C II 299

23842

ACADÉMIE ROUMAINE

SOCIÉTÉ ROUMAINE
D'ÉTUDES BYZANTINES

ÉTUDES BYZANTINES ET POST-BYZANTINES III

Editura Enciclopedică

ACADEMIA ROMÂNĂ
BIBLIOTECA I.S.S.E.E.
Cota C II 299
Inventar 23842

ÉTUDES BYZANTINES ET POST-BYZANTINES

Lucrarea a fost tipărită cu sprijinul
Fundației Soros pentru o Societate Deschisă

ACADÉMIE ROUMAINE
SOCIÉTÉ ROUMAINE D'ÉTUDES BYZANTINES

ÉTUDES BYZANTINES ET POST-BYZANTINES III

recuillies et publiées par
Emilian Popescu et Tudor Teoteoi

INSTITUTUL DE STUDII
BIBLIOTECA
SUD-EST EUROPENE

Editura Enciclopedică
București, 1997

Redactori: Şerban Velescu
Irina Popa

ISBN 973-45-0215-8

ACADÉMIE ROUMAINE
SOCIÉTÉ ROUMAINE D' ÉTUDES BYZANTINES

ÉTUDES BYZANTINES ET POST-BYZANTINES, III

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7
EMILIAN POPESCU, **Sources concernant la mission du Saint Apôtre André sur le territoire de la Roumanie** 9
TUDOR TEOTEOI, **Ammien Marcellin, précurseur de l'historiographie byzantine** 19
ALEXANDRU BARNEA, **Voies de communication au Bas-Danube aux IVe–VIe siècle après J.C.** 29
COSTEL CHIRIAC, **About the Presence of the Composite Bow at Tropaeum Traiani during the Protobyzantine Period** 43
DAN GH. TEODOR, **Fibules byzantines des Ve–VIIe siècles dans l'espace carpato-danubien-pontique** 69
IOAN BARNEA, **Sceaux byzantins inédits de Dobroudja** 93
GH. MĂNUCU-ADAMEŞTEANU, **La diffusion de la monnaie byzantine en Dobroudja aux IXe–Xe siècle** 99
ERNEST OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, **Some Remarks on the Chronology and the Composition of the Byzantine Coin Hoards from the 13th and the 14th Centuries and the Lower Danube and the Adjacent Areas** 113
OCTAVIAN ILIESCU, **Génois et Tatars en Dobroudja au XIVe siècle: l'apport de la numismatique** 161
STELIAN BREZEANU, **Modèle européen et réalité locale dans la fondation des Principautés Roumaines** 179
ANDREI PIPPIDI, **L'ordre Constantinien et les généalogies byzantines** 199
VASILE MERTICARIU, **Études et recherches de byzantinologie dans les années 1991–1995** 227
Chronique de la Société Roumaine d'Études Byzantines 263
Index 265

AVANT-PROPOS

Avec le deuxième volume des *Etudes byzantines et post-byzantines* (paru en 1991), la Société Roumaine d'Etudes byzantines s'est chargée de la publication de cette revue, en lui assurant une périodicité déterminée en général par les congrès internationaux. Ce volume est le troisième et il paraît après le Congrès de Copenhague. Sa structure reste la même, c'est à dire y sont comprises des études portant sur la période byzantine proprement dite, suivies par les études concernant la période postérieure, qui pour la Roumanie représente un domaine riche en recherches. Nous avons ajouté aussi une Bibliographie selon les critères du volume précédent.

Emilian Popescu

SOURCES CONCERNANT LA MISSION DU SAINT APÔTRE ANDRÉ SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE

EMILIAN POPESCU

Les auteurs qui ont écrit sur l'origine du christianisme chez les Roumains, désirant de démontrer son ancienneté millénaire, ont mentionné d'habitude l'apôtre saint André comme un missionnaire possible ou même certain en Scythie Mineure (Dobroudja) y compris à Tomis, la capitale de la province. Comme nous pouvons le prouver, on constate que le corrélation entre le nom de l'apôtre André, notre pays et d'autres régions de la zone de la Mer Noire, ou de la Péninsule Balkanique est aussi ancienne. Par exemple, le Métropolite de la Moldavie, Dosithée (+ 1693) écrivait dans les années 1682 et 1686 dans ses „Prologues" pour le trentième jour du mois de novembre „qu'à l'apôtre André était revenue par tirage au sort la Bithynie et la Mer Noire et les territoires de la Propontide, la Chalcédoine et la Byzance, où se trouve de nos jours Tzarigrade, ensuite la Thrace et la Macédoine et en arrivant au Danube, le territoire qu'on apelle la Dobroudja, et d'autres qui se trouvent près du Danube, la Thessalie; et tous ces territoires il les a parcourus"[1].

Cette conviction, exprimée d'une manière si pittoresque par le métropolite Dosithée au XVIIe siècle peut être rencontrée même plus tard et surtout au XIXe et XXe siècles. Elle est exprimée aussi par Nicodème l'Agiorite[2], Gh. Şincai[3], I.D. Petrescu[4], l'évêque Philarète Scriban[5], Constantin Erbiceanu[6], G.M. Ionescu[7], R. Netzhammer[8], I. Popescu-Spineni[9], Anton D. Velcu[10], Ion I. Nistor[11] et plusieurs autres, parmi

[1] N. Serbănescu, *Pătrunderea şi dezvoltarea creştinismului în Scythia Minor*, dans le vol. *De la Dunăre la Mare*, Galaţi, 1979[2], p. 24.

[2] Nicodème l'Agiorite, Συναξαρίστης τῶν δώδεκα μηνῶν..., t. IV, Constantinople 1842, p. 196.

[3] Gh. Şincai, *Hronica Românilor şi a mai multor neamuri*, I. Buda, 1844, p. 76–77.

[4] I.D. Petrescu, *Martirii crucii din ambele Dacii*, Bucarest, 1856, p. 20–21.

[5] Filaret Scriban, *Istoria bisericească a Românilor pe scurt*, Iaşi, 1871, p. 1–3.

[6] Constantin Erbiceanu, *Ulfila. Viaţa şi doctrina sa*, BOR, 22, 1898–1899, p. 291–295; Idem, *Răspuns d-lui C. Auner la erorile cuprinse în conferinţa sa privitoare la români*, dans BOR, 25, 1901–1902, p. 946.

[7] G.M. Ionescu, *Istoria Bisericii Românilor din Dacia Traiană 44–678 après J.Chr.*, I, Bucarest, 1905, p. 95.

[8] Raymund Netzhammer, *Das altchristliche Tomis*. Eine kirchengeschichtliche Studie, Salzburg, 1903, p. 3–6; Idem, *Creştinătatea în vechea Tomis*, Baia Mare, 1904, p. 3–4; Idem, *Die christlichen Altertümer der Dobrudscha*, Bukarest, 1918, p. 6–7.

[9] I. Popescu-Spineni, *Vechimea creştinismului la români*, Bucarest, 1934, p. 12.

[10] Anton D. Velcu, *Contribuţii la studiul creştinismului daco-roman în secolele I–IV d.Hr.*, Bucarest, 1936, p. 22–27.

[11] Ion I. Nistor, *Legăturile cu Ohrida şi Exarhatul Plaiurilor*, Bucarest, 1945 (extrait des *Anal. Acad. Rom. Mem. Secţ. Ist.*, III, t. XXVIII, 1945).

lesquels les plus proches de notre époque sont: Ion Rămureanu[12] et les professeurs N. Şerbănescu[13] et Mircea Păcurariu[14].

D'autres historiens ont manifesté des réserves ou même des doutes à l'égard des informations concernant la présence et la prédication de saint André sur le territoire de la Roumanie.

Vers le début de notre siècle, l'historien catholique Carol Auner[15] fait partie de cette catégorie, alors que Vasile Pârvan considérait lui aussi que nous n'avons aucune information précise sur l'implantation du christianisme en Dobroudja ou chez les daco-roumains de la rive gauche du Danube avant le milieu du IIIe siècle[16]. Jacques Zeiller, l'historien du christianisme des provinces danubiennes de l'Empire romain, considérait à son tour que les informations concernant l'activité de l'apôtre André parmi les Roumains sont ambiguës et que, dans cette situation, la pénétration du christianisme vers les Bouches du Danube au Ier siècle ne demeure qu'une simple supposition[17].

Plus catégoriquement et en sens négatif se prononce D.M. Pippidi en affirmant que les informations concernant la mission de saint André dans les territoires du Danube „ne résistent pas à la critique", elles sont „peu solides et isolées"[18]. Le plus tranchant, je dirais même le plus dur, a été Constantin Daicoviciu, selon lequel l'ancienneté apostolique du christianisme „sur le territoire de la Roumanie d'aujourd'hui serait absurde et impossible", n'étant soutenue „du point de vue documentaire par rien"[19].

[12] I. Rămureanu, *Noi considerații privind pătrunderea creștinismului la traco-geto-daci*, dans *Ortodoxia*, 26, 1974, 1, p. 168–171; Idem, *Sfinți și martiri la Tomis–Constanța*, BOR, 92, 1974, 7–8, p. 797–799 et dans de nombreuses études manifeste un position semblable.

[13] N. Serbănescu, *1600 ani de la prima mărturie documentară despre existența episcopiei Tomisului*, BOR, 86, 1969, 9–10, p. 978–982; Idem, *Pătrunderea și dezvoltarea creștinismului în Scythia Minor....*

[14] *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, Bucarest, 1991, I, p. 63–64.

[15] C. Auner, *Câteva momente din începuturile Bisericii Române*, Blaj, 1902, p. 10. Dans son étude: *Predicat-a un apostol în România?* dans *Revista catolică* (Blaj), 1912, 1, p. 40–58 il affirme: „Il est possible que saint André ait prêché aussi à l'intérieur de la Scythie Mineure ou de la Dobroudja d'aujourd'hui: ça veut dire qu'il a parlé seulement aux citadins et aux classes grécisées"; idem, *Dobroudja*, dans DACL, IV, 1, Paris 1920, col. 1236: il admet la possibilité que saint André soit arrivé dans les villes du littoral de la Mer Noire, surtout à Tomis, mais qu'il n'y aurait pas de preuve historique qui puisse l'en confirmer.

[16] V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, p. 4, 75, 83.

[17] Jacques Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, p. 28–30. Plus circonspect se montre Zeiller dans son étude: *L'expansion du christianisme dans la Péninsule des Balkans du Ier au Ve siècles*, dans la *Revue intern. des Etudes Balkaniques* (Belgrade), 1, 1934–1935, tom. II, p. 414 et dans J. Lebreton — J. Zeiller, *L'église primitive* (Histoire de l'Eglise depuis ses origines jusqu'à nos jours, publiée sous la direction de A. Fliche et V. Martin), I, Paris, 1934, p. 283 (chap. VII: „La propagation du christianisme", rédigé par Zeiller); v. pour toutes ces choses N. Serbănescu, *1600 de ani de la prima mărturie documentară*..... p. 979–980.

[18] D. M. Pippidi, *Intorno alle fonti letterarie del cristianismo daco-romano* dans RHSEE, 20, 1943, p. 169–175; Idem, dans le vol. *Contribuții la istoria veche a României*[2], Bucarest, 1967, p. 483–490.

[19] Const. Daicoviciu, *În jurul creștinismului în Dacia*, dans *Studii*, Revistă de știință, filozofie, arte, I, 1948, p. 122.

Malheureusement, cette perspective négative a influencé notre littérature historique, surtout dans une époque pendant laquelle l'étude des problèmes du christianisme était considerée comme inopportune, sinon dangereuse. Même un historien comme Ion Barnea, ayant fait des études de théologie, a pu affirmer en ce qui concerne l'apostolicité du christianisme roumain, qu'elle s'appuie sur des informations „contradictoires" et „encore douteuses" et il a considéré les données postérieures à Eusèbe de Césarée comme „légendaires"[20].

En anticipant sur mes conclusions, je peux affirmer que, de nos jours, nous disposons de plus d'informations concernant l'origine du christianisme roumain, y compris celle apostolique, et que ceux qui ont considéré d'un oeil méfiant les informations connues jusqu'à présent se sont trompés.

En outre, on peut la remarquer que les sources existentes encore récemment n'ont été attentivement analysées qu'à de très rares exceptions, beaucoup d'historiens préférant s'y référer d'une manière indirecte ou de demeurer tributaires aux opinions des autres.

Quelles sont les principales informations concernant la présence et la prédication de la Parole de Dieu par saint André sur le territoire de notre pays?

La première et la plus importante est l'information fournie par Eusèbe de Césarée dans *Hist ecl.* III, 1, 1–3: „Lorsque les saints apôtres et disciples de notre Sauveur se sont répandus sur la terre entière, à Thomas est revenu, selon la Tradition (παράδοσις) par tirage au sort le pays des Parthes, à André la Scythie, à Jean l'Asie, où il a passé toute sa vie jusqu'à sa mort à Ephèse. Pierre semble avoir prêché aux Juifs répandus au Pont, en Galatie, Bithynie, Cappadoce et Asie, pour qu'à la fin, arrivé à Rome, il soit crucifié la tête en bas, selon sa propre volonté. Que dirais-je de Paul qui, après avoir prêché l'Evangile du Christ de Jérusalem jusqu'aux régions d'Illyrie, a subi le martyre à l'époque de Néron? Ces faits sont exactement montrés par Origène dans le IIIe livre des *Commentaires sur la Génèse*[21].

De cette relation d'Eusèbe, qui écrivait au début du IVe siècle, il ressort clairement que, selon une tradition (παράδοσις), lorsqu'on a tiré au sort pour désigner la région vers laquelle chaque apôtre devait se diriger en vue de prêcher l'Evangile, à André a été attribuée la Scythie.

[20] Ion Barnea, *Din istoria Dobrogei*, vol. II, Bucarest, 1968, p. 378–379; Idem, *Les monuments paléochretiens de Roumanie*, Città del Vaticano, 1977, p. 9–10.

[21] Nous reproduisons le texte grec d'après l'édition critique de Gustave Bardy, Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiatique*, livres I–IV, texte grec, traduction et annotation, Paris, 1952, p. 96–97 (dans la collection „Sources chrétiennes"): τῶν δὲ ἱερῶν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀποστόλων τε καὶ μαθητῶν ἐφ'ἅπασαν κατασπαρέντων τὴν οἰκουμένην, Θωμᾶς μέν, ὡς ἡ παράδοσις περιέχει, τὴν Παρθίαν εἴληχεν,' Ανδρέας δὲ τὴν Σκυθίαν,' Ιωάννης τὴν 'Ασίαν, πρὸς οὕς καὶ διατρίψας ἐν 'Εφέσῳ τελευτᾷ, Πέτρος δ'ἐν Πόντῳ καὶ Γαλατίᾳ καὶ Βιθυνίᾳ, Καππαδοκίᾳ τε καὶ 'Ασίᾳ κεκηρυχέναι τοῖς [ἐκ] διασπορᾶς 'Ιουδάιοις ἔοικεν. ὃς καὶ ἐπὶ τέλει ἐν 'Ρώμη γενόμενος, ἀνεσκολοπίσθη κατὰ κεφαλῆς, οὕτως αὐτὸς ἀξιώσας παθεῖν. τί δεῖ περὶ Παύλου λέγειν, ἀπὸ 'Ιερουσαλὴμ μέχρι τοῦ 'Ιλλυρικοῦ πεπληρωκότος τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ καὶ ὕστερον ἐν 'Ρώμῃ ἐπὶ Νέρωνος μεμαρτυρηκότος; ταῦτα 'Ωριγένει κατὰ λέξιν ἐν τρίτῳ τόμῳ τῶν εἰς Γένεσιν ἐξηγητικῶν εἴρηται.

Le problème-clef qu'on a posé et qu'on pose aujourd'hui est celle qui concerne cette tradition, notamment le fait si elle est très ancienne et crédible, étant à vrai dire enregistrée et transmise par Origène, ou si elle est plus tardive et alors il convient de l'attribuer à Eusèbe lui-même.

On a affirmé que le passage en question ne serait pas homogène, qu'il comprendrait deux parties, desquelles seulement la seconde, qui se réfère aux apôtres Pierre et Paul, proviendrait d'Origène, l'autre étant rédigée selon une tradition plus récente et enregistrée par Eusèbe lui-même. C'est ainsi que la valeur de l'information serait moins importante[22]. En même temps, on doit préciser ce qu'on entend par Scythie, c'est à dire s'il s'agit de la Dobroudja (Scythie Mineure) ou de la Grande Scythie, située au sud de la Russie.

Mais avant de répondre à ces questions, il faut examiner aussi d'autres sources concernant la prédication de l'Evangile par saint André sur le territoire de la Roumanie. Il s'agit cette fois des sources *hagiographiques*[23].

Dans „La Passion de saint André du 30 novembre" conservée en grec dans le *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* (Xe siècle ?) on peut lire que „après l'Ascension on a tiré au sort, à un apôtre étant designé un pays, à un autre apôtre un autre pays pour la prédication de l'Evangile et c'est ainsi que pour André a été désignée toute la région de la Bithynie et du Pont, les provinces romaines de Thrace, de Scythie et puis il est allé à Sévastopolis la Grande (en Crimée)"[24].

De cette information il ressort que le domaine de prédication d'André, le premier appelé, a été plus grand et que ce domaine comprend hormis la Scythie mentionnée par Eusèbe, la Bithynie, le Pont, la Thrace et même la Crimée.

Une autre variante plus longue de „La Passion de l'apôtre saint André" du même *Synaxaire* nous indique un domaine de prédication encore plus grand, qui comprend des provinces et des régions de l'Asie Mineure, autour de la Mer Noire, du Danube et dans la Péninsule Balkanique: „André, le premier appelé, a reçu par tirage au sort la Bithynie, les régions du Pont Euxin et de la Propontide avec les cités de Chalcédoine et de Byzance, la Macédoine, la Thrace et les régions qui s'étendent jusqu'au Danube — Μακεδονία καὶ Θράκη καὶ τὰ ἑώς τοῦ Ἴστρου φθάνοντα — la Thessalie, Hellade (la Grèce centrale) l'Achaïe (le Péloponèse) et le cités d'Amissos, Trébizonde, Héraclée (du Pont) et Amastris[25].

Cette variante du *Synaxaire* constantinopolitain semble avoir constitué la base des affirmations du métropolite Dosithée. Le même *Synaxaire* donne aussi des détails

[22] Adolf von Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, Leipzig^{4}, 1924, I, p. 109–110.

[23] Les traditions et les légendes se rapportant à la vie et l'activité de saint André sont nombreuses. Elles concernent surtout la Byzance et l'espace gréco-balkanique. Nous devons la recherche de ces traditions et légendes à Fr. Dvornik, *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the Legend of the Apostle Andrew*, Cambridge-Massachussets, 1958, 342 p.

[24] *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, opera et studio H. Delehaye, dans *Propilaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles, 1902, col. 265–266.

[25] *Ibidem*.

sur l'activité de l'apôtre André dans les régions du sud de la Russie, à Cherson, au Bosphore et aux Alanes et Abasges. En ce qui concerne l'activité dans les régions du Danube, il faut mentionner le détail selon lequel saint André aurait ordonné prêtre ou consacré évêque à Odessos (Varna) l'un de ses disciple, qui s'appelait Amplias, célebré chaque année le 30 octobre[26]. Le grand historien du christianisme orthodoxe, du XVIIIe siècle, Le Quien, a affirmé que cet Amplias pourrait être la même personne que celle qui est mentionnée par Saint Paul dans son *Epître aux Romains* (XVI, 8), quand celui-ci écrit: „Saluez Amplias"[27].

Une autre tradition ancienne est mentionnée par Epiphane le Moine (IXe siècle) dans *La vie, les actes et la fin du saint et loué apôtre André, le premier appelé*. On nous dit ici que saint André a prêché l'Evangile dans plusieurs provinces de l'Asie Mineure, puis il est allé à Odessos (Varna), où il a consacré Apion évêque[28]. Plus tard, au XIVe siècle, l'historien Nicéphore Kalliste écrivait lui aussi que saint André „a prêché dans le désert scytique" aux anthropophages, ainsi que sur le littoral du Pont Euxin, du nord et du sud[29].

Il y a aussi d'autres informations concernant l'activité de saint André à „Nicée, Nicomède et dans tout le pays de la Bithynie et Gothie avec les régions environnantes, jusqu'au grand fleuve dont les rives nous séparent des barbares"[30], ou aux „Grecs et barbares", parmi lesquels on pourrait considérer aussi les Scythes[31].

Les informations mentionnées ci-dessus nous mènent à la conclusion que les sources hagiographiques nous présentent une aire missionaire plus vaste que celle qui est indiquée si brièvement par Eusèbe. Ce domaine comprenait les provinces du nord-ouest de l'Asie Mineure, c'est à dire le Pont, la Bithynie et puis dans la Péninsule Balkanique la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, la Mésie, la Hellade, l'Achaïe, les régions danubiennes, le sud de la Russie, le sud-est du littoral de la Mer Noire, ayant comme centre la cité de Trébizonde. Ces informations doivent s'être basées sur des

[26] *Ibidem*, col. 177, lignes 5 et 12; J. Zeiller. *Les origines chrétiennes...*, p. 165–166.

[27] Michael le Quien, *Oriens Christianus in quattuor patriarchatus digestus*, t. I, Parisiis, 1740, p. 1325.

[28] P.G. 120, col. 229 B: „En prenant ses disciples, André est allé en Phrygie Pacatienne et d'ici il s'est rendu en Mysie (Mésie) à Odyssopolis d'aujourd'hui et après quelques jours a sacré évêque Apion". Nous remarquons que tandis que le *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* parle d'Amplias, le moine Epiphane mentionne Apion. Sur Epiphane, v. aussi Fr. Dvornik, *op. cit.*, p. 207, 225–226.

[29] Nikephoros Kallistos Xantopoulos, *Hist. eccl.*, II, 39 dans P.G. 145, 860: Ἐπῆλθέ γε μὴν καὶ τὴν, ἡ τῶν ἀνθρωποφάγων ὠνόμασται, ἤτε Σκυθῶν ἐρημία, Εὔξεινος τε Πόντος ἑκάτερος τά τε πρὸς Βορρᾶν καὶ Νότον αὐτοῦ κλίματα.

Sur la mission de saint André aux anthropophages, v. aussi Fr. Dvornik, *op. cit.*, p. 200 et suiv., où il indique d'autres travaux.

[30] La doctrine syriaque des apôtres chez W. Cureton, *Ancient Syriac Documents*, London, 1864, p. 32–34, ap. R.A. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, Braunschweig, 1883, I, p. 604. En ce qui concerne la Gothie je pense que sa localisation proposée par Dvornik, *op. cit.*, p. 216 en Crimée n'est pas juste, parce qu'il ne prend pas en considération le contexte régional dans lequel elle est encadrée, notamment celui de la Péninsule Balkanique; de plus, il ne remarque pas la mention „du grand fleuve" qui ne peut être que le Danube; il s'agit donc de la Gothie danubienne. Une erreur semblable commet Dvornik quand il localise la Scythie d'Eusèbe seulement au sud de la Russie. Sur la Scythie du Danube il ne dit rien (p. 198 et suiv.)

[31] Pseudo-Athanase, *Encomion in sanctum Andream*, P.G. 28, col. 1108.

traditions ou des sources perdues aujourd'hui, mais qui gardent leur importance. La question qui se pose est si elles sont vraisemblables et si l'on peut admettre pour un apôtre une aire missionaire aussi vaste. La réponse peut être en principe affirmative, puisqu'André n'a pas été le seul disciple de Jésus Christ qui se fût déplacé sur de vastes régions pour prêcher l'Evangile. D'autres apôtres ont agi de la même manière, surtout Pierre et Paul. Il est également possible que les informations des sources hagiographiques ne réproduisent pas entièrement la réalité contemporaine de saint André, tant en ce qui concerne les zones évangélisées, que leurs noms géographiques ou administratifs. Il est possible aussi que les informations soient plus proches de l'époque où furent composées ces sources. Mais ce fait n'empiète pas sur le noyau informatif qu'elles contiennent.

Si nous prenons en considération nos régions, on peut remarquer qu'elles sont mentionnées plusieurs fois, soit comme la Scythie, soit comme le territoire du Danube, soit comme le Mésie ou la Thrace, la Gothie et la région qui l'entoure.

Mais si précieuses qu'elles soient ces informations, elles ne peuvent pas dépasser celle qui est fournie par Eusèbe, même si elle est lapidaire. La valeur de celle-ci dérive, premièrement, du fait qu'elle nous est transmise par un historien consacré de l'Eglise, dont le prestige grandit avec le temps dans le monde scientifique[32], et secondement, du fait qu'elle est très ancienne[33].

Le passage dans lequel elle est encadrée a attiré l'attention des savants, qui l'ont considéré différemment du point de vue de son unité. Lipsius et Ed. Schwartz le considèrent unitaire dans la forme reproduite par Eusèbe d'après Origène. Valesius y émet des doutes et encore plus que lui Ad. von Harnack, qui l'analyse en essayant de le diviser en deux. Harnack en considère la première partie, qui concerne les saints Thomas, André et Jean, comme étant l'oeuvre d'Eusèbe lui-même. La seconde partie, concernant l'activité et le martyre des saints Pierre et Paul, il la considère reproduite par Eusèbe d'après Origène. Eusèbe aurait trouvé quelque part *la tradition* innomée (παράδοσις) concernant le tirage au sort pour la distribution des zones d'évangélisation aux apôtres Thomas, André et Jean et il l'aurait jointe aux informations d'Origène[34]. Si nous admettons l'opinion de Harnack il en résulterait que la première partie serait basée sur une tradition plus récente, donc moins précieuse que celle qui est donnée par Origène, auteur d'une grande réputation scientifique; cette dernière tradition aurait été consignée par lui un siècle plus tôt[35].

[32] V. notre étude introductive au vol. XIV de la Collection „Părinți și Scriitori Bisericești" (PSB), Bucarest, 1991, *Viața lui Constantin cel Mare*, p. 5 et suiv.

[33] La valeur de ce renseignement découle de son ancienneté, ce que Dvornik souligne aussi, *op. cit.*, p. 197–199.

[34] Les opinions exprimées sur ce passage sont présentées par Adolf von Harnack, *op. cit.*, 109–110.

[35] Il faut remarquer que dans l'édition critique de Bardy (v. plus haut, n. 21) il ne s'agit d'aucun partage du texte dans une partie première, qui serait d'après Harnack, plus récente, et une deuxième, plus ancienne. En ce qui concerne les détails sur l'activité missionnaire du saint apôtre Pierre, Bardy dit qu'ils ont été repris par Origène de *Acta Petri*, XXXVII, edit. L. Vonaux, p. 95–96, 442–443.

Prenant en considération l'argumentation de Harnack, D.M. Pippidi conclut: „En contestant la paternité d'Origène pour les informations transmises par Eusèbe, on leur conteste en même temps leur historicité aussi. Le fait de reconnaître que l'information qui nous intéresse se trouve pour la première fois chez Eusèbe, ne la fait perdre seulement du prestige d'une ancienneté inexistente, mais il la rend suspecte dans la mesure où tant d'auteurs chrétiens du IIe et du IIIe siècles, dont les oeuvres ont été conservées, auraient pu l'enregistrer, mais ils ne l'ont pas fait"[36]. D.M. Pippidi ajoute à son argumentation le fait que si l'information a une paternité origénienne, alors elle viendrait en contradiction avec une autre donnée du même auteur alexandrin, trouvée dans le *Commentaire à l'Evangile selon Mathieu*, 24, 9, où il mentionne parmis les peuples qui *n'avaient pas entendu* la Parole de Dieu, les Scythes; or l'apôtre André aurait prêché en Scythie[37].

Mais le passage du *Commentaire à l'Evangile selon Mathieu*, dont parle D.M. Pippidi a été compris aussi d'une manière différente par les historiens et les philologues et il ne contredit pas l'affirmation d'Origène sur la prédication de l'Evangile en Scythie[38].

Aujourd'hui nous avons la possibilité de mentionner une source datant justement des siècles à l'égard desquels D.M. Pippidi voulait avoir la confirmation de l'information d'Origène, c'est à dire du IIe et du IIIe siècles. Il s'agit d'Hippolyte de Rome, auteur d'importants ouvrages et même évêque (anti-pape) qui a subi le martyre en 235 à l'époque de l'empereur Maximin, à l'âge de 60 ans. Né en 175, il était contemporain d'Origène (185–254/255). Ils s'étaient même rencontrés à Rome en 212 et ils auraient pu être concitoyens d'Alexandrie en Egypte[39]. Hippolyte nous dit textuellement: „André prêcha l'Evangile aux Scythes et aux Thraces. Il fut crucifié à Patras, en Achaïe, étant lié debout à un olivier et enterré là"[40].

[36] D. M. Pippidi, *Contribuţiii la istoria veche a României...*, p. 481, 482, 488.

[37] *Ibidem*, p. 481–484.

[38] J. Zeiller, *op. cit.*, p. 28–30; I. Popescu-Spineni, *op. cit.*, p. 12; dans *Revista clasică*, XI–XII, 1939/1940, p. 199–200.

[39] Sur la vie et l'activité de Hippolyte, v. F. Cayré, A.A., *Patrologie et Histoire de la Théologie*, t. I, livres I et II, 3e éd., Paris, Tournai, Rome, 1938, p. 211–219; Johannes Quasten, *Patrology*, vol. II, The Ante-Nicene Literature after Irenaeus, Spectrum Publishers, Utrecht-Antwerp, The Newman Press Westminster, Maryland, 1962, p. 163–207; V.Saxer, *Hippolyte* (Saint), dans *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, fasc. 139–140 (Herzog-Hoffmann), 1990, col. 627–635. La personne et l'oeuvre d'Hippolyte sont encore objet d'étude; les conclusions exprimées sont souvent contradictoires: v. spécialement sur cette question la présentation de V. Saxer.

[40] Ἱππολύτου, Περὶ τῶν ΙΒ΄ἀποστόλων. ποῦ ἕκαστος αὐτῶν ἐκήρυξεν καὶ ποῦ ἐτελειώθη, Π.Γ. Ξ, 951· Ἀνδρέας, Σκύθαις, Θράκαις κηρύξας, ἐσταυρώθη ἐν Πάτραις ἐπὶ ἐλαίας ὄρθιος καὶ θάπτεται ἐκεῖ. Cet ouvrage ne figure pas dans les deux patrologies mentionnées à la note précédente parmi les travaux authentiques de saint Hippolyte. Mais il apparaît dans P.G. X, 920 inscrit dans la catégorie: *Appendix ad Sancti Hippolyti operum Partem II. Dubia ac supposita complectens.* Dans la même catégorie de *Dubia ac supposita* est aussi inclus l'ouvrage *De consummatione mundi ac de Antichristo*, auquel suit un autre sur l'activité de 70 apôtres (Τοῦ αὐτοῦ Ἱππολύτου περὶ τῶν Ο΄ἀποστόλων). Ce dernier ouvrage, qui offre des détails sur la vie et l'activité des 70 apôtres, est aligné sur celui qui concerne les 12 apôtres. D'ailleurs il est à souligner l'intérêt de l'auteur de ces deux ouvrages (très probablement Hippolyte) pour la présentation de l'activité des apôtres et sur la manière dont ils sont morts. Les détails sur chaque apôtre sont peu nombreux, ils se limitent en général à l'indication du lieu où a été prêché l'Evangile et à la façon de la mort. L'incertitude sur l'attribution de l'ouvrage *De XII*

Le témoignage d'Hippolyte a le mérite de confirmer l'activité de saint André en Scythie Mineure, puisqu'il parle des Scythes et des Thraces les uns à côté des autres; ensuite grâce à lui la tradition enregistrée par Eusèbe comme provenant d'Origène n'est pas isolée. Etant contemporains, Hippolyte et Origène ont pu connaître la même tradition concernant l'activité missionnaire des saints Thomas, André et Jean et ils l'ont consignée chacun à sa manière. D'ailleurs, Hippolyte était Grec d'Alexandrie et par conséquent, sa collaboration avec Origène pouvait être plus ancienne que leur recontre à Rome.

Comme nous avons déjà anticipé, on peut affirmer aujourd'hui que la documentatin dont nous disposons, rend crédible la prédication de l'Evangile par saint André sur le territoire de la Roumanie. Cette action est attestée, premièrement, par la tradition ancienne, enregistrée par Origène et Eusèbe et, secondement, par Hippolyte de Rome et par les autres informations hagiographiques plus tardives. Si Eusèbe et Origène parlent seulement de la Scythie, Hippolyte y ajoute aussi la Thrace, tandis que les autres sources indiquent une zone missionaire plus vaste, en y mentionnant l'Asie Mineure, la Péninsule Balkanique et le sud de la Russie.

Il ne faut pas douter de l'authenticité des informations provenant des sources hagiographiques, parce qu'elles sont confirmées pour le milieu hellénique par des écrivains de l'Orient du IVe et du Ve siècles, tels: Grégoire de Nazianz[41], Théodorète de Cyr[42], Pseudo-Chrysostome[43], et de l'Occident: Jérôme[44], Gaudentius de Brescia[45] et Paulin de Nole[46].

La Scythie mentionnée par Origène et Eusèbe est sans doute la Dobroudja, position partagée aussi par les historiens R. Netzhammer[47] et Zeiller[48]. Lorsqu'on

apostolis à Hippolyte, qui nous intéresse ici, persiste dans la pensée de l'éditeur de la *P.G.* et par conséquant il l'a encadré dans la catégorie de *Dubia ac supposita*. A la page 268 il dit: *Hinc neque ista neque eiusdem scriptoris priora de XII apostolis ad S. Hippolytum tertii scriptores saeculi, ut referem, potui a me impetrare.*

[41] Or. XXXIII, 11, P.G. 36, cl. 228.

[42] In *Psalm.* CXVI, 1, P.G. 80, col. 1805–1808.

[43] *Homilia in duodecim apostolos*, P.G. 59, col. 495.

[44] Hieronym, *Epist. 59 ad Marcellam*, 5 = CSEL, 54, éd. I. Hilberg, p. 546; éd. J. Lebourt, Collection Guillaume Budé, 13, Paris, 1953, p. 89; cf. G. Grützmacher, *Hieronymos*, I, Leipzig 1909, qui date cette lettre en 394, mais F. Cavallera, *Saint Jérome, sa vie et son oeuvre*, I, Louvain — Paris, 1922, p. 167, propose les années 395–396.

[45] Gaudentius Brix., *Sermo* 17, P.L. 20, col. 463.

[46] *De SAnct. Felice*, Natal. IX, v. 406; cf. XI, v. 78, 356.

[47] R. Netzhammer, *Die christlichen altertümer der Dobrudscha*, p. 8–10: „Die Bahauptung, Eusebius habe unter seinem Skythien nicht das Skythien des fernen Ostens sondern das europäische, das heißt das um die Istermündung gelegene Kleinskythien gemeint, dürfte wohl nicht allzu gewagt sein. Mit dem Begriffe Skythien verbanden die Römer des Kaiserreiches ganz sicher in erster Linie das Gebiet unserer heutigen Dobrudscha"... "Das Skythien Ovidis war unsere Dobrudscha... In ihren Reichsteilungen verbanden endgültig Diokletian (284–305) und Konstantin der Große den Namen Skythien mit dem Lande, das wir heute Dobrudscha nennen.... Das gesagte darf wohl zur Annahme berechtigen, daß der hl., Andreas auch in dem Skythien des Kirchensprengels Tomis das Evangelium verkündet hat".

[48] J. Zeiller, *op. cit.*, p. 29, considère que l'indication d'Eusèbe sur la propagation de l'Evangile par saint André en Scythie concerne notre Dobroudja (Scythia Minor) et non les territoires du nord de la Mer Noire, designés naguère eux aussi par ce nom, pour la raison qu'on évite de cette manière la contradiction entre les relations d'Origène d'une part, et Justin le Martyr, d'autre part, sur l'évangélisation des Scythes et Sarmates, des habitants des régions du nord du Danube et de la Mer Noire. „Cette province, taillée dans l'ancienne Mésie

parle du territoire du sud de la Russie, les sources mentionnées n'utilisent pas d'habitude le terme „la Scythie", mais des noms des localités ou des populations précises, telles: Sévastopolis la Grande, le Bosphore, les Abasges, les Alans etc. Une seule exception est faite par Nicéphore Kalliste, qui mentionne le „désert scytique" en se référant par exemple aux anthropophages ou au littoral de la Mer Noire, du nord et du sud. L'identification de la Scythie à la Dobroudja est suggérée par le rapprochement qu'on fait souvent dans les sources entre cette province et la Thrace, la Mésie, les régions danubiennes, la Gothie etc., la ville d'Odessos où saint André aurait eu comme disciple et successeur Amplias (ou Apion?). Bien sûr, il n'est pas totalement exclu que par „Scythie" les gens de ce temps-là aient pu entendre la zone plus vaste du sud de la Russie, mais de toute façon le territoire de la Roumanie doit y être envisagé. La Dobroudja d'aujourd'hui était appelée même dès le premier siècle ap. J. Chr. Σκυθία et un siècle plus tard on la connaissait sous le nom de „La Petite Scythie" (Σκυθία μικρά); elle est devenue à la fin du IIIe siècle, le province romaine de Scythie[49]. Lorsqu'Eusèbe écrivait son ouvre, le territoire situé entre le Danube et la Mer Noire s'appelait Scythia Minor et la frontière danubienne *limes Scythicus*.

Donc, si maintenant la présence de saint André en Dobroudja nous semble indubitable, l'arrivée de celui-ci à Tomis comporte le même degré de certitude. C'était là la capitale de la province; saint André ne pouvait pas l'éviter et de plus il l'avait visée directement. C'était une politique suivie aussi par les autres apôtres que de prêcher la Parole de Dieu d'abord dans les villes et ensuite à la campagne. A ce sujet et en se référant aussi à l'apôtre saint Paul, l'historien anglais Norman Baynes dit: „Saint Paul a choisi d'un oeil de général les capitales des provinces comme autant de points stratégiques pour la conquête du monde pour Jésus Christ; ces capitales étaient des forteresses qui devaient être conquises à tout prix; c'est spécialement ici que l'Eglise primitive s'est trouvée face au culte impérial... C'était ici le siège de Satan"[50].

Nous croyons que saint André a apporté à Tomis „La Bonne Nouvelle", en y mettant les bases de la religion de l'amour entre les gens et que celle-ci a porté sans

Inférieure, ne fut pas crée avant la fin du IIIe siècle. et, au temp d'Origène il n'y avait donc pas de Scythie romaine. Mais cette dénomination administrative pouvait ne pas exister encore. et le pays qui la reçut ensuite n'en être pas moins appelé. „scythique" dans le langage courant. Ovide exilé à Tomis, ne se plaint-il d'être relégué chez les Scythes?" Dvornik fournit comme argument en faveur de la localisation de la Scythie mentionnée par Eusèbe au sud de la Russie la présence dans les villes grecques du littoral septentrional des nombreaux juifs qui vénéraient le *Theos Hypsistos* et *Sabazios*, divinités caractéristiques à la population juive. Mais ces divinités étaient aussi vénérées dans les villes grecques du littoral occidental de la Mer Noire, situation explicable par leurs rapports avec le Proche Orient, d'ailleurs plus faciles et plus intenses. V. Iorgu Stoian. *Inscripţiile din Scythia Minor, greceşti şi latine*, Vol II, *Tomis şi teritoriul său*, Bucarest, 1987, n°. 157 (42); Emilian Popescu, *Basilique et synagogue dans le Sud-Est de l'Europe à l'époque protobyzantine* (IVe–VIe siècles), dans *Études byzantines et post-byzantines*, II, 1991, p. 11–12.

[49] La plus ancienne mention de la Dobroudja désignée comme Scythia se trouve dans une inscription grecque du IIe siècle av. J.Chr. découverte à Histria (D.M. Pippidi, *Inscripţiile din Scythia Minor, greceşti şi latine*, vol. I. *Histria şi împrejurimile*, Bucarest, 1983, nr. 15, ligne 16). Ensuite nous avons pour le premier siècle av. J.Chr. les données de Strabo, *Geogr.* VII, 4, 5 et 12 où on donne le détail qu'elle était déterminée par la „Mineure" (μικρά).

[50] Norman Baynes, *The Byzantine Empire*, London, 1948, p. 76–77.

INSTITUTUL DE STUDII BIBLIOTECA SUD-EST EUROPEAN

cesse des fruits. C'est ainsi que la communauté de Tomis a progressé et a pu même avoir des évêques, dont certains étaient connus dès la fin du IIIe siècle[51].

Au Premier Synode oecuménique de Nicée (325) Tomis a été représentée par son évêque[52]. La gloire de l'Eglise de Tomis aux IVe–VIe siècles ne peut pas être comprise sans la base mise par l'apôtre André. C'est pour cela qu'il convient que la cathédrale qui sera bâtie à Tomis ait comme patron ce saint apôtre de Dieu.

[51] Emilian Popescu, *La hiérarchie ecclésiastique sur le territoire de la Roumanie. Sa structure et son évolution jusqu'au VIIe siècle*, dans mon volume, *Christianitas Daco-Romana*. Florilegium studiorum, Bucarest, 1994, p. 200–216.

[52] Eusebius, *Vita Constantini*, III, 2, éd. Fr. Winkelmann, Berlin, 1975. Gelasius von Kyzikos, *Kirchengeschichte*, Leipzig, 1918, II, 26, 17 et 38, 15, p. 105 et 136 affirme qu'au premier Concile oecuménique ont été représentées „les deux Scythies" (Σκυθίαν ἑκατέραν) ce que pourrait signifier tant la Scythia Minor, que la Gothie du Danube ou même la Scythie du sud de la Russie; cf. I. Rămureanu, *Sinodul I ecumenic de la Niceea*, dans *Stud. teol.* 29, 1977, 1–2, p. 27–28.

AMMIEN MARCELLIN, PRÉCURSEUR DE L'HISTORIOGRAPHIE BYZANTINE

TUDOR TEOTEOI

La dernière synthèse de H. Hunger sur la littérature profane byzantine consacre, dans le chapitre traitant de l'historiographie de la première période, quelques bonnes pages à Zosime, considéré comme „le seul historien païen de la Basse-Antiquité, abstraction faite d'Ammien Marcellin, qui écrit en latin"[1]. Cette phrase contient un argument qui, assurément, ajouté à l'attachement de Marcellin à l'ancienne religion, fut décisif pour éliminer celui-ci de la littérature byzantine. Et, de fait, la texte de son *Histoire* („Rerum gestarum libri qui supersunt") offre de considérables analogies et points communs entre son oeuvre et l'historiographie byzantine tardive, permettant d'intégrer Ammien parmi les précurseurs païens de celle-ci. Il s'agit en réalité des derniers 18 livres — conservés du 14e au 31e — qui se réfèrent à la période des règnes de Constance, Julien, Jovien, Valentinien Ier, Gratien et Valens, les premiers 13 livres étant perdus. Rien de surprenant à l'envisager sous ce jour, à plus forte raison que H. Hunger affirme qu'„il faut, sans doute, chercher les débuts de l'historiographie et de la chronographie dans le IVe siècle"[2]; un point de vue qui s'accorde avec celui de Maria Elisabeta Colonna ou bien des historiens de la Basse-Antiquité, tels Johannes Straub ou Arnaldo Momigliano, qui ont mis en évidence un mélange d'éléments païens et chrétiens chez divers auteurs de la période considérée.

*

Présents en égale mesure aussi chez Ammien Marcellin, ces éléments se retrouvent dans toute l'historiographie byzantine ultérieure tant sous l'aspect du contenu que de la forme. Sous le raport du contenu, ils ressortent mieux si on les observe en raison des composantes essentielles de la civilisation byzantine: hellénisme en plan culturel, Rome en plan politique et christianisme en plan spirituel. Naturellement, pour Ammien, l'Antiquité gréco-romaine a représenté la principale, voire l'unique source de connaissances et d'inspiration.

Il est intéressant de constater qu'en ce qui le concerne, le culte de la Grèce est moins développé que celui de Rome, en tous cas il ne dépasse pas ce dernier. En cela, il peut être tenu pour un précurseur de Jean Lydus. Les données puisées à l'histoire de

[1] H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, München, 1978 (Handbuch der Altertumswissenschaft, zwölfte Abteilung, fünfter Teil, erster Band), p. 285.

[2] *Ibidem*, I, p. 249.

la Grèce sont mêlées à des références à l'histoire romaine pour illustrer tout ce qui, autrefois, était propre à admirer en matière d'éloquence, d'art militaire ou de vertus civiques. Par comparaison à ce passé-là, le présent apparaît comme sensiblement inférieur à Ammien, de même d'ailleurs qu'à Zosime qui — à cause de cela — a même été caractérisé par Paschoud comme „le Polybe de la décadence"[3]. Ce thème de la décadence du présent, en comparaison de l'*aurea aetas* passée, âge enveloppé dans l'éclat et les vertu glorieuses, fera carrière dans toute l'historiographie byzantine, d'autant plus que des circonstances historiques concrètes légitiment cette opinion: voir par exemple chez les historiens des derniers siècles — comme Jean Cantacuzène ou Doukas — le contraste nettement souligné entre ce qu'ils appellent „la fleur fanée de l'Empire des Romains" et l'ancienne félicité d'autrefois *(he archaia eudaimonia)*[4]. Quant à Ammien, il trouve la principale raison de cette décadence dans la dégradation constante subie par la procédure juridique et le droit romain dans les zones orientales de l'Empire, dans „l'émiettement en lois discordantes" du droit, ainsi que dans la corruption et la course avide après l'argent qui tendent à transformer „la liberté en témérité, la constance en audace aveugle, l'éloquence en vain verbiage"[5]; de ces derniers vices, le mobile était d'extorquer leur argent aux accusés, si bien qu'en fin de compte tueurs reconnus étaient acquittés, à condition qu'ils aient les poches pleines — ajoute Ammien — , alors que les honnêtes gens se voyaient soutirer tout leur magot dès qu'ils se laissaient prendre au piège des procès interminables, en dépit des causes légitimes et des litiges faciles à régler.

Ammien explique par conséquent cet état de choses désastreux par une certaine prédilection pour les modes orientales des „colifichets" rhétoriques au détriment de la sobriété romaine; il illustre cette conviction par une citation de Cicéron où le célèbre orateur romain jugeait inique la situation de fait en raison de laquelle l'impartialité sacrée du juge finit par être victime des pièges que lui tend l'art de la rhétorique. Selon Ammien, agissant de la sorte au détriment de la sobriété romaine, ce goût excessif pour la rhétorique submergée par l'emphase — goût qu'il considère comme provenant de l'Orient[6] — , allait prendre des proportions gigantesques dans le monde byzantin. En aura-t-il incriminé aussi le christianisme qui, également, venait d'Orient et se dirigeait vers l'Occident? En réalité, il ne se montre pas soucieux de la teneur de la nouvelle doctrine, bien qu'il dispense éloges et critiques à ses adeptes, le tout avec beaucoup de circonspection. Ce qu'il convient de retenir comme révélateur est son idée que la rhétorique — notamment celle qui était appreciée dans les zones orientales — représente un attentat aux anciennes vertus d'une civilisation si vantée.

[3] Cf. *Ibidem*, I, p. 289.

[4] Ioannis Cantacuzeni eximperatoris *Historiarum libri IV*, éd. L. Schopen, vol. I–III, Bonn, 1828–1832, ici vol. III, 1832, p. 34 et 352 („he archaia eudaimonia"); Ducae, *Historia Turcobyzantina (1341–1462)*, éd. V. Grecu, Bucarest, 1958, p. 47, l. 23.

[5] Ammianus Marcellinus, *Römische Geschichte*, lateinisch und deutsch und mit einem Kommentar versehen von Wolfgang Seyfarth, vol. I–IV, ici vol. IV (Buch 26–31), Berlin, Akademie—Verlag, 1971, 30, 4, 10 (= p. 214, l. 5–9).

[6] *Ibidem*, 30, 4, 8 (*éd. cit.*, IV, p. 212, l. 24).

C'est bien cette civilisation, avec son idéologie politique romaine, qui constitue la colonne vertébrale de l'optique d'Ammien sur le monde et l'histoire[7]. On retrouve aussi chez les historiens byzantins des éléments — soulignés tout aussi vigoureusement même si, parfois, avec des motivations ou intentions modifiées — qui se subordonnent à cette vision d'Ammien. Il s'agit là des attributions de l'autorité impériale, de la prééminence des intérêts de l'Etat par rapport aux privés, de l'esprit autocratique du pouvoir impérial et, *last but not least*, du culte de l'Ancienne Rome *(Laudes Romanae)* auquel Byzance substitua celui de la Nouvelle Rome par ses *Laudes Constantinopolitanae*.

Je tracerai un rapide tour d'horizon des éléments susmentionnés:

1. Les vertus de l'empereur à l'égard de ses sujets, soit la justice *(dikaiosyne)*, la miséricorde *(eleos, philanthropia)*, la charité *(euergesiai)* et la clémence ou la générosité *(megalopsychia)*, reposaient dans la mentalité byzantine sur un fondement métaphysique, à l'instar de l'autorité impériale même. Ce fondement est la doctrine chrétienne. Aussi, ces vertus — quand il s'agit de l'autorité impériale — sont-elles considérées dès les premiers temps de Byzance comme une grâce divine accordée à l'empereur oint et représentent des lieux communs rhétoriques de la littérature, sans jamais connaître au cours du temps additions, modifications ou renouvellements substantiels. La seul bond fait à l'intérieur de cette conception est celui de l'Antiquité tardive au christianisme des tout premiers temps, à savoir d'Ammien Marcellin à Synésios de Cyrène, par exemple. Dans certaines peintures, la *dikaiosyne* et la *philanthropia* inspirent allégoriquement des actions de l'Empereur sacré. Comme bien-fondé de ces vertus, Ammien offre des exemples de l'Antiquité gréco-romaine, sans hésiter à faire valoir le contraste manifeste entre les défauts de certains empereurs chrétiens — tels l'injustice, la rudesse, l'avidité — et les qualités de Julien l'Apostat dont, néanmoins, il ne vante pas en bloc les mesures prises, comme du reste il n'explique pas *expressis verbis* les défauts des premiers par leur appartenance à la nouvelle foi. Ammien distribue à tour de rôle ses critiques, selon le cas: Valentinien I manque de bonté *(benignitas)*, cette bonté qu'il entrevoit comme „un hâvre tant souhaité au cours d'une terrible tempête"[8], Valens est dépourvu d'humanité *(humanitas)* — défaut dont il a témoigné lors de l'accueil des fédérés Goths dans l'Empire[9]. Mais, de toutes les qualités, la plus grande et à la première place est la justice, „la mère protectrice du monde romain"[10], selon la définition d'Ammien, la justice dont le pouvoir, parfois tardif — dit encore notre auteur — est „le sûr enquêteur des actions, bonnes ou

[7] V. aussi W. Ensslin, *Zur Geschichtsschreibung und Weltanschauung des Ammianus Marcellinus*, Leipzig, Dieterich, 1923 (Klio, Beiheft XVI, Neue Folge, Heft III).

[8] Ammianus Marcellinus, 30, 8, 14 (*éd. cit.*, IV, p. 234, 1.20–23); *nec afflictis, si fors ingruisset inferior, erat ullum in principis benignitate perfugium, quod semper ut agitato mari iactatis portus patuit exoptatus.* Formule similaire au XIV-e siècle chez Nikephoros Gregoras, *Byzantina Historia*, éd. Bekker, tome I, Bonn, 1829, p. 17.

[9] *Ibidem*, 31, 4, 12 (*éd. cit.*, IV, p. 256, 1.15) et 31, 5, 7 (*éd. cit.*, IV, p. 258, 1.18).

[10] *Ibidem*, 21, 13, 13 (*éd. cit.*, II, Berlin, Akademie-Verlag, 1968, p. 162, 1.25–26: *aequitate calcata, parente nutriceque orbis Romani*).

mauvaises"[11]. Le fait que ces principes dérivent ici du droit romain, fondé sur la propriété privée et non sur la doctrine chrétienne, expliquerait pourquoi, parmi les qualités nécessaires d'un empereur, on ne rencontre pas aussi chez Ammien la sollicitude envers les pauvres, vertu si souvent mentionnée par les textes byzantins, créés par une société plus orientalisée, où la propriété privée enregistre dans son ensemble un recul par rapport à la période romaine.

2. L'éloge rendu à Julien, dont il considère les actions comme guidées par „l'humanité que j'ai cru qu'il mettait au service des intérêts communs"[12], nous amène devant le second aspect de l'idéologie politique romaine largement assumée par les Byzantins, notamment la prééminence des intérêts de l'Etat, jugés généraux, sur les intérêts privés. D'ailleurs l'expression *res communis*, que j'ai trouvée aussi chez Ammien à propos de l'Etat romain et qui représente le parfait équivalent de la *res publica Romana*, a donné l'expression médio-grecque de *pragma koinon*, par laquelle les Byzantins vont désigner leur Etat. Mille ans plus tard, l'ex-empereur Jean VI Cantacuzène dans ses mémoires se déclarait mécontent des mesures en raison desquelles ses adversaires du temps de la guerre civile avaient confisqué une grande partie de ses biens; la cause de son mécontentement, il la place non pas tant dans l'injustice qui lui avait été faite alors, mais surtout dans le fait que les biens confisqués n'avaient apporté aucun bénéfice à l'Etat byzantin, dénommé *to koinon*[13]. La correspondance de Manuel II met en évidence la qualité d'un empereur ou d'un dignitaire lorsqu'il place en premier plan „le bien public" et „les intérêts généraux des Romains"[14]. Il faut dire que des dizaines de fois j'ai trouvé chez Ammien des formules similaires, devenues des lieux communs de l'historiographie byzantine. Ainsi, après la mort de Jovien, l'armée s'est dirigée vers Nicée, la capitale de la Bithynie, „où les chefs civils et militaires qu'avaient rassemblés des soucis *communs* /soul.T.T./... délibéraient longuement sur le choix d'un chef digne de cette tâche"[15]; suite à ces débats, Valentinien „a été déclaré chef de l'Empire avec l'assentiment de tous",[16] car la foule entière „voulait la même chose à l'unanimité" *(consoni totius multitudinis paria volentis clamores audiebantur).*[17] De même, Julien est proclamé empereur avec l'assentiment de tous *(consensione firmissima).*[18] Le dogme de l'unanimité des facteurs constitutionnels

[11] *Ibidem*, 30, 2, 9 (*éd. cit.*, IV, p. 208, 1.9–10: *Iustitiae vigor, aliquotiens serus, sed scrupulosus quaesitor gestorum recte vel secus);* dans le même sens, *Ibidem*, 28, 6, 25 (*éd. cit.*, IV, p. 140, 1.25: *Iustitiae oculus sempiternus).*

[12] *Ibidem*, 21, 13, 10 (*éd. cit.*, II, p. 162, 1.10–11: *humanitatem, quam credidi negotiis communibus profuturam).*

[13] Ioannis Cantacuzeni eximperatoris (*éd. cit.*, vol. II, Bonn, 1831, p. 29, 44 et alibi; pour d'autres textes et l'ensemble de la question, v. H.-G. Beck, *Res Publica Romana. Vom Staatsdenken der Byzantiner*, „Bayer. Akad. der Wissenschaften, Philos.-hist. Klasse, Sitzungsberichte", Jahrgang 1970 (München), Heft 2.

[14] G. T. Dennis, *The Letters of Manuel II Palaeologus*, Dumbarton Oaks, 1977, p. 27, 1.37 (lettre no. 9) et p. 167, 1.6 (lettre no. 59).

[15] Ammianus Marcellinus, 26, 1, 3, (*éd. cit.*, IV, p. 10, 1.14–16: *potestatum civilium militiaeque rectores magnitudine curarum astricte communium... moderatorem quaeritabant).*

[16] *Ibidem*, 26, 2, 2 (*éd. cit.*, IV, p. 14, 1.10–12: *Valentinianus... comitiorum specie voluntate praesentium secundissima ut vir serius rector pronuntiatur imperii).*

[17] *Ibidem*, 26, 2, 4 (*éd. cit.*, IV, p. 14, 1.20).

[18] *Ibidem*, 20, 4, 14 (*éd. cit.*, II, p. 92, 1.25); *Ibidem*, 21, 5, 9 (*éd. cit.*, II, p. 138, 1.14: *unanimanti consensu)* et 25, 10, 8 (*éd. cit.*, III, Berlin, Akademie-Verlag, 1970, p. 194, 17: *aequo animo).*

qui, à Byzance, allait jouir d'une longue carrière — jusqu'à devenir un *topos* rhétorique dans les sources — marque une brillante entrée en scène dans la société byzantine sous la plume d'Ammien, pour s'étendre jusqu'aux querelles doctrinaires ou théologiques. Chez Ammien il y a aussi des références à la „sécurité commune", à l'„intérêt général" ou „commun", et même aux „intérêts supérieurs de l'Etat *(res pereuntes)*[19]. Par exemple, le chef d'une émeute en Afrique du Nord est qualifié tout naturellement de „perturbateur du calme" ou de „l'ordre public"[20], de la même façon qu'un millénaire plus tard, Jean Cantacuzène va être déclaré „ennemi public" *(polemios koinos)*[21] par la faction adverse.

3. Si Zosime, comme l'affirment certaines études antérieures[22], fut un adversaire convaincu de la forme monarchique de gouvernement, pour se situer fermement sur la ligne des idéaux républicains, Ammien par contre semble plus près de la formule byzantine de la „monarchie" — formule vantée sans retenue par les écrivains byzantins —, antithétique parfois par rapport à la „polyarchie" ou même à la „démocratie"[23]. Tout au contraire de Zosime, Ammien est l'adepte d'une autorité impériale puissante, autocratique, avec des attributions aussi vastes que possible, en fait à l'instar de ce que sera le pouvoir impérial à Byzance. L'empereur était non seulement le commandant de l'armée et l'autorité exécutive suprême, mais aussi la suprême instance juridique. Ainsi, Julien jouit-il de ses éloges pour la bonne raison qu'encore du temps qu'il n'était que César, quand — dans sa résidence d'hiver de Parisii — „il se souciait moins de la guerre", il se préoccupait surtout des provinces: attentif „à ce que les charges des impôts ne soient pas trop lourdes, à veiller contre les abus de pouvoir, à ne pas tolérer la prolifération des profiteurs qui augmentent leur fortune en abusant des souffrances d'autrui, enfin à ce qu'il n'y ait pas d'écarts impunis aux lois de l'équité. En ce dernier domaine, ce qui aida Julien fut le fait qu'ayant jugé lui-même des procès plus importants par leur mise ou par les personnes impliquées, il s'est toujours montré inébranlable dans le jugement objectif de ce qu'est juste et injuste"[24]. En échange, lorsqu'il s'agit de Valens, Ammien le critique sévèrement parce que, sous l'influence des eunuques du Palais — autre „invention" de souche orientale que notre auteur n'agrée nullement! —, il se laissait duper par le préfet du prétoire, lequel pouvait berner subtilement „celui /Valens — n.T.T./ dont l'esprit n'était poli par aucune lecture des

[19] *Ibidem*, 31, 10, 22 *(éd. cit.*, IV, p. 280, 1.5); 30, 3, 4 (IV, p. 210, 1.2: *rei communi)*; 31, 4, 13 (IV, p. 256, 1.16: *communi rei)*; 31, 5, 12, (IV, p. 260, 1.13: *rei Romanae)*; 31, 10, 21 (IV, p. 278, 31: *pro securitate communi)*; pour d'autres exemples où *Romana res* désigne chez Ammien l'Etat romain, ayant le même sens que *ta Rhomaion pragmata* ou *to koinon* des auteurs byzantins, v. *Ibidem*, IV, p. 395 («Sachregister», s.v. *Romana res)*.

[20] *Ibidem*, 29, 5, 43 et 45 *(éd. cit.*, IV, p. 186, 1.10 et 19–20).

[21] Ioannis Cantacuzeni eximperatoris, *op. cit.*, vol. II, p. 143, 1.5.

[22] Pour ces études, v. H. Hunger, *op. cit.*, I, p. 285–291.

[23] G. I. Brătianu, *Empire et «démocratie» à Byzance*, dans Idem, *Etudes byzantines d'histoire économique et sociale*, Paris, 1938, p. 93–124; Idem, *Démocratie dans le lexique byzantin à l'époque des Paléologues*, dans *Mémorial Louis Petit*, Bucarest-Paris, 1948; T. Teoteoi, *L'opposition entre les notions de «monarchie» et «polyarchie» à Byzance (IXe–XIIIe siècles)*, dans *Etudes byzantines et post-byzantines*, II, recueillies et publiées par Em. Popescu, O. Iliescu et T. Teoteoi, Bucarest, 1991, p. 91–103.

24 Ammianus Marcellinus, 18, 1, 1–2 *(éd. cit.*, II, p. 6–8).

Anciens, en l'assurant que les menus litiges privés sont au-dessous de la dignité impériale. Poussé à croire que enquêter et juger un procès signifie humilier la majesté du pouvoir suprême, il s'est tenu à l'écart de cette activité, laissant les portes ouvertes au pillage et à la corruption".[25] Selon la conception d'Ammien, un empereur romain était censé tout connaître et apporter à chaque chose la rectification adéquate, comme plus tard un basileus byzantin. Une seule réserve sous la plume d'Ammien: la politique fiscale trop oppressive et qui, selon lui, venait en contradiction avec la tradition et les lois de Rome: „Il y a eu chez les Romains suffisamment de commandants ayant fait preuve de maîtrise de soi, mais je ne les mentionne plus car ceci n'est pas une vertu, mais un devoir élémentaire que de ne pas s'approprier ce qui appartient à autrui". Comme exemple de cette assertion, il mentionne les gens de Marius et de Cinna qui, simples et pauvres, avaient toute l'indulgence pour piller les riches, mais qui „n'ont pas touché au labeur d'autrui étant habitués à respecter l'humanité" *(humana soliti respectare alienis laboribus).*[26] Dans le droit romain cette qualité avait pour source le respect dû à la propriété privée, notion devant laquelle s'arrêtait tout changement révolutionnaire de la Rome antique, comme l'avait remarqué Fustel de Coulanges en son temps. De ce point de vue, les opinions d'Ammien s'orientent vers le passé romain et non vers l'avenir byzantin. L'historien critique même Julien, dont l'ambition d'acquérir la popularité par des mesures réduisant les prix — qui, à Byzance, allaient être soumis au contrôle de l'Etat[27] — ne pouvait qu'amener le pénurie et le renchérissement des produits. Quoique, sous ce rapport, Ammien s'inscrive — peut-être aussi en raison du fait qu'il provenait, probablement, d'une famille de *curiales*[28] — sur une ligne différente d'évolution de la monarchie romaine à la byzantine, il ne prépare pas moins cette dernière par certaine note hiératique qu'il tend à lui prêter lorsqu'il critique Gratien pour ses goûts mondains et cynégétiques, „alors qu'aux affaires sérieuses de l'Etat il n'accordait que peu d'importance".[29] Il est évident que les empereurs byzantins ont eu, eux aussi, le goût de la chasse — l'un d'eux, et même des plus grands, est mort dans un accident de chasse — , mais on ne rencontre pas un qui eût écrit un traité cynégétique comparable à celui de Frédéric II de Souabe. En même temps, recommandant qu'un empereur évite les extrêmes comme les navigateurs évitent les récifs[30], Ammien préfigure „le juste milieu" *(mese)*, la modération et l'*oikonomia* byzantines ultérieures. À Byzance, toute une historiographie a développé le culte de la Nouvelle Rome au moyen d'épithètes inspirées du christianisme — tels *theophrouretos, theophylaktos polis* — mais dans le contexte de laquelle ne manquent pas, notamment dans les premiers temps, les éloges à

[25] *Ibidem*, 30, 4, 2 *(éd. cit.*, IV, p. 210, 1.22–28).

[26] *Ibidem*, 30, 8, 9 *(éd. cit.*, IV, p. 234, 1.1).

[27] *Ibidem*, 22, 14, 1 *(éd. cit.*, III, Berlin, Akademie-Verlag, 1970, p. 46, 1.20–24).

[28] Une opinion différente, selon laquelle Ammien tirait ses racines d'une famille attachée plutôt à la carrière militaire (aux *protectores domestici)* a été soutenue par W. K. Bulla, *Untersuchungen zu Ammianus Marcellinus*, Inaugural — Dissertation..., München, 1983, p. 14.

[29] *Ammianus Marcellinus*, 31, 10, 19 *(éd. cit.*, IV, p. 278, 1.18–23).

[30] *Ibidem*, 30, 8, 2 *(éd. cit.*, IV, p. 230, 1.16–17).

l'Ancienne Rome. L'exemple le plus concluant nous semble en ce sens celui de Jean Lydus.

4. Remarquable ce culte voué à Rome précisément au moment où elle n'etait plus que la capitale virtuelle de l'Empire, sa place prééminente de jadis étant prise par d'autres centres, dont seule Constantinople allait jouir d'une destinée spéciale. Pour Ammien, Rome personnifie l'oeuvre impériale entièrement, en espace comme en temps. Un vrai culte de la pérennité peut être perçu des treize dénominations de Rome en sa qualité de Cité Eternelle, „sanctuaire de l'Empire et de toutes les vertus".[31] „Partout, dans tous les pays, Rome est considérée comme maîtresse et reine et partout l'autorité des sénateurs est respectée, ainsi que leurs cheveux gris, le nom du peuple romain étant, pareillement, tenu en haute estime et aimé".[32]

Mais la plus belle caractérisation faite par Ammien de la prééminence de Rome sur toute autre ville fut rédigée à l'occasion de la mort de Julien, dont le tombeau avait été placé, selon le désir de l'empereur, sur les bords de la rivière Cydnus, à proximité de la ville de Tarse en Cilicie. Ammien le regrette, avec beaucoup d'emphase, affirmant qu'il aurait été juste que „la dépouille de cet empereur ne soit pas contemplée par le Cydnus, même si c'est une rivière agréable, à l'eau limpide, mais par le Tibre qui traverse la Cité Eternelle et coule auprès des tombes des anciennes divinités; c'est bien celui-ci qui aurait dû veiller à sa tombe afin d'immortaliser le souvenir de ses exploits héroïques".[33] Car — dit-il ailleurs — , cette cité „vivra tant qu'existeront des hommes sur la terre".[34]

*

À première vue, semble complètement artificiel le fait que pour un auteur païen comme Ammien se pose le problème de la composition chrétienne, en dehors de laquelle Byzance n'eût même pas existé. Mais il ne faut pas oublier que l'idolâtrie païenne à l'époque d'Ammien était très différente de celle qui caractérisait l'époque antérieure ou l'Antiquité classique. Les références aux divinités païennes sont chez Ammien soit purement rhétoriques, soit anonymes (elles ne nominalisent pas les divinités en cause), soit enfin libres les mentions qui dénotent un état affectif authentique. Faire l'inventaire des cas est néanmoins peu important pour nous. Significatif est l'esprit de la philosophie néoplatonicienne qui a modifié sensiblement la mentalité des derniers siècles du paganisme, depuis Plotin, au IIIe siècle, à Proklos, au Ve siècle, cet esprit étant omniprésent chez Ammien. Son *Histoire* nous présente certains états d'esprit propres au paganisme final, que l'on trouve plus tard aussi dans la mentalité paléochrétienne. L'art de prédire l'avenir, la divination des Anciens, est passée à la vision des prophètes chrétiens. Sous cet aspect nous considérons comme

[31] *Ibidem*, 16, 10, 13 (*éd. cit.*, I, p. 176, 1.13).
[32] *Ibidem*, 14, 6, 6 (*éd. cit.*, I, p. 72, 1.16–20).
[33] *Ibidem*, 25, 10, 5 (*éd. cit.*, III, p. 192–194).
[34] *Ibidem*, 14, 6, 3 (*éd. cit.*, I, p. 72, 1.3–5). Approche plus poussée du même thème chez F. Paschoud, *Roma aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, Roma, 1967.

significatif l'épisode suivant relaté par Ammien: promu César par Constance, Julien, le futur empereur, fut envoyé en Gaules, vaste contrée sérieusement menacée par les invasions barbares. Il y fut accueilli avec joie par les habitants qui voyaient dans son arrivée „le remède de tous les maux, le génie salutaire qu'ils invoquaient dans leurs prières. C'est alors qu'à une vieille femme aveugle qui demandait qui était venu, on répondit que c'était Julien César; à ces mots la femme s'exclama en disant que c'est bien celui-là qui va restaurer les temples des dieux".[35] Certainement païenne, cette vieille femme préfigure les nombreux exemples de personnes ecclésiastiques, notamment des moines, dont le don prophétique deviendra un lieu commun de la littérature byzantine[36] et même post-byzantine.

Ce n'est pas le cas de nous attarder ici sur les rapports mutuels entre la doctrine néoplatonicienne et le christianisme, avec des prolongements allant jusque dans la spiritualité médiévale, sujet que traite une abondante littérature. Dans ce sens, Ammien lui-même se trahit lorsqu'il distingue „les dieux célestes" des „génies familiers" — les anciennes divinités accessibles aux hommes, à la différence des premiers; il cite aussi Plotin dans ce contexte. D'ailleurs c'est le seul passage où il est question de „dieux célestes" (au pluriel).[37] Dix autres mentions se réfèrent uniquement au „dieu céleste" (singulier), tout à fait en esprit néoplatonique, auquel il donne les dénominations suivantes: *numen caeleste, numen superius, numen summum, numen sempiternum* (celles-ci étant majoritaires), comme il existe aussi quelques mentions concernant le *deus caelestis*, l'équivalent du *numen caeleste*, dans des contextes absolument analogues à l'apparition du *Theos* dans les textes byzantins. Il convient même de rappeler que le *deus caelestis* apparaît une fois — et rien qu'une fois — sous la forme toute simple de *deus*.[38] Et afin que l'analogie avec *Deus* ou *Theos* des textes médiévaux soit encore plus frappante, les attributs de ce *deus caelestis* sont en tout similaires à ceux du Dieu chrétien: la protection des hommes, le fait qu'il impose à ceux-ci Sa volonté, „la voie du salut" *(via salutaris)*, le jugement réservé seulement à ceux qui ne sont pas reconnaissants. Julien parle aux soldats de leur bravoure „aidée par le pouvoir céleste" et de la part de faveur divine qui leur est réservée, enfin du juste jugement de la divinité suprême qui ne condamnera que les ingrats, (les non-reconnaissants[39], non

[35] Ammianus Marcellinus. 15. 8. 22 *(éd. cit.*, I. p. 140. 1.33–142. 1.2). V. aussi l'ouvrage capital d'A. Bouché-Leclercq. *Histoire de la divination dans l'antiquité*, tome I–IV. Paris. 1879–1882.

[36] Nous nous bornerons ici à deux épisodes. Le premier est déjà connu des écrivains du Ve siècle: un ermite est sorti de son désert pour combattre l'hérésie arienne. Il s'installe en solitaire aux environs de la Capitale byzantine. Lorsqu'en 378 l'empereur Valens sort de la capitale pour faire la guerre aux Goths, qui ont envahi la Thrace, le moine s'approche de l'empereur, l'invite à renoncer à l'hérésie, mais prophétise sa disparition à la bataille d'Andrinople comme une punition du ciel (cf. G. Dagron, *Le monachisme à Constantinople*, dans „Travaux et Mémoires", 4. Paris. 1970. p. 229–276. ici p. 232. Le deuxième épisode est lié au règne de Jean II Comnène (XIIe siècle). Un moine qui menait dans les montagnes une vie d'anachorète a prédit la qualité impériale du futur basileus Manuel Ier, quoiqu'il n'ait pas été l'aîné des fils de Jean II (Ioannis Cinnami, *Historiarum libri*, éd. A. Meineke, Bonn, 1836, p. 253).

[37] Ammianus Marcellinus. 21. 14. 5 *(éd. cit.*, II. p. 164. 1.28)

[38] *Ibidem*, 21.5. 5 *(éd. cit.*, II, p. 136. 1.26).

[39] *Ibidem*, 21. 13. 14 *(éd. cit.*, II, p. 162. 1.31–32: *numen summum)*.

pas les pécheurs — remarquable rapprochement!). Significative est également la faveur accordée par ce *deus caelestis* à celui qui est élu empereur. Par exemple: Valentinien I a été élu „sous l'inspiration du pouvoir céleste" *(nutmis aspiratione caelestis electus est)* et „sans aucune voix contraire".[40]

Jusqu'au souverain médiéval élu par Dieu ou bien jusqu'à l'empereur de Byzance — celui-là même qui nous intéresse ici — il n'y a plus qu'un pas. Cela représente, à notre avis, une raison de plus parmi celles qui justifient amplement, selon nous, de considérer Ammien Marcellin comme un précurseur de l'historiographie byzantine, de même que médiévale considérée globalement.

[40] *Ibidem*, 26, 1, 5 *(éd. cit.*, IV, p. 10, l.23).

VOIES DE COMMUNICATION AU BAS-DANUBE AUX IVe–VIe S. AP. J.C.[1)]

ALEXANDRU BARNEA

Quand, vers l'année 573 ap. J.C., les Avars de Baïan pillaient de nouveau les provinces danubiennes, les troupes byzantines étaient durement engagées sur le front perse. L'empereur Justin le IIe était malade et son corégent, le futur empereur Tibère le IIe Constantin (578–582) choisit une solution préventive. Il pensait peut-être aussi à un double effet quand il faisait conclure un nouveau traité de paix avec les Avars. Par conséquent, contre l'énorme somme de 80.000 *solidi* (364 kg. d'or) représentant les subsides qu'on leur accordait, Baïan et les siens s'engageaient de cesser leurs pillages et aussi, en même temps, de protéger contre les Slaves la frontière danubienne, du côté de la Mésie et de la Scythie Mineure[2]. Par la suite, en commençant la campagne promise, Baïan suivit la vielle route romaine en aval sur le *limes* danubien, jusqu'en Dobroudja (région superposant aujourd'hui le NE de la Mésie Seconde et la Scythie Mineure), et de là il franchit le fleuve en faisant irruption dans les établissements des Slavins: „...on dit que presque 60.000 cavaliers bien armés ont pénétré en territoire romain. De là, il les a menés plus loin, à travers la contrée des Illyres, et il est arrivé de nouveau dans le pays scythique. Là-bas, il s'est préparé à les faire traverser de nouveau l'Ister, dans des bateaux à double gouvernail..." De tels transbordements étaient confiés à la flotte romaine, tant pour des raisons de sécurité, la méfiance à l'égard des Avars étant justifiée, que pour le simple fait que, contrairement aux Avars, les Byzantins étaient „adroits et habiles à manoeuvrer les bateaux sur le fleuve"[3]. Ainsi donc, quelques décennies avant la chute du *limes* du Bas-Danube, l'une des plus importantes voies routières de la région, la première à avoir été construite par les Romains, continuait d'être utilisée dans cette collaboration *sui generis* par les Byzantins et leurs alliés temporaires, les Avars. C'était la route dont la construction avait commencé sous Auguste, qui avait été achevée et consolidée dans la technique remarquable de l'époque de Trajan et qui avait été entretenue, au cours des siècles suivants, au prix de grands efforts, notamment à l'époque des Sévères et, ensuite, après la retraite aurélienne. Peut-être que, au moins en partie, la même route ait été

[1] Ce texte reprend, de manière plus détaillée l'exposé que l'auteur de ces lignes devait présenter au Congrès d'Études Byzantines de Moscou en 1992, où il n'a pu être présent. Un résumé de la communication est paru dans les *Actes* de ce Congrès. Une forme plus concentrée de l'étude présente (à laquelle s'ajoutent plusieurs nouveaux problèmes) est parue dans le livre *La Dobroudja Romaine*, Bucarest, 1991, p. 252–257.

[2] I. Barnea, 1968, p. 431–432.

[3] Menander Protector, 48 et 63.

empruntée aussi par le courrier du roi des Gépides, Conimundus (550–567), dont le sceau en plomb révélant sa qualite de commandant byzantin (στρατηλάτης) découvert à Tomis, capitale de la Scythie, témoigne des relations du roi avec l'un des commandants de la province à qui il avait demandé l'aide[4]. Et, pour compléter, il est vrai, en faisant une hypothèse sur la voie probable suivie par le courrier du roi gépide, ajoutons que celui-ci aurait peut-être traversé les montagnes des Carpates par l'un des pas utilisés jadis par les Romains aussi. Celui-là longeait la vallée de l'Olt en suivant l'ancien *limes Alutanus* et donnait vers le Danube, sur la route Romula-Sucidava (Celeiu), marquée par des bornes plantées de nouveau sous Constantin le Grand[5] qui sous Justinien, conformément aux découvertes archéologiques et épigraphiques, était encore contrôlée par les Byzantins. C'était d'ailleurs sous Constantin qu'on avait érigé le grand pont raccordant les bords du Danube entre les villes *Oescus* et *Sucidava*[6]. Il n'y a aucune nouvelle concernant la fonction du pont au VIe s. ap. J.C., mais en tout cas, les vestiges de Sucidava (fortification, basilique paléochrétienne, dénéral (poids) portant le nom de Fl. Gerontius, *praefectus Urbi* autour de l'année 560 etc), montrent l'importance de cette ville à l'époque[7], tête de pont au nord du Danube et point d'appui important entre la province Dacia Ripensis et l'ancienne province de la Dacie intracarpatique, la Transylvanie d'aujourd'hui. C'était donc une variante possible parmi les autres, pour un trajet entre le chef-lieu inconnu de la Transylvanie des rois gépides et la capitale de la province de Scythie Mineure. Trajet marqué d'ailleurs par diverses autres découvertes de l'époque pour ce qui est des liens de l'Empire avec le monde soi-disant barbare.

A partir de l'exemple mentionné ci-haut du milliaire découvert au N de Sucidava — Celeiu, datant de l'année 328 (IGLR, 278), il convient de remarquer que le premier siècle de l'époque du Dominat est d'ailleurs le plus riche en informations directes concernant la réfection de tout le réseau routier du Bas-Danube.

En ce qui concerne la Scythie Mineure, province mieux documentée de ce point de vue, la situation des découvertes est vraiment éloquente. Les deux grandes routes de la province, celle du *limes* danubien et celle du littoral pontique, peuvent être assez facilement reconstituées, d'après l'*Itinerarium Antonini*, avec les distances, en général vérifiables entre les localités, dont la plupart ont été identifiées sur le terrain. En ajoutant les informations fournies par *Notitia Dignitatum (Pars Orientis)* on peut compléter

[4] Idem. 24; Théophylacte Simocatta, VI. 10. 9–10. Les deux auteurs anciens mentionnent cet événement, confirmé aussi par le sceau si important de Tomis qui comprend le titre byzantin du roi gépide; I.Barnea, 1985. p. 239–240.

[5] IGLR. 278; borne trouvée *in situ* au nord de la fortification de Sucidava située sur la rive gauche du Danube. L'inscription est datée en 328 ap. J.C. La distance qui y est marquée de mille pas représente exactement 1.479 km. à compter de l'entrée sur le pont constantinien, encore visible à Sucidava (auj. Celeiu). Publiée pour la première fois par feu prof. Dumitru Tudor en 1938. Pour Fl. Gerontius (IGLR, 302), v. plus bas aussi; son nom apparaît de nouveau sur la balance en bronze de Dinogetia (IGLR, 247) et, vu la découverte de l'objet dans la couche d'incendie de l'an 559, il est fort possible que Fl. G. fût préfet au moins à cette date. V. à ce propos I. Barnea, 1990.

[6] Pour ce qui est du pont Oescus-Sucidava, D. Tudor. 1974. 1 et 2.

[7] Sucidava au VI^e^s. et avant cette date: D. Tudor, 1965, 1974. 2 et 1978. p. 197–208.

l'image des deux voies routières par toute une série d'autres stations et par les troupes qui tenaient garnison dans chaque fortification.

C'est ainsi que la route principale mentionée ci-haut qui venait de l'ouest par Oescus (Guiguen, Bulgarie), Transmarisca (Toutrakan, Bulgarie) etc., passait par Durostorum (Silistra, Bulgarie), suivait le Danube, en aval, par Cimbrianae (peut-être toujours en Mésie Seconde, sur le territoire actuel de Roumanie), Sacidava (Muzaït-Dunăreni, province de Scythie), Axiopolis (Cernavoda), Capidava, Carsium (Hârşova), Cius (Gîrliciu), Beroe (Piatra Frecăţei, com. Ostrov), Troesmis (Igliţa-Turcoaia), Arrubium (Măcin), Dinogetia (Garvăn), Noviodunum (Isaccea), Aegyssus (Tulcea), Salsovia (Mahmudia), Halmyris (Murighiol), peut-être Vallis Domitiana (Dunavăţu de Sus) et Ad Stoma (Cetatea Zaporojenilor, Dunavăţu de Jos)[8] et, de là, probablement en longeant les lacs et le littoral par Ad Salices, Argamum (Cap Dolojman, Jurilovca), Histria, Tomis (Constanţa), Callatis (Mangalia), Timogitia (cca. 15–20 km. S de Callatis, en Bulgarie), Dionysopolis (Balčic, Bulgarie) et, en passant dans la Mésie Seconde, Odessos (Varna).

La nouveauté relative du point de vue stratégique de la route centrale de la Dobroudja romaine[9], orientée nord-sud et parallèle au *limes* danubien et au *limes* maritime, qui rencontrait la première ligne à Noviodunum et à Aegyssus par un chemin secondaire, n'ayant, malheureusement, pas été reprise par les deux sources littéraires susmentionnées, la reconstitution de celle-ci a dû être faite sur des informations fournies par divers auteurs des IVe–VIe siècles. Cependant ceux-ci ne lui accordent pas une attention particulière, car la route était déjà devenue une réalité bien connue et normale. C'est seulement à partir de l'ordre dans lequel les villes de la région étaient, dans la première moitié du VI^e^s., placées sur la liste de Hiéroklès, *Synekdémos*, que l'on peut rétablir les routes qui les reliaient. Ainsi, le long du Bas-Danube, après Oescus et Novae (c'est-à-dire en passant de Dacia Ripensis en Moesia Secunda), on rencontrait en aval sur le *limes* danubien Durostorum, Axiopolis, Capidava, Carsium, Troesmis et, en coupant le coin de nord-oeust de la province et par la suite en évitant Dinogetia, peut-être par une voie intérieure, Noviodunum, Aegyssus et Halmyris. En suivant l'ordre offert par le texte, on remarque mise en évidence de nouveau la route du littoral de Dionysopolis à Histria par Tomis, ensuite une voie intérieure marquée aussi par une borne milliaire datant de Valens (a. 368–369) à Miriştea (IGLR, 81), entre Tomis et Zaldapa, qui confirme la suite fournie par le guide de voyage de Hiéroklès. A ce qu'il paraît, la borne, trouvée à la limite de nord-ouest du territoire de la ville de Callatis (six milles pas de Callatis si la lecture restituée est correcte), fut érigée par les callatiens mêmes. En tout cas, la réparation de cette route

[8] Identification que j'ai proposée à la suite de la vraie localisation de Halmyris entre Murighiol et Dunavăţu de Sus et, en même temps, à la suite de nos recherches des dernières années de „Cetatea Zaporojenilor", nom actuel des ruines se trouvant dans le territoire du village Dunavăţu de Jos, fortification d'ailleurs trop petite pour une ville-port de la taille évoquée par les sources pour Halmyris (v. la localisation des publications antérieures à l'année 1987; v. aussi plus bas n. 32).

[9] Elle était devenue une voie très importante déjà sous le Haut-Empire, au moins au temps des Antonins.

est liée à la présence de Valens et de son armée au Bas-Danube pendant les conflits avec les Goths.

De Zalpada (Abtaat, Bulgarie), la route passait, vers la nord, par Tropaeum Traiani (Adamclisi, Roumanie), d'où la variante centrale plus ancienne, par Ulmetum (Pantelimonu de Sus) et Libida (Slava Rusă), semble avoir été évitée, l'auteur mentionné ayant préféré l'ordre des localités situées sur la rive droite du Danube, d'Axiopolis jusqu'à Halmyris. Comme la liste des évêchés — *Notitia episcopatuum* — reconstituée au XIX^e^s. par C. De Boor, utilise elle aussi dans un ordre plutôt logique, un trajet comprenant le *limes* danubien, le maritime et l'arrière-pays, on y reconnaît de nouveau, dans l'ordre Zalpada-Tropaeum Traiani, la portion méridionale de la route intérieure, appelée aussi „impériale", du côté d'Odessos — Marcianopolis (Devnja, Bulgarie).

Les témoignages les plus directs, dont un a déjà été évoqué plus haut, sont, sans doute, représentés par les bornes milliaires, dont le nombre pour l'époque et la région qui nous intéressent est d'une vingtaine. La plupart concerne la province de Scythie Mineure et plusieures bornes sont sûrement localisables. Pour la route du *limes* danubien, trois sont de Carsium (IGLR, 230–232) et datent toutes du règne de Dioclétien (années 293–305). La première marque en réalité une réparation sous la tétrarchie, parce qu'elle contient une première inscription datée autour de l'année 200 (sous Septime Sévère et Géta); la deuxième, plantée sous la tétrarchie, marque, elle-aussi, une réparation sous Constantin le Grand; la troisième reprend cette situation, mais la réparation de Constantin pourrait être datée dans les années 323–337. Il est possible que ces trois bornes proviennent des directions dans lesqulles partaient les routes de Carsium: Capidava vers le sud, Troesmis vers le nord et Ulmetum-Histria ou/et Tomis vers l'est. D'autres bornes du *limes* danubien proviennent de Rasova, a. 293–305 (IGLR, 190), signalant aussi une réparation sous Valens (a. 367–375), de Troesmis a. 308–323 (IGLR, 327), Arrubium, a. 293–305 (IGLR, 239), Dinogetia, a. 293–305 (IGLR, 240).

La route du littoral est marquée du sud vers le nord dans cet ordre: Vama Veche, a. 307–323 (IGLR, 108), Callatis, a. 293–305; c'est une réparation qu'on y atteste à cette date, parce qu'une autre inscription de la même borne prouve son installation dans les années 211–217 (IGLR, 84); Tomis, a. 323–337 (IGLR, 6), où les premières lignes appartiennent à une inscription des IIe–III^e^s., Corbu de Sus, sur la route Tomis–Ovidiu–Histria, des années 293–305 et 360–363 (IGLR, 82), donc route refaite sous la tétrarchie et réparée sous Julien; Histria, a. 333–337 (M. Mirčev, 1952 = L. Hollenstein, 1975); Mihai Viteazu, sur la route Histria-Argamum, a. 305 et 324–326 (IGLR, 167), réparée donc sous Constantin après la défaite de Licine. Cette route passait, vers le nord, par Enisala, dont le nom actuel d'origine turque reprend la signification de Vicus Novus qu'on y localise; après avoir quitté les deux fortifications surveillant cet endroit, elle longeait le bord du lac Babadag par le point de Topraïchioï où se trouvait, au nord de l'actuelle ville de Babadag, un *horreum* érigé au IV^e^s. et transformé plus tard dans une petite fortification[10].

[10] M. Zahariade, A. Opaiț, 1986; v. aussi Al. Barnea, 1991, p. 191.

En revenant au milliaire mentionné ci-haut de Mirištea des années 368–369 qui établit un point sûr pour la route reliant Tomis et Zaldapa, il convient d'ajouter aussi celui de Zaldapa, daté entre 383–392 (CIL III, 14464 = V. Beševliev, 80) qui est le plus tardif de tous les milliaires connus jusqu' à présent dans la région. Celui-ci marque de nouveau la voie routière si fréquentée à l'époque, menant de Marcianopolis, à Tropaeum Traiani et Noviodunum considérée plus sûre que la voie danubienne ou littorale. Elle passait de Tropaeum Traiani et, le plus probablement, d'Ulmetum, par Libida, en traversant la vallée de Taita à l'est du village actuel Horia, vers le nord. Il y avait aussi, vers Aegyssus, une variante orientale, qui aurait pu aussi rencontrer, encore plus à l'est, la route littorale à Topraïchioï-Babadag.

Enfin, la borne milliaire de Dorobanțu (à l'époque romaine *vicus Hi..*, nom complété *Hili* après le nom du *magister vici;* CIL III, 12 494=ISM V, 6 (on voit à l'époque la confusion *Aelius/Ilios/Hilius* etc. dans ce monde cosmopolite auquel appartient aussi ce village) des années 293–305 (IGLR, 83=ISM V, 5; palimpseste) se trouvait, sauf si elle n'y avait été apportée d'un endroit situé plus loin que ce village où elle fut découverte dans la nécropole turque, au carrefour de la route „impériale" plus haut mentionnée, avec la route reliant Capidava à Tomis. Il y avait là-bas, comme en d'autres points, une *statio,* gardée, au début, par une petite formation militaire, qui est devenue, avec le temps, comme d'autres fortifications semblables ou plus grandes, une collectivité mixte militaire-agraire[11]. C'était d'ailleurs une intersection importante dès l'époque du Principat avec la *semita* reliant, par Sibioara et M. Kogălniceanu (vicus Clementianensis) Capidava à Tomis[12].

Les chaînons qui manquent dans le cas de ce territoire, en général assez bien documenté par rapport à d'autres provinces, peuvent être complétés grâce à des informations qui proviennent des sources littéraires évoquant, entre autres, les campagnes des divers empereurs ou généraux, divers autres événements ou descriptions, etc.

On va mentionner, à ce propos, des présences comme celle de Dioclétien au moins à Durostorum et à Transmarisca[13], qui ont contribué, entre les années 294–303 à la stabilisation de la situation militaire et politique au Bas-Danube. D'ailleurs, l'effort défensif manifesté par une activité constructive remarquable — forteresses, camps fortifiés et tours — mentionée par les auteurs antiques et confirmée par les réalités archéologiques — ne pouvait qu'aller de pair avec l'activité de réfection des routes de la région, composante obligatoire du système du *limes,* mieux doublé qu'auparavant vers l'intérieur aussi. Question théorique continuée et mise en oeuvre sous Constantin et Licine d'une manière explicite et réelle quand, vers l'année 316, l'inscription de la civitas Tropaeensium qui *feliciter opere constructa est,* était refaite *a fundamentis* dans le but: *ad confirmandam limitis tutelam* (IGLR, 170). Cette vision plutôt défensive de la

[11] Phénomène typique au moins pour les établissements des *limitanei* de l'époque.

[12] Al. Suceveanu, 1991, p. 95 où d'autres détails aussi.

[13] W. Ensslin, dans RE, VII. A. 2, 1948, 2439–2440 et 2447–2448; I. Barnea, 1968, p. 375; Al. Barnea, 1991, p. 157; pour cette présence, CIL III, 14433, I. I. Russu, 1936, p. 210–212 = AE, 1936, p. 256, no. 10 et CIL III, 6151; les deux premières de Durostorum, la troisième de Transmarisca, datant toutes de l'an 297. À ajouter les bornes IGLR, 190 de Rasova, refaite sous Valens, et 240 de Dinogetia, datée 293–305.

politique impériale changeait de caractère vers une tendance offensive plutôt après la défaite de Licine en 324, fait qui peut être remarqué d'ailleurs par la date de la grande majorité des bornes milliaires de l'époque et par celle du renforcement des têtes de pont sur la rive gauche du Danube, y compris le pont entre Oescus et Sucidava et la route menant vers le nord[14]. C'était une politique militaire semblable plutôt à celle qui avait été menée à l'époque de Trajan, soutenue d'ailleurs par la présence active de Constantin dans la région: en 322 à Sirmium et Bononia[15], en 328 à Oescus (*Cod. Theod.*, VI, 35), peut-être aussi pour l'inauguration du nouveau pont reliant cette ville à Sucidava-Celeiu, en 331 en poursuivant les Goths au nord du Bas-Danube. La présence de l'empereur à Oescus-Sucidava est confirmée aussi par un médaillon en bronze présentant l'image du pont et celle de Constantin précédé de la déesse Victoria[16]. L'endroit, situé entre le *limes* et les *fines* de l'Empire, se trouve d'ailleurs dans le segment septentrional de la grande voie qui, en traversant la chaîne des Balkans par le „pas de Trajan", liait Oescus à Philippolis et, à son tour, cette voie à la ligne danubienne, considérée parmi les plus importantes trois routes de toute la région balcanique[16].

En revenant à la présence de Constantin au Bas-Danube, il faut noter que ce moment s'inscrit dans toute une série de faits illustrant sa nouvelle politique, comprenant le rétablissement des têtes de ponts sur la rive gauche du fleuve — Drobeta, Sucidava, Daphne (localisation ou même existence disputées), Barboşi, Aliobrix (Cartal = Orlovka, en face de *Noviodunum*), etc. — qui assuraient le contrôle au moins jusqu'à l'aire sous-carpatique, et la reconquête des territoires d'au-delà du fleuve. En plus, la *vallum* de terre qui parcourt, parallèlement aux montagnes et au Danube, toute la zone sous-carpatique, depuis la ville de Drobeta, jusqu'au sud de la Moldavie Occidentale et Orientale (entre l'arc des Carpates et la rivière de Dniester — Tyras), nommé „Brazda lui Novac de Nord" (c'est à dire „le Sillon de ..."), appartient le plus probablement à la même époque et délimitait la région effectivement contrôlée par Constantin du côté gauche du Danube[17].

Plus tard, pour ce qui est des présences impériales au Bas-Danube, il est possible que Julien fût présent aussi quelque part dans la region, au moins sur le *limes* danubien, sans que l'information soit plus concrète, sauf la documentation épigraphique mentionnée ci-haut qui pourrait être l'effet de cette présence: „...il a visité toutes les villes situées au long du Danube, écouté la voix de tous, amélioré leur

[14] V. plus haut IGLR, 278 de l'an 328, fait et date confirmés d'ailleurs aussi par S. Aurelius Victor, *Epitome de Caesaribus*, 17 et 41, 18, par *Chronicon Paschale* I, 526, 16–17 (p. 284), a. 328 et par Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 50.

[15] I. Barnea, 1982, p. 106.

[16] D. Tudor, 1974, 1, p. 152–158; I. Barnea, 1982, p. 107 et fig. 42/1; pour ces voies en général, V. Velkov, 1977, p. 192–196.

[17] De la vaste bibliographie du problème, v. TIR, L35, *s.v.* et, après 1969, parmi autres, R. Vulpe, 1972; I. Barnea, Gh. Ştefan, 1972; D. Tudor, 1978; M. Brudiu, 1979 et 1995; Al. Barnea, 1991, p. 160–161. Un système semblable se trouve à l'E du Danube moyen, au-delà des provinces Valeria et Pannonia II; v. la carte fig. 1, et l'étude de K. Horedt, dans *Limes IX*, p. 207–214, dont la conclusion pour tout ce système était: „Die Alternative könnte demnach 1. und 4. Jh. und nicht 1. *oder* 4. Jh. lauten."

situation et instauré le bonheur..." (*Panegyrici latini*, XI, 7; v. aussi Ammien Marcellin, XXII, 7, 7). Pour toute l'époque du Bas-Empire, la présence impériale plusieures fois attestée est sans doute celle de Valens qui, pour son activité dans la région, avait établi son quartier général à Marcianopolis. Le moment favorable de l'époque pour l'Empire, noté par quelques auteurs anciens en commençant par Ammien Marcellin (XXVII, 5, 6–10) est sans doute celui de la paix conclue à Noviodunum, sur le pont de navires installé entre cette ville et Aliobrix, limite septentrionale de la voie terrestre au carrefour des voies navale et routière du *limes* danubien. C'est après cet instant que deux ports, plus probablement Noviodunum et Sucidava (Izvoarele) de la Scythie Mineure, devenaient pour quelques années les seuls centres d'échange avec les peuplades nord-danubiennes et de très importantes têtes de voies terrestres et navales entre l'Empire et Barbaricum au Bas-Danube.[18]

Théodose Ier fut présent lui aussi dans la Scythie Mineure et son époque marque en même temps la dernière borne milliaire connue dans la région et, avec ce document mentionné ci-haut, peut-être aussi le chemin central utilisé par l'empereur[19]. Présents de plus loin ou de plus près au Bas-Danube, les empereurs suivants — à savoir leurs armée et administration — ont manifesté jusqu'à la chute du *limes*, leur souci à l'égard de cette région si proche à la capitale de l'Empire. En tout cas, l'absence des bornes milliaires aux Ve–VI^e^s. ne signifie pas l'abandon des voies routières dont l'état devait être pire, le phénomène étant commun pour tout l'Empire à l'epoque.

Sans y insister, car le but de ce texte n'est pas une recherche complète de géographie historique, on voit se contourer jusqu'ici un réseau routier ample, important non seulement du point de vue militaire, mais aussi à cause de l'essor des échanges commerciaux et des rapports humains qu'il favorisait. En vertu des traditions gréco-romaines déjà connues dans la région — voir les trajets marqués par les marchandises grecques et romaines en partant du sud-est de la Roumanie actuelle vers l'intérieur de ce territoire et des multiples nécessités que nous avons récemment décrites[20] — le trafic routier allait de pair avec le développement de la navigation, particulièrement intense à l'époque romano-byzantine et en même temps plus sûre, une des causes étant la faiblesse des barbares dans ce domaine. C'est grâce à cette supériorité que l'Empire a pu maintenir son influence dans l'ouest pontique et le long du Danube, même dans les moments les plus critiques, y compris ceux qui ont suivi la chute du *limes* par étapes, entre la fin du VI^e^s. et le début du VII^e^s. ap. J.C. Les informations littéraires à ce propos ne sont pas tellement rares qu'on pourrait le croire à première vue; elles sont plutôt sporadiques et indirectes. Les sources épigraphiques, généralement assez peu significatives, sont parfois particulièrement suggestives. C'est le cas, entre autres, des briques du temps d'Anastase portant le nom de l'empereur et

[18] Al. Barnea, 1991, p. 165.

[19] I. Barnea, 1968, p. 405; Al. Barnea, 1991, p. 168; il s'agit de la borne CIL III, 14464 = V. Beševliev, 1964, 80. Pour les voyages des empereurs romains, plus récemment, H. Halfman, 1986, p. 243–244, où l'époque du Bas-Empire est seulement résumée (v. aussi notre compte-rendu sur ce livre dans *Dacia*, 34, 1990, p. 313).

[20] Le chapitre D chez Al. Barnea, 1991 (p. 221–266) ou, plus comprimé, idem, 1988, p. 133–142.

de l'atelier d'Altina, découvertes à Dinogetia[21]: AATINA/+PIVS INPERATOR ANASTASIVS+/AATINA. D'une manière ou de l'autre — c'est à dire transport naval des briques ou liaison artisanale par le même voie — les documents épigraphiques de Dinogetia prouvent le rôle du fleuve à l'époque.

En revenant à l'épisode évoqué au début de cette présentation, rappelons que Menander Protector écrivait, à la fin du VI^e^s., que, contrairement aux Avars de Baïan, les Byzantins étaient habiles à manoeuvrer les navires sur le Danube. C'est ainsi qu'assumèrent-ils la tâche de transporter les cavaliers avars de l'autre côté du fleuve, pas loin de Singidunum ou plus en aval, en tout cas en amont des Portes de Fer (Djerdap pour le Serbes; dernier défilé du Danube avant son cours inférieur). Les Byzantins les firent ensuite passer de nouveau sur la rive gauche, par la Scythie Mineure, peut-être pas loin en aval de Durostorum, à l'aide des „navires à double gouvernail": Ἐκπέμπεται δ' οὖν ἐπὶ τούτῳ Ἰωάννης, ὅς δὴ τῶν νήσων διήνυε τὴν ἀρχὴν τηνικαῦτα καὶ τὰς Ἰλλυρίδας ἰθύνειν ἔλαχε πόλεις. οὗτος παραγενόμενος ἐν Παιονίᾳ τῇ χώρᾳ, μετήγαγεν ἐς τὴν Ῥωμαίων αὐτόν τε τὸν Βαϊανὸν καὶ τὰς τῶν Ἀβάρων δυνάμεις, ἐν ταῖς δὴ λεγομέναις ὁλκάσι μακραῖς τὰ βαρβαρικὰ διαβιβάσας πλήθη. καὶ λέγεται ἀμφὶ τὰς ἑξήκοντα χιλιάδας ἱππέων θωρακοφόρων ἐς τὴν Ῥωμαίων διαπορθμευθῆναι. Ἐνθένδεν αὖθις διὰ τῆς Ἰλλυριῶν διαγαγών, εἶτα ἐς τὴν Σκυθῶν ἀφικόμενος, ἔμπαλιν διελθεῖν παρασκευασε τὸν Ἴστρον ἐν ταῖς καλουμέναις ἀμφιπρύμνοις τῶν νεῶν...[22] Comme nous l'avons fait remarquer ci-haut de tels transbordements représentaient une tâche presque obligatoire des Romains qui contrôlaient le fleuve étant plus adroits dans la navigation, fait bien connu à Baïan même depuis longtemps: ... καὶ τὴν ἐκ πολλοῦ τοῦ χρόνου πεῖράν τε καὶ ἐπιστήμην ἐν ταῖς τοῦ ποταμοῦ ναυσὶν ἐπιδόμενος,...[23] Toutefois, les Avars eurent le courage — et ils n'étaient pas les premiers barbars à en faire preuve — d'utiliser le fleuve en tant que voie d'attaque, sans le moindre respect pour les lois de la navigation, sous les ordres du même hagan Baïan. C'est un fait nullement négligeable — les nouveaux envahisseurs utilisaient eux aussi la voie navale et d'une manière efficace eu egard à la peur des habitants de Sirmium, la ville menacée — en dépit du mépris dont fait preuve le même auteur ancien: ... πλοῖα συναγείρας κατὰ τὴν ἄνω Παννωνίαν εἰς τὸν Ἴστρον πολλὰ βαρέα, καὶ οὐ κατὰ λόγον τῆς ναυπηγικῆς τέχνης. ὅμως ἐκ τῶν ἐνόντων μακρὰς συμπηξάμενος στρατιώτιδας ναῦς καὶ πολλοὺς ἐν αὐταῖς ἐπιβιβάσας ὁπλίτας ἐρέτας τε, οὐ κατὰ κόσμον ἀλλὰ βαρβαρικῶς τε καὶ ἀνωμάλως ταῖς κώπαις τύπτοντας· τὸ ὕδωρ, κινήσας ἀτρόον ταῖς τε ἐπακτρίσι κατὰ τὸν ποταμόν, καὶ αὐτὸς μετὰ πάσης τῆς Ἀβάρων στρατιᾶς πεζῇ διὰ τῆς Σιρμιανῆς πορευόμενος νήσου, παραγίνεται κατὰ τὸν Σάον ποταμόν. διαταραχθέντων δὲ τῶν ἐν ταῖς πόλεσι ταύταις Ῥωμαίων καὶ τὸ ἐγχείρημα ...[24]

[21] I. Barnea, 1967, p. 355–356 = IGLR, 246 = MPR, 66.
[22] Menander Protector, p. 164–165, 48.
[23] Ibidem, 63.
[24] Ibidem.

En remontant dans le temps au cours du IV^e^s. mais toujours dans le même domaine de la navigation, il vaut la peine de rappeler ce que Zosime relatait pour le temps de Valens dans un passage concernant l'approvisionnement de l'armée au Bas-Danube: Αὐξόνιος δε', (nouveau préfet du prétoire de l'époque) [...] καὶ ὁκλάδων πλήθει τὴν στρατιωτικὴν σίτησιν διὰ τοῦ Εὐξείνου πόντου ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ Ἴστρου παραδιδούς, κἀντεῦθεν διὰ τῶν ποταμίων πλοίων ταῖς ἐπικειμέναις τῷ ποταμῷ πόλεσιν ἐναποκθέμενος, ὥστε ἐξ ἑτοίμου γενέσθαι τῷ στρατοπέδῳ τὴν χορηγίαν.[25]

Donc, cet approvisionnement s'effectuait par de nombreux navires de transport qui traversaient la Mer Noire, jusqu'aux bouches du Danube et de là, par les navires fluviaux, dans les dépôts des villes de la rive droite du fleuve, afin de ravitailler sans délai l'armée qui y était campée. Sauf ce moyen de ravitaillement, le passage cité concerne aussi la route ordinairement empruntée par les marchands de l'époque entre les villes du *limes* danubien et les bassins de la Mer Noire, de l'Égée et de la Méditérranée ou de retour, voie qui depuis longtemps était toujours la même et qui, au moins pour les IVe–VI^e^s., impliquait aussi le transfert des marchandises d'une catégorie de navires à l'autre entre la mer et le fleuve.

Les nombreuses découvertes archéologiques faites dans toute la région, d'un côté et de l'autre du fleuve, fournissant souvent des détails particulièrement importants quant à la chronologie, à la datation, à l'origine des marchandises etc., témoignent aussi de l'importance de cette voie de communication. Pour ce qui est de l'origine des marchandises, au-delà des informations fournies par les sceaux commerciaux trouvés à Tomis, Noviodunum, Sucidava (Izvoarele), etc. (au moins pour la Scythie Mineure, mieux connue de ce point de vue)[26], une preuve très intéressante en est fournie par un fragment d'amphore trouvé à Sucidava (Celeiu), où Constantin avait fait ériger le pont reliant cette petite ville à Oescus. Ce fragment est particulièrement important, car il porte le nom de Chersonèse (IGLR, 393; V^e^–VI^e^s.), certifiant ainsi un trajet qui, autrement, n'aurait pu être que présumé entre le nord de la Mer Noire et les ports danubiens en amont. Cet élément d'information, il est vrai, encore mince, serait-il un indice pour l'ainsi-dite „production pontique" d'amphores, dont on a beaucoup écrit sans aucune preuve archéologique convaincante?

Comme auparavant et plus tard aussi, la voie des eaux restait toujours l'une des plus importantes pour la circulation des marchandises et des hommes dans la région, qu'il s'agisse de commerce, de subsides, de troupes ou de marchands, etc. Voici un exemple de cette circulation concernant le IV^e^s., après la conclusion de la paix entre Valens et Athanaric: „...Personne ne les a plus vus" (alors; il s'agit des Romains) „verser de l'or aux ennemis, ni leur offrir tant et tant de talents d'argent, et c'en était fini des navires chargés de vêtements..." (Themistios, *Or.*X, 133 sq.). La même voie fut empruntée plus tard pour „les habits de soie et les pierres précieuses apportés des

[25] Zosime. IV. 10.

[26] Al. Barnea. 1991. p. 241; pour la documentation du sujet, H. Metaxa. 1915. p. 31–35; P. Diaconu. 1963. p. 548–550;I. Barnea, 1969, p. 21–33; idem, 1975, p. 159; V. Culică. p. 215–262; idem. 1976. p. 115–133; I. Barnea, 1992. p. 281–296.

Indes" (Priscus, p. 123), destinés aux Huns. Ces produits s'ajoutaient à d'autres marchandises mieux connues maintenant parce qu'elles sont récupérées à la suite des recherches archéologiques. Elles empruntaient d'abord la voie maritime; il s'agit de céramique, outils, armes, amphores fixées dans les cales des navires et contenant vins, huiles, résines, etc. Ces marchandises étaient, comme nous l'avons mentionné ci-haut, soit transbordées sur le fleuve, soit déchargées dans les ports occidentaux de la Mer Noire, d'où elles étaient ensuite transportées par voie routière. Une de ces voies devait être aussi la route entre Tomis et Axiopolis, peut-être encore à moitié navigable à l'époque et, en tout cas, très bien surveillée par un système comparable au celui du *limes*[27]. Il est donc fort possible qu'au moins un des trois *valla* qui traversent la Dobroudja entre les deux villes en longeant la vallée de „l'eau noire" (traduction du nom turque actuel „Cara-Sou") fût érigé déjà par les Romains, peut-être au IV^e^s. ap. J.C. ou même plus tôt, celui-là étant plutôt le petit *vallum* en pierre[28]. Avant qu'une reprise des recherches soit entreprise pour dater ces monuments (dont le *vallum* „grand en terre" est mieux connu et daté aux Xe–XI^e^s.), il faut, à notre avis, voir dans ces fortifications les lignes d'un *limes* — donc des voies fortifiées protégeant la liaison routière et peut-être partiellement navigable entre Axiopolis et Tomis, deux des plus importants ports de la région. Le dernier d'entre eux est d'ailleurs mieux connu que les autres; il devait être en tout cas un des plus importants de la région et le plus important de la province de Scythie Mineure en tant que port de sa capitale. L'édifice à mosaïque découvert ici avec ses grands dépôts du niveau inférieur était un ensemble architectural monumental qui faisait, d'une manière fonctionnelle et armonieuse, la liaison directe entre le centre urbain et son port[29]. Toujours au bord gauche de la Mer Noire, on connaît quelques éléments du port romain de basse époque de Callatis[30]. Pour ce qui est du Danube, quelques détails à l'époque ont été identifiés à Carsium, Noviodunum, Halmyris, Dunavăţu de Jos („Cetatea Zaporejenilor")[31], celui-ci étant le dernier port vers la lagune du bras nommé aujourd'hui St. Georges (en roumain „Sfântu Gheorghe"), dont le nom n'est pas choisi au hasard, parce qu'il est presque le même qui, dans l'antiquité, s'appelait „Chiéron Stoma". Pour le cas de Halmyris, les recherches archéologiques ont déjà mis en évidence une partie[32] de ce qu'on décrivait

[27] Cette longue vallée, utilisée au XX^e^s. dans les années '50 pour la construction d'un canal reliant le Danube à la Mer Noire par des détenus politiques condamnés aux travaux forcés et ensuite dans les années '70 dans le même but est une des plus circulées dès la préhistoire jusqu'au Moyen-âge et plus tard aussi. Son nom turque „Cara-Sou" (= l'Eau Noire) doit être la traduction faite par les Turques au plus tard aux XVe–XVIe siècles d'un hydronyme auquel était lié le nom de la ville antique d'Axiopolis, située tout près de l'embouchure de cette vallée dans le Danube. Le nom de cette ville paraît avoir subi une adaptation grecque d'un nom iranien (scythique), semblable au changement du nom de la Mer Noire (Akšaïna — Εὔξεινος). Un argument de plus serait représenté par les noms modernes hérités qui, à travers toutes les époques, se sont maintenus en ce qui concerne la Mer, pour touts les habitants de ses bords et, de même, pour la vallée Cara-Sou, dans le nom slave de la petite ville située près d'*Axiopolis:* Cernavoda (= l'Eau Noire).

[28] I. Barnea, 1971, p. 97–120 et la carte IV.

[29] Idem, 1968, p. 465–466 et fig. 44–46; Al. Barnea, 1991, p. 195–197, 256, 267 (vignette) et passim.

[30] O. Bounegru, 1986, p. 267–272.

[31] À la suite de nos recherches des dernières années en collaboration avec M. Zahariade, encore inédites sauf les petits rapports de la Chronique annuelle des recherches archéologique de SCIVA.

pour l'époque des martyrs chretiens Épictète et Astion: *Et ecce, circa horam tertiam, cernit naviculam parvam subito applicuisse ad portum* (*ASS*, frg. 547, 33). Tous ces ports et d'autres qui sont en train (ou attendent encore) d'être identifiés sur le terrain, représentaient autant de points de contact avec les populations vivant du côté gauche du Danube, fussent-elles stables ou migratrices. C'étaient des voies ouvertes, mais contrôlées systématiquement, parfois même de façon excessive par l'Empire, comme dans le cas de la paix de Valens (a. 369), lorsque l'empereur réduisit à seulement deux le nombre des centres d'échange fonctionnant aux bords du fleuve. Les indices qu'on possède sur le contrôle douanier romain prouvent l'existence d'une multitude de centres sauf au moment mentionné ci-haut, comme par exemple la balance en bronze de Dinogetia portant la marque du préfet de Constantinople du milieu du VI^e^s. (IGLR, 247), les dénéraux (poids) en verre de la même époque trouvés à Sucidava (Celeiu; IGLR, 302)[33] et Păcuiul lui Soare (IGLR, 179) ou les nombreux sceaux en plomb déjà signalés. D'un autre côté, des points d'appui et de contacts directs de la rive gauche du Danube, tels que Sucidava (Celeiu), Daphne et Turris (pas encore localisés), Barboşi (en face de Dinogetia et Aliobrix (en face de Noviodunum), contrôlaient les voies traditionnelles menant des vallées des affluents du Danube aux montagnes des Carpates et même plus loin, ainsi que l'indiquent aussi de nombreuses découvertes archéologiques et numismatiques. D'ailleurs, la localisation sur la carte de ces dernières permet de retracer les voies principales de circulation vers et depuis le fleuve. C'est ainsi par exemple que les VIe–VIIe siècles sont encore bien représentés par les découvertes des vallées de l'Olt, Vedea, Argeş, Ialomiţa, Siret, Prut et de leurs affluents[34]. Et. si nous disons „vers et depuis le fleuve", c'est aussi parce que le rôle économique complexe joué par les provinces du Bas-Danube impliquait, à part la fonction principale de transit, celle de faire revenir, par les mêmes voies, la monnaie. Ce qui fut réalisé, surtout aux IVe et au VIe siècles, lorsque l'économie monétaire s'était imposée dans l'ensemble des échanges[35].

D'une façon générale, toutes les voies dont nous venons de parler, à part leur fonction principalement économique et politique, ont aussi joué un rôle notable au point de vue spirituel et linguistique, favorisant, en tant que moyens de communication permanents, les échanges de toutes sortes et les rapports humains sous ces signes si importants: communication/langue et christianisme. C'est d'ailleurs par ces deux signes qu'on définit, avec le fort support matériel représenté par les voies de circulation, l'image d'une dernière étape du processus de la romanisation accompli d'un côte et de l'autre de l'axe formé par le Danube.

[32] M. Zahariade. 1988, p. 139–141; les découvertes sont déjà plus avancées qu'elles ne paraissent dans l'image représentée: v. aussi Al. Suceveanu, M. Zahariade et collab., *Dacia*, NS. 1987, p. 87–96 et 97–106. En tant que responsables de ces fouilles, les deux auteurs cités sont en train de continuer cette recherche; au moment de la dernière rédaction de ce texte (1995), le rapport entre la fortification de Halmyris et sa fonction portuaire était déjà beaucoup plus évident pour l'époque du Bas-Empire.

[33] Portant le nom du même préfet Fl. Gerontius, rencontré sur la balance de Dinogetia, IGLR, 247 (v. plus haut, n. 5).

[34] C. Preda, 1975, p. 219–229 et la carte de la fig. 1; Al. Barnea, 1991, p. 257.

[35] V. aussi nos considérations citées (n. 20).

BIBLIOGRAPHIE. ABRÉVIATIONS

A. Aricescu, 1977 = A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Bucureşti, 1977.
AÉ = *Année Épigraphique*, Paris.
AISC = *Anuarul Institutului de Studii Clasice*, Cluj-Sibiu.
ASS = *Acta Sanctorum*, Bruxelles.
Al. Barnea, 1988 = Al. Barnea, dans DHA, 14, 1988, p. 128–142.
Al. Barnea, 1991 = Al. Barnea, dans Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja Romaine*, Bucarest, 1991, p. 154–317.
I. Barnea, 1967 = I. Barnea, dans *Dacia*, NS, 11, 1967, p. 355–356.
I. Barnea, 1968 = I. Barnea, dans R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 367–556.
I. Barnea, 1969 = I. Barnea, dans RESEE, 7, 1969, 1, p. 21–33.
I. Barnea, 1971 = I. Barnea, dans I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei*, III, Bucarest, 1971, p. 1–336.
I. Barnea, 1975 = I. Barnea, dans SCN, 6, 1975, p. 159.
I. Barnea, 1982 = I. Barnea, dans I. Barnea, O. Iliescu, *Constantin cel Mare*, Bucarest, 1982, p. 1–123.
I. Barnea, 1985 = I. Barnea, dans *Pontica*, 18, 1985, p. 239–240.
I. Barnea, 1990 = I. Barnea, dans SCIVA, 41, 1990, 3–4, p. 313–314.
I. Barnea, 1992 = I. Barnea, dans *Pontica*, 25, 1992 (1995), p. 281–296.
I. Barnea, Gh. Ştefan, 1972 = I. Barnea, Gh. Ştefan, dans *Actes du IXe Congrès International d'études sur les frontières romaines*, Mamaïa, 1972, p. 25.
V. Beševliev, 1964 = V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964.
BOR = *Biserica Ortodoxă Română*, Bucarest.
O. Bounegru, 1986 = O. Bounegru, dans *Pontica*, 19, 1986, p. 267–272.
M. Brudiu, 1979 = M. Brudiu, dans *Danubius*, 8–9, 1979, p. 151–164.
M. Brudiu, 1995 = M. Brudiu, dans *Din istoria Europei romane (From the History of the Roman Europe)*, Oradea, 1995, p. 227–236.
V. Culică, 1975 = V. Culică, dans *Pontica*, 8, 1975, p. 215–262.
V. Culică, 1976 = V. Culică, dans *Pontica*, 9, 1976, p. 115–133.
Danubius = Danubius (revue du Musée d'Histoire de), Galaţi.
DHA = *Dialogues d'histoire ancienne*, Besançon.
P. Diaconu, 1963 = P. Diaconu, dans BOR, 81, 1963, 5–6, p. 548–550.
H. Halfman, 1986 = H. Halfman, *Itinera Principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*, Stuttgart, 1986.
L. Hollenstein, 1975 = L. Hollenstein, dans *Études Balkaniques*, 10, 1975, p. 39, no. 71.
IGLR = Em. Popescu, *Inscripţiile greceşti şi latine din secolele IV–XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976.
ISM V = Emilia Doruţiu-Boilă, *Inscriptiones Scythiae Minoris*, V. *Capidava-Troesmis-Noviodunum*, Bucarest, 1980.
Limes IX = *Actes du IXe Congrès International d'études sur les frontières romaines (1972)*, Bucarest-Cologne-Vienne, 1974.
Limes XIII = *Studien zu den Militärgrenzen Roms* (Actes du XIIIe Congrès des frontiéres romaines, Aalen, 1983), Stuttgart, 1986.
H. Metaxa, 1915 = H. Metaxa, dans *Buletinul Comisiei Monumentelor Istorice*, Bucarest, 8, 1915, p. 31–35.
M. Mirčev, 1952 = M. Mirčev, dans *Izvestija*, Varna, 9, 1952, p. 72–73.

MPR = I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Cité du Vatican, 1977.
Pontica = *Pontica*, Constanța (revue du Musée d'Archéologie de Constanța)
C. Preda, 1975 = C. Preda, dans *Relations between the Autochtonous Population and the Migratory Populations on the Territory of Romania*, Bucarest, 1975, p. 219–229.
RE = *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*.
RESEE = *Revue des études Sud-Est Européennes*, Bucarest.
I. I. Russu, 1936 = I. I. Russu, dans AISC, 2, 1936, p. 210–21.
SCIVA = *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, Bucarest.
SCN = *Studii și cercetări de numismatică*, Bucarest.
Al. Suceveanu, 1991 = Al. Suceveanu, dans Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991, p. 1–153.
TIR = *Tabula Imperii Romani (L 35*, Bucarest, 1969, rédigée par Em. Popescu).
D. Tudor, 1965 = D. Tudor, *Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles, 1965.
D. Tudor, 1974.1 = D. Tudor, *Les ponts romains au Bas-Danube*, Bucarest, 1974.
D. Tudor, 1974.2 = *Sucidava*, Craiova, 1974.
D. Tudor, 1978 = D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucarest, 1978[4].
V. Velkov, 1977 = V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity*, Amsterdam, 1977.
R. Vulpe, 1972 = R. Vulpe, dans *Limes IX*, p. 267–276.
M. Zahariade, A. Opaiț, 1986 = M. Zahariade, A. Opaiț, dans *Limes XIII*, p. 565–572.

ANNEXE

Liste des concordances épigraphiques (hors celles notées dans le texte):

IGLR	CIL III
81	12518; 13756
82	7614
83	12516
108	14215[2]
167	14463
170	13734
190	13755
230	7603
231	7606
232	7609
237	6174
239	7610

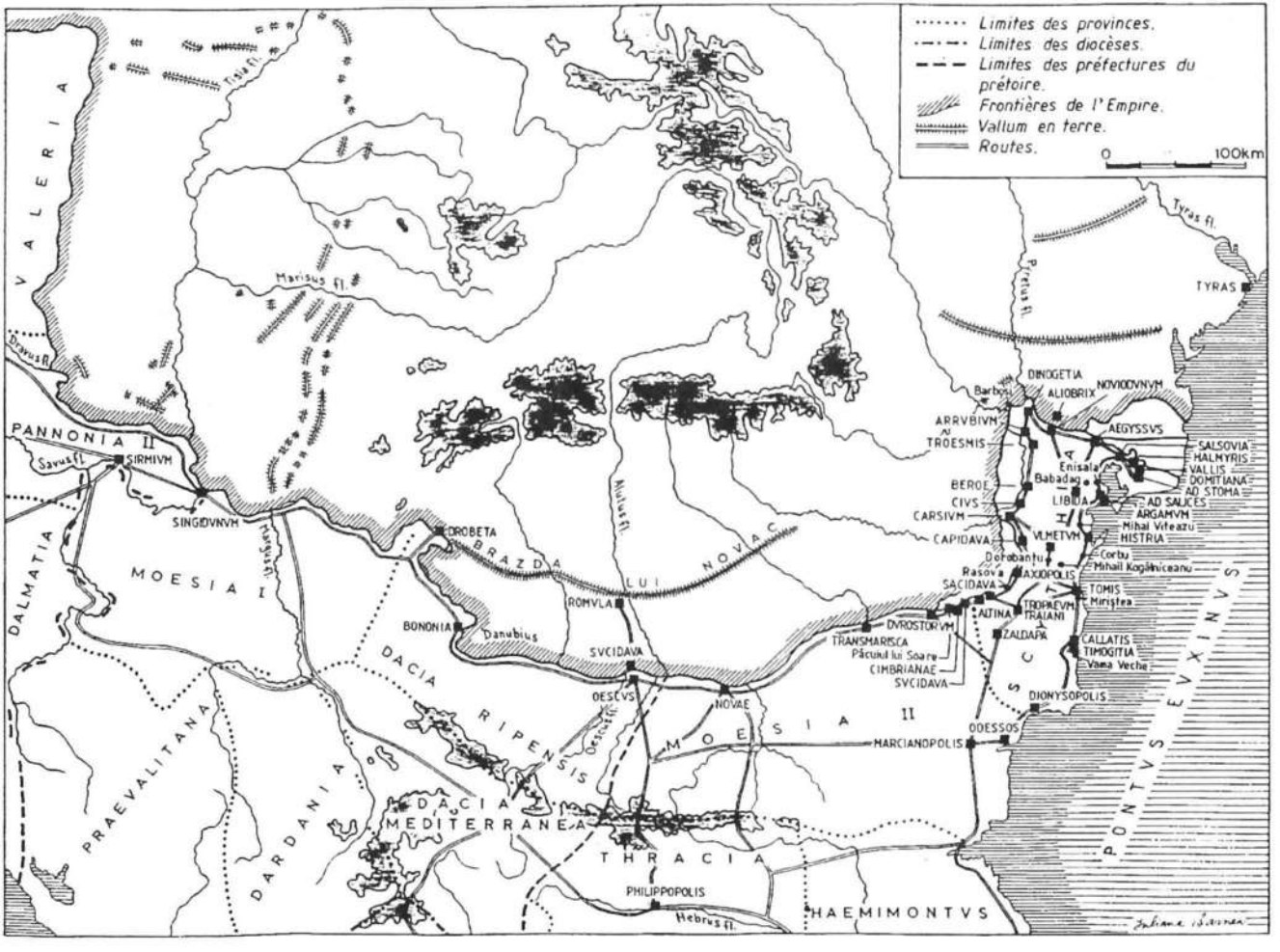


Fig. 1. La région du Danube moyen et inférieur a l'époque du Bas-Empire.

ABOUT THE PRESENCE OF THE COMPOSITE BOW AT TROPAEUM TRAIANI DURING THE PROTOBYZANTINE PERIOD

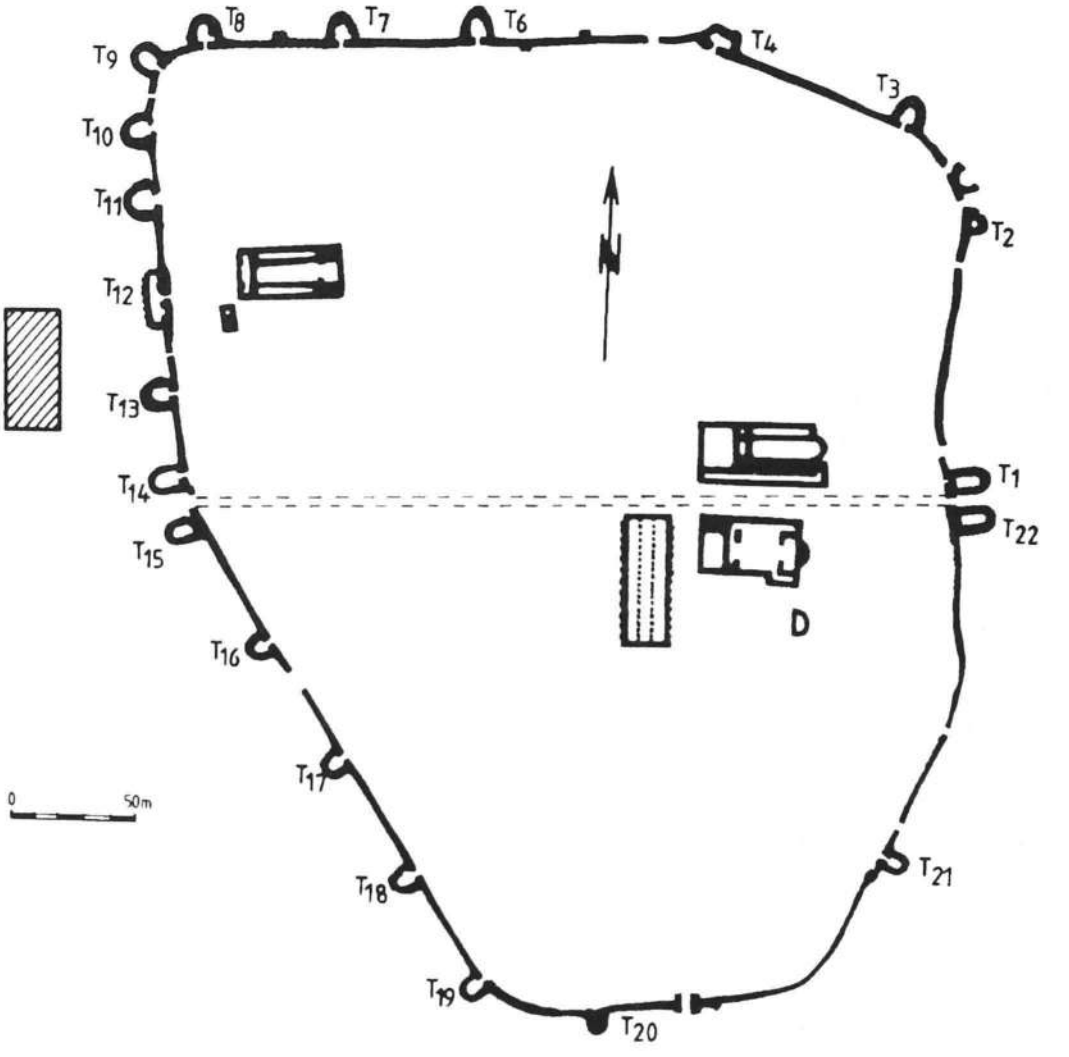
COSTEL CHIRIAC

In 1992 I undertook an archaeological poll on the plateau situated west of the ancient Roman precincts of Tropaeum citadel in the immediate vicinity of a Byzantine basilica recently discovered, which dates from the 6th century[1]. The poll had in view the clarification of the stratigraphic situation around the monument already mentioned. The section which we called S/1992 — west had 20 m in length and 2 m in breadth. It was north-south oriented, approximately perpendicular on the axle of the basilica, at about 50 m west from the towers no 12 and 13, near the gateway of the ancient Roman fortification (Pl. 1)[2]. It is remarkable the fact that the basilica is disposed parallel to the road that used to continue the "via principalis" towards west[3]. For certain objective reasons our poll stopped at 1,10–1,20 m depth. I have noticed the following stratigraphic situation: in the southern extremity of the section I saw, immediately under the vegetal layer (arable), at about 0,40–0,50 m depth, a flooring level, provisory called N1, that corresponds to the phase of function of the basilica, level on which the ruins of the important building (stones, tiles, shingles, bricks etc.) are lying. In the southern part of the section, towards the basilica, I've noticed a wall made of rough stone tightened with earth, oriented approximately south-east to north-west. It is possible that this wall, although not too thick, had the role of a *peribol* for the basilica's building. It is remarkable that in the profile of the section can be noticed noticed the foundation excavations for this wall which afterwards was intentionally demolished, probably because of the agricultural works. The flooring level, which corresponds to the moment when the basilica was functioning, continues uninterrupted by any other building till the northern extremity of the section, being marked by fragments of ancient Roman ceramics: shingles, tiles and stones from the ruins of the basilica spread in the adjacent zone. In the northern extremity of the section, more precisely in the 9th and 10th squares, according to our

[1] The uncovering of this monument takes place beginning with 1987, under the direction of Gh. Papuc, from the National History and Archaeology Museum, Constantza. The observations of my colleague from Constantza were the object of several essays at annual national sessions and reports concerning the archaeological excavations.

[2] Towers numbering and plannimetrical reference are corresponding to those adopted in the *Tropaeum* Monography. I. pp. 47–77 and fig. 23.

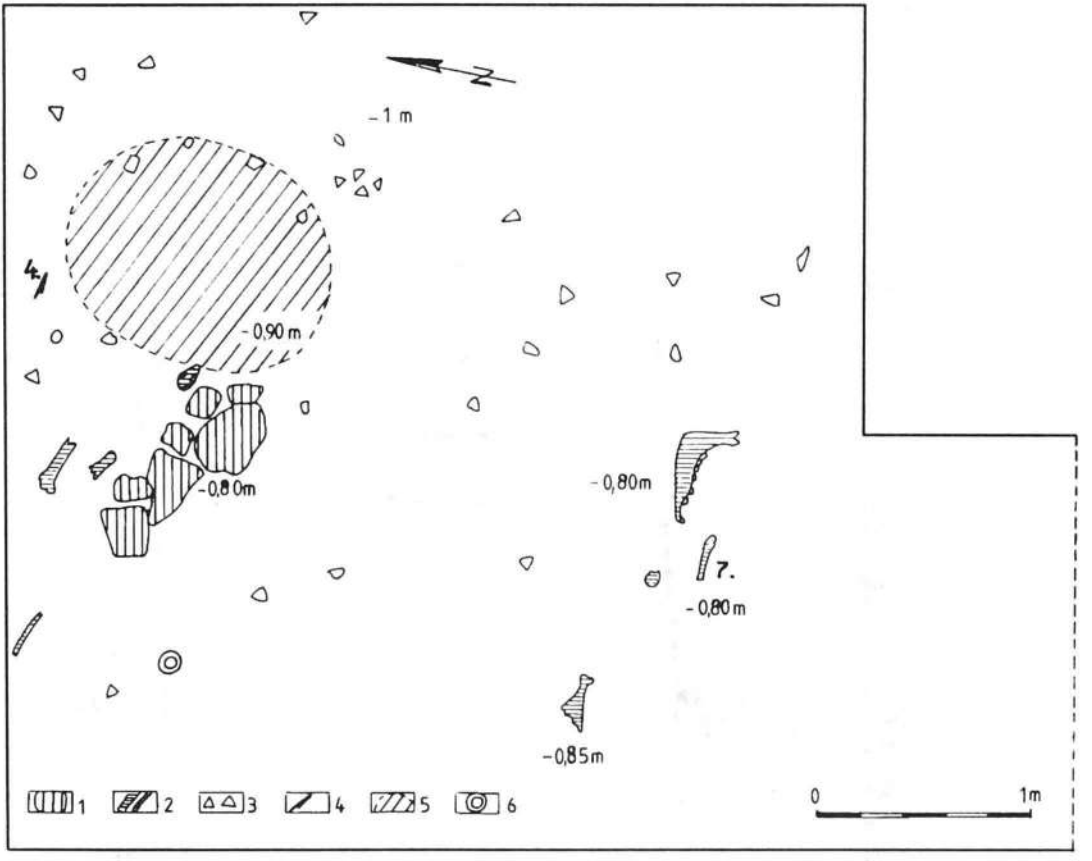
[3] Regarding the extra mural living after the building of the Constantinian precincts, see *Tropaeum* I. p. 63.



Pl.1 The plan of Tropaeum fortress with the location of the S/1992 West section (hachured area).

notation (having 2 X 2 m in dimension), after the exterior flooring level of the basilica, there is a grey level layer with stains of yellow earth, stones, bones and Romano - Byzantine and prehistoric ceramic fragments (Hamangia and La Tène)[4]. At the basis of this layer I've noticed another flooring level N2, situated at 0,80 - 1m depth. On this level, in the 9th and 10th squares there were several animal bones, stones, ancient Roman and prehistoric ceramic fragments and the remains of some pits with burning stains. In this area, from the northern extremity of the poll that was enlarged with another case equivalent with two squares (4 X 2 m) towards the east, near a horse

[4] *Ibidem*, p. 35.

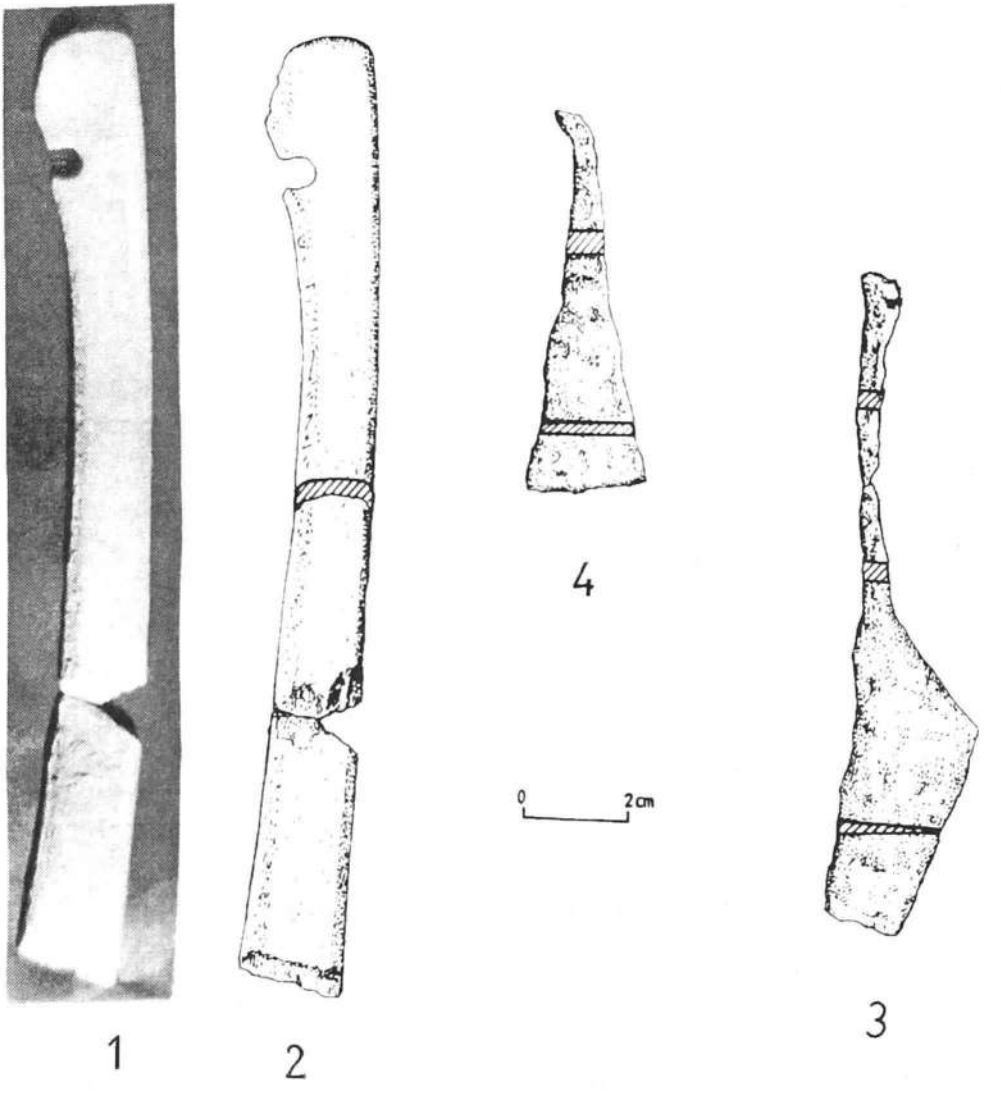


Pl. 2 The northern extremity of the S/1992 West section (plan)
1. stone; 2. bones; 3. ceramics; 4. metal object; 5. pit; 6. amphore; 7. bone plate.

mandible, I found a bone plate that may had been processed[5]. The same zone has revealed a razor made of iron, a little chisel, also made of iron, and numerous fragments of glass and ceramic (see Pl. 2, 3, 4). We consider that it cannot be possible for this to be a settlement or a situation that may confirm, up to present, the existence of a grave or more, the human bones totally lacking and the discovered pits being from another historical horizon. Our observations entitle us to claim that the level N2 (in our provisory notation) was an *extra-muros* flooring level in a zone in which, except the mentioned basilica and another insulated points where ruins and ceramic fragments are observed, we cannot talk about an ancient (4th or 6th centuries), intense or systematic settlement. On the plateau that goes down from the precincts towards west by a slow slope, several Roman époque graves were incidentally discovered, dating from the 3rd–4th centuries[6]. Therefore, we consider that this zone was designated to

[5] The ostheologic rests discovered in S/ 1992 West section were studied by prof. S. Haimovici to whom we bring the acknowledgements he deserves. It is about the domestic animals like: horses, pigs, dogs, goats, sheep, cows, donkeys and about savage animals like the stag (?) and the stork or the eagle.

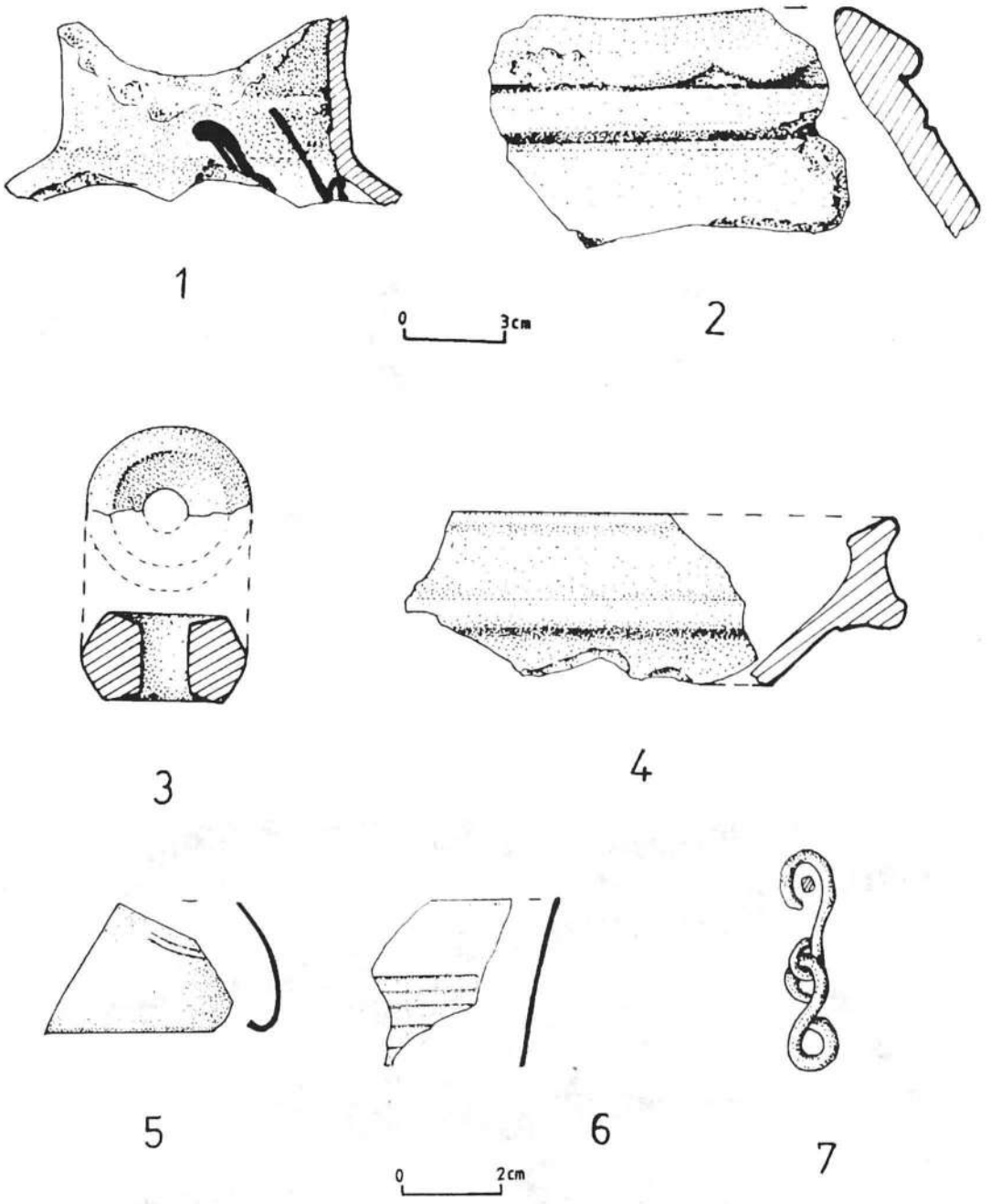
[6] The information belongs to my colleague, Gh. Papuc.



Pl. 3 Tropaeum Traiani — 1992: 1 and 2 photo and drawing of the bone plate for the composite bow; 3. iron razor; 4. iron chisel.

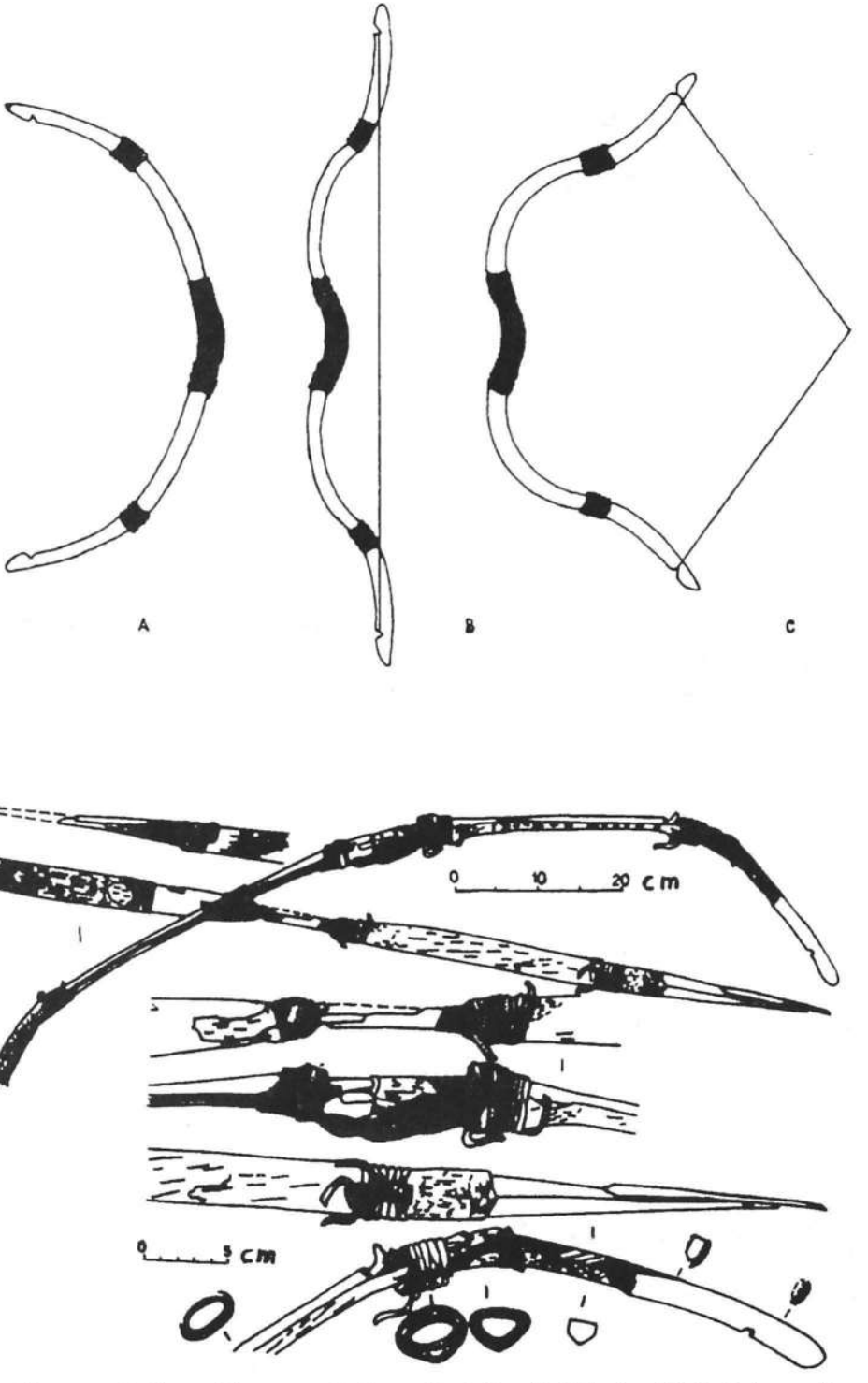
the necropolis up to the 6th century at the latest when it began the construction of the above mentioned extra mural basilica.

In the present article we intend to tackle some aspects concerning the presence within the archaeological material collected with the occasion of our stratigraphic study of an armament piece, to be more specific a bone plate which is a part of an ear - lathe (bow stiffener). The piece was found in the 9th square at 0,80 m depth, near a horse mandible (Pl. 2, no 7). The plate has 18,5 cm length, a breadth between 1,5 and 2 cm and 0,5 cm thickness. Its shape is slightly curved towards the middle, one of the extremities is rounded and has a half circular 0,5 cm breadth notch

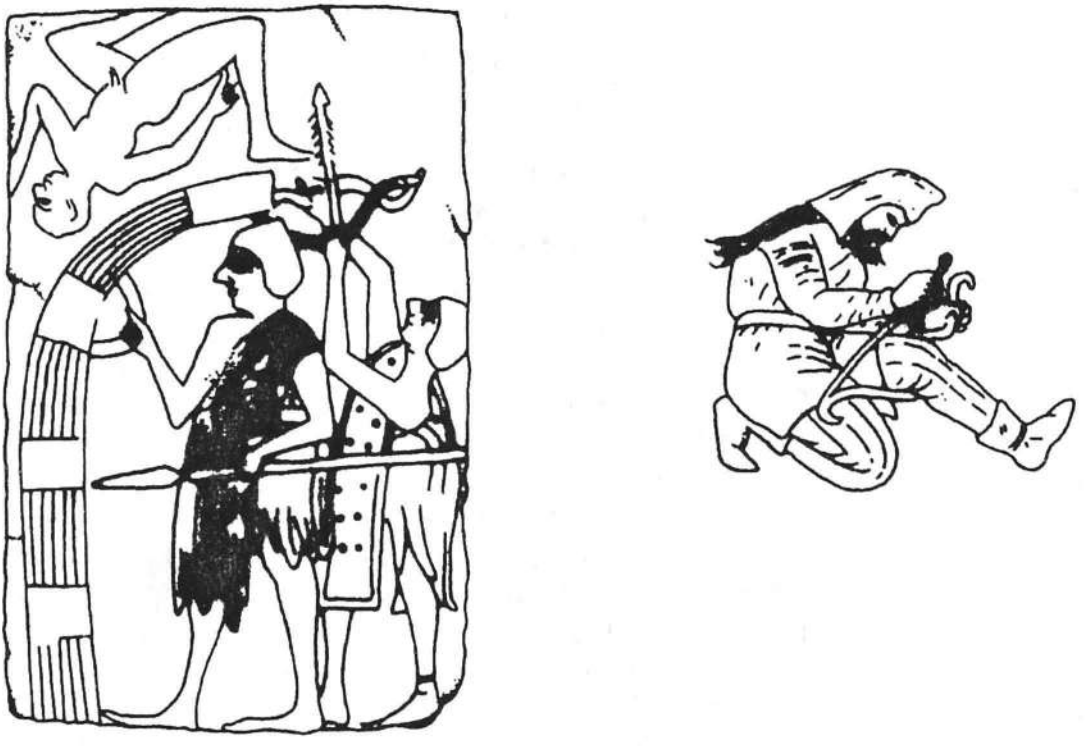


Pl. 4 Tropaeum Traiani — 1992: 1–4 ceramic fragments; 5–6 glass; 7 bronze little chain.

in which the cord of the bow used to be attached. The other extremity of the plate was cut with a sharp instrument (chisel or knife). The superior surface of the plate is well polished and glazed while the bent margin and the inside surface that must have been applied on the bow has oblique and longitudinal striations created with a rough pile



Pl. 5 Graphic reconstitutions of the composite bow, after J. Kovačevič (up) and M.P. Grjaznov (down).



Pl. 6 Representations of the composite bows from: Mari (left) and Kul' Oba (right).

in order to improve the adherence. The plate was broken in two fragments during the discovering. In section, the piece is slightly convex (Pl. 3, no 1 and 2).

This kind of discovery proves the existence and the use of the "Hunnish" type bow at Tropaeum in the ancient Roman époque. Bone plates that resemble to the one presented by us were fixed two by two on both sides of the extremities of the bow so as to improve its solidity and elasticity (Pl. 5). Another pair, or even three simple plates, without a notch for fixing the cord, were applied sometimes on both sides of the zone in which the weapon was sustained by the hand (Pl. 5). Unlike the simple one bent bow, the composite bow, double and having the extremities reflected towards the shooting direction, was a complex weapon that requested special acquaintances, while its efficiency was, military speaking, impressive.

A creation of the nomad shepherds and hunters population from the steppes of Central Asia, this dangerous weapon, whose handling requested force and skill, was early took over by other warrior peoples just because of its feared performances. The composite bow used to be made by assembling and sticking together the wooden parts (cornel wood was preferred) after which the wooden or bone plates having the notches pointed towards the shooting direction were fixed. This bow was sometimes carried in a sheath in a relaxed position, having the cord fixed on one extremity only. To tighten the cord, the bow was bent by applying a pressure with one hand on the superior extremity while it was supported with the leg to ensure the stability of the

movement. With the other hand, the cord loop was set through the notch of the superior part of the bow. Such an action is shown on a scene painted on an *electrum* Scythian vessel discovered at Kul'- Oba, near Kerč (Pl. 6)[7]. Because of this tightening action of the composite bow it was sometimes asymmetrical in the sense that one of the two bents was larger, and the extremity and plates that were used to fix the cord by extension were shorter[8]. The older composite bows, of Scythian type, had fixed, at the extremities and in the middle, wooden plates, instead of bone ones, seven in number[9]. The oldest representation of a composite double bent bow is to be found in a siege scene that was carved on a slab discovered in 1971 in a palace dating from the latest phase of the early dynastic period, 3rd millennium BC, at Mari, north-western part of Mesopotamia (Pl. 6)[10]. This kind of bow is almost unknown in the Aegean and the Near or Middle Orient art of the Bronze Age and also in the Assyrian and Siro-Hittite art. It becomes frequent only beginning with the 9th century BC. The Assyrians and Akkadians seemed to prefer the simple bow (rounded or angular) because it was easier to manufacture and a lot simple to handle it[11]. The presence of the composite bow at Mari must be put on account of the military and commercial relationship with Central Asia's populations[12]. The Scythian type of bow was discovered in the Southern Siberia and China up to the beginning of the Christian Age[13]. On the Parthic and Northern - Pontic coins from the 3rd–1st centuries BC we find representations of the composite reflex (double curved) bow[14]. Representations of bows appear also on the Bactrian coins, but it cannot be sure if this weapon we can speak of local, autochthonous or imitated bow shapes, following the contact with the Sakis[15]. In the Scythian art from 7th–3rd centuries BC we also find images of this weapon[16]. The "Hunnish" type bow belongs to the Central - Asian bows family, being, as we have already shown, different from the "Scythian" type because of the replacement of the wooden plates (fittings, fixtures) with those made of bones. Generally, the "Hunnish" bow is a little

[7] *Stepi II*, p. 336, pl. 31, fig. 31; Y. Yadin, *The Earliest Representation of a Siege Scene and a "Scythian Bow" from Mari*, in IEJ, 22, 1972, no 2–3, p. 91, fig. 3; *Gold der Skythen. Schatze aus der Staatlichen Ermitage St. Petersburg*, Neumünster, 1993, pp. 111–113.

[8] J. Werner, *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*, München, 1956, p. 47.

[9] A recent presentation of the "Scythian" type of bow and its manufacturing and using modalities and also concerning the three winged arrows, see Holger Eckhardt, *Der schwirrende Tod-dio Bogenwaffe der Skythen*, in *Gold der Steppe. Archäologie der Ukraine*, Archäologisches Landsmuseum, Schleswig, 1991, pp. 143–149. In the final part of the same paper there is a brief presentation of the armament of the nomad Scythians, Sarmatians, Turanics and Mongols, together with suggestful reconstitutions; R. Kenk, *Das Graberfeld der hunno-sarmatischen Zeit von Kokel', Tuva, Sud-Sibirien*, in AVA, 25, 1984, pp. 84–85.

[10] Y. Yadin, *op. cit.*, pp. 89–90, fig. 2 B, pl. 17 A.

[11] *Ibidem*, pp. 91–92.

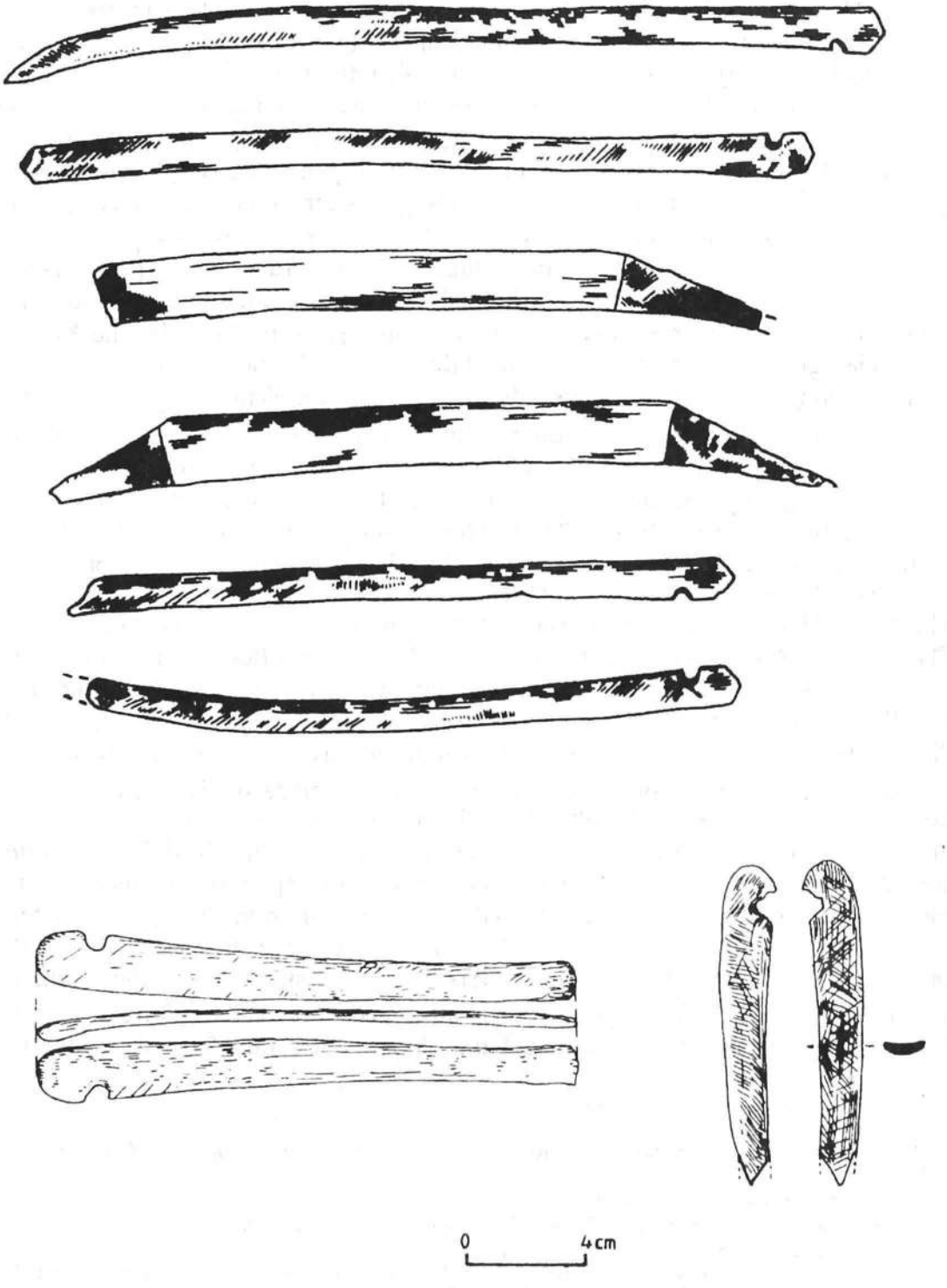
[12] *Ibidem*, p. 91.

[13] R. Kenk, *op. cit.*, p. 85.

[14] B. Anatol'evič Litvinskij, *Antike und frühmittelalterliche Grabhügel im westlichen Fergana-Becken, Tadžikistan*, in AVA, 16, 1986, p. 76, fig. 47; V. A. Anohin, *Monetnoe delo Bospora*, Kiev, 1986, pp. 140–143, no 110, 133, 145–147, 170; A. N. Zograf, *Antičnye monety*, Moskva, 1951, p. 130, no 14–22, pl. XXXII.

[15] B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, pp. 77–78, fig. 49.

[16] *Stepi II*, p. 336, pl. 31.



Pl. 7 Bow plates: 1. from Kokil', Siberia; 2. Corbridge (England); 3. Oberaden (Germany).

longer, as a result of technical necessities. As such, the fixation of the bone plates (fittings) led to an improved rigidity of the wooden frame, imposing as a consequence the enlarging of the dimensions up to a maximal length of 1,20–1,60 m[17]. As J. Werner remarked four decades ago, studying the Hunnish antiquities, this type of bow seems to be an invention of the hunters of the taiga settled near the Baikal Lake ever since the Ist millennium BC[18]. The oldest rests of "Hunnish" bows, that is the bone stiffeners, were discovered in Trans-Baikalia and Mongolia in the funerary complexes of: Noin Ula (the North of Urga), Iljmovaja Padj (on Selenga), in the former Sovietic Autonome Buriato - Mongole Republic and at Nižne-Ivolginsk (also on Selenga)[19]. These complexes were attributed to the tribal unions of the Eastern Huns from the 1st century AD, mentioned in Chinese chronicles under the name *hiung-nu*. Another zone with such discoveries is situated in Tiensan region inhabited by the Kenkol Mongolian group that practised the cranial deformation. In the Extreme Orient, in a grave at Pyong Yang (dated from the 4th century AD) a complete fitting of bone plates from a "Hunnish" type bow was found[20]. More recently, researches revealed valuable information concerning the presence of the composite bows in Central Asia[21]. These are archaeologically signalled here in the 7th–6th centuries BC in several types including the "Scythian" one that had about 0,75 m in length and was very effective. In the second half of the Ist millennium BC, when the defending weapons were perfected, it was pursued the improvement of the launching force of the arrow. This was achieved by attaching the bone plates (fittings) and the reflected extremities like horns towards the shooting direction in the 2nd–1st centuries BC. The central part was made of two very elastic curves, having between them, in the middle, the hilt (Pl. 5). The near perfect form of the "Hunnish" type bow can be met in Central Asia in the 2nd–3rd centuries AD. A later variant of this redoubtable weapon is the "Sassanid" type of bow, of Central -Asian influence, made of five parts[22]. There are very numerous discoveries of rests of "Hunnish" bow in Central Asia and there are also their artistic representations (mural paintings, drawings, *graffiti* etc.). From the first eight centuries of the Christian era there is an impressive number of bow pieces (including bone plates) discovered in the kurgans from the space situated between the superior courses of the Obi and Enisei rivers, in Altai and the south of Siberia (Pl. 8). The most famous are those of the western side of Tuva, from Kudirgé up to Kokil[23]. These discoveries are partly attributed to the early culture of Taštyk type (centuries 1st BC - 1st AD) and the Hunnish-Sarmatic culture Šurmak[24]. Another

[17] J. Werner, *op. cit.*, p. 47; R. Kenk, *op. cit.*, p. 85.

[18] J. Werner, *op. cit.*, p. 47.

[19] G. Sosnovskij, *Les fouilles d'Iljmovaja Padj*, in SA, VIII, 1946, pp. 51–67, fig. 13; J. Werner, *op. cit.*, p. 47 and map no 4.

[20] J. Werner, *op. cit.*, p. 47, map no 4.

[21] For an ample commentary see B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, pp. 76–82.

[22] *Ibidem*, pp. 81–82.

[23] R. Kenk, *Frühmittelalterliche Gräber aus West-Tuva*, in AVA, 4, 1982; idem, *Früh-und hochmittelalterliche Gräber von Kudirge im Altai*, in AVA, 3, 1982, idem, *op. cit.*, in AVA, 25, 1984.

[24] Idem, *op. cit.*, in AVA, 25, 1984, pp. 85–86.

area with such discoveries is Tadjikistan, Fergana region, near Syr-Daria river[25]. Other points with related discoveries are: Ak-Tobe II (Čordara), in the graves from 4th–5th centuries AD, at Sausukum, in the necropolis and Kysart (in Tien-šan), also in the graves etc.[26] Some bow fragments have remainders of scenery realized by carving or painting in different colours or even have painted hunting scenes as decor. The preferred colours were red and black[27]. The most spread ornament for bows seemed to be the zig-zag line. The sheaths were decorated too in a similar manner and painted in the two colours mentioned above, and also the quivers[28]. The Chinese sources from the 5th–6th centuries AD speak about bows like of very requested products in the trade with the nomads *jou-jan*. There are mentioned bows painted with red and black lacquer which were a part of the gifts brought by a mission between the *jou-jan* nomads and the emperor of China Hsiao-Ming (516–528 AD) in 521 AD. Some of these bows were made of mulberry wood and others were decorated with carves[29]. Traces and representations of the "Hunnish" type bow are met on the mural paintings of Pendžikent, Varachša and Afrasiab, this fact proving the wide spreading of this weapon in the Central-Asian territories between the 6th and 8th centuries AD. One of the rupestral drawings from Pamir, dated in the 7th–8th centuries AD, is showing the same type of bow whose use was generalized in Asia even from the time of the Arabian conquest[30]. Assumed by the Turanic and Mongol nomads, the "Hunnish" bow was to be used in Asia and Europe everywhere during the Middle Ages. A little at south from the mentioned areas, the bow pieces are — in a large number — proving the generalized diffusion of the "Hunnish" type bow in the 1st–8th centuries. Therefore, in Pendžikent, at Ghiaur-Kala (ancient Merv) the remains of an workshop for producing bows during the Parthians' time were discovered[31]. Bone plates are known also in Horezm, Bactriana and western Pamir[32]. It is interesting to point out an information with an ethnographic character that belonged to some German naturalists from the past century who, doing researches in Siberia, in the region dwelled by Iukaghiri, near the shores of the Arctic Ocean, noticed that this people seldom expressly looked for the fossil rests of mammoths and rhinos to make from bones and teeth plates for their bows. With this purpose they preferred the bones and claws of a huge bird called *Gryphus Antiquitatis Schubert*, after the name of the naturalist who first remarked its

[25] B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, in AVA, 16, 1986, pp. 71–82, fig. 41–49.

[26] *Ibidem*, p. 79. For Siberia see *Stepi I*, p. 36, fig. 19, no 2, 3, 60, 61, 98; these plates were found in a Türcik environment of the 6th century up to the first half of the 9th century together with quivers, arrows, bits, saddles and harnessment pieces and clothes.

[27] B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, pp. 79–80.

[28] R. Kenk, *op. cit.*, in AVA, 25, 1984, p. 85.

[29] A. Kollautz, H. Miyakawa, *Geschichte und Kultur eines Völkerwanderungszeitlichen Nomadenvolkes. Die Jou-jan der Mongolei und die Awaren in Mitteleuropa*, I–II, Klagenfurt, 1970, pp. 72, 129–130.

[30] B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, p. 78.

[31] *Ibidem*, p. 80.

[32] *Ibidem*; S.P. Tolstov, in SA XIX, 1954, pp. 258–261, fig. 16 no 10.

Pl. 8 Representations of the composite bow: silver Sassanid disc (up); Manciurian painture (down).

existance.[33] As far as the artistic representations in which the "Hunnish" type of bow appears are concerned, we are confining ourselves to mention only three of them which are very clear and suggestive. One is on a silver Sassanid disc from the 5th century AD which nowadays belongs to the "Metropolitan Museum of Art", New York. It is about a hunting scene, probably having the king Peroz-Firuz (458–484)[34] as protagonist (Pl. 7). Another apparition of the "Hunnish" type bow is the one present in the hunting scenes from the so-called "dancer grave" in Chi-an, the capital of the

[33] A. Kollautz, H. Miyakawa, *op. cit.*, II, pp. 227–229.

[34] *Wealth of the Roman World. Gold and Silver A.D. 300–700* (ed. J. P. C. Kent and K. S. Painter). London, 1977, p. 147, no 308.

Koguryo kingdom (centuries 1–7) on the middle course of the Yalu river, in the present Manchuria. One of the scenes represents a rider with the reflex (composite) bow armed (with the cord tightened) and with the quiver (Pl. 7). In the other one appears the image of some riders who hunt different animals with the same weapon[35]. At last, another image, this time from the Persian-Arabian world seems to present the caliph Hishman (724–743) in a bow hunting scene on a fresco at Quasr al Hayr al Gharbi[36]. In all these images it is obvious the presence of the notched plates at the extremities (horns) of the bows[37]. In the China of the first centuries of the Christian era and a little later in the 6th–7th centuries, this type of weapons used to be manufactured although the crossbow was known here ever since the 4th–3rd centuries BC. This weapon was known by the Chinese garrisons from Eastern Turkestan who used it not against the riders but against the pedestrian troops. It seems that even Romans used it beginning with the 4th century AD[38].

As far as the Western spreading of the reflex bows towards the Eastern and Central Europe is concerned, it was noticed that the Sarmatians were the ones who took over this weapon from the Huns, by the aid of the carriers of Šurmak culture, ever since the 1st–2nd centuries AD.[39]. The bone plates and the three edges iron arrows appear in Salmato-Alanic kurgans on the inferior Volga, at Nižnij-Baskunčak and Kalinovka, in the ancient Roman époque[40]. It was noticed that the extent towards the West of the bone pieces for bows is done at the same time with the practice of intended cranial deformation and with the presence of metallic mirrors in the graves[41]. From the Hunnish Empire époque date the fragments of bone plates from the kurgans of Seelmann and Pokrovsk, on Volga, and also those of Novikova on Ufa, in Baškiria[42]. In the north of the Black Sea there are known two points with ancient discoveries, at Tiritaki (Kerč area) and Chersones, in a cisterna dated by its discoverers in the 5th century AD[43]. In the 6th–10th centuries these bow fittings are well represented in the

[35] A. Kollautz, H. Miyakawa, *op. cit.*, I, pp. 175–176, fig. 14, 1–2.

36 A. D. Bivar, *Cavalry Equipment and Tactics on the Euphrates Frontier*, in DOP, 26, 1972, pp. 290, fig. 29.

37 For other representations of the reflex (composite) bows at the Sino - Altaic populations from the 6th–10th centuries, see *Stepi I*, pp. 126-127, fig. 21, 22.

38 A. Kollautz, H. Miyakawa, *op. cit.*, II, p. 39; B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, p. 82.

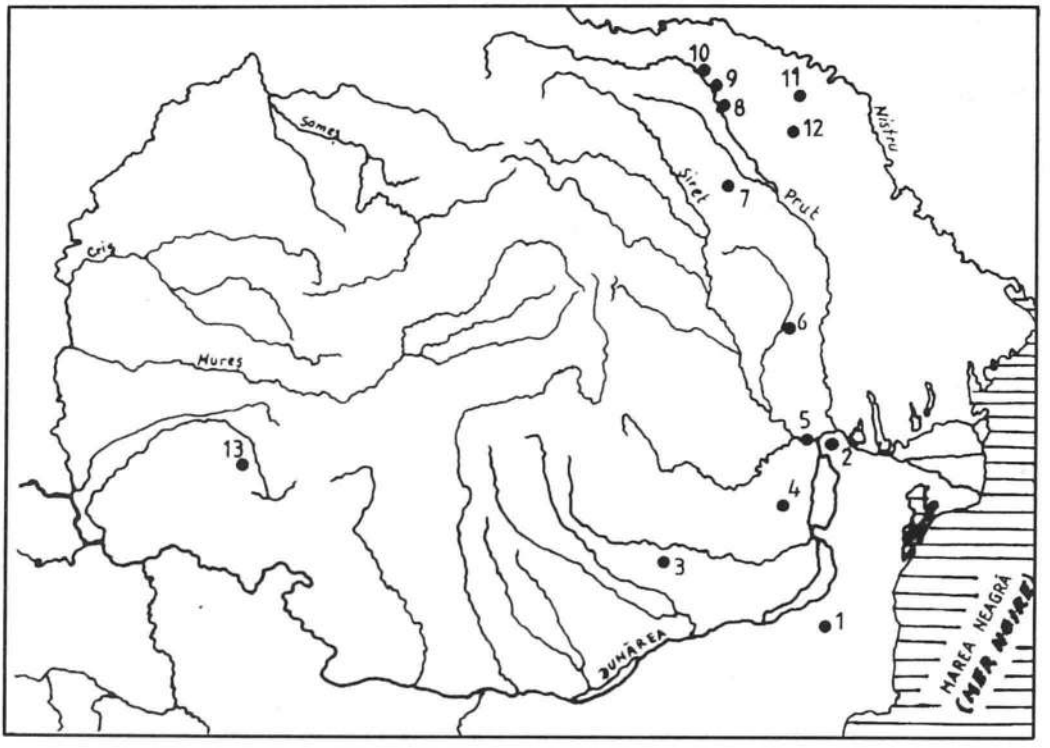
39 In the kurgans from Kokel', in Tuva (the south of Siberia) the bone plates and the wooden remainings from the composite bows, the three edged arrows, the quivers made of birch tree bark etc. are present in a great number in the Hunnish - Sarmatian graves of Šurmak type which, after L.R. Kizlasov, are dating from the 2nd BC–5th AD centuries, see R. Kenk, *op. cit.*, in AVA, 25, 1984, pp. 9–10, 85–86, fig. 20–53; S. I. Bezuglov, *A Late Sarmatian Burial of a Noble Warrior in the Steppe of the Don Basin*, in SA, 1988, p. 105, fig. 2.

40 J. Werner, *op. cit.*, p. 48, pl. 37, map no 4; *Stepi* II, p. 197, pl. 81, fig. 30, 31 for the bone plates and pl. 81, fig. 35–41 for the three edged arrows.

41 J. Werner, *op. cit.*, p. 48.

42 *Ibidem*, p. 48, pl. 60 no 5, 10, pl. 25, no 4; I. P. Zassetzkaia, *Chronologie et appartenence culturelle des monuments des steppes de la Russie Meridionale et du Kazakhstan a l'epoque des Huns*, in SA, 1978, no 1, pp. 53–71, at p. 61 no 31, 33, 34 are presented bone plates for bows; *Stepi* I, pp. 16, 98, fig. 4 b, fig. 5, no 26–28, 42 for the 6th and 8th centuries plates from the northern regions on the Don and the Volga.

43 J. Werner, *op. cit.*, p. 48, the author doubts the dating of the two discoveries in the 5th century AD; G. D. Belov, A. L. Jakobson, in MIA, 34, 1953, p. 121, fig. 14, the plate from Chersones, in Crimeea.



Pl. 9 The map of the Carpathic—Danubian—Pontic area. Points where bone plates for the composite bow have been discovered: 1. Tropaeum Traiani; 2. Dinogetia; 3. Moviliţa; 4. Lişcoteanca; 5. Galaţi; 6. Banca; 7. Holboca; 8. Costeşti; 9. Cuconeştii Vechi; 10. Corpaci; 11. Frumuşica; 12. Ciocâlteni; 13. Tibiscum. The numbers 1–7 and 13 are in Romania; numbers 8–12 are in the Republic of Moldova.

huge area between Araľ Lake, Caucaz, Caspica, Black Sea and the courses of Kama, Volga and Don, these proving the presence of the Turanic warriors[44].

In the Carpatho-Danubian regions, the discoveries of bone plates- fittings for the reflex bows, are concentrated towards the East, in Bărăgan and Moldavia (including the north of Bessarabia). Two points with discoveries are situated in Dobrudja at Dinogetia and Tropaeum Traiani (of which we are speaking here). In the end, a last discovery comes from Tibiscum, in Banat (see Pl. 9)[45]. As for the East-Carpathian

[44] *Stepi* I, p. 28, fig. 10–13, pieces from the first stage of the Karajakupovskaja culture (between Kama and Belaja); Cs. Bálint, *Die Archäologie der Steppe. Steppenvölker zwischen Volga und Donau vom 6 bis zum 10. Jahrhundert*, Wien-Köln, 1989, p. 100; A. T. Siniuk, V. D. Berezutskii, in SA, 1991, no 3, pp. 250–261, fig. 7, no 11–13, bone plates and no 9, three edged arrow that could be ascribed, following the authors, to some nomad groups of Bulgarians from Saltovo - Majask cultural area established in the region of the nowadays Voronej during the centuries 8–9. In 1865 a composite bow was discovered near Gogops river (in Caucaz), dating from the early Middle Ages, very well conserved regarding the components. This piece gave Mr. M. P. Grjaznov the opportunity to study the manufacturing manner of such weapons and the differences between their ethnical and regional variants (Türcik, Hungarian, Alannic, Chazar etc) See: A. M. Savin and A. I. Semenov in *Severnaja Evrazija ot drevnosti do srednevekov'ja*, Sankt-Petersburg, 1992, pp. 201–205.

[45] D. Benea, P. Bona, *Tibiscum*, Bucureşti, 1994, fig. 22.

zones, we believe that the fragments of bone plates discovered ten years ago in a tumulus near Galați were part of a composite bow piece. The author of the discovery points out that it is about a secondary interment in the same grave. Therefore, the funerary inventory of the double grave must be considered with some reserves. Although the second skeleton that has been discovered in the grave was a woman, we are not excluding the possibility that the eight fragments of bone plates with traces of finishing (polish) must have been a part of the inventory of the most affected grave (M III) that could be one of a man, maybe Sarmatian too.[46] The grave is dated on the basis of the inventory, from the 4th century AD[47]. The other points where bow plates have been discovered are as follows (Pl. 9): Two points at Movilița-Urziceni[48] and Lișcoteanca[49] are on Ialomița and Călmățui. The third one is at Banca, on Bârlad[50]. Other four are situated in the hydrographic area of the Prut river: Holboca (Iași district)[51], Costești (Rășcani region)[52], Cuconeștii Vechi (Edineț region)[53] and Corpaci (Edineț region)[54]. Finally, two points are situated near Răut, at Ciocâlteni (Orhei region)[55] and Frumușica (Florești region)[56]. We are not intending to discuss the problems raised by the presence of these pieces in the above mentioned areas because they are dated in a later period, centuries 10th–13th, than the one which we consider for this paper (we do not take also into account the two simple bone plates from Vârșnad, in the 11th century published by D. Popescu in his work *Materiale și cercetări arheologice* [Archaeological Materials and Researches], II, 1956, pag. 126)[57]. In the south of Danube, at Dinogetia 12 plates are known, complete or fragments, with or without scenery and dated from the 10th–12th centuries. One of them, complete, dates from the second half of the 11th century[58]. As to the plate discovered at Tropaeum, we will speak later about its significance. In the south of the Danube, in the Romano-Byzantine fortress of Golemanovo Kalé (in Bulgaria, near Sadoveč), it is also known a fragmentary plate found in a sector together with several three edges arrows[59].

[46] M. Brudiu, *Deux tombes tumulaires de la zone de Galați*, in *Dacia* N.S., XXIII, 1979, pp. 327–331, fig. 4 A, 4 B, (no 3–9) și 5.

[47] *Ibidem*, pp. 330–331.

[48] Gh. Diaconu, P. Diaconu, *Un mormânt de călăreț nomad din secolele XI–XII descoperit la Movilița (r. Urziceni, reg. București)*, in SCIV, 18, 1967, no 1, pp. 135–140, fig. 3, no 11, 12.

[49] N. Harțuche, F. Anastasiu, *Morminte de călăreți nomazi descoperite în județul Brăila*, in *Istros*, I, 1980, pp. 267, 269–273, fig. 5, no 8, fig. 6, no 5–7.

[50] Ruxandra Maxim-Alaiba, *Două morminte turanice târzii de la Banca*, in *ArhMold*, XI, pp. 235–240.

[51] I. Nestor and colab., *Șantierul Valea Jijiei*, in SCIV, III, 1952, pp. 96, 108; D. Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V–XI e.n. Contribuții arheologice și istorice la problema formării poporului român*, Iași, 1978, p. 109, fig. 34, no 10–13; V. Spinei, *Realități etnice și politice în Moldova meridională. Români și turanici*, Iași, 1985, p. 114, fig. 34, no 8, 9, 10, 11.

[52] V. Spinei, *op. cit.*, p. 112, fig. 35, no 15, 19, 20.

[53] *Ibidem*, p. 112, fig. 35, no 18.

[54] *Ibidem*, p. 112, fig. 35, no 13, 14.

[55] N. A. Ketraru, V. P. Haheu, *Čokyltjanskie kurgany*, in *Archiss*, 1985, pp. 52, 55, fig. 5, no 1–4, p. 72.

[56] V. Spinei, *op. cit.*, p. 113, fig. 35, no 36, 37; Cs. Bálint, *op. cit.*, p. 143, fig. 61.

[57] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 109; V. Spinei, *op. cit.*, p. 131; Cs. Bálint, *op. cit.*, p. 143; *Stepi* I, pp. 213–222.

[58] Gh. Ștefan, I. Barnea, M. Comșa, E. Comșa, *Dinogeția I. Așezarea feudală timpurie de la Bisericuța-Garvăn*, București, 1967, pp. 341–343, fig. 183, no 17, see also the pieces for arrows and quivers.

[59] S. Uenze (red.), *Die spätantiken Befestigungen von Sadoveč*, I–II, München, 1992, p. 500, pl. 43, no 4, catalog G 27. A 9,4 cm length plate fragment was discovered in the area of the acces gates towards the

In Central Europe, especially on the Middle Danube and in the Pannonic Plain, the bone fittings for bows became very numerous beginning with the installation of the Avars in this area after 568 AD and are present in most graveyards, both from the early and the late Avaric periods[60]. In a very recent thorough study about the Avaric armament in the neighbourhood of the Carpathians, J. Szentpéteri notices that the bone plates for bows are present in a quarter of the total points with weapons discoveries, more precisely in 156 cases. From these, 70 discoveries (49.5%) are dated from the early Avaric period, 78 (50%) are from the late period and 8 (0,5%) are considered to be from the Avaric period in general[61]. It is remarkable the fact that on the Romanian territory it isn't known any bone plate for bow neither from the early Avaric period[62] nor from the late one[63].

In Pannonia, at Intercisa, some bone plates are known dating from the beginning of the 5th century AD[64].

In the west of Europe the composite bow with bone fittings is early present, during Augustus, in the camp of the Roman legions from Oberaden (Westfalia) and in other Roman military centres situated on the Danube, the Rhine and even in Britannia[65]. J. Werner noticed, several years ago, that this weapon, which is usually associated with the three edges arrows and fixing peduncle, was brought into Europe

"down city", in 1936, without stratigraphical and chronological presentations. Here, at pp. 499 and 500, pl. 41, no 21–47, several three edged arrows are presented too: *Iatrus-Krivina*, V, Berlin, 1995, pl. 1, nr. 28.

[60] From the very rich literature concerning the Avaric antiquities from Hungary and its neighbours in which we can see bone pieces for bows, we mention only a few more or less new titles: J. Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, I–III, Braunschweig, 1905; A. Marosi, N. Fettich, *Trouvailles avares de Dunapentele*, in *Arch Hung*, XVIII, 1936; G. Csallány, *Der Völkervanderungszeitliche Grabfund von Szentes-Derekégyháza*, in *Folia Archaeologica* I–II, *Arch Hung*, 1939, pp. 116–120; D. Csallány, *Grabfunde der Frühawarenzeit*, in *Arch Hung*, 1939, pp. 121–180; A. Salamon, *Über die etnischen und historischen Beziehungen des Gräberfeldes von Környe (VI Jh.)*, in *Acta Arch Hung*, XXI, 1969, 3–4, pp. 273–297, fig. 4, 6, 7, 8; D. Bialeková, *Zur Frage der graven Keramik aus Gräberfeldern der Awarenzeit im Karpatenbecken*, in *Slov Arch*, XVI, 1968, 1, pp. 212–213, fig. 8; Cs. Bálint, *op. cit.*, pp. 151–157, fig. 67, no 1–3; S. László, S. Levente, *Korai avar leletek Dabas (Gyón)-Paphegyről*, in *Évkönyve*, 2 (1984–1985), Szeged, 1991, pp. 187–203, fig. 4, no 1, 2, 5; G. László, *Előzetes jelentes a Gerjen-varadpusztai avar temető feltárásaról*, in *Evkönyve*, 2, Szeged, 1991, pp. 221–239, pl. III, no 1; *Awaren in Europa. Schätze eines asiatischen Reitervolkes 6–8 Jh.*, Frankfurt am Main-Nürnberg, 1985, pp. 10, 73, catalogue XX, no 10; E. Garam, *Die münzdatierten Gräber der Awarenzeit*, in *Archeologia Austriaca, Monographien*, 1, Wien, 1992, pp. 158–159, pl. 19, no 1–3; E.H. Tóth, *Frühawarenzeitlicher Grabfund in Kecskemét Sallaistrasse*, in *Acta Arch Hung*, XXXII, 1980, 1–4, pp. 117–152, fig. 10, no 1–5; Slavenka Erčegović-Pavlović, *An Avarian Equestrian Grave from Mandjelos*, in *Sirmium*, IV, (ed. N. Duval, Ed. L. Ochsenschlager, V. Popović), Beograd, 1982, pp. 49–54, fig. 2, 3; D. Mrkobrad, *Archeološki nalazi scobe naroda u Jugoslaviji*, Beograd, 1980, p. 106, pl. CIII, no 1–11; Gy. László, *L'art des Nomades*, Budapesta, 1972, p. 103, fig. 50.

[61] J. Szentpéteri, *Archäologische Studien zur Schicht der Waffenträger des Awarentums im Karpatenbecken*, in *Acta Arch Hung*, XLV, 1993, pp. 196–206, fig. 13, 14, tables 4 a, 4 b, 9, 10.

[62] *Ibidem*, table 9.

[63] *Ibidem*, table 10. For Avaric discoveries in Transylvania see K. Horedt, *Contribuţii la istoria Transilvaniei, sec. IV–XIII*, Bucureşti, 1958, pp. 61–108.

[64] *Stepi*, I, pp. 15–16, fig. 5, no 8, 9.

[65] J. Werner, *op. cit.*, pp. 47–48; Gy. László, *The Significance of the Hun Golden Bow*, in *Acta Arch Hung*, I, 1951, 1–2, p. 99; M. Kazanski, *À propos des armes et des éléments de harnachement "orientaux" en Occident à l'epoque des Grandes Migrations (IVe–Ve s.)*, in JRA, 4, 1991, p. 135.

by the Oriental soldiers from the auxiliary troops of the Roman army. These soldiers would have taken them over from the Parthians ever since the first centuries of the Christian Age[66]. He claimed also that the use of these weapons stopped in the late Roman époque, up to the coming of the Huns towards Europe, a refreshment of the use of the composite bow being on account of the military force of the great empire created by Attila. The author's quotes were based on the fact that at the Sarmatians who dwelled in the actual steppes of Russia, in their graves like those of Borovoje, Šipovo and Hobersdorf dated in the period of Attila, although were found packs of three edged arrows, there wasn't signalled any bone plate for bows. This fact would demonstrate that even in the non-Roman east of Europe, the apparition of the "Hunnish" type of composite bow took place in the Alano-Sarmatic environment on the Volga only in the late Sarmatian period under the influence of a first wave of Huns who travelled towards West[67]. Although in certain zones it is not excluded the use of the simple bow or of the wooden "Scythian" type of bow, the recent discovery even in the Western part of the European continent refuted this theory. As such, there are known discoveries of bows with bone plates in the Roman centres from: Caerleon, Waden Hill, Buch, Straubing, Oberaden, Iza and Corbridge (Pl. 8)[68]. J. Werner did not admit even the possibility that the free Germans took over the composite bow from the Roman auxiliary troops stationed on the Rhine or the Danube or even from the soldiers who used this weapon and were from Attila's army. He motivated this fact not by its deliberate rejection as a "foreign" element, but by the incapability and impossibility of the Germans to appropriate a technique well enough complicated for the manufacturing of the composite bow[69]. Regarding the use of three edged arrows closely related with the use of the composite bow, El. Erdmann published in 1976 some considerations concerning their spreading and the chronological assignment in certain zones of the Roman Empire[70]. The presence of these arrows was noticed in the Close and Middle Orient even from the 7th–5th centuries BC and up to the Hellenistic and Roman epoques[71]. The most ancient discovery of this type, related with the presence of the Roman army, is at Numantia, in a Scipionic camp. Beginning with the 1st century BC these appear frequently in the Roman camps like: Haltern, Oberaden, Xanten, Kreffeld-Gellep, Hofheim, Mainz, Vindonissa, Newstead, Corbridge, Caerleon, Richborough etc. Their series continues up to the 4th century AD and even after the

[66] J. Werner, *op. cit.*, p. 48.

[67] *Ibidem*, p. 49; M. Kazanski, *op. cit.*, p. 135.

[68] *Ibidem*, p. 135 and note 65; A. Sander in *Das Römerlager in Oberaden III (red. J.S. Kühlborn)*. Münster, 1992, pp. 142–143, pl. 30, no 36; J. Rajtár, *Das Holz-Erde-Lager aus der Zeit der Markomannerkriege in Iža*, in *Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter*. Krakow, 1992, p. 155, fig. 11, 12 (where there are also three winged arrows); M. C. Bishop and J. N. Dore (red.), *Corbridge. Excavations of the Roman fort and town, 1947–1980*. London, 1988, pp. 205–208, fig. 95, no 10, 11 and fig. 96, no 12.

[69] J. Werner, *op. cit.*, pp. 48–49.

[70] Elisabeth Erdmann, *Dreiflügelige Pfeilspitzen aus Eisen von der Saalburg*, in SJB, XXXIII, 1976, pp. 5–10.

[71] *Ibidem*, pp. 6–7.

disintegration of the Hunnish Empire[72]. J. Werner claimed also, in 1956, that the use of the composite bow and of three edged arrows had a new regressing period after the Hunnish decadence on the half of the 5th century AD and up to the coming of the Avars in Europe a century later when the latter would have actualised them[73]. This opinion was also refuted by some ancient or recent discoveries like those of Esslingen-Rüdern (bone plates and arrows in the Germanic tombs from the 5th century AD)[74], Vron and Bulles (in France, arrows from Merovingian and Alamanic tombs before 568)[75]. Although its origin is a Central Asian one, the composite bow could have entered Europe not only through the Orientals of the Roman army, or by assuming it from the Parthians, as Werner claimed, but also through the early contacts of the Roman and Sarmato-Alanic troops around the Black Sea, ever since the early imperial époque, the troops, at their turn, assuming it in the 1st–2nd centuries AD from the Hunnish elements arrived from the East[76]. As such, although the Hunnish contribution in spreading and increasing the importance (in parallel with the role of the cavalry) of the composite bow use cannot be questioned, today we cannot ascribe to them, ethnically speaking, an exclusive role. Discoveries like bone bow stiffeners and three winged arrows must be analysed in the archaeological context in which they appear, without neglecting their possible presence and use by the Roman troops in early Antiquity[77]. If in the first three centuries of the history of the Roman Empire the "Scythian" or "Hunnish" composite bows could have been used and spread by the Oriental soldiers from *cohortes*, *alae* or *numeri*, in the 3rd–4th centuries, during the "barbarization" of the Roman army, it is well known the role of the auxiliaries: Sarmatians, Alans, Huns, Kutrigurs, Utrigurs, Ants and Avars within the cavalry and even in high military positions[78]. In the early Byzantine armies the role of the rider archers was to produce panic and losses within the lines of the enemy even from the

[72] *Ibidem*, pp. 7–9; see also note 68.

[73] J. Werner, *op. cit.*, p. 48.

[74] R. Christlein, *Waffen aus dem völkerwanderungszeitlichen Grabfund von Esslingen-Rüdern*, in *Germania*, 50, 1972, pp. 261–263, fig. 1, no 3–11; M. Kazanski, *op. cit.*, p. 136.

[75] *Ibidem*; H. Dannheimer, *Die germanischen Funde der späten Kaiserzeit und des frühen Mittelalters in Mittelfranken*, I–II, Berlin, 1962, pp. 36, 173, pl. 21, no 17, 18; V. Bierbrauer, *Invillino-Ibligo in Friaul, I. Die römische Siedlung und spätantik-frühmittelalterliche Castrum*, München, 1987, p. 170, pl. 59, 11–14 şi 67, 18–21, catalogue no 226–229; Vl. Kondič, Vl. Popović, *Caricin Grad*, Belgrad, 1977, p. 407, fig. 2, no 102, 103 (three edged arrows from the 6th century BC, p. 371).

[76] See our note 39; M. Kazanski, *op. cit.*, p. 135.

[77] About the importance and the significance of the bow for the migratory populations of Hunnish type, as hunting and fighting weapon, it is enough to mention the two studies dedicated to the Hunnish "golden bows", signed by: Gy. László, *op. cit.*, pp. 91–106 and J. Harmatta, *The Golden Bow of the Huns*, in *Acta Arch Hung*, I, 1951, 1–2, pp. 107–151.

[78] E. Stein, *Geschichte des spätrömischen Reiches*, I, Wien, 1928, pp. 76–93; A. H. M. Jones, *The Late Roman Empire 284–602, A Social Economic and Administrative Survey*, I–IV, London, 1964, *passim*; D. van Berchem, *L'armée de Diocletien et la réforme constantinienne*, Paris, 1952, *passim*; D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, Bamberg, 1968; R.T. Ridley, *The Fourth and Fifth Century Civil and Military Hierarchy in Zosimus*, in *Byzantion*, XL (1970), 1971, pp. 91–104; A. D. H. Bivar, *Cavalry Equipment and Tactics on the Euphrates Frontier*, in DOP, 26, 1972, pp. 271–292.

beginning of the battle. In the two battle lines of the Romano-Byzantine troops made of *cursores* and *defensores*, as *Strategikon* of *Mauricius* informs us, the auxiliaries composed of Huns and Avars were used as *cursores* and entered first in the battle using especially the bows. A permanent problem of the Byzantine army was to have very efficient archers, especially under the circumstances of a general decline of the Roman military spirit in the late époque. Often, from one line of *cursores* made of eight people, only few of them could handle well the bows, usually the most experienced ones, while the younger soldiers confined themselves to throw spears or light lances[79]. At the same time the archers must have been arranged within the battle in such a formation in which they could not be exposed at the strikes given from the right side by the enemy who would use lances and spears[80]. A lot of elements of tactics and military art have been perpetuated thanks to the speciality manuals of that time, from the ancient Roman époque up to the Middle Age, both in Arabo-Persian and European worlds[81]. Even in the Romanian area we keep, thanks to "Vienna Painted Chronicle", an image of the composite bow used by the soldiers of Basarab the I[st] against the Hungarian cavalry, in the scene of the Battle of Posada, in 1330[82].

Coming back to the situation in the Carpatho-Danubian area to the problem that concerns us, we consider that there are necessary some specifications related to the archaeological, epigraphic or historiographic attestation of some elements concerning the use of the composite bow, more or less documented in both parts (north and south) of the Danube, especially in the first six centuries of the Christian Age. In the "Encyclopaedic Dictionary of the Ancient Romanian Art" (in 1980) it was mentioned the absence of clear material proofs concerning the use of the composite bow on our territory[83] with one exception, Dinogetia, from where are known the bone plates which we mentioned[84]. East of Carpathians, on the territory of Bessarabia, were discovered, a long time ago, several three edged or three winged arrows, from the Sarmatian area dating from the 1st century BC - 3rd century AD[85]. These are present in the centuries 1st BC - 1st AD in the fortified Geto-Dacian settlements of Poiana (Galaţi district), Răcătău (Bacău district) and Barboşi (Galaţi)[86]. This type of arrows is well represented on the territory of Roman Dacia in the 2nd–3rd centuries in the

[79] *Ibidem*, p. 290.

[80] *Ibidem*.

[81] *Ibidem*, p. 291, the "glossary - appendix", with equivalents of some technical military terms in Greek, Latin and Persian.

[82] *Cronica pictată de la Viena - Chronicon Pictum Vindobonense*, folio 145, edition prepared by G. Popa-Lisseanu, *Izvoarele istoriei românilor*, XI, Bucureşti, 1937, pp. 104–105, 110–111, 234–235.

[83] R. Florescu, *op. cit.*, pp. 38–39 under the voice "bow".

[84] See our note 58.

[85] V. I. Grosu, *Hronologija pământnikov sarmatskoj kultury Dnestrovsko-Prutskogo meždurečy*, Chişinău, 1990, p. 139, fig. 18, B, 2, fig. 26, no 4, 5.

[86] Em. Moscalu, *Sur les rites funéraires des géto-daces de la Plaine du Danube*, in *Dacia*, N.S., XXI, 1977, p. 332, fig. 9, no 10, 11; V. Căpitanu, *Unelte şi arme de fier descoperite în aşezarea geto-dacică de la Răcătău, com. Horgeşti, jud. Bacău*, in *Carpica*, XVII, 1985, p. 54, tipul 2 a şi b, fig. 16, no 1-6, fig. 16, no 8; S. Sanie, Ş. Sanie, *Cetăţuia geto-dacică de la Barboşi* (III), in *Arh Mold*, XIV, 1991, p. 45.

Roman camps of Buciumi, Jidava, Răcari etc.[87]. From the post-Roman Dacia we also know three edged or three winged arrowheads dating from the 4th–6th centuries at Bratei, Padea and Mediaş[88]. For the territory of Roman Dacia we cannot loose from sight the epigraphic information regarding the presence of the Oriental auxiliary troops who could have transmitted and used in this province the composite bow and the three edged arrows, weapons that they assumed in the recruiting or stationing places[89]. Between the troops of Orientals that stood more or less in Dacia are: *Cohors I Flavia Commagenorum, Cohors II Flavia Commagenorum, Ala I Augusta Ituraeorum sagittariorum, Numerus Palmirenorum Tibiscensium, Numerus Surorum sagittariorum etc.*[90]

From the Romanian territories situated east and south of the Carpathians we notice the existence of at least two bow representations. One of them is on a silver cup from the treasure of Muncelul de Sus (Iaşi district), in a scene that represents an *Eros* shooting with a composite double bent bow (2nd century AD)[91]. Another bow image that appears well enough conventional dates from the period of the late migrations (after the 10th century AD) and is carved beside the images of a lance and a sword on a slab with an undecipherred Runic inscription discovered at Herla

[87] N. Gudea, *Römische Waffen aus den Kastellen des westlichen "Limes" von Dacia Porolisensis*, in EN, I, 1991, p. 6, types S A. B. II and S A. B. III, fig. 4; D. Tudor, *Oltenia romană* (ed. 4), Bucureşti, 1978, p. 294, fig. 85, no 16–18; Idem, *Castra Daciae Inferioris (VII)*, in *Apulum*, V, 1965, p. 241, no 5, fig. 3, no 16–19; C. M. Vlădescu, *Armata romană în Dacia Inferior*, Bucureşti, 1983, pp. 177–178, fig. 113, no 12.

[88] L. Bârzu, *Continuitatea populaţiei autohtone în Transilvania în secolele IV–V. Cimitirul I de la Bratei*, Bucureşti, 1973, pp. 58–59, pl. XXIV, fig. 15; O. Toropu, *Romanitatea târzie şi străromânii în Dacia traiană sud-carpatică*, Craiova, 1976, pl. 19, no 5–8 (no 8 an Avaric type arrow); D. Botezatu, M. Blăjan, *Mormântul prefeudal (sec. VI e.n.) de la Mediaş (jud. Sibiu). Studiu arheologic şi antropologic*, in *Apulum*, XXVI, 1989, p. 348, fig. 1, no 2–4. From Moldavia, at Siret (Suceava district) it is known a three winged arrowhead discovered accidentally in 1992 and dated from the 5th–6th centuries. We owe this information to our colleague C. Asăvoaie, to whom we are grateful. From Transylvania we know the Avaric arrows published some time ago by K. Horedt, *op. cit.*, Bucureşti, 1958, p. 61.

[89] E. Erdmann, *op. cit.*, p. 9, where the author points out that although some troops do not have denominations to show the Oriental ethnical origin of the soldiers, these were deplaced or recruted soldiers from the Orient, this fact leaving unchanged the terms of our discussion. This way can be exlpained why the three winged or three edged arrows appear also in other Roman military centers beside those in which we expressly know that had stationed troops with Oriental soldiers (see also M. Kazanski, *op. cit.*, p. 135).

[90] For the Oriental troops of the province Dacia see: N. Gostar, *Unităţile militare din castrul roman de la Tibiscum*, in AMN, V, 1968, pp. 471–477; I. I. Russu, *Elemente syriene în Dacia carpatică şi rolul lor în "colonizarea" şi romanizarea provinciei*, in AMN, VI, 1969, pp. 167–186; M. Macrea, *Viaţa în Dacia romană*, Bucureşti, 1969, p. 211, where 14 units are mentioned; D. Tudor, *Sirienii în Dacia Inferioară*, in *Apulum*, IX, 1971, pp. 659–664; D. Benea, *Numerus Palmyrenorum Tibiscensium. Contribuţii la istoria trupelor de palmyreni din Dacia*, in *Apulum*, XVIII, 1980, pp. 131–140; S. Sanie, *Cultele orientale în Dacia romană*, Bucureşti, 1981, pp. 27–28; D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucureşti, 1978, pp. 330–342; C. M. Vlădescu, *Armata romană în Dacia Inferior*, Bucureşti, 1983, pp. 35–36, 41; M. G. Jarret, *Thracian Units in the Roman Army*, in IEJ, 19, 1969, no 4, p. 219; Y. Aharoni, *Expedition B*, in IEJ, 11, 1961, no 1–2, p. 20, pl. 9 A. B. C, three winged arrows from the 3rd century AD.

[91] V. Mihăilescu-Bîrliba, I. Mitrea, *Le Trésor de vases romains de Muscelul de Sus (com. Mogoşeşti-Siret, jud. Iaşi)*, in *Dacia*, N.S., 1978, p. 205, fig. 2, no 1–4, fig. 4, no 1; S. Sanie, *Civilizaţia romană la est de Carpaţi şi romanitatea pe teritoriul Moldovei (sec. II î.e.n. - III e.n.)*, Iaşi, 1981, p. 178, pl. 56, fig. 9.

(Slatina commune, Suceava district)[92]. Avaric arrows have been discovered in the necropolis of Sărata-Monteoru[93]. At Dulceanca, in the Romanian Plain, in the settlement dated from the 6th–7th centuries there were discovered three edged arrows with pedunculus or gloving tubes[94]. In the south of the Danube, in settlements and necropolises from the second half of the first millennium AD are also known the three winged arrows[95].

As regards the territory of Dobrudja, we can claim with certitude that the composite bow was known by the Getians, probably took over from Schytians ever since the 5th–4th centuries BC, as it is proved by its imagine on a silver cnemide from the treasure of Agighiol (Tulcea district)[96]. Such representations were very frequent in the 4th century, too, on the silver Callatian coins, having on the observe the Heracles' head[97] as on the Greek amphoric seals discovered in a great number, both in the towns on the shore and in the Getian settlements on the Danube valley[98]. From Callatis comes also a fragment of a marbled Hellenistic frize representing the goddess Artemis at hunting with a composite double bent bow[99]. The poet Publius Ovidius Naso speaks about the use of the bow, quiver and poisoned arrows in the vicinity of Tomis (*Tristia*, V, 7)[100]. At the same time with the installation of the Roman domination in this area, between the Danube and Pontus Euxinus, in the 1st century AD, in the defensive system of the new province of Moesia, later Moesia Inferior, were moved different auxiliary units, some of which being composed of Oriental soldiers or soldiers who had stood in the Orient, where from they could have brought the composite bow as a

[92] N. Ursulescu. *Inscripția cu semne runice de la Herla (com. Slatina, jud. Suceava)*. in ASUI. History series (1991–1992). 1994 (under printing).

[93] I. Nestor, E. Zaharia. *Săpăturile de la Sărata-Monteoru din 1955*. in MCA. IV. 1957. fig. 1 and 3.

[94] Suzana Dolinescu-Ferche. *Habitats des VI et VII siècles de notre ère a Dulceanca IV*. in *Dacia*. N. S., XXXVI. 1992. p. 172. fig. 29 no 2. fig. 33 no 7, 14, 15. fig. 34 no 8, 20. For aspects concerning the stage of the Romanian archaeological research about the early period of the migrations see, in the same volume, the study signed by R. Harhoiu. *Forschungsgeschichte und Forschungsstand der frühen Völkerwanderungszeit in Rumänien*. pp. 99–114.

[95] Such pieces were discovered in the Romano - Byzantine fortress from Novae, see: S. Parnicki-Pudelko. *Brama zachodnia-odcinek V*. in *Novae-Sektor zachodni*. 1970. Poznan. 1973. p. 38. fig. 34. For the arrows discovered in Bulgarian necropoles see: Uwe Fiedler. *Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahrhunderts an der unteren Donau*. 1–2. Bonn. 1982. pp. 216–217. pl. 65. no 3. pl. 89. no 4 from Razdelna-Varna. In Bulgaria there are known several grafitties with representations of composite bows from the early medieval age, these were published by D. Ovčarov. *Medieval Bulgarian Graffiti Drawings*. Sofia. 1982. pl. I, L. CXXXII: *Iatrus-Krivina*. V. Berlin. 1995. pl. 1. nr. 28.

[96] The first cnemide, on which is represented a rider keeping in his right hand a double curved composite bow, of "Scythian" type. D. Berciu. *Arta traco-getică*. București. 1969. p. 45. fig. 13; Vl. Dumitrescu, Al. Vulpe. *Dacia înainte de Dromihete*. București. 1988. p. 168. fig. 34.

[97] C. Preda. *Callatis*. Editura Meridiane. București. 1968. fig. 26; Z. Covacef. *Contribuții privind cultul lui Hercule în Scythia Minor*. in *Pontica*. 8. 1975. p. 400. fig. 1.

[98] V. Canarache. *Importul amforelor ștampilate la Istria*. București. 1957. p. 45. fig. 17, p. 47. fig. 23, p. 53. fig. 41; p. 75. fig. 122, 123, p. 77. fig. 135; A. Rădulescu, M. Bărbulescu, L. Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu. *Importuri amforice la Albești (jud. Constanța): Sinope*. in *Pontica*. 21–22. 1988–1989. p. 45. pl. I. no 18; V. Sîrbu. *Ștampile de pe amforele grecești din colecțiile Muzeului Brăilei*. in *Istros*. 1. 1980. p. 144. no 7. pl. II. fig. 7.

[99] C. Preda. op. cit., fig. 14.

[100] Gr. Sălceanu. *De la „Metamorfoze" la „Triste" și „Pontice"*. in *Pontica*. 4. 1971. p. 230.

weapon they were accustomed to. We are not intending to make a special incursion in the military history of the new Roman province, but we can notice the existence of the Oriental troops, one of them even made of archers, in the Roman fortifications of Dobrudja, proved by military diplomas and inscriptions in the period between the centuries 1st–4th AD. The Dacian wars, through their echo in the art of the imperial époque, left posterity monuments like the Trajanic Column and Adamclisi Tropaeum. Thus, the XXXVIIth scene on the column represents the retreating scene of a group of *catafractars* (probably Sarmatians allied with Decebal) followed by the Roman cavalry. One of the Sarmatians shoots the followers with a composite double bent bow.[101] The same weapon, but conventionally presented perhaps because of the depreciation of the stone, is on the XXXIst metope of the triumphal monument of Adamclisi[102], but it doesn't appear on the great frize of the weapons[103]. Between the auxiliary Roman troops that had stationed, even episodic, in Moesia Inferior and which, in one way or another, had direct relations with the Oriental provinces we mention: *Cohors I Chalcidenorum, Cohors I Cilicum milliaria equitata sagittariorum, Cohors I Flavia Commagenorum, Cohors I Claudia Sugambrorum veterana equitata, Cohors I Tyriorum sagittariorum, Cohors II Chalcidenorum sagittariorum* and *Cohors I Thracum Syriaca.*[104]

On the other hand, it must not be neglected the eventual role of the Sarmatian elements from the auxiliary Roman troops or from those colonized in Dobrudja as *foederati* in the use and spread of the composite bows with bone stiffeners[105]. The remains of such Sarmatian ethnic elements were archaeologically traced in the necropoles of some fortresses of Scythia Minor[106]. There are also known discoveries of three edged or winged arrows at Tomis, Ibida (Slava Rusă, Tulcea district), Babadag-Topraichioi (Tulcea district) dated between 4th–6th centuries AD[107]. To the end of the 4th century AD and during the following one in the Lower Danube begins to be felt

[101] R. Vulpe, DID, II, pp. 88–89, fig. 11; F. Bobu Florescu, *Monumentul de la Adamklissi, Tropaeum Traiani*, Bucureşti, 1959, p. 510 and fig. 288.

[102] F. Bobu Florescu, *op. cit.*, p. 305, fig. 62, pp. 332, 472–473, 510; DID II, p. 324, fig. 35.

[103] On the "weapon frize" and on the XXXVIIth metope appears the quiver, see F. Bobu Florescu, *op. cit.*, pp. 472–473, fig. 85, 168 a,b and 265.

[104] A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Bucureşti, 1977, pp. 57, 65; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucureşti, 1991, pp. 61–66; M. Irimia, *O nouă unitate militară romană în sud-vestul Dobrogei*, in *Pontica*, 21–22, 1988–1989, pp. 113–121.

[105] See our note 101; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, pp. 38, 157.

[106] For the Sarmatian problem in the Lower Danube (including Dobrudja) see: Gh. Bichir, *Sarmaţii la Dunărea de Jos în lumina ultimelor cercetări*, in *Pontica*, 5, 1972, pp. 137–176; M. Comşa, *Elemente "barbare" în zona limes-ului Dunării inferioare în secolele al III-lea şi al IV-lea*, in *Pontica*, 5, 1972, pp. 223–234; A. Petre, *La romanité en Scythie Mineure (IIe–VIIe siecles de notre ère)*, Bucureşti, 1987, p. 110; R. Harhoiu, *"Tezaurul" de la Buzău — 1941*, in SCIVA, 44, 1993, no 1, pp. 47–50; Gh. Bichir, *Date noi cu privire la pătrunderea sarmaţilor în teritoriul geto-dacic (I)*, in SCIVA, 44, 1993, no 2, pp. 135–169.

[107] M. Bucovală, C. Paşca, *Descoperiri recente în necropolele de epocă romană şi romano-bizantină*, in *Pontica*, 21–22, 1988–1989, p. 157, pl. 14, g (sec. IV d.H.); A. Opaiţ, *O săpătură de salvare în oraşul antic Ibida*, in SCIVA, 42, 1991, 1–2, p. 41, no 5–8, fig. 14; M. Zahariade, *Fortificaţia şi aşezarea romană târzie de la Babadag-Topraichioi*, in *Peuce*, X, 1991, p. 325, no 19, fig. 83, no 7.

the military force of the powerful Hunnish Empire that had the centre in the Pannonic Plain[108]. The literary sources from the 5th–6th centuries frequently reminds the Huns as being in conflict with the Roman army even in the vicinity or on the territory of Schytia Minor[109]. A funerary inscription discovered at Tomis, dated by the most researchers from the 5th–6th centuries, reminds the name of "Atala, the son of Tzeiuk", personage that was from a σαγιττάριοι unit, maybe the same with *Sagittarrii iuniores* from another Tomitan inscription[110]. About Tzeiuk and Atala several opinions were issued concerning their ethnic origin. Some researchers consider that they were Christian Huns, others believe that they were Germanics or Turanic Protobulgarians[111]. As far as the *sagittarii* unit from Tomis is concerned, it was identified most often with a *vexillatio comitatensis* separated from *Equites sagittarrii iuniores* mentioned in *Notitia Dignitatum* (Or., 8, 31) as it activated in **Thracia** Diocese[112].

Regarding the significance of the composite bow stiffener discovered at Tropaeum Traiani, it cannot be but a concrete proof of the existence and use of this weapon on the territory of Dobrudja in the Roman époque. Any ethnic assessment seems to be venturesome as it is the case with the very restrained chronological framing of the piece in discussion, because the lack of sure elements for dating. An *ante quem* term could be considered the moment of the construction of the basilica (probably the beginning of the 6th century)[113].

[108] E. Stein, *op. cit.*, I, pp. 289–290, 434–440; G. Ostrogorsky, *History of the Byzantine State*, New Brunswick-New Jersey, 1957, pp. 48, 52–53; C. D. Gordon, *The Age of Attila. Fifth-Century Byzantium and the Barbarians*, The University of Michigan, 1972, pp. 57–111; I. Barnea, DID, II, pp. 406–409; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, pp. 166–171. From the archaeological standpoint, for the "Hunnish" epoque discoveries see: M. Parducz, *Die etnischen Probleme der Hunnenzeit in Ungarn*, in *Studia Archaeologica*, I, Budapest, 1963; R. Harhoiu, *Tezaurul de la Pietroasa în lumina noilor cercetări*, in Al. Odobescu, *Opere* IV, Bucureşti, 1976, pp. 1011–1054; K. Horedt, *Siebenbürgen in spätrömischer Zeit*, Bukarest, 1982, *passim*; Em. Zaharia, *Les necropoles des IVe–Ve siecles de Botoşani — Dealul Cărămidăriei*, in *Dacia*, N.S., XIX, 1975, pp. 201–226; J. Werner, *op. cit.*, pp. 82–95; D. Tudor, *Oltenia romană*, ed. 4, Bucureşti, 1978, pp. 453–456; I. T. Dragomir, *Descoperiri hunice la Bălteni în nord-estul Câmpiei Române*, in SCIV, 17, 1966, pp. 181–188.

[109] Sozomenos, VII, 26, 6 (FHDR, II, p. 229) Priscus Panites, *Excerpta de legationibus*, 1, (FHDR, II, p. 249); Zosimos, IV, 34, (FHDR, II, p. 313); Procopius Caes., *De bellis*, V, 27, 2 (FHDR, II, p. 437); Iordanes, *Getica*, 260-263 (FHDR, II, pp. 429–430). For sources and comments about the "late" Huns from the 6th century, see Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, I–II, Berlin, 1958, pp. 56–69 (vol. I), pp. 231–234 (vol. II); D. Simonyi, *Die Bulgaren des 5. Jahrhunderts im Karpatenbecken*, in *Acta Arch Hung*, X, 1959, 3–4, pp. 227–250; Vl. Popovič, *La descente des Koutrigours, des Slaves et des Avars vers la Mer Egée: le temoignage de l'archéologie*, in CRAI, juillet-octobre 1978, pp. 595–648; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, 167–171, 183; I. Ioniţă, *Din istoria şi civilizaţia dacilor liberi*, Iaşi, 1982, pp. 113–117; I. Barnea, DID II, pp. 406–409.

[110] See discussions at Em. Popescu, IGLR, no 30 şi 41.

[111] V. Pârvan, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucureşti, 1911, p. 63; D. M. Teodorescu, BCMI, 7, 1914, pp. 189–192; V. Beševliev, *Zwei altchristlische Inschriften*, in *Jahrbuch des Bulgarischen Archäologischen Nationalmuseum*, no 7, Sofia, 1942–1943, pp. 232–234; I. Barnea, op. cit., p. 424; Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, II, Berlin, 1958, p. 311; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, 217–218; A. Aricescu, *op. cit.*, p. 124.

[112] Em. Popescu, *op. cit.*, pp. 66, 78; D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, II, Düsseldorf, 1969, p. 109, no 591; A. Aricescu, *op. cit.*, p. 124; M. Zahariade, *Moesia Secunda. Scythia şi Notitia Dignitatum*, Bucureşti, 1988, p. 95; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 217.

[113] See note 1.

Taking into account the ceramic material discovered and the few metal objects from the same flooring level[114], we suppose that the bow stiffener can be ascribed to the large chronological interval between the 3rd–5th centuries AD. The bow from which the plate originates could have been possibly a part from the armament of a soldier of the auxiliary Roman troops as it is the case with the sample from Tibiscum[115].

ABBREVIATIONS

1. Acta Arch Hung = Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest.
2. AMN = Acta Musei Napocensis, Cluj (Napoca).
3. Arch Hung = Archaeologia Hungarica, Budapest.
4. Archiss = Archaeologiceskie issledovanija v Moldavii, Chişinău.
5. ASUI = Analele ştiinţifice ale Universităţii "Al. I. Cuza" in Iaşi.
6. AVA = Materialien zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, München.
7. BCMI = Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, Bucureşti.
8. Byzantion = Byzantion, Revue Internationale des Études Byzantines, Paris-Bruxelles.
9. Carpica = Carpica. Muzeul de Istorie şi Artă, Bacău.
10. CRAI = Academie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus, Paris.
11. Dacia N. S. = Revue d'archeologie et d'histoire ancienne, Bucureşti.
12. DID = R. Vulpe, I. Barnea, *Din Istoria Dobrogei*, II, Bucureşti, 1968.
13. DOP = Dumbarton Oaks Papers, Washington, D. C.
14. EN = Ephemeris Napocensis, Institutul de Arheologie şi Istoria Artei, Cluj.
15. Fontes II = *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, Bucureşti, 1970.
16. Germania = Germania. Anzeiger der Römisch-Germanischen Kommision des Deutches Archäologischen Instituts, Berlin.
17. IEJ = Israel Exploration Journal, Ierusalim.
18. IGLR = Em. Popescu, *Inscripţiile greceşti şi latine din secolele IV–XIII descoperite în România*, Bucureşti, 1976.
19. Istros = Istros. Muzeul judeţean de istorie, Brăila.
20. JRA = Journal of Roman Archaeology, London.
21. MCA = Materiale şi cercetări arheologice, Bucureşti.
22. MIA = Materialy i issledovanija po archeologija SSSR, Moskva.
23. Peuce = Muzeul "Delta Dunării", Tulcea.
24. Pontica = Pontica. Muzeul de Istorie Naţională şi Arheologie, Constanţa.
25. SA = Sovetskaja archeologija, Moskva.
26. SCIV (A) = Studii şi cercetări de istorie veche (şi arheologie), Bucureşti.
27. SJB = Saalsburg Jahrbuck. Bericht des Saalsburg Museums, Berlin-New York.
28. Slov Arch = Slovenska Archeologia, Bratislava.

[114] See Pl. 3 and 4.
[115] See note 45.

29. Stepi I = *Stepi Evrazii v epohu srednevekov'ja* (red. S.A. Pletneva, Arheologija SSSR, Moskva, 1981.
30. Stepi II = *Stepi evropejskoj casti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja* (red. A.I. Meljukova), Arheologija SSSR, Moskva, 1989.
31. Tropaeum I = Al. Barnea, I. Barnea (coordinators), I. Bogdan-Cătaniciu, M. Mărgineanu-Cârstoiu, Gh. Papuc, *Tropaeum Traiani, I, Cetatea*, Bucureşti, 1979.
32. Völker = *Die Völker Südosteuropas in 6 bis 8 Jahrhundert* (red. B. Hänsel), Südosteuropa Jahrbuch, Band 17, Berlin, 1987.

FIBULES BYZANTINES DES Ve–VIIe SIÈCLES DANS L'ESPACE CARPATO-DANUBIANO-PONTIQUE

DAN GH. TEODOR

L'étude des éléments et des influences byzantines dans les régions carpato-danubiano-pontiques pendant la seconde moitié du premier millénaire ap. J.C. présente certainement une importance particulière pour la compréhension exacte du contenu et de l'évolution de la civilisation locale de cette partie de l'Europe de Sud-Est au cours d'une période caractérisée, comme on le sait déjà, par de nombreuses et importantes transformations ethno-linguistiques, culturelles et politiques.

Les recherches archéologiques des dernières années y ont apporté des contributions importantes et c'est par ces recherches que fut possible la découverte d'un nombre considérable de vestiges, à partir desquels on a pu formuler des conclusions sûres, vérifiables, concernant la diversité, la permanence et les conséquences des relations qui ont existé entre la société carpato-danubiano-pontique et la civilisatin byzantine[1].

Parmi les nombreuses découvertes archéologiques qui attestent la multitude des liens constants entre la population autochtone de ces régions et le monde byzantin une place à part est occupée par certaines catégories de fibules utilisées pendant la période comprise entre les siècles V–VII ap. J.C.

De tels objets vestimentaires, utilisés aussi parfois comme parures, à cause de l'origine, des traits spécifiques de forme et d'ornement, tout comme leur circulation limitée dans le temps et dans l'espace ont été et sont encore considérés par de nombreux chercheurs comme autant de critères fermes pour leur encadrement chronologique et pour l'attribution ethno-culturelle. Ceux-ci ont déterminé en grande partie l'intérêt particulier que les spécialistes ont montré pour ce type d'objets vestimentaires, fait concrétisé dans les dernières décennies par une suite d'études dédiées particulièrement aux fibules, études qui contiennent de nombreuses exagérations en ce qui concerne la typologie, l'origine et la signification de ces objets[2].

[1] A. Petre, *Contribuţia atelierelor romano-bizantine la geneza unor tipuri de fibule „digitate" din veacurile VI–VII e.n.*, dans SCIV, 17, 1966, 2, p. 255–276; D. Gh. Teodor, *Elemente şi influenţe bizantine în Moldova în secolele VI–XI e.n.*, dans SCIV, 21, 1970, 1, p. 97–114; Idem, *Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în veacurile V–XI e.n.*, Iaşi, 1981; R. Theodorescu, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos*, Bucureşti, 1976, p. 11–152; I. Barnea, O. Iliescu, C. Nicolescu, *Cultura bizantină în România*, Bucureşti, 1976; C. Preda, *Circulaţia monedelor bizantine în regiunea carpato-dunăreană*, dans SCIV, 23, 1972, 3, p. 375–413; V. Teodorescu, *Centre meşteşugăreşti din sec. V/VI–VII e.n. în Bucureşti*, dans *Bucureşti*, IX, 1972, p. 73–97; I. Barnea, *Arta creştină în România (secolele III–VI)*, I, Bucureşti, 1979.

[2] S. Uenze, *Gegossene Fibeln mit Scheinumwicklung des Bugels in der Ostlichen Balkanprovinzen*, dans *Festschrift Joachim Werner*, II, München, 1974, p. 483–494; A. Bejan, *Un atelier metalurgic din sec. VI e.n. de la*

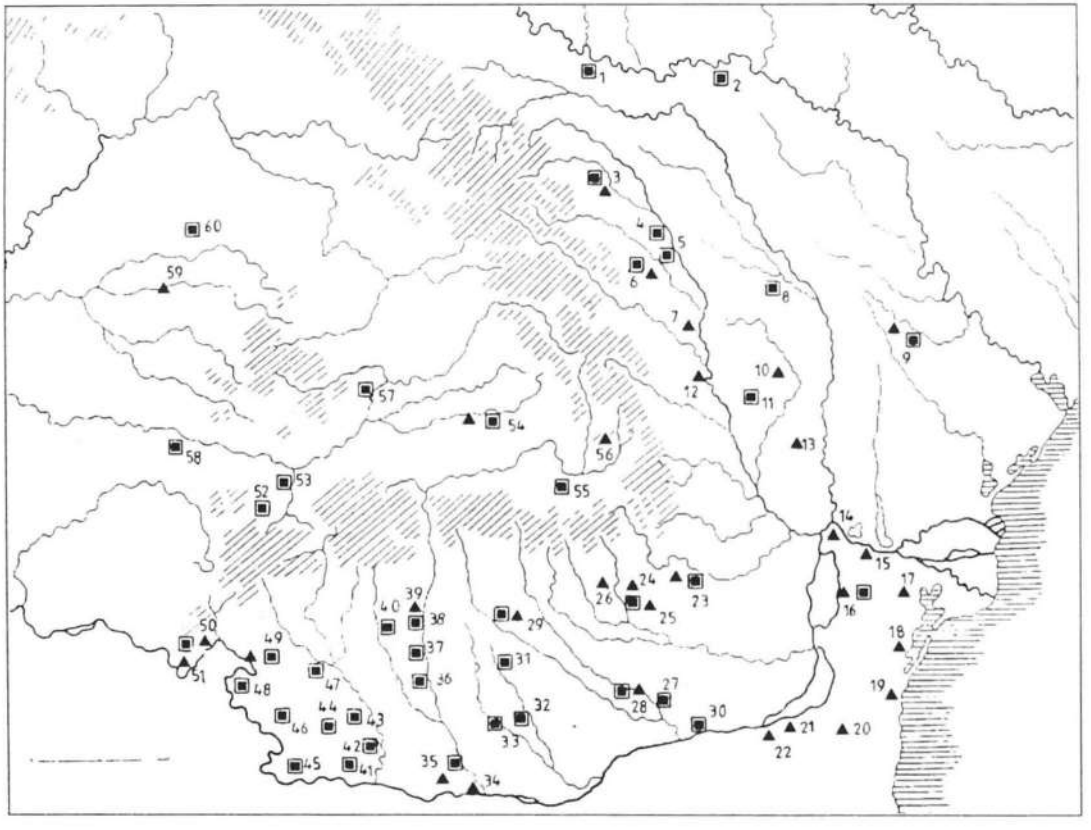


Fig. 1 Carte de la diffusion des fibules byzantines des Ve–VIIe siècles dans le territoire carpato-danubien-pontique. 1, Goroşeva; 2, Raşcov; 3, Suceava; 4, Paşcani; 5, Miroslăveşti; 6, Davideni; 7, Moldoveni; 8, Iaşi-Crucea lui Ferenţ; 9, Hansca; 10, Gura Văii; 11, Horga; 12, Bacău; 13, Bârlăleşti; 14, Garvăn; 15, Isaccea; 16, Piatra Frecăţei; 17, Topraichioi; 18, Histria; 19, Constanţa; 20, Adamclisi; 21, Izvoarele; 22, Dervent; 23, Sărata Monteoru; 24, Budureasca, 25, Cireşanu; 26, Târgşor; 27, Bucureşti-Tei; 28, Bucureşti-Militari; 29, Băleni; 30, Căscioarele; 31, Vârtoapele; 32, Lăuni; 33, Nanov; 34, Celei; 35, Orlea; 36, Brebeni; 37, Fărcaşele; 38, Buletea; 39, Căzăneşti; 40, Ferigele; 41, Desa; 42, Vela; 43, Drănic; 44, Coşovenii de Jos; 45, Vârtop; 46, Plenița; 47, Răcari; 48, Izvoarele; 49, Drobeta-Turnu Severin; 50, Orşova; 51, Clisura Dunării; 52, Sarmizegetuza; 53, Veţel; 54, Bratei; 55, Războieni; 56, Poian; 57, Gâmbaş; 58, Felnac; 59, Oradea; 60, Secuieni.

Puisque les découvertes de tels objets sont devenues de plus en plus nombreuses au cours des dernières décennies, il nous a paru nécessaire de les étudier attentivement, de les classifier, de les encadrer chronologiquement et de les attribuer correctement du point de vue ethno-culturel, afin de mieux pouvoir mettre en évidence l'intensité, l'ampleur et surtout la diversité des liens économiques et culturels établis entre les régions carpato-danubiano-pontiques et l'empire byzantin.

Parmi les nombreuses découvertes archéologiques qui attestent les relations économiques et culturelles entre la population autochtone de ces régions et le monde byzantin, une place à part revient aussi à certaines catégories de fibules utilisées entre les Ve–VIIe siècles ap. J.C., parmi lesquelles les plus importantes sont celles dénommées en général du type *romano-byzantin* et du type *digité* portant un masque humain sur l'appendice du pied.

En ce qui concerne la premiere catégorie de fibules, du type *romano-byzantin*, à la suite des recherches archéologiques entreprises, tout comme grâce à quelques découvertes dues au hasard, on connait jusqu'à présent sur le territoire carpato-danubiano-pontique environ 135 exemplaires, groupés en trois catégories distinctes:

I. Fibules en bronze à pied enroulé travaillées à la main;
II. Fibules en bronze coulées;
III. Fibules en fer réalisées par les deux techniques.

La première de ces catégories, les fibules en bronz à pied enroulé, travaillées à la main, présentant plusieurs variantes, est répresentée par approximativement 40 exemplaires.

En analysant les pièces de ce type, on constance que la plupart de celles-ci ont le corps arqué fait d'une bande un peu élargie et le pied plus étroit, de forme rectangulaire ou trapézoïdale, terminé par un appendice par lequel il est lié au porte-agrafe. Au bout, le manchon du port-agrafe est pourvu d'un bande étroite ou d'un fil de bronze à l'aide desquels il est relié au corps de la fibule par la méthode de l'enroulement en spirale, dans la zone où le pied est relié à l'arc. Le ressort en général petit est fixé au bout de la partie arqué de la fibule par un orifice ou par une boucle formée par le prolongement aminci de l'arc. L'épingle est en fer pour la plupart de ces exemplaires.

Drobeta-Turnu Severin, dans *Acta M.N.*, XIII, 1976, p. 257–278; D. Gh. Teodor, *Considerații privind fibulele romano-bizantine din secolele V–VII e.n. în spațiul carpato-danubiano-pontic*, dans *ArhMold*, XIII, 1988, p. 197–233, en ce qui concerne les fibules a pied enroulé, ainsi que, J. Werner, *Slawische Bügelfibeln des 7. Jahrhunderts*, dans *Reinecke Festschrift*, Mainz, 1950, p. 150–172; H. Kühn, *Das Problem der masurgermanischen Fibeln in Ostpreussen*, dans *Documenta Archaeologica-Wolfgang La Baume dedicata*, Bonn, 1956, p. 85–86, 89–94, 107–108; I. Nestor, *L'établissement des Slaves en Roumanie à la lumière de quelques découvertes archéologiques récentes*, dans *Dacia* NS, 5, 1961, p. 429–448; A. Petre, *Fibula „digitată" de la Histria (I)*, dans SCIV, 16, 1965, 1, p. 67–97; *Ibidem* (II), dans SCIV, 16 1965, 2, p. 275–286; M. Comșa, *Unele considerații cu privire la originea și apartenența etnică a complexelor cu fibule „digitate" de tip Gâmbaș-Coșoveni*, dans *Apulum*, XI, 1973, p. 259–270; D. Gh. Teodor, *Fibule „digitate" din secolele VI–VII în spațiul carpato-dunăreano-pontic*, dans *ArhMold*, XV, 1992, p. 119–152, pour les fibules „digitées".

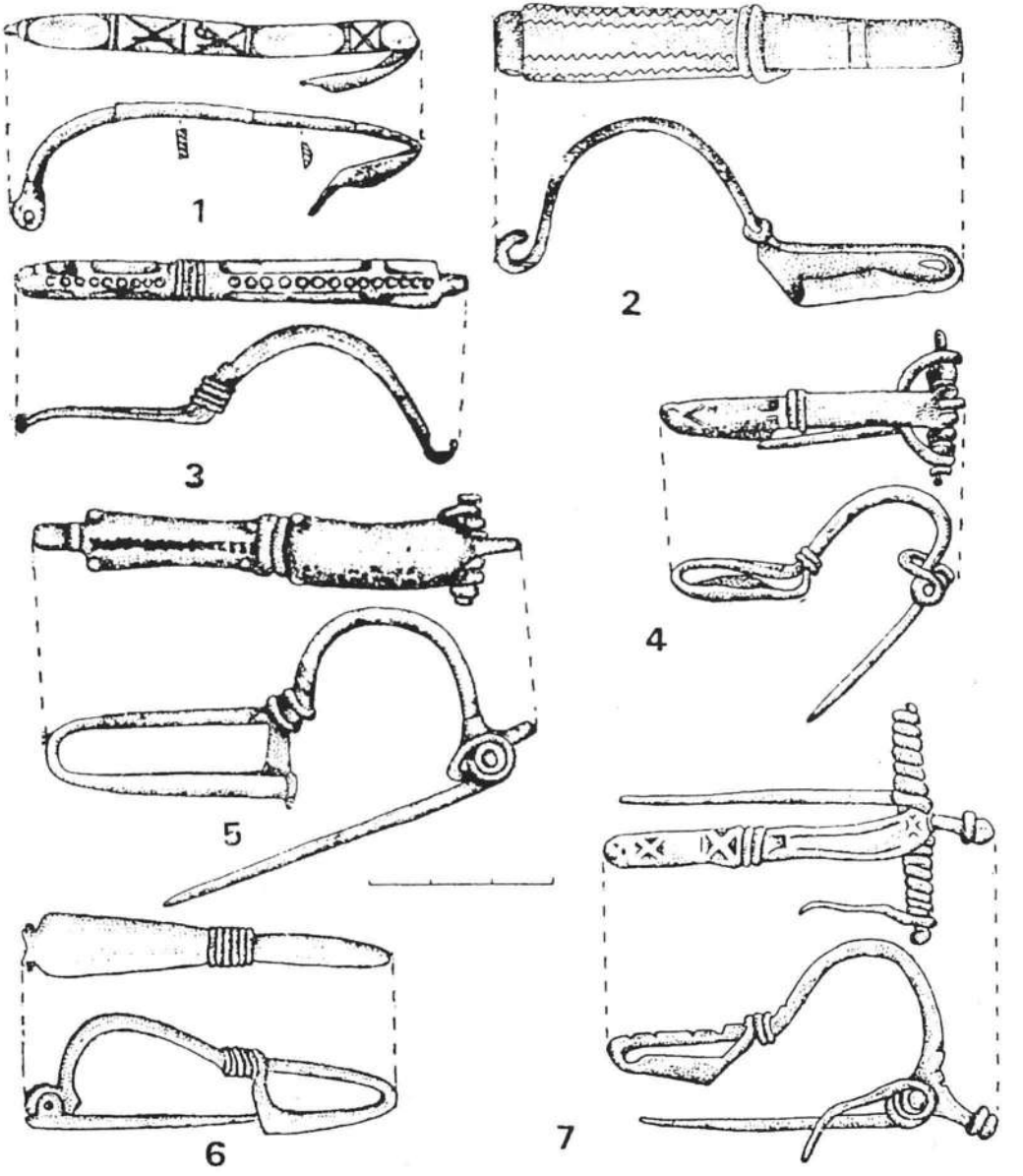


Fig. 2 Fibules en bronze à pied enroulé travaillées à la main des Ve–VIIe siècles ap. J.C. 1, Cireşanu; 2, Topraichioi; 3, Târgşor; 4, Bratei; 5, Moldoveni; 6, Orlea; 7, Gura Văii.

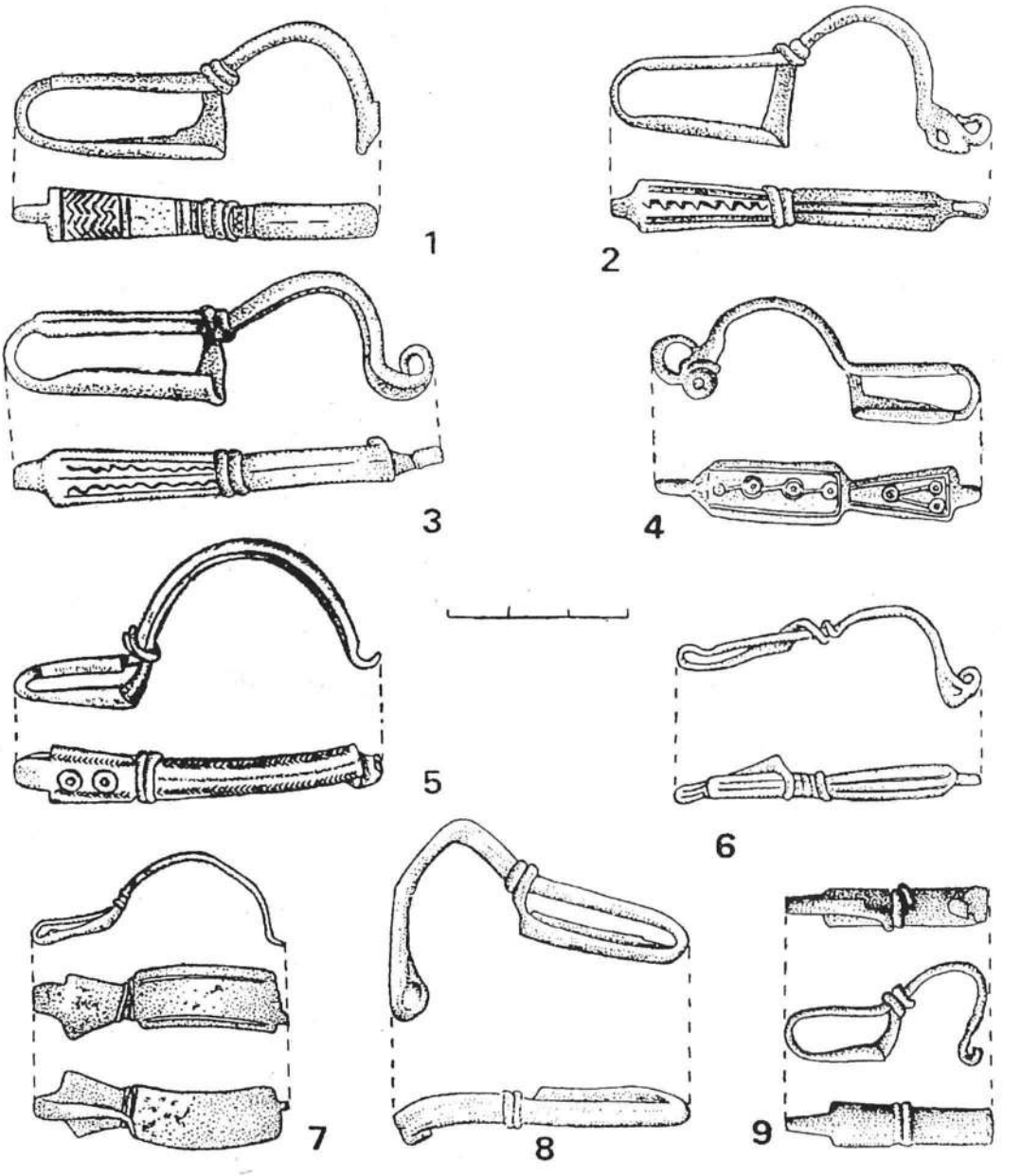


Fig. 3. Fibules en bronze à pied enroulé travaillées à la main des VIe–VIIe siècles ap. J.C. 1, 2, 6, Adamclisi; 3, Histria; 4, Piata Frecăţei; 5, Ovidiu; 7, Davideni; 8, Oradea; 9, Poian.

Les plus anciens exemplaires ont été découverts dans l'habitat nr. 1 de Bratei-Sibiu[3], dans la cité romano-byzantine de Topraichioi-Tulcea[4], ainsi qu'à Cireşanu-Prahova[5], Băleni-Dâmboviţa[6], Gura Văii-Vaslui[7], Moldoveni-Neamţ[8] et Orlea-Olt[9]. C'est de ce type de fibule que dérivent les exemplaires au corp arqué de forme rectangulaire et à pied trapezoïdale, d'habitude ornés. Ces fibules sont fréquemment rencontrées dans les cités romano-byzantines de la Dobroudja ou dans certains habitats et nécropoles du reste de l'espace situé au nord du Bas-Danube.

La datation de ces exemplaires qui présentent une série de variantes et de sous-variantes, surtout en ce qui concerne la forme du pied[10], est bien attestée par le contexte archéologique où ils apparaissent. Ainsi, à Histria[11], Adamclisi (Tropaeum Traiani)[12], Piatra Frecăţei (Beroc)[13] et Celei (Sucidava)[14] les fibules de ce genre ont été découvertes dans les deux derniers niveaux d'habitation de ces cités à côté de beaucop d'autres objets de céramique et outils caracteristiques, ainsi qu'à côté des monnaies byzantines, émises tout le long du VIe siècle.

Le même encadrement chronologique, dans certains cas plus ancien même, caractérise également les fibules, identiques du point de vue de la forme et de la technique de travail, découvertes dans de nombreux endroits de la Péninsule Balkanique[15]. On les retrouve aussi dans certains complexes archéologiques de Crimée[16]. De ce type de fibule dérivent aussi, probablement, les exemplaires ayant la plaque

[3] I. Nestor, Eug. Zaharia, *Raport preliminar despre săpăturile de la Bratei, jud. Sibiu (1959–1972)*, dans *Materiale*, X, 1973, p. 194, fig. 1/10.

[4] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XII, 1988, p. 200, fig. 1/2.

[5] V. Teodorescu, *Cireşanu — un aspect cultural daco-roman din secolele IV–V e.n. la sud de Carpaţi*, dans *Annuar-Prahova*, 1, 1984, p. 53, fig. 5/A1.

[6] D. Gh. Tedor, *op. cit.*, p. 199.

[7] G. Coman, *Statornicie, continuitate. Repertoriul arheologic al judeţului Vaslui*, Bucureşti, 1980, p. 170, fig. 143/7.

[8] I. Mitrea, *Câteva fibule romano-bizantine descoperite în Moldova*, dans SCIV, 24, 1973, 4, p. 663, fig 1/1.

[9] O. Toropu, *Romanitatea târzie şi străromânii în Dacia Traiană sud-carpatică (sec. III–XI e.n.)*, Craiova, 1976, p. 59, pl. 18/1.

[10] Em. Condurachi şi colab., *Şantierul arheologic Histria*, dans *Materiale*, IV, 1957, p. 21, fig 7/b.

[11] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 199–200.

[12] I. Bogdan-Cătăniciu, Al. Barnea, dans *Tropaeum Traiani, I-Cetatea*, Bucureşti, 1979, p. 189, 192, fig. 174/10.3–10.4; 175/10.3–10.4.

[13] A. Petre, *La romanité en Scythie Mineure (IIe–VIIe siècles de notre ère)*, Bucureşti, p. 79, pl. 146/240, b.

[14] D. Tudor, E. Bujor, A. Matrosenco, *Sucidava–V*, dans *Materiale*, VII, 1961, p. 477, 480, fig. 2/5; D. Tudor, *Sucidava — une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles-Berchen, 1965, p. 88, fig. 3, 5–6.

[15] Cr. Pescheck, *Sudausbreitung der Fibeln mit umgeschlagenem Fuss*, în PZ, XXXIV/V, 1949, 1950, II, p. 256–267, fig. 1/1.5; 2/1; 4/1; Z. Vinski, *Kasnoantični starosjedioci u salonitanskoj regiji prema arheološkog ostavstini predslovenskog supstrata*, dans *Vjesnik*, LXIX, Split, 1967, p. 38–41, pl. XXXII/5, 9, 12–14–15, XXXIII/1–2, 4–9, 11; XXXIV/5, 10–11; XXXV/2; D. Janković, *Podunavski deo oblasti Akvisa u VI in pocetkom VII veka*, Belgrad, 1981, p. 221, fig. 69/d–e; 70; XV/15–21; XVI/1–4, 9; H. Philipp, *Bronzeschmuck aus Olimpia*, Berlin, 1981, p. 341–342, pl. 74/1218–1219; A. Harlambieva, *Dva tipa kasnoanticnii fibuli ot Varnenskija muzei*, dans *Izvestia-Varna*, 25 (40), 1989, p. 30–37, pl. I–III; Idem, *Fibuli ot V–VII v.v. Sumskija muzei*, dans *Izvestia-Varna*, 27 (42), 1991, p. 42–52, pl. IV–VI.

[16] N. I. Repnikov, *Nekotorye mogil'niki oblasti Krymskich gotov*, dans *Zapiski*, XXVII, Odesa, 1907, p. 43, fig. 112–113.

large et le pied étroit ou de forme rhomboïdale, comme les fibules découvertes dans de nombreux endroits d'Albanie[17], de l'ex-Jougoslavie[18] et de Grèce[19], ainsi que dans certains endroit criméo-niproviens[20].

Une autre catégorie de fibules romano-byzantines bien documentées dans les régions carpato-danubiano-pontiques est représentée par les fibules en bronze, entièrement coulées y compris le porte-agrafe et sa barre de liaison. Le ressort d'accrochement de l'épingle est assemblé à la main et en de nombreaux cas il est en fer.

On a découvert jusqu'à présent dans les régions carpato-danubiano-pontiques environ 60 exemplaires de ce type, la plupart provenant des forteresses romano-byzantines de la Dobroudja ou du Nord du Bas-Danube. Ces fibules, présentant deux variantes[21] principales, chacune à trois ou quatre sous-variantes, sont connues surtout dans les zones extracarpatiques. Une remarquable concentration de fibules de ce genre a été constatée dans la forteresse de Drobeta-Turnu Severin[22], où l'on a trouvé 10 exemplaires non finis, coulés dans des moules bivalves, à côté d'autres objets caractéristiques provenant d'un atelier spécialisé dans leur production, puis à Orşova (Dierna)[23], où l'on a trouvé 11 exemplaires complets ou fragmentaires, ainsi qu'à Celei (Sucidava)[24] où l'on a découvert encore 7 autres pièces. De même, 13 autres fibules coulées ont été trouvées dans la zone de Clisura Dunării et de Banat[25].

Pour ce qui est de l'évolution et surtout de la chronologie de ce type de fibule coulée, quelques précisions s'imposent.

À Histria[26], Adamclisi (Tropaeum-Traiani)[27], Piatra-Frecăţei (Beroe)[28], Dinogeţia[29], Celei (Sucidava), Drobeta-Turnu Severin et Orşova (Dierna) les complexes ou les niveaux d'habitation qui contiennent de telles fibules sont datés grâce aux monnaies byzantines émises, pour la plupart entre les années 550–610. Cette datation est aussi confirmée par les découvertes de Sărata-Monteoru[30] où les fibules coulées sont apparues dans le même niveau stratigraphique que les fibules digitées, boucles de

[17] H. Spahiu, *Varreza arbërore e Kalassë se Dalmaces*, dans *Iliria*, 9–10, 1979–1980, p. 32–35, pl. IV/11–13; S. Anamali, H. Spahiu, *Varreza arbërore e Krujës*, dans le même volume, p. 83–84, pl. I/1; VII/1–8; D. Komata, *Varreza arbërore e Shurdhnut*, dans le même volume, p. 109–110, pl. IV/9–11.

[18] Z. Vinski, *op. cit.*, p. 40, p. XXV/8a–8b.

[19] H. Bulle, *Ausgrabungen bei Aphiona auf Korfu*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 59, 1934, p. 227–229, fig. 28; 29.

[20] E. A. Goriunov, M. M. Kazanski, *O proischoždenii sirokoplastinčatych fibul*, dans KS, 155, 1979, p. 25–31, fig. 1/1–6.

[21] D. Gh. Teodor, *op.cit.*, p. 202–206, fig. 5–7.

[22] A. Bejan, *op. cit.*, p. 257–262, fig. 1: 2; pl. I; II.

[23] *Ibidem*, p. 266–267.

[24] D. Tudor, *Sucidava I*, dans *Dacia*, V–VI, 1938, p. 411, fig. 15/4; Idem, *Sucidava II*, dans *Dacia*, VII–VIII, 1941, p. 374, fig. 8/g–j; Idem, *Sucidava III*, dans *Dacia*, XI–XII, 1948, p. 197, fig. 41/13, 15.

[25] A. Bejan, *op. cit.*, p. 267.

[26] Em. Condurachi şi colab. *op. cit.*, p. 19, fig.7/a.

[27] I. Bogdan-Cătăniciu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 191, fig. 169/10.2; 171/10.3.

[28] A. Petre, *op. cit.*, p. 79, pl. 144/239, d.

[29] Gh. Ştefan şi colab., *Şantierul arheologic Garvăn (Dinogeţia)*, dans *Materiale*, VII, 1961, p. 59, fig. 4/5.

[30] S. Uenze, *op. cit.*, p. 494, 7.

ceintures, bracelets, boucles d'oreille d'origine byzantine, tout comme dans le cas des découvertes de Suceava-Şipot[31] et Hansca[32], datées, dans tous les objectifs mentionnés, à la fin du VIe siècle et au début du VIIe. De telles fibules byzantines, associées aux boucles d'oreille, aux bracelets, aux appliques ou aux fibules digitées apparaissent dans les forteresses byzantines, accompagnées aussi de monnaies en Albanie[33], en Bulgarie[34] et en ex-Jougoslavie[35].

Comme le prouvent les découvertes de Drobeta-Turnu Severin et Orşova (Dierna) au nord du Danube ainsi que celles de Prahovo, Negotin et Pernik au sud du fleuve, ce type de fibule a été produit dans ces centres spécialisés et répandu ensuite dans toute la Péninsule Balkanique et dans les régions carpato-danubiano-pontiques, peuplées pendant les VIe–VIIe siècles par une nombreuse population romanisée. Certains exemplaires ont exceptionnellement été diffusés aussi dans des zones plus éloignées, comme celle du Nord de la Mer Noire, probablement par l'intermédiaire des prisonniers romans que les barbares de l'empire ont emmenés avec eux, mais non pas avant la seconde moitié du VIe siècle.

Par conséquent, ce type de fibule, comme on l'a d'ailleurs déjà précisé[36] a coexisté pendant une certaine période, vers la seconde moitié du VIe siècle et le début du VIIe, avec les exemplaires au pied enroulé réalisés à la main. Aussi considérons-nous, contrairement à certaines opinions antérieurement formulées[37], que les fibules à pied enroulé ont constitué le prototype à partir duquel se sont developées au cours du VIe siècle les fibules coulées. Ce nouveau type de fibule coulée imite en très grande mesure la forme des fibules à pied enroulé manuellement, parfois jusque dans les moindres détails.

L'apparition du type de fibule romano-byzantine coulée a été probablement déterminée par l'utilisation à une échelle croissante d'un tel objet vestimentaire, fait qui a rendu nécessaire leur production en série par coulage, procédé qui permettait d'obtenir plus d'exemplaires en un délai beaucoup plus court. La cessation de la production de tels objets vestimentaires a été causée par l'occupation de certaines zones de la Péninsule Balkanique par les slaves, pendant les premières decénnies du VIIe siècle et par la destruction par ceux-ci des centres de production qui se trouvaient dans ces régions.

[31] D. Gh. Teodor, *Regiunile răsăritene ale României în secolele V–VII e.n.*, dans *MemAntiq.*, I, 1969, p. 199, fig. 16/1.

[32] I. A. Rafalovič, *Slavjane VI–IX vekov v Moldavii*, Chişinău, 1972, p. 33, fig. 3/10.

[33] H. Spahiu, *op. cit.*, p. 33–35, pl. I–IV; S. Anamali, H. Spahiu, *op. cit.*, p. 79–89, pl. I–VIII.

[34] K. Tackenberg, *Germanische Funde in Bulgarien*, dans *Izvestia-Sofia*, V, 1928–1929, p. 257, 265–266; J. Welkov, *Eine Gotenfestung bei Sadovetz (Nord Bulgarien)*, dans *Germania*, 19, 1935, p. 156–157.

[35] V. Kondić, Vl. Popović, *Caričin-Grad*, Belgrad, 1977, p. 38, 383, 420.

[36] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XII, 1988, p. 209–210.

[37] D. Jankovic, *Pozneanticniye fibuly V–VII vekov i slavjane*, dans *Rapports du IIIe Congrès International d'Archéologie Slave-Bratislava*, 7–14, sep. 1975, II, Bratislava, 1980, p. 171–181; E. A. Goriunov, M. M. Kazanski, *op. cit.*, p. 28.

Parallèlement aux fibules byzantines à pied enroulé et coulées, dans les régions carpato-danubiano-pontiques on a utilisé aussi les fibules travaillées en fer[38]. Produites elles aussi dans des époques plus reculées, spécifiques aux IIe–IVe siècles et répandues sur des espaces géographiques très larges, les fibules en fer ont continué d'être utilisées jusqu'aux VIe–VIIe siècles, travaillées autant à la main que par coulage. Parmi les nombreuses variantes connues il y en a qui imitent les types des fibules byzantines en bronze, du genre mentionné ci-dessus. De tels objets vestimentaires sont plutôt les produits des artisans locaux qui ont été influencés, tout comme dans d'autres domaines des metiers artistiques, par les produits des centres byzantins.

Parmi les objets vestimentaires que nous considérons byzantins, diffusés dans les régions carpato-danubiano-pontiques au cours des VIe–VIIe siècles ap. J.C. à côté des fibules mentionnées plus haut, nous croyons qu'on peut inclure aussi certains types de fibules digitées, avec des ornements spécifiques en particulier, le masque humain sur l'appendice du pied. Un tel type de fibule „digitée" présentant plusieurs variantes et sous-variantes est attesté par environ 55 exemplaires, répandues assez régulièrement à travers l'espace carpato-danubiano-pontique, à l'exception de ses zones de sud-ouest où l'on constate une concentration assez importante, probablement à cause de l'existence des ateliers spécialisés dans ces régions[39].

Ces types de fibule „digitée", à côté d'autres pourvues d'un masque zoomorphe sur l'appendice du pied, ont été considérés par certaines spécialistes comme des créations exclusivement slaves[40].

À la différence de ceux qui ont considéré ces pièces vestimentaires comme des créations slaves, d'autres chercheurs leurs ont attribuée soit une origine germanique[41], soit une origine byzantine[42].

Acceptant en grandes lignes le schéma tipologique dressé par J. Werner[43] pour les fibules „digitées" qu'il appelle *slaves*, mais prenant aussi en considération d'autres éléments ornementaux, qui décorent la plaque semicirculaire de ces pièces et en particulier les motifs décoratifs du pied, nous avons proposé une nouvelle classification qui, croyons-nous, peut mieux expliquer l'origine et l'évolution de certains groupes de pareilles pièces vestimentaires. D'après les modifications observées sur la plaque du pied et de ses ornements, nous distinguons les types suivants de fibules „digitées" byzantines:

[38] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 206–209.

[39] Idem, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XV, 1992, p. 119–131.

[40] J. Werner, *op. cit.*, p. 150–172.

[41] H. Kühn, *op. cit.*, p. 79–108.

[42] I. Nestor, *op. cit.*, p. 434–448; A. Petre, *op. cit.*, dans SCIV, 17, 1966, 2, p. 263–274; D. Pallas, *Données sur quelques boucles et fibules considérées comme avares et slaves et sur Corinth entre le VIe–IXe s.*, dans *Byzantino-bulgarica*, VII, 1981, p. 295–318; D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 119–152.

[43] J. Werner, *op. cit.*

I.1 *Fibules à plaque du pied trapézoïdale, du type Coşoveni-Veţel.* Dans ce type on a inclus les pièces de Coşovenii de Jos[44], Veţel[45], Războieni-Feldioara[46], Ferigele[47], Orlea I[48] et d'une localité inconnue de Transylvanie[49]. Elles appartiennent aux types IA–IB de la classification de J. Werner, la plupart des analogies étant attestées dans la Péninsule Balkanique[50] et, isolément, dans la Hongrie[51] ou l'Ukraine[52] aussi. Le fait que quelques-unes de ces pièces ont été découvertes dans les tombeaux d'inhumation et dans des établissement autochtones à côté d'objets d'origine byzantine, ainsi que leur absence ou leur rareté dans les milieux exclusivement slaves semblent attester que ces fibules ont été créées et utilisées en principal par la population romaine.

I.2.1. *Fibules à plaque du pied en forme de lyre, du type Gâmbaş.* Ce type comprend les découvertes de Gâmbaş[53], Corneşti[54], Vârtop[55], Vela[56], Horga[57] et Banat[58]. Elles appartiennent au type I-C de la classification de J. Werner. La plupart des découvertes sont groupées également dans les zones carpato-balkaniques. L'existence du modèle en potin pour imprimer le moule en argile provenant du Banat, ainsi que l'association de certaines fibules avec des objets byzantins, plaident pour leur origine locale carpato-balkanique.

I.2.2. *Fibules en miniature à plaque du pied en forme de lyre, du type Sărata Monteoru-Drănic.* Dans ce type on a inclus les exemplaires de Sărata Monteoru[59], Drănic[60],

[44] I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Die völkerwanderungszeitlichen Schatz Negrescu*, dans *Germania*, 22, 1938, p. 33–41, fig. 7.

[45] J. Hampel, dans *Archeológiai Közlemenyek*, XIII, 1879, p. 68, répertoire, 36, fig. 35; I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 33–41, pl. 9/3.

[46] K. Horedt, *Şantierul arheologic Moreşti*, dans SCIV, 6, 1955, 3–4, p. 675, fig. 15/5.

[47] Gh. Petre, A. Stoican, *O fibulă digitată din nordul Olteniei*, dans SCIVA, 27, 1976, 1, p. 115–118.

[48] D. Berciu, E. Beninger, *Germanenfunde aus der Kleinen Walachei*, dans *Mitteilungen der Antropologischen Gesellschaft in Wien*, LXVII, 1937, p. 194, fig. 1.

[49] K. Horedt, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenburgen*, Bucureşti, 1958, p. 93, fig. 28/5.

[50] J. Werner, *op. cit.*, p. 151–152; pl. 127/28/13; J. Kovacević: *Arheologija i istoriia varvarske kolonizacije juţnoslovenskih oblasti ot IV pocetka VII veka*, Novi Sad, 1960, p. 63, 66, pl. III/9; St. Mihailov, *Rannosrednevekovj fibuli v Bulgaria*, dans *Izvestia Institut*, XXIV, 1961, p. 43, fig. 3/2; Idem, *Die Bügelfibeln in Bulgarien und ihre historische Interpretation*, dans *Archäologie als Geschichte Wissenschaft*, 70, Berlin, 1977, p. 317–327, fig. 7.

[51] J. Csalog, *Das Awarische Gräberfeld von Sàzkály Oreghegy*, dans *ÁrhÉrt*, III, 1944–1945, V–VI, p. 299, pl. XCIII/23; J. Werner, *op. cit.*, p.151, 153, pl. 24/18, a; 27/5.

[52] J. Kudlacek, *Kul'tura pohrebnych poli Černachovskeho typu na Ukrajne a antska problematika*, dans *SlovArh.*, V, 2, 1957, p. 391, 392, fig. 10/1–2.

[53] I. Nestor, C. S. Nicolaescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 37, fig. 2; J. Werner, *op. cit.*, p. 153, pl. 29/3.

[54] A. Pálko, *Descoperiri din secolul al VII-lea e.n. în Valea Arieşului*, dans SCIV, 23, 1972, 4, p. 677–679.

[55] M. Comşa, *Două fibule digitate descoperite în Oltenia*, dans SCIV, 12, 1961, 1, p. 105–106, fig. 2.

[56] C. S. Nicolăescu-Plopşor, dans *Arhivele Olteniei*, 4, 1925, p. 17, fig. 49; I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 37, fig. 1/1.

[57] G. Coman, *op. cit.*, p. 131, fig. 158/2.

[58] I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 37, fig. 9/2; J. Werner, *op. cit.*, p. 153, pl. 29/17.

[59] I. Nestor, Eug. Zaharia, *Săpăturile de la Sărata Monteoru*, dans *Materiale*, V, 1959, p. 516–517, fig. 3; Idem, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 510, 512, fig. 1/7.

[60] O. Toropu, V. Ciucă, C. Voicu, *Noi descoperiri arheologice în Oltenia*, dans *Drobeta*, II, 1976, p. 97, fig. 3/8.

Poian[61], Pașcani[62], Lăuni[63], Orlea III[64], Bratei[65] et Cernovka[66]. J. Werner les inclut dans le type I-C. Cette fibule représente une variante en miniature du type précédent, nommé *Gâmbaș*. De telles pièces ont été trouvées aussi bien dans les complexes autochtons romains que dans les tombeaux d'inhumation ou d'incinération, ce qui démontre que, puisqu'on les faisait couler en série, elles ont pu être utilisées simultanément par diverses populations. Elles ont été réalisées dans les centres artisanaux de la zone carpato-balkanique, d'où elles ont été diffusées jusque dans la Prussie Orientale[67].

I.3. *Fibules à plaque de pied rhomboïdale et à becs d'oiseaux stylisés, du type Pleniţa-Izvoarele.* Dans ce type on a inclus les exemplaires découverts à Pleniţa[68], Izvoarele[69], Drobeta-Turnu Severin[70], Căscioarele[71], Fărcașele[72], Brebeni[73], Buletea[74], Negulești[75], Bratei[76], Garvăn[77], Băleni[78], Iași-Crucea lui Ferenţ[79], Miroslăvești[80], et dans une localité inconnue de la Valachie[81]. Elles appartiennent au type ID-IE de la classification de J. Werner. On en connait des analogies dans la Péninsule Balkanique[82], l'Ukraine[83] et

[61] Z. Székely, *Eléments byzantins dans la civilisation matérielle des VIe–VIIe siècles dans le sud-est de la Transylvanie*, dans *Dacia*, NS, XV, 1971, p. 353–358, fig. 2/1.

[62] T. Bița, *O fibulă digitată de la Pașcani-Fântânele*, dans *ArhMold*, X, 1985, p. 99–100, fig. 1.

[63] I. Spiru, *Fibule descoperite în județul Teleorman*, dans *Revista Muzeelor*, 6, 1970, p. 531, fig. 2.

[64] M. Comșa, *op. cit.*, p. 105, fig. 1/7.

[65] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 126, fig. 3/7.

[66] B. A. Timoščuk, P. P. Rusanova, L. P. Mihailina, *Itogi izučenija slovianskich pamiatnikov Severnoi Bukoviny V–X vv.*, dans SA, 1981, p. 91, fig. 7.

[67] H. Kühn, *op. cit.*, p. 88, 91–93,pl. XXI/I; 17; XXXII/II, 12–25.

[68] I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopșor, *op. cit.*, p. 37, fig. 12; J. Werner, *op. cit.*, p. 152, pl. 29/25.

[69] M. Davidescu, *Drobeta în secolele I–VII e.n.*, Craiova, 1980, p. 217, fig. h.

[70] *Ibidem*, p. 217, fig. c.

[71] M. Comșa, B. Ionescu, *O fibulă „digitată" descoperită la Căscioarele*, dans SCIV, 11, 1960, 2, p. 419–420, fig. 1.

[72] M. Nica, *Fibulă „digitată" de la Fărcașele-Caracal (jud. Olt)*, dans SCIV, 21, 1970, 2, p. 327–329, fig. 1.

[73] M. Butoi, *Fibula „digitată" descoperită în comuna Brebeni, jud. Olt*, dans *Revista Muzeelor*, 5, 1970, p. 434–435.

[74] Gh. Petre, *O fibulă „digitată" descoperită în comuna Buletea (r. Rm. Vâlcea)*, dans SCIV, 18, 1962, 1, p. 185–187.

[75] I. Mitrea, *O fibulă digitată descoperită la Negulești, jud. Bacău*, dans *Carpica*, XVIII–XIX, 1986–1987, p. 261–262, fig. 1.

[76] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 126.

[77] Gh. Ștefan și colab., *Săpăturile de la Garvăn*, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 632, fig. 7.

[78] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 126.

[79] Idem, *Descoperirile prefeudale de la Iași-Crucea lui Ferenţ*, dans *Cercetări istorice*, Iași, II, 1971, p. 118–121, fig. 3.

[80] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XV, 1992, p. 126.

[81] D. Popescu, *Fibeln aus dem Nationalmuseum fur Altertumer in Bukarest*, dans *Dacia*, XI–X, 1945, p. 505, fig. 11/122; J. Werner, *op. cit.*, p. 155.

[82] B. Aleksova, *Materijalnata kultura na slovenite na Macedoneja Narodu Muzej vo Ohrid*, dans *Slovenska pismenost*, Ohrida, 1966, p. 114, pl. II/2; B. Bobi, *Die Erforschung der Altslawische Kultur in der S. R. Mazedonien*, dans Z.f.A., 10, 1976, p. 63, fig. 5/b; D. Pallas, *op. cit.*, p. 298–314, fig. 4.

[83] J. Werner, *op. cit.*, p. 153, pl. 29/26; A.I. Aibabin, *Chronologia mogil'nikov Kryma pozdnerimskogo i rannesrednevekovogo vremeni*, dans *Materialy po arheologii, istorii i etnografii Tavrii*, vol. I, Simferopol, 1990, p. 20, 22–26, fig. 20/1, 6–7.

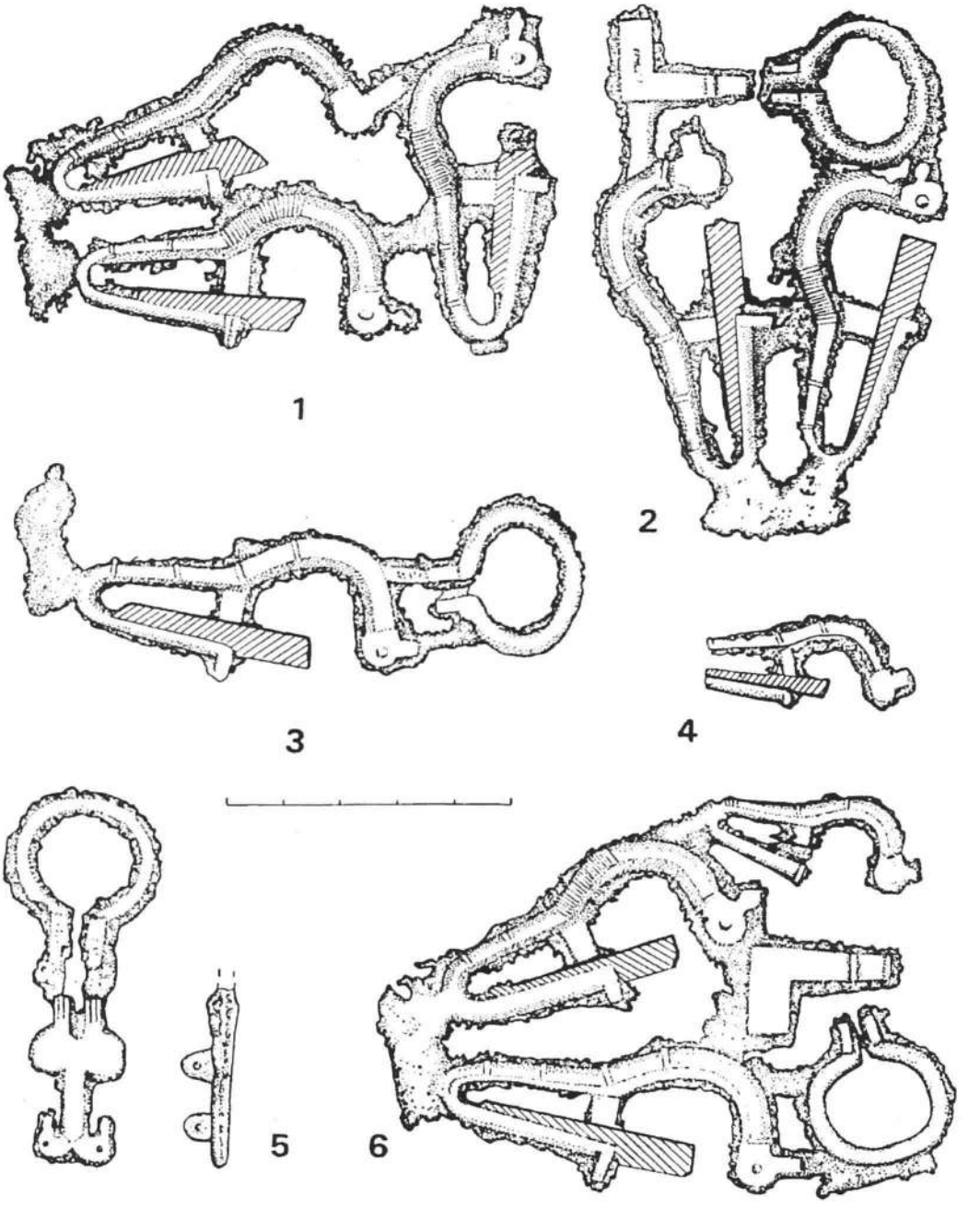


Fig. 4 Fibules et boucles de ceinture en bronze coulées (non finies) du VIe siècle ap. J.C. trouvées a Drobeta-Turnu Severin.

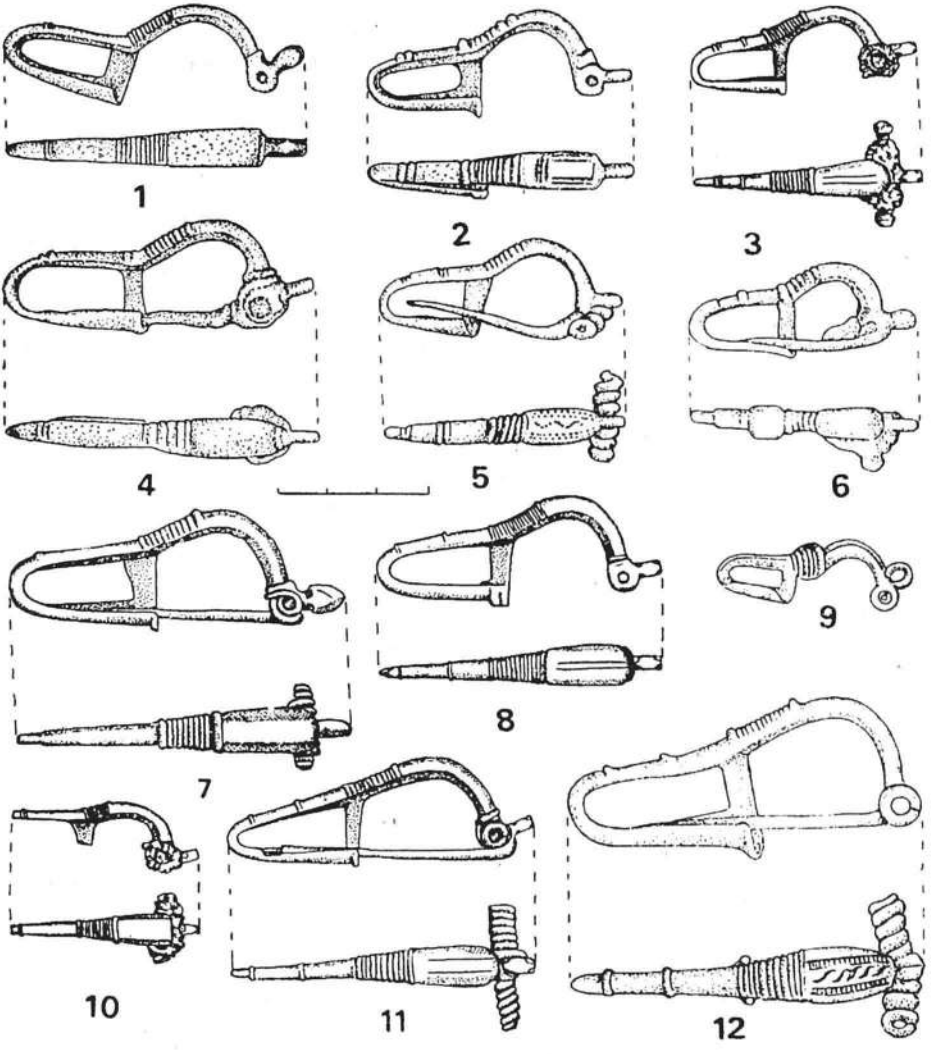


Fig. 5 Fibules en bronze coulées des VIe–VIIe siécles ap. J.C. 1, 4, Adamclisi; 2, Histria; 3, 7–8, 10–11, Orşova; 5, 12, Muntenia ?; 6, 9, Celei.

sourtout en Prussie Orientale[84]. Ce type de fibule provient du type *Gâmbaş*, subissant quelques modifications importantes de la plaque du pied. Les éléments de décor, surtout les becs d'oiseaux stylisés et l'ornement cruciforme de la plaque du pied indiquent de même certains ateliers de l'Empire, mais la participation des ateliers gotho-byzantins de Crimée n'est pas exclue non plus.

I.4. *Fibule à plaque du pied rhomboïdale avec des paires doubles de becs d'oiseaux stylisés du type Sarmizegetuza.* Sur le territoire de la Roumanie on en connaît jusqu'à présent seulement deux exemplaires, l'un à Sarmizegetuza[85] l'autre à Bratei[86]. Dans la calssification de J. Werner elles appartiennent au type I-G. On en connait des analogies au sud du Danube[87], en Hongrie[88], Ukraine[89] et Prussie Orientale[90]. Ce type de fibule a été découvert dans des tombeaux d'inhumation et dans certains établissements romains, ainsi que dans des milieux germaniques, ce qui démontre qu'il a été utilisé en même temps par des populations diverses. Il a été lui aussi produit dans les ateliers de l'empire, certaines pièces étant même émaillées et réalisées en argent ou argent doré.

I.5. *Fibules en miniature, à plaque du pied rhomboïdale, triangulaire ou allongée, à becs d'oiseaux, du type Bucureşti-Tei-Suceava-Piatra Frecăţei.* De ce type font partie les exemplaires découverts à Bucureşti-Tei[91], Suceava-Şipot[92], Piatra Frecăţei[93], Săcuieni[94], Sărata Monteoru[95], Budureasca[96], Hansca[97], Raşcov[98] et Goroşeva[99]. Dans la classification de J. Werner ils sont inclus dans le tip I-H, en miniature. Selon la forme de la plaque, on a pu établir quatre sous-variantes nommées du type *Bucureşti—Tei, Budureasca-Hansca, Suceava* et *Piatra Frecăţei.* En général, ce type de fibule provient du

[84] H. Kuhn, *Die Germanischen Bügelfibeln der völkerwanderungszeit in Suddeutschland*, Graz, 1981, passim.

[85] J. Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, I. *Braunschweig*, 1905, p. 321, fig. 804; J. Werner, *op. cit.*, p. 154, pl. 30/35.

[86] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 128.

[87] D. Mano-Zisi, *Iskopovanija na Čaričinom Grady 1953–1954 godine*, dans *Starinar*, V–VI, 1954–1955, p. 178, 180, fig. 37/25; 38.

[88] T. Horvath, *Die awarischen Gräberfelden von Ullö und Kiskörös*, dans *ArhHung*, XIX, 1935, p. 23; J. Werner, *op. cit.*, p. 154, pl. 30/31.

[89] V. D. Baran, *Ranneslav'jan miž Dnistrom i Prip'jatiu*, Kiev, 1972, p. 165–166, fig. 45/7.

[90] H. Kühn, *op. cit.*, p. 57, 106, 109, 114, 149, 263–264, 351, pl. 2/11; 19/114, 118, 120; 20/122, 124; 24/151; 32/198; 63/407–408; 81/550.

[91] V. D. Rosseti, *Siedlungen der Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit bei Bukarest*, dans *Germania*, 18, 1934, p. 207, fig. 1/4.

[92] M. D. Matei, *Slavjanskie poselenija Suceave*, dans *Dacia*, NS, IV, 1960, p. 381, fig. 7.

[93] A. Petre, *Săpăturile de la Piatra-Frecăţei*, dans *Materiale*, VIII, 1962, p. 581, fig. 18/1.

[94] N. Chidioşan, Z. Nánásy, *Un mormânt din perioada prefeudală, descoperit la Săcuieni*, dans *Acta MN*, V, 1968, p. 517–520, fig. 2.

[95] I. Nestor, Eug. Zaharia, *op. cit.*, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 513, fig. 1/2–3; Idem, *Săpăturile de la Sărata Monteoru*, dans SCIV, VI, 1955, 3–4, p. 511, fig. 11/2.

[96] V. Teodorescu, M. Peneş, *Matricea de incidenţă a siturilor arheologice de la Budureasca*, dans *Anuarul Muzeului de istorie şi arheologie-Prahova*, 1, 1984, p. 20, fig. 22/2.

[97] I. A. Rafalovič, *op. cit.*, fig. 2; 3/1.

[98] V. D. Baran, *Pražkaja kul'tura podnestrov'ja*, Kiev, 1988, p. 116, fig. 15/3.

[99] V. D. Baran, S. P. Packova, *Poselenie poblizu s Goroşeva na sredn'omu Dnistri*, dans *Archeologia-Kiev*, 18, 1975, p. 95, fig. 8.

type dénommé *Sarmizegetuza*, avec des modifications importantes de la plaque du pied et des proéminences latérales en forme de becs d'oiseaux stylisés. Il y a des analogies dans les zones de l'Europe Centrale et de l'Est[100], ainsi que dans l'Asie Mineure[101]. Le modèle en potin pour imprimer le moule en argile, découvert à Bucureşti-Tei, ainsi que quelques détails du décor et des formes démontrent que ce type de fibule a été imité dans les ateliers locaux carpato-danubiens sous l'influence directe de l'art byzantin, peut-être même par les artisans byzantins itinérants, étant de la sorte utilisé comme objet vestimentaire par diverses populations.

I.6 *Fibules à plaque du pied rhomboïdale ou trapezoïdale à protubérances latérales circulaires, du type Desa-Felnac-Vârtop.* Dans ce type on a groupé les pièces découvertes à Desa[102], Felnac[103], Vârtop[104], Sărata Monteoru[105], Răcari[106], Nanov[107] et dans une localité inconnue de la Valachie[108]. Dans la classification de J. Werner ces fibules sont incluses dans les types IF-IK. Ce groupe de fibules provient du type *Plenița-Izvoarele*, présentant certaines modifications des protubérances latérales. On en a trouvé des analogies dans la Péninsule Balkanique[109], l'Ukraine[110] et la Prussie Orientale[111]. Le modèle en bronze pour imprimer la moule en argile trouvé à Felnac, les formes et les ornements caractéristiques montrent que ce type a pu être lui aussi créé dans les ateliers locaux, étant imité d'après les pièces exécutées dans les centres de l'empire byzantin. La découverte de certaines pièces de ce type dans les tombeaux d'incinération ou d'inhumation, tout comme dans d'autres complexes archéologiques romains, ou même germaniques ou slaves, ont prouvé que ces fibules ont été utilisées par diverses populations.

À la suite de l'analyse d'ensemble du nombre considérable et de la diversité des types de fibules auxquelles nous attribuons une origine byzantine certe tout en insistant sur les traits spécifiques concernant l'évolution des formes, de la technique de travail et des ornements, on peut retenir quelques conclusions succintes.

[100] J. Werner, *op. cit.*, p. 154, pl. 30/42–43; 31/43 a.

[101] *Ibidem*, p. 154, pl. 30/40.

[102] D. Popescu, *op. cit.*, p. 505, fig. 11/121; C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Notes archéologiques*, dans *Dacia*, XI–XII, 1948, p. 310–311.

[103] N. Fettich, *Az avarkori muipar magyroszágan. Das Kunstgewerbe der Awarenzeit in Ungarn*, das *ArchHung*, I, 1926, p. 32, pl. IV/21.

[104] S. Dolinescu-Ferche, P. Voievozeanu, *O fibulă digitată descoperită la Vârtoape*, dans *Revista Muzeelor*, 4, 1969, p. 354–355.

[105] I. Nestor, Eug. Zaharia, *op. cit.*, dans SCIV, VI, 1955, 3–4, p. 511, fig. 11/3; Idem, *op. cit.*, dans *Materiale*, IV, 1957, p. 192, fig. 1/1.

[106] J. Werner, *op. cit.*, pl. 154, pl. 30/34; D. Tudor, *Oltenia Romană*, ed. IV, Bucureşti, 1978, p. 456, fig. 120/5.

[107] I. Spiru, *op. cit.*, p. 531.

[108] D. Popescu, *op. cit.*, p. 505, fig. 11/122.

[109] K. Tackenberg, *op. cit.*, p. 268, fig. 133/d; J. Werner, *op. cit.*, p. 154–155, pl. 30/32; 31/49; D. Mano-Zisi, *op. cit.*, p. 327, fig. 39.

[110] J. Werner, *op. cit.*, p. 155, pl. 31/52, 54.

[111] H. Kühn, *op. cit.*, Graz, 1981, p. 59–60, 104–105, 110–114, 120–121, 264, 312, pl. 3/18; 4/22; 17/105, 108; 21/131–134; 22/138–139; 24/148, 150; 54/343; 63/410; 74/497.

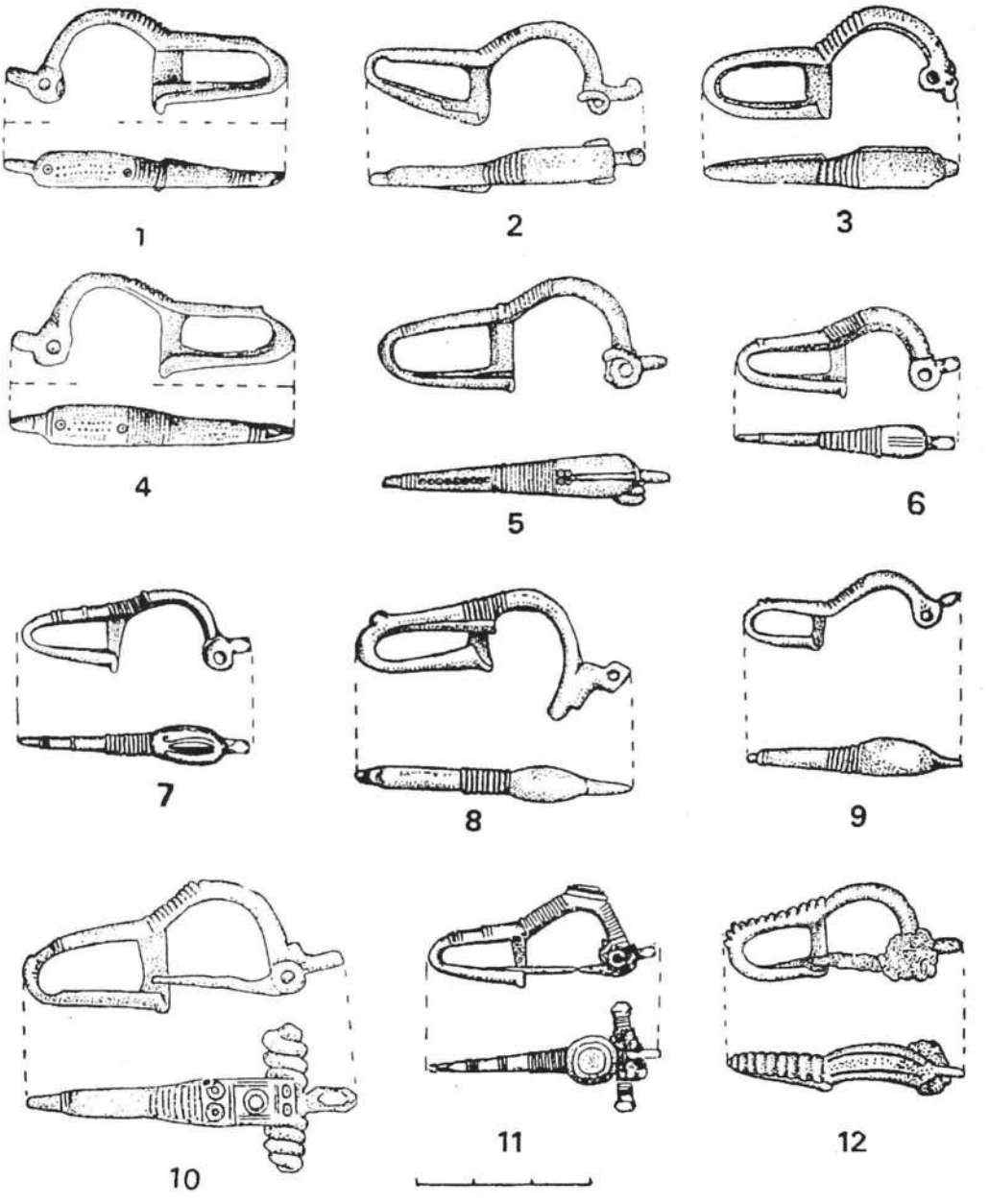


Fig. 6 Fibules en bronze coulées des VIe–VIIe siècles ap. J.C. 1, 4, Piatra Frecăței; 2, Isaccea; 3, Garvăn; 5, Suceava-Șipot; 6, Orșova; 7, 11, Clisura Dunării; 8, Hansca; 9, Bacău; 10, Muntenia ?; 12, Bârlălești.

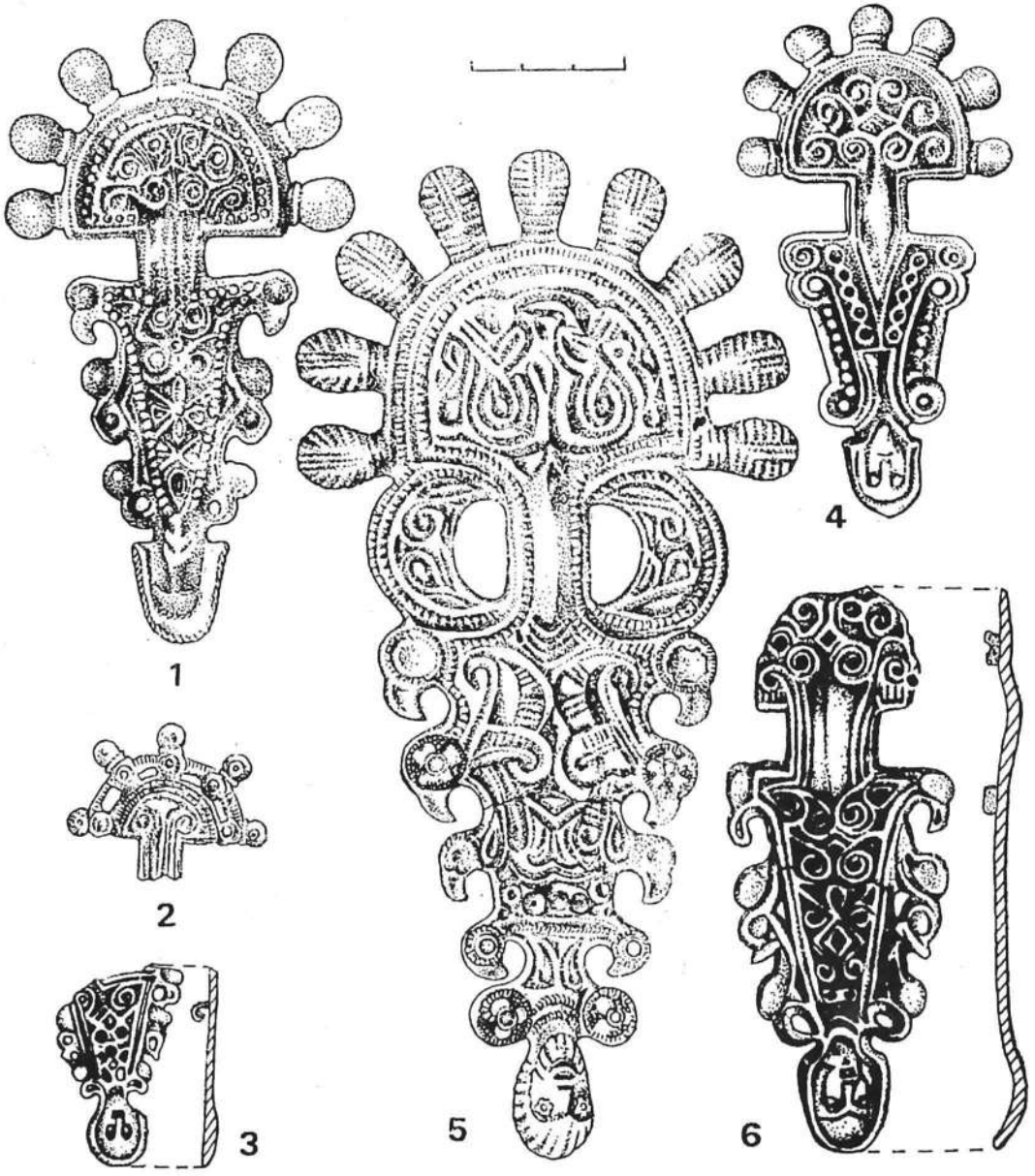


Fig. 7 Fibules „digitées" du type *Coşoveni-Veţel*. 1, Veţel; 2, Orlea; 3, Transilvania ?; 4, Ferigele; 5, Coşovenii de Jos; 6, Războieni-Feldioara.

En ce qui concerne les fibules en bronze au pied enroulé realisés manuellement ou coulées en série, leur présence en très grand nombre dans l'espace carpato-danubiano-pontique, tout comme dans les régions du sud du Danube, en Bulgarie et sur le territoire de Jougoslavie, ainsi que l'existence des ateliers dans la zone, indiquent clairement que ces pièces ont été créées pendant les Ve–VIIe siècles ap. J.C. dans les centres artisanaux de l'empire, étant utilisées surtout par la population romaine.

Le fait qu'un tel objet vestimentaire, specifique pour certaines zones et groupes ethniques a eu une évolution à part et en quelque sorte limitée dans le temps est aussi dû dans une certaine mesure, aux événements historiques qui ont eu lieu dans cette partie de l'Europe de Sud-Est pendant la période respective, époque en général caractérisée par de nombreuses et profondes transformations ethno-culturelles.

Les causes de l'adoption par la civilisation byzantine de ce type de fibule d'origine barbare au cours des Ve–VIIe siècles, comme on l'a d'ailleurs suggéré[112], doivent être cherchées dans le processus général des transformations ethno-démographiques ayant eu lieu dans les régions balkano-danubiennes de l'empire, qui ont mené non seulement à l'acceptation par les peuples migratoires d'importants éléments de la culture matérielle et de la vie spirituelle byzantines, mais aussi dans une certaine mesure, à l'adoption créative par Byzance de certains biens appartenant au monde barbare.

En effet, dès le IVe siècle, l'infiltration de nombreux groupes de population gothique sur le territoire de l'empire et l'établissement temporaire de certains d'entre eux sur place ont eu pour conséquence une série de mutations démographiques, la structure ethnique de certaines villes dans ces zones devenant extrêmement composite.

Dans ces nouvelles conditions, les phénomènes d'acculturation ont pu se dérouler à une échelle relativement grande et ne tenant pas compte du sens, évidemment romain et byzantin de la direction dans laquelle ceux-ci ont évolué, certains éléments du monde barbare se sont imposés comme une nouvelle vogue, aussitôt acceptée à travers d'assez vastes espaces. Dans ce contexte, l'évolution des fibules à pied enroulé comme dérivant des types spécifiques du IVe siècle nous paraît normale, l'acceptation de nouveaux types „byzantinisés" étant aussi favorisée par la production massive dans les ateliers spécialisés de l'empire ou dans les centres artisanaux des zones de son proche voisinage, habitées par une population romaine qui entretenait des relations permanentes et multiples avec le monde byzantin. Mais dès que les attaques slaves de la première moitié du VIe siècle ap. J.C., tout comme celles des autres populations migratrices se sont amplifiées, la vie économique, surtout dans les régions limitrophes du Bas et Moyen Danube, commence à être de plus en plus perturbée. Le déclenchement de certaines offensives slaves, koutrigures ou avares, amplifiées dans la seconde moitié du VIe siècle, a aggravé encore plus la

[112] A. Petre, *op. cit.*, dans SCIV, 17, 1966, 2, p. 272; D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XII, 1988, p. 209–210.

situation politique des régions respectives, les incursions des différents migrateurs à travers toute la Péninsule Balkanique ayant aussi comme résultat la ruine ou la décadence de nombreaux centres de production artisanale. Face à cette nouvelle situation politique, la réduction de l'activité de production de certains centres artisanaux, tout comme la disparition définitive des autres, a imposé surtout dans la seconde moitié du VIe siècle ap. J.C. l'apparition et la production de la fibule en bronze coulé, procédé permettant de satisfaire la nécessité d'obtenir de telles pièces vestimentaires, en série, en nombre croissant et dans un délai beaucoup plus court.

Les centres artisanaux où l'on a commencé à produire de telles fibules en bronze coulées, vers le milieu du VIe siècle et surtout dans sa seconde moitié, au moins selon la concentration de certains exemplaires et l'existence certe de certains ateliers, ont été situés dans une zone géographique limitée par les villes byzantines de Drobeta-Turnu Severin, Orşova, Prahovo, Negotin et Pernik, qui ont été probablement plus protégées contre les offensives slavo-avares, et ont pu continuer leurs activités, les traces de vie urbaine étant continuellement attestées à l'intérieur de ces forteresses par de nombreaux vestiges byzantins, jusqu'au début du VIIe siècle ap. J.C.

La cessation de la production de telles pièces vestimentaires, ainsi que des autres dans les centres artisanaux spécialisés de ces zones de l'empire doit être mise en relation avec leur destruction par la pénétration et l'établissement massif des slaves dans la Péninsule Balkanique pendant la premiere moitié du VIIe siècle ap. J.C.

Pour ce qui est des fibules „digitées" pourvues d'un masque humain sur l'appendice du pied, tout comme des autres types de pièces faisant partie de cette vaste catégorie d'objets vestimentaires, il faut retenir qu'elles dérivent, en général, comme on l'a déjà mentionné et démontré de maniere aussi convaincante que possible, des fibules romaines à plaque supérieure semi-discoïdale, produites sur une grande échelle et en de nombreuses variantes pendant le IIIe et le IVe siècles.

Bien qu'à la base de la réalisation de telles fibules „digitées" fût la conception artistique des artisans romains, de nombreux éléments ornementaux spécifiques au monde barbare ont été acceptés par les centres de production de l'empire, étant ensuite transformés de manière créatrice, ce qui a mené à l'apparition d'une grande diversité de formes et d'ornements. À cause des conditions socio-économiques inférieures aux conditions de Byzance, l'imitation de ces produits dans le monde barbare du proche voisinage a mené en bien de cas à la simplification des types primitifs, de base, et même à une certaine dégénérescence de ceux-ci, le processus ayant atteint une telle ampleur que les nouveaux produits ont pu être préférés pour une certaine période. Certes, le phénomène ne doit pas être considéré comme valable pour tous les produits, étant connu le fait que la série des fibules germaniques ou franques par exemple, offre un nombre considérable de pièces, d'une haute qualité artistique et technique, tandis que dans le monde romano-byzantin la population autochtone a créé et utilisé des pièces vestimentaires qui, en de nombreux cas, étaient bien plus modestes.

Les modèles en bronze pour imprimer les moules en argile découverts dans les régions du nord du Bas-Danube, comme ceux de Bucureşti-Tei, Banat et Felnac, les motifs ornementaux et le nombre des variantes existantes prouvent de manière

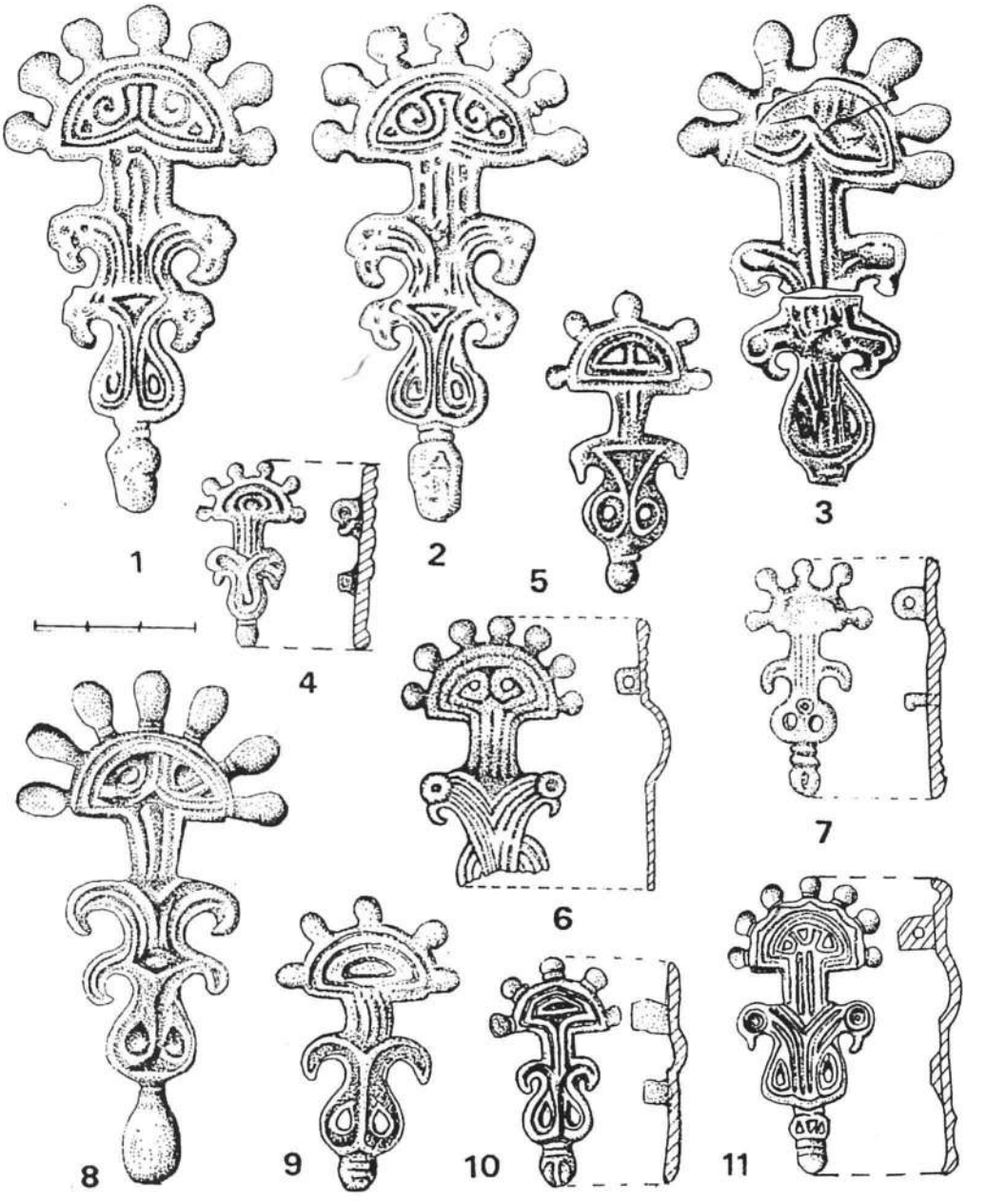


Fig. 8 Fibules „digitées" du type *Gâmbaş* (1–3, 6) et du type *Sărata Monteoru-Drănic* (4, 7, 9–11). 1–2, Gâmbaş; 3, Banat ?; 4, Poian; 5, Černovka; 6, Horga; 7, Paşcani; 8, Cornești; 9, Lăuni; 10, Sărata Monteoru; 11, Drănic.

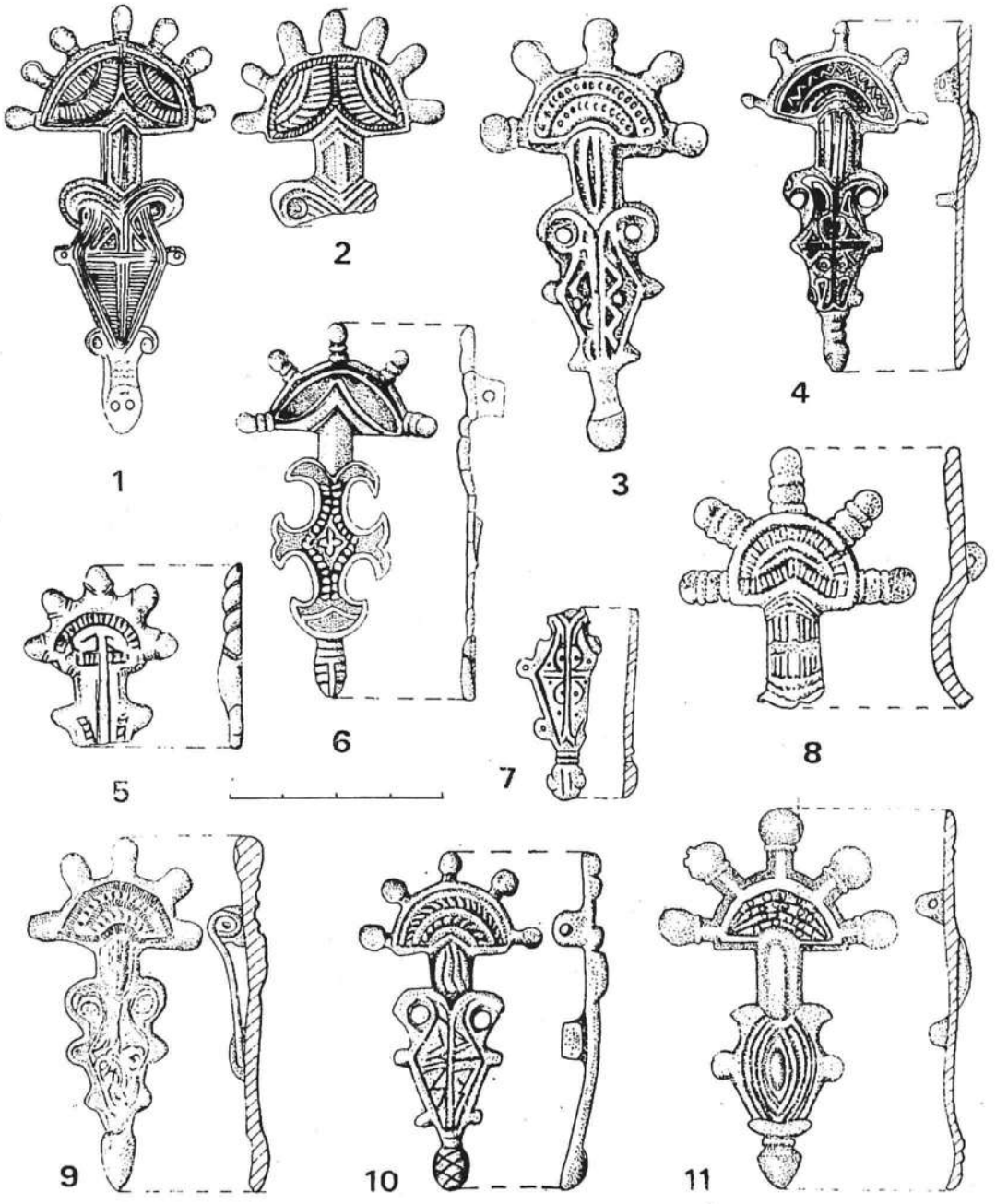


Fig. 9 Fibules „digitées" du type *Plenița Izvoarele* (1–3, 8, 10), du type *Sarmizegetuza* (6) et du type *Desa-Felnac-Vârtoape* (4–5, 7, 9). 1, Plenița; 2, Negulești; 3, Buletea; 4, Fărcașele; 5, Felnac; 6, Sarmizegetuza; 7, Drobeta; 8, Garvăn; 9, Căscioarele; 10, Izvoarele; 11, Iași-Crucea lui Ferenț.

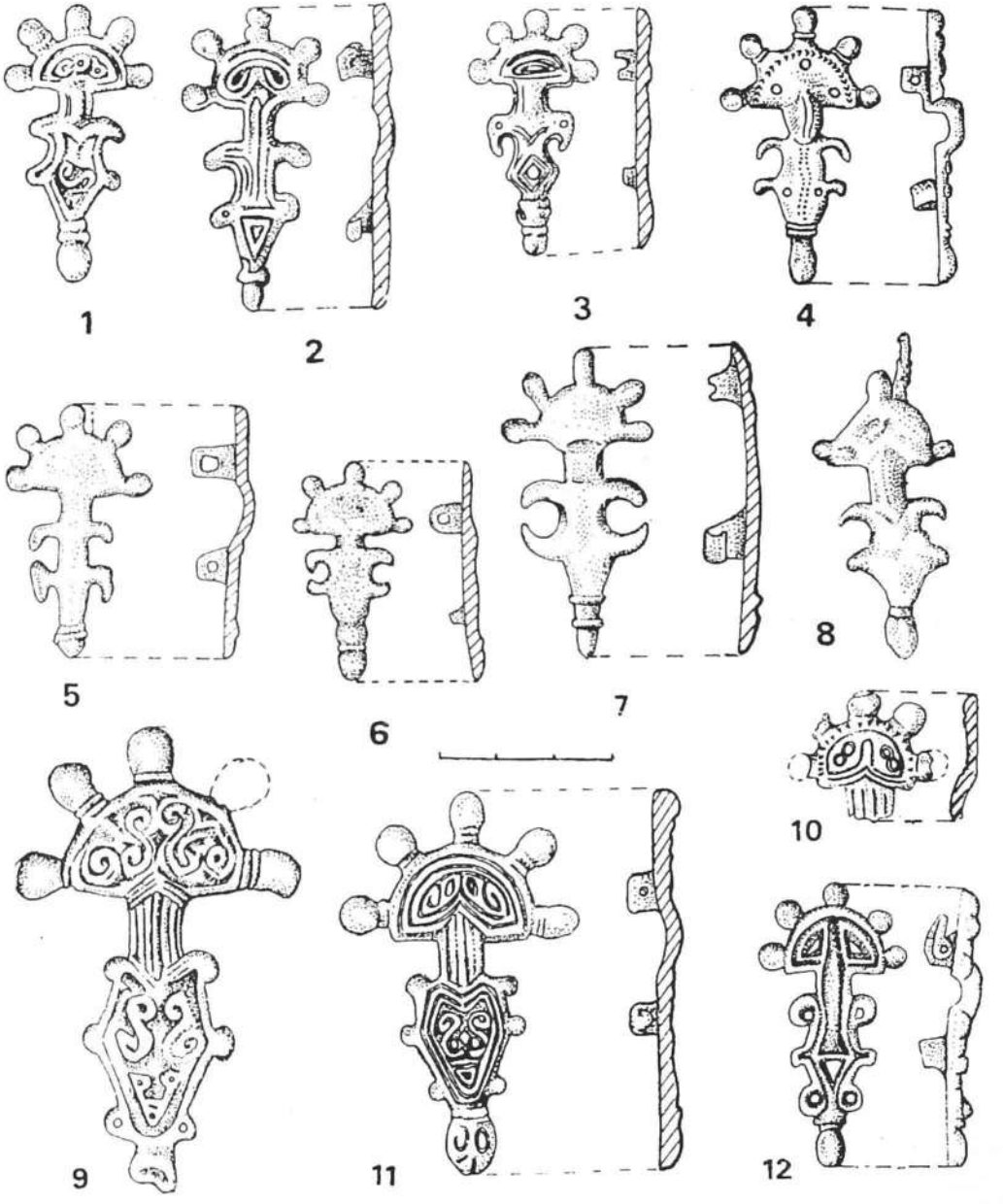


Fig. 10 Fibules „digitées" du type *Bucureşti-Tei-Suceava-Piatra Frecăţei* (1–8) et du type *Desa-Felnac-Vârtoape* (9–12). 1, Bucureşti-Tei; 2, Hansca; 3, Secuieni; 4, Raşcov; 5, 10, Sărata Monteoru; 6, Suceava-Şipot; 7, Goroşeva; 8, Piatra Frecăţei; 9, Vârtoape; 11, Desa; 12, Drobeta-Turnu Severin.

incontestable que beaucoup d'exemplaires de fibules „digitées" furent produits dans ces endroits par les artisans romains ou byzantins itinerants, étant utilisées principalement par la population autochtone de ces zones géographiques. Certes, il ne faut pas exclure la possibilité démontrée d'ailleurs, que de nombreux types de fibules furent utilisés aussi par certains populations migratrices, qui établirent des contacts avec les mondes romain et byzantin des territoires carpato-balkaniques. La chronologie de la plupart des variantes attestées dans l'espace carpato-danubiano-pontique ne peut être que très vaguement precisée à ce moment parce que les conditions dans lesquelles elle ont été découvertes ne sont pas bien connues ou mieux déterminées. Comme nous l'avons déjà montré, en plusieurs cas, des fibules pareilles ont été découvertes dans des tombeaux d'inhumation ou dans des complexes d'habitation autochtones et dans les niveaux culturels des forteresses byzantines de la Dobroudja ou de la région du Bas-Danube accompagnées toujours d'objets vestimentaires, de parure ou de culte et aussi de céramique de certe facture byzantine ou locale (non slave), caractéristiques, en général, à la seconde moitié du VIe siècle et à la première moitié du VIIe siècle, par certaines variantes, même plus tard.

À partir de la répartition géographique des exemplaires connus et des modèles à imprimer, on peut dire que outre les régions de la Péninsule Balkanique, l'une des zones ou de telles pièces vestimentaires ont été réalisées est aussi celle du nord du Bas-Danube.

Les causes ayant conduit à la cessation de la production de ces fibules „digitées", ainsi que des fibules au pied enroulé ont été le déplacement des nouveaux groupes de slaves, bulgares et avares, les profonds changements produits surtout dans la Péninsule Balkanique, du point de vue ethno-culturel et politique, particulièrement à la suite de l'installation définitive des Slaves dans ces territoires pendant la première moitié du VIIe siècle ap. J.C.

Généralement, l'importance à part de ces pièces vestimentaires, que nous nous référions aux fibules au pied enroulé ou aux fibules „digitées" au pied de la plaque orné par un masque humain comme d'ailleurs à d'autres fibules produites dans les centres artisanaux de cette partie de l'Europe de Sud-Est[113], est soulignée non seulement par leur grand nombre et leur grande variété, mais aussi par le fait, qu'étant à coup sûr un produit des métiers artisanaux byzantins, paru à la suite d'une synthèse culturelle accomplie dans ces régions, elles illustrent de manière eloquente aussi bien la continuité de la population autochtone romaine qui y vivait, que ses nombreuses et constantes relations avec l'empire.

[113] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XV, 1992, p. 119–152.

SCEAUX BYZANTINS INÉDITS DE DOBROUDJA

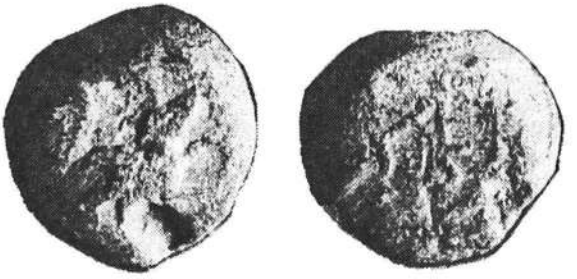
ION BARNEA

Nous publions un lot de six bulles de plomb byzantines découvertes par hasard sur la rive droite du Bas-Danube, en Dobroudja, dont cinq exemplaires (nos 1–5) à *Noviodunum* (Isaccea, département de Tulcea) et le sixième à *Nufărul* (même département de Tulcea). Le premier sceau (no. 1) nous a été confié pour publication par M. Fl. Topoleanu, le deuxième (no. 2) par M.N. Cheluță-Georgescu et les autres quatre (nos 3–6) par M. Gh. Mănucu-Adameșteanu; qu'ils en soient ici remerciés.

I. Noviodunum.

1. Cherson (VIe s.).

Musée du Delta du Danube, Tulcea. Plomb légèrement rogné, faible échancrure à l'orifice inférieur du canal. Diam. 17 mm (total); poids 9,25 g.



1

Au droit, oiseau en marche vers la droite.

Au revers, monogramme composé des lettres X, E, P, Σ.

Solution probable: Χερσῶνος.

D'autres sceaux byzantins de la même époque ont été trouvés à Cherson, „avant-poste de Byzance en face du monde barbare"[1]. Un exemplaire du IXe siècle, appartenant à un certain „Jean, agent impérial de commerce de Cherson", a été découvert aux environs de Dorostolon (Silistra, Bulgarie)[2].

[1] I.V. Sokolova, *Les sceaux byzantins de Cherson*, dans *Studies in Byzantine Sigillography*, 3, Dumbarton Oaks, Washington, D.C., 1993 (ed. N.Oikonomidès), p. 106.

[2] I. Barnea, *Cu privire la relațiile dintre Dobrogea și Chersones în sec. IV–X*, dans *Omagiu P. Constantinescu-Iași*, Bucurest, 1965, p. 164–165.

2

2. Thettalos (VIe–VIIe s.).

Musée d'histoire nationale et d'archéologie, Constanța. Décentré vers le haut; rogné au pourtour; échancrures aux orifices du canal, sinon belle frappe. Diam. 20 mm (total), 17 (champ).

Au droit, dans un cercle de grènetis et entre deux croisettes, la Vierge Hodégétria, debout, légèrement de profil, tournée vers l'Enfant Jesus qu'elle porte sur son bras gauche.

Au revers, dans un cercle de grènetis, monogramme cruciforme comportant à gauche un Θ, à droite un E, au sommet un T surmonté d'un γ (rompus) et en bas un A.

Solution certaine: Θεττάλου[3].

3. Leon (?) ... de Thrace.., anaxios proedros eidikos (XI$^{es.}$).

Musée du Delta du Danube, Tulcea.

Rogné sur tout le pourtour. Brisé dans la partie gauche de l'avers (droite du revers). Fissure horizontale approximativement au milieu des deux faces. Diam. 16 mm (tot.), 14 mm (champ); poids 3,97 gr.

Au droit, légende sur cinq lignes:

..ONT.	[Λέ]οντ[ι]
..NΘPA..	... νΘρά–
KHCCA.	κης, σα
.PCE..	.ρσε..
....	....

[3] Cf. G. Zacos — A. Veglery, *Byzantine Lead Seals*, I, Bâle, 1972, type 210 (pl. 234) et no. 1224; I. Barnea, *Sigilii bizantine din colecția Muzeului de istorie al Republicii Socialiste România*, dans *Studii și cercetări de numismatică*, VIII, 1984, p. 104, no. 48.

3

Au revers, légende métrique sur cinq lignes:

+ ANA..	᾽Ανά[ξι–]
.ΠΡ...	[ο]σπρ[όεδ–]
.OCEIΔ.	[ρ] οσειδ [ι–]
.OCΓPA	[κ]οσγρά–
....	[φει]

Λεόντι(?).. Θράκης... ἀνάξιος πρόεδρος εἰδικὸς γράφει.

Préposé du trésor privé ou special de l'empereur (εἰδικόν)[4], dont le nom nous reste inconnu.

4. Katakalon Tarchaneiôtès (1074–1095).

Musée du Delta du Danube, Tulcea.

Plomb dont les deux faces ont subi la forte pression d'un objet solide, qui les a aplaties sur environ un tiers de l'avers droit et du revers gauche. Échancrures aux orifices de canal. Chaque face entourée d'un cercle faisant saillie. État de conservation médiocre. Diam. 17 mm (total), 13 mm (champ); poids 4,85 gr.

Au droit, saint Michel, de face, en pied, les ailes déployées, revêtu des parements impériaux avec loros, tenant dans la main droite le scèptre et dans sa main gauche le globe crucigère (aplati).

Pas d'épigraphe.

Au revers, légende sur quatre lignes:

.KATA	[+]Κατα–
.ΑΛΩΝ	[κ]αλῶν
.ΑΡΧΑ	[Τ]αρχα–
ΝΙΩΤ	νιώτ(ης).

+Κατακαλῶν Ταρχανιώτης.

[4] N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines du IXe et Xe siècles*, Paris, 1972, p. 316–318. Cf. V. Laurent, *Le Corpus des sceaux de l'Empire byzantin*, t. II: *L'Administration centrale*, Paris, 1981, no. 622.

4

Katakalon Tarchaneiôtès, fils de Joseph Tarchaneiôtès, appartenant à une importante famille originaire du village de Tarchaneion, en Thrace, est le général byzantin et katépano d'Andrinople, mentionné par Anne Comnène (*Alexiade*, X, 2) à l'occasion de l'invasion des Coumans au sud du Danube, de 1094–1095, invasion à laquelle l'empereur Alexis Ier Comnène a ordonné que ce grand commandant militaire en alliance avec d'autres „distingués andrinopolitains", s'opposent hardiment[5]. La découverte de ce sceau à Noviodunum–Isaccea confirme l'hypothèse selon laquelle la dite invasion a eu lieu par cet important gué du Danube[6]. Un autre sceau en plomb appartenant au même haut personnage byzantin et executé avec la même matrice que le nôtre, a été trouvé à Dorostolon (Silistra, Bulgarie)[7]. D'autres sceaux portant le nom de K.T., mais différents comme type, proviennent, très probablement, de Constantinople[8].

5. Théodoros Doukas (XIIe s., fin).

Musée du Delta du Danube, Tulcea.

Brisé le long du canal et dont la moitié droite a disparu. Decentré vers le haut. L'avers très oblitéré. Diam 20 mm (total), 18 mm (champ); poids 5,13 gr.

Au droit, dans un cercle de grènetis, buste de saint Nicolas, nimbé, portant barbe courte. Dans le champ, à gauche, l'épigraphe vertical, indiquant le nom du saint, dont on distingue à peine les lettres IKO = [N]ικό[λαος].

Au revers, legende sur quatre lignes:

...ΟΔΩ [+Θε]οδώ-
...ϒΚΑ [ρωΔ]ούκ
...ΘΗΡ ...θηρ
..ΟΔΟ ..οδο

[5] *Fontes Historiae Daco-Romanae*, III, Bucarest, 1975, p. 114, 115.

[6] I. Barnea, dans *Din istoria Dobrogei*, III, Bucarest, 1971, p. 154–155.

[7] Ivan Iordanov, *Neidzadeni byzantiiski olovni pečati ot Silistra* (II), dans *Izvestia-Varna*, XXI (1985), p. 102–103; no. 7 (pl. II).

[8] I.G. Leontiades, *Die Siegel der Familie Tarchaneiotes*, dans *Studies in Byzantine Sigillography*, *op. cit.*, p. 46–47, no. 7.

5

Solution probable:
(+Κύριε βοηθει) Θεοδώρω Δούκᾳ...[9].

II. Nufărul (département de Tulcea).

6. Georges Spanopoulus (fin du XIe s.).
Musée du Delta du Danube, Tulcea.

Plomb plus petit que la matrice. C'est pour cette raison que quelques lettres de la légende du revers sont tombées à l'exterieur. Les deux faces mi-usées, mi-oxydées. Diam. 14 mm; poids 4 gr.

Au droit, probablement Saints Georges, de face, en buste, revêtu de la chlamyde nouée sur l'épaule droite. Aucune trace de la lance et du bouclier habituels, ni de l'épigraphe.

6

[9] Cf. V. Laurent, dans *Byzantinische Zeitschrift 33* (1933), p. 349 et R. Guilland, dans *Revue des études byzantines 7* (1949), p. 162. D.I. Polemis, *The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography,* London, 1968, p. 201. no. 270.

Au revers, légende sur cinq (?) lignes:

....	[+K(ύρι)ε β(οή)θ(ει)
ΡΓΙ.	[Γεω]ργί[ῳ]
.ECTA.	
.OCΠΑΝ.	[β]εστά[ρχῃ]
ΠΟΥΛΩ	τ[ῷ]Σπαν[ο-]
	πούλῳ

+Κύριε βοήθει Γεωργίῳ βεστάρχῃ τῷ Σπανοπούλῳ.

Probablement le même personnage que le prêteur Georges Spanopoulos, mentionné par le sceau DO, coll. Shaw, no. 1280[10]. *Vestarque* (chef des vestai) est sans doute en rapport avec le vestiaire privé de l'empereur. Dernières mentions datables: début du XIIe siècle.[11]

[10] V. Laurent, *Le Corpus...* II, *op. cit.*, no. 1144. Cf. W. Seibt, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich*, 1.Teil: Kaiserhof. Wien, 1978, p. 286.

[11] N. Oikonomidès, *Les listes...*, *op. cit.*, p. 299-300.

LA DIFFUSION DE LA MONNAIE BYZANTINE EN DOBROUDJA AUX IXe–Xe SIÈCLES

GH. MANUCU-ADAMEŞTEANU

Du fait des invasions des peuples en migration — Avars, Slaves — le *limes* danubien et maritime devait subir au VIIe siècle un processus, irreversible, de dégradation qui ruina aussi les formes de vie citadine. Sur la fin du règne de Constantin IV Pogonat (668–685), les Bulgares d'Asparuch s'avancent jusqu'au Danube, sous la pression des Khazars, ce qui entraîne des incursions dévastatrices en Dobroudja et finit par ruiner les derniers centres fortifiés de la province (Tomis, Histria?). L'intervention de l'armée impériale placée sous l'autorité directe de l'empereur devait aboutir, elle aussi, à un désastre: la paix de 681 donna a Asparuch les territoires déjà conquis contre un tribut[1]. À partir de ce moment, l'histoire de l'espace compris entre le Danube et la Mer Noire entrera, pour presque trois siècles (681–969), dans un grand cône d'ombre, rarement traversé par un rayon de lumière.

Notre information a gagné considérablement en ampleur par l'étude des récentes découvertes monétaires, datées des IXe–Xe siècles. Rien d'etonnant, vu les réalités politiques et économiques du territoire en question et des zones géographiques adjacentes.

Or, les premières décennies du IXe siècle allaient marquer une nouvelle étape du développement des luttes entre Byzantins et Bulgares, déroulées par intermittence déjà au cours de la seconde moitié du siècle précédent.

Dans sa tentative de résoudre favorablement le conflit avec les Bulgares dirigés par leur énergique tsar Krum, l'empereur Nicéphore Ier (802–811) prend des mesures visant la réorganisation du service militaire, tout en créant également deux thèmes nouveaux: celui de la Macédoine (en 802) et celui du Péloponnèse (en 811). Une première expédition byzantine fut sabotée par un complot organisé à Andrinople (en 807). Delivré de la menace des Avars (grâce à la défaite fracassante que leur infligea Charlemagne), Krum pouvait se tourner sans risques vers Byzance. Aussi, au printemps de 809, il attaqua et rasa Serdica. Mais la réplique byzantine, couronnée de succès, ne se fit pas attendre, la cité étant reconquise et reconstruite rapidement. En 811 eut lieu l' affrontement décisif. Dès le printemps de cette année, l'empereur Nicéphore Ier se mit à la tête d'une imposante armée et, sans tenir compte des demandes de paix

[1] G. Ostrogorsky, *Storia dell'Impero Bizantino*, Torino, 1968, p. 110–111; L. Bréhier, *Le monde byzantin*, I. *Vie et mort de Byzance*, Paris, 1969, p. 64–65; I. Barnea, St. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei*. III. *Bizantini, români şi bulgari la Dunărea de Jos*, Bucureşti 1971, p. 7–10.

adressées par Krum, il s'empara de Pliska et rasa le palais du tsar. Puis, le succès changea de camp: le 26 Juillet 811, l'armée byzantine subit une grave défaite en montagne, l'empereur lui-même y perdant la vie et son fils, Stauracios, étant grièvement blessé. En 812, Krum s'empara de Debeltos et, vers la fin de l'année, au mois de novembre, il ocuppa Messembrie. Le successeur de Nicéphore, Michel Ier (811–813), arriva à réconstituer une grande armée, pendant l'hiver qui devait mettre fin aux hostilités, en réunissant des troupes originaires de divers thèmes d'Asie et d'Europe. Une nouvelle campagne commence en Mai 813. L'affrontement eut lieu aux environs d'Andrinople et le 22 Juin, l'empereur y subit une honteuse défaite, dont les principales causes résident dans l'indiscipline de ses troupes et surtout dans la trahison des stratèges des thèmes microasiatiques.

Pendant le règne de Léon V (813–820), le tsar bulgare s'empara d'Andrinople, mais il échoua face à son dernier objectif, Constantinople. Une nouvelle attaque entreprise par Krum l'année suivante contre la capitale byzantine n'aboutit pas, car le tsar mourut en route des suites d'une hémorragie cérébrale (le 13 Avril 814)[2].

Bien que peu nombreuses, les émissions monétaires de l'empereur Nicéphore Ier (802–811) attestées en Dobroudja sont éloquentes vu l'endroit de leur mise au jour, à savoir: un follis à Mangalia[3] et un autre inédit à Isaccea[4], donc sur le littoral maritime et au bord du Danube. Une pièce de Léon V et de Constantin (813–820) leur fait suite chronologiquement, trouvée dans le nord de la Dobroudja[5]. Le lieu précis de sa découverte reste incertain, mais il se prête à des conjectures plausibles. En effet, cette pièce vient de la collection de M. Sapusnic dont l'activité professionnelle s'est déroulée dans la zone Tulcea-Isaccea, aussi, compte tenu également de la distribution territoriale des pièces de cette période, il y a de fortes probabilités que cette monnaie se rattache à l'important centre de Noviodunum (Isaccea).

Illustré jusqu'à présent par une seule pièce[6], le règne de Michel II (820–829) est marqué par une réforme de la monnaie de bronze (vers 822–823); à ce moment, les dimensions du flan augmentent et la monnaie gagne aussi en poids: de 5,4 a 7,5 gr. C'est le début d'une période de relative stabilité monétaire, le poids et le diamètre des pièces ne marquant que de légères variations pendant les cent-cinquante années a venir[7].

Grâce aux découvertes monétaires dans la province comprise entre le Danube et la Mer, la période dominée par l'empereur Théophile (829–840) s'avère beaucoup

[2] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 169–179; L. Bréhier, *op. cit.*, p. 93–96; I. Barnea, St. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 24–25.

[3] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *Contribuţii la studiul pătrunderii monedelor bizantine în Dobrogea în secolele VII–X*, BSNR. LXXV–LXXVI, 1981–1982, p. 245, note 62.

[4] Voir no 1 du catalogue.

[5] E. Oberländer-Târnoveanu, *Monede bizantine din secolele VII–X descoperite în nordul Dobrogei*, SCN VII, 1980, p. 163–164, no 4.

[6] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, catalogue no 9.

[7] D.M. Metcalf, *Coinage in South-Eastern Europe 820–1396*, London, 1979, p. 28; Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*. Vol. III. *Leo III to Nicephorus III. 717–1081. Part. 1. Leo III to Michael III (717–867)*, 1973, p. 70.

plus importante. L'empereur poursuit une réforme administrative et militaire, destinée à renforcer les positions byzantines dans la Mer Noire. Il fonde, dans ce but, le thème du Cherson en Crimée, dont le premièr stratège à qui l'histoire a retenu le nom est Pétronas; il fait aussi bâtir d'importantes fortifications à Sarkel, à l'endroit où le Don se jette dans la Mer d'Azov[8]. À l'échelle économique, on constate de nouvelles tentatives de réforme monétaire: on essaie, d'une part, sans grand succès d'ailleurs, d'augmenter le poids du **milliaression;** d'autre part, les nouvelles monnaies de cuivre seront frappées en plus grand nombre que les précédentes — fait marquant le début d'une longue période de croissance du nominal menu circulant dans les Balkans[9].

De plus en plus variées et nombreuses, les découvertes monétaires de Dobroudja sont le fidèle reflet de la présence byzantine de plus en plus active dans la Mer Noire, ainsi que des changements économiques qui s'en suivront. Ce sera pour la première fois, après la chute du **limes** en 681, qu'on pourra jeter dans le débat la question des pièces d'or (seulement deux pour commencer), absentes de Dobroudja depuis presque deux siècles[10]. La présence de cette sorte de découvertes sur les deux versants, des Balkans pose le problème de l'atelier où elles furent frappées, sous-entendant qu'il pourrait s'agir d'imitations[11].

Quant à la monnaie de bronze contemporaine, 5 exemplaires en tout, elle est thésaurisée (Rasova: 3 exemplaires)[12] mais apparaît aussi isolée (zone Tomis-Mangalia et Pecineaga)[13]. Le règne de Michel III (842–867), même s'il couvre un quart de siècle, n'est illustré que par une seule pièce trouvée à Constanţa[14]. Rien de surprenant, en réalité, car cet empereur s'est servi des **folles** de Théophile, ne frappant des pièces de cuivre que sur la fin de son règne[15].

Un peu mieux représentée s'avère la période de Basile Ier (867–886). Toutefois, à quelques exceptions près (un **solidus** à Dorobanţu et cinq autres dans le trésor de Greci, de même que le **follis** d'Urluia), on ne connaît guère l'endroit des découvertes respectives totalisant sept pièces d'or[16] et quatre de bronze[17]. À noter la présence des

[8] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 184; L. Bréhier, *op. cit.*, p. 104.

[9] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 30.

[10] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 247, note 70.

[11] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 32.

[12] I. Dimian, *Câteva descoperiri monetare bizantine pe teritoriul R.P.R.*, SCN I, 1957, p. 198.

[13] Pecineaga-I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 23 – localisée de façon erronée dans le département de Tulcea; voir aussi Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, note 69. Dans la zone Mangalia-Constanţa un **follis** inédit dans la collection du musée de Brăila; pour les découvertes monétaires de Constanţa, voir Gh. Manucu-Adameşteanu, *Tomis-Constantia-Constanţa*, dans *Pontica* XXIV, 1991, p. 299–329.

[14] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, note 72.

[15] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 33.

[16] Dorobanţu-un **solidus**, cf. Gh. Poenaru-Bordea, A. Smaranda, *Monede bizantine descoperite în Dobrogea, intrate într-o colecţie din Bucureşti*, BSNR, LXX–LXXIV, 1976–1980, p. 645, no I/1. Pour le trésor de Greci, cf. I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 23 — 5 exemplaires d'or apud Gh. Poenaru-Bordea, Al. Popeea, R. Ocheşanu, *Monedele bizantine din colecţia Muzeului de Arheologie din Constanţa*. Manuscrit: Dobrogea — passim — un **solidus**, cf. Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, note 75.

[17] Tresor d'Urluia — un exemplaire, cf. I. Dimian, *loc. cit.*; Dobroudja — passim — 3 exemplaires, cf. G. Custurea, *Unele aspecte privind penetraţia monedei bizantine în Dobrogea în secolele VII–X*, *Pontica*, XIX, 1986, p. 277, catalogue no 8 et note 34.

cinq **solidi** de Greci, compte tenu de ce que les monnaies d'or thésaurisées dans les Balkans du temps de Basile Ier sont très rares (leur unique mention dans la littérature spécialisée se rapporte au dépôt de Corinth)[18].

Le règne de Léon VI (886–912), au carrefour de deux siècles, revêt l'importance d'un point de référence pour la diffusion de la monnaie de cuivre en Dobroudja. Après une période de calme relatif (depuis la paix signée en 815), il y eut une intensification des luttes contre l'État bulgare. Des différends d'ordre économique provoqués par les Byzantins poussèrent le tsar Siméon à envahir la Thrace et la Macédoine, en 894. C'est le début d'une longue guerre qui a des effets calamiteux pour le Byzance. Répliquant à l'attaque bulgare, la flotte commandée par le drongaire Eustatios entre en lutte. Sur terre, les Bulgares sont confrontés à deux fronts, au nord aux tribus hongroises et au sud à l'armée du général Nicéphore Phocas. La nécessité d'une trêve s'impose à Siméon qui est contraint de trouver des alliés; ainsi il conclut un armistice. Le concours des Petchénègues l'aide à défaire, d'abord, les Hongrois, avant de s'imposer aux Byzantins à Bulgarophygon (896). Victorieux sur tous les fronts, mais timoré par l'avance des Hongrois, Siméon se voit reduit à conclure la paix avec l'Empire Byzantin[19].

Il paraît que le déroulement de la guerre avec ses opérations militaires terrestres et navales n'a pas influé sur le circuit monétaire de la province démarquée par la Mer et le Danube. L'activité guerrière sur le Danube aurait dû, normalement, entraîner la thésaurisation d'un grand nombre de pièces d'or (monnaie utilisée pour la solde de l'armée), or l'unique trouvaille de cette espèce vient du dépôt de Greci, accumulé et caché à une étape ultérieure.

Au pôle opposé se place le très grand nombre de **folles** (26 exemplaires), qui étaient les monnaies des échanges commerciaux. C'est leur présence qui permet de parler à partir de ce moment d'un début de circulation monétaire en Dobroudja. Toutes ces pièces proviennent des centres du littoral: Constanţa[20], Mangalia[21], du Danube — Nufăru[22], Hârşova[23] et Păcuiul lui Soare[24], ainsi que du proche voisinage — Galiţa[25]. Ainsi il est désormais possible de supposer l'existence des échanges

[18] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 34.

[19] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 227–228; L. Bréhier, *op. cit.*, p. 129.

[20] Constanţa, un **follis**, cf. Gh. Poenaru-Bordea, et E. Nicolae, *Catalogul monedelor bizantine din Cabinetul numismatic al Institutului de Arheologie „V. Pârvan" din Bucureşti.*

[21] Mangalia, cf. R. Ocheşanu, *Câteva monede bizantine din secolele VII–XI, descoperite în Dobrogea, Pontica* XIV, 1981, p. 312, catalogue no 5 — un exemplaire: I. Iordanov, Dobroudza (491–1092) selon les données de la numismatique et de la sphragistique, dans Dobroudza. *Études ethno-culturelles*, Sofia, 1987, p. 186, Tableau 1 et p. 188 mentionne 3 découvertes mais sans réferrences bibliographiques.

[22] Voir catalogue nos 3 et 4.

[23] G. Custurea, *op. cit.*, p. 277, catalogue no 10.

[24] Voir catalogue no 5.

[25] P. Diaconu, *Monede rare şi inedite din epoca feudală de început descoperite la Păcuiul lui Soare şi împrejurimi (Dobrogea)*, SCIV, XV, 1964, 1, p. 143. Pour les pièces sans la précision du lieu de leur découverte, voir Gh. Manucu-Adameşteanu, *op. cit.*, p. 312–316 et G. Custurea, *Schimburile economice în regiunea danubiano-pontică în secolele VIII–XI, Pontica* XXIV, 1991, p. 390, note 82.

commerciaux organisés par l'intermédiaire de la flotte byzantine, qui représente une présence active sur le Danube autant que sur mer.

La première moitié du Xe siècle enregistra le long règne de l'empereur Constantin VII Porphyrogenète en association avec Zoé (913–919), Romain Ier Lécapène (919–941), Christophore (921–929) et Romain II (945–959). En effet, sur le trône de Constantinople montait en 913 un enfant âgé d'à peine 7 ans. Pendant sa minorité, il régna sous la tutelle de sa mère, Zoé. Or, la présence à la tête de l'Empire d'un enfant et d'une femme s'avéra un échec pour les Byzantins qui se trouvaient à la veille de la guerre contre les Bulgares de Siméon, l'une des personnalités illustres du premier royaume bulgare (893–927). La balance penchera de toute évidence en sa faveur; c'est ce que montre clairement le déroulement des événements: en 913, l'armée de Siméon arrive sous les murailles de Constantinople et l'Empire se voit obligé d'offrir à celui-ci, par l'intermédiaire du patriarche oecuménique, la couronne réclamée.

Un moment favorable aux Byzantins semble se profiler en 917, année du projet d'une grande expédition conçue dans les termes suivants: une armée commandée par Phocas doit envahir la Bulgarie en emprutant les voies terrestre, alors que le drongaire Romain Lécapène remonta le fleuve avec la flotte pour y transborder les aides petchénègues que Jean Bogas se proposait d'amener de Crimée. La mésentente intervenue entre ces deux commandants en chef aura pour résultat la sortie des Petchénègues de l'alliance, en laissant Léon Phocas seul face à Siméon, d'où sa défaite désastreuse à proximité d'Anchialos.

Cette suite d'événements défavorables exige impérieusement l'avénement sur le trône de l'Empire byzantin d'un chef militaire expérimenté. Par conséquent, le 24 Septembre 919, l'imperatrice Zoé céda sa place au drongaire de la flotte Romain Ier Lécapène. À l'intérieur, celui-ci agit pour consolider son règne et pour fonder sa propre dynastie: il maria le jeune empereur Constantin à l'une de ses filles, alors que ses fils furent associés au trône tour à tour, d'abord Christophore le 20 Mai 921, ensuite Stephanos et Constantin le 25 Décembre 924, alors que son cadet, Théophilacte, reçut la chaire patriarcale (933–956). Quant à sa politique étrangère, son principal souci fut la guerre contre les Bulgares, continuée jusqu'en 924. Désormais Siméon sera confronté à un chef tenace, bénéficiant du concours d'un habile diplomate, dans la personne du patriarche Nicolas.

Le 27 Mai 927 Siméon meurt subitement. Son fils Pierre, qui lui succéda, conclut la même année un traité de paix avec les Byzantins, prologue d'une longue période de paix entre les deux pays. En revanche, Pierre épousa Marie, la fille de Christophore Lécapène, recevant en même temps le titre de **basileus** — ce que Siméon n'avait jamais obtenu.

De façon tout à fait imprévisible, le 11 Juin 941, le Byzance se trouve confrontée à un nouveau péril: la présence aux portes de la capitale d'une importante flotte russe. Même si le tire grec fut décisif, incendiant et détruisant les vaisseaux russes, sur terre ferme les envahisseurs sévirent pendant plusieurs mois. Le chef de cette expédition, le knèze Igor n'admit pas sa défaite, aussi, seulement quelques années plus tard (en 944),

il organisa une nouvelle coalition avec les Petchénègues. Prévenus à temps, les Byzantins envoient une ambassade au-devant de la flotte russe, que celle-ci rencontra aux bouches du Danube. Contre une importante somme d'argent, les Russes renoncèrent à leur expedition. De plus, ils bénéficièrent d'un traité commercial qui, tout en reprenant les termes de celui qui avait été conclu en 911, fut néanmoins complété par plusieurs clauses à l'avantage des Byzantins. Ce fut l'une des dernières négociations de l'empereur Romain Lécapène, car il fut détroné le 16 Décembre 944 à la suite des intrigues de ses deux fils Constantin et Stephanos, qui le firent exiler dans l'île Proti où il mourut en 948. Mais, dépourvus de légitimité politique, les conjurés connurent bientôt le même sort; ils furent exilés le 27 Janvier 945 et, ensuite, tués. Le jour des Pâques quelques mois plus tard (6 Avril 945), Constantin VII associa au trône son propre fils, le futur empereur Romain II.

A l'extérieur de l'Empire, le champ des opérations militaires se déplaca dans la Méditerranée, en premier lieu pour la guerre contre les Arabes. Les régions européennes de l'Empire, en revanche, jouirent d'une longue période de paix, dont les effets furent bénéfiques pour l'économie. Seules quelques rares incursion des tribus hongroises et petchénègues (934, 948), du reste rapidement punies, troublèrent cette paix[26].

Pour avoir un aperçu nuancé des événements, il convient d'examiner aussi la situation de la flotte impériale en général, et notamment de son escadre du Pont Euxin. Du temps de l'empereur Léon VI (866–912), le rang du drongaire de la flotte était inférieur à celui de tous les stratèges des différents thèmes. Un rapport hiérarchique pareil entre le commandant suprême de la flotte et les commandants en chef terrestres est suffisamment éloquent en ce qui concerne le rôle détenu par la flotte dans le système défensif byzantin[27]. La situation devait changer complètement avec l'avènement de Romain Ier Lécapène, ancien drongaire de la flotte. Cela d'autant plus que l'Empire sera confronté avec une fréquence croissante aux dangers des attaques navales (arabes et russes), qui poussaient jusqu'aux murailles de sa capitale. L'État s'impliqua donc profondément dans la construction navale, multipliant les bâtiments de divers types et tonnages. Bientôt il disposa d'une flotte imposante dans la Méditerranée et le Pont[28]. En effet, dans seulement quelques dizaines d'années, vers le milieu du Xe siècle, le drongaire de la flotte et les domestiques de scholes d'Orient et d'Occident deviendront les chefs militaires les plus importants de la hiérarchie impériale[29].

L'agrandissement de la flotte du Pont Euxin exigeait nécessairement des points de mouillage sur le littoral. Or, la conjoncture politique et militaire se prêta à leur fondation après le décès du tsar Siméon (en 927). C'est à cette époque que l'antique

[26] L. Bréhier, *op. cit.*, p. 135–144; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 288–308; P. Diaconu, *Les Petchénègues au Bas-Danube*, Bucureşti, 1970, p. 14–21.

[27] H. Ahrweiler, *Byzance et le Mer*, Paris, 1966, p. 67; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 277.

[28] Voir *Le témoignage de Liutprand sur les bateaux byzantins du Pont Euxin* cf. Joseph Becker, *Liudprandi Opera*, livre V, XVI, p. 137–139; H. Ahrweiler, *op. cit.*, p. 106.

[29] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 277.

Tomis entre dans l'histoire, attestée par les documents sous son nom actuel de Constanța[30].

Un intérêt manifeste de l'Empire pour la province comprise entre le Danube et la Mer se dégage du nombre croissant de monnaies isolées et des trésors monétaires mis au jour par les fouilles. Eloquente à ce propos pourra s'avérer la présence des trésors composés de pièces d'or[31] s'ajoutant à celui d'Urluia (**folles** et **milliaresia**), dont les deux suivants ont été trouvés à:

Valul lui Traian (dép. de Constanta), en 1935

On n'a récupéré que 9 exemplaires en 1960: 8 de Constantin VII et de Romain II (945–959) et 1 de Nicéphore II Phocas (963–969).

Greci (dép. de Tulcea), en 1961

Ce tresor compte 49 **solidi,** dans leur majeure partie des émissions du Xe siècle, surtout de sa seconde moitié et du début du siècle suivant. Leur liste débute, néanmoins, dans la seconde moitié du IXe siècle, comme suit: Basile Ier (867–886) — 5 exemplaires; Léon VI (886–912) — 1 exemplaire; suivis de: Romain Ier et Christophore (921–927) — 2 exemplaires; Constantin VII — Romain II (945–959) — 34 exemplaires; Nicéphore II Phocas (963–969) — 4 exemplaires; Jean Tzimiskès (969–976) — 1 exemplaire; Basile II (976–1025) — 2 exemplaires.

Dans le cas de ces trésors, l'accumulation semble avoir observé les mêmes règles que celles qui concernent le cas des pièces isolées. Il résulte de cette remarque que les trésors monétaires en question sont le fruit des thésaurisations locales, ce qui semble écarter l'hypothèse des „trésors de voyageurs". À titre d'exemple, voyons le tableau parallèle des découvertes de **solidi** isolés et de **solidi** entrant dans la composition des dépôts monétaires:

Emissions	Pièces isolées	%	Dépôts	%
Basile Ier (867–886)	2	14,28	5	8,62
Léon VI (886–912)	–	–	1	1,72
Romain Ier et Cristophore (921–927)	1	7,14	2	3,44
Constantin VII et Romain II (945–959)	10	71,42	44	75,86
Nicéphore II Phocas (963–969)	1	7,14	5	8,62
Jean Tzimiskès (969–976)	–	–	1	1,72
Total	14		58	

Le tresor de Greci à été eufoui au début du règne de l'empereur Basile II (976–1025), c'est pourquoi notre tableau s'arrête au prédécesseur de celui-ci, Jean Tzimiskès.

[30] Gh. Manucu-Adameșteanu, *op. cit.*, p. 303.

[31] I. Barnea, St. Ștefănescu, *op. cit.*, p. 23; Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 246.

L'époque de Basile II et de Constantin VIII (976–1025) s'inscrit dans une autre étape de la circulation monétaire en Dobroudja, quand toute la province rentre sous le contrôle effectif de Byzance. Il s'en suit qu'une comparaison avec la période précédente serait inopérante[32]. Comme on le sait, les militaires étaient alors payés en or[33], la présence des monnaies d'or en Dobroudja s'expliquant de la sorte sinon entièrement, du moins en grande partie, par le nombre des effectifs militaires dans cette région, tant de l'armée terrestre que de la flotte byzantine.

À cette époque, l'histoire si mouvementée de la Dobroudja semble jouir d'un répit. Les sources contemporaines ne mentionnent aucune campagne terrestre ou maritime sous le règne de Constantin VII et Romain II, quand les plus nombreuses découvertes monétaires sont enregistrées. Dans cette situation, on ne saurait rattacher ces découvertes monétaires à quelque transit fortuit des troupes byzantines, car elles suggèrent plutôt la présence réelle de Byzance dans certains centres du littoral (Mangalia, Constanţa) ou près du delta danubien (Nufăru, Isaccea).

La somme des découvertes monétaires — or et bronze — du long règne de Constantin VII et ses associés (aucun **milliaresion** de cette période n'y figure) viennent à l'appui des suppositions avancées ci-dessus. Un surcroît de certitude se dégage de ce que l'aire de ces découvertes est focalisée par quelques points du littoral maritime ou des bords du Danube. D'autre part, le plus grand nombre des découvertes respectives remontent justement à l'époque où Constantin VII partageait le trône avec son fils Romain II (945–959).

Un rapide aperçu sur les découvertes monétaires des IXe–Xe siècles, c'est-à-dire de l'intervalle compris entre le règne de Nicéphore Ier (802–811) et celui de Nicéphore II (963–969), permet quelques conclusion préliminaires.

À présent, nous sommes à même de prendre en considération pour l'espace délimité par le Danube et la Mer, un nombre de 159 pièces[34], dont plus de la moitié (94 exemplaires, soit 59,11%) sont des découvertes isolées. Le reste de 65 exemplaires (soit 40,88%) appartiennent à divers dépôts. Ce lot réduit ne saurait étonner, vu le fait que, à l'exception de la ville même de Constantinople, on constate une absence presque complète de la monnaie byzantine dans les centres balcaniques avant le fin du VIIIe siècle. Après la fermeture des ateliers monétaires activant dans les provinces africaines (Carthage–695) ou italiennes (Syracuse — première décennie du VIIIe siècle; Ravenne–751; Rome — probablement, sous le pontificat du pape Adrien Ier donc dans l'intervalle 772–795) le seul atelier en fonction au début du IXe siècle fut celui de Constantinople[35]. Il y a là l'explication plausible et suffisante de la situation en

[32] En Dobroudja ont été mis au jour 73 solidi datés de l'intervalle 867–969, par rapport a plus de 100 pièces — émissions de Basile II — trouvés seulement à Dinogeţia-Garvăn.

[33] L. Bréhier. *Le monde byzantin*. Vol. III. *Les institutions de l'Empire byzantin*, Paris, 1949, p. 381. En 949, la solde annuelle d'un officier de l'armée montait à 4–5 livres, alors qu'un simple soldat recevait 2 livres.

[34] 235 pièces de monnaie datées des VIII–X siècles provenant de la collection Papahagi, actuellement conservée au Musée National d'Histoire de la Roumanie, ont été trouvées à Silistra - cf. le renseignement fourni par E. Oberländer-Târnoveanu.

[35] Ph. Grierson, *Monete bizantine in Italia dal'VII all'XI secolo*, dans *Moneta e scambi nell'alto medioevo*. Spoleto, 1961, p. 35–65; Cécille Morrisson, *Byzance*, dans, *A survey of numismatic research*, 1972–1977, *Actes du 9e*

Dobroudja, où, à une seule exception toutes les monnaies sont sorties de l'atelier constantinopolitan. L'exception dont nous venons de parler est un **follis** de Romain Ier, trouvé à Isaccea et frappé dans un atelier de Chersonèse Taurique: après une brève période d'activité au VIe siècle, cet atelier sera rouvert peu après l'organisation du thème de Cherson (Crimée). Ses premières émissions semblent remonter à l'an 866, l'**officina** poursuivant son activité jusqu'en 989, quand le knèze Vladimir de Kiev s'empare de la cité. Axée principalement sur l'emission des **folles**, cette activité se déroulait non par frappe, mais par coulage, sortant aussi une sous-division du **follis** sans valeur marquée **(demifollis)**[36].

La marque de la valeur des monnaies de cuivre a été supprimée à Constantinople dès le règne de Théophile (829–842), de sorte que la moitié du **follis** ne présentait aucune différence apparente par rapport à l'unité[37]. Quant à la rareté de cette sous-division, elle peut s'expliquer par le nombre réduit des émissions du VIIIe siècle, auquel s'ajoutent les difficultés de la différenciation entre la sous-division et l'unité monétaire en question. À propos de ce nombre réduit, notons en ce qui concerne la Dobroudja l'unique **demifollis** de Constantin V Copronyme (741–775), mis au jour à Silistra[38].

Les fractions du **solidus, semissis** et **tremissis,** appartiennent à des émissions de plus en plus rares. Elles acqueraient une valeur commémorative, étant surtout utillisées dans le cadre des cérémonies officielles. Le dernier exemplaire connu représente une émission de Basile Ier, Léon et Alexandre (866–867)[39].

Conséquence normale de la rouverture des ateliers provinciaux, à partir du IXe siècle les **solidi** deviennent de plus en plus nombreaux dans l'ensemble des découvertes monétaires. Syracuse semble devenir la principale **officina** de Sicilie (à la place de Catane), émettant de grandes quantités de pièces d'or jusqu'à sa conquête par les Arabes, en 875. Rome fut le second atelier à mettre en circulation la monnaie d'or jusque sous le règne de Basile Ier[40]. Les suites d'une telle situation sont à relever en Dobroudja également, où les premières monnaies attestées sont de Théophile; sous Basile Ier, elles touchèrent le seuil le plus éléve du IXe siècle. Malheureusement, du fait que nombre de pièces sont encore inédites ou publiées de manière incomplète, la localisation de l'**officina** respective n'est pas possible, de sorte que dans un seul cas il

Congrès International de Numismatique, Berne, 1979, p. 216; Idem, *Monnaie et finances dans l'Empire byzantin, Xe – XIVe siècles*, dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*. Tome II. *VIIIe–XVe siècles*, Paris 1991, p. 294; P.D. Whitting, *Monnaies byzantines*, Suisse, 1974, p. 70.

[36] P.D. Whitting, *loc. cit.*; N.N. Grandmezon, *The use of leaded copper alloys in the greek and byzantine periods in the Tauric Chersonese*, dans The Numismatic Chronicale, XVII, 1977, p. 155–161; R.N. Bridge, Cherson, *Seaby's Coin and Medal Bulletin*, 723, 1978, p. 333–343 et 724, 1978, p. 372–377; P. Yannopoulos, *Production monétaire à l'époque byzantine avant d'an Mil*, dans Numismatica Lovaniensia, 7, 1987, p. 362.

[37] T. Bertele, *Nunismatique byzantine*. Suivie de deux études inédites sur les monnaies des Paléologues. Edition française mise a jour et augmentée de planches par Cécile Morrisson, Wetteren, 1978, p. 34.

[38] Renseignement donné par E. Oberländer-Târnoveanu; cette pièce est moins lourde que les autres monnaies.

[39] Cécile Morrisson, J.N. Barandon Poirier, *Cahiers Ernest Babelon*, 2, 1985, p. 115.

[40] P.D. Whitting, *op. cit.*, p. 70; T. Bertele, *op. cit.*, p. 37; Ph. Grierson, *op. cit.*, p. 41.

s'agit d'un **solidus** du dépôt de Greci — on peut affirmer qu'il fut émis à Constantinople. Le grand nombre des **solidi** mis au jour dans les Balkans a suggéré aux numismates l'hypothèse de la présence de quelque atelier provincial, qui aurait lancé dans le circuit des imitations de la monnaie constantinopolitaine[41].

Si l'on prend également en considération la petite monnaie de cuivre, la question devient plus complexe. Les découvertes archéologiques de Constantinople et de quelques autres centres grecs complétées par des études stylistiques offrent les critères de base pour la localisation d'un atelier monétaire à Thessalonique[42]. Un argument supplémentaire en ce sens réside dans l'important développement économique de cette cité avant sa mise à sac par les Arabes en 904[43].

Pour le moment, il n'a pu être question en ce qui concerne la Dobroudja que d'une présence isolée et fortuite de la monnaie byzantine d'or et de bronze, mais à partir du règne de Léon VI (886–912), le débat est à même de se poursuivre selon d'autres coordonnées. En effet, le grand nombre de **folles** (26 sur un total de 85 pièces pour toute la période 802–969) permet d'en induire le début d'une circulation effective de la monnaie byzantine dans la zone concernée. L'absence des pièces d'or (l'unique exemplaire connu appartenant au dépôt de Greci, daté d'une étape ultérieure), généralement utilisées pour la paie de l'armée, semble suggérer un laps de temps dépourvu d'opérations militaires, donc un climat propice au développement des échanges commerciaux. La diffusion des monnaies sur le littoral (Mangalia, Constanţa) et aux bords du Danube (Nufăru, Isaccea, Hârşova, Păcuiul lui Soare, Galiţa), incite à penser que les bâteaux marchands des byzantins remontaient le fleuve assez loin, jetant les bases d'un commerce actif avec l'Empire. Des découvertes monétaires d'époque ultérieure offrent l'image fidèle de la situation politique à Byzance: nombre réduit de pièces pour le début du règne de Constantin VII, marqué par les batailles acharnées contre les Bulgares; étape de calme et stabilité sous son règne avec Romain II (945–959). Cette dernière représente une étape de pointe pour l'ensemble de la période en question: sur un total de 159 pièces, elle est représentée par 63 exemplaires, soit 39,62%.

Les dernières émission monétaires de l'intervalle en question sont celles de l'empereur Nicéphore II Phocas (963–969). Il s'agit de 12 pièces, dont à retenir l'unique **milliaresion** connu aux IXe et Xe siècles.

Pour conclure, nous estimons qu'il serait important de procéder à l'étude comparative des découvertes monétaires de Dobroudja rapportées aux découvertes d'une région voisine de Bulgarie (Sumen) et des deux capitales du Royaume bulgare, Pliska et Preslav. En ce qui concerne l'espace compris entre le Danube et la Mer, le maximum de la circulation monétaire est signalé sous le règne de Constantin VII et

[41] Voir ci-dessus, note 11.

[42] Ibidem: M. Hendy, *Studies in the byzantine monetary economy, c. 300–1450*, 1985, p. 425.

[43] N. Oikonomides, *Le kommerkion d'Abydos, Thessalonique et le commerce bulgare au IXe siècle*, dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, Tome II. *VIIIe–XVe siècles*, Paris, 1991, p. 247. J. Ferluga, *Mercati e mercanti fra Mar Nero e Adriatico: il commercio nei Balcani dal VII all'XI secolo;* dans *Mercati e mercanti nell'alto medioevo: l'area euroasiatica e l'area mediterranea*, Spoleto, 1993, p. 443–489

Romain II (les 63 exemplaires déjà mentionnés, soit 39,62%). Cette remarque demeure valable pour ce qui est des principaux centres de Dobroudja, car nous noterons: à Constanţa — 5 pièces (38,46%); à Isaccea — 2 pièces (25,00%); à Mangalia — 2 pièces (16,66%). En revanche, la Bulgarie suggère par les taux des découvertes monétaires (région de Sumen — 8,93%; Preslav — 11,05%; Pliska — 16,67%) une période de déclin, après une période de pointe sous le règne de Léon VI, alors qu'on peut enregistrer pour la région de Sumen 33,93%, à Pliska 33,3% et à Preslav 34,3%. Des discordances similaires être relevées également au IXe siècle, quand on constate dans l'espace bulgare une plus grande présence de la monnaie byzantine[44].

La lecture des tableaux comparatifs réfute des thèses comme celles du spécialiste bulgare qui écrit: „les villes de Dobroudja se caractérisent par une circulation monétaire similare à celle de Pliska et de Preslav (...) à cause des liens directs et constants entre ces villes et les centres de l'état bulgare"[45].

Tout au contraire, vers le milieu du Xe siècle, à partir de la diffusion géographique et de l'étude quantitative des découvertes monétaires, on peut parler d'une présence active de l'Empire Byzantin en Dobroudja. Cette présence prenait appui sur quelques centres importants du littoral (Mangalia, Constanţa) et du limes danubien (Nufăru, Isaccea, Hârşova, Capidava). Limitée seulement à quelques centres, cette présence représente néanmoins le prélude à l'époque de Jean Tzimiskès et Basile II, quand toute la province comprise entre le Danube et la Mer rentre sous le contrôle effectif de Byzance.

[44] Pour approfondir le débat, voir aussi Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Pontica*, XXIV, 1991, p. 312–316.
[45] I. Iordanov, *op. cit.*, p. 191.

DOBROUDJA. TRÉSORS ET DÉCOUVERTES MONÉTAIRES ISOLÉES DES IX-X^{es} SIÈCLES (802-969)

EMPEREURS	MANGALIA				CONSTANTA				ISACCEA				DOBROUDJA			TOTAUX	%
	AU	AR	AE	TOTAUX	AU	AR	AE	TOTAUX	AU	AR	AE	TOTAUX	AU	AR	AE		
Nicéphore I (802-811)	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	3	1.85
Léon V - Constantin (813-820)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	3	1.85
Michel II (820-829)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0.61
Théophile (829-840)	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	4	7	4.32
Michel III (842-867)	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0.61
Basile I (867-886)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	0	3	10	6.17
Léon VI (886-912)	0	0	3	3	0	0	1	1	0	0	1	1	1	0	22	28	17.28
Constantin VII - Zoe (913-919)	0	0	3	3	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	3	8	4.93
Roman I - Christophor (921-929)	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	2	2	2	0	15	20	12.34
Roman I (931-944)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	3	1.85
Constantin VII-Roman II (945-959)	0	0	2	2	4	0	1	5	0	0	2	2	50	0	6	65	40.12
Nicéphore II (963-969)	0	0	2	2	0	1	0	1	0	0	1	1	6	0	3	13	8.02
Totaux	0	0	12	12	5	1	4	10	0	0	8	8	68	0	64	162	

DOBROUDJA. DÉCOUVERTES MONÉTAIRES ISOLÉES DES IX-X^{es} SIÈCLES (802-969)

EMPEREURS		MANGALIA			CONSTANTA			DOBROUDJA TOTAUX		
	ANS	TOTAUX	(%)	MONNAIE/AN	TOTAUX	(%)	MONNAIE/AN	TOTAUX	(%)	MONNAIE/AN
Nicéphore I (802-811)	9	1	8.33	0.11	0	0.00	0.00	3	3.19	0.33
Léon V - Constantin (813-820)	7	0	0.00	0.00	0	0.00	0.00	1	1.06 0.1	0.14
Michel II (820-829)	9	0	0.00	0.00	0	0.00	0.00	1	1.06	0.11
Théophile (829-840)	13	1	8.33	0.07	0	0.00	0.00	7	7.44	0.53
Michel III (842-867)	25	0	0.00	0.00	1	0.10	0.04	1	1.06 0.	0.04
Basile I (867-886)	19	0	0.00	0.00	0	0.00.	0.00	5	5.31	0.26
Léon VI (886-912)	26	3	25.00	0.11	1	0.10	0.03	27	28.72	1.03
Constantin VII-Zoe (913-919)	6	3	25.00	0.50	1	0.10	0.16	5	5.31	0.83
Roman I-Christophor (921-929)	8	0	0.00	0.00	1	0.10	0.12	14	14..89	1.75
Roman I (931-944)	13	0	0.00	0.00	0	0.00	0.00	3	3.19	0.23
Constantin VII-Roman II (945-959)	14	2	16.66	0.14	5	0.50	0.35	20	21.27	1.42
Nicéphore II (963-969)	6	2	16.66	0.33	1	0.10	0.16	7	7.44	1.16
TOTAUX		12			10			94		

CATALOGUE

Pour l'identification des monnaies j'ai utilisé les travaux suivants:

1. Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection.* Volume III. *Leo III to Nicephorus III. 717–1081.* Part 1. *Leo III to Michael III (717–867)* et Part. 2 *Basil I to Nicephorus III (867–1081),* Dumbarton Oaks, 1973 (abrev. D.O.P.).

2. Cécille Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale.* Tome deuxième. *De Phillipicus à Alexis III (717–1204),* Paris, 1970.

Nicéphor I et Staurakios (803–811)

Constantinople. **Follis**

D.O.P., III, p. 358, classe 2.

Morrisson II, p. 500, type 2.

1. AE 4,10 g, 22x24 mm.

Isaccea — collection Răsvan Dobrin de Tulcea.

Leon VI (886–912).

Constantinopole. **Follis.**

D.O.P., III, 2, p. 518–521, classe 3.

Morrisson II, p. 555, type 3.

2. AE 6,37 g, 26x24 mm.

Isaccea — Musée de Călărasi — inv. 7075. la monnaie a été identifiée par T. Papasima au Musée de Constanţa.

3. AE 5,65 g, 24x25 mm. Perforée.

Nufăru — collection Răsvan Dobrin de Tulcea

4. AE 4,40 g, 24 mm

Nufăru — collection privée de Tulcea.

5. AE 5,66 g, 27x26,5 mm

Păcuiul lui Soare. 1977. Passim. Le Cabinet Numismatique de l'Institut d'Archeologie „V. Pârvan" de Bucarest.

Romain I (921–944)

Constantinople. **Follis.**

D.O.P., III, 2, p. 562, classe 4 (les années 931–944)

Morrisson, II, p. 575, type 3 (les années 920–944)

6. AE 7,50 g, 24x25 mm.

Isaccea — Institutul de cercetări eco-muzeale Tulcea — inv. 44239.

LISTE DES TABLEAUX

1. Dobroudja. Trésors et découvertes monétaires isolées des IXe–X^{e} ss.
2. Dobroudja. Découvertes monétaires isolées des IXe–X^{e} ss.

SOME REMARKS ON THE CHRONOLOGY AND THE COMPOSITION OF THE BYZANTINE COIN HOARDS FROM THE 13TH AND THE 14TH CENTURIES AT THE LOWER DANUBE AND ADJACENT AREAS

ERNEST OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU

During the last decades the interest toward the publication of Byzantine coin hoards from the Lower Danube and from the area North of the Balkans became more and more constant and fruitful[1]. But a very important source of new information on

1. O. Iliescu, "Moneda romano-bizantină pe teritoriul României. 326–1327" *[La monnaie romaino-byzantine sur le territoire de la Roumanie, 326–1327]*, in *Cultura bizantină în România [La culture byzantine en Roumanie]*, ed. by I. Barnea, O. Iliescu and Corina Nicolescu, Bucharest, 1971 *[Cultura bizantină]*; idem "Sur les monnaies byzantines couppées découvertes en Roumanie" in *Actes du XIVe Congrès International des Études Byzantines, Bucarest, 6–12 Septembre 1971*. 3rd vol., Bucharest, 1976, pp. 191–196 (the Balş hoard, Olt county); C. Ştirbu, "Un tezaur de monede de aur din sec. al XIII-lea, descoperit în Dobrogea" *[A Gold Coin Hoard from the 13th Century found in Dobrudja]*, in *Muzeul Naţional*. 2, 1975, pp. 353–364; E. Oberländer-Târnoveanu, "Numismatic and Historical Remarks on the Byzantine Coin Hoards from the 12th Century at the Lower Danube", in *RESEE*, 30, 1992, 1–2, pp. 41–60.

For the 13th century hoards see also idem, "Pentru o nouă datare a bisericuţei cu plan treflat de la Niculiţel (jud. Tulcea) *[For a New Dating of the Trefoilshaped Small Church from Niculiţel (Tulcea county)]*, in *Peuce*, 8, 1980, pp. 451–457; idem, "Din nou despre datarea tezaurului de monede bizantine de la Făgăraş" (jud. Braşov) *[Again on the dating of Făgăraş Hoard (Braşov county)]*, in *Studii şi Comunicări — Muzeul Brukenthal Sibiu*, 21, 1981, pp. 287–289; idem, "Moneda Asăneştilor în contextul circulaţiei monetare din zona Gurilor Dunării" *[The Coinage of the Assenides in the Currency of the Danube's Mouths Zone]*, in *Răscoala şi statul Asăneştilor — Culegere de studii*, ed. by E. Stănescu, Bucharest, 1989, p. 132, note no 71; idem, "Câteva observaţii asupra structurii şi datării unor tezaure bizantine în colecţia Muzeului Naţional de Istorie a României" *[Some Remarks about the Content and the Dating of Some Byzantine Coin Hoards of the Collection of the National History Museum of Romania]*, in *Cercetări Numismatice*, 6, 1990, pp. 76–84 *[Cerc. Num.]*; idem, "Tezaurul de la Deduleşti reconsiderat — observaţii asupra descoperirilor monetare din estul Munteniei în secolul al XIII-lea" *[The Deduleşti Hoard Reconsidered — Some Remarks on the Monetary Finds from the Eastern Wallachia in the 13th Century]*, in *Istros*, 6, 1992, pp. 89–99, idem and E. Păpuşoi, "Monede bizantine din colecţia Muzeului 'Vasile Pârvan' din Bârlad" *[Byzantine Coins from the Collection of "Vasile Pârvan" Museum from Bârlad]* and idem and E.-M. Constantinescu, "Monede romane târzii şi bizantine din colecţia Muzeului Judeţean Buzău" *[Late Roman and Byzantine Coins from the Buzău County Museum Collection]*, in *Mousaios*, 4, 1994, 1, pp. 311–341.

For Bulgaria see: Iv. Jordanov, "Moneti i monetno obrăštenie v srednovekovna Bălgarija 1081–1261" *[Coinage and Monetary Currency in Mediaeval Bulgaria — 1081–1261]*, Sofia, 1984, pp. 122–227 *[Moneti.]*; I. Bačvarov and D. Balabanov, "Săkrovište ot vizantijski bilonovi skifati v rajona na Samokov" *[A Find of Byzantine Billon Skifates from the Area of Samokov]*, in *Numizmatika*, 16, 1982, 4, pp. 25–37; I. Bačvarov, "Kolektivna nahodka na bilonovi skifati v rajona na s. Draganovo, Velikotărnovski okrug" *[The Billon Skifates Coin Hoard from the area of the Village of Draganovo, Veliko Turnovo Distr.]*, in *Numizmatika*, 17, 1983, 4, pp. 3–13; idem, "Srednovekovni moneti ot mestnosta Kadan-Bunar pri s. Draganovo" *[Medieval Coins from the Place of Kadan-Bunar of the Village Draganovo, Veliko Turnovo Distr.]*, in *Numizmatika*, 18, 1984, 1, pp. 31–42; idem, "Săkrovište ot bilonovi skifati namereno kraj Lukovit" *[The Hoard of Byzantine Billon Skifates found on the Territory of Lukovit]*, in *Numizmatika*, 19, 1985, pp. 10–20; Vl. Penčev, "Kolektivna

the Byzantine currency in this zone may be found even in the pages of numismatic literature by reanalyzing and redating the older discoveries, published many years ago, in the light of most recent achievements in the field of the late Byzantine numismatics. This study is a continuation of our previous work on the 12th century Byzantine coin hoards from the Lower Danube area, published in 1992. It regards a lot of 38 hoards from the 13th to the 14th centuries, published long time ago, using obsolete reference catalogs and some monetary finds only shortly mentioned before or unpublished until now. The author hopes that it should be also useful to put at the disposal of our colleagues the basic data concerning the structure and the dating of some published hoards, but not very easy to use due to the limitated circulation of certain numismatic or archaeological periodicals or to the linguistic difficulties.

In many cases we had the opportunity of a direct contact with the unpublished or redated hoards. In other cases we bring up to date the older references, sincerely thinking that, despite the risks of a such an enterprise, the renewed information will be anyway more useful than the possible mistakes, of which we would still be fully conscious.

Following the system used for our publication of *RESEE*, 30, 1992 we give synthetical information about the:

1. Bibliographical references.
2. The place and circumstances of the finding.

nahodka ot medni vizantijski moneti (XIII v.) ot s. Čerenča. Šumenski okrăg" *[The 13th Century Copper Coin Hoard from the village Čerenča, distr. of Šumen]*, in *Numizmatika*, 20, 1986, 4, pp. 40–46; idem, "Koletivna nahodka ot medni moneti (XIII v.) ot Silistra" *[A Collective Copper Coins Find (13th c.) from Silistra]*, in *Numizmatika — Sbornik ot dokladi po problemi na antičnata i srednovekovna numismatika i medalistika*, 2nd part, Sofia, 1986, pp. 31–36; idem, "Kolektivna nahodka ot medni moneti (XIII–XIV v.) ot Vidin" *[The Collective Copper Coins Find (13th–14th c.) from Vidin]*, in *Numizmatika*, 20, 1986, 3, pp. 21–31; idem, "Kăm istorijata na Drăstăr prez XIII v. (po numizmatični danni)" *[Contributions to the History of Dărstăr in the 13th Century (in the Light of Numismatical Sources)]*, in *Numizmatika*, 21, 1987, 2, pp. 26–31; I. Băčvarov, "Kolektivni monetni nahodki ot kreposta Rjahoveć pri Gorna Orjahovića" *[The Coin Hoards from the Fortress of Rjahoveć, near Gorna Orjahovića]*, in *Numizmatika*, 24, 1990, 3, pp. 32–43; K. Dočev and M. Asparuhov, "Dve kolektivni nahodki s korubesti bilonovi moneti ot Plevenski kraj" *[Two Concave Billon Coin Hoards from the Area of Pleven]*, in *Izvestija na Muzejte ot Severozapadna Bălgarija (IMSZB)*, 16, pp. 59–76; K. Dočev, "Moneti i parično obraštenie v Tărnovo XII–XIV v." *[Coinage and Monetary Currency at Turnovo 12th–14th c.]*, Veliko Turnovo, 1992; K. Dočev and K. Kojčeva, "Kolektivna nahodka s korubesti moneti (XIII v.) ot rajona na gr. Drjanovo" *[The Concave Coin Hoard (13th) from the Area of the Town of Drjanovo]*, in IMSZB, 18, 1992, pp. 105–118; I. Băčvarov, "Monetni nahodki ot kreposta «Rjahoveć»" [Coin Finds from the Fortress «Rjahoveć»], in *Izvestija Istoričeski Muzej Veliko Turnovo (IMVT)*, 7, 1992, pp. 41–58; V. Parušev, "Nepublikovani srednovekovni moneti ot Južna Dobrudža (VIII–XIV v.)", in *Dobrudža*, 10, 1993, pp. 162–163, no 62; K. Dočev, "Kolektivna nahodka c medni moneti (XIII v.) ot manastira «Sv. Dimităr» V. Tărnovo" *[The Copper Coin Hoard (13th c.) from the Monastery «St. Demetrios» V. Turnovo]*, *IMVT*, 8, 1993, pp. 125–129; idem, "Monetni nahodki ot hălma Momina Krepost văv Veliko Tărnovo" *[The Copper Coin Hoard (13th c.) from the Monastery «St. Demetrios» V. Turnovo]*, *IMVT*, 8, 1993, pp. 125–129; idem, "Monetni nahodki ot hălma Momina Krepost văv Veliko Turnovo" *[Coin Findings from the "Momina Krepost" Hill in Veliko Turnovo]*, in *IMVT*, 9, 1994, pp. 125–132.

For Yugoslavia see: D. Gaj-Popovici, "Les trésors de monnaies concaves byzantines en cuivre de la collection du Musée National de Beograd", in *Acte du 9e Congrès International de Numismatique, Berne, 1980*, Berna, 1980, pp. 859–872 *(Actes du 9e CIN)* et D. Nedvidek, "Deo ostave vizantijkog novća iz Đurđzeva" *[Part of a Hoard of Byzantine Coins from Đurđzevo]*, in *RAD Vojvođanskih Muzeja*, 35, 1993, pp. 87–94 *(RADVM)*.

3. The present location of the hoards.

4. The structure of each hoard — with the figure of face-value and the types of the coins.

5. The date of the burial of the hoards.

ABBREVIATIONS:

M. F. Hendy, *Coinage and Money in Byzantine Empire 1081–1261, [Dumbarton Oaks Studies, XII]*, Dumbarton Oaks, 1969 = Hendy

S. Bendall and P. J. Donald, *Later Palaeologan Coinage 1282–1453*, London, 1979 = *LPC*.

LIST OF THE HOARDS

1. ISACCEA II HOARD

Briefly published by Iv. Jordanov, "Bălgarsko imitativno monetosečene ot načaloto ot XIII v." *[The Bulgarian Imitative Coinage from the beginning of 13th century]* in *Numizmatika*, 1978, 3, p. 10 and more accurately by idem, *Moneti.*, 1984, p. 169, no 83, as Isaccea VI hoard and E. Oberländer-Târnoveanu, *RESEE*, 30, 1992, 1–2, pp. 49–50, no 15 as Isaccea II hoard, but wrongly dated between 1195–1203.

Said to have been found at Isaccea, Tulcea county, Romania, during the German-Austro-Hungarian-Bulgarian-Turkish military occupation of Dobrudja (autumn of 1916—autumn of 1918), and to have consisted of 780 of billon stamena.

Location: Varna (Bulgaria), National Historical Museum.

Recte: 784 billon stamena, of which 60 are regularly clipped.

BYZANTINE EMPIRE
JOHN II
(1118–1143)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. B — 6 sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 1st coinage, var. A — 1 sp.
Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. A — 36 sp.
Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. B — 21 sp.

Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. ? — 6 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. B — 4 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. C — 10 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. ? — 6 sp.
Hendy, 4th coinage, var. A — 28 sp., of which 8 sp. regularly clipped.
Hendy, 4th coinage, var. B — 39 sp., of which 3 sp. regularly clipped.
Hendy, 4th coinage, var. C — 26 sp., of which 3 sp. regularly clipped.
Hendy, 4th coinage, var. D — 16 sp., of which 5 sp. regularly clipped.
Hendy, 4th coinage, unknown var. — 1 sp.
Hendy, 4th coinage, var. ? — 54 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 1 sp.
Hendy, var. B — 8 sp., of which 1 sp. regularly clipped.
Hendy, unknown var. — 20 sp., of which 2 sp. regularly clipped.
Hendy, var. ? — 12 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 32 sp., of which 1 sp. regularly clipped.
Hendy, var. B — 125 sp., of which many sp. consist of small module coins.
Hendy, var. C — 9 sp.
Hendy, var. D — 22 sp.
Hendy, unknown var. — 3 sp.
Hendy, var. ? — 37 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 1 sp.
Hendy, var. II — 135 sp., of which the largest part consists of small module coins (22 mm).

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE ISSUES
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO

In our opinion some small module coins considered to be struck by Isaac II and Alexius III are in fact Bulgarian imitative issues of the types B and C (following Hendy).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
PRINCIPALITY OF ADRIANOPLE
THEODORE BRANAS — LORD OF ADRIANOPLE
(1206–1208)
MINT OF ADRIANOPLE

K. Dočev, "Ošte bednaz za mednite moneti otdavani na ćar Teodor-Petăr (1186–1197) ili na vizantijskija vladetel Teodor Mangafa (1189–1190)" *[Once again on the Copper Coins given to the Tsar Theodore-Peter (1186–1197) or to the Byzantine Lord Theodore Mangaphas (1189–1190)]*, in *Numizmatica*, 24, 1990, 1, pp. 29–38 — 1 sp.

Probable date of deposition: 1206–1210.

2. SILISTRA II HOARD

Briefly mentioned by T. Gerasimov, *IAI–Sofia*, 22, 1959, p. 363 and Iv. Jordanov, *Numizmatika*, 1978, 3, p. 10 and published by Iv. Jordanov, *Moneti.*, p. 206, under the name of Silistra I hoard.

Said to have been found at Silistra, Bulgaria, in 1957, during the construction of a swimming pool. The hoard consisted of 2500 or 2550 (?) billon stamena.

Location: District History Museum of Silistra.

Recte: 2500 billon stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd issue, var. B — 3 sp.
Hendy, 3rd issue, 1st phase, var. A — 106 sp., of which 1 sp. regularly clipped and 1 sp. with columnar legend.
Hendy, 3rd issue, 1st phase, var. B — 120 sp.
Hendy, 3rd issue, 1st phase, var. C — 2 sp.
Hendy, 3rd issue, 2nd phase, var. B — 19 sp.
Hendy, 3rd issue, 2nd phase, var. C — 14 sp.
Hendy, 3rd issue, 2nd phase, var. D — 20 sp.
Hendy, 4th issue, var. A — 139 sp.
Hendy, 4th issue, var.B — 184 sp.
Hendy, 4th issue, var. C — 55 sp.
Hendy, 4th issue, var. D — 91 sp.
Hendy, 4th issue, var. ? — 547 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 2 sp.
Hendy, var. B — 45 sp.
Hendy, unknown var. — 133 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 161 sp.
Hendy, var. B —302 sp.
Hendy, var. C — 156 sp.
Hendy, var. D. — 52 sp.
Hendy, var. ? — 325 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. ? — 3 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ADRIANOPLE PRINCIPALITY
THEODORE BRANAS — LORD OF ADRIANOPLE
(1206–1208)
MINT OF ADRIANOPLE

K. Dočev, *Numizmatica*, 24, 1990, 1, pp. 29–38 — 1 sp.
Probable date of deposition 1206–1210.

3. SILISTRA III HOARD

Briefly mentioned by T. Gerasimov, *IAI-Sofia*, 22, 1959, p. 363 and Iv. Jordanov, *Numizmatika*, 1978, 3, p. 10. Published by Iv. Jordanov, *Moneti.*, p. 206, no II, as possible part of the previous hoard.

Said to have been found at Silistra, Bulgaria, in 1957, during the construction of a swimming pool. The hoard consisted of 21 or 27 billon stamena.

Location: District History Museum of Silistra.

Recte: 27 billon stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Hendy, var. B — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Hendy, var. ?–18 sp., of which 5 sp. regularly clipped.

"EMPIRE" OF CYPRUS
ISAAC COMNENUS
(1184–1191)
MINT OF NICOSIA (?)
Hendy, type A — 1 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(late 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO
Hendy, type A — 4 sp.
Hendy, type B — 3 sp.
Probable date of deposition: 1205–1210.

4. BUCHAREST — CIUREL HOARD

Briefly published by Ir. Dimian, "Câteva descoperiri monetare bizantine pe teritoriul R.P.R.", in *SCN*, 1, 1957, p. 202, O. Iliescu, *Cultura bizantină.*, p. 188, no 429; idem, "Tezaurul de monede schifate găsit la Bucureşti-Ciurel" *[The Hoard of Byzantine Skifates Coins Found at Bucharest-Ciurel]*, in *Cr. Col.*, 51, 1971, pp. 34–38, nos 65–80, *CH*, III, 247 and E. Oberländer-Târnoveanu, *Cerc. Num.*, 6, 1990, p. 77, no 2.

Said to have been found in Bucharest, on the banks of Dâmboviţa river, in the Ciurel outskirts, in 1911, and to have consisted of 16 billon stamena.

Location: Bucharest, National History Museum of Romania.

Recte: 16 billon stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Hendy, var. II — 4 sp.
Hendy, var. ? — 1 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 4 sp.
Hendy, type B — 5 sp.
Hendy, type C — 2 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

5. TULCEA HOARD

Briefly mentioned by C. Moisil, "Statistica tezaurelor monetare intrate până la 31 decembrie 1946", in *Buletin lunar al Bibliotecii Academiei Române*, 2, 1947, 3, p. 11, no 24. Published by Il. Băncilă, "Note asupra unor tezaure de monede bizantine" *[Remarks on some Byzantine Coin Hoards]*, in SCN, 1, 1957, p. 426 and by E. Oberländer-Târnoveanu, *Cerc. Num.*, 6, 1990, p. 78, no 3

Said to have been found in 1895, in a vineyard situated at 3 km eastward of Tulcea and to have consisted of 24 billon stamena.

Location: Bucharest, National History Museum of Romania.

Recte: 24 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 2 sp.
Hendy, var. C — 2 sp.
Hendy, var. D — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 2 sp.
Hendy, var. II — 5 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 3 sp.

Hendy, type B — 1 sp.
Hendy, type C — 6 sp. (2 sp. pierced and gilded).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 1 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

6. PLOIEŞTI REGION HOARD

Unpublished.

The hoard was found in an unknown place of the former Region of Ploieşti, but the date and the conditions of the find are unprecised. Some notes on the envelope of the coins shows that the parcel of the hoard conserved today in the History and Art Museum of the Municipality of Bucharest were acquired after 1957. It consisted of at least 119 stamena, many of them very worn, flatted and pierced.

Location: Ploieşti, County Historical Museum (80 sp.) and Bucharest, History and Art Museum of the Municipality (39 sp.)

Recte: 119 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var. C — 2 sp.
Hendy, 4th coinage, var. ? — 2 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. ? — 1 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 2 sp.
Hendy, var. C — 8 sp.

Hendy, var. D — 2 sp.
Hendy, var. ? — 8 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 2 sp.
Hendy, var. II — 15 sp.
Hendy, var. ? — 5 sp.

UNCERTAIN BYZANTINE RULER (late 12th c.) — 4 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO

Hendy, type A — 21 sp. (of which 4 sp. with small module).
Hendy, type B — 18 sp. (of which 6 sp. with small module).
Hendy, type C — 21 sp. (of which 7 sp. with small module).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, small module, type A — 8 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

7. BUZĂU AREA HOARD

Mentioned by C. Preda, "Descoperiri monetare în raionul Buzău" [*Monetary Finds in Buzău District*], in *SCN*, 2, 1958, p. 463, and published by B. Mitrea, "Un mic tezaur de monede bizantine de bronz din secolele XII–XIII" [*A Small Hoard of Byzantine Bronze Coins from the 12th–13th c.*], in *SCN*, 3, 1960, pp. 497–499 and by E. Oberländer-Târnoveanu and E.-M. Constantinescu, *Mousaios*, 4, 1994, 1, p. 334, nos 44–46.

Said to have been found somewhere in the area of the town of Buzău, or in North-Eastern Wallachia or Dobrudja (?), before 1953, but the precise date and the conditions were not known, and to have consisted of 9, at least, billon stamena.

Location: Buzău County Museum, but only three pieces are still preserved.

Recte: 9 stamena.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 1 sp. (still existing).
Hendy, type B — 5 sp. (2 sp. still existing).
Hendy, type C — 2 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second or the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, larger module, type C — 1 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

8. TUZLA HOARD

Published by Il. Băncilă, "Note asupra unor tezaure de monede bizantine", *[Remarks on Some Byzantine Coin Hoards]*, in *SCN*, 1, 1957, pp. 426–438 and idem, "În legătură cu tezaurul de la Tuzla" *[In Connection with the Tuzla Hoard]*, in *SCN*, 2, 1958, p. 417–419 and by E. Oberländer-Târnoveanu, *Cerc. Num.*, 6, 1990, pp. 78–80, no 4.

Said to have been found in a pot, around 1914, nearby the lighthouse of Tuzla, Constantza county, and to have consisted of 707 billon stamena.

Location: Bucharest, National History Museum of Romania.

Recte: 707 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ALEXIUS I
(1081–1118; Post reform issues: 1092–1118)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 3rd coinage — 1 sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. C — 1 sp.
Hendy, 4th coinage, var. A — 1 sp.
Hendy, 4th coinage, var. C — 4 sp.
Hendy, 4th coinage, var. D — 2 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 2 sp. (1 sp. regularly clipped).

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 6 sp.
Hendy, var. B — 61 sp. (1 sp. regularly clipped and another gilded).
Hendy, var. C — 14 sp.
Hendy, var. D — 8 sp. (1 sp. regularly clipped).
Hendy, var. ? — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 16 sp.
Hendy, var. II — 140 sp.
Hendy, var. ? — 3 p.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 184 sp.
Hendy, type B — 96 sp.
Hendy, type C — 105 sp.

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, "The Peter and Paul Hoard. Bulgarian and Latin Imitative Trachea in the Time of Ivan Asen II" in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D — 1 sp. (clipped in a polygonal shape).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 10 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 39 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type E — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type F — 1 sp.

NICAEAN EMPIRE
THEODORE I
(1204/1208–1222)
MINT OF NICAEA

Hendy, 1st coinage (larger module) — 1 sp.
1st coinage, small module (Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G) — 1 sp.

UNCERTAIN
(End of the 12th — beginning of the 13th c.)

Larger module — 2 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

9. DEDULEȘTI HOARD

Published by Ir. Dimian, *SCN*, 1, 1957, p. 203; O. Iliescu, *Cultura bizantină.*, p. 188, no 428 and by E. Oberländer-Târnoveanu, *Istros*, 6, 1992, pp. 89–91.

Said to have been found in a pot, in 1940, during ploughing, at Dedulești, Mircea Vodă commune, Brăila county, on the south bank of Buzău river, covered by rectangular stone slabs and to have consisted of 50 stamena.

Location: uncertain, possible some pieces are now in the collection of the National History Museum of Romania, mixed with other 12th–13th Byzantine or imitative coins in the collection of late Ir. Dimian.

Recte: 50 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — at least 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
CONSTANTINOPLE MINT

Hendy, var. II — at least 16 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type B — 29 (?) sp.
Hendy, type C — 3 (?) sp.

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).
MINT OF TURNOVO (?)
Hendy, type P — 1 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

10. NICULIȚEL—CETĂȚUIA HOARD

Published by E. Oberländer-Târnoveanu, in *Peuce*, 8, 1980, pp. 451–457.

Found in 1953, during archaeological researches, in a burnt hut, near the mediaeval monastery, on the Cetățuia Hill, at Niculițel, Niculițel commune, Tulcea county. Consists of eight Latin imitative stamena.

Location: Bucharest, Archaeological Institute "Vasile Pârvan".

Recte: 8 stamena.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 1 sp.

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 7 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230 or later 1241–1242 (?).

11. ISACCEA X HOARD

Unpublished. Shortly mentioned by I. and Al. Barnea "Săpăturile de salvare de la Noviodunum" *[The Rescue Diggings from Noviodunum]*, in *Peuce*, 9, 1984, p. 104 and E. Oberländer-Târnoveanu and Gh. Poenaru-Bordea, "The Byzantine Coin Hoard of Isaccea", 1973, în *Cerc. Num.*, 8, 1997 (forthcoming).

Said to have been found in 1973, in S 6 — 1, 25 m, during the archaeological researches in the fortress of Noviodunum, at Isaccea, Tulcea county. Ion Barnea and Alex. Barnea mentioned that the hoard consisted of 88 whole and clipped coins, from Alexius I to the Latin imitative issues, of which almost half are from the reign of Manuel I.

Location: Bucharest, Institute of Archaeology "Vasile Pârvan".

Recte: 88 stamena, entire and polygonal shape clipped.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 4 sp. (one with small module).

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASSEN II
(1218–1241)
MINT OF TURNOVO (?)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Assen II).

Hendy, type E/K — 1 sp. (polygonal shape clipped).

Hendy, type N — 2 sp. (one polygonal shape clipped, the second with small module and overstrike on Theodore I, Nicaea, first issue, Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G).

Hendy, type O — 5 sp. (1 sp. overstrike on Theodore I, Nicaea, first issue; 2 sp. with small module, polygonal shape clipped).

Hendy, type P — 10 sp. (3 sp. polygonal shape clipped and 2 sp. with small module).

Hendy, type R — 3 sp. (all polygonal shape clipped).

Hendy, type R1 (On the obv. in the right and the left field, ✣✣. Rv. Emperor, full length, with stemma, divitision, loros and cross headed scepter) — 1 sp.

UNPRECISED

Hendy, type N (?) or some Thessalonicaean Empire issue (?) — 1 sp.

NICAEAN EMPIRE
THEODORE I LASCARIS
(1204/8–1222)
MINT OF NICAEA

Nicaea, 1st issue (Hendy, Latin coinage, type G) — 5 sp. (2 sp. with very small module).

MINT OF MAGNESIA

Hendy, type B — 2 sp. (but with small module, of which one overstruck).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13 c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 32 sp. (one with X on the labarum shaft).
Hendy, larger module, type C — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type C — 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(Second and the beginning of the third decade of 13th c.)

Hendy, larger module, type A — 2 sp.
One overstrike on Theodore I, Nicaea (first issue).
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type E — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, type F — 1 sp.

UNCERTAIN ISSUE

Small module, type ? — 6 sp. (broken).
Probable date of deposition: 1220–1230.

12. FĂGĂRAŞ HOARD

Mentioned by K. Horedt, *Contribuţii la istoria Transilvaniei în secolele IV–XIII [Contributions to the History of Transylvania during the 4th–13th c.]*, Bucharest,

1958, p. 127 and briefly published by E. Oberländer-Târnoveanu, *Studii şi Comunicări — Brukenthal*, 21, 1981, pp. 287–289, but wrongly dated in 1210.

Said to have been found in 1927, at Făgăraş, Braşov county, during ploughing and to have consisted of 60 billon stamena.

Location: Sibiu, Brukenthal National Museum.

Recte: 17 sp. still existing.

BYZANTINE EMPIRE
JOHN II
(1118–1143)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. B — 1 sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var. C — 3 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Hendy, var. A — 1 sp.
Hendy, var. B — 2 sp.
Hendy, var. D — 1 sp.
Hendy, var. ? — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 4 sp.
Hendy, var. II — 1 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 1 sp.
Hendy, type C — 2 sp.
Probable date of deposition: 1241 (?).

13. CRISTEŞTI HOARD

Published by O. Iliescu, *Cultura bizantină*, p. 188–189, no 430; idem, "Monede bizantine din secolele XII–XIII, găsite la Dunărea de Jos", in *Ilfov—File de istorie*, 1, 1978, p. 148 and by E. Oberländer-Târnoveanu, *Cerc. Num.*, 6, 1990, p. 80, no 5.

Said to have been found in 1968 at Cristeşti, a suburb of Luduş town, Mureş county, in unprecised conditions and to have 22 billon stamena.

Location: Bucharest, National History Museum.

Recte: 22 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var. B — 1 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 2 sp. (1 sp. is regularly clipped).

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 2 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 3 sp.
Hendy, type B — 2 sp.
Hendy, type C — 7 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, small module, type A — 5 sp.
Probable date of deposition: 1241 (?).

14. TEREMIA MARE HOARD

Briefly mentioned by Ö. Göhl, "Eremleletek" *[Coin Finds]*, in *Numközlöny*, 7, 1908, 4, p. 171; some pieces were illustrated by G. Jeszenszky, "Az elsö magyar rézpénzek" *[The First Hungarian Copper Coins]* in *Numközlöny*, 34–35, 1935–1936, p. 37.

Said to have been found before 1908 at Teremia Mare, Teremia Mare commune, Timiş county and to have consisted of 130 "bronze" coins of John II, Manuel I and several uncertain Comnenian issues.

Location: Timişoara, Banat Historical Museum (64 stamena), the location of the remaining pieces is unknown, possibly at Budapest, National Hungarian Museum.

Recte: 130 billon stamena and tetartera, but only 64 were available to our direct study.

BYZANTINE EMPIRE
STAMENA
ALEXIUS I
(1081–1118; reformed issues 1092–1118)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 3rd coinage — 3+? sp.

JOHN II
(1118–1143)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. A — 12+? sp.
Hendy, 2nd coinage, var. B — 22+? sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 1st coinage, var. A — 10+? sp.
Hendy, 1st coinage, var. B — 4+? sp.
Hendy, 2nd coinage, var. ? — 1+? sp.
Hendy, 4th coinage, var. A — 1+? sp. (in Ö. Göhl's publication two more pieces of this type are mentioned).
Hendy, 4th coinage, var. C — 1+? sp.

TETARTERA
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, type A — 11 sp. (mentioned by Ö. Göhl).

STAMENA
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. ? — 1+? sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 2+? sp.
Hendy, var. II — 5+? sp.
Hendy, var. ? — 1+? sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — ? sp.
Hendy, type B — 3+? sp.
Hendy, type C — ? sp. (some pieces were illustrated by G. Jeszenszky).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — ? sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — ? sp. (some pieces were illustrated by G. Jeszenszky).

UNCERTAIN — ? sp.

Probable date of deposition: 1241 (?)

15. KOVIN HOARD

Published by D. Gaj-Popovic, *Actes 9e CIN*, p. 868.

Said to have been found at Kovin, Vojvodina-Serbia, Federal Republic of Yugoslavia, but the date and the conditions are not precised, and to have consisted of 267 billon stamena.

Location: Belgrad, National Museum.

Recte: 267 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
JOHN II
(1118–1143)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. A — 1 sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. A — 1 sp.
Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. A — 5 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. A — 1 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. B — 1 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. C — 1 sp.
Hendy, 4th coinage, var. A — D — 34 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 3 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 87 sp.
Hendy, var. C — 16 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 109 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE ISSUES
(End of the 12th — first three decades of 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

In our opinion some coins considered to have been struck by Isaac II and Alexius III are in fact Bulgarian imitative issues of Hendy's types B and C.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 2 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230 or later 1241–1242 (?).

16. ĐURĐEVO HOARD

Published by D. Nedvidek, *RADVM*, 35, 1993, pp. 87–94.

Said to have been found before 1984 at Đurđevo, — Vojvodina, Serbia, Federal Republic of Yugoslavia, but the precise date and conditions of the find are unknown; it probably consisted of more that 12 billon stamena.

Location: Novi Sad, Vojvođanski Muzej — 12 stamena, the others were dispersed.

Recte: 12 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var. B — 3 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 1 sp.
Hendy, var. C — 1 sp.
Hendy, var. ? — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. II — 1 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE ISSUES
(End of the 12th — first three decades of 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 4 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230 or later 1241–1242 (?).

17. SARKAD HOARD

Published by A. Kerény, "Sarkad-környéki bizanci éremlelet" *[A Byzantine Monetary Find from the Area of Sarkad]*, in *Numközlöny*, 48, 1949, pp. 21–24.

Said to have been found in 1904, on the Black Criş (Fekete Körös) river at Sarkad, Békés county, Hungary and to have consisted of 232 "bronze" coins of Manuel I, Andronicus I, Isaac II and Alexius III.

Location: Budapest, Hungarian National History Museum.

Recte: 232 billon stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. B — 2 sp.
Hendy, 3rd coinage, 1st phase var. B — 6 sp.
Hendy, 4th coinage, var. B — 20 ? sp. (possible that some pieces listed here are in fact Bulgarian imitations type A).

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 2 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 13 ? sp. (possible that some pieces listed here are in fact possible Bulgarian imitations type B).

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. II — 94 ? sp. (possible that some pieces listed here are in fact Bulgarian imitations type C).

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE ISSUES
(End of the 12th — first three decades of 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type B — 32 sp.
In our opinion the Sarkand hoard should contain Bulgarian imitations type A and C, too.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 10 sp.
Probable date of deposition: 1241 (?)

18. STREZA-CÂRȚIȘOARA-SCOREI HOARD

Briefly mentioned by K. Horedt, *op. cit.*, p. 124.

Said to have been found in 1892 in the area between the villages Streza, Cârțișoara and Scorei, Sibiu county and to have consisted of a "silver coin of John II", five undetermined silver coins, 60 fragments of oval shape silver ingots ("cakes") weighing 895 grams and several silver jewels.

Location: The hoard was in Sibiu, Brukenthal Museum, but it seems that the coins have disappeared. The jewels and the ingots fragments are in Bucharest at the National History Museum of Romania.

Recte: 6 electrum aspra.

BYZANTINE EMPIRE
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. ? — 1 sp.

UNPRECISED RULER — 5 sp.

Probable date of deposition: 1241 (?).

19. SILISTRA IV HOARD

Published briefly by Iv. Jordanov, *Monetite.*, pp. 206–207, as Silistra II hoard and by Vl. Penčev, "Koletivna nahodka ot medni moneti (XIII v.) ot Silistra", in

Numizmatika — Sbornik ot dokladi po problemi na antičnata i srednovekovna numismatika i medalistika, 2nd part, Sofia, 1986, pp. 31–36, but without mentioning that it is the same find.

It was found in 1971, during archaeological researches, in the section 6 / XIII at–3,77 m, in a layer of ash and destruction remains, near the wall of the mediaeval town of Silistra, Bulgaria, and consists of 29 billon stamena.

Location: Unprecised.

Recte: 29 stamena.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 3 sp.

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D —1 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type E — 1 sp. (small module).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 11 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type B — 2 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type D — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type E — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type F — 1 sp.

EMPIRE OF TREBIZOND
ANDRONICUS I GIDON
(1222–1235)
MINT OF TREBIZOND

Hendy, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, type H; D. M. Metcalf and I. T. Roper, "A Hoard of Copper Trachea of Andronicus I of Trebizond (1222–1235)", in *NCirc.*, 1975, 6, pp. 237–238 — 1 sp. (polygonal shape clipped).

EMPIRE OF THESSALONICA
THEODORE COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1224–1230)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type C — 1 sp. (polygonal shape clipped).

MANUEL COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1230–1237)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type A — 2 sp. (1 sp. is polygonal shape clipped and the second is with small module).
Hendy, type C — 1 sp. (small module).
Hendy, type D — 1 sp. (polygonal shape clipped).

JOHN COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1237–1244)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, 3rd series, type H — 1 sp.

UNPRECISED — 1 sp. (with small module).

Probable date of deposition: 1241–1242.

20. SILISTRA V HOARD

Published by Vl. Penčev, "Kăm istorijata na Drăstar prez XIII v. *(po numizmatični danni)*" *[Contributions to the History of Dărstăr during the 13th Century (in the Light of Numismatic Sources)]*, in *Numizmatika*, 21, 1987, 2, pp. 26–31.

It was found in 1986, during archaeological researches, in the dwelling no 3, near the mediaeval gate of Silistra, Bulgaria, and consists of 99 billon stamena.

Location: Unprecised.

Recte: 99 stamena.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 3 sp.

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D — 5 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type J — 1 sp. (small module).
Hendy, type N — 1 sp. (polygonal shape clipped).
Type O 1 (unknown to Hendy, cf. D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 164, nos 195–205) — 5 sp. (small module).
Hendy, type P — 2 sp. (one is polygonal shape clipped).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 26 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type B — 2 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type D — 1 sp.

EMPIRE OF NICAEA
THEODORE I
(1204/8–1222)
MINT OF NICAEA

1st issue, small module (Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G) — 3 sp.

JOHN III
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA
Hendy, type I — 1 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type L — 1 sp. (polygonal shape clipped).

EMPIRE OF THESSALONICA
MANUEL COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1230–1237)
MINT OF THESSALONICA
Hendy, type A — 1 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type C — 2 sp. (small module, one is polygonal shape clipped).

JOHN COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1237–1244)
MINT OF THESSALONICA
Hendy, 3rd series, type A — 1 sp.

UNPRECISED — 48 sp. (with small module).
Probable date of deposition: 1241–1242.

21–22. ISACCEA III–IV HOARDS

Unpublished. Shortly mentioned by Iv. Jordanov, *Moneti.*, p. 170, nos 84–85.

Said to have been found on 11th October and in November 1963, during the archaeological researches in the fortress of Noviodunum, at Isaccea, Tulcea county. We are informed that the hoards consisted of polygonal shaped clipped and maybe of entirely clipped coins, but more precise data are missing.

Location: Bucharest, Institute of Archaeology "Vasile Pârvan".

Probable date of deposition: 1241–1242 or later 1250–1260.

23. BALŞ HOARD

Briefly published by E. Condurachi, "Monnaies byzantines coupées", in *CNA*, 15, 1940, p. 227 and by O. Iliescu, *Cultura bizantină*, p. 189, no 436; idem, "Sur les monnaies byzantines coupées découvertes en Roumanie", in *Actes du XIVe Congrès International des Études Byzantines, Bucarest, 6–12 Septembre 1971*, 3rd vol, Bucharest, 1976, pp. 191–193 and *CH*, IV, 203.

Said to have been found in 1930, at Balş, Olt county and to have consisted of about 1–1,5 kgms of clipped "bronze" coins of Alexius III, Theodore Comnenus-Ducas-Angelus and John III Vatatzes.

Location: Bucharest, National History Museum and Institute of Archaeology "Vasile Pârvan".

Recte: 1763 entirely and neatly clipped stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. C — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 1 sp.
Hendy, var. II — 1 sp.
Hendy, var. ? — 2 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 22 sp. (2 sp. are with small module).

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D — 61 sp. (12 sp. with small module).
Hendy, type E/K — 2 sp. (1 sp. with small module).
Hendy, type F — 11 sp.
Hendy, type G — 2 sp.
Hendy, type J — 59 sp.
Hendy, type M — 1 sp.
Hendy, type N — 113 sp. (8 sp. with small module).
Type N 1 (unknown — as type N, but with reverted obs. and rev.) — 1 sp.
Hendy, type P — 15 sp. (4 sp. with small module).
Hendy, type R — 35 sp.

Type R 1 (unknown — as type R but on the obs. and rev. is depicted only the Virgin Orans) — 1 sp.
Hendy, type S — 92 sp. (1 sp. with small module).
Hendy, type T — 8 sp. (12 sp. with small module).
Type U (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 166, nos 323–342 and pl. IX, nos 55–60) — 562 sp. (112 sp. with small module).
Type V (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 163, nos 168–176 and pl. VIII, no 29) — 25 sp.
Type W (unknown — as type V, but on the obs. is depicted the Virgin standing) — 25 sp.
Type Z (unknown — on the obs. is depicted St. Demetrius and on the rev. the Virgin standing) — 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module A — 49 sp.
Hendy, larger module, type B — 2 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type B — 1 sp.
Hendy, larger module, type C — 3 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE

LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, larger module, type A — 2 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type D — 3 sp.
Hendy, larger module, type B — 7 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type F — 2 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, larger module, type C — 9 sp.

EMPIRE OF TREBIZOND
ANDRONICUS I GIDON
(1222– 1235)
MINT OF TREBIZOND

Hendy, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, type H; D. M. Metcalf and I. T. Roper, "A Hoard of Copper Trachea of Andronicus I of Trebizond (1222–1235)", in *NCirc.*, 1975, 6, pp. 237–238 — 19 sp.

EMPIRE OF NICAEA
THEODORE I LASCARIS
(1204/8–1222)
MINT OF NICAEA

1st coinage, larger module — 2 sp.
1st coinage, small module (Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G) — 3 sp.
2nd coinage — 2 sp.

MINT OF MAGNESIA

Hendy, type A — 1 sp.
Hendy, type B — 1 sp.
Hendy, type C — 1 sp.

JOHN III VATATZES
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA

Hendy, type G — 1 sp.
Hendy, type H — 2 sp.
Hendy, type I — 1 sp.

MINT OF THESSALONICA
(1244–1254)

Hendy, type B or C — 1 sp.
Hendy, type D — 2 sp.
Hendy, type E — 1 sp.
Hendy, type G — 2 sp.
Hendy, type H — 1 sp.
Hendy, type K — 3 sp.
Hendy, type ? — 3 sp.

EMPIRE OF THESSALONICA
THEODORE COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1224–1230)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type A — 14 sp.
Type A 1 (unknown — as type A, but on rev. labarum headed scepter) — 1 sp.
Type A 2 (unknown — as type A, but on rev. ❋ between the Emperor and St. Demetrius) — 2 sp.
Hendy, type B — 2 sp.
Hendy, type C — 2 sp.

Hendy, type D — 2 sp.
Hendy, type E — 1 sp.
Hendy, type F — 2 sp.
Hendy, type G — 3 sp.
Hendy, type ? — 1 sp.

MANUEL COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1230–1237)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type D — 2 sp.
Hendy, type F — 1 sp.

JOHN COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1237–1244)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, 2nd series, type I — 2 sp.
Hendy, 3rd series, type ? — 3 sp.

DEMETRIUS COMNENUS-DUCAS-ANGELUS (?)
(1244–1246)
MINT OF THESSALONICA

Hendy — 1 sp.

UNPRECISED THESSALONICAEAN ISSUES — 2 sp.

EPIRUS
MICHAEL II COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1231–1268)
ARTA MINT

M. Oekonomides-Caramessini, "Contribution à l'étude du monnayage de Michael II d'Épire" in *Actes du XIVe Congrès International des Études Byzantines*, Bucarest, 6–12 Septembre 1971, 3rd vol., Bucharest, 1976, pp. 187–190 — 2 sp.

UNCERTAIN (12th–13th c.) — 528 sp. (neatly clipped).

Probable date of deposition: 1248–1263.

24. VETREN HOARD

To be published by G. Atanasov and Iv. Jordanov, Srednovekovnija Vetren na Dunav.

Said to have been found in 1987 at Vetren, in the medieval fortress, Silistra district, Bulgaria, and to have consisted of 319 billon stamena from Manuel I Comnenus to John III Vatatzes or to Theodore II Lascaris.

Location: Silistra, District History Museum — 312 sp. and Town Museum of Dulovo — 7 sp.

Recte: 319 stamena, entire and polygonal or neatly clipped.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var? — 1 sp. (neatly clipped).

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 1 sp. (neatly clipped).

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE

(End of the 12th — first three decades of the 13 th c.)

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type B — 1 sp. (clipped).
Hendy, type C — 14 sp. (of which 13 are polygonal shape clipped).

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D — 6 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type F — 2 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type E/K — 4 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type J — 2 sp. (neatly clipped).
Hendy, type N, larger module — 9 sp. (neatly clipped).
Hendy unknown, type N, smaller module — 9 sp. (polygonal shape clipped).

Hendy, type O, larger module — 2 sp. (polygonal shape clipped).
Type O_1 (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973) — 2 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, unknown, type O, smaller module — 1 sp.
Hendy, type P — 1 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, unknown, type P, smaller module — 5 sp.
Hendy, type R — 7 sp. (polygonal shape and neatly clipped).
Hendy, unknown, type T, smaller module — 23 sp. (polygonal shape and neatly clipped).
Type U (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 323–342, nos 168–176 and pl. IX, nos 55–60) — 5 sp. (polygonal shape clipped).
Type V (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 163, nos 168–176 and pl. VIII, no. 29) — 3 sp. (polygonal shape clipped).
Unknown type (Iv. Jordanov, *Moneti.*, pl. XXVII, no 7) — 1 sp. (polygonal shape clipped).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.).
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 65 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module type B — 6 sp. (clipped).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.).

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type D — 3 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type E — 2 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type F — 2 sp.

EMPIRE OF TREBIZOND
ANDRONICUS I GIDON
(1222–1235)
MINT OF TREBIZOND

(Hendy, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, type H; D. M. Metcalf and I. T. Roper, "A Hoard of Copper Trachea of Andronicus I of Trebizond (1222–1235)", in *NCirc*, 1975, 6, pp. 237–238) — 2 sp. (polygonal shape clipped).

EMPIRE OF NICAEA
THEODORE I LASCARIS
(1204/8–1222)
MINT OF NICAEA

1st coinage, small module (Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G) — 9 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, 2nd coinage — 3 sp. (polygonal shape clipped).
Unprecised type — 1 sp (neatly clipped).

MINT OF MAGNESIA

Hendy, var. B — 1 sp. (small module).

JOHN III VATATZES
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA

Hendy, type I — 1 sp. (neatly clipped).
Hendy, type J — 1 sp. (neatly clipped).

MINT OF THESSALONICA
(1244–1254)

Hendy, type K — 2 sp. (clipped).
Unknown type (Iv. Jordanov, *Moneti.*, pl. XXXI, no 7) — 7 sp. (may be issues of Theodore II Lascaris).

EMPIRE OF THESSALONICA
THEODORE COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1224–1230)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type A — 2 sp. (neatly clipped).
Hendy, type B — 3 sp. (neatly clipped).
Hendy, type G — 3 sp. (neatly clipped).

MANUEL COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1230–1237)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type A — 5 sp. (clipped).
Hendy, type C — 6 sp. (small module).
Hendy, type D — 1 sp. (clipped).
Hendy, type E — 1 sp. (clipped).
Hendy, type F — 5 sp. (neatly clipped).

Hendy, type G — 5 sp. (clipped).
Var.? — 1 sp. (neatly clipped).

JOHN COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1237–1244)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, 1st series, type ? — 1 sp. (neatly clipped).
Hendy, 2nd series, type B — 1 sp. (neatly clipped).
Hendy, 3rd series, type A — 10 sp.
Hendy, type B — 12 sp.
Hendy, type C — 1 sp.
Hendy, type D — 1 sp.
Hendy, type E — 3 sp.
Hendy, type H — 3 sp.
Hendy, type O — 1 sp.
Hendy, type P — 3 sp.
Hendy, type S — 2 sp.
Var. ? — 9 sp. (neatly clipped).
UNPRECISED — 9 sp. (neatly clipped).
Probable date of deposition: 1248–1263

25. UZUN BAIR — MIHAIL KOGĂLNICEANU HOARD

Briefly published by O. Iliescu and S. Gavrilă, "Le grand trésor de monnaies et lingots des XIIIe et XIVe siècles trouvé en Dobroudja septentrionale — Note préliminaire", in *RESEE*, 2, 1964, 1–2, pp. 217–228; O. Iliescu, *Cultura bizantină*, p. 191, no 445; E. Oberländer-Târnoveanu, "Monede bizantine din secolele XIII–XV descoperite în Dobrogea", în *BSNR*, 75–76, 1981–1982, p. 305, note no 7; V. Zoran, L. Trache, E. Oberländer-Târnoveanu, A. Berinde, P. T. Frangopol, "The X-Ray Flourescent Analysis of a Gold Byzantine Hoard from the Thirteenth Century", in *First Romanian Conference on the Application of Physics Methods in Archaeology*, ed. by P. T. Frangopol and V.V. Moraru, 1, Bucharest, 1988, pp. 147–164 and O. Iliescu and P. Ţarălungă, "Un tezaur monetar de la sfârşitul secolului al XIII-lea descoperit la Prăjeşti (jud. Bacău)" *[A Coin Hoard from the End of 13th Century found at Prăjeşti (Bacău county)]*, in *Carpica*, 23, 1992, 2, pp. 252–253.

The hoard deposed in seven containers — three copper wares, three ceramic jars and a leather bag is said to contain 195 gold hyperpera of John III, emperor of Nicaea, Andronicus I, Andronicus II and Michael IX and Andronicus II and Andronicus III, 23 439 silver aspers of the Golden Horde Khans — Tuda Mangu (1280–1287), Tula Bugha (1287–1290), Toqta (1290–1312), a coin struck in the name of Noghay, with Greek legend and their local imitations. 92 stick shaped silver ingots,

11 silver "cakes", gold, silver and gilded bronze jewels. In fact, the hoard contains also coins of the usurpers Noghay and Tchaka, with Arabic legends.

Location: Tulcea, Eco-Museological Institute of Research and Bucharest, National History Museum.

Recte: 195 hyperpera and the silver coins and ingots mentioned above.

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222–1254)
MAGNESIA MINT

1st phase

Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|-, on the throne ∵|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field +|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ◦|- — 7 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ∵|- — 4 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|- — 10 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field •|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ✝|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|-, on the throne M|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|-, on the throne Θ|- — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|- — 1 sp.

2nd phase

Hendy, 2nd issue, on the obs. field ϙ|• — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ϙ|• — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field •|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|• — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field. •|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|∴ — 3 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs field -|(— 2 sp.

3rd phase

Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Ï — 6 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Λ — 3 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Ⲏ — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field •|Ⲏ — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|X — 4 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field K|.Ȯ. — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Ψ — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Ô — 13 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA ?
UNCERTAIN MINT (CONSTANTINOPLE?)
Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|- — 3 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|· — 38 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ·|· — 5 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ··|·· — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ∴|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|:· — 38 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ·|:· — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ∴|:· — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|⁘ — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|·∴ — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ::|- — 1 sp.

THEODORE II
(1254–1258)
MINT OF MAGNESIA

Hendy (Unknown), -|θ̂ — 1 ex.
Hendy, p. 256–257, -|A — 1 ex.
Hendy, p. 256–257, Γ|Γ — 1 ex.
Hendy, p. 256–257, -|Γ — 1 ex.
Hendy, p. 256–257, Д|Д — 1 ex.

THE RESTORED BYZANTINE EMPIRE
MICHAEL VIII
(1259–1282)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Genuine issues of the Nicaean emperor John III or Latin imitative hyperpera of this type, with overstruck heads representing St. Constantine, issued for celebrating the reconquest of Constantinople, August-September 1261 — 9 sp.

ANDRONICUS II
(1282–1328; Sole emperor 1282–1295)
MINT OF CONSTANTINOPLE

S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 34–35, 1 — In obs. field A|Π — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 34–35, 1 — In obs. field Γ|M — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 34–35, 1 — In obs field C|B ⁘|⁘ — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 34–35, 1 — In obs. field ρ|ϙ — 1 sp.

ANDRONICUS II and MICHAEL IX
(1295–1320; but the issues present in the hoard date before 1300/1301)
MINT OF CONSTANTINOPLE

S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field ⁘|⁘ — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field I|I — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field K|И — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field M|M — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field C|Δ — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field K|N — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field C|C — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field N|X? — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field C|Π — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field ¤?|X — 1 sp.

MINT OF THESSALONICA

In obs. field K|И — 1 sp.

MINT OF PHILADELPHIA ?

In obs. field Π|Φ — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

26. ISACCEA IV HOARD

Published by E. Condurachi, "Un nou tezaur de monede bizantine" *[A New Byzantine Coin Hoard]*, in *Academia R.P.R. — Secția de științe istorice, filosofice și economice — Buletin științific*, 1, 1949, 3–4, pp. 163–167, but with a wrong attribution of some coins to John II and O. Iliescu, "Tezaurul de perperi bizantini de la Isaccea" *[The Hoard of Byzantine Hyperpera from Isaccea]*, in *SCN*, 6, 1975, pp. 239–242, with the correct attribution of some coins to John III.

Said to have been found in a ceramic pot in 1945, on the Danube bank, in a clay carry, at Isaccea, and to have consisted of about 70 gold hyperpera, of which 14 were available to study.

Location: Tulcea, Eco-Museological Research Institute — 4 sp., the others dispersed.

Recte: 70 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA

Hendy, 2nd coinage — On the obs. -|(— 1 sp.

Hendy, 2nd coinage — On the obs. ·I·, on the throne, M I· — 1 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. ·I? — 1 sp.

EMPIRE OF NICAEA or LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE — VENETIAN ROMANIA ?
MINT OF MAGNESIA or UNCERTAIN MINT (CONSTANTINOPLE?)
John III or Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — 1 sp.

THE RESTORED BYZANTINE EMPIRE
MICHAEL VIII
(1259–1282)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Issues of the Nicaean emperor John III, type hyperpera with restruck heads, for celebrating the reconquest of Constantinople, August–September 1261 — 1 sp.

Issues with the name of Michael VIII Palaeologus (1261–1282)
BMC, II, type 1, on obs. ·I· — 1 sp.

ANDRONICUS II and MICHAEL IX
(1295–1320; but the issues present in the hoard date before 1300/1301)

MINT OF CONSTANTINOPLE

S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field ?I· — 1 sp.
Probable date of burial: 1300–1301.

27. OȚELENI HOARD

Published by O. Iliescu, "Monede din tezaurul descoperit la Oțeleni (raionul Huși, reg. Iași)" *[Coins from the Hoard found at Oțeleni (Huși district, Jassy region]*, in *Arh. Mold.*, 2–3, 1963–1964, pp. and idem, *Cultura bizantină*, no 441, p. 190, and by O. Iliescu and P. Țarălungă, "Un tezaur monetar de la sfârșitul secolului al XIII-lea descoperit la Prăjești (jud. Bacău)" *[A Coin Hoard from the end of 13th Century found at Prăjești (Bacău county)]*, in *Carpica*, 23, 1992, 2, pp. 251–252.

Said to have been found in 1921 at Oțeleni, Hoceni commune, Vaslui county and to have consisted of around 400 silver and gold coins and silver jewels, of which only two gold hyperpera are still available for study and 90 silver dirchems of the Golden Horde khans — Tuda Manqu (1280–1287), Tula Bugha (1287–1290), Toqta (1290–1312), but in the hoard are present only coins struck before A. H. 698 = 1298 A.D., Noghay (1296–1300) and their imitations together with some silver jewels.

Location: Bucharest, National History Museum, two hyperpera, 90 silver dirchems and silver jewels, the others dispersed.

Recte: 2 golden hyperpera+? and 90 dirhems+?

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222-1254)
MINT OF MAGNESIA
Hendy, 2nd coinage — On the obs. -I(— 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
VENETIAN ROMANIA ?
UNCERTAIN MINT
Imitative issues after the hyperpera of John III
Hendy, 2nd coinage — On the obs. -I:· — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

28. PRĂJEŞTI HOARD

Published by O. Iliescu and P. Ţarălungă, "Un tezaur monetar de la sfârşitul secolului al XIII-lea descoperit la Prăjeşti (jud. Bacău)" *[A Coin Hoard from the End of 13th Century found at Prăjeşti (Bacău county)]*, in *Carpica*, 23, 1992, 2, pp. 247–257.

Said to have been found in 1964, on the hill "Coasta Viei", at Prăjeşti, Bacău county and consisting of several gold and silver coins and "cakes", of which are available for study four gold hyperpera, 52 silver dirhems of the Golden Horde khans Tuda Manqu (1280–1287), Tula Bugha (1287–1290), Toqta (1290–1312), but in the hoard are present only coins struck before A. H. 697=1297 A.D., Noghay (1296–1300) and their imitations and two silver "cakes".

Location: Bacău, "Iulian Antonescu" County Museum.

Recte: 4+? golden hyperpera, 52+? silver dirhems and 2+? silver ingots.

EMPIRE OF NICAEA
MINT OF MAGNESIA
JOHN III

Hendy, 2nd coinage — On obs. -I-, 1 sp.
Hendy, 2nd coinage — On obs. -I:, 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or VENETIAN ROMANIA?
Imitative issues after the hyperpera of John III
UNCERTAIN MINT
On the obs. -I-, 1 sp.
On the obs. ·I-, 1 sp.

29. DUNĂREA HOARD

Published by Constanța Știrbu, "Un tezaur de monede de aur din sec. al XIII-lea descoperit în Dobrogea" *[A Gold Coin Hoard from the 13th Century Found in Dobrudja]*, in *Muzeul Național*, 2, 1975, pp. 353–364.

Said to have been found in July 1979, on the bank of the Danube at Dunărea, Seimeni commune, Constanța county, and to have consisted of 14 gold hyperpera of the Nicaean Emperor John III.

Location: Bucharest, National History Museum.

Recte: 14 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA
1st phase

Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ◦I· — 2 sp.

3rd phase

Hendy, 2nd coinage — On the obs. field KI.Ȯ. — 1 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·IΠ — 1 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·IΘ̂ — 2 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA ?
UNCERTAIN MINT
Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·I· — 4 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·I:· — 3 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·I:· ? — 1 sp.
Probable date of burial: 1300–1301.

30. GIURGIU HOARD

Published by O. Iliescu, *Crest. Col.*, 4, 1962, pp. 357–358, nos 493–494; idem, "Le dernier hyperpère de l'Empire byzantin de Nicée", in *Byzantinoslavica*, 26, 1965, 1, pp. 94–99 and idem, *Cultura bizantină*, no 439, p. 190.

Said to have been found in 1860 or 1862 on the Danube bank at Giurgiu, Giurgiu county, and to have consisted of several hyperpera, of which only two were accessible to study.

Location: Bucharest, Coin Room of the Romanian Academy Library.

Recte: 2+? hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
MICHAEL VIII
(1259–1282; as Nicaean emperor 1259–1261)
MINT OF MAGNESIA
Hendy — On the obs. ·I ✝, on the throne ΓΙΤ — 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
VENETIAN ROMANIA?
UNCERTAIN MINT
Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·I· — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

31. MOMČIL HOARD

Published by V. Parušev, "Nepublikovani srednovekovni moneti ot Južna Dobrudža (VIII–XIV v.)" *[Unpublished Mediaeval Coins from Southern Dobrudja (8th–14th c.)]*, in *Dobrudža*, no 62, 10, 1993, 1, pp. 164–165,.

Said to have been found near the sheep farm of the village Momčil, Balčik commune, Bulgaria and to have consisted of 40 hyperpera of which only one was described.

Location: Dobric, Historical Museum — one piece, the others dispersed.

Recte: 40 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA or LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA?
MINT OF MAGNESIA or UNCERTAIN MINT
John III or Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — 39 sp.

THEODORE II
(1254–1258)
MINT OF MAGNESIA

Hendy — On the obs. ·IA — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

32. STOIENEŞTI HOARD

Unpublished. Briefly mentioned by B. Mitrea, "Découvertes récentes de monnaies anciennes et byzantines sur le territoire de la République Populaire de Roumanie", in *Dacia*, N.S., 2, 1958, p. 498, but some coins were considered to be issues of John II; O. Iliescu, "Despre un tezaur de monede din vremea Comnenilor, găsit în

București" *[On a Coin Hoard from Comnenian Times, Found in Bucharest]*, in *SCN*, 3, 1960, p. 495, note no 2, with the correct attribution of some coins to John III and idem, *Cultura bizantină*, no 438, p. 190.

Found in 1957, on the Danubian island Balta Brăilei, during construction works, at Stoienești, Frecăței commune, Brăila county.

Location: Bucharest, Institute of Archaeology "Vasile Pârvan".

Recte: 22 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA or LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA?
MINT OF MAGNESIA or UNCERTAIN MINT
John III or Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — 20 sp.

THEODORE II
(1254–1258)
MINT OF MAGNESIA

Hendy — 2 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

33. LIPIA HOARD

Unpublished.

Said to have been found before 1941 in the place called "Sărățeanca", at Lipia, Merei commune, Buzău county and to have consisted of several gold hyperpera, of which only one is still accessible to study.

Location: Buzău, private collection — 1 sp., the others dispersed.

Recte: 1+? hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA

Hendy, 2nd coinage — On the obs. Ⲁ|- — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

34. SILISTRA I HOARD

Briefly mentioned by C. Moisil, in *Buletin lunar al Bibliotecii Academiei Române*, 2, 1947, 3, p. 31.

Said to have been found in 1936 at Silistra, in Bulgaria and to have consisted of 600–700 golden hyperpera, of which only two coins were available for study.

Location: Bucharest, The Coin Room of the Library of Romanian Academy — 2 pieces, the others dispersed.

Recte: 600–700 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA or LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA?
MINT OF MAGNESIA or UNCERTAIN MINT
John III or Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — 2 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

35. VARIAŞ HOARD

Briefly mentioned by I. Berkeszi, *Délmayarorszag erem léletei* [Southern Hungary Monetary Finds], Timişoara, 1907, p. 45 and I. Sabău, "Circulaţia monetară în Transilvania secolelor XI–XIII, în lumina izvoarelor numismatice" *[The Monetary Currency in Transylvania in the Light of Numismatic Sources]*, in *SCN*, 2, 1958, p. 297.

Said to have been found during the second half of 19th century at Variaş, Variaş commune, Timiş county and to have consisted of several golden coins, among them one of "Manuel I". We are not sure that it is a hoard.

Location: Timişoara, Historical Museum of Banat — 1 piece, the others were dispersed or have an unknown location.

Recte: 1+? hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
MINT OF MAGNESIA
JOHN III

Hendy, 2nd coinage — on the obs. ◦I- — 1 sp.

UNCERTAIN - ? sp.

Probable date of deposition: 1241 or later, in the second half of 13th century.

HOARDS WITH AN UNCERTAIN DATING

36. MALU HOARD

Briefly mentioned by B. Mitrea, "Découvertes de monnaies antiques et byzantines en Roumanie", in *Dacia*, 13, 1969, no 70, p. 552.

Said to have been found in a pot, in 1946, on the Danube bank at Malu, Vedea commune, Giurgiu county, in a sand carry and to have consisted of several "bronze coins of the Comnenians' periode".

Location: Unknown. Dispersed. Three coins were, during the '60, in the Maria Regeny collection. In our opinion it is possible that the stamenon of Isaac II [Hendy, var. B] and that of Alexius III [Hendy, var. I] of the collection of "Teohari Antonescu" Museum of Giurgiu, published by Gh. Ionescu, "Monede intrate recent în Muzeul Raional Giurgiu" *[Coins Recently Acquired by the Districtual Museum of Giurgiu]*, in *SCN*, 1, 1957, p. 466 and M. Ionescu, "Monede din Muzeul de Istorie Giurgiu" *[Coins from the Giurgiu Historical Museum]*, in *BSNR*, 67–69, 1973–1975, 121–123, p. 331 were, in fact, part of this hoard.

Recte: 3+? stamena.

Probable date of deposition: Second half of 12th or the first half of 13th century.

37. ZIMNICEA HOARD

Mentioned by C. Bolliac, *Trompeta Carpaților*, 7, 1869, 99, of 23.01.–04.02, p. 2896; C. Moisil, "Monede și tezaure găsite în România și în ținuturile românești învecinate (vechiul teritoriu geto-dac)" *[Coins and Coin Hoards Found in Romania and in the Neighbouring Countries (the former Geto-Dacian Territory)]*, in *BSNR*, 10, 1913, p. 21; S. Mc A Mosser, "A Bibliography of the Byzantine Coin Hoards" *[Numismatic Notes and Monograph, no 67]*, New York, 1935, p. 21; Constanța Știrbu, "Informații despre două tezaure de monede bizantine" *[Some Data about Two Byzantine Coin Hoards]*, in *Cerc. Num.*, 1, 1978, pp. 25–26 and idem, "Documente inedite din secolul al XIX-lea privind unele descoperiri monetare" *[Unedited Documents from the 19th Century Regarding Some Monetary Finds]*, in *Cerc. Num.*, 3, 1980, no 46, p. 160.

Said to have been found in 1868, at Zimnicea, Teleorman county and to have consisted of 2 000 "bronze Constantinates", the popular Romanian and Balcanic name for the concave/convexe shaped Byzantine coins from the 11th to the 14th centuries.

Location: Dispersed. 70 coins were acquired by the National Museum of Antiquities (now the Archaeological Institute "Vasile Pârvan") from Bucharest, but at present it is impossible to identify them, because they were mixed with other pieces of the ancient collection.

Recte: 2000 stamena.

Probable date of deposition: second half of 12th or the first half of 13th c.

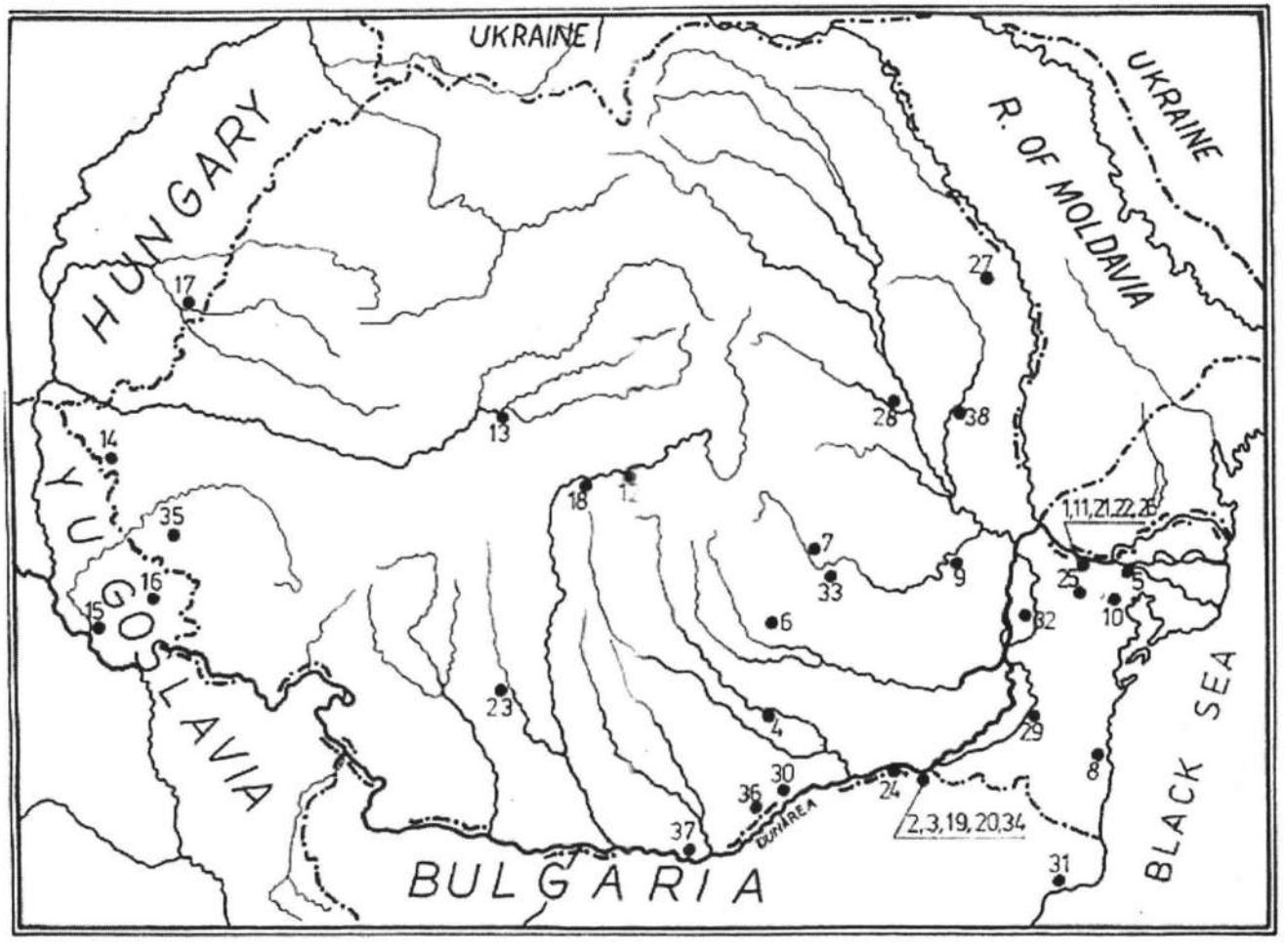
UNCERTAIN HOARDS

38. BÂRLAD AREA HOARD

Published by E. Oberländer-Târnoveanu and Eugenia Păpușoi, "Monede bizantine din colecția Muzeului "Vasile Pârvan" din Bârlad *[Byzantine Coins from the Collection of "Vasile Pârvan" Museum of Bârlad]*, in *Carpica*, 23, 1992, 1, pp. 232–233.

In the collection of this museum they preserve some coins that look to be a parcel of a hoard from the late 12th–early 13th century. Unfortunately in the access book of the museum any datum about the period of its acquisition is missing. In our opinion it consists of stamena of Manuel I (Constantinople, Hendy 4th coinage, var. A — 1 sp.), Isaac II (Constantinople, Hendy, var. D), Alexius III (Constantinople, var. I — 2 sp. and var. II — 1 sp.), Bulgarian imitative, type B — 1 sp. and type C — 1 sp., Latin imitative, Constantinople, small module, type A — 2 sp.

Probable date of deposition: 1220–1230.



The map of the 13th–14th c. hoards from the Lower Danube and adjacent areas.

GÉNOIS ET TATARS EN DOBROUDJA AU XIVe SIÈCLE: L'APPORT DE LA NUMISMATIQUE

OCTAVIAN ILIESCU

En 1958, dans une chronique des découvertes monétaires, l'auteur de cette note présentait deux monnaies de bronze, trouvées ensemble en 1942 dans les ruines de la forteresse médiévale d'Enisala (commune de Sarichioi, département de Tulcea, en Dobroudja)[1]. La première pièce montrait au droit le tamgha de la Horde d'Or et la date de l'hégire 710 (1310/1311)[2] et au revers, une croix[3], dans ses cantons quatre lettres que nous n'avons pas réussi à déchiffrer au moment de la publication[4]. L'autre monnaie provenant de cette découverte présentait au droit une croix pattée, au revers une image tout à fait inconnue que nous avions assimilée en 1958 — non sans réserves — à celle d'un château médiéval, assez commune dans la numismatique de l'Orient Latin[5].

Depuis lors, de nouvelles découvertes faites en Dobroudja ont mis au jour d'autres exemplaires similaires à ceux qui avaient été sommairement décrits par nous en 1958. En ce qui concerne la catégorie qui comprend les pièces de bronze montrant au droit le tamgha de la Horde d'Or et au revers une croix, on y a reconnu assez facilement les émissions monétaires d'un établissement génois soumis à la domination de la Horde d'Or et situé sur le Danube inférieur[6]. Plus récemment, ces émissions monétaires, datées des années de l'hégire 707 (1307/1308), 710 (1310/1311) et 711 (1311/1312), ont été déterminées comme appartenant à une colonie génoise établie à Isaccea[7]. Les question posées par la découverte de cette catégorie d'émissions monétaires semblent donc avoir trouvé une solution bien satisfaisante[8].

[1] O. Iliescu, *Însemnări privitoare la descoperiri monetare (II)*, *SCN*, 2, 1958, p. 456, n° 21 et p. 461, fig. 2–3.

[2] 710 et non pas 810 de l'hégire, comme nous avons lu par erreur en 1958, *loc. cit.* v. en ce sens O. Iliescu, *Emisiuni monetare ale oraşelor medievale de la Dunărea de Jos*, *Peuce*, 2, 1971, p. 263.

[3] Croix pattée ou légérement ancrée et non pas croix potencée, comme nous l'avons erronément décrite en 1958, *loc. cit.*

[4] O. Iliescu, *Însemnări ...*, *loc. cit.*, p. 456, n° 21 et p. 461, fig. 2.

[5] *Ibidem*, p. 456, n° 21 et p. 461, fig. 3.

[6] O. Iliescu, *Emisiuni monetare ale oraşelor medievale ...*, *loc. cit.*, p. 263 et p. 265.

[7] E. Oberländer Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu, *Contribuţii la studiul emisiunilor monetare şi al formaţiunilor politice din zona gurilor Dunării în secolele XIII–XIV*, SCIVA, 32, 1981, 1, p. 100–102 et 105–106; les mêmes auteurs, *Noi descoperiri de monede emise în zona gurilor Dunării în secolele XIII–XIV*, SCN, 9, 1989, p. 122, 126–128.

[8] Cf. O. Iliescu, *Contributions à l'histoire des colonies génoises en Romanie aux XIIIe–XVe siècles*, RRH, 28, 1989, 1–2, p. 27–28, 50.

1a 1b 2a 2b

Fig. 1. — Monnaie tataro-génoise découverte à Enisala (SCIVA, 32, 1981, 1, p. 89–109, fig. 3, 18).
Fig. 2. — Reproduction des symboles figurés au droit (a) et au revers (b) de la même monnaie *(ibidem,* fig. 4, 14–15).

La deuxième pièce de bronze, trouvée en 1942 à Enisala et publiée en 1958, appartient, elle aussi, à une émission monétaire dont on a identifié jusqu à présent plusieurs exemplaires similaires. Sa determination rigoureuse s'est avérée beaucoup plus difficile que dans le cas précédent. Il revient aux chercheurs Ernest Oberländer-Târnoveanu et Irina Oberländer-Târnoveanu le mérite d'avoir présenté une interprétation correcte de l'image figurée au droit de ces monnaies: c'est un tamgha mongol, absolument inconnu auparavant dans la littérature numismatique concernant le monnayage de la Horde d'Or, ce qui rend très difficile l'attribution de cette émission[9]. Dans une étude plus récente, les auteurs cités estiment pouvoir attribuer l'émission monétaire en question à une seigneurie génoise résidant à Kilia (?)[10] et lui assigne une date vers 1360–1380[11]. A notre avis, en suivant nos collègues dans l'étude de cet intéressant problème de numismatique médiévale, on aurait la chance d'y apporter certaines précisions concernant l'identité probable de l'émetteur, la localisation, le caractère et la chronologie de cette énigmatique émission monétaire c'est ce que nous allons tenter de faire dans ce qui suit.

Rappelons tout d'abord la description correcte des types monétaires adoptés pour l'emission qui fait l'objet de cette discussion: au droit, un tamgha mongol (fig. 2 a), au revers croix pattée (croix génoise) (fig. 2b)[12]. Les monnaies qui appartiennent à cette émission ne portent aucune légende, ni au droit, ni au revers. Ce sont des pièces de bronze de faible valeur destinées à circuler presque exclusivement à l'intérieur du centre urbain émetteur; on les désignait sous le nom de *follari*[13]. La

[9] E. Oberländer Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu, *Contribuţii ..., loc. cit.*, p. 92, 102, 106 et fig. 4/14/

[10] Il s'agit de la localité actuelle Chilia Veche, sise sur la rive droite du bras danubien de Kilia.

[11] E. Oberländer Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu, *Noi descoperiri ..., loc. cit.*, p. 122, 126, 128. Deux autres monnaies de cette même émission, découvertes à Enisala, à des dates et dans des conditions non précisées, ont été publiées simultanément par Antoaneta Vertan, G. Custurea, *Descoperiri monetare în Dobrogea (VIII), Pontica,* 21–22, 1988–1989, p. 381, n°s 1 320 et 1 321.

[12] Nous reproduisons ici les figures 3/18 et 4/14–15 de l'étude citée plus haut, dans la note 9.

[13] E. Oberländer-Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu, *Noi descoperiri ..., loc. cit.*, p. 128. Le nom *follaro* désigne la monnaie menue de cuivre ou de bronze, frappée au Moyen Age par certaines colonies génoises du Levant; v. en ce sens G. Lunardi, *Le monete delle colonie genovesi,* Gênes, 1980, passim.

plupart des exemplaires signalés jusqu'à présent comme appartenant à cette émission ont été découverts dans les ruines de la forteresse médiévale d'Enisala, soit par hasard, soit à l'occasion des fouilles archéologiques executées ici-même de temps en temps[14]. Un seul exemplaire connu provient de Kilia (Chilia Veche, dép. de Tulcea, sur la rive droite du bras de Kilia). En voici la liste complète des provenances connues jusqu'à la date de la rédaction de cette note:

ENISALA

1. AE 17 mm
   1942 SCN, 2, 1958, p. 456, n° 21 et 461 fig. 3.
2. AE 0,90 g
   1964; SCN, 9, 1989, p. 128, n° 45.
3. AE 0,70 g
   1964 ibidem, n° 46.
4. AE 18 mm 0,60 g
   1963 ibidem, n° 47.
5. AE 15 mm 0,50 g
   1964; ibidem, n° 48.
6. AE 13 mm 0,55 g
   1980; ibidem, n° 49.
7. AE 14 mm 0,90 g
   1970; SCIVA, 32, 1981, 1, p. 106, n° 109.
8. AE 15 mm 0,84 g
   1970; ibidem, n° 110.
9. AE 15 mm 1,05 g
   1976; ibidem, n° 112.
10. AE 15 mm 1,33 g
    Date de la découverte non précisée; *Pontica*, 21–22, 1988–1989. p. 381, n° 1 320.
11. AE 15,5 mm 0,70 g
    Même remarque; *ibidem*, n° 1 321.

CHILIA VECHE

12. AE 17 mm 0,40 g
    1966; SCIVA, 32, 1981, 1, p. 106, n° 111.

AE: bronze.

En examinant cette liste, on remarque sans aucune difficulté l'aspect particulier de la diffusion des monnaies qui y sont enregistrées: du nombre total de douze exemplaires, signalés jusqu'à présent, non moins de onze — soit environ 92% — ont été découverts entre les années 1942–1980 dans les ruines de la forteresse médiévale d'Enisala. Le douzième exemplaire connu provient de Chilia Veche, mais le lieu exact et les circonstances réelles de sa découverte n'ont pas fait l'objet de la moindre

[14] V. plus haut, la note 11.

précision[15]. Compte tenu du fait qu'une émission monétaire comprenant des espèces de très faible valeur — comme c'est également le cas de celle que nous soumettons à la présente discussion — était destinée en premier lieu, sinon exclusivement, à pourvoir aux exigences économiques de la vie quotidienne, dans un cadre territorial strictement limité, il est permis de supposer que les monnaies en question ont été frappées par un atelier fonctionnant à Enisala même, sous le contrôle d'une autorité locale. Cette autorité était sans nul doute exerceé par des Génois, puisque c'est la croix pattée de Gênes qui figure au revers des monnaies découvertes en si grand nombre à Enisala; elle reconaissait la domination politique d'un chef tatar local, dont le tamgha est reproduit au droit de ces mêmes monnaies. Pour identifier, si possible, la personne de cet énigmatique chef tatar, il nous semble nécessaire de présenter dans ce qui suit un bref aperçu sur l'histoire de la forteresse d'Enisala, à la lumière des résultats obtenus notamment à la suite des recherches archéologiques entreprises ici-même depuis 1939 jusqu'à nos jours.

Erigée au sommet d'une colline rocheuse dont les pentes escarpées dominent à l'Est la grande étendue du lac Razelm, aux trois autres points cardinaux la plaine de Babadag, la forteresse d'Enisala — ou plus exactement ce qui en reste aujourd'hui — a éveillé assez tard l'interêt des historiens roumains du Moyen Âge. En effet, ce n'est qu'à peine en 1939 que, sur l'initive du professeur Constantin C. Giurescu, à cette date résident royal à Galaţi, débuta la première campagne de fouilles archéologiques ayant pour objet les ruines de ladite forteresse; ces recherches ont été entreprises par l'archéologue Grigore Avakian, sous la direction du Musée National d'Antiquités de Bucarest. Malheureusement, les événements politiques qui ont marqué la fin de 1939 et les années qui s'ensuivirent ont empêché la publication du rapport concernant les résultats obtenus au cours de cette première campagne de fouilles, en dépit de la richesse des matériaux archéologiques découverts à cette occasion; en effet, on n'en connaît que seulement une mention sommaire, faisant notamment état de la découverte de deux trésors monétaires mis au jour au cours de ces fouilles, l'un composé de gros d'argent, émis par Pierre Ier, voïvode de Moldavie (1375–1391), l'autre comprenant des ducats d'argent, frappés par Mircea l'Ancien, voïvode de Valachie (1386–1418)[16]. Dans ces conditions, l'historien Constantin C. Giurescu croyait pouvoir affirmer en 1942 et 1943 que la forteresse d'Enisala avait été érigée par les Turcs après 1417, date de la deuxième annexion ottomane de la Dobroudja[17].

Les fouilles archéologiques, pratiquées dans la forteresse d'Enisala, ont été reprises en 1963 et ont continué en 1964, sous la direction des professeurs Ion Barnea de Bucarest et Ion T. Dragomir, directeur du Musée d'Histoire de Galaţi[18]. Ultérieurement, Ion T. Dragomir publiera une ample étude concenant cet objectif

[15] E. Oberländer Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu. *Contribuţii ..., loc. cit.*, p. 106. n° 111.

[16] S. L. (Lambrino), *Săpăturile arheologice din Ţinutul Dunărea-de-Jos*, RIR, 9. 1939, p. 498; p. 499, fig. 1, vue des ruines de la forteresse d'Enisala (v. la reproduction ci-joint, fig. 3.

[17] C. C. Giurescu, *Istoria românilor*, I, 4-ième éd., Bucarest, 1942, p. 475; II/2, Bucarest, 1943, p. 530.

[18] I. T. Dragomir, *op. cit.*, dans la note suivante, p. 29–30.

archéologique et mettant en valeur différentes catégories de matériaux, découverts à Enisala depuis la campagne de 1939: outils, armes, objets de parure et monnaies[19].

Mais dès avant la publication de cette étude, d'autres chercheurs accordaient une attention particulière à la forteresse d'Enisala et en faisaient l'objet de leurs préoccupations scientifiques. C'est d'abord Radu Florescu qui lui réserva un chapitre distinct dans son guide archéologique de la Dobroudja[20]; il hésite pourtant de lui attribuer une origine précise, génoise ou byzantine[21].

Une étude encore plus ample, constituant en fait une véritable monographie, archéologique et historique, sera dédiée en 1971 à ce même objectif par Radu Ştefan Ciobanu[22]. Au début de son étude, cet auteur offre l'explication étymologique du nom actuel de la localité Enisala — nom accordé également à la forteresse en question — il dérive du turc *Yeni Sale* (prononcez: *Salé*), ce qui signife: le Nouveau Village[23]. Après avoir passé en revue la bibliographie afférente et présenté une description détaillée des ruines qui subsistent encore de l'ancienne forteresse[24], Radu Ştefan Ciobanu nous offre un large aperçu sur son histoire dont voici les répères principaux: la forteresse d'Enisala aurait été fondée au cours du dernier quart du XIIIe siècle par des Génois établis auparavant dans le port maritime situé sur le bord de l'actuel lac Razelm et auquel elle devait asurer la protection militaire; dans les cartes nautiques italiennes des XIIIe–XVe siècles, la forteresse d'Enisala devrait être identifiée sous la dénomination de *Bambola* ou *Pampulo;* conquise en 1389 par les Turcs, elle passe en 1390 sous l'autorité du voïvode Mircea l'Ancien, qui réunit à cette date la Dobroudja toute entière à la Valachie; en 1417, en annexant la province de Dobroudja, les Turcs s'emparaient de nouveau de la forteresse d'Enisala; enfin, après la conquête ottomane en 1484 des cités moldaves Kilia et Cetatea Albă, la forteresse d'Enisala perd son importance stratégique et vers la fin du XVe ou le début du XVIe siècle, devenue inutile, elle sera définitivement abandonnée par la garnison militaire de l'Empire ottoman[25].

Dans une synthèse concernant l'état de la culture en Dobroudja aux XIIIe–XIVe siècles, Ion Barnea, en énumérant les établissements locaux de cette époque, présente une large description de la forteresse d'Enisala[26] et plaide pour son identification avec le toponyme Stravicho ou Straviqui des cartes nautiques italiennes du Moyen Age[27].

[19] I. T. DragomiR, *Cetatea medievală de la Enisala. Unelte, arme şi obiecte de podoabă, Danubius,* 6–7, 1972–1973, p. 29–47 et 20 figures-planches hors texte. La figure-planche 20 reproduit une partie des monnaies découvertes en 1963–1964; il est à regretter que leur liste complète n'a pas été publiée, comme annexe à cette étude.

[20] R. Florescu, *Ghid arheologic al Dobrogei,* Bucarest, 1968, p. 86–87.

[21] *Ibidem,* p. 86.

[22] R. ŞT. Ciobanu, *Cetatea Enisala,* BMI, 40, 1971, 1, p. 21–30.

[23] *Ibidem,* p. 21.

[24] *Ibidem,* p. 21–26.

[25] *Ibidem,* p. 27–30.

[26] I. Barnea, dans: I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei, III. Bizantini, români şi bulgari la Dunărea de Jos,* Bucarest, 1971, p. 379–385 (p. 381–382, fig. 16–17, reproductions photo des ruines de la forteresse d'Enisala; p. 383, fig. 18, plan de la même forteresse).

[27] *Ibidem,* p. 380.

En 1976, Silvia Baraschi et Gheorghe Cantacuzino reprennent les fouilles archéologiques dans la forteresse d'Enisala et publient en 1980 les résultats de leurs recherches[28]; sur cette base, ils avancent les hypothèses suivantes: 1° la fondation de la forteresse a eu lieu à la charnière des XIIIe–XIVe siècles, sans toutefois pouvoir exclure une date plus reculée; 2° il est possible que les deux enceintes de la forteresse aient été érigées en même temps; 3° il existe au moins deux niveaux d'habitation dans cette forteresse et 4° les découvertes attestent la présence de Génois dans la forteresse, mais les auteurs cités expriment des doutes quant à la participation effective des Génois à la construction de la forteresse d'Enisala[29].

Depuis 1976, d'autres chercheurs ont entrepris des fouilles archéologiques dans la forteresse médiévale d'Enisala: Gheorghe Mănucu-Adameşteanu en 1981 et Sergiu Iosipescu en 1991–1993, mais les résultats de leurs recherches ne sont pas encore publiés[30].

Il ressort de tout ce qui est dit plus haut que la forteresse d'Enisala a été fondée, très probablement, au cours de la deuxième moitié du XIIIe siècle[31], dans le but d'assurer une forte protection militaire à l'établissement portuaire qui se trouvait en bas, au fond de l'ancien golfe devenu entre temps le lac Razelm de nos jours[32]; d'autre part, si la participation des Génois à la construction de la forteresse semble être assez douteuse, leur présence à l'intérieur de ses murailles est néanmoins attestée par les résultats des fouilles de 1976. Dans ces conditions, l'attribution de l'émission monétaire présentée plus haut à une communauté génoise résidant à Enisala — soit à l'intérieur de la forteresse, soit dans un quartier du port maritime aujourd'hui complètement submergé — paraît tout à fait plausible.

La présence d'un tamgha tatar, au droit des monnaies qui appartiennent à cette émission, constitue à son tour un élément iconographique très important, susceptible de déterminer l'identité probable de leur émetteur. Associé à la croix de Gênes, figurées au revers des monnaies en question, ce tamgha marque la domination politique exercée par un seigneur tatar sur la communauté d'Enisala. Inconnu jusqu'à présent dans la littérature concernant la numismatique de la Horde d'Or, le tamgha respectif ne pouvait appartenir qu'à un chef local qui, profitant d'une période d'anarchie traversée par l'Etat mongol, s'était emparé du pouvoir et l'exerçait en nom propre sur un territoire situé à la périphérie du vaste empire des steppes. Or l'identité de ce personnage peut être établie sur la base des relations contenues dans un

[28] Silvia Baraschi et Gh. Cantacuzino, *Cercetările arheologice din cetatea de la Enisala*, *Peuce*, 8, 1980, p. 459–474.

[29] *Ibidem*, p. 468, 470.

[30] Informations aimablement fournies par notre collègue Ernest Oberländer Târnoveanu, auquel nous adressons, ici encore, nos sincères remerciements.

[31] Il convient de citer en ce sens la découverte dans les ruines de la forteresse d'Enisala de deux hyperpères de Jean Vatatzès (1222–1254), trouvés séparemment; v. O. Iliescu, *L'hyperpère byzantin au Bas-Danube du XIe au XVe siècle*, RÉSEE, 6, 1969, 1, p. 17; E. Oberländer Târnoveanu, *Monede bizantine din secolele XIII–XV descoperite în Dobrogea*, BSNR, 75–76, 1981–1982, p. 205, note 2, n° 2.

[32] Sur l'évolution géo-hydromorphologique de cet ancien golfe à la fin du XVe siècle, v. R. Şt. Ciobanu, *op. cit.*, p. 30.

document publié dès la fin du XIXe siècle et qui n'a pas manqué de susciter ultérieurement l'intérêt des historiens N. Iorga et G.I. Brătianu. Il s'agit d'une lettre datée du 22 juin 1368, à Visegrad, adressée par le roi Louis de Hongrie à la communauté saxonne de Braşov et par laquelle il leur fait connaître que, sur la demande de leur juge, il exempt de l'obligation de payer les droits de douane, dûs pour les marchandises apportées en Hongrie, par les *mercatores Domini Demetry, principis Tartarorum,* à condition de réciprocité pour les marchands de Braşov *in terra ipsius Domini Demetry*[33]. N. Iorga signalait en 1900, pour la première fois, l'apparition sur la scène de l'histoire, au XIVe siècle, d'un chef tatar appelé Démètre; l'historien roumain évoquait à ce propos un passage des *Annales* du chroniqueur polonais Stanislaw Sarnicki qui fait mention de la victoire gagnée par le grand prince de Lithuanie, Olgerd, contre une coalition de trois chefs tatars, nommés Kadlubek, Démètre et Kaczibey[34]. Plus tard, en se rapportant au privilège commercial du 22 juin 1368 déjà cité, N. Iorga affirma que ce Démètre, prince des Tatars, appelé Timur avant d'embrasser la foi chrétienne, avait établi sa résidence à Cetatea Albă, sur les bords du liman du Dniestr[35].

A son tour, G. I. Brătianu, après avoir mentionné en passant l'épisode de la bataille livrée par Olgerd contre les trois chefs tatars, parmi lesquels est cité le nommé Démètre[36], consacrera à ce dernier une étude spéciale, qui sera publiée douze ans après sa mort[37]. Cette étude débute par reproduire le passage des *Annales* de Sarnicki concernant la bataille entre Olgerd et les trois chefs tatars[38] et continue par soumettre à une large discussion la question de l'identité des trois chefs tatars[39]; l'auteur examine ensuite la portée du privilège commercial accordé par Louis Ier de Hongrie aux marchands du prince Démètre et, sur la base de ce document, il établit des limites territoriales et chronologiques du pouvoir exercé par ce dernier: entre l'ambouchure du Pruth et celle du Bug, avec la résidence à Cetatea Albă, comme territoire, et entre environ 1360–1380, comme durée[40].

[33] Ce document a été publié dans les collections suivantes: E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor culese de ...*, I/2, édit. N. Densuşianu, Bucarest, 1980, p. 144; F. Zimmermann, C. Werner, G. Müller, *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen*, II, Hermannstadt (Sibiu), 1897, p. 315, n° 917; DRH, D, I, p. , no 49.

[34] N. Iorga, *Studii istorice asupra Chiliei şi Cetăţii-Albe*, Bucarest, 1899 (1900), p. 38 et note 2, où l'auteur cite comme source Sarnicki, *Annales*, p. 113. Après la défaite, les Tatars se sont rélirés en Dobroudja (ibidem, p. 38); mais la bataille en question a eu lieu en 1363, à l'embouchure du Bug et non pas en 1333, à l'embouchure du Dniestr, comme affirme par erreur N. Iorga *(ibidem)*.

[35] N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, III, *Les fondateurs d'Etat*, Bucarest, 1937, p. 264.

[36] G. I. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, Bucarest, 1935, p. 114, où l'auteur reproduit les opinions exprimées à ce propos par N. IORGA, *Studii istorice ..., loc. cit.*; mêmes observations que plus haut, dans notre note 34.

[37] G. I. Brătianu, *Deux études historiques. II. Demetrius Princeps Tartarorum (ca. 1360–1380)*, RÉR, 9–10, 1965, p. 39–46.

[38] *Ibidem*, p. 39 (où il faut pourtant corriger la date erronée de 1333: la date corecte est 1363; d'ailleurs, Olgerd a régné de 1342 à 1377.

[39] *Ibidem*, p. 40–42.

[40] *Ibidem*, p. 45–46.

Successivement, d'autres historiens ont essayé de délimiter le territoire soumis à l'autorité du prince Démètre, en considérant que ce territoire englobait le sud de la Moldavie et le nord de la Dobroudja[41] ou seulement le nord de la Dobroudja[42].

Plus récement, un autre historien roumain,Victor Spinei, a traité lui aussi, la question qui nous préoccupe ici-même[43]. Sur la base des informations fournies par les chroniques russes — qu'il soummet d'ailleurs à une analyse critique — , cet auteur considère que la bataille livrée par Olgerd aux trois chefs (émirs) tatars a eu lieu en 1363, à Sini Vodi (Eaux Bleues), hydronyme qu'il identifie à l'actuel Siniuha, affluent du côté gauche du Bug[44]. Procédant ensuite à l'examen du privilège accordé par le roi Louis Ier aux marchands de Démètre, prince des Tatars, l'auteur identifie ce dernier au troisième émir mongol participant à la bataillé de 1363, Dimitri, et estime pouvoir localiser sa résidence à Orheiul Vechi[45] (le Vieil Orhei, en Bessarabie, ancien département roumain d'Orhei, aujourd'hui en République de Moldavie).

A notre avis, les trois chefs ou émirs tatars, participants à la bataille de Sinie Vodî, en 1363, provenaient, tous les trois, d'une zone qui s'étendait du nord de la Dobroudja jusqu'en Crimée et qui avait constitué le territoire sur lequel le grand émir Nogaï avait fondé son propre Khanat, dans les dernières années du XIIIe siècle[46]. Après la défaite qui leur fut infligée par Olgerd, les trois chefs tatars se sont rétires dans leurs fiefs d'origine. Kaczibey exerçait très probablement son autorité sur le couloir délimitée par les flueves Bug et Dniestr et avait sans doute la résidence quelque part dans le proche voisinage immédiat de l'actuelle Odéssa, où un toponyme lui a conservé le nom, dans la variante *Kothubey*[47]. Kaldubek, appelé également par d'autres sources *Kutlubuga*[48], passa le Dniestr et se retira dans le sud de la Bessarabie, espace compris entre le Pruth, le Danube et le Dniestr, où le toponyme Cătlăbuga[49] et le nom du lac Catalpug gardent évidemment le souvenir de la domination politique de l'émir tatar en question[50].

Quant à Démètre (Dimitri ou Demetrius dans les sources qui mentionnent son existence), le territoire soumis à sa domination ne pouvait se trouver que dans le nord de la Dobroudja. En premier lieu, du fait que ce prince tatar avait embrassé le christianisme, prenant le nom de Démètre, il devait certainement provenir d'un milieu chrétien ortodoxe de vieille tradition, ce qui est incontestablement le cas de cette région. En deuxième lieu, le même chroniqeur Sarnicki, en relatant l'épisode de la bataille de 1363, affirme qu'après la défaite, une partie des Tatars se sont réfugiés

[41] B. Câmpina, Şt. Ştefănescu, dans *Istoria României*, II, Bucarest, 1962, p. 165.
[42] ŞT. Ştefănescu, dans I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 351.
[43] V. Spinei, *Moldova în secolele XI–XIV*, Bucarest, 1982, p. 274–276.
[44] *Ibidem*, p. 274.
[45] *Ibidem*, p. 275.
[46] V. à ce sujet E. Oberländer Târnoveanu, *Numismatical Contributions to the History of the South-Eastern Europe at the End of the 13th Century*, RRH, 26, 1987, 2, p. 245–258.
[47] V. Spinei, *op. cit.*, p. 275.
[48] *Ibidem*, p. 274.
[49] *Ibidem*, p. 275.
[50] *Ibidem*.

au-delà du Don, tandis que d'autres se sont réfugiés au-delà du Dniestr, jusqu'aux champs de la Dobroudja, qu'ils appellent *Orda Dobrociorum*[50]; par conséquent, les Tatars ont dû traverser non seulement le Dniestr, mais aussi le Danube, pour revenir dans leurs établissements d'origine, situés dans le nord de la Dobroudja. C'est donc dans cette région que devait résider leur chef, le prince Démètre.

La même conclusion s'impose lorsque l'on examine la signification du privilège commercial accordé en 1368 par le roi Louis Ier aux marchands de Démètre, le prince des Tatars. Ce privilège doit être mis en relation avec deux autres ayant le même objet: le régime de l'activité commerciale déployée par les marchands saxons de Braşov, dans leur transit à travers la Valachie jusqu'au Danube et vers la mer Noire. Le premier privilège de ce genre, émis la 28 juin 1358, à la Vieille Buda, par le roi Louis Ier d'Anjou, autorisait les marchands saxons de Braşov de circuler librement, avec leurs marchandises, entre les rivières Prahova et Buzău, pour atteindre le Danube entre l'embouchure de la rivière Ialomitza et celle du Sereth[51] c'est-à-dire en empruntant la route de Braïla[52]. Le deuxième privilège a été accordé aux mêmes marchands saxons de Braşov par Vladislav I — Vlaïcu, le voïvode de Valachie; daté du 20 janvier 1368, ce privilège exemptait ses bénéficiaires de payer la taxe de douane à leur entrée en Valachie et leur permettait de la payer une seule fois, à Câmpulung, à leur retour de Braïla[53]. Enfin, le privilège royal daté du 22 juin de la même année 1368 nous explique très clairement quelle était la destination que devaient prendre les marchands de Braşov, une fois arrivés à Braïla: ils passaient le Danube et pénétraient dans le pays du prince Démètre, où ils vendaient leurs marchandises et en achetaient d'autres, qu'ils transportaient ensuite sur leur chemin de retour à Braşov. De leur côté, les marchands du prince Démètre procédaient de la même manière, mais naturellement en sens inverse. La résidence de *Demetrius princeps Tartarorum* ne pouvait donc se trouver ni à Cetate Albă, ni à Orheiu Vechi; elle devait se placer sur la direction du commerce de transit pratiqué par les marchands saxons de Braşov, à partir de leur arrivée à Braïla, à savoir quelque part dans la zone septentrionale de la Dobroudja. Mais où donc pouvait-elle bien se trouver?

A notre avis, c'est la numismatique médiévale qui, à l'état actuel de ses recherches, est en mesure de nous offrir une solution plausible à cette question. En effet, l'identification d'une émission monétaire locale, comprenant des pièces de bronze découvertes presque exclusivement dans les ruines de la forteresse d'Enisala, montre clairement que vers la deuxième moitié du XIVe siècle, il y avait dans ces parages une florissante communauté génoise, qui y développait son activité

[50] A *Ibidem*.

[51] Document publié dans les collections: E. de Hurmuzaki, *vol. cit.*, n° XL, p. 58; DRH D, I, n° 39, p. 72.

[52] Sur les problèmes posés par l'ouverture en 1358 de la route de Braïla, v. notammemt M. Holban, *Contribuţii la studiul raporturilor dintre Ţara Românească şi Ungaria angevină. (Problema stăpânirii efective a Severinului şi a suzeranităţii în legătură cu drumul Brăilei)*, *Studii*, 15, 1962, 2, p. 338–346; Ş. Papacostea, *Începuturile politicii comerciale a Ţării Româneşti şi Moldovei (secolele XIV–XVI). Drum şi Stat*, SMIM, 10, 1983, p. 11–15.

[53] E. de Hurmuzaki, *vol. cit.*, n° CXVII, p. 145–146; DRH D, I, n° 46, p. 86–88.

commerciale sous la domination politique d'un seigneur tatar. Ce seigneur ne pouvait être autre que le prince Démètre dont les marchands — évidemment des Génois — étaient les bénéficiaires du privilège émis en juin 1368 par le roi Louis Ier de Hongrie. La question de savoir où était emplacée la residence du prince Démètre nous paraît donc avoir obtenu une solution très plausible: elle devait se trouver fort probablement dans la forteresse d'Enisala ou dans son proche voisinage, par exemple à Babadag.

Cette solutions nous permet d'autre part d'établir la destination finale du commerce de transit pratiqué par les marchands saxons de Braşov à travers la Valachie, vers le début de la deuxième moitié du XIVe siècle. Ils se rendaient d'abord à Braïla, soit par la route qui suit la vallée de la rivière Buzău, comme l'indique le privilège royal de 1358, soit par la route indirecte Braşov — Bran — Câmpulung — Curtea de Argeş — Brăïla qu'ils étaient obligés d'emprunter selon les clauses du privilège accordé en 1368 par le voïvode Vladislav Ier de Valachie. Arrivés à Braïla, ils passaient le Danube avec leurs marchandises et s'engageaient sur la route terrestre qui traversait le nord de la Dobroudja pour aboutir à l'ancien établissement portuaire maritime dominé par la forteresse d'Enisala. C'est ici, *in terra principis Demetry*, qu'ils échangeaient leurs marchandises avec des marchands pratiquant les commerce sur mer, en premier lieux des Génois appartenant à la communauté locale ou seulement de passage dans ces lieux. L'ancien port maritime d'Enisala, aujourd'hui entièrement submergé, représentait donc à cette époque un important point de contact entre le commerce continental et le commerce maritime dont les protagonistes étaient les Saxons de Braşov, respectivement les Génois des colonies de la mer Noire[54].

Peut-on identifier la forteresse et l'ancien port maritime d'Enisala dans les portulans et les cartes nautiques du Moyen Age? Sans avoir l'intention de nous livrer à une investigation systématique dans un domaine qui appartient à la géographie historique — vu le caractère strictement limité de cet article — , nous nous bornerons ici à rappeler deux hypothèses récentes qui tentent d'offrir une solution à ce problème. Nous avons vu qu'en 1971, Radu Ştefan Ciobanu proposait d'identifier la forteresse d'Enisla à *Bambola*, toponyme enregistré dans les sources cartographiques à partir des cartes nautiques élaborées par Domenico da Carignano (vers 1300), Pietro Visconti (1318) et Marino Sanudo (1320)[55].

La deuxième hypothèse concernant l'identification de la forteresse d'Enisala dans les sources cartographiques médiévales a été avancée dans la même année 1971 par le professeur Ion Barnea. Comme nous l'avons déjà montré plus haut, cet auteur considère que la forteresse d'Enisala devrait être identifiée sous la dénomination *Straviqui (Stravico)*, qui figure sous ces deux variantes dans certaines sources cartographiques[56]. Cette identification est basée sur le fait que la forteresse d'Enisala

[54] Sur la participation des Génois au commerce continental à travers la Valachie et la Moldavie, aux XIVe–XVe siècles, v. Ş. Papacostea, *op. cit.*, p. 12–15, 38–47.

[55] R. Şt. Ciobanu, *op. cit.*, p. 28.

[56] Cf. M. Popescu Spineni, *România în istoria cartografiei până la 1600*, I, Bucarest, 1935, p. 73–74, 77, 83.

se trouvait très près d'un village dénomé à l'époque romano-byzantine *Vicus Novus* ou *Novovicus*, nom conservé sous la domination ottomane quand les Turcs l'ont traduit par *Yeni Sale* ce qui a la même signification; à cause de ce voisinage, la forteresse en question aurait pris le nom de *Castra Vici*, d'où les variantes dérivées *Straviqui* ou *Stravic(h)o*[57] des cartes italiennes.

En ce qui nous concerne, il nous semble que les deux dénomination, Bambola aussi bien que Straviqui, puissent bien correspondre aux réalités topographiques de ce segment du littoral pontique, telles qu'elles ont été enregistrées par les cartographes italiens des XIVe–XVe siècles. A une seule precision: dans notre hypothèse, Bambola devrait désigner l'ancien établissement portuaire, aujourd'hui submergé, tandis que la forteresse médiévale qui le dominait serait identifiable au toponyme Straviqui dont l'etymologie citée plus haut nous paraît assez bien fondée.

Deux sources de géographie historique, datant du XVIIIe siècle, fournissent à notre avis un appui non négligeable à cette nouvelle hypothèse. Il s'agit en premier lieu d'un portulan français, rédigé en 1738 et publié en 1987 par Mlle Elisabeta Todorova[58], où l'auteur, en décrivant le littoral occidental de la mer Noire de Bosphore aux bouches du Danube, note l'emplacement du village *Jegni sala Kieuy* à l'entrée de la deuxième bouche dudit fleuve, appelée *Portitcha*[59]. Ici, le nom *Jegni sala Kieuy* (en turc: *Yeni Sale Kioï*) désigne évidement l'ancien établissement portuaire d'Enisala, qui n'était pas encore submergé à cette date.

Presque en même temps, une carte italienne non-datée, mais élaborée très probablement vers 1730, inscrit le nom *Taranka* à l'endroit où devrait se trouver l'emplacement de la forteresse d'Enisala[60]. *Taranka* est ici sans doute une déformation du mot slave *palanka*, qui signifie fortification, terme adopté également en roumain sous la forme *palancă*, ayant le même signification. Or il arrive aujourd'hui même que l'on rencontre encore le toponyme *Palanca* à Enisala, où il désigne les vestiges d'une ancienne *palanka* ottomane, érigée probablement au XVIe siècle en dehors et au nord de la forteresse médiévale d'Enisala[61].

Bambola et Straviqui au XIVe siècle, Jegni sala Kieuy et Taranka vers 1730–1740, ces deux paires de noms désignent respectivement deux réalités topographiques très proches l'une de l'autre, mais néanmoins bien distinctes: l'établissement portuaire, ultérieurement disparu sous les eaux de l'actuel lac Razelm, et la forteresse d'Enisala dont les ruines dominent encore l'étendue de la zone environnante. Il s'agirait donc à Enisala d'un problème de géographie historique similaire à celui qui est posé par deux toponymes danubiens longuement discutés:

[57] I. Barnea, *op cit.*, p. 380 et la note 5, où l'auteur cite les travaux de M. Guboglu et C. Cihodaru, exprimant le même point de vue.

[58] Elisabeta Todorova, *Neizvestno frensko opisanie na zapadnija Tchernomorski bring ot 1738*, INMV, 2 (38), 1987, p. 132–151; signalé par notre collègue Petre Diaconu que nous en remercions ici encore.

[59] *Ibidem*, p. 141.

[60] Cette carte a été publiée par I. Lepşi, *O veche hartă manuscrisă a regiunilor româneşti*, *Arhivele Basarabiei*, 5, 1933, 3, p. 253–258; cf. O. Iliescu, *De nouveau sur Kilia et Licostomo*, RRH, 33, 1994, 1–2, p. 163–166.

[61] Informations fournies par Ernest Oberländer Târnoveanu que nous remercions ici encore.

Kilia et Licostomo, eux aussi désignant deux établissements très proches l'un de l'autre, mais pourtant bien distincts.

Au terme de cette investigation, il convient de formuler les conclusions suivantes:

1°. Vers la fin du XIIIe ou au début du XIVe siècle, des marchands génois ont fondé une station commerciale permanente dans un quartier d'un établissement portuaire, à présent complètement submergé, situé au fond d'un large golfe devenu ultérieurement l'actuel lac Razelm. Cette station commerciale génoise n'est pas attestée par les sources historiques connues jusqu'à présent; il semble pourtant que l'établissement portuaire en question ait été désigné sous la dénomination de *Bambola*, enregistrée comme telle dans certaines cartes nautiques italiennes à partir de 1318.

2°. Parallèlement, mais à une date non encore exactement établie, une forteresse fut érigée au sommet de la colline escarpée qui dominait cet établissement portuaire. Les fouilles archéologiques entreprises dans les ruines de cette forteresse y ont mis en évidence une présence génoise, sans pourtant pouvoir attribuer aux Génois la construction de ce monument d'architecture militaire. Selon une hypothèse assez plausible, la forteresse en question aurait été désignée sous la dénomination de *Stravicqui* ou *Stravic(h)o* dans les cartes nautiques italiennes, élaborées depuis 1318. Cette identification repose sur le fait que dans le proche voisinage, il y avait un village, appelé à l'époque romano-byzantine *Vicus Novus (Novovicus)*, d'où dériverait la dénomination de *Castra Vici — Straviqui*, accordée par les contemporains à la forteresse avoisinante.

Il y aurait donc dans la toponymie médiévale, à Enisala, un parallélisme similaire au cas présent par deux toponymes danubiens longuement discutés, à savoir Kilia et Licostomo, eux aussi désignant en fait deux réalités distinctes, mais souvent confondues à cause de leur proche voisinage[62].

3°. A partir du début de la deuxième moitié du XIVe siècle, l'implantation commerciale des Génois à Enisala a dû connaître un véritable essor. L'ouverture, en 1358, de la route commerciale menant de Braşov à Braïla avait créé des conditions très favorables à l'établissement de contacts directs et permanents entre les marchands saxons de ladite ville transylvaine et les Génois actifs à Enisala, soit résidant ici-même, soit provenant de leurs nombreuses colonies de la mer Noire. Au début, les marchands saxons de Braşov traversaient les Carpathes en longeant le cours de la rivière Buzău et, arrivés à Braïla, ils passaient le Danube et se rendaient par Babadag à la ville portuaire d'Enisala, destination finale de leur commerce oriental.

En 1368, le voïvode Vladislav Ier de Valachie, en accordant le premier privilège commercial roumain émis au bénéfice des marchands saxons, les obligea de se rendre à Braïla en empruntant une route détournée par Bran — Câmpulung, mais la destination finale du commerce oriental de Braşov n'en subit aucun changement.

4°. Le développement des relations commerciales amorcées depuis 1358 entre la ville de Braşov et la communauté génoise d'Enisala ne tarda pas de faciliter la

[62] Sur Kilia et Licostomo, v. O. Iliescu, *Nouvelles contributions à la géographie historique de la mer Noire*, *Il Mar Nero*, 1, 1994, p. 236–259; v. également notre article cité plus haut dans la note 60, p. 159–167.

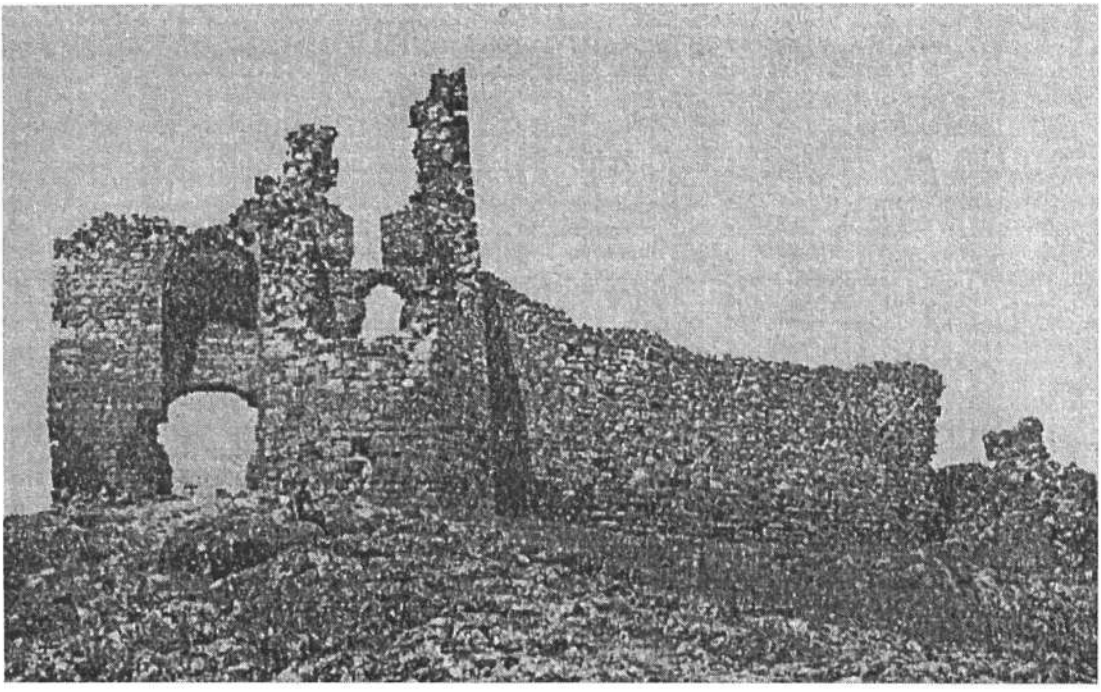


Fig. 3. — Vue de la forteresse d'Enisala (*RIR*, 9, 1939, p. 499).

réalisation d'une économie florissante au profit de cette communauté. Par la suite, elle aurait dû obtenir vers 1370 le statut juridique d'une véritable colonie génoise en Outremer. Il est vrai que les documents rédigés par des notaires génois contemporains, instrumentant à Kilia et à Licostomo, actes publiés jusqu'à présent[63], ne font aucune mention concernant l'existence d'une colonie génoise à Enisala, indifféremment du nom sous lequel elle ait pu être désignée. Mais la richesse des matériaux de tout genre, découverts au cours des fouilles archéologiques exécutées dans la forterese d'Enisala atteste l'existence d'un niveau très élevé de la vie économique locale, qui devait correspondre à un degré similaire de développement économiques, atteint par la communauté génoise résidant dans l'établissement portuaire.

Un aspect particulier de ce haut degré de développement économique, marquant sans conteste le statut de colonie obtenu vers 1370 par la communauté génoise d'Enisala, est représenté par une émission locale de monnaies de bronze. Ces monnaies, sans légende ni date d'émission, montrent au droit un tamgha tatar et au revers, la croix pattée de Gênes. Du fait qu'un nombre de onze sur douze exemplaires, connus jusqu'à présent, ont été découverts à maintes occasions dans les ruines de la

[63] Actes instrumentés à Kilia en 1360–1361, publiés par G. Pistarino, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Chilia da Antonio di Ponzò (1360–61)*, Gênes, 1971 et M. Balard, *Gênes et l'Outremer. II. Actes de Kilia du notaire Antonio di Ponzò (1360)*, Paris — La Haye — New York, 1980; actes instrumentés à Licostomo en 1373 et 1383–1384, publiés par Silvana Raiteri, *Atti rogati a Licostomo da Domenico da Carignano (1373) e Oberto Grassi da Voltri (1383–1384)*, dans le volume de Giovanna Balbi, Silvana Raiteri, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Caffa e a Licostomo (sec. XIV)*, Gênes, 1973, p. 187–237.

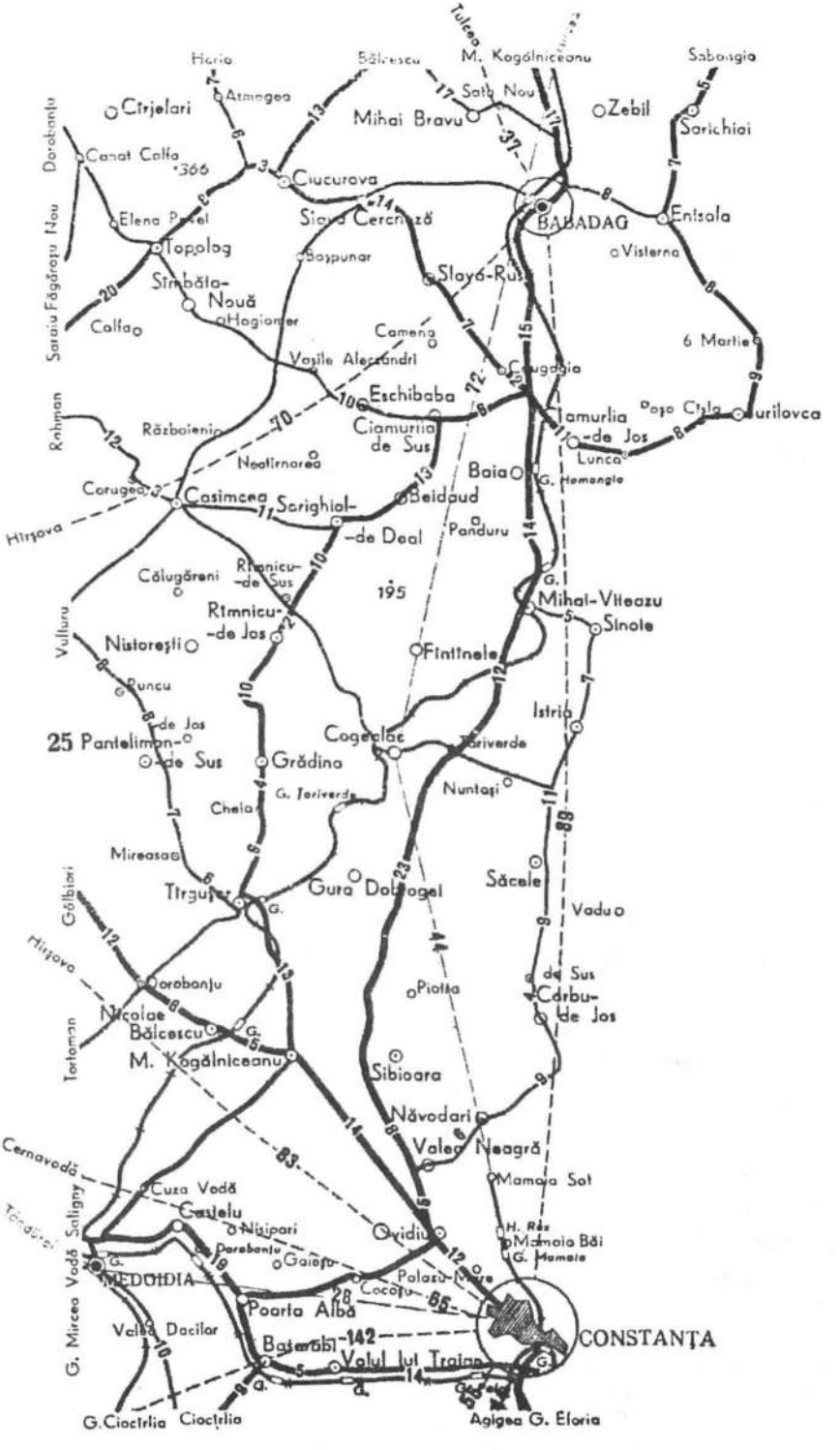


Fig. 4. — Carte partielle de la Dobroudja (1:500 000).

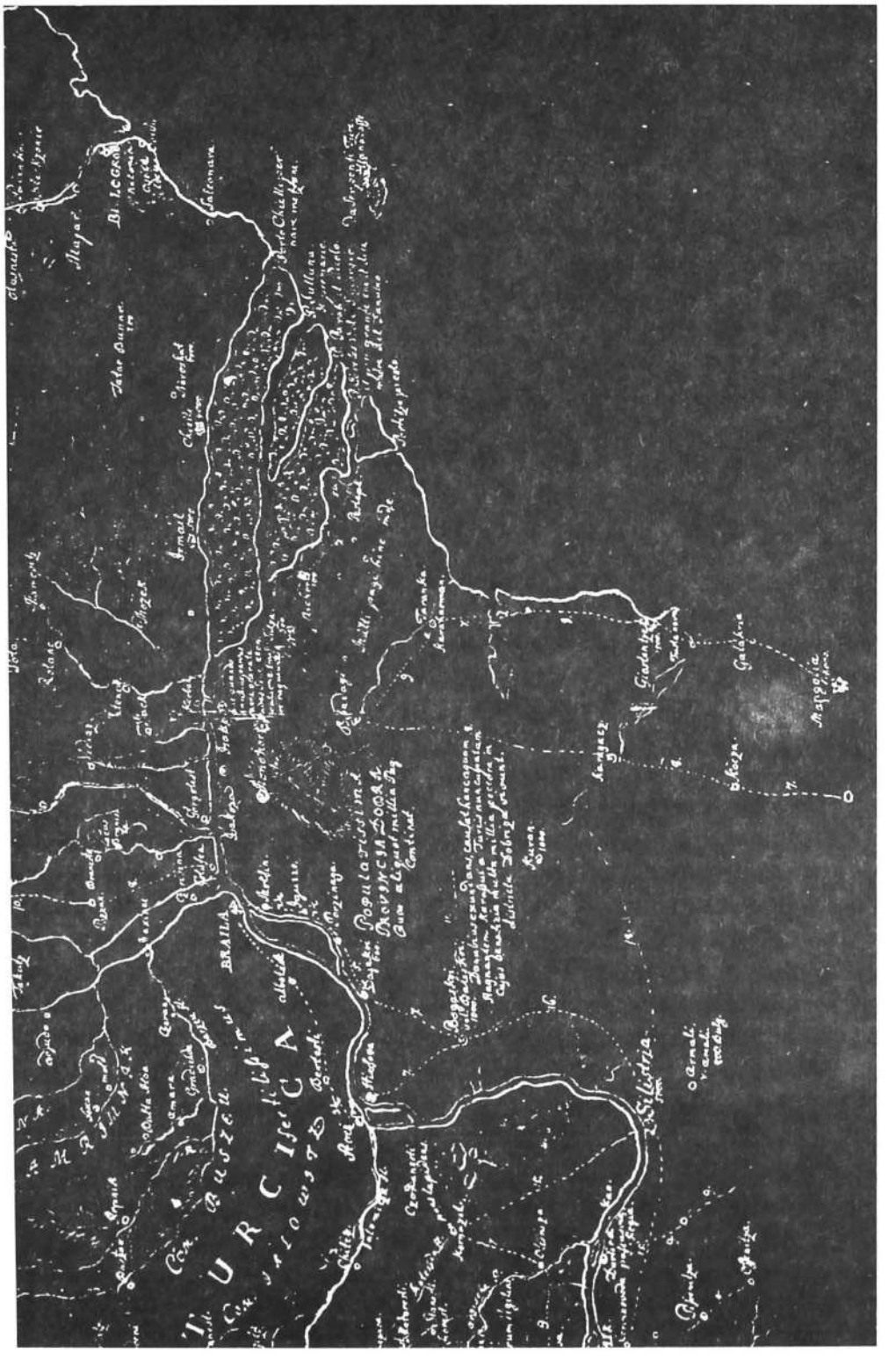


Fig. 5. — Fragment d'une carte partielle de l'Europe Orientale (*Arhivele Basarabiei*, 5, 1933, post p. 258).

forteresse d'Enisala, on peut déduire sans aucune difficulté que l'émission en question a certainement appartenu à une communauté génoise locale, qui disposait d'un statut juridique lui permettant de frapper sa propre monnaie. Même il faut observer que bien peu de colonies génoises du Levant ont obtenu et fait usage de ce droit. D'autre part, la valeur modeste des espèces qui font l'objet de cette émission monétaire — ce sont des *follari* de bronze, la monnaie menue des colonies génoises d'Outremer — révèle l'ampleur des échanges économiques quotidiens, pratiqués sur le marché local.

5°. La présence d'un tamgha mongol au droit des monnaies frappées par la colonie génoise d'Enisala atteste la subordination de cette communauté à la domination politique d'un chef tatar, possesseur du tamgha en question. Les *follari* de bronze, émis au début du XIVe siècle par la colonie génoise d'Isaccea et montrant au droit le tamgha du chân de la Horde d'Or et au revers une croix[64], en représentent un précédent; ultérieurement, entre 1421–1475, Caffa fera, elle aussi fréquemment usage de cette forme restrictive du droit de battre monnaie, comme attribut d'une autonomie limitée[65].

L'identification du seigneur tatar dont le tamgha est marqué au droit des monnaies frappées par la colonie génoise d'Enisala a été rendue possible grâce à une nouvelle interprétation donnée à un document publié depuis plus d'un siècle. Il s'agit de la lettre du roi Louis Ier de Hongrie, adressée le 22 juin 1368 aux citoyens de Braşov et par laquelle l'émetteur fait connaître qu'il accorde l'exemption des taxes de douanes aux marchands du prince des Tatars Démètre trafiquant à Braşov, à condition de réciprocité pour les marchands de Braşov, trafiquant dans le pays dudit prince Démètre. Comme nous l'avons établi plus haut, dans le commerce de transit à travers la Valachie, les marchands saxons de Braşov se rendaient d'abord à Braïla et de là, ils parcouraient le nord de la Dobroudja jusqu'à la colonie génoise d'Enisala, destination finale de leur commerce oriental. Dans ces circonstance, les *mercatores Domini Demetry, Principis Tartarorum* visés par le privilège royal, ne pouvaient être autres que les marchands en provenance de la colonie génoise d'Enisala. C'est donc la domination politique du prince Démètre qui s'exerçait sur la communauté génoise locale et c'est à ce seigneur mongol qu'appartenait le tamgha inscrit, comme symbole du pouvoir souverain, au droit des monnaies frappées par la colonie génoise d'Enisala. Dans ce cadre géopolitique, la résidence du prince Démètre ne pouvait se trouver ni à Cetatea Albă, ni à Orheiul Vechi, comme l'ont localisée N. Iorga[66] et respectivement Victor Spinei[67], mais quelque part dans le nord de la Dobroudja, peut-être à Babadag ou même dans la forteresse d'Enisala. Le prince Démètre descendait probablement de la maison fondée par le chân Nogaï qui exerça en 1290–1300 un immense pouvoir dans

[64] V. la note 7.

[65] G. Lunardi, *op. cit.*, p. 46–80, 109–111, émissions de 1421 à 1433 (au droit le tamgha de la Horde d'Or, au revers château génois; p. 81–107 et 112–116, émissions de 1433 à 1465 (au droit le tamgha du khanat de Criméé, au revers le même château génois).

[66] V. plus haut, la note 35.

[67] V. supra, la note 45.

la région du Bas-Danube[68]; cette possible descendance expliquerait d'une manière plausible l'établissement de sa résidence dans la zone Babadag — Enisala.

Déployant son activité à l'ombre de la domination politique detenue par un prince tatar, mais jouissant en même temps d'une large autonomie,la colonie génoise d'Enisala reproduisait en Dobroudja — naturellement, toutes proportions gardées — le même statut des relations tataro-génoises obtenu en 1265 et jalousement conservé à Caffa pendant plus de deux siècles. Il revient aux recherches de numismatique médiévale le mérite d'avoir contribué à l'élucidation de ce nouveau cas de symbiose tataro-génoise.

L'administration de la colonie génoise d'Enisala a-t-elle eu à sa tête un consul? Cette question avait été posée pour la première fois en 1935 par G. I. Brătianu, mais visant la ville de Vicina[69]. A la date où le grand historien roumain écrivait sa brillante monographie dédiée à cette ville fantôme, dans la région des Bouches du Danube, l'existence des consuls génois locaux était connue seulement à Licostomo[70]. Depuis lors, la question formulée par G. I. Brătianu a reçu une réponse affirmative, grâce à la découverte de nouvelles sources dans les inestimables fonds des Archives d'Etat de Gênes; aujourd'hui, on connaît les noms de deux consuls génois à Vicina[71] et d'autres encore ont été signalés à Kilia[72] et à Licostomo[73]. Il n'est pas donc absolument exclu que, le hasard aidant, des recherches obstinément entreprises dans les fonds conservés aux Archives d'Etat de Gênes ne découvrent un jour des sources encore inconnues, qui fassent mention de l'existence d'un consul à la tête de la colonie génoise d'Enisala, designée cette fois-ci sous son véritable nom.

Note additionelle. Le dactyloscript de cet article était déjà achevé lorsque notre collègue Ernest Oberländer Târnoveanu eut l'amabilité de nous signaler la monographie de l'historien Sergiu Iosipescu, *Balica, Dobrotiță, Ioanco*, Bucarest, 1985, où l'auteur traite d'une manière sommaire la question de prince tatar Démètre (p. 108–110), reproduisant dans son texte les données et les opinions publiées auparavant par Victor Spinei (v. plus haut, notre note 43); par conséquent, il localise,

[68] Sur la fondation par Nogaï d'un chanat détaché et rival de la Horde d'Or, v. E. Oberländer Târnoveanu, *op. cit.* supra, dans la note 46.

[69] G. I. Brătianu,*Recherches sur Vicina* ..., p. 50.

[70] *Ibidem*. A la date où l'auteur rédigeait sa monographie, on connaissait déjà les noms de deux consuls génois à Licostmo: Conrado Donato en 1381, signalé par N. IORGA, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XVe siècle*, I, Paris, 1899, p. 13 et antérieurement dans ROL, 4, 1896, p. 37; Pietro Embrone en 1382, *ibidem*, p. 17, respectivement 37; un ancien consul à Licostomo mentionné en 1403: Nicolò di Fieschi, signalé par N. Iorga, *Acte și fragmente cu privire la istoria românilor*, III, Bucarest, 1897, p. 5.

[71] Montano Embriaco, consul en 1298, signalé par M. Balard, dans les *Actes du XVe Congrès International des Etudes Byzantines*, II, Bucarest, 1975, p. 26; Bartolomeo de Marcho, consul en 1361, mentionée dans un acte notarié publié par G. Pistarino, *op. cit.*, n° 40, p. 66.

[72] Bernabò di Carpena, consul en 1361: G. Pistarino, *op. cit.*, doc. n° 21, 31, 40, 45, p. 35, 51, 66, 77.

[73] Pietro Embrono, consul en 1372; Silvana Raiteri, *op. cit.*, doc. n° 3, p. 200; Paolo de Podio, consul en 1372: *ibidem*, doc. n°s 2, 5, 7, 8, p. 198, 202, 205–206, 207; Luca Usodimare, consul en 1384; *ibidem*, doc. n°s 15, 16, p. 220, 221. L'administration coloniale génoise à Licostomo prit fin probablement en 1402; v. en ce sens Șt. Andreescu, *Acte medievale din arhive străine*, *Revista de istorie*, 34, 1981, 9, p. 172–176.

lui aussi, la résidence de Démètre à Orheiul Vechi (p. 109), ce qui ne correspond pas à la réalité, comme nous l'avons déjà montré un peu plus haut. En ce qui concerne les monnaies de bronze, découvertes en grand nombre dans la forteresse d'Enisala, Sergiu Iosipescu affirme qu'elles ont été émises ici-même par une ou plusieurs personnes privées provenant des familles notables de Gênes et que ces monnaies portent au droit un tamgha différent de celui des Khâns de la Horde d'Or — possible celui du prince Démètre — et au revers, la croix de Gênes (p. 109–110). L'auteur cité croit donc que dans la forteresse d'Enisala, l'autorité appartenait à une *mahone* génoise, mais il omet de prendre en considération l'existence d'un établissement portuaire à Enisala, étroitement lié à la forteresse; d'autre part, si l'auteur attribue correctement à Démètre le tamgha des monnaies frappées à Enisala, il n'apporte aucun argument à l'appui de son assertion.

ABRÉVIATIONS:

DRH D:	*Documenta Romaniae Historica* Seria D *Relații între țările române*, Bucarest, 1977
BMI:	*Buletinul monumentelor istorice*
BSNR:	*Buletinul Societății Numismatice Române*
INMV:	*Izvestija Narodnija Muzei Varna*
RER:	*Revue des études Roumaines*
RIR:	*Revista istorică română*
RESEE:	*Revue des études sud-est européennes*
ROL:	*Revue de l'Orient Latin*
RRH:	*Revue roumaine d'histoire*
SCIVA:	*Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*
SCN:	*Studii și cercetări de numismatică*
SMIN:	*Studii și materiale de istorie medie*
Studii:	*Studii. Revistă de istorie*

MODÈLE EUROPÉEN ET RÉALITÉ LOCALE DANS LA FONDATION DES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES

STELIAN BREZEANU

La notion *terra Bazarab* a retenu l'attention des l'historiens du point de vue de la terminologie politique. De cette perspective, elle a été intégrée dans une série de notions qui ont désigné la principauté valaque des Basarabes dès ses origines[1]. Mais la question présente un intérêt particulier d'autres points de vue aussi. Toute d'abord, reste méconnu le rapport terminologique entre *terra Basarab* et les autres *terrae* de la nomenclature politique médiévale des territoires roumains. Ensuite, quelle est relation entre ces notions médiévales nord-danubiennes et les dénominations simillaires d'autres régions de l'Europe du Sud-Est mentionnées par les documents des XIIIe–XIVe siècles[2]? Enfin, il convient de remarquer que tous ces termes ont une origine latine, avant de se répandre dans d'autres orizons politico-linguistiques: roumain, sud-slave, ottoman. Donc, nous avons à faire avec un modèle occidental implanté par force au cours des événements d'après 1204. On peut aussi supposer que ce modèle a un chargement idéologique qui reste à être établi. En même temps, c'est la réaction de la société sud-est européenne et, particulièrement, roumaine à l'égard du modèle latin qui nous intéresse. En d'autres mots, il s'agit du rapport entre le modèle occidental et la réalité roumaine.

*
* *

Nous commençons par examiner, ne serait-ce que sommairement, la diffusion de la notion des *terrae* dans la terminologie politique médiévale des territoires sud-danubiens.

Dans le périmètre de l'histoire balkanique, le terme fit son apparition dans les sources occidentales relatives aux événements d'après 1204. De l'avis de Geoffroi de Villehardouin, la plupart des territores sud-danubiens et la façade occidentale de l'Asie Mineure étaient constituées de *terrae*, en possession de divers «seigneurs». Dans les Balkans se trouvait «la terre Johannis le roi de Blaquie et de Bougrie»[3]. Sur la côte

[1] Parmi les dernières recherches, voir V. Maciu, *Semnificaţia denumirii statelor istorice române*, dans Revista de istorie, 28, 1975, nr. 9, pp. 1301–1332; A. Armbruster, *Terminologia politico-geografică şi etnică a ţărilor române în epoca constituirii statelor*, dans *Constituirea statelor feudale româneşti*, Bucureşti, 1980, pp. 254–259.

2 V. notre étude, *La «terra» dans les Balkans au XIIIe siècle. Une institution latine échouée*, dans *Revue des études Sud-Est européennes*, 27, 1989, nr. 1–2, pp. 3–9.

[3] G. de Villehardouin, *La conquête de Constantinople*, Ed. Faral, Paris, 1939, 451.

adriatique il y avait une autre *terra*, dont le seigneur s'appelait Michel Ducas Ange[4]. Boniface de Montferrat, le roi latin de Thessalonique, détient lui aussi une «terra» («ma terre»); c'est pourquoi il promet au premier empereur latin de Constantinople d'être son fidèle vassal («je en sui vostre hom»).[5] Sur l'autre rive du Bosphore se trouvait «la terre» de Théodore Lascaris («la terre Toldre l'Ascre»)[6]. Robert de Clari, moins explicite au chapitre des réalités politiques qui caractérisaient la région après 1204, s'inscrit toutefois dans la perspective de la chronique de Villehardouin, en notant que «Johans li Blaquie ... voloient coroner a roi a estre sires de sa terre de Blaquie»[7]. Quelques décennies plus tard, l'Empire de Nicée et le tsarat de Târnovo reparaissent dans les sources latines comme *terrae*, à cette différence près qu'elles étaient dirigées par d'autres «seigneurs». Le traité commercial intervenu en 1231 entre Venise et l'Empire latin de Constantinople désignait l'Etat nicéen gouverné alors par Jean III Vatatzès comme *terra Vatacii*[8], terme qui revient dix ans plus tard dans un autre document latin sous la forme de *terra Bacassari*[9]. Quant au tsarat sud-danubien, il est nommé *terra Assani*[10] par les sources latines des IVe–V^e^ décennies du XIIIe siècle.

Quel est le sens de ces termes dans les sources latines du XIIIe siècle?

Au premier regard, dans le contexte donné, nous sommes tentés de retenir seulement leur acceptation géographique. Chez Villehardouin, «la terre Johanis» apparait d'abord à propos de l'expédition de l'empereur Henri Ier vers les territoires du tsarat balkanique («Et <l'empereur> chevaucha vers la terre Johannis»)[11]. Chez le même chroniquer, «le pays de Théodore Lascaris» apparaît dans le passage relatif à Nicée, capitale de l'Etat de celui-ci («Niqué la Grant, qui ere li chiés de la terre Toldre l'Ascre»)[12]. Enfin *terra Vatacii* est mentionnée au sujet de l'activité des hommes d'affaires latins dans les territoires nicéens, tandis que *terra Assani* apparaît dans les documents pontificaux et hongrois comme cible de l'expédition que le roi Béla IV envisageait d'accomplir contre le souverain balkanique, et chez Guillaume de Rubrouk parmi les réalités politico-géographiques de l'Europe du Sud-Est[13].

Une recherche minutieuse des sources qui renferment ces termes, de même que d'autres sources latines contemporaines, témoignent cependant de leur incontestable connotation politique.

Avant de procéder à cette enquête, il convient de saisir le sens du terme dans le monde auquel ces sources appartenaient et d'élucider la nature de l'œuvre des

[4] *Ibidem*, 301.

[5] *Ibidem*, 273.

[6] *Ibidem*, 455.

[7] Robert de Clari, *La conquête de Constantinople*, Ed. Ph. Lauer, Paris, 1924, p. 63.

[8] Tafel—Thomas, *Urkunden zu älteren Handels — und Staatsgeschichte der Republik Venedig mit besonderer Beziehungen auf Byzanz und die Levante von 9 bis zum Ausgang des 15 Jahrhunderts*, II, Wien, 1857, pp. 285–287.

[9] N. Davidsohn, *Forschungen zur Geschichte von Florenz*, II, Berlin, 1900, Regesten, 2306, p. 295.

[10] Hurmuzaki, *Documente*, I, 1, pp. 182–184, 266; A. Sacerdoțeanu, *Guillaume de Rubrouck et les Roumains au milieu du XIIIe siècle*, Paris, 1930, p. 158.

[11] G. de Villehardouin, *op. cit.*, 491.

[12] *Ibidem*, 455.

[13] V. supra note 10.

conquérants latins dans les territoires byzantins en 1204, à laquelle se rattache aussi la pénétration des institutions et des conceptions occidentales en Europe du Sud-Est.

Pour la première question, le livre d'Otto Brunner, *Land und Herrschaft*[14] demeure fondamental, ayant pour objet d'étude la notion de *terra*. Sans entrer dans les détails d'une investigation novatrice des perspectives méthodologiques d'une inépuisable richesse pour l'étude des réalités concernant la politique et l'État dans le monde médiéval et moderne allemand, on retient de l'ouvrage susmentionné que *terra* était à l'origine une communauté de droit au niveau des anciens duchés ethniques. A ceux-ci devaient s'ajouter, plus tard, les marches de frontière créées par la royauté, constituant autant de *terrae*, mais d'une nature autre que celle des duchés ethniques et qui annoncent les mutations dans la substance même de l'institution pendant la période suivante. Ces mutations interviennent à la suite de la féodalisation et de la territorialisation des duchés ethniques aux XIIe–XIIIe siècles, lorsque ceux-ci perdent leur ancienne unité du droit, s'émiettant en plusieurs *terrae;* cette institution féodale à contenu économique, social et politique a pour clé de voûte le rapport entre les gens et le territoire[15]. La féodalisation des *terrae* se produit par l'annexion par le *dominus terrae* des attributs du pouvoir territorial, tandis que l'empereur conserve seulement l'autorité supérieure suzeraine. Mais le fait capital est pour nous que les *terrae* allemandes s'articulent sur la réalité de plus en plus vague de l'Empire occidental, qui se présente à l'historien moderne comme «un complexe d'Etats, de droits de suzeraineté, de rapports féodaux et de zones d'influence»[16]. Les pays *(Länder)* forment le domaine du *Reich,* et leurs maîtres *(dominus/princeps terrae)* sont liés par des rapports féodaux de vassalité envers l'empereur, le suzerain suprême, à qui ils doivent *auxilium et consilium.* Le mot revêt le même sens dans les contrées situées sur la rive gauche du Rhin, où les maîtres des principautés territoriales étaient tenus d'offrir au roi capétien «conseil et aide». Mais les prétentions des empereurs occidentaux ne s'arrêtaient pas au seul domaine de l'empire. Prenant contact avec le droit romain ressuscité et se guidant sur le modèle byzantin, dans la seconde moitié du XIIe siècle, Frédéric Barberousse et son fils Henri VI tentent de subordonner, par le jeu des rapports de féodalité et de vassalité, les jeunes royautés occidentales, dont les souverains sont pour la propagande impériale de simples *reges provinciarum.* Par conséquent, en rapport avec l'autorité de l'Empereur, les royaumes occidentaux étaient considérés de simples *terrae,* voire des *provinciae* vassales de l'empire. Et l'équivalence des deux termes qu'O. Brunner surprend en ce moment même[17] n'est pas un fait dû au hasard.

Une double réaction des monarchies occidentales s'annonce devant la menace venant du côté de l'Empire. La première s'oppose aux tendances d'hégémonie impériale. Elle revêt la forme la plus ouverte en France, où Philippe II Auguste ne reconnaît pas de supérieur dans l'ordre temporel *(rex ipse superiorem in temporalibus*

[14] O. Brunner, *Land und Herrschaft,* Darmstadt, 1973.
[15] *Ibidem,* p. 180 et suiv.
[16] H. Mitteis, *Der Staat des Hohen Mittelalters,* Weimar, 1953, p. 266.
[17] O. Brunner, *op. cit.,* pp. 188–190.

minime recognoscat)[18] et, une cinquantaine d'années plus tard, l'aspiration vers l'indépendance des monarchies «nationales» d'Occident trouve sa parfaite expression dans la formule de Jean Blanot, *rex est imperator in regno suo*[19]. L'affirmation dans la direction «nationale» et d'Etat représente la deuxiéme réaction des jeunes royautés latines. Dans le cadre de ce processus, en Sicile, en Angleterre et en France on jette les bases d'une royauté dotée d'une administration publique capable d'arracher aux grands princes les instruments du pouvoir politique usurpé depuis plusieurs siècles. Les «terrae» féodales perdent progressivement leurs attributs au dehors du Reich allemand, pour être finalement absorbées par le domaine royal.

Considérée du point de vue de cette dernière évolution de la société occidentale, l'œuvre des conquérants latins, l'autre problème qui nous intéresse dans ce qui suit, n'apporte pas d'élément constructif au niveau de l'Etat dans les territoires byzantins. Expression de la grande féodalité rebelle devant la nouvelle direction politique d'Occident, leur œuvre hâta la dissolution des structures d'État qu'on avait trouvées dans l'Orient byzantin, pour faire naître un édifice politique historiquement dépassé dans le monde même des conquérants. A la place d'une monarchie byzantine reposant sur de solides traditions d'État, les Latins mirent sur pied un édifice politique artificiel, l'Empire latin de Constantinople, formé de quelques principautés féodales d'une structure très fragile, attachées par des rapports féodaux de vassalité à l'empereur latin installé dans l'ancienne métropole des *basileis*[20].

Revenons à la connotation politique de la notion de *terra* dans les sources latines relatives aux réalités de l'Europe du Sud-Est après 1204. Comme on l'a pu constater, le terme désigne les formations politiques latines qui naquirent en 1204, mais aussi les Etats non latins formés sur le territoire de l'ancienne monarchie des Comnènes. Que ce terme se rapporte au royaume de Boniface et, comme nous le supposons, à la principauté de Morée et à d'autres seigneuries latines vassales de l'empereur de Constantinople, cela ne surprend pas si l'on tient compte de l'image féodale hiérarchique de l'édifice politique créé sur les rives du Bosphore en 1204. Mais le terme désigne aussi les Etats de résistance grecque et même le tsarat vlacho-bulgare. Quelle est alors, la signification politiques de la notion dans ce dernier cas?

C'est un fait établi que les intentions du premier empereur latin, Baudouin Ier, et de ses successeurs étaient de ce substituer aux *basileis* et d'annexer tout leur héritage. Autrement dit, s'approprier le titre d'«empereurs des Romains»[21] et entrer en possesion de tous les territoires qui avaient appartenu à la monarchie byzantine en 1204, pour en faire des principautés et les distribuer, selon le modèle féodal occidental, aux chefs de la Croisade. La *Partitio Romaniae*, document élaboré à la veille même de

[18] G. Wolf, *Universales Kaisertum und nationales Königtum im Zeitalter Kaiser Friedrichs* II, dans *Universalismus und Partikularismus im Mittelalter*, Berlin, 1968, p. 258.

[19] G. Post, *Two Notes on Nationalism in the Middle Ages*, «Traditio», IX (1953).

[20] H. G. Beck, *Byzanz und der Westen im 12. Jahrhundert*, in: *Forttrage und Forschungen*, XII, Konstanz, 1969, pp. 227–241.

[21] S. Brezeanu, *Das Zweikaiserproblem in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts (1204–1261)*, «Revue Roumaine d'Histoire», XVII, (1978), n° 2, p. 262 et suiv.

la chute de la métropole byzantine, trahit ces intentions. Mais les velléités des conquérants ne s'arrêtaient pas là. Ils rêvaient d'occuper aussi des territoires ayant appartenu à Byzance avant 1204, dont les régions balkaniques du tsarat vlacho-bulgare. La création de certains Etats de résistance grecque en Asie et en Europe et la défaite décisive infligée au premier empereur latin à Andrinople (1205) par les forces vlacho-coumanes mirent cependant en l'échec ces plans. Dans les nouvelles circonstance, Henri Ier, successeur de Baudouin Ier, et les facteurs politiques d'Occident qui appuyaient l'édifice impérial de Constantinople, s'orientèrent vers une solution minimale: l'intégration des Etats de résistance grecque et du tsarat vlacho-bulgare à un système politique dont les chefs, privés des prérogatives d'une autorité souveraine, allaient devenir vassaux de l'empereur latin, à qui ils devaient *consilium et auxilium;* leurs Etats allaient devenir des *terrae,* de simples domaines de l'Empire latin, leurs titulaires conservant les attributs d'une puissance territoriale. Etait sauvée, de cette manière, la formule artificielle d'un empire occidental qui se substituait à l'ancienne monarchie byzantine.

Cette interprétation des faits s'appuie sur plusieurs témoignages provenant de sources contemporaines, dont la lettre du pape Innocent III à Théodore Lascaris, l'empereur bizantin de Nicée, datée avril 1208, constitue un document d'une importance de premier ordre. Proclamé *basileus* en 1205 et couronné solennellement en mars 1208, Théodore Lascaris avait informé le pontife — comme il ressort du document susmentionné — de l'événement de mars 1208 et lui avait fait part de ses prétentions au trône de ses aïeux, pris de force par les Latins, en se donnant, évidemment, le titre impérial de ses prédécesseurs. Dans la lettre de réponse, le pape emploie l'appelatif *nobili viro,* et non le titre que Théodore se donnait lui-même, et tente de le persuader à se reconnaître vassal de l'empereur latin Henri Ier et de lui prêter serment de fidélite, avec toutes les obligations qui en découlent[22]. En parfait accord avec le point de vue pontifical, Villehardouin voit en Théodore Lascaris un «seigneur» local, lorsqu'il écrit que «la terre d'autre part del Braz si avoil seignor un Grieu, que on appeloit Toldre l'Ascre» ou «tote la terre d'autre part li Braz, Saint George se tenoit Toldre li Ascre»[23]. Le premier basileus nicéen était pour le chroniqueur français, tout comme pour le pontife romain, un simple *dominus terrae,* subordonné à l'empereur latin, suzerain de tous les «seigneurs» de la région. Quatre décennies plus tard, Albericus Triumfontanensis donne une version déformée des événements qui avaient eu lieu au début du siècle, où Théodore Lascaris, en tant que vassal de l'empereur latin, est envoyé par Baudouin Ier outre Bosphore pour soumettre la région au nom de son suzerain. Mais, une fois arrivé là, il trahit l'empereur latin et se fait proclamer basileus[24]. Dans la perspective occidentale, la situation de la principauté de Michel Ducas Ange n'est pas différente. Chez Villehardouin, celui-ci se rend sur la côte adriatique en qualité de vassal de Boniface de Montferrat, où il prend en mariage la fille d'un noble grec de la

[22] Migne, *Patrologia Latina,* vol. 215, col. 1372–1374.
[23] Villehardouin, *op. cit.*, 313, 387.
[24] Albericus Trium Fontium, *Chronica,* M.G.H. SS. vol. 23, pp. 885–886.

région, qui «tenait le pays de l'empereur byzantin»; aidé par ce noble, Michel Ducas Ange s'empare du «pays», trahissant ainsi son seigneur, qui était le maître de droit de la région[25]. Dans la chronique d'Albericus, Michel Ducas Ange est envoyé par l'empereur Baudouin dans les territoires occidentaux de l'Empire; là, il se proclame «duc» avec l'accord des Grecs[26], foulant aux pieds l'engagement pris envers son suzerain. Quelle que soit la vérité historique sur les débuts de Michel Ange Ducas, ce qui nous intéresse maintenant c'est que les deux versions soutiennent sa félonie vis-à-vis des nouveaux maîtres de Byzance et la dépendance de son pays envers l'Empire latin de Constantinople. Il en est de même pour les chefs vlacho-bulgares. Pour Villehardouin, Johannitsa tenait injustement la plupart du «pays» («qui <Johannis> tient grant part de la terre a tort»)[27] car, ajoute Robert de Clari, le «pays» relevait du domaine de l'empereur («est Blaquie une terre qui est du demaine l'empereur»)[28]. Il faut comprendre que la *terre Johannis* appartenait à l'empereur latin, parce qu'elle avait fait partie de l'ancienne monarchie byzantine dont les héritiers de droit se prétendaient être les comtes flamands arrivés au trône de Constantinople. Le fait est entièrement confirmé par la lettre de Johannitsa à Innocent III, conservée dans les gestes pontificales, où le souverain balkanique se plaint que les Latins, après la conquête de Constantinople, lui avaient demandé de leur restituer le territoire qu'il tenait en sa possession, parce que celui-ci aurait appartenu de droit à l'empire[29]. Le tsarat de Tărnovo ne cessa d'être considéré par le monde occidental un «pays» de droit impérial même après la reconnaissance du titre royal de Johannitsa par Rome, du moment que le terme revient pendant les décennies suivantes dans les documents occidentaux, cette fois-ci sous la forme de *terra Assani*.

Quelle fut l'attitude des facteurs politiques de la région devant la perspective d'être intégrés à une hiérarchie latine et de voir leurs Etats transformés en «pays» féodaux, où ils détenaient, en tant que *domini terrae*, les attributs d'un simple pouvoir territorial comme vassaux de l'empereur latin?

Notons, d'abord, que la notion de *terra*, au sens féodal, était étrangère au monde grec et vlacho-bulgare, éduqué dans l'esprit des conceptions romano-byzantines d'Etat. Le féodalisme byzantin, sous ses formes particulières, n'avait pas développé jusqu'au seuil du XIIIe siècle des principautés territoriales d'après le modèle occidental, et ne connaissait pas l'institution de la vassalité. Par conséquent, du fait de ses structures et de la tradition politique d'Etat, la société byzantine ne manifesta aucune adhérence à l'institution latine des «pays» *(terrae)*.

Les effets des projets occidentaux d'intégration des Etats de l'Europe du Sud-Est à un empire latin ne pouvaient toutefois pas échapper aux hommes politiques byzantins et vlacho-bulgares. La première reaction fut celle de Johannitsa. En

[25] Villehardouin, *op. cit.*, 301.
[26] Albericus Trium Fontium, *op. cit.*, p. 886.
[27] Villehardouin, *op. cit.*, 276.
[28] Robert de Clari, *op. cit.*, p. 63.
[29] Migne, *op. cit.*, vol. 214, col. 147–148.

novembre 1204, au bout de plusieurs années de négociations avec la curie papale, il obtint la reconnaissance de son titre royal par Rome et, par là, son accession à la «famille de rois» de l'Europe de l'époque, avec toutes les prérogatives d'un souverain médiéval. S'appuyant sur cette consécration internationale, il répond aux Latins, à leurs prétentions formulées dans la lettre mentionnée, qu'il détenait légitimement le royaume, ayant recouvré la patrie de ses ancêtres. Voire davantage, en denonçant l'enlèvement latin de 1204, il ajoute que celui qui s'intitule «basileus de Constantinople a usurpé la couronne impériale»[30]. Quelques mois plus tard, au printemps 1205, c'est le tour de Théodore Lascaris de se proclamer «basileus des Rhomées» et se faire couronner, en 1208, par la patriarche byzantin de Nicée. Son titre de «basileus et autocrate des Rhomées, par la grâce de Dieu» renfermait un véritable programme politique, annonçant la nature souveraine de son pouvoir et son intention de récupérer tout le legs fait par ses prédécesseurs. Ce programme est clairement formulé une trentaine d'années plus tard, dans un document émanant de la partie nicéenne. Il s'agit de la lettre de Jean III Vatatzès au pape Grégoire IX, réplique à une épître du pontife romain. Celui-ci, à l'instar d'Innocent III, s'était adressé à l'empereur nicéen par la formule *nobili viro,* en lui recommandant de reconnaître l'autorité de l'empereur latin de Constantinople. Dans sa réponse, Vatatzès dénonce «l'entreprise criminelle et meurtrière» des croisés, qui ne pouvait pas créer une base juridique et proclamait «le droit qui nous appartient au pouvoir et à l'Empire de Constantinople, droit qui a pris naissance à l'époque de Constantin et a progressé ensuite sous de nombreux empereurs, ses successeurs, qui sont de notre gent»[31]. Le fait que dans la partie finale de sa lettre il reprenait tout son titre — Ἰωάννης ἐν Χριστῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων ὁ Δούκας[32] — marquait une fois de plus de rejet du statut de *terra* que les Latins réservaient à son empire et vidait de contenu le titre suprême assumé par les comtes flamands en 1204.

Notons, pour conclure, que les conquérants latins n'ont retenu que la dimension féodale de l'institution des *terrae,* telle qu'ils la connaissaient en Occident, et ont cherché à assimiler les Etats formés dans la région à de simples domaines intégrés à leur système impérial, sans tenir compte des réalités sociales et des aspirations politiques de ces Etats. Voilà pourquoi leurs projets de mettre sur pieds un édifice politique sur les rives du Bosphore d'après le modèle occidental ont subi un échec total devant la résistance des facteurs politiques byzantins et vlaho-bulgares, échec accentué aussi par l'incapacité des nouveaux maîtres de Constantinople d'imposer leur programme par la force des armes. Il ne restait au monde latin qu'à annoncer de nouveux projets de croisade *contra Graecos,* projets demeurés sans finalité, mais soutenus par une puissante propagande antibyzantine qui continuait, par les lieux communs, celle du siècle des Comnènes. Elle ne cessait de viser, principalement, le

[30] *Ibidem.*

[31] I. Sakkelion, dans Ἀθηναῖον I, 1873, p. 374. Cf. V. Grumel, *L'authenticité de la lettre de Jean Vatatzès empereur de Nicée, au Pape Grégoire IX,* «Echos d'Orient», 33, 1930, pp. 450–458.

[32] I. Sakkelion, p. 372.

grand homme politique que fut Jean III Vatatzès, accusé par les chroniqueurs latins de schisme religieux envers l'Eglise romaine et de rebellion politique face à son seigneur, l'empereur de Constantinople[33]. La reconquête de Constantinople par Michel Paléologue en 1261 marqua aussi la fin du chapitre des *terrae* du domaine de l'Empire latin, même si la propagande occidentale caressa encore pendant quelques décennies l'idée d'une croisade antibyzantine[34] pour la reconstitution de l'anachronique édifice politique latin[35], projets demeurés sans résultats pratiques.

*
* *

Passons maintenant à l'analyse de l'institution des *terrae* au nord du Danube. «Aux limites de ce pays, nous dit le chroniquer Grigore Ureche en décrivant la Transylvanie, il y a plusieurs *pays* (roum. „țări") plus petits, qui appartiennent au Pays de la Transylvanie et lui sont assujéttis: d'abord le pays du Maramures ... les pays des Szeklers ... le pays de l'Olt ... le pays de la Bârsa ... le pays du Hateg ... le pays de l'Oas ... et encore *d'autres terroirs*, qui tous sont asujettis au Pays de la Transylvanie»[36]. Le texte du chroniquer moldave soumet à notre attention trois aspects majeurs du problème. Premièrement, si dans les Balkans l'institution de la *terra* n'a été qu'un simple épisode lié à l'implantation par force des institutions féodale par les croisés, d'origine étrangére et sans support dans une évolution vers la transformation féodale de la société, par contre dans l'histoire du Moyen Age roumain elle a joué un rôle important dès la début. L'institution a ses origines dans les formes spécifiques d'organisation de la société roumaine au millénaire des grandes migration[37], et s'est développée comme médiatrice entre la fonction occidentale et son application dans l'Orient byzantin. Deuxièmement, le texte d'Ureche montre le caractère agraire de ces *terrae* roumaines. Troisièmement, il décrit deux niveaux différents de l'evolution historique de cette institution: le premier, aussi le plus ancien, est celui des «pays plus petits», aux limites de la Transylvanie, dont on peut retracer l'existence jusqu'au moment du retrait des autorités impériales romaines de la Dacie transdanubienne. Certains aspects de ces *terrae* remontent même jusqu'au passé pré-romain de la société dacique. L'autre niveau de l'institution se révèle dans l'expression «le Pays de l'*Ardeal* (la Transylvanie)». Ce niveau est contemporain de l'époque du chroniqueur et représente l'aspect politique par excellence de l'institution.

L'étude des principales étapes de l'évolution des «Pays roumains» — on en choisira les exemples surtout de la région d'entre les Carpates méridionaux et le

[33] S. Brezeanu, *Das Zweikaiserproblem*, p. 264–265.

[34] A. D. V. den Brinken, *Nationes Christianorum Orientalium*, Kölner Historische Abhandlungen. 22, Köln-Wien, 1973, p. 44 et suiv.

[35] *Ibidem*.

[36] Grigore Ureche, *Cronique du Pays de la Moldavie* (Letopisețul Țării Moldovei), ed. P. P. Panaitescu, Bucarest, 1958, p. 133.

[37] Ștefan Ștefănescu, *Tradiția daco-romană și formarea statelor românești de-sine-stătătoare*, in *Constituirea statelor feudale românești*, p. 9–23.

Danube — se heurte au manque des sources écrites antérieures aux XIIIe–XIVe siècles. Par conséquent, on va utiliser la méthode de l'archéologie sociale, de l'analogie entre des réalités plus récentes et celles des premiers siècles du Moyen Age, confrontée aux fouilles archéologiques. Le succès de cette démarche a été prouvé par les études sur les pays de Maramures et Haţeg de l'archéologue Radu Popa[38]. C'est toujours à lui que nous devons une étude sur l'ensemble de cette institution avant l'expansion de la féodalité occidentale, représentée par l'Etat hongrois, dans les territoires carpato-danubiens[39].

A la lumière de ces recherches, la société médiévale roumaine avait comme élément de base la communauté villageoise. Plusieurs villages constituaient une union de communautés rurales, appelée selon la formule de N. Iorga, une «Romanie populaire». Plusieurs «Romanies populaires» formaient un *pays* (en roumain *ţară*, dérivé de latin, *terra*), ayant des institutions politiques propres. Jusqu'à présent on a établi une vingtaine de *pays roumains* appartenant à la couche la plus ancienne de cette institution, dont la plupart sont à l'intérieur de la chaîne des Carpates et auxquels fait référence notamment le texte de Grigore Ureche. Il y en a certains qui sont attestés aussi à l'extérieur des Carpates. Dans ses plus anciennes formes, une *terra* était une communauté de droit, établie sur un territoire précis, avec des réglementations économiques, administratives, juridiques, militaires et même religieuses propres.

Le concept de *terra* présente dans son expression la plus archaïque un nombre de traits essentiels. La première est la relation entre le territoire et la collectivité humaine qui l'habite. Des formules telles le pays du Făgăras, le pays du Severin ... expriment dans le langage médiéval non seulement le territoire des pays, mais aussi les communautés humaines.

Les chroniques médiévales roumaines, et notamment celle de Grigore Ureche, nous renvoient à plusieurs fois à la notion de *pays* en désignant à la fois l'espace et les habitants. Dans tous ces cas le *pays* est une collectivité humaine, qui souffre soit les injustices des princes, soit les invasions, qui s'insurge et part en guerre contre ces ingérences[40]. La double signification du terme nous permet de supposer qu'à l'origine l'institution désignait une communauté de droit gentilique, étape mieux documentée dans le cas allemand de cette institution. Le deuxième trait découle du premier: le *pays* est une société dont la structure est essentiellement agraire. Le passage qu'on a cité de la chronique d'Ureche en apporte une preuve lorsqu'on établit un rapport d'égalite entre «les pays plus petits ... qui sont aux limites du pays de la Transylvanie» et «beaucoup d'autres terroirs», qui s'y trouvent. L'information du chroniquer du XVIIe siècle est confirmée par les enquêtes sur le terrain entreprise de nos jours par Ion Conea, éminent chercheur de la géographie historique roumaine. Pour le paysan de Haţeg, en plein XXe siècle, »les paysans c'est nous qui avons des terres, qui faisons des

[38] Radu Popa, *Ţara Maramureşului în veacul al XIV-lea*, Bucureşti, 1970; Idem. *La începuturile Evului Mediu: Ţara Haţegului*, Bucureşti, 1988.

[39] Idem, *Premisele cristalizării vieţii statale româneşti*, p. 25–39.

[40] Grigore Ureche, *op. cit.*, pp. 111, 211, 220, 189, 198; Alexandru I. Gonţa, *Satul în Moldova medievală. Instituţiile*, Bucureşti, 1986, pp. 148, 208–211.

graines et habitons dans les villages ... les paysans (roum. „țăreni") sont ceux qui ont à moissonner, ceux qui vivent dans les zones limitrophes *(mărginenii)*, ont seulement à faucher». Un berger de Petrila affirme que les bergers de la zone de Sibiu descendent en hiver dans «les *pays* — vers le Haţeg, le Banat, dans toute la Roumanie. Parce que dans leur région ils n'ont pas du foin, seulement de l'herbe, par conséquent ils s'en vont en hiver dans les pays où ils trouvent des céréales»[41].

A partir de l'identité pays *(terra)* — terroir (champs ensemencé), à la notion de *pays* s'opposent trois termes: montagne, forêt et ville. Si l'opposition pays — montagne dans le parler médiéval est incontestable, par contre celle entre pays et forêt peut surprendre, d'autant plus que la théorie contraire, de l'identité, a été plus populaire[42]. Pourtant l'idée d'opposition existe dans le témoignage d'un paysan du Haţeg, quand il affirme que «ceux qui vivent dans les zones limitrophes ont leurs maisons sur des collines, ils n'ont pas de champs pour des céréales, mais seulement des pâturages»[43]. Entre Vlaşca et la forêt de la Vlăsia, le pays du Maramureş et la forêt de Maramureş, ou encore la *terra Blacorum* et la *silva Blacorum et Bissenorum* de la Transylvanie au XIIIe siècle, il y a opposition et pas identité, surtout si l'on pense que l'identité *pays*–terroir est déjà établie. La même relation existe dans le monde germanique entre Land et Wald. De l'identité pays — terroir ressort aussi l'opposition aux nouvelles structures urbaines, qui venaient de se former au début de ce millénaire. Une interpolation de Misail le Moine à la chronique de Grigore Ureche apporte la preuve de cette différence, lorsqu'il déclare Iouga le voïvode comme bâtisseur de villes dans les *pays*[44]. Ce qui est encore important dans ce passage, c'est que l'auteur croyait que le Pays de la Moldavie avait à son début une structure purement agraire, altérée à fin du XIVe siècle par la création des villes par le prince moldave. En tout cas, cette opposition rejoint la terminologie qui sépare les *paysans* où *provinciaux* des citadins, terminologie qui se retrouve dans la plupart des langues modernes européennes.

Finalement, la troisième trait de l'institution du *pays*, mais peut-être le premier du point de vue chronologique, est la communauté de droit, définie dans les documents médiévaux par la formule «les moeurs et les lois de nos pays», ce qui correspond à la formule *consuetudines terrae* des sources germaniques contemporaines d'expression latine. L'origine de cette structure juridique doit se retrouver dans les communautés gentiliques des géto-daces. A ce fond ancien se sont ajoutées des normes de droit créées par le processus de territorialisation des communautés gentiliques, ainsi que réglementations économiques, sociales, militaires dues à l'évolution médiévale des *pays roumains*.

[41] Ion Conea, *Vrancea. Geografie istorică, toponimie şi terminologie geografică*, Bucureşti, 1993.

[42] Radu Popa, *Premisele cristalizării vieţii statale româneşti*, p. 38–39.

[43] I. Conea, *Vrancea*, p. 43. Conea defend la même opinion lorsqu'il refuse à la région de Vrancea le nom de *pays*. Pourtant il n'est pas exclus que, là où auparavant les documents mentionnaient une forêt, entre temps, par la friche, un *pays* se soit formé.

[44] Grigore Ureche, *op. cit.*, p. 75.

L'étape archaïque dans l'evolution des *pays roumains* finit aux VIIIe–IXe siècle, ayant une structure horizontale. Une nouvelle étape s'étend jusqu'au début du XIVe siècle, dominée par les processus de transformation féodale des *pays*, aux sommets desquels apparaissent les voïvodes, comme autorités militaires. Au début de cette étape les événement relatés par la chronique du Notaire Anonyme du roi Bela, font surgir les ducs pour les zones à l'intérieur des Carpates, qui sont les voïvodes des *pays*.

Le processus de féodalisation se précipite, dans les siècles ultérieurs à la conquête de la Transylvanie par les Hongrois, des deux côtés des Carpates, sous l'influence des contacts entre la société roumaine et les conquérants hongrois. Le phénomène est illustré par le «Diplôme des Chevaliers de St. Jean» à la moitié du XIIIe siècle, qui met en évidence trois aspects de l'évolution de l'institution des *pays*. D'abord, socialement, la société est passé d'une structure horizontale, propre à l'étape archaïque, à une structure verticale. Le document atteste l'existence d'une société hiérarchisée, dont les pôles opposés sont les *maiores terrae* et les *rustici*[45]. Ensuite, dans la région, où, à moins d'un siècle plus tard, naîtra la premier Etat médiéval roumain indépendant, sont mentionnés trois *pays*. A l'occident, le pays du Severin, *terra Zeurino*[46], en fait une marche de frontière organisée vers 1230 par les rois arpadiens. Ce pays du Severin, auquel se subordonnaient les cnezats de Ioan et Farcaş, dans la pleine de l'Olténie, se trouvait sous la stricte dépendence de la couronne hongroise. Dans la région sous-carpatique, sur les deux rives de l'Olt, sont mentionnés les deux autres pays; *terra Lythua* ou *terra kenazatus Lythuoy waivoda* et *terra Szeneslai*, dont les chefs étaient Litovoï et Seneslau[47]. Chaque voïvode était un *dominus terrae*, ayant les attributions d'une autorité territoriale, comme les princes allemands qui leurs étaient contemporains, dont le pouvoir s'accroissait sous l'interrègne. Les vastes attributions exercées par les deux voïvodes nous sont indiquées dans la formule *terra kenazatus Lythuoy woiavoda*, qui désigne le principauté de Litovoï, titre équivalent au *ducatus*, *Herzogtum* ou *Fürstentum*, tels qu'ils sont présentés par les documents allemands aux XIIIe–XIVe siècles. Mais la situation des deux principautés était différente. Si Litovoï était intégré *de facto* dans le système féodal hongrois, ayant l'obligation selon la lettre du Diplôme d'accorder à son suzerain *consilium et auxilium* — le document fait référence à l'aide militaire qu'il devait au roi de Hongrie et à ses représentants, les Chevaliers de St. Jean[48] —, par contre Seneslau échappait à l'autorité de la couronne de Hongrie, qui s'arrêtait sur l'Olt. Le pays de Seneslau constituait du point de vue de la vassalité une aspiration et non pas une réalité. La situation de ce pays ressemblait à celle des *pays* du sud du Danube par rapport à l'Empire latin de Constantinople après 1204. Enfin, par la polarisation de la société féodale roumaine, processus dû tant à l'évolution interne de la société qu'à l'influence de la royauté arpadienne au sud des Carpates et à l'intégration des facteurs politiques roumains dans le système politique

[45] *Documenta Romanie Historica*, serie D, I, p. 22–23.
[46] *Ibidem*, p. 23.
[47] *Ibidem*, p. 22–23.
[48] *Ibidem*.

féodal hongrois — comme c'est le cas du pays de Litovoï ou du pays du Severin —, se poursuivait le phénomène de «l'occidentalisation» des *pays roumains*, phénomène qui s'est intensifié au XIVe siècle.

Dans les années '70 du XIIIe siècle éclate un conflit entre le suzerain hongrois et un voïvode Litovoï, qui peutêtre celui du «Diplôme des Chevaliers de St. Jean» ou un homonyme, dont la justification est un acte de félonie. Pourtant, le conflit pourrait s'inscrire aussi dans une réaction de la société roumaine contre l'intégration dans le système politique hongrois. Les interprétations des historiens modernes se cristallisent autour de trois options sur l'acte de félonie: un possible refus de verser un tribut, la tendance du voïvode de rassembler sous son autorité d'autres territoires, et agrandir ainsi son *pays*, ou même la tentative de s'émanciper de la suzeraineté hongroise. Le voïvode Litovoï périt dans la bataille, son frère, Barbat, fait prisonnier par le roi hongrois, rachète sa liberte au prix d'une grosse somme d'argent et succède à son frère à la tête du pays. L'événement signifie le retour de la *terra Lythua* dans le système politique hongrois, et d'un autre coté révèle le caractère héréditaire du voïvodat dans les *pays roumains* au XIIIe siècle.

Pour un demi-siècle les documents gardent le silence, jusqu'au 26 juillet 1324, quand un diplôme hongrois mentionne une *Terra Transalpina*, qui avait à sa tête Basarab, *voyvodam nostrum Transalpinum*[49]. Ce diplôme royal nous dévoile des changements importants, qui traceront l'évolution politique du XIVe siècle au sud des Carpates. D'abord le paysage politique n'est plus fragmenté, il n'y a plus qu'un seul *pays*, *Terra Transalpina* avec un seul chef politique, Basarab. La longue crise de la royauté hongroise a été certainement l'occasion de l'affermissement du pouvoir de Basarab et de l'unification de tous les pays au sud de Carpates, dont la condition a été le développement rapide de la société féodale roumaine. La *Terra Transalpina* englobait les *pays* de Litovoï et Seneslau, les cnezats de Ioan et Farcaş, et le pays du Severin en tant que vassaux du roi de Hongrie. Jusqu'à l'endroit où s'étendait son autorité vers l'est, dans la *Cumania Nigra*, depuis 1247, là où les tatars contrôlaient dans les premières décennies du siècle les bouches du Danube[50]. La terme *Terra Transalpina* apparaissait pour la première fois dans un document du pape Honorius III[51], en 1225, mais alors la signification était surtout géographique, comme dans d'autres documents arpadiens de l'époque — *terra ultra montes nivium*[52] — en désignant le territoire situé au sud des Carpates. Mais un siècle plus tard, le terme a certainement une signification politique, rendant compte d'une nouvelle réalité étatique au sud des Carpates. Le terme fait carrière dans son sens politique dans

[49] *Ibidem*, I, p. 36.

[50] Sur la situation des bouches du Danube dans les premiers décennies du XIVe s., S. Iosipescu, *Românii dintre Carpaţii meridionali şi Dunărea de Jos de la invazia mongolă până la consolidarea domniei în Ţara Românească*, dans *Constituirea statelor feudale româneşti*, p. 73.

[51] Hurmuzaki, *Documente*, I, 1, p. 91.

[52] A. Armbruster, *Terminologia politico-geografică şi etnică*, p. 254.

la chancellerie hongroise, mais aussi en slavon et finalement en roumain, dans la chancellerie de la Moldavie (le pays des Montagnes, *Țara Munteneascã* ou *Muntenia*)[53].

Le deuxième fait important du diplôme de 1324 est le statut de vassalité du voïvode roumain par raport à la nouvelle dynastie angevine de la Hongrie. L'interprétation de ce statut est différente des deux côtés. Pour le voïvode roumain sa vassalité envers le roi Charles-Robert est due uniquement à la possession du pays du Severin. Dans la *Chronique peinte* le voïvode offre en échange de la paix sa possession du pays du Severin, qui appartenait de droit au roi[54]. La conception angevine de ce statut change en fonction du rapport des forces au long du XIVe siècle. D'abord la *terra nostra Transalpina* est vue comme une simple province royale et le voïvode comme un dignitaire de la couronne hongroise. Cette interprétation appartient à la nouvelle dynastie de la Hongrie, qui apporte la conception d'une monarchie centralisatrice. Le projet de la dynastie angevine était notamment de concentrer dans les mains de la monarchie les pouvoirs que les grands barons avaient usurpés, de convertir au catholicisme les schismatiques, à l'égard desquels elle adopte la position rigide de Bernard de Clairvaux — *qui nobiscum sunt et nobiscum non sunt* — et finalement, l'expansion vers le sud-est au nom de la croisade contre les païens et les schismatiques[55]. La principale source narrative de la campagne royale de 1330 contre Basarab, la *Chronique peinte*, raconte que l'intention de Charles-Robert était de transformer le pays en province royale, malgré la fidélité du voïvode, soit de l'offrir à un autre de ses dignitaires. Le roi angevin désigne la position du voïvode roumain par la formule «*Ipse <Bazarab> est pastor ovium mearum*», d'où découle la position de sujet royal du prince d'Argeș[56]. Les diplômes royaux émis après la campagne désastreuse de 1330, sont encore plus éloquents sur l'interprétation angevine. Par exemple la série de diplômes de 1335 avoue le dessein de conquérir ce pays par la force, «*per Bazarab Olacum et filios eius, dictam terram nostram transalpinam in preiudicum sacri diadematis regni et nostri infideliter detinentes*»[57]. L'équivalence qui existe dans le langage politique latin des XIIIe–XIVe siècles entre les termes *pays* et *province*, soutient cette interprétation de la position angevine. Un autre diplôme de son fils Louis, daté 1351, en donne la définition de l'expédition de son père: «*ad recuperandam quesdam partes predicti regni Hungariae, per Bazarab wayvodam, infidelem ipsius patris nostris occupatas*»[58]. Rien n'empêche de voir dans le *partes regni Hungariae* toute la *terra nostra Transalpina*[59]. Une autre confirmation nous est donnée toujours par Louis d'Anjou, dans un diplôme de 1377, après les échecs de son père et de soi-même, lorsqu'il souhaite «*si Deo volente terra*

[53] V. Maciu, *op. cit.*, p. 1312 sqq; D. Onciul, *Scrieri istorice*, ed. Sacerdoțeanu, II, București, 1968, p. 29 sqq.

[54] *Chronicon pictum*, in *Scriptores Rerum Ungaricarum*, p. 497–498.

[55] S. Papacostea, *Geneza statului în evul mediu românesc*, Cluj, 1988.

[56] *Chronicon pictum*, p. 497; A. Armbruster, *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*, București, 1972, p. 41–42; S. Iosipescu, *op. cit.*, p. 81.

[57] Hurmuzaki, *Documente*, I, 2, p. 35.

[58] *Ibidem*, I, 1, p. 625.

[59] S. Iosipescu, *op. cit.*, p. 79–80.

Transalpina, ut speramus, ad manus nostras devenient ... quo ipsa terra nostra Transalpina ad manus nostra deveniet»[60].

Pourtant la monarchie angevine n'est pas parvenue à transformer la *terra nostra Transalpina* en une province du royaume hongrois. A partie de cette réalité, scellée par l'échec de Posada (1330), une deuxième interprétation de la cour hongroise apparaît, celle d'un pays transalpin intégré au système politique hongrois par la vassalité, dont on reconnaît l'unification réalisée par Bassarab et même la possesion du pays du Severin. La situation est identique à celle de l'Empire latin de Constantinople au début du XIIIe siècle, quand les facteurs politiques occidentaux participants à la *Partitio Romaniae* échouèrent dans leurs plan d'annexer tous les territoires de la monarchie byzantine. La similitude va plus loin encore, lorsque en 1331 un diplôme hongrois parle pour la première fois de *terra Bazarab*[61]. L'expression revient ensuite dans les dizaines de documents de la chancellerie hongroise, de la Curie romaine, de la chancellerie de Štefan Dušan (1349) et dans les chroniques serbes[62], dans deux actes externes de la Moldavie (1395, 1408)[63] et même dans deux documents de la chancellerie de la Valachie de Vlad l'Usurpateur et de Mircea l'Ancien[64].

Pourquoi la formule *terra Bazarab* tend à remplacer dans les documents de chancellerie et narratifs latins la formule *terra Transalpina?* On a avancé l'idée qu'elle a une signification géographique, que le nom a été imposé par la notoriété du voïvode après la victoire de Posada, qu'elle témoigne du «lien entre le pays et son chef politique, le héros éponyme de son pays»[65]. Mais dans un contexte plus large il faut se poser la question pourquoi dans les Etats de résistance grecque contre l'Empire latin et dans l'Empire de Tărnovo le nom du «héros éponyme» change à chaque fois avec le chef politique: la *terre Toldre l'Ascre* et la *terra Vatacii* pour l'Empire de Nicée, et la *terra Johannis* et la *terra Assani* pour l'Empire bulgare? En plus, ces termes n'ont pas trouvé d'utilisation dans leurs propres chancelleries. La même question est à poser aussi dans le cas des *pays roumains. Terra Lythua* n'apparaît que dans deux documents de la chancellerie arpadienne, *terra Szeneslai* dans un seul. Après un siècle leur nom n'est plus utilisé dans la chancellerie hongroise et ne laisse aucune trace dans la mémoire collective roumaine. La situation n'est pas différente dans le cas d'autres *pays* de la région: *terra Dobroticii* et *terra Bogdani*. Le premier est encore une création latine ayant comme point de départ la position subordonnée du despote Dobrotitsa dans la hiérarchie politique byzantine, d'où il tirait l'argument juridique de l'existence de sa principauté. Le terme a été emprunté au latin par les ottomans au XIVe–XVe siècles pour désigner la province d'entre le Danube et le Pont, ce qui a perpétué dans le temps le nom du despote balkanique. La *terra Bogdani* a son origine aussi dans la

[60] Hurmuzaki, I/2, p. 243.

[61] DRH, *D.* 1, p. 41.

[62] A. Armbruster, *Terminologia politico-geografică*, p. 254–255.

[63] D. Onciul, *Scrieri istorice*, ed. A. Sacerdoţeanu, Bucureşti, 1968, II, p. 24, n. 13. „Ţara Basarabiei" est attestée aussi dans les documents du règne d'Etienne de Grand (DRH, A, vol. II, p. 127, 285).

[64] Hurmuzaki, I/2, p. 374–375, 824, 825.

[65] A. Armbruster, *Terminologia politico-geografică*, p. 254; S. Iosipescu, *op. cit.*, p. 43, 61.

chancellerie hongroise, au moment où celle-ci essayait d'imposer sa suzeraineté au jeune Etat moldave à l'est des Carpates, qu'elle nommait en même temps *terra nostra Moldavana*[66]. Même si la formule comme telle ne fut pas transmise par les documents, par contre la formule *Bogdania*, qui contient la même référence au voïvode fondateur, s'imposa non pas dans la société médiévale moldave, mais encore à l'extérieur, chez les Ottomans, qui, comme dans le cas de la *terra Dobroticii*, appelèrent la principauté d'entre les Carpates et le Dniestr du nom de la Bogdania (Kara Bogdan)[67].

On pourait croire que la formule *terra Bazarab* ait partagé un autre destin, parce que des documents internes l'utilisent. Le vainqueur de Posada et ses héritiers, les «grands voïvodes» et un peu plus tard «seigneurs et autocrates, par la grâce de Dieu», ne pouvaient pas accepter le rôle de simples seigneurs locaux, vassaux des rois hongrois, intégrés au système politique hongrois par la place que leur assignait la notion de *terra Bazarab*. Les princes de Valachie et leurs sujets ont refusé le terme, comme l'a fait la Moldavie pour la *terra Bogdani*, en affirmant ainsi leur prétention à l'indépendance. On peut faire appel ici aux aspects même obscurs de la tradition historique relative à la fondation des deux Etats roumains à l'extérieur des Carpates: ni Basarab pour la Valachie, ni Bogdan pour la Moldavie n'apparaissent comme les fondateurs de leurs Etats. Ceci serait d'autant plus difficile à expliquer si des formules telle *terra Bazarab* ou *terra Bodgani* avaient eu quelque retentissement dans la société roumaine, n'en parlant plus d'une relation de type héros éponymes.

Restent pourtant une réalité les trois documents de la chancellerie de la Valachie, qui désignent Vlad l'Usurpateur comme «voïvode de la Bessarabia» et Mircea l'Ancien comme «grand voïvode et seigneur du pays de la Bessarabia». Le premier de ces documents est le traité de 1396, entre Vlad l'Usurpateur et le roi de la Pologne, Vladislav Jagello et la reine Hedwiga, fille de Louis I d'Anjou, qui prétendaient aussi à l'héritage de la Hongrie[68], étant en conflit avec Sigismond de Luxembourg. Le prince valaque s'intitule dans ce document, *Wlad woyewoda Bessarabiae necnon comes de Severino*, et déclare avoir reçu la principauté de la Bessarabia et la seigneurie du roi et de la reine de Pologne dans leur qualité d'héritiers légitimes de la Hongrie[69]. Le document suivant est encore un traité avec Vladislav Jagello, mais signé par Mircea l'Ancien, qui s'intitule: *Nos Ioannes Mircea, Dei gratia voyevoda, magnus terrae Bassarabiae dominus*[70]. Le dernier document, dans le même série de traités avec Vladislav Jagello, nous donné une autre forme de titre: *Ioannes Mircia, magnus voyevoda et qui solus regnat totius terrae Bassarabiae*[71].

D'abord les trois documents sont des documents externes, écrits en latin, concernant des traités politiques avec le roi Vladisalv Jagello, qui prétendait par sa femme au trône de la Hongrie et par conséquent à la suzeraineté de la principauté des

[66] DRH, D, I, p. 76–77. Cf. S. Papacostea, *op. cit.*, p. 50.
[67] A. Armbruster, *Terminologia* ..., p. 257–25.
[68] Hurmuzaki, I/2, p. 374–375.
[69] *Ibidem*.
[70] *Ibidem*, p. 824.
[71] *Ibidem*, p. 825.

Basarabes. A part cela, les titres des deux voïvodes trahissent deux conceptions différentes. Vlad s'inscrit dans la ligne de la conception politique de rois angevins, pour lui les deux parties de la Valachie — la *terra Transalpina* et le pays du Severin[72] — sont des fiefs que les voïvodes d'Argeş reçoivent des suzerains hongrois. De cette conception découle la distinction entre les deux parties de la principauté et le terme de *Bessarabia*, équivalent de la *terra Transalpina*, termes propres à la chancellerie hongroise. Par contre, le titre de Mircea est celui d'un prince souverain; dans son premier document il est «grand voïvode par la grâce de Dieu» et non par celle du roi de Pologne; dans le deuxième il affirme son autocratie, ce qui signifie son indépendance[73]. La principauté n'est plus partagée, mais unifiée sous la formule *totius terrae Basarabiae*, ce qui équivaut à l'expression *tout le Pays Roumain* du formulaire slavon et roumain de la chancellerie des Basarabes[74]. Pourtant pourquoi y a-t-il le terme Bessarabia dans les trois documents? D'abord, le noms *Ungrovlahia* ou *Ţara Românească* (Pays Roumain) dans les formulaires slavons et roumains, devenus officiels dans la chancellerie des Basarabes depuis 1359, renvoyant à l'idée d'autocratie, sont contestés par la chancellerie hongroise, pour laquelle la principauté des Basarabes est soit une province *(tera nostra Transalpina)*, soit un fief accordé à Basarab et à ses héritiers *(terra Bazarab)*. Par la reine Hedwiga la conception hongroise est introduite aussi dans la chancellerie polonaise, d'où le nom de Bessarabia qu'elle applique à la Valachie. Ensuite, on doit admettre l'existence d'un formulaire latin assez rigide, qui s'impose aussi traités de la Pologne avec Mircea. Celui-ci réagit pourtant contre ce terme, en indiquant la source divine de son pouvoir et son autocratie.

Finalement les trois documents nous permettent de comprendre le sens territorial originaire du terme Bessarabia. Il désignait soit toutes les possessions des Basarabes, du Severin jusqu'aux bouches du Danube, comme c'est le cas dans les documents de Mircea, où on le trouve en équivalence du formulaire interne du type, *tout le Pays Roumain*. Le sens plus restreint, comme dans le document de Vlad, désignait la principauté sans le Severin, ayant la même étendue que la formule *terra Transalpina* de la chancellerie hongroise ou le terme apparu plus tard de *Muntenia* (pays de la Montagne). Pourtant aucune des acceptions n'a circulé à l'intérieur de la Valachie. Un troisième sens, encore plus restreint géographiquement, a fait fortune. Il est apparu au XVe siècle dans la chancellerie de la Moldavie et désigne la région entre les bouches du Danube, le Prut et le Dniestr. Cette région s'est trouvée au début du XVe siècle sous l'autorité des Basarabes — mentionnée dans les documents de Mircea comme les régions des tatars[75] —, passa ensuite sous celle d'Alexandre le Bon. En outre, au XIVe–XVe siècles la chancellerie de la Moldavie a utilisé à plusieurs fois le terme Bessarabia pour désigner la Valachie.

[72] S. Brezeanu, *«Domn a toată Ţara Românească». Originea şi semnificaţia unei formule medievale de cancelarie*, dans *Revista istorică*, I (1990), nr. 2, p. 151–164.

[73] Sur la question, Val. Al. Georgescu, *Instituţiile statelor româneşti de-sine-stătătoare*, dans *Constituirea statelor medievale româneşti*, p. 222–227.

[74] S. Brezeanu, *„Domn a toată Ţara Românească"*, p. 155 et suiv.

[75] DRH, B, I, p. 56, 63, 66, 70–71.

Pour clore cette recherche, il faut que nous poursuivions l'évolution de l'institution de *pays* jusqu'au terme.

Le règne de Basarab marque la fin de la période appelée dans l'histoire des *pays roumains*, des *pays féodaux* commencée au IXe siècle, et annonce le début de l'étape politique dans leur évolution, notamment par l'unification du paysage politique et l'indépendance *de facto*, obtenu par la victoire de Posada. Mais la caractère de son pouvoir était encore éminemment militaire: Misail le Moine, l'interpolateur de Grigore Ureche, nous décrit ce pouvoir des premiers voïvodes comme une simple fonction de guerre[76]. De là, la nécessité d'inscrire l'Etat — qu'il soit principauté voïvodale, duché ou despotat — dans un système politique autonome, autocratique, selon l'exemple du royaume hongrois ou de l'Empire byzantin, de trouver une source de légitimation à l'extérieur.

Les recherches récentes, dues à Valentin Al. Georgescu et Şerban Papacostea, ont mis en évidence l'importance pour la Valachie du règne de Nicolas-Alexandre, fondateur du premier Etat roumain autocratique au Moyen Age[77]. L'événement qui inaugure l'étape politique dans l'évolution des *pays roumains* est la fondation du siège métropolitain d'Argeş en 1359. Son importance tient au fait que le centre de légitimation est déplacé de la Hongrie et la Rome pontificale vers l'autre grand centre politique du monde médiéval, le Constantinople des basileis et des patriarches orthodoxes. Cela signifiait que, avec l'accord du patriarche, le métropolite d'Argeş avait le droit de couronner les grands voïvodes de la Valachie, par ce geste même leur principauté sortait du cadre de vassalité par rapport aux rois de Hongrie. Par la création des deux institutions: l'autocratie princière et le siège métropolitain, comme signe d'une autonomie de l'organisation religieuse, les Basarabes entraient dans la «famille des rois» du monde médiéval européen. A partir de ce noyau, les descendants du grand voïvode ont bâti une structure institutionnelle hiérarchisée, nécessaire au fonctionnement d'un pouvoir autocratique, oeuvre surtout de Mircea l'Ancien.

Les sources de l'époque nous indiquent l'importance de l'événement. Dans la correspondance du patriarche de Constantinople avec Nicolas-Alexandre en 1359, est mentionné le nouveau titre de celui-ci: «le trop noble grand voïvode et seigneur (authēntēs) de toute la Ungrovlachie»[78]. Si dans les années précédentes, comme son père, Nicolas-Alexandre n'était que «grand voïvode», dorénavant il devient *dominus*. Le terme byzantin d'*authēntēs*, par sa signification de maître absolu, correspond à la formule «seigneur seul-regnant», en slavon *gospodin samodâržet*. La chancellerie du patriarcat byzantin n'utilise pas le terme *autocrator*, parce que celui-ci est réservé à l'empereur byzantin, pourtant Vlaicu-Vladislav n'hésite pas de s'attribuer ce titre quelques années plus tard[79]. En fait le terme *samodâržet* correspond à la formule

[76] Gr. Ureche, *op. cit.*, p. 72: „au début c'était le règne comme un commandement militaire".

[77] Val. Al. Georgescu, *Instituţiile statelor româneşti*; Idem, *Bizanţul şi instituţiile româneşti, până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, Bucureşti, 1980, S. Papacostea, *op. cit.*

[78] *Fontes Historiae Daco-Romanae*, IV, Bucureşti, 1982, p. 196–198. Cf. S. Papacostea, *op. cit.*, p. 78 et suiv.

[79] D. Năstase, în *„Bizantinische Neugriechische Jahrbücher"*, 22, 1976, p. 1–16.

occidentale *rex est imperator in regno suo*, donc les princes valaques assument un pouvoir quasi-impérial, et pourtant non-impérial[80]: pouvoir souverain à l'intérieur, indépendance à l'extérieur.

L'événement de 1359 a reçu à l'époque le même signification que nous lui en donnons aujourd'hui. Dans un diplôme de 1365, Louis I annonce une guerre contre Vlaicu-Vladislav, à cause du fait que le père de celui-ci «avait oublié les bienfaisances, et comme un injuste avait trahi le foi, qu'il nous a juré et les documents qui avaient été écrits entre nous et lui, les impôts qu'il nous devait à cause de notre domination naturelle ...». Il est clair que Louis pensait à l'événement de 1359, par lequel Nicolas-Alexandre se soustrayait à la vassalité hongroise et se proclamait «grand voïvode et seigneur seul-regnant», position qu'il a défendue jusqu'à sa mort en 1364, selon l'inscription sur son tombeau. Le fils a continué la politique du père, étant couronné par son propre métropolite, ce qui a été aussi considéré un acte de rébellion par Louis I. Vlaicu avait continué la mauvaise foi de son père en défendant un *titulus fictus*, et en refusant le droit de son *dominus naturalis*[81]. Selon le diplôme, Vlaicu a été le premier voïvode à avoir assumé les conséquences de son pouvoir autocratique, il n'a plus demandé l'accord du suzerain hongrois, il n'avait plus à recevoir les insignes du pouvoir de celui-ci[82].

Le chroniquer du roi Louis I d'Anjou raconte l'ascension de voïvodes d'Argeș vers des prérogatives de souveraineté quasi-royales. Pour la *terra nostra Moldovana* le même Jean de Tarnava constatait que ce pays s'est transformé en royaume *(illa terra in regnum est dilatata)*[83]. Jusqu'à la fin du siècle la Moldavie avait parcouru le même chemin d'un simple commandement militaire vers l'autocratie, comme le font remarquer les interpolateurs de Grigore Ureche[84]. Dans un document de 1424, Dan II, descendant de Nicolas-Alexandre, opposait un *regnum Valahiae* au *regnum Hungariae*[85].

*

* *

Au terme de cette recherche, nous essayons de dégager quelques conclusions concernant l'évolution du „modèle européen" d'État dans l'éspace roumain au Moyen Âge.

1. L'institution des *pays* connaît trois niveaux historiques successifs: les *pays roumains archaïques*, jusqu'au IXe siècle, les *pays féodaux* du IXe au XIVe et les *pays politiques* à partir du XIVe siècle, le niveau de l'autocratie.

[80] Val. Al. Georgescu, *Instituțiile statelor românești*, p. 218; S. Brezeanu, *„Domn a toată Țara Românească"*, p. 154–155.

[81] DRH, D, I, p. 78–79.

[82] Sur l'importance de l'événement Ș. Papacostea, *op. cit.*, p. 28, 133–135.

[83] *Ibidem*, p. 80.

[84] Gr. Ureche, *op. cit.*, p. 72–73.

[85] DRH, D., I., p. 227–228.

2. Les pays archaïques ont assuré la survie des daco-romains au millénaire des migrations, ayant une structure agraire, horizontale et des institutions politiques propres.

3. Les pays féodaux connaissent la polarisation de la société, par l'apparition des couches hiérarchisées, les *maiores terrae* et les *rustici*, ayant au sommet des voïvodes, que s'integraient au système politique de l'Empire byzantin ou du royaume hongrois.

4. Dans la deuxième moitié du XIVe siècle a lieu la réaction victorieuse des voïvodes roumains et de leurs sociétés dans l'espace à l'extérieur des Carpates. On passe des pays roumains au Pays Roumain, pays politique par excellence, ayant atteint la souveraineté. Le processus se déroule par un transfert d'idéologie et d'institutions directement de la Nouvelle Rome, même sans la médiation sud-slave (voir la légende de la domination du deuxième Empire bulgare au nord du Danube).

5. Les pays roumains archaïques sont englobés, dans les Pays Roumains, sans que cela eût anéanti leur force sociale et morale. Par contre, pendant deux siècles les deux Etats roumains ont utilisé leurs énergies dans les conflits extérieurs et dans l'affermissment de l'autorité souveraine. Les grandes victoires de Posada à Codrii Cosminului se sont basés sur les pays archaïques. Le déclin des institutions archaïques au XVIe siècle a détruit la paysannerie libre et a conduit à la perte de l'indépendance politique pour trois siècles.

L'ORDRE CONSTANTINIEN ET LES GÉNÉALOGIES BYZANTINES

ANDREI PIPPIDI

État de la question. Pour l'étude de la manière dont l'histoire byzantine a été perçue en Occident, pour la connaissance donc des origines des recherches savantes sur Byzance et le monde orthodoxe, il y a une source qui n'a pas été suffisamment exploitée. Ce sont les faux qui, nombreux dès l'époque de la Renaissance, ont pour but soit de prêter une identité prestigieuse aux quémandeurs qui vagabondaient d'une cour princière à l'autre, soit d'ajouter du lustre à des familles nobles dont l'intérêt pour les généalogies et les titres est éveillé par la concurrence. De ce point de vue, des conclusions assez inattendues ressortent du dossier de l'ordre Constantinien de Saint Georges, auquel nous avons déjà apporté une première contribution il y a une vingtaine d'années[1]. Les matériaux réunis depuis à ce sujet permettent une nouvelle approche visant à mettre en valeur l'inédit, autant qu'à mieux utiliser des informations éparses et souvent mal interprétées.

Si l'on consulte un somptueux volume consacré aux ordres de chevalerie en Italie[2], „il sacro militare ordine Constantiniano di S. Giorgio" s'y trouve parmi ceux qui existent encore. Selon la notice historique qui accompagne la description de ses insignes, il a été reconstitué en 1816 par Marie-Louise, ses statuts de 1190 seraient faux, mais ceux de 1522, d'authenticité apparemment inattaquable, ouvrent la série des documents qui ont assuré à cet ordre la protection des papes, des ducs de Parme et des rois des Deux-Siciles.

Un ouvrage plus récent corrige et complète ces affirmations: l'ordre restauré par Marie-Louise et devenu une décoration propre à la maison de Bourbon-Parme n'a jamais été reconnu ni par le Saint Siège, ni par la République Italienne; les statuts de 1522 sont aussi faux que tous ceux qui les précèdent[3]. Ce n'est que vers 1540 que la fiction de cet ordre de chevalerie, soi-disant fondé par l'empereur Isaac II Ange en 1190, prend corps comme une tradition de famille des Angelo, mercenaires gréco-albanais au service de Venise. Ceux-ci, grâce au rôle important joué par l'un d'eux, Paolo Angelo, évêque de Drivasto, dans la défense du littoral dalmate contre les

[1] Andrei Pippidi, *„Fables, bagatelles et impertinence". Autour de certaines généalogies byzantines des XVIe–XVIIIe siècles*, in *Études byzantines et post-byzantines*, I, Bucarest, 1979, pp. 269–305, réédité dans notre recueil *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucarest-Paris, 1980, pp. 253–294.

[2] Giacomo C. Bascapè, *Gli ordini cavallereschi in Italia*, Milano, 1972, p. 459 et suiv., p. 477 et suiv.

[3] Desmond Seward, *Italy's Knights of St. George. The Constantinian Order*, Worcester, 1986, pp. 25, 87.

Turcs[4], étaient depuis longtemps connus à Rome comme „princes de Macédoine". La légende de Skanderbeg, dont ils se font les propagateurs, s'enrichit du mythe de l'ordre Constantinien et de la prétention des Angelo de descendre de la dynastie byzantine homonyme. Ils avaient imaginé de se donner comme premier ancêtre un héros romain classique — de surcroît, le frère de Paul-Émile, pour intégrer la conquête de la Macédoine dans un passé de famille qui était leur patrimoine le plus précieux. A l'appui de cette fabuleuse filiation, on citait des documents de 1293 et 1294, provenant des archives de Drivasto (!) mais dont ne subsistait qu'une transcription du XVIe siècle[5]. Les mêmes sources douteuses étaient invoquées pour rendre la „Militia Sancti Georgii" contemporaine de Constantin le Grand.

Ces inventions seront bientôt disputées aux Angelo par un autre aventurier, originaire de Céphalonie, un certain Jean-Georges qui a pris le nom d'Héraclée Basilikos, révélateur d'une parenté, probablement fausse, avec le „despote" Jacob, prince de Moldavie (+1563). Personnages énigmatiques tous les deux, ils ont eu une carrière riche en péripéties, au sujet de laquelle il est maintenant possible d'ajouter quelques nouveaux détails.

La qualité de grand-maître de l'ordre Constantinien, que les Angelo disaient héréditaire dans leur famille, se trouve parmi les nombreux titres de Jean-Georges. Celui-ci apparaît à Gênes, à Bologne et à Rome en 1566, à Naples en 1567, en Allemagne en 1568–1569, puis de nouveau à Gênes en 1570. Il est signalé ensuite en Espagne en 1573 et encore à Gênes dix ans plus tard, pour finir sa vie errante à Naples, où sa présence est attestée de 1584 à 1606[6]. Au début, ses rêves ne semblent pas tellement chimériques, car l'époque de Lépante c'est le temps de l'espoir; plus tard, l'échéance s'éloigne de plus en plus, sauf pendant la „longue guerre" qui stimule l'optimisme.

Quant à l'autre Basilikos, dont les aventures avaient abouti à la glorieuse et tragique expérience de Moldavie, on s'accorde généralement à le considérer comme Crétois ou Sicilien, malgré les récits qu'il faisait sur ses aïeux, les seigneurs de Samos. Sa déclaration autographe aurait dû trancher tous ces doutes, car, en 1584, en s'inscrivant à l'Université de Montpellier pour y étudier la médecine, „Jacobus Vasilico di Marcheto" indiquait son origine „diocesis rodensis", de Rhodes[7]. Or, une information incontrôlable pour l'instant, mais qui n'a rien d'invraisemblable, vient modifier sa biographie: il s'agirait d'un Maltais, né à Bircalcara et dont le souvenir serait encore conservé dans son île natale[8].

[4] *Ibid.*, p. 23. il serait mort vers 1469. En fait, la date semble être 1457. cf. Matteo Sciambra, Giuseppe Valentini, Ignazio Parrino, *Il „Liber Brevium" di Callisto III. La crociata, l'Albania e Skanderbeg*, Palermo, s.d., p. 169.

[5] N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XVe siècle*, IV, Bucarest, 1915. p. 198; A. Pippidi. *op. cit.*, p. 260.

[6] Ioannis Hassiotis, *George Heracleus Basilicos, a Greek Pretender to a Balkan Principality (End of the 16th-Beginning of the 17th Century)*, dans *Balcanica*, XIII–XIV, 1982–1983, pp. 85–96.

[7] N. Iorga, *Cinci comunicări la Academia Română*, dans *Revista istorică*, XVII, 1–3, 1931, p. 24.

[8] Trois lettres de lecteurs publiées dans le „Sunday Times", le 14 janvier 1990 (par le lieutenant-colonel Charles A. Gauci), le 11 février 1990 (par M. Vincent Zammit) et le 4 mars 1990 (par M.J.F. Caruana) signalent

Ces éléments nous suffisent amplement pour comprendre comment de telles existences mouvementées, se nouant et se dénouant avec les bouleversements de la situation politique du Sud-Est européen, ont mis en cause une histoire quasiment inconnue, celle de l'Empire byzantin. A vrai dire, la reconstruction à laquelle on parvient par une utilisation très libre des sources et par l'effort de suppléer la défaillance du document produit une histoire presque autonome par rapport à celle que nous connaissons. Elle se manifeste et se diffuse par l'intermédiaire des généalogies destinées à fournir une légitimation.

Il est significatif de voir par exemple, un diplôme émis à Naples, le 10 mai 1586, en faveur de maître Gherardo di Galeazzo Rapondi de Lucques, créé chevalier de Saint-Georges par l'imposteur qui se faisait appeler „Jean Georges Héraclée Basilikos le Despote, de la lignée des empereurs Flavii Augusti de Rome et puis de Constantinople, par la grâce de Dieu restaurateur et grand maître des chevaliers de St. Georges, héritier de la Grèce entière, roi du Péloponnèse, de la Moldavie, de la Valachie, prince de l'Orient etc."[9] Cette pompeuse titulature rassemblait des traditions disparates, greffant le récit de propagande emprunté aux Angelo sur les prétentions à la succession du trône de Moldavie. Le moins qu'on puisse dire de cette auto-identification c'est qu'elle proclamait avec ardeur tout un programme de récupération auquel seules les circonstances favorables ont manqué. Il ne paraît pas douteux que, dans les milieux dans lesquels elle s'est répandue, cette mythologie byzantine aura suscité un mouvement de curiosité pour tout ce qui touchait à l'ancien Empire et au sort des chrétiens du Sud-Est.

Nous avons évoqué ailleurs, au fil d'une narration plus ou moins chronologique, divers épisodes de l'existence de l'ordre Constantinien, ainsi que les disputes entre les Angelo et leurs rivaux qui cherchaient à confisquer et à utiliser à leur profit le souvenir impérial[10]. Giovanni-Andrea, Angelo-Maria et Giovanni-Andrea II, les derniers de la famille, qui ajoutaient maintenant à leur nom „Flavio Comneno" pour bien marquer leur illustre ascendance, se sont fait confirmer leurs privilèges de noblesse par les papes Clément X et Innocent XI, par les empereurs Ferdinand III et Léopold I, par le roi d'Espagne Philippe IV, par l'électeur Ferdinand-Marie de Bavière et par le roi de Pologne, Jean Sobieski. Pourtant, c'étaient de pauvres sires, incertains d'aujourd'hui et du lendemain, ayant de la peine à concilier leurs hautes aspirations avec un train de vie modeste. Pour se tirer de cette situation humiliante et assurer la

une bibliographie assez abondante à ce sujet. Le portrait que la dernière de ces contributions signale par erreur représente Constantin Brancovan. M. Zammit connaît un autre portrait, dont il ne donne pas de reproduction, avec l'inscription suivante: *„Basilico maltese, oriundo de Bircalcara, soldato eccellente, ornamento del secolo XV[I], ampliatore delle leggi, innovatore della pace, il quale non tanto col splendore delle virtù, e gesta fortemente operate, ma col spada invitta si acquistò gloria d'armi nelle guerre, fù acclamato dai grandi, a voce, e dal popolo, prencipe sommo di Vallachia"*.

[9] I.C. Filitti, *Din arhivele Vaticanului. II. Documente politice, 1526–1788*, Bucarest, 1914, p. 43. Voir aussi les observations de N. Iorga dans son compte-rendu du *Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale*, I, 1914, pp. 201–202, qui corrige inutilement la date en „1566".

[10] A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 263–270.

continuité de l'ordre, Giovanni-Andrea II renonça à ses droits héréditaires, lesquels furent acquis en 1697 par le duc de Parme, Francesco Farnese. Cette affaire ne fit par la suite que nuire au prestige du duc, car elle donna au grand érudit Scipione Maffei l'occasion de démontrer l'évidence des faux „byzantins". L'interdiction du livre de Maffei acheva de lui gagner l'estime méritée du monde savant.

L'ordre Constantinien, de Parme, où il est resté jusqu'en 1731, à la mort du duc Antonio, le dernier des Farnese, fut transféré à Naples. La branche espagnole des Bourbons qui y a régné de 1734 à 1860 a redonné vigueur à cet ordre et en conserve encore *de jure* la grande-maîtrise. Le plus récent des historiographes de l'ordre, soucieux de montrer son rayonnement actuel, rappelle que le roi Charles II de Roumanie reçut la distinction exceptionnelle du collier[11] et qu'en 1939 la grande croix a été accordée à Nicolas Petrescu-Comnène, en ajoutant: „a most understandable admission in view of his name" (ce qui est parfaitement ridicule lorsqu'on sait que le diplomate roumain portait ce nom impérial sans la moindre justification).

Cependant, la tradition de l'ordre Constantinien avait été exploitée dans d'autres directions aussi. De 1717 à 1753, Rodolphe Cantacuzène, infatigable prétendant aux trônes de Valachie et de Moldavie, a agi en tant que grand maître, d'abord en vertu du droit héréditaire dont il se targuait[12], ensuite comme associé d'un charlatan piémontais, Gian Antonio Lazier, lequel avait pris en 1721 le nom de „Jean IX Antoine Ier", enfin par la grâce de l'empereur Charles VI, qui confirma en 1735 la capacité du jeune prince de distribuer les insignes de l'ordre[13].

Il faut croire que la fascination des généalogies byzantines demeurait encore forte il y a un siècle, car un „prince" Rhodocanakis, dont la supercherie allait être dénoncée par Emile Legrand, publia un aperçu historique sur l'ordre Constantinien, ce qui lui permettait du même coup de se présenter comme descendant des Ange, des Comnène et des Paléologue[14].

Sur la diffusion et l'influence de la légende „angélique". Les archives d'Antoine Perrenot de Granvelle, le conseiller des vieux jours de Charles-Quint, gardent une lettre de 1549, l'une des innombrables requêtes de pensionnaires affamés qui pleuvaient sur l'évêque d'Arras, dont on savait qu'il possédait la confiance et l'estime

[11] Desmond Seward, *op. cit.*, p. 97. Le roi notait dans son journal, le 20 mai 1938: „Aujourd'hui j'ai reçu du duc de Calabre le collier de l'ordre Constantinien de St Georges, l'un des ordres les plus anciens et les plus beaux. La tradition affirme qu'il aurait été fondé par St Constantin en personne après sa victoire sur Maxence" (Carol II, *Între datorie şi pasiune. Însemnări zilnice*, I, *1904–1939*, éd. M.D. Ciucă et N.D. Ion, Bucarest, 1955, p. 239). Voir aussi *The Spectator* du 23 janvier 1993.

[12] I.C. Filitti, *Arhiva Gheorghe Grigore Cantacuzino*, Bucarest, 1919, p. XXXV, cite un document dont il a vu la copie — apparemment daté du 14 août 1341 — et qui a dû servir à Rodolphe Cantacuzène pour expliquer que l'empereur Jean VI aurait légué à ses descendants la dignité de grand-maître.

[13] Nous avons déjà évoqué les mésaventures de Rodolphe Cantacuzène dans une longue digression de notre étude de 1979 (A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 271–280).

[14] H.I.H. The Prince Rhodocanakis, *The Imperial Constantinian Order of. St. George*, Londres, 1870. Émile Legrand, *Dossier Rhodocanakis, étude critique de bibliographie et d'histoire littéraire*, Paris, 1895, p. accuse cet insigne faussaire d'avoir produit un texte apocryphe. *Historia Genealogica dell'Antichissima et Augustissima Casa Duca-Angelo-Comnena-Paleologa-Rhodocanaki*, soi-disant imprimé à Naples en 1650.

de l'empereur. Signé par un „prince de Macédoine" qui ne croit pas nécessaire d'indiquer son nom, le document pourrait être la première preuve des rapports établis par les Angelo avec l'Espagne, s'il s'agissait bien d'Andrea, l'aîné de la famille, comme il le semblerait d'après l'allusion à „un mio castello puocho discosto da Roma". En effet, le pape Jules III venait d'offrir une villa dans la campagne romaine au chanoine Andrea Angelo, déjà nanti de deux prébendes dans les environs de Venise et de Padoue[15].

Dans la lettre qui suit, on donne quelques éclaircissements sur les pensions accordées au „prince" — il se plaint qu'elles ne lui ont pas été payées —, ainsi que sur les services autrefois rendus par lui à la cour. Doit-on comprendre que ce personnage avait eu une fonction régulière ou qu'il avait été admis en la présence de l'empereur à Naples, au cours de l'hiver 1535–1536, à Rome en avril 1536, ou plutôt à Bruxelles, où Charles séjournait depuis septembre 1548?

„Ill-mo et R-mo mons.mio,

Sua Maiestà si degnò farmi gratia delli cinquecento scudi l'ano in vita mia assigurati nel regno di Napoli et de mille scudi nel stato di Milano dil che ne ringratio in perpetua obligatione a V.S.R-ma per il favor et aiuto che mi fece con Sua M-tà et quantunque S.M-tà habi ordenato al S-or Vicerè di Napoli et S-or Don Ferrante Gonzaga me li dovessero pagar, non per questo sino a questo giorno ho mai possuto conseguirne parte niuna, per il che suono costretto haver un altra volta riccorso da S.M-tà et pregarla secondo il memoriale che vedrà V.S.R-ma, la qual di nuovo prego quanto più puosso me faci gratia aiutarmi e favorirmi si come nel passato s'è degnata far, che veramente dove puotrò cognoscerà che questa gr-ia me le havera obligato et obligarà di perpetuo desiderio et debito di servirsi oltre quello che prima le doverio.

Di più come V.S.R-ma sa, io ho continuamente dimostrato a S.M-tà il mio desiderio di servirli et sino che viverò me sarà questo a cuore, cosci, per non haver di seguir il mio servitio a la corte come sollevo, me trattengo ad un mio castello puocho discosto da Roma, aspettando però tuttavia che venghi occasione nela quale posci dimostrar l'effetto di questo buon animo mio. Desidererei per questo che V.S. me facesse gr-ia p-gar S.M-tà che sia servita degnarsi comandar al secrettario Vargas che nele lettere particholari de negotii che scrivarà al S-or Don Diego imbasciator in Roma[17] scrivi un capitulo che negli servitii o qual si vogli occasione dove puotesse servir me adoperi et si servi di me in ogni servitio di Sua M-tà, atteso che io le suono stato et suono affetionatiss. et fideliss. ser-re, et questo metterò a conto delle molte et immortali obligationi che tengo a V.S.R-ma alla q-le bascio le mani et p-go mi comandi.

[15] Desmond Seward, *op. cit.*, p. 27.

[16] Carl Brandi, *Charles-Quint, 1500–1558*, Paris, 1939, p. 364, 599.

[17] Diego Hurtado de Mendoza (1503–1575), diplomate et poète espagnol, a rassemblé une magnifique collection de manuscrits, dont hérita Philippe II. Cf. Charles Graux, *Los origenes del fondo griego del Escorial*, Madrid, 1982, passim.

Iddio N-ro S-or la molto Ill-ma et R-ma Persona sua long-te guarde et exalte come desidero. Di Milano il dì 13 X-bre 1549.

Di V.S.Ill-ma servitor

el Principe di Macedonia

all Ill-mo et R-mo Mons. mio osser-mo il Signor Vescovo d'Aras"[18]

Tant qu'on n'aura pas retrouvé les autres lettres adressées à Granvelle par le même solliciteur, il est également possible que „le prince de Macédoine" soit Vikentije Vuković („Vincenzo della Vecchia"), neveu et associé du fameux Božidar, l'imprimeur et espion qui, en 1535–1538, de Venise, négociait une alliance entre l'empereur et le prince de Moldavie Pierre Rareș dans l'intention de mettre sur pied une campagne contre les Turcs dans les Balkans[19]. Plus tard, Jean-Georges Héraclée Basilikos se dira lui aussi „prince de Macédoine", recevant une pension espagnole à Naples, après avoir été étroitement lié avec ces notables de l'émigration serbe. Toujours est-il qu'ils étaient tous dévoués à la cause de la libération de la Péninsule, qu'ils passaient leur vie à conspirer, en attendant l'aide des Espagnols, et que les titres qu'ils prenaient entretenaient d'une certaine manière une tradition historique qui ne voulait pas mourir.

Qu'on prenne note, cependant, qu'il n'était pas encore question de l'ordre Constantinien. Le correspondant de Granvelle, en 1549, évite encore de toucher à ce sujet.

Un nouveau document. Dans l'évolution complexe et enchevêtrée des successives versions de l'histoire de l'ordre, une pièce très importante vient s'ajouter au dossier. Ce document inédit est un brevet de chevalier de Saint-Georges accordé à „Johannes Cottunius", daté de Rome, le 15 avril 1626. Le texte en est le suivant:

„VINCENTIUS BLANCUS PALAEOLOGUS / Dei gratia serenissimorum Constantinopolitanorum Imperatorum prosapie ortus, Peloponnesi Thessaliaeque legitimus haeres ac Magnus Despota / Generalis Magister Militiae S. Georgii, Marchio Sac. Romani Imperii, Dominus Epidauri, Thebarum, Athenarum et Corinthi, Comes S. Euphemiae, Cesareae, / Pontificiaeque Aulae Referendarius Sanctissimi D-ni N-ri Papae utriusque Signaturae, Protonotarius Apostolicus etc. Universis et singulis praesentes n-ras / Litteras, sive hoc nostrum Privilegium visuris, lecturis auditurisve salutem et felicitatem. Cum sit, quod Divinae illi supremaeque voluntati, qua quidem omnia / reguntur et gubernantur, sic olim placuerit utque diti Imperatorum Principumque Orientalium progenitorum nostrorum Regna, opes, amplitudinesque fuere, modo ditioni / cuncta immanitatique subiacent Turcarum; nobis propterea Caesareae nostrae PALEOLOGAE familiae antiqua hereditariaque munia, ingenitasque auctoritates quoquo modo / retinentibus, vices inde ac ipsam Occidentalium Imperatorum personam posse gerere iniunctum est. Nam inter ceteros cum Reges, tum Imperatores qui ab excidio Con-/ stantinopolitani Imperii maiores nostros, eorumque omnes posteros gratiis,

[18] Biblioteca Nacional de Madrid, ms. 7910, „Correspondencia del cardenal Granvela", 7, f. 110.

[19] A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 39–40, 260–261.

proeminentiis, facultatibusque cumulaverunt, FRIDERICUS III IMP. maxime indulsit et / concessit ALOYSIO BLANCO PALAEOLOGO, Magno Peloponnesi Despotae, Proavo nostro, eiusque filiis, nepotibus, haeredibus successoribusque universis cu-/ iuscumque generis, ut Caesareo suo simul nomine, ac vice possimus in perpetuum et valeamus titulos, gradus, honores, officia, dignitates, praerogativas, indulta, gratias / et quaecumque Privilegio ad libitum concedere. Quae omnia in Imperialibus suis Litteris datis Lincii Pridie Idus Octobris Anno MIDXCI contenta, non modo a succes-/ soribus suis, sed etiam a Summis Romanorum Pontificibus, praesertim a Leone X, Clemente VII et Gregorio XIII confirmata approbataque fuerunt. Igitur iure n-ro / sanguinis auctoritatibusque Imperiali et Apostolica volentes Nos, qui praeclaros eruditosque viros studiose esse colendos semper sumus arbitrati, virtutibus personaeque / in primis fovere Perillust. et Excellent. D-ni IOHANNIS COTTUNII Patricii Berroeensis, F. olim D. Demetrii, Philosophiae, Medicinae ac Sacrae Theologiae / Doctoris et in Almo Bononiensi Gymnasio Graecarum humaniorumque Litterarum Primarii Professoris, moti celebritate atque adeo tam docti, egregiique viri praestantia quia / perantiqui generis claritudo, vitae ac morum honestas aliaque summae probitatis, singularisque sapientiae additamenta necnon in peragendis rebus circumspectio, accurataque consi-/ deratio quibus ab horum omnium largitore Deo Opt. Max. est mirifice decoratus, dignissimum ipsum absque dubio reddunt, ut honores, titulos, insigniaque aliorum Militum / Equitumque usurpeat idcirco favoribus quibus porrum gratiosioribus, illum Nos Equitem seu Militem S-cti Georgii Martyris sub Regula S. Basilii et protectione B. / Mariae Virginis, ac D. Iosephi, tenore praesentium facimus, constituimus, ordinamus, creamus et declaramus. Decernentes, ut idem gestare, dereque possit, et valeat Cru-/ cem rubeam, auro circundatam, quae in ipsius medio, tanquam in circulo, aut in ovato, Imaginem perstringat S. Georgii equitantis, et in maioribus suis quattuor extremita-/ tibus tria ampla folia repraesentet. Habeatque volumus facultatem et potestatem perpetuo gerendi aureas torques, aureataque cuiusvis generis militaria ornamenta et Eque-/ stris Ordinis locum, et praeeminentiam tenendi ubique locorum et terrarum, necnon illis omnibus et singulis iuribus Privilegiis, exemptionibus, immunitatibus, hono-/ ribus, dignitatibus, et praerogativis utendi et gaudendi, quibus alii S. Georgii nobiliores praestantioresque Equites utuntur et gaudent. Ante tamen Religionis habitus / susceptionem, Crucisque delationem faciat in manibus alicuius personae in dignitate Ecclesiastica constitutae, Fidei professionem fidelitatisque faceat juramentum. In quorum / omnium et singulorum fidem et testimonium praemissorum, praesentes nostras Litteras per infrascriptum Secretarium nostrum fieri, et manu nostra subscribi Sigillique / nostri, quo in talibus utimur, appensione muniri voluimus. Datum extra Portam Flaminiam Urbis, Anno a Nativitate Domini Millesimo Sexcentesimo Vicesimo / Sexto, Indictione IX, Die XV Apriliis"

(ss) Vinc. Blan. Palaeologus esc[20].

Le bénéficiaire de ce diplôme peut être identifié sans difficulté: il s'agit de Ioannis Kottounios, le fondateur en 1653 du collège grec de Padoue. On connaissait sa carrière universitaire à laquelle le document fait allusion — professeur de grec à Bologne en 1617, il sera nommé en 1632 professeur de philosophie à Padoue — et on

[20] Bibliothèque Nationale (Paris), Nouv. acq. lat. 2446, fol. 43.

n'ignorait pas son lieu d'origine, Verria, en Macédoine[21]. De son père, „probablement Crétois"[22], nous apprenons maintenant le nom, Démétrios. Ce qui nous surprend quelque peu c'est de trouver ce savant sensible à l'attrait d'une distinction illusoire et s'accommodant fort bien des titres anachroniques. Peut-être fallait-il avoir des lettres de noblesse pour être assimilé. On ne peut pas non plus oublier l'influence que la mystique de croisade exerçait encore sur les esprits.

D'autre part, ce que le document apporte — la référence à un privilège impérial accordé par Frédéric III à Linz en Autriche, le 14 octobre 1491, et le nom du personnage qui aurait reçu alors la reconnaissance de son titre de „Despote du Péloponnèse" — est en contradiction complète avec la réalité. Celui qui signe notre document et qui indique „Aloysius Blancus Palaeologus" comme son arrière-grand-père était connu jusqu'à présent sous le nom de Vincenzo Bianchi, tout simplement. En 1628 il fera publier à Venise une nouvelle édition des *Privilegi imperiali e confermatione apostolica a favore della Sagra Militia Constantiniana di San Giorgio.* Nous le retrouverons tout à l'heure, avec ses exercices d'érudition et d'ingéniosité.

La lecture critique des généalogies. On ne dira jamais assez ce que les premières études d'histoire médiévale en Italie et le développement de la méthode critique doivent à Scipione Maffei (1675–1755), disciple de Mabillon, précurseur en matière de paléographie et d'épigraphie[23]. Sa correspondance nous permet d'assister à l'élaboration de son oeuvre monumentale et d'observer comment ses relations avec ses contemporains ont influencé son travail.

L'ouvrage qu'il a consacré à l'examen des documents forgés par les Angelo, *De Fabula Equestris Ordinis Constantiniani*, était déjà prêt en 1711: „L'ordine Constantiniano fa venire in ridicolo l'Italia tutta, e però bisogna che vi sia chi, superando i rispetti umani, faccia conoscere che vi è anche in Italia chi vede il bianco dal nero". Maffei s'empresse aussitôt d'envoyer une copie de son manuscrit „ad un amico oltramontano" (comment ne pas penser à Montfaucon?). Pour tromper la vigilance de la censure, il indiquera Zürich comme lieu d'impression des deux cents exemplaires dont il a passé commande à Paris. Ce qui suit est une véritable comédie. Aux excuses de Maffei, qui protestait qu'il n'avait pas voulu offenser le duc de Parme et que son intention était seulement de châtier l'impertinence d'un prétendu Angelo Comnène, tailleur de son état, répondent les clins d'oeil entendus du secrétaire du duc: il suffira de faire retirer des librairies une vingtaine de volumes[24]. Le pape lui-même, Clément XI, protecteur de l'ordre, intervient, ce qui oblige Maffei à répéter ses excuses qui ne le mettent pas à l'abri de la haine des jésuites[25].

[21] Borje Knös. *L'histoire de la littérature néogrecque*, Uppsala, 1962, pp. 347–348, citant ses ouvrages latins publiés entre 1628 et 1657.

[22] C.Th. Dimaras. *Histoire de la littérature néo-hellénique, des origines à nos jours*, Athènes, 1965, p. 104.

[23] Voir Arnaldo Momigliano, *Essays in Ancient and Modern Historiography*, Oxford, 1977, pp. 277–293.

[24] Scipione Maffei. *Epistolario (1700–1755)*, éd. Celestino Garibotto. I. Milano. 1955, pp. 71, 74, 91–95, 124, 144–145.

[25] *Ibid.*, p. 149.

Sans être un helléniste, raison pour laquelle il avait tant besoin de son collaborateur grec, ce Panayoti de Sinope qu'il ne se consolera jamais d'avoir perdu[26], Maffei aura réussi à mettre un point final au débat sur l'authenticité des documents byzantins invoqués pour légitimer l'ordre Constantinien. Le souvenir de ce débat qui avait eu pour cadre Parme et la cour pontificale n'était pas oublié dans les dernières années du XVIIIe siècle, quand le poète Pindemonte, en Véronais fier de son savant compatriote, se gaussait des imposteurs que Maffei avait démasqués[27]: „È noto come alla metà del secolo decimosesto due Greci, parrochi l'uno nel Padovano, l'altro in quel di Treviso, cominciarono a vantare d'essere della famiglia Angelo imperatoria e discendere dal gran Constantino. Il lor padre avea tenue pensione in Venezia. Diedero fuori delle carte, nelle quali erano chiamati principi e duchi di Costantinopoli, e come il serenissimo Giovanni Andrea Angelo era figliuolo del serenissimo Pietro, che fu del serenissimo Giovanni e fratello del serenissimo Andrea".

L'histoire de l'ouvrage de Maffei et des déboires de l'auteur a déjà été écrite[28]. Il en est une partie, toutefois, qui mérite d'être reprise; elle concerne l'écho de la controverse provoquée par l'érudit italien. Celle-ci a tout de suite engagé l'Académie des Inscriptions, qui se passionnait pour le problème de méthode que les textes apocryphes posent à la critique rigoureuse et saine. Parmi ceux qui se rangèrent à l'avis de Maffei il y eut le Père de Montfaucon, dont la figure imposante dominait l'équipe des Mauristes, et Angelo Maria Querini (1680–1755), futur cardinal, qui, pendant son séjour à Paris, de 1711 à 1714, fréquentait assidument la société savante française. On doit également mentionner l'Anglais Henry Dodwell (1641–1711), qui avait perdu sa chaire d'histoire à Oxford en 1691 pour son refus de prêter serment à Guillaume III. Dans une oeuvre antérieure à l'intervention de Maffei, *De Parma equestri Woodwardiana Dissertatio*, qui sera publiée à Oxford en 1713 par un autre „non-jureur", Thomas Hearne (1678–1735), Dodwell avait déjà manifesté sa méfiance à l'égard des faux. Ajoutons enfin un Hollandais, Gisbert Cuper (1644–1716), professeur d'histoire à l'Université de Deventer et bourgmestre de cette même ville, qui eut l'honneur d'être élu en 1715 membre honoraire étranger de l'Académie des Inscriptions. C'est à lui que Maffei avait choisi de dédier sa dissertation[29].

Une dizaine d'années après, les démêlés que cet ouvrage avait attirés à l'auteur n'étaient pas près de finir. C'est alors qu'on publie à Venise, aux frais d'un certain „J.G.B.", un livre au curieux titre gréco-latin qui réunit tous les arguments pour démontrer la fausseté des généalogies et des documents enfantés par l'ordre Constantinien[30]. A part la préface, portant la même signature discrète, le volume,

[26] *Ibid.*, pp. 281, 313, 389, 493, 495–497, 498, 767, 870, 929, 938–939.

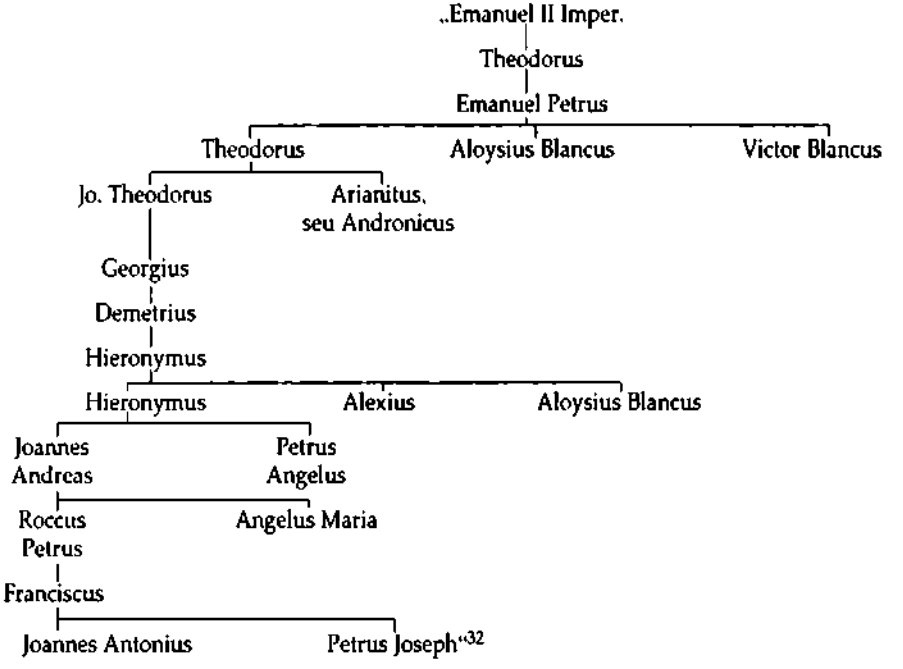
[27] *Opere del Maffei*, I, Venise, 1790, pp. 16–18.

[28] Teresa Copelli, *Scipione Maffei, il Duca Francesco Farnese e l'Ordine Costantiniano*, „Nuovo Archivio Veneto", nouv. série, VIe an., t. XII, 1 (1906), pp. 91–137; Francesco Ruffini, *L'Ordine Costantiniano e Scipione Maffei*, „Nuova Antologia", 6e série, vol. 236, juillet-août 1924, pp. 130–156.

[29] Mouza Raskolnikoff, *Histoire romaine et critique historique dans l'Europe des Lumières*, Strasbourg, 1992, pp. 14, 47, 59, 240, 588.

[30] *ἐξέτασις in epistolam Scipionis Maffeii marchionis ad Gisbertum Cuperum De Fabula Equestris Ordinis Constantiniani*, Venetiis, expensis J.G.B., 1725.

d'une centaine de pages, est composé par des lettres datées de 1721 et 1723, attribuées à un tout aussi mystérieux „M.L., nob. et clariss. V.C.I.R.", donc un sujet de l'Empire, toutefois demeurant aux Pays-Bas, si la localisation indiquée — Leyde et La Haye — n'est pas fictive. En l'état actuel des choses, il est difficile de se livrer à des hypothèses sur l'identification de l'auteur. Ce que l'on peut dire c'est qu'un chapitre s'attache à montrer l'imposture de Gian Antonio Lazier et à examiner sans indulgence le travail d'historien de l'abbé de Nicollis, qui s'était efforcé de rendre convaincante la filiation entre Manuel II Paléologue et le prétendant. Les inventions généalogiques de la famille Angelo avaient frayé le chemin à cette *Anacephalaeosis* dérisoire, incapable d'atteindre à la vérité historique: „Librum illum legeram, quem Posonii anno 1722 Laurentius Vigilius de Nicollis Tridentinus edidit, in quo quidem tam absurda exarantur, et falsa, ut pudor illi periisse videatur"[31]. Heureusement, ces scrupules n'empêchent pas l'auteur de reproduire la généalogie qui a suscité ses critiques:



La première erreur qui saute aux yeux c'est d'avoir introduit dans la généalogie des Paléologues un fils du despote Théodore qui n'a jamais existé[33]. A ce prétendu „Emmanuel Petrus" on suppose trois fils, dont le premier serait la souche des Angelo, tandis que le second devrait être cet „Aloysius Blancus Palaeologus" de la fin du XVe siècle, connu par un document de Frédéric III. La présence d'un „Arianitus, seu

[31] *Ibid.*, p. 77.

[32] *Ibid.*, p. 84.

[33] Averkios Th Papadopulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen*, Amsterdam, 1962, p. 60: Théodore II, despote du Péloponnèse de 1407 à 1443, ayant épousé Cleopa Malatesta, n'a eu qu'une fille, Hélène.

Andronicus" se rapporte à la tradition d'une parenté avec les Arianitès, dynastes albanais. Giovanni Andrea Angelo a pour frère Pietro Angelo (qui, en réalité, était son père) et pour père Hieronimo (grand-père ou grand-oncle[34]). Gian Antonio Lazier figure comme descendant direct des Angelo.

Un autre problème à résoudre était celui des prétentions de la famille Bianchi. On a vu que L.V. de Nicollis leur offrait une place dans le tableau généalogique où il avait regroupé les ancêtres de G.A. Lazier. Au contraire, pour „M.L." tout se réduit à un vulgaire faux dont il rend responsable Vincenzo Bianchi. Celui-ci avait inséré son ascendance dans la généalogie suivante:

„Emanuel II Palaeologus Imperator
|
Theodorus
|
Emanuel Petrus Palaeologus
|
Sebastocrator, Epiri Comes
|
Aloysius Blancus Palaeologus
|
Hieronymus Blancus Palaeologus
|
Aloysius Blancus Palaeologus
|
Vincentius"

Ce second volet reçoit le même accueil méprisant que le premier. On ne manque pas de rappeler que Vincenzo était un notaire habile à falsifier les documents et que son père avait été un simple percepteur des accises à Venise: „*Circa initio decimi septimi saeculi Venetiis degebat quidam Aloysius Blancus, qui numeratoris operam Magistratui, qui mercium ex Urbe egressui praesident* (all'officio dell'uscita), *praestabat. Huic filius fuit Vincentius, quem res magnas animoversantem Palaeologi illustre cognomen ex pluribus publicis documentis, ex quibus paternum genus, quale fuerit, dignoscitur, usurpasse constat... diplomata confecit quae Friderico III et Maximiliano II Imperatoribus Germanorum tribuit, atque typis dedit Venetiis*". Le second des documents cités, en date du 15 août 1576, nous est inconnu. Le premier, auquel faisait aussi allusion le diplôme conféré à Ioannis Kottounios, a été forgé pour donner quelque vraisemblance à cet échafaudage généalogique. C'est ainsi qu'on faisait dire à Frédéric de Habsbourg: „*Emanuel Petrus Palaeologus, cognomento Blancus, Pater tuus, quem Nos inter cariores Nostros Habuimus amicos, Dux fuit et Comes Epidauri, Dynastesque Macedoniae et Valachiae..., qui Venetias ex Aula Sereniss. Joannis II Regis Cypris profectus Elisabetham Rallum, summo loco, atque adeo summo Patre notam, Caesareis nostris auspiciis uxorem duxit*" etc. Ce qui provoque, comme seul comentaire, un haussement d'épaules impatient: „*haec adeo ridicula sunt auditu, ut referre pudeat*"[35]. Pour achever d'écarter ces prétentions dont l'absurdité avait

[34] A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 260, 263; Desmond Seward, *op. cit.*, pp. 27, 29.
[35] *ἐξέτασις*, p. 79.

été dénoncée dès les premières pages, on cite également des documents authentiques — par exemple, le testament d'Alvise Bianchi (1584) —, prouvant que l'origine impériale byzantine de cette famille n'était pas invoquée avant 1626. Telle est la vérité, néanmoins avec deux précisions. Le rapprochement entre les Paléologues et la cour de Chypre n'est pas un hasard, car l'unique fille du despote de Mistra, Théodore II, a épousé Jean II de Lusignan. D'autre part, plusieurs membres de la famille Rhalis (ou Raoul) se sont effectivement refugiés en Italie après la chute de Constantinople[36]. Les mentions de la Valachie et de la Macédoine, ainsi que celle du Péloponnèse, parmi les titres ainsi rétrodatés du XVe siècle, paraissent provenir de l'exemple de Jean-Georges Basilikos, donc de la fin du XVIe siècle.

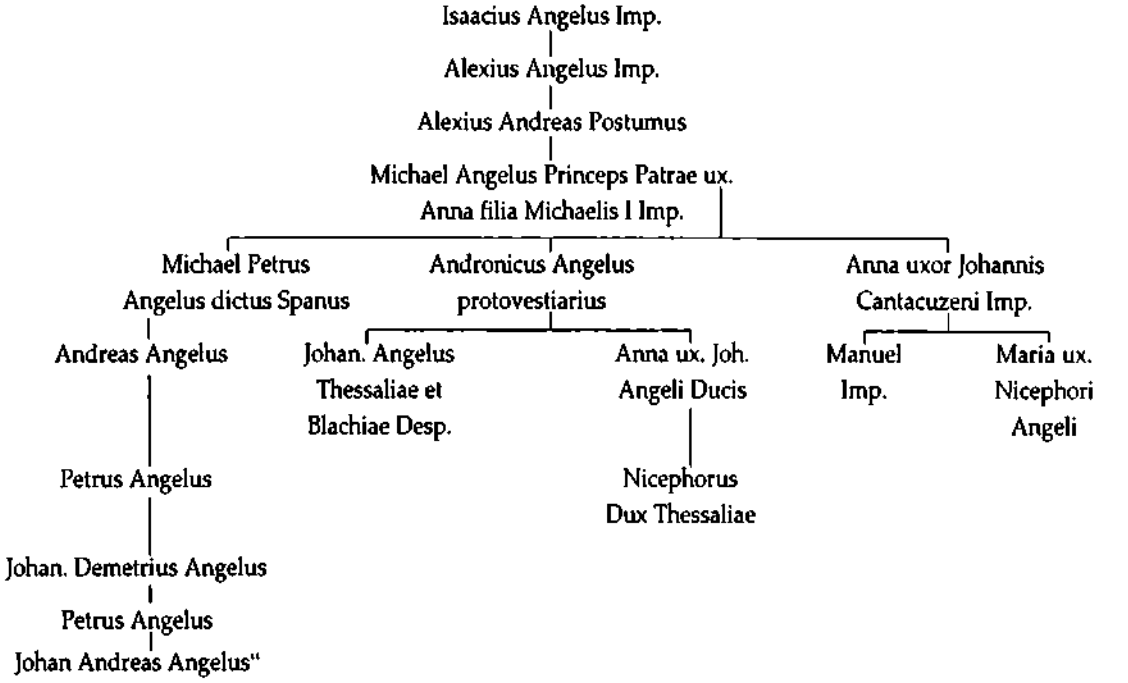
Un savant faussaire. Modèle d'érudition baroque, le volume que nous examinons contient, dans sa troisième et dernière partie, „Δοκιμασία in epistolam clarissimi viri Gasparis Scioppii" un texte extrêmement curieux et nullement destiné à la publication, car, dans cette lettre du 24 avril 1631 envoyée à Giovanni-Andrea, prince de Macédoine, on peut reconnaître, pas à pas, la démarche qui a construit la généalogie des Angelo et l'a perfectionnée.

Le premier auquel on s'était adressé pour compiler une histoire de l'ordre Constantinien était le comte Maiolino Bisaccioni (1582–1663), lequel, étant depuis dix ans chevalier de Saint-Georges, avait mis sa plume, comme son épée, au service du prétendant. Grâce aux contacts qu'il avait eus avec la Hongrie et la Moldavie, Bisaccioni ne manquait pas de connaissances sur cette région, mais son point de vue était celui d'un juriste et d'un soldat plutôt que d'un véritable historien. Tout un essaim d'aventuriers tels que lui s'agitait alors autour du projet de croisade du duc de Nevers et Bisaccioni lui-même était très actif dans cette direction dans laquelle l'avait engagé sa rencontre avec un autre personnage extraordinaire, le „sultan" Jahja, prétendu héritier des Comnène et de la dynastie ottomane[37]. Les deux ouvrages de propagande que Giovanni-Andrea Angelo a fait publier — *Statuti et Constitutioni della Sacra Militia Aureata Angelica Constantiniana di San Giorgio* (Bologne, 1612) et *Privilegi Imperiali et Confermatione Apostolica* (Venise, 1626) — sont dus à Bisaccioni. Cet inlassable polygraphe s'était montré trop négligent dans la rédaction des généalogies byzantines, où il avait laissé se glisser trop de contradictions, d'invraisemblances ou d'incertitudes. Son travail fut sévèrement critiqué par un érudit allemand, Kasper Schoppe (1576–1649), plus connu sous le nom latinisé de Scioppius. A son tour, celui-ci annonce un ouvrage, *Instauratio S. Constantinianae Militiae S. Georgii*, qu'il aurait sous presse, *„aspettando la chronica dell'ordine che'l sig.co. Bisaccioni mi vuol mandare"*. Scioppius vise à restaurer la crédibilité d'un mythe historique. Son dessein avoué est de corriger les erreurs de son prédécesseur (*„nella Genealogia mandatami dal sig. Bisaccioni si trovano cose contradette da tutti gli Historici"*). Les observations de Scioppius

[36] Antonios H. Hatzi, Οἱ Ῥαουλ, Ραλ, Ραλαι (1080–1800), Ἱστορικὴ μονογραφία, Kirchhaim, 1909.

[37] A Pippidi, *op. cit.*, p. 266. Voir encore Ştefan Andreescu, *„Sultanul Jahja" şi Radu Vodă Mihnea: un episod din istoria Mării negre în veacul XVII*, dans *Revista istorică*, nouv. série, 2, 1991, 11–12, pp. 679–699.

aboutissent à une version jugée plus conforme aux sources. Il a déjà communiqué à Bisaccioni une première esquisse de la filiation qui rattacherait Giovanni-Andrea Angelo à l'empereur Isaac II „*Ho mostrato che la genealogia di V.Alt. s'hà da far cosi:*



Fier de sa connaissance approfondie des textes, Scioppius attend les éloges de son correspondant, auquel il explique: „*Questa Genealogia non patisce nissuna opposizione. Al grado 21 che Alexius Andreas fosse figlio di Alexio Imperatore et nipote d'Isaacio Imperatore, padre di Michaele, non si trova negli Autori Greci, non viene però contradetto et ha verisimilitudine... Che poi Michael Angelus, dictus Petrus Spanus, fosse figlio di Michaele et fratello di Andronico Angelo non viene contradetto da nissuno et si ha da creder alla traditione*".

Malheureusement, il est impossible de voir dans ce travail autre chose qu'un tissu de confusions. Les empereurs Isaac II et Alexis III étaient frères[38], le second n'a jamais eu de fils, le despote de Néopatrai „Michel" (Démétrios") qui fut le gendre de l'empereur Michel (VIII Paléologue) n'appartenait pas à la famille Ange[39]. Jean VI Cantacuzène n'a pas eu comme épouse une Anne Ange autrement inexistante[40], son fils Manuel fut despote du Péloponnèse[41], mais il est exact que sa fille Marie a été la femme de Nicéphore II, despote en Epire[42]. Andrea Angelo, celui du XVe siècle, n'était

[38] Κωνσταντίνος Βάρζος *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, τ.Β Thessaloniki, 1984.

[39] A.Th. Papadopulos, *op. cit.*, p. 29.

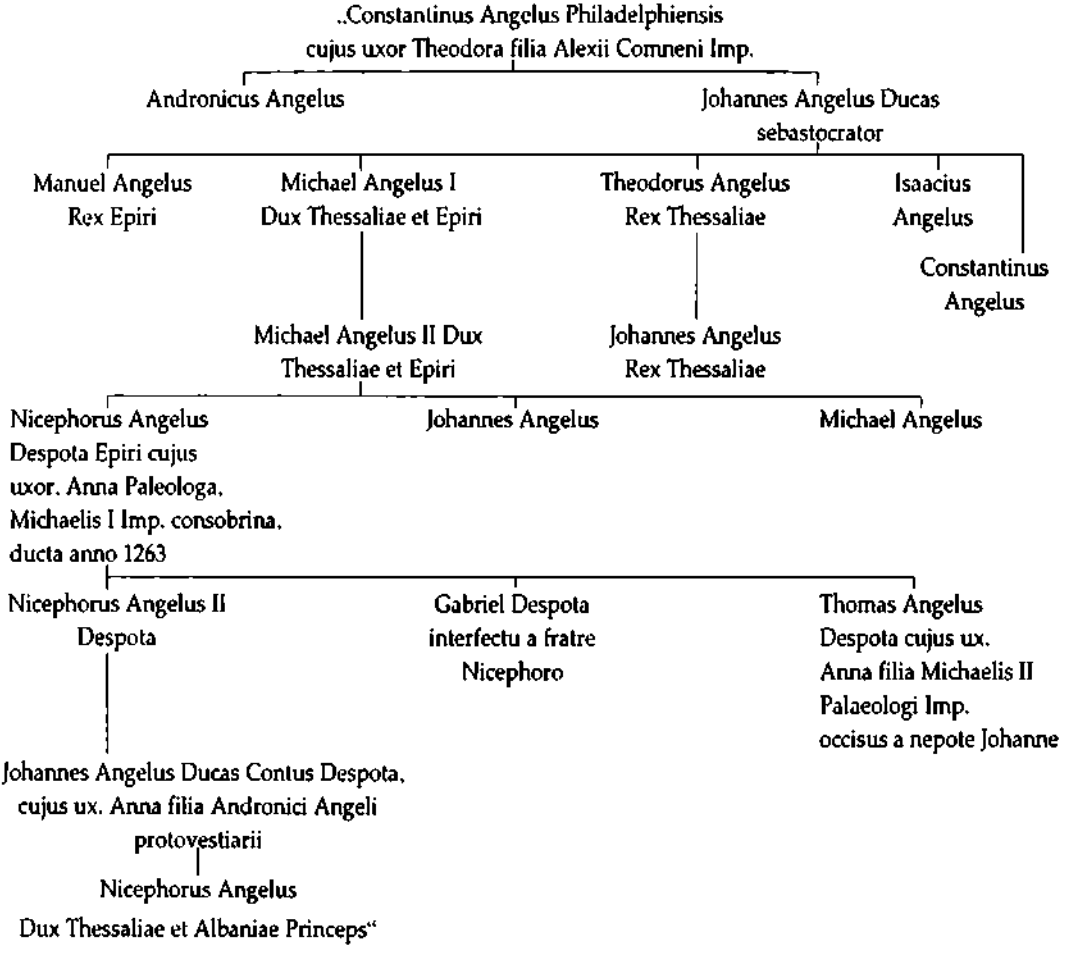
[40] Donald M. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus), ca 1100–1460*, Dumbarton Oaks, 1968, p. 108.

[41] *Ibid.*, pp. 122–129.

[42] *Ibid.*, pp. 130–133; idem, *The Despotate of Epiros, 1267–1479*, Cambridge 1984, pp. 111–113. 127. 134–136.

pas le fils, mais le gendre d'un Spano (prénommé Alessio et non Pietro[43]). Nicéphore II Orsini est confondu avec Nicéphore I Ange, tandis que son père, Jean II Orsini, marié à Anne, la fille d'Andronic Paléologue le *protovestiarios*, étant pris pour son homonyme Jean II Ange Doukas, devient le beau-frère du despote Jean I de Thessalie, qui vivait au siècle précédent[44]. Cette incroyable série d'imbroglios n'est pas précisément faite pour nous assurer de la valeur des recherches de Scioppius.

Pourtant, celui-ci insiste sur le caractère scientifique de sa démonstration. Il propose aussi une généalogie des Ange d'Épire et de Thessalie qui n'est pas moins audacieuse:



Répondant par avance aux objections, Scioppius croit nécessaire de défendre sa bonne foi, même si cela l'amène à contredire sa source: „*Resta solo una cosa che può esser di qualche pregiuditio a V. Alt., cioè che gli Autori dicono che Isaacio Angelo Imp. fù figlio di*

[43] Charles Hopf, *Chroniques Gréco-Romanes inédites ou peu connues*, Berlin, 1873, pp. 306, 535.
[44] D.M. Nicol, *The Despotate of Epiros*, passim.

Andronico Angelo e nipote di Costantino Angelo. Il qual (dice Niceta Choniate) non fù di casa Comnena, ma Angela, genere non admodum nobilis sed valde formosus. Et chiama Johannem Angelum Sebatocratorem fratrem Isaacii Imp. il quale repudiato Angeli cognomento, ut humiliore, Comnenus appellari voluit. Ho scritto al sig. Bisaccioni come si ha da uscir da questa difficoltà, cioè con dire che fù parte errore, parte malignità di Niceta. L'error fù che Alexio Comneno Imperatore hebbe un figlio Andronico Comneno, e una figlia Theodora moglie di Constantino Angelo, della quale nacque Andronico Angelo Et così si equivocò da un Andronico all'altro, essendo vero che Isaacio Angelo Imperatore fu figlio di Andronico Comneno, nipote di Alexio Comneno Imp., e non figlio di Andronico Angelo, ne nipote di Constantino Angelo, come Niceta dice, e mette ancora il Bisaccioni nella sua Genealogia".

Il est vrai qu'un Andronic Comnène, fils d'Alexis I, a bien existé[45]. Cependant, Isaac II n'était pas son fils, mais le petit-fils de sa soeur Théodora[46]. En identifiant exactement Jean Doukas (vers 1125–vers 1200) comme ancêtre de la branche des Ange d'Épire et de Thessalie, Scioppius a réussi à reconstituer sans erreur les trois générations suivantes[47]. Les confusions recommencent avec le despote Thomas (assassiné en 1318 par un de ses neveux: ce n'était pas Jean II, mais son frère Nicolas Orsini)[48], avec Nicéphore II (né vers 1315, donc appartenant à une génération plus jeune), etc. Jean II apparaît à la fois comme fils et comme père du même Nicéphore II.

Dresser des généalogies ne nourrissait point son homme. Scioppius espérait sans doute que le prince de Macédoine allait l'investir chevalier de son ordre et il osait même lui recommander de ne pas imposer aux Allemands la règle du jeûne[49]. Il n'obtint probablement pas de récompense, ce qui le dissuada de publier l'ouvrage qu'il avait projeté. Bientôt, on le retrouvera engagé dans la controverse religieuse, prenant avec ardeur le parti des catholiques[50]. Il n'est pas sans intérêt de découvrir dans cette vie tumultueuse, dispersée entre les activités les plus diverses, un épisode qui, en flattant son ambition, lui a fourni l'occasion de s'approcher des études byzantines.

La tradition historique des Cantacuzène et la liste des grands-maîtres. C'est le moment de revenir à un autre personnage de cette histoire, qui nous intéresse pour la transmission ultérieure de la légende de l'ordre Constantinien. Il s'agit de Rodolphe Cantacuzène (1699–1761). Les recherches sur sa biographie — ou sur celle de son frère Constantin[51] — ont déterminé avec précision quelques nouveaux détails. Nous

[45] K. Βάρζος, *op. cit.*, t. Thessaloniki. 1984. pp. 229–237.

[46] *Ibid.*, pp. 656–662.

[47] *Ἐξέτασις*, pp. 85–86.

[48] D.M. Nicol, *op. cit.*, pp. 80–83.

[49] „In quanto alli statuti di San Giorgio, metto in consideratione a V. Altezza che questi nostri Todeschi non ponno sentir niente di digiuni. Et così sarà necessario di mettervi dentro che ne' luogi settentrionali, dove l'aria ricerca più nutrimenti, gli cavaglieri invence di digiunar dicano delle orationi. Altrimenti son sicuro che non v'entrarebbono".

[50] Gaspar Scioppius, *Consultatio de causis et modis componendi in S.R. Imperio Religionis dissidii*, Augsbourg, 1631. Sur cet auteur, voir Sergio Bertelli, *Ribelli, libertini e ortodossi nella storiografia barocca*, Florence, 1973, pp. 26–32, 181–182.

[51] Récemment, Jean-Michel Cantacuzène, *Mille ans dans les Balkans Chronique des Cantacuzène dans la tourmente des siècles*, Paris, 1992, a apporté la preuve que, contrairement à la version selon laquelle Constantin aurait été remis en liberté en 1781, il était mort en prison en 1768.

sommes ainsi renseignés sur les conditions difficiles dans lesquelles le prétendant, pour se faire valoir en pays étranger, sollicitait une pension ou une solde, ou essayait de profiter de la credulité des vaniteux. Ce qui apparaît maintenant de la façon la plus nette c'est que, de 1717 à 1719, au cours de leurs efforts de se placer auprès des Habsbourg ou à la cour du tzar, les frères Cantacuzène ont commencé le travail de construction d'un mythe généalogique[52].

Il serait utile de nous arrêter un peu plus longuement sur l'entourage de Rodolphe Cantacuzène et sur les relations créées autour de lui, qui ont intégré les chevaliers de l'ordre dans cette société transnationale qu'était la noblesse européenne du XVIIIe siècle. On a signalé[53] aux Archives d'État de Jassy un certain manuscrit qui avait été conservé parmi les papiers des Cantacuzène de Băleni[54]. Une étude héraldique du ms. 2617 est encore à faire, car plusieurs pages sont illustrées de diverses armoiries. Le volume (24 x 37,5 cm), relié en cuir et doré sur tranche, comprend 117 folios numérotés, dont seulement 37 écrits ou enluminés. Après chaque nom est figuré, en couleur, le blason du personnage.

f.2[r] „Liber aureus Sacrae Angelicae Aureatae Constantinianae Militiae Augusti Ordinis Sancti Megalo-Martyris Georgii in quo continenteur Nomina Magni Insignis Ordinis Magistri, Magnorum Priorum, Summi Magisterii Supremorum Praefectorum, et in Dignitate Primae et Secundae Classis constitutorum Officialium, Superiorum Magisterii Sacellanorum caeterorumq. Insignis Ordinis Torquatorum Equitum atque Iustitiae Professorum et Gratiae Dispensatorum, nec non Augusti Ordinis Nobilium Matronarum ab Anno Salutis MDCCXVII"

f.3[r] „Augusti S.M. Ordinis Magnus Magister Ser-mus D.D-us Radulphus Prps Cantacuzenus etc.etc." (sans armoiries)

f.4[r] „Nomina Magnorum Insignis Ordinis Priorum" (blanc)

f.6[r] „Seren-mus et Rev-mus in Christo Peter Joasaph IV[tus] S.R.I. Princeps, Archi-Episcopus Primae Iustinianae et totius Albaniae, nec non Macedoniae, Thessaliae et Illyrici Summus Sacerdos etc. Die XIV Mensis Septembris a. 1718 per totas Partes Orientales tam in Asia quam Europa creatus Supremus Magnus Ordinis Prior"

f.7[r] „Ser-mus Princeps Constantinus Cantacuzenus Magni Magistri Frater per totum Russiae Imperium Partesq. Polloniae Regni Die VIII[a] Mensis Martii in Mag. Priorem creatus Anno 1728"

f.9[r] „Ser-mus Princeps Georgis Cantacuzenus per totum Regnum Daciae Partesq. Ejus Die 7[a] Maii in Magnum Priorem creatus Anno 1728,

[52] Cf. l'introduction de Paul Cernovodeanu à Dimitrie Cantemir, *Scurtă povestire despre stârpirea familiilor lui Brâncoveanu şi a Cantacuzinilor*, Bucarest, 1995, pp. XX-XXVI.

[53] Ştefan S. Gorovei, dans le compte-rendu de mon livre, *Hommes et idées du Sud-Est européen*, dans *Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie din Iaşi*, XVIII, 1981, pp. 732-733.

[54] Je transcris ici un fragment d'une lettre adressée par Hélène Donici (née Cantacuzène) à son amie Gabriela Ţiţeica, le 1 septembre 1981, au sujet de la destruction de la bibliothèque de Băleni: „Deux volumes de Bezviconi par hasard étaient à Bucarest et ont été sauvés avec bien peu des beaux *hrisoave* de Petru Rareş et de Ştefan. Heureusement que le beau parchemin du testament de Iordache à sa belle-fille a pu réintégrer Iassy, avec le livre de Rodolphe. Je crois qu'à ce propos il y eu une assez sombre histoire: il aurait *vendu* à diverses personnes, dont, je crois, un Juif. Serait-ce un fourreur et tous ces petits animaux qui sont sur un des blasons auraient-ils été choisis comme armes parlantes? Cela m'amuse. A la suite de ce scandale, on lui aurait retiré le droit de conférer cet ordre".

Ser-mus Princeps Matthaeus Cantacuzenus per totum Regnum Daciae Partesq. Ejus in Magnum Priorem creatus Die 7ª Maii A. 1735"

f.11r „Ill-mus et Excell-mus Ioannes Fridericus S.R.I. Comes ab Hoohrn per Partes Suecorum Gotthorum et Wandallorum Regni in Magnum Priorem creatus Die 7ª Maii Anno 1728"

f.14r „Ill-mus et Excell-mus Ferdinandus Baltasar S.R.I. Comes de Grawenstein per totam Daniam et Partes Norvegiae Regni in Magnum Priorem creatus Die 20 Aprilis Anno 1730"

f.15r „Ill-mus et Excell-mus Thomas Milord Nugent, Comes de Valdesotto, Hispaniae Primae Classis Magnas, per Angliam, Scotiam et Hiberniam in Magnum Priorem creatus Die 1ª Augusti Anno 1742"

f.16r „Nomina Supremorum Augusti Magisterii Insignis Ordinis Praefectorum"

f.17r „Ill-mus Vladislaus S.R.I. Comes a Malaesco, creatus Die Prima Augusti creatus *(sic)* Anno 1717"

f.18r „Ill-mus Henricus Christianus S.R.I. Comes de Königsmark creatus Die XIV Septembris Anno 1730"

f.20r „Ill-mus et Rev-mus Pater Ioan. Innocentius de Klein S.R.I. Liber Baro de Szadd Transsylvaniae, Vallachorum Ep-pus, creatus Die XIV Septembris Anno 1735"

f.22r „Ill-mus Ioan Philippus S.R.I. Comes de Zobel creatus Die XX Martii Anno 1739"

f.23r „Primae Classis Magisterii Officia et Nomina Officialium"

f.24r „Supremus Cancellarius
Praefectus a Malaesco"

f.25r „Capituli Decanus
Praefectus de Königsmarck"

f.26r „Supremus Camerarius
Praefectus de Zobel"

f.27r „Magisterii Praepositus
Eques de Dupprayi"

f.28r „Supremus Caeremoniarius
+ Eques de Iordanes
+ Eques de Chabert"

f.29r „Procurator Generalis"

f.30r „Magisterii Sacellorum Superintendens
Praefectus de Zobel"

f.30v „Mag. Thesaurarius
Eques Muroalto de Capitanei"

f.31r „Cancellariae Director"

f.31v „Syndicus Capituli"

f.32r „Auditor"

f.32v „Protonotarius"

f.33r „Chartophilax"

f.33v „Armorium Heralda"

f.34r „Vestiarius"

f.34v „Custos"

f.35r „Depositarius"

f.35^{v} „Receptor"
f.36^{r} „Capellani Majores Ritus Graeci et Latini"
Rev-mus Pater Auxentius Pangalus Choro Ep-pus Tetrapoleos et Archimandrita Sanctae Mariae in insula Zia, Graecus
Rev-mus Pater Theocletus Pollydis insulatus Abbas Pollis Janniae in Macedoniae, Graecus
Rev-mus Pater Leontius Mosconna, Patriarchatus Hierosolymae Archimandrita, Graecus
+ Rev-mus Pater Adolphus Ignatius Schaomburg insulatus abbas S. Ioan. Baptae Proto-Notarius Apostolicus, Latinus
+ Rev-mus Pater Hieronimus Izmajevich Abbas Sancti Martini Dalmatorum, Latinus"
f.36^{v} „Rev-mus Pater Florentius Dominici, Abbas Sancti Petri in insula Chio, Latinus
Rev-mus Pater Erasmus de Ablonita, Ep-pus Arcadiae in Regno Candiae, Graecus"
f.37^{v} „Anno 1753. Illustris Vir Stanislaus Didacus Comes Tarnoviae, creatus die Dominico 13^{a} mens. Maii, Kompiolsky in Palatinatu Cracoviae. NB Extra capitul."

Que de titres extravagants, que de noms qui évoquent soit des cadets de vieille noblesse cherchant fortune, soit des bourgeois souhaitant entrer dans le milieu aristocratique! Si l'on excepte les frères Cantacuzène, avec leur cousin Matthieu et le père de celui-ci, Georges, d'une branche refugiée en Transylvanie („Dacie"), sous la protection de l'empereur, de l'Espagne à la Pologne, la compagnie est très bigarrée. Tel gentilhomme allemand au service de la Suède est le frère de la belle Aurore de Königsmark, la mère du maréchal de Saxe (un autre frère, l'amant de Sophie Dorothée de Hanovre, s'est fait assassiner en 1694). Johann Philipp von Zobel est de la famille des barons Zobel zu Darstadt, que Rodolphe Cantacuzène a connu à Mayence, où il se trouvait en 1739: étant né en 1737, il n'avait pas plus de deux ans lorsqu'il a été reçu chevalier. Mais le cas le plus significatif semble celui du jacobite Thomas Nugent (1656–1752), quatrième comte de Westmeath, pair d'Irlande et grand d'Espagne de première classe: après s'être distingué sur le champ de bataille à la Boyne et à Limerick, il sera proscrit en tant que partisan des Stuart et fera une brillante carrière dans l'armée française[55]. Quant aux Roumains accueillis dans l'ordre Constantinien, ils sont, l'un, Vlad Boţulescu de Mălăeşti, le secrétaire de Rodolphe Cantacuzène, et l'autre le chef de l'Eglise uniate de Transylvanie, l'évêque Jean-Innocent Klein, que le prétendant avait rencontré à Vienne[56]: l'idée d'un „empire de Dacie" auquel ils

[55] Cf. *Dictionary of National Biography*, XIV, où se trouvent également des notices détaillées sur le père et le frère du personnage qui nous intéresse. Ce dernier, John Nugent (1672–1754), cinquième comte de Westmeath, a épousé Marguerite, fille du comte Molza, ce qui révèle la raison pour laquelle Rodolphe Cantacuzène mariera sa fille Cécile à un membre de cette famille, originaire de Modène. Voir aussi Guy Chaussinand-Nogaret, *Une élite insulaire au service de l'Europe: les Jacobites au XVIIIe siècle*, dans *Annales*, 5, sept.-oct. 1973, pp. 1097–1122.

[56] *Raportul d-lui Nic. Densuşianu despre misiunea sa istorică în Ungaria şi Transilvania*, dans *Analele Academiei Române*, IIe série, t. II, I^{e} section („Partea administrativă şi desbaterile"), 1881, pp. 211–212. Klein fut reçu chevalier le 14 septembre 1735 et le diplôme accordé par Rodolphe porte la date du 26 octobre suivant.

rêvaient tous les deux provient certainement de la lecture de l'oeuvre de Cantemir qui avait dirigé l'attention du prélat vers l'époque des origines[57]. L'on retiendra aussi que Léonce Moschonas, l'un des ecclésiastiques orthodoxes inscrits sur la liste des chevaliers, se retrouvait en 1747 parmi les fidèles de Klein, tandis que l'évêque, dans les lettres envoyées de son exil romain, continuait à s'intituler „Sacrae Militiae Constantinianae per Daciam antiquam supremus Praefectus"[58].

Rodolphe Cantacuzène fut un personnage à tel point cosmopolite que les documents concernant son destin rocambolesque doivent être cherchés dans tous les coins d'Europe. Les trois exemples suivants ont été recueillis à Milan, à Budapest et dans une petite ville tchèque.

L'un des plus beaux musées dont s'enorgueillit Milan est la Fondation Poldi-Pezzoli. Ses visiteurs ont eu l'occasion de voir une toile de Vittore Ghislandi, dit „Frà Galgario" (1655–1743), dont la valeur documentaire, méconnue jusqu'à présent, n'est pas inférieure à la remarquable qualité aristique. C'est „le portrait d'un chevalier de l'ordre Constantinien", qu'on a voulu identifier soit avec Giovanni-Andrea Angelo (+1702), soit avec Bartolomeo Odoardo Pighetti (+1735). Sur son appartenance à l'ordre il n'y a pas de doute, car un geste de la main gauche écarte la veste richement broché, pour laisser apercevoir la croix fleurdelisée et ourlée d'or, portant le „labarum" au centre, brodée sur le côté gauche de la poitrine. Le jeune homme, représenté à mi-corps, se redresse avec fierté; la tête, coiffée d'un tricorne par-dessus la perruque courte, aux boucles poudrées, dément l'élégance un peu mièvre de l'ensemble, car l'expression de cet adolescent aux traits prématurément fatigués est franchement désagréable: le regard lourd et dur, légèrement strabique, la bouche méprisante, à la lèvre inférieure épaisse et sensuelle. On dirait l'un des „roués" de la Régence.

Or, l'âge qu'on peut attribuer au modèle ne convient pas à Giovanni-Andrea Angelo, dont nous avons deux autres portraits qui le représentent bouffi et âgé, sous une longue perruque „à la Louis XIV". Pighetti était l'un des dignitaires de l'ordre à Parme, mais rien d'autre ne le recommande pour l'identification proposée. En revanche, il ne paraît pas impossible d'envisager une rencontre du peintre bergamasque avec Rodolphe Cantacuzène à Venise. Le jeune prince s'y trouvait en 1718 et, comme il venait de se proclamer grand-maître de l'ordre Constantinien, on ne peut se défendre de supposer que ce soit précisément lui qui ait demandé à l'artiste de la camper dans son nouvel accoutrement. Si l'âge, toujours difficile à établir, devient un obstacle à cette hypothèse, on nous permettra de noter qu'un autre voyage à Venise, en 1729, est très vraisemblable: Rodolphe aurait eu alors trente ans.

Dans sa biographie il y avait une lacune, de 1728 à 1730. Elle peut être comblée, en partie, par les documents suivants, inédits. Le premier fait voir, déjà en 1728, l'intention des frères Cantacuzène d'aller à Venise pour y récupérer l'argent et les objets de valeur que leur famille y avait laissés en dépôt.

[57] N. Iorga, *Istoria românilor din Ardeal şi Ungaria*, Bucarest, 1989, pp. 277–278; D. Prodan, *Supplex Libellus Valachorum*, Bucarest, 1984, pp. 154, 197.

[58] Zenovie Pâclişanu, *Corespondenţa din exil a episcopului Inochentie Micu Klein*, Bucarest, 1924, pp. 33, 101–102, 106–107.

„Sacra Cesarea Reale Cattolica Maestà, Signore, Signore Clementissimo,

Essendo venuta la nostra madre in Venezia, ove sorpresa da indisposizione si trattiene, portatasi colà accausa di certi piccioli interessi, per aggiustare i quali non potendosi senza portarsi a quella parte anche uno di noi, ci esorta di supplicare la M.V.C.C. per la permissione d'andarvi per qualche tempo, sì per aggiustare quei affari, che per vederla dopo sì lunga divisione; onde umilmente supplichiamo la M.V. per tale permissione. Però, Augustissimo Imperadore, siccome i nostri antenati a riguardo della divozione che sapevano professare la Ser-ma Repubblica Veneta all'Augustissima Casa di V.M.C.C. hanno tenuto anch'egli e coltivato una continua buona amicizia e corrispondenza colla suddetta Repubblica, anche dandogli ogni aviso opportuno e vantaggioso per essa in necessari tempi, ciocchè è anche obbligata di riconoscere, nè altre riconoscenza pretendiamo, se non, che in riguardo di quelli che si fanno nostri meriti abbia riflessione e non permetta che noi, i nostri agenti colà o interessi nostri patiscano alcun fastidio.

Sicché dunche prostrati umilmente supplichiamo la Pietà di V.M. che ci conceda a quella Republica e ci avvalora con una sua Imperiale commendatizia in nome di noi due fratelli, che trovandoci sotto gli auspici di V.M.C.C. abbia da fare ogni riflessione per le nostre persone presenti o assenti, come pure per i nostri agenti sostituiti da noi presentemente o all'avvenire, ed ogni altro interesse che colà abbiamo, o che potessimo avere, ed aggraziarci con un nuovo ordine per il Signor ambasciadore a quella Repubblica, Conte Bolagnos, acciocchè il medesimo non solo faccia valere come devono la Sue Auguste commendatizie, ma anche prendere noi ed ogni cosa appartenente a noi sotto la Imperiale protezione e che non debba permettere d'esserci fatto alcun torto in niente. Nello stesso tempo, Augustissimo e Piissimo Cesare, siccome dalla Somma Clemenza della M.V. l'anno passato fummo aggraziati con benignissime commendatizie per la Polonia, imploriamo dalla Sua Paterna Pietà che coll'occasione che il Signor Conte di Flemming, Feldmareschiallo della Maestà di quel Rè, è qua, rilasci i suoi Augusti ordini all'Eccellenza del Signor Conte di Sinzendorf, Gran Cancelliere, di parlargli e farli communicare la volontà della M.V.C.C. e far valere le dette Imperiali lettere; e che la Maestà Vostra comandi che sieno rinovate le medesime con più efficacia, sì per il Re, che per la Repubblica, con aggiungervi anche, che siccome la M.V.C.C. ci ha onorato della Sua Augusta Imperiale protezione ed assistenza con effetti, così anch'essi a riguardo dell'efficacia delle raccomandazioni di V.M. e de'serviggi dalla nostra Casa prestati, alla M.V. ben noti, devono concerderci il ricercato Indigenato ed ulteriore assistenza, da noi ben meritata; ciocchè ridonderà a maggior gloria della M.V.C. Cesarea.

Questo umilmente imploriamo della Somma Misericordia di M.V. per il cui Augusto serviggio in ogni tempo saremo pronti a sacrificare le propie vite, come i nostri; con che prostrati e genuflessi imploriamo l'esaudimento,

Augustissimo Imperadore,

Della Sacra Cesare Reale Cattolica Maestà Vostra

Umilissimi Vassali e Servidori

Ridolfo e Constantino, Prencipi Cantacuzeni,

Figliuoli del quondam Stefano Prencipe
Cantacuzeno e di Vallachia m.pr.
(In dorso:) Praesentirt 8. April 1728[59]

L'historien hongrois E. Veress, dans les papiers duquel nous avons retrouvé la copie de ce document, signale la présence dans le même dossier de trois autres documents qu'il s'est limité à résumer. Il s'agit de deux requêtes adressées à l'empereur, sans indication de la date, mais devant être écrites vers la même époque: l'une au sujet de la demande d'indigénat, appuyée par l'argument de la parenté entre les Cantacuzène et la famille Potocki; la seconde, se réfèrant à l'audience que les frères ont obtenue du comte Sinzendorf, ajoute la prière qu'on leur accorde une rente annuelle en Pologne. Ils estiment que cette faveur leur est due à cause des mérites de leurs ancêtres, dont trois sont cités: „il Principe Silvano Avolo, il Principe Constantino Zio ed il Principe Stefano Padre"[60]. Veress a également vu un mémoire de *quinze* pages, sans date, où Rodolphe Cantacuzène retraçait l'histoire de sa famille et qu'il avait préparé pour le grand duc de Toscane, duc de Lorraine et de Bar, au moment où il quittait le service impérial (donc, probablement, en 1740).

Jusqu'à ce que ce texte de chronique émerge, glorifiant l'ancien lignage des Cantacuzène, on retiendra du document précédent, ainsi que des lettres qui suivent, le souci d'enracinement et d'identité qui fait de Rodolphe un courtisan flagorneur et écrivassier. C'est ainsi qu'il s'adresse à l'ambassadeur autrichien en Russie, le comte František-Karel Vratislav de Mitrovice, afin de surveiller par ses soins les péripéties lointaines de Constantin Cantacuzène, qui s'était rendu à Saint-Pétersbourg:

„Ill-mo et Ecc-mo Signor mio Piacevol-mo,
Questo tuttavia privo di favoritissime di V.E., ne sapendo comprender per cagione che i suoi molti affari, o qualche disordine della Posta, prendo tuttavia la libertà di continuare a recargli questo nuovo incommodo, supplicandola del sicuro ricapito dell'annesso piego, per il P-pe Constantino mio Fratello. E mentre la prego di compatir al'importunità mia, sospiro altresì l'onore di molti suoi stimatissimi command-ti per gloriarmi sempre più con tutto il rispetto di V.E.
Divotissimo obbligatissimo
serv. vero
Ridolfo di Vallachia
Vienna 14 apr. 1729
Ecc.S-r Co. Wratislaw"[61]

[59] L'original se trouve au Staatsarchiv de Vienne, „Moldau-Wallachei", fasc. 22. Je n'ai vu que la copie qui se trouve aux Archives de l'Académie Hongroise des Sciences. à Budapest, dans les papiers d'A. Veress, ms. 452, pp. 170–172. La collection *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei şi Ţării Româneşti*, dont onze volumes ont été publiés par Veress à Bucarest, fut arrêtée par la guerre et le riche matériel qui devait former les volumes suivants, pour la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle, demeure inédit.

[60] Şerban Cantacuzène règne en Valachie de 1678 à 1688, suivi par ses neveux, Constantin Brancovan (1688–1714) et Étienne Cantacuzène (1714–1716). Şerban est nommé „Silvain" dans *Genealogia Cantacuzinilor*, éd. N. Iorga, Bucarest, 1902, pp. 28, 31.

[61] Archives de Jindřichuv Hradec, fonds Vratislav, III B I C/142, cart. 128.

Cinq mois plus tard, Constantin n'était pas encore de retour et son frère devait s'excuser pour lui:

„Eccellenza,

L'essere tanto tempo privo delle grazie di V.E. mi da ora necessitato impulso di rinovare alla med-ma la mia osservanza, essendo che devo con mio gran ramarico preintendere il giusto risentimento che tiene quest' Aug-me Padrone a causa mio Fratello per tanto tempo riserbi il suo ritorno a questa Corte, e l'ho preinteso ancora maggiore d'alcuno di questi Sig-ri del Ministero, perche la mente di Sua M-tà fu solo per alcuni mesi, e non per continuato tempo, che ora è già scorso l'anno. Ne pure è cosa necessaria che il med-mo ricerchi stabilirsi app-o un Pr-pe Forastiere, ma bensì deve uniformarsi alla volontà e mente di q-to n-ro Aug-mo, cio che è a me di non poco cordoglio, e devo con rossore andar sempre speculando nuovi pretesti per radolcire questa dilazione della sua venuta e ritorno, che alla fine più nulla mi serve. Tutto questo che ora porto alla notizia di V.E. si verifica nella Lettera scrittali per ordine di S.M.C. da S.E. il Sig-r Camer-re Magg-re Conte Cobenzel, nella quale dice che S.M. molto volentieri ne vederebbe il fine di questi nostri affari, dal chè è ben chiaro il poter conchiudere non essere mai stata la mente di S.M. che mio Fratello s'impieghi in servizio d'una Corte Forastiera, però questo disordine vien causato dalla propria negligenza del med-mo. Onde ne porto a V.E. le mie sincere preghiere, acciò si compiaccia medesimam-te uniformasi alla mente del N-ro Aug-mo ed operare in modo che mio Fratello senza veruna dilazione solleciti il suo ritorno a questa Corte, ed abbenchè li nostri affari ricercassero ancora qualche tempo, lasci il tutto in abbandono e procuri più sollecitam-te sia possibile la sua venuta, mentre che molto più ci preme la grazia d'un tanto Monarca che tutto il resto, e sarà ciò di mia non poca consolazione, essendochè mi vedrà libero di più dover studiare pretesti per nascondere questa sua gran negligenza. Tutto ciò mi comprometto dal generoso cuore di V.E., e che sarà per consolarmi con riveritisssima sua per dollevarmi dall'affanni ne quali per questa caggione mi ritrovo, e tanto più m'assicuro essendochè in questo si osserva la mente espressa a giustificata dello N-ro Aug-mo P-rone. Con questa speranza dunque supplico ancora l'E.V.-a onorarmi di frequenti suoi commendam-ti, acciochè possa nell'esecuzione de med-mi farle conoscere con quanto distinto ossequio mi protesti

Vienna, Di V.Ecc
5 9-bre 1729 Devotissimo obblig-mo serv. vero
il P-pe Cantacuzeno di Vallachia"[62]

Tandis qu'il assiège la cour impériale pour obtenir la solde de colonel ou, plus tard, maréchal de camp, Rodolphe tient sa maison de Vienne ouverte à toute sorte d'aventuriers, mène un train de vie extravagant, dissipe sa fortune en entretenant une actrice italienne. Nous avons là-dessus le témoignage du chevalier d'Oliveira qui, se trouvant à Vienne de 1734 à 1740, a beaucoup fréquenté la „casa de Valáquia": c'est lui qui consolait la princesse de l'infidélité de son mari (elle se disait cousine du

[62] Jindřichuv Hradec, fonds Vratislav, III B I C 14 G. carton 128.

landgrave de Hesse-Darmstadt et était peut-être une bâtarde de la branche de Hesse-Cassel, luthérienne)[63]. Oliveira, par l'intermédiaire de Vlad Boţulescu, le secrétaire de Rodolphe, essayait en même temps de vendre à l'ambassadeur d'Espagne les papiers secrets des négociations du Portugal avec les Habsbourg depuis le Congrès d'Utrecht, ce qui représentait quatre-vingt volumes[64]...

Au milieu de ces activités douteuses, Rodolphe Cantacuzène bâtit un roman familial dans lequel fiction et réalité se donnent la main. Nous pouvons l'entrevoir à travers la version retrouvée dans les archives de famille par la fille de Rodolphe, la comtesse Léopoldine O'Donnel, et utilisée par Michel Cantacuzène (1723–vers 1793) pour compiler une formidable *Généalogie*, oeuvre de reconstitution historique soigneuse, mais parfois fantaisiste. Nous avons également la variante fournie en 1765 par l'érudit Georges Saul, auquel Michel avait demandé de refaire le travail nécessaire pour établir sur des bases sérieuses l'antiquité de la „maison" des Cantacuzène. Le résultat illustre clairement ce que le commanditaire attendait de ces recherches et la stratégie appliquée pour combler les lacunes documentaires.

On fera donc remonter sans vergogne l'origine des Cantacuzène jusqu'à l'époque de Charlemagne, en les rattachant à la dynastie des rois de France par l'invention d'un certain Nicolas Valois qui aurait vécu en 800. Les alliances attribuées à ses descendants sont les plus propres à frapper l'imagination: la fille de Tancrède, comte de Hauteville et de Pouille, la fille de Bohémond, prince d'Antioche, une Félicie de Courtenay évoquent les Croisades et à côté d'elles on enregistre une fille, prénommée Polyxène, de l'empereur de Chypre „Alamanos III"[65]. L'idée d'une parenté entre les Cantacuzène et les Valois doit être venue à Saul en lisant les mémoires de Théodore Spandugnino, *De la origine deli Imperatori Ottomani*, dont l'auteur, un Cantacuzène lui aussi par sa mère, avait évoqué les douze pairs de France devant le futur Henri II, auquel il dédiait en 1536 son ouvrage[66]. Où pouvait-on trouver ce texte sinon dans le volume, portant le nom du compilateur Francesco Sansovino (1572–1583), *Historia universale delle'origine, guerre et imperio de' Turchi* que Maiolino Bisaccioni avait édité à Venise en 1654?[67] Or, tous les deux, Sansovino et Bisaccioni, avaient été chevaliers de l'ordre Constantinien, en jouant un rôle important dans sa glorification.

Le même livre et, sans doute, les *Familiae Byzantinae* de Du Cange ont fourni à Rodolphe Cantacuzène des indications sur ses aïeux les plus lointains. A la question

[63] Cavaleiro de Oliveira, *O galante século XVIII*, trad. Aquilino Ribeiro, Lisbonne, 1966, pp. 90, 135, 201.

[64] Al. Ciorănescu, *Documente privitoare la istoria românilor (culese din arhivele din Simancas)*, Bucarest, 1940, p. 265, rapport de José Carpintero, ambassadeur à Vienne, au marquis de La Quadra. L'éditeur a cru qu'il s'agissait du prince *régnant* de Valachie, Constantin Mavrocordato, et le nom d'Oliveira est transcrit „Oliver".

[65] *Genealogia Cantacuzinilor*, p. 32 a (tableau des filiations). Voir à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, ms. 6 083, f. 45. Cf. aux Archives de Musée d'Histoire de la Ville de Bucarest, doc. 27 074, p. 4 („Quoi qu'il en soit, voici par ordre chronologique la filiation de la maison Kantacuzène donnée par le M. Kir Saül, complétée par les documents fournis par la comtesse O'Donnel").

[66] N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Bucarest, 1971, p. 32, n. 69.

[67] Première édition de Venise en 1 568. En 1573 Sansovino va publier *Statuti e Capitoli della milizia aureata, angelica, Constantiniana di San Giorgio*. Cf. Marchese Giovanni Bisogni di Nisida e Castiglione, *Storia e genealogia delle imperiali famiglie Comneno e Tocco Paleologo d'Angiò*, Rome, 1950.

de savoir si de tels ouvrages d'érudition pouvaient arriver à la connaissance de notre généalogiste, on trouve confirmation dans une lettre du marquis de Nointel à Colbert, racontant en 1672 sa rencontre avec le patriarche de Constantinople Denys IV („Je luy ay fait présent de toutte l'*Histoire byzantine*") et dans un rapport de l'abbé François Sévin, à son retour du voyage en Orient à la recherche de manuscrits grecs, qui proposait d'envoyer „les six volumes de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions* au prince de Valachie"[68]. C'est ainsi que la Byzantine du Louvre, imposante série d'une vingtaine d'in-folios, était entrée dans la bibliothèque du prince Constantin Brancovan[69], où elle a servi aux Cantacuzène de Valachie comme recueil de textes de référence.

Dans les papiers de la comtesse O'Donnell, hérités de son père, il y avait une liste des grands-maîtres de l'ordre Constantinien et une généalogie structurée en six groupes de personnages. Les premiers noms sur la liste étaient ceux des empereurs Jean VI et Matthieu, suivis d'un „césar Démétrios", dont le *floruit* est placé soit en 1380, soit en 1410, et d'un „Andronic, despote de Lesbos", mentionné en 1427 ou en 1405. On reconnaît sans difficulté le sebastokrator Démétrios[70] et son fils, le grand domestikos Andronic Paléologue Cantacuzène[71], ce dernier étant confondu avec son homonyme contemporain, le despote de Thessalonique Andronic Paléologue[72]. Ensuite, Rodolphe a introduit dans la succession des grands-maîtres une série de six Cantacuzène, auxquels il donne le titre ducal et qui devaient remplir le vide du XVe siècle: les liens de filiation entre eux et leurs alliances sont purement imaginaires, mais certains noms pourraient venir du récit de Théodore Spandugnino. Par exemple, „Matthieu, duc d'Albanie" (qui n'est autre que le père de Spandugnino[73]) ou un „Etienne Cantacuzène, duc d'Epire" (à identifier avec le despote de Serbie Etienne Branković)[74]. Mentionné en 1490, „Aloysius Vulco-Blanc" doit une partie de son nom à la forme „Vulgo" sous laquelle les Branković sont appellés par Spandugnino; pour le reste, il s'agit de cet „Aloysius Blancus Palaeologus" qui aurait reçu en 1419 un diplôme de Frédéric III. Celui qui, selon la généalogie produite par Vincenzo Bianchi, était le fils d'un comte d'Epire nommé Emmanuel figure ici comme beau-père d'Emmanuel Cantacuzène, „duc de Macédoine" en 1489. La liste des grands-maîtres connaît aussi l'existence d'un „Alexis Cantacuzène Blanc" en 1576: à cette époque vivait à Venise le père de Vincenzo Bianchi, Alvise. C'est donc de toute évidence que Rodolphe a eu sous les yeux les faux de Bianchi intégrés par Gian Antonio Lazier dans la structure de la généalogie des Angelo.

Mais le problème le plus curieux de cette liste est celui du nom qui y est inscrit à la date 1592, „Démétrius Moghilă Cantacuzène". Le témoignage parallèle de la généalogie conservée par la comtesse O'Donnell cite aussi ce Démétrius Moghilă, en

[68] Henri Omont, *Missions archéologiques française en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècle*, I Paris, 1902, p. 179; *ibid.*, II, p. 673.

[69] Corneliu Dima-Drăgan et Mihail Caratașu, *Les ouvrages d'histoire byzantine de la bibliothèque du prince Constantin Brancovan*, dans la *Revue des études sud-est européennes*, V, 3–4, 1967, pp. 435–445.

[70] D.M. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos*, pp. 158–159.

[71] *Ibid.*, pp. 179–181.

[72] A.Th. Papadopulos, *op. cit.*, pp. 61–62.

[73] D.M. Nicol, *op. cit.*, p. 231.

[74] *Ibid.*, pp. 219–221.

lui prêtant le titre de duc de Valachie, et le fait épouser Alexandra Potocka. Nous avons déjà essayé de débrouiller cet écheveau[75]. Il reste à ajouter que la même confluence des lignages de Moghilă et Cantacuzène fut affirmée par l'évêque Jean-Innocent Klein lorsqu'il demanda, le 20 octobre 1735, une reconnaissance de la noblesse de sa propre famille. Étant élevé dès 1729 au rang de baron par l'empereur de Vienne, il prétend que son fabuleux ancêtre Jean Moghilă Basarab de Moldavie *(sic!)* aurait eu, vers 1300, un fils, Constantin *Micul* Basarab, *Micul* signifiant en roumain le surnom traduit par Klein[76]. De la filiation imaginée *ad hoc* à la fiction généalogique qui relie les Cantacuzène aux dynasties moldave et valaque il n'y avait qu'un pas. En 1735, à Vienne, la rencontre avec Innocent, auquel il confère une haute dignité de son ordre, amènera Rodolphe à ajouter à son récit des arguments inédits. L'influence exercée par l'évêque sur son compagnon aura fait se rejoindre le mythe byzantin et la vision de Cantemir à propos de l'histoire ancienne des pays roumains.

Cependant, il ne s'agit en aucune façon d'un effort d'écrire une histoire „nationale". Au contraire, pour autant que l'on puisse distinguer une conception de l'histoire chez Bianchi et Scioppius, chez Rodolphe Cantacuzène ou Gian Antonio Lazier, avec lequel nous allons achever cette étude des généalogies pseudo-byzantines, on trouve seulement une obsession des droits dynastiques, exaltés pour défendre des intérêts personnels.

Encore un document inédit. Le prétendant qui avait pris le nom de Jean IX Antoine Ier, en tant que légitime héritier des empereurs romains et byzantins, a distribué un certain nombre de diplômes concernant l'ordre Constantinien[77]. En voici un nouveau, qui reprend la longue liste des titres que nous connaissons déjà. Il a été recueilli parmi les preuves de noblesse de la famille Welser dans les dossiers de la chancellerie de Bohême.

„Nos Joannes IX Antonius Flavius Angelicus Comnenus Lascaris Palaeologus, Dei gratia ex familia Caesarum Graecorum ac Imperatorum Flaviorum Augustorum Romanorum moxque Constantinopolitanorum legitimus descendens p. Armeniae, Aegypti, Alexandriae, Mesopotamiae, Babiloniae, Persiae utriusque Arabiae, ac totius Asiae Rex, Magnus Macedoniae, Epiri, Larissae et Mediae Dux, Thebarum, Athenarum et Larissarum Princeps, Liber Comes Insulae Cephaloniae, Dyrachi et Dryvasti, e Sacri

[75] A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 286–288; idem, *False genealogii bizantine din ciclul constantinian*, dans *Arhiva Genealogică*, 3–4, 1994, p. 107–114.

[76] D. Prodan, *op. cit.*, p. 198. Cf. Augustin Bunea, *Din istoria românilor. Episcopul Ioan Inocențiu Klein*, Blaj, 1900, p. 126. Voir encore ce que Constantin Cantacuzène le *stolnic* écrivait en 1694 au sujet des Mogila: „Questa famiglia de prencipi è stata di buona et antica progenie et hebbe parentella con magnati pollacchi, della quale famiglia ancora nel di d'hoggi, in Polonia et Lituania, si trovano li generosi rampolli" (*Operele lui Constantin Cantacuzino*, éd. N. Iorga, Bucarest, 1901, p. 58). Il s'agissait des Potocki, rattachés aux Mogila par deux mariages (W. Dworzaczek, *Genealogia — tablice*, Varsovie, 1959, II, 140–142) et peut-être des Radziwill, à cause du mariage du prince Janusz en 1645 avec Marie, la fille de Basile Lupu. L'estampe de 1662 qui la représente porte une longue inscription généalogique, publiée par N. Iorga, *Note polone*, „Academia Română, memoriile secțiunii istorice", IIIe série, t. II, 1924, p. 383 et . pl. III. Elle fait de Marie la petite-fille de „Stephanus Ioannowitz", un frère des princes de Moldavie, Jérémie et Siméon Mogila, donc une „Mohylanka" elle-même.

[77] Cf. A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 254–257, 290–292.

Romani Imperii Proceribus nec non Sacri Angelici Constantiniani S-ti Georgii ordinis jure sanguinis perpetuus magnus magister.

Fideli nostro nobis dilecto Joanne Francisco Carlo Velsero inclytae nostrae Domus sacrique nostri angelici Constantiniani S. Georgii ordinis intimo actuali secretario ac ejusdem Sacri Ordinis Equiti solemniter creato gratiam nostram et omne bonum.

Si summus Coeli terraeque Monarcha Deus, Reges et Principes clavo gentium recte provideque regendo ante alias ratione profecit, ut e virtum praesentantia et clara indole pollentibus illi praecipue (quorum animis de Republica bene merende studium semper insident) ad aliorum aemulationem mercede condigna praemiarentur a multis jam retro saeculis celeberrimam hanc nostri Majores retinuere consuetudinem, ut vel meritis probatos, aliave quapiam virtutis prerogativa proditos sua munificentia imprimis ampliandos extollendosque susciperent. Quare et Nos antefatorum Majorum nostrorum exemplis laudatissimis invitati si quidem eorum ex Orientalium nempe Graecorum Augustorum Flaviorum Romanorum Imperatorum alto sanguine legitime descendentium, et nostra summa Potestas multifariis ac diversis tum Pontificiis cum Romanorum Occidentalium Imperatorum, specialim vero Friderici III, Maximiliani II, Ferdinandi neque II et demum Leopoldi I gloriosissimae memoriae, ac etiamnum gloriosissime regnantis Augustissimi Imperatoris Caroli VI nec non Senatus Populique romani diplomatibus approbationibus et recognitionibus est sueta. Te memoratum Ioannem Franciscum Carolum Velserum, secretarium et equitem nostrum, doctrina et ingenio, morumque gravitate valde conspreuum p-rae reliquis benignissime intueri decrevimus, attendentes, qualiter post Davidem Velserum tuum Atavum, cujus antenati veram suam nobilem a Romanis trahunt originem. Ejus filius Conradus Abavus sub Pio V Romano Pontifico maximo tribuni militum vel (ut aiunt) Colonelli Spartam laudabiliter obeundi post tot tantasque strenue repetitas clades anno tandam CI)I)LXXI in navale adversum Mahumetanos commisso proelio (quod magis dolendum) aetatis flore santenus occubuerit, cujus Orphanus duos cum demedio natus annos Bartholomaeus Proavus tuus, septuagies (et quod excedit) peracto annorum cursu, sesquimillesimo centesimo trigesimo nono utidem est orbi ademptus, Matthia tamen Avo tuo sibi successore relicto, quem tenellum adhuc juvenem saeviem Tartarorum rabies diram in servitutem abduxit, at illo multo quantumvis annorum spatio postlimineo reversus Patrem tuum Michaelem, famae suorum antenatorum propagandae studiosissimum thoro legitimo produxit, qui Pater tuus diversa in regno Hungariae sibi prodea conquisivit, nobilem honestam vitam semper traducens. Quoniam vero post millesimum septingentesimum quatro et quinto potissimum annis, mox dicto Hungariae regno seditionum fluctibus saevissimis agitato inquietudines ibidem latius superent, memoratus Michael genitor tuus egregia virtute suam serenissimo et legitimo Regi, gloriosissimae reminiscentiae Romanorum imperatori Josepho I infractam constanter servans fidelitatem, post bona direpta eversus in suam aedes (quo communi Regni incendio pars adhuc reliqua documentorum vestrorum flammis absumpta veraciter ac probe perhibetur) per tot tandem aerumnas labefactatus intempestiva morte peremptus praeter alios jam vita functos te etiamnum Superstitem Joannem Franciscum Carolum Velserum, qui novus e tot

cineribus Phoenix velut ad Natales Majorum tuorum avitam revocas. Nobilitatem (tanto Patre dignum filium reliquit, quam genuianm familiae ac totius rei seriem de Davide nimirum atavo, cujus Majores, ut supra memoratum, a Romanis nobilibus sui generis primordiae sumunt), Conrado abavo, Bartholomaeo proavo, Matthia avo, Michaele patri tuo et de te ipso Ioanne Francisco Carlo Velsero vestrisque vetustissimis Armis, Lilio videlicet perpendiculariter secto, cujus pars dextera in albo campo rubea, alteraque lilii sinistra alba in campo minio est, non modo sacri Romani Imperii Comitum, Baronum ac diversorum Nobilium, verum etiam Magistratuum, Senatorum, Doctorum, aliorumque publicis et juratis usque adeo testimoniorum litteris (quas inter quorundam testium omni exceptione majorum syngrapho Nobismet cognita est) ubertim, luculentius attamen e Nobilis Domini de Aghrim, haereditarii Domini de Culach et Balinahorum, Sac. Rom. Imperii et Regni Hiberniae Equitis, comitis Palatini, Sac. Caes. Regiaeque Catholicae Majestatis Consiliarii. Ejusdem que per suas respective cancellarias armorum Regis et Inspectoris, hac in parte singulari authorite pollentis, approbatione legali, satis superque comprobatem habemus, eamque approbationem tenoris sequentis huc ordine referre, et de verbo ad verbum recensere rati sumus" [Suit le texte d'un document délivré à Vienne le 22 octobre 1727 au nom de Charles VI, qui reprend un diplôme précédent, accordé par Joseph I le 26 novembre 1707, pour établir ainsi les armoiries de Johann-Franz-Karl Welser: „scuto videlicet argenteo et minio perpendiculariter secto, inscripto lilio pariter secto, colligato atque utriusque partis tincturas alternante aut variante. Porro scuto incumbit galea tortili scutario redimita, unde apex assurgit jugum alarum aquilinarum, ad scuti normam tinctarum, inscripto lilio scutario, laciniae utriusque defluentes argentaeae et rubeae".]

Et quemadmodum tot tantaque nobilium publica, privata summo cum vigore disquisita, jurata et alia fide dignissima testimonia de praelibatorum omnium ac singularum veritate nominem. Nos autem cum propria in multis experientia minime dubitare sinunt. Ita quoque praeclaros Mjorum tuorum arte marteque dignissimo actus, sicut tuum erga Nos sincerae devotionis affectum, circumspectam prudentiam, sagagitatem, nec non immotam tua mentis constantiam, intemeratam fidem et ingenuas animi dotes, quibus te Ioannem Franciscum Carolum Velserum bello praeditum longi temporis intervalli testimonio accepimus, perquam digna consideratione rite pensantes, te repetitum Ioannem Franciscum Carolum Velserum Equestris dignitatis ornamento, titulo videlicet sacri nostri Angelici Constantiniani S. Georgii Ordinis et Sancta Cruce, quam holoserico ligamine coccineo e collo pendulam sub Regula S. Basilii libere gestare nec non exhibenda constanti fidelitate, Decreta tam facta, quam facienda observare, caeteroquin autem dictam crucem cunctis rebus tuis more aliorum Equitum consueto adjungere potes ac debes, a Nobis jam anno post millesimo septingentesimo vicesimo quinto, quarto nonas Junii insignitum, majori sane dignitatis gradu exornare, eamque tibi sequente praeminentiam velut singularis nostrae Benevolentiae testimonium coram elargiri statuimus; Motu igitur proprio, certa scientia, plenitudine potestatis et matura deliberatione, sanoque consilio ite, quem virtutum claritas, laudabiliumque morum venustas, speciali decore reddit insignem. Joannem Franciscum Carolum Velserum nec non Franciscum Josephum Joannem Nepomucenum filium tuum cum reliquis liberis tuis utriusque sexus tam

natis quam nascituris veros Sacri Romani Imperii Byzantini Nobiles Equites a modo in perpetuum creamus, constituimus, hujusque dignitatis gradu, ordine, titulis et fascibus insignimus, attolimus et hoc modo declaramus". [Suit la description des nouvelles armoiries accordées aux Welser.]

„Dabantur Viennae Austriae anno ab incarnatione D-ni Servatoris nostri MDCCXXVII 8ª mensis Novembris

Joannes Antonius p.m.
Ad mandatum Ser-mi et Celsissimi D.D. Principis et
magni magistri
Joannes Theophilus Herold secret.

Registro lib. I, fol. 112
Collatum cum producto originali, et concordat cum eodem de verbo ad verbum. Actum in Cancellaria Regia Aulio-Bohemica, Vienna die 6 Februarii anno 1735.

Georgius Paulinus Urbani, registrator ibidem"[78]

Ce document constitue un modèle de rhétorique digne des magnifiques prétentions de Gian Antonio Lazier, personnage qui défraya en son temps la chronique viennoise et européenne. Tant que nous sommes encore loin de connaître toutes les étapes de sa vie vagabonde, la crédulité de ceux qu'il avait persuadé de l'antiquité de sa noblesse et de la grandeur de son rang ne laisse pas de nous surprendre[79]. Mais les épisodes précédents de cet interminable roman de l'ordre Constantinien ont suffisamment montré que, même si les libertés prises avec les documents ne sont pas toujours approuvées sans réserve, la véritable histoire de l'Empire byzantin reste jusqu'au XVIIIe siècle enveloppée d'obscurité. Les rares savants capables de l'aborder avec compétence doivent obéir au prestige des traditions, sous peine de déchaîner des polémiques acharnées. Tout se passe comme si l'histoire byzantine formait un domaine à part, indépendant de l'histoire proprement-dite, comme si la conquête ottomane avait determiné une cassure de la mémoire dont la culture occidentale mettra longtemps à se remettre.

[78] Archives d'État de Prague, CDK, IV D 1, carton 504. Le dossier des Welser pour l'*Adelstand*, composé le 22 juin 1737, comprend aussi un acte signé par William O'Kelly d'Aghrim, Culach et Ballynahorum, daté du 22 octobre 1727 et ratifié en deux exemplaires, le 6 février 1735 et le 7 décembre 1736. Dans le dossier pour le *Ritterstand*, formé le 23 avril 1743, se trouvent les mêmes certificats émis par „Jean IX Antoine" et par O'Kelly, ratifiés le 29 janvier 1743 à la chancellerie du royaume de Bohème. Le prétendu comte O'Kelly aura maille à partir avec la police française en 1756 pour certaines friponneries commises à Lille et pour ses mauvaises fréquentations (Charles Samaran, *Une vie d'aventurier au XVIIIe siècle. Jacques Casanova*, II, *De Paris à Dux en Bohème*, II, Paris, 1944, p. 76).

[79] Au moment de signer le bon d'impression, nous avons découvert la mention d'un autre diplôme de Jean IX, daté de 1722, dans un catalogue d'archives récemment publié. Selon Georgeta Penelea-Filitti et Lia Brad-Chisacof, *Comorile unei arhive*, Bucarest, 1996, p. 45, ce cahier d'onze feuillets de parchemin se trouve à la Bibliothèque Nationale (Bucarest), Fonds Saint-Georges, no 17 201, en provenance de la collection Karadja.

ÉTUDES ET RECHERCHES DE BYZANTINOLOGIE DANS LES ANNÉES 1991–1995

VASILE MERTICARIU

I. ARCHÉOLOGIE

GÉNÉRALITÉS

BARNEA, Ioan, *Sur les rapports avec Byzance du territoire situé au nord du Bas-Danube durant la période Anastase Ier — Justinien Ier (491–565),* dans EBPB, II, 1991, pp. 47–57 + 1 carte.

CURTA, F., *Die Fiebeln der Sammlung „V. Culică"*, dans *Dacia,* N. S., t. XXXVI, 1992, S. 37–97.

DAMIAN. S., *Despre un atelier pentru confecționat piese din plumb de la Păcuiul lui Soare* (Sur un atelier pour confectionner des objets en plomb de Păcuiul lui Soare), dans *Pontica,* t. XXV, 1994, p. 309–321. Avec rés. franc. — Considérations sur les pendentifs circulaires en plomb — sur leur origine et leur décor cruciforme — découverts dans la région du Bas-Danube, surtout dans le Nord-Est de la Bulgarie et le Sud de la Dobroudja. On suppose l'existence d'un atelier à Păcuiul lui Soare qui a produit des pendentifs circulaires en plomb, des bijoux (des croix, des bagues, des boucles d'oreille) et des accessoires vestimentaires.

DIACONU, Petre, *Două pandantive poliforme de bronz de la Păcuiul lui Soare* (Two multiform pendentives of bronze from Păcuiul lui Soare), dans le volume *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos* (Culture and civilisation at Lower Danube), III–IV, Călărași, 1987, p. 113–114.

DIACONU, Petre, Notes sur la culture matérielle de Dobroudja (VIIe–Xe siècles), dans *Istros,* Muzeul Brăilei, V, 1987, p. 213–215. — L'auteur souligne quelques aspects de la tradition romaine tardive dans la culture matérielle du Bas-Danube, et surtout de la Dobroudja aux VIIe–Xe siècles.

RĂDULESCU, Adrian, *Recherches archéologiques récentes dans le périmètre de la cité de Tomis,* dans ÉBPB, II, 1991, pp. 23–45 (avec 15 fig. dans le texte).

SPINEI, Victor, *Moldova în secolele XI–XIV (La Moldavie aux XIe–XIVe s.),* Chișinău, 1994, 493 p. (Avec rés. franc. Édition beaucoup améliorée par rapport à l'édition parue en 1982).

TEODOR, Dan Gh., *Éléments et influences byzantines dans la civilisation des VIe–VIIe siècles après J. Chr. au nord du Bas-Danube,* dans ÉBPB, II, 1991, pp. 59–72 + 1 carte + 2 fig. dans le texte.

TEODOR, Dan Gh., *Piese de vestimentație bizantine din secolele VI–VIII în spațiul carpato-dunăreano-pontic. A. Catarama cu placă fixă* (Byzantinische Kleidungsgegenstände aus dem 6. bis ins 8 Jh. im Karpatisch — danubisch — pontischen Raum) *Arheologia Moldovei,* XIV, 1991, pp. 117–138.

TEODOR, Dan Gh., *Fibule „digitate" din secolele VI–VII în spațiul carpato-dunăreano-pontic* (Des fibules digitées des VIe–VIIe siècles dans l'espace carpato-danubien-pontique), dans *Arheologia Moldovei,* XV, 1992, pp. 119–152 (p. 141–152 figures; pp. 139–141 résumé).

VASILIU, I., *Săpăturile de la Dinogeția (1982–1988)* (Les fouilles de Dinogetia), dans *Peuce,* X, 1991, 1, pp. 365–391. — Sept habitations et neuf fosses ménagères y ont été dégagées au Xe–XIIe siècles; elles sont semblables à celles déjà connues à Dinogetia par les fouilles antérieures. Dans l'habitation 184 on a

découvert des fragments de poterie émaillée d'importation. Dans d'autres habitations ont été mis au jour des objets en fer, outils et armes, pièces de harnachement et accessoires vestimentaires, des objets cultuels, des monnaies et vases en céramique.

ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

ADAMEŞTEANU-MĂNUCU, G., *Un mormânt din secolul al X-lea descoperit la Niculiţel* (Un tombeau du Xe siècle découvert à Niculiţel), dans *Peuce*, t. X, 1991, no. 1, pp. 361–364. Avec rés. franc. — Le tombeau a été découvert fortuitement en 1983, près de la basilique paléochretienne; il est orienté ouest-est et protegé par une caisse en pierre. Près du bassin du squelette était déposé un bocal qui assure la datation du tombeau au Xe siècle.

BARNEA, Ion, *Consideraţii privind cele mai vechi monumente creştine de la Tomis* (Considérations sur les plus anciens monuments chrétiens de Tomis), dans *Pontica*, t. XXIV, 1991, pp. 269–275. — L'auteur fait une analyse minutieuse des inscriptions et objets d'art mineur découverts à Tomis. La conclusion: dans la Dobroudja et surtout à Tomis le christianisme s'était répandu dès les premiers siècles.

BAUMAN, H. V., *Cercetări recente la basilica paleocreştină din satul Niculiţel (jud. Tulcea)* (Nouvelles fouilles dans la basilique paléochrétienne du village de Niculiţel, dép. de Tulcea), dans *Peuce*, t. X, 1991, 1, pp. 121–125. Avec résumé en français. — Les résultats antérieurs concernant l'aménagement du martyrium et de la construction de la basilique à une date postérieure à l'année 379 ap. Chr., sont confirmés. La basilique superpose un habitat plus ancien formé dans l'aire de la nécropole romaine de haute époque.

BUCOVALĂ, M.; PASCA, C., *Cercetări în necropola romană de vest a Tomisului (1992)* (Recherches archéologiques dans la nécropole romaine à l'ouest de la ville de Tomis), dans *Pontica*, t. XXV, 1994; pp. 241–272. Avec rés. franc. On y a fouillé 47 tombeaux dont plusieurs chrétiens IVe–VIe s.

COVACEV, Z., *O nouă mărturie arheologică paleocreştină descoperită la Capidava* (Un nouveau témoignage archéologique paléochrétien découvert à Capidava), dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 343–347. — Fragment céramique de forme triangulaire sur lequel est répresentée l'image gravée d'un cavalier en marche vers la gauche (représentation de St. Georges).

IONESCU, Pr. Ion, *Un valoros obiect de cult paleocreştin în Banat* (A valuable paleochristian cult object in Banat), in ST, XLIII, 1991, 5–6, p. 141 et suiv. (A vase for blessed water of byzantine tradition from the VI–V Centuries a.D. discovered at Periam).

IONIŢĂ, Ion, *Elemente creştine în practica riturilor de înmormântare din Moldova în secolele IV–V e.n.* (Christian elements in the practice of the rites in Moldavia in the centuries IV–V a.D.), in TV, the new series, III (LXIX) 1993, no 4–7, pp. 54–59. Republished in the volume: *Credinţă şi cultură în Moldova. I. Trecut religios şi devenire creştină* (Faith and culture in Moldavia. I. Religions past and Christian transformation), Editura Trinitas (Trinitas Publishing House), Iaşi, 1995, pp. 44–49 + 5 fig.

MAXIM-ALAIBA, R., *Un encolpion bizantin descoperit la Şuletea, judeţul Vaslui* (Un encolpion byzantin découvert à Suletea, dép. Vaslui), dans *Arheologia Moldovei*, XIII, 1990, pp. 161–164.

PILLINGER, R., *Ein frülchristliches Grab mit Psalmzitaten in Mangalia/Kallatis (Rumänien). Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittehalter. Referate des dritten, vom 16. bis 19. Oktober 1990 durch die Antiquarische Abteilung der Balkan-Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften und das Bulgarische Forschungsinstitut in Österreich veransalteten Symposions.* [Österr. Akad. der Wiss. Schriften der Balkan-Kommission. Antiquarische Abteilung, 18.] Wien, Verlag der Österr. Akad. der Wiss., 1992, 97–102. Mit Taf. 11–16.

POPESCU, Emilian, *Les antiquités paléochrétiennes d'Histria*, dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 306–396.

PROTASE, D., *Une pièce paléochrétienne daco-romaine découverte à Palatca en Transylvanie*, dans *Thraco-Dacica*, X, 1989, pp. 229–233.

SPINEI, Victor, MAXIM-ALAIBA, R., *Tipuri rare de cruciulițe medievale* (Types rares de petites croix médiévales), dans *Archeologia Moldovei*, XIV, 1991, pp. 139–146. Sont présentées plusieures petites croix anciennes-russes de tradition byzantine.

SPINEI, Victor, *Circulația unor piese de cult în regiunile românești nord-dunărene în secolele X–XVII* (La circulation de certaines pièces de culte dans les régions roumaines nord-danubiennes aux Xe–XVIIe siècles), dans *Arheologia Moldovei*, XV, 1992, pp. 153–175. Il s'agit des croix, de croix reliquaires, des encolpions et des moules de croix.

SPINEI, Victor, *Piese de cult din regiunile carpato-dunărene în secolele X–XV* (Objets de culte des régions carpato-danubiennes aux Xe–XIe s.) dans TV nouvelle série, III (LXIX) 1993, 4–7, pp. 67–83. Republiée dans le vol. *Credință și cultură în Moldova. I. Trecut religios și dăinuire creștină*, Editura Trinitas, Iași, 1995, pp. 57–73 + 8 fig.

SIBIȘTEANU, L., *Pătrunderea creștinismului în Dacia* (The spread of Christianism in Dacia), in *Carpica*, XXIV, 1993, pp. 27–36.

TEICU, D., *Căldarea de cult paleocreștină de la Periam*, în *Thraco-Dacica*, IX, 1990, 153–156.

TEDOR, Dan. Gh., *Creștinismul la est de Carpați de la origini și până în secolul al XIV-lea* (The Christendom at East of Carpathians, from the origins to the XIVth century), Editura Mitropoliei Moldovei și Bucovinei, Iași, 1991. Compte-rendus de Costel CHIRIAC, dans *Arheologia Moldovei*, XV, 1992, p. 214–215; Ioan MITREA, dans *Memoria Antiquitatis*, XVIII, 1992, pp. 339–341; Victor SPINEI, dans *Carpica*, vol XXIII–1, volum omagial Vasile Pârvan, Editura Fundației „Chemarea", Iași, 1992, pp. 227–231.

TEODOR, Dan Gh., *Ateliere pentru prelucrat obiecte de cult creștin pe teritoriul Moldovei în secolele VI–VIII* (Ateliers pour confectionner des objets de culte chrétien sur le territoire de la Moldavie aux Ve–VIIIe ss.), dans TV, nouvelle série III, (LXIX) 1993, n°s 4–7, pp. 60–66. Republiée dans le vol. *Credință și cultură în Moldova. I. Trecut religios și dăinuirea creștină*. Editura Trinitas, Iași, 1995, pp. 50–56.

TEODOR, Dan Gh., *Centres artisans dans les régions extra-carpathiques aux VIe–XIe siècles*, dans *Actes du XIIe Congrès International des sciences préhistoriques et protohistoriques, Bratisalva, 1–7 sept. 1991*, Bratislava, Inst. arch. de l'Acad. Slovaque des Sciences, 1993, pp. 232–237.

TEODOR, Dan Gh., *Creștinismul românesc la nordul Dunării de Jos în mileniul I d. Hr.* (Le christianisme roumain au Nord du Bas-Danube au premier millénaire ap. J. Chr.), dans le vol. *Istoria ca lectură a lumii*, Iași, 1994, pp. 85–92.

CÉRAMIQUE

DIACONU, Petre, *Din nou despre originea practicii mărcilor de olar* (De nouveau sur l'origine de la pratique des marques de potier), dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 355–358. L'auteur considère que les signes imprimés sur le dos de certains vases des VIIIe–XIIe siècles (les soi-disant marques de potier) ont une signification magique religieuse. L'origine de la pratique de marquer le dos de certains vases à cette époque réside dans la tradition potière du Bas-Empire.

FORTIFICATIONS

MATEI, C., *Considerații privind raportul dintre Classis Flavia Moesica și forticațiile limesului roman de la Dunărea e Jos (sec. I–VI)* (Considération sur les rapport entre la Classis Flavia Moesica et les fortifications du limes romain au Bas Danube [aux Ier–VIe siècles], dans *Pontica*, t. XXIV, 1991, pp. 143–158.

PAPUC, Gh., *Despre valurile transdobrogene* (Sur les remparts qui traversent la Dobroudja), dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 323–329. L'auteur publie les résultats des fouilles entreprises en 1987 sur les trois remparts qui traversent la Dobroudja entre Axiopolis et Tomis. Il conclut: les remparts ont été érigés par les Byzantins afin d'empêcher les invasion venues du Nord, mais sans abandonner le territoire jusqu'aux bouches du Danube.

II NUMISMATIQUE

BUTNARU, Viorel M., *Monedele romane post-aureliene în teritoriile carpato-dunărene-pontice (anii 275–491). III. Perioada 383–491* (Les monnaies post-auréliennes dans les territoires carpato-danubiens-pontiques [les années 275–491], III. La période 383–491), dans *Arheologia Moldovei*, XIV, 1991, p. 67–107.

CHIRIAC, C., *Despre tezaurele monetare bizantine din secolele VII–X de la est și sud de Carpați* (About the Byzantine Coinhoards of the 7th–10th Centuries from the East and South of the Carpathians), dans *Pontica*, XXIV, 1991, p. 373–378. The hoards contain bronze, silver and gold pieces issued by the emperors Heraclius, Constans II, Constantine IV and Constantine VII. Following the archaeological evidence and the literary sources, the author concludes that these hoards represent an evidence of the Proto-Bulgarian invasion towards Pannonia and the Lower Danube in the second half of the 7th century. An absence of the coin-hoards is to be observed between the reign of Constantine IV and Constantine VII. This period ends in the 10th century, when Tzimiskes appears in the proximity of the Lower Danube .

CUSTUREA, G., *Unele aspecte privind penetrația monedei bizantine în sec. VII–X* (Some Aspects Concerning the Penetration of Byzantine Coins in the 7th–10th Centuries) (fr. rés.), *Pontica*, XIX, 1986, 273–277 S.

CUSTUREA, G., *L'analyse de la circulation monétaire des Xe–XIe siècles en Dobroudja par des méthodes statistique*, dans *XIe Congres International de Numismatique*, Bruxelles, 1991.

CUSTUREA, G., PAPASIMA, T., *Monede bizantine descoperite la Păcuiul lui Soare (Catalog)* (Monnaies byzantines découvertes à Păcuiul lui Soare [Catalogue], dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 363–380. Catalogue des découvertes monétaires dans la forteresse byzantine faites pendant les années 1970–1987: 13 monnaies échelonnées entre les règnes d'Anastase Ier et Maurice Tibère et 621 pièces des Xe–XIe siècles de Tzimiskes à Alexius Ier Comnène.

DĂNOIU, I., *Împărații Bizanțului și monedele lor* (Les Empereurs de Byzance et leurs monnaies), Bucarest, Editura Museion, 1993, 130 p. Avec 64 pl. et rés. angl., pp. 128–129. — Synthèse sur l'evolution politique, économique et artistique du monnayage byzantin. L'auteur explique curieusement la concavité des monnaies tardives par l'influence de l'architecture des églises.

DUNCAN, G. L., *Coin circulation in the Balkans and Danubian Provinces of the Roman Empire, AD 294–578*. [Royal Numismatic Society, Special Publication, 26.], London, 1993, 208 p. Avec 5 cartes.

ILIESCU, Octavian, *Ducații de cruciadă ai lui Mircea cel Bătrân* (Les ducats de croisade de Mircea l'Ancien), dans le vol. *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, vol. V–VII. Muzeul Dunării de Jos*. Călărași, 1988–1989, pp. 179–188. Par l'iconographie de ces remarquable emissions, Mircea a voulu proclamer son attachement très ferme à la croisade antiottomane, qui a été le but suprème de tout son règne. Selon l'auteur ces émissions datent des années 1397–1400 —.

ILIESCU, Octavian, *Les armoiries de la ville d'Asprokastron et leur origine byzantine*, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 151–164 + 10 fig. dans le texte. Influence des types monétaires des Paléologues et non des types génois sur les monnaies de la ville de Cetatea Albă, début XVe s..

ILIESCU, Octavian, ȚARĂLUNGĂ, Paul, *Un tezaur la sfârșitul secolului al XIII-lea descoperit la Prăjeni (județul Bacău)* (Un trésor des monnaies de la fin du XIIIe siècle, découvert à Prăjești, dép. de Bacău), dans *Carpica*, X–XIII, 1992, 2, pp. 247–258. Hyperpers de Jean Vatatzès, un hyperpère latin, 44 exemplaires de dirhèmes d'argent frappés par des khans de la Horde d'Or dans la seconde moitié du XIIIe siècle; 8 exemplaires d'imitations des dirhèmes de la Horde d'Or.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gheorghe, *O monedă bizantină de la Trebizonda descoperită în Dobroges* (Une monnaie byzantine de Trébizonde découverte en Dobroudja), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 399–402. La monnaie a été découverte à l'occasion des fouilles archéologiques dans la localité nord-dobroudjéenne Nufăru, dép. de Tulcea, Elle est datée dans l'intervalle 1081–1089 au temps de règne d'Alexios I Comnène.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gheorghe, *Circulația monetară la Nufăru în secolele X–XIV* (La circulation des monnaies à Nufăru aux Xe–XIVe siècles), dans *Peuce*, X, 1991, 1, pp. 497–554. Avec 2 cartes et illl. Id. vol. II, pp. 399–417. — Publications de 670 bronzez de Basile II à Alexis Ier et de 3 pièces tatares de Nogai, trouvées sur ce site. Tableaux récapitulatifs comparant la composition des trouvailles (y compris pour les variantes des folles anonymes A2) avec celles d'autres sites voisins (Isaccea, Păcuiul lui Soare), ou du département de Tulcea.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gheorghe, *Cronica descoperirilor monetare din Nordul Dobrogei* (Chronique des découvertes des monnaies du nord de la Dobroudja), dans *Peuce*, X, 1991, 1, pp. 575–587. Avec ill. partielle. Id. vol. 2, pp. 431–432. Publication de 135 pièces, bronzes byzantins en majorité de Basil II à Manuel Ier et de quelques pièces serbes, bulgares, ou de la Horde d'Or.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gheorghe, *Cronica descoperirilor monetare din Nordul Dobrogei (IV)* (La chronique des découvertes monétaires au Nord de la Dobroudja [IV], dans *Pontica*, t, XXV, 1994, pp. 399–417. Des monnaies des Xe–XIe siècles trouvées dans plusieurs localités de la Dobroudja du Nord.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, *Câteva observații asupra structurii și datării unor tezaure bizantine păstrate în colecția Muzeului Național de Istorie a României* (Quelques observations concernant la structure et la datation de certains trésors byzantins de la collection du Musée National de la Roumanie), dans *Cercetări numismatice* [Muzeul Național de Istorie], VI, 1990, pp. 76–84.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, PĂPUȘOI, Eugenia, *Numismatic and Historical Remarks on the Byzantine Coin Hoards from the 12th Century at the Lower Danube*, RESEE, t. XXX, 1992, pp. 41–60. Avec 1 carte. Reprise de l'inventaire des trouvailles avec mise à jour des attributions et commentaires. On remarque la prédominance des émissions de Constantinople, Thessalonique et Philippopolis (Andrinople?).

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, PĂPUȘOI, Eugenia, *Descoperiri de monede bizantine în jurul Bârladului* (Découvertes de monnaies byzantines autour de Bârlad), dans *Carpica*, XIII, 1992, pp. 223–246. Il s'agit de quarante monnaies à partir d'Anastase Ier jusqu'à l'Empire latin de Constantinople.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, PĂPUȘOI, Eugenia, *Monede bizantine din Colecția „Vasile Pârvan" din Bârlad* (Monnaies byzantines de la collection du Musée „Vasile Pârvan" de Bârlad), dans *Carpica*, XXIII, 1992, pp. 223–246. Un lot de 40 monnaies byzantines à partir d'Anastase Ier jusqu'à Alexios III. Il y a aussi des imitations bulgares et latines. Les monnaies font partie d'un trésor qui a été enfoui dans le deuxième quart du XIIIe siècle.

OCHEȘANU, R., *Două monede inedite de la Leon I* (Deux monnaies inédites de Leon Ier), dans le vol. *Cultură și civilizație la Dunărea de jos*, vol. III–IV, Muzeul județului Călărași, Călărași, 1987, pp. 169–171.

OCHEȘANU, R., VERTAN, A., *Monede de aur și argint din secolele IV–V descoperite în Dobrogea* (Monnaies d'or et d'argent aux IVe–Ve siècles découvertes en Dobroudja), dans le vol. *Cultură și civilizație la Dunărea de jos*, vol. III–IV, Muzeul județului Călărași, Călărași, 1987, pp. 161–168.

OCHEȘANU, R., VERTAN, A., *Monede de aur și argint din secolele IV–V descoperite în Dobrogea* (Monnaies d'or et d'argent des IVe–Ve siècles découvertes en Dobroudja), dans le vol. *Cultură și civilizație*

la Dunărea de Jos, vol. V–VII, Muzeul județului Călărași, Călărași, 1989–1989, pp. 167–173. Les auteurs analysent le trésor de siliques publié par A. Missong dans *Wiener Numis. Monatshefte*, 1868, et avancent l'hypothèse selon laquelle les monnaies auraient appartenu à un officier des troupes du limes danubien.

OCHEȘANU, Radu, *Tezaurul de nummii constantinieni de la Arrubium (1908), Contribuții la cunoașterea circulației monetare în Scythia Minor între anii 318–324* (Le dépôt de *nummi* constantiniens d'Arrubium (1908). Contributions à l'étude de la circulation monétaire en Scythie Mineure entre les années 318–324), dans *Peuce*, X, 1991, pp. 417–455 (rés. fr.). Avec ill. Id. vol. 2, p. 383–387. Comparaison de ce dépôt enfoui vers 324–325, à l'époque des incursions des Goths aux autres trésors contemporains.

OPAIȚ, C., *Descoperiri monetare în fortificațiile de la Independența, județul Tulcea* (Découvertes monétaires de la fortification d'Independența, dép. de Tulcea), dans *Peuce*, X, 1991, pp. 457–483 (rés. fr.). Sans ill. Publication par couches stratigraphiques et commentaire des découvertes des IVe–VIIe s. (Jusqu'à Heraclius, 613/614) faites au cours des fouilles.

PAPASIMA, Tudor, *Monede bizantine din câteva colecții particulare* (Monnaies byzantines de quelques collections privées), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 395–397. L'auteur présente 10 monnaies byzantines, 9 en bronze et une en argent, trouvées probablement en Dobroudja et conservées à présent dans des collections privées de la ville de Medgidia. Les monnaies appartiennent aux règne d'Anastase Ier, Justinien Ier et Jean Tzimiskes.

POENARU BORDEA, Gheorghe, MITREA, Bucur, *Découvertes monétaires en Roumanie, 1989 (XXXIII)*, dans *Dacia*, N.S., t. XXXIV, 1990, pp. 299–316.

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEȘANU, R., SMARANDA, A., DIACONU, A., *Un tezaur de monede din bronz din vremea împăratului Constantin cel Mare la Tomis* (A treasure of bronze coins at Tomis from the time of Emperor Constantine the Great), dans *Pontica*, XXIII, 1990, pp. 267–275.

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEȘANU, R., *Tezaurul de monede târzii descoperit la Beștepe* (The treasure of late coins discovered at Beștepe), dans *Pontica*, XXIII, 1990, pp. 277–314.

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEȘANU, R., *Câteva depozite monetare din Scythia Minor depuse ca ofrande funerare (secolele III–V d. Chr)* (Quelques dépôts monétaires de Scythie Mineure déposés comme offrandes funéraires), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 347–371. Les auteurs publient cinq dépôts monétaires découverts en Dobroudja, qui se conservent à l'Institut d'archéologie de Bucarest et au Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constantza. La grande majorité des monnaies est datée aux IIe–IIIe siècles, mais il y a aussi quelques-unes des IVe et Ve siècles (émises entre les années 348–378 et au temps de Léon 457–474).

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEȘANU, R., *La cirulation monétaire à Tomis aux IVe–Ve siècles*, dans *XI^r^ Congrès International de Numismatique*, Bruxelles, 1991.

POENARU BORDEA, Gheorghe, *Fortificația și așezarea romană târzie de la Babadag-Topraichioi. VIII. Monedele*, dans *Peuce*, X, 1991, p. 271–318. (rés. all. 350–353). La découverte de 750 monnaies isolées ou appartenant aux trésors au cours des fouilles 1978–1982 dans cette fortification protobyzantine de la Dobroudja. La majeure partie date du IVe siècle et provient de Constantinople et des ateliers orientaux.

POENARU BORDEA, Gheorghe, LUNGU, V., *Câteva monede romane descoperite la Mahmudia și Independeța* (Quelques monnaies romaines découvertes à Mahmudia et à Independența), dans *Peuce*, X, 1991, 1, pp. 411–415. Avec rés. franc. La plupart des monnaies s'échélonne de Maximien Hercule jusqu'aux années 408–423.

POENARU BORDEA, Gheorghe, MITREA, Bucur, *Découvertes monétaires en Roumanie 1990 (XXXIV)*, dans *Dacia*, N.S., t. XXXV, 1991, pp. 215–228.

POENARU BORDEA, Gheorghe, NICOLAE, E., *Minimi din tezaurul descoperit la Constanța în cartierul Anadolchioi* (Minimi du trésor découvert à Constanța dans le quartier Anadolchioi), dans BSNR, 80–85, 1986–1991, nr. 134–139. p. 101–115. 252 monnaies des IVe–VIe siècles d'un trésor découvert en 1929.

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEŞANU, Radu, *Monedele de aur romane şi bizantine din colecţia Maria şi dr. George Severeanu* (Monnaies en or romaines et byzantines de la Collection Maria et dr. George Severeanu), dans *Peuce*, X, 1991,1, pp. 485–495. Les aurei, solidi et tremisses du Bas-Empire sont nombreux (22 exemplaires de Dioclétien à Leon Ier, 25 exemplaires d'Anastase Ier à Constans II, 10 exemplaires de Constantin VII et Roman II à Andronic II et Michel Ier). Il y a aussi deux monnaies de Jean III Vatatzes. Sont signalées des monnaies qu'on n'a pas retrouvées dans les catalogues classiques.

PREDA, C., *Descoperiri inedite de monede antice şi bizantine* (Découvertes inédites de monnaies antiques et byzantines), dans BSNR, 80–85, 1986–1991, nr. 134–139, p. 289–297.

SÂMPETRU M., NICOLAE, E., *Dépôt monétaire de l'époque constantinienne de Tropaeum.* Dans *Studies on Settlement Life in Ancient Thrace.* Proceedings of the Third International Symposium „Cabyle" 17–21 May 1993 (Jambol 1994), pp. 363–366.

VERTAN, A., CUSTUREA, G., *Descoperiri monetare în Dobrogea (IX) (Découvertes monétaires en Dobroudja* [IX], dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 381–398. Monnaies de Valens jusqu'à Alexius Ier Comnène.

III. SIGILLOGRAPHIE

BARNEA, Ion, *Sigilii bizantine inedite din Dobrogea* (III), dans *Pontica*, XXIII, 1990, p. 315–334.

BARNEA, Ion, *Unedierte byzantinische Bleisiegel aus Tomis-Constanţa*, dans *Pontica*, XXV, 1994, 281–296.

DIACONU, Petre, *Un alt sigiliu al lui Constantin VII şi Zoe descoperit la Durostorum* (Un autre sceau de Constantin VII et Zoe découvert à Durostorum), dans le vol. *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, vol. V–VII, Muzeul Dunării de Jos, Călăraşi, 1992, pp. 175–177. Le sceau est datée des années 914–919.

DIACONU, Petre, *Un alt sigiliu al lui Constantin Theodorokanos* (Un autre sceau de Constantin Théodorokanos), dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 359–361. Théodorokanos a été commandant militaire du thème de Paradounavon (Paristrion) pendant la deuxième moitié du XIe siècle; avec Xiphias, il a reconquis en l'an 1000 les villes Preslave la Grande, Preslave la Petite et Pliska.

DIACONU, Petre, *Un alt sigiliu al lui Mihail, fiul lui Anastasie conducătorul Paristrionului?* (Sceau de Michel, fils d'Anastase, commandant de Paristrion?), dans *Istros*, VI, 1992, pp. 326–327. L'auteur adopte la datation de I. Barnea (SCIV, t. XXXVII, 1986, p. 269–270, fig. 1/2) c'est à dire des années 1046–1048, contre Iv. Iordanov et V. Tăpkova-Zaimova.

DIACONU, Petre, *Un autre sceau de Léon Nikeritès*, dans *Dacia*, N.S., t. XXXVI, 1992, p. 181–182. Le sceau provient de Păcuiul lui Soare et permet d'établir le *cursus honorum* de Léon Nikéridès: 1. vestarque, 2. anthypatos et stratège de Péloponèse, 3. proédre, 4. protoproédre et anagrapheus du Peloponèse, 5. duc de Paradunavon etc..

IV. ÉPIGRAPHIE

BALINT, C., *Nagyszentmiklósi kincs (Le tresor de Nagyszentmiklós).* Korai magyar történeti lexikon (9.–14. század). Főzserkesztö G. Kristo. (Lexikon der älteren ungarischen Geschichte [9.–14. Jh]. Chefredakteur G. Kristo, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994, p. 478–479.

NĂSTUREL, P. Ş., *De la o inscripţie creştină la pătimirea sfântului Teogene* (D'une inscription chrétienne de Tomis à la passion du saint Théogène), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 283–286. L'auteur reprend l'analyse de l'inscription de Tomis, incluse par E. Popescu dans le volume *Inscription grecques et latines des IVe–XIIIe siècles trouvées en Roumanie*, Bucarest, 1976, no. 22 et propose la lecture suivante: Martyres Hristou kai episkopoi Tomeos (Skytias) entauta keintai. P.Ş. Năsturel croit que Saint Théogène ne doit pas être inclus parmi les martyrs de Tomis, le lieu de son martyre étant la ville de Cyzique.

POPESCU, Emilian, *Christlische Märtyrer in den griechischen Inschriften Kleinskythiens (Dobroudscha)*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 107–111.

POPESCU, Emilian, *Quelques considérations sur la langue des inscriptions chrétiennes des IVe–VIe siècles en Scytie Mineure*, dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 283–293.

POPESCU, Emilian, *Traits caractéristiques de l'épigraphie dans les régions du Bas-Danube aux IVe–VIe siècles*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 294–305.

V. ECCLÉSIOLOGIE, ETAT ET ÉGLISE

IONIŢĂ, Viorel, *Originile şi implicaţiile Ortodoxiei în istoria poporului român* (The origins and implications of Orthodoxy in the history of the Romanian nation), in TV, the new series, II (LXVIII) 1992, 1–3, 3–18.

POPESCU, Emilian, *Biserica şi naţionalitatea în Orientul ortodox (bizantin) în secolele IV–XV* (Église et nationalité dans l'Orient orthodoxe (byzantin) aux IVe–XVe siècles), dans ST (XLII) 1990, nr. 5–6, pp. 67–76.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

RĂMUREANU, I.; ŞESAN, M.; BODOGAE, T., *Istoria Bisericească Universală pentru Institutele Teologice* (Histoire de l'Église Universelle pour les Instituts Théologiques). Vol. II (1054–1982). Bucarest, 1993, 606 p.

DIACONU, Petre, *Qui fut Michel le poiménarque de Russie?*, dans *Dacia*, N.S., XXXVI, 1992, p. 182–185. L'auteur identifie Michel de Russie avec l'évêque Michel de Juriev, et non avec Michel, le métropolite de Kiev (Russie) des années 1130–1145. Ce Michel de Juriev aurait été vicaire du métropolite de Russie et aurait envoyé la lettre à Dinogetia (à un évêque, prêtre ou laïque) soit au cours des années 1118–1121/1123, soit pendant les premières années du XIIIe siècle.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE ROUMAINE

BARNEA, Ion, *Les commencements et l'évolution du christianisme chez la population daco-romaine de l'est des Carpates*, dans *Thraco-Dacica*, X, 1989, pp. 165–171.

MUNTEANU, Vasile V., *Contribuţii la istoria Banatului*, (Contributions to the history of Banat), Timişoara, Editura Mitropoliei Banatului, 1990, 288 p.

PĂCURARIU, Mircea, *Începuturile vieții creștine pe teritoriul României de azi* (Les débuts de la vie chrétienne sur le territoire de la Roumanie d'aujourd'hui), dans BOR, CVIII, 1990, 1–2, pp. 63–89.

POPESCU, Emilian, *Creștinismul la români. Rădăcinile lui răsăritene* (The Christendom and the Romanians, Its Oriental roots), in BOR, CIX, 1991, pp. 4–6, pp. 100–103.

POPESCU, Emilian, *Le christianisme dans le diocèse de Buzău jusqu'au VIIe siècle*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 157–177.

POPESCU, Emilian, *Le christianisme sur le territoire de la Roumanie au temps de l'évangélisation des Russes*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 407–420.

POPESCU, Emilian, *Compléments et rectification à l'histoire de l'église de Moldavie à la première moitie du XVe siècle*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 455–480.

SIBIȘTEANU, L., *Pătrunderea creștinismului în Dacia* (The penetration of Christianism in Dacia), dans *Carpica*, XXIV, 1993, pp. 27–36.

SITUATION MATÉRIELLE DE L'ÉGLISE

BELDICEANU, Nicolae; NĂSTUREL, Petre Ș., *Biens du monastère Saint-Sophie de Trébizonde dans plusieurs bandons du pays à la charnière de la conquête (1461)*, dans *Byz.*, LX, 1990, S. 25–89.

POPESCU, Emilian, *Despre starea materială a bisericilor din Scythia Minor (Dobrogea) în epoca protobizantină (secolele IV–VI)* (Les ressources des églises de la Scythie Mineure (Dobroudja) à l'époque protobyzantine (IVe–VIe siècles), dans S.T., the new series, II (XLII), 1990, no. 3, p. 79–84. Version française: dans le vol. *L'hostie et le denier. Les finances ecclésiastiques du haut Moyen-Âge à l'époque moderne*, Genève, 1991, p. 55–62, sous le titre; *Les ressources des eglises de la Scythie Mineure (Dobroudja) à l'époque protobyzantine (IVe–VIe siècles)*, et republieé dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 254–263.

RELATIONS ECCLÉSIASTIQUES

CĂLINOIU, C., *Creștinarea rușilor în contextul relațiilor bizantino-slave din secolele IX–X* (La conversion des Russes dans le contexte des relations byzantino-slaves aux IX–X siècles), dans TV, the new series, II (LXVIII), 1992, nr. 11–12, p. 75–105.

JIVI, Aurel, *Relațiile patriarhului Ciril Lucaris cu protestanții transilvăneni* (Les relations du patriarche Cyrille Loucaris avec les protestants de Transylvanie), dans RT, the new series, II (LXXIV), 1992, no. 3, p. 17–27.

POPESCU, Emilian, *Câteva date privind relațiile dintre Biserica Dobrogei și a Moldovei cu Biserica Rusă în secolele XII–XIV* (Several data regarding the relations between the Churches of Dobroudja and Moldavia with the Church of Russia in the centuries XII–XIV, in ST, XLIII, 1991, 3, 106–114. Republished in the vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, p. 439–444: *Quelques donnéees sur les relations de l'Église de Dobroudja et de Moldavie avec l'Église russe aux XIIe–XIVe siècles.*

POPESCU, Emilian, *Basilica și sinagoga în sud-estul european în epoca proto-bizantină (sec. IV–VI).* Basilique et synagoge dans les sud-est de l'Europe à l'époque protobyzantine (IVe–VIe siècles), dans ST, XLII, 1990, 4, pp. 59–71.

POPESCU, Emilian, *Quelques considérations sur le rôle des évêchés de la Dobroudja (Scythie Mineure) dans la vie religieuse de la Moldavie des IVe–XIVe siècles*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 439–445.

TEOTEOI, Tudor, *O misiune a Patriarhiei ecumenice la București în vremea domniei lui Vlad Vintilă din Slatina* (Une mision du Patriarcat oecuménique à Bucarest au temp du voïvode Vlad Vintilă de Slatina), dans *Revista Istorică*, 5, 1–2, 1994, p. 27–44. Sur la base d'une source publiée pour la première fois en 1987 par D. R. Reinsch, *Die Macht des Gesetzbuches. Eine Mission des Megas Rhetor Karmalikes in der Walachei*, in *„Rechtshistor. Journ"*. 6 (1987), 307–323, on traite sur une mission envoyée par le Patriarcat oecuménique le 6 janv, 1534 pour amener la Valachie sous le côntrole de la Grande Église, contrôle perdu dans les circonstances troubles du XVe siècle, après la chute de Byzance.

MISSIONS

BARNES, I. D., *The Consecration of Ulfila*, dans *Journal of Theological Studies*, XLI, 1990, pp. 541–545.

LUNGU, V., *Misionarismul și începutul creștinismului în Scythia Minor* (La mission et les débuts du christianisme en Scythie Mineure), in *Pontica*, XXV, 1994, p. 296–307.

POPESCU, Emilian, *Bizanțul și creștinarea Europei de sud-est și est*, ST, XLIII, 1991, 1, 86–103, républiée sous le titre: *Byzanz und die Christianisierung Südöst-und Österuropas* dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, 57–735.

POPESCU, Emilian, *Sfântul Ioan Hrisostomul și misiunea creștină în Crimeea și la Dunărea de Jos*, dans TV, S.N., an II (LXVIII), 11–12, p. 15–27. Republié dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 187–199: *Der heilige Johannes Chrysostomus und die christliche Mission auf der Krim und an der unteren Donau.*

STAHL, P. H., *L'installation des fidèles dans l'Église*, dans RESEE, t. XXXI, 1993, no. 1–2, pp. 145–159.

MONACHISME
SOURCES

Avva AMMONA, *Cuvinte Filocalice* (Philocalical words); traducere din limba greacă de Ieromonahul (translation from Greek by Hieromonk) Ștefan Nuțescu, in the volume *Cuvioșii Părinți Egipteni* (Egyptian Fathers), in the series: „Comorile Pustiei" (Treasure of the Desert), n° 3, Editura Anastasia, București, 1995, pp. 73–126.

Avva FILIMON, *Despre Avva Filimon, Cuvânt foarte folositor*. Traducere (About Avva Filimon, Very useful word), introducere și note (Translation, foreword and notes by) de Pr. Prof. Dumitru Stăniloae in *Filocalia*, vol. IV, ediția a II-a, Editura Harisma, București, 1994, pp. 179–199.

FILOTEI SINAITUL, *Capete despre trezvie* (Filotheos of Sinai, Chapter on vigilence). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae in *Filocalia*, vol. IV, ediția a II-a. Editura Harisma, București, 1994, pp. 111–135.

ILIE ECDICUL, *Culegere din sentințele înțelepților* (Elias Ekdikos, Collection from the sayings of the wises). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae in *Filocalia*, vol. IV, ediția a II-a, București, 1994, pp. 297–344.

IOAN CARPATUL, *Una sută capete de mângâiere; Cuvânt ascetic* Translation, foreword and notes by Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae in *Filocalia*, vol. IV, ediția a II-a, București, 1994, pp. 137–177.

Avva IOAN COLOV, *Viața, învățăturile și minunile Cuviosului Paisie cel Mare* (Avva John Colov, The Life and miracles of St. Paissios the Great). Traducere din limba greacă de (translation from Greek by)

Prof. Florian Stroe, in the volume *Cuvioşi Părinţi egipteni* (Egyptian Fathers), Colecţia „Comorile Pustiei" (Series Treasures of the Desert), no. 3, Editura Anastasia, Bucureşti, 1995, pp. 13–69,

Sfântul IOAN DAMASCHIN, *Cuvântul de suflet folositor* (St. John of Damascus, A word for the soul). Traducere, introducere şi note de (Translation, foreword and notes by) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae in *Filocalia,* vol. IV, ediţia a II-a, Bucureşti, 1994, pp. 200–214.

IOAN MOSHU, *Limonairiu sau Livada duhovnicească* (John Moschos, Lemonarius or the Spiritual Orchard), traducere şi comentarii de (translation and commentaries by) Pr. Prof. Dr. Teodor Bodogae and Dumitru Fecioru, în colecţia „Izvoare duhovniceşti" (in Series Spiritual Sources), Alba Iulia, 1991, 222 p. + XIV p. Anexe.

Sfântul IOAN SCĂRARUL, *Scara* (St. John Climacus, The ladder). Traducerea, introducere şi note de (Translation, foreword and notes by) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae, Editura Institutului Biblic şi Misiune al Bisericii Ortodoxe Române (Publishing House of the Biblical Institute of the Romanian Orthodox Church, Bucharest, 1992, 464 p.

Sfântul IOAN SCĂRARUL, *Scara Raiului, precedată de Viaţa pe scurt a lui Ioan Scolasticul şi urmată de Cuvântul către Păstor* (St. John Climacus, The Heaven Ladder preceded by the Life of John the Scholar and followed by the Word to the Shepherd). Traducere, introducere şi note de Mitropolit (Translation, foreword and notes by Metropolitan) Nicolae Corneanu, Editura (Publishing House) „Amarcord", Colecţia (Series) „Cum Patribus" îngrijită de (edited by) Claudiu T. Arieşan, Timişoara, 1994, 562 p.

ISIHIE SINAITUL, *Cuvânt despre trezvie şi virtute* (Hesychios of Synai, Word about vigilence and virtue). Traducere, introducere şi note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in Filocalia, vol. IV, Ediţia a II-a. Editura Harisma, Bucureşti, 1994, pp. 52–110.

Sfântul MACARIE EGIPTEANUL, *Omilii duhovniceşti* (St. Macarios of Egypt, Spiritual sermons). Traducere din limba greacă de Pr. (Translations from Greek by Fr.) Prof. Dr. Constantin Cornităscu. Introducere, indici şi note de (Foreword, index and notes by) Prof. Dr. Nicolae Chiţescu. Colecţia „Părinţi şi Scriitori Bisericeşti" (Series Fathers and writers of the Church), no. 34, Bucureşti, 1992, 404 p.

MATERICUL. Adunare de cuvinte folositoare pentru maici (Matericos. Collection of useful words for nuns), tipărite pentru prima oară în limba română (edited for the first time in Romanian), cu o prefaţă de (with a foreword by) Virgil Cândea şi cu un prolog de (and an introduction by) Eufrasia Poiană, stareţa Sfintei Mănăstiri Dealu (the superior nun of Dealu Monastery). Colecţia „Comorile Pustiei" (Series Treasures of the Desert), no. 4, Anastasia Publishing House, Bucureşti, 1995, 222 p.

NICODIM AGHIORITUL, *Deprinderi duhovniceşti* (Nicodemos from Mount Athos, Spiritual habitudes). Colecţia „Izvoare duhovniceşti" (Series Spiritual Sources), no. 6, Editura Episcopiei Ortodoxe Alba Iulia (Publishing House of the Orthodox Diocese of Alba Iulia), 1995, 527 p.

Cuviosul PAISIE AGHIORITUL, *Pateric athonit* (St. Paisios from Mount Athos, The Sayings of the Fathers of Mount Athos), însoţit de prefaţa I.P.S. Serafim, Mitropolit al Germaniei, Europei Centrale şi de Nord (foreword by H. E. Serafim, Mitropolitan of Germany and Central and North Europe). Traducere de (Translation by) Prof. Florian Stroe, în colecţia „Comorile Pustiei" (in Series Treasures of the Desert, no. 1. Anastasia Publishing House, Bucureşti, 1995, 198 p.

PATERICUL (The sayings of the Desert Fathers). Colecţia „Izvoarele duhovniceşti" (Series: Spiritual Sources), I, Alba Iulia, 1990, pp. 446. Recenzie de (Book review by Pr. Anton Frunză, în TV, new series, I (LXVII), 1991, 1–3, pp. 144–145.

PATERICUL LAVREI PECERSKA (The sayings of the Fathers from Pecerska Convent), cu o prefaţă de arhimandrit (with a foreword by Archimandrite) Paulin Lecca. Traducere din limba rusă de (Translation by Fr.) Părintele Gheorghe Roşca, îngrijită de (edited by) Monica Dumitrescu. Colecţia „Comorile Pustiei" (Series Treasures of the Desert), no. 7. Anastasia Publishing House, Bucureşti, 1995, 250 p.

(PETRU DAMASCHIN). *Din dumnezeieştile învăţături ale Cuviosului părintelui nostru Petru Damaschin* (Peter of Damascus, Extract from the divine teachings of our Holy Father Peter of Damascus). Traducere, introducere şi note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia,*

vol. V, Ediția a II-a (Second Edition), îngrijită de (edited by Fr.) Pr. Prof. Dr. Constantin Galeriu. Corectura textului grec de (Correction of Greek texts by Fr.) Pr. prof. Dr. Ștefan Alexe, Harisma Publishing House, București, 1995, pp. 5–278.

(SIMEON METAFRASTUL) (Simeon Metaphrastos). *Parafrază în 150 de capete a Sfântului Simeon Metafrastul la cele 50 de cuvinte ale Sfântului Macarie Egipteanul* (Paraphrase in 150 chapters of St. Simeon Metaphrastos to the 50 Sermons of St. Macarios of Egypt). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia*, vol. V, Ediția a II-a (Second Edition), îngrijită de (edited by Fr.) Pr. Prof. Dr. Constantin Galeriu. Harisma Publishing House, București, 1995, pp. 280–442.

Sfântul SIMEON NOUL TEOLOG. *Cateheze către monahi* (St. Simeon the New Theologian, Cathehesys for the monks). Traducere din limba greacă și selecție de Monahia (Translation from Greek and selected by Sister) Teodosia Latcu. Prefață de Arhim. (Foreword by Archimandrite) Vartolomeu Androni. Colecția „Comorile Pustii" (Series Treasures of the Desert), no. 6, Anastasia Publishing House, București, 1995, 171 p.

TALASIE LIBIANUL, *Despre dragoste, înfrânare și petrecerea după minte* (Talasios of Lybia, About love, ascetics and the rational life). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia*, vol. IV, Ediția a II-a (Second Edition), îngrijită de (edited by Fr.) Pr. Prof. Dr. Constantin Galeriu. Corectura textului grec de (Correction of Greek texts by Fr.) Pr. prof. Dr. Ștefan Alexe, Harisma Publishing House, București, 1994, pp. 13–50

TEODOR AL EDESEI, *Una sută capete. Cuvânt despre contemplație* (Theodoros of Edessa, One hundred chapters. Sermon on contemplation). Traducere, intoducere și note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia*, vol. IV, Ediția a II-a (Second Edition), București, 1994, pp. 215–165.

Sfântul TEODOR STUDITUL, *Cuvintele Sfântului...* (The sermons of Saint Theodoros of Studios). Ediție îngrijită de (Edited by) Petru Pleșa. Colecția „Izvoare duhovnicești (Series Spiritual Sources), no. 5, Editura Episcopiei Ortodoxe Alba Iulia (Publishing House of the Orthodox Diocese of Alba Iulia), 1994, 303 p.

TEOGNOST, *Despre făptuire, contemplație și preoție* (Teognost, About action, contemplation and priesthood). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia*, vol. IV, Ediția a II-a (Second Edition), București, 1994, pp. 266–296.

Starețul VARSANUFIE, *Învățăturile Starețului Varsanufie către monahi, precedate de învățăturile aceluiași către Nicon* (The teachings of the Abbot Varsanufie to the monks, preceeded by the teachings of the same to Nicon). Traducere din limba greacă de Ieromonahul (Translated from Greek by Hieromonk) Ștefan Nuțescu, schitul Lacu-Athos (Sketis Lacu-Mount Athos). În Colecția „Comorile Pustiei" alcătuită la inițiativa unor monahi români de la schitul Lacu-Sfântul Munte Athos (Series Treasures of the Desert, fonded by the innitiative of some Romanian monks from the sketi Lacu-Mount Athos), îngrijită de (Edited by) Ignatie monahul, no. 1, Anastasia Publishing House, București, 1994, 121 p.

Avva ZOSIMA, *Capete de înțelepciune (Când ești nedreptățit)* (Avva Zosimos) Chapters of wisdom, traducerea din limba greacă de (translated from Greek by) Ierom. Ștefan Nuțescu, Colecția „Comorile Pustiei" (Series Treasures of the Desert), no. 3, Anastasia Publishing House, București, 1995, pp. 127–155.

MONACHISME
ÉTUDES

BĂBUȘ, Grigorie, *Norme de organizare a monahismului în novelele 5 și 133 ale împăratului Justinian* (Normes d'organisation du monachisme dans les novelles 5 et 133 de l'empereur Justinien), dans ST, XLII, 1990, pp. 88–111.

GHERGHESCU, Cesarie, *Monahismul ortodox în România* (The Orthodox monachism in Romania), in MMB, LXVI, 1990, no. 5–6, pp. 52–69.

MEYENDORF, John, *Originile gândirii monastice: Evagrie şi Macarie* (The origins of the monastik thinking: Evagris and Macarios), in ST, XLV, 1993, no. 5–6, pp. 20–25.

OPAIŢ, A., OPAIŢ, C., BĂNICĂ, T., *Der frühchristliche Komplex von Slava Rusă.* Im Bd. Pillinger R., Pülz, A., Vetters, H. (Hrsg.), Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittelalter. Referate des dritten, vom 16. bis 19. Oktober 1990 durch die Antiquarische Abteilung der Balkan-Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften und das Bulgarische Forschungsinstitut in Österreich veranstalteten Symposions. [Österr. Akad. der Wiss. Schriften dr Balkan-Komission. Antiquarische Abteilung 18.] Wien, Verlag der Österr. Akad. der Wiss. 1992, 113–122 S: Mit 7 Abb. und 6 Zeichnungen.

POPESCU, Emilian, *Monahismul timpuriu pe teritoriul României* (The Early Monachism on the territory of Romania), în *Analele ştiinţifice al Universităţii Al. I. Cuza" din Iaşi* (Serie nouă), Teologie, tomul I (in the Scientific Annales of the "Al. I. Cuza", University of Iaşi, new series, Theology, tome I, 1992, pp. 95–110.

POPESCU, Emilian, *Des moines Scythes et l'Église de Rome aux IVe–VIIe siècles,* dans le vol. *Papauté, monachisme et théories politiques. I. Le pouvoir et L'institution ecclésiale. Études d'histoire médiévale offertes à Marcel Pacault.* Rassemblées par Guichard P./Lorcin M.M/Poisson J.M/Rublin M. [Collection d'histoire et d'archeologie médiévale, 1.] (Lyon, Press Univ. de Lyon, 1994), p. 311–317.

POPESCU, Emilian, *Frühes Mönchtum in Rumanien,* im Bd. *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 217–234.

HÉSYCHASME

BASARAB, Mircea, *Das Jesusgebet in der orthodoxen Spiritualität, „Orthod. Forum"*, 5, 1991, 11–22.

BASARAB, Mircea, *Rugăciunea lui Iisus* (The Jesus Prayer), in *Ort.*, XLVI, 1994, no. 4, pp. 62–73.

MONT ATHOS

MUŢIU, Maria, *Danii moldovene pentru muntele Athos în secolul al XVI-lea* (Moldavian donations for Mount Athos in the XVI Century), in AB, new series, II (XLI) 1991, no. 4–6, pp. 34–45.

NĂSTASE, Dumitru, *Le Mont Athos et l'Orient chrétien et musulman au Moyen Age,* dans RRH, 32, 1993, no 3–4, pp. 309–318.

NĂSTUREL, P. Ş., *Mélanges roumano-athonites (II). IX. D'un parakkléison de Dionysiou fondé par un évêque de Moldavie (XVIe siècle),* dans AIIAI, tome XXVII, 1991, pp. 53–72.

SYNODES

BARBU, D., *Ţara Românească şi Conciliul de la Basel* (La Valachie et le Concile de Bâle) dans *Revista istorică,* 5, 1–2, 1994, pp. 5–15.

BÂRLEA, Octavian, *Die Konzile des 13.–15. Jahrhunderts und die ökumenische Frage.* [Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa, 18.] Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1989, 230 S.

DURĂ, Ioan, *Câteva precizări privind data și denumirile celei de a doua sesiuni a Celui de al VI-lea sinod ecumenic (quinisext sau trulan)* (Quelques précisions concernant la date et les dénominations de la deuxième session du VIe Concile oecuménique [quinisexte ou „in Troullo"]), dans BOR, CX, 1992, no 1–2, pp. 158–162. Pour la date, l'auteur adopte l'automne 691, en aucun cas l'année 692. Il explique les appellations „Penthekti" (Quinisextum) et „in Trullo".

DURĂ, Nicolae, *Simpozionul Internațional de la Roma, cu prilejul împlinirii a treisprezece secole de la ținerea Sinodului trulan* (The International Symposium of Rome, on the occasion of the 13th century anniversary of the Trulan Synod) in BOR, LX, 1992, no. 11–12, pp. 117–119.

ICĂ, I., *Sinoadele bizantine din epoca Comnenilor (1081–1180) și importanța lor dogmatică* (The Byzantine Synods in the period of the Comnens (1081–1180) and their dogmatic [doctrinare] importance), in RT, new series, II, 74, 1 (1991), pp. 12–33.

IONIȚĂ, Viorel, *La aniversarea a 350 de ani de la Sinodul de la Iași* (At the anniversary of 350 years since the Synod of Iași), în *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza" din Iași* (Serie nouă) Teologie (The Scientific Annals of the University "Al. I. Cuza" from Jassy [The new series] Theology, tome I), tomul I, 1992, pp. 75–84.

IONESCU, Ion, *Sinodul de la Iași 1642. La 350 de ani* (Le synode de Iași 1642 à son 35e anniversaire), dans RT, the new series, II (LXXIV), 1992, pp. 39–43. (Il s'agit du synode qui a débattu la Confession de foi de Pierre Movilă, le métropolite de Kiev).

POPESCU, Emilian, *A fost reprezentat teritoriul românesc la Sinodul al VII-lea Ecumenic de la Niceea (787) de către episcopul Ursus?* (Le territoire roumaine a-t-il été représente au VIIe Concile oecuménique de Nicée (787) par l'évêque Ursus?), în ST, XLV, 1993, nr. 3–4, pp. 122–124.

THÉOLOGIENS

BODOGAE, Teodor, *Sfântul Vasile cel Mare în conștiința creștinătății* (St. Basilios the Great in the conscience of Christianity), in AB, new series, II (XLI) 1991, no. 4–6, pp. 14–18.

DAMIAN, Teodor, *Some Critical Consideration and New Arguments Reviewing the Problem of St. John Cassian's Birthplace. „PatrByzRev"*, 9, 1990, pp. 149–170. (Presents arguments supporting the Scythian origin of John Cassian).

DAVID, P. I., *Sfântul Gherman, ocrotitorul Dobrogei. Slujbele solemne de la Constanța cu prilejul proclamării canonizării* (Saint Gherman, the protector of Dobrudja. The Solemn services in Constantza on the occasion of the proclamation of his canonization), in BOR, CX, 1992, no. 7–10, pp. 193–220.

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Ieromonahul Dionisie Smeritul (Exiguul), o mare energie strămonă pe meridianele apusene* (The Hieromonk Dionysius Exiguus, a pre-Romanian great energy on the Western meridians), in BOR, CVIII, 1990, no. 7–10, pp. 174–180.

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Identitatea lui Dionisie Pseudo-Areopagitul cu ieromanahul Dionisie Smeritul (Exiguus)* (L'identité de Denis Pseudo-Aréopagite avec l'Hiéromoine Dénys le Petit [Exiguus]. *Recherche orthodoxe d'un problème controversé d'histoire de la culture byzantine et roumaine ancienne)*, Craiova, 1991, 342 p.

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Identitatea lui Dionisie Pseudo-areopagitul cu ieromanahul Dionisie cel Mic (Exiguus)* (L'identité de Denis Pseudo-Aréopagite avec l'Hiéromoine Dénys le Petit (Exiguus). Communication présentée au 28e Congrès International d'études médiévales de Western Michigan University, le 6 mai 1993, in ST, XLV, 1993, nr. 3–4, pp. 125–129.

DURĂ, Nicolae V., *Un daco-roman, Dionisie Smeritul (Exiguul), părintele dreptului bisericesc apusean* (A Dacian-Roman, Dionysius Exiguus, the father of the Western Church Law, în ST, XLIII, 1991, nr. 5–6, p. 84–90.

GANEA, Ioasaf, *Teotim I, mare figură de ierarh misionar în Scythia Minor, la finele secolului al IV-lea și începutul secolului al V-lea* (Teotim the First, a great character of missionary bishop in Scythia Minor, at the end of the 4th century and the beginning of the 5th century), in BOR, CX, 1992, nos 4–6, pp. 100–108.

VICOVAN, Ioan, *Sfinți comuni în Biserica răsăriteană și cea apuseană* (Common Saints in the Eastern and the Western Church), in TV, the new series, II (LXVIII) 1992, nr. 11–12, pp. 53–74. Basil the Great, pp. 54–57; Cyril of Alexandria pp. 57–58; Athanasios the Great pp. 58–60; Gregory of Nazianz, pp. 60–61; John the Golden Mouth, pp. 62–63; Leon the Great, p. 63; Gregory the Great, p. 65; Cyril of Jerusalem, pp. 65–66; John the Ladderer, p. 66; Theotim of Tomis, pp. 67–69; John of Damascus, pp. 70–71; Ambrose of Milan, pp. 72–73.

VOICU, Constantin, *Sfinții Trei Ierarhi și cultura vremii lor* (Les trois saints hiérarques et la culture de leur temps), dans AB, V (XLIV), 1994, nos 7–9, pp. 21–27.

HÉRÉSIE

PARASCHIV, Teodor, *Creștinism și gnosticism* (Christendom and Gnosticism), in TV, the new series, II (LXVIII) 1992, nos 8–10, pp. 35–55.

ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE

POPESCU, Emilian, *Die kirchliche Organisation Südösteuropas am Ende des 8. Jhs.* dans *Christistianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 397–406.

VI. POPULATION. PROVINCES. GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIE

DOBROUDJA

BANCIU, M.-C., *Mitropolia Proilaviei* (La métropole de Proilave). Muzeul Brăilei. *Analele Brăilei*, the new series, I, 1993, pp. 31–40.

BARNEA, I., *Noi date despre Mitropolia Tomisului* (Nouvelles données sur la métropolie de Tomis), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 277–282. (L'auteur introduit dans l'histoire ecclésiatique de la Dobroudja les noms inconnus des deux métropolites Aniketas et Basileios, mentionnés par deux sceaux byzantins du Xe–XIe siècles et publiés par J. Nesbit et N. Oikonomides dans le *Cataloque of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks*, Washington D. C., 1991, pp. 180–181.

DIACONU, Petre, *Despre organizarea eclesiastică a regiunii Dunării de Jos (ultima treime a secolului X–secolului XII)* (About the ecclesiastic organization of the Lower Danube region [the last third of the 10th century–the 12th century), in ST, XLII, 1990, no 1, pp. 103–120.

DIACONU, Petre, *Sur l'organisation ecclésiastique dans la région du Bas-Danube* (dernier tiers cu Xe siècle–XIIe siècle), dans EBPB, II, 1991, pp. 73–89.

IONESCU, Ion, *Problema organizării cultului creștin ortodox și a ierarhiei bisericești pe teritoriul României până în secolele IX–X* (The problem of the organization of the Orthodox Christianity and the

ecclesiastical hierarchy on the territory of Romania till the 9th–10th centuries), in ST, XLIII, 1991, n° 3, pp. 114–125.

POPESCU, Emilian, *Notes on the history of Dobroudja in the 11th Century: the Bishopric of Axiopolis,* in *Byzantină*, 15, 1989, p. 237–262. Republished in the vol. *Christianitas Daco-romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 421–438.

POPESCU, Emilian, *Ierarhia bisericească pe teritoriul României: creşterea şi structura ei până în secolul al VII-lea* (Die kirchliche Hierarchie in Rümanien: Entwicklung und ihre Struktur bis zum 7. Jh.), BOR, CVIII, 1990, 1–2, pp. 149–164.

POPESCU, Emilian, *Câteva consideraţii cu privire la rolul episcopiilor din Dobrogea (Scythia Minor) în viaţa creştină a Moldovei în secolele IV–XV* (Quelques considérations sur le rôle des évêchés de Dobroudja (Scythie Mineure) dans la vie chrétienne de la Moldavie aux IVe–XVe siècles), dans TV, II, LXVIII, 1992, no. 11–12, pp. 105–111.

POPESCU, Emilian, *Brétanion, Geronte (Gerontius-Terentius) et Théotime I, trois grandes figures de Tomis aux IVe–Ve siècles),* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 111–123.

POPESCU, Emilian, *Die kirchliche Organization der Provinz Scythia Minor vom vierten bis ins sechste Jahrhundert;* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 124–138.

POPESCU, Emilian, *The City of Tomis as an autocephalous Archbishopric of Scythia Minor (Dobroudja). Remarks on the Chronology of Epiphanius Notitia,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 139–156.

POPESCU, Emilian, *La hiérarchie ecclésiastique sur le territoire de la Roumanie. Sa structure et son évolution jusqu'au VIIe siècle,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 200–216.

MOLDAVIE

CIUREA, Al. I., *Şirul mitropoliţilor Bisericii din Moldova. Elemente esenţiale biografice şi bibliografice* (The list of bishops of the Orthodox Church in Moldavia. The essential biographical and bibliographical elements), in TV, the new series, III (LXIX) 1993, 8–10, pp. 53–94.

DEMCIUC, Vasile, *Vechi biserici mitropolitane din Suceava: Biserica Mirăuţi şi Biserica Sfântul Gheorghe* (Old Metropolitan Churches in Suceava: The Mirăuţi Church and the Saint George Church, in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 8–10, pp. 121–125.

GOROVEI, Ştefan S., *Întemeierea Mitropoliei Moldovei în contextul relaţiilor moldo-bizantine* (The founding of the Moldavian Metropolitan Church in the context of the Moldavian-Byzantine relationships), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 8–10, p. 28–52. Republished in the volume *Credinţă şi cultură în Moldova. II. Credinţă ortodoxă şi unitate bisericească* (Faith and culture in Moldavia. II. Orthodox faith and Church unity), Editura Trinitas (Trinitas Publishing House), Iaşi, 1995, pp. 28–52.

PAPACOSTEA, Şerban, *Byzance et la création de la „Métropole de Moldavie"*, în ÉBPB, II, 1991, pp. 133–150.

POPESCU, Emilian, *Completări şi rectificări la istoria Bisericii Moldovei şi relaţiile cu Bizanţul în prima jumătate a secolului al XV-lea. 1. Şirul Mitropoliţilor; 2. Pe marginea unui studiu al lui Steven Runciman; 3. Sinodul de la Ferrara-Florenţa* (Compléments et rectifications à l'histoire de l'Église de Moldavie et aux relations avec Byzance à la prémière moitié du XVe siècle. 1. La succesion des métropolites. 2. Au sujet d'une étude de Steven Runciman. 3. Le Concile de Ferrara-Florence), dans TV,III (LXIX), 1993, nr. 4–7, p. 135–156. Republié dans le vol. *Credinţă şi Cultură în Moldova. I. Trecut religios şi devenire creştină,* Editura Trinitas, Iaşi,1995, pp. 125–147.

PORCESCU, Scarlat, *Titulatura şi teritoriul de jurisdicţie al mitropoliţilor Moldovei până la 1500* (The title and the territory of jurisdiction of the Moldavian archbishops till 1500), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, nos 8–10, pp. 95–110.

THEODORESCU, Răzvan, *Implicaţii balcanice ale începuturilor Mitropoliei Moldovei* (Balkan implications of the beginnings of the Moldavian Metropolitan Church), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 8–10, p. 5–27 / Republished in the volume *Credinţă şi cultură în Moldova. II. Credinţă ortodoxă şi unitate bisericească* (Faith and culture in Moldavia. II. Orthodox faith and Church unity), Editura Trinitas (Trinitas Publishing House), Iaşi, 1995, pp. 5–27.

ZAHARIA, Ciprian, *Iosif Muşat, întâiul mare mitropolit al Moldovei* (Iosif Muşat, the first great Moldavian Archbishop), Bucureşti, 1988, 295 p. Recenzie de (Review by) Pr. Dr. Gheorghe I. Drăgulin, in BOR, CVIII, 1990, 3–4, pp. 177–180.

ONOMASTIQUE

BREZEANU, St., *Terminologie etnică în teritoriile carpato-dunărene în Evul Mediu* (The ethnical terminology in the Carpathians-Danube territories in the Middle Age), in vol.: *Originea şi continuitatea Românilor. Arheologie şi tradiţie istorică* (The origin and the continuity of the Romanians. Archaeology and historical tradition), Bucureşti, pp. 321–351. (It is studied the terminology concerning the Valachians, Dacians, Patzinachs, Besses).

BREZEANU, St., *„Mediens" chez Nicétas Choniate. Terminologie archaisante et réalité médiévale,* dans EBPB, 2, 1991, pp. 105–114.

MENASAGI, S.. *Románok* (Rumäanien). *Korai magyar történeti lexikon (9.–14. század).* Főszerkesztö KRISTO G. (Lexikon der älteren hungarischen Geschichte (9.–14. Jh.). Chefrefakteur Kristo G.), Budapest, Akadmiai Kiadó, 1994, pp. 580–581.

SPINEI, Victor, *La signification des ethnonymes des Daces et de Gètes dans les sources byzantines des Xe–XVe siècles,* dans EBPB, 2, 1991, pp. 115–131.

ANTHROPONYMIE

NUŢĂ, Ion, *Aspecte ale creştinismului reflectate în antroponimia din Moldova* (Aspects of Christianity reflected in the antroponimy of Moldavia), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 4–7, pp. 111–134. Republished in the volume *Credinţă şi cultură în Moldova. I. Trecut religios şi devenire creştină* (Faith and culture in Moldavia. I. Religions past and Christian continuity), Editura Trinitas (Trinitas Publishing House), Iaşi, 1995, pp. 101–124.

TOPONYMIE

DIACONU, Petre, *Originea numelui Dobrogea* (L'origine de nom de Dobroudja), dans *Buletinul Bibliotecii Române,* N.S., XVII (XXI) (Institutul Român Freiburg in Br.) 1992–1993, pp. 233–240. Après un excurs sur les opinions antérieures, l'auteur croit que l'origine du nom de la Dobroudja réside dans le nom du despote Dobrotiţă du XIVe siècle, mentionné par les sources byzantines contemporaines comme: Dobrotitzas (en grec).

MOLDOVANU, Dragoş, *Motive creştine în toponimia Moldovei* (Motifs chrétiens dans la toponymie de la Moldavie), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 4–7, pp. 84–110. Republié dans le volume *Credinţă şi cultură în Moldova. I. Trecut religios şi devenire creştină,* Editura Trinitas, Iaşi, 1995, pp. 74–100.

POPULATION

Les Aroumains, Paris, INALCO — Centre d'études des civilisations de l'Europe Centrale et du Sud-Est, 1989, 186 p.

BAKOS, F., *Dáko-román kontinuitás* (dako-römische Kontinuitäat). *Korai magyar történeti lexikon (9.–14. század)*. Főszerkesztö KRISTO G. Lexikon der älteren ungarischen Geschichte (9.–14. Jh.). Chefredakteur KRISTO G.), Budapest, Akadémiai Kiadó,1994, pp. 157–159.

MUNTEAN, Vasile V., *Ştiri bizantine despre autohtoni la Dunărea de Jos (secolul VI)* (Des données byzantines sur les indigènes au Bas-Danube au VIe s.), dans AB, V (XLIV), 1993, no. 4–6, pp. 72–76.

POPESCU, Emilian, *Continuité daco-romaine. Ethnogénèse du peuple roumain et de sa langue. Rôle du christianisme*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 30–56.

POPESCU, Emilian, *Romanisierung und Asimilierung in römischer und spätrömischer Zeit (2.–6. Jh.) auf dem Gebiete Rumäniens und deren Bedeutung für die Herausbildung des rumänischen Volkes*, in *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 11–29.

PROTASE, D., *La romanité orientale et la romanité occidentale. La romanisation et la romanité en Dacie*. Dans *170 Congrso Int. de Ciencias historicas II. Sección cronologica* (Madrid), 1992, 1057–1065.

SCĂRLĂTOIU, E., *La romanité balkanique. Origine et diffusion I.*, dans RESEE, t. XXIX, 1991, no. 3–4, pp. 191–202; II, *ibid.*, t. XXX, 1992, no. 1–2, pp. 11–17.

SPINEI, Victor, *Migraţia ungurilor în spaţiul carpato-dunărean şi contactele lor cu românii în secolele IX–X* (The Hungarian migration in the Carpatian-Danubian space and their contacts with the Romanians in 9th–10th centuries), in *Arheologia Moldovei*, XIII, 1990, pp. 103–148.

SPINEI, Victor, *Restructurări etnice la nordul Dunării în secolele XIII–XIV* (Modifications éthniques au Nord du Danube aux XIIIe–XIVe siècles), dans *Carpica*, XXIV, 1993, p. 37–66.

VLAQUES

DJUVARA, N., *Sur un passage controversé de Kékauménos. 1) De l'origine des Vlaques de Gréce. 2) L'auteur n'est pas Katakalon Kékauménos*, dans RRH, t. XXX, 1991, pp. 23–66.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIE

BARASCHI, S., *Câteva accente la istoria aşezării de la Păcuiul lui Soare* (Quelques accents sur l'histoire du site Păcuiul lui Soare", dans le vol. *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, III–IV. Muzeul judeţean Călăraşi, Călăraşi, 1987, pp. 123–131. (On précise les étapes chronologiques du site Păcuiul lui Soare et de l'enceinte byzantine).

BARASCHI, Silvia, *Sur la topographie ponto-danubiene au Moyen Âge, II Grosseto=Grosea, Banbola, Zanavarda*, dans RRH, t. XXIX, 1990, no. 1–2, pp. 121–135.

BARASCHI, Silvia, *Sur la topographie ponto-danubiene au Moyen Âge, III. Aspera et Lo Domavici*, dans RRH, t. XXX, 1991, no. 1–2, pp. 67–77.

BARASCHI, Silvia, *Unele probleme despre Proslavița* (Quelques questions concernant Proslavița), dans *Peuce*, X, texte, vol. I, 1991, pp. 339–409. Dans la première partie de l'étude, l'auteur examine les sources cartographiques et les actes des notaires du XIVe siècle dans lesquelles Proslavitza est mentionnée sous diverses noms: Preiaslavetz, Proslavia, Bruscavica, Preslavizza, Presthlavitza (sceaux byzantins). L'auteur retient comme sources possibles pour Proslavica seulement les actes des notaires. La seconde

partie est dediée à la localisation qui est fixée à l'ancien site de Prislava (aujord'hui Nufăru) ou l'auteur a fait des fouilles. Dans la dernière partie de l'étude, l'auteur rejète l'identification de Proslaviţa avec le bulgare Petit Preslav. Rés. franc. —

BARNEA, Ion, *Einige Bemerkungen zur Chronologie des Limes an der unteren Donau in spätrömischer Zeit.* Comptes-rendus de l'Academie des Inscriptions et Belles-lettres, 1991.

BĂLAŞA, Pr. Dumitru, *Bâzdina, o veche cetate geto-dacică, restaurată de împăratul Justinian (527–565)* (Bâzdina, an old Getae-Dacian citadel, restored by the Emperor Justinian [527–565]), in MO, XLII, 1990, 4–6, pp. 223–228.

BOTZAN, M., *Pour localiser Vicina: Histoire et milieu géographique,* dans RESEE, t. XXX, 1992, no. 1–2, ppp. 61–73.

CHIRIAC, C. *Despre Linokastro (Cetatea Lânii) din „Geografia" lui Idrisi* (Sur Linokastro — Cité de la laine — de la „Géographie" d'Edrisi), Muzeul Brăilei. *Analele Brăilei,* I, 1993, 1, pp. 447–453. Reprenant certains passages de l'oeuvre du géographe arabe Edrisi (XII s.) l'auteur propose une nouvelle identification de la localité Linu kastru et notamment sur la rive gauche du Danube, où à partir du XIVe s. se développera Târgul de Floci.

DIACONU, Petre, *O mărturie privitoare la oraşul Tattaion* (Une mention de la ville de Tattaion), dans *Istros,* Muzeul Brăilei, VI, 1992, pp. 325–326. L'auteur lit sur un sceau publié par V. Culică dans *Pontica,* VIII, p. 246–247, no. 64 et dans *Pontica,* IX, pl. VI, 64, le nom de la ville de Tattaion de l'Asie Mineure. Le sceau est daté IVe–VIe siècles.

ILIESCU, Octavian, *De nouveau sur Kilia et Licostomo,* dans RRH, t. XXXIII, 1994, no. 1–2, pp. 159–167.

MANOLESCU, R., *Marea Mediterană şi Marea Neagră în Evul Mediu (Schiţă a evoluţiei lor ca arii de supremaţie navală şi comercială)* (La Méditerranée et la Mer Noire au Moyen Âge (Esquisse de leur évolution comme aires de suprématie navale et commerciale), dans *Revista istorică,* IV, 1993, no. 1–2, pp. 43–54.

OPAIŢ, A., BĂNICĂ, T., *Das ländliche Territorium der Stadt Ibida (2.–7. Jh.) und einige Betrachtungen zum Leben auf dem Land an der Unteren Donau.* Pillinger R./ Pülz A./ Vetters H. (Hrsg.), *Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittelater.* Referate des dritten vom 16. bis 19. Oktober 1990 durch die Antiquarische Abteilung der Balkan-Kommission in Österreich veranstalteten Symposions. [Österr. Akad. der Wiss. Schriften der Balkan-Kommission. Antiquarische Abteilung, 18.] Wien, Verlag der Österr. Akad. der Wiss. 1992.

POPESCU, Emilian, *Constantiniana, ville et évêché de la Scythie Mineure. Un problème de géographie historique,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 264–284.

VII. LITTÉRATURE

POÉSIE

BARNEA, Alexăndrel, *Condacul Crăciunului* (The condakion [hymn] of Christmas), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 11–12, pp. 15–28. (The text of the hymn is taken from Petre Vintilescu, *Poezia imnografică din cărţile de cult şi cântare bisericească* [The hymnographic poetry from the religion books and church songs], Bucureşti, 1937, pp. 290–306).

CÂNDEA, Virgil, *Despre condacul Naşterii Domnului* (About the hymn of Christ's Birth), in ST, XLV, 1993, 5–6, pp. 26–34.

LITTÉRATURE THÉOLOGIQUE BYZANTINE
SOURCES

Actele procesului şi martiriului Sfântului Maxim Mărturisitorul şi ucenicilor lui (The Acts of the trial and the martyrdom of Saint Maxim the Confessor and his disciples), traducere şi note de (translated and adnotated by) Diac. Lect. **Ioan I. Ică Jr.**, in RT, the new series, V (LXXVII) 1995 2, pp. 29–55. (III. *Cele discutate şi făcute între Theodosius, episcopul Cezareei Bythiniei, şi ava Maximos în primul exil, adică la Bizya (august–septembrie 656)* (Comments and deeds between Theodosius, the Bishop of Caesarea of Bythinia, and ava Maximos in the first exile, that is at Bizya [August–September 656]); IV. *A celui între sfinţi avă Maximos, Epistolă către Anastasios monahul (19 aprilie 658)* (To that among the saints ava Maximos, A Letter to monk Anastasios [April, 19, 658]); *V. al doilea Proces (Constantinopel, mai–iunie 662)* (The Second trial [Constantinople, May–June 662]).

Ava AMMONA, *Învăţăturile duhovniceşti* (Pastoral Lectures). (Col. „Comorile Pustiei", nr. 1). Tălmăcire din greceşte de (Translation from Greek by) ieromonahul Stelian Prodromitul, prefaţă de (Preface by Daniil Stoenescu, Bucureşti, 1993, 87 p.

AFRAAT PERSANUL, *Despre iubire* (About Love), traducere de (translated by) Pr. Prof. Dr. Nicolae Neaga după Marie-Joseph Pierr, Aphraate le sage persan, „Sources Chrétiennes", no. 349, Paris, 1988, p. 235, in AB, the new series, II, 1991, 10–12, pp. 112–114.

Sfântul AMBROZIE AL MILANULUI, *Despre binefacerea Botezului* (About the Benefits of Baptism), traducerea din limba latină (PL XVII, 701–703) de (translation from Latin by) Prof. **Dan Negrescu,** in AB, the new series, II, 1991, 10–12, pp. 115–116.

Fericitul AUGUSTIN, *Despre învăţătura creştină* (About the Christian Education), traducere de (translated by) Ierom. **Constantin Chirilă** după originalul latin (from the Latin first copy) (P.L., XL, col. 669–678), dans MMB, LXVI, 1990, 1–3, pp. 109–118.

Fericitul AUGUSTIN, *Despre credinţa în cele nevăzute* (About the Creed in the Unseen), traducerea din limba latină (P. L., XL, 171–180) (translated from Latin by), de **Gheorghe Badea,** in TV, the new series, I (LXVII), 1991, nr. 9–12, pp. 170–177.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI. *A celui întru sfinţi Părintelui nostru, Chiril, Arhiepiscopul Alexandriei, Tâlcuirea Psalmilor (VII–VIII)* (About that One among Saints Our Father, Cyril, the Archbishop of Alexandria, The Explanation of the Psalms (VII–VIII), traducere de (translated by) pr. Prof. Dr. **Dumitru Stăniloae,** în MO, XLII, 1990, 4–6, pp. 154–204.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI, *Scrieri,* Partea I-a: *Închinarea şi slujirea în Duh şi Adevăr* (Works, the 1st Part: Praying and Devotion into the Spirit and Truth). Col. „Părinţi şi scriitori Bisericeşti", nr. 38 ("Church Fathers and Writers", No 38). Traducerea din greceşte, introducere şi note de (Translation from Greek, Preface and Notes by) **Dumitru Stăniloae,** Bucureşti, 1991, 612 p.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI, *Scrieri,* Partea II-a: *Glafire.* (Works, the 2nd Part: Glafire). Col. „Părinţi şi scriitori bisericeşti", nr. 39 ("Church Fathers and Writers", No 39). Traducerea, introducere şi note de (translation, introduction and notes by) **Dumitru Stăniloae,** Bucureşti, 1991, 264 p.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI, *Despre Întruparea Unuia-Născut şi că Hristos unul este şi Domn după Scripturi (De incarnatione Unigeniti)* (About Embodiment of the Single-Born and that Christ is Also King from Scriptures), traducerea şi note de (translation and notes by) **Lucian Turcescu,** in ST, XLV, 1993, nr 3–4, pp. 14–45.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI, *Scrieri,* partea a treia. *Despre Sfânta Treime* (Works, the 3nd part. About the Holy Trinity). Traducere, introducere şi note de (translation, introduction and notes by) **Dumitru Stăniloae,** Col. „Părinţi şi Scriitori Bisericeşti" (The collection "Church Fathers and Writers"), No. 40. Editura Institutului Biblic şi de misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, 1994, 307 p.

Sfântul DIONISIE AREOPAGITUL, *Epistolele (I–X)* (Lettres I–X). Introducere de (Introduction by) **Gheorghe I. Drăgulin.** Traducere de (Translation by) **Gheorghe I. Drăgulin and Vasile RĂDUCĂ.** Repere critico-bibliografice de (Critical-Bibliographical remarks by) **Gheorghe I. Drăgulin.** *Ort.*, XLVI, 1994, nr. 2–3, pp. 12–60.

(Sfântul GRIGORIE DE NYSSA [Saint Gregory of Nyssa]), **Bodogae, Teodor,** *O epistolă a Sfântului Grigorie de Nyssa către Flavian al Antohiei*, traduction roumaine après l'Edition de G. Pasquali, Leiden, 1959, GB, XLIX, 1990, 1–2, S. 43–49.

Sfântul GRIGORIE DE NYSSA, *Despre Sfântul Duh împotriva pnevmatomahilor macedoneni* (About the Holy Spirit against the Macedonian Pnevmatomachs), traducere după originalul grec (PG, XLV) de (translation from the Greek original by) Anca-Maria Barbu, in ST, XLV, 1993, nr. 5–6, pp. 5–19.

Sfântul GRIGORIE PALAMA, *Mărturisirea credinței ortodoxe* (The Confession of the Orthodox Faith), traducere de (translation by) Gh. Badea, după originalul grecesc (from the greek original) (P.G., 151, cpl. 763–768), in T.V., the new series, I, LXCII, 1991, nr. 9–12, pp. 167–169.

Sfântul GRIGORIE PALAMA, *Două cuvântări la cinstita Schimbare la Față a Mântuitorului Iisus Hristos. Omiliile 34–55*, trad. roum. de E. Moraru, après l'edition de Christu P., Thessalonike 1985), RT, S.N., (LXXIII), 1991, 3, 34–44 S.

HERMIA FILOSOFUL, *Biciuirea filosofilor păgâni* (The Whipping of the Pagan Philosopher), introducere și traducere de Mitropolitul (preface and translation by Metropolitan) Nicolae Corneanu, in AB, VI (XLV), nr. 4–6, pp. 101–111.

Fericitul IERONIM, *Comentar la Evanghelia după Matei* (Commentary to the Gospel from Matthew), traducere de (translated by) Nicolae Neaga, in AB, II, 1991, 4–6, p. 82–101; AB, VI (XLV), 1991, 1–3, p. 83–88.

Sfântul IOAN CASIAN, *Scrieri alese: Așezămintele mănăstirești și Convorbiri duhovnicești* (Chosen Works: Monastery Settlements and Spiritual Conversations). Traducere de (translated by) **Vasile Cojocaru and David Popescu.** Prefață, studiu introductiv și note de (Preface, introductory study and notes by) **Nicolae** Chițescu. *Despre Întruparea Domnului* (About Christ's Embodiment), introducere de (preface by) Ioan G. Coman și traducere de (and translation by) David Popescu. Carte tipărită cu aprobarea Sfântului Sinod al Bisericii Ortodoxe Române în colecția „Părinți și Scriitori Bisericești" nr. 57 (Book printed by the approval of the Holy Synod of the Orthodox Romanian Church in the collection "Church Fathers and Writers"), București, 1990, 908 p. Recenzie de (Review by) Ștefan Alexe, in *Ort.*, XLV, 1993, nr. 1–2, pp. 277–287.

Sfântul IOAN DAMASCHIN, *Omilia (Preasfântului nostru Părinte Ioan Damaschin) la Buna Vestire a îngerului despre Întruparea lui Hristos către neprihănita noastră stăpână Maria* (The Homily of our Holy Fathers John of Damascus at the Feast of the Annunciation of the Angel at the Embodiement of Christ to the Holy Virgin Mary), traducere și note de (translation and notes by) **Constantin Chirilă,** după originalul latin (after the Latin original) (PL, XCVI, col. 643–648), in TV, S.N., I, LXVII, 1991, 1–3, pp. 103–106.

Sfântul IOAN GURĂ DE AUR, Despre slava deșartă și cum trebuie părinții să-i crească pe copii (Saint Jean Chrysostome. Sur la gloire vaine et comment les parents doivent élever leurs enfants), partea a II-a, traducere și note de (traduction et notes par) S. F. Ardelean, dans AB, V (XLIV), 1994, pp. 85–110.

LEONȚIU DE BIZANȚ, *30 de capete împotriva lui Sever de Antiohia* (Léonce de Byzance, 30 capita contre Sévère d'Antioche), introducere, traducere și note de (translation et notes par) **Ilie Fărcea,** în S.T., XLII, 1990, nr. 4, p. 41–59. (Introduction: *L'atittude de Léonce de Byzance contre les hérésies (nestorianisme, eutichianisme, sabélianisme, arianisme* (p. 41–46) et traduction des 30 capita (pp. 46–59).

Sfântul MAXIM MĂRTURISITORUL, *Scrieri, Partea a II-a: Scrieri și epistole hrisologice și duhovnicești* (Écrits et épîtres christologiques et spirituelles). Col. „Părinți și scriitori bisericești", nr. 81. Traducere, introducere și note (traduction, introduction et notes par) **Dumitru Stăniloae,** București, 1990, 364 p.

NICOLAE CABASILA, *Tâlcuirea dumnezeieştii Liturghii, şi Despre Viaţa în Hristos* (The Explanation of the Holy Liturgy and About Life in Christ), traducere, studiu intoductiv şi note de (translation, introduction study and notes by) **Ene Braniştе and Teodor Bodogae,** Bucureşti, 1989. *Recenzie de* (Review by) Mihai Mocanu, in MMB, LXVI, 1990, nr. 4, pp. 165–171.

PALADIUS. *Dialogul istoric al lui Paladius, episcopul de Helenopolis, cu Diaconul Teodor al Romei. Despre viaţa şi felul de a fi al Fericitului Ioan Hrisostom, episcopul Constantinopolului* (The Historical Dialogue between Paladius Bishop of Helenopolis, with Deacon Theodore of Rome. About the Life and Ways of the Blessed John the Hrisostomos, Bishop of Constantinople), traducere din limba greacă de (translation from Greek by) Constantin Corniţescu, in GB, LI, 1994, nr. 8–12, pp. 75–96.

Sfântul VASILE CEL MARE, *Despre Sfântul Duh. Corespondenţă. Epistole* (About the Holy Spirit. Correspondence. Letters). Traducere, introducere, note şi indici de (translation, preface, notes and index by) **Teodor Bodogae** and **Constantin Corniţescu.** Colecţia „Părinţi şi Scriitori bisericeşti", nr. 12. (Collection Church Fathers and Writers, No 12), Bucureşti, 1988, 640 p. Recenzie de (Review by) **Nicolae Neaga,** in AB, II, 1991, nr. 4–6, pp. 175–177.

HAGIOGRAPHIE

CURTA, F., *La mort de l'Apostat (Sur la légende de St. Mercure dans la vie de St. Nifon),* dans RRH, XXXI, 1992, no 1–2, pp. 3–29.

DAVID, Petru Diaconu, *Din istoria sfinţilor poporului român,* (From the History of the Lives of the Romanian Saints), Bucureşti, Editura Rompit, 1992,81 p. Recenzie de (Review by) **Gheorghe I. Drăgulin,** *O nouă realizare aghiografică românească* (A New Achievement of the Romanian Agiography), in BOR, CX, 1992, nr. 4–6, pp. 197–200.

Le martyre de Pionios prêtre de Smyrne. Édité, traduit et commenté par Robert Louis, mis au point et complété par Bowersock G. W. et Jones C. P., avec une préface de Robert J., et une traduction du texte vieux-slave préparé par A.Vaillant, Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection 1994, IX, 152 p. Mit 8 Abb.

POPESCU, Emilian, *Saint Epictète et Astion, martyrs à Halmyris,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 92–99.

POPESCU, Emilian, *La plus importance découverte archéologique concernant le christianisme primitif en Roumanie: les martyrs de Niculiţel,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 100–106.

Nestor VORNICESCU, *Una dintre primele scrieri ale literaturii române străvechi: „Pătimirea martirilor Epictet şi Astion" de la cumpăna secolelor III–IV* (One of the First Works of the Ancient Romanian Literature: "The Martyrdom of Epictet and Astion", Editura Mitropoliei Olteniei, Craiova, 1990, 230 p. + 22 planşe şi o bibliografie (22 sketches and a bibliography). Recenzie de (Review by) Iustin Gaşpar, în MMB, LXVI, 1990, 4, p. 162–165. (The text of the „Martyrdom" is translated into Romanian, French and English).

PRÉOCUPATIONS LITTÉRAIRES PATRISTIQUES

BODOGAE, Teodor, *Al şaptelea colocviu internaţional Grigorie de Nisa* (The Seventh International Congress Gregory of Nyssa), in BOR, CVIII, 1990, 7–10, pp. 66–67.

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Sfântul Dionisie Areopagitul în dezbaterea unei întâlniri ştiinţifice şi ecumeniste astăzi* (Saint Dionysos the Areopagite in the Debate of a Scientific and Ecumenical Meeting of

Today), in BOR, CX, 1992, 4–6, pp. 48–55. (The Conference of Adolf Martin Ritter at the Faculty of Theology of Bucharest, April, 7, 1992).

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Însemnări asupra bibliografiei areopagitice românești din ultimii cincisprezece ani* (Notes about the Romanian Areopagyte Bibliography in the Last Fifteen Years), in *Ort.*, XLVII, 1995, 1–2, pp. 129–137.

MAXIM, Nicolae, *Patristica în preocupările teologiei contemporane* (Patristics as an Object of the Contemporary Theology), in MMB, LXVI, 1990, 4, pp. 41–47.

PATRISTICA și lumea modernă. Colocviu internațional la King's College din Londra (3–4 decembrie 1994) organizat la inițiativa Societății de studii patristice și bizantine (Patristics and the Modern World. International Meeting at King's College in London [Dec. 3–4, 1994] organized by the Society of Patristic and Byzant. Studies), in AB, the new series, VI (XLV), 1995, nr. 1–3, p. 116.

PREDA, Radu, *Mărturia patristică* (The Patristic Testimony), in ST, XLV, 1993, 5–6, pp. 85–88. — On the occasion of 50 years anniversary of the collection „Sources Chretiénnes" —.

RADU, Dumitru, *O culme actualizată a teologiei patristice* (A today Peak of the Patristic Theology), in *Ort.*, XLV, 1993, 3–4, pp. 35–77. (Dumitru Stăniloae).

ÉTUDES

BABA, Teodor, *Profetul Ilie în lumina izvoarelor biblice și patristice* (The Prophet Elijah in the Light of the Biblical and Patristic Sources), în AB, the new series, I, 1990, 7–8, pp. 36–47.

BRANIȘTE, Ene, *Explicarea Sfintelor Taine de inițiere (Botez, Mirungere, Euharistie) în literatura creștină* (The Explaining of the Holy Misteries of Innitiation [Baptistizing, Unction, Eucharisty] in the Christian Literature), Editura Arhiepiscopiei Bucureștilor (The Publishing House of the Archbishopric of Bucharest), București,1990, 179 p. Recenzie de (Review by) **Mihail Brânzea** in ST, XLIII, 1991, 2, pp. 169–170.

COMAN, Ioan G., *Fericitul Teodoret al Cyrului despre dragoste ca bază a vieții creștine desăvârșite* (The Blessed Theodoret of Cyr about Love as Ground for a Fulfilled Christian Life), in *Ort.*, XLVII, 1995, nr. 1–2, pp. 16–46.

COSTACHE, Doru, *Logos și creație în teologia Sfântului Atanasie cel Mare* (Logos and Creation in the Theology of St. Athanasios the Great), in GB, LI, 1994, 8–12, pp. 51–74.

DIACONU, Adrian, *Catehezele baptismale ale Sfântului Ioan Gură de Aur* (The Baptistal Catechesis of St. John Chrysostomus), in BOR, CVIII, 1990, 5–6, pp. 71–78.

FILIMON, Mihail, *Critica monofizismului Patriarhului Sever al Antiohiei în opera Sfântului Maxim Mărturisitorul* (Critics on the Monophisism of Patriarch Sever of Antioch in the Works of St. Maximos the Confessor), in RT, the new series, V (LXXVII), 1995, 2, pp. 56–68.

GRIGORAȘ, C., *Fericitul Augustin și locul lui în pedagogia creștină* (Blessed Augustin and His Place in the Christian Pedagogy), in TV, the new series, II (LXVIII) 1992, 8–10, p. 73–91. Republicat în *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza" din Iași* (Serie nouă), *Teologie*, tomul I (Republished in the Scientific Annales of The University „Al. I. Cuza", Iași, Theology [New Series], Tome I), 1992, pp. 39–56.

IELCIU, Mircea, *Hristologia Sfântului Athanasie cel Mare* (The Christology of St. Athanasios the Great), in GB, XLIX, 1990, 1–2, S. 60–80.

MOCA, Dumitru, *Canonul Sfântului Andrei Criteanul. Considerații liturgice și pastorale* (The Hymn of St. Andrew the Crytean. Liturgical and Pastoral Examinations), in AB, the new series, II, 1991, 4–6, pp. 46–58.

NEAGA, Nicolae, *Profețiile despre Hristos în preocupările Sfinților Părinți* (Prophecies about Christ in the Views of the Holy Fathers), in AB, the new series, II, 1991, 10–12, pp. 7–10.

NECULA, Nicolae, *Semnificaţia simbolico-teologică a locaşului de cult după tâlcuitorii bizantini ai cultului ortodox* (The Symbolic-Theological Signification of the Cult Settlement in the Oppinion of the Byzant. Orthodox Interpreters), in BOR, CVIII, 1990, 7–10, pp. 129–135.

PAVEL, Aurel, *Vechiul Testament în preocupările Sfântului Irineu al Lugdunumului* (The Old Testament in the Views of St. Irinaeus of Lugdunum), in AB, the new series, VI (XLV), 1995, 1–3, pp. 77–24.

POPESCU, Ion, *Persoana şi lucrarea Sfântului Duh, în scrierea „De Spiritu Sancto" a Sfântului Vasile cel Mare* (The Person and the Deeds of the Holy Spirit, in the work "De Spiritu Sancto" of St. Basil the Great), in ST, XLII, 1990, 4, pp. 27–41.

POPOVICI, Iustin, *Gnoseologia Sfântului Isaac Sirul* (partea a II-a) (The Gnoseology of St. Isaac the Syr [2nd part]). În românește de (in Romanian by) Cornel Toma, în RT, the new series, V (LXXIII), 1995, 2, pp. 96–111.

RĂDUCĂ, Vasile, *Teodicee şi cosmologie la Sfântul Grigorie de Nyssa* (Theodicée et cosmologie chez Grégoire de Nysse), dans ST, XLIV, 1992, nr. 1–2, pp. 62–93.

TURCESCU, Lucian, *Introducerea la Dialogul Sfântului Chiril al ALexandriei: Despre Întruparea Unuia-Născut* (Preface to the Dialogue of St. Cyril of Alexandria: About the Embodiment of the Single-Born), in ST, XLV, 1993, 3–4, pp. 12–13.

URSU, N. A., *Dascălul Ilarion — primul traducător şi comentator român la Exaimeronul Sfântului Vasile cel Mare* (Teacher Ilarion — the first Romanian Translator and Annotator of The Exaimeron of St. Basil the Great), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 11–12, pp. 65–76.

VOICU, Constantin, *Sfântul Ioan Damaschin pregătitor al formulării doctrinare de la Sinodul al VII-lea ecumenic* (Der Heilige Johannes Damaskenus als Vorbereiter der Dogmenlehre des 7. ökumenischen Konzils). RT, S.N., II (LXXIV), 1992, 3–11 S.

LITTÉRATURE POPULAIRE

DUŢU, A., *Survivances byzantines et attrait de l'immédiat: le témoignage des livres populaires sud-est européens. Byzance après Byzance.* 5e Symposion Byzantion 19–20–21 November 1987, BF, 17, 1991, pp. 149–160.

VIII. THÉOLOGIE

GÉNÉRALITÉS

ACHIMESCU, Nicolae, *Învăţătura despre „Biserica primordială" în viziunea Sfinţilor Trei Ierarhi — temei pentru receptarea unor valori necreştine în sânul creştinismului* (The Knowledge about "The Primordial Church" in the View of the Three Saints Hierarchs — a Ground for Receiving Un-Christian Values inside Christianity) in *Analele ştiinţifice ale Universităţii „Al. I. Cuza" din Iaşi (Serie nouă), Teologie,* tomul I (The Scientific Annals of the University "Al. I. Cuza" of Iaşi [New Series], Theology, tome I), 1992, pp. 21–38.

BRIA, Ion, *Iisus Hristos — Dumnezeu Mântuitorul. Hristologia (Jesus Christ — God the Saviour. Christology),* in ST, XLIII, 1991, 2, pp. 3–53. (6. Sfântul Atanasie cel Mare: Despre Întruparea Cuvântului). (6. St. Athanasios the Great: About the Embodiment of the Word:); 7. Hristologia. Formularea dogmatică

de la Sinodul de la Chalcedon — 451 (7. Christology. The Dogmatic Formula from the Synod of Chalcedon — 451).

BRIA, Ion, *Dogma Sfintei Treimi* (The Dogma of the Holy Trinity), in ST, XLIII, 1991, p. 3–49. (The Ecumenical Synod of 325 and 381; The Contribution of the Cappadocian Fathers; Terminology; Controversies and Heresies).

BRIA, Ion, *Dicționar de teologie ortodoxă*, Bucarest, 1994, 428 p.

COMAN, Constantin, *Teologie și Duhul Sfânt la Sfinții Trei Ierarhi* (Theology and the Holy Spirit at the Three Hierarchs Saints), in ST, XLII, 1990, 2, pp. 130–137.

DRĂGULIN, Gheorghe, *Sfântul Dionisie Pseudo-Areopagitul și Teologia sfârșitului vieții pământești a creștinului* (Saint Dénys Pseudo-Aréopagite et la théologie de la fin terrestre du chrétien), dans ST, XLV, 1993, 1–2, pp. 36–47.

LEB, I. V., *Învățătura Sfinților Părinți despre lucrarea Sfântului Duh în Biserică* (The Knowledge of the Holy Fathers about the work of the Holy Spirit in the Church), in MMB, LXVI, 1990, 1–3, pp. 76–86.

ONOFREI, Gheorghe, *Eshatologia în Catehezele Sfântului Chiril al Ierusalimului* (Eschatology in the Catecheses of St. Cyril of Jerusalem), in MMB, LXVI, 1990, 5–6, pp. 14–26.

PARASCHIV, Teodor, *Cunoașterea în concepția Sfinților Părinți* (Knowledge in the mind of the Holy Fathers), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 1–3, pp. 48–59.

POPA, Gheorghe, *Raționalitatea creației la Sfântul Maxim Mărturisitorul* (The Rationality of Creation at St. Maximus the Confessor), in *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza" din Iași (Serie nouă), Teologie*, tomul I (The Scientific Annals of the University "Al. I. Cuza" of Iași [New series), Theology, tom. I), 1992, pp. 57–64.

SIMA, Gheorghe, *Îndumnezeirea omului după învățătura Sfântului Atanasie cel Mare* (The Deifying of Man in the Vision of St. Athanasios the Great), in ST, XLII, 1990, 4, pp. 14–27.

STĂNILOAE, Dumitru, *Orthodoxe Dogmatik*. II. Band. Aus dem Rumänischen übersetzt, v. H. PITTERS. Mit einem Geleitwort von J-MOLTMANN [Ökumenische Theologie, 15.] Zürich, Benziger/Gütersloh, Gers Mohn, 1990, 300 S.

LITURGIQUE

ARHIERATICON, adică Rânduiala slujbelor săvârșite cu arhiereu (Arhieratikon, c'est à dire la règle des services accomplis avec l'évêque). Tipărit cu aprobarea Sfântului Sinod și cu binecuvântarea Prea Fericitului Părinte Patriarch Teoctist. București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe române, 1993, 243 p.

RHÉTORIQUE

DUȚU, Constantin, *Întâlnirea predicii creștine cu retorica greco-romană*, (The Meeting of the Christian Sermon with the Greek-Roman Rhetorics) in ST, XLII, 1991, 2, pp. 102–162.

DUȚU, Constantin, *Panegiricul ca formă a predicii în trecut și astăzi*. Teză de doctorat (The Panegyric as a Form of the Sermon in the Past and Today. A Doctor's Degree Work), *Ort.*, XLIV, 1992, 3–4, pp. 97–182; XLV, 1993, 1–2, pp. 103–276.

IX. LINGUISTIQUE

BĂLAN MIHAILOVICI, Aurelia, *Bizanțul și geneza vocabularului spiritualității creștine* (Byzance et la génèse du vocabulaire de la spiritualité chrétienne), dans ST, XLV, 1993, 1–2, pp. 110–120.

IONESCU, Ion, *Coordonatele creștine romano-bizantine în procesul de formare a limbii și poporului român* (Roman-Byzantine Christian Coordinates in the Process of the Making of the Romanian Language and People) in BOR, CVIII,1990, 5–6, pp. 129–144.

IONESCU, Ion, *Termeni de cultură creștină dacoromană* (Terms of Dacian-Roman. Christian Culture), in ST, XLIII, 1991, 1, pp. 89–96.

IONESCU, Ion, *Etimologii discutate* (Disscussed Ethymologies) (Torna, torna, fratre). Comunicare prezentată la Institutul de Lingvistică al Academiei Române în ziua de 1 noiembrie 1990 (A dissertation at the Institute of Linguistics of the Romanian Academy on November, 1, 1990), in ST, XLIII, 1991, nr. 2, pp. 162–165.

IONESCU, Ion, *Torna, torna, fratre*, in BOR, CIX, 1991, 4–6, pp. 152–155.

IONESCU, Ion, *Documente de limbă română* (Documents on Romanian Language), in ST, XLV, 1993, 1–2, pp. 95–100.

IONESCU, Ion, *Teze eronate din cultura și istoria Bisericii Ortodoxe Române* (Wrong Theses concerning the Culture and History of the Romanian Orthodox Church), in ST, XLV, 1993, 5–6, pp. 69–81. (The terms: Christman; Bishop).

X. DROIT

MIHUȚ, E., GEORGESCU, Val. Al., *La réception du droit romano-byzantin dans les Principautés roumaines au XVIIe siècle et au début du XIXe siècle: continuité roumaine et innovations de l'époque phanariote*, dans *Septième Congrès International d'études du sud-est européen (Thessalonique, 29 août–4 septembre 1994). Rapports.* Athen, Association Internationale d'études du sud-est européen (Comité National Grec des études du Sud-Est européen, 1994, pp. 641–670.

RUS, Constantin, *Câteva remarci asupra pluralismului juridic în Bizanț* (Some Remarks about the Juridical Pluralism in Byzantium), in AB, XLI, 1991, 4–6, pp. 18–33.

ȘOTROPA, V., *Le droit romain en Dacie.* [Studia amstelodamensia ad epigraphicam, ius antiquum et papyrologicam pertinentia, 30.] Amsterdam, Gieben, 1990,VIII + 294 S.

DROIT

GEORGESCU, Valentin Al., *L'impact de la „Loi agraire" byzantine sur les projets de Code rural révolutionnaire (1791) et napoléonien (1801–1814), disparu du schéma de la codification modernisatrice du droit roumain au XIXe siècle*, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 193–202.

POPESCU-MIHUȚ, Emanuela, *Remarques sur la place des textes de droit criminel byzantin dans la pratique judiciare romaine du XVIIIe siècle*, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 181–192.

DROIT ECCLÉSIATIQUE

DURĂ, Ioan, *Canonele Sinodului al VI-lea Ecumenic (Penthiekti sau Quinisexst sau Trulan) privitoare la post și aplicarea acestora în viața credincioșilor Bisericii Ortodoxe de astăzi* (The Canon laws of the 6th Ecumenical Synod [Pentekti or Quinsext or Trulan] about Fasting and its Way on Application in the Life of the Faithful of Orthodox Church Today), in *Ort.*, XLVI, 1994, 4, pp. 131–141. (Dogmas 29, 52, 54, 56, 89).

FLOCA, Ioan, *Drept canonic ortodox. Legislație și Administrație bisericească*, vol. I (Orthodox Dogma Law. Church Legislation and Administration), Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, 1990, 572 p. Recenzie de (Review by) **Nicolae Dură**, in ST, XLIII, 1991, 1, pp. 127–128 and in *Ort.*, XLVI, 1994, pp, 128–130; vol. II, 1990, 472 p. Recenzie de (Review by) **Nicolae Dură**, in ST, XLIV, 1992, 1–2, pp. 166–18.

FLOCA, Ioan, *Rudenia ca piedică (Impediment) la căsătorie și cunună* (Kinship as an Obstacle in Marriage and Wedding), in ST, XLIV, 1992, 1–2, PP. 17–32.

XI. ART

GÉNÉRALITÉS

ALEXANDRESCU, A., *Arta monumentală bizantină în timpul lui Iustinian I (527–565)* (L'art monumental byzantin au temps de Justinien Ier), dans ST, II-ème serie, XLII, 1990, 1990, no 3, pp. 85–100.

Arta creștină în România. *5: Secolul al XVI-lea.* (The Christian Arts in Romania. 5. The 16th century) Album tipărit cu binecuvântarea Prea Fericitului Părinte Teoctist, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române. Studiu introductiv și prezentarea planșelor de Prof. Dr. Vasile Drăguț (An Album printed with the Blessing of His Beatitude Father Teoctist, the Patriarch of the Romanian Orthodox Church. Introductory study and explanation of the Sketches by Prof. Dr. V. Drăguț), Editura Institutului Biblic și de Misiune al B.O.R. (The Publishing House of the Biblical and Missionary Institute of the R.O.C.), București, 1989, 352 p. with 136 sketches). *Recenzie de* (Review by) **Ion Barnea**, in BOR, CVIII, 1990, 3–4, p. 169–177; **Nicolae Neaga**, in AB, the new series, II (LXI), 1991, 4–6, pp. 180–182.

BĂBUȘ, Emanoil, *Elemente bizantine în arta bisericească din țara Românească, în secolul al XVI-lea* (Byzant. Elements in the Church Art of Vallachia, in the 16th century), in BOR, CVIII, 1990, 1–2, pp. 166–180.

SABADOS, M. L., *The Diocesian Cathedral of Roman* (Catedrala Episcopiei Romanului), Ed. Episcopiei Romanului și Hușilor, 1990, 335 p. Avec des nombreuses planches, dessins et rés. fr., allémand et russe. Textes parallèles anglais et roumain. (Contenu: Historical Evolution and Cultural-artistic Framework, Architecture, The Painting, The Restoration, The Iconostasis of the Church of St. Paraschiva, The Religious Items of Historical and Artistic Value belonging to the Diocesian Cathedral, Epilogue, List of Plates, List of Illustration. Ample monographie sur l'Église épiscopale qui date du 16e siècle, mais avec des éléments plus anciens (commencement au 14e siècle). La peinture byzantine actuelle date du 16e–17e ss.).

PEINTURE

COSTEA, C., *O piesă nouă pentru catalogul picturii bizantine în România* (Une nouvelle pièce pour le catalogue de peinture byzantine en Roumanie), dans AIIAI, t. XXVIII, 1991, pp. 163–167. (Il s'agit d'une

icône de la Mère de Dieu, datée au XIVe s. qui se trove dans la Collection de l'Église St. Bessarion de Bucarest).

COSTEA, C., *Nartexul Dobrovățului.* Dosar arheologic (The Dobrovăț Narthex), in *Revista Monumentelor Istorice*, LX, 1991, 1, pp. 10–22.

DUMITRESCU, A., *Note à propos de la peinture extérieure moldave*, dans *Cahier balkanique*, XV, 1990, pp. 191–194.

MERTICARIU, Vasile, *Renașterea picturii paleologe și influențele ei asupra teritoriului românesc* (Die Renaisance der Malerei und ihr Einguß auf die rumänischen Gebiete in der Paleologenzeit), TV, S.N., I (LXVII), 1991, 4–8, pp. 41–55.

VERZAN, Sabin, *Sfânta Scriptură, temei, izvor și reflectare în pictura bisericească* (The Holy Scripture, Ground, Source and Reflection in the Church Painting), in ST, XLIV, 1992, 1–2, pp. 32–48.

ICONOGRAPHIE

ALEXANDRESCU, A., *Izvoare ale iconografiei în scrierile părinților Dionisie Areopagitul, Maxim Mărturisitorul și Gherman Patriarhul* (Sources de l'iconographie dans les écrits des Pères Denys l'Aréopagite, Maxim le Confesseur et Germain le Patriarche), dans ST, II-éme série, XLII, 1990, no 4, p. 71–84.

CAZACU, M.; DUMITRESCU, A., *Culte dynastique et images votives en Moldavie au XVe siècle. Importance des modèles serbes*, dans *Cahiers balkanique*, XV, 1990, pp. 13–102. Images et inscription votives dans les fondations d'Étienne le Grand (1457–1504); le rôle de la tradition serbe dans l'affirmation du culte dynastique en Moldavie au XVe s.

CINCHEZA-BUCULEI, E., *Menologul de la Dobrovăț (1529)* (Le ménologe de Dobrovăț), dans SCIA, seria artă plastică, t. XXXIX, 1992, pp. 7–32. Le ménologe de Dobrovăț peut être considéré comme le premier grand calendrier mural de la Moldavie du XVIe siècle. Il fut peint dans la chambre des tombeaux de l'église du monastère et il constitue, à côté des fresques qui se trouvent sur la voûte, un ensemble décoratif inédit. Ce qui individualise ce ménologe est la modalité de marquer de début, la moitié et de la fin de l'année par de longues inscriptions disposées sur la verticale dans un espace égal à celui réservé aux scènes, véritables pages de livre qui témoignent du rôle important des sources littéraires locales dans le création du thème).

VASILIU, A., *Un model de iconografie monastică de la începutul veacului al XVII-lea* (Un modèle d'iconographie monastique du début du XVIIe siècle), dans SCIA, seria Arte plastice, t. XXXVIII, 1991, pp. 11–26.

ERMÉNIES

ALEXANDRESCU, A., *Versiunile românești ale Erminiei. Mărturii ale tradiției bizantine în pictura bisericească* (Les versions roumaines de l'Herménie. Preuves de la tradition byzantine dans la peinture ecclésiastique), dans ST, XLII, 1990, no 2, pp. 112–121

ICÔNES

CÂNDEA, Virgil, *Une icône melkite disparue*, dans RRHA (Beaux Arts), t. XXVIII, 1991, pp. 59–61.

MINIATURE

COSTEA, C., *Ilustrația de manuscris în mediul cărturăresc al mitropolitului Anastasie Crimcovici. Apostolul (Viena Nationalbibliothek Cod. sl. 6.)* (Book illumination in the erudite Milieu of Anastasius Crimcovici. The Apostle [Wiena, Nationalbibliothek, Cod. sl. 6.], in SCIA, (arte plastice), XXXIX, 1992, pp. 33–57. (The Apostle written on vellum in 1610 and dedicated to the Monastery of Dragomirna belongs to the group of codices illuminated between 1609–1616 in the scholarly milieu of Anastasius Crimcovici, Metropolitan of Moldavia).

COSTEA, C., *Unpublished works to complete the Catalogue of Walachian Painting in the 16th Century,* in RRHA (Beaux Arts), XXVII, pp. 19–33.

MUSIQUE

BARBU-BUCUR, Sebastian, *Cultura muzicală de tradiție bizantină pe teritoriul României în secolul XVIII și începutul secolului XIX și aportul original al culturii autohtone.* (The Byzantine Musical Culture on Romania's Territory During the 18th Century and the Beginning of the 19th One and the Original Contribution of Our Autochthonus Culture to it), *prefață de* (Foreword by) **Prof. Dr. Sigismund Toduță,** *postfață de* (Afteword by) **Prof. Dr. Romeo Ghircoiașiu,** Editura Muzicală, București, 1989, 248 p. avec 2 listes généalogiques.

CIOBANU, G., *La rythmique des neumes byzantines dans les transcriptions de J. D. Petrescu et de Egon Wellesz par rapport à la pratique actuelle,* **dans** *Rythm in Byzantine Chant, Acta of the Congress held at Hernen Castle in November 1986* (Hernen, A. A. Bredins Foundation 1991, p. 21–35).

CIOBANU, Gheorghe, *Adaptarea muzicii bizantine ca muzică de cult. Vechime. Căi de pătrundere* (The Adaption of the Byzantine Music as a Religious Music. Age. Ways of Penetration), in vol. *Studii de etnomuzicologie și bizantintinologie (Studies of Ethnomusicology and Byzantinology),* vol. III, Editura Muzicală, 1992, p. 54–60.

CIOBANU, Gheorghe, *Școala muzicală de la Putna* (The Musical School of Putna), in the same volume, pp. 61–80.

CIOBANU, Gheorghe, *Manuscrisul nr. 1886 de la Mănăstirea Dragomirna* (The Manuscript n° 1866 of Dragomirna Monastery, in the same volume, pp. 81–86.

CIOBANU, Gheorghe, *Valorificarea muzicii bizantine* (The Turning to God Acoount of the Byzant Music), in the same volume, pp. 126–129.

CIOBANU, Gheorghe, *Teorie. Practică. Tradiție: factori complementari necesari descifrării vechii muzici bizantine* (Theory. Practice. Tradition. Complementary Elements necessary to Decipher the Old Byzantine Music), in the same volume, pp. 130–135.

CIOBANU, Gheorghe, *Pe marginea Congresului Internațional de Bizantologie de la Viena* (About the International Congress of Byzantinology of Vienna), in same volume, pp. 136–149. (Symposium of Musicology).

MOISESCU, Titus, *Quelques aspects plus particuliers du déchiffrage et de la transcription de la musique de tradition byzantine. Transcripta IV,* dans RRHA (teatru, muzică, cinema), t. XXVIII, 1991, pp. 25–49.

MOISESCU, Titus, *Creația muzicală de tradiție bizantină din secolele XV–XVI* (La création musicale roumaine de tradition byzantine aux XVe–XVIe siècles), dans SCIA, (teatru, muzică, cinema), t. XXXVIII, 1991, pp. 15–39; t. XXXIX, 1992, pp. 31–50.

MOISESCU, Titus, *Penticostarul în manuscrise muzicale de tradiție bizantină* (Le Pentikostarion dans les mansucrits musicaux de tradition byzantine), dans SCIA (teatru, muzică, cinema), t. XXXVII, 1990, pp. 3–16.

MOISESCU, Titus, *Un ancien manuscrit musical de Putna. Ms. 816 S.*, dans RRHA (Série Théatre, Musique, Cinéma), t. XXVII, 1990, pp. 3–40. (Le manuscrit date du deuxième ou troisième quart du XVIe siècle et représente un antologion avec des chants écrits en notation néo-byzantine (ou koukouzélienne) dans l'esprit et la structure attribués aux psaltes et copistes de l'École musicale de Putna des XVe–XVIe siècles).

X. ÉCONOMIE

SOCIÉTÉ, MÉTIERS ET COMMERCE

ANDREESCU, Ştefan, *Cu privire la ultima fază a raporturilor dintre Moldova şi Genova* (Concerning the Last Stage of the Relations between Moldavia and Genova), in AIIAI, XIX, 1982, pp. 201–217.

BARNEA, Alexandru, *Changements sociaux et économiques dans la province de Scythie (IVe–VIe ss.)*, dans *Balcanica Posnaniensa*, 5, 1990, pp. 399–403.

CIOCÂLTAN, V., *Migratori şi sedentari: Cazul mongol* (Migrateurs et sédentaires: le cas mongol), dans *Revista istorică*, 4, 1993, nr. 1–2, pp. 80–101. L'article présente les données fondamentales du rapport entre le „pâturage" et le commerce intercontinental dans la politique des dirigéants de l'empire mongol. L'évolution du monde mongol depuis l'union des tribus jusqu'à l'empire universel a engendré deux réalités contradictoires auxquelles les dirigéants mongols ont été obligés de trouver des solutions valables. Monde de la steppe par sa vocation originaire, la société mongole s'est adaptée nécessairement à l'une des fonctions essentielles des sociétés sédentaires: le commerce intercontinental.

CIOCÂLTAN, V., *Genoa's Challenge to Egypt (1287–1290)*, dans RRH, XXXII, 1993, no 3–4, p. 283–307.

CUSTUREA, G., *Schimburile comerciale în regiunea danubiano-pontică în secolele VII–XI* (Les échanges économiques dans la region danubienne-pontique aux VIIe–XIe siècles), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 379–393. Il s'agit du rôle de Byzance dans la vie économique de la Dobroudja. Une des conclusion: à partir du IXe s. la Doubroudja s'est développée comme une région autonome, différente des réalités socio-économiques du tsarat bulgare. L'ouvrage comprend une annexe avec les découvertes monétaires, une carte de la distribution de ces découvertes et une carte des établissements identifiés sur le territoire de la Dobroudja.

DIACONU, Petre, *Despre unele meşteşuguri de la Păcuiul lui Soare (secolele X–XI)* (About some Trades from Păcuiul lui Soare (10th–11th centuries) in the vol. *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, III–IV, Călăraşi, 1987, pp. 115–121. Quelques considérations sur les métiers pratiqués dans la ville byzantine de Păcuiul lui Soare aux Xe–XIe siècles.

GIEYSZTOR, A., *Les marchés et les marchandises entre le Danube et la Volga aux VIIIe–XIe siècles*, dans *Mercati e mercanti*, pp. 499–522.

HROCHOVA, A., *Les mines et la richesse minérale dans la région pontique*, dans *Bulgaria Pontica medii aevi*, III, pp. 105–114.

ILIESCU, Octavian, *Despre renta în bani constituită în ţara Românească în beneficiul unor aşezăminte monastice (de la Vlaicu Vodă la Neagoe Basarab)* (Sur l'évolution de la rente en argent constituée en Valachie au bénéfice de certains établissements monastiques [De Vlaicu Vodă à Neagoe Basarab], dans *Revista istorică*, 3, 1992, no. 5–6, pp. 453–476. La constitution d'un rente en argent représente une forme particulière de l'importante aide matérielle que les princes et les boyards roumains ont constamment, accordée pendant six siècles à l'Église orthodoxe en général et à un grand nombre d'établissements monastiques, soit de leur pays, soit de l'étranger, notamment du Mont Athos. L'auteur étudie l'évolution

de cette espéce de rente, envisagée comme un aspect d'une économie monétaire en plein essor en Valachie pendant la période comprise entre 1310–1521 et qui fera l'objet d'une monographie plus ample.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, *Moldavian merchants and commerce in Constantinople in the 15th century in the „Book of accounts" of Giacomo Badoer,* în ÉBPB, II, 1991, pp. 165–180.

SPINEI, Victor, *Comerțul și geneza orașelor din sud-estul Moldovei (sec. XIII–XIV)* (Le commerce et la genèse des villes du sud-est de la Moldavie aux XIIIe–XIVe ss.), dans *Analele Brăilei,* Muzeul Brăilei, I, 1993, no 1, p. 171–236. N'étant pas en mesure de soutenir par des ressources propres la construction des villes dans des régions plus éloignées par rapport à la zone centrale de l'Empire de la Horde de la Volga Inférieure, les Mongols ont accépté les initiatives des commerçants d'élever des établissements portuaires le long du littoral nord-pontique. On a réalisé alors le moment de conjonction de la force politico-militaire des Mongols avec la vigueur économique dans les pratiques d'échange des républiques maritimes italiennes.

THEODOR, Dan Gh., *Éléments et influences byzantines dans la civilisation des VIe–VIIe ss. apr. J. Chr. au Nord du Bas-Danube),* dans ÉBPB, II (Bucarest, Editura Academiei Române, 1991), pp. 59–72. Étude des relations économiques entre le bassin carpato-danubien et Byzance d'après les découvertes archéologiques (céramique et fibules notamment). Les découvertes de monnaies de cuivre et celle d'un poids monétaire à Sucidava montrent la survivance d'une circulation de tradition romaine.

MÉTROLOGIE

OCHEȘANU, Radu, CLEANTE, T., *Măsură ponderală romano-bizantină descoperită la Rasova, jud. Constanța* (Poids romano-byzantin découvert à Rasova, dép. de Constantza), dans *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos,* vol. III–IV, Muzeul județean Călărași, Călărași, 1987, pp. 173–174.

URBANISME

BARASCHI, Silvia, *Despre civilizația urbană din Dobrogea în secolele XI–XIV.* (Sur la civilisation urbaine en Dobroudja, aux XIe–XIVe siècles), SCIVA, t. XLII, 1992, 3–4, pp. 133–152.

DIACONU, Petre, *Câteva caracteristici ale orașelor dobrogene din secolele X–XI* (Quelques traits caractéristiques des villes de la Dobroudja aux Xe–XIe ss.), dans Muzeul Brăilei, *Analele Brăiliei,* I, 1993, no 1, pp. 433–435.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gh., *Tomis-Constantia-Constanța,* dans *Pontica,* t. XXIV, 1991, pp. 299–327. Esquisse historique de la ville de Tomis à l'époque sur la base des sources littéraires, archéologiques et surtout numismatiques. Au milieu du Xe siècle la ville s'appélait Constantia, nom qui dans les portulans italiens du XIVe siècle devient Constantza, conservé au cours des temps jusqu'à présent.

SÂMPETRU, M., *Orașe și cetăți romane târzii la Dunărea de Jos* (Villes et cités au Bas-Danube à l'époque du Bas-Empire). [Ministerul Învățământului. Institutul Român de Tracologie. Bibliotheca Thracologica, V.] București, 1994, 181 p. Avec cartes, planches et rés. franc. En se basant sur les résultats des fouilles archéologiques faites par lui-même (à Tropaeum Traiani et Histria) ou par d'autres, l'auteur traite des aspects essentiels de la culture matérielle des villes et forteresses proto-byzantines dans les provinces rivéraines du Danube, notamment de Scythia Minor, Moesia Secunda et Dacia Ripensis, tout en relevant les traits caractéristiques de cette culture dans d'autres provinces latinophones, telles: Moesia Prima, Dacia Mediterranea, Dardania et Pannonia Secunda. Le 5e chapitre est dédié à l'Église romaine

chrétienne dans le territoire compris entre la Danube et l'Haemus, où l'auteur met en lumière la conception architectonique romaine et la créativité de l'architecture proto-byzantine.

XIII. HISTOIRE POLITIQUE

ORGANISATION POLITIQUE

BRĂTIANU, Gheorghe I., *În jurul întemeierii statelor româneşti (I)* (Au sujet de la fondation des États roumains), dans *Revista Istorică*, 4, 1–2, 1993, p. 139–173; (II), no 3–4, pp. 361–383; (III), no 5–6, pp. 593–620.

BREZEANU, Stelian, *Model european şi realitate locală în întemeierile statale medievale româneşti. Un caz: „terra Bazarab"* (Modèle européen et réalité locale dans la fondantion des États médievaux roumains. Un cas: „terra Bazarab"), dans *Revista istorică*, V, 1994, nr. 3–4, pp. 211–232.

DIACONU, Petre, *Când a fost Theodorekanos „duce de Adrianopole"?* (Quand Théodorekanos a-t-il été duc d'Andrinople), dans *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, vol. V–VII, Muzeul Dunării de Jos, Călăraşi, 1988–1989, pp. 199–210. L'auteur soutient que Théodorekanos a été duc d'Andrinople dans le dernier quart du Xe siècle.

DIACONU, Petre, *Quand put-il Démétrios Katakalon être katépane de Paradounavon?*, dans Dacia, N.S., XXXVI, 1992, pp. 179–181. L'auteur croit que la datation „vers le milieu du XIe siècle" est plus proche de la réalité historique.

DIACONU, Petre, *Cumanii şi originea familiei lui Dobrotiţă* (The Cumans and the origins of the family of Dobrotitza), *Revista istorică*, 5, 1994, 3–4, pp. 283–288. Ivanco and Terter, the son of the Despot Dobrotitza, the leader of the state with its chief town in Caliacra (the 14th c.) are one and the same person. The author rates valid the hypothesis according to which the dynasty of the Terterides originated in the Cuman tribe Terter-oba, wich made its way into Hungary by 1236 and was subsequently forced out of the territory in 1241, then heading for Bulgaria.

IDÉOLOGIE POLITIQUE

BREZEANU, Stelian, *Ideea imperială şi universul medieval european* (L'idée impériale byzantine et l'universe politique médiéval européen), dans *Studii şi articole de istorie*, LIX, 1991, pp 7–14.

NĂSTASE, Dumitru, *L'idée impériale en Serbie avant le tsar Dušan, Roma fuori di Roma: Instituzioni e immagini.* [Da Roma alla Terza Roma. Documenti e studi. Studi, V.] A cura di P. Catalano e P. Siniscalco. Atti del V Seminario internazionale di studi storici „Da Roma alla Terza Roma, 21–22 Aprilie 1985. Roma, Università degli studi „La Sapienza", Herder, 1993, XVI, pp. 169–188.

TEOTEOI, Tudor, *L'opposition entre les notions de „monarchie" et „polyarchie" à Byzance (IXe–XIIIe siècles)*, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 91–103.

SOURCES

EUSEBIU DE CEZAREEA, *Viaţa lui Constantin (De vita Constantini), Cuvântarea lui Constantin la Adunarea sfinţilor (Oratio ad sanctum coetum), Discursul festiv la aniversarea a 30 de ani de domnie (Tricenalia), De sepulchro Christi.* Traduction roumaine par R. Alexandrescu, introduction par Emilian Popescu.

Collection „Părinți și scriitori Bisericești, 14), Bucarest, Editura Institutului biblic și de misiune al BOR, 1991, 295 S.

RAPPORTS BYZANTINO-ROUMAINS

COJOC, Marin, *Împărați și înalți demnitari bizantini pe teritoriul Patriei noastre (secolele IV–XII d. Hr.)* (Emperors and High Officials on the Territory of Our Country (4th–12th centuries a. Ch.), in BOR, CVIII, 1990, 7–10, pp. 180–196.

DIACONU, Petre, *Câmpia Română și Bizanțul* (La Plaine Roumaine et Byzance). Note préliminaire, dans *Istros,* Muzeul Brăilei, V, 1987, pp. 217–220. À partir de 971 les byzantins attachent à l'Empire la vaste région de la gauche du Danube y compris la Plaine Roumaine qui est organisée dans un thème nommé *Mésopotamie tes Dyseos,* gouverné par un katépane.

GABOR, Adrian, *Dobrogea în timpul lui Alexios I Comnenul* (La Dobroudja au temps d'Alexios Ier Comnène), dans BOR, CIX, 1991, 1–3, pp. 90–105.

MEZINCA, M., *Bizanțul și teritoriul danubiano-pontic în secolele X–XIV* (Byzance et le territoire danubien-pontique aux Xe–XIVe siècles), dans BOR, CX, 1992, no 1–2, pp. 105–124.

PANAIT, I., *Proprietăți ale Cantacuzinilor români la Istambul* (Propriétés des Cantacuzènes roumains à Istambul), dans *Pontica,* XXV, 1994, 323–329.

PAPACOSTEA, S., *Gênes, Venise et la Mer Noire à la fin du XIIIe siècle,* dans RHH, t. XXIX, 1990, no 3–4, pp. 211–236.

PIENARU, N., *Les Pays Roumains et le Proche-Orient (1420–1429)* II, dans RRH, t. XXIX, 1990, no. 1–2, pp. 69–103.

TANAȘOCA, N. S., *Rolul Bizanțului în istoria romanității balcanice. Sud-estul și contextul european.* (The Role of Byzance in the History of Balkan Romanity). The Romanian Academy. The Institute of South-East European Studies, *Bulletin* I, 1994, p. 79–86.

MIGRATEURS

CHIRIAC, C., *Expediția avară din 578–579 și evidența numismatică* (L'expedition avare de 578–579 et l'évidence monétaire), dans *Arheologia Moldovei,* XVI, 1993, pp. 191–203.

SPINEI, Victor, *Migrația ungurilor în spațiul carpato-dunărean și contactele lor cu românii în secolele IX–XI* (La migration des Hongrois dans l'espace carpato-danubien et leurs contacts avec les Roumains aux IXe–XIe siècles), dans *Arheologia Moldovei,* XIII, 1990, pp. 103–148. Le problème est étudie sur la base des sources byzantines, orientales et occidentales.

SPINEI, Victor, *The Turkish Nomadic Population in Romanian Countries in the 10th–14th Centuries.* X. Türk Tarih Kongrasi'nden ayrbasim (Ankara), 1991, 981–989.

SPINEI, Victor, *Les Petchenègues au Nord du Bas-Danube aux Xe–XIe siècles,* dans *Actes du XIIe Congrès International des sciences préhistoriques et protohistoriques, Bratislava, 1–7 sept. 1991* (Bratislava, Inst. rch. de l'Acad. Slovaque des Sciences, 1993, pp. 285–290.

TEODOR, Dan Gh., *Unele considerații privind originea și cultura anților* (Quelques considération sur l'origine et la culture des Antes), dans *Arheologia Moldovei,* XVI, 1993, pp. 205–213.

TRAINA, G., *De Synesios à Priscus: aperçu sur la connaissance de la „barbarie" hunnique (fin du IVe–milieu du Ve siècles)* dans le volume: **F. VALLET** et **M. KAZANSKI,** *(Hrsg.), Actes du Colloque International „L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècles, organisé par le Musee des Antiquités*

Nationales et l'URA 880 du CNRS (Saint-Germain-en-Laye, 24–28 février 1990) [Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Mémoires, 5] Paris, 1994, pp. 287–290.

EMPEREURS
SOURCES

Sfântul GRIGORIE AL NYSSEI, *Cuvântare funebră în cinstea împărătesei Flacilla* (St. Gregory of Nyssa, Funeral Speech in the Honour of Empress Flacilla), traducere de (translated by) Teodor Bodogae, in SN, I, 1990, nr. 7–8, pp. 57–65.

EMPEREURS
ÉTUDES

COJOC, Marin, *Ioan VI Cantacuzino, împărat, istoric și monah* (Jean VI Cantacuzène, empereur, historien et moine), dans BOR, CIX, 1991, nr. 1–3, pp. 131–152.

GABOR, Adrian, *Constantin al VII-lea Porfirogenetul — „De administrando imperio". Valoarea sa istorică* (Constantine the 7th the Porphirogenete — „De administrando Imperio". Its historical value, in ST, II, XLII, 1990, 5–6, pp. 76–90.

VICOVAN, Ion, *Atitudinea împăratului Justinian cel Mare (527–565) față de Biserică și față de problemele religioase ale timpului* (The Attitude of the Emperor Justinian the Great (527–565) to the Church and the Religious Problems of the Time), in *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza" din Iași (Serie Nouă), Teologie*, tomul I (The Scientific Annals of the University "Al. I. Cuza" (New Series), Theology, tome I), 1992, pp. 121–136.

CROISADES

COJOC, Marin, *Cruciadele și populația românească din sudul Dunării* (The Crusades and the Romanian Population in the South of Danube), in MO, XLII, 1990, 4–6, pp. 53–6.

IOSIPESCU, S., *Românii și cea de a treia cruciadă* (Les Roumains et la troisième croisade), dans *Revista Istorică*, 5, 3–4, 1994, pp. 249–272.

PAPACOSTEA, S., *Byzance et la croissade au Bas-Danube à la fin de XIVe siècle*, dans RRH, t. XXX, 1991, pp. 1–21.

PAPACOSTEA, Șerban, *Românii în secolul al XIII-lea. Între cruciadă și Imperiul Mongol* (Les Roumains au XIIIe siècle. Entre la croisade et l'Empire Mongol), București, Editura Enciclopedică, 1993, 188 p. (Plusieurs chapitres contiennent des références aux relations avec le monde byzantin au XIIIe siècle).

PROSOPOGRAPHIE

BARNEA, Ion, *Din nou despre Flavius Gerontius, prefect al Constantinopolului* (De nouveau au sujet de Flavius Gerontius, préfet de Constantinople), dans SCIVA, t. XLI, 1990, no. 3–4, pp. 313–314.

XIV. ÉTUDES BYZANTINES

PRÉOCCUPATIONS DE BYZANTINOLOGIE

CIOBANU, Gheorghe, *Cercetări în domeniul muzicii bizantine, întreprinse în România* (Researches on the Byzantine Music Made in Romania), in vol. *Studii de etnomuzicologie şi bizantologie* (Studies of Ethnomusicology and Byzantinology), vol. III, Editura Muzicală, Bucureşti, 1992, pp. 150–152.

COJOC, Marin, GABOR, Adrian, MERTICARIU, Vasile, *Études et recherches de byzantinologie des six dernières années,* dans ÉBPB, II, 1991, pp. 203–213.

MUNTEAN, Vasile V., *Interesul lui Eminescu pentru Bizanţ* (Eminescu's Interest for Byzantium), dans AB, S.N., VI, 1995, 1–3, pp. 34–44.

*****,** *Statuts de la Société Roumaine d'Études Byzantines adoptés le 15 avril 1968 et modifiés le 20 avril 1988 et le 19 octobre 1988.* Traduction française par Octavian Iliescu, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 215–220.

TEOTEOI, Tudor, *Chronique de la Société Roumaine d'Études Byzantines,* dans ÉBPB, II, 1991, pp. 221–222.

BYZANTINOLOGUES

IONIŢĂ, Alexandru M., *Profesorul Dr. Doc. Alexandru Elian — membru corespondent al Academiei Române* (Prof. Dr. Doc. Al. Elian — Correspondent member of the Romanian Academy), in BOR, CIX, 1991, nr. 4–6, pp. 33–36.

PAPACOSTEA, Şerban, *Gheorghe Brătianu: istoricul şi omul politic* (Gheorghe I. Brătianu: l'historien et l'homme politique), dans *Revista Istorică,* S.N., IV, 1993, 1–2, pp. 19–32.

SPINEI, Victor, *Gheorghe I. BRĂTIANU — repere biografice* (Georges I. Brătianu — répères biographiques), dans *Patrimoniu,* 4, Chişinău, 1991, pp. 109–118. (Médaillon biographique du grand mediéviste et byzantiniste).

TEODOR, P., *Gheorghe Brătianu, istoric al relaţiilor internaţionale* (Gheorghe Brătianu, historien des relations internationales), dans *Revista istorică,* S.N., IV, 1993, 1–2, pp. 33–42.

VELICHI, C. N., *Nicolae Iorga — profesorul. 50 de ani de la tragicul lui sfârşit* (Nicolae Iorga — profesorul. 50 ans depuis sa fin tragique), *Romanoslavica,* t. XXVIII, 1990, 253–257 S.

PÉRIODIQUES

Academia Română. Institutul de studii sud-est europene. Bulletin I–V, 1994–1996. Coord. Al. Duţu şi E. Scărlătescu. Nouvelle publication périodique de l'Institut d'études sud-est européennes. A part les études, les volumes comprennent des aperçus sur l'activité de l'Institut dans les années 1991–1996, sur les réunions scientifiques en Roumanie ou à l'étranger, où les membres de l'Institut ont participé, sur les livres et les études publiés, sur les séjours d'études à l'étranger.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ ROUMAINE D'ÉTUDES BYZANTINES

Après le grand tournant de décembre 1989, la Société Roumaine d'Études Byzantines (= SRSB, fondée en 1962 et réorganisée en 1984) a continué de déployer les activités prévues par ses Statuts. Parmi ces activités, les séances de communications s'inscrivent en tout premier lieu. Lors de ces séances ont été présentées et discutées quatorze communications dans toute la periode qui s'étend jusqu' à la fin de l'année 1996. On verra donc, par rapport à la période antérieure (1985–1989, avec 40 communications), que le rythme de nos séances scientifiques se trouve maintenant sensiblement affaibli. Les nouveaux problèmes, auxquels la société roumaine engagée dans une longue, difficile et parfois pénible transition, est confrontée, expliquent partiellement cette situation, que nous espérons voir relancée dans les années à venir.

Il faut souligner aussi le fait que la SRSB a reçu, grâce à l'ouverture operée après 1989 dans tous les domaines de la vie scientifique, la visite d'eminentes personnalités venues de l'étranger. Il s'agit des professeurs D.R. Reinsch et P. Schreiner de l'Allemagne et P.Ş. Năsturel de Paris.

Les titres de leurs communications se trouvent ici, en bas, dans la liste que nous avons établie par ordre chronologique.

LISTE DE COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES À LA SRBS
PENDANT LES ANNÉES 1990–1996

1. PANDELE OLTEANU, *Le recueil des Lois* („Pravila") *de Govora (1640) à la lumière des sources byzantino-slaves et de l'histoire* (24. 10. 1990).
2. IOAN BARNEA, *Sceaux byzantins trouvés au Nord de la Dobroudja* et PETRE DIACONU, *Contributions à l'histoire de la Dobroudja à la lumière des témoignages sigillographiques* (17. 06. 1992).
3. DIETHER RODERICH REINSCH, *Sur le texte d'Anne Comnène* (17. 11. 1992).
4. TUDOR TEOTEOI, *La préemption au temps des Paléologues* (26. 11. 1992).
5. EMILIAN POPESU, *St. Jean Chrysostome et la mission chrétienne en Crimée et au Bas-Danube* (20. 01. 1993).
6. ERNEST OBERLÄNDER – TÂRNOVEANU, *De nouveau sur la monnaie byzantine en Transylvanie et dans le Banat aux Xe–XIe siècles* (10. 02. 1993).
7. STELIAN BREZEANU, *Rome ou la Dacie? Aux origines d'une conscience historique médiévale* (24. 03. 1993).

8. GHEORGHE MĂNUCU – ADAMEȘTEANU, *Sur la pénétration de la monnaie byzantine en Dobroudja* (30. 06. 1993).
9. EMILIAN POPESCU, *Contributions à l'histoire de l'Église roumaine au XVe siècle* (16. 02. 1994).
10. OCTAVIAN ILIESCU, *De nouveau sur Chilia et Lykostomo* (27. 04. 1994).
11. DANIEL BARBU, *La dimension sociale de la spiritualité studite* (17. 11. 1994).
12. PETER SCHREINER, *Trois hypostases du voyageur byzantin: le marchand, le moine et le diplomate* (11. 06. 1995).
13. GHEORGHE ZBUCHEA, *Hypostases sud-est européennes des „stratiotai" byzantins* (18. 05. 1995).
14. PETRE Ș. NĂSTUREL, *Nouvelles recherches sur les Vlaques byzantins* (21. 06. 1996).

TUDOR TEOTEOI

INDEX

Adolphus Iganatius Schaomburg, 216
Adrien I, pape, 106
Aharoni, Y., 62 n. 90
Ahrweilwer, H., 104 n. 27, 28
Aibabin, A. I., 79 n. 83
Albericus Triumfontanensis, 183,184
Aleksova, B., 79 n. 82
Alexandra Potocka, 223
Alexandre, fils de Basile I, 107
Alexandre le Bon, prince de Moldavie, 194
Alexis Cantacuzène Blanc, 222
Alexis I Comnène, 96, 123; 127; 131; 213
Alexis III Ange, 116; 118–120; 122; 124; 126; 129; 130; 132–135; 140–141; 145; 158; 159; 211
Aloysius Blancus Paleologus, 205; 206; 208; 209; 222
Alvise Bianchi, 210; 222
Ammien Marcellin, 19–27; 35
Amplias, 13; 17
Anamali, S., 75 n. 17; 76 n. 33
Anastase, 35 ;36
Anastasiu, F., 57 n. 49
Anatol'evic-Litvinskij, B., 50 n. 14;52 n. 21; 53 n. 25–27, 30–32; 55 n. 38
Andrea Angelo, 203; 211
Andreescu, St., 177 n. 73; 210 n. 37
Andronic, despote de Lesbos, 222
Andronic Ange, protovestiaire, 211–213
Andronic I Comnène, 116; 118; 119; 121; 124; 133; 135; 148
Andronic I de Trébizonde, 138; 142; 146
Andronic Paléologue, despote de Thessalonique, 222
Andronic II Paléologue, 148; 150–152
Andronic III Paléologue, 148
Angelo-Maria Angelo, 201; 208
Angelo-Maria Querini, 207
Anne Ange, épouse de Jean VI Cantacuzène, 211
Anne Comnène, 96
Anne, fille d'Andronic Paléologue protovestiaire, 211; 212
Anohin, V.A., 50 n. 14
Antoine Perrenot de Granvelle, 202
Antonio Farnese, 202
Apion, 13; 17
Arianitès (Andronic) Comnène, 208
Aricescu, A., 64 n. 104; 65 n. 111–112
Armbruster, A., 179 n. 1; 190 n. 56; 192 n. 62,65; 193 n. 67
Artemis, 63
Asparuch, 99
Asparuhov, M., 114 n. 1
Astion, martyr, 39
Atala, 65
Atanasov, G., 144
Athanaric, 37
Attila, 69
Auguste, 29
Auner, C., 10
Aurelius Victor, 34 n. 14
Aurore de Königsmark, 216
Auxentios Pangalus, 216
Αὐξόνιος, 37
Avakian, Gr., 164

Baïan, 29, 36
Βαϊανὸν, 36
Bačvarov, I., 113 n. 1
Balabanov, D., 113 n. 1

L'index contient les noms des auteurs anciens et modernes, des saints, des empereurs, des papes et des dignitaires. Il a été rédigé par Eduard Frunzeanu.

Balbi, G., 173 n. 63
Balard, M., 173 n. 63; 177 n. 71
Bálint, Cs., 56 n. 44; 57 n. 56–57; 58 n. 60
Baltasar de Grawenstein, Ferdinandus, 215
Baran, V.D., 82 n. 89, 98, 99
Barandon-Poirier, J.N., 107 n. 39
Baraschi, S., 166
Barbat, frère de Litovoï, 190
Barnea, Al., 29; 32 n. 10.; 33n13; 34 n. 17; 35 n. 18–20; 37 n. 26; 38 n. 26; 38 n. 29; 39 n. 34; 64 n. 104–105; 65 n. 108–109, 111–112; 74 n. 12; 75 n. 27; 127
Barnea I., 11; 29 n. 2; 30 n. 4–5; 33 n. 13; 34 n. 15–17; 35 n. 19; 36 n. 21; 37 n. 26; 38 n. 28; 57 n. 58; 65 n. 108–109, 111; 70 n. 1; 99 n. 1; 100 n. 2; 101 n. 13, 16; 105 n. 31; 113 n. 1; 127; 164; 165; 170; 171 n. 57
Bartolomeo de Marcho, 177 n. 71
Bartolomeo Odoardo Pighetti, 217
Barzos, C., 211 n. 38; 213 n. 45, 46
Bârzu, L., 62 n. 88
Basarab I, prince de Valachie, 61; 190–192; 195
Bascopè, G.C., 199n2
Basile I, 101; 102; 105; 107
Basile II, 105; 106; 109
Baudouin I, 182–184
Baynes, N., 17
Băncilă, Il., 120; 123
Bărbulescu, M., 63 n. 98
Beck, H.-G., 22 n. 13; 182 n. 20
Bejan, A., 70 n. 2; 75 n. 22, 23, 25
Bela IV, 180
Belov, G.D., 55 n. 43
Bendall, S., 115; 150–152
Benea, D., 56 n. 45, 62 n. 90
Beninger, E., 78 n. 48
Berchem, D. van, 60n78
Berciu, D., 63 n. 96; 78 n. 48
Berezutskij, V.D., 56 n. 44
Berinde, A., 148
Berkeszi, I., 157
Bernabo di Carpena, 177 n. 72
Bernard de Clairvaux, 191
Bertele, T., 107 n. 37, 40
Bertelli, S., 213 n. 50
Beševliev, V., 33; 35 n. 19; 65 n. 111
Bezuglov, S.I., 55 n. 39
Bialeková, D., 58 n. 60
Bichir, Gh., 64 n. 106
Bierbrauer, V., 60 n. 75
Bisaccioni, Maiolino, 210; 213; 221
Bishop, M.C., 59 n. 68
Bisogni di Nisida, G., 221 n. 67 .
Biţa, T., 79 n. 62
Bivar, A.D., 55 n. 36; 60 n. 78–81
Blăjan, M., 62 n. 88
Bobi, B., 79 n. 82
Bobu Florescu, F., 64 n. 101–103
Bogdan-Cătăniciu, I., 74 n. 12; 75 n. 27
Bolliac, C., 158
Bona, P., 56 n. 45
Boniface de Montferrat, 180; 182; 183
Botezatu, D. 62 n. 88
Boţulescu, Vlad, 216; 221
Bouché-Leclercq, A., 26 n. 35
Bounegru, O., 38 n. 30,
Božidar, 204
Brad-Chisacof, L., 226 n. 79
Brătianu, G.I., 23 n. 23; 167; 177
Bréhier, L., 99 n. 1; 100 n. 2; 101 n. 8; 102 n. 19; 104 n. 26; 106 n. 33
Brezeanu, St., 179; 182 n. 21; 186 n. 33; 194 n. 72, 74; 196 n. 80
Bridge, R.N., 107 n. 36
Brinken, A.D.V. den, 186 n. 34–35
Brondi, C., 203 n. 16
Brudiu, N., 34 n. 17; 57 n. 46–47
Brunner, O., 181
Bucovală, M., 64 n. 107
Bujor, E., 74 n. 14
Bulla, W.K., 24 n. 28
Bulle, H., 75 n. 19
Bunea, A., 223 n. 76
Butoi, M., 79 n. 73
Buzoianu, L., 63 n. 98

Canarache, V., 63 n. 98
Cantacuzène, J.-M., 213 n. 51
Cantacuzino, Gh., 166
Cantemir, Démètre, 214 n. 52; 217; 223
Caraţaşu, M., 222 n. 69
Carpintero, J., 221 n. 64
Caruana, M.J.F., 200 n. 8
Cavallera, F., 16n44
Cayré, F., 15 n. 39
Căpitanu, V., 61 n. 86
Câmpina, B., 168 n. 41
Cécile, fille de Rodolphe Cantacuzène, 216 n. 55
Cernovodeanu, P., 214 n. 52
Charlemagne, 99; 221
Charles II de Roumanie, 202

Charles Quint, 202
Charles VI, empereur, 202; 224; 225
Charles Robert d'Anjou, 191
Chaussinand-Nogaret, Guy, 216 n. 55
Cheluță-Georgescu, N., 63 n. 98
Chidioșan, N. 82 n. 94
Chiriac, C., 43
Christianus de Königsmark, Henricus, 215
Christlein, R., 60 n. 74–75
Christophore, fils de Romain I, 103; 105
Cicéron, 20
Cihodaru, C., 171 n. 57
Cinna, 24
Ciobanu, R.Șt., 165; 166 n. 32; 170
Ciorănescu, Al., 221 n. 64
Ciucă. M.D., 202 n. 11
Ciucă, V., 78 n. 60
Clément VII, pape, 205
Clément X, pape, 201
Clément XI, pape, 206
Cleopa Malatesta, 208 n. 33
Colbert, J.B., 222
Colonna, M.E., 19
Coman, G., 74 n. 7; 78 n. 57
Comșa, R., 57 n. 58
Comșa, M., 57 n. 58; 64 n. 106; 71 n. 2; 78 n. 55; 79 n. 64, 71;
Condurachi, E., 74 n. 10; 75 n. 26; 140; 151
Conea, I., 187, 188 n. 41, 43
Conimundus, roi des Gépides, 30
Conrado Donato, 177 n. 70
Constance, 26
Constantin Ange Philadelphiensis, 212; 213
Constantin Brancovan; 201 n. 8; 219 n. 60; 222
Constantin Cantacuzène, 213; 214; 218–220
Constantin Cantacuzène, le stolnic, 223 n. 76
Constantin, fils de Léon V, 100
Constantin, fils de Romain I, 103; 104
Constantin le Grand, 30; 32–34; 37; 200
Constantin IV Pogonat, 99
Constantin V Copronyme, 107
Constantin VII Porphyrogenète, 103–106; 108
Constantin VIII, 106
Constantin Mavrocordate, 221 n. 64
Constantin Micul Basarab, 223
Constantinescu, E.-M., 113 n. 1; 122
Copelli, T., 207 n. 28
Covacef, Z., 63 n. 97
Csallány, G., 58 n. 60
Csalog, J., 78 n. 51
Culică, V., 37 n. 26
Cureton, W., 13 n. 30
Custurea, G., 101 n. 17; 102 n. 23, 25; 162

Dagron, G., 26 n. 36
Daicoviciu, C., 10
Dan II, prince de Valachie, 196
Dannheimer, H., 60 n. 75
Davidescu, M., 79 n. 69, 70
Davidsohn, N., 180 n. 9
De Boor, C., 32
Decebal, 64
Démètre Comnène Doukas, 144
Démétrius Moghilă Cantacuzène, 222
Démétrius, père de J. Cottunius, 205; 206
Demetrius, princeps Tartarorum, 167–170; 176; 178
Dennis, G.T., 22 n. 14
Densușianu, N., 167 n. 33; 216 n. 56
Denys IV, patriarche, 222
Diaconu, Gh., 57 n. 48
Diaconu, P., 37 n. 26; 57 n. 48; 102 n. 25; 104 n. 26; 171 n. 58
Diego Hurtado de Mendoza, 203 n. 17
Dima-Drăgan, C., 222 n. 69
Dimaras, C.Th., 206 n. 22
Dimian, I., 101 n. 12, 17; 119; ;125
Dioclétien; 32; 33
Dobrin, R., 111
Dobrotitsa, despote de Dobroudja, 192
Dočev, K., 114 n. 1; 117; 118
Dolinescu-Ferche, S., 63 n. 94, 83 n. 104
Domenico da Carignano, 170
Donald, P.J., 115; 150–152
Donici, Hélène (née Canttacuzène), 214 n. 54
Donoiu, I., 100 n. 3, 6; 101 n. 10, 13, 14; 105 n. 31
Dorel, J.N., 59 n. 68
Dosithée, métropolite de la Moldavie, 9;12
Doukas, 20
Dragomir, I.T., 65 n. 108; 164; 165 n. 19
Du Cange, Charles du Fresne, 221
Dumitrescu, Vl., 63 n. 96
Dvornik, Fr., 12 n. 22; 13 n. 28–30; 14 n. 33; 17 n. 48

Eckhardt, H., 50 n. 9
Elisabethe Rhalis, épouse de Ioannis II de Chypre, 209; 210
Emmanuel Cantacuzène, duc de Macédoine, 222
Emmanuel II Paléologue, 208; 209
Emmanuel Petrus Paléologue, 208
Ensslin, W., 21 n. 7; 33 n. 13

Epictète, martyr, 39
Epiphane le Moine, 13
Erasmus de Ablonita, 216
Erčegovič-Pavlovič, S., 58 n. 60
Erdmann, E., 59; 62 n. 89
Etienne Cantacuzène, duc d'Epire, 222
Etienne Cantacuzène, prince de Valachie, 219 n. 60
Étienne Dušan, tsar de Serbie, 132
Etienne le Grand, prince de Moldavie, 192 n. 63
Eusèbe de Césarée, 11–17; 34 n. 14
Eusthatios, drongaire de la flotte, 102

Farcas, knèze valaque, 189; 190
Félicie de Courtenay, 221
Ferdinand-Marie de Bavière, 201
Ferdinand III, 201
Ferluga, J., 108 n. 43
Ferrante Gonzaga, 203
Fettich, N., 58 n. 60; 83 n. 103
Fiedler, U., 63 n. 95
Filitti, I.C., 201 n. 9; 202 n. 12
Flavius Gerontius, 30; 39 n. 33
Florentius Dominici, 216
Florescu, R., 61 n. 83; 165
Francesco Farnese, duc de Parme, 202
Francesco Sansovino, 221
François Sévin, 222
Frangopol, P.T., 148
Frédéric I Barberousse, 181
Frédéric-Guillaume III, roi de Pruse, 205; 206; 208; 209; 222; 224
Frédéric II de Souabe, 24
Fridericus ab Hoohrn, Ioannes, 215
Fustel de Coulanges, 24

Gabriel Ange, despote, 212
Gaj-Popovic, D., 114 n. 1; 132
Garam, E., 58 n. 60
Gauci, Ch.A., 200 n. 8
Gaudentibus de Brescia, 16
Gavrilă, S., 148
Gelasius de Kysikos, 18 n. 52
Geoffroi de Villehardouin, 179; 180; 183; 184
Georges Cantacuzène, 214; 216
Georgescu, Val. Al., 194 n. 73; 195; 196 n. 80
Georges, Saul, 221
Georges Sparopoulos, vestarque, 97, 98
Gerasimov, T., 117; 118
Géta, 32
Gherardo di Galeazzo Rapondi de Lucques, 201
Gioan Antonio Lazier (Jean IX Antoine I), 202; 208; 209; 222; 223; 226
Giovanni Andrea II Angelo, 201; 202
Gisbert Cuper, 207
Giurescu, C.C., 164
Göhl, Ö., 131
Gonța, Al. I., 187 n. 40
Gordon, C.D., 65 n. 108
Goriunov, E.A., 75 n. 20; 76 n. 37
Gorovei, Ș.t.S., 214 n. 53
Gostar, N., 62 n. 90
Grandmezon, N.N., 107 n. 36
Gratien, 19; 24
Graux, Ch., 203 n. 17
Grégoire de Nazianz, 16
Grégoire IX, pape, 185
Grégoire XIII, pape, 205
Grierson, Ph., 100 n. 7; 106 n. 35; 107 n. 40; 111
Grigore Ureche, 186; 187; 188 n. 44; 195; 196
Grjaznov, M.P., 48; 56 n. 44
Grosu, V.I., 61 n. 85
Grumel, V., 185 n. 31
Grutzmacher, G., 16 n. 44
Guboglu, M., 171 n. 57
Gudea, N., 62 n. 87
Guillard, R., 97
Guillaume de Rubrouk, 180
Guillaume III, 207

Haheu, V.P., 57 n. 55
Haimovici, S., 45 n. 5
Halfman, H., 35 n. 19
Hampel, J., 58 n. 60; 78 n. 45; 82 n. 85
Harhoiu, R., 63 n. 94; 64 n. 106; 65 n. 108
Haralambieva, A., 74 n. 15
Harmatta, J., 60 n. 77
Harnack von, Adolf, 12 n. 22; 14; 15
Harțuche, N., 57 n. 49
Hassiotis, I., 200 n. 6
Hatzi, A.H., 210 n. 36
Hedwiga, fille de Louis I d'Anjou, 193; 194
Hendy, M., 108 n. 42; 115–159
Henri I comte de Flandre, 180; 183
Henri II, 221
Henri VI, empereur, 181
Henry Dodwell, 207
Héraclès, 63
Hiéroklès, 31
Hieronimo Angelo, 208; 209

Hieronimus Izmajevich, 216
Hippolyte de Rome, 15; 16
Hishman, calife, 55
Hoffman, D., 60 n. 78; 65 n. 112
Holban, M., 169 n. 52
Hollenstein, L., 32
Honorius III, pape, 190
Hopf, Ch., 212 n. 43
Horedt, K., 34 n. 17; 58 n. 63; 62 n. 88; 65 n. 108; 78 n. 46, 49; 128; 136;
Horvath, T., 82 n. 88
Hunger, H., 19; 23 n. 22
Hurmuzaki, E., 167 n. 33; 169 n. 51, 53; 180 n. 10; 190 n. 51; 191 n. 57, 58; 192 n. 60, 64; 193 n. 68–71

Igor, knèze russe, 103
Iliescu, O., 70 n. 1; 113 n. 1; 119; 125; 130; 140; 148; 151–155; 161; 166 n. 31; 171 n. 60; 172 n. 62
Innocent III, pape, 183–185
Innocent XI, 201
Ιωαννης, 36
Ioan, knèze valaque, 189; 190
Ioannis II, roi de Chypre, 209
Ion, N.D., 202 n. 11
Ionescu, B., 79 n. 71
Ionescu, Gh., 158
Ionescu, G.M., 9
Ionescu, M., 158
Ioniţă, I., 65 n. 109
Iordanes, 65 n. 109
Iordanov, I., 102 n. 21; 109 n. 45
Iorga, N., 167; 176; 177 n. 70; 200 n. 5, 7; 201 n. 9; 217 n. 60; 221 n. 66
Iosipescu, S., 166; 177–178; 190 n. 50; 191 n. 56, 59
Iouga, prince de Moldavie, 188
Irimia, M., 64 n. 104
Isaac II Ange, 116; 118; 121; 124; 126; 129; 130; 132–136; 141; 158; 159; 199; 211; 212; 213
Issac Comnène, tyrrhare de Chypre, 119

Jacob, prince de Moldavie, 200
Jahja, „sultan", 210
Jakobson, A.L., 55 n. 43
Jankovic, D., 74 n. 15; 76 n. 37
Jarret, M.G., 62 n. 90
Jean, agent impérial de commerce de Cherson, 94
Jean Ange, roi de Thessalie, 212
Jean Assen II, tsar bulgare, 124; 126; 127; 137; 139; 141; 145
Jean Blanot, 182
Jean Bogas, 103
Jean VI Cantacuzène, 20, 22, 23, 202 n. 12, 222
Jean II Comnène, 26 n. 36; 115; 129; 131; 133; 136; 151; 155
Jean Comnène Doukas Ange, 138; 140; 144; 148
Jean Doukas Ange, despote, 212
Jean Doukas Ange, sebastocrate, 212; 213
Jean II Doukas Ange, 211; 212
Jean III Doukas Vatatzès, 140; 143; 145; 147–157; 166 n. 31; 180; 185; 186
Jean Georges Basilikos, 200; 201; 204; 210
Jean II de Lusignan, 210
Jean Lydus, 19; 25
Jean Moghila Basarab, 223
Jean II Orsini, 212; 213
Jean Sobieski, roi de Pologne, 201
Jean de Tarnava, 196
Jean I de Thessalie, 211; 212
Jean Tzimiskès, 105; 109
Jérémie Moghila, 223 n. 76
Jérôme, 16
Jeszenszky, G., 131; 132
Johannes Cottunius, 204; 205; 209
Jones, A.H.M., 60 n. 78
Jordanov, Iv., 113 n. 1; 115; 117; 118; 136; 140; 144; 146; 147
Joseph Tarchaneiotes
Jovien, 19; 22
Jules III, pape, 203
Julien l'Apostat, 19; 21–26; 32; 34
Justin le Martyr, 16 n. 48
Justin II, 29
Justinien I, 30

Kaczibey, chef tatar, 167; 168
Kadlubek, chef tatar, 167; 168
Katakalon Tarchaneiotes, 95, 96
Kazanski, M., 58 n. 65; 59 n. 67; 60 n. 76; 62 n. 89; 75 n. 20; 76 n. 37
Kenk, R., 50 n. 9; 52 n. 23; 53 n. 28; 55 n. 39
Kent, J.P.C., 54 n. 34
Kerény, A., 135
Ketraru, N.A., 57 n. 55
Kizlasov, L.R., 55 n. 39
Klein, Ioannes Innocentius, 215; 223
Knös, B., 206 n. 21
Kojceva, K., 114 n. 1
Kollautz, A., 53 n. 29; 54 n. 33; 55 n. 35, 38
Komata, D., 75 n. 17

Kondic, Vl., 60 n. 75; 76 n. 35
Kovačevic, J., 48; 78 n. 50
Krum, 99; 100
Kudlacek, J., 78 n. 52
Kühn, H., 71 n. 2; 77 n. 41; 79 n. 67; 82 n. 84, 90; 83 n. 111

Lambrino, S.L., 164 n. 16
Laszlo, Gy., 58 n. 60; 60 n. 77
Laurent, V., 95 n. 8
Laszlo, S., 58 n. 60
Legrand, E., 202
Léon de Thrace, araxios, proedros eidikos, 94, 95
Léon Phocas, 103
Léon V, 100
Léon VI, 102; 104; 105; 107–109; 111
Léon X, pape, 205
Leontiades, I.G., 96 n. 8
Leontius Mosconna, 216; 217
Léopold I, empereur, 201, 224
Léopoldine Cantacuzène, comtesse O'Donnell, 221; 222
Lepşi, I., 171 n. 60
Le Quien, Michel, 13
Levente, S., 58 n. 60
Licine, 33; 34
Lipsius, R.A., 13 n. 30; 14
Litovoi, voïvode valaque, 189; 190
Liutprand, 104 n. 28
Lorenzo Vigilio de Nicolis, 208; 209
Louis I d'Anjou, roi de Hongrie, 167–170; 176; 191; 196
Lunardi, G., 163 n. 13; 176 n. 65

Mabillon, J., 206
Maciu, V., 179 n. 1, 191 n. 53
Macrea, M., 62 n. 90
Mano-Zisi, D., 82 n. 87; 83 n. 109
Manuel Cantacuzène, despote du Péloponnèse, 211
Manuel I Comnène, 26 n. 36; 115; 117; 121; 123; 127; 129–131; 133–135; 145; 157; 159
Manuel Comnène Doukas Ange, despote de Thessalonique, 138; 140; 144; 147; 147; 212
Manuel II Paléologue, 22; 208
Marguerite, fille du conte Molza, 216 n. 55
Marie, fille de Basile Lupu, prince de Moldavie, 223 n. 76
Marie, fille de Christophore Lécapène, 103
Marie, fille de Jean VI Cantacuzène, 211
Marie-Louise, impératrice, grande duchesse de Parme, 199
Marino Sanudo, 170
Marius, 24
Marosi, A., 58 n. 60
Matei, M.D., 82 n. 92
Matthieu Cantacuzène, 215; 216; 222
Matthieu, duc d'Albanie, 222
Matrosenco, A., 74 n. 14
Mauricius, 61
Maxence, 202 n. 11
Maxim-Alaiba, R., 57 n. 50
Maximilian II, 209; 224
Mănucu-Adameşteanu, Gh. 93; 99; 101 n. 13; 102 n. 25; 105 n. 30; 109 n. 44; 166
Menander Protector, 29 n. 3; 36
Metaxa, H., 37 n. 26
Metcalf, D.M., 100 n. 7; 101 n. 9, 11, 15; 102 n. 18; 124; 126; 127; 137–139; 141; 142; 145; 146
Michel I, 100
Michel II, 100
Michel III, 101
Michel Ange, prince de Patras, 211
Michel Ange, dit Petrus Spanus, 211
Michel I Ange, prince de Thessalie et d'Epire, 180; 183; 184; 212
Michel II Ange, prince de Thessalie et d'Epire, 144; 212
Michel Cantacuzène, 221
Michel Doukas Ange, 180; 183; 184
Michel VIII Paléologue, 150; 152; 154; 186
Michel IX Paléologue, 148; 151; 152
Mihailina, L.P., 79 n. 66
Mihailov, St., 78 n. 50
Mihăilescu-Bârliba, V., 62 n. 91
Mircea l'Ancien, prince de Valachie, 165; 165; 192–195
Mircev, M., 32
Misail le Moine, 188; 195
Mitrea, B., 122; 155; 157
Mitrea, I., 62 n. 91; 74 n. 7; 79 n. 75
Miyakawa, H., 53 n. 29; 54 n. 33; 55 n. 35, 38
Moisil, C., 120; 156; 158
Momigliano, A., 19; 206 n. 23
Montano Embriaco, 177 n. 71
Montfaucon, Bernard de, 206
Moraru, V.V., 148
Moravcsik, Gy., 65 n. 109, 111
Morrisson, C., 106 n. 35; 107 n. 37, 39; 111
Moscalu, Em., 61 n. 86

Mrkobrad, D., 58 n. 60
Müller, G., 167 n. 33

Nanasy, Z., 82 n. 94
Năstase, D., 195 n. 79
Nedvidek, D., 114 n. 1; 134
Neron, 11
Nestor, I., 57 n. 51; 63 n. 93; 71 n. 2; 74 n. 3; 77 n. 42; 78 n. 44, 45, 53, 56, 58, 59; 79 n. 68; 82 n. 95; 83 n. 105
Nica M., 79 n. 72
Nicéphore I, 90; 100; 106; 111
Nicéphore II, Phocas, 105; 106; 108
Nicéphore I Ange, despote d'Epire, 211; 212
Nicéphore Ange, prince de Thessalie et Albanie, 212
Nicéphore II Ange, despote, 212
Nicéphore II, despote d'Epire, 211
Nicéphore Gregoras, 21 n. 7
Nicéphore Kalliste, 13; 17
Nicéphore II Orsini, 211; 212
Nicéphore Phocas, général, 102; 103;
Nicétas Choniates, 213
Nicodème l'Agiorite, 9
Nicol, D.M., 211 n. 40–42; 212 n. 44; 213 n. 48; 222 n. 70, 71, 73, 74
Nicolae, E., 102 n. 20
Nicolaescu-Plopşor, C.S., 78 n. 44, 45, 53, 56, 58; 79 n. 68; 83 n. 102
Nicolas Alexandre, prince de Valachie, 195; 196
Nicolas Orsini, 213
Nicolas, patriarche, 103
Nicolas Valois, 221
Nicolescu, C., 70 n. 1; 113 n. 1
Nicolo di Fieschi, 177 n. 70
Nogaï, 148; 152; 153; 168; 176
Nugent de Valdesotto, Thomas, 215; 216
Nugert, John, 216 n. 55

Oberländer-Târnoveanu, E., 110 n. 5; 106 n. 34; 107 n. 38; 113; 115; 119; 120; 122; 123; 125–127; 129; 130; 148; 158; 161 n. 7; 162; 166 n. 31; 168 n. 46; 171 n. 61; 177;
Oberländer-Târnoveanu, I., 161 n. 7; 162
Ocheşanu, R., 101 n. 16; 102 n. 21
Odobescu, Al., 65 n. 108
Oikonomides-Caramessini, M., 144
Oikonomides, N. 95 n. 4; 108 n. 43
O'Kelly, William, 226 n. 78
Olgerd, prince de Lithuanie, 167; 168
Oliveira, Fr. Xavier d', 220; 221 n. 63
Omont, H., 22 n. 68
Onciul, D., 191 n. 53; 192 n. 63
Opaiţ, A., 32n10; 64 n. 107
Origene, 11; 12; 14–16; 17 n. 48
Ostrogorsky, G., 65 n. 108; 99 n. 1; 100 n. 2; 101 n. 8; 102 n. 19; 104 n. 26, 27, 29;
Ovčarov, D., 63 n. 95
Ovide, 17 n. 48; 63

Packova, S.P., 82 n. 99
Pacurariu, M., 10
Painter, K.S., 54 n. 34
Palko, A., 78 n. 54
Pallas, D., 77 n. 42; 79 n. 82
Panayoti de Sinope, 207
Paolo Angelo, 199
Paolo de Podio, 177 n. 73
Papacostea, Ş., 169 n. 52; 170 n. 54; 191 n. 55; 193 n. 66; 195; 196 n. 82, 83
Papadopoulos, A.Th., 208 n. 33; 211 n. 39; 222 n. 72
Papasima, T., 111
Papuc, Gh., 43 n. 1; 45 n. 6
Parducz, M., 65 n. 108
Parnicki-Pudelko, S., 63 n. 95
Parrino, I., 200 n. 4
Parusev, V., 114 n. 1; 155
Paschoud, F., 25 n. 34
Paulin de Nole, 16
Păpuşoi, E., 113 n. 1; 158
Pâclişanu, Z., 217 n. 58
Pârvan, V., 10; 65 n. 111
Pencev, Vl., 113 n. 1; 136; 138
Penelea-Filitti, G., 226 n. 79
Peneş, M., 82 n. 96
Peroz-Firuz, roi sassanide, 54
Pescheck, Cr., 74 n. 15
Petre, A., 64 n. 106; 70 n. 1; 71 n. 2; 74 n. 13; 75 n. 28; 77 n. 42; 82 n. 93; 86 n. 112
Petre, Gh., 78 n. 47; 79 n. 74
Petrescu-Comnène, Nicolas, 202
Petrescu, I.D., 9
Petronas, stratège, 101
Philipp, H., 74 n. 15
Philippe II Auguste, 181
Philippe II, roi d'Espagne, 203 n. 17
Philippe IV, roi d'Espagne, 201
Philippus, de Zobel, Ioannes, 215; 216
Pierre, fils de Siméon, 103

Pierre I, prince de Moldavie, 164
Pierre Rareș, prince de Moldavie, 204
Pietro Angelo, 208; 209; 211
Pietro Embrone, 177 n. 70, 79
Pietro Visconti, 170
Pindemonte, 207
Pippidi, A., 199; 200 n. 5; 201 n. 10; 204 n. 19; 209 n. 34; 210 n. 37; 223 n. 75, 77
Pippidi, D.M., 10; 15; 17 n. 49
Pistarino, G., 173 n. 63; 177 n. 71
Plotin, 25; 26
Poenaru-Bordea, Gh., 100 n. 3, 6; 101 n. 10, 13, 14, 16; 102 n. 20; 105 n. 31; 127
Polemis, D.I., 97 n. 9
Polybe, 20
Polyxène, fille de l'empereur de Chypre „Alamanos III", 221
Popa-Lisseanu, G., 61 n. 82
Popa, R., 187 n. 42
Popeea, Al., 101 n. 16
Popescu, D., 57; 79 n. 81; 83 n. 102, 108;
Popescu, Em., 17 n. 48; 18 n. 51; 65 n. 110, 112
Popescu-Spineni, I., 9; 15 n. 38
Popescu-Spineni, M., 170 n. 55
Popovic, Vl., 60 n. 75; 65 n. 109; 76 n. 35
Post, G., 182 n. 19
Preda, C., 39 n. 34; 63 n. 97, 99; 70 n. 1; 122
Priscus Panites, 38; 65 n. 109
Procope de Césarée, 65 n. 109
Prodan, D., 217 n. 57; 223 n. 76
Proklos, 25
Pseudo-Athanase, 13 n. 31
Pseudo-Chrysostome, 16

Quasten, Johannes, 15 n. 39

Rafalovič, I.A., 76 n. 32; 82 n. 97
Raiteri, S., 173 n. 63; 177 n. 73
Rajtár, J., 59 n. 68
Raskolnikoff, M., 207 n. 29
Rădulescu, A., 63 n. 98
Rămureanu, I., 10; 18 n. 52
Repnikov, N.I., 74 n. 16
Rhodokanakis, 202
Ridley, R.T., 60 n. 78
Robert de Clari, 180; 184
Rodolphe Cantacuzène, 202; 213; 214; 216; 217–223
Romain I Lécapène, 103–105; 107; 111
Romain II, 103–106; 108; 109
Roper, I.T., 138; 142; 146
Rosseti, V.D., 82 n. 91
Ruffini, F., 207 n. 28
Rusanova, P.P., 79 n. 66
Russu, I.I., 33 n. 13, 62 n. 90

Sabău, I., 157
Sacerdoțeanu, A., 180 n. 10
Saint Apôtre André, 9–18
Saint Apôtre Jean, 11; 14; 16
Saint Apôtre Paul, 11; 12; 14; 17
Saint Apôtre Pierre, 11; 12; 14
Saint Apôtre Thomas, 11; 14; 16
Saint Georges, 97,199
Saint Michel, 95
Saint Nicolas, 96
Sakkelion, I., 185 n. 31, 32
Salamon, A., 58 n. 60
Samaran, Ch., 226 n. 78
Sander, A., 59 n. 68
Sanie, S., 61 n. 86; 62 n. 90–91
Sapusnic, M., 100
Sarnicki, Stanislaw, 167; 168
Savin, A.M., 56 n. 44
Sălceanu, Gr., 63 n. 100
Sârbu, V., 63 n. 98
Schwartz, Ed., 14
Sciambra, M., 200 n. 4
Scioppius, Gaspar, 210; 212; 213; 223
Scipione Maffei, 202; 206; 207
Scriban Filarète, 9
Seibt W., 98 n. 10
Semenov, A.I., 56 n. 44
Seneslau, voïvode valaque, 189; 190
Septime, Sévère, 32
Seward, D., 199 n. 3; 202 n. 11; 203 n. 15; 209 n. 34
Sigismond de Luxembourg, 193
Siméon Moghilă, 223 n. 76
Siméon, tsar bulgare, 102; 103; 104
Simonyi, D., 65 n. 109
Siniuk, A.T., 56 n. 44
Skanderbeg, 200
Smaranda, A., 101 n. 16
Sokolova, I.V., 93 n. 1
Sophie Dorothée de Hanovre, 216
Sosnovskij, G., 52 n. 19
Sozomène, 65 n. 109
Spahiu, H., 75 n. 17; 76 n. 33
Spinei, V., 57 n. 51–54, 56; 168; 176; 177
Spiru, I., 79 n. 63; 83 n. 107

Stanislaus Didacus, 216
Stauracios, 100; 111
Stănescu, E., 113 n. 1
Stein, E., 60 n. 78; 65 n. 108
Stephanos, fils de Romain I, 103; 104
Stephanus Ioannowitz, 223 n. 76
Stoian, I., 17 n. 48
Stoican, A., 78 n. 47
Straub, J., 19
Suceveanu, Al., 33 n. 12; 39 n. 32; 64 n. 104–105; 65 n. 108–109, 111–112
Székely, Z., 79 n. 61
Szentpéteri, J., 58
Synésios de Cyrène, 21

Şerban Cantacuzène, 219 n. 60
Şerbănescu, N., 9 n. 1; 10
Şincai, G., 9
Ştefan, Gh., 34 n. 17; 57 n. 58; 75 n. 29; 79 n. 77;
Ştefănescu, Şt., 99 n. 1; 100 n. 2; 101 n. 13; 105 n. 31; 165 n. 25; 168 n. 41, 42; 186 n. 37
Ştirbu, C., 113 n. ; 154; 158

Tackenberg, K., 76 n. 34; 83 n. 109
Tafel. G.L.F., 180 n. 8
Teodor, D. Gh., 57 n. 51, 57; 70; 71 n. 2; 74 n. 4, 6, 11; 75 n. 21; 76 n. 31, 36; 77 n. 38, 39, 42; 79 n. 65, 76, 78–80; 82 n. 86; 86 n. 112; 91 n. 113
Teodorescu, D.M., 65 n. 111
Teodorescu, V., 70 n. 1; 74 n. 5; 74 n. 5; 82 n. 96
Teoteoi, T., 23 n. 23
Thémistios, 37
Théocletus Pollydis, 216
Théodora Comnène, 213
Théodore Branas, 117; 118
Théodore Doukas, 96
Théodore Comnène Doukas Ange, empereur de Thessalonique, 138; 140; 143; 147; 212
Théodore II, Paléologue, despote du Péloponnèse, 208
Théodore I Lascaris, 125; 127; 128; 139; 143; 147; 180; 183; 183
Théodore II Lascaris, 145; 147; 150; 155; 156
Théodore Mangaphas, 117
Théodore Pierre, tsar, 117
Theodorescu, R., 70 n. 1
Théodore Spandugnino, 221; 222
Théodose I, 35
Théophile, 100; 101; 107
Théophylacte, fils de Romain I, 103
Théophylacte Simocatta, 30 n. 4
Thomas Ange, despote, 212; 213
Thomas, G.M., 180 n. 8
Thomas Hearne,207
Tibère II Constantin, 29
Timoscuk, B.A., 79 n. 66
Todorova, E., 171
Tolstov, S.P., 53 n. 32
Topoleanu, M.Fl., 93
Toqta, 148; 152; 153
Toropu, O., 62 n. 88; 74 n. 9; 78 n. 60;
Toth, E.H., 58 n. 60
Trache, L., 148
Trajan, 29; 34
Tudor, D., 30 n. 5–7, 34 n. 16–17; 62 n. 87, 90; 65 n. 108; 74 n. 14; 75 n. 24; 83 n. 106
Tuda Mangu, 148; 152; 153
Tula Bugha, 148; 152; 153
Tzeiuk, 65

Ţarălungă, P., 148; 152; 153
Ţiţeica, G., 214 n. 54

Uenze, S., 57 n. 59; 70 n. 2; 75 n. 30
Ursulescu, N., 63 n. 92
Usodimare, Luca, 177 n. 73

Valens, 19; 21; 23; 26 n. 36; 31; 32; 33 n. 13; 35; 37; 39
Valentini, G., 200 n. 4
Valentinien I, 19; 21; 22; 27
Valesius, 14
Veglery, A., 94 n. 3
Velcu, A.D., 9
Velkov, V., 34 n. 17
Veress, A., 219
Vertan, A., 162 n. 11
Vescovo d'Aras, 204
Victoire, déesse, 34
Vierge Hodégétria, 94
Vincenzo Bianchi (Vincentius Blancus Palaeologus), 204–206; 208; 209
Vinski, Z., 74 n. 15; 74 n. 18
Vittore Ghislandi, 217
Vladimir de Kiev, 107
Vladislav I — Vlaicu, prince de Valachie, 169; 170; 172; 195; 196

Vladislav Jagello, 193
Vlad l'Usurpateur, prince de Valachie, 192–194
Vlădescu, C.M., 62 n. 87, 90
Voicu, C., 78 n. 60
Voievozeanu, P., 83 n. 104
Vratislav de Mitrovice, Frantisek-Karel, 219
Vulpe, Al., 63 n. 96
Vulpe, R., 34 n. 17; 64 n. 101

Welkov, J., 76 n. 34
Welser, Johann Franz Karl, 224; 225
Werner, C., 167 n. 33
Werner, J., 50 n. 8; 52; 55 n. 40–43; 58; 59; 60; 65 n. 108; 71 n. 2; 77–79; 82; 83
Whitting, P.D., 106 n. 35; 107 n. 36, 40
Wolf, G., 182 n. 18

Zacos, G., 94 n. 3
Zaharia, E., 63 n. 93; 65 n. 108; 74 n. 3; 78 n. 59; 82 n. 95;83 n. 105
Zahariade, M., 32 n. 10; 38 n. 31; 39 n. 32; 64 n. 107; 65 n. 112
Zammit, M.V., 220 n. 8
Zassetzkaia, J.P., 55 n. 42
Zimmermann, F., 167 n. 33
Zoe Carbonopsina, 103
Zograf, A.N., 50 n. 14
Zoran, V., 148
Zosime, 19; 20; 23; 37; 65 n. 109

Yadin, Y., 50 n. 7
Yannopoulos, 107 n. 36

INSTITUTUL DE STUDII
BIBLIOTECA
SUD-EST EUROPENE

Format 16 / 70 x 100
Coli de tipar: 17,25
Apariţie: 1997

Editura Univers Enciclopedic
Tehnoredactare computerizată: OFELIA COŞMAN

Tiparul executat la Regia Autonomă „Monitorul Oficial"

ACADÉMIE ROUMAINE
SOCIÉTÉ ROUMAINE D' ÉTUDES BYZANTINES

ÉTUDES BYZANTINES ET POST-BYZANTINES, III

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7
EMILIAN POPESCU, **Sources concernant la mission du Saint Apôtre André sur le territoire de la Roumanie** 9
TUDOR TEOTEOI, **Ammien Marcellin, précurseur de l'historiographie byzantine** 19
ALEXANDRU BARNEA, **Voies de communication au Bas-Danube aux IVe–VIe siècle après J.C.** 29
COSTEL CHIRIAC, **About the Presence of the Composite Bow at Tropaeum Traiani during the Protobyzantine Period** 43
DAN GH. TEODOR, **Fibules byzantines des Ve–VIIe siècles dans l'espace carpato-danubien-pontique** 69
IOAN BARNEA, **Sceaux byzantins inédits de Dobroudja** 93
GH. MĂNUCU-ADAMEŞTEANU, **La diffusion de la monnaie byzantine en Dobroudja aux IXe–Xe siècle** 99
ERNEST OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, **Some Remarks on the Chronology and the Composition of the Byzantine Coin Hoards from the 13th and the 14th Centuries and the Lower Danube and the Adjacent Areas** 113
OCTAVIAN ILIESCU, **Génois et Tatars en Dobroudja au XIVe siècle: l'apport de la numismatique** 161
STELIAN BREZEANU, **Modèle européen et réalité locale dans la fondation des Principautés Roumaines** 179
ANDREI PIPPIDI, **L'ordre Constantinien et les généalogies byzantines** 199
VASILE MERTICARIU, **Études et recherches de byzantinologie dans les années 1991–1995** 227
Chronique de la Société Roumaine d'Études Byzantines 263
Index 265

AVANT-PROPOS

Avec le deuxième volume des *Etudes byzantines et post-byzantines* (paru en 1991), la Société Roumaine d'Etudes byzantines s'est chargée de la publication de cette revue, en lui assurant une périodicité déterminée en général par les congrès internationaux. Ce volume est le troisième et il paraît après le Congrès de Copenhague. Sa structure reste la même, c'est à dire y sont comprises des études portant sur la période byzantine proprement dite, suivies par les études concernant la période postérieure, qui pour la Roumanie représente un domaine riche en recherches. Nous avons ajouté aussi une Bibliographie selon les critères du volume précédent.

Emilian Popescu

SOURCES CONCERNANT LA MISSION DU SAINT APÔTRE ANDRÉ SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE

EMILIAN POPESCU

Les auteurs qui ont écrit sur l'origine du christianisme chez les Roumains, désirant de démontrer son ancienneté millénaire, ont mentionné d'habitude l'apôtre saint André comme un missionnaire possible ou même certain en Scythie Mineure (Dobroudja) y compris à Tomis, la capitale de la province. Comme nous pouvons le prouver, on constate que le corrélation entre le nom de l'apôtre André, notre pays et d'autres régions de la zone de la Mer Noire, ou de la Péninsule Balkanique est aussi ancienne. Par exemple, le Métropolite de la Moldavie, Dosithée (+ 1693) écrivait dans les années 1682 et 1686 dans ses „Prologues" pour le trentième jour du mois de novembre „qu'à l'apôtre André était revenue par tirage au sort la Bithynie et la Mer Noire et les territoires de la Propontide, la Chalcédoine et la Byzance, où se trouve de nos jours Tzarigrade, ensuite la Thrace et la Macédoine et en arrivant au Danube, le territoire qu'on apelle la Dobroudja, et d'autres qui se trouvent près du Danube, la Thessalie; et tous ces territoires il les a parcourus"[1].

Cette conviction, exprimée d'une manière si pittoresque par le métropolite Dosithée au XVIIe siècle peut être rencontrée même plus tard et surtout au XIXe et XXe siècles. Elle est exprimée aussi par Nicodème l'Agiorite[2], Gh. Şincai[3], I.D. Petrescu[4], l'évêque Philarète Scriban[5], Constantin Erbiceanu[6], G.M. Ionescu[7], R. Netzhammer[8], I. Popescu-Spineni[9], Anton D. Velcu[10], Ion I. Nistor[11] et plusieurs autres, parmi

[1] N. Serbănescu, *Pătrunderea şi dezvoltarea creştinismului în Scythia Minor*, dans le vol. *De la Dunăre la Mare*, Galaţi, 1979[2], p. 24.

[2] Nicodème l'Agiorite, Συναξαρίστης τῶν δώδεκα μηνῶν..., t. IV, Constantinople 1842, p. 196.

[3] Gh. Şincai, *Hronica Românilor şi a mai multor neamuri*, I. Buda, 1844, p. 76–77.

[4] I.D. Petrescu, *Martirii crucii din ambele Dacii*, Bucarest, 1856, p. 20–21.

[5] Filaret Scriban, *Istoria bisericească a Românilor pe scurt*, Iaşi, 1871, p. 1–3.

[6] Constantin Erbiceanu, *Ulfila. Viaţa şi doctrina sa*, BOR, 22, 1898–1899, p. 291–295; Idem, *Răspuns d-lui C. Auner la erorile cuprinse în conferinţa sa privitoare la români*, dans BOR, 25, 1901–1902, p. 946.

[7] G.M. Ionescu, *Istoria Bisericii Românilor din Dacia Traiană 44–678 après J.Chr.*, I, Bucarest, 1905, p. 95.

[8] Raymund Netzhammer, *Das altchristliche Tomis*. Eine kirchengeschichtliche Studie, Salzburg, 1903, p. 3–6; Idem, *Creştinătatea în vechea Tomis*, Baia Mare, 1904, p. 3–4; Idem, *Die christlichen Altertümer der Dobrudscha*, Bukarest, 1918, p. 6–7.

[9] I. Popescu-Spineni, *Vechimea creştinismului la români*, Bucarest, 1934, p. 12.

[10] Anton D. Velcu, *Contribuţii la studiul creştinismului daco-roman în secolele I–IV d.Hr.*, Bucarest, 1936, p. 22–27.

[11] Ion I. Nistor, *Legăturile cu Ohrida şi Exarhatul Plaiurilor*, Bucarest, 1945 (extrait des *Anal. Acad. Rom. Mem. Secţ. Ist.*, III, t. XXVIII, 1945).

lesquels les plus proches de notre époque sont: Ion Rămureanu[12] et les professeurs N. Şerbănescu[13] et Mircea Păcurariu[14].

D'autres historiens ont manifesté des réserves ou même des doutes à l'égard des informations concernant la présence et la prédication de saint André sur le territoire de la Roumanie.

Vers le début de notre siècle, l'historien catholique Carol Auner[15] fait partie de cette catégorie, alors que Vasile Pârvan considérait lui aussi que nous n'avons aucune information précise sur l'implantation du christianisme en Dobroudja ou chez les daco-roumains de la rive gauche du Danube avant le milieu du IIIe siècle[16]. Jacques Zeiller, l'historien du christianisme des provinces danubiennes de l'Empire romain, considérait à son tour que les informations concernant l'activité de l'apôtre André parmi les Roumains sont ambiguës et que, dans cette situation, la pénétration du christianisme vers les Bouches du Danube au Ier siècle ne demeure qu'une simple supposition[17].

Plus catégoriquement et en sens négatif se prononce D.M. Pippidi en affirmant que les informations concernant la mission de saint André dans les territoires du Danube „ne résistent pas à la critique", elles sont „peu solides et isolées"[18]. Le plus tranchant, je dirais même le plus dur, a été Constantin Daicoviciu, selon lequel l'ancienneté apostolique du christianisme „sur le territoire de la Roumanie d'aujourd'hui serait absurde et impossible", n'étant soutenue „du point de vue documentaire par rien"[19].

[12] I. Rămureanu, *Noi considerații privind pătrunderea creștinismului la traco-geto-daci*, dans *Ortodoxia*, 26, 1974, 1, p. 168–171; Idem, *Sfinți și martiri la Tomis–Constanța*, BOR, 92, 1974, 7–8, p. 797–799 et dans de nombreuses études manifeste un position semblable.

[13] N. Serbănescu, *1600 ani de la prima mărturie documentară despre existența episcopiei Tomisului*, BOR, 86, 1969, 9–10, p. 978–982; Idem, *Pătrunderea și dezvoltarea creștinismului în Scythia Minor....*

[14] *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, Bucarest, 1991, I, p. 63–64.

[15] C. Auner, *Câteva momente din începuturile Bisericii Române*, Blaj, 1902, p. 10. Dans son étude: *Predicat-a un apostol în România?* dans *Revista catolică* (Blaj), 1912, 1, p. 40–58 il affirme: „Il est possible que saint André ait prêché aussi à l'intérieur de la Scythie Mineure ou de la Dobroudja d'aujourd'hui: ça veut dire qu'il a parlé seulement aux citadins et aux classes grécisées"; idem, *Dobroudja*, dans DACL, IV, 1, Paris 1920, col. 1236: il admet la possibilité que saint André soit arrivé dans les villes du littoral de la Mer Noire, surtout à Tomis, mais qu'il n'y aurait pas de preuve historique qui puisse l'en confirmer.

[16] V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, p. 4, 75, 83.

[17] Jacques Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, p. 28–30. Plus circonspect se montre Zeiller dans son étude: *L'expansion du christianisme dans la Péninsule des Balkans du Ier au Ve siècles*, dans la *Revue intern. des Etudes Balkaniques* (Belgrade), 1, 1934–1935, tom. II, p. 414 et dans J. Lebreton — J. Zeiller, *L'église primitive* (Histoire de l'Eglise depuis ses origines jusqu'à nos jours, publiée sous la direction de A. Fliche et V. Martin), I, Paris, 1934, p. 283 (chap. VII: „La propagation du christianisme", rédigé par Zeiller); v. pour toutes ces choses N. Serbănescu, *1600 de ani de la prima mărturie documentară*..... p. 979–980.

[18] D. M. Pippidi, *Intorno alle fonti letterarie del cristianismo daco-romano* dans RHSEE, 20, 1943, p. 169–175; Idem, dans le vol. *Contribuții la istoria veche a României*[2], Bucarest, 1967, p. 483–490.

[19] Const. Daicoviciu, *În jurul creștinismului în Dacia*, dans *Studii*, Revistă de știință, filozofie, arte, I, 1948, p. 122.

Malheureusement, cette perspective négative a influencé notre littérature historique, surtout dans une époque pendant laquelle l'étude des problèmes du christianisme était considerée comme inopportune, sinon dangereuse. Même un historien comme Ion Barnea, ayant fait des études de théologie, a pu affirmer en ce qui concerne l'apostolicité du christianisme roumain, qu'elle s'appuie sur des informations „contradictoires" et „encore douteuses" et il a considéré les données postérieures à Eusèbe de Césarée comme „légendaires"[20].

En anticipant sur mes conclusions, je peux affirmer que, de nos jours, nous disposons de plus d'informations concernant l'origine du christianisme roumain, y compris celle apostolique, et que ceux qui ont considéré d'un oeil méfiant les informations connues jusqu'à présent se sont trompés.

En outre, on peut la remarquer que les sources existentes encore récemment n'ont été attentivement analysées qu'à de très rares exceptions, beaucoup d'historiens préférant s'y référer d'une manière indirecte ou de demeurer tributaires aux opinions des autres.

Quelles sont les principales informations concernant la présence et la prédication de la Parole de Dieu par saint André sur le territoire de notre pays?

La première et la plus importante est l'information fournie par Eusèbe de Césarée dans *Hist ecl.* III, 1, 1–3: „Lorsque les saints apôtres et disciples de notre Sauveur se sont répandus sur la terre entière, à Thomas est revenu, selon la Tradition (παράδοσις) par tirage au sort le pays des Parthes, à André la Scythie, à Jean l'Asie, où il a passé toute sa vie jusqu'à sa mort à Ephèse. Pierre semble avoir prêché aux Juifs répandus au Pont, en Galatie, Bithynie, Cappadoce et Asie, pour qu'à la fin, arrivé à Rome, il soit crucifié la tête en bas, selon sa propre volonté. Que dirais-je de Paul qui, après avoir prêché l'Evangile du Christ de Jérusalem jusqu'aux régions d'Illyrie, a subi le martyre à l'époque de Néron? Ces faits sont exactement montrés par Origène dans le IIIe livre des *Commentaires sur la Génèse*[21].

De cette relation d'Eusèbe, qui écrivait au début du IVe siècle, il ressort clairement que, selon une tradition (παράδοσις), lorsqu'on a tiré au sort pour désigner la région vers laquelle chaque apôtre devait se diriger en vue de prêcher l'Evangile, à André a été attribuée la Scythie.

[20] Ion Barnea, *Din istoria Dobrogei*, vol. II, Bucarest, 1968, p. 378–379; Idem, *Les monuments paléochretiens de Roumanie*, Città del Vaticano, 1977, p. 9–10.

[21] Nous reproduisons le texte grec d'après l'édition critique de Gustave Bardy, Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiatique*, livres I–IV, texte grec, traduction et annotation, Paris, 1952, p. 96–97 (dans la collection „Sources chrétiennes"): τῶν δὲ ἱερῶν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀποστόλων τε καὶ μαθητῶν ἐφ'ἅπασαν κατασπαρέντων τὴν οἰκουμένην, Θωμᾶς μέν, ὡς ἡ παράδοσις περιέχει, τὴν Παρθίαν εἴληχεν,' Ανδρέας δὲ τὴν Σκυθίαν,' Ιωάννης τὴν 'Ασίαν, πρὸς οὕς καὶ διατρίψας ἐν 'Εφέσῳ τελευτᾷ, Πέτρος δ'ἐν Πόντῳ καὶ Γαλατίᾳ καὶ Βιθυνίᾳ, Καππαδοκίᾳ τε καὶ 'Ασίᾳ κεκηρυχέναι τοῖς [ἐκ] διασπορᾶς 'Ιουδάιοις ἔοικεν. ὃς καὶ ἐπὶ τέλει ἐν 'Ρώμη γενόμενος, ἀνεσκολοπίσθη κατὰ κεφαλῆς, οὕτως αὐτὸς ἀξιώσας παθεῖν. τί δεῖ περὶ Παύλου λέγειν, ἀπὸ 'Ιερουσαλὴμ μέχρι τοῦ 'Ιλλυρικοῦ πεπληρωκότος τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ καὶ ὕστερον ἐν 'Ρώμῃ ἐπὶ Νέρωνος μεμαρτυρηκότος; ταῦτα 'Ωριγένει κατὰ λέξιν ἐν τρίτῳ τόμῳ τῶν εἰς Γένεσιν ἐξηγητικῶν εἴρηται.

Le problème-clef qu'on a posé et qu'on pose aujourd'hui est celle qui concerne cette tradition, notamment le fait si elle est très ancienne et crédible, étant à vrai dire enregistrée et transmise par Origène, ou si elle est plus tardive et alors il convient de l'attribuer à Eusèbe lui-même.

On a affirmé que le passage en question ne serait pas homogène, qu'il comprendrait deux parties, desquelles seulement la seconde, qui se réfère aux apôtres Pierre et Paul, proviendrait d'Origène, l'autre étant rédigée selon une tradition plus récente et enregistrée par Eusèbe lui-même. C'est ainsi que la valeur de l'information serait moins importante[22]. En même temps, on doit préciser ce qu'on entend par Scythie, c'est à dire s'il s'agit de la Dobroudja (Scythie Mineure) ou de la Grande Scythie, située au sud de la Russie.

Mais avant de répondre à ces questions, il faut examiner aussi d'autres sources concernant la prédication de l'Evangile par saint André sur le territoire de la Roumanie. Il s'agit cette fois des sources *hagiographiques*[23].

Dans „La Passion de saint André du 30 novembre" conservée en grec dans le *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* (Xe siècle ?) on peut lire que „après l'Ascension on a tiré au sort, à un apôtre étant designé un pays, à un autre apôtre un autre pays pour la prédication de l'Evangile et c'est ainsi que pour André a été désignée toute la région de la Bithynie et du Pont, les provinces romaines de Thrace, de Scythie et puis il est allé à Sévastopolis la Grande (en Crimée)"[24].

De cette information il ressort que le domaine de prédication d'André, le premier appelé, a été plus grand et que ce domaine comprend hormis la Scythie mentionnée par Eusèbe, la Bithynie, le Pont, la Thrace et même la Crimée.

Une autre variante plus longue de „La Passion de l'apôtre saint André" du même *Synaxaire* nous indique un domaine de prédication encore plus grand, qui comprend des provinces et des régions de l'Asie Mineure, autour de la Mer Noire, du Danube et dans la Péninsule Balkanique: „André, le premier appelé, a reçu par tirage au sort la Bithynie, les régions du Pont Euxin et de la Propontide avec les cités de Chalcédoine et de Byzance, la Macédoine, la Thrace et les régions qui s'étendent jusqu'au Danube — Μακεδονία καὶ Θράκη καὶ τὰ ἑώς τοῦ Ἴστρου φθάνοντα — la Thessalie, Hellade (la Grèce centrale) l'Achaïe (le Péloponèse) et le cités d'Amissos, Trébizonde, Héraclée (du Pont) et Amastris[25].

Cette variante du *Synaxaire* constantinopolitain semble avoir constitué la base des affirmations du métropolite Dosithée. Le même *Synaxaire* donne aussi des détails

[22] Adolf von Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, Leipzig^{4}, 1924, I, p. 109–110.

[23] Les traditions et les légendes se rapportant à la vie et l'activité de saint André sont nombreuses. Elles concernent surtout la Byzance et l'espace gréco-balkanique. Nous devons la recherche de ces traditions et légendes à Fr. Dvornik, *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the Legend of the Apostle Andrew*, Cambridge-Massachussets, 1958, 342 p.

[24] *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, opera et studio H. Delehaye, dans *Propilaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles, 1902, col. 265–266.

[25] *Ibidem*.

sur l'activité de l'apôtre André dans les régions du sud de la Russie, à Cherson, au Bosphore et aux Alanes et Abasges. En ce qui concerne l'activité dans les régions du Danube, il faut mentionner le détail selon lequel saint André aurait ordonné prêtre ou consacré évêque à Odessos (Varna) l'un de ses disciple, qui s'appelait Amplias, célebré chaque année le 30 octobre[26]. Le grand historien du christianisme orthodoxe, du XVIIIe siècle, Le Quien, a affirmé que cet Amplias pourrait être la même personne que celle qui est mentionnée par Saint Paul dans son *Epître aux Romains* (XVI, 8), quand celui-ci écrit: „Saluez Amplias"[27].

Une autre tradition ancienne est mentionnée par Epiphane le Moine (IXe siècle) dans *La vie, les actes et la fin du saint et loué apôtre André, le premier appelé*. On nous dit ici que saint André a prêché l'Evangile dans plusieurs provinces de l'Asie Mineure, puis il est allé à Odessos (Varna), où il a consacré Apion évêque[28]. Plus tard, au XIVe siècle, l'historien Nicéphore Kalliste écrivait lui aussi que saint André „a prêché dans le désert scytique" aux anthropophages, ainsi que sur le littoral du Pont Euxin, du nord et du sud[29].

Il y a aussi d'autres informations concernant l'activité de saint André à „Nicée, Nicomède et dans tout le pays de la Bithynie et Gothie avec les régions environnantes, jusqu'au grand fleuve dont les rives nous séparent des barbares"[30], ou aux „Grecs et barbares", parmi lesquels on pourrait considérer aussi les Scythes[31].

Les informations mentionnées ci-dessus nous mènent à la conclusion que les sources hagiographiques nous présentent une aire missionaire plus vaste que celle qui est indiquée si brièvement par Eusèbe. Ce domaine comprenait les provinces du nord-ouest de l'Asie Mineure, c'est à dire le Pont, la Bithynie et puis dans la Péninsule Balkanique la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, la Mésie, la Hellade, l'Achaïe, les régions danubiennes, le sud de la Russie, le sud-est du littoral de la Mer Noire, ayant comme centre la cité de Trébizonde. Ces informations doivent s'être basées sur des

[26] *Ibidem*, col. 177, lignes 5 et 12; J. Zeiller. *Les origines chrétiennes...*, p. 165–166.

[27] Michael le Quien, *Oriens Christianus in quattuor patriarchatus digestus*, t. I, Parisiis, 1740, p. 1325.

[28] P.G. 120, col. 229 B: „En prenant ses disciples, André est allé en Phrygie Pacatienne et d'ici il s'est rendu en Mysie (Mésie) à Odyssopolis d'aujourd'hui et après quelques jours a sacré évêque Apion". Nous remarquons que tandis que le *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* parle d'Amplias, le moine Epiphane mentionne Apion. Sur Epiphane, v. aussi Fr. Dvornik, *op. cit.*, p. 207, 225–226.

[29] Nikephoros Kallistos Xantopoulos, *Hist. eccl.*, II, 39 dans P.G. 145, 860: Ἐπῆλθέ γε μὴν καὶ τὴν, ἡ τῶν ἀνθρωποφάγων ὠνόμασται, ἤτε Σκυθῶν ἐρημία, Εὔξεινος τε Πόντος ἑκάτερος τά τε πρὸς Βορρᾶν καὶ Νότον αὐτοῦ κλίματα.

Sur la mission de saint André aux anthropophages, v. aussi Fr. Dvornik, *op. cit.*, p. 200 et suiv., où il indique d'autres travaux.

[30] La doctrine syriaque des apôtres chez W. Cureton, *Ancient Syriac Documents*, London, 1864, p. 32–34, ap. R.A. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, Braunschweig, 1883, I, p. 604. En ce qui concerne la Gothie je pense que sa localisation proposée par Dvornik, *op. cit.*, p. 216 en Crimée n'est pas juste, parce qu'il ne prend pas en considération le contexte régional dans lequel elle est encadrée, notamment celui de la Péninsule Balkanique; de plus, il ne remarque pas la mention „du grand fleuve" qui ne peut être que le Danube; il s'agit donc de la Gothie danubienne. Une erreur semblable commet Dvornik quand il localise la Scythie d'Eusèbe seulement au sud de la Russie. Sur la Scythie du Danube il ne dit rien (p. 198 et suiv.)

[31] Pseudo-Athanase, *Encomion in sanctum Andream*, P.G. 28, col. 1108.

traditions ou des sources perdues aujourd'hui, mais qui gardent leur importance. La question qui se pose est si elles sont vraisemblables et si l'on peut admettre pour un apôtre une aire missionaire aussi vaste. La réponse peut être en principe affirmative, puisqu'André n'a pas été le seul disciple de Jésus Christ qui se fût déplacé sur de vastes régions pour prêcher l'Evangile. D'autres apôtres ont agi de la même manière, surtout Pierre et Paul. Il est également possible que les informations des sources hagiographiques ne réproduisent pas entièrement la réalité contemporaine de saint André, tant en ce qui concerne les zones évangélisées, que leurs noms géographiques ou administratifs. Il est possible aussi que les informations soient plus proches de l'époque où furent composées ces sources. Mais ce fait n'empiète pas sur le noyau informatif qu'elles contiennent.

Si nous prenons en considération nos régions, on peut remarquer qu'elles sont mentionnées plusieurs fois, soit comme la Scythie, soit comme le territoire du Danube, soit comme le Mésie ou la Thrace, la Gothie et la région qui l'entoure.

Mais si précieuses qu'elles soient ces informations, elles ne peuvent pas dépasser celle qui est fournie par Eusèbe, même si elle est lapidaire. La valeur de celle-ci dérive, premièrement, du fait qu'elle nous est transmise par un historien consacré de l'Eglise, dont le prestige grandit avec le temps dans le monde scientifique[32], et secondement, du fait qu'elle est très ancienne[33].

Le passage dans lequel elle est encadrée a attiré l'attention des savants, qui l'ont considéré différemment du point de vue de son unité. Lipsius et Ed. Schwartz le considèrent unitaire dans la forme reproduite par Eusèbe d'après Origène. Valesius y émet des doutes et encore plus que lui Ad. von Harnack, qui l'analyse en essayant de le diviser en deux. Harnack en considère la première partie, qui concerne les saints Thomas, André et Jean, comme étant l'oeuvre d'Eusèbe lui-même. La seconde partie, concernant l'activité et le martyre des saints Pierre et Paul, il la considère reproduite par Eusèbe d'après Origène. Eusèbe aurait trouvé quelque part *la tradition* innomée (παράδοσις) concernant le tirage au sort pour la distribution des zones d'évangélisation aux apôtres Thomas, André et Jean et il l'aurait jointe aux informations d'Origène[34]. Si nous admettons l'opinion de Harnack il en résulterait que la première partie serait basée sur une tradition plus récente, donc moins précieuse que celle qui est donnée par Origène, auteur d'une grande réputation scientifique; cette dernière tradition aurait été consignée par lui un siècle plus tôt[35].

[32] V. notre étude introductive au vol. XIV de la Collection „Părinți și Scriitori Bisericești" (PSB), Bucarest, 1991, *Viața lui Constantin cel Mare*, p. 5 et suiv.

[33] La valeur de ce renseignement découle de son ancienneté, ce que Dvornik souligne aussi, *op. cit.*, p. 197–199.

[34] Les opinions exprimées sur ce passage sont présentées par Adolf von Harnack, *op. cit.*, 109–110.

[35] Il faut remarquer que dans l'édition critique de Bardy (v. plus haut, n. 21) il ne s'agit d'aucun partage du texte dans une partie première, qui serait d'après Harnack, plus récente, et une deuxième, plus ancienne. En ce qui concerne les détails sur l'activité missionnaire du saint apôtre Pierre, Bardy dit qu'ils ont été repris par Origène de *Acta Petri*, XXXVII, edit. L. Vonaux, p. 95–96, 442–443.

Prenant en considération l'argumentation de Harnack, D.M. Pippidi conclut: „En contestant la paternité d'Origène pour les informations transmises par Eusèbe, on leur conteste en même temps leur historicité aussi. Le fait de reconnaître que l'information qui nous intéresse se trouve pour la première fois chez Eusèbe, ne la fait perdre seulement du prestige d'une ancienneté inexistente, mais il la rend suspecte dans la mesure où tant d'auteurs chrétiens du IIe et du IIIe siècles, dont les oeuvres ont été conservées, auraient pu l'enregistrer, mais ils ne l'ont pas fait"[36]. D.M. Pippidi ajoute à son argumentation le fait que si l'information a une paternité origénienne, alors elle viendrait en contradiction avec une autre donnée du même auteur alexandrin, trouvée dans le *Commentaire à l'Evangile selon Mathieu*, 24, 9, où il mentionne parmis les peuples qui *n'avaient pas entendu* la Parole de Dieu, les Scythes; or l'apôtre André aurait prêché en Scythie[37].

Mais le passage du *Commentaire à l'Evangile selon Mathieu*, dont parle D.M. Pippidi a été compris aussi d'une manière différente par les historiens et les philologues et il ne contredit pas l'affirmation d'Origène sur la prédication de l'Evangile en Scythie[38].

Aujourd'hui nous avons la possibilité de mentionner une source datant justement des siècles à l'égard desquels D.M. Pippidi voulait avoir la confirmation de l'information d'Origène, c'est à dire du IIe et du IIIe siècles. Il s'agit d'Hippolyte de Rome, auteur d'importants ouvrages et même évêque (anti-pape) qui a subi le martyre en 235 à l'époque de l'empereur Maximin, à l'âge de 60 ans. Né en 175, il était contemporain d'Origène (185–254/255). Ils s'étaient même rencontrés à Rome en 212 et ils auraient pu être concitoyens d'Alexandrie en Egypte[39]. Hippolyte nous dit textuellement: „André prêcha l'Evangile aux Scythes et aux Thraces. Il fut crucifié à Patras, en Achaïe, étant lié debout à un olivier et enterré là"[40].

[36] D. M. Pippidi, *Contribuţiii la istoria veche a României...*, p. 481, 482, 488.

[37] *Ibidem*, p. 481–484.

[38] J. Zeiller, *op. cit.*, p. 28–30; I. Popescu-Spineni, *op. cit.*, p. 12; dans *Revista clasică*, XI–XII, 1939/1940, p. 199–200.

[39] Sur la vie et l'activité de Hippolyte, v. F. Cayré, A.A., *Patrologie et Histoire de la Théologie*, t. I, livres I et II, 3e éd., Paris, Tournai, Rome, 1938, p. 211–219; Johannes Quasten, *Patrology*, vol. II, The Ante-Nicene Literature after Irenaeus, Spectrum Publishers, Utrecht-Antwerp, The Newman Press Westminster, Maryland, 1962, p. 163–207; V.Saxer, *Hippolyte* (Saint), dans *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, fasc. 139–140 (Herzog-Hoffmann), 1990, col. 627–635. La personne et l'oeuvre d'Hippolyte sont encore objet d'étude; les conclusions exprimées sont souvent contradictoires: v. spécialement sur cette question la présentation de V. Saxer.

[40] Ἱππολύτου, Περὶ τῶν ΙΒ΄ἀποστόλων. ποῦ ἕκαστος αὐτῶν ἐκήρυξεν καὶ ποῦ ἐτελειώθη, Π.Γ. Ξ, 951· Ἀνδρέας, Σκύθαις, Θράκαις κηρύξας, ἐσταυρώθη ἐν Πάτραις ἐπὶ ἐλαίας ὄρθιος καὶ θάπτεται ἐκεῖ. Cet ouvrage ne figure pas dans les deux patrologies mentionnées à la note précédente parmi les travaux authentiques de saint Hippolyte. Mais il apparaît dans P.G. X, 920 inscrit dans la catégorie: *Appendix ad Sancti Hippolyti operum Partem II. Dubia ac supposita complectens.* Dans la même catégorie de *Dubia ac supposita* est aussi inclus l'ouvrage *De consummatione mundi ac de Antichristo*, auquel suit un autre sur l'activité de 70 apôtres (Τοῦ αὐτοῦ Ἱππολύτου περὶ τῶν Ο΄ἀποστόλων). Ce dernier ouvrage, qui offre des détails sur la vie et l'activité des 70 apôtres, est aligné sur celui qui concerne les 12 apôtres. D'ailleurs il est à souligner l'intérêt de l'auteur de ces deux ouvrages (très probablement Hippolyte) pour la présentation de l'activité des apôtres et sur la manière dont ils sont morts. Les détails sur chaque apôtre sont peu nombreux, ils se limitent en général à l'indication du lieu où a été prêché l'Evangile et à la façon de la mort. L'incertitude sur l'attribution de l'ouvrage *De XII*

Le témoignage d'Hippolyte a le mérite de confirmer l'activité de saint André en Scythie Mineure, puisqu'il parle des Scythes et des Thraces les uns à côté des autres; ensuite grâce à lui la tradition enregistrée par Eusèbe comme provenant d'Origène n'est pas isolée. Etant contemporains, Hippolyte et Origène ont pu connaître la même tradition concernant l'activité missionnaire des saints Thomas, André et Jean et ils l'ont consignée chacun à sa manière. D'ailleurs, Hippolyte était Grec d'Alexandrie et par conséquent, sa collaboration avec Origène pouvait être plus ancienne que leur recontre à Rome.

Comme nous avons déjà anticipé, on peut affirmer aujourd'hui que la documentatin dont nous disposons, rend crédible la prédication de l'Evangile par saint André sur le territoire de la Roumanie. Cette action est attestée, premièrement, par la tradition ancienne, enregistrée par Origène et Eusèbe et, secondement, par Hippolyte de Rome et par les autres informations hagiographiques plus tardives. Si Eusèbe et Origène parlent seulement de la Scythie, Hippolyte y ajoute aussi la Thrace, tandis que les autres sources indiquent une zone missionaire plus vaste, en y mentionnant l'Asie Mineure, la Péninsule Balkanique et le sud de la Russie.

Il ne faut pas douter de l'authenticité des informations provenant des sources hagiographiques, parce qu'elles sont confirmées pour le milieu hellénique par des écrivains de l'Orient du IVe et du Ve siècles, tels: Grégoire de Nazianz[41], Théodorète de Cyr[42], Pseudo-Chrysostome[43], et de l'Occident: Jérôme[44], Gaudentius de Brescia[45] et Paulin de Nole[46].

La Scythie mentionnée par Origène et Eusèbe est sans doute la Dobroudja, position partagée aussi par les historiens R. Netzhammer[47] et Zeiller[48]. Lorsqu'on

apostolis à Hippolyte, qui nous intéresse ici, persiste dans la pensée de l'éditeur de la *P.G.* et par conséquant il l'a encadré dans la catégorie de *Dubia ac supposita*. A la page 268 il dit: *Hinc neque ista neque eiusdem scriptoris priora de XII apostolis ad S. Hippolytum tertii scriptores saeculi, ut referem, potui a me impetrare.*

[41] Or. XXXIII, 11, P.G. 36, cl. 228.

[42] In *Psalm.* CXVI, 1, P.G. 80, col. 1805–1808.

[43] *Homilia in duodecim apostolos*, P.G. 59, col. 495.

[44] Hieronym, *Epist. 59 ad Marcellam*, 5 = CSEL, 54, éd. I. Hilberg, p. 546; éd. J. Lebourt, Collection Guillaume Budé, 13, Paris, 1953, p. 89; cf. G. Grützmacher, *Hieronymos*, I, Leipzig 1909, qui date cette lettre en 394, mais F. Cavallera, *Saint Jérome, sa vie et son oeuvre*, I, Louvain — Paris, 1922, p. 167, propose les années 395–396.

[45] Gaudentius Brix., *Sermo* 17, P.L. 20, col. 463.

[46] *De SAnct. Felice*, Natal. IX, v. 406; cf. XI, v. 78, 356.

[47] R. Netzhammer, *Die christlichen altertümer der Dobrudscha*, p. 8–10: „Die Bahauptung, Eusebius habe unter seinem Skythien nicht das Skythien des fernen Ostens sondern das europäische, das heißt das um die Istermündung gelegene Kleinskythien gemeint, dürfte wohl nicht allzu gewagt sein. Mit dem Begriffe Skythien verbanden die Römer des Kaiserreiches ganz sicher in erster Linie das Gebiet unserer heutigen Dobrudscha"... "Das Skythien Ovidis war unsere Dobrudscha... In ihren Reichsteilungen verbanden endgültig Diokletian (284–305) und Konstantin der Große den Namen Skythien mit dem Lande, das wir heute Dobrudscha nennen.... Das gesagte darf wohl zur Annahme berechtigen, daß der hl., Andreas auch in dem Skythien des Kirchensprengels Tomis das Evangelium verkündet hat".

[48] J. Zeiller, *op. cit.*, p. 29, considère que l'indication d'Eusèbe sur la propagation de l'Evangile par saint André en Scythie concerne notre Dobroudja (Scythia Minor) et non les territoires du nord de la Mer Noire, designés naguère eux aussi par ce nom, pour la raison qu'on évite de cette manière la contradiction entre les relations d'Origène d'une part, et Justin le Martyr, d'autre part, sur l'évangélisation des Scythes et Sarmates, des habitants des régions du nord du Danube et de la Mer Noire. „Cette province, taillée dans l'ancienne Mésie

parle du territoire du sud de la Russie, les sources mentionnées n'utilisent pas d'habitude le terme „la Scythie", mais des noms des localités ou des populations précises, telles: Sévastopolis la Grande, le Bosphore, les Abasges, les Alans etc. Une seule exception est faite par Nicéphore Kalliste, qui mentionne le „désert scytique" en se référant par exemple aux anthropophages ou au littoral de la Mer Noire, du nord et du sud. L'identification de la Scythie à la Dobroudja est suggérée par le rapprochement qu'on fait souvent dans les sources entre cette province et la Thrace, la Mésie, les régions danubiennes, la Gothie etc., la ville d'Odessos où saint André aurait eu comme disciple et successeur Amplias (ou Apion?). Bien sûr, il n'est pas totalement exclu que par „Scythie" les gens de ce temps-là aient pu entendre la zone plus vaste du sud de la Russie, mais de toute façon le territoire de la Roumanie doit y être envisagé. La Dobroudja d'aujourd'hui était appelée même dès le premier siècle ap. J. Chr. Σκυθία et un siècle plus tard on la connaissait sous le nom de „La Petite Scythie" (Σκυθία μικρά); elle est devenue à la fin du IIIe siècle, le province romaine de Scythie[49]. Lorsqu'Eusèbe écrivait son ouvre, le territoire situé entre le Danube et la Mer Noire s'appelait Scythia Minor et la frontière danubienne *limes Scythicus*.

Donc, si maintenant la présence de saint André en Dobroudja nous semble indubitable, l'arrivée de celui-ci à Tomis comporte le même degré de certitude. C'était là la capitale de la province; saint André ne pouvait pas l'éviter et de plus il l'avait visée directement. C'était une politique suivie aussi par les autres apôtres que de prêcher la Parole de Dieu d'abord dans les villes et ensuite à la campagne. A ce sujet et en se référant aussi à l'apôtre saint Paul, l'historien anglais Norman Baynes dit: „Saint Paul a choisi d'un oeil de général les capitales des provinces comme autant de points stratégiques pour la conquête du monde pour Jésus Christ; ces capitales étaient des forteresses qui devaient être conquises à tout prix; c'est spécialement ici que l'Eglise primitive s'est trouvée face au culte impérial... C'était ici le siège de Satan"[50].

Nous croyons que saint André a apporté à Tomis „La Bonne Nouvelle", en y mettant les bases de la religion de l'amour entre les gens et que celle-ci a porté sans

Inférieure, ne fut pas crée avant la fin du IIIe siècle. et, au temp d'Origène il n'y avait donc pas de Scythie romaine. Mais cette dénomination administrative pouvait ne pas exister encore. et le pays qui la reçut ensuite n'en être pas moins appelé. „scythique" dans le langage courant. Ovide exilé à Tomis, ne se plaint-il d'être relégué chez les Scythes?" Dvornik fournit comme argument en faveur de la localisation de la Scythie mentionnée par Eusèbe au sud de la Russie la présence dans les villes grecques du littoral septentrional des nombreaux juifs qui vénéraient le *Theos Hypsistos* et *Sabazios*, divinités caractéristiques à la population juive. Mais ces divinités étaient aussi vénérées dans les villes grecques du littoral occidental de la Mer Noire, situation explicable par leurs rapports avec le Proche Orient, d'ailleurs plus faciles et plus intenses. V. Iorgu Stoian. *Inscripţiile din Scythia Minor, greceşti şi latine*, Vol II, *Tomis şi teritoriul său*, Bucarest, 1987, n°. 157 (42); Emilian Popescu, *Basilique et synagogue dans le Sud-Est de l'Europe à l'époque protobyzantine* (IVe–VIe siècles), dans *Études byzantines et post-byzantines*, II, 1991, p. 11–12.

[49] La plus ancienne mention de la Dobroudja désignée comme Scythia se trouve dans une inscription grecque du IIe siècle av. J.Chr. découverte à Histria (D.M. Pippidi, *Inscripţiile din Scythia Minor, greceşti şi latine*, vol. I. *Histria şi împrejurimile*, Bucarest, 1983, nr. 15, ligne 16). Ensuite nous avons pour le premier siècle av. J.Chr. les données de Strabo, *Geogr.* VII, 4, 5 et 12 où on donne le détail qu'elle était déterminée par la „Mineure" (μικρά).

[50] Norman Baynes, *The Byzantine Empire*, London, 1948, p. 76–77.

INSTITUTUL DE STUDII BIBLIOTECA SUD-EST EUROPEAN

cesse des fruits. C'est ainsi que la communauté de Tomis a progressé et a pu même avoir des évêques, dont certains étaient connus dès la fin du IIIe siècle[51].

Au Premier Synode oecuménique de Nicée (325) Tomis a été représentée par son évêque[52]. La gloire de l'Eglise de Tomis aux IVe–VIe siècles ne peut pas être comprise sans la base mise par l'apôtre André. C'est pour cela qu'il convient que la cathédrale qui sera bâtie à Tomis ait comme patron ce saint apôtre de Dieu.

[51] Emilian Popescu, *La hiérarchie ecclésiastique sur le territoire de la Roumanie. Sa structure et son évolution jusqu'au VIIe siècle*, dans mon volume, *Christianitas Daco-Romana*. Florilegium studiorum, Bucarest, 1994, p. 200–216.

[52] Eusebius, *Vita Constantini*, III, 2, éd. Fr. Winkelmann, Berlin, 1975. Gelasius von Kyzikos, *Kirchengeschichte*, Leipzig, 1918, II, 26, 17 et 38, 15, p. 105 et 136 affirme qu'au premier Concile oecuménique ont été représentées „les deux Scythies" (Σκυθίαν ἑκατέραν) ce que pourrait signifier tant la Scythia Minor, que la Gothie du Danube ou même la Scythie du sud de la Russie; cf. I. Rămureanu, *Sinodul I ecumenic de la Niceea*, dans *Stud. teol.* 29, 1977, 1–2, p. 27–28.

AMMIEN MARCELLIN, PRÉCURSEUR DE L'HISTORIOGRAPHIE BYZANTINE

TUDOR TEOTEOI

La dernière synthèse de H. Hunger sur la littérature profane byzantine consacre, dans le chapitre traitant de l'historiographie de la première période, quelques bonnes pages à Zosime, considéré comme „le seul historien païen de la Basse-Antiquité, abstraction faite d'Ammien Marcellin, qui écrit en latin"[1]. Cette phrase contient un argument qui, assurément, ajouté à l'attachement de Marcellin à l'ancienne religion, fut décisif pour éliminer celui-ci de la littérature byzantine. Et, de fait, la texte de son *Histoire* („Rerum gestarum libri qui supersunt") offre de considérables analogies et points communs entre son oeuvre et l'historiographie byzantine tardive, permettant d'intégrer Ammien parmi les précurseurs païens de celle-ci. Il s'agit en réalité des derniers 18 livres — conservés du 14e au 31e — qui se réfèrent à la période des règnes de Constance, Julien, Jovien, Valentinien Ier, Gratien et Valens, les premiers 13 livres étant perdus. Rien de surprenant à l'envisager sous ce jour, à plus forte raison que H. Hunger affirme qu'„il faut, sans doute, chercher les débuts de l'historiographie et de la chronographie dans le IVe siècle"[2]; un point de vue qui s'accorde avec celui de Maria Elisabeta Colonna ou bien des historiens de la Basse-Antiquité, tels Johannes Straub ou Arnaldo Momigliano, qui ont mis en évidence un mélange d'éléments païens et chrétiens chez divers auteurs de la période considérée.

*

Présents en égale mesure aussi chez Ammien Marcellin, ces éléments se retrouvent dans toute l'historiographie byzantine ultérieure tant sous l'aspect du contenu que de la forme. Sous le raport du contenu, ils ressortent mieux si on les observe en raison des composantes essentielles de la civilisation byzantine: hellénisme en plan culturel, Rome en plan politique et christianisme en plan spirituel. Naturellement, pour Ammien, l'Antiquité gréco-romaine a représenté la principale, voire l'unique source de connaissances et d'inspiration.

Il est intéressant de constater qu'en ce qui le concerne, le culte de la Grèce est moins développé que celui de Rome, en tous cas il ne dépasse pas ce dernier. En cela, il peut être tenu pour un précurseur de Jean Lydus. Les données puisées à l'histoire de

[1] H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, München, 1978 (Handbuch der Altertumswissenschaft, zwölfte Abteilung, fünfter Teil, erster Band), p. 285.

[2] *Ibidem*, I, p. 249.

la Grèce sont mêlées à des références à l'histoire romaine pour illustrer tout ce qui, autrefois, était propre à admirer en matière d'éloquence, d'art militaire ou de vertus civiques. Par comparaison à ce passé-là, le présent apparaît comme sensiblement inférieur à Ammien, de même d'ailleurs qu'à Zosime qui — à cause de cela — a même été caractérisé par Paschoud comme „le Polybe de la décadence"[3]. Ce thème de la décadence du présent, en comparaison de l'*aurea aetas* passée, âge enveloppé dans l'éclat et les vertu glorieuses, fera carrière dans toute l'historiographie byzantine, d'autant plus que des circonstances historiques concrètes légitiment cette opinion: voir par exemple chez les historiens des derniers siècles — comme Jean Cantacuzène ou Doukas — le contraste nettement souligné entre ce qu'ils appellent „la fleur fanée de l'Empire des Romains" et l'ancienne félicité d'autrefois *(he archaia eudaimonia)*[4]. Quant à Ammien, il trouve la principale raison de cette décadence dans la dégradation constante subie par la procédure juridique et le droit romain dans les zones orientales de l'Empire, dans „l'émiettement en lois discordantes" du droit, ainsi que dans la corruption et la course avide après l'argent qui tendent à transformer „la liberté en témérité, la constance en audace aveugle, l'éloquence en vain verbiage"[5]; de ces derniers vices, le mobile était d'extorquer leur argent aux accusés, si bien qu'en fin de compte tueurs reconnus étaient acquittés, à condition qu'ils aient les poches pleines — ajoute Ammien — , alors que les honnêtes gens se voyaient soutirer tout leur magot dès qu'ils se laissaient prendre au piège des procès interminables, en dépit des causes légitimes et des litiges faciles à régler.

Ammien explique par conséquent cet état de choses désastreux par une certaine prédilection pour les modes orientales des „colifichets" rhétoriques au détriment de la sobriété romaine; il illustre cette conviction par une citation de Cicéron où le célèbre orateur romain jugeait inique la situation de fait en raison de laquelle l'impartialité sacrée du juge finit par être victime des pièges que lui tend l'art de la rhétorique. Selon Ammien, agissant de la sorte au détriment de la sobriété romaine, ce goût excessif pour la rhétorique submergée par l'emphase — goût qu'il considère comme provenant de l'Orient[6] — , allait prendre des proportions gigantesques dans le monde byzantin. En aura-t-il incriminé aussi le christianisme qui, également, venait d'Orient et se dirigeait vers l'Occident? En réalité, il ne se montre pas soucieux de la teneur de la nouvelle doctrine, bien qu'il dispense éloges et critiques à ses adeptes, le tout avec beaucoup de circonspection. Ce qu'il convient de retenir comme révélateur est son idée que la rhétorique — notamment celle qui était appreciée dans les zones orientales — représente un attentat aux anciennes vertus d'une civilisation si vantée.

[3] Cf. *Ibidem*, I, p. 289.

[4] Ioannis Cantacuzeni eximperatoris *Historiarum libri IV*, éd. L. Schopen, vol. I–III, Bonn, 1828–1832, ici vol. III, 1832, p. 34 et 352 („he archaia eudaimonia"); Ducae, *Historia Turcobyzantina (1341–1462)*, éd. V. Grecu, Bucarest, 1958, p. 47, l. 23.

[5] Ammianus Marcellinus, *Römische Geschichte*, lateinisch und deutsch und mit einem Kommentar versehen von Wolfgang Seyfarth, vol. I–IV, ici vol. IV (Buch 26–31), Berlin, Akademie—Verlag, 1971, 30, 4, 10 (= p. 214, l. 5–9).

[6] *Ibidem*, 30, 4, 8 (*éd. cit.*, IV, p. 212, l. 24).

C'est bien cette civilisation, avec son idéologie politique romaine, qui constitue la colonne vertébrale de l'optique d'Ammien sur le monde et l'histoire[7]. On retrouve aussi chez les historiens byzantins des éléments — soulignés tout aussi vigoureusement même si, parfois, avec des motivations ou intentions modifiées — qui se subordonnent à cette vision d'Ammien. Il s'agit là des attributions de l'autorité impériale, de la prééminence des intérêts de l'Etat par rapport aux privés, de l'esprit autocratique du pouvoir impérial et, *last but not least*, du culte de l'Ancienne Rome *(Laudes Romanae)* auquel Byzance substitua celui de la Nouvelle Rome par ses *Laudes Constantinopolitanae*.

Je tracerai un rapide tour d'horizon des éléments susmentionnés:

1. Les vertus de l'empereur à l'égard de ses sujets, soit la justice *(dikaiosyne)*, la miséricorde *(eleos, philanthropia)*, la charité *(euergesiai)* et la clémence ou la générosité *(megalopsychia)*, reposaient dans la mentalité byzantine sur un fondement métaphysique, à l'instar de l'autorité impériale même. Ce fondement est la doctrine chrétienne. Aussi, ces vertus — quand il s'agit de l'autorité impériale — sont-elles considérées dès les premiers temps de Byzance comme une grâce divine accordée à l'empereur oint et représentent des lieux communs rhétoriques de la littérature, sans jamais connaître au cours du temps additions, modifications ou renouvellements substantiels. La seul bond fait à l'intérieur de cette conception est celui de l'Antiquité tardive au christianisme des tout premiers temps, à savoir d'Ammien Marcellin à Synésios de Cyrène, par exemple. Dans certaines peintures, la *dikaiosyne* et la *philanthropia* inspirent allégoriquement des actions de l'Empereur sacré. Comme bien-fondé de ces vertus, Ammien offre des exemples de l'Antiquité gréco-romaine, sans hésiter à faire valoir le contraste manifeste entre les défauts de certains empereurs chrétiens — tels l'injustice, la rudesse, l'avidité — et les qualités de Julien l'Apostat dont, néanmoins, il ne vante pas en bloc les mesures prises, comme du reste il n'explique pas *expressis verbis* les défauts des premiers par leur appartenance à la nouvelle foi. Ammien distribue à tour de rôle ses critiques, selon le cas: Valentinien I manque de bonté *(benignitas)*, cette bonté qu'il entrevoit comme „un hâvre tant souhaité au cours d'une terrible tempête"[8], Valens est dépourvu d'humanité *(humanitas)* — défaut dont il a témoigné lors de l'accueil des fédérés Goths dans l'Empire[9]. Mais, de toutes les qualités, la plus grande et à la première place est la justice, „la mère protectrice du monde romain"[10], selon la définition d'Ammien, la justice dont le pouvoir, parfois tardif — dit encore notre auteur — est „le sûr enquêteur des actions, bonnes ou

[7] V. aussi W. Ensslin, *Zur Geschichtsschreibung und Weltanschauung des Ammianus Marcellinus*, Leipzig, Dieterich, 1923 (Klio, Beiheft XVI, Neue Folge, Heft III).

[8] Ammianus Marcellinus, 30, 8, 14 (*éd. cit.*, IV, p. 234, 1.20–23); *nec afflictis, si fors ingruisset inferior, erat ullum in principis benignitate perfugium, quod semper ut agitato mari iactatis portus patuit exoptatus.* Formule similaire au XIV-e siècle chez Nikephoros Gregoras, *Byzantina Historia*, éd. Bekker, tome I, Bonn, 1829, p. 17.

[9] *Ibidem*, 31, 4, 12 (*éd. cit.*, IV, p. 256, 1.15) et 31, 5, 7 (*éd. cit.*, IV, p. 258, 1.18).

[10] *Ibidem*, 21, 13, 13 (*éd. cit.*, II, Berlin, Akademie-Verlag, 1968, p. 162, 1.25–26: *aequitate calcata, parente nutriceque orbis Romani*).

mauvaises"[11]. Le fait que ces principes dérivent ici du droit romain, fondé sur la propriété privée et non sur la doctrine chrétienne, expliquerait pourquoi, parmi les qualités nécessaires d'un empereur, on ne rencontre pas aussi chez Ammien la sollicitude envers les pauvres, vertu si souvent mentionnée par les textes byzantins, créés par une société plus orientalisée, où la propriété privée enregistre dans son ensemble un recul par rapport à la période romaine.

2. L'éloge rendu à Julien, dont il considère les actions comme guidées par „l'humanité que j'ai cru qu'il mettait au service des intérêts communs"[12], nous amène devant le second aspect de l'idéologie politique romaine largement assumée par les Byzantins, notamment la prééminence des intérêts de l'Etat, jugés généraux, sur les intérêts privés. D'ailleurs l'expression *res communis*, que j'ai trouvée aussi chez Ammien à propos de l'Etat romain et qui représente le parfait équivalent de la *res publica Romana*, a donné l'expression médio-grecque de *pragma koinon*, par laquelle les Byzantins vont désigner leur Etat. Mille ans plus tard, l'ex-empereur Jean VI Cantacuzène dans ses mémoires se déclarait mécontent des mesures en raison desquelles ses adversaires du temps de la guerre civile avaient confisqué une grande partie de ses biens; la cause de son mécontentement, il la place non pas tant dans l'injustice qui lui avait été faite alors, mais surtout dans le fait que les biens confisqués n'avaient apporté aucun bénéfice à l'Etat byzantin, dénommé *to koinon*[13]. La correspondance de Manuel II met en évidence la qualité d'un empereur ou d'un dignitaire lorsqu'il place en premier plan „le bien public" et „les intérêts généraux des Romains"[14]. Il faut dire que des dizaines de fois j'ai trouvé chez Ammien des formules similaires, devenues des lieux communs de l'historiographie byzantine. Ainsi, après la mort de Jovien, l'armée s'est dirigée vers Nicée, la capitale de la Bithynie, „où les chefs civils et militaires qu'avaient rassemblés des soucis *communs* /soul.T.T./... délibéraient longuement sur le choix d'un chef digne de cette tâche"[15]; suite à ces débats, Valentinien „a été déclaré chef de l'Empire avec l'assentiment de tous",[16] car la foule entière „voulait la même chose à l'unanimité" *(consoni totius multitudinis paria volentis clamores audiebantur).*[17] De même, Julien est proclamé empereur avec l'assentiment de tous *(consensione firmissima).*[18] Le dogme de l'unanimité des facteurs constitutionnels

[11] *Ibidem*, 30, 2, 9 (*éd. cit.*, IV, p. 208, 1.9–10: *Iustitiae vigor, aliquotiens serus, sed scrupulosus quaesitor gestorum recte vel secus);* dans le même sens, *Ibidem*, 28, 6, 25 (*éd. cit.*, IV, p. 140, 1.25: *Iustitiae oculus sempiternus).*

[12] *Ibidem*, 21, 13, 10 (*éd. cit.*, II, p. 162, 1.10–11: *humanitatem, quam credidi negotiis communibus profuturam).*

[13] Ioannis Cantacuzeni eximperatoris (*éd. cit.*, vol. II, Bonn, 1831, p. 29, 44 et alibi; pour d'autres textes et l'ensemble de la question, v. H.-G. Beck, *Res Publica Romana. Vom Staatsdenken der Byzantiner*, „Bayer. Akad. der Wissenschaften, Philos.-hist. Klasse, Sitzungsberichte", Jahrgang 1970 (München), Heft 2.

[14] G. T. Dennis, *The Letters of Manuel II Palaeologus*, Dumbarton Oaks, 1977, p. 27, 1.37 (lettre no. 9) et p. 167, 1.6 (lettre no. 59).

[15] Ammianus Marcellinus, 26, 1, 3, (*éd. cit.*, IV, p. 10, 1.14–16: *potestatum civilium militiaeque rectores magnitudine curarum astricte communium... moderatorem quaeritabant).*

[16] *Ibidem*, 26, 2, 2 (*éd. cit.*, IV, p. 14, 1.10–12: *Valentinianus... comitiorum specie voluntate praesentium secundissima ut vir serius rector pronuntiatur imperii).*

[17] *Ibidem*, 26, 2, 4 (*éd. cit.*, IV, p. 14, 1.20).

[18] *Ibidem*, 20, 4, 14 (*éd. cit.*, II, p. 92, 1.25); *Ibidem*, 21, 5, 9 (*éd. cit.*, II, p. 138, 1.14: *unanimanti consensu)* et 25, 10, 8 (*éd. cit.*, III, Berlin, Akademie-Verlag, 1970, p. 194, 17: *aequo animo).*

qui, à Byzance, allait jouir d'une longue carrière — jusqu'à devenir un *topos* rhétorique dans les sources — marque une brillante entrée en scène dans la société byzantine sous la plume d'Ammien, pour s'étendre jusqu'aux querelles doctrinaires ou théologiques. Chez Ammien il y a aussi des références à la „sécurité commune", à l'„intérêt général" ou „commun", et même aux „intérêts supérieurs de l'Etat *(res pereuntes)*[19]. Par exemple, le chef d'une émeute en Afrique du Nord est qualifié tout naturellement de „perturbateur du calme" ou de „l'ordre public"[20], de la même façon qu'un millénaire plus tard, Jean Cantacuzène va être déclaré „ennemi public" *(polemios koinos)*[21] par la faction adverse.

3. Si Zosime, comme l'affirment certaines études antérieures[22], fut un adversaire convaincu de la forme monarchique de gouvernement, pour se situer fermement sur la ligne des idéaux républicains, Ammien par contre semble plus près de la formule byzantine de la „monarchie" — formule vantée sans retenue par les écrivains byzantins —, antithétique parfois par rapport à la „polyarchie" ou même à la „démocratie"[23]. Tout au contraire de Zosime, Ammien est l'adepte d'une autorité impériale puissante, autocratique, avec des attributions aussi vastes que possible, en fait à l'instar de ce que sera le pouvoir impérial à Byzance. L'empereur était non seulement le commandant de l'armée et l'autorité exécutive suprême, mais aussi la suprême instance juridique. Ainsi, Julien jouit-il de ses éloges pour la bonne raison qu'encore du temps qu'il n'était que César, quand — dans sa résidence d'hiver de Parisii — „il se souciait moins de la guerre", il se préoccupait surtout des provinces: attentif „à ce que les charges des impôts ne soient pas trop lourdes, à veiller contre les abus de pouvoir, à ne pas tolérer la prolifération des profiteurs qui augmentent leur fortune en abusant des souffrances d'autrui, enfin à ce qu'il n'y ait pas d'écarts impunis aux lois de l'équité. En ce dernier domaine, ce qui aida Julien fut le fait qu'ayant jugé lui-même des procès plus importants par leur mise ou par les personnes impliquées, il s'est toujours montré inébranlable dans le jugement objectif de ce qu'est juste et injuste"[24]. En échange, lorsqu'il s'agit de Valens, Ammien le critique sévèrement parce que, sous l'influence des eunuques du Palais — autre „invention" de souche orientale que notre auteur n'agrée nullement! —, il se laissait duper par le préfet du prétoire, lequel pouvait berner subtilement „celui /Valens — n.T.T./ dont l'esprit n'était poli par aucune lecture des

[19] *Ibidem*, 31, 10, 22 *(éd. cit.*, IV, p. 280, 1.5); 30, 3, 4 (IV, p. 210, 1.2: *rei communi)*; 31, 4, 13 (IV, p. 256, 1.16: *communi rei)*; 31, 5, 12, (IV, p. 260, 1.13: *rei Romanae)*; 31, 10, 21 (IV, p. 278, 31: *pro securitate communi)*; pour d'autres exemples où *Romana res* désigne chez Ammien l'Etat romain, ayant le même sens que *ta Rhomaion pragmata* ou *to koinon* des auteurs byzantins, v. *Ibidem*, IV, p. 395 («Sachregister», s.v. *Romana res)*.

[20] *Ibidem*, 29, 5, 43 et 45 *(éd. cit.*, IV, p. 186, 1.10 et 19–20).

[21] Ioannis Cantacuzeni eximperatoris, *op. cit.*, vol. II, p. 143, 1.5.

[22] Pour ces études, v. H. Hunger, *op. cit.*, I, p. 285–291.

[23] G. I. Brătianu, *Empire et «démocratie» à Byzance*, dans Idem, *Etudes byzantines d'histoire économique et sociale*, Paris, 1938, p. 93–124; Idem, *Démocratie dans le lexique byzantin à l'époque des Paléologues*, dans *Mémorial Louis Petit*, Bucarest-Paris, 1948; T. Teoteoi, *L'opposition entre les notions de «monarchie» et «polyarchie» à Byzance (IXe–XIIIe siècles)*, dans *Etudes byzantines et post-byzantines*, II, recueillies et publiées par Em. Popescu, O. Iliescu et T. Teoteoi, Bucarest, 1991, p. 91–103.

24 Ammianus Marcellinus, 18, 1, 1–2 *(éd. cit.*, II, p. 6–8).

Anciens, en l'assurant que les menus litiges privés sont au-dessous de la dignité impériale. Poussé à croire que enquêter et juger un procès signifie humilier la majesté du pouvoir suprême, il s'est tenu à l'écart de cette activité, laissant les portes ouvertes au pillage et à la corruption".[25] Selon la conception d'Ammien, un empereur romain était censé tout connaître et apporter à chaque chose la rectification adéquate, comme plus tard un basileus byzantin. Une seule réserve sous la plume d'Ammien: la politique fiscale trop oppressive et qui, selon lui, venait en contradiction avec la tradition et les lois de Rome: „Il y a eu chez les Romains suffisamment de commandants ayant fait preuve de maîtrise de soi, mais je ne les mentionne plus car ceci n'est pas une vertu, mais un devoir élémentaire que de ne pas s'approprier ce qui appartient à autrui". Comme exemple de cette assertion, il mentionne les gens de Marius et de Cinna qui, simples et pauvres, avaient toute l'indulgence pour piller les riches, mais qui „n'ont pas touché au labeur d'autrui étant habitués à respecter l'humanité" *(humana soliti respectare alienis laboribus).*[26] Dans le droit romain cette qualité avait pour source le respect dû à la propriété privée, notion devant laquelle s'arrêtait tout changement révolutionnaire de la Rome antique, comme l'avait remarqué Fustel de Coulanges en son temps. De ce point de vue, les opinions d'Ammien s'orientent vers le passé romain et non vers l'avenir byzantin. L'historien critique même Julien, dont l'ambition d'acquérir la popularité par des mesures réduisant les prix — qui, à Byzance, allaient être soumis au contrôle de l'Etat[27] — ne pouvait qu'amener le pénurie et le renchérissement des produits. Quoique, sous ce rapport, Ammien s'inscrive — peut-être aussi en raison du fait qu'il provenait, probablement, d'une famille de *curiales*[28] — sur une ligne différente d'évolution de la monarchie romaine à la byzantine, il ne prépare pas moins cette dernière par certaine note hiératique qu'il tend à lui prêter lorsqu'il critique Gratien pour ses goûts mondains et cynégétiques, „alors qu'aux affaires sérieuses de l'Etat il n'accordait que peu d'importance".[29] Il est évident que les empereurs byzantins ont eu, eux aussi, le goût de la chasse — l'un d'eux, et même des plus grands, est mort dans un accident de chasse — , mais on ne rencontre pas un qui eût écrit un traité cynégétique comparable à celui de Frédéric II de Souabe. En même temps, recommandant qu'un empereur évite les extrêmes comme les navigateurs évitent les récifs[30], Ammien préfigure „le juste milieu" *(mese)*, la modération et l'*oikonomia* byzantines ultérieures. À Byzance, toute une historiographie a développé le culte de la Nouvelle Rome au moyen d'épithètes inspirées du christianisme — tels *theophrouretos, theophylaktos polis* — mais dans le contexte de laquelle ne manquent pas, notamment dans les premiers temps, les éloges à

[25] *Ibidem*, 30, 4, 2 *(éd. cit.*, IV, p. 210, 1.22–28).

[26] *Ibidem*, 30, 8, 9 *(éd. cit.*, IV, p. 234, 1.1).

[27] *Ibidem*, 22, 14, 1 *(éd. cit.*, III, Berlin, Akademie-Verlag, 1970, p. 46, 1.20–24).

[28] Une opinion différente, selon laquelle Ammien tirait ses racines d'une famille attachée plutôt à la carrière militaire (aux *protectores domestici)* a été soutenue par W. K. Bulla, *Untersuchungen zu Ammianus Marcellinus*, Inaugural — Dissertation..., München, 1983, p. 14.

[29] *Ammianus Marcellinus*, 31, 10, 19 *(éd. cit.*, IV, p. 278, 1.18–23).

[30] *Ibidem*, 30, 8, 2 *(éd. cit.*, IV, p. 230, 1.16–17).

l'Ancienne Rome. L'exemple le plus concluant nous semble en ce sens celui de Jean Lydus.

4. Remarquable ce culte voué à Rome précisément au moment où elle n'etait plus que la capitale virtuelle de l'Empire, sa place prééminente de jadis étant prise par d'autres centres, dont seule Constantinople allait jouir d'une destinée spéciale. Pour Ammien, Rome personnifie l'oeuvre impériale entièrement, en espace comme en temps. Un vrai culte de la pérennité peut être perçu des treize dénominations de Rome en sa qualité de Cité Eternelle, „sanctuaire de l'Empire et de toutes les vertus".[31] „Partout, dans tous les pays, Rome est considérée comme maîtresse et reine et partout l'autorité des sénateurs est respectée, ainsi que leurs cheveux gris, le nom du peuple romain étant, pareillement, tenu en haute estime et aimé".[32]

Mais la plus belle caractérisation faite par Ammien de la prééminence de Rome sur toute autre ville fut rédigée à l'occasion de la mort de Julien, dont le tombeau avait été placé, selon le désir de l'empereur, sur les bords de la rivière Cydnus, à proximité de la ville de Tarse en Cilicie. Ammien le regrette, avec beaucoup d'emphase, affirmant qu'il aurait été juste que „la dépouille de cet empereur ne soit pas contemplée par le Cydnus, même si c'est une rivière agréable, à l'eau limpide, mais par le Tibre qui traverse la Cité Eternelle et coule auprès des tombes des anciennes divinités; c'est bien celui-ci qui aurait dû veiller à sa tombe afin d'immortaliser le souvenir de ses exploits héroïques".[33] Car — dit-il ailleurs — , cette cité „vivra tant qu'existeront des hommes sur la terre".[34]

*

À première vue, semble complètement artificiel le fait que pour un auteur païen comme Ammien se pose le problème de la composition chrétienne, en dehors de laquelle Byzance n'eût même pas existé. Mais il ne faut pas oublier que l'idolâtrie païenne à l'époque d'Ammien était très différente de celle qui caractérisait l'époque antérieure ou l'Antiquité classique. Les références aux divinités païennes sont chez Ammien soit purement rhétoriques, soit anonymes (elles ne nominalisent pas les divinités en cause), soit enfin libres les mentions qui dénotent un état affectif authentique. Faire l'inventaire des cas est néanmoins peu important pour nous. Significatif est l'esprit de la philosophie néoplatonicienne qui a modifié sensiblement la mentalité des derniers siècles du paganisme, depuis Plotin, au IIIe siècle, à Proklos, au Ve siècle, cet esprit étant omniprésent chez Ammien. Son *Histoire* nous présente certains états d'esprit propres au paganisme final, que l'on trouve plus tard aussi dans la mentalité paléochrétienne. L'art de prédire l'avenir, la divination des Anciens, est passée à la vision des prophètes chrétiens. Sous cet aspect nous considérons comme

[31] *Ibidem*, 16, 10, 13 (*éd. cit.*, I, p. 176, 1.13).
[32] *Ibidem*, 14, 6, 6 (*éd. cit.*, I, p. 72, 1.16–20).
[33] *Ibidem*, 25, 10, 5 (*éd. cit.*, III, p. 192–194).
[34] *Ibidem*, 14, 6, 3 (*éd. cit.*, I, p. 72, 1.3–5). Approche plus poussée du même thème chez F. Paschoud, *Roma aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, Roma, 1967.

significatif l'épisode suivant relaté par Ammien: promu César par Constance, Julien, le futur empereur, fut envoyé en Gaules, vaste contrée sérieusement menacée par les invasions barbares. Il y fut accueilli avec joie par les habitants qui voyaient dans son arrivée „le remède de tous les maux, le génie salutaire qu'ils invoquaient dans leurs prières. C'est alors qu'à une vieille femme aveugle qui demandait qui était venu, on répondit que c'était Julien César; à ces mots la femme s'exclama en disant que c'est bien celui-là qui va restaurer les temples des dieux".[35] Certainement païenne, cette vieille femme préfigure les nombreux exemples de personnes ecclésiastiques, notamment des moines, dont le don prophétique deviendra un lieu commun de la littérature byzantine[36] et même post-byzantine.

Ce n'est pas le cas de nous attarder ici sur les rapports mutuels entre la doctrine néoplatonicienne et le christianisme, avec des prolongements allant jusque dans la spiritualité médiévale, sujet que traite une abondante littérature. Dans ce sens, Ammien lui-même se trahit lorsqu'il distingue „les dieux célestes" des „génies familiers" — les anciennes divinités accessibles aux hommes, à la différence des premiers; il cite aussi Plotin dans ce contexte. D'ailleurs c'est le seul passage où il est question de „dieux célestes" (au pluriel).[37] Dix autres mentions se réfèrent uniquement au „dieu céleste" (singulier), tout à fait en esprit néoplatonique, auquel il donne les dénominations suivantes: *numen caeleste, numen superius, numen summum, numen sempiternum* (celles-ci étant majoritaires), comme il existe aussi quelques mentions concernant le *deus caelestis*, l'équivalent du *numen caeleste*, dans des contextes absolument analogues à l'apparition du *Theos* dans les textes byzantins. Il convient même de rappeler que le *deus caelestis* apparaît une fois — et rien qu'une fois — sous la forme toute simple de *deus*.[38] Et afin que l'analogie avec *Deus* ou *Theos* des textes médiévaux soit encore plus frappante, les attributs de ce *deus caelestis* sont en tout similaires à ceux du Dieu chrétien: la protection des hommes, le fait qu'il impose à ceux-ci Sa volonté, „la voie du salut" *(via salutaris)*, le jugement réservé seulement à ceux qui ne sont pas reconnaissants. Julien parle aux soldats de leur bravoure „aidée par le pouvoir céleste" et de la part de faveur divine qui leur est réservée, enfin du juste jugement de la divinité suprême qui ne condamnera que les ingrats, (les non-reconnaissants[39], non

[35] Ammianus Marcellinus. 15. 8. 22 *(éd. cit.*, I. p. 140. 1.33–142. 1.2). V. aussi l'ouvrage capital d'A. Bouché-Leclercq. *Histoire de la divination dans l'antiquité*, tome I–IV. Paris. 1879–1882.

[36] Nous nous bornerons ici à deux épisodes. Le premier est déjà connu des écrivains du Ve siècle: un ermite est sorti de son désert pour combattre l'hérésie arienne. Il s'installe en solitaire aux environs de la Capitale byzantine. Lorsqu'en 378 l'empereur Valens sort de la capitale pour faire la guerre aux Goths, qui ont envahi la Thrace, le moine s'approche de l'empereur, l'invite à renoncer à l'hérésie, mais prophétise sa disparition à la bataille d'Andrinople comme une punition du ciel (cf. G. Dagron, *Le monachisme à Constantinople*, dans „Travaux et Mémoires", 4. Paris. 1970. p. 229–276. ici p. 232. Le deuxième épisode est lié au règne de Jean II Comnène (XIIe siècle). Un moine qui menait dans les montagnes une vie d'anachorète a prédit la qualité impériale du futur basileus Manuel Ier, quoiqu'il n'ait pas été l'aîné des fils de Jean II (Ioannis Cinnami, *Historiarum libri*, éd. A. Meineke, Bonn, 1836, p. 253).

[37] Ammianus Marcellinus. 21. 14. 5 *(éd. cit.*, II. p. 164. 1.28)

[38] *Ibidem*, 21.5. 5 *(éd. cit.*, II, p. 136. 1.26).

[39] *Ibidem*, 21. 13. 14 *(éd. cit.*, II, p. 162. 1.31–32: *numen summum)*.

pas les pécheurs — remarquable rapprochement!). Significative est également la faveur accordée par ce *deus caelestis* à celui qui est élu empereur. Par exemple: Valentinien I a été élu „sous l'inspiration du pouvoir céleste" *(nutmis aspiratione caelestis electus est)* et „sans aucune voix contraire".[40]

Jusqu'au souverain médiéval élu par Dieu ou bien jusqu'à l'empereur de Byzance — celui-là même qui nous intéresse ici — il n'y a plus qu'un pas. Cela représente, à notre avis, une raison de plus parmi celles qui justifient amplement, selon nous, de considérer Ammien Marcellin comme un précurseur de l'historiographie byzantine, de même que médiévale considérée globalement.

[40] *Ibidem*, 26, 1, 5 *(éd. cit.*, IV, p. 10, l.23).

VOIES DE COMMUNICATION AU BAS-DANUBE AUX IVe–VIe S. AP. J.C.[1)]

ALEXANDRU BARNEA

Quand, vers l'année 573 ap. J.C., les Avars de Baïan pillaient de nouveau les provinces danubiennes, les troupes byzantines étaient durement engagées sur le front perse. L'empereur Justin le IIe était malade et son corégent, le futur empereur Tibère le IIe Constantin (578–582) choisit une solution préventive. Il pensait peut-être aussi à un double effet quand il faisait conclure un nouveau traité de paix avec les Avars. Par conséquent, contre l'énorme somme de 80.000 *solidi* (364 kg. d'or) représentant les subsides qu'on leur accordait, Baïan et les siens s'engageaient de cesser leurs pillages et aussi, en même temps, de protéger contre les Slaves la frontière danubienne, du côté de la Mésie et de la Scythie Mineure[2]. Par la suite, en commençant la campagne promise, Baïan suivit la vielle route romaine en aval sur le *limes* danubien, jusqu'en Dobroudja (région superposant aujourd'hui le NE de la Mésie Seconde et la Scythie Mineure), et de là il franchit le fleuve en faisant irruption dans les établissements des Slavins: „...on dit que presque 60.000 cavaliers bien armés ont pénétré en territoire romain. De là, il les a menés plus loin, à travers la contrée des Illyres, et il est arrivé de nouveau dans le pays scythique. Là-bas, il s'est préparé à les faire traverser de nouveau l'Ister, dans des bateaux à double gouvernail..." De tels transbordements étaient confiés à la flotte romaine, tant pour des raisons de sécurité, la méfiance à l'égard des Avars étant justifiée, que pour le simple fait que, contrairement aux Avars, les Byzantins étaient „adroits et habiles à manoeuvrer les bateaux sur le fleuve"[3]. Ainsi donc, quelques décennies avant la chute du *limes* du Bas-Danube, l'une des plus importantes voies routières de la région, la première à avoir été construite par les Romains, continuait d'être utilisée dans cette collaboration *sui generis* par les Byzantins et leurs alliés temporaires, les Avars. C'était la route dont la construction avait commencé sous Auguste, qui avait été achevée et consolidée dans la technique remarquable de l'époque de Trajan et qui avait été entretenue, au cours des siècles suivants, au prix de grands efforts, notamment à l'époque des Sévères et, ensuite, après la retraite aurélienne. Peut-être que, au moins en partie, la même route ait été

[1] Ce texte reprend, de manière plus détaillée l'exposé que l'auteur de ces lignes devait présenter au Congrès d'Études Byzantines de Moscou en 1992, où il n'a pu être présent. Un résumé de la communication est paru dans les *Actes* de ce Congrès. Une forme plus concentrée de l'étude présente (à laquelle s'ajoutent plusieurs nouveaux problèmes) est parue dans le livre *La Dobroudja Romaine*, Bucarest, 1991, p. 252–257.

[2] I. Barnea, 1968, p. 431–432.

[3] Menander Protector, 48 et 63.

empruntée aussi par le courrier du roi des Gépides, Conimundus (550–567), dont le sceau en plomb révélant sa qualite de commandant byzantin (στρατηλάτης) découvert à Tomis, capitale de la Scythie, témoigne des relations du roi avec l'un des commandants de la province à qui il avait demandé l'aide[4]. Et, pour compléter, il est vrai, en faisant une hypothèse sur la voie probable suivie par le courrier du roi gépide, ajoutons que celui-ci aurait peut-être traversé les montagnes des Carpates par l'un des pas utilisés jadis par les Romains aussi. Celui-là longeait la vallée de l'Olt en suivant l'ancien *limes Alutanus* et donnait vers le Danube, sur la route Romula-Sucidava (Celeiu), marquée par des bornes plantées de nouveau sous Constantin le Grand[5] qui sous Justinien, conformément aux découvertes archéologiques et épigraphiques, était encore contrôlée par les Byzantins. C'était d'ailleurs sous Constantin qu'on avait érigé le grand pont raccordant les bords du Danube entre les villes *Oescus* et *Sucidava*[6]. Il n'y a aucune nouvelle concernant la fonction du pont au VIe s. ap. J.C., mais en tout cas, les vestiges de Sucidava (fortification, basilique paléochrétienne, dénéral (poids) portant le nom de Fl. Gerontius, *praefectus Urbi* autour de l'année 560 etc), montrent l'importance de cette ville à l'époque[7], tête de pont au nord du Danube et point d'appui important entre la province Dacia Ripensis et l'ancienne province de la Dacie intracarpatique, la Transylvanie d'aujourd'hui. C'était donc une variante possible parmi les autres, pour un trajet entre le chef-lieu inconnu de la Transylvanie des rois gépides et la capitale de la province de Scythie Mineure. Trajet marqué d'ailleurs par diverses autres découvertes de l'époque pour ce qui est des liens de l'Empire avec le monde soi-disant barbare.

A partir de l'exemple mentionné ci-haut du milliaire découvert au N de Sucidava — Celeiu, datant de l'année 328 (IGLR, 278), il convient de remarquer que le premier siècle de l'époque du Dominat est d'ailleurs le plus riche en informations directes concernant la réfection de tout le réseau routier du Bas-Danube.

En ce qui concerne la Scythie Mineure, province mieux documentée de ce point de vue, la situation des découvertes est vraiment éloquente. Les deux grandes routes de la province, celle du *limes* danubien et celle du littoral pontique, peuvent être assez facilement reconstituées, d'après l'*Itinerarium Antonini*, avec les distances, en général vérifiables entre les localités, dont la plupart ont été identifiées sur le terrain. En ajoutant les informations fournies par *Notitia Dignitatum (Pars Orientis)* on peut compléter

[4] Idem. 24; Théophylacte Simocatta, VI. 10. 9–10. Les deux auteurs anciens mentionnent cet événement, confirmé aussi par le sceau si important de Tomis qui comprend le titre byzantin du roi gépide; I.Barnea, 1985. p. 239–240.

[5] IGLR. 278; borne trouvée *in situ* au nord de la fortification de Sucidava située sur la rive gauche du Danube. L'inscription est datée en 328 ap. J.C. La distance qui y est marquée de mille pas représente exactement 1.479 km. à compter de l'entrée sur le pont constantinien, encore visible à Sucidava (auj. Celeiu). Publiée pour la première fois par feu prof. Dumitru Tudor en 1938. Pour Fl. Gerontius (IGLR, 302), v. plus bas aussi; son nom apparaît de nouveau sur la balance en bronze de Dinogetia (IGLR, 247) et, vu la découverte de l'objet dans la couche d'incendie de l'an 559, il est fort possible que Fl. G. fût préfet au moins à cette date. V. à ce propos I. Barnea, 1990.

[6] Pour ce qui est du pont Oescus-Sucidava, D. Tudor. 1974. 1 et 2.

[7] Sucidava au VI^e^s. et avant cette date: D. Tudor, 1965, 1974. 2 et 1978. p. 197–208.

l'image des deux voies routières par toute une série d'autres stations et par les troupes qui tenaient garnison dans chaque fortification.

C'est ainsi que la route principale mentionée ci-haut qui venait de l'ouest par Oescus (Guiguen, Bulgarie), Transmarisca (Toutrakan, Bulgarie) etc., passait par Durostorum (Silistra, Bulgarie), suivait le Danube, en aval, par Cimbrianae (peut-être toujours en Mésie Seconde, sur le territoire actuel de Roumanie), Sacidava (Muzaït-Dunăreni, province de Scythie), Axiopolis (Cernavoda), Capidava, Carsium (Hârşova), Cius (Gîrliciu), Beroe (Piatra Frecăţei, com. Ostrov), Troesmis (Igliţa-Turcoaia), Arrubium (Măcin), Dinogetia (Garvăn), Noviodunum (Isaccea), Aegyssus (Tulcea), Salsovia (Mahmudia), Halmyris (Murighiol), peut-être Vallis Domitiana (Dunavăţu de Sus) et Ad Stoma (Cetatea Zaporojenilor, Dunavăţu de Jos)[8] et, de là, probablement en longeant les lacs et le littoral par Ad Salices, Argamum (Cap Dolojman, Jurilovca), Histria, Tomis (Constanţa), Callatis (Mangalia), Timogitia (cca. 15–20 km. S de Callatis, en Bulgarie), Dionysopolis (Balčic, Bulgarie) et, en passant dans la Mésie Seconde, Odessos (Varna).

La nouveauté relative du point de vue stratégique de la route centrale de la Dobroudja romaine[9], orientée nord-sud et parallèle au *limes* danubien et au *limes* maritime, qui rencontrait la première ligne à Noviodunum et à Aegyssus par un chemin secondaire, n'ayant, malheureusement, pas été reprise par les deux sources littéraires susmentionnées, la reconstitution de celle-ci a dû être faite sur des informations fournies par divers auteurs des IVe–VIe siècles. Cependant ceux-ci ne lui accordent pas une attention particulière, car la route était déjà devenue une réalité bien connue et normale. C'est seulement à partir de l'ordre dans lequel les villes de la région étaient, dans la première moitié du VI^e^s., placées sur la liste de Hiéroklès, *Synekdémos*, que l'on peut rétablir les routes qui les reliaient. Ainsi, le long du Bas-Danube, après Oescus et Novae (c'est-à-dire en passant de Dacia Ripensis en Moesia Secunda), on rencontrait en aval sur le *limes* danubien Durostorum, Axiopolis, Capidava, Carsium, Troesmis et, en coupant le coin de nord-oeust de la province et par la suite en évitant Dinogetia, peut-être par une voie intérieure, Noviodunum, Aegyssus et Halmyris. En suivant l'ordre offert par le texte, on remarque mise en évidence de nouveau la route du littoral de Dionysopolis à Histria par Tomis, ensuite une voie intérieure marquée aussi par une borne milliaire datant de Valens (a. 368–369) à Miriştea (IGLR, 81), entre Tomis et Zaldapa, qui confirme la suite fournie par le guide de voyage de Hiéroklès. A ce qu'il paraît, la borne, trouvée à la limite de nord-ouest du territoire de la ville de Callatis (six milles pas de Callatis si la lecture restituée est correcte), fut érigée par les callatiens mêmes. En tout cas, la réparation de cette route

[8] Identification que j'ai proposée à la suite de la vraie localisation de Halmyris entre Murighiol et Dunavăţu de Sus et, en même temps, à la suite de nos recherches des dernières années de „Cetatea Zaporojenilor", nom actuel des ruines se trouvant dans le territoire du village Dunavăţu de Jos, fortification d'ailleurs trop petite pour une ville-port de la taille évoquée par les sources pour Halmyris (v. la localisation des publications antérieures à l'année 1987; v. aussi plus bas n. 32).

[9] Elle était devenue une voie très importante déjà sous le Haut-Empire, au moins au temps des Antonins.

est liée à la présence de Valens et de son armée au Bas-Danube pendant les conflits avec les Goths.

De Zalpada (Abtaat, Bulgarie), la route passait, vers la nord, par Tropaeum Traiani (Adamclisi, Roumanie), d'où la variante centrale plus ancienne, par Ulmetum (Pantelimonu de Sus) et Libida (Slava Rusă), semble avoir été évitée, l'auteur mentionné ayant préféré l'ordre des localités situées sur la rive droite du Danube, d'Axiopolis jusqu'à Halmyris. Comme la liste des évêchés — *Notitia episcopatuum* — reconstituée au XIX^e^s. par C. De Boor, utilise elle aussi dans un ordre plutôt logique, un trajet comprenant le *limes* danubien, le maritime et l'arrière-pays, on y reconnaît de nouveau, dans l'ordre Zalpada-Tropaeum Traiani, la portion méridionale de la route intérieure, appelée aussi „impériale", du côté d'Odessos — Marcianopolis (Devnja, Bulgarie).

Les témoignages les plus directs, dont un a déjà été évoqué plus haut, sont, sans doute, représentés par les bornes milliaires, dont le nombre pour l'époque et la région qui nous intéressent est d'une vingtaine. La plupart concerne la province de Scythie Mineure et plusieures bornes sont sûrement localisables. Pour la route du *limes* danubien, trois sont de Carsium (IGLR, 230–232) et datent toutes du règne de Dioclétien (années 293–305). La première marque en réalité une réparation sous la tétrarchie, parce qu'elle contient une première inscription datée autour de l'année 200 (sous Septime Sévère et Géta); la deuxième, plantée sous la tétrarchie, marque, elle-aussi, une réparation sous Constantin le Grand; la troisième reprend cette situation, mais la réparation de Constantin pourrait être datée dans les années 323–337. Il est possible que ces trois bornes proviennent des directions dans lesqulles partaient les routes de Carsium: Capidava vers le sud, Troesmis vers le nord et Ulmetum-Histria ou/et Tomis vers l'est. D'autres bornes du *limes* danubien proviennent de Rasova, a. 293–305 (IGLR, 190), signalant aussi une réparation sous Valens (a. 367–375), de Troesmis a. 308–323 (IGLR, 327), Arrubium, a. 293–305 (IGLR, 239), Dinogetia, a. 293–305 (IGLR, 240).

La route du littoral est marquée du sud vers le nord dans cet ordre: Vama Veche, a. 307–323 (IGLR, 108), Callatis, a. 293–305; c'est une réparation qu'on y atteste à cette date, parce qu'une autre inscription de la même borne prouve son installation dans les années 211–217 (IGLR, 84); Tomis, a. 323–337 (IGLR, 6), où les premières lignes appartiennent à une inscription des IIe–III^e^s., Corbu de Sus, sur la route Tomis–Ovidiu–Histria, des années 293–305 et 360–363 (IGLR, 82), donc route refaite sous la tétrarchie et réparée sous Julien; Histria, a. 333–337 (M. Mirčev, 1952 = L. Hollenstein, 1975); Mihai Viteazu, sur la route Histria-Argamum, a. 305 et 324–326 (IGLR, 167), réparée donc sous Constantin après la défaite de Licine. Cette route passait, vers le nord, par Enisala, dont le nom actuel d'origine turque reprend la signification de Vicus Novus qu'on y localise; après avoir quitté les deux fortifications surveillant cet endroit, elle longeait le bord du lac Babadag par le point de Topraïchioï où se trouvait, au nord de l'actuelle ville de Babadag, un *horreum* érigé au IV^e^s. et transformé plus tard dans une petite fortification[10].

[10] M. Zahariade, A. Opaiț, 1986; v. aussi Al. Barnea, 1991, p. 191.

En revenant au milliaire mentionné ci-haut de Mirištea des années 368–369 qui établit un point sûr pour la route reliant Tomis et Zaldapa, il convient d'ajouter aussi celui de Zaldapa, daté entre 383–392 (CIL III, 14464 = V. Beševliev, 80) qui est le plus tardif de tous les milliaires connus jusqu' à présent dans la région. Celui-ci marque de nouveau la voie routière si fréquentée à l'époque, menant de Marcianopolis, à Tropaeum Traiani et Noviodunum considérée plus sûre que la voie danubienne ou littorale. Elle passait de Tropaeum Traiani et, le plus probablement, d'Ulmetum, par Libida, en traversant la vallée de Taita à l'est du village actuel Horia, vers le nord. Il y avait aussi, vers Aegyssus, une variante orientale, qui aurait pu aussi rencontrer, encore plus à l'est, la route littorale à Topraïchioï-Babadag.

Enfin, la borne milliaire de Dorobanțu (à l'époque romaine *vicus Hi..*, nom complété *Hili* après le nom du *magister vici;* CIL III, 12 494=ISM V, 6 (on voit à l'époque la confusion *Aelius/Ilios/Hilius* etc. dans ce monde cosmopolite auquel appartient aussi ce village) des années 293–305 (IGLR, 83=ISM V, 5; palimpseste) se trouvait, sauf si elle n'y avait été apportée d'un endroit situé plus loin que ce village où elle fut découverte dans la nécropole turque, au carrefour de la route „impériale" plus haut mentionnée, avec la route reliant Capidava à Tomis. Il y avait là-bas, comme en d'autres points, une *statio,* gardée, au début, par une petite formation militaire, qui est devenue, avec le temps, comme d'autres fortifications semblables ou plus grandes, une collectivité mixte militaire-agraire[11]. C'était d'ailleurs une intersection importante dès l'époque du Principat avec la *semita* reliant, par Sibioara et M. Kogălniceanu (vicus Clementianensis) Capidava à Tomis[12].

Les chaînons qui manquent dans le cas de ce territoire, en général assez bien documenté par rapport à d'autres provinces, peuvent être complétés grâce à des informations qui proviennent des sources littéraires évoquant, entre autres, les campagnes des divers empereurs ou généraux, divers autres événements ou descriptions, etc.

On va mentionner, à ce propos, des présences comme celle de Dioclétien au moins à Durostorum et à Transmarisca[13], qui ont contribué, entre les années 294–303 à la stabilisation de la situation militaire et politique au Bas-Danube. D'ailleurs, l'effort défensif manifesté par une activité constructive remarquable — forteresses, camps fortifiés et tours — mentionée par les auteurs antiques et confirmée par les réalités archéologiques — ne pouvait qu'aller de pair avec l'activité de réfection des routes de la région, composante obligatoire du système du *limes,* mieux doublé qu'auparavant vers l'intérieur aussi. Question théorique continuée et mise en oeuvre sous Constantin et Licine d'une manière explicite et réelle quand, vers l'année 316, l'inscription de la civitas Tropaeensium qui *feliciter opere constructa est,* était refaite *a fundamentis* dans le but: *ad confirmandam limitis tutelam* (IGLR, 170). Cette vision plutôt défensive de la

[11] Phénomène typique au moins pour les établissements des *limitanei* de l'époque.

[12] Al. Suceveanu, 1991, p. 95 où d'autres détails aussi.

[13] W. Ensslin, dans RE, VII. A. 2, 1948, 2439–2440 et 2447–2448; I. Barnea, 1968, p. 375; Al. Barnea, 1991, p. 157; pour cette présence, CIL III, 14433, I. I. Russu, 1936, p. 210–212 = AE, 1936, p. 256, no. 10 et CIL III, 6151; les deux premières de Durostorum, la troisième de Transmarisca, datant toutes de l'an 297. À ajouter les bornes IGLR, 190 de Rasova, refaite sous Valens, et 240 de Dinogetia, datée 293–305.

politique impériale changeait de caractère vers une tendance offensive plutôt après la défaite de Licine en 324, fait qui peut être remarqué d'ailleurs par la date de la grande majorité des bornes milliaires de l'époque et par celle du renforcement des têtes de pont sur la rive gauche du Danube, y compris le pont entre Oescus et Sucidava et la route menant vers le nord[14]. C'était une politique militaire semblable plutôt à celle qui avait été menée à l'époque de Trajan, soutenue d'ailleurs par la présence active de Constantin dans la région: en 322 à Sirmium et Bononia[15], en 328 à Oescus (*Cod. Theod.*, VI, 35), peut-être aussi pour l'inauguration du nouveau pont reliant cette ville à Sucidava-Celeiu, en 331 en poursuivant les Goths au nord du Bas-Danube. La présence de l'empereur à Oescus-Sucidava est confirmée aussi par un médaillon en bronze présentant l'image du pont et celle de Constantin précédé de la déesse Victoria[16]. L'endroit, situé entre le *limes* et les *fines* de l'Empire, se trouve d'ailleurs dans le segment septentrional de la grande voie qui, en traversant la chaîne des Balkans par le „pas de Trajan", liait Oescus à Philippolis et, à son tour, cette voie à la ligne danubienne, considérée parmi les plus importantes trois routes de toute la région balcanique[16].

En revenant à la présence de Constantin au Bas-Danube, il faut noter que ce moment s'inscrit dans toute une série de faits illustrant sa nouvelle politique, comprenant le rétablissement des têtes de ponts sur la rive gauche du fleuve — Drobeta, Sucidava, Daphne (localisation ou même existence disputées), Barboşi, Aliobrix (Cartal = Orlovka, en face de *Noviodunum*), etc. — qui assuraient le contrôle au moins jusqu'à l'aire sous-carpatique, et la reconquête des territoires d'au-delà du fleuve. En plus, la *vallum* de terre qui parcourt, parallèlement aux montagnes et au Danube, toute la zone sous-carpatique, depuis la ville de Drobeta, jusqu'au sud de la Moldavie Occidentale et Orientale (entre l'arc des Carpates et la rivière de Dniester — Tyras), nommé „Brazda lui Novac de Nord" (c'est à dire „le Sillon de ..."), appartient le plus probablement à la même époque et délimitait la région effectivement contrôlée par Constantin du côté gauche du Danube[17].

Plus tard, pour ce qui est des présences impériales au Bas-Danube, il est possible que Julien fût présent aussi quelque part dans la region, au moins sur le *limes* danubien, sans que l'information soit plus concrète, sauf la documentation épigraphique mentionnée ci-haut qui pourrait être l'effet de cette présence: „...il a visité toutes les villes situées au long du Danube, écouté la voix de tous, amélioré leur

[14] V. plus haut IGLR, 278 de l'an 328, fait et date confirmés d'ailleurs aussi par S. Aurelius Victor, *Epitome de Caesaribus*, 17 et 41, 18, par *Chronicon Paschale* I, 526, 16–17 (p. 284), a. 328 et par Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 50.

[15] I. Barnea, 1982, p. 106.

[16] D. Tudor, 1974, 1, p. 152–158; I. Barnea, 1982, p. 107 et fig. 42/1; pour ces voies en général, V. Velkov, 1977, p. 192–196.

[17] De la vaste bibliographie du problème, v. TIR, L35, *s.v.* et, après 1969, parmi autres, R. Vulpe, 1972; I. Barnea, Gh. Ştefan, 1972; D. Tudor, 1978; M. Brudiu, 1979 et 1995; Al. Barnea, 1991, p. 160–161. Un système semblable se trouve à l'E du Danube moyen, au-delà des provinces Valeria et Pannonia II; v. la carte fig. 1, et l'étude de K. Horedt, dans *Limes IX*, p. 207–214, dont la conclusion pour tout ce système était: „Die Alternative könnte demnach 1. und 4. Jh. und nicht 1. *oder* 4. Jh. lauten."

situation et instauré le bonheur..." (*Panegyrici latini*, XI, 7; v. aussi Ammien Marcellin, XXII, 7, 7). Pour toute l'époque du Bas-Empire, la présence impériale plusieures fois attestée est sans doute celle de Valens qui, pour son activité dans la région, avait établi son quartier général à Marcianopolis. Le moment favorable de l'époque pour l'Empire, noté par quelques auteurs anciens en commençant par Ammien Marcellin (XXVII, 5, 6–10) est sans doute celui de la paix conclue à Noviodunum, sur le pont de navires installé entre cette ville et Aliobrix, limite septentrionale de la voie terrestre au carrefour des voies navale et routière du *limes* danubien. C'est après cet instant que deux ports, plus probablement Noviodunum et Sucidava (Izvoarele) de la Scythie Mineure, devenaient pour quelques années les seuls centres d'échange avec les peuplades nord-danubiennes et de très importantes têtes de voies terrestres et navales entre l'Empire et Barbaricum au Bas-Danube.[18]

Théodose Ier fut présent lui aussi dans la Scythie Mineure et son époque marque en même temps la dernière borne milliaire connue dans la région et, avec ce document mentionné ci-haut, peut-être aussi le chemin central utilisé par l'empereur[19]. Présents de plus loin ou de plus près au Bas-Danube, les empereurs suivants — à savoir leurs armée et administration — ont manifesté jusqu'à la chute du *limes*, leur souci à l'égard de cette région si proche à la capitale de l'Empire. En tout cas, l'absence des bornes milliaires aux Ve–VI^e^s. ne signifie pas l'abandon des voies routières dont l'état devait être pire, le phénomène étant commun pour tout l'Empire à l'epoque.

Sans y insister, car le but de ce texte n'est pas une recherche complète de géographie historique, on voit se contourer jusqu'ici un réseau routier ample, important non seulement du point de vue militaire, mais aussi à cause de l'essor des échanges commerciaux et des rapports humains qu'il favorisait. En vertu des traditions gréco-romaines déjà connues dans la région — voir les trajets marqués par les marchandises grecques et romaines en partant du sud-est de la Roumanie actuelle vers l'intérieur de ce territoire et des multiples nécessités que nous avons récemment décrites[20] — le trafic routier allait de pair avec le développement de la navigation, particulièrement intense à l'époque romano-byzantine et en même temps plus sûre, une des causes étant la faiblesse des barbares dans ce domaine. C'est grâce à cette supériorité que l'Empire a pu maintenir son influence dans l'ouest pontique et le long du Danube, même dans les moments les plus critiques, y compris ceux qui ont suivi la chute du *limes* par étapes, entre la fin du VI^e^s. et le début du VII^e^s. ap. J.C. Les informations littéraires à ce propos ne sont pas tellement rares qu'on pourrait le croire à première vue; elles sont plutôt sporadiques et indirectes. Les sources épigraphiques, généralement assez peu significatives, sont parfois particulièrement suggestives. C'est le cas, entre autres, des briques du temps d'Anastase portant le nom de l'empereur et

[18] Al. Barnea, 1991, p. 165.

[19] I. Barnea, 1968, p. 405; Al. Barnea, 1991, p. 168; il s'agit de la borne CIL III, 14464 = V. Beševliev, 1964, 80. Pour les voyages des empereurs romains, plus récemment, H. Halfman, 1986, p. 243–244, où l'époque du Bas-Empire est seulement résumée (v. aussi notre compte-rendu sur ce livre dans *Dacia*, 34, 1990, p. 313).

[20] Le chapitre D chez Al. Barnea, 1991 (p. 221–266) ou, plus comprimé, idem, 1988, p. 133–142.

de l'atelier d'Altina, découvertes à Dinogetia[21]: AATINA/+PIVS INPERATOR ANASTASIVS+/AATINA. D'une manière ou de l'autre — c'est à dire transport naval des briques ou liaison artisanale par le même voie — les documents épigraphiques de Dinogetia prouvent le rôle du fleuve à l'époque.

En revenant à l'épisode évoqué au début de cette présentation, rappelons que Menander Protector écrivait, à la fin du VI^e^s., que, contrairement aux Avars de Baïan, les Byzantins étaient habiles à manoeuvrer les navires sur le Danube. C'est ainsi qu'assumèrent-ils la tâche de transporter les cavaliers avars de l'autre côté du fleuve, pas loin de Singidunum ou plus en aval, en tout cas en amont des Portes de Fer (Djerdap pour le Serbes; dernier défilé du Danube avant son cours inférieur). Les Byzantins les firent ensuite passer de nouveau sur la rive gauche, par la Scythie Mineure, peut-être pas loin en aval de Durostorum, à l'aide des „navires à double gouvernail": Ἐκπέμπεται δ' οὖν ἐπὶ τούτῳ Ἰωάννης, ὅς δὴ τῶν νήσων διήνυε τὴν ἀρχὴν τηνικαῦτα καὶ τὰς Ἰλλυρίδας ἰθύνειν ἔλαχε πόλεις. οὗτος παραγενόμενος ἐν Παιονίᾳ τῇ χώρᾳ, μετήγαγεν ἐς τὴν Ῥωμαίων αὐτόν τε τὸν Βαϊανὸν καὶ τὰς τῶν Ἀβάρων δυνάμεις, ἐν ταῖς δὴ λεγομέναις ὁλκάσι μακραῖς τὰ βαρβαρικὰ διαβιβάσας πλήθη. καὶ λέγεται ἀμφὶ τὰς ἑξήκοντα χιλιάδας ἱππέων θωρακοφόρων ἐς τὴν Ῥωμαίων διαπορθμευθῆναι. Ἐνθένδεν αὖθις διὰ τῆς Ἰλλυριῶν διαγαγών, εἶτα ἐς τὴν Σκυθῶν ἀφικόμενος, ἔμπαλιν διελθεῖν παρασκευασε τὸν Ἴστρον ἐν ταῖς καλουμέναις ἀμφιπρύμνοις τῶν νεῶν...[22] Comme nous l'avons fait remarquer ci-haut de tels transbordements représentaient une tâche presque obligatoire des Romains qui contrôlaient le fleuve étant plus adroits dans la navigation, fait bien connu à Baïan même depuis longtemps: ... καὶ τὴν ἐκ πολλοῦ τοῦ χρόνου πεῖράν τε καὶ ἐπιστήμην ἐν ταῖς τοῦ ποταμοῦ ναυσὶν ἐπιδόμενος,...[23] Toutefois, les Avars eurent le courage — et ils n'étaient pas les premiers barbars à en faire preuve — d'utiliser le fleuve en tant que voie d'attaque, sans le moindre respect pour les lois de la navigation, sous les ordres du même hagan Baïan. C'est un fait nullement négligeable — les nouveaux envahisseurs utilisaient eux aussi la voie navale et d'une manière efficace eu egard à la peur des habitants de Sirmium, la ville menacée — en dépit du mépris dont fait preuve le même auteur ancien: ... πλοῖα συναγείρας κατὰ τὴν ἄνω Παννωνίαν εἰς τὸν Ἴστρον πολλὰ βαρέα, καὶ οὐ κατὰ λόγον τῆς ναυπηγικῆς τέχνης. ὅμως ἐκ τῶν ἐνόντων μακρὰς συμπηξάμενος στρατιώτιδας ναῦς καὶ πολλοὺς ἐν αὐταῖς ἐπιβιβάσας ὁπλίτας ἐρέτας τε, οὐ κατὰ κόσμον ἀλλὰ βαρβαρικῶς τε καὶ ἀνωμάλως ταῖς κώπαις τύπτοντας· τὸ ὕδωρ, κινήσας ἀτρόον ταῖς τε ἐπακτρίσι κατὰ τὸν ποταμόν, καὶ αὐτὸς μετὰ πάσης τῆς Ἀβάρων στρατιᾶς πεζῇ διὰ τῆς Σιρμιανῆς πορευόμενος νήσου, παραγίνεται κατὰ τὸν Σάον ποταμόν. διαταραχθέντων δὲ τῶν ἐν ταῖς πόλεσι ταύταις Ῥωμαίων καὶ τὸ ἐγχείρημα ...[24]

[21] I. Barnea, 1967, p. 355–356 = IGLR, 246 = MPR, 66.
[22] Menander Protector, p. 164–165, 48.
[23] Ibidem, 63.
[24] Ibidem.

En remontant dans le temps au cours du IV^e^s. mais toujours dans le même domaine de la navigation, il vaut la peine de rappeler ce que Zosime relatait pour le temps de Valens dans un passage concernant l'approvisionnement de l'armée au Bas-Danube: Αὐξόνιος δε', (nouveau préfet du prétoire de l'époque) [...] καὶ ὁκλάδων πλήθει τὴν στρατιωτικὴν σίτησιν διὰ τοῦ Εὐξείνου πόντου ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ Ἴστρου παραδιδούς, κἀντεῦθεν διὰ τῶν ποταμίων πλοίων ταῖς ἐπικειμέναις τῷ ποταμῷ πόλεσιν ἐναποκθέμενος, ὥστε ἐξ ἑτοίμου γενέσθαι τῷ στρατοπέδῳ τὴν χορηγίαν.[25]

Donc, cet approvisionnement s'effectuait par de nombreux navires de transport qui traversaient la Mer Noire, jusqu'aux bouches du Danube et de là, par les navires fluviaux, dans les dépôts des villes de la rive droite du fleuve, afin de ravitailler sans délai l'armée qui y était campée. Sauf ce moyen de ravitaillement, le passage cité concerne aussi la route ordinairement empruntée par les marchands de l'époque entre les villes du *limes* danubien et les bassins de la Mer Noire, de l'Égée et de la Méditérranée ou de retour, voie qui depuis longtemps était toujours la même et qui, au moins pour les IVe–VI^e^s., impliquait aussi le transfert des marchandises d'une catégorie de navires à l'autre entre la mer et le fleuve.

Les nombreuses découvertes archéologiques faites dans toute la région, d'un côté et de l'autre du fleuve, fournissant souvent des détails particulièrement importants quant à la chronologie, à la datation, à l'origine des marchandises etc., témoignent aussi de l'importance de cette voie de communication. Pour ce qui est de l'origine des marchandises, au-delà des informations fournies par les sceaux commerciaux trouvés à Tomis, Noviodunum, Sucidava (Izvoarele), etc. (au moins pour la Scythie Mineure, mieux connue de ce point de vue)[26], une preuve très intéressante en est fournie par un fragment d'amphore trouvé à Sucidava (Celeiu), où Constantin avait fait ériger le pont reliant cette petite ville à Oescus. Ce fragment est particulièrement important, car il porte le nom de Chersonèse (IGLR, 393; V^e^–VI^e^s.), certifiant ainsi un trajet qui, autrement, n'aurait pu être que présumé entre le nord de la Mer Noire et les ports danubiens en amont. Cet élément d'information, il est vrai, encore mince, serait-il un indice pour l'ainsi-dite „production pontique" d'amphores, dont on a beaucoup écrit sans aucune preuve archéologique convaincante?

Comme auparavant et plus tard aussi, la voie des eaux restait toujours l'une des plus importantes pour la circulation des marchandises et des hommes dans la région, qu'il s'agisse de commerce, de subsides, de troupes ou de marchands, etc. Voici un exemple de cette circulation concernant le IV^e^s., après la conclusion de la paix entre Valens et Athanaric: „...Personne ne les a plus vus" (alors; il s'agit des Romains) „verser de l'or aux ennemis, ni leur offrir tant et tant de talents d'argent, et c'en était fini des navires chargés de vêtements..." (Themistios, *Or.*X, 133 sq.). La même voie fut empruntée plus tard pour „les habits de soie et les pierres précieuses apportés des

[25] Zosime. IV. 10.

[26] Al. Barnea. 1991. p. 241; pour la documentation du sujet, H. Metaxa. 1915. p. 31–35; P. Diaconu. 1963. p. 548–550;I. Barnea, 1969, p. 21–33; idem, 1975, p. 159; V. Culică. p. 215–262; idem. 1976. p. 115–133; I. Barnea, 1992. p. 281–296.

Indes" (Priscus, p. 123), destinés aux Huns. Ces produits s'ajoutaient à d'autres marchandises mieux connues maintenant parce qu'elles sont récupérées à la suite des recherches archéologiques. Elles empruntaient d'abord la voie maritime; il s'agit de céramique, outils, armes, amphores fixées dans les cales des navires et contenant vins, huiles, résines, etc. Ces marchandises étaient, comme nous l'avons mentionné ci-haut, soit transbordées sur le fleuve, soit déchargées dans les ports occidentaux de la Mer Noire, d'où elles étaient ensuite transportées par voie routière. Une de ces voies devait être aussi la route entre Tomis et Axiopolis, peut-être encore à moitié navigable à l'époque et, en tout cas, très bien surveillée par un système comparable au celui du *limes*[27]. Il est donc fort possible qu'au moins un des trois *valla* qui traversent la Dobroudja entre les deux villes en longeant la vallée de „l'eau noire" (traduction du nom turque actuel „Cara-Sou") fût érigé déjà par les Romains, peut-être au IV^e^s. ap. J.C. ou même plus tôt, celui-là étant plutôt le petit *vallum* en pierre[28]. Avant qu'une reprise des recherches soit entreprise pour dater ces monuments (dont le *vallum* „grand en terre" est mieux connu et daté aux Xe–XI^e^s.), il faut, à notre avis, voir dans ces fortifications les lignes d'un *limes* — donc des voies fortifiées protégeant la liaison routière et peut-être partiellement navigable entre Axiopolis et Tomis, deux des plus importants ports de la région. Le dernier d'entre eux est d'ailleurs mieux connu que les autres; il devait être en tout cas un des plus importants de la région et le plus important de la province de Scythie Mineure en tant que port de sa capitale. L'édifice à mosaïque découvert ici avec ses grands dépôts du niveau inférieur était un ensemble architectural monumental qui faisait, d'une manière fonctionnelle et armonieuse, la liaison directe entre le centre urbain et son port[29]. Toujours au bord gauche de la Mer Noire, on connaît quelques éléments du port romain de basse époque de Callatis[30]. Pour ce qui est du Danube, quelques détails à l'époque ont été identifiés à Carsium, Noviodunum, Halmyris, Dunavăţu de Jos („Cetatea Zaporejenilor")[31], celui-ci étant le dernier port vers la lagune du bras nommé aujourd'hui St. Georges (en roumain „Sfântu Gheorghe"), dont le nom n'est pas choisi au hasard, parce qu'il est presque le même qui, dans l'antiquité, s'appelait „Chiéron Stoma". Pour le cas de Halmyris, les recherches archéologiques ont déjà mis en évidence une partie[32] de ce qu'on décrivait

[27] Cette longue vallée, utilisée au XX^e^s. dans les années '50 pour la construction d'un canal reliant le Danube à la Mer Noire par des détenus politiques condamnés aux travaux forcés et ensuite dans les années '70 dans le même but est une des plus circulées dès la préhistoire jusqu'au Moyen-âge et plus tard aussi. Son nom turque „Cara-Sou" (= l'Eau Noire) doit être la traduction faite par les Turques au plus tard aux XVe–XVIe siècles d'un hydronyme auquel était lié le nom de la ville antique d'Axiopolis, située tout près de l'embouchure de cette vallée dans le Danube. Le nom de cette ville paraît avoir subi une adaptation grecque d'un nom iranien (scythique), semblable au changement du nom de la Mer Noire (Akšaïna — Εὔξεινος). Un argument de plus serait représenté par les noms modernes hérités qui, à travers toutes les époques, se sont maintenus en ce qui concerne la Mer, pour touts les habitants de ses bords et, de même, pour la vallée Cara-Sou, dans le nom slave de la petite ville située près d'*Axiopolis:* Cernavoda (= l'Eau Noire).

[28] I. Barnea, 1971, p. 97–120 et la carte IV.

[29] Idem, 1968, p. 465–466 et fig. 44–46; Al. Barnea, 1991, p. 195–197, 256, 267 (vignette) et passim.

[30] O. Bounegru, 1986, p. 267–272.

[31] À la suite de nos recherches des dernières années en collaboration avec M. Zahariade, encore inédites sauf les petits rapports de la Chronique annuelle des recherches archéologique de SCIVA.

pour l'époque des martyrs chretiens Épictète et Astion: *Et ecce, circa horam tertiam, cernit naviculam parvam subito applicuisse ad portum* (*ASS*, frg. 547, 33). Tous ces ports et d'autres qui sont en train (ou attendent encore) d'être identifiés sur le terrain, représentaient autant de points de contact avec les populations vivant du côté gauche du Danube, fussent-elles stables ou migratrices. C'étaient des voies ouvertes, mais contrôlées systématiquement, parfois même de façon excessive par l'Empire, comme dans le cas de la paix de Valens (a. 369), lorsque l'empereur réduisit à seulement deux le nombre des centres d'échange fonctionnant aux bords du fleuve. Les indices qu'on possède sur le contrôle douanier romain prouvent l'existence d'une multitude de centres sauf au moment mentionné ci-haut, comme par exemple la balance en bronze de Dinogetia portant la marque du préfet de Constantinople du milieu du VI^e^s. (IGLR, 247), les dénéraux (poids) en verre de la même époque trouvés à Sucidava (Celeiu; IGLR, 302)[33] et Păcuiul lui Soare (IGLR, 179) ou les nombreux sceaux en plomb déjà signalés. D'un autre côté, des points d'appui et de contacts directs de la rive gauche du Danube, tels que Sucidava (Celeiu), Daphne et Turris (pas encore localisés), Barboşi (en face de Dinogetia et Aliobrix (en face de Noviodunum), contrôlaient les voies traditionnelles menant des vallées des affluents du Danube aux montagnes des Carpates et même plus loin, ainsi que l'indiquent aussi de nombreuses découvertes archéologiques et numismatiques. D'ailleurs, la localisation sur la carte de ces dernières permet de retracer les voies principales de circulation vers et depuis le fleuve. C'est ainsi par exemple que les VIe–VIIe siècles sont encore bien représentés par les découvertes des vallées de l'Olt, Vedea, Argeş, Ialomiţa, Siret, Prut et de leurs affluents[34]. Et. si nous disons „vers et depuis le fleuve", c'est aussi parce que le rôle économique complexe joué par les provinces du Bas-Danube impliquait, à part la fonction principale de transit, celle de faire revenir, par les mêmes voies, la monnaie. Ce qui fut réalisé, surtout aux IVe et au VIe siècles, lorsque l'économie monétaire s'était imposée dans l'ensemble des échanges[35].

D'une façon générale, toutes les voies dont nous venons de parler, à part leur fonction principalement économique et politique, ont aussi joué un rôle notable au point de vue spirituel et linguistique, favorisant, en tant que moyens de communication permanents, les échanges de toutes sortes et les rapports humains sous ces signes si importants: communication/langue et christianisme. C'est d'ailleurs par ces deux signes qu'on définit, avec le fort support matériel représenté par les voies de circulation, l'image d'une dernière étape du processus de la romanisation accompli d'un côte et de l'autre de l'axe formé par le Danube.

[32] M. Zahariade. 1988, p. 139–141; les découvertes sont déjà plus avancées qu'elles ne paraissent dans l'image représentée: v. aussi Al. Suceveanu, M. Zahariade et collab., *Dacia*, NS. 1987, p. 87–96 et 97–106. En tant que responsables de ces fouilles, les deux auteurs cités sont en train de continuer cette recherche; au moment de la dernière rédaction de ce texte (1995), le rapport entre la fortification de Halmyris et sa fonction portuaire était déjà beaucoup plus évident pour l'époque du Bas-Empire.

[33] Portant le nom du même préfet Fl. Gerontius, rencontré sur la balance de Dinogetia, IGLR, 247 (v. plus haut, n. 5).

[34] C. Preda, 1975, p. 219–229 et la carte de la fig. 1; Al. Barnea, 1991, p. 257.

[35] V. aussi nos considérations citées (n. 20).

BIBLIOGRAPHIE. ABRÉVIATIONS

A. Aricescu, 1977 = A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Bucureşti, 1977.
AÉ = *Année Épigraphique*, Paris.
AISC = *Anuarul Institutului de Studii Clasice*, Cluj-Sibiu.
ASS = *Acta Sanctorum*, Bruxelles.
Al. Barnea, 1988 = Al. Barnea, dans DHA, 14, 1988, p. 128–142.
Al. Barnea, 1991 = Al. Barnea, dans Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja Romaine*, Bucarest, 1991, p. 154–317.
I. Barnea, 1967 = I. Barnea, dans *Dacia*, NS, 11, 1967, p. 355–356.
I. Barnea, 1968 = I. Barnea, dans R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 367–556.
I. Barnea, 1969 = I. Barnea, dans RESEE, 7, 1969, 1, p. 21–33.
I. Barnea, 1971 = I. Barnea, dans I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei*, III, Bucarest, 1971, p. 1–336.
I. Barnea, 1975 = I. Barnea, dans SCN, 6, 1975, p. 159.
I. Barnea, 1982 = I. Barnea, dans I. Barnea, O. Iliescu, *Constantin cel Mare*, Bucarest, 1982, p. 1–123.
I. Barnea, 1985 = I. Barnea, dans *Pontica*, 18, 1985, p. 239–240.
I. Barnea, 1990 = I. Barnea, dans SCIVA, 41, 1990, 3–4, p. 313–314.
I. Barnea, 1992 = I. Barnea, dans *Pontica*, 25, 1992 (1995), p. 281–296.
I. Barnea, Gh. Ştefan, 1972 = I. Barnea, Gh. Ştefan, dans *Actes du IXe Congrès International d'études sur les frontières romaines*, Mamaïa, 1972, p. 25.
V. Beševliev, 1964 = V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964.
BOR = *Biserica Ortodoxă Română*, Bucarest.
O. Bounegru, 1986 = O. Bounegru, dans *Pontica*, 19, 1986, p. 267–272.
M. Brudiu, 1979 = M. Brudiu, dans *Danubius*, 8–9, 1979, p. 151–164.
M. Brudiu, 1995 = M. Brudiu, dans *Din istoria Europei romane (From the History of the Roman Europe)*, Oradea, 1995, p. 227–236.
V. Culică, 1975 = V. Culică, dans *Pontica*, 8, 1975, p. 215–262.
V. Culică, 1976 = V. Culică, dans *Pontica*, 9, 1976, p. 115–133.
Danubius = Danubius (revue du Musée d'Histoire de), Galaţi.
DHA = *Dialogues d'histoire ancienne*, Besançon.
P. Diaconu, 1963 = P. Diaconu, dans BOR, 81, 1963, 5–6, p. 548–550.
H. Halfman, 1986 = H. Halfman, *Itinera Principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*, Stuttgart, 1986.
L. Hollenstein, 1975 = L. Hollenstein, dans *Études Balkaniques*, 10, 1975, p. 39, no. 71.
IGLR = Em. Popescu, *Inscripţiile greceşti şi latine din secolele IV–XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976.
ISM V = Emilia Doruţiu-Boilă, *Inscriptiones Scythiae Minoris*, V. *Capidava-Troesmis-Noviodunum*, Bucarest, 1980.
Limes IX = *Actes du IXe Congrès International d'études sur les frontières romaines (1972)*, Bucarest-Cologne-Vienne, 1974.
Limes XIII = *Studien zu den Militärgrenzen Roms* (Actes du XIIIe Congrès des frontiéres romaines, Aalen, 1983), Stuttgart, 1986.
H. Metaxa, 1915 = H. Metaxa, dans *Buletinul Comisiei Monumentelor Istorice*, Bucarest, 8, 1915, p. 31–35.
M. Mirčev, 1952 = M. Mirčev, dans *Izvestija*, Varna, 9, 1952, p. 72–73.

MPR = I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Cité du Vatican, 1977.
Pontica = *Pontica*, Constanța (revue du Musée d'Archéologie de Constanța)
C. Preda, 1975 = C. Preda, dans *Relations between the Autochtonous Population and the Migratory Populations on the Territory of Romania*, Bucarest, 1975, p. 219–229.
RE = *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*.
RESEE = *Revue des études Sud-Est Européennes*, Bucarest.
I. I. Russu, 1936 = I. I. Russu, dans AISC, 2, 1936, p. 210–21.
SCIVA = *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, Bucarest.
SCN = *Studii și cercetări de numismatică*, Bucarest.
Al. Suceveanu, 1991 = Al. Suceveanu, dans Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991, p. 1–153.
TIR = *Tabula Imperii Romani (L 35*, Bucarest, 1969, rédigée par Em. Popescu).
D. Tudor, 1965 = D. Tudor, *Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles, 1965.
D. Tudor, 1974.1 = D. Tudor, *Les ponts romains au Bas-Danube*, Bucarest, 1974.
D. Tudor, 1974.2 = *Sucidava*, Craiova, 1974.
D. Tudor, 1978 = D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucarest, 1978[4].
V. Velkov, 1977 = V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity*, Amsterdam, 1977.
R. Vulpe, 1972 = R. Vulpe, dans *Limes IX*, p. 267–276.
M. Zahariade, A. Opaiț, 1986 = M. Zahariade, A. Opaiț, dans *Limes XIII*, p. 565–572.

ANNEXE

Liste des concordances épigraphiques (hors celles notées dans le texte):

IGLR	CIL III
81	12518; 13756
82	7614
83	12516
108	14215[2]
167	14463
170	13734
190	13755
230	7603
231	7606
232	7609
237	6174
239	7610

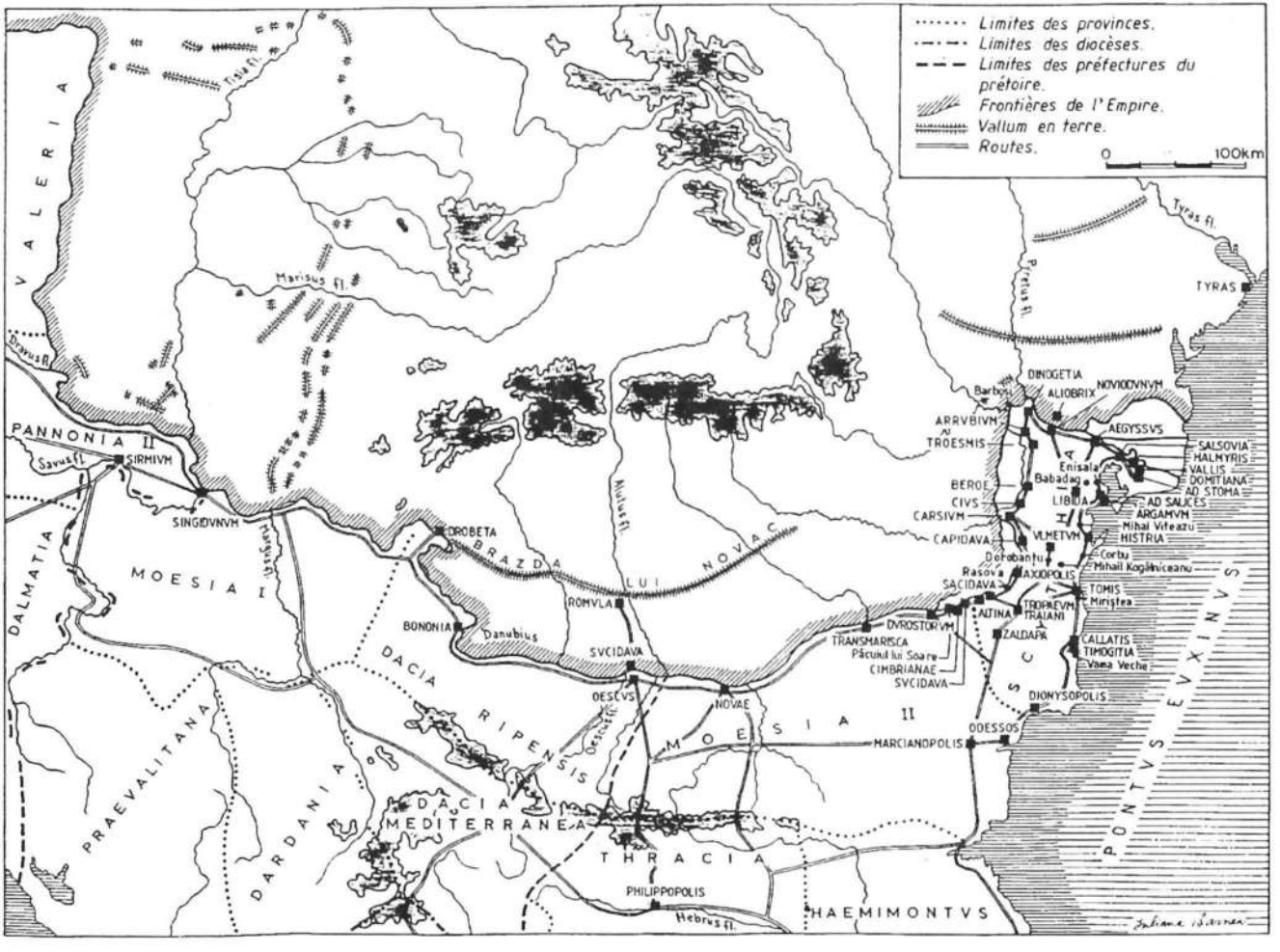


Fig. 1. La région du Danube moyen et inférieur a l'époque du Bas-Empire.

ABOUT THE PRESENCE OF THE COMPOSITE BOW AT TROPAEUM TRAIANI DURING THE PROTOBYZANTINE PERIOD

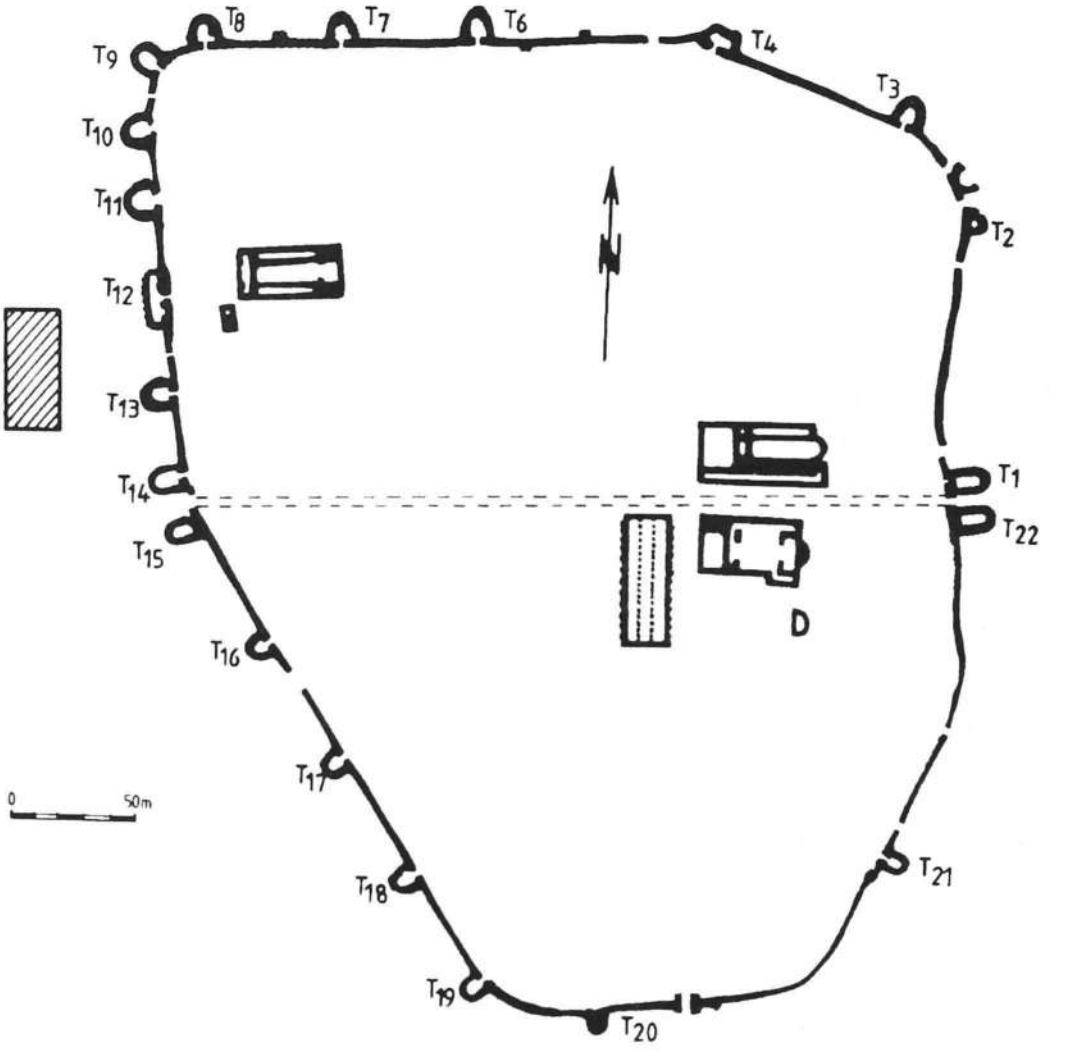
COSTEL CHIRIAC

In 1992 I undertook an archaeological poll on the plateau situated west of the ancient Roman precincts of Tropaeum citadel in the immediate vicinity of a Byzantine basilica recently discovered, which dates from the 6th century[1]. The poll had in view the clarification of the stratigraphic situation around the monument already mentioned. The section which we called S/1992 — west had 20 m in length and 2 m in breadth. It was north-south oriented, approximately perpendicular on the axle of the basilica, at about 50 m west from the towers no 12 and 13, near the gateway of the ancient Roman fortification (Pl. 1)[2]. It is remarkable the fact that the basilica is disposed parallel to the road that used to continue the "via principalis" towards west[3]. For certain objective reasons our poll stopped at 1,10–1,20 m depth. I have noticed the following stratigraphic situation: in the southern extremity of the section I saw, immediately under the vegetal layer (arable), at about 0,40–0,50 m depth, a flooring level, provisory called N1, that corresponds to the phase of function of the basilica, level on which the ruins of the important building (stones, tiles, shingles, bricks etc.) are lying. In the southern part of the section, towards the basilica, I've noticed a wall made of rough stone tightened with earth, oriented approximately south-east to north-west. It is possible that this wall, although not too thick, had the role of a *peribol* for the basilica's building. It is remarkable that in the profile of the section can be noticed noticed the foundation excavations for this wall which afterwards was intentionally demolished, probably because of the agricultural works. The flooring level, which corresponds to the moment when the basilica was functioning, continues uninterrupted by any other building till the northern extremity of the section, being marked by fragments of ancient Roman ceramics: shingles, tiles and stones from the ruins of the basilica spread in the adjacent zone. In the northern extremity of the section, more precisely in the 9th and 10th squares, according to our

[1] The uncovering of this monument takes place beginning with 1987, under the direction of Gh. Papuc, from the National History and Archaeology Museum, Constantza. The observations of my colleague from Constantza were the object of several essays at annual national sessions and reports concerning the archaeological excavations.

[2] Towers numbering and plannimetrical reference are corresponding to those adopted in the *Tropaeum* Monography. I. pp. 47–77 and fig. 23.

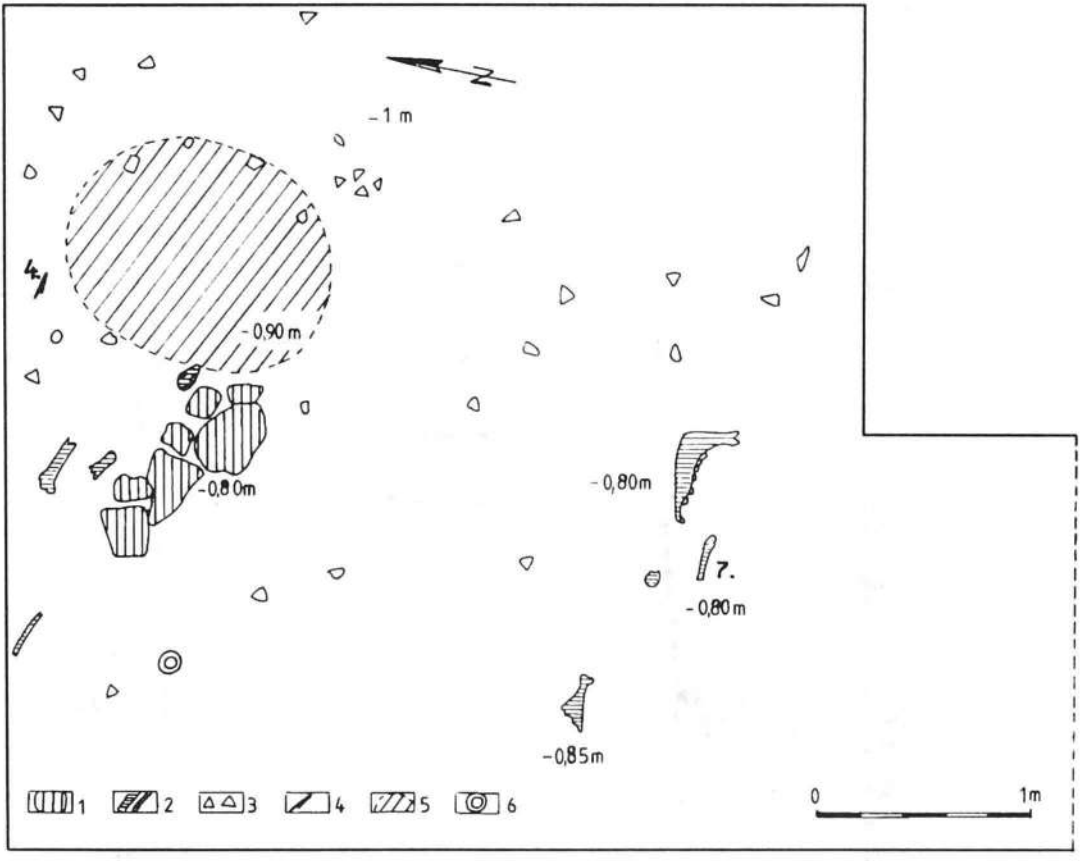
[3] Regarding the extra mural living after the building of the Constantinian precincts, see *Tropaeum* I. p. 63.



Pl.1 The plan of Tropaeum fortress with the location of the S/1992 West section (hachured area).

notation (having 2 X 2 m in dimension), after the exterior flooring level of the basilica, there is a grey level layer with stains of yellow earth, stones, bones and Romano - Byzantine and prehistoric ceramic fragments (Hamangia and La Tène)[4]. At the basis of this layer I've noticed another flooring level N2, situated at 0,80 - 1m depth. On this level, in the 9th and 10th squares there were several animal bones, stones, ancient Roman and prehistoric ceramic fragments and the remains of some pits with burning stains. In this area, from the northern extremity of the poll that was enlarged with another case equivalent with two squares (4 X 2 m) towards the east, near a horse

[4] *Ibidem*, p. 35.

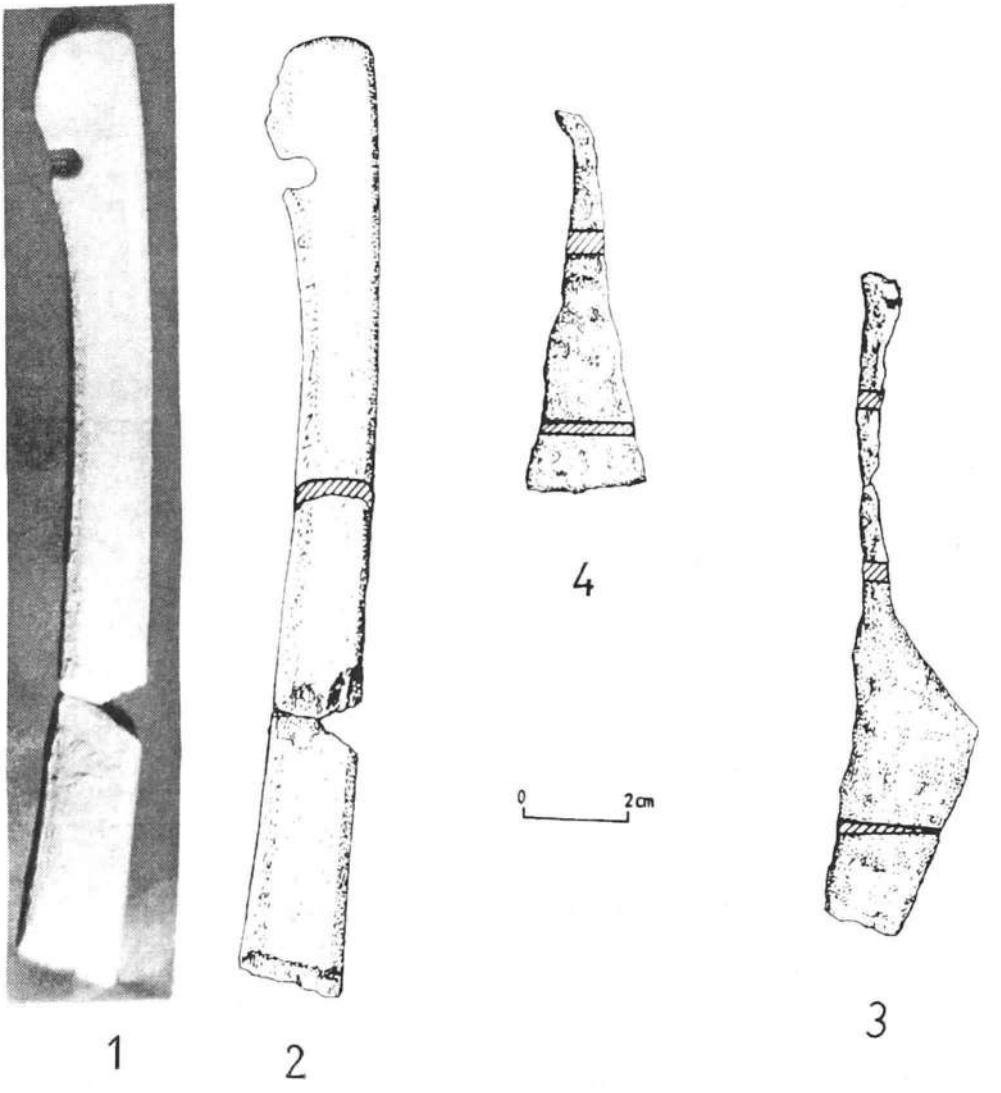


Pl. 2 The northern extremity of the S/1992 West section (plan)
1. stone; 2. bones; 3. ceramics; 4. metal object; 5. pit; 6. amphore; 7. bone plate.

mandible, I found a bone plate that may had been processed[5]. The same zone has revealed a razor made of iron, a little chisel, also made of iron, and numerous fragments of glass and ceramic (see Pl. 2, 3, 4). We consider that it cannot be possible for this to be a settlement or a situation that may confirm, up to present, the existence of a grave or more, the human bones totally lacking and the discovered pits being from another historical horizon. Our observations entitle us to claim that the level N2 (in our provisory notation) was an *extra-muros* flooring level in a zone in which, except the mentioned basilica and another insulated points where ruins and ceramic fragments are observed, we cannot talk about an ancient (4th or 6th centuries), intense or systematic settlement. On the plateau that goes down from the precincts towards west by a slow slope, several Roman époque graves were incidentally discovered, dating from the 3rd–4th centuries[6]. Therefore, we consider that this zone was designated to

[5] The ostheologic rests discovered in S/ 1992 West section were studied by prof. S. Haimovici to whom we bring the acknowledgements he deserves. It is about the domestic animals like: horses, pigs, dogs, goats, sheep, cows, donkeys and about savage animals like the stag (?) and the stork or the eagle.

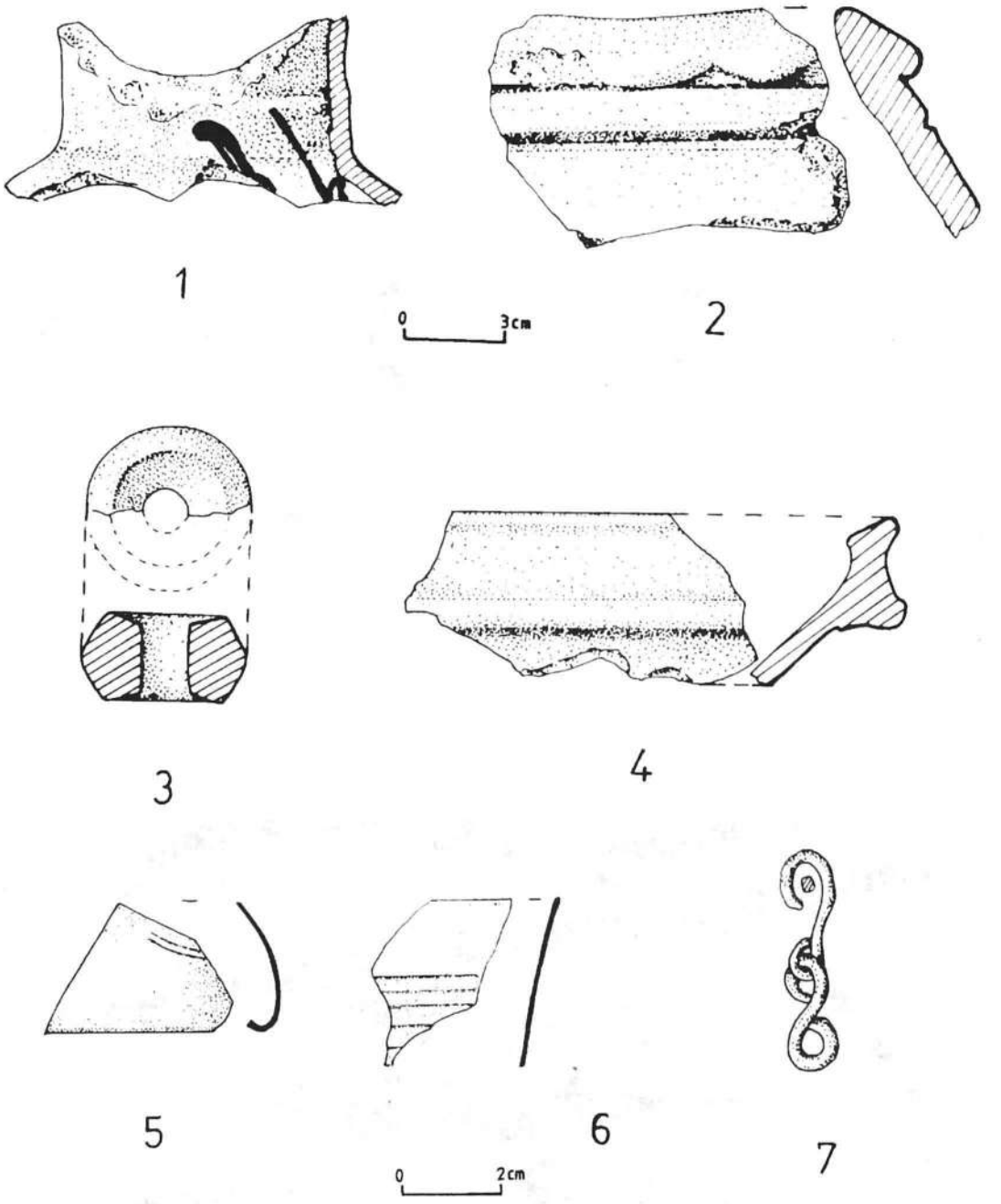
[6] The information belongs to my colleague, Gh. Papuc.



Pl. 3 Tropaeum Traiani — 1992: 1 and 2 photo and drawing of the bone plate for the composite bow; 3. iron razor; 4. iron chisel.

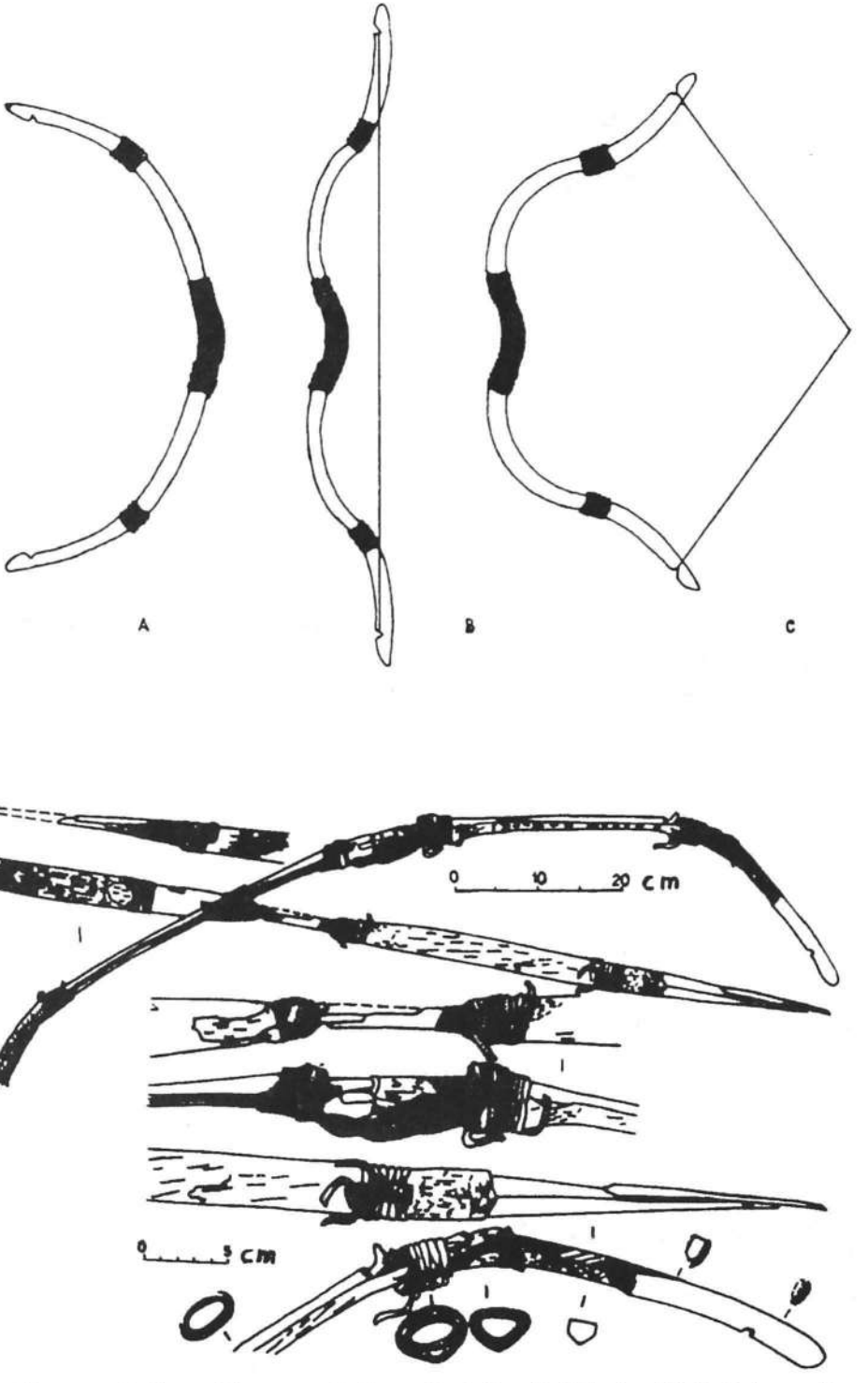
the necropolis up to the 6th century at the latest when it began the construction of the above mentioned extra mural basilica.

In the present article we intend to tackle some aspects concerning the presence within the archaeological material collected with the occasion of our stratigraphic study of an armament piece, to be more specific a bone plate which is a part of an ear - lathe (bow stiffener). The piece was found in the 9th square at 0,80 m depth, near a horse mandible (Pl. 2, no 7). The plate has 18,5 cm length, a breadth between 1,5 and 2 cm and 0,5 cm thickness. Its shape is slightly curved towards the middle, one of the extremities is rounded and has a half circular 0,5 cm breadth notch

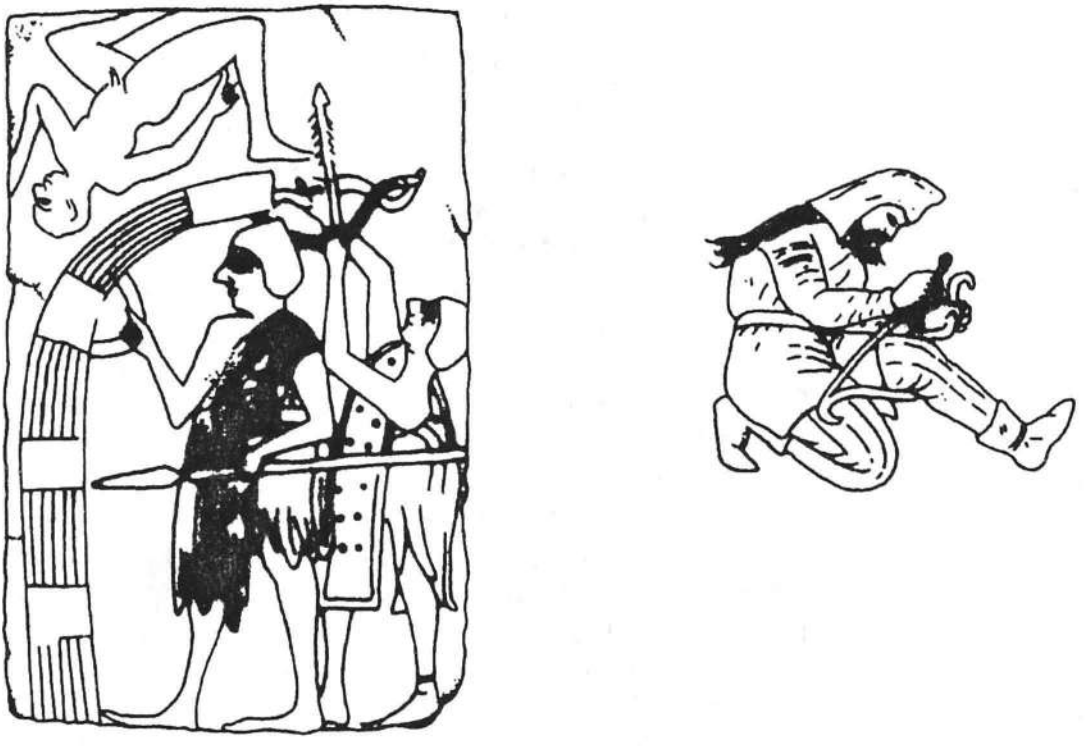


Pl. 4 Tropaeum Traiani — 1992: 1–4 ceramic fragments; 5–6 glass; 7 bronze little chain.

in which the cord of the bow used to be attached. The other extremity of the plate was cut with a sharp instrument (chisel or knife). The superior surface of the plate is well polished and glazed while the bent margin and the inside surface that must have been applied on the bow has oblique and longitudinal striations created with a rough pile



Pl. 5 Graphic reconstitutions of the composite bow, after J. Kovačevič (up) and M.P. Grjaznov (down).



Pl. 6 Representations of the composite bows from: Mari (left) and Kul' Oba (right).

in order to improve the adherence. The plate was broken in two fragments during the discovering. In section, the piece is slightly convex (Pl. 3, no 1 and 2).

This kind of discovery proves the existence and the use of the "Hunnish" type bow at Tropaeum in the ancient Roman époque. Bone plates that resemble to the one presented by us were fixed two by two on both sides of the extremities of the bow so as to improve its solidity and elasticity (Pl. 5). Another pair, or even three simple plates, without a notch for fixing the cord, were applied sometimes on both sides of the zone in which the weapon was sustained by the hand (Pl. 5). Unlike the simple one bent bow, the composite bow, double and having the extremities reflected towards the shooting direction, was a complex weapon that requested special acquaintances, while its efficiency was, military speaking, impressive.

A creation of the nomad shepherds and hunters population from the steppes of Central Asia, this dangerous weapon, whose handling requested force and skill, was early took over by other warrior peoples just because of its feared performances. The composite bow used to be made by assembling and sticking together the wooden parts (cornel wood was preferred) after which the wooden or bone plates having the notches pointed towards the shooting direction were fixed. This bow was sometimes carried in a sheath in a relaxed position, having the cord fixed on one extremity only. To tighten the cord, the bow was bent by applying a pressure with one hand on the superior extremity while it was supported with the leg to ensure the stability of the

movement. With the other hand, the cord loop was set through the notch of the superior part of the bow. Such an action is shown on a scene painted on an *electrum* Scythian vessel discovered at Kul'- Oba, near Kerč (Pl. 6)[7]. Because of this tightening action of the composite bow it was sometimes asymmetrical in the sense that one of the two bents was larger, and the extremity and plates that were used to fix the cord by extension were shorter[8]. The older composite bows, of Scythian type, had fixed, at the extremities and in the middle, wooden plates, instead of bone ones, seven in number[9]. The oldest representation of a composite double bent bow is to be found in a siege scene that was carved on a slab discovered in 1971 in a palace dating from the latest phase of the early dynastic period, 3rd millennium BC, at Mari, north-western part of Mesopotamia (Pl. 6)[10]. This kind of bow is almost unknown in the Aegean and the Near or Middle Orient art of the Bronze Age and also in the Assyrian and Siro-Hittite art. It becomes frequent only beginning with the 9th century BC. The Assyrians and Akkadians seemed to prefer the simple bow (rounded or angular) because it was easier to manufacture and a lot simple to handle it[11]. The presence of the composite bow at Mari must be put on account of the military and commercial relationship with Central Asia's populations[12]. The Scythian type of bow was discovered in the Southern Siberia and China up to the beginning of the Christian Age[13]. On the Parthic and Northern - Pontic coins from the 3rd–1st centuries BC we find representations of the composite reflex (double curved) bow[14]. Representations of bows appear also on the Bactrian coins, but it cannot be sure if this weapon we can speak of local, autochthonous or imitated bow shapes, following the contact with the Sakis[15]. In the Scythian art from 7th–3rd centuries BC we also find images of this weapon[16]. The "Hunnish" type bow belongs to the Central - Asian bows family, being, as we have already shown, different from the "Scythian" type because of the replacement of the wooden plates (fittings, fixtures) with those made of bones. Generally, the "Hunnish" bow is a little

[7] *Stepi II*, p. 336, pl. 31, fig. 31; Y. Yadin, *The Earliest Representation of a Siege Scene and a "Scythian Bow" from Mari*, in IEJ, 22, 1972, no 2–3, p. 91, fig. 3; *Gold der Skythen. Schatze aus der Staatlichen Ermitage St. Petersburg*, Neumünster, 1993, pp. 111–113.

[8] J. Werner, *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*, München, 1956, p. 47.

[9] A recent presentation of the "Scythian" type of bow and its manufacturing and using modalities and also concerning the three winged arrows, see Holger Eckhardt, *Der schwirrende Tod-dio Bogenwaffe der Skythen*, in *Gold der Steppe. Archäologie der Ukraine*, Archäologisches Landsmuseum, Schleswig, 1991, pp. 143–149. In the final part of the same paper there is a brief presentation of the armament of the nomad Scythians, Sarmatians, Turanics and Mongols, together with suggestful reconstitutions; R. Kenk, *Das Graberfeld der hunno-sarmatischen Zeit von Kokel', Tuva, Sud-Sibirien*, in AVA, 25, 1984, pp. 84–85.

[10] Y. Yadin, *op. cit.*, pp. 89–90, fig. 2 B, pl. 17 A.

[11] *Ibidem*, pp. 91–92.

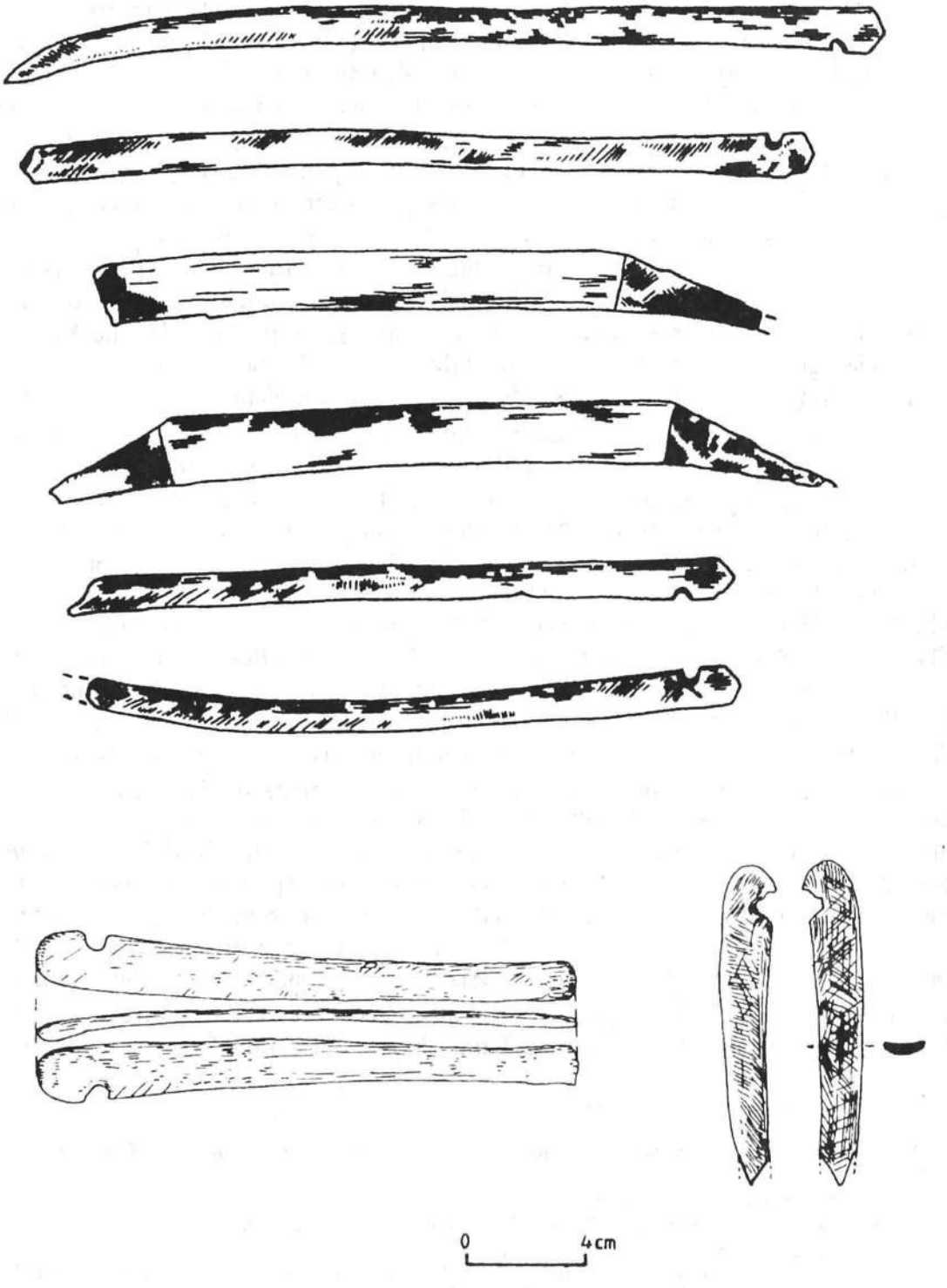
[12] *Ibidem*, p. 91.

[13] R. Kenk, *op. cit.*, p. 85.

[14] B. Anatol'evič Litvinskij, *Antike und frühmittelalterliche Grabhügel im westlichen Fergana-Becken, Tadžikistan*, in AVA, 16, 1986, p. 76, fig. 47; V. A. Anohin, *Monetnoe delo Bospora*, Kiev, 1986, pp. 140–143, no 110, 133, 145–147, 170; A. N. Zograf, *Antičnye monety*, Moskva, 1951, p. 130, no 14–22, pl. XXXII.

[15] B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, pp. 77–78, fig. 49.

[16] *Stepi II*, p. 336, pl. 31.



Pl. 7 Bow plates: 1. from Kokil', Siberia; 2. Corbridge (England); 3. Oberaden (Germany).

longer, as a result of technical necessities. As such, the fixation of the bone plates (fittings) led to an improved rigidity of the wooden frame, imposing as a consequence the enlarging of the dimensions up to a maximal length of 1,20–1,60 m[17]. As J. Werner remarked four decades ago, studying the Hunnish antiquities, this type of bow seems to be an invention of the hunters of the taiga settled near the Baikal Lake ever since the Ist millennium BC[18]. The oldest rests of "Hunnish" bows, that is the bone stiffeners, were discovered in Trans-Baikalia and Mongolia in the funerary complexes of: Noin Ula (the North of Urga), Iljmovaja Padj (on Selenga), in the former Sovietic Autonome Buriato - Mongole Republic and at Nižne-Ivolginsk (also on Selenga)[19]. These complexes were attributed to the tribal unions of the Eastern Huns from the 1st century AD, mentioned in Chinese chronicles under the name *hiung-nu*. Another zone with such discoveries is situated in Tiensan region inhabited by the Kenkol Mongolian group that practised the cranial deformation. In the Extreme Orient, in a grave at Pyong Yang (dated from the 4th century AD) a complete fitting of bone plates from a "Hunnish" type bow was found[20]. More recently, researches revealed valuable information concerning the presence of the composite bows in Central Asia[21]. These are archaeologically signalled here in the 7th–6th centuries BC in several types including the "Scythian" one that had about 0,75 m in length and was very effective. In the second half of the Ist millennium BC, when the defending weapons were perfected, it was pursued the improvement of the launching force of the arrow. This was achieved by attaching the bone plates (fittings) and the reflected extremities like horns towards the shooting direction in the 2nd–1st centuries BC. The central part was made of two very elastic curves, having between them, in the middle, the hilt (Pl. 5). The near perfect form of the "Hunnish" type bow can be met in Central Asia in the 2nd–3rd centuries AD. A later variant of this redoubtable weapon is the "Sassanid" type of bow, of Central -Asian influence, made of five parts[22]. There are very numerous discoveries of rests of "Hunnish" bow in Central Asia and there are also their artistic representations (mural paintings, drawings, *graffiti* etc.). From the first eight centuries of the Christian era there is an impressive number of bow pieces (including bone plates) discovered in the kurgans from the space situated between the superior courses of the Obi and Enisei rivers, in Altai and the south of Siberia (Pl. 8). The most famous are those of the western side of Tuva, from Kudirgé up to Kokil[23]. These discoveries are partly attributed to the early culture of Taštyk type (centuries 1st BC - 1st AD) and the Hunnish-Sarmatic culture Šurmak[24]. Another

[17] J. Werner, *op. cit.*, p. 47; R. Kenk, *op. cit.*, p. 85.

[18] J. Werner, *op. cit.*, p. 47.

[19] G. Sosnovskij, *Les fouilles d'Iljmovaja Padj*, in SA, VIII, 1946, pp. 51–67, fig. 13; J. Werner, *op. cit.*, p. 47 and map no 4.

[20] J. Werner, *op. cit.*, p. 47, map no 4.

[21] For an ample commentary see B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, pp. 76–82.

[22] *Ibidem*, pp. 81–82.

[23] R. Kenk, *Frühmittelalterliche Gräber aus West-Tuva*, in AVA, 4, 1982; idem, *Früh-und hochmittelalterliche Gräber von Kudirge im Altai*, in AVA, 3, 1982, idem, *op. cit.*, in AVA, 25, 1984.

[24] Idem, *op. cit.*, in AVA, 25, 1984, pp. 85–86.

area with such discoveries is Tadjikistan, Fergana region, near Syr-Daria river[25]. Other points with related discoveries are: Ak-Tobe II (Čordara), in the graves from 4th–5th centuries AD, at Sausukum, in the necropolis and Kysart (in Tien-šan), also in the graves etc.[26] Some bow fragments have remainders of scenery realized by carving or painting in different colours or even have painted hunting scenes as decor. The preferred colours were red and black[27]. The most spread ornament for bows seemed to be the zig-zag line. The sheaths were decorated too in a similar manner and painted in the two colours mentioned above, and also the quivers[28]. The Chinese sources from the 5th–6th centuries AD speak about bows like of very requested products in the trade with the nomads *jou-jan*. There are mentioned bows painted with red and black lacquer which were a part of the gifts brought by a mission between the *jou-jan* nomads and the emperor of China Hsiao-Ming (516–528 AD) in 521 AD. Some of these bows were made of mulberry wood and others were decorated with carves[29]. Traces and representations of the "Hunnish" type bow are met on the mural paintings of Pendžikent, Varachša and Afrasiab, this fact proving the wide spreading of this weapon in the Central-Asian territories between the 6th and 8th centuries AD. One of the rupestral drawings from Pamir, dated in the 7th–8th centuries AD, is showing the same type of bow whose use was generalized in Asia even from the time of the Arabian conquest[30]. Assumed by the Turanic and Mongol nomads, the "Hunnish" bow was to be used in Asia and Europe everywhere during the Middle Ages. A little at south from the mentioned areas, the bow pieces are — in a large number — proving the generalized diffusion of the "Hunnish" type bow in the 1st–8th centuries. Therefore, in Pendžikent, at Ghiaur-Kala (ancient Merv) the remains of an workshop for producing bows during the Parthians' time were discovered[31]. Bone plates are known also in Horezm, Bactriana and western Pamir[32]. It is interesting to point out an information with an ethnographic character that belonged to some German naturalists from the past century who, doing researches in Siberia, in the region dwelled by Iukaghiri, near the shores of the Arctic Ocean, noticed that this people seldom expressly looked for the fossil rests of mammoths and rhinos to make from bones and teeth plates for their bows. With this purpose they preferred the bones and claws of a huge bird called *Gryphus Antiquitatis Schubert*, after the name of the naturalist who first remarked its

[25] B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, in AVA, 16, 1986, pp. 71–82, fig. 41–49.

[26] *Ibidem*, p. 79. For Siberia see *Stepi I*, p. 36, fig. 19, no 2, 3, 60, 61, 98; these plates were found in a Türcik environment of the 6th century up to the first half of the 9th century together with quivers, arrows, bits, saddles and harnessment pieces and clothes.

[27] B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, pp. 79–80.

[28] R. Kenk, *op. cit.*, in AVA, 25, 1984, p. 85.

[29] A. Kollautz, H. Miyakawa, *Geschichte und Kultur eines Völkerwanderungszeitlichen Nomadenvolkes. Die Jou-jan der Mongolei und die Awaren in Mitteleuropa*, I–II, Klagenfurt, 1970, pp. 72, 129–130.

[30] B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, p. 78.

[31] *Ibidem*, p. 80.

[32] *Ibidem*; S.P. Tolstov, in SA XIX, 1954, pp. 258–261, fig. 16 no 10.

Pl. 8 Representations of the composite bow: silver Sassanid disc (up); Manciurian painture (down).

existance.[33] As far as the artistic representations in which the "Hunnish" type of bow appears are concerned, we are confining ourselves to mention only three of them which are very clear and suggestive. One is on a silver Sassanid disc from the 5th century AD which nowadays belongs to the "Metropolitan Museum of Art", New York. It is about a hunting scene, probably having the king Peroz-Firuz (458–484)[34] as protagonist (Pl. 7). Another apparition of the "Hunnish" type bow is the one present in the hunting scenes from the so-called "dancer grave" in Chi-an, the capital of the

[33] A. Kollautz, H. Miyakawa, *op. cit.*, II, pp. 227–229.

[34] *Wealth of the Roman World. Gold and Silver A.D. 300–700* (ed. J. P. C. Kent and K. S. Painter). London, 1977, p. 147, no 308.

Koguryo kingdom (centuries 1–7) on the middle course of the Yalu river, in the present Manchuria. One of the scenes represents a rider with the reflex (composite) bow armed (with the cord tightened) and with the quiver (Pl. 7). In the other one appears the image of some riders who hunt different animals with the same weapon[35]. At last, another image, this time from the Persian-Arabian world seems to present the caliph Hishman (724–743) in a bow hunting scene on a fresco at Quasr al Hayr al Gharbi[36]. In all these images it is obvious the presence of the notched plates at the extremities (horns) of the bows[37]. In the China of the first centuries of the Christian era and a little later in the 6th–7th centuries, this type of weapons used to be manufactured although the crossbow was known here ever since the 4th–3rd centuries BC. This weapon was known by the Chinese garrisons from Eastern Turkestan who used it not against the riders but against the pedestrian troops. It seems that even Romans used it beginning with the 4th century AD[38].

As far as the Western spreading of the reflex bows towards the Eastern and Central Europe is concerned, it was noticed that the Sarmatians were the ones who took over this weapon from the Huns, by the aid of the carriers of Šurmak culture, ever since the 1st–2nd centuries AD.[39]. The bone plates and the three edges iron arrows appear in Salmato-Alanic kurgans on the inferior Volga, at Nižnij-Baskunčak and Kalinovka, in the ancient Roman époque[40]. It was noticed that the extent towards the West of the bone pieces for bows is done at the same time with the practice of intended cranial deformation and with the presence of metallic mirrors in the graves[41]. From the Hunnish Empire époque date the fragments of bone plates from the kurgans of Seelmann and Pokrovsk, on Volga, and also those of Novikova on Ufa, in Baškiria[42]. In the north of the Black Sea there are known two points with ancient discoveries, at Tiritaki (Kerč area) and Chersones, in a cisterna dated by its discoverers in the 5th century AD[43]. In the 6th–10th centuries these bow fittings are well represented in the

[35] A. Kollautz, H. Miyakawa, *op. cit.*, I, pp. 175–176, fig. 14, 1–2.

36 A. D. Bivar, *Cavalry Equipment and Tactics on the Euphrates Frontier*, in DOP, 26, 1972, pp. 290, fig. 29.

37 For other representations of the reflex (composite) bows at the Sino - Altaic populations from the 6th–10th centuries, see *Stepi I*, pp. 126-127, fig. 21, 22.

38 A. Kollautz, H. Miyakawa, *op. cit.*, II, p. 39; B. Anatol'evič Litvinskij, *op. cit.*, p. 82.

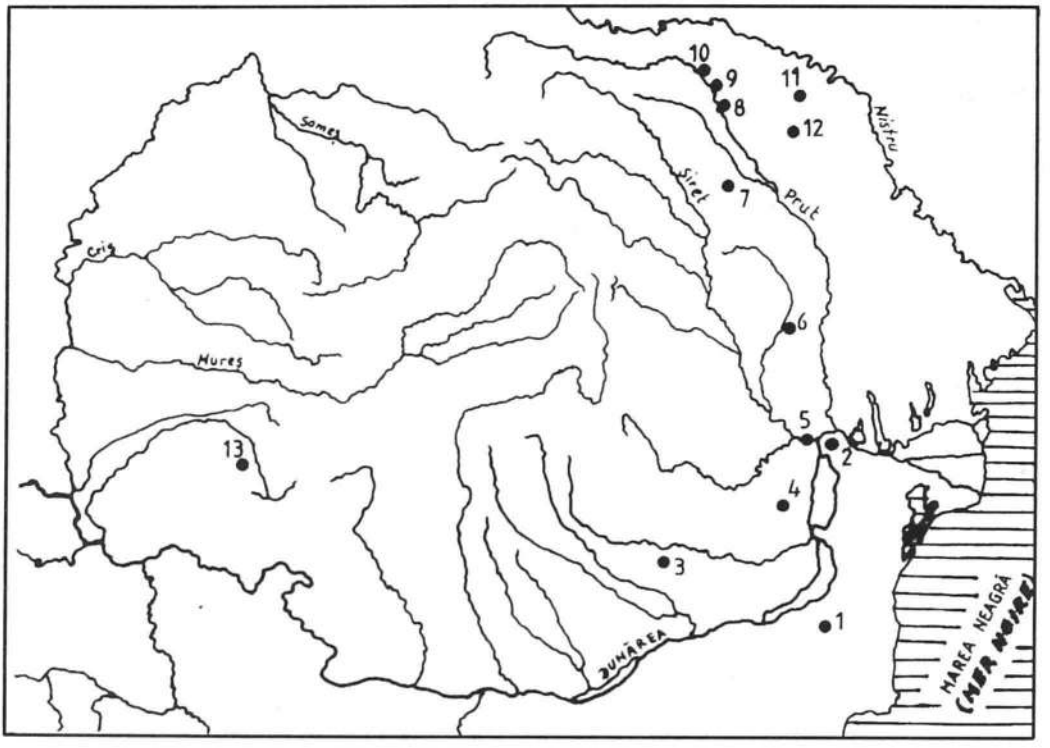
39 In the kurgans from Kokel', in Tuva (the south of Siberia) the bone plates and the wooden remainings from the composite bows, the three edged arrows, the quivers made of birch tree bark etc. are present in a great number in the Hunnish - Sarmatian graves of Šurmak type which, after L.R. Kizlasov, are dating from the 2nd BC–5th AD centuries, see R. Kenk, *op. cit.*, in AVA, 25, 1984, pp. 9–10, 85–86, fig. 20–53; S. I. Bezuglov, *A Late Sarmatian Burial of a Noble Warrior in the Steppe of the Don Basin*, in SA, 1988, p. 105, fig. 2.

40 J. Werner, *op. cit.*, p. 48, pl. 37, map no 4; *Stepi* II, p. 197, pl. 81, fig. 30, 31 for the bone plates and pl. 81, fig. 35–41 for the three edged arrows.

41 J. Werner, *op. cit.*, p. 48.

42 *Ibidem*, p. 48, pl. 60 no 5, 10, pl. 25, no 4; I. P. Zassetzkaia, *Chronologie et appartenence culturelle des monuments des steppes de la Russie Meridionale et du Kazakhstan a l'epoque des Huns*, in SA, 1978, no 1, pp. 53–71, at p. 61 no 31, 33, 34 are presented bone plates for bows; *Stepi* I, pp. 16, 98, fig. 4 b, fig. 5, no 26–28, 42 for the 6th and 8th centuries plates from the northern regions on the Don and the Volga.

43 J. Werner, *op. cit.*, p. 48, the author doubts the dating of the two discoveries in the 5th century AD; G. D. Belov, A. L. Jakobson, in MIA, 34, 1953, p. 121, fig. 14, the plate from Chersones, in Crimeea.



Pl. 9 The map of the Carpathic—Danubian—Pontic area. Points where bone plates for the composite bow have been discovered: 1. Tropaeum Traiani; 2. Dinogetia; 3. Moviliţa; 4. Lişcoteanca; 5. Galaţi; 6. Banca; 7. Holboca; 8. Costeşti; 9. Cuconeştii Vechi; 10. Corpaci; 11. Frumuşica; 12. Ciocâlteni; 13. Tibiscum. The numbers 1–7 and 13 are in Romania; numbers 8–12 are in the Republic of Moldova.

huge area between Araľ Lake, Caucaz, Caspica, Black Sea and the courses of Kama, Volga and Don, these proving the presence of the Turanic warriors[44].

In the Carpatho-Danubian regions, the discoveries of bone plates- fittings for the reflex bows, are concentrated towards the East, in Bărăgan and Moldavia (including the north of Bessarabia). Two points with discoveries are situated in Dobrudja at Dinogetia and Tropaeum Traiani (of which we are speaking here). In the end, a last discovery comes from Tibiscum, in Banat (see Pl. 9)[45]. As for the East-Carpathian

[44] *Stepi* I, p. 28, fig. 10–13, pieces from the first stage of the Karajakupovskaja culture (between Kama and Belaja); Cs. Bálint, *Die Archäologie der Steppe. Steppenvölker zwischen Volga und Donau vom 6 bis zum 10. Jahrhundert*, Wien-Köln, 1989, p. 100; A. T. Siniuk, V. D. Berezutskii, in SA, 1991, no 3, pp. 250–261, fig. 7, no 11–13, bone plates and no 9, three edged arrow that could be ascribed, following the authors, to some nomad groups of Bulgarians from Saltovo - Majask cultural area established in the region of the nowadays Voronej during the centuries 8–9. In 1865 a composite bow was discovered near Gogops river (in Caucaz), dating from the early Middle Ages, very well conserved regarding the components. This piece gave Mr. M. P. Grjaznov the opportunity to study the manufacturing manner of such weapons and the differences between their ethnical and regional variants (Türcik, Hungarian, Alannic, Chazar etc) See: A. M. Savin and A. I. Semenov in *Severnaja Evrazija ot drevnosti do srednevekov'ja*, Sankt-Petersburg, 1992, pp. 201–205.

[45] D. Benea, P. Bona, *Tibiscum*, Bucureşti, 1994, fig. 22.

zones, we believe that the fragments of bone plates discovered ten years ago in a tumulus near Galați were part of a composite bow piece. The author of the discovery points out that it is about a secondary interment in the same grave. Therefore, the funerary inventory of the double grave must be considered with some reserves. Although the second skeleton that has been discovered in the grave was a woman, we are not excluding the possibility that the eight fragments of bone plates with traces of finishing (polish) must have been a part of the inventory of the most affected grave (M III) that could be one of a man, maybe Sarmatian too.[46] The grave is dated on the basis of the inventory, from the 4th century AD[47]. The other points where bow plates have been discovered are as follows (Pl. 9): Two points at Movilița-Urziceni[48] and Lișcoteanca[49] are on Ialomița and Călmățui. The third one is at Banca, on Bârlad[50]. Other four are situated in the hydrographic area of the Prut river: Holboca (Iași district)[51], Costești (Rășcani region)[52], Cuconeștii Vechi (Edineț region)[53] and Corpaci (Edineț region)[54]. Finally, two points are situated near Răut, at Ciocâlteni (Orhei region)[55] and Frumușica (Florești region)[56]. We are not intending to discuss the problems raised by the presence of these pieces in the above mentioned areas because they are dated in a later period, centuries 10th–13th, than the one which we consider for this paper (we do not take also into account the two simple bone plates from Vârșnad, in the 11th century published by D. Popescu in his work *Materiale și cercetări arheologice* [Archaeological Materials and Researches], II, 1956, pag. 126)[57]. In the south of Danube, at Dinogetia 12 plates are known, complete or fragments, with or without scenery and dated from the 10th–12th centuries. One of them, complete, dates from the second half of the 11th century[58]. As to the plate discovered at Tropaeum, we will speak later about its significance. In the south of the Danube, in the Romano-Byzantine fortress of Golemanovo Kalé (in Bulgaria, near Sadoveč), it is also known a fragmentary plate found in a sector together with several three edges arrows[59].

[46] M. Brudiu, *Deux tombes tumulaires de la zone de Galați*, in *Dacia* N.S., XXIII, 1979, pp. 327–331, fig. 4 A, 4 B, (no 3–9) și 5.

[47] *Ibidem*, pp. 330–331.

[48] Gh. Diaconu, P. Diaconu, *Un mormânt de călăreț nomad din secolele XI–XII descoperit la Movilița (r. Urziceni, reg. București)*, in SCIV, 18, 1967, no 1, pp. 135–140, fig. 3, no 11, 12.

[49] N. Harțuche, F. Anastasiu, *Morminte de călăreți nomazi descoperite în județul Brăila*, in *Istros*, I, 1980, pp. 267, 269–273, fig. 5, no 8, fig. 6, no 5–7.

[50] Ruxandra Maxim-Alaiba, *Două morminte turanice târzii de la Banca*, in *ArhMold*, XI, pp. 235–240.

[51] I. Nestor and colab., *Șantierul Valea Jijiei*, in SCIV, III, 1952, pp. 96, 108; D. Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V–XI e.n. Contribuții arheologice și istorice la problema formării poporului român*, Iași, 1978, p. 109, fig. 34, no 10–13; V. Spinei, *Realități etnice și politice în Moldova meridională. Români și turanici*, Iași, 1985, p. 114, fig. 34, no 8, 9, 10, 11.

[52] V. Spinei, *op. cit.*, p. 112, fig. 35, no 15, 19, 20.

[53] *Ibidem*, p. 112, fig. 35, no 18.

[54] *Ibidem*, p. 112, fig. 35, no 13, 14.

[55] N. A. Ketraru, V. P. Haheu, *Čokyltjanskie kurgany*, in *Archiss*, 1985, pp. 52, 55, fig. 5, no 1–4, p. 72.

[56] V. Spinei, *op. cit.*, p. 113, fig. 35, no 36, 37; Cs. Bálint, *op. cit.*, p. 143, fig. 61.

[57] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 109; V. Spinei, *op. cit.*, p. 131; Cs. Bálint, *op. cit.*, p. 143; *Stepi* I, pp. 213–222.

[58] Gh. Ștefan, I. Barnea, M. Comșa, E. Comșa, *Dinogeția I. Așezarea feudală timpurie de la Bisericuța-Garvăn*, București, 1967, pp. 341–343, fig. 183, no 17, see also the pieces for arrows and quivers.

[59] S. Uenze (red.), *Die spätantiken Befestigungen von Sadoveč*, I–II, München, 1992, p. 500, pl. 43, no 4, catalog G 27. A 9,4 cm length plate fragment was discovered in the area of the acces gates towards the

In Central Europe, especially on the Middle Danube and in the Pannonic Plain, the bone fittings for bows became very numerous beginning with the installation of the Avars in this area after 568 AD and are present in most graveyards, both from the early and the late Avaric periods[60]. In a very recent thorough study about the Avaric armament in the neighbourhood of the Carpathians, J. Szentpéteri notices that the bone plates for bows are present in a quarter of the total points with weapons discoveries, more precisely in 156 cases. From these, 70 discoveries (49.5%) are dated from the early Avaric period, 78 (50%) are from the late period and 8 (0,5%) are considered to be from the Avaric period in general[61]. It is remarkable the fact that on the Romanian territory it isn't known any bone plate for bow neither from the early Avaric period[62] nor from the late one[63].

In Pannonia, at Intercisa, some bone plates are known dating from the beginning of the 5th century AD[64].

In the west of Europe the composite bow with bone fittings is early present, during Augustus, in the camp of the Roman legions from Oberaden (Westfalia) and in other Roman military centres situated on the Danube, the Rhine and even in Britannia[65]. J. Werner noticed, several years ago, that this weapon, which is usually associated with the three edges arrows and fixing peduncle, was brought into Europe

"down city", in 1936, without stratigraphical and chronological presentations. Here, at pp. 499 and 500, pl. 41, no 21–47, several three edged arrows are presented too: *Iatrus-Krivina*, V, Berlin, 1995, pl. 1, nr. 28.

[60] From the very rich literature concerning the Avaric antiquities from Hungary and its neighbours in which we can see bone pieces for bows, we mention only a few more or less new titles: J. Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, I–III, Braunschweig, 1905; A. Marosi, N. Fettich, *Trouvailles avares de Dunapentele*, in *Arch Hung*, XVIII, 1936; G. Csallány, *Der Völkervanderungszeitliche Grabfund von Szentes-Derekégyháza*, in *Folia Archaeologica* I–II, *Arch Hung*, 1939, pp. 116–120; D. Csallány, *Grabfunde der Frühawarenzeit*, in *Arch Hung*, 1939, pp. 121–180; A. Salamon, *Über die etnischen und historischen Beziehungen des Gräberfeldes von Környe (VI Jh.)*, in *Acta Arch Hung*, XXI, 1969, 3–4, pp. 273–297, fig. 4, 6, 7, 8; D. Bialeková, *Zur Frage der graven Keramik aus Gräberfeldern der Awarenzeit im Karpatenbecken*, in *Slov Arch*, XVI, 1968, 1, pp. 212–213, fig. 8; Cs. Bálint, *op. cit.*, pp. 151–157, fig. 67, no 1–3; S. László, S. Levente, *Korai avar leletek Dabas (Gyón)-Paphegyről*, in *Évkönyve*, 2 (1984–1985), Szeged, 1991, pp. 187–203, fig. 4, no 1, 2, 5; G. László, *Előzetes jelentes a Gerjen-varadpusztai avar temető feltárásaról*, in *Evkönyve*, 2, Szeged, 1991, pp. 221–239, pl. III, no 1; *Awaren in Europa. Schätze eines asiatischen Reitervolkes 6–8 Jh.*, Frankfurt am Main-Nürnberg, 1985, pp. 10, 73, catalogue XX, no 10; E. Garam, *Die münzdatierten Gräber der Awarenzeit*, in *Archeologia Austriaca, Monographien*, 1, Wien, 1992, pp. 158–159, pl. 19, no 1–3; E.H. Tóth, *Frühawarenzeitlicher Grabfund in Kecskemét Sallaistrasse*, in *Acta Arch Hung*, XXXII, 1980, 1–4, pp. 117–152, fig. 10, no 1–5; Slavenka Erčegović-Pavlović, *An Avarian Equestrian Grave from Mandjelos*, in *Sirmium*, IV, (ed. N. Duval, Ed. L. Ochsenschlager, V. Popović), Beograd, 1982, pp. 49–54, fig. 2, 3; D. Mrkobrad, *Archeološki nalazi scobe naroda u Jugoslaviji*, Beograd, 1980, p. 106, pl. CIII, no 1–11; Gy. László, *L'art des Nomades*, Budapesta, 1972, p. 103, fig. 50.

[61] J. Szentpéteri, *Archäologische Studien zur Schicht der Waffenträger des Awarentums im Karpatenbecken*, in *Acta Arch Hung*, XLV, 1993, pp. 196–206, fig. 13, 14, tables 4 a, 4 b, 9, 10.

[62] *Ibidem*, table 9.

[63] *Ibidem*, table 10. For Avaric discoveries in Transylvania see K. Horedt, *Contribuţii la istoria Transilvaniei, sec. IV–XIII*, Bucureşti, 1958, pp. 61–108.

[64] *Stepi*, I, pp. 15–16, fig. 5, no 8, 9.

[65] J. Werner, *op. cit.*, pp. 47–48; Gy. László, *The Significance of the Hun Golden Bow*, in *Acta Arch Hung*, I, 1951, 1–2, p. 99; M. Kazanski, *À propos des armes et des éléments de harnachement "orientaux" en Occident à l'epoque des Grandes Migrations (IVe–Ve s.)*, in JRA, 4, 1991, p. 135.

by the Oriental soldiers from the auxiliary troops of the Roman army. These soldiers would have taken them over from the Parthians ever since the first centuries of the Christian Age[66]. He claimed also that the use of these weapons stopped in the late Roman époque, up to the coming of the Huns towards Europe, a refreshment of the use of the composite bow being on account of the military force of the great empire created by Attila. The author's quotes were based on the fact that at the Sarmatians who dwelled in the actual steppes of Russia, in their graves like those of Borovoje, Šipovo and Hobersdorf dated in the period of Attila, although were found packs of three edged arrows, there wasn't signalled any bone plate for bows. This fact would demonstrate that even in the non-Roman east of Europe, the apparition of the "Hunnish" type of composite bow took place in the Alano-Sarmatic environment on the Volga only in the late Sarmatian period under the influence of a first wave of Huns who travelled towards West[67]. Although in certain zones it is not excluded the use of the simple bow or of the wooden "Scythian" type of bow, the recent discovery even in the Western part of the European continent refuted this theory. As such, there are known discoveries of bows with bone plates in the Roman centres from: Caerleon, Waden Hill, Buch, Straubing, Oberaden, Iza and Corbridge (Pl. 8)[68]. J. Werner did not admit even the possibility that the free Germans took over the composite bow from the Roman auxiliary troops stationed on the Rhine or the Danube or even from the soldiers who used this weapon and were from Attila's army. He motivated this fact not by its deliberate rejection as a "foreign" element, but by the incapability and impossibility of the Germans to appropriate a technique well enough complicated for the manufacturing of the composite bow[69]. Regarding the use of three edged arrows closely related with the use of the composite bow, El. Erdmann published in 1976 some considerations concerning their spreading and the chronological assignment in certain zones of the Roman Empire[70]. The presence of these arrows was noticed in the Close and Middle Orient even from the 7th–5th centuries BC and up to the Hellenistic and Roman epoques[71]. The most ancient discovery of this type, related with the presence of the Roman army, is at Numantia, in a Scipionic camp. Beginning with the 1st century BC these appear frequently in the Roman camps like: Haltern, Oberaden, Xanten, Kreffeld-Gellep, Hofheim, Mainz, Vindonissa, Newstead, Corbridge, Caerleon, Richborough etc. Their series continues up to the 4th century AD and even after the

[66] J. Werner, *op. cit.*, p. 48.

[67] *Ibidem*, p. 49; M. Kazanski, *op. cit.*, p. 135.

[68] *Ibidem*, p. 135 and note 65; A. Sander in *Das Römerlager in Oberaden III (red. J.S. Kühlborn)*. Münster, 1992, pp. 142–143, pl. 30, no 36; J. Rajtár, *Das Holz-Erde-Lager aus der Zeit der Markomannerkriege in Iža*, in *Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter*. Krakow, 1992, p. 155, fig. 11, 12 (where there are also three winged arrows); M. C. Bishop and J. N. Dore (red.), *Corbridge. Excavations of the Roman fort and town, 1947–1980*. London, 1988, pp. 205–208, fig. 95, no 10, 11 and fig. 96, no 12.

[69] J. Werner, *op. cit.*, pp. 48–49.

[70] Elisabeth Erdmann, *Dreiflügelige Pfeilspitzen aus Eisen von der Saalburg*, in SJB, XXXIII, 1976, pp. 5–10.

[71] *Ibidem*, pp. 6–7.

disintegration of the Hunnish Empire[72]. J. Werner claimed also, in 1956, that the use of the composite bow and of three edged arrows had a new regressing period after the Hunnish decadence on the half of the 5th century AD and up to the coming of the Avars in Europe a century later when the latter would have actualised them[73]. This opinion was also refuted by some ancient or recent discoveries like those of Esslingen-Rüdern (bone plates and arrows in the Germanic tombs from the 5th century AD)[74], Vron and Bulles (in France, arrows from Merovingian and Alamanic tombs before 568)[75]. Although its origin is a Central Asian one, the composite bow could have entered Europe not only through the Orientals of the Roman army, or by assuming it from the Parthians, as Werner claimed, but also through the early contacts of the Roman and Sarmato-Alanic troops around the Black Sea, ever since the early imperial époque, the troops, at their turn, assuming it in the 1st–2nd centuries AD from the Hunnish elements arrived from the East[76]. As such, although the Hunnish contribution in spreading and increasing the importance (in parallel with the role of the cavalry) of the composite bow use cannot be questioned, today we cannot ascribe to them, ethnically speaking, an exclusive role. Discoveries like bone bow stiffeners and three winged arrows must be analysed in the archaeological context in which they appear, without neglecting their possible presence and use by the Roman troops in early Antiquity[77]. If in the first three centuries of the history of the Roman Empire the "Scythian" or "Hunnish" composite bows could have been used and spread by the Oriental soldiers from *cohortes*, *alae* or *numeri*, in the 3rd–4th centuries, during the "barbarization" of the Roman army, it is well known the role of the auxiliaries: Sarmatians, Alans, Huns, Kutrigurs, Utrigurs, Ants and Avars within the cavalry and even in high military positions[78]. In the early Byzantine armies the role of the rider archers was to produce panic and losses within the lines of the enemy even from the

[72] *Ibidem*, pp. 7–9; see also note 68.

[73] J. Werner, *op. cit.*, p. 48.

[74] R. Christlein, *Waffen aus dem völkerwanderungszeitlichen Grabfund von Esslingen-Rüdern*, in *Germania*, 50, 1972, pp. 261–263, fig. 1, no 3–11; M. Kazanski, *op. cit.*, p. 136.

[75] *Ibidem*; H. Dannheimer, *Die germanischen Funde der späten Kaiserzeit und des frühen Mittelalters in Mittelfranken*, I–II, Berlin, 1962, pp. 36, 173, pl. 21, no 17, 18; V. Bierbrauer, *Invillino-Ibligo in Friaul, I. Die römische Siedlung und spätantik-frühmittelalterliche Castrum*, München, 1987, p. 170, pl. 59, 11–14 şi 67, 18–21, catalogue no 226–229; Vl. Kondič, Vl. Popović, *Caricin Grad*, Belgrad, 1977, p. 407, fig. 2, no 102, 103 (three edged arrows from the 6th century BC, p. 371).

[76] See our note 39; M. Kazanski, *op. cit.*, p. 135.

[77] About the importance and the significance of the bow for the migratory populations of Hunnish type, as hunting and fighting weapon, it is enough to mention the two studies dedicated to the Hunnish "golden bows", signed by: Gy. László, *op. cit.*, pp. 91–106 and J. Harmatta, *The Golden Bow of the Huns*, in *Acta Arch Hung*, I, 1951, 1–2, pp. 107–151.

[78] E. Stein, *Geschichte des spätrömischen Reiches*, I, Wien, 1928, pp. 76–93; A. H. M. Jones, *The Late Roman Empire 284–602, A Social Economic and Administrative Survey*, I–IV, London, 1964, *passim*; D. van Berchem, *L'armée de Diocletien et la réforme constantinienne*, Paris, 1952, *passim*; D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, Bamberg, 1968; R.T. Ridley, *The Fourth and Fifth Century Civil and Military Hierarchy in Zosimus*, in *Byzantion*, XL (1970), 1971, pp. 91–104; A. D. H. Bivar, *Cavalry Equipment and Tactics on the Euphrates Frontier*, in DOP, 26, 1972, pp. 271–292.

beginning of the battle. In the two battle lines of the Romano-Byzantine troops made of *cursores* and *defensores*, as *Strategikon* of *Mauricius* informs us, the auxiliaries composed of Huns and Avars were used as *cursores* and entered first in the battle using especially the bows. A permanent problem of the Byzantine army was to have very efficient archers, especially under the circumstances of a general decline of the Roman military spirit in the late époque. Often, from one line of *cursores* made of eight people, only few of them could handle well the bows, usually the most experienced ones, while the younger soldiers confined themselves to throw spears or light lances[79]. At the same time the archers must have been arranged within the battle in such a formation in which they could not be exposed at the strikes given from the right side by the enemy who would use lances and spears[80]. A lot of elements of tactics and military art have been perpetuated thanks to the speciality manuals of that time, from the ancient Roman époque up to the Middle Age, both in Arabo-Persian and European worlds[81]. Even in the Romanian area we keep, thanks to "Vienna Painted Chronicle", an image of the composite bow used by the soldiers of Basarab the I[st] against the Hungarian cavalry, in the scene of the Battle of Posada, in 1330[82].

Coming back to the situation in the Carpatho-Danubian area to the problem that concerns us, we consider that there are necessary some specifications related to the archaeological, epigraphic or historiographic attestation of some elements concerning the use of the composite bow, more or less documented in both parts (north and south) of the Danube, especially in the first six centuries of the Christian Age. In the "Encyclopaedic Dictionary of the Ancient Romanian Art" (in 1980) it was mentioned the absence of clear material proofs concerning the use of the composite bow on our territory[83] with one exception, Dinogetia, from where are known the bone plates which we mentioned[84]. East of Carpathians, on the territory of Bessarabia, were discovered, a long time ago, several three edged or three winged arrows, from the Sarmatian area dating from the 1st century BC - 3rd century AD[85]. These are present in the centuries 1st BC - 1st AD in the fortified Geto-Dacian settlements of Poiana (Galaţi district), Răcătău (Bacău district) and Barboşi (Galaţi)[86]. This type of arrows is well represented on the territory of Roman Dacia in the 2nd–3rd centuries in the

[79] *Ibidem*, p. 290.

[80] *Ibidem*.

[81] *Ibidem*, p. 291, the "glossary - appendix", with equivalents of some technical military terms in Greek, Latin and Persian.

[82] *Cronica pictată de la Viena - Chronicon Pictum Vindobonense*, folio 145, edition prepared by G. Popa-Lisseanu, *Izvoarele istoriei românilor*, XI, Bucureşti, 1937, pp. 104–105, 110–111, 234–235.

[83] R. Florescu, *op. cit.*, pp. 38–39 under the voice "bow".

[84] See our note 58.

[85] V. I. Grosu, *Hronologija pământnikov sarmatskoj kultury Dnestrovsko-Prutskogo meždurečy*, Chişinău, 1990, p. 139, fig. 18, B, 2, fig. 26, no 4, 5.

[86] Em. Moscalu, *Sur les rites funéraires des géto-daces de la Plaine du Danube*, in *Dacia*, N.S., XXI, 1977, p. 332, fig. 9, no 10, 11; V. Căpitanu, *Unelte şi arme de fier descoperite în aşezarea geto-dacică de la Răcătău, com. Horgeşti, jud. Bacău*, in *Carpica*, XVII, 1985, p. 54, tipul 2 a şi b, fig. 16, no 1-6, fig. 16, no 8; S. Sanie, Ş. Sanie, *Cetăţuia geto-dacică de la Barboşi* (III), in *Arh Mold*, XIV, 1991, p. 45.

Roman camps of Buciumi, Jidava, Răcari etc.[87]. From the post-Roman Dacia we also know three edged or three winged arrowheads dating from the 4th–6th centuries at Bratei, Padea and Mediaş[88]. For the territory of Roman Dacia we cannot loose from sight the epigraphic information regarding the presence of the Oriental auxiliary troops who could have transmitted and used in this province the composite bow and the three edged arrows, weapons that they assumed in the recruiting or stationing places[89]. Between the troops of Orientals that stood more or less in Dacia are: *Cohors I Flavia Commagenorum, Cohors II Flavia Commagenorum, Ala I Augusta Ituraeorum sagittariorum, Numerus Palmirenorum Tibiscensium, Numerus Surorum sagittariorum etc.*[90]

From the Romanian territories situated east and south of the Carpathians we notice the existence of at least two bow representations. One of them is on a silver cup from the treasure of Muncelul de Sus (Iaşi district), in a scene that represents an *Eros* shooting with a composite double bent bow (2nd century AD)[91]. Another bow image that appears well enough conventional dates from the period of the late migrations (after the 10th century AD) and is carved beside the images of a lance and a sword on a slab with an undecipherred Runic inscription discovered at Herla

[87] N. Gudea, *Römische Waffen aus den Kastellen des westlichen "Limes" von Dacia Porolisensis*, in EN, I, 1991, p. 6, types S A. B. II and S A. B. III, fig. 4; D. Tudor, *Oltenia romană* (ed. 4), Bucureşti, 1978, p. 294, fig. 85, no 16–18; Idem, *Castra Daciae Inferioris (VII)*, in *Apulum*, V, 1965, p. 241, no 5, fig. 3, no 16–19; C. M. Vlădescu, *Armata romană în Dacia Inferior*, Bucureşti, 1983, pp. 177–178, fig. 113, no 12.

[88] L. Bârzu, *Continuitatea populaţiei autohtone în Transilvania în secolele IV–V. Cimitirul I de la Bratei*, Bucureşti, 1973, pp. 58–59, pl. XXIV, fig. 15; O. Toropu, *Romanitatea târzie şi străromânii în Dacia traiană sud-carpatică*, Craiova, 1976, pl. 19, no 5–8 (no 8 an Avaric type arrow); D. Botezatu, M. Blăjan, *Mormântul prefeudal (sec. VI e.n.) de la Mediaş (jud. Sibiu). Studiu arheologic şi antropologic*, in *Apulum*, XXVI, 1989, p. 348, fig. 1, no 2–4. From Moldavia, at Siret (Suceava district) it is known a three winged arrowhead discovered accidentally in 1992 and dated from the 5th–6th centuries. We owe this information to our colleague C. Asăvoaie, to whom we are grateful. From Transylvania we know the Avaric arrows published some time ago by K. Horedt, *op. cit.*, Bucureşti, 1958, p. 61.

[89] E. Erdmann, *op. cit.*, p. 9, where the author points out that although some troops do not have denominations to show the Oriental ethnical origin of the soldiers, these were deplaced or recruted soldiers from the Orient, this fact leaving unchanged the terms of our discussion. This way can be exlpained why the three winged or three edged arrows appear also in other Roman military centers beside those in which we expressly know that had stationed troops with Oriental soldiers (see also M. Kazanski, *op. cit.*, p. 135).

[90] For the Oriental troops of the province Dacia see: N. Gostar, *Unităţile militare din castrul roman de la Tibiscum*, in AMN, V, 1968, pp. 471–477; I. I. Russu, *Elemente syriene în Dacia carpatică şi rolul lor în "colonizarea" şi romanizarea provinciei*, in AMN, VI, 1969, pp. 167–186; M. Macrea, *Viaţa în Dacia romană*, Bucureşti, 1969, p. 211, where 14 units are mentioned; D. Tudor, *Sirienii în Dacia Inferioară*, in *Apulum*, IX, 1971, pp. 659–664; D. Benea, *Numerus Palmyrenorum Tibiscensium. Contribuţii la istoria trupelor de palmyreni din Dacia*, in *Apulum*, XVIII, 1980, pp. 131–140; S. Sanie, *Cultele orientale în Dacia romană*, Bucureşti, 1981, pp. 27–28; D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucureşti, 1978, pp. 330–342; C. M. Vlădescu, *Armata romană în Dacia Inferior*, Bucureşti, 1983, pp. 35–36, 41; M. G. Jarret, *Thracian Units in the Roman Army*, in IEJ, 19, 1969, no 4, p. 219; Y. Aharoni, *Expedition B*, in IEJ, 11, 1961, no 1–2, p. 20, pl. 9 A. B. C, three winged arrows from the 3rd century AD.

[91] V. Mihăilescu-Bîrliba, I. Mitrea, *Le Trésor de vases romains de Muscelul de Sus (com. Mogoşeşti-Siret, jud. Iaşi)*, in *Dacia*, N.S., 1978, p. 205, fig. 2, no 1–4, fig. 4, no 1; S. Sanie, *Civilizaţia romană la est de Carpaţi şi romanitatea pe teritoriul Moldovei (sec. II î.e.n. - III e.n.)*, Iaşi, 1981, p. 178, pl. 56, fig. 9.

(Slatina commune, Suceava district)[92]. Avaric arrows have been discovered in the necropolis of Sărata-Monteoru[93]. At Dulceanca, in the Romanian Plain, in the settlement dated from the 6th–7th centuries there were discovered three edged arrows with pedunculus or gloving tubes[94]. In the south of the Danube, in settlements and necropolises from the second half of the first millennium AD are also known the three winged arrows[95].

As regards the territory of Dobrudja, we can claim with certitude that the composite bow was known by the Getians, probably took over from Schytians ever since the 5th–4th centuries BC, as it is proved by its imagine on a silver cnemide from the treasure of Agighiol (Tulcea district)[96]. Such representations were very frequent in the 4th century, too, on the silver Callatian coins, having on the observe the Heracles' head[97] as on the Greek amphoric seals discovered in a great number, both in the towns on the shore and in the Getian settlements on the Danube valley[98]. From Callatis comes also a fragment of a marbled Hellenistic frize representing the goddess Artemis at hunting with a composite double bent bow[99]. The poet Publius Ovidius Naso speaks about the use of the bow, quiver and poisoned arrows in the vicinity of Tomis (*Tristia*, V, 7)[100]. At the same time with the installation of the Roman domination in this area, between the Danube and Pontus Euxinus, in the 1st century AD, in the defensive system of the new province of Moesia, later Moesia Inferior, were moved different auxiliary units, some of which being composed of Oriental soldiers or soldiers who had stood in the Orient, where from they could have brought the composite bow as a

[92] N. Ursulescu. *Inscripția cu semne runice de la Herla (com. Slatina, jud. Suceava)*. in ASUI. History series (1991–1992). 1994 (under printing).

[93] I. Nestor, E. Zaharia. *Săpăturile de la Sărata-Monteoru din 1955*. in MCA. IV. 1957. fig. 1 and 3.

[94] Suzana Dolinescu-Ferche. *Habitats des VI et VII siècles de notre ère a Dulceanca IV*. in *Dacia*. N. S., XXXVI. 1992. p. 172. fig. 29 no 2. fig. 33 no 7, 14, 15. fig. 34 no 8, 20. For aspects concerning the stage of the Romanian archaeological research about the early period of the migrations see, in the same volume, the study signed by R. Harhoiu. *Forschungsgeschichte und Forschungsstand der frühen Völkerwanderungszeit in Rumänien*. pp. 99–114.

[95] Such pieces were discovered in the Romano - Byzantine fortress from Novae, see: S. Parnicki-Pudelko. *Brama zachodnia-odcinek V*. in *Novae-Sektor zachodni*. 1970. Poznan. 1973. p. 38. fig. 34. For the arrows discovered in Bulgarian necropoles see: Uwe Fiedler. *Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahrhunderts an der unteren Donau*. 1–2. Bonn. 1982. pp. 216–217. pl. 65. no 3. pl. 89. no 4 from Razdelna-Varna. In Bulgaria there are known several grafitties with representations of composite bows from the early medieval age, these were published by D. Ovčarov. *Medieval Bulgarian Graffiti Drawings*. Sofia. 1982. pl. I, L. CXXXII: *Iatrus-Krivina*. V. Berlin. 1995. pl. 1. nr. 28.

[96] The first cnemide, on which is represented a rider keeping in his right hand a double curved composite bow, of "Scythian" type. D. Berciu. *Arta traco-getică*. București. 1969. p. 45. fig. 13; Vl. Dumitrescu, Al. Vulpe. *Dacia înainte de Dromihete*. București. 1988. p. 168. fig. 34.

[97] C. Preda. *Callatis*. Editura Meridiane. București. 1968. fig. 26; Z. Covacef. *Contribuții privind cultul lui Hercule în Scythia Minor*. in *Pontica*. 8. 1975. p. 400. fig. 1.

[98] V. Canarache. *Importul amforelor ștampilate la Istria*. București. 1957. p. 45. fig. 17, p. 47. fig. 23, p. 53. fig. 41; p. 75. fig. 122, 123, p. 77. fig. 135; A. Rădulescu, M. Bărbulescu, L. Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu. *Importuri amforice la Albești (jud. Constanța): Sinope*. in *Pontica*. 21–22. 1988–1989. p. 45. pl. I. no 18; V. Sîrbu. *Ștampile de pe amforele grecești din colecțiile Muzeului Brăilei*. in *Istros*. 1. 1980. p. 144. no 7. pl. II. fig. 7.

[99] C. Preda. op. cit., fig. 14.

[100] Gr. Sălceanu. *De la „Metamorfoze" la „Triste" și „Pontice"*. in *Pontica*. 4. 1971. p. 230.

weapon they were accustomed to. We are not intending to make a special incursion in the military history of the new Roman province, but we can notice the existence of the Oriental troops, one of them even made of archers, in the Roman fortifications of Dobrudja, proved by military diplomas and inscriptions in the period between the centuries 1st–4th AD. The Dacian wars, through their echo in the art of the imperial époque, left posterity monuments like the Trajanic Column and Adamclisi Tropaeum. Thus, the XXXVIIth scene on the column represents the retreating scene of a group of *catafractars* (probably Sarmatians allied with Decebal) followed by the Roman cavalry. One of the Sarmatians shoots the followers with a composite double bent bow.[101] The same weapon, but conventionally presented perhaps because of the depreciation of the stone, is on the XXXIst metope of the triumphal monument of Adamclisi[102], but it doesn't appear on the great frize of the weapons[103]. Between the auxiliary Roman troops that had stationed, even episodic, in Moesia Inferior and which, in one way or another, had direct relations with the Oriental provinces we mention: *Cohors I Chalcidenorum, Cohors I Cilicum milliaria equitata sagittariorum, Cohors I Flavia Commagenorum, Cohors I Claudia Sugambrorum veterana equitata, Cohors I Tyriorum sagittariorum, Cohors II Chalcidenorum sagittariorum* and *Cohors I Thracum Syriaca.*[104]

On the other hand, it must not be neglected the eventual role of the Sarmatian elements from the auxiliary Roman troops or from those colonized in Dobrudja as *foederati* in the use and spread of the composite bows with bone stiffeners[105]. The remains of such Sarmatian ethnic elements were archaeologically traced in the necropoles of some fortresses of Scythia Minor[106]. There are also known discoveries of three edged or winged arrows at Tomis, Ibida (Slava Rusă, Tulcea district), Babadag-Topraichioi (Tulcea district) dated between 4th–6th centuries AD[107]. To the end of the 4th century AD and during the following one in the Lower Danube begins to be felt

[101] R. Vulpe, DID, II, pp. 88–89, fig. 11; F. Bobu Florescu, *Monumentul de la Adamklissi, Tropaeum Traiani*, Bucureşti, 1959, p. 510 and fig. 288.

[102] F. Bobu Florescu, *op. cit.*, p. 305, fig. 62, pp. 332, 472–473, 510; DID II, p. 324, fig. 35.

[103] On the "weapon frize" and on the XXXVIIth metope appears the quiver, see F. Bobu Florescu, *op. cit.*, pp. 472–473, fig. 85, 168 a,b and 265.

[104] A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Bucureşti, 1977, pp. 57, 65; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucureşti, 1991, pp. 61–66; M. Irimia, *O nouă unitate militară romană în sud-vestul Dobrogei*, in *Pontica*, 21–22, 1988–1989, pp. 113–121.

[105] See our note 101; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, pp. 38, 157.

[106] For the Sarmatian problem in the Lower Danube (including Dobrudja) see: Gh. Bichir, *Sarmaţii la Dunărea de Jos în lumina ultimelor cercetări*, in *Pontica*, 5, 1972, pp. 137–176; M. Comşa, *Elemente "barbare" în zona limes-ului Dunării inferioare în secolele al III-lea şi al IV-lea*, in *Pontica*, 5, 1972, pp. 223–234; A. Petre, *La romanité en Scythie Mineure (IIe–VIIe siecles de notre ère)*, Bucureşti, 1987, p. 110; R. Harhoiu, *"Tezaurul" de la Buzău — 1941*, in SCIVA, 44, 1993, no 1, pp. 47–50; Gh. Bichir, *Date noi cu privire la pătrunderea sarmaţilor în teritoriul geto-dacic (I)*, in SCIVA, 44, 1993, no 2, pp. 135–169.

[107] M. Bucovală, C. Paşca, *Descoperiri recente în necropolele de epocă romană şi romano-bizantină*, in *Pontica*, 21–22, 1988–1989, p. 157, pl. 14, g (sec. IV d.H.); A. Opaiţ, *O săpătură de salvare în oraşul antic Ibida*, in SCIVA, 42, 1991, 1–2, p. 41, no 5–8, fig. 14; M. Zahariade, *Fortificaţia şi aşezarea romană târzie de la Babadag-Topraichioi*, in *Peuce*, X, 1991, p. 325, no 19, fig. 83, no 7.

the military force of the powerful Hunnish Empire that had the centre in the Pannonic Plain[108]. The literary sources from the 5th–6th centuries frequently reminds the Huns as being in conflict with the Roman army even in the vicinity or on the territory of Schytia Minor[109]. A funerary inscription discovered at Tomis, dated by the most researchers from the 5th–6th centuries, reminds the name of "Atala, the son of Tzeiuk", personage that was from a σαγιττάριοι unit, maybe the same with *Sagittarrii iuniores* from another Tomitan inscription[110]. About Tzeiuk and Atala several opinions were issued concerning their ethnic origin. Some researchers consider that they were Christian Huns, others believe that they were Germanics or Turanic Protobulgarians[111]. As far as the *sagittarii* unit from Tomis is concerned, it was identified most often with a *vexillatio comitatensis* separated from *Equites sagittarrii iuniores* mentioned in *Notitia Dignitatum* (Or., 8, 31) as it activated in **Thracia** Diocese[112].

Regarding the significance of the composite bow stiffener discovered at Tropaeum Traiani, it cannot be but a concrete proof of the existence and use of this weapon on the territory of Dobrudja in the Roman époque. Any ethnic assessment seems to be venturesome as it is the case with the very restrained chronological framing of the piece in discussion, because the lack of sure elements for dating. An *ante quem* term could be considered the moment of the construction of the basilica (probably the beginning of the 6th century)[113].

[108] E. Stein, *op. cit.*, I, pp. 289–290, 434–440; G. Ostrogorsky, *History of the Byzantine State*, New Brunswick-New Jersey, 1957, pp. 48, 52–53; C. D. Gordon, *The Age of Attila. Fifth-Century Byzantium and the Barbarians*, The University of Michigan, 1972, pp. 57–111; I. Barnea, DID, II, pp. 406–409; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, pp. 166–171. From the archaeological standpoint, for the "Hunnish" epoque discoveries see: M. Parducz, *Die etnischen Probleme der Hunnenzeit in Ungarn*, in *Studia Archaeologica*, I, Budapest, 1963; R. Harhoiu, *Tezaurul de la Pietroasa în lumina noilor cercetări*, in Al. Odobescu, *Opere* IV, Bucureşti, 1976, pp. 1011–1054; K. Horedt, *Siebenbürgen in spätrömischer Zeit*, Bukarest, 1982, *passim*; Em. Zaharia, *Les necropoles des IVe–Ve siecles de Botoşani — Dealul Cărămidăriei*, in *Dacia*, N.S., XIX, 1975, pp. 201–226; J. Werner, *op. cit.*, pp. 82–95; D. Tudor, *Oltenia romană*, ed. 4, Bucureşti, 1978, pp. 453–456; I. T. Dragomir, *Descoperiri hunice la Bălteni în nord-estul Câmpiei Române*, in SCIV, 17, 1966, pp. 181–188.

[109] Sozomenos, VII, 26, 6 (FHDR, II, p. 229) Priscus Panites, *Excerpta de legationibus*, 1, (FHDR, II, p. 249); Zosimos, IV, 34, (FHDR, II, p. 313); Procopius Caes., *De bellis*, V, 27, 2 (FHDR, II, p. 437); Iordanes, *Getica*, 260-263 (FHDR, II, pp. 429–430). For sources and comments about the "late" Huns from the 6th century, see Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, I–II, Berlin, 1958, pp. 56–69 (vol. I), pp. 231–234 (vol. II); D. Simonyi, *Die Bulgaren des 5. Jahrhunderts im Karpatenbecken*, in *Acta Arch Hung*, X, 1959, 3–4, pp. 227–250; Vl. Popovič, *La descente des Koutrigours, des Slaves et des Avars vers la Mer Egée: le temoignage de l'archéologie*, in CRAI, juillet-octobre 1978, pp. 595–648; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, 167–171, 183; I. Ioniţă, *Din istoria şi civilizaţia dacilor liberi*, Iaşi, 1982, pp. 113–117; I. Barnea, DID II, pp. 406–409.

[110] See discussions at Em. Popescu, IGLR, no 30 şi 41.

[111] V. Pârvan, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucureşti, 1911, p. 63; D. M. Teodorescu, BCMI, 7, 1914, pp. 189–192; V. Beševliev, *Zwei altchristlische Inschriften*, in *Jahrbuch des Bulgarischen Archäologischen Nationalmuseum*, no 7, Sofia, 1942–1943, pp. 232–234; I. Barnea, op. cit., p. 424; Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, II, Berlin, 1958, p. 311; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, 217–218; A. Aricescu, *op. cit.*, p. 124.

[112] Em. Popescu, *op. cit.*, pp. 66, 78; D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, II, Düsseldorf, 1969, p. 109, no 591; A. Aricescu, *op. cit.*, p. 124; M. Zahariade, *Moesia Secunda. Scythia şi Notitia Dignitatum*, Bucureşti, 1988, p. 95; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 217.

[113] See note 1.

Taking into account the ceramic material discovered and the few metal objects from the same flooring level[114], we suppose that the bow stiffener can be ascribed to the large chronological interval between the 3rd–5th centuries AD. The bow from which the plate originates could have been possibly a part from the armament of a soldier of the auxiliary Roman troops as it is the case with the sample from Tibiscum[115].

ABBREVIATIONS

1. Acta Arch Hung = Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest.
2. AMN = Acta Musei Napocensis, Cluj (Napoca).
3. Arch Hung = Archaeologia Hungarica, Budapest.
4. Archiss = Archaeologiceskie issledovanija v Moldavii, Chişinău.
5. ASUI = Analele ştiinţifice ale Universităţii "Al. I. Cuza" in Iaşi.
6. AVA = Materialien zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, München.
7. BCMI = Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, Bucureşti.
8. Byzantion = Byzantion, Revue Internationale des Études Byzantines, Paris-Bruxelles.
9. Carpica = Carpica. Muzeul de Istorie şi Artă, Bacău.
10. CRAI = Academie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus, Paris.
11. Dacia N. S. = Revue d'archeologie et d'histoire ancienne, Bucureşti.
12. DID = R. Vulpe, I. Barnea, *Din Istoria Dobrogei*, II, Bucureşti, 1968.
13. DOP = Dumbarton Oaks Papers, Washington, D. C.
14. EN = Ephemeris Napocensis, Institutul de Arheologie şi Istoria Artei, Cluj.
15. Fontes II = *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, Bucureşti, 1970.
16. Germania = Germania. Anzeiger der Römisch-Germanischen Kommision des Deutches Archäologischen Instituts, Berlin.
17. IEJ = Israel Exploration Journal, Ierusalim.
18. IGLR = Em. Popescu, *Inscripţiile greceşti şi latine din secolele IV–XIII descoperite în România*, Bucureşti, 1976.
19. Istros = Istros. Muzeul judeţean de istorie, Brăila.
20. JRA = Journal of Roman Archaeology, London.
21. MCA = Materiale şi cercetări arheologice, Bucureşti.
22. MIA = Materialy i issledovanija po archeologija SSSR, Moskva.
23. Peuce = Muzeul "Delta Dunării", Tulcea.
24. Pontica = Pontica. Muzeul de Istorie Naţională şi Arheologie, Constanţa.
25. SA = Sovetskaja archeologija, Moskva.
26. SCIV (A) = Studii şi cercetări de istorie veche (şi arheologie), Bucureşti.
27. SJB = Saalsburg Jahrbuck. Bericht des Saalsburg Museums, Berlin-New York.
28. Slov Arch = Slovenska Archeologia, Bratislava.

[114] See Pl. 3 and 4.
[115] See note 45.

29. Stepi I = *Stepi Evrazii v epohu srednevekov'ja* (red. S.A. Pletneva, Arheologija SSSR, Moskva, 1981.
30. Stepi II = *Stepi evropejskoj casti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja* (red. A.I. Meljukova), Arheologija SSSR, Moskva, 1989.
31. Tropaeum I = Al. Barnea, I. Barnea (coordinators), I. Bogdan-Cătaniciu, M. Mărgineanu-Cârstoiu, Gh. Papuc, *Tropaeum Traiani, I, Cetatea*, Bucureşti, 1979.
32. Völker = *Die Völker Südosteuropas in 6 bis 8 Jahrhundert* (red. B. Hänsel), Südosteuropa Jahrbuch, Band 17, Berlin, 1987.

FIBULES BYZANTINES DES Ve–VIIe SIÈCLES DANS L'ESPACE CARPATO-DANUBIANO-PONTIQUE

DAN GH. TEODOR

L'étude des éléments et des influences byzantines dans les régions carpato-danubiano-pontiques pendant la seconde moitié du premier millénaire ap. J.C. présente certainement une importance particulière pour la compréhension exacte du contenu et de l'évolution de la civilisation locale de cette partie de l'Europe de Sud-Est au cours d'une période caractérisée, comme on le sait déjà, par de nombreuses et importantes transformations ethno-linguistiques, culturelles et politiques.

Les recherches archéologiques des dernières années y ont apporté des contributions importantes et c'est par ces recherches que fut possible la découverte d'un nombre considérable de vestiges, à partir desquels on a pu formuler des conclusions sûres, vérifiables, concernant la diversité, la permanence et les conséquences des relations qui ont existé entre la société carpato-danubiano-pontique et la civilisatin byzantine[1].

Parmi les nombreuses découvertes archéologiques qui attestent la multitude des liens constants entre la population autochtone de ces régions et le monde byzantin une place à part est occupée par certaines catégories de fibules utilisées pendant la période comprise entre les siècles V–VII ap. J.C.

De tels objets vestimentaires, utilisés aussi parfois comme parures, à cause de l'origine, des traits spécifiques de forme et d'ornement, tout comme leur circulation limitée dans le temps et dans l'espace ont été et sont encore considérés par de nombreux chercheurs comme autant de critères fermes pour leur encadrement chronologique et pour l'attribution ethno-culturelle. Ceux-ci ont déterminé en grande partie l'intérêt particulier que les spécialistes ont montré pour ce type d'objets vestimentaires, fait concrétisé dans les dernières décennies par une suite d'études dédiées particulièrement aux fibules, études qui contiennent de nombreuses exagérations en ce qui concerne la typologie, l'origine et la signification de ces objets[2].

[1] A. Petre, *Contribuţia atelierelor romano-bizantine la geneza unor tipuri de fibule „digitate" din veacurile VI–VII e.n.*, dans SCIV, 17, 1966, 2, p. 255–276; D. Gh. Teodor, *Elemente şi influenţe bizantine în Moldova în secolele VI–XI e.n.*, dans SCIV, 21, 1970, 1, p. 97–114; Idem, *Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în veacurile V–XI e.n.*, Iaşi, 1981; R. Theodorescu, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos*, Bucureşti, 1976, p. 11–152; I. Barnea, O. Iliescu, C. Nicolescu, *Cultura bizantină în România*, Bucureşti, 1976; C. Preda, *Circulaţia monedelor bizantine în regiunea carpato-dunăreană*, dans SCIV, 23, 1972, 3, p. 375–413; V. Teodorescu, *Centre meşteşugăreşti din sec. V/VI–VII e.n. în Bucureşti*, dans *Bucureşti*, IX, 1972, p. 73–97; I. Barnea, *Arta creştină în România (secolele III–VI)*, I, Bucureşti, 1979.

[2] S. Uenze, *Gegossene Fibeln mit Scheinumwicklung des Bugels in der Ostlichen Balkanprovinzen*, dans *Festschrift Joachim Werner*, II, München, 1974, p. 483–494; A. Bejan, *Un atelier metalurgic din sec. VI e.n. de la*

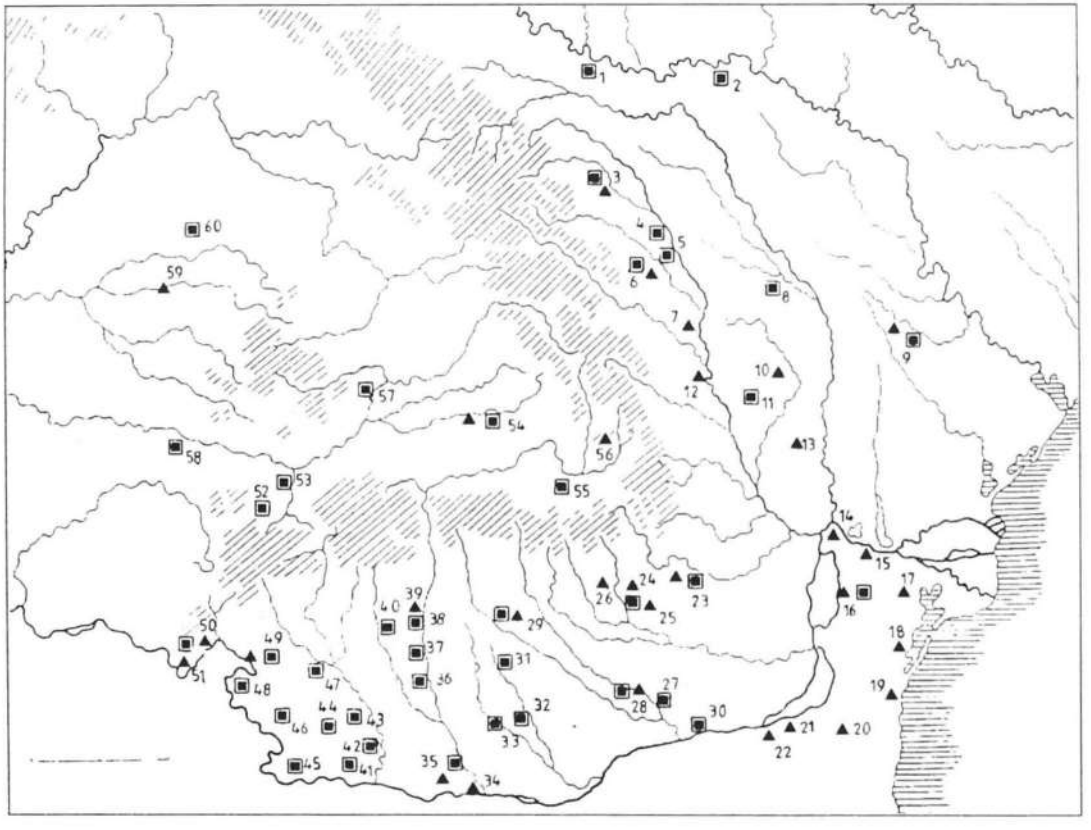


Fig. 1 Carte de la diffusion des fibules byzantines des Ve–VIIe siècles dans le territoire carpato-danubien-pontique. 1, Goroşeva; 2, Raşcov; 3, Suceava; 4, Paşcani; 5, Miroslăveşti; 6, Davideni; 7, Moldoveni; 8, Iaşi-Crucea lui Ferenţ; 9, Hansca; 10, Gura Văii; 11, Horga; 12, Bacău; 13, Bârlăleşti; 14, Garvăn; 15, Isaccea; 16, Piatra Frecăţei; 17, Topraichioi; 18, Histria; 19, Constanţa; 20, Adamclisi; 21, Izvoarele; 22, Dervent; 23, Sărata Monteoru; 24, Budureasca, 25, Cireşanu; 26, Târgşor; 27, Bucureşti-Tei; 28, Bucureşti-Militari; 29, Băleni; 30, Căscioarele; 31, Vârtoapele; 32, Lăuni; 33, Nanov; 34, Celei; 35, Orlea; 36, Brebeni; 37, Fărcaşele; 38, Buletea; 39, Căzăneşti; 40, Ferigele; 41, Desa; 42, Vela; 43, Drănic; 44, Coşovenii de Jos; 45, Vârtop; 46, Plenița; 47, Răcari; 48, Izvoarele; 49, Drobeta-Turnu Severin; 50, Orşova; 51, Clisura Dunării; 52, Sarmizegetuza; 53, Veţel; 54, Bratei; 55, Războieni; 56, Poian; 57, Gâmbaş; 58, Felnac; 59, Oradea; 60, Secuieni.

Puisque les découvertes de tels objets sont devenues de plus en plus nombreuses au cours des dernières décennies, il nous a paru nécessaire de les étudier attentivement, de les classifier, de les encadrer chronologiquement et de les attribuer correctement du point de vue ethno-culturel, afin de mieux pouvoir mettre en évidence l'intensité, l'ampleur et surtout la diversité des liens économiques et culturels établis entre les régions carpato-danubiano-pontiques et l'empire byzantin.

Parmi les nombreuses découvertes archéologiques qui attestent les relations économiques et culturelles entre la population autochtone de ces régions et le monde byzantin, une place à part revient aussi à certaines catégories de fibules utilisées entre les Ve–VIIe siècles ap. J.C., parmi lesquelles les plus importantes sont celles dénommées en général du type *romano-byzantin* et du type *digité* portant un masque humain sur l'appendice du pied.

En ce qui concerne la premiere catégorie de fibules, du type *romano-byzantin*, à la suite des recherches archéologiques entreprises, tout comme grâce à quelques découvertes dues au hasard, on connait jusqu'à présent sur le territoire carpato-danubiano-pontique environ 135 exemplaires, groupés en trois catégories distinctes:

I. Fibules en bronze à pied enroulé travaillées à la main;
II. Fibules en bronze coulées;
III. Fibules en fer réalisées par les deux techniques.

La première de ces catégories, les fibules en bronz à pied enroulé, travaillées à la main, présentant plusieurs variantes, est répresentée par approximativement 40 exemplaires.

En analysant les pièces de ce type, on constance que la plupart de celles-ci ont le corps arqué fait d'une bande un peu élargie et le pied plus étroit, de forme rectangulaire ou trapézoïdale, terminé par un appendice par lequel il est lié au porte-agrafe. Au bout, le manchon du port-agrafe est pourvu d'un bande étroite ou d'un fil de bronze à l'aide desquels il est relié au corps de la fibule par la méthode de l'enroulement en spirale, dans la zone où le pied est relié à l'arc. Le ressort en général petit est fixé au bout de la partie arqué de la fibule par un orifice ou par une boucle formée par le prolongement aminci de l'arc. L'épingle est en fer pour la plupart de ces exemplaires.

Drobeta-Turnu Severin, dans *Acta M.N.*, XIII, 1976, p. 257–278; D. Gh. Teodor, *Considerații privind fibulele romano-bizantine din secolele V–VII e.n. în spațiul carpato-danubiano-pontic*, dans *ArhMold*, XIII, 1988, p. 197–233, en ce qui concerne les fibules a pied enroulé, ainsi que, J. Werner, *Slawische Bügelfibeln des 7. Jahrhunderts*, dans *Reinecke Festschrift*, Mainz, 1950, p. 150–172; H. Kühn, *Das Problem der masurgermanischen Fibeln in Ostpreussen*, dans *Documenta Archaeologica-Wolfgang La Baume dedicata*, Bonn, 1956, p. 85–86, 89–94, 107–108; I. Nestor, *L'établissement des Slaves en Roumanie à la lumière de quelques découvertes archéologiques récentes*, dans *Dacia* NS, 5, 1961, p. 429–448; A. Petre, *Fibula „digitată" de la Histria (I)*, dans SCIV, 16, 1965, 1, p. 67–97; *Ibidem* (II), dans SCIV, 16 1965, 2, p. 275–286; M. Comșa, *Unele considerații cu privire la originea și apartenența etnică a complexelor cu fibule „digitate" de tip Gâmbaș-Coșoveni*, dans *Apulum*, XI, 1973, p. 259–270; D. Gh. Teodor, *Fibule „digitate" din secolele VI–VII în spațiul carpato-dunăreano-pontic*, dans *ArhMold*, XV, 1992, p. 119–152, pour les fibules „digitées".

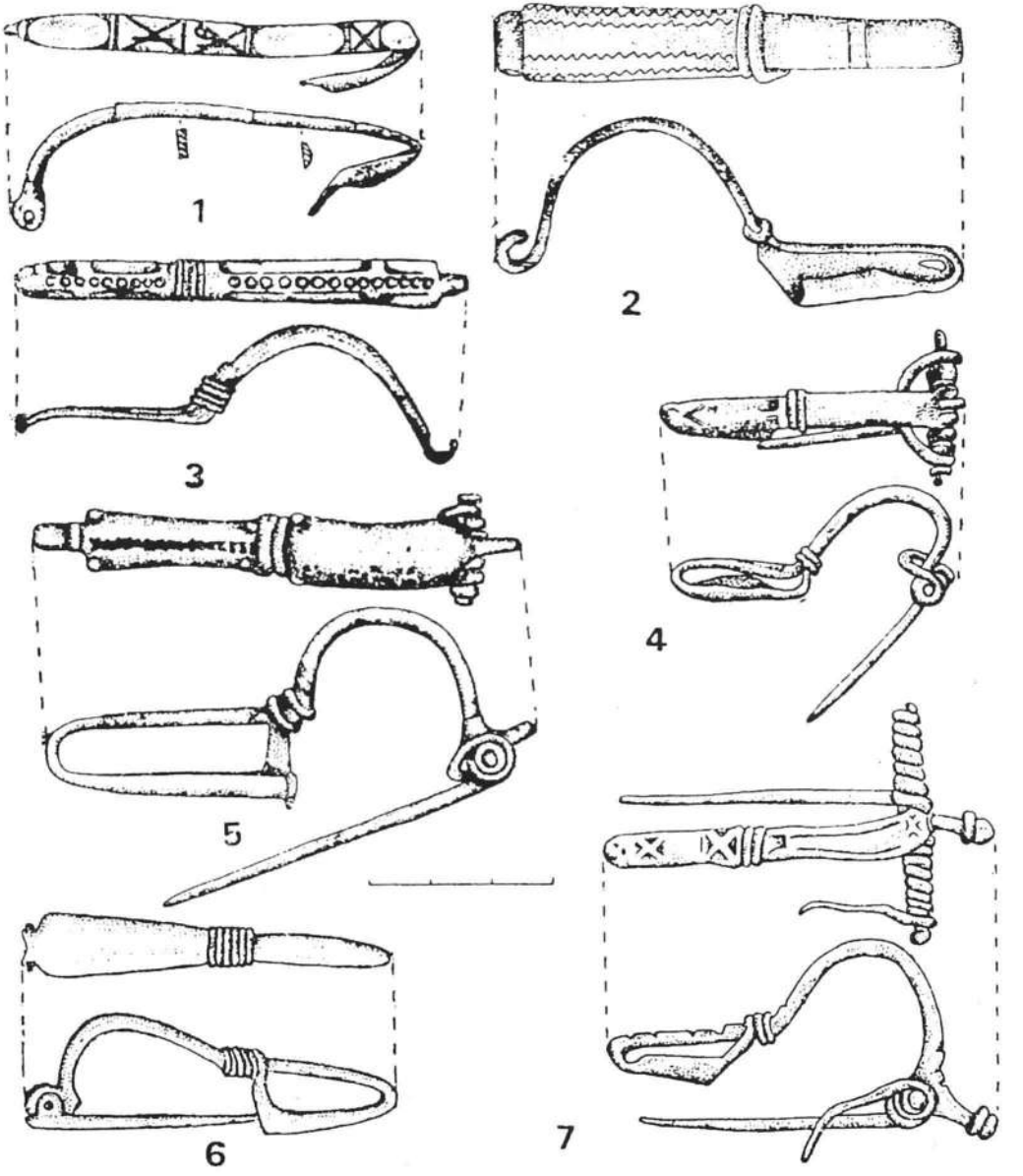


Fig. 2 Fibules en bronze à pied enroulé travaillées à la main des Ve–VIIe siècles ap. J.C. 1, Cireşanu; 2, Topraichioi; 3, Târgşor; 4, Bratei; 5, Moldoveni; 6, Orlea; 7, Gura Văii.

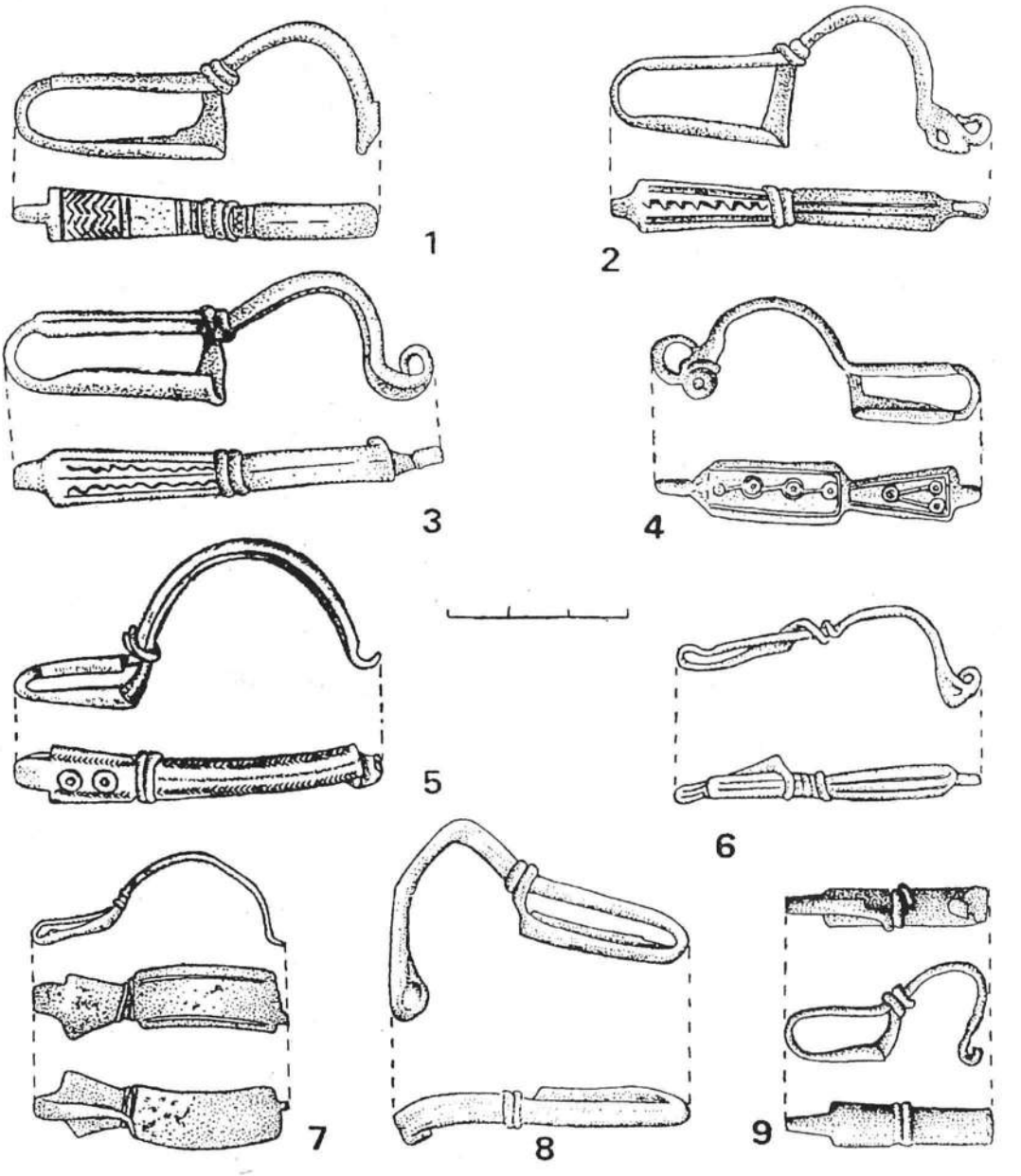


Fig. 3. Fibules en bronze à pied enroulé travaillées à la main des VIe–VIIe siècles ap. J.C. 1, 2, 6, Adamclisi; 3, Histria; 4, Piata Frecăţei; 5, Ovidiu; 7, Davideni; 8, Oradea; 9, Poian.

Les plus anciens exemplaires ont été découverts dans l'habitat nr. 1 de Bratei-Sibiu[3], dans la cité romano-byzantine de Topraichioi-Tulcea[4], ainsi qu'à Cireşanu-Prahova[5], Băleni-Dâmboviţa[6], Gura Văii-Vaslui[7], Moldoveni-Neamţ[8] et Orlea-Olt[9]. C'est de ce type de fibule que dérivent les exemplaires au corp arqué de forme rectangulaire et à pied trapezoïdale, d'habitude ornés. Ces fibules sont fréquemment rencontrées dans les cités romano-byzantines de la Dobroudja ou dans certains habitats et nécropoles du reste de l'espace situé au nord du Bas-Danube.

La datation de ces exemplaires qui présentent une série de variantes et de sous-variantes, surtout en ce qui concerne la forme du pied[10], est bien attestée par le contexte archéologique où ils apparaissent. Ainsi, à Histria[11], Adamclisi (Tropaeum Traiani)[12], Piatra Frecăţei (Beroc)[13] et Celei (Sucidava)[14] les fibules de ce genre ont été découvertes dans les deux derniers niveaux d'habitation de ces cités à côté de beaucop d'autres objets de céramique et outils caracteristiques, ainsi qu'à côté des monnaies byzantines, émises tout le long du VIe siècle.

Le même encadrement chronologique, dans certains cas plus ancien même, caractérise également les fibules, identiques du point de vue de la forme et de la technique de travail, découvertes dans de nombreux endroits de la Péninsule Balkanique[15]. On les retrouve aussi dans certains complexes archéologiques de Crimée[16]. De ce type de fibule dérivent aussi, probablement, les exemplaires ayant la plaque

[3] I. Nestor, Eug. Zaharia, *Raport preliminar despre săpăturile de la Bratei, jud. Sibiu (1959–1972)*, dans *Materiale*, X, 1973, p. 194, fig. 1/10.

[4] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XII, 1988, p. 200, fig. 1/2.

[5] V. Teodorescu, *Cireşanu — un aspect cultural daco-roman din secolele IV–V e.n. la sud de Carpaţi*, dans *Annuar-Prahova*, 1, 1984, p. 53, fig. 5/A1.

[6] D. Gh. Tedor, *op. cit.*, p. 199.

[7] G. Coman, *Statornicie, continuitate. Repertoriul arheologic al judeţului Vaslui*, Bucureşti, 1980, p. 170, fig. 143/7.

[8] I. Mitrea, *Câteva fibule romano-bizantine descoperite în Moldova*, dans SCIV, 24, 1973, 4, p. 663, fig 1/1.

[9] O. Toropu, *Romanitatea târzie şi străromânii în Dacia Traiană sud-carpatică (sec. III–XI e.n.)*, Craiova, 1976, p. 59, pl. 18/1.

[10] Em. Condurachi şi colab., *Şantierul arheologic Histria*, dans *Materiale*, IV, 1957, p. 21, fig 7/b.

[11] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 199–200.

[12] I. Bogdan-Cătăniciu, Al. Barnea, dans *Tropaeum Traiani, I-Cetatea*, Bucureşti, 1979, p. 189, 192, fig. 174/10.3–10.4; 175/10.3–10.4.

[13] A. Petre, *La romanité en Scythie Mineure (IIe–VIIe siècles de notre ère)*, Bucureşti, p. 79, pl. 146/240, b.

[14] D. Tudor, E. Bujor, A. Matrosenco, *Sucidava–V*, dans *Materiale*, VII, 1961, p. 477, 480, fig. 2/5; D. Tudor, *Sucidava — une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles-Berchen, 1965, p. 88, fig. 3, 5–6.

[15] Cr. Pescheck, *Sudausbreitung der Fibeln mit umgeschlagenem Fuss*, în PZ, XXXIV/V, 1949, 1950, II, p. 256–267, fig. 1/1.5; 2/1; 4/1; Z. Vinski, *Kasnoantični starosjedioci u salonitanskoj regiji prema arheološkog ostavstini predslovenskog supstrata*, dans *Vjesnik*, LXIX, Split, 1967, p. 38–41, pl. XXXII/5, 9, 12–14–15, XXXIII/1–2, 4–9, 11; XXXIV/5, 10–11; XXXV/2; D. Janković, *Podunavski deo oblasti Akvisa u VI in pocetkom VII veka*, Belgrad, 1981, p. 221, fig. 69/d–e; 70; XV/15–21; XVI/1–4, 9; H. Philipp, *Bronzeschmuck aus Olimpia*, Berlin, 1981, p. 341–342, pl. 74/1218–1219; A. Harlambieva, *Dva tipa kasnoanticnii fibuli ot Varnenskija muzei*, dans *Izvestia-Varna*, 25 (40), 1989, p. 30–37, pl. I–III; Idem, *Fibuli ot V–VII v.v. Sumskija muzei*, dans *Izvestia-Varna*, 27 (42), 1991, p. 42–52, pl. IV–VI.

[16] N. I. Repnikov, *Nekotorye mogil'niki oblasti Krymskich gotov*, dans *Zapiski*, XXVII, Odesa, 1907, p. 43, fig. 112–113.

large et le pied étroit ou de forme rhomboïdale, comme les fibules découvertes dans de nombreux endroits d'Albanie[17], de l'ex-Jougoslavie[18] et de Grèce[19], ainsi que dans certains endroit criméo-niproviens[20].

Une autre catégorie de fibules romano-byzantines bien documentées dans les régions carpato-danubiano-pontiques est représentée par les fibules en bronze, entièrement coulées y compris le porte-agrafe et sa barre de liaison. Le ressort d'accrochement de l'épingle est assemblé à la main et en de nombreaux cas il est en fer.

On a découvert jusqu'à présent dans les régions carpato-danubiano-pontiques environ 60 exemplaires de ce type, la plupart provenant des forteresses romano-byzantines de la Dobroudja ou du Nord du Bas-Danube. Ces fibules, présentant deux variantes[21] principales, chacune à trois ou quatre sous-variantes, sont connues surtout dans les zones extracarpatiques. Une remarquable concentration de fibules de ce genre a été constatée dans la forteresse de Drobeta-Turnu Severin[22], où l'on a trouvé 10 exemplaires non finis, coulés dans des moules bivalves, à côté d'autres objets caractéristiques provenant d'un atelier spécialisé dans leur production, puis à Orşova (Dierna)[23], où l'on a trouvé 11 exemplaires complets ou fragmentaires, ainsi qu'à Celei (Sucidava)[24] où l'on a découvert encore 7 autres pièces. De même, 13 autres fibules coulées ont été trouvées dans la zone de Clisura Dunării et de Banat[25].

Pour ce qui est de l'évolution et surtout de la chronologie de ce type de fibule coulée, quelques précisions s'imposent.

À Histria[26], Adamclisi (Tropaeum-Traiani)[27], Piatra-Frecăţei (Beroe)[28], Dinogeţia[29], Celei (Sucidava), Drobeta-Turnu Severin et Orşova (Dierna) les complexes ou les niveaux d'habitation qui contiennent de telles fibules sont datés grâce aux monnaies byzantines émises, pour la plupart entre les années 550–610. Cette datation est aussi confirmée par les découvertes de Sărata-Monteoru[30] où les fibules coulées sont apparues dans le même niveau stratigraphique que les fibules digitées, boucles de

[17] H. Spahiu, *Varreza arbërore e Kalassë se Dalmaces*, dans *Iliria*, 9–10, 1979–1980, p. 32–35, pl. IV/11–13; S. Anamali, H. Spahiu, *Varreza arbërore e Krujës*, dans le même volume, p. 83–84, pl. I/1; VII/1–8; D. Komata, *Varreza arbërore e Shurdhnut*, dans le même volume, p. 109–110, pl. IV/9–11.

[18] Z. Vinski, *op. cit.*, p. 40, p. XXV/8a–8b.

[19] H. Bulle, *Ausgrabungen bei Aphiona auf Korfu*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 59, 1934, p. 227–229, fig. 28; 29.

[20] E. A. Goriunov, M. M. Kazanski, *O proischoždenii sirokoplastinčatych fibul*, dans KS, 155, 1979, p. 25–31, fig. 1/1–6.

[21] D. Gh. Teodor, *op.cit.*, p. 202–206, fig. 5–7.

[22] A. Bejan, *op. cit.*, p. 257–262, fig. 1: 2; pl. I; II.

[23] *Ibidem*, p. 266–267.

[24] D. Tudor, *Sucidava I*, dans *Dacia*, V–VI, 1938, p. 411, fig. 15/4; Idem, *Sucidava II*, dans *Dacia*, VII–VIII, 1941, p. 374, fig. 8/g–j; Idem, *Sucidava III*, dans *Dacia*, XI–XII, 1948, p. 197, fig. 41/13, 15.

[25] A. Bejan, *op. cit.*, p. 267.

[26] Em. Condurachi şi colab. *op. cit.*, p. 19, fig.7/a.

[27] I. Bogdan-Cătăniciu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 191, fig. 169/10.2; 171/10.3.

[28] A. Petre, *op. cit.*, p. 79, pl. 144/239, d.

[29] Gh. Ştefan şi colab., *Şantierul arheologic Garvăn (Dinogeţia)*, dans *Materiale*, VII, 1961, p. 59, fig. 4/5.

[30] S. Uenze, *op. cit.*, p. 494, 7.

ceintures, bracelets, boucles d'oreille d'origine byzantine, tout comme dans le cas des découvertes de Suceava-Şipot[31] et Hansca[32], datées, dans tous les objectifs mentionnés, à la fin du VIe siècle et au début du VIIe. De telles fibules byzantines, associées aux boucles d'oreille, aux bracelets, aux appliques ou aux fibules digitées apparaissent dans les forteresses byzantines, accompagnées aussi de monnaies en Albanie[33], en Bulgarie[34] et en ex-Jougoslavie[35].

Comme le prouvent les découvertes de Drobeta-Turnu Severin et Orşova (Dierna) au nord du Danube ainsi que celles de Prahovo, Negotin et Pernik au sud du fleuve, ce type de fibule a été produit dans ces centres spécialisés et répandu ensuite dans toute la Péninsule Balkanique et dans les régions carpato-danubiano-pontiques, peuplées pendant les VIe–VIIe siècles par une nombreuse population romanisée. Certains exemplaires ont exceptionnellement été diffusés aussi dans des zones plus éloignées, comme celle du Nord de la Mer Noire, probablement par l'intermédiaire des prisonniers romans que les barbares de l'empire ont emmenés avec eux, mais non pas avant la seconde moitié du VIe siècle.

Par conséquent, ce type de fibule, comme on l'a d'ailleurs déjà précisé[36] a coexisté pendant une certaine période, vers la seconde moitié du VIe siècle et le début du VIIe, avec les exemplaires au pied enroulé réalisés à la main. Aussi considérons-nous, contrairement à certaines opinions antérieurement formulées[37], que les fibules à pied enroulé ont constitué le prototype à partir duquel se sont developées au cours du VIe siècle les fibules coulées. Ce nouveau type de fibule coulée imite en très grande mesure la forme des fibules à pied enroulé manuellement, parfois jusque dans les moindres détails.

L'apparition du type de fibule romano-byzantine coulée a été probablement déterminée par l'utilisation à une échelle croissante d'un tel objet vestimentaire, fait qui a rendu nécessaire leur production en série par coulage, procédé qui permettait d'obtenir plus d'exemplaires en un délai beaucoup plus court. La cessation de la production de tels objets vestimentaires a été causée par l'occupation de certaines zones de la Péninsule Balkanique par les slaves, pendant les premières decénnies du VIIe siècle et par la destruction par ceux-ci des centres de production qui se trouvaient dans ces régions.

[31] D. Gh. Teodor, *Regiunile răsăritene ale României în secolele V–VII e.n.*, dans *MemAntiq.*, I, 1969, p. 199, fig. 16/1.

[32] I. A. Rafalovič, *Slavjane VI–IX vekov v Moldavii*, Chişinău, 1972, p. 33, fig. 3/10.

[33] H. Spahiu, *op. cit.*, p. 33–35, pl. I–IV; S. Anamali, H. Spahiu, *op. cit.*, p. 79–89, pl. I–VIII.

[34] K. Tackenberg, *Germanische Funde in Bulgarien*, dans *Izvestia-Sofia*, V, 1928–1929, p. 257, 265–266; J. Welkov, *Eine Gotenfestung bei Sadovetz (Nord Bulgarien)*, dans *Germania*, 19, 1935, p. 156–157.

[35] V. Kondić, Vl. Popović, *Caričin-Grad*, Belgrad, 1977, p. 38, 383, 420.

[36] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XII, 1988, p. 209–210.

[37] D. Jankovic, *Pozneanticniye fibuly V–VII vekov i slavjane*, dans *Rapports du IIIe Congrès International d'Archéologie Slave-Bratislava*, 7–14, sep. 1975, II, Bratislava, 1980, p. 171–181; E. A. Goriunov, M. M. Kazanski, *op. cit.*, p. 28.

Parallèlement aux fibules byzantines à pied enroulé et coulées, dans les régions carpato-danubiano-pontiques on a utilisé aussi les fibules travaillées en fer[38]. Produites elles aussi dans des époques plus reculées, spécifiques aux IIe–IVe siècles et répandues sur des espaces géographiques très larges, les fibules en fer ont continué d'être utilisées jusqu'aux VIe–VIIe siècles, travaillées autant à la main que par coulage. Parmi les nombreuses variantes connues il y en a qui imitent les types des fibules byzantines en bronze, du genre mentionné ci-dessus. De tels objets vestimentaires sont plutôt les produits des artisans locaux qui ont été influencés, tout comme dans d'autres domaines des metiers artistiques, par les produits des centres byzantins.

Parmi les objets vestimentaires que nous considérons byzantins, diffusés dans les régions carpato-danubiano-pontiques au cours des VIe–VIIe siècles ap. J.C. à côté des fibules mentionnées plus haut, nous croyons qu'on peut inclure aussi certains types de fibules digitées, avec des ornements spécifiques en particulier, le masque humain sur l'appendice du pied. Un tel type de fibule „digitée" présentant plusieurs variantes et sous-variantes est attesté par environ 55 exemplaires, répandues assez régulièrement à travers l'espace carpato-danubiano-pontique, à l'exception de ses zones de sud-ouest où l'on constate une concentration assez importante, probablement à cause de l'existence des ateliers spécialisés dans ces régions[39].

Ces types de fibule „digitée", à côté d'autres pourvues d'un masque zoomorphe sur l'appendice du pied, ont été considérés par certaines spécialistes comme des créations exclusivement slaves[40].

À la différence de ceux qui ont considéré ces pièces vestimentaires comme des créations slaves, d'autres chercheurs leurs ont attribuée soit une origine germanique[41], soit une origine byzantine[42].

Acceptant en grandes lignes le schéma tipologique dressé par J. Werner[43] pour les fibules „digitées" qu'il appelle *slaves*, mais prenant aussi en considération d'autres éléments ornementaux, qui décorent la plaque semicirculaire de ces pièces et en particulier les motifs décoratifs du pied, nous avons proposé une nouvelle classification qui, croyons-nous, peut mieux expliquer l'origine et l'évolution de certains groupes de pareilles pièces vestimentaires. D'après les modifications observées sur la plaque du pied et de ses ornements, nous distinguons les types suivants de fibules „digitées" byzantines:

[38] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 206–209.

[39] Idem, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XV, 1992, p. 119–131.

[40] J. Werner, *op. cit.*, p. 150–172.

[41] H. Kühn, *op. cit.*, p. 79–108.

[42] I. Nestor, *op. cit.*, p. 434–448; A. Petre, *op. cit.*, dans SCIV, 17, 1966, 2, p. 263–274; D. Pallas, *Données sur quelques boucles et fibules considérées comme avares et slaves et sur Corinth entre le VIe–IXe s.*, dans *Byzantino-bulgarica*, VII, 1981, p. 295–318; D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 119–152.

[43] J. Werner, *op. cit.*

I.1 *Fibules à plaque du pied trapézoïdale, du type Coşoveni-Veţel.* Dans ce type on a inclus les pièces de Coşovenii de Jos[44], Veţel[45], Războieni-Feldioara[46], Ferigele[47], Orlea I[48] et d'une localité inconnue de Transylvanie[49]. Elles appartiennent aux types IA–IB de la classification de J. Werner, la plupart des analogies étant attestées dans la Péninsule Balkanique[50] et, isolément, dans la Hongrie[51] ou l'Ukraine[52] aussi. Le fait que quelques-unes de ces pièces ont été découvertes dans les tombeaux d'inhumation et dans des établissement autochtones à côté d'objets d'origine byzantine, ainsi que leur absence ou leur rareté dans les milieux exclusivement slaves semblent attester que ces fibules ont été créées et utilisées en principal par la population romaine.

I.2.1. *Fibules à plaque du pied en forme de lyre, du type Gâmbaş.* Ce type comprend les découvertes de Gâmbaş[53], Corneşti[54], Vârtop[55], Vela[56], Horga[57] et Banat[58]. Elles appartiennent au type I-C de la classification de J. Werner. La plupart des découvertes sont groupées également dans les zones carpato-balkaniques. L'existence du modèle en potin pour imprimer le moule en argile provenant du Banat, ainsi que l'association de certaines fibules avec des objets byzantins, plaident pour leur origine locale carpato-balkanique.

I.2.2. *Fibules en miniature à plaque du pied en forme de lyre, du type Sărata Monteoru-Drănic.* Dans ce type on a inclus les exemplaires de Sărata Monteoru[59], Drănic[60],

[44] I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Die völkerwanderungszeitlichen Schatz Negrescu*, dans *Germania*, 22, 1938, p. 33–41, fig. 7.

[45] J. Hampel, dans *Archeológiai Közlemenyek*, XIII, 1879, p. 68, répertoire, 36, fig. 35; I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 33–41, pl. 9/3.

[46] K. Horedt, *Şantierul arheologic Moreşti*, dans SCIV, 6, 1955, 3–4, p. 675, fig. 15/5.

[47] Gh. Petre, A. Stoican, *O fibulă digitată din nordul Olteniei*, dans SCIVA, 27, 1976, 1, p. 115–118.

[48] D. Berciu, E. Beninger, *Germanenfunde aus der Kleinen Walachei*, dans *Mitteilungen der Antropologischen Gesellschaft in Wien*, LXVII, 1937, p. 194, fig. 1.

[49] K. Horedt, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenburgen*, Bucureşti, 1958, p. 93, fig. 28/5.

[50] J. Werner, *op. cit.*, p. 151–152; pl. 127/28/13; J. Kovacević: *Arheologija i istoriia varvarske kolonizacije juţnoslovenskih oblasti ot IV pocetka VII veka*, Novi Sad, 1960, p. 63, 66, pl. III/9; St. Mihailov, *Rannosrednevekovj fibuli v Bulgaria*, dans *Izvestia Institut*, XXIV, 1961, p. 43, fig. 3/2; Idem, *Die Bügelfibeln in Bulgarien und ihre historische Interpretation*, dans *Archäologie als Geschichte Wissenschaft*, 70, Berlin, 1977, p. 317–327, fig. 7.

[51] J. Csalog, *Das Awarische Gräberfeld von Sàzkály Oreghegy*, dans *ÁrhÉrt*, III, 1944–1945, V–VI, p. 299, pl. XCIII/23; J. Werner, *op. cit.*, p.151, 153, pl. 24/18, a; 27/5.

[52] J. Kudlacek, *Kul'tura pohrebnych poli Černachovskeho typu na Ukrajne a antska problematika*, dans *SlovArh.*, V, 2, 1957, p. 391, 392, fig. 10/1–2.

[53] I. Nestor, C. S. Nicolaescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 37, fig. 2; J. Werner, *op. cit.*, p. 153, pl. 29/3.

[54] A. Pálko, *Descoperiri din secolul al VII-lea e.n. în Valea Arieşului*, dans SCIV, 23, 1972, 4, p. 677–679.

[55] M. Comşa, *Două fibule digitate descoperite în Oltenia*, dans SCIV, 12, 1961, 1, p. 105–106, fig. 2.

[56] C. S. Nicolăescu-Plopşor, dans *Arhivele Olteniei*, 4, 1925, p. 17, fig. 49; I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 37, fig. 1/1.

[57] G. Coman, *op. cit.*, p. 131, fig. 158/2.

[58] I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 37, fig. 9/2; J. Werner, *op. cit.*, p. 153, pl. 29/17.

[59] I. Nestor, Eug. Zaharia, *Săpăturile de la Sărata Monteoru*, dans *Materiale*, V, 1959, p. 516–517, fig. 3; Idem, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 510, 512, fig. 1/7.

[60] O. Toropu, V. Ciucă, C. Voicu, *Noi descoperiri arheologice în Oltenia*, dans *Drobeta*, II, 1976, p. 97, fig. 3/8.

Poian[61], Pașcani[62], Lăuni[63], Orlea III[64], Bratei[65] et Cernovka[66]. J. Werner les inclut dans le type I-C. Cette fibule représente une variante en miniature du type précédent, nommé *Gâmbaș*. De telles pièces ont été trouvées aussi bien dans les complexes autochtons romains que dans les tombeaux d'inhumation ou d'incinération, ce qui démontre que, puisqu'on les faisait couler en série, elles ont pu être utilisées simultanément par diverses populations. Elles ont été réalisées dans les centres artisanaux de la zone carpato-balkanique, d'où elles ont été diffusées jusque dans la Prussie Orientale[67].

I.3. *Fibules à plaque de pied rhomboïdale et à becs d'oiseaux stylisés, du type Pleniţa-Izvoarele.* Dans ce type on a inclus les exemplaires découverts à Pleniţa[68], Izvoarele[69], Drobeta-Turnu Severin[70], Căscioarele[71], Fărcașele[72], Brebeni[73], Buletea[74], Negulești[75], Bratei[76], Garvăn[77], Băleni[78], Iași-Crucea lui Ferenţ[79], Miroslăvești[80], et dans une localité inconnue de la Valachie[81]. Elles appartiennent au type ID-IE de la classification de J. Werner. On en connait des analogies dans la Péninsule Balkanique[82], l'Ukraine[83] et

[61] Z. Székely, *Eléments byzantins dans la civilisation matérielle des VIe–VIIe siècles dans le sud-est de la Transylvanie*, dans *Dacia*, NS, XV, 1971, p. 353–358, fig. 2/1.

[62] T. Bița, *O fibulă digitată de la Pașcani-Fântânele*, dans *ArhMold*, X, 1985, p. 99–100, fig. 1.

[63] I. Spiru, *Fibule descoperite în județul Teleorman*, dans *Revista Muzeelor*, 6, 1970, p. 531, fig. 2.

[64] M. Comșa, *op. cit.*, p. 105, fig. 1/7.

[65] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 126, fig. 3/7.

[66] B. A. Timoščuk, P. P. Rusanova, L. P. Mihailina, *Itogi izučenija slovianskich pamiatnikov Severnoi Bukoviny V–X vv.*, dans SA, 1981, p. 91, fig. 7.

[67] H. Kühn, *op. cit.*, p. 88, 91–93,pl. XXI/I; 17; XXXII/II, 12–25.

[68] I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopșor, *op. cit.*, p. 37, fig. 12; J. Werner, *op. cit.*, p. 152, pl. 29/25.

[69] M. Davidescu, *Drobeta în secolele I–VII e.n.*, Craiova, 1980, p. 217, fig. h.

[70] *Ibidem*, p. 217, fig. c.

[71] M. Comșa, B. Ionescu, *O fibulă „digitată" descoperită la Căscioarele*, dans SCIV, 11, 1960, 2, p. 419–420, fig. 1.

[72] M. Nica, *Fibulă „digitată" de la Fărcașele-Caracal (jud. Olt)*, dans SCIV, 21, 1970, 2, p. 327–329, fig. 1.

[73] M. Butoi, *Fibula „digitată" descoperită în comuna Brebeni, jud. Olt*, dans *Revista Muzeelor*, 5, 1970, p. 434–435.

[74] Gh. Petre, *O fibulă „digitată" descoperită în comuna Buletea (r. Rm. Vâlcea)*, dans SCIV, 18, 1962, 1, p. 185–187.

[75] I. Mitrea, *O fibulă digitată descoperită la Negulești, jud. Bacău*, dans *Carpica*, XVIII–XIX, 1986–1987, p. 261–262, fig. 1.

[76] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 126.

[77] Gh. Ștefan și colab., *Săpăturile de la Garvăn*, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 632, fig. 7.

[78] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 126.

[79] Idem, *Descoperirile prefeudale de la Iași-Crucea lui Ferenţ*, dans *Cercetări istorice*, Iași, II, 1971, p. 118–121, fig. 3.

[80] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XV, 1992, p. 126.

[81] D. Popescu, *Fibeln aus dem Nationalmuseum fur Altertumer in Bukarest*, dans *Dacia*, XI–X, 1945, p. 505, fig. 11/122; J. Werner, *op. cit.*, p. 155.

[82] B. Aleksova, *Materijalnata kultura na slovenite na Macedoneja Narodu Muzej vo Ohrid*, dans *Slovenska pismenost*, Ohrida, 1966, p. 114, pl. II/2; B. Bobi, *Die Erforschung der Altslawische Kultur in der S. R. Mazedonien*, dans Z.f.A., 10, 1976, p. 63, fig. 5/b; D. Pallas, *op. cit.*, p. 298–314, fig. 4.

[83] J. Werner, *op. cit.*, p. 153, pl. 29/26; A.I. Aibabin, *Chronologia mogil'nikov Kryma pozdnerimskogo i rannesrednevekovogo vremeni*, dans *Materialy po arheologii, istorii i etnografii Tavrii*, vol. I, Simferopol, 1990, p. 20, 22–26, fig. 20/1, 6–7.

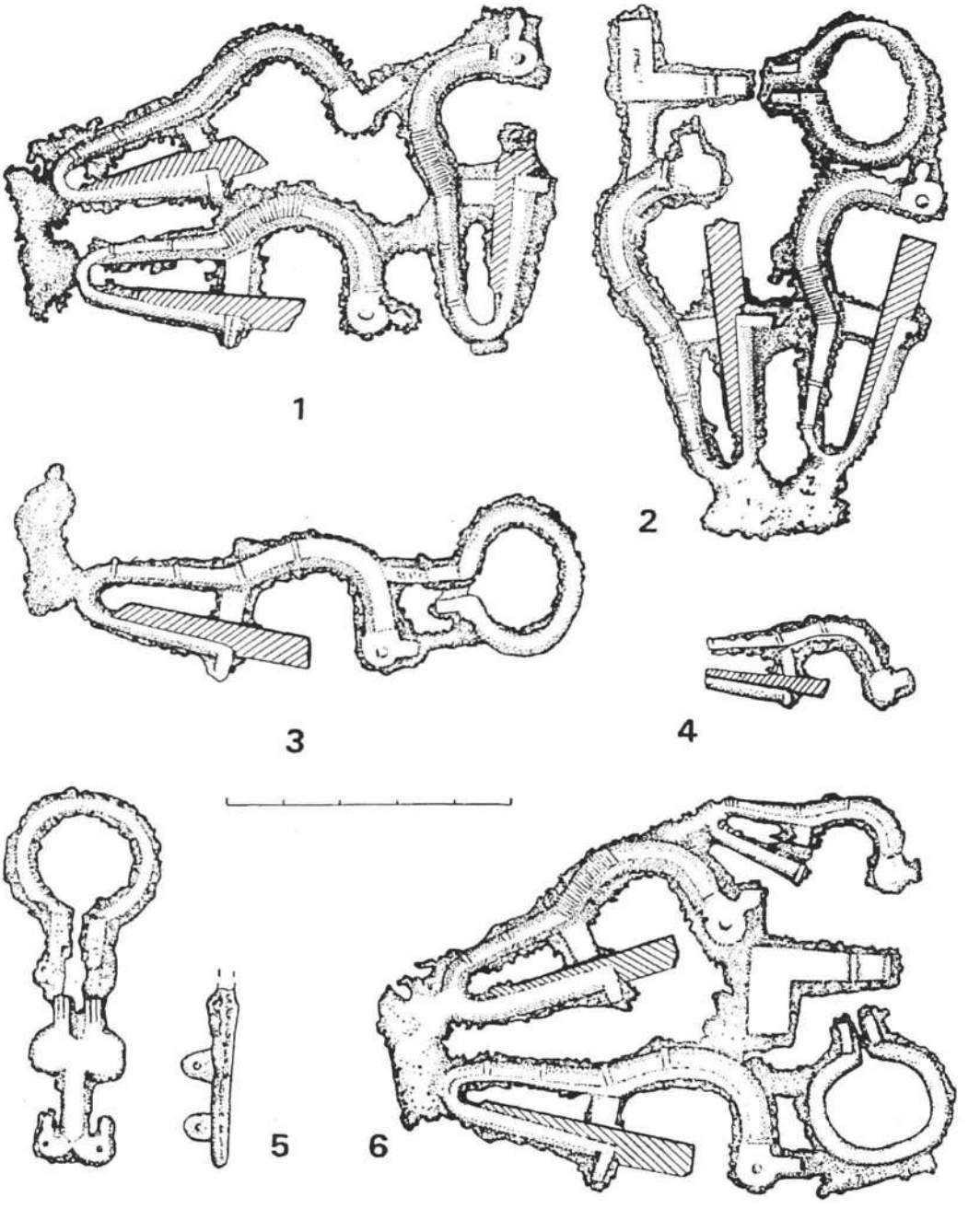


Fig. 4 Fibules et boucles de ceinture en bronze coulées (non finies) du VIe siècle ap. J.C. trouvées a Drobeta-Turnu Severin.

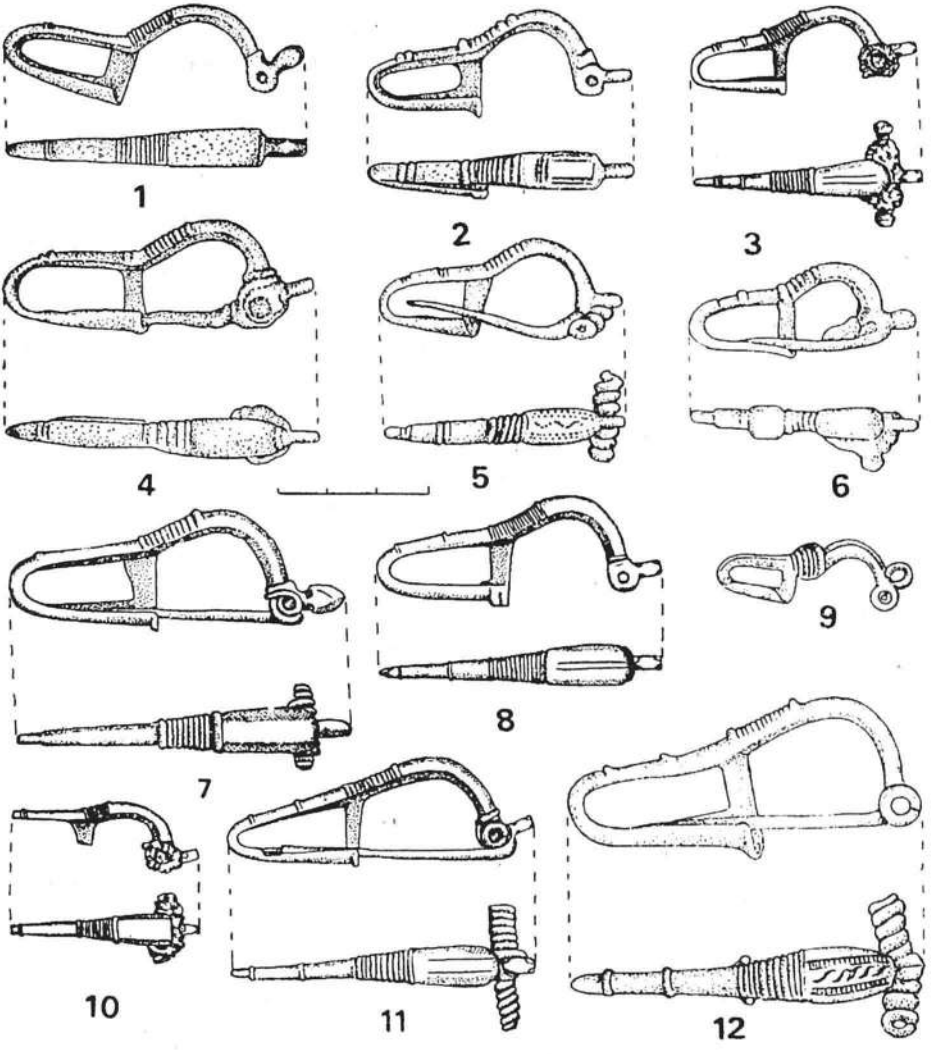


Fig. 5 Fibules en bronze coulées des VIe–VIIe siécles ap. J.C. 1, 4, Adamclisi; 2, Histria; 3, 7–8, 10–11, Orşova; 5, 12, Muntenia ?; 6, 9, Celei.

sourtout en Prussie Orientale[84]. Ce type de fibule provient du type *Gâmbaş*, subissant quelques modifications importantes de la plaque du pied. Les éléments de décor, surtout les becs d'oiseaux stylisés et l'ornement cruciforme de la plaque du pied indiquent de même certains ateliers de l'Empire, mais la participation des ateliers gotho-byzantins de Crimée n'est pas exclue non plus.

I.4. *Fibule à plaque du pied rhomboïdale avec des paires doubles de becs d'oiseaux stylisés du type Sarmizegetuza.* Sur le territoire de la Roumanie on en connaît jusqu'à présent seulement deux exemplaires, l'un à Sarmizegetuza[85] l'autre à Bratei[86]. Dans la calssification de J. Werner elles appartiennent au type I-G. On en connait des analogies au sud du Danube[87], en Hongrie[88], Ukraine[89] et Prussie Orientale[90]. Ce type de fibule a été découvert dans des tombeaux d'inhumation et dans certains établissements romains, ainsi que dans des milieux germaniques, ce qui démontre qu'il a été utilisé en même temps par des populations diverses. Il a été lui aussi produit dans les ateliers de l'empire, certaines pièces étant même émaillées et réalisées en argent ou argent doré.

I.5. *Fibules en miniature, à plaque du pied rhomboïdale, triangulaire ou allongée, à becs d'oiseaux, du type Bucureşti-Tei-Suceava-Piatra Frecăţei.* De ce type font partie les exemplaires découverts à Bucureşti-Tei[91], Suceava-Şipot[92], Piatra Frecăţei[93], Săcuieni[94], Sărata Monteoru[95], Budureasca[96], Hansca[97], Raşcov[98] et Goroşeva[99]. Dans la classification de J. Werner ils sont inclus dans le tip I-H, en miniature. Selon la forme de la plaque, on a pu établir quatre sous-variantes nommées du type *Bucureşti—Tei, Budureasca-Hansca, Suceava* et *Piatra Frecăţei.* En général, ce type de fibule provient du

[84] H. Kuhn, *Die Germanischen Bügelfibeln der völkerwanderungszeit in Suddeutschland*, Graz, 1981, passim.

[85] J. Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, I. *Braunschweig*, 1905, p. 321, fig. 804; J. Werner, *op. cit.*, p. 154, pl. 30/35.

[86] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 128.

[87] D. Mano-Zisi, *Iskopovanija na Čaričinom Grady 1953–1954 godine*, dans *Starinar*, V–VI, 1954–1955, p. 178, 180, fig. 37/25; 38.

[88] T. Horvath, *Die awarischen Gräberfelden von Ullö und Kiskörös*, dans *ArhHung*, XIX, 1935, p. 23; J. Werner, *op. cit.*, p. 154, pl. 30/31.

[89] V. D. Baran, *Ranneslav'jan miž Dnistrom i Prip'jatiu*, Kiev, 1972, p. 165–166, fig. 45/7.

[90] H. Kühn, *op. cit.*, p. 57, 106, 109, 114, 149, 263–264, 351, pl. 2/11; 19/114, 118, 120; 20/122, 124; 24/151; 32/198; 63/407–408; 81/550.

[91] V. D. Rosseti, *Siedlungen der Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit bei Bukarest*, dans *Germania*, 18, 1934, p. 207, fig. 1/4.

[92] M. D. Matei, *Slavjanskie poselenija Suceave*, dans *Dacia*, NS, IV, 1960, p. 381, fig. 7.

[93] A. Petre, *Săpăturile de la Piatra-Frecăţei*, dans *Materiale*, VIII, 1962, p. 581, fig. 18/1.

[94] N. Chidioşan, Z. Nánásy, *Un mormânt din perioada prefeudală, descoperit la Săcuieni*, dans *Acta MN*, V, 1968, p. 517–520, fig. 2.

[95] I. Nestor, Eug. Zaharia, *op. cit.*, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 513, fig. 1/2–3; Idem, *Săpăturile de la Sărata Monteoru*, dans SCIV, VI, 1955, 3–4, p. 511, fig. 11/2.

[96] V. Teodorescu, M. Peneş, *Matricea de incidenţă a siturilor arheologice de la Budureasca*, dans *Anuarul Muzeului de istorie şi arheologie-Prahova*, 1, 1984, p. 20, fig. 22/2.

[97] I. A. Rafalovič, *op. cit.*, fig. 2; 3/1.

[98] V. D. Baran, *Pražkaja kul'tura podnestrov'ja*, Kiev, 1988, p. 116, fig. 15/3.

[99] V. D. Baran, S. P. Packova, *Poselenie poblizu s Goroşeva na sredn'omu Dnistri*, dans *Archeologia-Kiev*, 18, 1975, p. 95, fig. 8.

type dénommé *Sarmizegetuza*, avec des modifications importantes de la plaque du pied et des proéminences latérales en forme de becs d'oiseaux stylisés. Il y a des analogies dans les zones de l'Europe Centrale et de l'Est[100], ainsi que dans l'Asie Mineure[101]. Le modèle en potin pour imprimer le moule en argile, découvert à Bucureşti-Tei, ainsi que quelques détails du décor et des formes démontrent que ce type de fibule a été imité dans les ateliers locaux carpato-danubiens sous l'influence directe de l'art byzantin, peut-être même par les artisans byzantins itinérants, étant de la sorte utilisé comme objet vestimentaire par diverses populations.

I.6 *Fibules à plaque du pied rhomboïdale ou trapezoïdale à protubérances latérales circulaires, du type Desa-Felnac-Vârtop.* Dans ce type on a groupé les pièces découvertes à Desa[102], Felnac[103], Vârtop[104], Sărata Monteoru[105], Răcari[106], Nanov[107] et dans une localité inconnue de la Valachie[108]. Dans la classification de J. Werner ces fibules sont incluses dans les types IF-IK. Ce groupe de fibules provient du type *Plenița-Izvoarele*, présentant certaines modifications des protubérances latérales. On en a trouvé des analogies dans la Péninsule Balkanique[109], l'Ukraine[110] et la Prussie Orientale[111]. Le modèle en bronze pour imprimer la moule en argile trouvé à Felnac, les formes et les ornements caractéristiques montrent que ce type a pu être lui aussi créé dans les ateliers locaux, étant imité d'après les pièces exécutées dans les centres de l'empire byzantin. La découverte de certaines pièces de ce type dans les tombeaux d'incinération ou d'inhumation, tout comme dans d'autres complexes archéologiques romains, ou même germaniques ou slaves, ont prouvé que ces fibules ont été utilisées par diverses populations.

À la suite de l'analyse d'ensemble du nombre considérable et de la diversité des types de fibules auxquelles nous attribuons une origine byzantine certe tout en insistant sur les traits spécifiques concernant l'évolution des formes, de la technique de travail et des ornements, on peut retenir quelques conclusions succintes.

[100] J. Werner, *op. cit.*, p. 154, pl. 30/42–43; 31/43 a.

[101] *Ibidem*, p. 154, pl. 30/40.

[102] D. Popescu, *op. cit.*, p. 505, fig. 11/121; C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Notes archéologiques*, dans *Dacia*, XI–XII, 1948, p. 310–311.

[103] N. Fettich, *Az avarkori muipar magyroszágan. Das Kunstgewerbe der Awarenzeit in Ungarn*, das *ArchHung*, I, 1926, p. 32, pl. IV/21.

[104] S. Dolinescu-Ferche, P. Voievozeanu, *O fibulă digitată descoperită la Vârtoape*, dans *Revista Muzeelor*, 4, 1969, p. 354–355.

[105] I. Nestor, Eug. Zaharia, *op. cit.*, dans SCIV, VI, 1955, 3–4, p. 511, fig. 11/3; Idem, *op. cit.*, dans *Materiale*, IV, 1957, p. 192, fig. 1/1.

[106] J. Werner, *op. cit.*, pl. 154, pl. 30/34; D. Tudor, *Oltenia Romană*, ed. IV, Bucureşti, 1978, p. 456, fig. 120/5.

[107] I. Spiru, *op. cit.*, p. 531.

[108] D. Popescu, *op. cit.*, p. 505, fig. 11/122.

[109] K. Tackenberg, *op. cit.*, p. 268, fig. 133/d; J. Werner, *op. cit.*, p. 154–155, pl. 30/32; 31/49; D. Mano-Zisi, *op. cit.*, p. 327, fig. 39.

[110] J. Werner, *op. cit.*, p. 155, pl. 31/52, 54.

[111] H. Kühn, *op. cit.*, Graz, 1981, p. 59–60, 104–105, 110–114, 120–121, 264, 312, pl. 3/18; 4/22; 17/105, 108; 21/131–134; 22/138–139; 24/148, 150; 54/343; 63/410; 74/497.

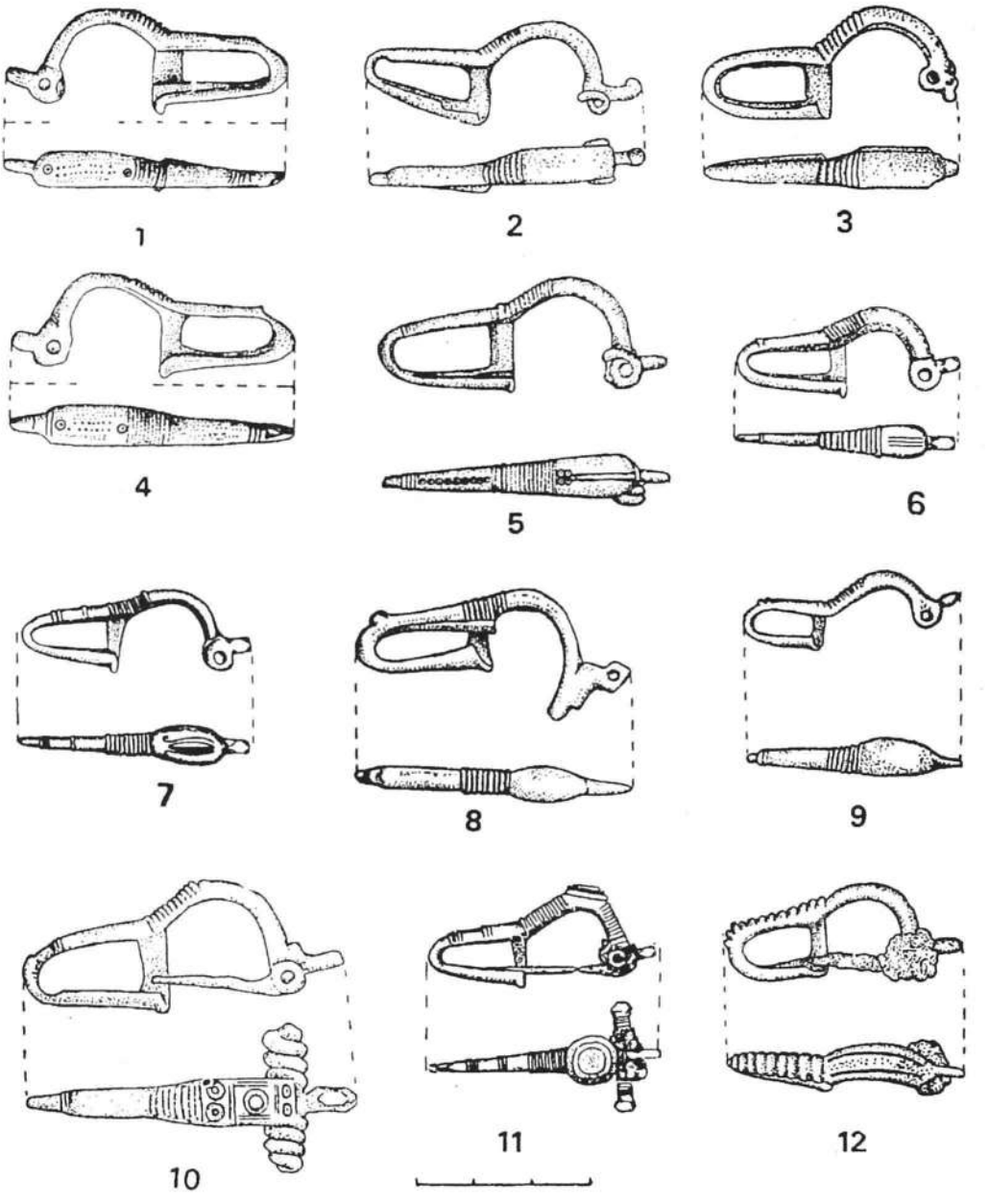


Fig. 6 Fibules en bronze coulées des VIe–VIIe siècles ap. J.C. 1, 4, Piatra Frecăței; 2, Isaccea; 3, Garvăn; 5, Suceava-Șipot; 6, Orșova; 7, 11, Clisura Dunării; 8, Hansca; 9, Bacău; 10, Muntenia ?; 12, Bârlălești.

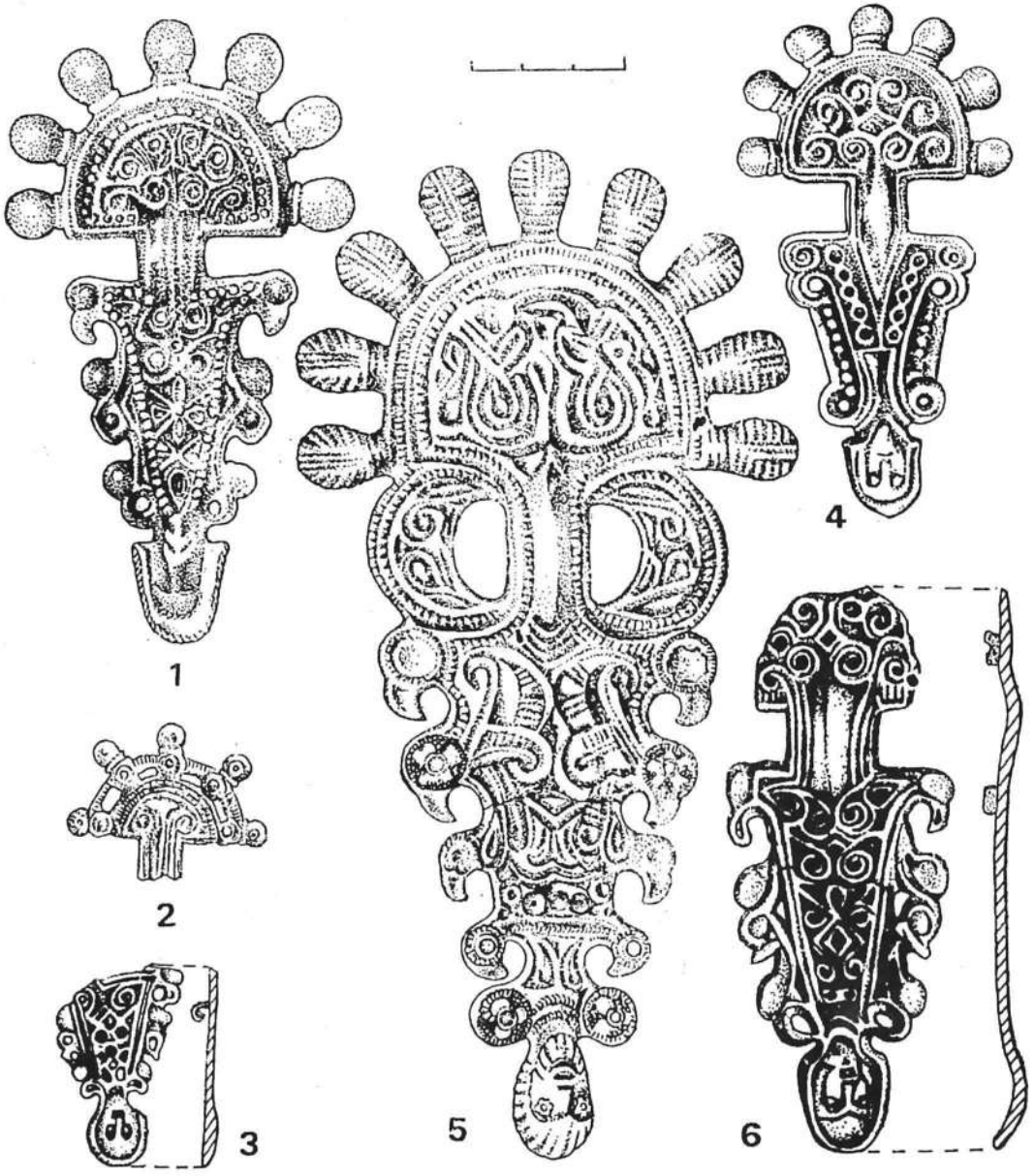


Fig. 7 Fibules „digitées" du type *Coşoveni-Veţel*. 1, Veţel; 2, Orlea; 3, Transilvania ?; 4, Ferigele; 5, Coşovenii de Jos; 6, Războieni-Feldioara.

En ce qui concerne les fibules en bronze au pied enroulé realisés manuellement ou coulées en série, leur présence en très grand nombre dans l'espace carpato-danubiano-pontique, tout comme dans les régions du sud du Danube, en Bulgarie et sur le territoire de Jougoslavie, ainsi que l'existence des ateliers dans la zone, indiquent clairement que ces pièces ont été créées pendant les Ve–VIIe siècles ap. J.C. dans les centres artisanaux de l'empire, étant utilisées surtout par la population romaine.

Le fait qu'un tel objet vestimentaire, specifique pour certaines zones et groupes ethniques a eu une évolution à part et en quelque sorte limitée dans le temps est aussi dû dans une certaine mesure, aux événements historiques qui ont eu lieu dans cette partie de l'Europe de Sud-Est pendant la période respective, époque en général caractérisée par de nombreuses et profondes transformations ethno-culturelles.

Les causes de l'adoption par la civilisation byzantine de ce type de fibule d'origine barbare au cours des Ve–VIIe siècles, comme on l'a d'ailleurs suggéré[112], doivent être cherchées dans le processus général des transformations ethno-démographiques ayant eu lieu dans les régions balkano-danubiennes de l'empire, qui ont mené non seulement à l'acceptation par les peuples migratoires d'importants éléments de la culture matérielle et de la vie spirituelle byzantines, mais aussi dans une certaine mesure, à l'adoption créative par Byzance de certains biens appartenant au monde barbare.

En effet, dès le IVe siècle, l'infiltration de nombreux groupes de population gothique sur le territoire de l'empire et l'établissement temporaire de certains d'entre eux sur place ont eu pour conséquence une série de mutations démographiques, la structure ethnique de certaines villes dans ces zones devenant extrêmement composite.

Dans ces nouvelles conditions, les phénomènes d'acculturation ont pu se dérouler à une échelle relativement grande et ne tenant pas compte du sens, évidemment romain et byzantin de la direction dans laquelle ceux-ci ont évolué, certains éléments du monde barbare se sont imposés comme une nouvelle vogue, aussitôt acceptée à travers d'assez vastes espaces. Dans ce contexte, l'évolution des fibules à pied enroulé comme dérivant des types spécifiques du IVe siècle nous paraît normale, l'acceptation de nouveaux types „byzantinisés" étant aussi favorisée par la production massive dans les ateliers spécialisés de l'empire ou dans les centres artisanaux des zones de son proche voisinage, habitées par une population romaine qui entretenait des relations permanentes et multiples avec le monde byzantin. Mais dès que les attaques slaves de la première moitié du VIe siècle ap. J.C., tout comme celles des autres populations migratrices se sont amplifiées, la vie économique, surtout dans les régions limitrophes du Bas et Moyen Danube, commence à être de plus en plus perturbée. Le déclenchement de certaines offensives slaves, koutrigures ou avares, amplifiées dans la seconde moitié du VIe siècle, a aggravé encore plus la

[112] A. Petre, *op. cit.*, dans SCIV, 17, 1966, 2, p. 272; D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XII, 1988, p. 209–210.

situation politique des régions respectives, les incursions des différents migrateurs à travers toute la Péninsule Balkanique ayant aussi comme résultat la ruine ou la décadence de nombreaux centres de production artisanale. Face à cette nouvelle situation politique, la réduction de l'activité de production de certains centres artisanaux, tout comme la disparition définitive des autres, a imposé surtout dans la seconde moitié du VIe siècle ap. J.C. l'apparition et la production de la fibule en bronze coulé, procédé permettant de satisfaire la nécessité d'obtenir de telles pièces vestimentaires, en série, en nombre croissant et dans un délai beaucoup plus court.

Les centres artisanaux où l'on a commencé à produire de telles fibules en bronze coulées, vers le milieu du VIe siècle et surtout dans sa seconde moitié, au moins selon la concentration de certains exemplaires et l'existence certe de certains ateliers, ont été situés dans une zone géographique limitée par les villes byzantines de Drobeta-Turnu Severin, Orşova, Prahovo, Negotin et Pernik, qui ont été probablement plus protégées contre les offensives slavo-avares, et ont pu continuer leurs activités, les traces de vie urbaine étant continuellement attestées à l'intérieur de ces forteresses par de nombreaux vestiges byzantins, jusqu'au début du VIIe siècle ap. J.C.

La cessation de la production de telles pièces vestimentaires, ainsi que des autres dans les centres artisanaux spécialisés de ces zones de l'empire doit être mise en relation avec leur destruction par la pénétration et l'établissement massif des slaves dans la Péninsule Balkanique pendant la premiere moitié du VIIe siècle ap. J.C.

Pour ce qui est des fibules „digitées" pourvues d'un masque humain sur l'appendice du pied, tout comme des autres types de pièces faisant partie de cette vaste catégorie d'objets vestimentaires, il faut retenir qu'elles dérivent, en général, comme on l'a déjà mentionné et démontré de maniere aussi convaincante que possible, des fibules romaines à plaque supérieure semi-discoïdale, produites sur une grande échelle et en de nombreuses variantes pendant le IIIe et le IVe siècles.

Bien qu'à la base de la réalisation de telles fibules „digitées" fût la conception artistique des artisans romains, de nombreux éléments ornementaux spécifiques au monde barbare ont été acceptés par les centres de production de l'empire, étant ensuite transformés de manière créatrice, ce qui a mené à l'apparition d'une grande diversité de formes et d'ornements. À cause des conditions socio-économiques inférieures aux conditions de Byzance, l'imitation de ces produits dans le monde barbare du proche voisinage a mené en bien de cas à la simplification des types primitifs, de base, et même à une certaine dégénérescence de ceux-ci, le processus ayant atteint une telle ampleur que les nouveaux produits ont pu être préférés pour une certaine période. Certes, le phénomène ne doit pas être considéré comme valable pour tous les produits, étant connu le fait que la série des fibules germaniques ou franques par exemple, offre un nombre considérable de pièces, d'une haute qualité artistique et technique, tandis que dans le monde romano-byzantin la population autochtone a créé et utilisé des pièces vestimentaires qui, en de nombreux cas, étaient bien plus modestes.

Les modèles en bronze pour imprimer les moules en argile découverts dans les régions du nord du Bas-Danube, comme ceux de Bucureşti-Tei, Banat et Felnac, les motifs ornementaux et le nombre des variantes existantes prouvent de manière

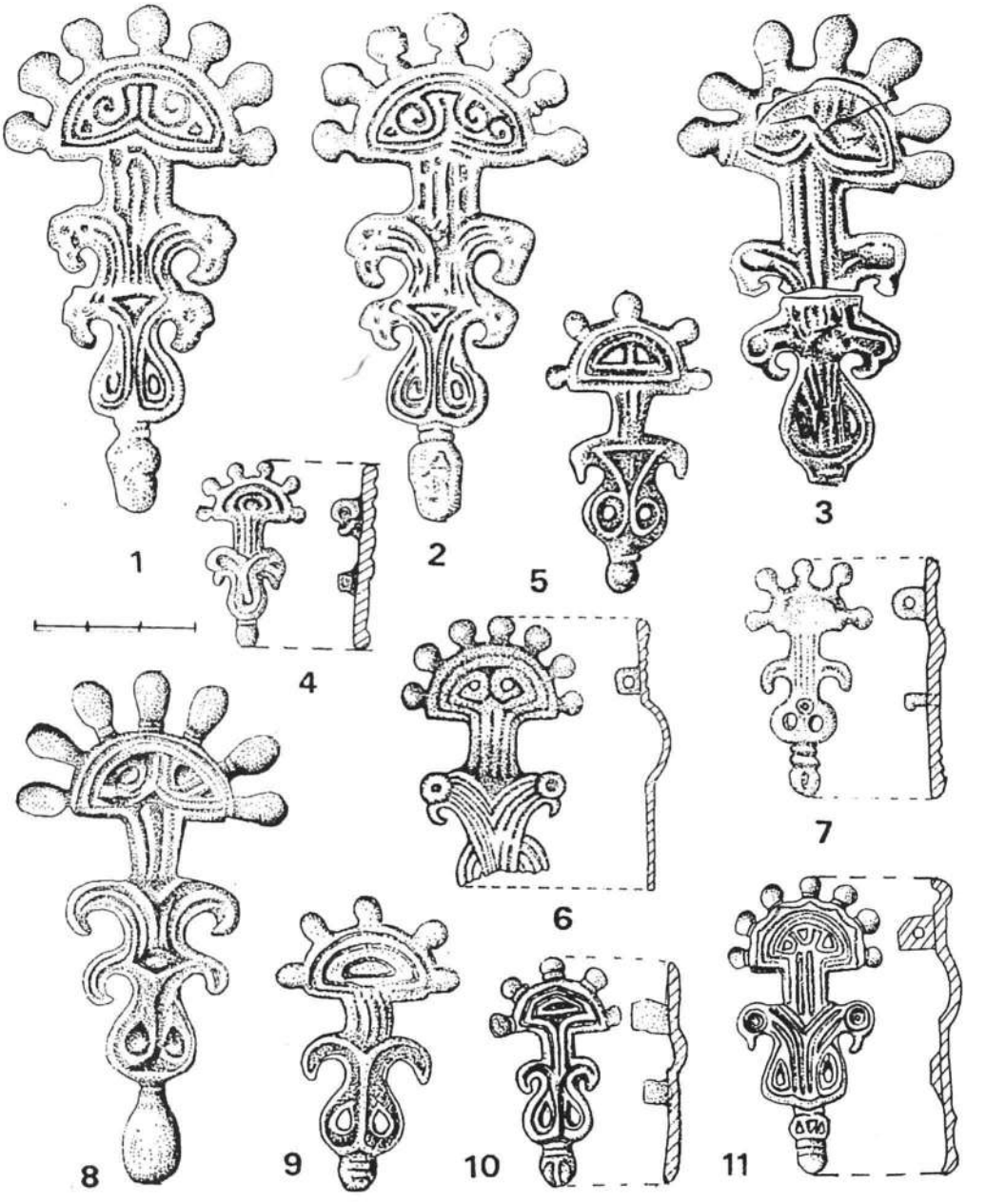


Fig. 8 Fibules „digitées" du type *Gâmbaş* (1–3, 6) et du type *Sărata Monteoru-Drănic* (4, 7, 9–11). 1–2, Gâmbaş; 3, Banat ?; 4, Poian; 5, Černovka; 6, Horga; 7, Paşcani; 8, Cornești; 9, Lăuni; 10, Sărata Monteoru; 11, Drănic.

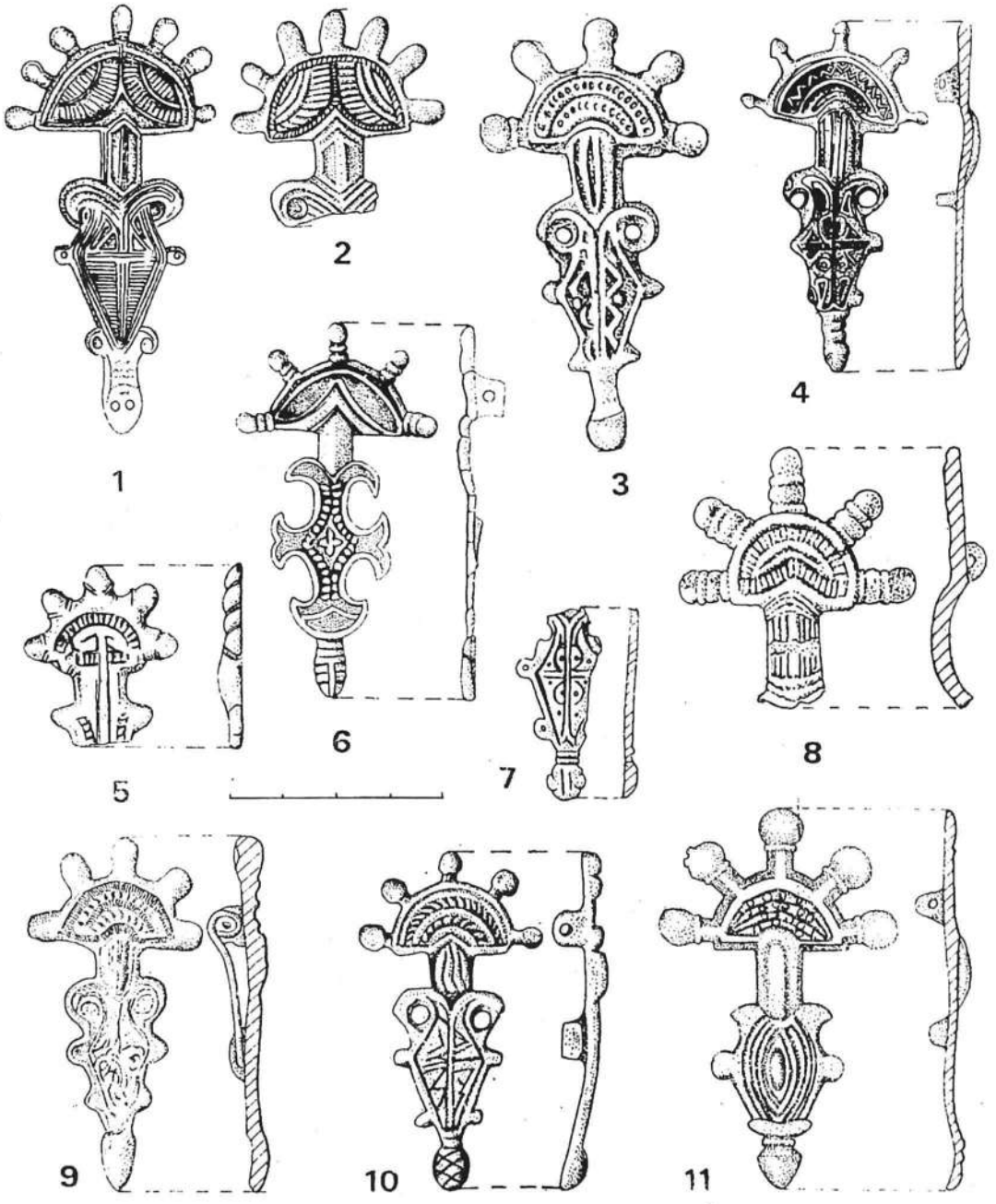


Fig. 9 Fibules „digitées" du type *Plenița Izvoarele* (1–3, 8, 10), du type *Sarmizegetuza* (6) et du type *Desa-Felnac-Vârtoape* (4–5, 7, 9). 1, Plenița; 2, Negulești; 3, Buletea; 4, Fărcașele; 5, Felnac; 6, Sarmizegetuza; 7, Drobeta; 8, Garvăn; 9, Căscioarele; 10, Izvoarele; 11, Iași-Crucea lui Ferenț.

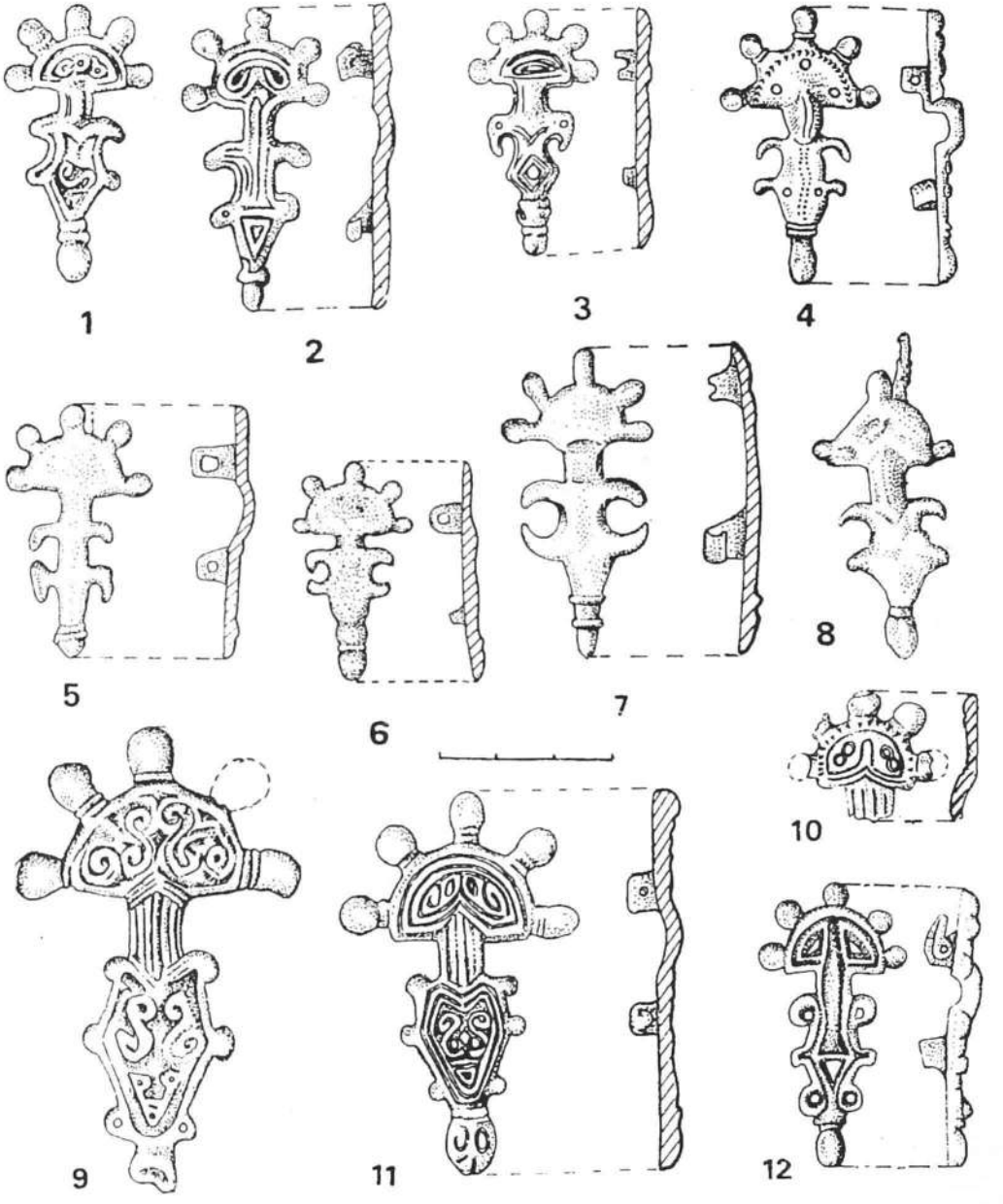


Fig. 10 Fibules „digitées" du type *Bucureşti-Tei-Suceava-Piatra Frecăţei* (1–8) et du type *Desa-Felnac-Vârtoape* (9–12). 1, Bucureşti-Tei; 2, Hansca; 3, Secuieni; 4, Raşcov; 5, 10, Sărata Monteoru; 6, Suceava-Şipot; 7, Goroşeva; 8, Piatra Frecăţei; 9, Vârtoape; 11, Desa; 12, Drobeta-Turnu Severin.

incontestable que beaucoup d'exemplaires de fibules „digitées" furent produits dans ces endroits par les artisans romains ou byzantins itinerants, étant utilisées principalement par la population autochtone de ces zones géographiques. Certes, il ne faut pas exclure la possibilité démontrée d'ailleurs, que de nombreux types de fibules furent utilisés aussi par certains populations migratrices, qui établirent des contacts avec les mondes romain et byzantin des territoires carpato-balkaniques. La chronologie de la plupart des variantes attestées dans l'espace carpato-danubiano-pontique ne peut être que très vaguement precisée à ce moment parce que les conditions dans lesquelles elle ont été découvertes ne sont pas bien connues ou mieux déterminées. Comme nous l'avons déjà montré, en plusieurs cas, des fibules pareilles ont été découvertes dans des tombeaux d'inhumation ou dans des complexes d'habitation autochtones et dans les niveaux culturels des forteresses byzantines de la Dobroudja ou de la région du Bas-Danube accompagnées toujours d'objets vestimentaires, de parure ou de culte et aussi de céramique de certe facture byzantine ou locale (non slave), caractéristiques, en général, à la seconde moitié du VIe siècle et à la première moitié du VIIe siècle, par certaines variantes, même plus tard.

À partir de la répartition géographique des exemplaires connus et des modèles à imprimer, on peut dire que outre les régions de la Péninsule Balkanique, l'une des zones ou de telles pièces vestimentaires ont été réalisées est aussi celle du nord du Bas-Danube.

Les causes ayant conduit à la cessation de la production de ces fibules „digitées", ainsi que des fibules au pied enroulé ont été le déplacement des nouveaux groupes de slaves, bulgares et avares, les profonds changements produits surtout dans la Péninsule Balkanique, du point de vue ethno-culturel et politique, particulièrement à la suite de l'installation définitive des Slaves dans ces territoires pendant la première moitié du VIIe siècle ap. J.C.

Généralement, l'importance à part de ces pièces vestimentaires, que nous nous référions aux fibules au pied enroulé ou aux fibules „digitées" au pied de la plaque orné par un masque humain comme d'ailleurs à d'autres fibules produites dans les centres artisanaux de cette partie de l'Europe de Sud-Est[113], est soulignée non seulement par leur grand nombre et leur grande variété, mais aussi par le fait, qu'étant à coup sûr un produit des métiers artisanaux byzantins, paru à la suite d'une synthèse culturelle accomplie dans ces régions, elles illustrent de manière eloquente aussi bien la continuité de la population autochtone romaine qui y vivait, que ses nombreuses et constantes relations avec l'empire.

[113] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *ArhMold*, XV, 1992, p. 119–152.

SCEAUX BYZANTINS INÉDITS DE DOBROUDJA

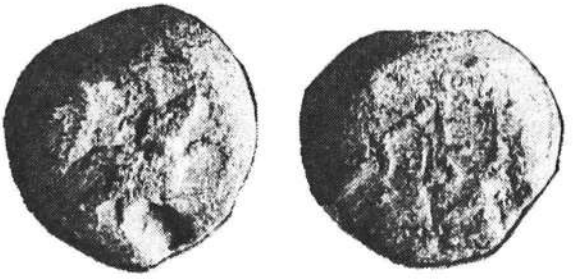
ION BARNEA

Nous publions un lot de six bulles de plomb byzantines découvertes par hasard sur la rive droite du Bas-Danube, en Dobroudja, dont cinq exemplaires (nos 1–5) à *Noviodunum* (Isaccea, département de Tulcea) et le sixième à *Nufărul* (même département de Tulcea). Le premier sceau (no. 1) nous a été confié pour publication par M. Fl. Topoleanu, le deuxième (no. 2) par M.N. Cheluță-Georgescu et les autres quatre (nos 3–6) par M. Gh. Mănucu-Adameșteanu; qu'ils en soient ici remerciés.

I. Noviodunum.

1. Cherson (VIe s.).

Musée du Delta du Danube, Tulcea. Plomb légèrement rogné, faible échancrure à l'orifice inférieur du canal. Diam. 17 mm (total); poids 9,25 g.



1

Au droit, oiseau en marche vers la droite.

Au revers, monogramme composé des lettres X, E, P, Σ.

Solution probable: Χερσῶνος.

D'autres sceaux byzantins de la même époque ont été trouvés à Cherson, „avant-poste de Byzance en face du monde barbare"[1]. Un exemplaire du IXe siècle, appartenant à un certain „Jean, agent impérial de commerce de Cherson", a été découvert aux environs de Dorostolon (Silistra, Bulgarie)[2].

[1] I.V. Sokolova, *Les sceaux byzantins de Cherson*, dans *Studies in Byzantine Sigillography*, 3, Dumbarton Oaks, Washington, D.C., 1993 (ed. N.Oikonomidès), p. 106.

[2] I. Barnea, *Cu privire la relațiile dintre Dobrogea și Chersones în sec. IV–X*, dans *Omagiu P. Constantinescu-Iași*, Bucurest, 1965, p. 164–165.

2

2. Thettalos (VIe–VIIe s.).

Musée d'histoire nationale et d'archéologie, Constanța. Décentré vers le haut; rogné au pourtour; échancrures aux orifices du canal, sinon belle frappe. Diam. 20 mm (total), 17 (champ).

Au droit, dans un cercle de grènetis et entre deux croisettes, la Vierge Hodégétria, debout, légèrement de profil, tournée vers l'Enfant Jesus qu'elle porte sur son bras gauche.

Au revers, dans un cercle de grènetis, monogramme cruciforme comportant à gauche un Θ, à droite un E, au sommet un T surmonté d'un γ (rompus) et en bas un A.

Solution certaine: Θεττάλου[3].

3. Leon (?) ... de Thrace.., anaxios proedros eidikos (XI$^{es.}$).

Musée du Delta du Danube, Tulcea.

Rogné sur tout le pourtour. Brisé dans la partie gauche de l'avers (droite du revers). Fissure horizontale approximativement au milieu des deux faces. Diam. 16 mm (tot.), 14 mm (champ); poids 3,97 gr.

Au droit, légende sur cinq lignes:

..ONT.	[Λέ]οντ[ι]
..NΘPA..	... νΘρά–
KHCCA.	κης, σα
.PCE..	.ρσε..
....	....

[3] Cf. G. Zacos — A. Veglery, *Byzantine Lead Seals*, I, Bâle, 1972, type 210 (pl. 234) et no. 1224; I. Barnea, *Sigilii bizantine din colecția Muzeului de istorie al Republicii Socialiste România*, dans *Studii și cercetări de numismatică*, VIII, 1984, p. 104, no. 48.

3

Au revers, légende métrique sur cinq lignes:

+ ANA..	᾽Ανά[ξι–]
.ΠΡ...	[ο]σπρ[όεδ–]
.OCEIΔ.	[ρ] οσειδ [ι–]
.OCΓPA	[κ]οσγρά–
....	[φει]

Λεόντι(?).. Θράκης... ἀνάξιος πρόεδρος εἰδικὸς γράφει.

Préposé du trésor privé ou special de l'empereur (εἰδικόν)[4], dont le nom nous reste inconnu.

4. Katakalon Tarchaneiôtès (1074–1095).

Musée du Delta du Danube, Tulcea.

Plomb dont les deux faces ont subi la forte pression d'un objet solide, qui les a aplaties sur environ un tiers de l'avers droit et du revers gauche. Échancrures aux orifices de canal. Chaque face entourée d'un cercle faisant saillie. État de conservation médiocre. Diam. 17 mm (total), 13 mm (champ); poids 4,85 gr.

Au droit, saint Michel, de face, en pied, les ailes déployées, revêtu des parements impériaux avec loros, tenant dans la main droite le scèptre et dans sa main gauche le globe crucigère (aplati).

Pas d'épigraphe.

Au revers, légende sur quatre lignes:

.KATA	[+]Κατα–
.ΑΛΩΝ	[κ]αλῶν
.ΑΡΧΑ	[Τ]αρχα–
ΝΙΩΤ	νιώτ(ης).

+Κατακαλῶν Ταρχανιώτης.

[4] N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines du IXe et Xe siècles*, Paris, 1972, p. 316–318. Cf. V. Laurent, *Le Corpus des sceaux de l'Empire byzantin*, t. II: *L'Administration centrale*, Paris, 1981, no. 622.

4

Katakalon Tarchaneiôtès, fils de Joseph Tarchaneiôtès, appartenant à une importante famille originaire du village de Tarchaneion, en Thrace, est le général byzantin et katépano d'Andrinople, mentionné par Anne Comnène (*Alexiade*, X, 2) à l'occasion de l'invasion des Coumans au sud du Danube, de 1094–1095, invasion à laquelle l'empereur Alexis Ier Comnène a ordonné que ce grand commandant militaire en alliance avec d'autres „distingués andrinopolitains", s'opposent hardiment[5]. La découverte de ce sceau à Noviodunum–Isaccea confirme l'hypothèse selon laquelle la dite invasion a eu lieu par cet important gué du Danube[6]. Un autre sceau en plomb appartenant au même haut personnage byzantin et executé avec la même matrice que le nôtre, a été trouvé à Dorostolon (Silistra, Bulgarie)[7]. D'autres sceaux portant le nom de K.T., mais différents comme type, proviennent, très probablement, de Constantinople[8].

5. Théodoros Doukas (XIIe s., fin).

Musée du Delta du Danube, Tulcea.

Brisé le long du canal et dont la moitié droite a disparu. Decentré vers le haut. L'avers très oblitéré. Diam 20 mm (total), 18 mm (champ); poids 5,13 gr.

Au droit, dans un cercle de grènetis, buste de saint Nicolas, nimbé, portant barbe courte. Dans le champ, à gauche, l'épigraphe vertical, indiquant le nom du saint, dont on distingue à peine les lettres IKO = [N]ικό[λαος].

Au revers, legende sur quatre lignes:

...ΟΔΩ [+Θε]οδώ-
...ϒΚΑ [ρωΔ]ούκ
...ΘΗΡ ...θηρ
..ΟΔΟ ..οδο

[5] *Fontes Historiae Daco-Romanae*, III, Bucarest, 1975, p. 114, 115.

[6] I. Barnea, dans *Din istoria Dobrogei*, III, Bucarest, 1971, p. 154–155.

[7] Ivan Iordanov, *Neidzadeni byzantiiski olovni pečati ot Silistra* (II), dans *Izvestia-Varna*, XXI (1985), p. 102–103; no. 7 (pl. II).

[8] I.G. Leontiades, *Die Siegel der Familie Tarchaneiotes*, dans *Studies in Byzantine Sigillography*, *op. cit.*, p. 46–47, no. 7.

5

Solution probable:
(+Κύριε βοηθει) Θεοδώρω Δούκᾳ...[9].

II. Nufărul (département de Tulcea).

6. Georges Spanopoulus (fin du XIe s.).
Musée du Delta du Danube, Tulcea.

Plomb plus petit que la matrice. C'est pour cette raison que quelques lettres de la légende du revers sont tombées à l'exterieur. Les deux faces mi-usées, mi-oxydées. Diam. 14 mm; poids 4 gr.

Au droit, probablement Saints Georges, de face, en buste, revêtu de la chlamyde nouée sur l'épaule droite. Aucune trace de la lance et du bouclier habituels, ni de l'épigraphe.

6

[9] Cf. V. Laurent, dans *Byzantinische Zeitschrift 33* (1933), p. 349 et R. Guilland, dans *Revue des études byzantines 7* (1949), p. 162. D.I. Polemis, *The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography,* London, 1968, p. 201. no. 270.

Au revers, légende sur cinq (?) lignes:

....	[+K(ύρι)ε β(οή)θ(ει)
ΡΓΙ.	[Γεω]ργί[ῳ]
.ECTA.	
.OCΠΑΝ.	[β]εστά[ρχῃ]
ΠΟΥΛΩ	τ[ῷ]Σπαν[ο-]
	πούλῳ

+Κύριε βοήθει Γεωργίῳ βεστάρχῃ τῷ Σπανοπούλῳ.

Probablement le même personnage que le prêteur Georges Spanopoulos, mentionné par le sceau DO, coll. Shaw, no. 1280[10]. *Vestarque* (chef des vestai) est sans doute en rapport avec le vestiaire privé de l'empereur. Dernières mentions datables: début du XIIe siècle.[11]

[10] V. Laurent, *Le Corpus...* II, *op. cit.*, no. 1144. Cf. W. Seibt, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich*, 1.Teil: Kaiserhof. Wien, 1978, p. 286.

[11] N. Oikonomidès, *Les listes...*, *op. cit.*, p. 299-300.

LA DIFFUSION DE LA MONNAIE BYZANTINE EN DOBROUDJA AUX IXe–Xe SIÈCLES

GH. MANUCU-ADAMEŞTEANU

Du fait des invasions des peuples en migration — Avars, Slaves — le *limes* danubien et maritime devait subir au VIIe siècle un processus, irreversible, de dégradation qui ruina aussi les formes de vie citadine. Sur la fin du règne de Constantin IV Pogonat (668–685), les Bulgares d'Asparuch s'avancent jusqu'au Danube, sous la pression des Khazars, ce qui entraîne des incursions dévastatrices en Dobroudja et finit par ruiner les derniers centres fortifiés de la province (Tomis, Histria?). L'intervention de l'armée impériale placée sous l'autorité directe de l'empereur devait aboutir, elle aussi, à un désastre: la paix de 681 donna a Asparuch les territoires déjà conquis contre un tribut[1]. À partir de ce moment, l'histoire de l'espace compris entre le Danube et la Mer Noire entrera, pour presque trois siècles (681–969), dans un grand cône d'ombre, rarement traversé par un rayon de lumière.

Notre information a gagné considérablement en ampleur par l'étude des récentes découvertes monétaires, datées des IXe–Xe siècles. Rien d'etonnant, vu les réalités politiques et économiques du territoire en question et des zones géographiques adjacentes.

Or, les premières décennies du IXe siècle allaient marquer une nouvelle étape du développement des luttes entre Byzantins et Bulgares, déroulées par intermittence déjà au cours de la seconde moitié du siècle précédent.

Dans sa tentative de résoudre favorablement le conflit avec les Bulgares dirigés par leur énergique tsar Krum, l'empereur Nicéphore Ier (802–811) prend des mesures visant la réorganisation du service militaire, tout en créant également deux thèmes nouveaux: celui de la Macédoine (en 802) et celui du Péloponnèse (en 811). Une première expédition byzantine fut sabotée par un complot organisé à Andrinople (en 807). Delivré de la menace des Avars (grâce à la défaite fracassante que leur infligea Charlemagne), Krum pouvait se tourner sans risques vers Byzance. Aussi, au printemps de 809, il attaqua et rasa Serdica. Mais la réplique byzantine, couronnée de succès, ne se fit pas attendre, la cité étant reconquise et reconstruite rapidement. En 811 eut lieu l' affrontement décisif. Dès le printemps de cette année, l'empereur Nicéphore Ier se mit à la tête d'une imposante armée et, sans tenir compte des demandes de paix

[1] G. Ostrogorsky, *Storia dell'Impero Bizantino*, Torino, 1968, p. 110–111; L. Bréhier, *Le monde byzantin*, I. *Vie et mort de Byzance*, Paris, 1969, p. 64–65; I. Barnea, St. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei*. III. *Bizantini, români şi bulgari la Dunărea de Jos*, Bucureşti 1971, p. 7–10.

adressées par Krum, il s'empara de Pliska et rasa le palais du tsar. Puis, le succès changea de camp: le 26 Juillet 811, l'armée byzantine subit une grave défaite en montagne, l'empereur lui-même y perdant la vie et son fils, Stauracios, étant grièvement blessé. En 812, Krum s'empara de Debeltos et, vers la fin de l'année, au mois de novembre, il ocuppa Messembrie. Le successeur de Nicéphore, Michel Ier (811–813), arriva à réconstituer une grande armée, pendant l'hiver qui devait mettre fin aux hostilités, en réunissant des troupes originaires de divers thèmes d'Asie et d'Europe. Une nouvelle campagne commence en Mai 813. L'affrontement eut lieu aux environs d'Andrinople et le 22 Juin, l'empereur y subit une honteuse défaite, dont les principales causes résident dans l'indiscipline de ses troupes et surtout dans la trahison des stratèges des thèmes microasiatiques.

Pendant le règne de Léon V (813–820), le tsar bulgare s'empara d'Andrinople, mais il échoua face à son dernier objectif, Constantinople. Une nouvelle attaque entreprise par Krum l'année suivante contre la capitale byzantine n'aboutit pas, car le tsar mourut en route des suites d'une hémorragie cérébrale (le 13 Avril 814)[2].

Bien que peu nombreuses, les émissions monétaires de l'empereur Nicéphore Ier (802–811) attestées en Dobroudja sont éloquentes vu l'endroit de leur mise au jour, à savoir: un follis à Mangalia[3] et un autre inédit à Isaccea[4], donc sur le littoral maritime et au bord du Danube. Une pièce de Léon V et de Constantin (813–820) leur fait suite chronologiquement, trouvée dans le nord de la Dobroudja[5]. Le lieu précis de sa découverte reste incertain, mais il se prête à des conjectures plausibles. En effet, cette pièce vient de la collection de M. Sapusnic dont l'activité professionnelle s'est déroulée dans la zone Tulcea-Isaccea, aussi, compte tenu également de la distribution territoriale des pièces de cette période, il y a de fortes probabilités que cette monnaie se rattache à l'important centre de Noviodunum (Isaccea).

Illustré jusqu'à présent par une seule pièce[6], le règne de Michel II (820–829) est marqué par une réforme de la monnaie de bronze (vers 822–823); à ce moment, les dimensions du flan augmentent et la monnaie gagne aussi en poids: de 5,4 a 7,5 gr. C'est le début d'une période de relative stabilité monétaire, le poids et le diamètre des pièces ne marquant que de légères variations pendant les cent-cinquante années a venir[7].

Grâce aux découvertes monétaires dans la province comprise entre le Danube et la Mer, la période dominée par l'empereur Théophile (829–840) s'avère beaucoup

[2] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 169–179; L. Bréhier, *op. cit.*, p. 93–96; I. Barnea, St. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 24–25.

[3] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *Contribuţii la studiul pătrunderii monedelor bizantine în Dobrogea în secolele VII–X*, BSNR. LXXV–LXXVI, 1981–1982, p. 245, note 62.

[4] Voir no 1 du catalogue.

[5] E. Oberländer-Târnoveanu, *Monede bizantine din secolele VII–X descoperite în nordul Dobrogei*, SCN VII, 1980, p. 163–164, no 4.

[6] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, catalogue no 9.

[7] D.M. Metcalf, *Coinage in South-Eastern Europe 820–1396*, London, 1979, p. 28; Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*. Vol. III. *Leo III to Nicephorus III. 717–1081. Part. 1. Leo III to Michael III (717–867)*, 1973, p. 70.

plus importante. L'empereur poursuit une réforme administrative et militaire, destinée à renforcer les positions byzantines dans la Mer Noire. Il fonde, dans ce but, le thème du Cherson en Crimée, dont le premièr stratège à qui l'histoire a retenu le nom est Pétronas; il fait aussi bâtir d'importantes fortifications à Sarkel, à l'endroit où le Don se jette dans la Mer d'Azov[8]. À l'échelle économique, on constate de nouvelles tentatives de réforme monétaire: on essaie, d'une part, sans grand succès d'ailleurs, d'augmenter le poids du **milliaression;** d'autre part, les nouvelles monnaies de cuivre seront frappées en plus grand nombre que les précédentes — fait marquant le début d'une longue période de croissance du nominal menu circulant dans les Balkans[9].

De plus en plus variées et nombreuses, les découvertes monétaires de Dobroudja sont le fidèle reflet de la présence byzantine de plus en plus active dans la Mer Noire, ainsi que des changements économiques qui s'en suivront. Ce sera pour la première fois, après la chute du **limes** en 681, qu'on pourra jeter dans le débat la question des pièces d'or (seulement deux pour commencer), absentes de Dobroudja depuis presque deux siècles[10]. La présence de cette sorte de découvertes sur les deux versants, des Balkans pose le problème de l'atelier où elles furent frappées, sous-entendant qu'il pourrait s'agir d'imitations[11].

Quant à la monnaie de bronze contemporaine, 5 exemplaires en tout, elle est thésaurisée (Rasova: 3 exemplaires)[12] mais apparaît aussi isolée (zone Tomis-Mangalia et Pecineaga)[13]. Le règne de Michel III (842–867), même s'il couvre un quart de siècle, n'est illustré que par une seule pièce trouvée à Constanţa[14]. Rien de surprenant, en réalité, car cet empereur s'est servi des **folles** de Théophile, ne frappant des pièces de cuivre que sur la fin de son règne[15].

Un peu mieux représentée s'avère la période de Basile Ier (867–886). Toutefois, à quelques exceptions près (un **solidus** à Dorobanţu et cinq autres dans le trésor de Greci, de même que le **follis** d'Urluia), on ne connaît guère l'endroit des découvertes respectives totalisant sept pièces d'or[16] et quatre de bronze[17]. À noter la présence des

[8] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 184; L. Bréhier, *op. cit.*, p. 104.

[9] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 30.

[10] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 247, note 70.

[11] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 32.

[12] I. Dimian, *Câteva descoperiri monetare bizantine pe teritoriul R.P.R.*, SCN I, 1957, p. 198.

[13] Pecineaga-I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 23 – localisée de façon erronée dans le département de Tulcea; voir aussi Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, note 69. Dans la zone Mangalia-Constanţa un **follis** inédit dans la collection du musée de Brăila; pour les découvertes monétaires de Constanţa, voir Gh. Manucu-Adameşteanu, *Tomis-Constantia-Constanţa*, dans *Pontica* XXIV, 1991, p. 299–329.

[14] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, note 72.

[15] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 33.

[16] Dorobanţu-un **solidus**, cf. Gh. Poenaru-Bordea, A. Smaranda, *Monede bizantine descoperite în Dobrogea, intrate într-o colecţie din Bucureşti*, BSNR, LXX–LXXIV, 1976–1980, p. 645, no I/1. Pour le trésor de Greci, cf. I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 23 — 5 exemplaires d'or apud Gh. Poenaru-Bordea, Al. Popeea, R. Ocheşanu, *Monedele bizantine din colecţia Muzeului de Arheologie din Constanţa*. Manuscrit: Dobrogea — passim — un **solidus**, cf. Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, note 75.

[17] Tresor d'Urluia — un exemplaire, cf. I. Dimian, *loc. cit.*; Dobroudja — passim — 3 exemplaires, cf. G. Custurea, *Unele aspecte privind penetraţia monedei bizantine în Dobrogea în secolele VII–X*, *Pontica*, XIX, 1986, p. 277, catalogue no 8 et note 34.

cinq **solidi** de Greci, compte tenu de ce que les monnaies d'or thésaurisées dans les Balkans du temps de Basile Ier sont très rares (leur unique mention dans la littérature spécialisée se rapporte au dépôt de Corinth)[18].

Le règne de Léon VI (886–912), au carrefour de deux siècles, revêt l'importance d'un point de référence pour la diffusion de la monnaie de cuivre en Dobroudja. Après une période de calme relatif (depuis la paix signée en 815), il y eut une intensification des luttes contre l'État bulgare. Des différends d'ordre économique provoqués par les Byzantins poussèrent le tsar Siméon à envahir la Thrace et la Macédoine, en 894. C'est le début d'une longue guerre qui a des effets calamiteux pour le Byzance. Répliquant à l'attaque bulgare, la flotte commandée par le drongaire Eustatios entre en lutte. Sur terre, les Bulgares sont confrontés à deux fronts, au nord aux tribus hongroises et au sud à l'armée du général Nicéphore Phocas. La nécessité d'une trêve s'impose à Siméon qui est contraint de trouver des alliés; ainsi il conclut un armistice. Le concours des Petchénègues l'aide à défaire, d'abord, les Hongrois, avant de s'imposer aux Byzantins à Bulgarophygon (896). Victorieux sur tous les fronts, mais timoré par l'avance des Hongrois, Siméon se voit reduit à conclure la paix avec l'Empire Byzantin[19].

Il paraît que le déroulement de la guerre avec ses opérations militaires terrestres et navales n'a pas influé sur le circuit monétaire de la province démarquée par la Mer et le Danube. L'activité guerrière sur le Danube aurait dû, normalement, entraîner la thésaurisation d'un grand nombre de pièces d'or (monnaie utilisée pour la solde de l'armée), or l'unique trouvaille de cette espèce vient du dépôt de Greci, accumulé et caché à une étape ultérieure.

Au pôle opposé se place le très grand nombre de **folles** (26 exemplaires), qui étaient les monnaies des échanges commerciaux. C'est leur présence qui permet de parler à partir de ce moment d'un début de circulation monétaire en Dobroudja. Toutes ces pièces proviennent des centres du littoral: Constanţa[20], Mangalia[21], du Danube — Nufăru[22], Hârşova[23] et Păcuiul lui Soare[24], ainsi que du proche voisinage — Galiţa[25]. Ainsi il est désormais possible de supposer l'existence des échanges

[18] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 34.

[19] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 227–228; L. Bréhier, *op. cit.*, p. 129.

[20] Constanţa, un **follis**, cf. Gh. Poenaru-Bordea, et E. Nicolae, *Catalogul monedelor bizantine din Cabinetul numismatic al Institutului de Arheologie „V. Pârvan" din Bucureşti.*

[21] Mangalia, cf. R. Ocheşanu, *Câteva monede bizantine din secolele VII–XI, descoperite în Dobrogea, Pontica* XIV, 1981, p. 312, catalogue no 5 — un exemplaire: I. Iordanov, Dobroudza (491–1092) selon les données de la numismatique et de la sphragistique, dans Dobroudza. *Études ethno-culturelles*, Sofia, 1987, p. 186, Tableau 1 et p. 188 mentionne 3 découvertes mais sans réferrences bibliographiques.

[22] Voir catalogue nos 3 et 4.

[23] G. Custurea, *op. cit.*, p. 277, catalogue no 10.

[24] Voir catalogue no 5.

[25] P. Diaconu, *Monede rare şi inedite din epoca feudală de început descoperite la Păcuiul lui Soare şi împrejurimi (Dobrogea)*, SCIV, XV, 1964, 1, p. 143. Pour les pièces sans la précision du lieu de leur découverte, voir Gh. Manucu-Adameşteanu, *op. cit.*, p. 312–316 et G. Custurea, *Schimburile economice în regiunea danubiano-pontică în secolele VIII–XI, Pontica* XXIV, 1991, p. 390, note 82.

commerciaux organisés par l'intermédiaire de la flotte byzantine, qui représente une présence active sur le Danube autant que sur mer.

La première moitié du Xe siècle enregistra le long règne de l'empereur Constantin VII Porphyrogenète en association avec Zoé (913–919), Romain Ier Lécapène (919–941), Christophore (921–929) et Romain II (945–959). En effet, sur le trône de Constantinople montait en 913 un enfant âgé d'à peine 7 ans. Pendant sa minorité, il régna sous la tutelle de sa mère, Zoé. Or, la présence à la tête de l'Empire d'un enfant et d'une femme s'avéra un échec pour les Byzantins qui se trouvaient à la veille de la guerre contre les Bulgares de Siméon, l'une des personnalités illustres du premier royaume bulgare (893–927). La balance penchera de toute évidence en sa faveur; c'est ce que montre clairement le déroulement des événements: en 913, l'armée de Siméon arrive sous les murailles de Constantinople et l'Empire se voit obligé d'offrir à celui-ci, par l'intermédiaire du patriarche oecuménique, la couronne réclamée.

Un moment favorable aux Byzantins semble se profiler en 917, année du projet d'une grande expédition conçue dans les termes suivants: une armée commandée par Phocas doit envahir la Bulgarie en emprutant les voies terrestre, alors que le drongaire Romain Lécapène remonta le fleuve avec la flotte pour y transborder les aides petchénègues que Jean Bogas se proposait d'amener de Crimée. La mésentente intervenue entre ces deux commandants en chef aura pour résultat la sortie des Petchénègues de l'alliance, en laissant Léon Phocas seul face à Siméon, d'où sa défaite désastreuse à proximité d'Anchialos.

Cette suite d'événements défavorables exige impérieusement l'avénement sur le trône de l'Empire byzantin d'un chef militaire expérimenté. Par conséquent, le 24 Septembre 919, l'imperatrice Zoé céda sa place au drongaire de la flotte Romain Ier Lécapène. À l'intérieur, celui-ci agit pour consolider son règne et pour fonder sa propre dynastie: il maria le jeune empereur Constantin à l'une de ses filles, alors que ses fils furent associés au trône tour à tour, d'abord Christophore le 20 Mai 921, ensuite Stephanos et Constantin le 25 Décembre 924, alors que son cadet, Théophilacte, reçut la chaire patriarcale (933–956). Quant à sa politique étrangère, son principal souci fut la guerre contre les Bulgares, continuée jusqu'en 924. Désormais Siméon sera confronté à un chef tenace, bénéficiant du concours d'un habile diplomate, dans la personne du patriarche Nicolas.

Le 27 Mai 927 Siméon meurt subitement. Son fils Pierre, qui lui succéda, conclut la même année un traité de paix avec les Byzantins, prologue d'une longue période de paix entre les deux pays. En revanche, Pierre épousa Marie, la fille de Christophore Lécapène, recevant en même temps le titre de **basileus** — ce que Siméon n'avait jamais obtenu.

De façon tout à fait imprévisible, le 11 Juin 941, le Byzance se trouve confrontée à un nouveau péril: la présence aux portes de la capitale d'une importante flotte russe. Même si le tire grec fut décisif, incendiant et détruisant les vaisseaux russes, sur terre ferme les envahisseurs sévirent pendant plusieurs mois. Le chef de cette expédition, le knèze Igor n'admit pas sa défaite, aussi, seulement quelques années plus tard (en 944),

il organisa une nouvelle coalition avec les Petchénègues. Prévenus à temps, les Byzantins envoient une ambassade au-devant de la flotte russe, que celle-ci rencontra aux bouches du Danube. Contre une importante somme d'argent, les Russes renoncèrent à leur expedition. De plus, ils bénéficièrent d'un traité commercial qui, tout en reprenant les termes de celui qui avait été conclu en 911, fut néanmoins complété par plusieurs clauses à l'avantage des Byzantins. Ce fut l'une des dernières négociations de l'empereur Romain Lécapène, car il fut détroné le 16 Décembre 944 à la suite des intrigues de ses deux fils Constantin et Stephanos, qui le firent exiler dans l'île Proti où il mourut en 948. Mais, dépourvus de légitimité politique, les conjurés connurent bientôt le même sort; ils furent exilés le 27 Janvier 945 et, ensuite, tués. Le jour des Pâques quelques mois plus tard (6 Avril 945), Constantin VII associa au trône son propre fils, le futur empereur Romain II.

A l'extérieur de l'Empire, le champ des opérations militaires se déplaca dans la Méditerranée, en premier lieu pour la guerre contre les Arabes. Les régions européennes de l'Empire, en revanche, jouirent d'une longue période de paix, dont les effets furent bénéfiques pour l'économie. Seules quelques rares incursion des tribus hongroises et petchénègues (934, 948), du reste rapidement punies, troublèrent cette paix[26].

Pour avoir un aperçu nuancé des événements, il convient d'examiner aussi la situation de la flotte impériale en général, et notamment de son escadre du Pont Euxin. Du temps de l'empereur Léon VI (866–912), le rang du drongaire de la flotte était inférieur à celui de tous les stratèges des différents thèmes. Un rapport hiérarchique pareil entre le commandant suprême de la flotte et les commandants en chef terrestres est suffisamment éloquent en ce qui concerne le rôle détenu par la flotte dans le système défensif byzantin[27]. La situation devait changer complètement avec l'avènement de Romain Ier Lécapène, ancien drongaire de la flotte. Cela d'autant plus que l'Empire sera confronté avec une fréquence croissante aux dangers des attaques navales (arabes et russes), qui poussaient jusqu'aux murailles de sa capitale. L'État s'impliqua donc profondément dans la construction navale, multipliant les bâtiments de divers types et tonnages. Bientôt il disposa d'une flotte imposante dans la Méditerranée et le Pont[28]. En effet, dans seulement quelques dizaines d'années, vers le milieu du Xe siècle, le drongaire de la flotte et les domestiques de scholes d'Orient et d'Occident deviendront les chefs militaires les plus importants de la hiérarchie impériale[29].

L'agrandissement de la flotte du Pont Euxin exigeait nécessairement des points de mouillage sur le littoral. Or, la conjoncture politique et militaire se prêta à leur fondation après le décès du tsar Siméon (en 927). C'est à cette époque que l'antique

[26] L. Bréhier, *op. cit.*, p. 135–144; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 288–308; P. Diaconu, *Les Petchénègues au Bas-Danube*, Bucureşti, 1970, p. 14–21.

[27] H. Ahrweiler, *Byzance et le Mer*, Paris, 1966, p. 67; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 277.

[28] Voir *Le témoignage de Liutprand sur les bateaux byzantins du Pont Euxin* cf. Joseph Becker, *Liudprandi Opera*, livre V, XVI, p. 137–139; H. Ahrweiler, *op. cit.*, p. 106.

[29] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 277.

Tomis entre dans l'histoire, attestée par les documents sous son nom actuel de Constanța[30].

Un intérêt manifeste de l'Empire pour la province comprise entre le Danube et la Mer se dégage du nombre croissant de monnaies isolées et des trésors monétaires mis au jour par les fouilles. Eloquente à ce propos pourra s'avérer la présence des trésors composés de pièces d'or[31] s'ajoutant à celui d'Urluia (**folles** et **milliaresia**), dont les deux suivants ont été trouvés à:

Valul lui Traian (dép. de Constanta), en 1935

On n'a récupéré que 9 exemplaires en 1960: 8 de Constantin VII et de Romain II (945–959) et 1 de Nicéphore II Phocas (963–969).

Greci (dép. de Tulcea), en 1961

Ce tresor compte 49 **solidi,** dans leur majeure partie des émissions du Xe siècle, surtout de sa seconde moitié et du début du siècle suivant. Leur liste débute, néanmoins, dans la seconde moitié du IXe siècle, comme suit: Basile Ier (867–886) — 5 exemplaires; Léon VI (886–912) — 1 exemplaire; suivis de: Romain Ier et Christophore (921–927) — 2 exemplaires; Constantin VII — Romain II (945–959) — 34 exemplaires; Nicéphore II Phocas (963–969) — 4 exemplaires; Jean Tzimiskès (969–976) — 1 exemplaire; Basile II (976–1025) — 2 exemplaires.

Dans le cas de ces trésors, l'accumulation semble avoir observé les mêmes règles que celles qui concernent le cas des pièces isolées. Il résulte de cette remarque que les trésors monétaires en question sont le fruit des thésaurisations locales, ce qui semble écarter l'hypothèse des „trésors de voyageurs". À titre d'exemple, voyons le tableau parallèle des découvertes de **solidi** isolés et de **solidi** entrant dans la composition des dépôts monétaires:

Emissions	Pièces isolées	%	Dépôts	%
Basile Ier (867–886)	2	14,28	5	8,62
Léon VI (886–912)	–	–	1	1,72
Romain Ier et Cristophore (921–927)	1	7,14	2	3,44
Constantin VII et Romain II (945–959)	10	71,42	44	75,86
Nicéphore II Phocas (963–969)	1	7,14	5	8,62
Jean Tzimiskès (969–976)	–	–	1	1,72
Total	14		58	

Le tresor de Greci à été eufoui au début du règne de l'empereur Basile II (976–1025), c'est pourquoi notre tableau s'arrête au prédécesseur de celui-ci, Jean Tzimiskès.

[30] Gh. Manucu-Adameșteanu, *op. cit.*, p. 303.

[31] I. Barnea, St. Ștefănescu, *op. cit.*, p. 23; Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 246.

L'époque de Basile II et de Constantin VIII (976–1025) s'inscrit dans une autre étape de la circulation monétaire en Dobroudja, quand toute la province rentre sous le contrôle effectif de Byzance. Il s'en suit qu'une comparaison avec la période précédente serait inopérante[32]. Comme on le sait, les militaires étaient alors payés en or[33], la présence des monnaies d'or en Dobroudja s'expliquant de la sorte sinon entièrement, du moins en grande partie, par le nombre des effectifs militaires dans cette région, tant de l'armée terrestre que de la flotte byzantine.

À cette époque, l'histoire si mouvementée de la Dobroudja semble jouir d'un répit. Les sources contemporaines ne mentionnent aucune campagne terrestre ou maritime sous le règne de Constantin VII et Romain II, quand les plus nombreuses découvertes monétaires sont enregistrées. Dans cette situation, on ne saurait rattacher ces découvertes monétaires à quelque transit fortuit des troupes byzantines, car elles suggèrent plutôt la présence réelle de Byzance dans certains centres du littoral (Mangalia, Constanţa) ou près du delta danubien (Nufăru, Isaccea).

La somme des découvertes monétaires — or et bronze — du long règne de Constantin VII et ses associés (aucun **milliaresion** de cette période n'y figure) viennent à l'appui des suppositions avancées ci-dessus. Un surcroît de certitude se dégage de ce que l'aire de ces découvertes est focalisée par quelques points du littoral maritime ou des bords du Danube. D'autre part, le plus grand nombre des découvertes respectives remontent justement à l'époque où Constantin VII partageait le trône avec son fils Romain II (945–959).

Un rapide aperçu sur les découvertes monétaires des IXe–Xe siècles, c'est-à-dire de l'intervalle compris entre le règne de Nicéphore Ier (802–811) et celui de Nicéphore II (963–969), permet quelques conclusion préliminaires.

À présent, nous sommes à même de prendre en considération pour l'espace délimité par le Danube et la Mer, un nombre de 159 pièces[34], dont plus de la moitié (94 exemplaires, soit 59,11%) sont des découvertes isolées. Le reste de 65 exemplaires (soit 40,88%) appartiennent à divers dépôts. Ce lot réduit ne saurait étonner, vu le fait que, à l'exception de la ville même de Constantinople, on constate une absence presque complète de la monnaie byzantine dans les centres balcaniques avant le fin du VIIIe siècle. Après la fermeture des ateliers monétaires activant dans les provinces africaines (Carthage–695) ou italiennes (Syracuse — première décennie du VIIIe siècle; Ravenne–751; Rome — probablement, sous le pontificat du pape Adrien Ier donc dans l'intervalle 772–795) le seul atelier en fonction au début du IXe siècle fut celui de Constantinople[35]. Il y a là l'explication plausible et suffisante de la situation en

[32] En Dobroudja ont été mis au jour 73 solidi datés de l'intervalle 867–969, par rapport a plus de 100 pièces — émissions de Basile II — trouvés seulement à Dinogeţia-Garvăn.

[33] L. Bréhier. *Le monde byzantin*. Vol. III. *Les institutions de l'Empire byzantin*, Paris, 1949, p. 381. En 949, la solde annuelle d'un officier de l'armée montait à 4–5 livres, alors qu'un simple soldat recevait 2 livres.

[34] 235 pièces de monnaie datées des VIII–X siècles provenant de la collection Papahagi, actuellement conservée au Musée National d'Histoire de la Roumanie, ont été trouvées à Silistra - cf. le renseignement fourni par E. Oberländer-Târnoveanu.

[35] Ph. Grierson, *Monete bizantine in Italia dal'VII all'XI secolo*, dans *Moneta e scambi nell'alto medioevo*. Spoleto, 1961, p. 35–65; Cécille Morrisson, *Byzance*, dans, *A survey of numismatic research*, 1972–1977, *Actes du 9e*

Dobroudja, où, à une seule exception toutes les monnaies sont sorties de l'atelier constantinopolitan. L'exception dont nous venons de parler est un **follis** de Romain Ier, trouvé à Isaccea et frappé dans un atelier de Chersonèse Taurique: après une brève période d'activité au VIe siècle, cet atelier sera rouvert peu après l'organisation du thème de Cherson (Crimée). Ses premières émissions semblent remonter à l'an 866, l'**officina** poursuivant son activité jusqu'en 989, quand le knèze Vladimir de Kiev s'empare de la cité. Axée principalement sur l'emission des **folles**, cette activité se déroulait non par frappe, mais par coulage, sortant aussi une sous-division du **follis** sans valeur marquée **(demifollis)**[36].

La marque de la valeur des monnaies de cuivre a été supprimée à Constantinople dès le règne de Théophile (829–842), de sorte que la moitié du **follis** ne présentait aucune différence apparente par rapport à l'unité[37]. Quant à la rareté de cette sous-division, elle peut s'expliquer par le nombre réduit des émissions du VIIIe siècle, auquel s'ajoutent les difficultés de la différenciation entre la sous-division et l'unité monétaire en question. À propos de ce nombre réduit, notons en ce qui concerne la Dobroudja l'unique **demifollis** de Constantin V Copronyme (741–775), mis au jour à Silistra[38].

Les fractions du **solidus, semissis** et **tremissis,** appartiennent à des émissions de plus en plus rares. Elles acqueraient une valeur commémorative, étant surtout utillisées dans le cadre des cérémonies officielles. Le dernier exemplaire connu représente une émission de Basile Ier, Léon et Alexandre (866–867)[39].

Conséquence normale de la rouverture des ateliers provinciaux, à partir du IXe siècle les **solidi** deviennent de plus en plus nombreaux dans l'ensemble des découvertes monétaires. Syracuse semble devenir la principale **officina** de Sicilie (à la place de Catane), émettant de grandes quantités de pièces d'or jusqu'à sa conquête par les Arabes, en 875. Rome fut le second atelier à mettre en circulation la monnaie d'or jusque sous le règne de Basile Ier[40]. Les suites d'une telle situation sont à relever en Dobroudja également, où les premières monnaies attestées sont de Théophile; sous Basile Ier, elles touchèrent le seuil le plus éléve du IXe siècle. Malheureusement, du fait que nombre de pièces sont encore inédites ou publiées de manière incomplète, la localisation de l'**officina** respective n'est pas possible, de sorte que dans un seul cas il

Congrès International de Numismatique, Berne, 1979, p. 216; Idem, *Monnaie et finances dans l'Empire byzantin, Xe – XIVe siècles*, dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*. Tome II. *VIIIe–XVe siècles*, Paris 1991, p. 294; P.D. Whitting, *Monnaies byzantines*, Suisse, 1974, p. 70.

[36] P.D. Whitting, *loc. cit.*; N.N. Grandmezon, *The use of leaded copper alloys in the greek and byzantine periods in the Tauric Chersonese*, dans The Numismatic Chronicale, XVII, 1977, p. 155–161; R.N. Bridge, Cherson, *Seaby's Coin and Medal Bulletin*, 723, 1978, p. 333–343 et 724, 1978, p. 372–377; P. Yannopoulos, *Production monétaire à l'époque byzantine avant d'an Mil*, dans Numismatica Lovaniensia, 7, 1987, p. 362.

[37] T. Bertele, *Nunismatique byzantine*. Suivie de deux études inédites sur les monnaies des Paléologues. Edition française mise a jour et augmentée de planches par Cécile Morrisson, Wetteren, 1978, p. 34.

[38] Renseignement donné par E. Oberländer-Târnoveanu; cette pièce est moins lourde que les autres monnaies.

[39] Cécile Morrisson, J.N. Barandon Poirier, *Cahiers Ernest Babelon*, 2, 1985, p. 115.

[40] P.D. Whitting, *op. cit.*, p. 70; T. Bertele, *op. cit.*, p. 37; Ph. Grierson, *op. cit.*, p. 41.

s'agit d'un **solidus** du dépôt de Greci — on peut affirmer qu'il fut émis à Constantinople. Le grand nombre des **solidi** mis au jour dans les Balkans a suggéré aux numismates l'hypothèse de la présence de quelque atelier provincial, qui aurait lancé dans le circuit des imitations de la monnaie constantinopolitaine[41].

Si l'on prend également en considération la petite monnaie de cuivre, la question devient plus complexe. Les découvertes archéologiques de Constantinople et de quelques autres centres grecs complétées par des études stylistiques offrent les critères de base pour la localisation d'un atelier monétaire à Thessalonique[42]. Un argument supplémentaire en ce sens réside dans l'important développement économique de cette cité avant sa mise à sac par les Arabes en 904[43].

Pour le moment, il n'a pu être question en ce qui concerne la Dobroudja que d'une présence isolée et fortuite de la monnaie byzantine d'or et de bronze, mais à partir du règne de Léon VI (886–912), le débat est à même de se poursuivre selon d'autres coordonnées. En effet, le grand nombre de **folles** (26 sur un total de 85 pièces pour toute la période 802–969) permet d'en induire le début d'une circulation effective de la monnaie byzantine dans la zone concernée. L'absence des pièces d'or (l'unique exemplaire connu appartenant au dépôt de Greci, daté d'une étape ultérieure), généralement utilisées pour la paie de l'armée, semble suggérer un laps de temps dépourvu d'opérations militaires, donc un climat propice au développement des échanges commerciaux. La diffusion des monnaies sur le littoral (Mangalia, Constanţa) et aux bords du Danube (Nufăru, Isaccea, Hârşova, Păcuiul lui Soare, Galiţa), incite à penser que les bâteaux marchands des byzantins remontaient le fleuve assez loin, jetant les bases d'un commerce actif avec l'Empire. Des découvertes monétaires d'époque ultérieure offrent l'image fidèle de la situation politique à Byzance: nombre réduit de pièces pour le début du règne de Constantin VII, marqué par les batailles acharnées contre les Bulgares; étape de calme et stabilité sous son règne avec Romain II (945–959). Cette dernière représente une étape de pointe pour l'ensemble de la période en question: sur un total de 159 pièces, elle est représentée par 63 exemplaires, soit 39,62%.

Les dernières émission monétaires de l'intervalle en question sont celles de l'empereur Nicéphore II Phocas (963–969). Il s'agit de 12 pièces, dont à retenir l'unique **milliaresion** connu aux IXe et Xe siècles.

Pour conclure, nous estimons qu'il serait important de procéder à l'étude comparative des découvertes monétaires de Dobroudja rapportées aux découvertes d'une région voisine de Bulgarie (Sumen) et des deux capitales du Royaume bulgare, Pliska et Preslav. En ce qui concerne l'espace compris entre le Danube et la Mer, le maximum de la circulation monétaire est signalé sous le règne de Constantin VII et

[41] Voir ci-dessus, note 11.

[42] Ibidem: M. Hendy, *Studies in the byzantine monetary economy, c. 300–1450*, 1985, p. 425.

[43] N. Oikonomides, *Le kommerkion d'Abydos, Thessalonique et le commerce bulgare au IXe siècle*, dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, Tome II. *VIIIe–XVe siècles*, Paris, 1991, p. 247. J. Ferluga, *Mercati e mercanti fra Mar Nero e Adriatico: il commercio nei Balcani dal VII all'XI secolo;* dans *Mercati e mercanti nell'alto medioevo: l'area euroasiatica e l'area mediterranea*, Spoleto, 1993, p. 443–489

Romain II (les 63 exemplaires déjà mentionnés, soit 39,62%). Cette remarque demeure valable pour ce qui est des principaux centres de Dobroudja, car nous noterons: à Constanţa — 5 pièces (38,46%); à Isaccea — 2 pièces (25,00%); à Mangalia — 2 pièces (16,66%). En revanche, la Bulgarie suggère par les taux des découvertes monétaires (région de Sumen — 8,93%; Preslav — 11,05%; Pliska — 16,67%) une période de déclin, après une période de pointe sous le règne de Léon VI, alors qu'on peut enregistrer pour la région de Sumen 33,93%, à Pliska 33,3% et à Preslav 34,3%. Des discordances similaires être relevées également au IXe siècle, quand on constate dans l'espace bulgare une plus grande présence de la monnaie byzantine[44].

La lecture des tableaux comparatifs réfute des thèses comme celles du spécialiste bulgare qui écrit: „les villes de Dobroudja se caractérisent par une circulation monétaire similare à celle de Pliska et de Preslav (...) à cause des liens directs et constants entre ces villes et les centres de l'état bulgare"[45].

Tout au contraire, vers le milieu du Xe siècle, à partir de la diffusion géographique et de l'étude quantitative des découvertes monétaires, on peut parler d'une présence active de l'Empire Byzantin en Dobroudja. Cette présence prenait appui sur quelques centres importants du littoral (Mangalia, Constanţa) et du limes danubien (Nufăru, Isaccea, Hârşova, Capidava). Limitée seulement à quelques centres, cette présence représente néanmoins le prélude à l'époque de Jean Tzimiskès et Basile II, quand toute la province comprise entre le Danube et la Mer rentre sous le contrôle effectif de Byzance.

[44] Pour approfondir le débat, voir aussi Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Pontica*, XXIV, 1991, p. 312–316.
[45] I. Iordanov, *op. cit.*, p. 191.

DOBROUDJA. TRÉSORS ET DÉCOUVERTES MONÉTAIRES ISOLÉES DES IX-X^{es} SIÈCLES (802-969)

EMPEREURS	MANGALIA				CONSTANTA				ISACCEA				DOBROUDJA			TOTAUX	%
	AU	AR	AE	TOTAUX	AU	AR	AE	TOTAUX	AU	AR	AE	TOTAUX	AU	AR	AE		
Nicéphore I (802-811)	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	3	1.85
Léon V - Constantin (813-820)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	3	1.85
Michel II (820-829)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0.61
Théophile (829-840)	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	4	7	4.32
Michel III (842-867)	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0.61
Basile I (867-886)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	0	3	10	6.17
Léon VI (886-912)	0	0	3	3	0	0	1	1	0	0	1	1	1	0	22	28	17.28
Constantin VII - Zoe (913-919)	0	0	3	3	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	3	8	4.93
Roman I - Christophor (921-929)	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	2	2	2	0	15	20	12.34
Roman I (931-944)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	3	1.85
Constantin VII-Roman II (945-959)	0	0	2	2	4	0	1	5	0	0	2	2	50	0	6	65	40.12
Nicéphore II (963-969)	0	0	2	2	0	1	0	1	0	0	1	1	6	0	3	13	8.02
Totaux	0	0	12	12	5	1	4	10	0	0	8	8	68	0	64	162	

DOBROUDJA. DÉCOUVERTES MONÉTAIRES ISOLÉES DES IX-X^{es} SIÈCLES (802-969)

EMPEREURS		MANGALIA			CONSTANTA			DOBROUDJA TOTAUX		
	ANS	TOTAUX	(%)	MONNAIE/AN	TOTAUX	(%)	MONNAIE/AN	TOTAUX	(%)	MONNAIE/AN
Nicéphore I (802-811)	9	1	8.33	0.11	0	0.00	0.00	3	3.19	0.33
Léon V - Constantin (813-820)	7	0	0.00	0.00	0	0.00	0.00	1	1.06 0.1	0.14
Michel II (820-829)	9	0	0.00	0.00	0	0.00	0.00	1	1.06	0.11
Théophile (829-840)	13	1	8.33	0.07	0	0.00	0.00	7	7.44	0.53
Michel III (842-867)	25	0	0.00	0.00	1	0.10	0.04	1	1.06 0.	0.04
Basile I (867-886)	19	0	0.00	0.00	0	0.00.	0.00	5	5.31	0.26
Léon VI (886-912)	26	3	25.00	0.11	1	0.10	0.03	27	28.72	1.03
Constantin VII-Zoe (913-919)	6	3	25.00	0.50	1	0.10	0.16	5	5.31	0.83
Roman I-Christophor (921-929)	8	0	0.00	0.00	1	0.10	0.12	14	14..89	1.75
Roman I (931-944)	13	0	0.00	0.00	0	0.00	0.00	3	3.19	0.23
Constantin VII-Roman II (945-959)	14	2	16.66	0.14	5	0.50	0.35	20	21.27	1.42
Nicéphore II (963-969)	6	2	16.66	0.33	1	0.10	0.16	7	7.44	1.16
TOTAUX		12			10			94		

CATALOGUE

Pour l'identification des monnaies j'ai utilisé les travaux suivants:

1. Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection.* Volume III. *Leo III to Nicephorus III. 717–1081.* Part 1. *Leo III to Michael III (717–867)* et Part. 2 *Basil I to Nicephorus III (867–1081),* Dumbarton Oaks, 1973 (abrev. D.O.P.).

2. Cécille Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale.* Tome deuxième. *De Phillipicus à Alexis III (717–1204),* Paris, 1970.

Nicéphor I et Staurakios (803–811)

Constantinople. **Follis**

D.O.P., III, p. 358, classe 2.

Morrisson II, p. 500, type 2.

1. AE 4,10 g, 22x24 mm.

Isaccea — collection Răsvan Dobrin de Tulcea.

Leon VI (886–912).

Constantinopole. **Follis.**

D.O.P., III, 2, p. 518–521, classe 3.

Morrisson II, p. 555, type 3.

2. AE 6,37 g, 26x24 mm.

Isaccea — Musée de Călărasi — inv. 7075. la monnaie a été identifiée par T. Papasima au Musée de Constanţa.

3. AE 5,65 g, 24x25 mm. Perforée.

Nufăru — collection Răsvan Dobrin de Tulcea

4. AE 4,40 g, 24 mm

Nufăru — collection privée de Tulcea.

5. AE 5,66 g, 27x26,5 mm

Păcuiul lui Soare. 1977. Passim. Le Cabinet Numismatique de l'Institut d'Archeologie „V. Pârvan" de Bucarest.

Romain I (921–944)

Constantinople. **Follis.**

D.O.P., III, 2, p. 562, classe 4 (les années 931–944)

Morrisson, II, p. 575, type 3 (les années 920–944)

6. AE 7,50 g, 24x25 mm.

Isaccea — Institutul de cercetări eco-muzeale Tulcea — inv. 44239.

LISTE DES TABLEAUX

1. Dobroudja. Trésors et découvertes monétaires isolées des IXe–X^{e} ss.
2. Dobroudja. Découvertes monétaires isolées des IXe–X^{e} ss.

SOME REMARKS ON THE CHRONOLOGY AND THE COMPOSITION OF THE BYZANTINE COIN HOARDS FROM THE 13TH AND THE 14TH CENTURIES AT THE LOWER DANUBE AND ADJACENT AREAS

ERNEST OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU

During the last decades the interest toward the publication of Byzantine coin hoards from the Lower Danube and from the area North of the Balkans became more and more constant and fruitful[1]. But a very important source of new information on

1. O. Iliescu, "Moneda romano-bizantină pe teritoriul României. 326–1327" *[La monnaie romaino-byzantine sur le territoire de la Roumanie, 326–1327]*, in *Cultura bizantină în România [La culture byzantine en Roumanie]*, ed. by I. Barnea, O. Iliescu and Corina Nicolescu, Bucharest, 1971 *[Cultura bizantină]*; idem "Sur les monnaies byzantines couppées découvertes en Roumanie" in *Actes du XIVe Congrès International des Études Byzantines, Bucarest, 6–12 Septembre 1971*. 3rd vol., Bucharest, 1976, pp. 191–196 (the Balş hoard, Olt county); C. Ştirbu, "Un tezaur de monede de aur din sec. al XIII-lea, descoperit în Dobrogea" *[A Gold Coin Hoard from the 13th Century found in Dobrudja]*, in *Muzeul Naţional*. 2, 1975, pp. 353–364; E. Oberländer-Târnoveanu, "Numismatic and Historical Remarks on the Byzantine Coin Hoards from the 12th Century at the Lower Danube", in *RESEE*, 30, 1992, 1–2, pp. 41–60.

For the 13th century hoards see also idem, "Pentru o nouă datare a bisericuţei cu plan treflat de la Niculiţel (jud. Tulcea) *[For a New Dating of the Trefoilshaped Small Church from Niculiţel (Tulcea county)]*, in *Peuce*, 8, 1980, pp. 451–457; idem, "Din nou despre datarea tezaurului de monede bizantine de la Făgăraş" (jud. Braşov) *[Again on the dating of Făgăraş Hoard (Braşov county)]*, in *Studii şi Comunicări — Muzeul Brukenthal Sibiu*, 21, 1981, pp. 287–289; idem, "Moneda Asăneştilor în contextul circulaţiei monetare din zona Gurilor Dunării" *[The Coinage of the Assenides in the Currency of the Danube's Mouths Zone]*, in *Răscoala şi statul Asăneştilor — Culegere de studii*, ed. by E. Stănescu, Bucharest, 1989, p. 132, note no 71; idem, "Câteva observaţii asupra structurii şi datării unor tezaure bizantine în colecţia Muzeului Naţional de Istorie a României" *[Some Remarks about the Content and the Dating of Some Byzantine Coin Hoards of the Collection of the National History Museum of Romania]*, in *Cercetări Numismatice*, 6, 1990, pp. 76–84 *[Cerc. Num.]*; idem, "Tezaurul de la Deduleşti reconsiderat — observaţii asupra descoperirilor monetare din estul Munteniei în secolul al XIII-lea" *[The Deduleşti Hoard Reconsidered — Some Remarks on the Monetary Finds from the Eastern Wallachia in the 13th Century]*, in *Istros*, 6, 1992, pp. 89–99, idem and E. Păpuşoi, "Monede bizantine din colecţia Muzeului 'Vasile Pârvan' din Bârlad" *[Byzantine Coins from the Collection of "Vasile Pârvan" Museum from Bârlad]* and idem and E.-M. Constantinescu, "Monede romane târzii şi bizantine din colecţia Muzeului Judeţean Buzău" *[Late Roman and Byzantine Coins from the Buzău County Museum Collection]*, in *Mousaios*, 4, 1994, 1, pp. 311–341.

For Bulgaria see: Iv. Jordanov, "Moneti i monetno obrăštenie v srednovekovna Bălgarija 1081–1261" *[Coinage and Monetary Currency in Mediaeval Bulgaria — 1081–1261]*, Sofia, 1984, pp. 122–227 *[Moneti.]*; I. Bačvarov and D. Balabanov, "Săkrovište ot vizantijski bilonovi skifati v rajona na Samokov" *[A Find of Byzantine Billon Skifates from the Area of Samokov]*, in *Numizmatika*, 16, 1982, 4, pp. 25–37; I. Bačvarov, "Kolektivna nahodka na bilonovi skifati v rajona na s. Draganovo, Velikotărnovski okrug" *[The Billon Skifates Coin Hoard from the area of the Village of Draganovo, Veliko Turnovo Distr.]*, in *Numizmatika*, 17, 1983, 4, pp. 3–13; idem, "Srednovekovni moneti ot mestnosta Kadan-Bunar pri s. Draganovo" *[Medieval Coins from the Place of Kadan-Bunar of the Village Draganovo, Veliko Turnovo Distr.]*, in *Numizmatika*, 18, 1984, 1, pp. 31–42; idem, "Săkrovište ot bilonovi skifati namereno kraj Lukovit" *[The Hoard of Byzantine Billon Skifates found on the Territory of Lukovit]*, in *Numizmatika*, 19, 1985, pp. 10–20; Vl. Penčev, "Kolektivna

the Byzantine currency in this zone may be found even in the pages of numismatic literature by reanalyzing and redating the older discoveries, published many years ago, in the light of most recent achievements in the field of the late Byzantine numismatics. This study is a continuation of our previous work on the 12th century Byzantine coin hoards from the Lower Danube area, published in 1992. It regards a lot of 38 hoards from the 13th to the 14th centuries, published long time ago, using obsolete reference catalogs and some monetary finds only shortly mentioned before or unpublished until now. The author hopes that it should be also useful to put at the disposal of our colleagues the basic data concerning the structure and the dating of some published hoards, but not very easy to use due to the limitated circulation of certain numismatic or archaeological periodicals or to the linguistic difficulties.

In many cases we had the opportunity of a direct contact with the unpublished or redated hoards. In other cases we bring up to date the older references, sincerely thinking that, despite the risks of a such an enterprise, the renewed information will be anyway more useful than the possible mistakes, of which we would still be fully conscious.

Following the system used for our publication of *RESEE*, 30, 1992 we give synthetical information about the:

1. Bibliographical references.
2. The place and circumstances of the finding.

nahodka ot medni vizantijski moneti (XIII v.) ot s. Čerenča. Šumenski okrăg" *[The 13th Century Copper Coin Hoard from the village Čerenča, distr. of Šumen]*, in *Numizmatika*, 20, 1986, 4, pp. 40–46; idem, "Koletivna nahodka ot medni moneti (XIII v.) ot Silistra" *[A Collective Copper Coins Find (13th c.) from Silistra]*, in *Numizmatika — Sbornik ot dokladi po problemi na antičnata i srednovekovna numismatika i medalistika*, 2nd part, Sofia, 1986, pp. 31–36; idem, "Kolektivna nahodka ot medni moneti (XIII–XIV v.) ot Vidin" *[The Collective Copper Coins Find (13th–14th c.) from Vidin]*, in *Numizmatika*, 20, 1986, 3, pp. 21–31; idem, "Kăm istorijata na Drăstăr prez XIII v. (po numizmatični danni)" *[Contributions to the History of Dărstăr in the 13th Century (in the Light of Numismatical Sources)]*, in *Numizmatika*, 21, 1987, 2, pp. 26–31; I. Băčvarov, "Kolektivni monetni nahodki ot kreposta Rjahoveć pri Gorna Orjahovića" *[The Coin Hoards from the Fortress of Rjahoveć, near Gorna Orjahovića]*, in *Numizmatika*, 24, 1990, 3, pp. 32–43; K. Dočev and M. Asparuhov, "Dve kolektivni nahodki s korubesti bilonovi moneti ot Plevenski kraj" *[Two Concave Billon Coin Hoards from the Area of Pleven]*, in *Izvestija na Muzejte ot Severozapadna Bălgarija (IMSZB)*, 16, pp. 59–76; K. Dočev, "Moneti i parično obraštenie v Tărnovo XII–XIV v." *[Coinage and Monetary Currency at Turnovo 12th–14th c.]*, Veliko Turnovo, 1992; K. Dočev and K. Kojčeva, "Kolektivna nahodka s korubesti moneti (XIII v.) ot rajona na gr. Drjanovo" *[The Concave Coin Hoard (13th) from the Area of the Town of Drjanovo]*, in IMSZB, 18, 1992, pp. 105–118; I. Băčvarov, "Monetni nahodki ot kreposta «Rjahoveć»" [Coin Finds from the Fortress «Rjahoveć»], in *Izvestija Istoričeski Muzej Veliko Turnovo (IMVT)*, 7, 1992, pp. 41–58; V. Parušev, "Nepublikovani srednovekovni moneti ot Južna Dobrudža (VIII–XIV v.)", in *Dobrudža*, 10, 1993, pp. 162–163, no 62; K. Dočev, "Kolektivna nahodka c medni moneti (XIII v.) ot manastira «Sv. Dimităr» V. Tărnovo" *[The Copper Coin Hoard (13th c.) from the Monastery «St. Demetrios» V. Turnovo]*, *IMVT*, 8, 1993, pp. 125–129; idem, "Monetni nahodki ot hălma Momina Krepost văv Veliko Tărnovo" *[The Copper Coin Hoard (13th c.) from the Monastery «St. Demetrios» V. Turnovo]*, *IMVT*, 8, 1993, pp. 125–129; idem, "Monetni nahodki ot hălma Momina Krepost văv Veliko Turnovo" *[Coin Findings from the "Momina Krepost" Hill in Veliko Turnovo]*, in *IMVT*, 9, 1994, pp. 125–132.

For Yugoslavia see: D. Gaj-Popovici, "Les trésors de monnaies concaves byzantines en cuivre de la collection du Musée National de Beograd", in *Acte du 9e Congrès International de Numismatique, Berne, 1980*, Berna, 1980, pp. 859–872 *(Actes du 9e CIN)* et D. Nedvidek, "Deo ostave vizantijkog novća iz Đurđzeva" *[Part of a Hoard of Byzantine Coins from Đurđzevo]*, in *RAD Vojvođanskih Muzeja*, 35, 1993, pp. 87–94 *(RADVM)*.

3. The present location of the hoards.

4. The structure of each hoard — with the figure of face-value and the types of the coins.

5. The date of the burial of the hoards.

ABBREVIATIONS:

M. F. Hendy, *Coinage and Money in Byzantine Empire 1081–1261, [Dumbarton Oaks Studies, XII]*, Dumbarton Oaks, 1969 = Hendy

S. Bendall and P. J. Donald, *Later Palaeologan Coinage 1282–1453*, London, 1979 = *LPC*.

LIST OF THE HOARDS

1. ISACCEA II HOARD

Briefly published by Iv. Jordanov, "Bălgarsko imitativno monetosečene ot načaloto ot XIII v." *[The Bulgarian Imitative Coinage from the beginning of 13th century]* in *Numizmatika*, 1978, 3, p. 10 and more accurately by idem, *Moneti.*, 1984, p. 169, no 83, as Isaccea VI hoard and E. Oberländer-Târnoveanu, *RESEE*, 30, 1992, 1–2, pp. 49–50, no 15 as Isaccea II hoard, but wrongly dated between 1195–1203.

Said to have been found at Isaccea, Tulcea county, Romania, during the German-Austro-Hungarian-Bulgarian-Turkish military occupation of Dobrudja (autumn of 1916—autumn of 1918), and to have consisted of 780 of billon stamena.

Location: Varna (Bulgaria), National Historical Museum.

Recte: 784 billon stamena, of which 60 are regularly clipped.

BYZANTINE EMPIRE
JOHN II
(1118–1143)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. B — 6 sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 1st coinage, var. A — 1 sp.
Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. A — 36 sp.
Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. B — 21 sp.

Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. ? — 6 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. B — 4 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. C — 10 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. ? — 6 sp.
Hendy, 4th coinage, var. A — 28 sp., of which 8 sp. regularly clipped.
Hendy, 4th coinage, var. B — 39 sp., of which 3 sp. regularly clipped.
Hendy, 4th coinage, var. C — 26 sp., of which 3 sp. regularly clipped.
Hendy, 4th coinage, var. D — 16 sp., of which 5 sp. regularly clipped.
Hendy, 4th coinage, unknown var. — 1 sp.
Hendy, 4th coinage, var. ? — 54 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 1 sp.
Hendy, var. B — 8 sp., of which 1 sp. regularly clipped.
Hendy, unknown var. — 20 sp., of which 2 sp. regularly clipped.
Hendy, var. ? — 12 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 32 sp., of which 1 sp. regularly clipped.
Hendy, var. B — 125 sp., of which many sp. consist of small module coins.
Hendy, var. C — 9 sp.
Hendy, var. D — 22 sp.
Hendy, unknown var. — 3 sp.
Hendy, var. ? — 37 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 1 sp.
Hendy, var. II — 135 sp., of which the largest part consists of small module coins (22 mm).

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE ISSUES
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO

In our opinion some small module coins considered to be struck by Isaac II and Alexius III are in fact Bulgarian imitative issues of the types B and C (following Hendy).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
PRINCIPALITY OF ADRIANOPLE
THEODORE BRANAS — LORD OF ADRIANOPLE
(1206–1208)
MINT OF ADRIANOPLE

K. Dočev, "Ošte bednaz za mednite moneti otdavani na ćar Teodor-Petăr (1186–1197) ili na vizantijskija vladetel Teodor Mangafa (1189–1190)" *[Once again on the Copper Coins given to the Tsar Theodore-Peter (1186–1197) or to the Byzantine Lord Theodore Mangaphas (1189–1190)]*, in *Numizmatica*, 24, 1990, 1, pp. 29–38 — 1 sp.

Probable date of deposition: 1206–1210.

2. SILISTRA II HOARD

Briefly mentioned by T. Gerasimov, *IAI–Sofia*, 22, 1959, p. 363 and Iv. Jordanov, *Numizmatika*, 1978, 3, p. 10 and published by Iv. Jordanov, *Moneti.*, p. 206, under the name of Silistra I hoard.

Said to have been found at Silistra, Bulgaria, in 1957, during the construction of a swimming pool. The hoard consisted of 2500 or 2550 (?) billon stamena.

Location: District History Museum of Silistra.

Recte: 2500 billon stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd issue, var. B — 3 sp.
Hendy, 3rd issue, 1st phase, var. A — 106 sp., of which 1 sp. regularly clipped and 1 sp. with columnar legend.
Hendy, 3rd issue, 1st phase, var. B — 120 sp.
Hendy, 3rd issue, 1st phase, var. C — 2 sp.
Hendy, 3rd issue, 2nd phase, var. B — 19 sp.
Hendy, 3rd issue, 2nd phase, var. C — 14 sp.
Hendy, 3rd issue, 2nd phase, var. D — 20 sp.
Hendy, 4th issue, var. A — 139 sp.
Hendy, 4th issue, var.B — 184 sp.
Hendy, 4th issue, var. C — 55 sp.
Hendy, 4th issue, var. D — 91 sp.
Hendy, 4th issue, var. ? — 547 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 2 sp.
Hendy, var. B — 45 sp.
Hendy, unknown var. — 133 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 161 sp.
Hendy, var. B —302 sp.
Hendy, var. C — 156 sp.
Hendy, var. D. — 52 sp.
Hendy, var. ? — 325 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. ? — 3 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ADRIANOPLE PRINCIPALITY
THEODORE BRANAS — LORD OF ADRIANOPLE
(1206–1208)
MINT OF ADRIANOPLE

K. Dočev, *Numizmatica*, 24, 1990, 1, pp. 29–38 — 1 sp.
Probable date of deposition 1206–1210.

3. SILISTRA III HOARD

Briefly mentioned by T. Gerasimov, *IAI-Sofia*, 22, 1959, p. 363 and Iv. Jordanov, *Numizmatika*, 1978, 3, p. 10. Published by Iv. Jordanov, *Moneti.*, p. 206, no II, as possible part of the previous hoard.

Said to have been found at Silistra, Bulgaria, in 1957, during the construction of a swimming pool. The hoard consisted of 21 or 27 billon stamena.

Location: District History Museum of Silistra.

Recte: 27 billon stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Hendy, var. B — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Hendy, var. ?–18 sp., of which 5 sp. regularly clipped.

"EMPIRE" OF CYPRUS
ISAAC COMNENUS
(1184–1191)
MINT OF NICOSIA (?)
Hendy, type A — 1 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(late 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO
Hendy, type A — 4 sp.
Hendy, type B — 3 sp.
Probable date of deposition: 1205–1210.

4. BUCHAREST — CIUREL HOARD

Briefly published by Ir. Dimian, "Câteva descoperiri monetare bizantine pe teritoriul R.P.R.", in *SCN*, 1, 1957, p. 202, O. Iliescu, *Cultura bizantină.*, p. 188, no 429; idem, "Tezaurul de monede schifate găsit la Bucureşti-Ciurel" *[The Hoard of Byzantine Skifates Coins Found at Bucharest-Ciurel]*, in *Cr. Col.*, 51, 1971, pp. 34–38, nos 65–80, *CH*, III, 247 and E. Oberländer-Târnoveanu, *Cerc. Num.*, 6, 1990, p. 77, no 2.

Said to have been found in Bucharest, on the banks of Dâmboviţa river, in the Ciurel outskirts, in 1911, and to have consisted of 16 billon stamena.

Location: Bucharest, National History Museum of Romania.

Recte: 16 billon stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Hendy, var. II — 4 sp.
Hendy, var. ? — 1 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 4 sp.
Hendy, type B — 5 sp.
Hendy, type C — 2 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

5. TULCEA HOARD

Briefly mentioned by C. Moisil, "Statistica tezaurelor monetare intrate până la 31 decembrie 1946", in *Buletin lunar al Bibliotecii Academiei Române*, 2, 1947, 3, p. 11, no 24. Published by Il. Băncilă, "Note asupra unor tezaure de monede bizantine" *[Remarks on some Byzantine Coin Hoards]*, in SCN, 1, 1957, p. 426 and by E. Oberländer-Târnoveanu, *Cerc. Num.*, 6, 1990, p. 78, no 3

Said to have been found in 1895, in a vineyard situated at 3 km eastward of Tulcea and to have consisted of 24 billon stamena.

Location: Bucharest, National History Museum of Romania.

Recte: 24 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 2 sp.
Hendy, var. C — 2 sp.
Hendy, var. D — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 2 sp.
Hendy, var. II — 5 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 3 sp.

Hendy, type B — 1 sp.
Hendy, type C — 6 sp. (2 sp. pierced and gilded).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 1 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

6. PLOIEŞTI REGION HOARD

Unpublished.

The hoard was found in an unknown place of the former Region of Ploieşti, but the date and the conditions of the find are unprecised. Some notes on the envelope of the coins shows that the parcel of the hoard conserved today in the History and Art Museum of the Municipality of Bucharest were acquired after 1957. It consisted of at least 119 stamena, many of them very worn, flatted and pierced.

Location: Ploieşti, County Historical Museum (80 sp.) and Bucharest, History and Art Museum of the Municipality (39 sp.)

Recte: 119 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var. C — 2 sp.
Hendy, 4th coinage, var. ? — 2 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. ? — 1 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 2 sp.
Hendy, var. C — 8 sp.

Hendy, var. D — 2 sp.
Hendy, var. ? — 8 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 2 sp.
Hendy, var. II — 15 sp.
Hendy, var. ? — 5 sp.

UNCERTAIN BYZANTINE RULER (late 12th c.) — 4 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO

Hendy, type A — 21 sp. (of which 4 sp. with small module).
Hendy, type B — 18 sp. (of which 6 sp. with small module).
Hendy, type C — 21 sp. (of which 7 sp. with small module).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, small module, type A — 8 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

7. BUZĂU AREA HOARD

Mentioned by C. Preda, "Descoperiri monetare în raionul Buzău" [*Monetary Finds in Buzău District*], in *SCN*, 2, 1958, p. 463, and published by B. Mitrea, "Un mic tezaur de monede bizantine de bronz din secolele XII–XIII" [*A Small Hoard of Byzantine Bronze Coins from the 12th–13th c.*], in *SCN*, 3, 1960, pp. 497–499 and by E. Oberländer-Târnoveanu and E.-M. Constantinescu, *Mousaios*, 4, 1994, 1, p. 334, nos 44–46.

Said to have been found somewhere in the area of the town of Buzău, or in North-Eastern Wallachia or Dobrudja (?), before 1953, but the precise date and the conditions were not known, and to have consisted of 9, at least, billon stamena.

Location: Buzău County Museum, but only three pieces are still preserved.

Recte: 9 stamena.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 1 sp. (still existing).
Hendy, type B — 5 sp. (2 sp. still existing).
Hendy, type C — 2 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second or the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, larger module, type C — 1 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

8. TUZLA HOARD

Published by Il. Băncilă, "Note asupra unor tezaure de monede bizantine", *[Remarks on Some Byzantine Coin Hoards]*, in *SCN*, 1, 1957, pp. 426–438 and idem, "În legătură cu tezaurul de la Tuzla" *[In Connection with the Tuzla Hoard]*, in *SCN*, 2, 1958, p. 417–419 and by E. Oberländer-Târnoveanu, *Cerc. Num.*, 6, 1990, pp. 78–80, no 4.

Said to have been found in a pot, around 1914, nearby the lighthouse of Tuzla, Constantza county, and to have consisted of 707 billon stamena.

Location: Bucharest, National History Museum of Romania.

Recte: 707 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ALEXIUS I
(1081–1118; Post reform issues: 1092–1118)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 3rd coinage — 1 sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. C — 1 sp.
Hendy, 4th coinage, var. A — 1 sp.
Hendy, 4th coinage, var. C — 4 sp.
Hendy, 4th coinage, var. D — 2 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 2 sp. (1 sp. regularly clipped).

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 6 sp.
Hendy, var. B — 61 sp. (1 sp. regularly clipped and another gilded).
Hendy, var. C — 14 sp.
Hendy, var. D — 8 sp. (1 sp. regularly clipped).
Hendy, var. ? — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 16 sp.
Hendy, var. II — 140 sp.
Hendy, var. ? — 3 p.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 184 sp.
Hendy, type B — 96 sp.
Hendy, type C — 105 sp.

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, "The Peter and Paul Hoard. Bulgarian and Latin Imitative Trachea in the Time of Ivan Asen II" in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D — 1 sp. (clipped in a polygonal shape).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 10 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 39 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type E — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type F — 1 sp.

NICAEAN EMPIRE
THEODORE I
(1204/1208–1222)
MINT OF NICAEA

Hendy, 1st coinage (larger module) — 1 sp.
1st coinage, small module (Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G) — 1 sp.

UNCERTAIN
(End of the 12th — beginning of the 13th c.)

Larger module — 2 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

9. DEDULEȘTI HOARD

Published by Ir. Dimian, *SCN*, 1, 1957, p. 203; O. Iliescu, *Cultura bizantină.*, p. 188, no 428 and by E. Oberländer-Târnoveanu, *Istros*, 6, 1992, pp. 89–91.

Said to have been found in a pot, in 1940, during ploughing, at Dedulești, Mircea Vodă commune, Brăila county, on the south bank of Buzău river, covered by rectangular stone slabs and to have consisted of 50 stamena.

Location: uncertain, possible some pieces are now in the collection of the National History Museum of Romania, mixed with other 12th–13th Byzantine or imitative coins in the collection of late Ir. Dimian.

Recte: 50 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — at least 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
CONSTANTINOPLE MINT

Hendy, var. II — at least 16 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type B — 29 (?) sp.
Hendy, type C — 3 (?) sp.

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).
MINT OF TURNOVO (?)
Hendy, type P — 1 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230.

10. NICULIȚEL—CETĂȚUIA HOARD

Published by E. Oberländer-Târnoveanu, in *Peuce*, 8, 1980, pp. 451–457.

Found in 1953, during archaeological researches, in a burnt hut, near the mediaeval monastery, on the Cetățuia Hill, at Niculițel, Niculițel commune, Tulcea county. Consists of eight Latin imitative stamena.

Location: Bucharest, Archaeological Institute "Vasile Pârvan".

Recte: 8 stamena.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 1 sp.

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 7 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230 or later 1241–1242 (?).

11. ISACCEA X HOARD

Unpublished. Shortly mentioned by I. and Al. Barnea "Săpăturile de salvare de la Noviodunum" *[The Rescue Diggings from Noviodunum]*, in *Peuce*, 9, 1984, p. 104 and E. Oberländer-Târnoveanu and Gh. Poenaru-Bordea, "The Byzantine Coin Hoard of Isaccea", 1973, în *Cerc. Num.*, 8, 1997 (forthcoming).

Said to have been found in 1973, in S 6 — 1, 25 m, during the archaeological researches in the fortress of Noviodunum, at Isaccea, Tulcea county. Ion Barnea and Alex. Barnea mentioned that the hoard consisted of 88 whole and clipped coins, from Alexius I to the Latin imitative issues, of which almost half are from the reign of Manuel I.

Location: Bucharest, Institute of Archaeology "Vasile Pârvan".

Recte: 88 stamena, entire and polygonal shape clipped.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 4 sp. (one with small module).

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASSEN II
(1218–1241)
MINT OF TURNOVO (?)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Assen II).

Hendy, type E/K — 1 sp. (polygonal shape clipped).

Hendy, type N — 2 sp. (one polygonal shape clipped, the second with small module and overstrike on Theodore I, Nicaea, first issue, Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G).

Hendy, type O — 5 sp. (1 sp. overstrike on Theodore I, Nicaea, first issue; 2 sp. with small module, polygonal shape clipped).

Hendy, type P — 10 sp. (3 sp. polygonal shape clipped and 2 sp. with small module).

Hendy, type R — 3 sp. (all polygonal shape clipped).

Hendy, type R1 (On the obv. in the right and the left field, ✣✣. Rv. Emperor, full length, with stemma, divitision, loros and cross headed scepter) — 1 sp.

UNPRECISED

Hendy, type N (?) or some Thessalonicaean Empire issue (?) — 1 sp.

NICAEAN EMPIRE
THEODORE I LASCARIS
(1204/8–1222)
MINT OF NICAEA

Nicaea, 1st issue (Hendy, Latin coinage, type G) — 5 sp. (2 sp. with very small module).

MINT OF MAGNESIA

Hendy, type B — 2 sp. (but with small module, of which one overstruck).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13 c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 32 sp. (one with X on the labarum shaft).
Hendy, larger module, type C — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type C — 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(Second and the beginning of the third decade of 13th c.)

Hendy, larger module, type A — 2 sp.
One overstrike on Theodore I, Nicaea (first issue).
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type E — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, type F — 1 sp.

UNCERTAIN ISSUE

Small module, type ? — 6 sp. (broken).
Probable date of deposition: 1220–1230.

12. FĂGĂRAŞ HOARD

Mentioned by K. Horedt, *Contribuţii la istoria Transilvaniei în secolele IV–XIII [Contributions to the History of Transylvania during the 4th–13th c.]*, Bucharest,

1958, p. 127 and briefly published by E. Oberländer-Târnoveanu, *Studii şi Comunicări — Brukenthal*, 21, 1981, pp. 287–289, but wrongly dated in 1210.

Said to have been found in 1927, at Făgăraş, Braşov county, during ploughing and to have consisted of 60 billon stamena.

Location: Sibiu, Brukenthal National Museum.

Recte: 17 sp. still existing.

BYZANTINE EMPIRE
JOHN II
(1118–1143)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. B — 1 sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var. C — 3 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Hendy, var. A — 1 sp.
Hendy, var. B — 2 sp.
Hendy, var. D — 1 sp.
Hendy, var. ? — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 4 sp.
Hendy, var. II — 1 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 1 sp.
Hendy, type C — 2 sp.
Probable date of deposition: 1241 (?).

13. CRISTEŞTI HOARD

Published by O. Iliescu, *Cultura bizantină*, p. 188–189, no 430; idem, "Monede bizantine din secolele XII–XIII, găsite la Dunărea de Jos", in *Ilfov—File de istorie*, 1, 1978, p. 148 and by E. Oberländer-Târnoveanu, *Cerc. Num.*, 6, 1990, p. 80, no 5.

Said to have been found in 1968 at Cristeşti, a suburb of Luduş town, Mureş county, in unprecised conditions and to have 22 billon stamena.

Location: Bucharest, National History Museum.

Recte: 22 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var. B — 1 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 2 sp. (1 sp. is regularly clipped).

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 2 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — 3 sp.
Hendy, type B — 2 sp.
Hendy, type C — 7 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, small module, type A — 5 sp.
Probable date of deposition: 1241 (?).

14. TEREMIA MARE HOARD

Briefly mentioned by Ö. Göhl, "Eremleletek" *[Coin Finds]*, in *Numközlöny*, 7, 1908, 4, p. 171; some pieces were illustrated by G. Jeszenszky, "Az elsö magyar rézpénzek" *[The First Hungarian Copper Coins]* in *Numközlöny*, 34–35, 1935–1936, p. 37.

Said to have been found before 1908 at Teremia Mare, Teremia Mare commune, Timiş county and to have consisted of 130 "bronze" coins of John II, Manuel I and several uncertain Comnenian issues.

Location: Timişoara, Banat Historical Museum (64 stamena), the location of the remaining pieces is unknown, possibly at Budapest, National Hungarian Museum.

Recte: 130 billon stamena and tetartera, but only 64 were available to our direct study.

BYZANTINE EMPIRE
STAMENA
ALEXIUS I
(1081–1118; reformed issues 1092–1118)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 3rd coinage — 3+? sp.

JOHN II
(1118–1143)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. A — 12+? sp.
Hendy, 2nd coinage, var. B — 22+? sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 1st coinage, var. A — 10+? sp.
Hendy, 1st coinage, var. B — 4+? sp.
Hendy, 2nd coinage, var. ? — 1+? sp.
Hendy, 4th coinage, var. A — 1+? sp. (in Ö. Göhl's publication two more pieces of this type are mentioned).
Hendy, 4th coinage, var. C — 1+? sp.

TETARTERA
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, type A — 11 sp. (mentioned by Ö. Göhl).

STAMENA
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. ? — 1+? sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 2+? sp.
Hendy, var. II — 5+? sp.
Hendy, var. ? — 1+? sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type A — ? sp.
Hendy, type B — 3+? sp.
Hendy, type C — ? sp. (some pieces were illustrated by G. Jeszenszky).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — ? sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — ? sp. (some pieces were illustrated by G. Jeszenszky).

UNCERTAIN — ? sp.

Probable date of deposition: 1241 (?)

15. KOVIN HOARD

Published by D. Gaj-Popovic, *Actes 9e CIN*, p. 868.

Said to have been found at Kovin, Vojvodina-Serbia, Federal Republic of Yugoslavia, but the date and the conditions are not precised, and to have consisted of 267 billon stamena.

Location: Belgrad, National Museum.

Recte: 267 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
JOHN II
(1118–1143)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. A — 1 sp.

MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. A — 1 sp.
Hendy, 3rd coinage, 1st phase, var. A — 5 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. A — 1 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. B — 1 sp.
Hendy, 3rd coinage, 2nd phase, var. C — 1 sp.
Hendy, 4th coinage, var. A — D — 34 sp.

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 3 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. A — 87 sp.
Hendy, var. C — 16 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 109 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE ISSUES
(End of the 12th — first three decades of 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

In our opinion some coins considered to have been struck by Isaac II and Alexius III are in fact Bulgarian imitative issues of Hendy's types B and C.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 2 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230 or later 1241–1242 (?).

16. ĐURĐEVO HOARD

Published by D. Nedvidek, *RADVM*, 35, 1993, pp. 87–94.

Said to have been found before 1984 at Đurđevo, — Vojvodina, Serbia, Federal Republic of Yugoslavia, but the precise date and conditions of the find are unknown; it probably consisted of more that 12 billon stamena.

Location: Novi Sad, Vojvođanski Muzej — 12 stamena, the others were dispersed.

Recte: 12 stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var. B — 3 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 1 sp.
Hendy, var. C — 1 sp.
Hendy, var. ? — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. II — 1 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE ISSUES
(End of the 12th — first three decades of 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 4 sp.
Probable date of deposition: 1220–1230 or later 1241–1242 (?).

17. SARKAD HOARD

Published by A. Kerény, "Sarkad-környéki bizanci éremlelet" *[A Byzantine Monetary Find from the Area of Sarkad]*, in *Numközlöny*, 48, 1949, pp. 21–24.

Said to have been found in 1904, on the Black Criş (Fekete Körös) river at Sarkad, Békés county, Hungary and to have consisted of 232 "bronze" coins of Manuel I, Andronicus I, Isaac II and Alexius III.

Location: Budapest, Hungarian National History Museum.

Recte: 232 billon stamena.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 2nd coinage, var. B — 2 sp.
Hendy, 3rd coinage, 1st phase var. B — 6 sp.
Hendy, 4th coinage, var. B — 20 ? sp. (possible that some pieces listed here are in fact Bulgarian imitations type A).

ANDRONICUS I
(1183–1185)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 2 sp.

ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. B — 13 ? sp. (possible that some pieces listed here are in fact possible Bulgarian imitations type B).

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. II — 94 ? sp. (possible that some pieces listed here are in fact Bulgarian imitations type C).

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE ISSUES
(End of the 12th — first three decades of 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type B — 32 sp.
In our opinion the Sarkand hoard should contain Bulgarian imitations type A and C, too.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, larger module, type A — 10 sp.
Probable date of deposition: 1241 (?)

18. STREZA-CÂRȚIȘOARA-SCOREI HOARD

Briefly mentioned by K. Horedt, *op. cit.*, p. 124.

Said to have been found in 1892 in the area between the villages Streza, Cârțișoara and Scorei, Sibiu county and to have consisted of a "silver coin of John II", five undetermined silver coins, 60 fragments of oval shape silver ingots ("cakes") weighing 895 grams and several silver jewels.

Location: The hoard was in Sibiu, Brukenthal Museum, but it seems that the coins have disappeared. The jewels and the ingots fragments are in Bucharest at the National History Museum of Romania.

Recte: 6 electrum aspra.

BYZANTINE EMPIRE
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. ? — 1 sp.

UNPRECISED RULER — 5 sp.

Probable date of deposition: 1241 (?).

19. SILISTRA IV HOARD

Published briefly by Iv. Jordanov, *Monetite.*, pp. 206–207, as Silistra II hoard and by Vl. Penčev, "Koletivna nahodka ot medni moneti (XIII v.) ot Silistra", in

Numizmatika — Sbornik ot dokladi po problemi na antičnata i srednovekovna numismatika i medalistika, 2nd part, Sofia, 1986, pp. 31–36, but without mentioning that it is the same find.

It was found in 1971, during archaeological researches, in the section 6 / XIII at–3,77 m, in a layer of ash and destruction remains, near the wall of the mediaeval town of Silistra, Bulgaria, and consists of 29 billon stamena.

Location: Unprecised.

Recte: 29 stamena.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 3 sp.

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D —1 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type E — 1 sp. (small module).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 11 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type B — 2 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type D — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type E — 1 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type F — 1 sp.

EMPIRE OF TREBIZOND
ANDRONICUS I GIDON
(1222–1235)
MINT OF TREBIZOND

Hendy, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, type H; D. M. Metcalf and I. T. Roper, "A Hoard of Copper Trachea of Andronicus I of Trebizond (1222–1235)", in *NCirc.*, 1975, 6, pp. 237–238 — 1 sp. (polygonal shape clipped).

EMPIRE OF THESSALONICA
THEODORE COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1224–1230)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type C — 1 sp. (polygonal shape clipped).

MANUEL COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1230–1237)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type A — 2 sp. (1 sp. is polygonal shape clipped and the second is with small module).
Hendy, type C — 1 sp. (small module).
Hendy, type D — 1 sp. (polygonal shape clipped).

JOHN COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1237–1244)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, 3rd series, type H — 1 sp.

UNPRECISED — 1 sp. (with small module).

Probable date of deposition: 1241–1242.

20. SILISTRA V HOARD

Published by Vl. Penčev, "Kăm istorijata na Drăstar prez XIII v. *(po numizmatični danni)*" *[Contributions to the History of Dărstăr during the 13th Century (in the Light of Numismatic Sources)]*, in *Numizmatika*, 21, 1987, 2, pp. 26–31.

It was found in 1986, during archaeological researches, in the dwelling no 3, near the mediaeval gate of Silistra, Bulgaria, and consists of 99 billon stamena.

Location: Unprecised.

Recte: 99 stamena.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 3 sp.

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D — 5 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type J — 1 sp. (small module).
Hendy, type N — 1 sp. (polygonal shape clipped).
Type O 1 (unknown to Hendy, cf. D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 164, nos 195–205) — 5 sp. (small module).
Hendy, type P — 2 sp. (one is polygonal shape clipped).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 26 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type B — 2 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type D — 1 sp.

EMPIRE OF NICAEA
THEODORE I
(1204/8–1222)
MINT OF NICAEA

1st issue, small module (Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G) — 3 sp.

JOHN III
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA
Hendy, type I — 1 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type L — 1 sp. (polygonal shape clipped).

EMPIRE OF THESSALONICA
MANUEL COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1230–1237)
MINT OF THESSALONICA
Hendy, type A — 1 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type C — 2 sp. (small module, one is polygonal shape clipped).

JOHN COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1237–1244)
MINT OF THESSALONICA
Hendy, 3rd series, type A — 1 sp.

UNPRECISED — 48 sp. (with small module).
Probable date of deposition: 1241–1242.

21–22. ISACCEA III–IV HOARDS

Unpublished. Shortly mentioned by Iv. Jordanov, *Moneti.*, p. 170, nos 84–85.

Said to have been found on 11th October and in November 1963, during the archaeological researches in the fortress of Noviodunum, at Isaccea, Tulcea county. We are informed that the hoards consisted of polygonal shaped clipped and maybe of entirely clipped coins, but more precise data are missing.

Location: Bucharest, Institute of Archaeology "Vasile Pârvan".

Probable date of deposition: 1241–1242 or later 1250–1260.

23. BALŞ HOARD

Briefly published by E. Condurachi, "Monnaies byzantines coupées", in *CNA*, 15, 1940, p. 227 and by O. Iliescu, *Cultura bizantină*, p. 189, no 436; idem, "Sur les monnaies byzantines coupées découvertes en Roumanie", in *Actes du XIVe Congrès International des Études Byzantines, Bucarest, 6–12 Septembre 1971*, 3rd vol, Bucharest, 1976, pp. 191–193 and *CH*, IV, 203.

Said to have been found in 1930, at Balş, Olt county and to have consisted of about 1–1,5 kgms of clipped "bronze" coins of Alexius III, Theodore Comnenus-Ducas-Angelus and John III Vatatzes.

Location: Bucharest, National History Museum and Institute of Archaeology "Vasile Pârvan".

Recte: 1763 entirely and neatly clipped stamena.

BYZANTINE EMPIRE
ISAAC II
(1185–1195)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. C — 1 sp.

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 1 sp.
Hendy, var. II — 1 sp.
Hendy, var. ? — 2 sp.

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(End of the 12th — first three decades of the 13th c.)
MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type C — 22 sp. (2 sp. are with small module).

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D — 61 sp. (12 sp. with small module).
Hendy, type E/K — 2 sp. (1 sp. with small module).
Hendy, type F — 11 sp.
Hendy, type G — 2 sp.
Hendy, type J — 59 sp.
Hendy, type M — 1 sp.
Hendy, type N — 113 sp. (8 sp. with small module).
Type N 1 (unknown — as type N, but with reverted obs. and rev.) — 1 sp.
Hendy, type P — 15 sp. (4 sp. with small module).
Hendy, type R — 35 sp.

Type R 1 (unknown — as type R but on the obs. and rev. is depicted only the Virgin Orans) — 1 sp.
Hendy, type S — 92 sp. (1 sp. with small module).
Hendy, type T — 8 sp. (12 sp. with small module).
Type U (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 166, nos 323–342 and pl. IX, nos 55–60) — 562 sp. (112 sp. with small module).
Type V (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 163, nos 168–176 and pl. VIII, no 29) — 25 sp.
Type W (unknown — as type V, but on the obs. is depicted the Virgin standing) — 25 sp.
Type Z (unknown — on the obs. is depicted St. Demetrius and on the rev. the Virgin standing) — 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three — four decades of the 13th c.)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module A — 49 sp.
Hendy, larger module, type B — 2 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type B — 1 sp.
Hendy, larger module, type C — 3 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE

LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, larger module, type A — 2 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type D — 3 sp.
Hendy, larger module, type B — 7 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type F — 2 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, larger module, type C — 9 sp.

EMPIRE OF TREBIZOND
ANDRONICUS I GIDON
(1222– 1235)
MINT OF TREBIZOND

Hendy, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, type H; D. M. Metcalf and I. T. Roper, "A Hoard of Copper Trachea of Andronicus I of Trebizond (1222–1235)", in *NCirc.*, 1975, 6, pp. 237–238 — 19 sp.

EMPIRE OF NICAEA
THEODORE I LASCARIS
(1204/8–1222)
MINT OF NICAEA

1st coinage, larger module — 2 sp.
1st coinage, small module (Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G) — 3 sp.
2nd coinage — 2 sp.

MINT OF MAGNESIA

Hendy, type A — 1 sp.
Hendy, type B — 1 sp.
Hendy, type C — 1 sp.

JOHN III VATATZES
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA

Hendy, type G — 1 sp.
Hendy, type H — 2 sp.
Hendy, type I — 1 sp.

MINT OF THESSALONICA
(1244–1254)

Hendy, type B or C — 1 sp.
Hendy, type D — 2 sp.
Hendy, type E — 1 sp.
Hendy, type G — 2 sp.
Hendy, type H — 1 sp.
Hendy, type K — 3 sp.
Hendy, type ? — 3 sp.

EMPIRE OF THESSALONICA
THEODORE COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1224–1230)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type A — 14 sp.
Type A 1 (unknown — as type A, but on rev. labarum headed scepter) — 1 sp.
Type A 2 (unknown — as type A, but on rev. ❋ between the Emperor and St. Demetrius) — 2 sp.
Hendy, type B — 2 sp.
Hendy, type C — 2 sp.

Hendy, type D — 2 sp.
Hendy, type E — 1 sp.
Hendy, type F — 2 sp.
Hendy, type G — 3 sp.
Hendy, type ? — 1 sp.

MANUEL COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1230–1237)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type D — 2 sp.
Hendy, type F — 1 sp.

JOHN COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1237–1244)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, 2nd series, type I — 2 sp.
Hendy, 3rd series, type ? — 3 sp.

DEMETRIUS COMNENUS-DUCAS-ANGELUS (?)
(1244–1246)
MINT OF THESSALONICA

Hendy — 1 sp.

UNPRECISED THESSALONICAEAN ISSUES — 2 sp.

EPIRUS
MICHAEL II COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1231–1268)
ARTA MINT

M. Oekonomides-Caramessini, "Contribution à l'étude du monnayage de Michael II d'Épire" in *Actes du XIVe Congrès International des Études Byzantines*, Bucarest, 6–12 Septembre 1971, 3rd vol., Bucharest, 1976, pp. 187–190 — 2 sp.

UNCERTAIN (12th–13th c.) — 528 sp. (neatly clipped).

Probable date of deposition: 1248–1263.

24. VETREN HOARD

To be published by G. Atanasov and Iv. Jordanov, Srednovekovnija Vetren na Dunav.

Said to have been found in 1987 at Vetren, in the medieval fortress, Silistra district, Bulgaria, and to have consisted of 319 billon stamena from Manuel I Comnenus to John III Vatatzes or to Theodore II Lascaris.

Location: Silistra, District History Museum — 312 sp. and Town Museum of Dulovo — 7 sp.

Recte: 319 stamena, entire and polygonal or neatly clipped.

BYZANTINE EMPIRE
MANUEL I
(1143–1180)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, 4th coinage, var? — 1 sp. (neatly clipped).

ALEXIUS III
(1195–1203)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, var. I — 1 sp. (neatly clipped).

BULGARIA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE

(End of the 12th — first three decades of the 13 th c.)

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type B — 1 sp. (clipped).
Hendy, type C — 14 sp. (of which 13 are polygonal shape clipped).

ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE OF THE TIME OF IVAN ASEN II
(1218–1241)

(Hendy, pp. 192–196, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, types D–T; D. M. Metcalf, in *NC*, 13, 1973, pp. 148–160, Bulgarian imitative issues from the time of Ivan Asen II).

MINT OF TURNOVO (?)

Hendy, type D — 6 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type F — 2 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type E/K — 4 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, type J — 2 sp. (neatly clipped).
Hendy, type N, larger module — 9 sp. (neatly clipped).
Hendy unknown, type N, smaller module — 9 sp. (polygonal shape clipped).

Hendy, type O, larger module — 2 sp. (polygonal shape clipped).
Type O_1 (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973) — 2 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, unknown, type O, smaller module — 1 sp.
Hendy, type P — 1 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, unknown, type P, smaller module — 5 sp.
Hendy, type R — 7 sp. (polygonal shape and neatly clipped).
Hendy, unknown, type T, smaller module — 23 sp. (polygonal shape and neatly clipped).
Type U (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 323–342, nos 168–176 and pl. IX, nos 55–60) — 5 sp. (polygonal shape clipped).
Type V (D. M. Metcalf, *NC*, 13, 1973, p. 163, nos 168–176 and pl. VIII, no. 29) — 3 sp. (polygonal shape clipped).
Unknown type (Iv. Jordanov, *Moneti.*, pl. XXVII, no 7) — 1 sp. (polygonal shape clipped).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The first three-four decades of the 13th c.).
MINT OF CONSTANTINOPLE

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type A — 65 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module type B — 6 sp. (clipped).

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
LATIN KINGDOM OF THESSALONICA
ANONYMOUS IMITATIVE COINAGE
(The second and the beginning of the third decade of the 13th c.).

Hendy, Latin imitative coinage, small module, type D — 3 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type E — 2 sp.
Hendy, Latin imitative coinage, small module, type F — 2 sp.

EMPIRE OF TREBIZOND
ANDRONICUS I GIDON
(1222–1235)
MINT OF TREBIZOND

(Hendy, Latin imitative coinage, Constantinople, larger module, type H; D. M. Metcalf and I. T. Roper, "A Hoard of Copper Trachea of Andronicus I of Trebizond (1222–1235)", in *NCirc*, 1975, 6, pp. 237–238) — 2 sp. (polygonal shape clipped).

EMPIRE OF NICAEA
THEODORE I LASCARIS
(1204/8–1222)
MINT OF NICAEA

1st coinage, small module (Hendy, Latin imitative coinage, small module, type G) — 9 sp. (polygonal shape clipped).
Hendy, 2nd coinage — 3 sp. (polygonal shape clipped).
Unprecised type — 1 sp (neatly clipped).

MINT OF MAGNESIA

Hendy, var. B — 1 sp. (small module).

JOHN III VATATZES
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA

Hendy, type I — 1 sp. (neatly clipped).
Hendy, type J — 1 sp. (neatly clipped).

MINT OF THESSALONICA
(1244–1254)

Hendy, type K — 2 sp. (clipped).
Unknown type (Iv. Jordanov, *Moneti.*, pl. XXXI, no 7) — 7 sp. (may be issues of Theodore II Lascaris).

EMPIRE OF THESSALONICA
THEODORE COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1224–1230)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type A — 2 sp. (neatly clipped).
Hendy, type B — 3 sp. (neatly clipped).
Hendy, type G — 3 sp. (neatly clipped).

MANUEL COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1230–1237)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, type A — 5 sp. (clipped).
Hendy, type C — 6 sp. (small module).
Hendy, type D — 1 sp. (clipped).
Hendy, type E — 1 sp. (clipped).
Hendy, type F — 5 sp. (neatly clipped).

Hendy, type G — 5 sp. (clipped).
Var.? — 1 sp. (neatly clipped).

JOHN COMNENUS-DUCAS-ANGELUS
(1237–1244)
MINT OF THESSALONICA

Hendy, 1st series, type ? — 1 sp. (neatly clipped).
Hendy, 2nd series, type B — 1 sp. (neatly clipped).
Hendy, 3rd series, type A — 10 sp.
Hendy, type B — 12 sp.
Hendy, type C — 1 sp.
Hendy, type D — 1 sp.
Hendy, type E — 3 sp.
Hendy, type H — 3 sp.
Hendy, type O — 1 sp.
Hendy, type P — 3 sp.
Hendy, type S — 2 sp.
Var. ? — 9 sp. (neatly clipped).
UNPRECISED — 9 sp. (neatly clipped).
Probable date of deposition: 1248–1263

25. UZUN BAIR — MIHAIL KOGĂLNICEANU HOARD

Briefly published by O. Iliescu and S. Gavrilă, "Le grand trésor de monnaies et lingots des XIIIe et XIVe siècles trouvé en Dobroudja septentrionale — Note préliminaire", in *RESEE*, 2, 1964, 1–2, pp. 217–228; O. Iliescu, *Cultura bizantină*, p. 191, no 445; E. Oberländer-Târnoveanu, "Monede bizantine din secolele XIII–XV descoperite în Dobrogea", în *BSNR*, 75–76, 1981–1982, p. 305, note no 7; V. Zoran, L. Trache, E. Oberländer-Târnoveanu, A. Berinde, P. T. Frangopol, "The X-Ray Flourescent Analysis of a Gold Byzantine Hoard from the Thirteenth Century", in *First Romanian Conference on the Application of Physics Methods in Archaeology*, ed. by P. T. Frangopol and V.V. Moraru, 1, Bucharest, 1988, pp. 147–164 and O. Iliescu and P. Ţarălungă, "Un tezaur monetar de la sfârşitul secolului al XIII-lea descoperit la Prăjeşti (jud. Bacău)" *[A Coin Hoard from the End of 13th Century found at Prăjeşti (Bacău county)]*, in *Carpica*, 23, 1992, 2, pp. 252–253.

The hoard deposed in seven containers — three copper wares, three ceramic jars and a leather bag is said to contain 195 gold hyperpera of John III, emperor of Nicaea, Andronicus I, Andronicus II and Michael IX and Andronicus II and Andronicus III, 23 439 silver aspers of the Golden Horde Khans — Tuda Mangu (1280–1287), Tula Bugha (1287–1290), Toqta (1290–1312), a coin struck in the name of Noghay, with Greek legend and their local imitations. 92 stick shaped silver ingots,

11 silver "cakes", gold, silver and gilded bronze jewels. In fact, the hoard contains also coins of the usurpers Noghay and Tchaka, with Arabic legends.

Location: Tulcea, Eco-Museological Institute of Research and Bucharest, National History Museum.

Recte: 195 hyperpera and the silver coins and ingots mentioned above.

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222–1254)
MAGNESIA MINT

1st phase

Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|-, on the throne ∵|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field +|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ◦|- — 7 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ∵|- — 4 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|- — 10 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field •|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ✝|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|-, on the throne M|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|-, on the throne Θ|- — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|- — 1 sp.

2nd phase

Hendy, 2nd issue, on the obs. field ϙ|• — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ϙ|• — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field •|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|• — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field. •|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|∴ — 3 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs field -|(— 2 sp.

3rd phase

Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Ï — 6 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Λ — 3 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Ⲏ — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field •|Ⲏ — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|X — 4 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field K|.Ȯ. — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Ψ — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|Ô — 13 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA ?
UNCERTAIN MINT (CONSTANTINOPLE?)
Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|- — 3 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|· — 38 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ·|· — 5 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ··|·· — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ∴|- — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|:· — 38 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ·|:· — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ∴|:· — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|⁘ — 2 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field -|·∴ — 1 sp.
Hendy, 2nd issue, on the obs. field ::|- — 1 sp.

THEODORE II
(1254–1258)
MINT OF MAGNESIA

Hendy (Unknown), -|θ̂ — 1 ex.
Hendy, p. 256–257, -|A — 1 ex.
Hendy, p. 256–257, Γ|Γ — 1 ex.
Hendy, p. 256–257, -|Γ — 1 ex.
Hendy, p. 256–257, Д|Д — 1 ex.

THE RESTORED BYZANTINE EMPIRE
MICHAEL VIII
(1259–1282)
MINT OF CONSTANTINOPLE

Genuine issues of the Nicaean emperor John III or Latin imitative hyperpera of this type, with overstruck heads representing St. Constantine, issued for celebrating the reconquest of Constantinople, August-September 1261 — 9 sp.

ANDRONICUS II
(1282–1328; Sole emperor 1282–1295)
MINT OF CONSTANTINOPLE

S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 34–35, 1 — In obs. field A|Π — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 34–35, 1 — In obs. field Γ|M — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 34–35, 1 — In obs field C|B ⁘|⁘ — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 34–35, 1 — In obs. field ρ|ϙ — 1 sp.

ANDRONICUS II and MICHAEL IX
(1295–1320; but the issues present in the hoard date before 1300/1301)
MINT OF CONSTANTINOPLE

S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field ⁘|⁘ — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field I|I — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field K|И — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field M|M — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field C|Δ — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field K|N — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field C|C — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field N|X? — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field C|Π — 1 sp.
S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field ¤?|X — 1 sp.

MINT OF THESSALONICA

In obs. field K|И — 1 sp.

MINT OF PHILADELPHIA ?

In obs. field Π|Φ — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

26. ISACCEA IV HOARD

Published by E. Condurachi, "Un nou tezaur de monede bizantine" *[A New Byzantine Coin Hoard]*, in *Academia R.P.R. — Secția de științe istorice, filosofice și economice — Buletin științific*, 1, 1949, 3–4, pp. 163–167, but with a wrong attribution of some coins to John II and O. Iliescu, "Tezaurul de perperi bizantini de la Isaccea" *[The Hoard of Byzantine Hyperpera from Isaccea]*, in *SCN*, 6, 1975, pp. 239–242, with the correct attribution of some coins to John III.

Said to have been found in a ceramic pot in 1945, on the Danube bank, in a clay carry, at Isaccea, and to have consisted of about 70 gold hyperpera, of which 14 were available to study.

Location: Tulcea, Eco-Museological Research Institute — 4 sp., the others dispersed.

Recte: 70 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA

Hendy, 2nd coinage — On the obs. -|(— 1 sp.

Hendy, 2nd coinage — On the obs. ·I·, on the throne, M I· — 1 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. ·I? — 1 sp.

EMPIRE OF NICAEA or LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE — VENETIAN ROMANIA ?
MINT OF MAGNESIA or UNCERTAIN MINT (CONSTANTINOPLE?)
John III or Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — 1 sp.

THE RESTORED BYZANTINE EMPIRE
MICHAEL VIII
(1259–1282)
MINT OF CONSTANTINOPLE
Issues of the Nicaean emperor John III, type hyperpera with restruck heads, for celebrating the reconquest of Constantinople, August–September 1261 — 1 sp.

Issues with the name of Michael VIII Palaeologus (1261–1282)
BMC, II, type 1, on obs. ·I· — 1 sp.

ANDRONICUS II and MICHAEL IX
(1295–1320; but the issues present in the hoard date before 1300/1301)

MINT OF CONSTANTINOPLE

S. Bendall and P. J. Donald, *LPC.*, pp. 62–63, 1 — In obs. field ?I· — 1 sp.
Probable date of burial: 1300–1301.

27. OȚELENI HOARD

Published by O. Iliescu, "Monede din tezaurul descoperit la Oțeleni (raionul Huși, reg. Iași)" *[Coins from the Hoard found at Oțeleni (Huși district, Jassy region]*, in *Arh. Mold.*, 2–3, 1963–1964, pp. and idem, *Cultura bizantină*, no 441, p. 190, and by O. Iliescu and P. Țarălungă, "Un tezaur monetar de la sfârșitul secolului al XIII-lea descoperit la Prăjești (jud. Bacău)" *[A Coin Hoard from the end of 13th Century found at Prăjești (Bacău county)]*, in *Carpica*, 23, 1992, 2, pp. 251–252.

Said to have been found in 1921 at Oțeleni, Hoceni commune, Vaslui county and to have consisted of around 400 silver and gold coins and silver jewels, of which only two gold hyperpera are still available for study and 90 silver dirchems of the Golden Horde khans — Tuda Manqu (1280–1287), Tula Bugha (1287–1290), Toqta (1290–1312), but in the hoard are present only coins struck before A. H. 698 = 1298 A.D., Noghay (1296–1300) and their imitations together with some silver jewels.

Location: Bucharest, National History Museum, two hyperpera, 90 silver dirchems and silver jewels, the others dispersed.

Recte: 2 golden hyperpera+? and 90 dirhems+?

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222-1254)
MINT OF MAGNESIA
Hendy, 2nd coinage — On the obs. -I(— 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
VENETIAN ROMANIA ?
UNCERTAIN MINT
Imitative issues after the hyperpera of John III
Hendy, 2nd coinage — On the obs. -I:· — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

28. PRĂJEŞTI HOARD

Published by O. Iliescu and P. Ţarălungă, "Un tezaur monetar de la sfârşitul secolului al XIII-lea descoperit la Prăjeşti (jud. Bacău)" *[A Coin Hoard from the End of 13th Century found at Prăjeşti (Bacău county)]*, in *Carpica*, 23, 1992, 2, pp. 247–257.

Said to have been found in 1964, on the hill "Coasta Viei", at Prăjeşti, Bacău county and consisting of several gold and silver coins and "cakes", of which are available for study four gold hyperpera, 52 silver dirhems of the Golden Horde khans Tuda Manqu (1280–1287), Tula Bugha (1287–1290), Toqta (1290–1312), but in the hoard are present only coins struck before A. H. 697=1297 A.D., Noghay (1296–1300) and their imitations and two silver "cakes".

Location: Bacău, "Iulian Antonescu" County Museum.

Recte: 4+? golden hyperpera, 52+? silver dirhems and 2+? silver ingots.

EMPIRE OF NICAEA
MINT OF MAGNESIA
JOHN III

Hendy, 2nd coinage — On obs. -I-, 1 sp.
Hendy, 2nd coinage — On obs. -I:, 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or VENETIAN ROMANIA?
Imitative issues after the hyperpera of John III
UNCERTAIN MINT
On the obs. -I-, 1 sp.
On the obs. ·I-, 1 sp.

29. DUNĂREA HOARD

Published by Constanța Știrbu, "Un tezaur de monede de aur din sec. al XIII-lea descoperit în Dobrogea" *[A Gold Coin Hoard from the 13th Century Found in Dobrudja]*, in *Muzeul Național*, 2, 1975, pp. 353–364.

Said to have been found in July 1979, on the bank of the Danube at Dunărea, Seimeni commune, Constanța county, and to have consisted of 14 gold hyperpera of the Nicaean Emperor John III.

Location: Bucharest, National History Museum.

Recte: 14 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA
1st phase

Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ◦I· — 2 sp.

3rd phase

Hendy, 2nd coinage — On the obs. field KI.Ȯ. — 1 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·IΠ — 1 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·IΘ̂ — 2 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA ?
UNCERTAIN MINT
Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·I· — 4 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·I:· — 3 sp.
Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·I:· ? — 1 sp.
Probable date of burial: 1300–1301.

30. GIURGIU HOARD

Published by O. Iliescu, *Crest. Col.*, 4, 1962, pp. 357–358, nos 493–494; idem, "Le dernier hyperpère de l'Empire byzantin de Nicée", in *Byzantinoslavica*, 26, 1965, 1, pp. 94–99 and idem, *Cultura bizantină*, no 439, p. 190.

Said to have been found in 1860 or 1862 on the Danube bank at Giurgiu, Giurgiu county, and to have consisted of several hyperpera, of which only two were accessible to study.

Location: Bucharest, Coin Room of the Romanian Academy Library.

Recte: 2+? hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
MICHAEL VIII
(1259–1282; as Nicaean emperor 1259–1261)
MINT OF MAGNESIA
Hendy — On the obs. ·I ✝, on the throne ΓΙΤ — 1 sp.

LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE
VENETIAN ROMANIA?
UNCERTAIN MINT
Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — On the obs. field ·I· — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

31. MOMČIL HOARD

Published by V. Parušev, "Nepublikovani srednovekovni moneti ot Južna Dobrudža (VIII–XIV v.)" *[Unpublished Mediaeval Coins from Southern Dobrudja (8th–14th c.)]*, in *Dobrudža*, no 62, 10, 1993, 1, pp. 164–165,.

Said to have been found near the sheep farm of the village Momčil, Balčik commune, Bulgaria and to have consisted of 40 hyperpera of which only one was described.

Location: Dobric, Historical Museum — one piece, the others dispersed.

Recte: 40 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA or LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA?
MINT OF MAGNESIA or UNCERTAIN MINT
John III or Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — 39 sp.

THEODORE II
(1254–1258)
MINT OF MAGNESIA

Hendy — On the obs. ·IA — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

32. STOIENEŞTI HOARD

Unpublished. Briefly mentioned by B. Mitrea, "Découvertes récentes de monnaies anciennes et byzantines sur le territoire de la République Populaire de Roumanie", in *Dacia*, N.S., 2, 1958, p. 498, but some coins were considered to be issues of John II; O. Iliescu, "Despre un tezaur de monede din vremea Comnenilor, găsit în

București" *[On a Coin Hoard from Comnenian Times, Found in Bucharest]*, in *SCN*, 3, 1960, p. 495, note no 2, with the correct attribution of some coins to John III and idem, *Cultura bizantină*, no 438, p. 190.

Found in 1957, on the Danubian island Balta Brăilei, during construction works, at Stoienești, Frecăței commune, Brăila county.

Location: Bucharest, Institute of Archaeology "Vasile Pârvan".

Recte: 22 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA or LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA?
MINT OF MAGNESIA or UNCERTAIN MINT
John III or Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — 20 sp.

THEODORE II
(1254–1258)
MINT OF MAGNESIA

Hendy — 2 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

33. LIPIA HOARD

Unpublished.

Said to have been found before 1941 in the place called "Sărățeanca", at Lipia, Merei commune, Buzău county and to have consisted of several gold hyperpera, of which only one is still accessible to study.

Location: Buzău, private collection — 1 sp., the others dispersed.

Recte: 1+? hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
JOHN III
(1222–1254)
MINT OF MAGNESIA

Hendy, 2nd coinage — On the obs. Ⲁ|- — 1 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

34. SILISTRA I HOARD

Briefly mentioned by C. Moisil, in *Buletin lunar al Bibliotecii Academiei Române*, 2, 1947, 3, p. 31.

Said to have been found in 1936 at Silistra, in Bulgaria and to have consisted of 600–700 golden hyperpera, of which only two coins were available for study.

Location: Bucharest, The Coin Room of the Library of Romanian Academy — 2 pieces, the others dispersed.

Recte: 600–700 hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA or LATIN EMPIRE OF CONSTANTINOPLE or THE VENETIAN ROMANIA?
MINT OF MAGNESIA or UNCERTAIN MINT
John III or Imitative issues after the hyperpera of John III

Hendy, 2nd coinage — 2 sp.
Probable date of deposition: 1300–1301.

35. VARIAŞ HOARD

Briefly mentioned by I. Berkeszi, *Délmayarorszag erem léletei* [Southern Hungary Monetary Finds], Timişoara, 1907, p. 45 and I. Sabău, "Circulaţia monetară în Transilvania secolelor XI–XIII, în lumina izvoarelor numismatice" *[The Monetary Currency in Transylvania in the Light of Numismatic Sources]*, in *SCN*, 2, 1958, p. 297.

Said to have been found during the second half of 19th century at Variaş, Variaş commune, Timiş county and to have consisted of several golden coins, among them one of "Manuel I". We are not sure that it is a hoard.

Location: Timişoara, Historical Museum of Banat — 1 piece, the others were dispersed or have an unknown location.

Recte: 1+? hyperpera.

EMPIRE OF NICAEA
MINT OF MAGNESIA
JOHN III

Hendy, 2nd coinage — on the obs. ◦I- — 1 sp.

UNCERTAIN - ? sp.

Probable date of deposition: 1241 or later, in the second half of 13th century.

HOARDS WITH AN UNCERTAIN DATING

36. MALU HOARD

Briefly mentioned by B. Mitrea, "Découvertes de monnaies antiques et byzantines en Roumanie", in *Dacia*, 13, 1969, no 70, p. 552.

Said to have been found in a pot, in 1946, on the Danube bank at Malu, Vedea commune, Giurgiu county, in a sand carry and to have consisted of several "bronze coins of the Comnenians' periode".

Location: Unknown. Dispersed. Three coins were, during the '60, in the Maria Regeny collection. In our opinion it is possible that the stamenon of Isaac II [Hendy, var. B] and that of Alexius III [Hendy, var. I] of the collection of "Teohari Antonescu" Museum of Giurgiu, published by Gh. Ionescu, "Monede intrate recent în Muzeul Raional Giurgiu" *[Coins Recently Acquired by the Districtual Museum of Giurgiu]*, in *SCN*, 1, 1957, p. 466 and M. Ionescu, "Monede din Muzeul de Istorie Giurgiu" *[Coins from the Giurgiu Historical Museum]*, in *BSNR*, 67–69, 1973–1975, 121–123, p. 331 were, in fact, part of this hoard.

Recte: 3+? stamena.

Probable date of deposition: Second half of 12th or the first half of 13th century.

37. ZIMNICEA HOARD

Mentioned by C. Bolliac, *Trompeta Carpaților*, 7, 1869, 99, of 23.01.–04.02, p. 2896; C. Moisil, "Monede și tezaure găsite în România și în ținuturile românești învecinate (vechiul teritoriu geto-dac)" *[Coins and Coin Hoards Found in Romania and in the Neighbouring Countries (the former Geto-Dacian Territory)]*, in *BSNR*, 10, 1913, p. 21; S. Mc A Mosser, "A Bibliography of the Byzantine Coin Hoards" *[Numismatic Notes and Monograph, no 67]*, New York, 1935, p. 21; Constanța Știrbu, "Informații despre două tezaure de monede bizantine" *[Some Data about Two Byzantine Coin Hoards]*, in *Cerc. Num.*, 1, 1978, pp. 25–26 and idem, "Documente inedite din secolul al XIX-lea privind unele descoperiri monetare" *[Unedited Documents from the 19th Century Regarding Some Monetary Finds]*, in *Cerc. Num.*, 3, 1980, no 46, p. 160.

Said to have been found in 1868, at Zimnicea, Teleorman county and to have consisted of 2 000 "bronze Constantinates", the popular Romanian and Balcanic name for the concave/convexe shaped Byzantine coins from the 11th to the 14th centuries.

Location: Dispersed. 70 coins were acquired by the National Museum of Antiquities (now the Archaeological Institute "Vasile Pârvan") from Bucharest, but at present it is impossible to identify them, because they were mixed with other pieces of the ancient collection.

Recte: 2000 stamena.

Probable date of deposition: second half of 12th or the first half of 13th c.

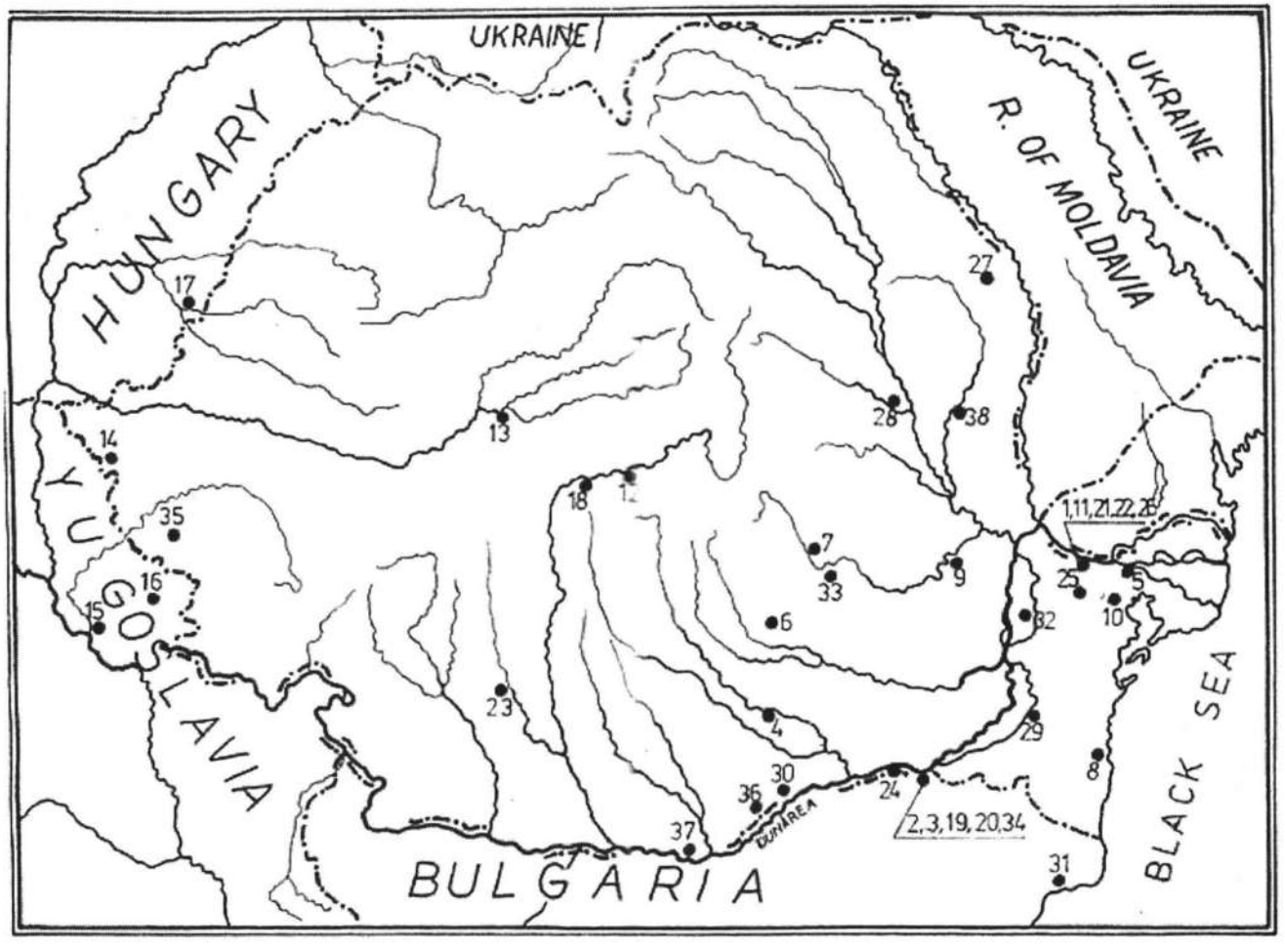
UNCERTAIN HOARDS

38. BÂRLAD AREA HOARD

Published by E. Oberländer-Târnoveanu and Eugenia Păpușoi, "Monede bizantine din colecția Muzeului "Vasile Pârvan" din Bârlad *[Byzantine Coins from the Collection of "Vasile Pârvan" Museum of Bârlad]*, in *Carpica*, 23, 1992, 1, pp. 232–233.

In the collection of this museum they preserve some coins that look to be a parcel of a hoard from the late 12th–early 13th century. Unfortunately in the access book of the museum any datum about the period of its acquisition is missing. In our opinion it consists of stamena of Manuel I (Constantinople, Hendy 4th coinage, var. A — 1 sp.), Isaac II (Constantinople, Hendy, var. D), Alexius III (Constantinople, var. I — 2 sp. and var. II — 1 sp.), Bulgarian imitative, type B — 1 sp. and type C — 1 sp., Latin imitative, Constantinople, small module, type A — 2 sp.

Probable date of deposition: 1220–1230.



The map of the 13th–14th c. hoards from the Lower Danube and adjacent areas.

GÉNOIS ET TATARS EN DOBROUDJA AU XIVe SIÈCLE: L'APPORT DE LA NUMISMATIQUE

OCTAVIAN ILIESCU

En 1958, dans une chronique des découvertes monétaires, l'auteur de cette note présentait deux monnaies de bronze, trouvées ensemble en 1942 dans les ruines de la forteresse médiévale d'Enisala (commune de Sarichioi, département de Tulcea, en Dobroudja)[1]. La première pièce montrait au droit le tamgha de la Horde d'Or et la date de l'hégire 710 (1310/1311)[2] et au revers, une croix[3], dans ses cantons quatre lettres que nous n'avons pas réussi à déchiffrer au moment de la publication[4]. L'autre monnaie provenant de cette découverte présentait au droit une croix pattée, au revers une image tout à fait inconnue que nous avions assimilée en 1958 — non sans réserves — à celle d'un château médiéval, assez commune dans la numismatique de l'Orient Latin[5].

Depuis lors, de nouvelles découvertes faites en Dobroudja ont mis au jour d'autres exemplaires similaires à ceux qui avaient été sommairement décrits par nous en 1958. En ce qui concerne la catégorie qui comprend les pièces de bronze montrant au droit le tamgha de la Horde d'Or et au revers une croix, on y a reconnu assez facilement les émissions monétaires d'un établissement génois soumis à la domination de la Horde d'Or et situé sur le Danube inférieur[6]. Plus récemment, ces émissions monétaires, datées des années de l'hégire 707 (1307/1308), 710 (1310/1311) et 711 (1311/1312), ont été déterminées comme appartenant à une colonie génoise établie à Isaccea[7]. Les question posées par la découverte de cette catégorie d'émissions monétaires semblent donc avoir trouvé une solution bien satisfaisante[8].

[1] O. Iliescu, *Însemnări privitoare la descoperiri monetare (II)*, *SCN*, 2, 1958, p. 456, n° 21 et p. 461, fig. 2–3.

[2] 710 et non pas 810 de l'hégire, comme nous avons lu par erreur en 1958, *loc. cit.* v. en ce sens O. Iliescu, *Emisiuni monetare ale oraşelor medievale de la Dunărea de Jos*, *Peuce*, 2, 1971, p. 263.

[3] Croix pattée ou légérement ancrée et non pas croix potencée, comme nous l'avons erronément décrite en 1958, *loc. cit.*

[4] O. Iliescu, *Însemnări ...*, *loc. cit.*, p. 456, n° 21 et p. 461, fig. 2.

[5] *Ibidem*, p. 456, n° 21 et p. 461, fig. 3.

[6] O. Iliescu, *Emisiuni monetare ale oraşelor medievale ...*, *loc. cit.*, p. 263 et p. 265.

[7] E. Oberländer Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu, *Contribuţii la studiul emisiunilor monetare şi al formaţiunilor politice din zona gurilor Dunării în secolele XIII–XIV*, SCIVA, 32, 1981, 1, p. 100–102 et 105–106; les mêmes auteurs, *Noi descoperiri de monede emise în zona gurilor Dunării în secolele XIII–XIV*, SCN, 9, 1989, p. 122, 126–128.

[8] Cf. O. Iliescu, *Contributions à l'histoire des colonies génoises en Romanie aux XIIIe–XVe siècles*, RRH, 28, 1989, 1–2, p. 27–28, 50.

1a 1b 2a 2b

Fig. 1. — Monnaie tataro-génoise découverte à Enisala (SCIVA, 32, 1981, 1, p. 89–109, fig. 3, 18).
Fig. 2. — Reproduction des symboles figurés au droit (a) et au revers (b) de la même monnaie *(ibidem,* fig. 4, 14–15).

La deuxième pièce de bronze, trouvée en 1942 à Enisala et publiée en 1958, appartient, elle aussi, à une émission monétaire dont on a identifié jusqu à présent plusieurs exemplaires similaires. Sa determination rigoureuse s'est avérée beaucoup plus difficile que dans le cas précédent. Il revient aux chercheurs Ernest Oberländer-Târnoveanu et Irina Oberländer-Târnoveanu le mérite d'avoir présenté une interprétation correcte de l'image figurée au droit de ces monnaies: c'est un tamgha mongol, absolument inconnu auparavant dans la littérature numismatique concernant le monnayage de la Horde d'Or, ce qui rend très difficile l'attribution de cette émission[9]. Dans une étude plus récente, les auteurs cités estiment pouvoir attribuer l'émission monétaire en question à une seigneurie génoise résidant à Kilia (?)[10] et lui assigne une date vers 1360–1380[11]. A notre avis, en suivant nos collègues dans l'étude de cet intéressant problème de numismatique médiévale, on aurait la chance d'y apporter certaines précisions concernant l'identité probable de l'émetteur, la localisation, le caractère et la chronologie de cette énigmatique émission monétaire c'est ce que nous allons tenter de faire dans ce qui suit.

Rappelons tout d'abord la description correcte des types monétaires adoptés pour l'emission qui fait l'objet de cette discussion: au droit, un tamgha mongol (fig. 2 a), au revers croix pattée (croix génoise) (fig. 2b)[12]. Les monnaies qui appartiennent à cette émission ne portent aucune légende, ni au droit, ni au revers. Ce sont des pièces de bronze de faible valeur destinées à circuler presque exclusivement à l'intérieur du centre urbain émetteur; on les désignait sous le nom de *follari*[13]. La

[9] E. Oberländer Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu, *Contribuţii ..., loc. cit.*, p. 92, 102, 106 et fig. 4/14/

[10] Il s'agit de la localité actuelle Chilia Veche, sise sur la rive droite du bras danubien de Kilia.

[11] E. Oberländer Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu, *Noi descoperiri ..., loc. cit.*, p. 122, 126, 128. Deux autres monnaies de cette même émission, découvertes à Enisala, à des dates et dans des conditions non précisées, ont été publiées simultanément par Antoaneta Vertan, G. Custurea, *Descoperiri monetare în Dobrogea (VIII), Pontica,* 21–22, 1988–1989, p. 381, n°s 1 320 et 1 321.

[12] Nous reproduisons ici les figures 3/18 et 4/14–15 de l'étude citée plus haut, dans la note 9.

[13] E. Oberländer-Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu, *Noi descoperiri ..., loc. cit.*, p. 128. Le nom *follaro* désigne la monnaie menue de cuivre ou de bronze, frappée au Moyen Age par certaines colonies génoises du Levant; v. en ce sens G. Lunardi, *Le monete delle colonie genovesi,* Gênes, 1980, passim.

plupart des exemplaires signalés jusqu'à présent comme appartenant à cette émission ont été découverts dans les ruines de la forteresse médiévale d'Enisala, soit par hasard, soit à l'occasion des fouilles archéologiques executées ici-même de temps en temps[14]. Un seul exemplaire connu provient de Kilia (Chilia Veche, dép. de Tulcea, sur la rive droite du bras de Kilia). En voici la liste complète des provenances connues jusqu'à la date de la rédaction de cette note:

ENISALA

1. AE 17 mm
   1942 SCN, 2, 1958, p. 456, n° 21 et 461 fig. 3.
2. AE 0,90 g
   1964; SCN, 9, 1989, p. 128, n° 45.
3. AE 0,70 g
   1964 ibidem, n° 46.
4. AE 18 mm 0,60 g
   1963 ibidem, n° 47.
5. AE 15 mm 0,50 g
   1964; ibidem, n° 48.
6. AE 13 mm 0,55 g
   1980; ibidem, n° 49.
7. AE 14 mm 0,90 g
   1970; SCIVA, 32, 1981, 1, p. 106, n° 109.
8. AE 15 mm 0,84 g
   1970; ibidem, n° 110.
9. AE 15 mm 1,05 g
   1976; ibidem, n° 112.
10. AE 15 mm 1,33 g
    Date de la découverte non précisée; *Pontica*, 21–22, 1988–1989. p. 381, n° 1 320.
11. AE 15,5 mm 0,70 g
    Même remarque; *ibidem*, n° 1 321.

CHILIA VECHE

12. AE 17 mm 0,40 g
    1966; SCIVA, 32, 1981, 1, p. 106, n° 111.

AE: bronze.

En examinant cette liste, on remarque sans aucune difficulté l'aspect particulier de la diffusion des monnaies qui y sont enregistrées: du nombre total de douze exemplaires, signalés jusqu'à présent, non moins de onze — soit environ 92% — ont été découverts entre les années 1942–1980 dans les ruines de la forteresse médiévale d'Enisala. Le douzième exemplaire connu provient de Chilia Veche, mais le lieu exact et les circonstances réelles de sa découverte n'ont pas fait l'objet de la moindre

[14] V. plus haut, la note 11.

précision[15]. Compte tenu du fait qu'une émission monétaire comprenant des espèces de très faible valeur — comme c'est également le cas de celle que nous soumettons à la présente discussion — était destinée en premier lieu, sinon exclusivement, à pourvoir aux exigences économiques de la vie quotidienne, dans un cadre territorial strictement limité, il est permis de supposer que les monnaies en question ont été frappées par un atelier fonctionnant à Enisala même, sous le contrôle d'une autorité locale. Cette autorité était sans nul doute exerceé par des Génois, puisque c'est la croix pattée de Gênes qui figure au revers des monnaies découvertes en si grand nombre à Enisala; elle reconaissait la domination politique d'un chef tatar local, dont le tamgha est reproduit au droit de ces mêmes monnaies. Pour identifier, si possible, la personne de cet énigmatique chef tatar, il nous semble nécessaire de présenter dans ce qui suit un bref aperçu sur l'histoire de la forteresse d'Enisala, à la lumière des résultats obtenus notamment à la suite des recherches archéologiques entreprises ici-même depuis 1939 jusqu'à nos jours.

Erigée au sommet d'une colline rocheuse dont les pentes escarpées dominent à l'Est la grande étendue du lac Razelm, aux trois autres points cardinaux la plaine de Babadag, la forteresse d'Enisala — ou plus exactement ce qui en reste aujourd'hui — a éveillé assez tard l'interêt des historiens roumains du Moyen Âge. En effet, ce n'est qu'à peine en 1939 que, sur l'initive du professeur Constantin C. Giurescu, à cette date résident royal à Galaţi, débuta la première campagne de fouilles archéologiques ayant pour objet les ruines de ladite forteresse; ces recherches ont été entreprises par l'archéologue Grigore Avakian, sous la direction du Musée National d'Antiquités de Bucarest. Malheureusement, les événements politiques qui ont marqué la fin de 1939 et les années qui s'ensuivirent ont empêché la publication du rapport concernant les résultats obtenus au cours de cette première campagne de fouilles, en dépit de la richesse des matériaux archéologiques découverts à cette occasion; en effet, on n'en connaît que seulement une mention sommaire, faisant notamment état de la découverte de deux trésors monétaires mis au jour au cours de ces fouilles, l'un composé de gros d'argent, émis par Pierre Ier, voïvode de Moldavie (1375–1391), l'autre comprenant des ducats d'argent, frappés par Mircea l'Ancien, voïvode de Valachie (1386–1418)[16]. Dans ces conditions, l'historien Constantin C. Giurescu croyait pouvoir affirmer en 1942 et 1943 que la forteresse d'Enisala avait été érigée par les Turcs après 1417, date de la deuxième annexion ottomane de la Dobroudja[17].

Les fouilles archéologiques, pratiquées dans la forteresse d'Enisala, ont été reprises en 1963 et ont continué en 1964, sous la direction des professeurs Ion Barnea de Bucarest et Ion T. Dragomir, directeur du Musée d'Histoire de Galaţi[18]. Ultérieurement, Ion T. Dragomir publiera une ample étude concenant cet objectif

[15] E. Oberländer Târnoveanu et Irina Oberländer Târnoveanu. *Contribuţii ..., loc. cit.*, p. 106. n° 111.

[16] S. L. (Lambrino), *Săpăturile arheologice din Ţinutul Dunărea-de-Jos*, RIR, 9. 1939, p. 498; p. 499, fig. 1, vue des ruines de la forteresse d'Enisala (v. la reproduction ci-joint, fig. 3.

[17] C. C. Giurescu, *Istoria românilor*, I, 4-ième éd., Bucarest, 1942, p. 475; II/2, Bucarest, 1943, p. 530.

[18] I. T. Dragomir, *op. cit.*, dans la note suivante, p. 29–30.

archéologique et mettant en valeur différentes catégories de matériaux, découverts à Enisala depuis la campagne de 1939: outils, armes, objets de parure et monnaies[19].

Mais dès avant la publication de cette étude, d'autres chercheurs accordaient une attention particulière à la forteresse d'Enisala et en faisaient l'objet de leurs préoccupations scientifiques. C'est d'abord Radu Florescu qui lui réserva un chapitre distinct dans son guide archéologique de la Dobroudja[20]; il hésite pourtant de lui attribuer une origine précise, génoise ou byzantine[21].

Une étude encore plus ample, constituant en fait une véritable monographie, archéologique et historique, sera dédiée en 1971 à ce même objectif par Radu Ştefan Ciobanu[22]. Au début de son étude, cet auteur offre l'explication étymologique du nom actuel de la localité Enisala — nom accordé également à la forteresse en question — il dérive du turc *Yeni Sale* (prononcez: *Salé*), ce qui signife: le Nouveau Village[23]. Après avoir passé en revue la bibliographie afférente et présenté une description détaillée des ruines qui subsistent encore de l'ancienne forteresse[24], Radu Ştefan Ciobanu nous offre un large aperçu sur son histoire dont voici les répères principaux: la forteresse d'Enisala aurait été fondée au cours du dernier quart du XIIIe siècle par des Génois établis auparavant dans le port maritime situé sur le bord de l'actuel lac Razelm et auquel elle devait asurer la protection militaire; dans les cartes nautiques italiennes des XIIIe–XVe siècles, la forteresse d'Enisala devrait être identifiée sous la dénomination de *Bambola* ou *Pampulo;* conquise en 1389 par les Turcs, elle passe en 1390 sous l'autorité du voïvode Mircea l'Ancien, qui réunit à cette date la Dobroudja toute entière à la Valachie; en 1417, en annexant la province de Dobroudja, les Turcs s'emparaient de nouveau de la forteresse d'Enisala; enfin, après la conquête ottomane en 1484 des cités moldaves Kilia et Cetatea Albă, la forteresse d'Enisala perd son importance stratégique et vers la fin du XVe ou le début du XVIe siècle, devenue inutile, elle sera définitivement abandonnée par la garnison militaire de l'Empire ottoman[25].

Dans une synthèse concernant l'état de la culture en Dobroudja aux XIIIe–XIVe siècles, Ion Barnea, en énumérant les établissements locaux de cette époque, présente une large description de la forteresse d'Enisala[26] et plaide pour son identification avec le toponyme Stravicho ou Straviqui des cartes nautiques italiennes du Moyen Age[27].

[19] I. T. DragomiR, *Cetatea medievală de la Enisala. Unelte, arme şi obiecte de podoabă, Danubius,* 6–7, 1972–1973, p. 29–47 et 20 figures-planches hors texte. La figure-planche 20 reproduit une partie des monnaies découvertes en 1963–1964; il est à regretter que leur liste complète n'a pas été publiée, comme annexe à cette étude.

[20] R. Florescu, *Ghid arheologic al Dobrogei,* Bucarest, 1968, p. 86–87.

[21] *Ibidem,* p. 86.

[22] R. ŞT. Ciobanu, *Cetatea Enisala,* BMI, 40, 1971, 1, p. 21–30.

[23] *Ibidem,* p. 21.

[24] *Ibidem,* p. 21–26.

[25] *Ibidem,* p. 27–30.

[26] I. Barnea, dans: I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei, III. Bizantini, români şi bulgari la Dunărea de Jos,* Bucarest, 1971, p. 379–385 (p. 381–382, fig. 16–17, reproductions photo des ruines de la forteresse d'Enisala; p. 383, fig. 18, plan de la même forteresse).

[27] *Ibidem,* p. 380.

En 1976, Silvia Baraschi et Gheorghe Cantacuzino reprennent les fouilles archéologiques dans la forteresse d'Enisala et publient en 1980 les résultats de leurs recherches[28]; sur cette base, ils avancent les hypothèses suivantes: 1° la fondation de la forteresse a eu lieu à la charnière des XIIIe–XIVe siècles, sans toutefois pouvoir exclure une date plus reculée; 2° il est possible que les deux enceintes de la forteresse aient été érigées en même temps; 3° il existe au moins deux niveaux d'habitation dans cette forteresse et 4° les découvertes attestent la présence de Génois dans la forteresse, mais les auteurs cités expriment des doutes quant à la participation effective des Génois à la construction de la forteresse d'Enisala[29].

Depuis 1976, d'autres chercheurs ont entrepris des fouilles archéologiques dans la forteresse médiévale d'Enisala: Gheorghe Mănucu-Adameşteanu en 1981 et Sergiu Iosipescu en 1991–1993, mais les résultats de leurs recherches ne sont pas encore publiés[30].

Il ressort de tout ce qui est dit plus haut que la forteresse d'Enisala a été fondée, très probablement, au cours de la deuxième moitié du XIIIe siècle[31], dans le but d'assurer une forte protection militaire à l'établissement portuaire qui se trouvait en bas, au fond de l'ancien golfe devenu entre temps le lac Razelm de nos jours[32]; d'autre part, si la participation des Génois à la construction de la forteresse semble être assez douteuse, leur présence à l'intérieur de ses murailles est néanmoins attestée par les résultats des fouilles de 1976. Dans ces conditions, l'attribution de l'émission monétaire présentée plus haut à une communauté génoise résidant à Enisala — soit à l'intérieur de la forteresse, soit dans un quartier du port maritime aujourd'hui complètement submergé — paraît tout à fait plausible.

La présence d'un tamgha tatar, au droit des monnaies qui appartiennent à cette émission, constitue à son tour un élément iconographique très important, susceptible de déterminer l'identité probable de leur émetteur. Associé à la croix de Gênes, figurées au revers des monnaies en question, ce tamgha marque la domination politique exercée par un seigneur tatar sur la communauté d'Enisala. Inconnu jusqu'à présent dans la littérature concernant la numismatique de la Horde d'Or, le tamgha respectif ne pouvait appartenir qu'à un chef local qui, profitant d'une période d'anarchie traversée par l'Etat mongol, s'était emparé du pouvoir et l'exerçait en nom propre sur un territoire situé à la périphérie du vaste empire des steppes. Or l'identité de ce personnage peut être établie sur la base des relations contenues dans un

[28] Silvia Baraschi et Gh. Cantacuzino, *Cercetările arheologice din cetatea de la Enisala*, *Peuce*, 8, 1980, p. 459–474.

[29] *Ibidem*, p. 468, 470.

[30] Informations aimablement fournies par notre collègue Ernest Oberländer Târnoveanu, auquel nous adressons, ici encore, nos sincères remerciements.

[31] Il convient de citer en ce sens la découverte dans les ruines de la forteresse d'Enisala de deux hyperpères de Jean Vatatzès (1222–1254), trouvés séparemment; v. O. Iliescu, *L'hyperpère byzantin au Bas-Danube du XIe au XVe siècle*, RÉSEE, 6, 1969, 1, p. 17; E. Oberländer Târnoveanu, *Monede bizantine din secolele XIII–XV descoperite în Dobrogea*, BSNR, 75–76, 1981–1982, p. 205, note 2, n° 2.

[32] Sur l'évolution géo-hydromorphologique de cet ancien golfe à la fin du XVe siècle, v. R. Şt. Ciobanu, *op. cit.*, p. 30.

document publié dès la fin du XIXe siècle et qui n'a pas manqué de susciter ultérieurement l'intérêt des historiens N. Iorga et G.I. Brătianu. Il s'agit d'une lettre datée du 22 juin 1368, à Visegrad, adressée par le roi Louis de Hongrie à la communauté saxonne de Braşov et par laquelle il leur fait connaître que, sur la demande de leur juge, il exempt de l'obligation de payer les droits de douane, dûs pour les marchandises apportées en Hongrie, par les *mercatores Domini Demetry, principis Tartarorum,* à condition de réciprocité pour les marchands de Braşov *in terra ipsius Domini Demetry*[33]. N. Iorga signalait en 1900, pour la première fois, l'apparition sur la scène de l'histoire, au XIVe siècle, d'un chef tatar appelé Démètre; l'historien roumain évoquait à ce propos un passage des *Annales* du chroniqueur polonais Stanislaw Sarnicki qui fait mention de la victoire gagnée par le grand prince de Lithuanie, Olgerd, contre une coalition de trois chefs tatars, nommés Kadlubek, Démètre et Kaczibey[34]. Plus tard, en se rapportant au privilège commercial du 22 juin 1368 déjà cité, N. Iorga affirma que ce Démètre, prince des Tatars, appelé Timur avant d'embrasser la foi chrétienne, avait établi sa résidence à Cetatea Albă, sur les bords du liman du Dniestr[35].

A son tour, G. I. Brătianu, après avoir mentionné en passant l'épisode de la bataille livrée par Olgerd contre les trois chefs tatars, parmi lesquels est cité le nommé Démètre[36], consacrera à ce dernier une étude spéciale, qui sera publiée douze ans après sa mort[37]. Cette étude débute par reproduire le passage des *Annales* de Sarnicki concernant la bataille entre Olgerd et les trois chefs tatars[38] et continue par soumettre à une large discussion la question de l'identité des trois chefs tatars[39]; l'auteur examine ensuite la portée du privilège commercial accordé par Louis Ier de Hongrie aux marchands du prince Démètre et, sur la base de ce document, il établit des limites territoriales et chronologiques du pouvoir exercé par ce dernier: entre l'ambouchure du Pruth et celle du Bug, avec la résidence à Cetatea Albă, comme territoire, et entre environ 1360–1380, comme durée[40].

[33] Ce document a été publié dans les collections suivantes: E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor culese de ...*, I/2, édit. N. Densuşianu, Bucarest, 1980, p. 144; F. Zimmermann, C. Werner, G. Müller, *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen*, II, Hermannstadt (Sibiu), 1897, p. 315, n° 917; DRH, D, I, p. , no 49.

[34] N. Iorga, *Studii istorice asupra Chiliei şi Cetăţii-Albe*, Bucarest, 1899 (1900), p. 38 et note 2, où l'auteur cite comme source Sarnicki, *Annales*, p. 113. Après la défaite, les Tatars se sont rélirés en Dobroudja (ibidem, p. 38); mais la bataille en question a eu lieu en 1363, à l'embouchure du Bug et non pas en 1333, à l'embouchure du Dniestr, comme affirme par erreur N. Iorga *(ibidem)*.

[35] N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, III, *Les fondateurs d'Etat*, Bucarest, 1937, p. 264.

[36] G. I. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, Bucarest, 1935, p. 114, où l'auteur reproduit les opinions exprimées à ce propos par N. IORGA, *Studii istorice ..., loc. cit.*; mêmes observations que plus haut, dans notre note 34.

[37] G. I. Brătianu, *Deux études historiques. II. Demetrius Princeps Tartarorum (ca. 1360–1380)*, RÉR, 9–10, 1965, p. 39–46.

[38] *Ibidem*, p. 39 (où il faut pourtant corriger la date erronée de 1333: la date corecte est 1363; d'ailleurs, Olgerd a régné de 1342 à 1377.

[39] *Ibidem*, p. 40–42.

[40] *Ibidem*, p. 45–46.

Successivement, d'autres historiens ont essayé de délimiter le territoire soumis à l'autorité du prince Démètre, en considérant que ce territoire englobait le sud de la Moldavie et le nord de la Dobroudja[41] ou seulement le nord de la Dobroudja[42].

Plus récement, un autre historien roumain,Victor Spinei, a traité lui aussi, la question qui nous préoccupe ici-même[43]. Sur la base des informations fournies par les chroniques russes — qu'il soummet d'ailleurs à une analyse critique — , cet auteur considère que la bataille livrée par Olgerd aux trois chefs (émirs) tatars a eu lieu en 1363, à Sini Vodi (Eaux Bleues), hydronyme qu'il identifie à l'actuel Siniuha, affluent du côté gauche du Bug[44]. Procédant ensuite à l'examen du privilège accordé par le roi Louis Ier aux marchands de Démètre, prince des Tatars, l'auteur identifie ce dernier au troisième émir mongol participant à la bataillé de 1363, Dimitri, et estime pouvoir localiser sa résidence à Orheiul Vechi[45] (le Vieil Orhei, en Bessarabie, ancien département roumain d'Orhei, aujourd'hui en République de Moldavie).

A notre avis, les trois chefs ou émirs tatars, participants à la bataille de Sinie Vodî, en 1363, provenaient, tous les trois, d'une zone qui s'étendait du nord de la Dobroudja jusqu'en Crimée et qui avait constitué le territoire sur lequel le grand émir Nogaï avait fondé son propre Khanat, dans les dernières années du XIIIe siècle[46]. Après la défaite qui leur fut infligée par Olgerd, les trois chefs tatars se sont rétires dans leurs fiefs d'origine. Kaczibey exerçait très probablement son autorité sur le couloir délimitée par les flueves Bug et Dniestr et avait sans doute la résidence quelque part dans le proche voisinage immédiat de l'actuelle Odéssa, où un toponyme lui a conservé le nom, dans la variante *Kothubey*[47]. Kaldubek, appelé également par d'autres sources *Kutlubuga*[48], passa le Dniestr et se retira dans le sud de la Bessarabie, espace compris entre le Pruth, le Danube et le Dniestr, où le toponyme Cătlăbuga[49] et le nom du lac Catalpug gardent évidemment le souvenir de la domination politique de l'émir tatar en question[50].

Quant à Démètre (Dimitri ou Demetrius dans les sources qui mentionnent son existence), le territoire soumis à sa domination ne pouvait se trouver que dans le nord de la Dobroudja. En premier lieu, du fait que ce prince tatar avait embrassé le christianisme, prenant le nom de Démètre, il devait certainement provenir d'un milieu chrétien ortodoxe de vieille tradition, ce qui est incontestablement le cas de cette région. En deuxième lieu, le même chroniqeur Sarnicki, en relatant l'épisode de la bataille de 1363, affirme qu'après la défaite, une partie des Tatars se sont réfugiés

[41] B. Câmpina, Şt. Ştefănescu, dans *Istoria României*, II, Bucarest, 1962, p. 165.
[42] ŞT. Ştefănescu, dans I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 351.
[43] V. Spinei, *Moldova în secolele XI–XIV*, Bucarest, 1982, p. 274–276.
[44] *Ibidem*, p. 274.
[45] *Ibidem*, p. 275.
[46] V. à ce sujet E. Oberländer Târnoveanu, *Numismatical Contributions to the History of the South-Eastern Europe at the End of the 13th Century*, RRH, 26, 1987, 2, p. 245–258.
[47] V. Spinei, *op. cit.*, p. 275.
[48] *Ibidem*, p. 274.
[49] *Ibidem*, p. 275.
[50] *Ibidem*.

au-delà du Don, tandis que d'autres se sont réfugiés au-delà du Dniestr, jusqu'aux champs de la Dobroudja, qu'ils appellent *Orda Dobrociorum*[50]; par conséquent, les Tatars ont dû traverser non seulement le Dniestr, mais aussi le Danube, pour revenir dans leurs établissements d'origine, situés dans le nord de la Dobroudja. C'est donc dans cette région que devait résider leur chef, le prince Démètre.

La même conclusion s'impose lorsque l'on examine la signification du privilège commercial accordé en 1368 par le roi Louis Ier aux marchands de Démètre, le prince des Tatars. Ce privilège doit être mis en relation avec deux autres ayant le même objet: le régime de l'activité commerciale déployée par les marchands saxons de Braşov, dans leur transit à travers la Valachie jusqu'au Danube et vers la mer Noire. Le premier privilège de ce genre, émis la 28 juin 1358, à la Vieille Buda, par le roi Louis Ier d'Anjou, autorisait les marchands saxons de Braşov de circuler librement, avec leurs marchandises, entre les rivières Prahova et Buzău, pour atteindre le Danube entre l'embouchure de la rivière Ialomitza et celle du Sereth[51] c'est-à-dire en empruntant la route de Braïla[52]. Le deuxième privilège a été accordé aux mêmes marchands saxons de Braşov par Vladislav I — Vlaïcu, le voïvode de Valachie; daté du 20 janvier 1368, ce privilège exemptait ses bénéficiaires de payer la taxe de douane à leur entrée en Valachie et leur permettait de la payer une seule fois, à Câmpulung, à leur retour de Braïla[53]. Enfin, le privilège royal daté du 22 juin de la même année 1368 nous explique très clairement quelle était la destination que devaient prendre les marchands de Braşov, une fois arrivés à Braïla: ils passaient le Danube et pénétraient dans le pays du prince Démètre, où ils vendaient leurs marchandises et en achetaient d'autres, qu'ils transportaient ensuite sur leur chemin de retour à Braşov. De leur côté, les marchands du prince Démètre procédaient de la même manière, mais naturellement en sens inverse. La résidence de *Demetrius princeps Tartarorum* ne pouvait donc se trouver ni à Cetate Albă, ni à Orheiu Vechi; elle devait se placer sur la direction du commerce de transit pratiqué par les marchands saxons de Braşov, à partir de leur arrivée à Braïla, à savoir quelque part dans la zone septentrionale de la Dobroudja. Mais où donc pouvait-elle bien se trouver?

A notre avis, c'est la numismatique médiévale qui, à l'état actuel de ses recherches, est en mesure de nous offrir une solution plausible à cette question. En effet, l'identification d'une émission monétaire locale, comprenant des pièces de bronze découvertes presque exclusivement dans les ruines de la forteresse d'Enisala, montre clairement que vers la deuxième moitié du XIVe siècle, il y avait dans ces parages une florissante communauté génoise, qui y développait son activité

[50] A *Ibidem*.

[51] Document publié dans les collections: E. de Hurmuzaki, *vol. cit.*, n° XL, p. 58; DRH D, I, n° 39, p. 72.

[52] Sur les problèmes posés par l'ouverture en 1358 de la route de Braïla, v. notammemt M. Holban, *Contribuţii la studiul raporturilor dintre Ţara Românească şi Ungaria angevină. (Problema stăpânirii efective a Severinului şi a suzeranităţii în legătură cu drumul Brăilei)*, *Studii*, 15, 1962, 2, p. 338–346; Ş. Papacostea, *Începuturile politicii comerciale a Ţării Româneşti şi Moldovei (secolele XIV–XVI). Drum şi Stat*, SMIM, 10, 1983, p. 11–15.

[53] E. de Hurmuzaki, *vol. cit.*, n° CXVII, p. 145–146; DRH D, I, n° 46, p. 86–88.

commerciale sous la domination politique d'un seigneur tatar. Ce seigneur ne pouvait être autre que le prince Démètre dont les marchands — évidemment des Génois — étaient les bénéficiaires du privilège émis en juin 1368 par le roi Louis Ier de Hongrie. La question de savoir où était emplacée la residence du prince Démètre nous paraît donc avoir obtenu une solution très plausible: elle devait se trouver fort probablement dans la forteresse d'Enisala ou dans son proche voisinage, par exemple à Babadag.

Cette solutions nous permet d'autre part d'établir la destination finale du commerce de transit pratiqué par les marchands saxons de Braşov à travers la Valachie, vers le début de la deuxième moitié du XIVe siècle. Ils se rendaient d'abord à Braïla, soit par la route qui suit la vallée de la rivière Buzău, comme l'indique le privilège royal de 1358, soit par la route indirecte Braşov — Bran — Câmpulung — Curtea de Argeş — Brăïla qu'ils étaient obligés d'emprunter selon les clauses du privilège accordé en 1368 par le voïvode Vladislav Ier de Valachie. Arrivés à Braïla, ils passaient le Danube avec leurs marchandises et s'engageaient sur la route terrestre qui traversait le nord de la Dobroudja pour aboutir à l'ancien établissement portuaire maritime dominé par la forteresse d'Enisala. C'est ici, *in terra principis Demetry*, qu'ils échangeaient leurs marchandises avec des marchands pratiquant les commerce sur mer, en premier lieux des Génois appartenant à la communauté locale ou seulement de passage dans ces lieux. L'ancien port maritime d'Enisala, aujourd'hui entièrement submergé, représentait donc à cette époque un important point de contact entre le commerce continental et le commerce maritime dont les protagonistes étaient les Saxons de Braşov, respectivement les Génois des colonies de la mer Noire[54].

Peut-on identifier la forteresse et l'ancien port maritime d'Enisala dans les portulans et les cartes nautiques du Moyen Age? Sans avoir l'intention de nous livrer à une investigation systématique dans un domaine qui appartient à la géographie historique — vu le caractère strictement limité de cet article — , nous nous bornerons ici à rappeler deux hypothèses récentes qui tentent d'offrir une solution à ce problème. Nous avons vu qu'en 1971, Radu Ştefan Ciobanu proposait d'identifier la forteresse d'Enisla à *Bambola*, toponyme enregistré dans les sources cartographiques à partir des cartes nautiques élaborées par Domenico da Carignano (vers 1300), Pietro Visconti (1318) et Marino Sanudo (1320)[55].

La deuxième hypothèse concernant l'identification de la forteresse d'Enisala dans les sources cartographiques médiévales a été avancée dans la même année 1971 par le professeur Ion Barnea. Comme nous l'avons déjà montré plus haut, cet auteur considère que la forteresse d'Enisala devrait être identifiée sous la dénomination *Straviqui (Stravico)*, qui figure sous ces deux variantes dans certaines sources cartographiques[56]. Cette identification est basée sur le fait que la forteresse d'Enisala

[54] Sur la participation des Génois au commerce continental à travers la Valachie et la Moldavie, aux XIVe–XVe siècles, v. Ş. Papacostea, *op. cit.*, p. 12–15, 38–47.

[55] R. Şt. Ciobanu, *op. cit.*, p. 28.

[56] Cf. M. Popescu Spineni, *România în istoria cartografiei până la 1600*, I, Bucarest, 1935, p. 73–74, 77, 83.

se trouvait très près d'un village dénomé à l'époque romano-byzantine *Vicus Novus* ou *Novovicus*, nom conservé sous la domination ottomane quand les Turcs l'ont traduit par *Yeni Sale* ce qui a la même signification; à cause de ce voisinage, la forteresse en question aurait pris le nom de *Castra Vici*, d'où les variantes dérivées *Straviqui* ou *Stravic(h)o*[57] des cartes italiennes.

En ce qui nous concerne, il nous semble que les deux dénomination, Bambola aussi bien que Straviqui, puissent bien correspondre aux réalités topographiques de ce segment du littoral pontique, telles qu'elles ont été enregistrées par les cartographes italiens des XIVe–XVe siècles. A une seule precision: dans notre hypothèse, Bambola devrait désigner l'ancien établissement portuaire, aujourd'hui submergé, tandis que la forteresse médiévale qui le dominait serait identifiable au toponyme Straviqui dont l'etymologie citée plus haut nous paraît assez bien fondée.

Deux sources de géographie historique, datant du XVIIIe siècle, fournissent à notre avis un appui non négligeable à cette nouvelle hypothèse. Il s'agit en premier lieu d'un portulan français, rédigé en 1738 et publié en 1987 par Mlle Elisabeta Todorova[58], où l'auteur, en décrivant le littoral occidental de la mer Noire de Bosphore aux bouches du Danube, note l'emplacement du village *Jegni sala Kieuy* à l'entrée de la deuxième bouche dudit fleuve, appelée *Portitcha*[59]. Ici, le nom *Jegni sala Kieuy* (en turc: *Yeni Sale Kioï*) désigne évidement l'ancien établissement portuaire d'Enisala, qui n'était pas encore submergé à cette date.

Presque en même temps, une carte italienne non-datée, mais élaborée très probablement vers 1730, inscrit le nom *Taranka* à l'endroit où devrait se trouver l'emplacement de la forteresse d'Enisala[60]. *Taranka* est ici sans doute une déformation du mot slave *palanka*, qui signifie fortification, terme adopté également en roumain sous la forme *palancă*, ayant le même signification. Or il arrive aujourd'hui même que l'on rencontre encore le toponyme *Palanca* à Enisala, où il désigne les vestiges d'une ancienne *palanka* ottomane, érigée probablement au XVIe siècle en dehors et au nord de la forteresse médiévale d'Enisala[61].

Bambola et Straviqui au XIVe siècle, Jegni sala Kieuy et Taranka vers 1730–1740, ces deux paires de noms désignent respectivement deux réalités topographiques très proches l'une de l'autre, mais néanmoins bien distinctes: l'établissement portuaire, ultérieurement disparu sous les eaux de l'actuel lac Razelm, et la forteresse d'Enisala dont les ruines dominent encore l'étendue de la zone environnante. Il s'agirait donc à Enisala d'un problème de géographie historique similaire à celui qui est posé par deux toponymes danubiens longuement discutés:

[57] I. Barnea, *op cit.*, p. 380 et la note 5, où l'auteur cite les travaux de M. Guboglu et C. Cihodaru, exprimant le même point de vue.

[58] Elisabeta Todorova, *Neizvestno frensko opisanie na zapadnija Tchernomorski bring ot 1738*, INMV, 2 (38), 1987, p. 132–151; signalé par notre collègue Petre Diaconu que nous en remercions ici encore.

[59] *Ibidem*, p. 141.

[60] Cette carte a été publiée par I. Lepşi, *O veche hartă manuscrisă a regiunilor româneşti*, *Arhivele Basarabiei*, 5, 1933, 3, p. 253–258; cf. O. Iliescu, *De nouveau sur Kilia et Licostomo*, RRH, 33, 1994, 1–2, p. 163–166.

[61] Informations fournies par Ernest Oberländer Târnoveanu que nous remercions ici encore.

Kilia et Licostomo, eux aussi désignant deux établissements très proches l'un de l'autre, mais pourtant bien distincts.

Au terme de cette investigation, il convient de formuler les conclusions suivantes:

1°. Vers la fin du XIIIe ou au début du XIVe siècle, des marchands génois ont fondé une station commerciale permanente dans un quartier d'un établissement portuaire, à présent complètement submergé, situé au fond d'un large golfe devenu ultérieurement l'actuel lac Razelm. Cette station commerciale génoise n'est pas attestée par les sources historiques connues jusqu'à présent; il semble pourtant que l'établissement portuaire en question ait été désigné sous la dénomination de *Bambola*, enregistrée comme telle dans certaines cartes nautiques italiennes à partir de 1318.

2°. Parallèlement, mais à une date non encore exactement établie, une forteresse fut érigée au sommet de la colline escarpée qui dominait cet établissement portuaire. Les fouilles archéologiques entreprises dans les ruines de cette forteresse y ont mis en évidence une présence génoise, sans pourtant pouvoir attribuer aux Génois la construction de ce monument d'architecture militaire. Selon une hypothèse assez plausible, la forteresse en question aurait été désignée sous la dénomination de *Stravicqui* ou *Stravic(h)o* dans les cartes nautiques italiennes, élaborées depuis 1318. Cette identification repose sur le fait que dans le proche voisinage, il y avait un village, appelé à l'époque romano-byzantine *Vicus Novus (Novovicus)*, d'où dériverait la dénomination de *Castra Vici — Straviqui*, accordée par les contemporains à la forteresse avoisinante.

Il y aurait donc dans la toponymie médiévale, à Enisala, un parallélisme similaire au cas présent par deux toponymes danubiens longuement discutés, à savoir Kilia et Licostomo, eux aussi désignant en fait deux réalités distinctes, mais souvent confondues à cause de leur proche voisinage[62].

3°. A partir du début de la deuxième moitié du XIVe siècle, l'implantation commerciale des Génois à Enisala a dû connaître un véritable essor. L'ouverture, en 1358, de la route commerciale menant de Braşov à Braïla avait créé des conditions très favorables à l'établissement de contacts directs et permanents entre les marchands saxons de ladite ville transylvaine et les Génois actifs à Enisala, soit résidant ici-même, soit provenant de leurs nombreuses colonies de la mer Noire. Au début, les marchands saxons de Braşov traversaient les Carpathes en longeant le cours de la rivière Buzău et, arrivés à Braïla, ils passaient le Danube et se rendaient par Babadag à la ville portuaire d'Enisala, destination finale de leur commerce oriental.

En 1368, le voïvode Vladislav Ier de Valachie, en accordant le premier privilège commercial roumain émis au bénéfice des marchands saxons, les obligea de se rendre à Braïla en empruntant une route détournée par Bran — Câmpulung, mais la destination finale du commerce oriental de Braşov n'en subit aucun changement.

4°. Le développement des relations commerciales amorcées depuis 1358 entre la ville de Braşov et la communauté génoise d'Enisala ne tarda pas de faciliter la

[62] Sur Kilia et Licostomo, v. O. Iliescu, *Nouvelles contributions à la géographie historique de la mer Noire*, *Il Mar Nero*, 1, 1994, p. 236–259; v. également notre article cité plus haut dans la note 60, p. 159–167.

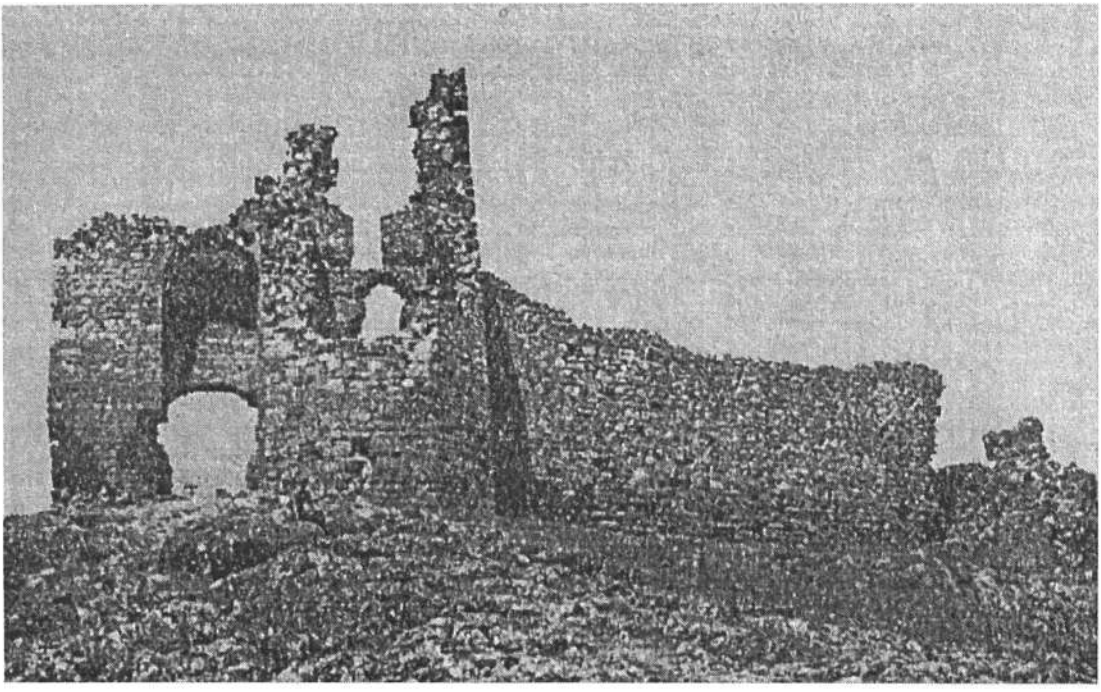


Fig. 3. — Vue de la forteresse d'Enisala (*RIR*, 9, 1939, p. 499).

réalisation d'une économie florissante au profit de cette communauté. Par la suite, elle aurait dû obtenir vers 1370 le statut juridique d'une véritable colonie génoise en Outremer. Il est vrai que les documents rédigés par des notaires génois contemporains, instrumentant à Kilia et à Licostomo, actes publiés jusqu'à présent[63], ne font aucune mention concernant l'existence d'une colonie génoise à Enisala, indifféremment du nom sous lequel elle ait pu être désignée. Mais la richesse des matériaux de tout genre, découverts au cours des fouilles archéologiques exécutées dans la forterese d'Enisala atteste l'existence d'un niveau très élevé de la vie économique locale, qui devait correspondre à un degré similaire de développement économiques, atteint par la communauté génoise résidant dans l'établissement portuaire.

Un aspect particulier de ce haut degré de développement économique, marquant sans conteste le statut de colonie obtenu vers 1370 par la communauté génoise d'Enisala, est représenté par une émission locale de monnaies de bronze. Ces monnaies, sans légende ni date d'émission, montrent au droit un tamgha tatar et au revers, la croix pattée de Gênes. Du fait qu'un nombre de onze sur douze exemplaires, connus jusqu'à présent, ont été découverts à maintes occasions dans les ruines de la

[63] Actes instrumentés à Kilia en 1360–1361, publiés par G. Pistarino, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Chilia da Antonio di Ponzò (1360–61)*, Gênes, 1971 et M. Balard, *Gênes et l'Outremer. II. Actes de Kilia du notaire Antonio di Ponzò (1360)*, Paris — La Haye — New York, 1980; actes instrumentés à Licostomo en 1373 et 1383–1384, publiés par Silvana Raiteri, *Atti rogati a Licostomo da Domenico da Carignano (1373) e Oberto Grassi da Voltri (1383–1384)*, dans le volume de Giovanna Balbi, Silvana Raiteri, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Caffa e a Licostomo (sec. XIV)*, Gênes, 1973, p. 187–237.

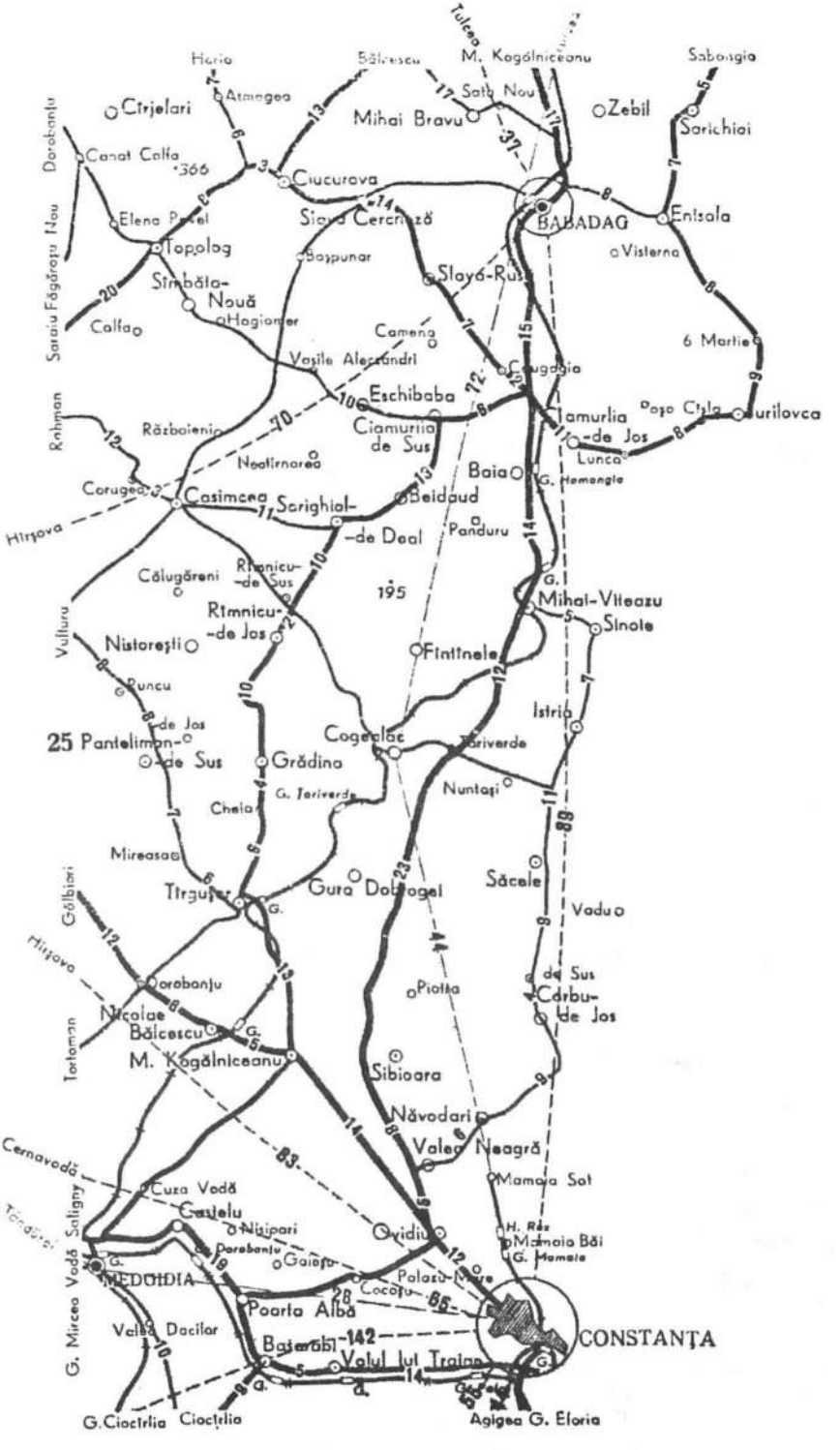


Fig. 4. — Carte partielle de la Dobroudja (1:500 000).

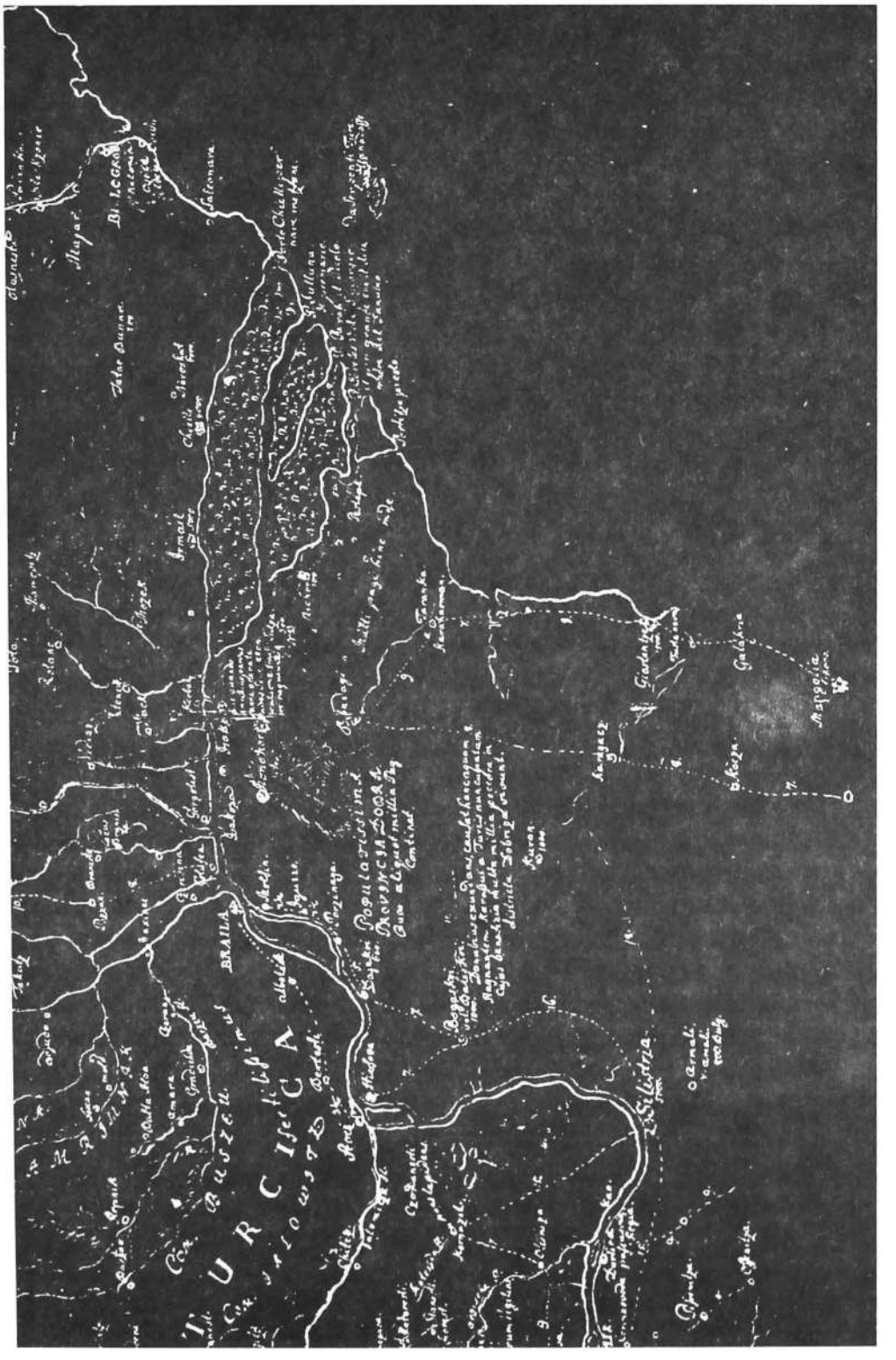


Fig. 5. — Fragment d'une carte partielle de l'Europe Orientale (*Arhivele Basarabiei*, 5, 1933, post p. 258).

forteresse d'Enisala, on peut déduire sans aucune difficulté que l'émission en question a certainement appartenu à une communauté génoise locale, qui disposait d'un statut juridique lui permettant de frapper sa propre monnaie. Même il faut observer que bien peu de colonies génoises du Levant ont obtenu et fait usage de ce droit. D'autre part, la valeur modeste des espèces qui font l'objet de cette émission monétaire — ce sont des *follari* de bronze, la monnaie menue des colonies génoises d'Outremer — révèle l'ampleur des échanges économiques quotidiens, pratiqués sur le marché local.

5°. La présence d'un tamgha mongol au droit des monnaies frappées par la colonie génoise d'Enisala atteste la subordination de cette communauté à la domination politique d'un chef tatar, possesseur du tamgha en question. Les *follari* de bronze, émis au début du XIVe siècle par la colonie génoise d'Isaccea et montrant au droit le tamgha du chân de la Horde d'Or et au revers une croix[64], en représentent un précédent; ultérieurement, entre 1421–1475, Caffa fera, elle aussi fréquemment usage de cette forme restrictive du droit de battre monnaie, comme attribut d'une autonomie limitée[65].

L'identification du seigneur tatar dont le tamgha est marqué au droit des monnaies frappées par la colonie génoise d'Enisala a été rendue possible grâce à une nouvelle interprétation donnée à un document publié depuis plus d'un siècle. Il s'agit de la lettre du roi Louis Ier de Hongrie, adressée le 22 juin 1368 aux citoyens de Braşov et par laquelle l'émetteur fait connaître qu'il accorde l'exemption des taxes de douanes aux marchands du prince des Tatars Démètre trafiquant à Braşov, à condition de réciprocité pour les marchands de Braşov, trafiquant dans le pays dudit prince Démètre. Comme nous l'avons établi plus haut, dans le commerce de transit à travers la Valachie, les marchands saxons de Braşov se rendaient d'abord à Braïla et de là, ils parcouraient le nord de la Dobroudja jusqu'à la colonie génoise d'Enisala, destination finale de leur commerce oriental. Dans ces circonstance, les *mercatores Domini Demetry, Principis Tartarorum* visés par le privilège royal, ne pouvaient être autres que les marchands en provenance de la colonie génoise d'Enisala. C'est donc la domination politique du prince Démètre qui s'exerçait sur la communauté génoise locale et c'est à ce seigneur mongol qu'appartenait le tamgha inscrit, comme symbole du pouvoir souverain, au droit des monnaies frappées par la colonie génoise d'Enisala. Dans ce cadre géopolitique, la résidence du prince Démètre ne pouvait se trouver ni à Cetatea Albă, ni à Orheiul Vechi, comme l'ont localisée N. Iorga[66] et respectivement Victor Spinei[67], mais quelque part dans le nord de la Dobroudja, peut-être à Babadag ou même dans la forteresse d'Enisala. Le prince Démètre descendait probablement de la maison fondée par le chân Nogaï qui exerça en 1290–1300 un immense pouvoir dans

[64] V. la note 7.

[65] G. Lunardi, *op. cit.*, p. 46–80, 109–111, émissions de 1421 à 1433 (au droit le tamgha de la Horde d'Or, au revers château génois; p. 81–107 et 112–116, émissions de 1433 à 1465 (au droit le tamgha du khanat de Criméé, au revers le même château génois).

[66] V. plus haut, la note 35.

[67] V. supra, la note 45.

la région du Bas-Danube[68]; cette possible descendance expliquerait d'une manière plausible l'établissement de sa résidence dans la zone Babadag — Enisala.

Déployant son activité à l'ombre de la domination politique detenue par un prince tatar, mais jouissant en même temps d'une large autonomie,la colonie génoise d'Enisala reproduisait en Dobroudja — naturellement, toutes proportions gardées — le même statut des relations tataro-génoises obtenu en 1265 et jalousement conservé à Caffa pendant plus de deux siècles. Il revient aux recherches de numismatique médiévale le mérite d'avoir contribué à l'élucidation de ce nouveau cas de symbiose tataro-génoise.

L'administration de la colonie génoise d'Enisala a-t-elle eu à sa tête un consul? Cette question avait été posée pour la première fois en 1935 par G. I. Brătianu, mais visant la ville de Vicina[69]. A la date où le grand historien roumain écrivait sa brillante monographie dédiée à cette ville fantôme, dans la région des Bouches du Danube, l'existence des consuls génois locaux était connue seulement à Licostomo[70]. Depuis lors, la question formulée par G. I. Brătianu a reçu une réponse affirmative, grâce à la découverte de nouvelles sources dans les inestimables fonds des Archives d'Etat de Gênes; aujourd'hui, on connaît les noms de deux consuls génois à Vicina[71] et d'autres encore ont été signalés à Kilia[72] et à Licostomo[73]. Il n'est pas donc absolument exclu que, le hasard aidant, des recherches obstinément entreprises dans les fonds conservés aux Archives d'Etat de Gênes ne découvrent un jour des sources encore inconnues, qui fassent mention de l'existence d'un consul à la tête de la colonie génoise d'Enisala, designée cette fois-ci sous son véritable nom.

Note additionelle. Le dactyloscript de cet article était déjà achevé lorsque notre collègue Ernest Oberländer Târnoveanu eut l'amabilité de nous signaler la monographie de l'historien Sergiu Iosipescu, *Balica, Dobrotiță, Ioanco*, Bucarest, 1985, où l'auteur traite d'une manière sommaire la question de prince tatar Démètre (p. 108–110), reproduisant dans son texte les données et les opinions publiées auparavant par Victor Spinei (v. plus haut, notre note 43); par conséquent, il localise,

[68] Sur la fondation par Nogaï d'un chanat détaché et rival de la Horde d'Or, v. E. Oberländer Târnoveanu, *op. cit.* supra, dans la note 46.

[69] G. I. Brătianu,*Recherches sur Vicina* ..., p. 50.

[70] *Ibidem*. A la date où l'auteur rédigeait sa monographie, on connaissait déjà les noms de deux consuls génois à Licostmo: Conrado Donato en 1381, signalé par N. IORGA, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XVe siècle*, I, Paris, 1899, p. 13 et antérieurement dans ROL, 4, 1896, p. 37; Pietro Embrone en 1382, *ibidem*, p. 17, respectivement 37; un ancien consul à Licostomo mentionné en 1403: Nicolò di Fieschi, signalé par N. Iorga, *Acte și fragmente cu privire la istoria românilor*, III, Bucarest, 1897, p. 5.

[71] Montano Embriaco, consul en 1298, signalé par M. Balard, dans les *Actes du XVe Congrès International des Etudes Byzantines*, II, Bucarest, 1975, p. 26; Bartolomeo de Marcho, consul en 1361, mentionée dans un acte notarié publié par G. Pistarino, *op. cit.*, n° 40, p. 66.

[72] Bernabò di Carpena, consul en 1361: G. Pistarino, *op. cit.*, doc. n° 21, 31, 40, 45, p. 35, 51, 66, 77.

[73] Pietro Embrono, consul en 1372; Silvana Raiteri, *op. cit.*, doc. n° 3, p. 200; Paolo de Podio, consul en 1372: *ibidem*, doc. n°s 2, 5, 7, 8, p. 198, 202, 205–206, 207; Luca Usodimare, consul en 1384; *ibidem*, doc. n°s 15, 16, p. 220, 221. L'administration coloniale génoise à Licostomo prit fin probablement en 1402; v. en ce sens Șt. Andreescu, *Acte medievale din arhive străine*, *Revista de istorie*, 34, 1981, 9, p. 172–176.

lui aussi, la résidence de Démètre à Orheiul Vechi (p. 109), ce qui ne correspond pas à la réalité, comme nous l'avons déjà montré un peu plus haut. En ce qui concerne les monnaies de bronze, découvertes en grand nombre dans la forteresse d'Enisala, Sergiu Iosipescu affirme qu'elles ont été émises ici-même par une ou plusieurs personnes privées provenant des familles notables de Gênes et que ces monnaies portent au droit un tamgha différent de celui des Khâns de la Horde d'Or — possible celui du prince Démètre — et au revers, la croix de Gênes (p. 109–110). L'auteur cité croit donc que dans la forteresse d'Enisala, l'autorité appartenait à une *mahone* génoise, mais il omet de prendre en considération l'existence d'un établissement portuaire à Enisala, étroitement lié à la forteresse; d'autre part, si l'auteur attribue correctement à Démètre le tamgha des monnaies frappées à Enisala, il n'apporte aucun argument à l'appui de son assertion.

ABRÉVIATIONS:

DRH D:	*Documenta Romaniae Historica* Seria D *Relații între țările române*, Bucarest, 1977
BMI:	*Buletinul monumentelor istorice*
BSNR:	*Buletinul Societății Numismatice Române*
INMV:	*Izvestija Narodnija Muzei Varna*
RER:	*Revue des études Roumaines*
RIR:	*Revista istorică română*
RESEE:	*Revue des études sud-est européennes*
ROL:	*Revue de l'Orient Latin*
RRH:	*Revue roumaine d'histoire*
SCIVA:	*Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*
SCN:	*Studii și cercetări de numismatică*
SMIN:	*Studii și materiale de istorie medie*
Studii:	*Studii. Revistă de istorie*

MODÈLE EUROPÉEN ET RÉALITÉ LOCALE DANS LA FONDATION DES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES

STELIAN BREZEANU

La notion *terra Bazarab* a retenu l'attention des l'historiens du point de vue de la terminologie politique. De cette perspective, elle a été intégrée dans une série de notions qui ont désigné la principauté valaque des Basarabes dès ses origines[1]. Mais la question présente un intérêt particulier d'autres points de vue aussi. Toute d'abord, reste méconnu le rapport terminologique entre *terra Basarab* et les autres *terrae* de la nomenclature politique médiévale des territoires roumains. Ensuite, quelle est relation entre ces notions médiévales nord-danubiennes et les dénominations simillaires d'autres régions de l'Europe du Sud-Est mentionnées par les documents des XIIIe–XIVe siècles[2]? Enfin, il convient de remarquer que tous ces termes ont une origine latine, avant de se répandre dans d'autres orizons politico-linguistiques: roumain, sud-slave, ottoman. Donc, nous avons à faire avec un modèle occidental implanté par force au cours des événements d'après 1204. On peut aussi supposer que ce modèle a un chargement idéologique qui reste à être établi. En même temps, c'est la réaction de la société sud-est européenne et, particulièrement, roumaine à l'égard du modèle latin qui nous intéresse. En d'autres mots, il s'agit du rapport entre le modèle occidental et la réalité roumaine.

*
* *

Nous commençons par examiner, ne serait-ce que sommairement, la diffusion de la notion des *terrae* dans la terminologie politique médiévale des territoires sud-danubiens.

Dans le périmètre de l'histoire balkanique, le terme fit son apparition dans les sources occidentales relatives aux événements d'après 1204. De l'avis de Geoffroi de Villehardouin, la plupart des territores sud-danubiens et la façade occidentale de l'Asie Mineure étaient constituées de *terrae*, en possession de divers «seigneurs». Dans les Balkans se trouvait «la terre Johannis le roi de Blaquie et de Bougrie»[3]. Sur la côte

[1] Parmi les dernières recherches, voir V. Maciu, *Semnificaţia denumirii statelor istorice române*, dans Revista de istorie, 28, 1975, nr. 9, pp. 1301–1332; A. Armbruster, *Terminologia politico-geografică şi etnică a ţărilor române în epoca constituirii statelor*, dans *Constituirea statelor feudale româneşti*, Bucureşti, 1980, pp. 254–259.

2 V. notre étude, *La «terra» dans les Balkans au XIIIe siècle. Une institution latine échouée*, dans *Revue des études Sud-Est européennes*, 27, 1989, nr. 1–2, pp. 3–9.

[3] G. de Villehardouin, *La conquête de Constantinople*, Ed. Faral, Paris, 1939, 451.

adriatique il y avait une autre *terra*, dont le seigneur s'appelait Michel Ducas Ange[4]. Boniface de Montferrat, le roi latin de Thessalonique, détient lui aussi une «terra» («ma terre»); c'est pourquoi il promet au premier empereur latin de Constantinople d'être son fidèle vassal («je en sui vostre hom»).[5] Sur l'autre rive du Bosphore se trouvait «la terre» de Théodore Lascaris («la terre Toldre l'Ascre»)[6]. Robert de Clari, moins explicite au chapitre des réalités politiques qui caractérisaient la région après 1204, s'inscrit toutefois dans la perspective de la chronique de Villehardouin, en notant que «Johans li Blaquie ... voloient coroner a roi a estre sires de sa terre de Blaquie»[7]. Quelques décennies plus tard, l'Empire de Nicée et le tsarat de Târnovo reparaissent dans les sources latines comme *terrae*, à cette différence près qu'elles étaient dirigées par d'autres «seigneurs». Le traité commercial intervenu en 1231 entre Venise et l'Empire latin de Constantinople désignait l'Etat nicéen gouverné alors par Jean III Vatatzès comme *terra Vatacii*[8], terme qui revient dix ans plus tard dans un autre document latin sous la forme de *terra Bacassari*[9]. Quant au tsarat sud-danubien, il est nommé *terra Assani*[10] par les sources latines des IVe–V^e^ décennies du XIIIe siècle.

Quel est le sens de ces termes dans les sources latines du XIIIe siècle?

Au premier regard, dans le contexte donné, nous sommes tentés de retenir seulement leur acceptation géographique. Chez Villehardouin, «la terre Johanis» apparait d'abord à propos de l'expédition de l'empereur Henri Ier vers les territoires du tsarat balkanique («Et <l'empereur> chevaucha vers la terre Johannis»)[11]. Chez le même chroniquer, «le pays de Théodore Lascaris» apparaît dans le passage relatif à Nicée, capitale de l'Etat de celui-ci («Niqué la Grant, qui ere li chiés de la terre Toldre l'Ascre»)[12]. Enfin *terra Vatacii* est mentionnée au sujet de l'activité des hommes d'affaires latins dans les territoires nicéens, tandis que *terra Assani* apparaît dans les documents pontificaux et hongrois comme cible de l'expédition que le roi Béla IV envisageait d'accomplir contre le souverain balkanique, et chez Guillaume de Rubrouk parmi les réalités politico-géographiques de l'Europe du Sud-Est[13].

Une recherche minutieuse des sources qui renferment ces termes, de même que d'autres sources latines contemporaines, témoignent cependant de leur incontestable connotation politique.

Avant de procéder à cette enquête, il convient de saisir le sens du terme dans le monde auquel ces sources appartenaient et d'élucider la nature de l'œuvre des

[4] *Ibidem*, 301.

[5] *Ibidem*, 273.

[6] *Ibidem*, 455.

[7] Robert de Clari, *La conquête de Constantinople*, Ed. Ph. Lauer, Paris, 1924, p. 63.

[8] Tafel—Thomas, *Urkunden zu älteren Handels — und Staatsgeschichte der Republik Venedig mit besonderer Beziehungen auf Byzanz und die Levante von 9 bis zum Ausgang des 15 Jahrhunderts*, II, Wien, 1857, pp. 285–287.

[9] N. Davidsohn, *Forschungen zur Geschichte von Florenz*, II, Berlin, 1900, Regesten, 2306, p. 295.

[10] Hurmuzaki, *Documente*, I, 1, pp. 182–184, 266; A. Sacerdoțeanu, *Guillaume de Rubrouck et les Roumains au milieu du XIIIe siècle*, Paris, 1930, p. 158.

[11] G. de Villehardouin, *op. cit.*, 491.

[12] *Ibidem*, 455.

[13] V. supra note 10.

conquérants latins dans les territoires byzantins en 1204, à laquelle se rattache aussi la pénétration des institutions et des conceptions occidentales en Europe du Sud-Est.

Pour la première question, le livre d'Otto Brunner, *Land und Herrschaft*[14] demeure fondamental, ayant pour objet d'étude la notion de *terra*. Sans entrer dans les détails d'une investigation novatrice des perspectives méthodologiques d'une inépuisable richesse pour l'étude des réalités concernant la politique et l'État dans le monde médiéval et moderne allemand, on retient de l'ouvrage susmentionné que *terra* était à l'origine une communauté de droit au niveau des anciens duchés ethniques. A ceux-ci devaient s'ajouter, plus tard, les marches de frontière créées par la royauté, constituant autant de *terrae*, mais d'une nature autre que celle des duchés ethniques et qui annoncent les mutations dans la substance même de l'institution pendant la période suivante. Ces mutations interviennent à la suite de la féodalisation et de la territorialisation des duchés ethniques aux XIIe–XIIIe siècles, lorsque ceux-ci perdent leur ancienne unité du droit, s'émiettant en plusieurs *terrae;* cette institution féodale à contenu économique, social et politique a pour clé de voûte le rapport entre les gens et le territoire[15]. La féodalisation des *terrae* se produit par l'annexion par le *dominus terrae* des attributs du pouvoir territorial, tandis que l'empereur conserve seulement l'autorité supérieure suzeraine. Mais le fait capital est pour nous que les *terrae* allemandes s'articulent sur la réalité de plus en plus vague de l'Empire occidental, qui se présente à l'historien moderne comme «un complexe d'Etats, de droits de suzeraineté, de rapports féodaux et de zones d'influence»[16]. Les pays *(Länder)* forment le domaine du *Reich,* et leurs maîtres *(dominus/princeps terrae)* sont liés par des rapports féodaux de vassalité envers l'empereur, le suzerain suprême, à qui ils doivent *auxilium et consilium.* Le mot revêt le même sens dans les contrées situées sur la rive gauche du Rhin, où les maîtres des principautés territoriales étaient tenus d'offrir au roi capétien «conseil et aide». Mais les prétentions des empereurs occidentaux ne s'arrêtaient pas au seul domaine de l'empire. Prenant contact avec le droit romain ressuscité et se guidant sur le modèle byzantin, dans la seconde moitié du XIIe siècle, Frédéric Barberousse et son fils Henri VI tentent de subordonner, par le jeu des rapports de féodalité et de vassalité, les jeunes royautés occidentales, dont les souverains sont pour la propagande impériale de simples *reges provinciarum.* Par conséquent, en rapport avec l'autorité de l'Empereur, les royaumes occidentaux étaient considérés de simples *terrae,* voire des *provinciae* vassales de l'empire. Et l'équivalence des deux termes qu'O. Brunner surprend en ce moment même[17] n'est pas un fait dû au hasard.

Une double réaction des monarchies occidentales s'annonce devant la menace venant du côté de l'Empire. La première s'oppose aux tendances d'hégémonie impériale. Elle revêt la forme la plus ouverte en France, où Philippe II Auguste ne reconnaît pas de supérieur dans l'ordre temporel *(rex ipse superiorem in temporalibus*

[14] O. Brunner, *Land und Herrschaft,* Darmstadt, 1973.
[15] *Ibidem,* p. 180 et suiv.
[16] H. Mitteis, *Der Staat des Hohen Mittelalters,* Weimar, 1953, p. 266.
[17] O. Brunner, *op. cit.,* pp. 188–190.

minime recognoscat)[18] et, une cinquantaine d'années plus tard, l'aspiration vers l'indépendance des monarchies «nationales» d'Occident trouve sa parfaite expression dans la formule de Jean Blanot, *rex est imperator in regno suo*[19]. L'affirmation dans la direction «nationale» et d'Etat représente la deuxiéme réaction des jeunes royautés latines. Dans le cadre de ce processus, en Sicile, en Angleterre et en France on jette les bases d'une royauté dotée d'une administration publique capable d'arracher aux grands princes les instruments du pouvoir politique usurpé depuis plusieurs siècles. Les «terrae» féodales perdent progressivement leurs attributs au dehors du Reich allemand, pour être finalement absorbées par le domaine royal.

Considérée du point de vue de cette dernière évolution de la société occidentale, l'œuvre des conquérants latins, l'autre problème qui nous intéresse dans ce qui suit, n'apporte pas d'élément constructif au niveau de l'Etat dans les territoires byzantins. Expression de la grande féodalité rebelle devant la nouvelle direction politique d'Occident, leur œuvre hâta la dissolution des structures d'État qu'on avait trouvées dans l'Orient byzantin, pour faire naître un édifice politique historiquement dépassé dans le monde même des conquérants. A la place d'une monarchie byzantine reposant sur de solides traditions d'État, les Latins mirent sur pied un édifice politique artificiel, l'Empire latin de Constantinople, formé de quelques principautés féodales d'une structure très fragile, attachées par des rapports féodaux de vassalité à l'empereur latin installé dans l'ancienne métropole des *basileis*[20].

Revenons à la connotation politique de la notion de *terra* dans les sources latines relatives aux réalités de l'Europe du Sud-Est après 1204. Comme on l'a pu constater, le terme désigne les formations politiques latines qui naquirent en 1204, mais aussi les Etats non latins formés sur le territoire de l'ancienne monarchie des Comnènes. Que ce terme se rapporte au royaume de Boniface et, comme nous le supposons, à la principauté de Morée et à d'autres seigneuries latines vassales de l'empereur de Constantinople, cela ne surprend pas si l'on tient compte de l'image féodale hiérarchique de l'édifice politique créé sur les rives du Bosphore en 1204. Mais le terme désigne aussi les Etats de résistance grecque et même le tsarat vlacho-bulgare. Quelle est alors, la signification politiques de la notion dans ce dernier cas?

C'est un fait établi que les intentions du premier empereur latin, Baudouin Ier, et de ses successeurs étaient de ce substituer aux *basileis* et d'annexer tout leur héritage. Autrement dit, s'approprier le titre d'«empereurs des Romains»[21] et entrer en possesion de tous les territoires qui avaient appartenu à la monarchie byzantine en 1204, pour en faire des principautés et les distribuer, selon le modèle féodal occidental, aux chefs de la Croisade. La *Partitio Romaniae*, document élaboré à la veille même de

[18] G. Wolf, *Universales Kaisertum und nationales Königtum im Zeitalter Kaiser Friedrichs* II, dans *Universalismus und Partikularismus im Mittelalter*, Berlin, 1968, p. 258.

[19] G. Post, *Two Notes on Nationalism in the Middle Ages*, «Traditio», IX (1953).

[20] H. G. Beck, *Byzanz und der Westen im 12. Jahrhundert*, in: *Forttrage und Forschungen*, XII, Konstanz, 1969, pp. 227–241.

[21] S. Brezeanu, *Das Zweikaiserproblem in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts (1204–1261)*, «Revue Roumaine d'Histoire», XVII, (1978), n° 2, p. 262 et suiv.

la chute de la métropole byzantine, trahit ces intentions. Mais les velléités des conquérants ne s'arrêtaient pas là. Ils rêvaient d'occuper aussi des territoires ayant appartenu à Byzance avant 1204, dont les régions balkaniques du tsarat vlacho-bulgare. La création de certains Etats de résistance grecque en Asie et en Europe et la défaite décisive infligée au premier empereur latin à Andrinople (1205) par les forces vlacho-coumanes mirent cependant en l'échec ces plans. Dans les nouvelles circonstance, Henri Ier, successeur de Baudouin Ier, et les facteurs politiques d'Occident qui appuyaient l'édifice impérial de Constantinople, s'orientèrent vers une solution minimale: l'intégration des Etats de résistance grecque et du tsarat vlacho-bulgare à un système politique dont les chefs, privés des prérogatives d'une autorité souveraine, allaient devenir vassaux de l'empereur latin, à qui ils devaient *consilium et auxilium;* leurs Etats allaient devenir des *terrae,* de simples domaines de l'Empire latin, leurs titulaires conservant les attributs d'une puissance territoriale. Etait sauvée, de cette manière, la formule artificielle d'un empire occidental qui se substituait à l'ancienne monarchie byzantine.

Cette interprétation des faits s'appuie sur plusieurs témoignages provenant de sources contemporaines, dont la lettre du pape Innocent III à Théodore Lascaris, l'empereur bizantin de Nicée, datée avril 1208, constitue un document d'une importance de premier ordre. Proclamé *basileus* en 1205 et couronné solennellement en mars 1208, Théodore Lascaris avait informé le pontife — comme il ressort du document susmentionné — de l'événement de mars 1208 et lui avait fait part de ses prétentions au trône de ses aïeux, pris de force par les Latins, en se donnant, évidemment, le titre impérial de ses prédécesseurs. Dans la lettre de réponse, le pape emploie l'appelatif *nobili viro,* et non le titre que Théodore se donnait lui-même, et tente de le persuader à se reconnaître vassal de l'empereur latin Henri Ier et de lui prêter serment de fidélite, avec toutes les obligations qui en découlent[22]. En parfait accord avec le point de vue pontifical, Villehardouin voit en Théodore Lascaris un «seigneur» local, lorsqu'il écrit que «la terre d'autre part del Braz si avoil seignor un Grieu, que on appeloit Toldre l'Ascre» ou «tote la terre d'autre part li Braz, Saint George se tenoit Toldre li Ascre»[23]. Le premier basileus nicéen était pour le chroniqueur français, tout comme pour le pontife romain, un simple *dominus terrae,* subordonné à l'empereur latin, suzerain de tous les «seigneurs» de la région. Quatre décennies plus tard, Albericus Triumfontanensis donne une version déformée des événements qui avaient eu lieu au début du siècle, où Théodore Lascaris, en tant que vassal de l'empereur latin, est envoyé par Baudouin Ier outre Bosphore pour soumettre la région au nom de son suzerain. Mais, une fois arrivé là, il trahit l'empereur latin et se fait proclamer basileus[24]. Dans la perspective occidentale, la situation de la principauté de Michel Ducas Ange n'est pas différente. Chez Villehardouin, celui-ci se rend sur la côte adriatique en qualité de vassal de Boniface de Montferrat, où il prend en mariage la fille d'un noble grec de la

[22] Migne, *Patrologia Latina,* vol. 215, col. 1372–1374.
[23] Villehardouin, *op. cit.*, 313, 387.
[24] Albericus Trium Fontium, *Chronica,* M.G.H. SS. vol. 23, pp. 885–886.

région, qui «tenait le pays de l'empereur byzantin»; aidé par ce noble, Michel Ducas Ange s'empare du «pays», trahissant ainsi son seigneur, qui était le maître de droit de la région[25]. Dans la chronique d'Albericus, Michel Ducas Ange est envoyé par l'empereur Baudouin dans les territoires occidentaux de l'Empire; là, il se proclame «duc» avec l'accord des Grecs[26], foulant aux pieds l'engagement pris envers son suzerain. Quelle que soit la vérité historique sur les débuts de Michel Ange Ducas, ce qui nous intéresse maintenant c'est que les deux versions soutiennent sa félonie vis-à-vis des nouveaux maîtres de Byzance et la dépendance de son pays envers l'Empire latin de Constantinople. Il en est de même pour les chefs vlacho-bulgares. Pour Villehardouin, Johannitsa tenait injustement la plupart du «pays» («qui <Johannis> tient grant part de la terre a tort»)[27] car, ajoute Robert de Clari, le «pays» relevait du domaine de l'empereur («est Blaquie une terre qui est du demaine l'empereur»)[28]. Il faut comprendre que la *terre Johannis* appartenait à l'empereur latin, parce qu'elle avait fait partie de l'ancienne monarchie byzantine dont les héritiers de droit se prétendaient être les comtes flamands arrivés au trône de Constantinople. Le fait est entièrement confirmé par la lettre de Johannitsa à Innocent III, conservée dans les gestes pontificales, où le souverain balkanique se plaint que les Latins, après la conquête de Constantinople, lui avaient demandé de leur restituer le territoire qu'il tenait en sa possession, parce que celui-ci aurait appartenu de droit à l'empire[29]. Le tsarat de Tărnovo ne cessa d'être considéré par le monde occidental un «pays» de droit impérial même après la reconnaissance du titre royal de Johannitsa par Rome, du moment que le terme revient pendant les décennies suivantes dans les documents occidentaux, cette fois-ci sous la forme de *terra Assani*.

Quelle fut l'attitude des facteurs politiques de la région devant la perspective d'être intégrés à une hiérarchie latine et de voir leurs Etats transformés en «pays» féodaux, où ils détenaient, en tant que *domini terrae*, les attributs d'un simple pouvoir territorial comme vassaux de l'empereur latin?

Notons, d'abord, que la notion de *terra*, au sens féodal, était étrangère au monde grec et vlacho-bulgare, éduqué dans l'esprit des conceptions romano-byzantines d'Etat. Le féodalisme byzantin, sous ses formes particulières, n'avait pas développé jusqu'au seuil du XIIIe siècle des principautés territoriales d'après le modèle occidental, et ne connaissait pas l'institution de la vassalité. Par conséquent, du fait de ses structures et de la tradition politique d'Etat, la société byzantine ne manifesta aucune adhérence à l'institution latine des «pays» *(terrae)*.

Les effets des projets occidentaux d'intégration des Etats de l'Europe du Sud-Est à un empire latin ne pouvaient toutefois pas échapper aux hommes politiques byzantins et vlacho-bulgares. La première reaction fut celle de Johannitsa. En

[25] Villehardouin, *op. cit.*, 301.
[26] Albericus Trium Fontium, *op. cit.*, p. 886.
[27] Villehardouin, *op. cit.*, 276.
[28] Robert de Clari, *op. cit.*, p. 63.
[29] Migne, *op. cit.*, vol. 214, col. 147–148.

novembre 1204, au bout de plusieurs années de négociations avec la curie papale, il obtint la reconnaissance de son titre royal par Rome et, par là, son accession à la «famille de rois» de l'Europe de l'époque, avec toutes les prérogatives d'un souverain médiéval. S'appuyant sur cette consécration internationale, il répond aux Latins, à leurs prétentions formulées dans la lettre mentionnée, qu'il détenait légitimement le royaume, ayant recouvré la patrie de ses ancêtres. Voire davantage, en denonçant l'enlèvement latin de 1204, il ajoute que celui qui s'intitule «basileus de Constantinople a usurpé la couronne impériale»[30]. Quelques mois plus tard, au printemps 1205, c'est le tour de Théodore Lascaris de se proclamer «basileus des Rhomées» et se faire couronner, en 1208, par la patriarche byzantin de Nicée. Son titre de «basileus et autocrate des Rhomées, par la grâce de Dieu» renfermait un véritable programme politique, annonçant la nature souveraine de son pouvoir et son intention de récupérer tout le legs fait par ses prédécesseurs. Ce programme est clairement formulé une trentaine d'années plus tard, dans un document émanant de la partie nicéenne. Il s'agit de la lettre de Jean III Vatatzès au pape Grégoire IX, réplique à une épître du pontife romain. Celui-ci, à l'instar d'Innocent III, s'était adressé à l'empereur nicéen par la formule *nobili viro,* en lui recommandant de reconnaître l'autorité de l'empereur latin de Constantinople. Dans sa réponse, Vatatzès dénonce «l'entreprise criminelle et meurtrière» des croisés, qui ne pouvait pas créer une base juridique et proclamait «le droit qui nous appartient au pouvoir et à l'Empire de Constantinople, droit qui a pris naissance à l'époque de Constantin et a progressé ensuite sous de nombreux empereurs, ses successeurs, qui sont de notre gent»[31]. Le fait que dans la partie finale de sa lettre il reprenait tout son titre — Ἰωάννης ἐν Χριστῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων ὁ Δούκας[32] — marquait une fois de plus de rejet du statut de *terra* que les Latins réservaient à son empire et vidait de contenu le titre suprême assumé par les comtes flamands en 1204.

Notons, pour conclure, que les conquérants latins n'ont retenu que la dimension féodale de l'institution des *terrae,* telle qu'ils la connaissaient en Occident, et ont cherché à assimiler les Etats formés dans la région à de simples domaines intégrés à leur système impérial, sans tenir compte des réalités sociales et des aspirations politiques de ces Etats. Voilà pourquoi leurs projets de mettre sur pieds un édifice politique sur les rives du Bosphore d'après le modèle occidental ont subi un échec total devant la résistance des facteurs politiques byzantins et vlaho-bulgares, échec accentué aussi par l'incapacité des nouveaux maîtres de Constantinople d'imposer leur programme par la force des armes. Il ne restait au monde latin qu'à annoncer de nouveux projets de croisade *contra Graecos,* projets demeurés sans finalité, mais soutenus par une puissante propagande antibyzantine qui continuait, par les lieux communs, celle du siècle des Comnènes. Elle ne cessait de viser, principalement, le

[30] *Ibidem.*

[31] I. Sakkelion, dans Ἀθηναῖον I, 1873, p. 374. Cf. V. Grumel, *L'authenticité de la lettre de Jean Vatatzès empereur de Nicée, au Pape Grégoire IX,* «Echos d'Orient», 33, 1930, pp. 450–458.

[32] I. Sakkelion, p. 372.

grand homme politique que fut Jean III Vatatzès, accusé par les chroniqueurs latins de schisme religieux envers l'Eglise romaine et de rebellion politique face à son seigneur, l'empereur de Constantinople[33]. La reconquête de Constantinople par Michel Paléologue en 1261 marqua aussi la fin du chapitre des *terrae* du domaine de l'Empire latin, même si la propagande occidentale caressa encore pendant quelques décennies l'idée d'une croisade antibyzantine[34] pour la reconstitution de l'anachronique édifice politique latin[35], projets demeurés sans résultats pratiques.

*
* *

Passons maintenant à l'analyse de l'institution des *terrae* au nord du Danube. «Aux limites de ce pays, nous dit le chroniquer Grigore Ureche en décrivant la Transylvanie, il y a plusieurs *pays* (roum. „țări") plus petits, qui appartiennent au Pays de la Transylvanie et lui sont assujéttis: d'abord le pays du Maramures ... les pays des Szeklers ... le pays de l'Olt ... le pays de la Bârsa ... le pays du Hateg ... le pays de l'Oas ... et encore *d'autres terroirs*, qui tous sont asujettis au Pays de la Transylvanie»[36]. Le texte du chroniquer moldave soumet à notre attention trois aspects majeurs du problème. Premièrement, si dans les Balkans l'institution de la *terra* n'a été qu'un simple épisode lié à l'implantation par force des institutions féodale par les croisés, d'origine étrangére et sans support dans une évolution vers la transformation féodale de la société, par contre dans l'histoire du Moyen Age roumain elle a joué un rôle important dès la début. L'institution a ses origines dans les formes spécifiques d'organisation de la société roumaine au millénaire des grandes migration[37], et s'est développée comme médiatrice entre la fonction occidentale et son application dans l'Orient byzantin. Deuxièmement, le texte d'Ureche montre le caractère agraire de ces *terrae* roumaines. Troisièmement, il décrit deux niveaux différents de l'evolution historique de cette institution: le premier, aussi le plus ancien, est celui des «pays plus petits», aux limites de la Transylvanie, dont on peut retracer l'existence jusqu'au moment du retrait des autorités impériales romaines de la Dacie transdanubienne. Certains aspects de ces *terrae* remontent même jusqu'au passé pré-romain de la société dacique. L'autre niveau de l'institution se révèle dans l'expression «le Pays de l'*Ardeal* (la Transylvanie)». Ce niveau est contemporain de l'époque du chroniqueur et représente l'aspect politique par excellence de l'institution.

L'étude des principales étapes de l'évolution des «Pays roumains» — on en choisira les exemples surtout de la région d'entre les Carpates méridionaux et le

[33] S. Brezeanu, *Das Zweikaiserproblem*, p. 264–265.

[34] A. D. V. den Brinken, *Nationes Christianorum Orientalium*, Kölner Historische Abhandlungen. 22, Köln-Wien, 1973, p. 44 et suiv.

[35] *Ibidem*.

[36] Grigore Ureche, *Cronique du Pays de la Moldavie* (Letopisețul Țării Moldovei), ed. P. P. Panaitescu, Bucarest, 1958, p. 133.

[37] Ștefan Ștefănescu, *Tradiția daco-romană și formarea statelor românești de-sine-stătătoare*, in *Constituirea statelor feudale românești*, p. 9–23.

Danube — se heurte au manque des sources écrites antérieures aux XIIIe–XIVe siècles. Par conséquent, on va utiliser la méthode de l'archéologie sociale, de l'analogie entre des réalités plus récentes et celles des premiers siècles du Moyen Age, confrontée aux fouilles archéologiques. Le succès de cette démarche a été prouvé par les études sur les pays de Maramures et Haţeg de l'archéologue Radu Popa[38]. C'est toujours à lui que nous devons une étude sur l'ensemble de cette institution avant l'expansion de la féodalité occidentale, représentée par l'Etat hongrois, dans les territoires carpato-danubiens[39].

A la lumière de ces recherches, la société médiévale roumaine avait comme élément de base la communauté villageoise. Plusieurs villages constituaient une union de communautés rurales, appelée selon la formule de N. Iorga, une «Romanie populaire». Plusieurs «Romanies populaires» formaient un *pays* (en roumain *ţară*, dérivé de latin, *terra*), ayant des institutions politiques propres. Jusqu'à présent on a établi une vingtaine de *pays roumains* appartenant à la couche la plus ancienne de cette institution, dont la plupart sont à l'intérieur de la chaîne des Carpates et auxquels fait référence notamment le texte de Grigore Ureche. Il y en a certains qui sont attestés aussi à l'extérieur des Carpates. Dans ses plus anciennes formes, une *terra* était une communauté de droit, établie sur un territoire précis, avec des réglementations économiques, administratives, juridiques, militaires et même religieuses propres.

Le concept de *terra* présente dans son expression la plus archaïque un nombre de traits essentiels. La première est la relation entre le territoire et la collectivité humaine qui l'habite. Des formules telles le pays du Făgăras, le pays du Severin ... expriment dans le langage médiéval non seulement le territoire des pays, mais aussi les communautés humaines.

Les chroniques médiévales roumaines, et notamment celle de Grigore Ureche, nous renvoient à plusieurs fois à la notion de *pays* en désignant à la fois l'espace et les habitants. Dans tous ces cas le *pays* est une collectivité humaine, qui souffre soit les injustices des princes, soit les invasions, qui s'insurge et part en guerre contre ces ingérences[40]. La double signification du terme nous permet de supposer qu'à l'origine l'institution désignait une communauté de droit gentilique, étape mieux documentée dans le cas allemand de cette institution. Le deuxième trait découle du premier: le *pays* est une société dont la structure est essentiellement agraire. Le passage qu'on a cité de la chronique d'Ureche en apporte une preuve lorsqu'on établit un rapport d'égalite entre «les pays plus petits ... qui sont aux limites du pays de la Transylvanie» et «beaucoup d'autres terroirs», qui s'y trouvent. L'information du chroniquer du XVIIe siècle est confirmée par les enquêtes sur le terrain entreprise de nos jours par Ion Conea, éminent chercheur de la géographie historique roumaine. Pour le paysan de Haţeg, en plein XXe siècle, »les paysans c'est nous qui avons des terres, qui faisons des

[38] Radu Popa, *Ţara Maramureşului în veacul al XIV-lea*, Bucureşti, 1970; Idem. *La începuturile Evului Mediu: Ţara Haţegului*, Bucureşti, 1988.

[39] Idem, *Premisele cristalizării vieţii statale româneşti*, p. 25–39.

[40] Grigore Ureche, *op. cit.*, pp. 111, 211, 220, 189, 198; Alexandru I. Gonţa, *Satul în Moldova medievală. Instituţiile*, Bucureşti, 1986, pp. 148, 208–211.

graines et habitons dans les villages ... les paysans (roum. „țăreni") sont ceux qui ont à moissonner, ceux qui vivent dans les zones limitrophes *(mărginenii)*, ont seulement à faucher». Un berger de Petrila affirme que les bergers de la zone de Sibiu descendent en hiver dans «les *pays* — vers le Haţeg, le Banat, dans toute la Roumanie. Parce que dans leur région ils n'ont pas du foin, seulement de l'herbe, par conséquent ils s'en vont en hiver dans les pays où ils trouvent des céréales»[41].

A partir de l'identité pays *(terra)* — terroir (champs ensemencé), à la notion de *pays* s'opposent trois termes: montagne, forêt et ville. Si l'opposition pays — montagne dans le parler médiéval est incontestable, par contre celle entre pays et forêt peut surprendre, d'autant plus que la théorie contraire, de l'identité, a été plus populaire[42]. Pourtant l'idée d'opposition existe dans le témoignage d'un paysan du Haţeg, quand il affirme que «ceux qui vivent dans les zones limitrophes ont leurs maisons sur des collines, ils n'ont pas de champs pour des céréales, mais seulement des pâturages»[43]. Entre Vlaşca et la forêt de la Vlăsia, le pays du Maramureş et la forêt de Maramureş, ou encore la *terra Blacorum* et la *silva Blacorum et Bissenorum* de la Transylvanie au XIIIe siècle, il y a opposition et pas identité, surtout si l'on pense que l'identité *pays*–terroir est déjà établie. La même relation existe dans le monde germanique entre Land et Wald. De l'identité pays — terroir ressort aussi l'opposition aux nouvelles structures urbaines, qui venaient de se former au début de ce millénaire. Une interpolation de Misail le Moine à la chronique de Grigore Ureche apporte la preuve de cette différence, lorsqu'il déclare Iouga le voïvode comme bâtisseur de villes dans les *pays*[44]. Ce qui est encore important dans ce passage, c'est que l'auteur croyait que le Pays de la Moldavie avait à son début une structure purement agraire, altérée à fin du XIVe siècle par la création des villes par le prince moldave. En tout cas, cette opposition rejoint la terminologie qui sépare les *paysans* où *provinciaux* des citadins, terminologie qui se retrouve dans la plupart des langues modernes européennes.

Finalement, la troisième trait de l'institution du *pays*, mais peut-être le premier du point de vue chronologique, est la communauté de droit, définie dans les documents médiévaux par la formule «les moeurs et les lois de nos pays», ce qui correspond à la formule *consuetudines terrae* des sources germaniques contemporaines d'expression latine. L'origine de cette structure juridique doit se retrouver dans les communautés gentiliques des géto-daces. A ce fond ancien se sont ajoutées des normes de droit créées par le processus de territorialisation des communautés gentiliques, ainsi que réglementations économiques, sociales, militaires dues à l'évolution médiévale des *pays roumains*.

[41] Ion Conea, *Vrancea. Geografie istorică, toponimie şi terminologie geografică*, Bucureşti, 1993.

[42] Radu Popa, *Premisele cristalizării vieţii statale româneşti*, p. 38–39.

[43] I. Conea, *Vrancea*, p. 43. Conea defend la même opinion lorsqu'il refuse à la région de Vrancea le nom de *pays*. Pourtant il n'est pas exclus que, là où auparavant les documents mentionnaient une forêt, entre temps, par la friche, un *pays* se soit formé.

[44] Grigore Ureche, *op. cit.*, p. 75.

L'étape archaïque dans l'evolution des *pays roumains* finit aux VIIIe–IXe siècle, ayant une structure horizontale. Une nouvelle étape s'étend jusqu'au début du XIVe siècle, dominée par les processus de transformation féodale des *pays*, aux sommets desquels apparaissent les voïvodes, comme autorités militaires. Au début de cette étape les événement relatés par la chronique du Notaire Anonyme du roi Bela, font surgir les ducs pour les zones à l'intérieur des Carpates, qui sont les voïvodes des *pays*.

Le processus de féodalisation se précipite, dans les siècles ultérieurs à la conquête de la Transylvanie par les Hongrois, des deux côtés des Carpates, sous l'influence des contacts entre la société roumaine et les conquérants hongrois. Le phénomène est illustré par le «Diplôme des Chevaliers de St. Jean» à la moitié du XIIIe siècle, qui met en évidence trois aspects de l'évolution de l'institution des *pays*. D'abord, socialement, la société est passé d'une structure horizontale, propre à l'étape archaïque, à une structure verticale. Le document atteste l'existence d'une société hiérarchisée, dont les pôles opposés sont les *maiores terrae* et les *rustici*[45]. Ensuite, dans la région, où, à moins d'un siècle plus tard, naîtra la premier Etat médiéval roumain indépendant, sont mentionnés trois *pays*. A l'occident, le pays du Severin, *terra Zeurino*[46], en fait une marche de frontière organisée vers 1230 par les rois arpadiens. Ce pays du Severin, auquel se subordonnaient les cnezats de Ioan et Farcaş, dans la pleine de l'Olténie, se trouvait sous la stricte dépendence de la couronne hongroise. Dans la région sous-carpatique, sur les deux rives de l'Olt, sont mentionnés les deux autres pays; *terra Lythua* ou *terra kenazatus Lythuoy waivoda* et *terra Szeneslai*, dont les chefs étaient Litovoï et Seneslau[47]. Chaque voïvode était un *dominus terrae*, ayant les attributions d'une autorité territoriale, comme les princes allemands qui leurs étaient contemporains, dont le pouvoir s'accroissait sous l'interrègne. Les vastes attributions exercées par les deux voïvodes nous sont indiquées dans la formule *terra kenazatus Lythuoy woiavoda*, qui désigne le principauté de Litovoï, titre équivalent au *ducatus*, *Herzogtum* ou *Fürstentum*, tels qu'ils sont présentés par les documents allemands aux XIIIe–XIVe siècles. Mais la situation des deux principautés était différente. Si Litovoï était intégré *de facto* dans le système féodal hongrois, ayant l'obligation selon la lettre du Diplôme d'accorder à son suzerain *consilium et auxilium* — le document fait référence à l'aide militaire qu'il devait au roi de Hongrie et à ses représentants, les Chevaliers de St. Jean[48] —, par contre Seneslau échappait à l'autorité de la couronne de Hongrie, qui s'arrêtait sur l'Olt. Le pays de Seneslau constituait du point de vue de la vassalité une aspiration et non pas une réalité. La situation de ce pays ressemblait à celle des *pays* du sud du Danube par rapport à l'Empire latin de Constantinople après 1204. Enfin, par la polarisation de la société féodale roumaine, processus dû tant à l'évolution interne de la société qu'à l'influence de la royauté arpadienne au sud des Carpates et à l'intégration des facteurs politiques roumains dans le système politique

[45] *Documenta Romanie Historica*, serie D, I, p. 22–23.
[46] *Ibidem*, p. 23.
[47] *Ibidem*, p. 22–23.
[48] *Ibidem*.

féodal hongrois — comme c'est le cas du pays de Litovoï ou du pays du Severin —, se poursuivait le phénomène de «l'occidentalisation» des *pays roumains*, phénomène qui s'est intensifié au XIVe siècle.

Dans les années '70 du XIIIe siècle éclate un conflit entre le suzerain hongrois et un voïvode Litovoï, qui peutêtre celui du «Diplôme des Chevaliers de St. Jean» ou un homonyme, dont la justification est un acte de félonie. Pourtant, le conflit pourrait s'inscrire aussi dans une réaction de la société roumaine contre l'intégration dans le système politique hongrois. Les interprétations des historiens modernes se cristallisent autour de trois options sur l'acte de félonie: un possible refus de verser un tribut, la tendance du voïvode de rassembler sous son autorité d'autres territoires, et agrandir ainsi son *pays*, ou même la tentative de s'émanciper de la suzeraineté hongroise. Le voïvode Litovoï périt dans la bataille, son frère, Barbat, fait prisonnier par le roi hongrois, rachète sa liberte au prix d'une grosse somme d'argent et succède à son frère à la tête du pays. L'événement signifie le retour de la *terra Lythua* dans le système politique hongrois, et d'un autre coté révèle le caractère héréditaire du voïvodat dans les *pays roumains* au XIIIe siècle.

Pour un demi-siècle les documents gardent le silence, jusqu'au 26 juillet 1324, quand un diplôme hongrois mentionne une *Terra Transalpina*, qui avait à sa tête Basarab, *voyvodam nostrum Transalpinum*[49]. Ce diplôme royal nous dévoile des changements importants, qui traceront l'évolution politique du XIVe siècle au sud des Carpates. D'abord le paysage politique n'est plus fragmenté, il n'y a plus qu'un seul *pays*, *Terra Transalpina* avec un seul chef politique, Basarab. La longue crise de la royauté hongroise a été certainement l'occasion de l'affermissement du pouvoir de Basarab et de l'unification de tous les pays au sud de Carpates, dont la condition a été le développement rapide de la société féodale roumaine. La *Terra Transalpina* englobait les *pays* de Litovoï et Seneslau, les cnezats de Ioan et Farcaş, et le pays du Severin en tant que vassaux du roi de Hongrie. Jusqu'à l'endroit où s'étendait son autorité vers l'est, dans la *Cumania Nigra*, depuis 1247, là où les tatars contrôlaient dans les premières décennies du siècle les bouches du Danube[50]. La terme *Terra Transalpina* apparaissait pour la première fois dans un document du pape Honorius III[51], en 1225, mais alors la signification était surtout géographique, comme dans d'autres documents arpadiens de l'époque — *terra ultra montes nivium*[52] — en désignant le territoire situé au sud des Carpates. Mais un siècle plus tard, le terme a certainement une signification politique, rendant compte d'une nouvelle réalité étatique au sud des Carpates. Le terme fait carrière dans son sens politique dans

[49] *Ibidem*, I, p. 36.

[50] Sur la situation des bouches du Danube dans les premiers décennies du XIVe s., S. Iosipescu, *Românii dintre Carpaţii meridionali şi Dunărea de Jos de la invazia mongolă până la consolidarea domniei în Ţara Românească*, dans *Constituirea statelor feudale româneşti*, p. 73.

[51] Hurmuzaki, *Documente*, I, 1, p. 91.

[52] A. Armbruster, *Terminologia politico-geografică şi etnică*, p. 254.

la chancellerie hongroise, mais aussi en slavon et finalement en roumain, dans la chancellerie de la Moldavie (le pays des Montagnes, *Țara Munteneascã* ou *Muntenia*)[53].

Le deuxième fait important du diplôme de 1324 est le statut de vassalité du voïvode roumain par raport à la nouvelle dynastie angevine de la Hongrie. L'interprétation de ce statut est différente des deux côtés. Pour le voïvode roumain sa vassalité envers le roi Charles-Robert est due uniquement à la possession du pays du Severin. Dans la *Chronique peinte* le voïvode offre en échange de la paix sa possession du pays du Severin, qui appartenait de droit au roi[54]. La conception angevine de ce statut change en fonction du rapport des forces au long du XIVe siècle. D'abord la *terra nostra Transalpina* est vue comme une simple province royale et le voïvode comme un dignitaire de la couronne hongroise. Cette interprétation appartient à la nouvelle dynastie de la Hongrie, qui apporte la conception d'une monarchie centralisatrice. Le projet de la dynastie angevine était notamment de concentrer dans les mains de la monarchie les pouvoirs que les grands barons avaient usurpés, de convertir au catholicisme les schismatiques, à l'égard desquels elle adopte la position rigide de Bernard de Clairvaux — *qui nobiscum sunt et nobiscum non sunt* — et finalement, l'expansion vers le sud-est au nom de la croisade contre les païens et les schismatiques[55]. La principale source narrative de la campagne royale de 1330 contre Basarab, la *Chronique peinte*, raconte que l'intention de Charles-Robert était de transformer le pays en province royale, malgré la fidélité du voïvode, soit de l'offrir à un autre de ses dignitaires. Le roi angevin désigne la position du voïvode roumain par la formule «*Ipse <Bazarab> est pastor ovium mearum*», d'où découle la position de sujet royal du prince d'Argeș[56]. Les diplômes royaux émis après la campagne désastreuse de 1330, sont encore plus éloquents sur l'interprétation angevine. Par exemple la série de diplômes de 1335 avoue le dessein de conquérir ce pays par la force, «*per Bazarab Olacum et filios eius, dictam terram nostram transalpinam in preiudicum sacri diadematis regni et nostri infideliter detinentes*»[57]. L'équivalence qui existe dans le langage politique latin des XIIIe–XIVe siècles entre les termes *pays* et *province*, soutient cette interprétation de la position angevine. Un autre diplôme de son fils Louis, daté 1351, en donne la définition de l'expédition de son père: «*ad recuperandam quesdam partes predicti regni Hungariae, per Bazarab wayvodam, infidelem ipsius patris nostris occupatas*»[58]. Rien n'empêche de voir dans le *partes regni Hungariae* toute la *terra nostra Transalpina*[59]. Une autre confirmation nous est donnée toujours par Louis d'Anjou, dans un diplôme de 1377, après les échecs de son père et de soi-même, lorsqu'il souhaite «*si Deo volente terra*

[53] V. Maciu, *op. cit.*, p. 1312 sqq; D. Onciul, *Scrieri istorice*, ed. Sacerdoțeanu, II, București, 1968, p. 29 sqq.

[54] *Chronicon pictum*, in *Scriptores Rerum Ungaricarum*, p. 497–498.

[55] S. Papacostea, *Geneza statului în evul mediu românesc*, Cluj, 1988.

[56] *Chronicon pictum*, p. 497; A. Armbruster, *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*, București, 1972, p. 41–42; S. Iosipescu, *op. cit.*, p. 81.

[57] Hurmuzaki, *Documente*, I, 2, p. 35.

[58] *Ibidem*, I, 1, p. 625.

[59] S. Iosipescu, *op. cit.*, p. 79–80.

Transalpina, ut speramus, ad manus nostras devenient ... quo ipsa terra nostra Transalpina ad manus nostra deveniet»[60].

Pourtant la monarchie angevine n'est pas parvenue à transformer la *terra nostra Transalpina* en une province du royaume hongrois. A partie de cette réalité, scellée par l'échec de Posada (1330), une deuxième interprétation de la cour hongroise apparaît, celle d'un pays transalpin intégré au système politique hongrois par la vassalité, dont on reconnaît l'unification réalisée par Bassarab et même la possesion du pays du Severin. La situation est identique à celle de l'Empire latin de Constantinople au début du XIIIe siècle, quand les facteurs politiques occidentaux participants à la *Partitio Romaniae* échouèrent dans leurs plan d'annexer tous les territoires de la monarchie byzantine. La similitude va plus loin encore, lorsque en 1331 un diplôme hongrois parle pour la première fois de *terra Bazarab*[61]. L'expression revient ensuite dans les dizaines de documents de la chancellerie hongroise, de la Curie romaine, de la chancellerie de Štefan Dušan (1349) et dans les chroniques serbes[62], dans deux actes externes de la Moldavie (1395, 1408)[63] et même dans deux documents de la chancellerie de la Valachie de Vlad l'Usurpateur et de Mircea l'Ancien[64].

Pourquoi la formule *terra Bazarab* tend à remplacer dans les documents de chancellerie et narratifs latins la formule *terra Transalpina?* On a avancé l'idée qu'elle a une signification géographique, que le nom a été imposé par la notoriété du voïvode après la victoire de Posada, qu'elle témoigne du «lien entre le pays et son chef politique, le héros éponyme de son pays»[65]. Mais dans un contexte plus large il faut se poser la question pourquoi dans les Etats de résistance grecque contre l'Empire latin et dans l'Empire de Tărnovo le nom du «héros éponyme» change à chaque fois avec le chef politique: la *terre Toldre l'Ascre* et la *terra Vatacii* pour l'Empire de Nicée, et la *terra Johannis* et la *terra Assani* pour l'Empire bulgare? En plus, ces termes n'ont pas trouvé d'utilisation dans leurs propres chancelleries. La même question est à poser aussi dans le cas des *pays roumains. Terra Lythua* n'apparaît que dans deux documents de la chancellerie arpadienne, *terra Szeneslai* dans un seul. Après un siècle leur nom n'est plus utilisé dans la chancellerie hongroise et ne laisse aucune trace dans la mémoire collective roumaine. La situation n'est pas différente dans le cas d'autres *pays* de la région: *terra Dobroticii* et *terra Bogdani*. Le premier est encore une création latine ayant comme point de départ la position subordonnée du despote Dobrotitsa dans la hiérarchie politique byzantine, d'où il tirait l'argument juridique de l'existence de sa principauté. Le terme a été emprunté au latin par les ottomans au XIVe–XVe siècles pour désigner la province d'entre le Danube et le Pont, ce qui a perpétué dans le temps le nom du despote balkanique. La *terra Bogdani* a son origine aussi dans la

[60] Hurmuzaki, I/2, p. 243.

[61] DRH, *D.* 1, p. 41.

[62] A. Armbruster, *Terminologia politico-geografică*, p. 254–255.

[63] D. Onciul, *Scrieri istorice*, ed. A. Sacerdoţeanu, Bucureşti, 1968, II, p. 24, n. 13. „Ţara Basarabiei" est attestée aussi dans les documents du règne d'Etienne de Grand (DRH, A, vol. II, p. 127, 285).

[64] Hurmuzaki, I/2, p. 374–375, 824, 825.

[65] A. Armbruster, *Terminologia politico-geografică*, p. 254; S. Iosipescu, *op. cit.*, p. 43, 61.

chancellerie hongroise, au moment où celle-ci essayait d'imposer sa suzeraineté au jeune Etat moldave à l'est des Carpates, qu'elle nommait en même temps *terra nostra Moldavana*[66]. Même si la formule comme telle ne fut pas transmise par les documents, par contre la formule *Bogdania*, qui contient la même référence au voïvode fondateur, s'imposa non pas dans la société médiévale moldave, mais encore à l'extérieur, chez les Ottomans, qui, comme dans le cas de la *terra Dobroticii*, appelèrent la principauté d'entre les Carpates et le Dniestr du nom de la Bogdania (Kara Bogdan)[67].

On pourait croire que la formule *terra Bazarab* ait partagé un autre destin, parce que des documents internes l'utilisent. Le vainqueur de Posada et ses héritiers, les «grands voïvodes» et un peu plus tard «seigneurs et autocrates, par la grâce de Dieu», ne pouvaient pas accepter le rôle de simples seigneurs locaux, vassaux des rois hongrois, intégrés au système politique hongrois par la place que leur assignait la notion de *terra Bazarab*. Les princes de Valachie et leurs sujets ont refusé le terme, comme l'a fait la Moldavie pour la *terra Bogdani*, en affirmant ainsi leur prétention à l'indépendance. On peut faire appel ici aux aspects même obscurs de la tradition historique relative à la fondation des deux Etats roumains à l'extérieur des Carpates: ni Basarab pour la Valachie, ni Bogdan pour la Moldavie n'apparaissent comme les fondateurs de leurs Etats. Ceci serait d'autant plus difficile à expliquer si des formules telle *terra Bazarab* ou *terra Bodgani* avaient eu quelque retentissement dans la société roumaine, n'en parlant plus d'une relation de type héros éponymes.

Restent pourtant une réalité les trois documents de la chancellerie de la Valachie, qui désignent Vlad l'Usurpateur comme «voïvode de la Bessarabia» et Mircea l'Ancien comme «grand voïvode et seigneur du pays de la Bessarabia». Le premier de ces documents est le traité de 1396, entre Vlad l'Usurpateur et le roi de la Pologne, Vladislav Jagello et la reine Hedwiga, fille de Louis I d'Anjou, qui prétendaient aussi à l'héritage de la Hongrie[68], étant en conflit avec Sigismond de Luxembourg. Le prince valaque s'intitule dans ce document, *Wlad woyewoda Bessarabiae necnon comes de Severino*, et déclare avoir reçu la principauté de la Bessarabia et la seigneurie du roi et de la reine de Pologne dans leur qualité d'héritiers légitimes de la Hongrie[69]. Le document suivant est encore un traité avec Vladislav Jagello, mais signé par Mircea l'Ancien, qui s'intitule: *Nos Ioannes Mircea, Dei gratia voyevoda, magnus terrae Bassarabiae dominus*[70]. Le dernier document, dans le même série de traités avec Vladislav Jagello, nous donné une autre forme de titre: *Ioannes Mircia, magnus voyevoda et qui solus regnat totius terrae Bassarabiae*[71].

D'abord les trois documents sont des documents externes, écrits en latin, concernant des traités politiques avec le roi Vladisalv Jagello, qui prétendait par sa femme au trône de la Hongrie et par conséquent à la suzeraineté de la principauté des

[66] DRH, D, I, p. 76–77. Cf. S. Papacostea, *op. cit.*, p. 50.
[67] A. Armbruster, *Terminologia* ..., p. 257–25.
[68] Hurmuzaki, I/2, p. 374–375.
[69] *Ibidem*.
[70] *Ibidem*, p. 824.
[71] *Ibidem*, p. 825.

Basarabes. A part cela, les titres des deux voïvodes trahissent deux conceptions différentes. Vlad s'inscrit dans la ligne de la conception politique de rois angevins, pour lui les deux parties de la Valachie — la *terra Transalpina* et le pays du Severin[72] — sont des fiefs que les voïvodes d'Argeş reçoivent des suzerains hongrois. De cette conception découle la distinction entre les deux parties de la principauté et le terme de *Bessarabia*, équivalent de la *terra Transalpina*, termes propres à la chancellerie hongroise. Par contre, le titre de Mircea est celui d'un prince souverain; dans son premier document il est «grand voïvode par la grâce de Dieu» et non par celle du roi de Pologne; dans le deuxième il affirme son autocratie, ce qui signifie son indépendance[73]. La principauté n'est plus partagée, mais unifiée sous la formule *totius terrae Basarabiae*, ce qui équivaut à l'expression *tout le Pays Roumain* du formulaire slavon et roumain de la chancellerie des Basarabes[74]. Pourtant pourquoi y a-t-il le terme Bessarabia dans les trois documents? D'abord, le noms *Ungrovlahia* ou *Ţara Românească* (Pays Roumain) dans les formulaires slavons et roumains, devenus officiels dans la chancellerie des Basarabes depuis 1359, renvoyant à l'idée d'autocratie, sont contestés par la chancellerie hongroise, pour laquelle la principauté des Basarabes est soit une province *(tera nostra Transalpina)*, soit un fief accordé à Basarab et à ses héritiers *(terra Bazarab)*. Par la reine Hedwiga la conception hongroise est introduite aussi dans la chancellerie polonaise, d'où le nom de Bessarabia qu'elle applique à la Valachie. Ensuite, on doit admettre l'existence d'un formulaire latin assez rigide, qui s'impose aussi traités de la Pologne avec Mircea. Celui-ci réagit pourtant contre ce terme, en indiquant la source divine de son pouvoir et son autocratie.

Finalement les trois documents nous permettent de comprendre le sens territorial originaire du terme Bessarabia. Il désignait soit toutes les possessions des Basarabes, du Severin jusqu'aux bouches du Danube, comme c'est le cas dans les documents de Mircea, où on le trouve en équivalence du formulaire interne du type, *tout le Pays Roumain*. Le sens plus restreint, comme dans le document de Vlad, désignait la principauté sans le Severin, ayant la même étendue que la formule *terra Transalpina* de la chancellerie hongroise ou le terme apparu plus tard de *Muntenia* (pays de la Montagne). Pourtant aucune des acceptions n'a circulé à l'intérieur de la Valachie. Un troisième sens, encore plus restreint géographiquement, a fait fortune. Il est apparu au XVe siècle dans la chancellerie de la Moldavie et désigne la région entre les bouches du Danube, le Prut et le Dniestr. Cette région s'est trouvée au début du XVe siècle sous l'autorité des Basarabes — mentionnée dans les documents de Mircea comme les régions des tatars[75] —, passa ensuite sous celle d'Alexandre le Bon. En outre, au XIVe–XVe siècles la chancellerie de la Moldavie a utilisé à plusieurs fois le terme Bessarabia pour désigner la Valachie.

[72] S. Brezeanu, *«Domn a toată Ţara Românească». Originea şi semnificaţia unei formule medievale de cancelarie*, dans *Revista istorică*, I (1990), nr. 2, p. 151–164.

[73] Sur la question, Val. Al. Georgescu, *Instituţiile statelor româneşti de-sine-stătătoare*, dans *Constituirea statelor medievale româneşti*, p. 222–227.

[74] S. Brezeanu, *„Domn a toată Ţara Românească"*, p. 155 et suiv.

[75] DRH, B, I, p. 56, 63, 66, 70–71.

Pour clore cette recherche, il faut que nous poursuivions l'évolution de l'institution de *pays* jusqu'au terme.

Le règne de Basarab marque la fin de la période appelée dans l'histoire des *pays roumains*, des *pays féodaux* commencée au IXe siècle, et annonce le début de l'étape politique dans leur évolution, notamment par l'unification du paysage politique et l'indépendance *de facto*, obtenu par la victoire de Posada. Mais la caractère de son pouvoir était encore éminemment militaire: Misail le Moine, l'interpolateur de Grigore Ureche, nous décrit ce pouvoir des premiers voïvodes comme une simple fonction de guerre[76]. De là, la nécessité d'inscrire l'Etat — qu'il soit principauté voïvodale, duché ou despotat — dans un système politique autonome, autocratique, selon l'exemple du royaume hongrois ou de l'Empire byzantin, de trouver une source de légitimation à l'extérieur.

Les recherches récentes, dues à Valentin Al. Georgescu et Şerban Papacostea, ont mis en évidence l'importance pour la Valachie du règne de Nicolas-Alexandre, fondateur du premier Etat roumain autocratique au Moyen Age[77]. L'événement qui inaugure l'étape politique dans l'évolution des *pays roumains* est la fondation du siège métropolitain d'Argeş en 1359. Son importance tient au fait que le centre de légitimation est déplacé de la Hongrie et la Rome pontificale vers l'autre grand centre politique du monde médiéval, le Constantinople des basileis et des patriarches orthodoxes. Cela signifiait que, avec l'accord du patriarche, le métropolite d'Argeş avait le droit de couronner les grands voïvodes de la Valachie, par ce geste même leur principauté sortait du cadre de vassalité par rapport aux rois de Hongrie. Par la création des deux institutions: l'autocratie princière et le siège métropolitain, comme signe d'une autonomie de l'organisation religieuse, les Basarabes entraient dans la «famille des rois» du monde médiéval européen. A partir de ce noyau, les descendants du grand voïvode ont bâti une structure institutionnelle hiérarchisée, nécessaire au fonctionnement d'un pouvoir autocratique, oeuvre surtout de Mircea l'Ancien.

Les sources de l'époque nous indiquent l'importance de l'événement. Dans la correspondance du patriarche de Constantinople avec Nicolas-Alexandre en 1359, est mentionné le nouveau titre de celui-ci: «le trop noble grand voïvode et seigneur (authēntēs) de toute la Ungrovlachie»[78]. Si dans les années précédentes, comme son père, Nicolas-Alexandre n'était que «grand voïvode», dorénavant il devient *dominus*. Le terme byzantin d'*authēntēs*, par sa signification de maître absolu, correspond à la formule «seigneur seul-regnant», en slavon *gospodin samodâržet*. La chancellerie du patriarcat byzantin n'utilise pas le terme *autocrator*, parce que celui-ci est réservé à l'empereur byzantin, pourtant Vlaicu-Vladislav n'hésite pas de s'attribuer ce titre quelques années plus tard[79]. En fait le terme *samodâržet* correspond à la formule

[76] Gr. Ureche, *op. cit.*, p. 72: „au début c'était le règne comme un commandement militaire".

[77] Val. Al. Georgescu, *Instituţiile statelor româneşti*; Idem, *Bizanţul şi instituţiile româneşti, până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, Bucureşti, 1980, S. Papacostea, *op. cit.*

[78] *Fontes Historiae Daco-Romanae*, IV, Bucureşti, 1982, p. 196–198. Cf. S. Papacostea, *op. cit.*, p. 78 et suiv.

[79] D. Năstase, în *„Bizantinische Neugriechische Jahrbücher"*, 22, 1976, p. 1–16.

occidentale *rex est imperator in regno suo*, donc les princes valaques assument un pouvoir quasi-impérial, et pourtant non-impérial[80]: pouvoir souverain à l'intérieur, indépendance à l'extérieur.

L'événement de 1359 a reçu à l'époque le même signification que nous lui en donnons aujourd'hui. Dans un diplôme de 1365, Louis I annonce une guerre contre Vlaicu-Vladislav, à cause du fait que le père de celui-ci «avait oublié les bienfaisances, et comme un injuste avait trahi le foi, qu'il nous a juré et les documents qui avaient été écrits entre nous et lui, les impôts qu'il nous devait à cause de notre domination naturelle ...». Il est clair que Louis pensait à l'événement de 1359, par lequel Nicolas-Alexandre se soustrayait à la vassalité hongroise et se proclamait «grand voïvode et seigneur seul-regnant», position qu'il a défendue jusqu'à sa mort en 1364, selon l'inscription sur son tombeau. Le fils a continué la politique du père, étant couronné par son propre métropolite, ce qui a été aussi considéré un acte de rébellion par Louis I. Vlaicu avait continué la mauvaise foi de son père en défendant un *titulus fictus*, et en refusant le droit de son *dominus naturalis*[81]. Selon le diplôme, Vlaicu a été le premier voïvode à avoir assumé les conséquences de son pouvoir autocratique, il n'a plus demandé l'accord du suzerain hongrois, il n'avait plus à recevoir les insignes du pouvoir de celui-ci[82].

Le chroniquer du roi Louis I d'Anjou raconte l'ascension de voïvodes d'Argeș vers des prérogatives de souveraineté quasi-royales. Pour la *terra nostra Moldovana* le même Jean de Tarnava constatait que ce pays s'est transformé en royaume *(illa terra in regnum est dilatata)*[83]. Jusqu'à la fin du siècle la Moldavie avait parcouru le même chemin d'un simple commandement militaire vers l'autocratie, comme le font remarquer les interpolateurs de Grigore Ureche[84]. Dans un document de 1424, Dan II, descendant de Nicolas-Alexandre, opposait un *regnum Valahiae* au *regnum Hungariae*[85].

*

* *

Au terme de cette recherche, nous essayons de dégager quelques conclusions concernant l'évolution du „modèle européen" d'État dans l'éspace roumain au Moyen Âge.

1. L'institution des *pays* connaît trois niveaux historiques successifs: les *pays roumains archaïques*, jusqu'au IXe siècle, les *pays féodaux* du IXe au XIVe et les *pays politiques* à partir du XIVe siècle, le niveau de l'autocratie.

[80] Val. Al. Georgescu, *Instituțiile statelor românești*, p. 218; S. Brezeanu, *„Domn a toată Țara Românească"*, p. 154–155.

[81] DRH, D, I, p. 78–79.

[82] Sur l'importance de l'événement Ș. Papacostea, *op. cit.*, p. 28, 133–135.

[83] *Ibidem*, p. 80.

[84] Gr. Ureche, *op. cit.*, p. 72–73.

[85] DRH, D., I., p. 227–228.

2. Les pays archaïques ont assuré la survie des daco-romains au millénaire des migrations, ayant une structure agraire, horizontale et des institutions politiques propres.

3. Les pays féodaux connaissent la polarisation de la société, par l'apparition des couches hiérarchisées, les *maiores terrae* et les *rustici*, ayant au sommet des voïvodes, que s'integraient au système politique de l'Empire byzantin ou du royaume hongrois.

4. Dans la deuxième moitié du XIVe siècle a lieu la réaction victorieuse des voïvodes roumains et de leurs sociétés dans l'espace à l'extérieur des Carpates. On passe des pays roumains au Pays Roumain, pays politique par excellence, ayant atteint la souveraineté. Le processus se déroule par un transfert d'idéologie et d'institutions directement de la Nouvelle Rome, même sans la médiation sud-slave (voir la légende de la domination du deuxième Empire bulgare au nord du Danube).

5. Les pays roumains archaïques sont englobés, dans les Pays Roumains, sans que cela eût anéanti leur force sociale et morale. Par contre, pendant deux siècles les deux Etats roumains ont utilisé leurs énergies dans les conflits extérieurs et dans l'affermissment de l'autorité souveraine. Les grandes victoires de Posada à Codrii Cosminului se sont basés sur les pays archaïques. Le déclin des institutions archaïques au XVIe siècle a détruit la paysannerie libre et a conduit à la perte de l'indépendance politique pour trois siècles.

L'ORDRE CONSTANTINIEN ET LES GÉNÉALOGIES BYZANTINES

ANDREI PIPPIDI

État de la question. Pour l'étude de la manière dont l'histoire byzantine a été perçue en Occident, pour la connaissance donc des origines des recherches savantes sur Byzance et le monde orthodoxe, il y a une source qui n'a pas été suffisamment exploitée. Ce sont les faux qui, nombreux dès l'époque de la Renaissance, ont pour but soit de prêter une identité prestigieuse aux quémandeurs qui vagabondaient d'une cour princière à l'autre, soit d'ajouter du lustre à des familles nobles dont l'intérêt pour les généalogies et les titres est éveillé par la concurrence. De ce point de vue, des conclusions assez inattendues ressortent du dossier de l'ordre Constantinien de Saint Georges, auquel nous avons déjà apporté une première contribution il y a une vingtaine d'années[1]. Les matériaux réunis depuis à ce sujet permettent une nouvelle approche visant à mettre en valeur l'inédit, autant qu'à mieux utiliser des informations éparses et souvent mal interprétées.

Si l'on consulte un somptueux volume consacré aux ordres de chevalerie en Italie[2], „il sacro militare ordine Constantiniano di S. Giorgio" s'y trouve parmi ceux qui existent encore. Selon la notice historique qui accompagne la description de ses insignes, il a été reconstitué en 1816 par Marie-Louise, ses statuts de 1190 seraient faux, mais ceux de 1522, d'authenticité apparemment inattaquable, ouvrent la série des documents qui ont assuré à cet ordre la protection des papes, des ducs de Parme et des rois des Deux-Siciles.

Un ouvrage plus récent corrige et complète ces affirmations: l'ordre restauré par Marie-Louise et devenu une décoration propre à la maison de Bourbon-Parme n'a jamais été reconnu ni par le Saint Siège, ni par la République Italienne; les statuts de 1522 sont aussi faux que tous ceux qui les précèdent[3]. Ce n'est que vers 1540 que la fiction de cet ordre de chevalerie, soi-disant fondé par l'empereur Isaac II Ange en 1190, prend corps comme une tradition de famille des Angelo, mercenaires gréco-albanais au service de Venise. Ceux-ci, grâce au rôle important joué par l'un d'eux, Paolo Angelo, évêque de Drivasto, dans la défense du littoral dalmate contre les

[1] Andrei Pippidi, *„Fables, bagatelles et impertinence". Autour de certaines généalogies byzantines des XVIe–XVIIIe siècles*, in *Études byzantines et post-byzantines*, I, Bucarest, 1979, pp. 269–305, réédité dans notre recueil *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucarest-Paris, 1980, pp. 253–294.

[2] Giacomo C. Bascapè, *Gli ordini cavallereschi in Italia*, Milano, 1972, p. 459 et suiv., p. 477 et suiv.

[3] Desmond Seward, *Italy's Knights of St. George. The Constantinian Order*, Worcester, 1986, pp. 25, 87.

Turcs[4], étaient depuis longtemps connus à Rome comme „princes de Macédoine". La légende de Skanderbeg, dont ils se font les propagateurs, s'enrichit du mythe de l'ordre Constantinien et de la prétention des Angelo de descendre de la dynastie byzantine homonyme. Ils avaient imaginé de se donner comme premier ancêtre un héros romain classique — de surcroît, le frère de Paul-Émile, pour intégrer la conquête de la Macédoine dans un passé de famille qui était leur patrimoine le plus précieux. A l'appui de cette fabuleuse filiation, on citait des documents de 1293 et 1294, provenant des archives de Drivasto (!) mais dont ne subsistait qu'une transcription du XVIe siècle[5]. Les mêmes sources douteuses étaient invoquées pour rendre la „Militia Sancti Georgii" contemporaine de Constantin le Grand.

Ces inventions seront bientôt disputées aux Angelo par un autre aventurier, originaire de Céphalonie, un certain Jean-Georges qui a pris le nom d'Héraclée Basilikos, révélateur d'une parenté, probablement fausse, avec le „despote" Jacob, prince de Moldavie (+1563). Personnages énigmatiques tous les deux, ils ont eu une carrière riche en péripéties, au sujet de laquelle il est maintenant possible d'ajouter quelques nouveaux détails.

La qualité de grand-maître de l'ordre Constantinien, que les Angelo disaient héréditaire dans leur famille, se trouve parmi les nombreux titres de Jean-Georges. Celui-ci apparaît à Gênes, à Bologne et à Rome en 1566, à Naples en 1567, en Allemagne en 1568–1569, puis de nouveau à Gênes en 1570. Il est signalé ensuite en Espagne en 1573 et encore à Gênes dix ans plus tard, pour finir sa vie errante à Naples, où sa présence est attestée de 1584 à 1606[6]. Au début, ses rêves ne semblent pas tellement chimériques, car l'époque de Lépante c'est le temps de l'espoir; plus tard, l'échéance s'éloigne de plus en plus, sauf pendant la „longue guerre" qui stimule l'optimisme.

Quant à l'autre Basilikos, dont les aventures avaient abouti à la glorieuse et tragique expérience de Moldavie, on s'accorde généralement à le considérer comme Crétois ou Sicilien, malgré les récits qu'il faisait sur ses aïeux, les seigneurs de Samos. Sa déclaration autographe aurait dû trancher tous ces doutes, car, en 1584, en s'inscrivant à l'Université de Montpellier pour y étudier la médecine, „Jacobus Vasilico di Marcheto" indiquait son origine „diocesis rodensis", de Rhodes[7]. Or, une information incontrôlable pour l'instant, mais qui n'a rien d'invraisemblable, vient modifier sa biographie: il s'agirait d'un Maltais, né à Bircalcara et dont le souvenir serait encore conservé dans son île natale[8].

[4] *Ibid.*, p. 23. il serait mort vers 1469. En fait, la date semble être 1457. cf. Matteo Sciambra, Giuseppe Valentini, Ignazio Parrino, *Il „Liber Brevium" di Callisto III. La crociata, l'Albania e Skanderbeg*, Palermo, s.d., p. 169.

[5] N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XVe siècle*, IV, Bucarest, 1915. p. 198; A. Pippidi. *op. cit.*, p. 260.

[6] Ioannis Hassiotis, *George Heracleus Basilicos, a Greek Pretender to a Balkan Principality (End of the 16th-Beginning of the 17th Century)*, dans *Balcanica*, XIII–XIV, 1982–1983, pp. 85–96.

[7] N. Iorga, *Cinci comunicări la Academia Română*, dans *Revista istorică*, XVII, 1–3, 1931, p. 24.

[8] Trois lettres de lecteurs publiées dans le „Sunday Times", le 14 janvier 1990 (par le lieutenant-colonel Charles A. Gauci), le 11 février 1990 (par M. Vincent Zammit) et le 4 mars 1990 (par M.J.F. Caruana) signalent

Ces éléments nous suffisent amplement pour comprendre comment de telles existences mouvementées, se nouant et se dénouant avec les bouleversements de la situation politique du Sud-Est européen, ont mis en cause une histoire quasiment inconnue, celle de l'Empire byzantin. A vrai dire, la reconstruction à laquelle on parvient par une utilisation très libre des sources et par l'effort de suppléer la défaillance du document produit une histoire presque autonome par rapport à celle que nous connaissons. Elle se manifeste et se diffuse par l'intermédiaire des généalogies destinées à fournir une légitimation.

Il est significatif de voir par exemple, un diplôme émis à Naples, le 10 mai 1586, en faveur de maître Gherardo di Galeazzo Rapondi de Lucques, créé chevalier de Saint-Georges par l'imposteur qui se faisait appeler „Jean Georges Héraclée Basilikos le Despote, de la lignée des empereurs Flavii Augusti de Rome et puis de Constantinople, par la grâce de Dieu restaurateur et grand maître des chevaliers de St. Georges, héritier de la Grèce entière, roi du Péloponnèse, de la Moldavie, de la Valachie, prince de l'Orient etc."[9] Cette pompeuse titulature rassemblait des traditions disparates, greffant le récit de propagande emprunté aux Angelo sur les prétentions à la succession du trône de Moldavie. Le moins qu'on puisse dire de cette auto-identification c'est qu'elle proclamait avec ardeur tout un programme de récupération auquel seules les circonstances favorables ont manqué. Il ne paraît pas douteux que, dans les milieux dans lesquels elle s'est répandue, cette mythologie byzantine aura suscité un mouvement de curiosité pour tout ce qui touchait à l'ancien Empire et au sort des chrétiens du Sud-Est.

Nous avons évoqué ailleurs, au fil d'une narration plus ou moins chronologique, divers épisodes de l'existence de l'ordre Constantinien, ainsi que les disputes entre les Angelo et leurs rivaux qui cherchaient à confisquer et à utiliser à leur profit le souvenir impérial[10]. Giovanni-Andrea, Angelo-Maria et Giovanni-Andrea II, les derniers de la famille, qui ajoutaient maintenant à leur nom „Flavio Comneno" pour bien marquer leur illustre ascendance, se sont fait confirmer leurs privilèges de noblesse par les papes Clément X et Innocent XI, par les empereurs Ferdinand III et Léopold I, par le roi d'Espagne Philippe IV, par l'électeur Ferdinand-Marie de Bavière et par le roi de Pologne, Jean Sobieski. Pourtant, c'étaient de pauvres sires, incertains d'aujourd'hui et du lendemain, ayant de la peine à concilier leurs hautes aspirations avec un train de vie modeste. Pour se tirer de cette situation humiliante et assurer la

une bibliographie assez abondante à ce sujet. Le portrait que la dernière de ces contributions signale par erreur représente Constantin Brancovan. M. Zammit connaît un autre portrait, dont il ne donne pas de reproduction, avec l'inscription suivante: *„Basilico maltese, oriundo de Bircalcara, soldato eccellente, ornamento del secolo XV[I], ampliatore delle leggi, innovatore della pace, il quale non tanto col splendore delle virtù, e gesta fortemente operate, ma col spada invitta si acquistò gloria d'armi nelle guerre, fù acclamato dai grandi, a voce, e dal popolo, prencipe sommo di Vallachia"*.

[9] I.C. Filitti, *Din arhivele Vaticanului. II. Documente politice, 1526–1788*, Bucarest, 1914, p. 43. Voir aussi les observations de N. Iorga dans son compte-rendu du *Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale*, I, 1914, pp. 201–202, qui corrige inutilement la date en „1566".

[10] A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 263–270.

continuité de l'ordre, Giovanni-Andrea II renonça à ses droits héréditaires, lesquels furent acquis en 1697 par le duc de Parme, Francesco Farnese. Cette affaire ne fit par la suite que nuire au prestige du duc, car elle donna au grand érudit Scipione Maffei l'occasion de démontrer l'évidence des faux „byzantins". L'interdiction du livre de Maffei acheva de lui gagner l'estime méritée du monde savant.

L'ordre Constantinien, de Parme, où il est resté jusqu'en 1731, à la mort du duc Antonio, le dernier des Farnese, fut transféré à Naples. La branche espagnole des Bourbons qui y a régné de 1734 à 1860 a redonné vigueur à cet ordre et en conserve encore *de jure* la grande-maîtrise. Le plus récent des historiographes de l'ordre, soucieux de montrer son rayonnement actuel, rappelle que le roi Charles II de Roumanie reçut la distinction exceptionnelle du collier[11] et qu'en 1939 la grande croix a été accordée à Nicolas Petrescu-Comnène, en ajoutant: „a most understandable admission in view of his name" (ce qui est parfaitement ridicule lorsqu'on sait que le diplomate roumain portait ce nom impérial sans la moindre justification).

Cependant, la tradition de l'ordre Constantinien avait été exploitée dans d'autres directions aussi. De 1717 à 1753, Rodolphe Cantacuzène, infatigable prétendant aux trônes de Valachie et de Moldavie, a agi en tant que grand maître, d'abord en vertu du droit héréditaire dont il se targuait[12], ensuite comme associé d'un charlatan piémontais, Gian Antonio Lazier, lequel avait pris en 1721 le nom de „Jean IX Antoine Ier", enfin par la grâce de l'empereur Charles VI, qui confirma en 1735 la capacité du jeune prince de distribuer les insignes de l'ordre[13].

Il faut croire que la fascination des généalogies byzantines demeurait encore forte il y a un siècle, car un „prince" Rhodocanakis, dont la supercherie allait être dénoncée par Emile Legrand, publia un aperçu historique sur l'ordre Constantinien, ce qui lui permettait du même coup de se présenter comme descendant des Ange, des Comnène et des Paléologue[14].

Sur la diffusion et l'influence de la légende „angélique". Les archives d'Antoine Perrenot de Granvelle, le conseiller des vieux jours de Charles-Quint, gardent une lettre de 1549, l'une des innombrables requêtes de pensionnaires affamés qui pleuvaient sur l'évêque d'Arras, dont on savait qu'il possédait la confiance et l'estime

[11] Desmond Seward, *op. cit.*, p. 97. Le roi notait dans son journal, le 20 mai 1938: „Aujourd'hui j'ai reçu du duc de Calabre le collier de l'ordre Constantinien de St Georges, l'un des ordres les plus anciens et les plus beaux. La tradition affirme qu'il aurait été fondé par St Constantin en personne après sa victoire sur Maxence" (Carol II, *Între datorie şi pasiune. Însemnări zilnice*, I, *1904–1939*, éd. M.D. Ciucă et N.D. Ion, Bucarest, 1955, p. 239). Voir aussi *The Spectator* du 23 janvier 1993.

[12] I.C. Filitti, *Arhiva Gheorghe Grigore Cantacuzino*, Bucarest, 1919, p. XXXV, cite un document dont il a vu la copie — apparemment daté du 14 août 1341 — et qui a dû servir à Rodolphe Cantacuzène pour expliquer que l'empereur Jean VI aurait légué à ses descendants la dignité de grand-maître.

[13] Nous avons déjà évoqué les mésaventures de Rodolphe Cantacuzène dans une longue digression de notre étude de 1979 (A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 271–280).

[14] H.I.H. The Prince Rhodocanakis, *The Imperial Constantinian Order of. St. George*, Londres, 1870. Émile Legrand, *Dossier Rhodocanakis, étude critique de bibliographie et d'histoire littéraire*, Paris, 1895, p. accuse cet insigne faussaire d'avoir produit un texte apocryphe. *Historia Genealogica dell'Antichissima et Augustissima Casa Duca-Angelo-Comnena-Paleologa-Rhodocanaki*, soi-disant imprimé à Naples en 1650.

de l'empereur. Signé par un „prince de Macédoine" qui ne croit pas nécessaire d'indiquer son nom, le document pourrait être la première preuve des rapports établis par les Angelo avec l'Espagne, s'il s'agissait bien d'Andrea, l'aîné de la famille, comme il le semblerait d'après l'allusion à „un mio castello puocho discosto da Roma". En effet, le pape Jules III venait d'offrir une villa dans la campagne romaine au chanoine Andrea Angelo, déjà nanti de deux prébendes dans les environs de Venise et de Padoue[15].

Dans la lettre qui suit, on donne quelques éclaircissements sur les pensions accordées au „prince" — il se plaint qu'elles ne lui ont pas été payées —, ainsi que sur les services autrefois rendus par lui à la cour. Doit-on comprendre que ce personnage avait eu une fonction régulière ou qu'il avait été admis en la présence de l'empereur à Naples, au cours de l'hiver 1535–1536, à Rome en avril 1536, ou plutôt à Bruxelles, où Charles séjournait depuis septembre 1548?

„Ill-mo et R-mo mons.mio,

Sua Maiestà si degnò farmi gratia delli cinquecento scudi l'ano in vita mia assigurati nel regno di Napoli et de mille scudi nel stato di Milano dil che ne ringratio in perpetua obligatione a V.S.R-ma per il favor et aiuto che mi fece con Sua M-tà et quantunque S.M-tà habi ordenato al S-or Vicerè di Napoli et S-or Don Ferrante Gonzaga me li dovessero pagar, non per questo sino a questo giorno ho mai possuto conseguirne parte niuna, per il che suono costretto haver un altra volta riccorso da S.M-tà et pregarla secondo il memoriale che vedrà V.S.R-ma, la qual di nuovo prego quanto più puosso me faci gratia aiutarmi e favorirmi si come nel passato s'è degnata far, che veramente dove puotrò cognoscerà che questa gr-ia me le havera obligato et obligarà di perpetuo desiderio et debito di servirsi oltre quello che prima le doverio.

Di più come V.S.R-ma sa, io ho continuamente dimostrato a S.M-tà il mio desiderio di servirli et sino che viverò me sarà questo a cuore, cosci, per non haver di seguir il mio servitio a la corte come sollevo, me trattengo ad un mio castello puocho discosto da Roma, aspettando però tuttavia che venghi occasione nela quale posci dimostrar l'effetto di questo buon animo mio. Desidererei per questo che V.S. me facesse gr-ia p-gar S.M-tà che sia servita degnarsi comandar al secrettario Vargas che nele lettere particholari de negotii che scrivarà al S-or Don Diego imbasciator in Roma[17] scrivi un capitulo che negli servitii o qual si vogli occasione dove puotesse servir me adoperi et si servi di me in ogni servitio di Sua M-tà, atteso che io le suono stato et suono affetionatiss. et fideliss. ser-re, et questo metterò a conto delle molte et immortali obligationi che tengo a V.S.R-ma alla q-le bascio le mani et p-go mi comandi.

[15] Desmond Seward, *op. cit.*, p. 27.

[16] Carl Brandi, *Charles-Quint, 1500–1558*, Paris, 1939, p. 364, 599.

[17] Diego Hurtado de Mendoza (1503–1575), diplomate et poète espagnol, a rassemblé une magnifique collection de manuscrits, dont hérita Philippe II. Cf. Charles Graux, *Los origenes del fondo griego del Escorial*, Madrid, 1982, passim.

Iddio N-ro S-or la molto Ill-ma et R-ma Persona sua long-te guarde et exalte come desidero. Di Milano il dì 13 X-bre 1549.

Di V.S.Ill-ma servitor

el Principe di Macedonia

all Ill-mo et R-mo Mons. mio osser-mo il Signor Vescovo d'Aras"[18]

Tant qu'on n'aura pas retrouvé les autres lettres adressées à Granvelle par le même solliciteur, il est également possible que „le prince de Macédoine" soit Vikentije Vuković („Vincenzo della Vecchia"), neveu et associé du fameux Božidar, l'imprimeur et espion qui, en 1535–1538, de Venise, négociait une alliance entre l'empereur et le prince de Moldavie Pierre Rareș dans l'intention de mettre sur pied une campagne contre les Turcs dans les Balkans[19]. Plus tard, Jean-Georges Héraclée Basilikos se dira lui aussi „prince de Macédoine", recevant une pension espagnole à Naples, après avoir été étroitement lié avec ces notables de l'émigration serbe. Toujours est-il qu'ils étaient tous dévoués à la cause de la libération de la Péninsule, qu'ils passaient leur vie à conspirer, en attendant l'aide des Espagnols, et que les titres qu'ils prenaient entretenaient d'une certaine manière une tradition historique qui ne voulait pas mourir.

Qu'on prenne note, cependant, qu'il n'était pas encore question de l'ordre Constantinien. Le correspondant de Granvelle, en 1549, évite encore de toucher à ce sujet.

Un nouveau document. Dans l'évolution complexe et enchevêtrée des successives versions de l'histoire de l'ordre, une pièce très importante vient s'ajouter au dossier. Ce document inédit est un brevet de chevalier de Saint-Georges accordé à „Johannes Cottunius", daté de Rome, le 15 avril 1626. Le texte en est le suivant:

„VINCENTIUS BLANCUS PALAEOLOGUS / Dei gratia serenissimorum Constantinopolitanorum Imperatorum prosapie ortus, Peloponnesi Thessaliaeque legitimus haeres ac Magnus Despota / Generalis Magister Militiae S. Georgii, Marchio Sac. Romani Imperii, Dominus Epidauri, Thebarum, Athenarum et Corinthi, Comes S. Euphemiae, Cesareae, / Pontificiaeque Aulae Referendarius Sanctissimi D-ni N-ri Papae utriusque Signaturae, Protonotarius Apostolicus etc. Universis et singulis praesentes n-ras / Litteras, sive hoc nostrum Privilegium visuris, lecturis auditurisve salutem et felicitatem. Cum sit, quod Divinae illi supremaeque voluntati, qua quidem omnia / reguntur et gubernantur, sic olim placuerit utque diti Imperatorum Principumque Orientalium progenitorum nostrorum Regna, opes, amplitudinesque fuere, modo ditioni / cuncta immanitatique subiacent Turcarum; nobis propterea Caesareae nostrae PALEOLOGAE familiae antiqua hereditariaque munia, ingenitasque auctoritates quoquo modo / retinentibus, vices inde ac ipsam Occidentalium Imperatorum personam posse gerere iniunctum est. Nam inter ceteros cum Reges, tum Imperatores qui ab excidio Con-/ stantinopolitani Imperii maiores nostros, eorumque omnes posteros gratiis,

[18] Biblioteca Nacional de Madrid, ms. 7910, „Correspondencia del cardenal Granvela", 7, f. 110.

[19] A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 39–40, 260–261.

proeminentiis, facultatibusque cumulaverunt, FRIDERICUS III IMP. maxime indulsit et / concessit ALOYSIO BLANCO PALAEOLOGO, Magno Peloponnesi Despotae, Proavo nostro, eiusque filiis, nepotibus, haeredibus successoribusque universis cu-/ iuscumque generis, ut Caesareo suo simul nomine, ac vice possimus in perpetuum et valeamus titulos, gradus, honores, officia, dignitates, praerogativas, indulta, gratias / et quaecumque Privilegio ad libitum concedere. Quae omnia in Imperialibus suis Litteris datis Lincii Pridie Idus Octobris Anno MIDXCI contenta, non modo a succes-/ soribus suis, sed etiam a Summis Romanorum Pontificibus, praesertim a Leone X, Clemente VII et Gregorio XIII confirmata approbataque fuerunt. Igitur iure n-ro / sanguinis auctoritatibusque Imperiali et Apostolica volentes Nos, qui praeclaros eruditosque viros studiose esse colendos semper sumus arbitrati, virtutibus personaeque / in primis fovere Perillust. et Excellent. D-ni IOHANNIS COTTUNII Patricii Berroeensis, F. olim D. Demetrii, Philosophiae, Medicinae ac Sacrae Theologiae / Doctoris et in Almo Bononiensi Gymnasio Graecarum humaniorumque Litterarum Primarii Professoris, moti celebritate atque adeo tam docti, egregiique viri praestantia quia / perantiqui generis claritudo, vitae ac morum honestas aliaque summae probitatis, singularisque sapientiae additamenta necnon in peragendis rebus circumspectio, accurataque consi-/ deratio quibus ab horum omnium largitore Deo Opt. Max. est mirifice decoratus, dignissimum ipsum absque dubio reddunt, ut honores, titulos, insigniaque aliorum Militum / Equitumque usurpeat idcirco favoribus quibus porrum gratiosioribus, illum Nos Equitem seu Militem S-cti Georgii Martyris sub Regula S. Basilii et protectione B. / Mariae Virginis, ac D. Iosephi, tenore praesentium facimus, constituimus, ordinamus, creamus et declaramus. Decernentes, ut idem gestare, dereque possit, et valeat Cru-/ cem rubeam, auro circundatam, quae in ipsius medio, tanquam in circulo, aut in ovato, Imaginem perstringat S. Georgii equitantis, et in maioribus suis quattuor extremita-/ tibus tria ampla folia repraesentet. Habeatque volumus facultatem et potestatem perpetuo gerendi aureas torques, aureataque cuiusvis generis militaria ornamenta et Eque-/ stris Ordinis locum, et praeeminentiam tenendi ubique locorum et terrarum, necnon illis omnibus et singulis iuribus Privilegiis, exemptionibus, immunitatibus, hono-/ ribus, dignitatibus, et praerogativis utendi et gaudendi, quibus alii S. Georgii nobiliores praestantioresque Equites utuntur et gaudent. Ante tamen Religionis habitus / susceptionem, Crucisque delationem faciat in manibus alicuius personae in dignitate Ecclesiastica constitutae, Fidei professionem fidelitatisque faceat juramentum. In quorum / omnium et singulorum fidem et testimonium praemissorum, praesentes nostras Litteras per infrascriptum Secretarium nostrum fieri, et manu nostra subscribi Sigillique / nostri, quo in talibus utimur, appensione muniri voluimus. Datum extra Portam Flaminiam Urbis, Anno a Nativitate Domini Millesimo Sexcentesimo Vicesimo / Sexto, Indictione IX, Die XV Apriliis"

(ss) Vinc. Blan. Palaeologus esc[20].

Le bénéficiaire de ce diplôme peut être identifié sans difficulté: il s'agit de Ioannis Kottounios, le fondateur en 1653 du collège grec de Padoue. On connaissait sa carrière universitaire à laquelle le document fait allusion — professeur de grec à Bologne en 1617, il sera nommé en 1632 professeur de philosophie à Padoue — et on

[20] Bibliothèque Nationale (Paris), Nouv. acq. lat. 2446, fol. 43.

n'ignorait pas son lieu d'origine, Verria, en Macédoine[21]. De son père, „probablement Crétois"[22], nous apprenons maintenant le nom, Démétrios. Ce qui nous surprend quelque peu c'est de trouver ce savant sensible à l'attrait d'une distinction illusoire et s'accommodant fort bien des titres anachroniques. Peut-être fallait-il avoir des lettres de noblesse pour être assimilé. On ne peut pas non plus oublier l'influence que la mystique de croisade exerçait encore sur les esprits.

D'autre part, ce que le document apporte — la référence à un privilège impérial accordé par Frédéric III à Linz en Autriche, le 14 octobre 1491, et le nom du personnage qui aurait reçu alors la reconnaissance de son titre de „Despote du Péloponnèse" — est en contradiction complète avec la réalité. Celui qui signe notre document et qui indique „Aloysius Blancus Palaeologus" comme son arrière-grand-père était connu jusqu'à présent sous le nom de Vincenzo Bianchi, tout simplement. En 1628 il fera publier à Venise une nouvelle édition des *Privilegi imperiali e confermatione apostolica a favore della Sagra Militia Constantiniana di San Giorgio.* Nous le retrouverons tout à l'heure, avec ses exercices d'érudition et d'ingéniosité.

La lecture critique des généalogies. On ne dira jamais assez ce que les premières études d'histoire médiévale en Italie et le développement de la méthode critique doivent à Scipione Maffei (1675–1755), disciple de Mabillon, précurseur en matière de paléographie et d'épigraphie[23]. Sa correspondance nous permet d'assister à l'élaboration de son oeuvre monumentale et d'observer comment ses relations avec ses contemporains ont influencé son travail.

L'ouvrage qu'il a consacré à l'examen des documents forgés par les Angelo, *De Fabula Equestris Ordinis Constantiniani*, était déjà prêt en 1711: „L'ordine Constantiniano fa venire in ridicolo l'Italia tutta, e però bisogna che vi sia chi, superando i rispetti umani, faccia conoscere che vi è anche in Italia chi vede il bianco dal nero". Maffei s'empresse aussitôt d'envoyer une copie de son manuscrit „ad un amico oltramontano" (comment ne pas penser à Montfaucon?). Pour tromper la vigilance de la censure, il indiquera Zürich comme lieu d'impression des deux cents exemplaires dont il a passé commande à Paris. Ce qui suit est une véritable comédie. Aux excuses de Maffei, qui protestait qu'il n'avait pas voulu offenser le duc de Parme et que son intention était seulement de châtier l'impertinence d'un prétendu Angelo Comnène, tailleur de son état, répondent les clins d'oeil entendus du secrétaire du duc: il suffira de faire retirer des librairies une vingtaine de volumes[24]. Le pape lui-même, Clément XI, protecteur de l'ordre, intervient, ce qui oblige Maffei à répéter ses excuses qui ne le mettent pas à l'abri de la haine des jésuites[25].

[21] Borje Knös. *L'histoire de la littérature néogrecque*, Uppsala, 1962, pp. 347–348, citant ses ouvrages latins publiés entre 1628 et 1657.

[22] C.Th. Dimaras. *Histoire de la littérature néo-hellénique, des origines à nos jours*, Athènes, 1965, p. 104.

[23] Voir Arnaldo Momigliano, *Essays in Ancient and Modern Historiography*, Oxford, 1977, pp. 277–293.

[24] Scipione Maffei. *Epistolario (1700–1755)*, éd. Celestino Garibotto. I. Milano. 1955, pp. 71, 74, 91–95, 124, 144–145.

[25] *Ibid.*, p. 149.

Sans être un helléniste, raison pour laquelle il avait tant besoin de son collaborateur grec, ce Panayoti de Sinope qu'il ne se consolera jamais d'avoir perdu[26], Maffei aura réussi à mettre un point final au débat sur l'authenticité des documents byzantins invoqués pour légitimer l'ordre Constantinien. Le souvenir de ce débat qui avait eu pour cadre Parme et la cour pontificale n'était pas oublié dans les dernières années du XVIIIe siècle, quand le poète Pindemonte, en Véronais fier de son savant compatriote, se gaussait des imposteurs que Maffei avait démasqués[27]: „È noto come alla metà del secolo decimosesto due Greci, parrochi l'uno nel Padovano, l'altro in quel di Treviso, cominciarono a vantare d'essere della famiglia Angelo imperatoria e discendere dal gran Constantino. Il lor padre avea tenue pensione in Venezia. Diedero fuori delle carte, nelle quali erano chiamati principi e duchi di Costantinopoli, e come il serenissimo Giovanni Andrea Angelo era figliuolo del serenissimo Pietro, che fu del serenissimo Giovanni e fratello del serenissimo Andrea".

L'histoire de l'ouvrage de Maffei et des déboires de l'auteur a déjà été écrite[28]. Il en est une partie, toutefois, qui mérite d'être reprise; elle concerne l'écho de la controverse provoquée par l'érudit italien. Celle-ci a tout de suite engagé l'Académie des Inscriptions, qui se passionnait pour le problème de méthode que les textes apocryphes posent à la critique rigoureuse et saine. Parmi ceux qui se rangèrent à l'avis de Maffei il y eut le Père de Montfaucon, dont la figure imposante dominait l'équipe des Mauristes, et Angelo Maria Querini (1680–1755), futur cardinal, qui, pendant son séjour à Paris, de 1711 à 1714, fréquentait assidument la société savante française. On doit également mentionner l'Anglais Henry Dodwell (1641–1711), qui avait perdu sa chaire d'histoire à Oxford en 1691 pour son refus de prêter serment à Guillaume III. Dans une oeuvre antérieure à l'intervention de Maffei, *De Parma equestri Woodwardiana Dissertatio*, qui sera publiée à Oxford en 1713 par un autre „non-jureur", Thomas Hearne (1678–1735), Dodwell avait déjà manifesté sa méfiance à l'égard des faux. Ajoutons enfin un Hollandais, Gisbert Cuper (1644–1716), professeur d'histoire à l'Université de Deventer et bourgmestre de cette même ville, qui eut l'honneur d'être élu en 1715 membre honoraire étranger de l'Académie des Inscriptions. C'est à lui que Maffei avait choisi de dédier sa dissertation[29].

Une dizaine d'années après, les démêlés que cet ouvrage avait attirés à l'auteur n'étaient pas près de finir. C'est alors qu'on publie à Venise, aux frais d'un certain „J.G.B.", un livre au curieux titre gréco-latin qui réunit tous les arguments pour démontrer la fausseté des généalogies et des documents enfantés par l'ordre Constantinien[30]. A part la préface, portant la même signature discrète, le volume,

[26] *Ibid.*, pp. 281, 313, 389, 493, 495–497, 498, 767, 870, 929, 938–939.

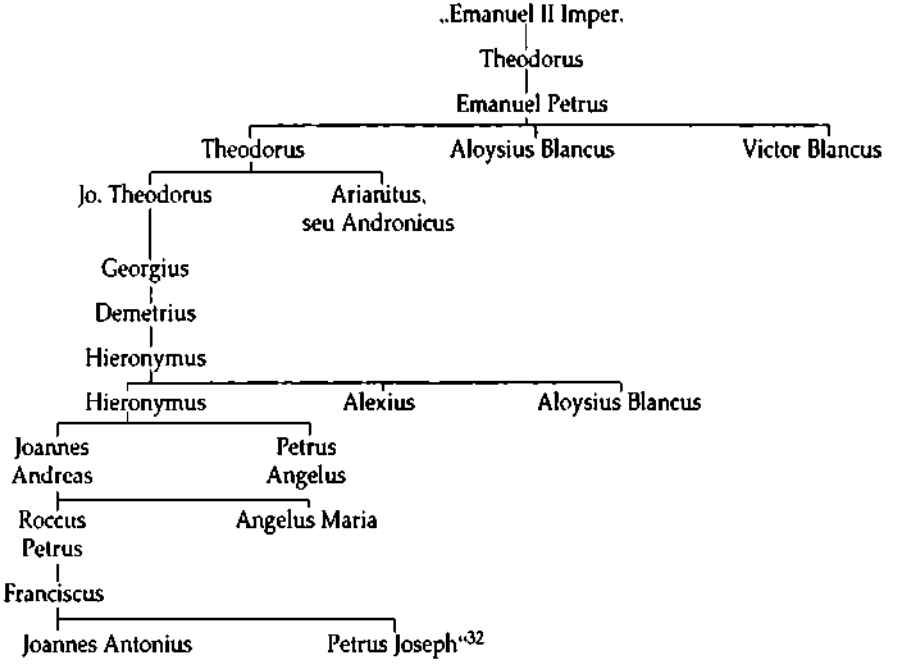
[27] *Opere del Maffei*, I, Venise, 1790, pp. 16–18.

[28] Teresa Copelli, *Scipione Maffei, il Duca Francesco Farnese e l'Ordine Costantiniano*, „Nuovo Archivio Veneto", nouv. série, VIe an., t. XII, 1 (1906), pp. 91–137; Francesco Ruffini, *L'Ordine Costantiniano e Scipione Maffei*, „Nuova Antologia", 6e série, vol. 236, juillet-août 1924, pp. 130–156.

[29] Mouza Raskolnikoff, *Histoire romaine et critique historique dans l'Europe des Lumières*, Strasbourg, 1992, pp. 14, 47, 59, 240, 588.

[30] *ἐξέτασις in epistolam Scipionis Maffeii marchionis ad Gisbertum Cuperum De Fabula Equestris Ordinis Constantiniani*, Venetiis, expensis J.G.B., 1725.

d'une centaine de pages, est composé par des lettres datées de 1721 et 1723, attribuées à un tout aussi mystérieux „M.L., nob. et clariss. V.C.I.R.", donc un sujet de l'Empire, toutefois demeurant aux Pays-Bas, si la localisation indiquée — Leyde et La Haye — n'est pas fictive. En l'état actuel des choses, il est difficile de se livrer à des hypothèses sur l'identification de l'auteur. Ce que l'on peut dire c'est qu'un chapitre s'attache à montrer l'imposture de Gian Antonio Lazier et à examiner sans indulgence le travail d'historien de l'abbé de Nicollis, qui s'était efforcé de rendre convaincante la filiation entre Manuel II Paléologue et le prétendant. Les inventions généalogiques de la famille Angelo avaient frayé le chemin à cette *Anacephalaeosis* dérisoire, incapable d'atteindre à la vérité historique: „Librum illum legeram, quem Posonii anno 1722 Laurentius Vigilius de Nicollis Tridentinus edidit, in quo quidem tam absurda exarantur, et falsa, ut pudor illi periisse videatur"[31]. Heureusement, ces scrupules n'empêchent pas l'auteur de reproduire la généalogie qui a suscité ses critiques:



La première erreur qui saute aux yeux c'est d'avoir introduit dans la généalogie des Paléologues un fils du despote Théodore qui n'a jamais existé[33]. A ce prétendu „Emmanuel Petrus" on suppose trois fils, dont le premier serait la souche des Angelo, tandis que le second devrait être cet „Aloysius Blancus Palaeologus" de la fin du XVe siècle, connu par un document de Frédéric III. La présence d'un „Arianitus, seu

[31] *Ibid.*, p. 77.

[32] *Ibid.*, p. 84.

[33] Averkios Th Papadopulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen*, Amsterdam, 1962, p. 60: Théodore II, despote du Péloponnèse de 1407 à 1443, ayant épousé Cleopa Malatesta, n'a eu qu'une fille, Hélène.

Andronicus" se rapporte à la tradition d'une parenté avec les Arianitès, dynastes albanais. Giovanni Andrea Angelo a pour frère Pietro Angelo (qui, en réalité, était son père) et pour père Hieronimo (grand-père ou grand-oncle[34]). Gian Antonio Lazier figure comme descendant direct des Angelo.

Un autre problème à résoudre était celui des prétentions de la famille Bianchi. On a vu que L.V. de Nicollis leur offrait une place dans le tableau généalogique où il avait regroupé les ancêtres de G.A. Lazier. Au contraire, pour „M.L." tout se réduit à un vulgaire faux dont il rend responsable Vincenzo Bianchi. Celui-ci avait inséré son ascendance dans la généalogie suivante:

„Emanuel II Palaeologus Imperator
|
Theodorus
|
Emanuel Petrus Palaeologus
|
Sebastocrator, Epiri Comes
|
Aloysius Blancus Palaeologus
|
Hieronymus Blancus Palaeologus
|
Aloysius Blancus Palaeologus
|
Vincentius"

Ce second volet reçoit le même accueil méprisant que le premier. On ne manque pas de rappeler que Vincenzo était un notaire habile à falsifier les documents et que son père avait été un simple percepteur des accises à Venise: „*Circa initio decimi septimi saeculi Venetiis degebat quidam Aloysius Blancus, qui numeratoris operam Magistratui, qui mercium ex Urbe egressui praesident* (all'officio dell'uscita), *praestabat. Huic filius fuit Vincentius, quem res magnas animoversantem Palaeologi illustre cognomen ex pluribus publicis documentis, ex quibus paternum genus, quale fuerit, dignoscitur, usurpasse constat... diplomata confecit quae Friderico III et Maximiliano II Imperatoribus Germanorum tribuit, atque typis dedit Venetiis*". Le second des documents cités, en date du 15 août 1576, nous est inconnu. Le premier, auquel faisait aussi allusion le diplôme conféré à Ioannis Kottounios, a été forgé pour donner quelque vraisemblance à cet échafaudage généalogique. C'est ainsi qu'on faisait dire à Frédéric de Habsbourg: „*Emanuel Petrus Palaeologus, cognomento Blancus, Pater tuus, quem Nos inter cariores Nostros Habuimus amicos, Dux fuit et Comes Epidauri, Dynastesque Macedoniae et Valachiae..., qui Venetias ex Aula Sereniss. Joannis II Regis Cypris profectus Elisabetham Rallum, summo loco, atque adeo summo Patre notam, Caesareis nostris auspiciis uxorem duxit*" etc. Ce qui provoque, comme seul comentaire, un haussement d'épaules impatient: „*haec adeo ridicula sunt auditu, ut referre pudeat*"[35]. Pour achever d'écarter ces prétentions dont l'absurdité avait

[34] A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 260, 263; Desmond Seward, *op. cit.*, pp. 27, 29.
[35] *ἐξέτασις*, p. 79.

été dénoncée dès les premières pages, on cite également des documents authentiques — par exemple, le testament d'Alvise Bianchi (1584) —, prouvant que l'origine impériale byzantine de cette famille n'était pas invoquée avant 1626. Telle est la vérité, néanmoins avec deux précisions. Le rapprochement entre les Paléologues et la cour de Chypre n'est pas un hasard, car l'unique fille du despote de Mistra, Théodore II, a épousé Jean II de Lusignan. D'autre part, plusieurs membres de la famille Rhalis (ou Raoul) se sont effectivement refugiés en Italie après la chute de Constantinople[36]. Les mentions de la Valachie et de la Macédoine, ainsi que celle du Péloponnèse, parmi les titres ainsi rétrodatés du XVe siècle, paraissent provenir de l'exemple de Jean-Georges Basilikos, donc de la fin du XVIe siècle.

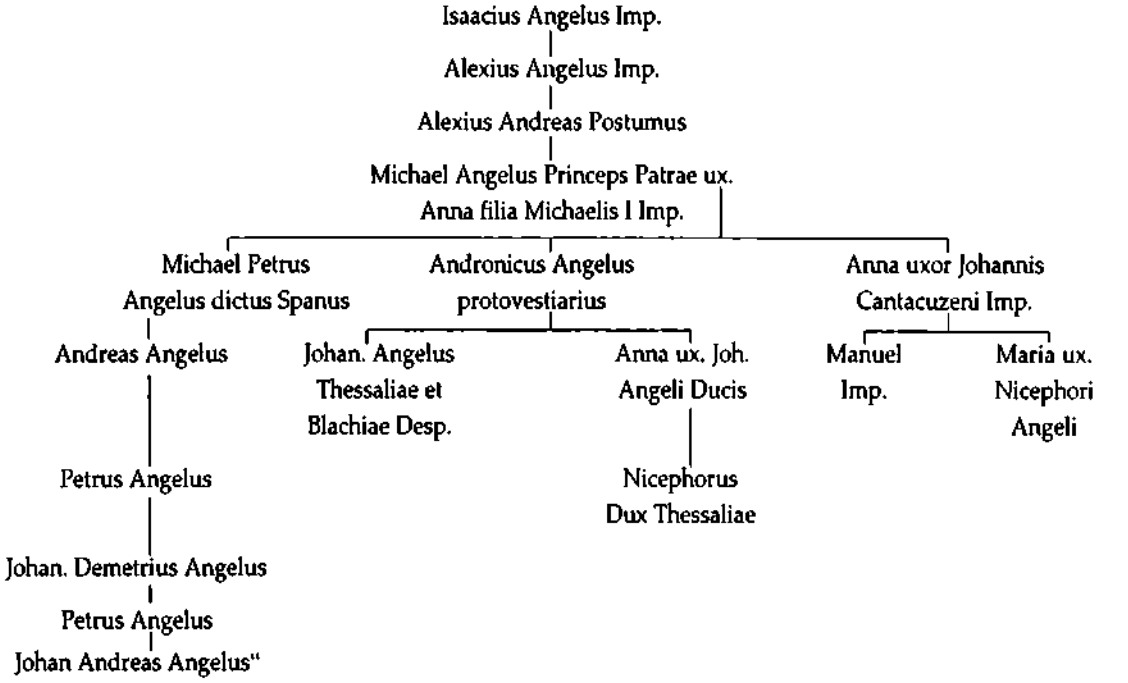
Un savant faussaire. Modèle d'érudition baroque, le volume que nous examinons contient, dans sa troisième et dernière partie, „Δοκιμασία in epistolam clarissimi viri Gasparis Scioppii" un texte extrêmement curieux et nullement destiné à la publication, car, dans cette lettre du 24 avril 1631 envoyée à Giovanni-Andrea, prince de Macédoine, on peut reconnaître, pas à pas, la démarche qui a construit la généalogie des Angelo et l'a perfectionnée.

Le premier auquel on s'était adressé pour compiler une histoire de l'ordre Constantinien était le comte Maiolino Bisaccioni (1582–1663), lequel, étant depuis dix ans chevalier de Saint-Georges, avait mis sa plume, comme son épée, au service du prétendant. Grâce aux contacts qu'il avait eus avec la Hongrie et la Moldavie, Bisaccioni ne manquait pas de connaissances sur cette région, mais son point de vue était celui d'un juriste et d'un soldat plutôt que d'un véritable historien. Tout un essaim d'aventuriers tels que lui s'agitait alors autour du projet de croisade du duc de Nevers et Bisaccioni lui-même était très actif dans cette direction dans laquelle l'avait engagé sa rencontre avec un autre personnage extraordinaire, le „sultan" Jahja, prétendu héritier des Comnène et de la dynastie ottomane[37]. Les deux ouvrages de propagande que Giovanni-Andrea Angelo a fait publier — *Statuti et Constitutioni della Sacra Militia Aureata Angelica Constantiniana di San Giorgio* (Bologne, 1612) et *Privilegi Imperiali et Confermatione Apostolica* (Venise, 1626) — sont dus à Bisaccioni. Cet inlassable polygraphe s'était montré trop négligent dans la rédaction des généalogies byzantines, où il avait laissé se glisser trop de contradictions, d'invraisemblances ou d'incertitudes. Son travail fut sévèrement critiqué par un érudit allemand, Kasper Schoppe (1576–1649), plus connu sous le nom latinisé de Scioppius. A son tour, celui-ci annonce un ouvrage, *Instauratio S. Constantinianae Militiae S. Georgii*, qu'il aurait sous presse, *„aspettando la chronica dell'ordine che'l sig.co. Bisaccioni mi vuol mandare"*. Scioppius vise à restaurer la crédibilité d'un mythe historique. Son dessein avoué est de corriger les erreurs de son prédécesseur (*„nella Genealogia mandatami dal sig. Bisaccioni si trovano cose contradette da tutti gli Historici"*). Les observations de Scioppius

[36] Antonios H. Hatzi, Οἱ Ῥαουλ, Ραλ, Ραλαι (1080–1800), Ἱστορικὴ μονογραφία, Kirchhaim, 1909.

[37] A Pippidi, *op. cit.*, p. 266. Voir encore Ştefan Andreescu, *„Sultanul Jahja" şi Radu Vodă Mihnea: un episod din istoria Mării negre în veacul XVII*, dans *Revista istorică*, nouv. série, 2, 1991, 11–12, pp. 679–699.

aboutissent à une version jugée plus conforme aux sources. Il a déjà communiqué à Bisaccioni une première esquisse de la filiation qui rattacherait Giovanni-Andrea Angelo à l'empereur Isaac II „*Ho mostrato che la genealogia di V.Alt. s'hà da far cosi:*



Fier de sa connaissance approfondie des textes, Scioppius attend les éloges de son correspondant, auquel il explique: „*Questa Genealogia non patisce nissuna opposizione. Al grado 21 che Alexius Andreas fosse figlio di Alexio Imperatore et nipote d'Isaacio Imperatore, padre di Michaele, non si trova negli Autori Greci, non viene però contradetto et ha verisimilitudine... Che poi Michael Angelus, dictus Petrus Spanus, fosse figlio di Michaele et fratello di Andronico Angelo non viene contradetto da nissuno et si ha da creder alla traditione*".

Malheureusement, il est impossible de voir dans ce travail autre chose qu'un tissu de confusions. Les empereurs Isaac II et Alexis III étaient frères[38], le second n'a jamais eu de fils, le despote de Néopatrai „Michel" (Démétrios") qui fut le gendre de l'empereur Michel (VIII Paléologue) n'appartenait pas à la famille Ange[39]. Jean VI Cantacuzène n'a pas eu comme épouse une Anne Ange autrement inexistante[40], son fils Manuel fut despote du Péloponnèse[41], mais il est exact que sa fille Marie a été la femme de Nicéphore II, despote en Epire[42]. Andrea Angelo, celui du XVe siècle, n'était

[38] Κωνσταντίνος Βάρζος *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, τ.Β Thessaloniki, 1984.

[39] A.Th. Papadopulos, *op. cit.*, p. 29.

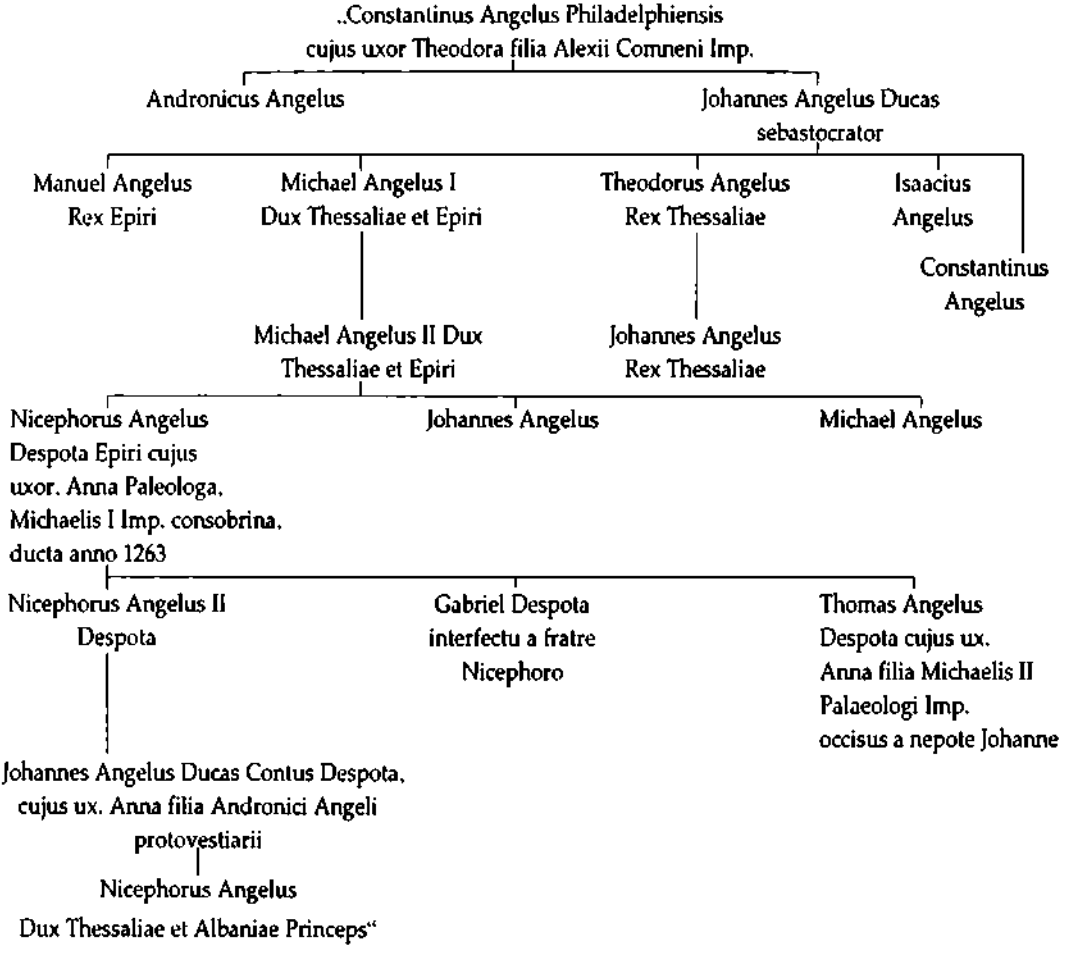
[40] Donald M. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus), ca 1100–1460*, Dumbarton Oaks, 1968, p. 108.

[41] *Ibid.*, pp. 122–129.

[42] *Ibid.*, pp. 130–133; idem, *The Despotate of Epiros, 1267–1479*, Cambridge 1984, pp. 111–113. 127. 134–136.

pas le fils, mais le gendre d'un Spano (prénommé Alessio et non Pietro[43]). Nicéphore II Orsini est confondu avec Nicéphore I Ange, tandis que son père, Jean II Orsini, marié à Anne, la fille d'Andronic Paléologue le *protovestiarios*, étant pris pour son homonyme Jean II Ange Doukas, devient le beau-frère du despote Jean I de Thessalie, qui vivait au siècle précédent[44]. Cette incroyable série d'imbroglios n'est pas précisément faite pour nous assurer de la valeur des recherches de Scioppius.

Pourtant, celui-ci insiste sur le caractère scientifique de sa démonstration. Il propose aussi une généalogie des Ange d'Épire et de Thessalie qui n'est pas moins audacieuse:



Répondant par avance aux objections, Scioppius croit nécessaire de défendre sa bonne foi, même si cela l'amène à contredire sa source: „*Resta solo una cosa che può esser di qualche pregiuditio a V. Alt., cioè che gli Autori dicono che Isaacio Angelo Imp. fù figlio di*

[43] Charles Hopf, *Chroniques Gréco-Romanes inédites ou peu connues*, Berlin, 1873, pp. 306, 535.
[44] D.M. Nicol, *The Despotate of Epiros*, passim.

Andronico Angelo e nipote di Costantino Angelo. Il qual (dice Niceta Choniate) non fù di casa Comnena, ma Angela, genere non admodum nobilis sed valde formosus. Et chiama Johannem Angelum Sebatocratorem fratrem Isaacii Imp. il quale repudiato Angeli cognomento, ut humiliore, Comnenus appellari voluit. Ho scritto al sig. Bisaccioni come si ha da uscir da questa difficoltà, cioè con dire che fù parte errore, parte malignità di Niceta. L'error fù che Alexio Comneno Imperatore hebbe un figlio Andronico Comneno, e una figlia Theodora moglie di Constantino Angelo, della quale nacque Andronico Angelo Et così si equivocò da un Andronico all'altro, essendo vero che Isaacio Angelo Imperatore fu figlio di Andronico Comneno, nipote di Alexio Comneno Imp., e non figlio di Andronico Angelo, ne nipote di Constantino Angelo, come Niceta dice, e mette ancora il Bisaccioni nella sua Genealogia".

Il est vrai qu'un Andronic Comnène, fils d'Alexis I, a bien existé[45]. Cependant, Isaac II n'était pas son fils, mais le petit-fils de sa soeur Théodora[46]. En identifiant exactement Jean Doukas (vers 1125–vers 1200) comme ancêtre de la branche des Ange d'Épire et de Thessalie, Scioppius a réussi à reconstituer sans erreur les trois générations suivantes[47]. Les confusions recommencent avec le despote Thomas (assassiné en 1318 par un de ses neveux: ce n'était pas Jean II, mais son frère Nicolas Orsini)[48], avec Nicéphore II (né vers 1315, donc appartenant à une génération plus jeune), etc. Jean II apparaît à la fois comme fils et comme père du même Nicéphore II.

Dresser des généalogies ne nourrissait point son homme. Scioppius espérait sans doute que le prince de Macédoine allait l'investir chevalier de son ordre et il osait même lui recommander de ne pas imposer aux Allemands la règle du jeûne[49]. Il n'obtint probablement pas de récompense, ce qui le dissuada de publier l'ouvrage qu'il avait projeté. Bientôt, on le retrouvera engagé dans la controverse religieuse, prenant avec ardeur le parti des catholiques[50]. Il n'est pas sans intérêt de découvrir dans cette vie tumultueuse, dispersée entre les activités les plus diverses, un épisode qui, en flattant son ambition, lui a fourni l'occasion de s'approcher des études byzantines.

La tradition historique des Cantacuzène et la liste des grands-maîtres. C'est le moment de revenir à un autre personnage de cette histoire, qui nous intéresse pour la transmission ultérieure de la légende de l'ordre Constantinien. Il s'agit de Rodolphe Cantacuzène (1699–1761). Les recherches sur sa biographie — ou sur celle de son frère Constantin[51] — ont déterminé avec précision quelques nouveaux détails. Nous

[45] K. Βάρζος, *op. cit.*, t. Thessaloniki. 1984. pp. 229–237.

[46] *Ibid.*, pp. 656–662.

[47] *Ἐξέτασις*, pp. 85–86.

[48] D.M. Nicol, *op. cit.*, pp. 80–83.

[49] „In quanto alli statuti di San Giorgio, metto in consideratione a V. Altezza che questi nostri Todeschi non ponno sentir niente di digiuni. Et così sarà necessario di mettervi dentro che ne' luogi settentrionali, dove l'aria ricerca più nutrimenti, gli cavaglieri invence di digiunar dicano delle orationi. Altrimenti son sicuro che non v'entrarebbono".

[50] Gaspar Scioppius, *Consultatio de causis et modis componendi in S.R. Imperio Religionis dissidii*, Augsbourg, 1631. Sur cet auteur, voir Sergio Bertelli, *Ribelli, libertini e ortodossi nella storiografia barocca*, Florence, 1973, pp. 26–32, 181–182.

[51] Récemment, Jean-Michel Cantacuzène, *Mille ans dans les Balkans Chronique des Cantacuzène dans la tourmente des siècles*, Paris, 1992, a apporté la preuve que, contrairement à la version selon laquelle Constantin aurait été remis en liberté en 1781, il était mort en prison en 1768.

sommes ainsi renseignés sur les conditions difficiles dans lesquelles le prétendant, pour se faire valoir en pays étranger, sollicitait une pension ou une solde, ou essayait de profiter de la credulité des vaniteux. Ce qui apparaît maintenant de la façon la plus nette c'est que, de 1717 à 1719, au cours de leurs efforts de se placer auprès des Habsbourg ou à la cour du tzar, les frères Cantacuzène ont commencé le travail de construction d'un mythe généalogique[52].

Il serait utile de nous arrêter un peu plus longuement sur l'entourage de Rodolphe Cantacuzène et sur les relations créées autour de lui, qui ont intégré les chevaliers de l'ordre dans cette société transnationale qu'était la noblesse européenne du XVIIIe siècle. On a signalé[53] aux Archives d'État de Jassy un certain manuscrit qui avait été conservé parmi les papiers des Cantacuzène de Băleni[54]. Une étude héraldique du ms. 2617 est encore à faire, car plusieurs pages sont illustrées de diverses armoiries. Le volume (24 x 37,5 cm), relié en cuir et doré sur tranche, comprend 117 folios numérotés, dont seulement 37 écrits ou enluminés. Après chaque nom est figuré, en couleur, le blason du personnage.

f.2[r] „Liber aureus Sacrae Angelicae Aureatae Constantinianae Militiae Augusti Ordinis Sancti Megalo-Martyris Georgii in quo continenteur Nomina Magni Insignis Ordinis Magistri, Magnorum Priorum, Summi Magisterii Supremorum Praefectorum, et in Dignitate Primae et Secundae Classis constitutorum Officialium, Superiorum Magisterii Sacellanorum caeterorumq. Insignis Ordinis Torquatorum Equitum atque Iustitiae Professorum et Gratiae Dispensatorum, nec non Augusti Ordinis Nobilium Matronarum ab Anno Salutis MDCCXVII"

f.3[r] „Augusti S.M. Ordinis Magnus Magister Ser-mus D.D-us Radulphus Prps Cantacuzenus etc.etc." (sans armoiries)

f.4[r] „Nomina Magnorum Insignis Ordinis Priorum" (blanc)

f.6[r] „Seren-mus et Rev-mus in Christo Peter Joasaph IV[tus] S.R.I. Princeps, Archi-Episcopus Primae Iustinianae et totius Albaniae, nec non Macedoniae, Thessaliae et Illyrici Summus Sacerdos etc. Die XIV Mensis Septembris a. 1718 per totas Partes Orientales tam in Asia quam Europa creatus Supremus Magnus Ordinis Prior"

f.7[r] „Ser-mus Princeps Constantinus Cantacuzenus Magni Magistri Frater per totum Russiae Imperium Partesq. Polloniae Regni Die VIII[a] Mensis Martii in Mag. Priorem creatus Anno 1728"

f.9[r] „Ser-mus Princeps Georgis Cantacuzenus per totum Regnum Daciae Partesq. Ejus Die 7[a] Maii in Magnum Priorem creatus Anno 1728,

[52] Cf. l'introduction de Paul Cernovodeanu à Dimitrie Cantemir, *Scurtă povestire despre stârpirea familiilor lui Brâncoveanu şi a Cantacuzinilor*, Bucarest, 1995, pp. XX-XXVI.

[53] Ştefan S. Gorovei, dans le compte-rendu de mon livre, *Hommes et idées du Sud-Est européen*, dans *Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie din Iaşi*, XVIII, 1981, pp. 732-733.

[54] Je transcris ici un fragment d'une lettre adressée par Hélène Donici (née Cantacuzène) à son amie Gabriela Ţiţeica, le 1 septembre 1981, au sujet de la destruction de la bibliothèque de Băleni: „Deux volumes de Bezviconi par hasard étaient à Bucarest et ont été sauvés avec bien peu des beaux *hrisoave* de Petru Rareş et de Ştefan. Heureusement que le beau parchemin du testament de Iordache à sa belle-fille a pu réintégrer Iassy, avec le livre de Rodolphe. Je crois qu'à ce propos il y eu une assez sombre histoire: il aurait *vendu* à diverses personnes, dont, je crois, un Juif. Serait-ce un fourreur et tous ces petits animaux qui sont sur un des blasons auraient-ils été choisis comme armes parlantes? Cela m'amuse. A la suite de ce scandale, on lui aurait retiré le droit de conférer cet ordre".

Ser-mus Princeps Matthaeus Cantacuzenus per totum Regnum Daciae Partesq. Ejus in Magnum Priorem creatus Die 7ª Maii A. 1735"

f.11r „Ill-mus et Excell-mus Ioannes Fridericus S.R.I. Comes ab Hoohrn per Partes Suecorum Gotthorum et Wandallorum Regni in Magnum Priorem creatus Die 7ª Maii Anno 1728"

f.14r „Ill-mus et Excell-mus Ferdinandus Baltasar S.R.I. Comes de Grawenstein per totam Daniam et Partes Norvegiae Regni in Magnum Priorem creatus Die 20 Aprilis Anno 1730"

f.15r „Ill-mus et Excell-mus Thomas Milord Nugent, Comes de Valdesotto, Hispaniae Primae Classis Magnas, per Angliam, Scotiam et Hiberniam in Magnum Priorem creatus Die 1ª Augusti Anno 1742"

f.16r „Nomina Supremorum Augusti Magisterii Insignis Ordinis Praefectorum"

f.17r „Ill-mus Vladislaus S.R.I. Comes a Malaesco, creatus Die Prima Augusti creatus *(sic)* Anno 1717"

f.18r „Ill-mus Henricus Christianus S.R.I. Comes de Königsmark creatus Die XIV Septembris Anno 1730"

f.20r „Ill-mus et Rev-mus Pater Ioan. Innocentius de Klein S.R.I. Liber Baro de Szadd Transsylvaniae, Vallachorum Ep-pus, creatus Die XIV Septembris Anno 1735"

f.22r „Ill-mus Ioan Philippus S.R.I. Comes de Zobel creatus Die XX Martii Anno 1739"

f.23r „Primae Classis Magisterii Officia et Nomina Officialium"

f.24r „Supremus Cancellarius
Praefectus a Malaesco"

f.25r „Capituli Decanus
Praefectus de Königsmarck"

f.26r „Supremus Camerarius
Praefectus de Zobel"

f.27r „Magisterii Praepositus
Eques de Dupprayi"

f.28r „Supremus Caeremoniarius
+ Eques de Iordanes
+ Eques de Chabert"

f.29r „Procurator Generalis"

f.30r „Magisterii Sacellorum Superintendens
Praefectus de Zobel"

f.30v „Mag. Thesaurarius
Eques Muroalto de Capitanei"

f.31r „Cancellariae Director"

f.31v „Syndicus Capituli"

f.32r „Auditor"

f.32v „Protonotarius"

f.33r „Chartophilax"

f.33v „Armorium Heralda"

f.34r „Vestiarius"

f.34v „Custos"

f.35r „Depositarius"

f.35^{v} „Receptor"
f.36^{r} „Capellani Majores Ritus Graeci et Latini"
Rev-mus Pater Auxentius Pangalus Choro Ep-pus Tetrapoleos et Archimandrita Sanctae Mariae in insula Zia, Graecus
Rev-mus Pater Theocletus Pollydis insulatus Abbas Pollis Janniae in Macedoniae, Graecus
Rev-mus Pater Leontius Mosconna, Patriarchatus Hierosolymae Archimandrita, Graecus
+ Rev-mus Pater Adolphus Ignatius Schaomburg insulatus abbas S. Ioan. Baptae Proto-Notarius Apostolicus, Latinus
+ Rev-mus Pater Hieronimus Izmajevich Abbas Sancti Martini Dalmatorum, Latinus"
f.36^{v} „Rev-mus Pater Florentius Dominici, Abbas Sancti Petri in insula Chio, Latinus
Rev-mus Pater Erasmus de Ablonita, Ep-pus Arcadiae in Regno Candiae, Graecus"
f.37^{v} „Anno 1753. Illustris Vir Stanislaus Didacus Comes Tarnoviae, creatus die Dominico 13^{a} mens. Maii, Kompiolsky in Palatinatu Cracoviae. NB Extra capitul."

Que de titres extravagants, que de noms qui évoquent soit des cadets de vieille noblesse cherchant fortune, soit des bourgeois souhaitant entrer dans le milieu aristocratique! Si l'on excepte les frères Cantacuzène, avec leur cousin Matthieu et le père de celui-ci, Georges, d'une branche refugiée en Transylvanie („Dacie"), sous la protection de l'empereur, de l'Espagne à la Pologne, la compagnie est très bigarrée. Tel gentilhomme allemand au service de la Suède est le frère de la belle Aurore de Königsmark, la mère du maréchal de Saxe (un autre frère, l'amant de Sophie Dorothée de Hanovre, s'est fait assassiner en 1694). Johann Philipp von Zobel est de la famille des barons Zobel zu Darstadt, que Rodolphe Cantacuzène a connu à Mayence, où il se trouvait en 1739: étant né en 1737, il n'avait pas plus de deux ans lorsqu'il a été reçu chevalier. Mais le cas le plus significatif semble celui du jacobite Thomas Nugent (1656–1752), quatrième comte de Westmeath, pair d'Irlande et grand d'Espagne de première classe: après s'être distingué sur le champ de bataille à la Boyne et à Limerick, il sera proscrit en tant que partisan des Stuart et fera une brillante carrière dans l'armée française[55]. Quant aux Roumains accueillis dans l'ordre Constantinien, ils sont, l'un, Vlad Boţulescu de Mălăeşti, le secrétaire de Rodolphe Cantacuzène, et l'autre le chef de l'Eglise uniate de Transylvanie, l'évêque Jean-Innocent Klein, que le prétendant avait rencontré à Vienne[56]: l'idée d'un „empire de Dacie" auquel ils

[55] Cf. *Dictionary of National Biography*, XIV, où se trouvent également des notices détaillées sur le père et le frère du personnage qui nous intéresse. Ce dernier, John Nugent (1672–1754), cinquième comte de Westmeath, a épousé Marguerite, fille du comte Molza, ce qui révèle la raison pour laquelle Rodolphe Cantacuzène mariera sa fille Cécile à un membre de cette famille, originaire de Modène. Voir aussi Guy Chaussinand-Nogaret, *Une élite insulaire au service de l'Europe: les Jacobites au XVIIIe siècle*, dans *Annales*, 5, sept.-oct. 1973, pp. 1097–1122.

[56] *Raportul d-lui Nic. Densuşianu despre misiunea sa istorică în Ungaria şi Transilvania*, dans *Analele Academiei Române*, IIe série, t. II, I^{e} section („Partea administrativă şi desbaterile"), 1881, pp. 211–212. Klein fut reçu chevalier le 14 septembre 1735 et le diplôme accordé par Rodolphe porte la date du 26 octobre suivant.

rêvaient tous les deux provient certainement de la lecture de l'oeuvre de Cantemir qui avait dirigé l'attention du prélat vers l'époque des origines[57]. L'on retiendra aussi que Léonce Moschonas, l'un des ecclésiastiques orthodoxes inscrits sur la liste des chevaliers, se retrouvait en 1747 parmi les fidèles de Klein, tandis que l'évêque, dans les lettres envoyées de son exil romain, continuait à s'intituler „Sacrae Militiae Constantinianae per Daciam antiquam supremus Praefectus"[58].

Rodolphe Cantacuzène fut un personnage à tel point cosmopolite que les documents concernant son destin rocambolesque doivent être cherchés dans tous les coins d'Europe. Les trois exemples suivants ont été recueillis à Milan, à Budapest et dans une petite ville tchèque.

L'un des plus beaux musées dont s'enorgueillit Milan est la Fondation Poldi-Pezzoli. Ses visiteurs ont eu l'occasion de voir une toile de Vittore Ghislandi, dit „Frà Galgario" (1655–1743), dont la valeur documentaire, méconnue jusqu'à présent, n'est pas inférieure à la remarquable qualité aristique. C'est „le portrait d'un chevalier de l'ordre Constantinien", qu'on a voulu identifier soit avec Giovanni-Andrea Angelo (+1702), soit avec Bartolomeo Odoardo Pighetti (+1735). Sur son appartenance à l'ordre il n'y a pas de doute, car un geste de la main gauche écarte la veste richement broché, pour laisser apercevoir la croix fleurdelisée et ourlée d'or, portant le „labarum" au centre, brodée sur le côté gauche de la poitrine. Le jeune homme, représenté à mi-corps, se redresse avec fierté; la tête, coiffée d'un tricorne par-dessus la perruque courte, aux boucles poudrées, dément l'élégance un peu mièvre de l'ensemble, car l'expression de cet adolescent aux traits prématurément fatigués est franchement désagréable: le regard lourd et dur, légèrement strabique, la bouche méprisante, à la lèvre inférieure épaisse et sensuelle. On dirait l'un des „roués" de la Régence.

Or, l'âge qu'on peut attribuer au modèle ne convient pas à Giovanni-Andrea Angelo, dont nous avons deux autres portraits qui le représentent bouffi et âgé, sous une longue perruque „à la Louis XIV". Pighetti était l'un des dignitaires de l'ordre à Parme, mais rien d'autre ne le recommande pour l'identification proposée. En revanche, il ne paraît pas impossible d'envisager une rencontre du peintre bergamasque avec Rodolphe Cantacuzène à Venise. Le jeune prince s'y trouvait en 1718 et, comme il venait de se proclamer grand-maître de l'ordre Constantinien, on ne peut se défendre de supposer que ce soit précisément lui qui ait demandé à l'artiste de la camper dans son nouvel accoutrement. Si l'âge, toujours difficile à établir, devient un obstacle à cette hypothèse, on nous permettra de noter qu'un autre voyage à Venise, en 1729, est très vraisemblable: Rodolphe aurait eu alors trente ans.

Dans sa biographie il y avait une lacune, de 1728 à 1730. Elle peut être comblée, en partie, par les documents suivants, inédits. Le premier fait voir, déjà en 1728, l'intention des frères Cantacuzène d'aller à Venise pour y récupérer l'argent et les objets de valeur que leur famille y avait laissés en dépôt.

[57] N. Iorga, *Istoria românilor din Ardeal şi Ungaria*, Bucarest, 1989, pp. 277–278; D. Prodan, *Supplex Libellus Valachorum*, Bucarest, 1984, pp. 154, 197.

[58] Zenovie Pâclişanu, *Corespondenţa din exil a episcopului Inochentie Micu Klein*, Bucarest, 1924, pp. 33, 101–102, 106–107.

„Sacra Cesarea Reale Cattolica Maestà, Signore, Signore Clementissimo,

Essendo venuta la nostra madre in Venezia, ove sorpresa da indisposizione si trattiene, portatasi colà accausa di certi piccioli interessi, per aggiustare i quali non potendosi senza portarsi a quella parte anche uno di noi, ci esorta di supplicare la M.V.C.C. per la permissione d'andarvi per qualche tempo, sì per aggiustare quei affari, che per vederla dopo sì lunga divisione; onde umilmente supplichiamo la M.V. per tale permissione. Però, Augustissimo Imperadore, siccome i nostri antenati a riguardo della divozione che sapevano professare la Ser-ma Repubblica Veneta all'Augustissima Casa di V.M.C.C. hanno tenuto anch'egli e coltivato una continua buona amicizia e corrispondenza colla suddetta Repubblica, anche dandogli ogni aviso opportuno e vantaggioso per essa in necessari tempi, ciocchè è anche obbligata di riconoscere, nè altre riconoscenza pretendiamo, se non, che in riguardo di quelli che si fanno nostri meriti abbia riflessione e non permetta che noi, i nostri agenti colà o interessi nostri patiscano alcun fastidio.

Sicché dunche prostrati umilmente supplichiamo la Pietà di V.M. che ci conceda a quella Republica e ci avvalora con una sua Imperiale commendatizia in nome di noi due fratelli, che trovandoci sotto gli auspici di V.M.C.C. abbia da fare ogni riflessione per le nostre persone presenti o assenti, come pure per i nostri agenti sostituiti da noi presentemente o all'avvenire, ed ogni altro interesse che colà abbiamo, o che potessimo avere, ed aggraziarci con un nuovo ordine per il Signor ambasciadore a quella Repubblica, Conte Bolagnos, acciocchè il medesimo non solo faccia valere come devono la Sue Auguste commendatizie, ma anche prendere noi ed ogni cosa appartenente a noi sotto la Imperiale protezione e che non debba permettere d'esserci fatto alcun torto in niente. Nello stesso tempo, Augustissimo e Piissimo Cesare, siccome dalla Somma Clemenza della M.V. l'anno passato fummo aggraziati con benignissime commendatizie per la Polonia, imploriamo dalla Sua Paterna Pietà che coll'occasione che il Signor Conte di Flemming, Feldmareschiallo della Maestà di quel Rè, è qua, rilasci i suoi Augusti ordini all'Eccellenza del Signor Conte di Sinzendorf, Gran Cancelliere, di parlargli e farli communicare la volontà della M.V.C.C. e far valere le dette Imperiali lettere; e che la Maestà Vostra comandi che sieno rinovate le medesime con più efficacia, sì per il Re, che per la Repubblica, con aggiungervi anche, che siccome la M.V.C.C. ci ha onorato della Sua Augusta Imperiale protezione ed assistenza con effetti, così anch'essi a riguardo dell'efficacia delle raccomandazioni di V.M. e de'serviggi dalla nostra Casa prestati, alla M.V. ben noti, devono concerderci il ricercato Indigenato ed ulteriore assistenza, da noi ben meritata; ciocchè ridonderà a maggior gloria della M.V.C. Cesarea.

Questo umilmente imploriamo della Somma Misericordia di M.V. per il cui Augusto serviggio in ogni tempo saremo pronti a sacrificare le propie vite, come i nostri; con che prostrati e genuflessi imploriamo l'esaudimento,

Augustissimo Imperadore,

Della Sacra Cesare Reale Cattolica Maestà Vostra

Umilissimi Vassali e Servidori

Ridolfo e Constantino, Prencipi Cantacuzeni,

Figliuoli del quondam Stefano Prencipe
Cantacuzeno e di Vallachia m.pr.
(In dorso:) Praesentirt 8. April 1728[59]

L'historien hongrois E. Veress, dans les papiers duquel nous avons retrouvé la copie de ce document, signale la présence dans le même dossier de trois autres documents qu'il s'est limité à résumer. Il s'agit de deux requêtes adressées à l'empereur, sans indication de la date, mais devant être écrites vers la même époque: l'une au sujet de la demande d'indigénat, appuyée par l'argument de la parenté entre les Cantacuzène et la famille Potocki; la seconde, se réfèrant à l'audience que les frères ont obtenue du comte Sinzendorf, ajoute la prière qu'on leur accorde une rente annuelle en Pologne. Ils estiment que cette faveur leur est due à cause des mérites de leurs ancêtres, dont trois sont cités: „il Principe Silvano Avolo, il Principe Constantino Zio ed il Principe Stefano Padre"[60]. Veress a également vu un mémoire de *quinze* pages, sans date, où Rodolphe Cantacuzène retraçait l'histoire de sa famille et qu'il avait préparé pour le grand duc de Toscane, duc de Lorraine et de Bar, au moment où il quittait le service impérial (donc, probablement, en 1740).

Jusqu'à ce que ce texte de chronique émerge, glorifiant l'ancien lignage des Cantacuzène, on retiendra du document précédent, ainsi que des lettres qui suivent, le souci d'enracinement et d'identité qui fait de Rodolphe un courtisan flagorneur et écrivassier. C'est ainsi qu'il s'adresse à l'ambassadeur autrichien en Russie, le comte František-Karel Vratislav de Mitrovice, afin de surveiller par ses soins les péripéties lointaines de Constantin Cantacuzène, qui s'était rendu à Saint-Pétersbourg:

„Ill-mo et Ecc-mo Signor mio Piacevol-mo,
Questo tuttavia privo di favoritissime di V.E., ne sapendo comprender per cagione che i suoi molti affari, o qualche disordine della Posta, prendo tuttavia la libertà di continuare a recargli questo nuovo incommodo, supplicandola del sicuro ricapito dell'annesso piego, per il P-pe Constantino mio Fratello. E mentre la prego di compatir al'importunità mia, sospiro altresì l'onore di molti suoi stimatissimi command-ti per gloriarmi sempre più con tutto il rispetto di V.E.
Divotissimo obbligatissimo
serv. vero
Ridolfo di Vallachia
Vienna 14 apr. 1729
Ecc.S-r Co. Wratislaw"[61]

[59] L'original se trouve au Staatsarchiv de Vienne, „Moldau-Wallachei", fasc. 22. Je n'ai vu que la copie qui se trouve aux Archives de l'Académie Hongroise des Sciences. à Budapest, dans les papiers d'A. Veress, ms. 452, pp. 170–172. La collection *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei şi Ţării Româneşti*, dont onze volumes ont été publiés par Veress à Bucarest, fut arrêtée par la guerre et le riche matériel qui devait former les volumes suivants, pour la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle, demeure inédit.

[60] Şerban Cantacuzène règne en Valachie de 1678 à 1688, suivi par ses neveux, Constantin Brancovan (1688–1714) et Étienne Cantacuzène (1714–1716). Şerban est nommé „Silvain" dans *Genealogia Cantacuzinilor*, éd. N. Iorga, Bucarest, 1902, pp. 28, 31.

[61] Archives de Jindřichuv Hradec, fonds Vratislav, III B I C/142, cart. 128.

Cinq mois plus tard, Constantin n'était pas encore de retour et son frère devait s'excuser pour lui:

„Eccellenza,

L'essere tanto tempo privo delle grazie di V.E. mi da ora necessitato impulso di rinovare alla med-ma la mia osservanza, essendo che devo con mio gran ramarico preintendere il giusto risentimento che tiene quest' Aug-me Padrone a causa mio Fratello per tanto tempo riserbi il suo ritorno a questa Corte, e l'ho preinteso ancora maggiore d'alcuno di questi Sig-ri del Ministero, perche la mente di Sua M-tà fu solo per alcuni mesi, e non per continuato tempo, che ora è già scorso l'anno. Ne pure è cosa necessaria che il med-mo ricerchi stabilirsi app-o un Pr-pe Forastiere, ma bensì deve uniformarsi alla volontà e mente di q-to n-ro Aug-mo, cio che è a me di non poco cordoglio, e devo con rossore andar sempre speculando nuovi pretesti per radolcire questa dilazione della sua venuta e ritorno, che alla fine più nulla mi serve. Tutto questo che ora porto alla notizia di V.E. si verifica nella Lettera scrittali per ordine di S.M.C. da S.E. il Sig-r Camer-re Magg-re Conte Cobenzel, nella quale dice che S.M. molto volentieri ne vederebbe il fine di questi nostri affari, dal chè è ben chiaro il poter conchiudere non essere mai stata la mente di S.M. che mio Fratello s'impieghi in servizio d'una Corte Forastiera, però questo disordine vien causato dalla propria negligenza del med-mo. Onde ne porto a V.E. le mie sincere preghiere, acciò si compiaccia medesimam-te uniformasi alla mente del N-ro Aug-mo ed operare in modo che mio Fratello senza veruna dilazione solleciti il suo ritorno a questa Corte, ed abbenchè li nostri affari ricercassero ancora qualche tempo, lasci il tutto in abbandono e procuri più sollecitam-te sia possibile la sua venuta, mentre che molto più ci preme la grazia d'un tanto Monarca che tutto il resto, e sarà ciò di mia non poca consolazione, essendochè mi vedrà libero di più dover studiare pretesti per nascondere questa sua gran negligenza. Tutto ciò mi comprometto dal generoso cuore di V.E., e che sarà per consolarmi con riveritisssima sua per dollevarmi dall'affanni ne quali per questa caggione mi ritrovo, e tanto più m'assicuro essendochè in questo si osserva la mente espressa a giustificata dello N-ro Aug-mo P-rone. Con questa speranza dunque supplico ancora l'E.V.-a onorarmi di frequenti suoi commendam-ti, acciochè possa nell'esecuzione de med-mi farle conoscere con quanto distinto ossequio mi protesti

Vienna, Di V.Ecc
5 9-bre 1729 Devotissimo obblig-mo serv. vero
il P-pe Cantacuzeno di Vallachia"[62]

Tandis qu'il assiège la cour impériale pour obtenir la solde de colonel ou, plus tard, maréchal de camp, Rodolphe tient sa maison de Vienne ouverte à toute sorte d'aventuriers, mène un train de vie extravagant, dissipe sa fortune en entretenant une actrice italienne. Nous avons là-dessus le témoignage du chevalier d'Oliveira qui, se trouvant à Vienne de 1734 à 1740, a beaucoup fréquenté la „casa de Valáquia": c'est lui qui consolait la princesse de l'infidélité de son mari (elle se disait cousine du

[62] Jindřichuv Hradec, fonds Vratislav, III B I C 14 G. carton 128.

landgrave de Hesse-Darmstadt et était peut-être une bâtarde de la branche de Hesse-Cassel, luthérienne)[63]. Oliveira, par l'intermédiaire de Vlad Boţulescu, le secrétaire de Rodolphe, essayait en même temps de vendre à l'ambassadeur d'Espagne les papiers secrets des négociations du Portugal avec les Habsbourg depuis le Congrès d'Utrecht, ce qui représentait quatre-vingt volumes[64]...

Au milieu de ces activités douteuses, Rodolphe Cantacuzène bâtit un roman familial dans lequel fiction et réalité se donnent la main. Nous pouvons l'entrevoir à travers la version retrouvée dans les archives de famille par la fille de Rodolphe, la comtesse Léopoldine O'Donnel, et utilisée par Michel Cantacuzène (1723–vers 1793) pour compiler une formidable *Généalogie*, oeuvre de reconstitution historique soigneuse, mais parfois fantaisiste. Nous avons également la variante fournie en 1765 par l'érudit Georges Saul, auquel Michel avait demandé de refaire le travail nécessaire pour établir sur des bases sérieuses l'antiquité de la „maison" des Cantacuzène. Le résultat illustre clairement ce que le commanditaire attendait de ces recherches et la stratégie appliquée pour combler les lacunes documentaires.

On fera donc remonter sans vergogne l'origine des Cantacuzène jusqu'à l'époque de Charlemagne, en les rattachant à la dynastie des rois de France par l'invention d'un certain Nicolas Valois qui aurait vécu en 800. Les alliances attribuées à ses descendants sont les plus propres à frapper l'imagination: la fille de Tancrède, comte de Hauteville et de Pouille, la fille de Bohémond, prince d'Antioche, une Félicie de Courtenay évoquent les Croisades et à côté d'elles on enregistre une fille, prénommée Polyxène, de l'empereur de Chypre „Alamanos III"[65]. L'idée d'une parenté entre les Cantacuzène et les Valois doit être venue à Saul en lisant les mémoires de Théodore Spandugnino, *De la origine deli Imperatori Ottomani*, dont l'auteur, un Cantacuzène lui aussi par sa mère, avait évoqué les douze pairs de France devant le futur Henri II, auquel il dédiait en 1536 son ouvrage[66]. Où pouvait-on trouver ce texte sinon dans le volume, portant le nom du compilateur Francesco Sansovino (1572–1583), *Historia universale delle'origine, guerre et imperio de' Turchi* que Maiolino Bisaccioni avait édité à Venise en 1654?[67] Or, tous les deux, Sansovino et Bisaccioni, avaient été chevaliers de l'ordre Constantinien, en jouant un rôle important dans sa glorification.

Le même livre et, sans doute, les *Familiae Byzantinae* de Du Cange ont fourni à Rodolphe Cantacuzène des indications sur ses aïeux les plus lointains. A la question

[63] Cavaleiro de Oliveira, *O galante século XVIII*, trad. Aquilino Ribeiro, Lisbonne, 1966, pp. 90, 135, 201.

[64] Al. Ciorănescu, *Documente privitoare la istoria românilor (culese din arhivele din Simancas)*, Bucarest, 1940, p. 265, rapport de José Carpintero, ambassadeur à Vienne, au marquis de La Quadra. L'éditeur a cru qu'il s'agissait du prince *régnant* de Valachie, Constantin Mavrocordato, et le nom d'Oliveira est transcrit „Oliver".

[65] *Genealogia Cantacuzinilor*, p. 32 a (tableau des filiations). Voir à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, ms. 6 083, f. 45. Cf. aux Archives de Musée d'Histoire de la Ville de Bucarest, doc. 27 074, p. 4 („Quoi qu'il en soit, voici par ordre chronologique la filiation de la maison Kantacuzène donnée par le M. Kir Saül, complétée par les documents fournis par la comtesse O'Donnel").

[66] N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Bucarest, 1971, p. 32, n. 69.

[67] Première édition de Venise en 1 568. En 1573 Sansovino va publier *Statuti e Capitoli della milizia aureata, angelica, Constantiniana di San Giorgio*. Cf. Marchese Giovanni Bisogni di Nisida e Castiglione, *Storia e genealogia delle imperiali famiglie Comneno e Tocco Paleologo d'Angiò*, Rome, 1950.

de savoir si de tels ouvrages d'érudition pouvaient arriver à la connaissance de notre généalogiste, on trouve confirmation dans une lettre du marquis de Nointel à Colbert, racontant en 1672 sa rencontre avec le patriarche de Constantinople Denys IV („Je luy ay fait présent de toutte l'*Histoire byzantine*") et dans un rapport de l'abbé François Sévin, à son retour du voyage en Orient à la recherche de manuscrits grecs, qui proposait d'envoyer „les six volumes de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions* au prince de Valachie"[68]. C'est ainsi que la Byzantine du Louvre, imposante série d'une vingtaine d'in-folios, était entrée dans la bibliothèque du prince Constantin Brancovan[69], où elle a servi aux Cantacuzène de Valachie comme recueil de textes de référence.

Dans les papiers de la comtesse O'Donnell, hérités de son père, il y avait une liste des grands-maîtres de l'ordre Constantinien et une généalogie structurée en six groupes de personnages. Les premiers noms sur la liste étaient ceux des empereurs Jean VI et Matthieu, suivis d'un „césar Démétrios", dont le *floruit* est placé soit en 1380, soit en 1410, et d'un „Andronic, despote de Lesbos", mentionné en 1427 ou en 1405. On reconnaît sans difficulté le sebastokrator Démétrios[70] et son fils, le grand domestikos Andronic Paléologue Cantacuzène[71], ce dernier étant confondu avec son homonyme contemporain, le despote de Thessalonique Andronic Paléologue[72]. Ensuite, Rodolphe a introduit dans la succession des grands-maîtres une série de six Cantacuzène, auxquels il donne le titre ducal et qui devaient remplir le vide du XVe siècle: les liens de filiation entre eux et leurs alliances sont purement imaginaires, mais certains noms pourraient venir du récit de Théodore Spandugnino. Par exemple, „Matthieu, duc d'Albanie" (qui n'est autre que le père de Spandugnino[73]) ou un „Etienne Cantacuzène, duc d'Epire" (à identifier avec le despote de Serbie Etienne Branković)[74]. Mentionné en 1490, „Aloysius Vulco-Blanc" doit une partie de son nom à la forme „Vulgo" sous laquelle les Branković sont appellés par Spandugnino; pour le reste, il s'agit de cet „Aloysius Blancus Palaeologus" qui aurait reçu en 1419 un diplôme de Frédéric III. Celui qui, selon la généalogie produite par Vincenzo Bianchi, était le fils d'un comte d'Epire nommé Emmanuel figure ici comme beau-père d'Emmanuel Cantacuzène, „duc de Macédoine" en 1489. La liste des grands-maîtres connaît aussi l'existence d'un „Alexis Cantacuzène Blanc" en 1576: à cette époque vivait à Venise le père de Vincenzo Bianchi, Alvise. C'est donc de toute évidence que Rodolphe a eu sous les yeux les faux de Bianchi intégrés par Gian Antonio Lazier dans la structure de la généalogie des Angelo.

Mais le problème le plus curieux de cette liste est celui du nom qui y est inscrit à la date 1592, „Démétrius Moghilă Cantacuzène". Le témoignage parallèle de la généalogie conservée par la comtesse O'Donnell cite aussi ce Démétrius Moghilă, en

[68] Henri Omont, *Missions archéologiques française en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècle*, I Paris, 1902, p. 179; *ibid.*, II, p. 673.

[69] Corneliu Dima-Drăgan et Mihail Caratașu, *Les ouvrages d'histoire byzantine de la bibliothèque du prince Constantin Brancovan*, dans la *Revue des études sud-est européennes*, V, 3–4, 1967, pp. 435–445.

[70] D.M. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos*, pp. 158–159.

[71] *Ibid.*, pp. 179–181.

[72] A.Th. Papadopulos, *op. cit.*, pp. 61–62.

[73] D.M. Nicol, *op. cit.*, p. 231.

[74] *Ibid.*, pp. 219–221.

lui prêtant le titre de duc de Valachie, et le fait épouser Alexandra Potocka. Nous avons déjà essayé de débrouiller cet écheveau[75]. Il reste à ajouter que la même confluence des lignages de Moghilă et Cantacuzène fut affirmée par l'évêque Jean-Innocent Klein lorsqu'il demanda, le 20 octobre 1735, une reconnaissance de la noblesse de sa propre famille. Étant élevé dès 1729 au rang de baron par l'empereur de Vienne, il prétend que son fabuleux ancêtre Jean Moghilă Basarab de Moldavie *(sic!)* aurait eu, vers 1300, un fils, Constantin *Micul* Basarab, *Micul* signifiant en roumain le surnom traduit par Klein[76]. De la filiation imaginée *ad hoc* à la fiction généalogique qui relie les Cantacuzène aux dynasties moldave et valaque il n'y avait qu'un pas. En 1735, à Vienne, la rencontre avec Innocent, auquel il confère une haute dignité de son ordre, amènera Rodolphe à ajouter à son récit des arguments inédits. L'influence exercée par l'évêque sur son compagnon aura fait se rejoindre le mythe byzantin et la vision de Cantemir à propos de l'histoire ancienne des pays roumains.

Cependant, il ne s'agit en aucune façon d'un effort d'écrire une histoire „nationale". Au contraire, pour autant que l'on puisse distinguer une conception de l'histoire chez Bianchi et Scioppius, chez Rodolphe Cantacuzène ou Gian Antonio Lazier, avec lequel nous allons achever cette étude des généalogies pseudo-byzantines, on trouve seulement une obsession des droits dynastiques, exaltés pour défendre des intérêts personnels.

Encore un document inédit. Le prétendant qui avait pris le nom de Jean IX Antoine Ier, en tant que légitime héritier des empereurs romains et byzantins, a distribué un certain nombre de diplômes concernant l'ordre Constantinien[77]. En voici un nouveau, qui reprend la longue liste des titres que nous connaissons déjà. Il a été recueilli parmi les preuves de noblesse de la famille Welser dans les dossiers de la chancellerie de Bohême.

„Nos Joannes IX Antonius Flavius Angelicus Comnenus Lascaris Palaeologus, Dei gratia ex familia Caesarum Graecorum ac Imperatorum Flaviorum Augustorum Romanorum moxque Constantinopolitanorum legitimus descendens p. Armeniae, Aegypti, Alexandriae, Mesopotamiae, Babiloniae, Persiae utriusque Arabiae, ac totius Asiae Rex, Magnus Macedoniae, Epiri, Larissae et Mediae Dux, Thebarum, Athenarum et Larissarum Princeps, Liber Comes Insulae Cephaloniae, Dyrachi et Dryvasti, e Sacri

[75] A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 286–288; idem, *False genealogii bizantine din ciclul constantinian*, dans *Arhiva Genealogică*, 3–4, 1994, p. 107–114.

[76] D. Prodan, *op. cit.*, p. 198. Cf. Augustin Bunea, *Din istoria românilor. Episcopul Ioan Inocențiu Klein*, Blaj, 1900, p. 126. Voir encore ce que Constantin Cantacuzène le *stolnic* écrivait en 1694 au sujet des Mogila: „Questa famiglia de prencipi è stata di buona et antica progenie et hebbe parentella con magnati pollacchi, della quale famiglia ancora nel di d'hoggi, in Polonia et Lituania, si trovano li generosi rampolli" (*Operele lui Constantin Cantacuzino*, éd. N. Iorga, Bucarest, 1901, p. 58). Il s'agissait des Potocki, rattachés aux Mogila par deux mariages (W. Dworzaczek, *Genealogia — tablice*, Varsovie, 1959, II, 140–142) et peut-être des Radziwill, à cause du mariage du prince Janusz en 1645 avec Marie, la fille de Basile Lupu. L'estampe de 1662 qui la représente porte une longue inscription généalogique, publiée par N. Iorga, *Note polone*, „Academia Română, memoriile secțiunii istorice", IIIe série, t. II, 1924, p. 383 et . pl. III. Elle fait de Marie la petite-fille de „Stephanus Ioannowitz", un frère des princes de Moldavie, Jérémie et Siméon Mogila, donc une „Mohylanka" elle-même.

[77] Cf. A. Pippidi, *op. cit.*, pp. 254–257, 290–292.

Romani Imperii Proceribus nec non Sacri Angelici Constantiniani S-ti Georgii ordinis jure sanguinis perpetuus magnus magister.

Fideli nostro nobis dilecto Joanne Francisco Carlo Velsero inclytae nostrae Domus sacrique nostri angelici Constantiniani S. Georgii ordinis intimo actuali secretario ac ejusdem Sacri Ordinis Equiti solemniter creato gratiam nostram et omne bonum.

Si summus Coeli terraeque Monarcha Deus, Reges et Principes clavo gentium recte provideque regendo ante alias ratione profecit, ut e virtum praesentantia et clara indole pollentibus illi praecipue (quorum animis de Republica bene merende studium semper insident) ad aliorum aemulationem mercede condigna praemiarentur a multis jam retro saeculis celeberrimam hanc nostri Majores retinuere consuetudinem, ut vel meritis probatos, aliave quapiam virtutis prerogativa proditos sua munificentia imprimis ampliandos extollendosque susciperent. Quare et Nos antefatorum Majorum nostrorum exemplis laudatissimis invitati si quidem eorum ex Orientalium nempe Graecorum Augustorum Flaviorum Romanorum Imperatorum alto sanguine legitime descendentium, et nostra summa Potestas multifariis ac diversis tum Pontificiis cum Romanorum Occidentalium Imperatorum, specialim vero Friderici III, Maximiliani II, Ferdinandi neque II et demum Leopoldi I gloriosissimae memoriae, ac etiamnum gloriosissime regnantis Augustissimi Imperatoris Caroli VI nec non Senatus Populique romani diplomatibus approbationibus et recognitionibus est sueta. Te memoratum Ioannem Franciscum Carolum Velserum, secretarium et equitem nostrum, doctrina et ingenio, morumque gravitate valde conspreuum p-rae reliquis benignissime intueri decrevimus, attendentes, qualiter post Davidem Velserum tuum Atavum, cujus antenati veram suam nobilem a Romanis trahunt originem. Ejus filius Conradus Abavus sub Pio V Romano Pontifico maximo tribuni militum vel (ut aiunt) Colonelli Spartam laudabiliter obeundi post tot tantasque strenue repetitas clades anno tandam CI)I)LXXI in navale adversum Mahumetanos commisso proelio (quod magis dolendum) aetatis flore santenus occubuerit, cujus Orphanus duos cum demedio natus annos Bartholomaeus Proavus tuus, septuagies (et quod excedit) peracto annorum cursu, sesquimillesimo centesimo trigesimo nono utidem est orbi ademptus, Matthia tamen Avo tuo sibi successore relicto, quem tenellum adhuc juvenem saeviem Tartarorum rabies diram in servitutem abduxit, at illo multo quantumvis annorum spatio postlimineo reversus Patrem tuum Michaelem, famae suorum antenatorum propagandae studiosissimum thoro legitimo produxit, qui Pater tuus diversa in regno Hungariae sibi prodea conquisivit, nobilem honestam vitam semper traducens. Quoniam vero post millesimum septingentesimum quatro et quinto potissimum annis, mox dicto Hungariae regno seditionum fluctibus saevissimis agitato inquietudines ibidem latius superent, memoratus Michael genitor tuus egregia virtute suam serenissimo et legitimo Regi, gloriosissimae reminiscentiae Romanorum imperatori Josepho I infractam constanter servans fidelitatem, post bona direpta eversus in suam aedes (quo communi Regni incendio pars adhuc reliqua documentorum vestrorum flammis absumpta veraciter ac probe perhibetur) per tot tandem aerumnas labefactatus intempestiva morte peremptus praeter alios jam vita functos te etiamnum Superstitem Joannem Franciscum Carolum Velserum, qui novus e tot

cineribus Phoenix velut ad Natales Majorum tuorum avitam revocas. Nobilitatem (tanto Patre dignum filium reliquit, quam genuianm familiae ac totius rei seriem de Davide nimirum atavo, cujus Majores, ut supra memoratum, a Romanis nobilibus sui generis primordiae sumunt), Conrado abavo, Bartholomaeo proavo, Matthia avo, Michaele patri tuo et de te ipso Ioanne Francisco Carlo Velsero vestrisque vetustissimis Armis, Lilio videlicet perpendiculariter secto, cujus pars dextera in albo campo rubea, alteraque lilii sinistra alba in campo minio est, non modo sacri Romani Imperii Comitum, Baronum ac diversorum Nobilium, verum etiam Magistratuum, Senatorum, Doctorum, aliorumque publicis et juratis usque adeo testimoniorum litteris (quas inter quorundam testium omni exceptione majorum syngrapho Nobismet cognita est) ubertim, luculentius attamen e Nobilis Domini de Aghrim, haereditarii Domini de Culach et Balinahorum, Sac. Rom. Imperii et Regni Hiberniae Equitis, comitis Palatini, Sac. Caes. Regiaeque Catholicae Majestatis Consiliarii. Ejusdem que per suas respective cancellarias armorum Regis et Inspectoris, hac in parte singulari authorite pollentis, approbatione legali, satis superque comprobatem habemus, eamque approbationem tenoris sequentis huc ordine referre, et de verbo ad verbum recensere rati sumus" [Suit le texte d'un document délivré à Vienne le 22 octobre 1727 au nom de Charles VI, qui reprend un diplôme précédent, accordé par Joseph I le 26 novembre 1707, pour établir ainsi les armoiries de Johann-Franz-Karl Welser: „scuto videlicet argenteo et minio perpendiculariter secto, inscripto lilio pariter secto, colligato atque utriusque partis tincturas alternante aut variante. Porro scuto incumbit galea tortili scutario redimita, unde apex assurgit jugum alarum aquilinarum, ad scuti normam tinctarum, inscripto lilio scutario, laciniae utriusque defluentes argentaeae et rubeae".]

Et quemadmodum tot tantaque nobilium publica, privata summo cum vigore disquisita, jurata et alia fide dignissima testimonia de praelibatorum omnium ac singularum veritate nominem. Nos autem cum propria in multis experientia minime dubitare sinunt. Ita quoque praeclaros Mjorum tuorum arte marteque dignissimo actus, sicut tuum erga Nos sincerae devotionis affectum, circumspectam prudentiam, sagagitatem, nec non immotam tua mentis constantiam, intemeratam fidem et ingenuas animi dotes, quibus te Ioannem Franciscum Carolum Velserum bello praeditum longi temporis intervalli testimonio accepimus, perquam digna consideratione rite pensantes, te repetitum Ioannem Franciscum Carolum Velserum Equestris dignitatis ornamento, titulo videlicet sacri nostri Angelici Constantiniani S. Georgii Ordinis et Sancta Cruce, quam holoserico ligamine coccineo e collo pendulam sub Regula S. Basilii libere gestare nec non exhibenda constanti fidelitate, Decreta tam facta, quam facienda observare, caeteroquin autem dictam crucem cunctis rebus tuis more aliorum Equitum consueto adjungere potes ac debes, a Nobis jam anno post millesimo septingentesimo vicesimo quinto, quarto nonas Junii insignitum, majori sane dignitatis gradu exornare, eamque tibi sequente praeminentiam velut singularis nostrae Benevolentiae testimonium coram elargiri statuimus; Motu igitur proprio, certa scientia, plenitudine potestatis et matura deliberatione, sanoque consilio ite, quem virtutum claritas, laudabiliumque morum venustas, speciali decore reddit insignem. Joannem Franciscum Carolum Velserum nec non Franciscum Josephum Joannem Nepomucenum filium tuum cum reliquis liberis tuis utriusque sexus tam

natis quam nascituris veros Sacri Romani Imperii Byzantini Nobiles Equites a modo in perpetuum creamus, constituimus, hujusque dignitatis gradu, ordine, titulis et fascibus insignimus, attolimus et hoc modo declaramus". [Suit la description des nouvelles armoiries accordées aux Welser.]

„Dabantur Viennae Austriae anno ab incarnatione D-ni Servatoris nostri MDCCXXVII 8ª mensis Novembris

Joannes Antonius p.m.
Ad mandatum Ser-mi et Celsissimi D.D. Principis et
magni magistri
Joannes Theophilus Herold secret.

Registro lib. I, fol. 112
Collatum cum producto originali, et concordat cum eodem de verbo ad verbum. Actum in Cancellaria Regia Aulio-Bohemica, Vienna die 6 Februarii anno 1735.

Georgius Paulinus Urbani, registrator ibidem"[78]

Ce document constitue un modèle de rhétorique digne des magnifiques prétentions de Gian Antonio Lazier, personnage qui défraya en son temps la chronique viennoise et européenne. Tant que nous sommes encore loin de connaître toutes les étapes de sa vie vagabonde, la crédulité de ceux qu'il avait persuadé de l'antiquité de sa noblesse et de la grandeur de son rang ne laisse pas de nous surprendre[79]. Mais les épisodes précédents de cet interminable roman de l'ordre Constantinien ont suffisamment montré que, même si les libertés prises avec les documents ne sont pas toujours approuvées sans réserve, la véritable histoire de l'Empire byzantin reste jusqu'au XVIIIe siècle enveloppée d'obscurité. Les rares savants capables de l'aborder avec compétence doivent obéir au prestige des traditions, sous peine de déchaîner des polémiques acharnées. Tout se passe comme si l'histoire byzantine formait un domaine à part, indépendant de l'histoire proprement-dite, comme si la conquête ottomane avait determiné une cassure de la mémoire dont la culture occidentale mettra longtemps à se remettre.

[78] Archives d'État de Prague, CDK, IV D 1, carton 504. Le dossier des Welser pour l'*Adelstand*, composé le 22 juin 1737, comprend aussi un acte signé par William O'Kelly d'Aghrim, Culach et Ballynahorum, daté du 22 octobre 1727 et ratifié en deux exemplaires, le 6 février 1735 et le 7 décembre 1736. Dans le dossier pour le *Ritterstand*, formé le 23 avril 1743, se trouvent les mêmes certificats émis par „Jean IX Antoine" et par O'Kelly, ratifiés le 29 janvier 1743 à la chancellerie du royaume de Bohème. Le prétendu comte O'Kelly aura maille à partir avec la police française en 1756 pour certaines friponneries commises à Lille et pour ses mauvaises fréquentations (Charles Samaran, *Une vie d'aventurier au XVIIIe siècle. Jacques Casanova*, II, *De Paris à Dux en Bohème*, II, Paris, 1944, p. 76).

[79] Au moment de signer le bon d'impression, nous avons découvert la mention d'un autre diplôme de Jean IX, daté de 1722, dans un catalogue d'archives récemment publié. Selon Georgeta Penelea-Filitti et Lia Brad-Chisacof, *Comorile unei arhive*, Bucarest, 1996, p. 45, ce cahier d'onze feuillets de parchemin se trouve à la Bibliothèque Nationale (Bucarest), Fonds Saint-Georges, no 17 201, en provenance de la collection Karadja.

ÉTUDES ET RECHERCHES DE BYZANTINOLOGIE DANS LES ANNÉES 1991–1995

VASILE MERTICARIU

I. ARCHÉOLOGIE

GÉNÉRALITÉS

BARNEA, Ioan, *Sur les rapports avec Byzance du territoire situé au nord du Bas-Danube durant la période Anastase Ier — Justinien Ier (491–565),* dans EBPB, II, 1991, pp. 47–57 + 1 carte.

CURTA, F., *Die Fiebeln der Sammlung „V. Culică"*, dans *Dacia,* N. S., t. XXXVI, 1992, S. 37–97.

DAMIAN. S., *Despre un atelier pentru confecționat piese din plumb de la Păcuiul lui Soare* (Sur un atelier pour confectionner des objets en plomb de Păcuiul lui Soare), dans *Pontica,* t. XXV, 1994, p. 309–321. Avec rés. franc. — Considérations sur les pendentifs circulaires en plomb — sur leur origine et leur décor cruciforme — découverts dans la région du Bas-Danube, surtout dans le Nord-Est de la Bulgarie et le Sud de la Dobroudja. On suppose l'existence d'un atelier à Păcuiul lui Soare qui a produit des pendentifs circulaires en plomb, des bijoux (des croix, des bagues, des boucles d'oreille) et des accessoires vestimentaires.

DIACONU, Petre, *Două pandantive poliforme de bronz de la Păcuiul lui Soare* (Two multiform pendentives of bronze from Păcuiul lui Soare), dans le volume *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos* (Culture and civilisation at Lower Danube), III–IV, Călărași, 1987, p. 113–114.

DIACONU, Petre, Notes sur la culture matérielle de Dobroudja (VIIe–Xe siècles), dans *Istros,* Muzeul Brăilei, V, 1987, p. 213–215. — L'auteur souligne quelques aspects de la tradition romaine tardive dans la culture matérielle du Bas-Danube, et surtout de la Dobroudja aux VIIe–Xe siècles.

RĂDULESCU, Adrian, *Recherches archéologiques récentes dans le périmètre de la cité de Tomis,* dans ÉBPB, II, 1991, pp. 23–45 (avec 15 fig. dans le texte).

SPINEI, Victor, *Moldova în secolele XI–XIV (La Moldavie aux XIe–XIVe s.),* Chișinău, 1994, 493 p. (Avec rés. franc. Édition beaucoup améliorée par rapport à l'édition parue en 1982).

TEODOR, Dan Gh., *Éléments et influences byzantines dans la civilisation des VIe–VIIe siècles après J. Chr. au nord du Bas-Danube,* dans ÉBPB, II, 1991, pp. 59–72 + 1 carte + 2 fig. dans le texte.

TEODOR, Dan Gh., *Piese de vestimentație bizantine din secolele VI–VIII în spațiul carpato-dunăreano-pontic. A. Catarama cu placă fixă* (Byzantinische Kleidungsgegenstände aus dem 6. bis ins 8 Jh. im Karpatisch — danubisch — pontischen Raum) *Arheologia Moldovei,* XIV, 1991, pp. 117–138.

TEODOR, Dan Gh., *Fibule „digitate" din secolele VI–VII în spațiul carpato-dunăreano-pontic* (Des fibules digitées des VIe–VIIe siècles dans l'espace carpato-danubien-pontique), dans *Arheologia Moldovei,* XV, 1992, pp. 119–152 (p. 141–152 figures; pp. 139–141 résumé).

VASILIU, I., *Săpăturile de la Dinogeția (1982–1988)* (Les fouilles de Dinogetia), dans *Peuce,* X, 1991, 1, pp. 365–391. — Sept habitations et neuf fosses ménagères y ont été dégagées au Xe–XIIe siècles; elles sont semblables à celles déjà connues à Dinogetia par les fouilles antérieures. Dans l'habitation 184 on a

découvert des fragments de poterie émaillée d'importation. Dans d'autres habitations ont été mis au jour des objets en fer, outils et armes, pièces de harnachement et accessoires vestimentaires, des objets cultuels, des monnaies et vases en céramique.

ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

ADAMEŞTEANU-MĂNUCU, G., *Un mormânt din secolul al X-lea descoperit la Niculiţel* (Un tombeau du Xe siècle découvert à Niculiţel), dans *Peuce*, t. X, 1991, no. 1, pp. 361–364. Avec rés. franc. — Le tombeau a été découvert fortuitement en 1983, près de la basilique paléochretienne; il est orienté ouest-est et protegé par une caisse en pierre. Près du bassin du squelette était déposé un bocal qui assure la datation du tombeau au Xe siècle.

BARNEA, Ion, *Consideraţii privind cele mai vechi monumente creştine de la Tomis* (Considérations sur les plus anciens monuments chrétiens de Tomis), dans *Pontica*, t. XXIV, 1991, pp. 269–275. — L'auteur fait une analyse minutieuse des inscriptions et objets d'art mineur découverts à Tomis. La conclusion: dans la Dobroudja et surtout à Tomis le christianisme s'était répandu dès les premiers siècles.

BAUMAN, H. V., *Cercetări recente la basilica paleocreştină din satul Niculiţel (jud. Tulcea)* (Nouvelles fouilles dans la basilique paléochrétienne du village de Niculiţel, dép. de Tulcea), dans *Peuce*, t. X, 1991, 1, pp. 121–125. Avec résumé en français. — Les résultats antérieurs concernant l'aménagement du martyrium et de la construction de la basilique à une date postérieure à l'année 379 ap. Chr., sont confirmés. La basilique superpose un habitat plus ancien formé dans l'aire de la nécropole romaine de haute époque.

BUCOVALĂ, M.; PASCA, C., *Cercetări în necropola romană de vest a Tomisului (1992)* (Recherches archéologiques dans la nécropole romaine à l'ouest de la ville de Tomis), dans *Pontica*, t. XXV, 1994; pp. 241–272. Avec rés. franc. On y a fouillé 47 tombeaux dont plusieurs chrétiens IVe–VIe s.

COVACEV, Z., *O nouă mărturie arheologică paleocreştină descoperită la Capidava* (Un nouveau témoignage archéologique paléochrétien découvert à Capidava), dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 343–347. — Fragment céramique de forme triangulaire sur lequel est répresentée l'image gravée d'un cavalier en marche vers la gauche (représentation de St. Georges).

IONESCU, Pr. Ion, *Un valoros obiect de cult paleocreştin în Banat* (A valuable paleochristian cult object in Banat), in ST, XLIII, 1991, 5–6, p. 141 et suiv. (A vase for blessed water of byzantine tradition from the VI–V Centuries a.D. discovered at Periam).

IONIŢĂ, Ion, *Elemente creştine în practica riturilor de înmormântare din Moldova în secolele IV–V e.n.* (Christian elements in the practice of the rites in Moldavia in the centuries IV–V a.D.), in TV, the new series, III (LXIX) 1993, no 4–7, pp. 54–59. Republished in the volume: *Credinţă şi cultură în Moldova. I. Trecut religios şi devenire creştină* (Faith and culture in Moldavia. I. Religions past and Christian transformation), Editura Trinitas (Trinitas Publishing House), Iaşi, 1995, pp. 44–49 + 5 fig.

MAXIM-ALAIBA, R., *Un encolpion bizantin descoperit la Şuletea, judeţul Vaslui* (Un encolpion byzantin découvert à Suletea, dép. Vaslui), dans *Arheologia Moldovei*, XIII, 1990, pp. 161–164.

PILLINGER, R., *Ein frülchristliches Grab mit Psalmzitaten in Mangalia/Kallatis (Rumänien). Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittehalter. Referate des dritten, vom 16. bis 19. Oktober 1990 durch die Antiquarische Abteilung der Balkan-Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften und das Bulgarische Forschungsinstitut in Österreich veransalteten Symposions.* [Österr. Akad. der Wiss. Schriften der Balkan-Kommission. Antiquarische Abteilung, 18.] Wien, Verlag der Österr. Akad. der Wiss., 1992, 97–102. Mit Taf. 11–16.

POPESCU, Emilian, *Les antiquités paléochrétiennes d'Histria*, dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 306–396.

PROTASE, D., *Une pièce paléochrétienne daco-romaine découverte à Palatca en Transylvanie*, dans *Thraco-Dacica*, X, 1989, pp. 229–233.

SPINEI, Victor, MAXIM-ALAIBA, R., *Tipuri rare de cruciulițe medievale* (Types rares de petites croix médiévales), dans *Archeologia Moldovei*, XIV, 1991, pp. 139–146. Sont présentées plusieures petites croix anciennes-russes de tradition byzantine.

SPINEI, Victor, *Circulația unor piese de cult în regiunile românești nord-dunărene în secolele X–XVII* (La circulation de certaines pièces de culte dans les régions roumaines nord-danubiennes aux Xe–XVIIe siècles), dans *Arheologia Moldovei*, XV, 1992, pp. 153–175. Il s'agit des croix, de croix reliquaires, des encolpions et des moules de croix.

SPINEI, Victor, *Piese de cult din regiunile carpato-dunărene în secolele X–XV* (Objets de culte des régions carpato-danubiennes aux Xe–XIe s.) dans TV nouvelle série, III (LXIX) 1993, 4–7, pp. 67–83. Republiée dans le vol. *Credință și cultură în Moldova. I. Trecut religios și dăinuire creștină*, Editura Trinitas, Iași, 1995, pp. 57–73 + 8 fig.

SIBIȘTEANU, L., *Pătrunderea creștinismului în Dacia* (The spread of Christianism in Dacia), in *Carpica*, XXIV, 1993, pp. 27–36.

TEICU, D., *Căldarea de cult paleocreștină de la Periam*, în *Thraco-Dacica*, IX, 1990, 153–156.

TEDOR, Dan. Gh., *Creștinismul la est de Carpați de la origini și până în secolul al XIV-lea* (The Christendom at East of Carpathians, from the origins to the XIVth century), Editura Mitropoliei Moldovei și Bucovinei, Iași, 1991. Compte-rendus de Costel CHIRIAC, dans *Arheologia Moldovei*, XV, 1992, p. 214–215; Ioan MITREA, dans *Memoria Antiquitatis*, XVIII, 1992, pp. 339–341; Victor SPINEI, dans *Carpica*, vol XXIII–1, volum omagial Vasile Pârvan, Editura Fundației „Chemarea", Iași, 1992, pp. 227–231.

TEODOR, Dan Gh., *Ateliere pentru prelucrat obiecte de cult creștin pe teritoriul Moldovei în secolele VI–VIII* (Ateliers pour confectionner des objets de culte chrétien sur le territoire de la Moldavie aux Ve–VIIIe ss.), dans TV, nouvelle série III, (LXIX) 1993, n°s 4–7, pp. 60–66. Republiée dans le vol. *Credință și cultură în Moldova. I. Trecut religios și dăinuirea creștină*. Editura Trinitas, Iași, 1995, pp. 50–56.

TEODOR, Dan Gh., *Centres artisans dans les régions extra-carpathiques aux VIe–XIe siècles*, dans *Actes du XIIe Congrès International des sciences préhistoriques et protohistoriques, Bratisalva, 1–7 sept. 1991*, Bratislava, Inst. arch. de l'Acad. Slovaque des Sciences, 1993, pp. 232–237.

TEODOR, Dan Gh., *Creștinismul românesc la nordul Dunării de Jos în mileniul I d. Hr.* (Le christianisme roumain au Nord du Bas-Danube au premier millénaire ap. J. Chr.), dans le vol. *Istoria ca lectură a lumii*, Iași, 1994, pp. 85–92.

CÉRAMIQUE

DIACONU, Petre, *Din nou despre originea practicii mărcilor de olar* (De nouveau sur l'origine de la pratique des marques de potier), dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 355–358. L'auteur considère que les signes imprimés sur le dos de certains vases des VIIIe–XIIe siècles (les soi-disant marques de potier) ont une signification magique religieuse. L'origine de la pratique de marquer le dos de certains vases à cette époque réside dans la tradition potière du Bas-Empire.

FORTIFICATIONS

MATEI, C., *Considerații privind raportul dintre Classis Flavia Moesica și forticațiile limesului roman de la Dunărea e Jos (sec. I–VI)* (Considération sur les rapport entre la Classis Flavia Moesica et les fortifications du limes romain au Bas Danube [aux Ier–VIe siècles], dans *Pontica*, t. XXIV, 1991, pp. 143–158.

PAPUC, Gh., *Despre valurile transdobrogene* (Sur les remparts qui traversent la Dobroudja), dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 323–329. L'auteur publie les résultats des fouilles entreprises en 1987 sur les trois remparts qui traversent la Dobroudja entre Axiopolis et Tomis. Il conclut: les remparts ont été érigés par les Byzantins afin d'empêcher les invasion venues du Nord, mais sans abandonner le territoire jusqu'aux bouches du Danube.

II NUMISMATIQUE

BUTNARU, Viorel M., *Monedele romane post-aureliene în teritoriile carpato-dunărene-pontice (anii 275–491). III. Perioada 383–491* (Les monnaies post-auréliennes dans les territoires carpato-danubiens-pontiques [les années 275–491], III. La période 383–491), dans *Arheologia Moldovei*, XIV, 1991, p. 67–107.

CHIRIAC, C., *Despre tezaurele monetare bizantine din secolele VII–X de la est și sud de Carpați* (About the Byzantine Coinhoards of the 7th–10th Centuries from the East and South of the Carpathians), dans *Pontica*, XXIV, 1991, p. 373–378. The hoards contain bronze, silver and gold pieces issued by the emperors Heraclius, Constans II, Constantine IV and Constantine VII. Following the archaeological evidence and the literary sources, the author concludes that these hoards represent an evidence of the Proto-Bulgarian invasion towards Pannonia and the Lower Danube in the second half of the 7th century. An absence of the coin-hoards is to be observed between the reign of Constantine IV and Constantine VII. This period ends in the 10th century, when Tzimiskes appears in the proximity of the Lower Danube .

CUSTUREA, G., *Unele aspecte privind penetrația monedei bizantine în sec. VII–X* (Some Aspects Concerning the Penetration of Byzantine Coins in the 7th–10th Centuries) (fr. rés.), *Pontica*, XIX, 1986, 273–277 S.

CUSTUREA, G., *L'analyse de la circulation monétaire des Xe–XIe siècles en Dobroudja par des méthodes statistique*, dans *XIe Congres International de Numismatique*, Bruxelles, 1991.

CUSTUREA, G., PAPASIMA, T., *Monede bizantine descoperite la Păcuiul lui Soare (Catalog)* (Monnaies byzantines découvertes à Păcuiul lui Soare [Catalogue], dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 363–380. Catalogue des découvertes monétaires dans la forteresse byzantine faites pendant les années 1970–1987: 13 monnaies échelonnées entre les règnes d'Anastase Ier et Maurice Tibère et 621 pièces des Xe–XIe siècles de Tzimiskes à Alexius Ier Comnène.

DĂNOIU, I., *Împărații Bizanțului și monedele lor* (Les Empereurs de Byzance et leurs monnaies), Bucarest, Editura Museion, 1993, 130 p. Avec 64 pl. et rés. angl., pp. 128–129. — Synthèse sur l'evolution politique, économique et artistique du monnayage byzantin. L'auteur explique curieusement la concavité des monnaies tardives par l'influence de l'architecture des églises.

DUNCAN, G. L., *Coin circulation in the Balkans and Danubian Provinces of the Roman Empire, AD 294–578*. [Royal Numismatic Society, Special Publication, 26.], London, 1993, 208 p. Avec 5 cartes.

ILIESCU, Octavian, *Ducații de cruciadă ai lui Mircea cel Bătrân* (Les ducats de croisade de Mircea l'Ancien), dans le vol. *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, vol. V–VII. Muzeul Dunării de Jos*. Călărași, 1988–1989, pp. 179–188. Par l'iconographie de ces remarquable emissions, Mircea a voulu proclamer son attachement très ferme à la croisade antiottomane, qui a été le but suprème de tout son règne. Selon l'auteur ces émissions datent des années 1397–1400 —.

ILIESCU, Octavian, *Les armoiries de la ville d'Asprokastron et leur origine byzantine*, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 151–164 + 10 fig. dans le texte. Influence des types monétaires des Paléologues et non des types génois sur les monnaies de la ville de Cetatea Albă, début XVe s..

ILIESCU, Octavian, ȚARĂLUNGĂ, Paul, *Un tezaur la sfârșitul secolului al XIII-lea descoperit la Prăjeni (județul Bacău)* (Un trésor des monnaies de la fin du XIIIe siècle, découvert à Prăjești, dép. de Bacău), dans *Carpica*, X–XIII, 1992, 2, pp. 247–258. Hyperpers de Jean Vatatzès, un hyperpère latin, 44 exemplaires de dirhèmes d'argent frappés par des khans de la Horde d'Or dans la seconde moitié du XIIIe siècle; 8 exemplaires d'imitations des dirhèmes de la Horde d'Or.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gheorghe, *O monedă bizantină de la Trebizonda descoperită în Dobroges* (Une monnaie byzantine de Trébizonde découverte en Dobroudja), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 399–402. La monnaie a été découverte à l'occasion des fouilles archéologiques dans la localité nord-dobroudjéenne Nufăru, dép. de Tulcea, Elle est datée dans l'intervalle 1081–1089 au temps de règne d'Alexios I Comnène.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gheorghe, *Circulația monetară la Nufăru în secolele X–XIV* (La circulation des monnaies à Nufăru aux Xe–XIVe siècles), dans *Peuce*, X, 1991, 1, pp. 497–554. Avec 2 cartes et illl. Id. vol. II, pp. 399–417. — Publications de 670 bronzez de Basile II à Alexis Ier et de 3 pièces tatares de Nogai, trouvées sur ce site. Tableaux récapitulatifs comparant la composition des trouvailles (y compris pour les variantes des folles anonymes A2) avec celles d'autres sites voisins (Isaccea, Păcuiul lui Soare), ou du département de Tulcea.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gheorghe, *Cronica descoperirilor monetare din Nordul Dobrogei* (Chronique des découvertes des monnaies du nord de la Dobroudja), dans *Peuce*, X, 1991, 1, pp. 575–587. Avec ill. partielle. Id. vol. 2, pp. 431–432. Publication de 135 pièces, bronzes byzantins en majorité de Basil II à Manuel Ier et de quelques pièces serbes, bulgares, ou de la Horde d'Or.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gheorghe, *Cronica descoperirilor monetare din Nordul Dobrogei (IV)* (La chronique des découvertes monétaires au Nord de la Dobroudja [IV], dans *Pontica*, t, XXV, 1994, pp. 399–417. Des monnaies des Xe–XIe siècles trouvées dans plusieurs localités de la Dobroudja du Nord.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, *Câteva observații asupra structurii și datării unor tezaure bizantine păstrate în colecția Muzeului Național de Istorie a României* (Quelques observations concernant la structure et la datation de certains trésors byzantins de la collection du Musée National de la Roumanie), dans *Cercetări numismatice* [Muzeul Național de Istorie], VI, 1990, pp. 76–84.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, PĂPUȘOI, Eugenia, *Numismatic and Historical Remarks on the Byzantine Coin Hoards from the 12th Century at the Lower Danube*, RESEE, t. XXX, 1992, pp. 41–60. Avec 1 carte. Reprise de l'inventaire des trouvailles avec mise à jour des attributions et commentaires. On remarque la prédominance des émissions de Constantinople, Thessalonique et Philippopolis (Andrinople?).

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, PĂPUȘOI, Eugenia, *Descoperiri de monede bizantine în jurul Bârladului* (Découvertes de monnaies byzantines autour de Bârlad), dans *Carpica*, XIII, 1992, pp. 223–246. Il s'agit de quarante monnaies à partir d'Anastase Ier jusqu'à l'Empire latin de Constantinople.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, PĂPUȘOI, Eugenia, *Monede bizantine din Colecția „Vasile Pârvan" din Bârlad* (Monnaies byzantines de la collection du Musée „Vasile Pârvan" de Bârlad), dans *Carpica*, XXIII, 1992, pp. 223–246. Un lot de 40 monnaies byzantines à partir d'Anastase Ier jusqu'à Alexios III. Il y a aussi des imitations bulgares et latines. Les monnaies font partie d'un trésor qui a été enfoui dans le deuxième quart du XIIIe siècle.

OCHEȘANU, R., *Două monede inedite de la Leon I* (Deux monnaies inédites de Leon Ier), dans le vol. *Cultură și civilizație la Dunărea de jos*, vol. III–IV, Muzeul județului Călărași, Călărași, 1987, pp. 169–171.

OCHEȘANU, R., VERTAN, A., *Monede de aur și argint din secolele IV–V descoperite în Dobrogea* (Monnaies d'or et d'argent aux IVe–Ve siècles découvertes en Dobroudja), dans le vol. *Cultură și civilizație la Dunărea de jos*, vol. III–IV, Muzeul județului Călărași, Călărași, 1987, pp. 161–168.

OCHEȘANU, R., VERTAN, A., *Monede de aur și argint din secolele IV–V descoperite în Dobrogea* (Monnaies d'or et d'argent des IVe–Ve siècles découvertes en Dobroudja), dans le vol. *Cultură și civilizație*

la Dunărea de Jos, vol. V–VII, Muzeul județului Călărași, Călărași, 1989–1989, pp. 167–173. Les auteurs analysent le trésor de siliques publié par A. Missong dans *Wiener Numis. Monatshefte*, 1868, et avancent l'hypothèse selon laquelle les monnaies auraient appartenu à un officier des troupes du limes danubien.

OCHEȘANU, Radu, *Tezaurul de nummii constantinieni de la Arrubium (1908), Contribuții la cunoașterea circulației monetare în Scythia Minor între anii 318–324* (Le dépôt de *nummi* constantiniens d'Arrubium (1908). Contributions à l'étude de la circulation monétaire en Scythie Mineure entre les années 318–324), dans *Peuce*, X, 1991, pp. 417–455 (rés. fr.). Avec ill. Id. vol. 2, p. 383–387. Comparaison de ce dépôt enfoui vers 324–325, à l'époque des incursions des Goths aux autres trésors contemporains.

OPAIȚ, C., *Descoperiri monetare în fortificațiile de la Independența, județul Tulcea* (Découvertes monétaires de la fortification d'Independența, dép. de Tulcea), dans *Peuce*, X, 1991, pp. 457–483 (rés. fr.). Sans ill. Publication par couches stratigraphiques et commentaire des découvertes des IVe–VIIe s. (Jusqu'à Heraclius, 613/614) faites au cours des fouilles.

PAPASIMA, Tudor, *Monede bizantine din câteva colecții particulare* (Monnaies byzantines de quelques collections privées), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 395–397. L'auteur présente 10 monnaies byzantines, 9 en bronze et une en argent, trouvées probablement en Dobroudja et conservées à présent dans des collections privées de la ville de Medgidia. Les monnaies appartiennent aux règne d'Anastase Ier, Justinien Ier et Jean Tzimiskes.

POENARU BORDEA, Gheorghe, MITREA, Bucur, *Découvertes monétaires en Roumanie, 1989 (XXXIII)*, dans *Dacia*, N.S., t. XXXIV, 1990, pp. 299–316.

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEȘANU, R., SMARANDA, A., DIACONU, A., *Un tezaur de monede din bronz din vremea împăratului Constantin cel Mare la Tomis* (A treasure of bronze coins at Tomis from the time of Emperor Constantine the Great), dans *Pontica*, XXIII, 1990, pp. 267–275.

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEȘANU, R., *Tezaurul de monede târzii descoperit la Beștepe* (The treasure of late coins discovered at Beștepe), dans *Pontica*, XXIII, 1990, pp. 277–314.

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEȘANU, R., *Câteva depozite monetare din Scythia Minor depuse ca ofrande funerare (secolele III–V d. Chr)* (Quelques dépôts monétaires de Scythie Mineure déposés comme offrandes funéraires), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 347–371. Les auteurs publient cinq dépôts monétaires découverts en Dobroudja, qui se conservent à l'Institut d'archéologie de Bucarest et au Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constantza. La grande majorité des monnaies est datée aux IIe–IIIe siècles, mais il y a aussi quelques-unes des IVe et Ve siècles (émises entre les années 348–378 et au temps de Léon 457–474).

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEȘANU, R., *La cirulation monétaire à Tomis aux IVe–Ve siècles*, dans *XI^r^ Congrès International de Numismatique*, Bruxelles, 1991.

POENARU BORDEA, Gheorghe, *Fortificația și așezarea romană târzie de la Babadag-Topraichioi. VIII. Monedele*, dans *Peuce*, X, 1991, p. 271–318. (rés. all. 350–353). La découverte de 750 monnaies isolées ou appartenant aux trésors au cours des fouilles 1978–1982 dans cette fortification protobyzantine de la Dobroudja. La majeure partie date du IVe siècle et provient de Constantinople et des ateliers orientaux.

POENARU BORDEA, Gheorghe, LUNGU, V., *Câteva monede romane descoperite la Mahmudia și Independeța* (Quelques monnaies romaines découvertes à Mahmudia et à Independența), dans *Peuce*, X, 1991, 1, pp. 411–415. Avec rés. franc. La plupart des monnaies s'échélonne de Maximien Hercule jusqu'aux années 408–423.

POENARU BORDEA, Gheorghe, MITREA, Bucur, *Découvertes monétaires en Roumanie 1990 (XXXIV)*, dans *Dacia*, N.S., t. XXXV, 1991, pp. 215–228.

POENARU BORDEA, Gheorghe, NICOLAE, E., *Minimi din tezaurul descoperit la Constanța în cartierul Anadolchioi* (Minimi du trésor découvert à Constanța dans le quartier Anadolchioi), dans BSNR, 80–85, 1986–1991, nr. 134–139. p. 101–115. 252 monnaies des IVe–VIe siècles d'un trésor découvert en 1929.

POENARU BORDEA, Gheorghe, OCHEŞANU, Radu, *Monedele de aur romane şi bizantine din colecţia Maria şi dr. George Severeanu* (Monnaies en or romaines et byzantines de la Collection Maria et dr. George Severeanu), dans *Peuce*, X, 1991,1, pp. 485–495. Les aurei, solidi et tremisses du Bas-Empire sont nombreux (22 exemplaires de Dioclétien à Leon Ier, 25 exemplaires d'Anastase Ier à Constans II, 10 exemplaires de Constantin VII et Roman II à Andronic II et Michel Ier). Il y a aussi deux monnaies de Jean III Vatatzes. Sont signalées des monnaies qu'on n'a pas retrouvées dans les catalogues classiques.

PREDA, C., *Descoperiri inedite de monede antice şi bizantine* (Découvertes inédites de monnaies antiques et byzantines), dans BSNR, 80–85, 1986–1991, nr. 134–139, p. 289–297.

SÂMPETRU M., NICOLAE, E., *Dépôt monétaire de l'époque constantinienne de Tropaeum.* Dans *Studies on Settlement Life in Ancient Thrace.* Proceedings of the Third International Symposium „Cabyle" 17–21 May 1993 (Jambol 1994), pp. 363–366.

VERTAN, A., CUSTUREA, G., *Descoperiri monetare în Dobrogea (IX) (Découvertes monétaires en Dobroudja* [IX], dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 381–398. Monnaies de Valens jusqu'à Alexius Ier Comnène.

III. SIGILLOGRAPHIE

BARNEA, Ion, *Sigilii bizantine inedite din Dobrogea* (III), dans *Pontica*, XXIII, 1990, p. 315–334.

BARNEA, Ion, *Unedierte byzantinische Bleisiegel aus Tomis-Constanţa*, dans *Pontica*, XXV, 1994, 281–296.

DIACONU, Petre, *Un alt sigiliu al lui Constantin VII şi Zoe descoperit la Durostorum* (Un autre sceau de Constantin VII et Zoe découvert à Durostorum), dans le vol. *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, vol. V–VII, Muzeul Dunării de Jos, Călăraşi, 1992, pp. 175–177. Le sceau est datée des années 914–919.

DIACONU, Petre, *Un alt sigiliu al lui Constantin Theodorokanos* (Un autre sceau de Constantin Théodorokanos), dans *Pontica*, t. XXV, 1994, pp. 359–361. Théodorokanos a été commandant militaire du thème de Paradounavon (Paristrion) pendant la deuxième moitié du XIe siècle; avec Xiphias, il a reconquis en l'an 1000 les villes Preslave la Grande, Preslave la Petite et Pliska.

DIACONU, Petre, *Un alt sigiliu al lui Mihail, fiul lui Anastasie conducătorul Paristrionului?* (Sceau de Michel, fils d'Anastase, commandant de Paristrion?), dans *Istros*, VI, 1992, pp. 326–327. L'auteur adopte la datation de I. Barnea (SCIV, t. XXXVII, 1986, p. 269–270, fig. 1/2) c'est à dire des années 1046–1048, contre Iv. Iordanov et V. Tăpkova-Zaimova.

DIACONU, Petre, *Un autre sceau de Léon Nikeritès*, dans *Dacia*, N.S., t. XXXVI, 1992, p. 181–182. Le sceau provient de Păcuiul lui Soare et permet d'établir le *cursus honorum* de Léon Nikéridès: 1. vestarque, 2. anthypatos et stratège de Péloponèse, 3. proédre, 4. protoproédre et anagrapheus du Peloponèse, 5. duc de Paradunavon etc..

IV. ÉPIGRAPHIE

BALINT, C., *Nagyszentmiklósi kincs (Le tresor de Nagyszentmiklós).* Korai magyar történeti lexikon (9.–14. század). Főzserkesztö G. Kristo. (Lexikon der älteren ungarischen Geschichte [9.–14. Jh]. Chefredakteur G. Kristo, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994, p. 478–479.

NĂSTUREL, P. Ş., *De la o inscripţie creştină la pătimirea sfântului Teogene* (D'une inscription chrétienne de Tomis à la passion du saint Théogène), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 283–286. L'auteur reprend l'analyse de l'inscription de Tomis, incluse par E. Popescu dans le volume *Inscription grecques et latines des IVe–XIIIe siècles trouvées en Roumanie*, Bucarest, 1976, no. 22 et propose la lecture suivante: Martyres Hristou kai episkopoi Tomeos (Skytias) entauta keintai. P.Ş. Năsturel croit que Saint Théogène ne doit pas être inclus parmi les martyrs de Tomis, le lieu de son martyre étant la ville de Cyzique.

POPESCU, Emilian, *Christlische Märtyrer in den griechischen Inschriften Kleinskythiens (Dobroudscha)*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 107–111.

POPESCU, Emilian, *Quelques considérations sur la langue des inscriptions chrétiennes des IVe–VIe siècles en Scytie Mineure*, dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 283–293.

POPESCU, Emilian, *Traits caractéristiques de l'épigraphie dans les régions du Bas-Danube aux IVe–VIe siècles*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 294–305.

V. ECCLÉSIOLOGIE, ETAT ET ÉGLISE

IONIŢĂ, Viorel, *Originile şi implicaţiile Ortodoxiei în istoria poporului român* (The origins and implications of Orthodoxy in the history of the Romanian nation), in TV, the new series, II (LXVIII) 1992, 1–3, 3–18.

POPESCU, Emilian, *Biserica şi naţionalitatea în Orientul ortodox (bizantin) în secolele IV–XV* (Église et nationalité dans l'Orient orthodoxe (byzantin) aux IVe–XVe siècles), dans ST (XLII) 1990, nr. 5–6, pp. 67–76.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

RĂMUREANU, I.; ŞESAN, M.; BODOGAE, T., *Istoria Bisericească Universală pentru Institutele Teologice* (Histoire de l'Église Universelle pour les Instituts Théologiques). Vol. II (1054–1982). Bucarest, 1993, 606 p.

DIACONU, Petre, *Qui fut Michel le poiménarque de Russie?*, dans *Dacia*, N.S., XXXVI, 1992, p. 182–185. L'auteur identifie Michel de Russie avec l'évêque Michel de Juriev, et non avec Michel, le métropolite de Kiev (Russie) des années 1130–1145. Ce Michel de Juriev aurait été vicaire du métropolite de Russie et aurait envoyé la lettre à Dinogetia (à un évêque, prêtre ou laïque) soit au cours des années 1118–1121/1123, soit pendant les premières années du XIIIe siècle.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE ROUMAINE

BARNEA, Ion, *Les commencements et l'évolution du christianisme chez la population daco-romaine de l'est des Carpates*, dans *Thraco-Dacica*, X, 1989, pp. 165–171.

MUNTEANU, Vasile V., *Contribuţii la istoria Banatului*, (Contributions to the history of Banat), Timişoara, Editura Mitropoliei Banatului, 1990, 288 p.

PĂCURARIU, Mircea, *Începuturile vieții creștine pe teritoriul României de azi* (Les débuts de la vie chrétienne sur le territoire de la Roumanie d'aujourd'hui), dans BOR, CVIII, 1990, 1–2, pp. 63–89.

POPESCU, Emilian, *Creștinismul la români. Rădăcinile lui răsăritene* (The Christendom and the Romanians, Its Oriental roots), in BOR, CIX, 1991, pp. 4–6, pp. 100–103.

POPESCU, Emilian, *Le christianisme dans le diocèse de Buzău jusqu'au VIIe siècle*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 157–177.

POPESCU, Emilian, *Le christianisme sur le territoire de la Roumanie au temps de l'évangélisation des Russes*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 407–420.

POPESCU, Emilian, *Compléments et rectification à l'histoire de l'église de Moldavie à la première moitie du XVe siècle*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 455–480.

SIBIȘTEANU, L., *Pătrunderea creștinismului în Dacia* (The penetration of Christianism in Dacia), dans *Carpica*, XXIV, 1993, pp. 27–36.

SITUATION MATÉRIELLE DE L'ÉGLISE

BELDICEANU, Nicolae; NĂSTUREL, Petre Ș., *Biens du monastère Saint-Sophie de Trébizonde dans plusieurs bandons du pays à la charnière de la conquête (1461)*, dans *Byz.*, LX, 1990, S. 25–89.

POPESCU, Emilian, *Despre starea materială a bisericilor din Scythia Minor (Dobrogea) în epoca protobizantină (secolele IV–VI)* (Les ressources des églises de la Scythie Mineure (Dobroudja) à l'époque protobyzantine (IVe–VIe siècles), dans S.T., the new series, II (XLII), 1990, no. 3, p. 79–84. Version française: dans le vol. *L'hostie et le denier. Les finances ecclésiastiques du haut Moyen-Âge à l'époque moderne*, Genève, 1991, p. 55–62, sous le titre; *Les ressources des eglises de la Scythie Mineure (Dobroudja) à l'époque protobyzantine (IVe–VIe siècles)*, et republieé dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 254–263.

RELATIONS ECCLÉSIASTIQUES

CĂLINOIU, C., *Creștinarea rușilor în contextul relațiilor bizantino-slave din secolele IX–X* (La conversion des Russes dans le contexte des relations byzantino-slaves aux IX–X siècles), dans TV, the new series, II (LXVIII), 1992, nr. 11–12, p. 75–105.

JIVI, Aurel, *Relațiile patriarhului Ciril Lucaris cu protestanții transilvăneni* (Les relations du patriarche Cyrille Loucaris avec les protestants de Transylvanie), dans RT, the new series, II (LXXIV), 1992, no. 3, p. 17–27.

POPESCU, Emilian, *Câteva date privind relațiile dintre Biserica Dobrogei și a Moldovei cu Biserica Rusă în secolele XII–XIV* (Several data regarding the relations between the Churches of Dobroudja and Moldavia with the Church of Russia in the centuries XII–XIV, in ST, XLIII, 1991, 3, 106–114. Republished in the vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, p. 439–444: *Quelques donnéees sur les relations de l'Église de Dobroudja et de Moldavie avec l'Église russe aux XIIe–XIVe siècles.*

POPESCU, Emilian, *Basilica și sinagoga în sud-estul european în epoca proto-bizantină (sec. IV–VI).* Basilique et synagoge dans les sud-est de l'Europe à l'époque protobyzantine (IVe–VIe siècles), dans ST, XLII, 1990, 4, pp. 59–71.

POPESCU, Emilian, *Quelques considérations sur le rôle des évêchés de la Dobroudja (Scythie Mineure) dans la vie religieuse de la Moldavie des IVe–XIVe siècles*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 439–445.

TEOTEOI, Tudor, *O misiune a Patriarhiei ecumenice la București în vremea domniei lui Vlad Vintilă din Slatina* (Une mision du Patriarcat oecuménique à Bucarest au temp du voïvode Vlad Vintilă de Slatina), dans *Revista Istorică*, 5, 1–2, 1994, p. 27–44. Sur la base d'une source publiée pour la première fois en 1987 par D. R. Reinsch, *Die Macht des Gesetzbuches. Eine Mission des Megas Rhetor Karmalikes in der Walachei*, in *„Rechtshistor. Journ"*. 6 (1987), 307–323, on traite sur une mission envoyée par le Patriarcat oecuménique le 6 janv, 1534 pour amener la Valachie sous le côntrole de la Grande Église, contrôle perdu dans les circonstances troubles du XVe siècle, après la chute de Byzance.

MISSIONS

BARNES, I. D., *The Consecration of Ulfila*, dans *Journal of Theological Studies*, XLI, 1990, pp. 541–545.

LUNGU, V., *Misionarismul și începutul creștinismului în Scythia Minor* (La mission et les débuts du christianisme en Scythie Mineure), in *Pontica*, XXV, 1994, p. 296–307.

POPESCU, Emilian, *Bizanțul și creștinarea Europei de sud-est și est*, ST, XLIII, 1991, 1, 86–103, républiée sous le titre: *Byzanz und die Christianisierung Südöst-und Österuropas* dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, 57–735.

POPESCU, Emilian, *Sfântul Ioan Hrisostomul și misiunea creștină în Crimeea și la Dunărea de Jos*, dans TV, S.N., an II (LXVIII), 11–12, p. 15–27. Republié dans le vol. *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 187–199: *Der heilige Johannes Chrysostomus und die christliche Mission auf der Krim und an der unteren Donau.*

STAHL, P. H., *L'installation des fidèles dans l'Église*, dans RESEE, t. XXXI, 1993, no. 1–2, pp. 145–159.

MONACHISME
SOURCES

Avva AMMONA, *Cuvinte Filocalice* (Philocalical words); traducere din limba greacă de Ieromonahul (translation from Greek by Hieromonk) Ștefan Nuțescu, in the volume *Cuvioșii Părinți Egipteni* (Egyptian Fathers), in the series: „Comorile Pustiei" (Treasure of the Desert), n° 3, Editura Anastasia, București, 1995, pp. 73–126.

Avva FILIMON, *Despre Avva Filimon, Cuvânt foarte folositor*. Traducere (About Avva Filimon, Very useful word), introducere și note (Translation, foreword and notes by) de Pr. Prof. Dumitru Stăniloae in *Filocalia*, vol. IV, ediția a II-a, Editura Harisma, București, 1994, pp. 179–199.

FILOTEI SINAITUL, *Capete despre trezvie* (Filotheos of Sinai, Chapter on vigilence). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae in *Filocalia*, vol. IV, ediția a II-a. Editura Harisma, București, 1994, pp. 111–135.

ILIE ECDICUL, *Culegere din sentințele înțelepților* (Elias Ekdikos, Collection from the sayings of the wises). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae in *Filocalia*, vol. IV, ediția a II-a, București, 1994, pp. 297–344.

IOAN CARPATUL, *Una sută capete de mângâiere; Cuvânt ascetic* Translation, foreword and notes by Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae in *Filocalia*, vol. IV, ediția a II-a, București, 1994, pp. 137–177.

Avva IOAN COLOV, *Viața, învățăturile și minunile Cuviosului Paisie cel Mare* (Avva John Colov, The Life and miracles of St. Paissios the Great). Traducere din limba greacă de (translation from Greek by)

Prof. Florian Stroe, in the volume *Cuvioşi Părinţi egipteni* (Egyptian Fathers), Colecţia „Comorile Pustiei" (Series Treasures of the Desert), no. 3, Editura Anastasia, Bucureşti, 1995, pp. 13–69,

Sfântul IOAN DAMASCHIN, *Cuvântul de suflet folositor* (St. John of Damascus, A word for the soul). Traducere, introducere şi note de (Translation, foreword and notes by) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae in *Filocalia,* vol. IV, ediţia a II-a, Bucureşti, 1994, pp. 200–214.

IOAN MOSHU, *Limonairiu sau Livada duhovnicească* (John Moschos, Lemonarius or the Spiritual Orchard), traducere şi comentarii de (translation and commentaries by) Pr. Prof. Dr. Teodor Bodogae and Dumitru Fecioru, în colecţia „Izvoare duhovniceşti" (in Series Spiritual Sources), Alba Iulia, 1991, 222 p. + XIV p. Anexe.

Sfântul IOAN SCĂRARUL, *Scara* (St. John Climacus, The ladder). Traducerea, introducere şi note de (Translation, foreword and notes by) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae, Editura Institutului Biblic şi Misiune al Bisericii Ortodoxe Române (Publishing House of the Biblical Institute of the Romanian Orthodox Church, Bucharest, 1992, 464 p.

Sfântul IOAN SCĂRARUL, *Scara Raiului, precedată de Viaţa pe scurt a lui Ioan Scolasticul şi urmată de Cuvântul către Păstor* (St. John Climacus, The Heaven Ladder preceded by the Life of John the Scholar and followed by the Word to the Shepherd). Traducere, introducere şi note de Mitropolit (Translation, foreword and notes by Metropolitan) Nicolae Corneanu, Editura (Publishing House) „Amarcord", Colecţia (Series) „Cum Patribus" îngrijită de (edited by) Claudiu T. Arieşan, Timişoara, 1994, 562 p.

ISIHIE SINAITUL, *Cuvânt despre trezvie şi virtute* (Hesychios of Synai, Word about vigilence and virtue). Traducere, introducere şi note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in Filocalia, vol. IV, Ediţia a II-a. Editura Harisma, Bucureşti, 1994, pp. 52–110.

Sfântul MACARIE EGIPTEANUL, *Omilii duhovniceşti* (St. Macarios of Egypt, Spiritual sermons). Traducere din limba greacă de Pr. (Translations from Greek by Fr.) Prof. Dr. Constantin Cornităscu. Introducere, indici şi note de (Foreword, index and notes by) Prof. Dr. Nicolae Chiţescu. Colecţia „Părinţi şi Scriitori Bisericeşti" (Series Fathers and writers of the Church), no. 34, Bucureşti, 1992, 404 p.

MATERICUL. Adunare de cuvinte folositoare pentru maici (Matericos. Collection of useful words for nuns), tipărite pentru prima oară în limba română (edited for the first time in Romanian), cu o prefaţă de (with a foreword by) Virgil Cândea şi cu un prolog de (and an introduction by) Eufrasia Poiană, stareţa Sfintei Mănăstiri Dealu (the superior nun of Dealu Monastery). Colecţia „Comorile Pustiei" (Series Treasures of the Desert), no. 4, Anastasia Publishing House, Bucureşti, 1995, 222 p.

NICODIM AGHIORITUL, *Deprinderi duhovniceşti* (Nicodemos from Mount Athos, Spiritual habitudes). Colecţia „Izvoare duhovniceşti" (Series Spiritual Sources), no. 6, Editura Episcopiei Ortodoxe Alba Iulia (Publishing House of the Orthodox Diocese of Alba Iulia), 1995, 527 p.

Cuviosul PAISIE AGHIORITUL, *Pateric athonit* (St. Paisios from Mount Athos, The Sayings of the Fathers of Mount Athos), însoţit de prefaţa I.P.S. Serafim, Mitropolit al Germaniei, Europei Centrale şi de Nord (foreword by H. E. Serafim, Mitropolitan of Germany and Central and North Europe). Traducere de (Translation by) Prof. Florian Stroe, în colecţia „Comorile Pustiei" (in Series Treasures of the Desert, no. 1. Anastasia Publishing House, Bucureşti, 1995, 198 p.

PATERICUL (The sayings of the Desert Fathers). Colecţia „Izvoarele duhovniceşti" (Series: Spiritual Sources), I, Alba Iulia, 1990, pp. 446. Recenzie de (Book review by Pr. Anton Frunză, în TV, new series, I (LXVII), 1991, 1–3, pp. 144–145.

PATERICUL LAVREI PECERSKA (The sayings of the Fathers from Pecerska Convent), cu o prefaţă de arhimandrit (with a foreword by Archimandrite) Paulin Lecca. Traducere din limba rusă de (Translation by Fr.) Părintele Gheorghe Roşca, îngrijită de (edited by) Monica Dumitrescu. Colecţia „Comorile Pustiei" (Series Treasures of the Desert), no. 7. Anastasia Publishing House, Bucureşti, 1995, 250 p.

(PETRU DAMASCHIN). *Din dumnezeieştile învăţături ale Cuviosului părintelui nostru Petru Damaschin* (Peter of Damascus, Extract from the divine teachings of our Holy Father Peter of Damascus). Traducere, introducere şi note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia,*

vol. V, Ediția a II-a (Second Edition), îngrijită de (edited by Fr.) Pr. Prof. Dr. Constantin Galeriu. Corectura textului grec de (Correction of Greek texts by Fr.) Pr. prof. Dr. Ștefan Alexe, Harisma Publishing House, București, 1995, pp. 5–278.

(SIMEON METAFRASTUL) (Simeon Metaphrastos). *Parafrază în 150 de capete a Sfântului Simeon Metafrastul la cele 50 de cuvinte ale Sfântului Macarie Egipteanul* (Paraphrase in 150 chapters of St. Simeon Metaphrastos to the 50 Sermons of St. Macarios of Egypt). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia*, vol. V, Ediția a II-a (Second Edition), îngrijită de (edited by Fr.) Pr. Prof. Dr. Constantin Galeriu. Harisma Publishing House, București, 1995, pp. 280–442.

Sfântul SIMEON NOUL TEOLOG. *Cateheze către monahi* (St. Simeon the New Theologian, Cathehesys for the monks). Traducere din limba greacă și selecție de Monahia (Translation from Greek and selected by Sister) Teodosia Latcu. Prefață de Arhim. (Foreword by Archimandrite) Vartolomeu Androni. Colecția „Comorile Pustii" (Series Treasures of the Desert), no. 6, Anastasia Publishing House, București, 1995, 171 p.

TALASIE LIBIANUL, *Despre dragoste, înfrânare și petrecerea după minte* (Talasios of Lybia, About love, ascetics and the rational life). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia*, vol. IV, Ediția a II-a (Second Edition), îngrijită de (edited by Fr.) Pr. Prof. Dr. Constantin Galeriu. Corectura textului grec de (Correction of Greek texts by Fr.) Pr. prof. Dr. Ștefan Alexe, Harisma Publishing House, București, 1994, pp. 13–50

TEODOR AL EDESEI, *Una sută capete. Cuvânt despre contemplație* (Theodoros of Edessa, One hundred chapters. Sermon on contemplation). Traducere, intoducere și note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia*, vol. IV, Ediția a II-a (Second Edition), București, 1994, pp. 215–165.

Sfântul TEODOR STUDITUL, *Cuvintele Sfântului...* (The sermons of Saint Theodoros of Studios). Ediție îngrijită de (Edited by) Petru Pleșa. Colecția „Izvoare duhovnicești (Series Spiritual Sources), no. 5, Editura Episcopiei Ortodoxe Alba Iulia (Publishing House of the Orthodox Diocese of Alba Iulia), 1994, 303 p.

TEOGNOST, *Despre făptuire, contemplație și preoție* (Teognost, About action, contemplation and priesthood). Traducere, introducere și note de (Translation, foreword and notes by Fr.) Pr. prof. Dr. Dumitru Stăniloae, in *Filocalia*, vol. IV, Ediția a II-a (Second Edition), București, 1994, pp. 266–296.

Starețul VARSANUFIE, *Învățăturile Starețului Varsanufie către monahi, precedate de învățăturile aceluiași către Nicon* (The teachings of the Abbot Varsanufie to the monks, preceeded by the teachings of the same to Nicon). Traducere din limba greacă de Ieromonahul (Translated from Greek by Hieromonk) Ștefan Nuțescu, schitul Lacu-Athos (Sketis Lacu-Mount Athos). În Colecția „Comorile Pustiei" alcătuită la inițiativa unor monahi români de la schitul Lacu-Sfântul Munte Athos (Series Treasures of the Desert, fonded by the innitiative of some Romanian monks from the sketi Lacu-Mount Athos), îngrijită de (Edited by) Ignatie monahul, no. 1, Anastasia Publishing House, București, 1994, 121 p.

Avva ZOSIMA, *Capete de înțelepciune (Când ești nedreptățit)* (Avva Zosimos) Chapters of wisdom, traducerea din limba greacă de (translated from Greek by) Ierom. Ștefan Nuțescu, Colecția „Comorile Pustiei" (Series Treasures of the Desert), no. 3, Anastasia Publishing House, București, 1995, pp. 127–155.

MONACHISME
ÉTUDES

BĂBUȘ, Grigorie, *Norme de organizare a monahismului în novelele 5 și 133 ale împăratului Justinian* (Normes d'organisation du monachisme dans les novelles 5 et 133 de l'empereur Justinien), dans ST, XLII, 1990, pp. 88–111.

GHERGHESCU, Cesarie, *Monahismul ortodox în România* (The Orthodox monachism in Romania), in MMB, LXVI, 1990, no. 5–6, pp. 52–69.

MEYENDORF, John, *Originile gândirii monastice: Evagrie şi Macarie* (The origins of the monastik thinking: Evagris and Macarios), in ST, XLV, 1993, no. 5–6, pp. 20–25.

OPAIŢ, A., OPAIŢ, C., BĂNICĂ, T., *Der frühchristliche Komplex von Slava Rusă.* Im Bd. Pillinger R., Pülz, A., Vetters, H. (Hrsg.), Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittelalter. Referate des dritten, vom 16. bis 19. Oktober 1990 durch die Antiquarische Abteilung der Balkan-Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften und das Bulgarische Forschungsinstitut in Österreich veranstalteten Symposions. [Österr. Akad. der Wiss. Schriften dr Balkan-Komission. Antiquarische Abteilung 18.] Wien, Verlag der Österr. Akad. der Wiss. 1992, 113–122 S: Mit 7 Abb. und 6 Zeichnungen.

POPESCU, Emilian, *Monahismul timpuriu pe teritoriul României* (The Early Monachism on the territory of Romania), în *Analele ştiinţifice al Universităţii Al. I. Cuza" din Iaşi* (Serie nouă), Teologie, tomul I (in the Scientific Annales of the "Al. I. Cuza", University of Iaşi, new series, Theology, tome I, 1992, pp. 95–110.

POPESCU, Emilian, *Des moines Scythes et l'Église de Rome aux IVe–VIIe siècles,* dans le vol. *Papauté, monachisme et théories politiques. I. Le pouvoir et L'institution ecclésiale. Études d'histoire médiévale offertes à Marcel Pacault.* Rassemblées par Guichard P./Lorcin M.M/Poisson J.M/Rublin M. [Collection d'histoire et d'archeologie médiévale, 1.] (Lyon, Press Univ. de Lyon, 1994), p. 311–317.

POPESCU, Emilian, *Frühes Mönchtum in Rumanien,* im Bd. *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 217–234.

HÉSYCHASME

BASARAB, Mircea, *Das Jesusgebet in der orthodoxen Spiritualität, „Orthod. Forum"*, 5, 1991, 11–22.

BASARAB, Mircea, *Rugăciunea lui Iisus* (The Jesus Prayer), in *Ort.*, XLVI, 1994, no. 4, pp. 62–73.

MONT ATHOS

MUŢIU, Maria, *Danii moldovene pentru muntele Athos în secolul al XVI-lea* (Moldavian donations for Mount Athos in the XVI Century), in AB, new series, II (XLI) 1991, no. 4–6, pp. 34–45.

NĂSTASE, Dumitru, *Le Mont Athos et l'Orient chrétien et musulman au Moyen Age,* dans RRH, 32, 1993, no 3–4, pp. 309–318.

NĂSTUREL, P. Ş., *Mélanges roumano-athonites (II). IX. D'un parakkléison de Dionysiou fondé par un évêque de Moldavie (XVIe siècle),* dans AIIAI, tome XXVII, 1991, pp. 53–72.

SYNODES

BARBU, D., *Ţara Românească şi Conciliul de la Basel* (La Valachie et le Concile de Bâle) dans *Revista istorică,* 5, 1–2, 1994, pp. 5–15.

BÂRLEA, Octavian, *Die Konzile des 13.–15. Jahrhunderts und die ökumenische Frage.* [Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa, 18.] Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1989, 230 S.

DURĂ, Ioan, *Câteva precizări privind data și denumirile celei de a doua sesiuni a Celui de al VI-lea sinod ecumenic (quinisext sau trulan)* (Quelques précisions concernant la date et les dénominations de la deuxième session du VIe Concile oecuménique [quinisexte ou „in Troullo"]), dans BOR, CX, 1992, no 1–2, pp. 158–162. Pour la date, l'auteur adopte l'automne 691, en aucun cas l'année 692. Il explique les appellations „Penthekti" (Quinisextum) et „in Trullo".

DURĂ, Nicolae, *Simpozionul Internațional de la Roma, cu prilejul împlinirii a treisprezece secole de la ținerea Sinodului trulan* (The International Symposium of Rome, on the occasion of the 13th century anniversary of the Trulan Synod) in BOR, LX, 1992, no. 11–12, pp. 117–119.

ICĂ, I., *Sinoadele bizantine din epoca Comnenilor (1081–1180) și importanța lor dogmatică* (The Byzantine Synods in the period of the Comnens (1081–1180) and their dogmatic [doctrinare] importance), in RT, new series, II, 74, 1 (1991), pp. 12–33.

IONIȚĂ, Viorel, *La aniversarea a 350 de ani de la Sinodul de la Iași* (At the anniversary of 350 years since the Synod of Iași), în *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza" din Iași* (Serie nouă) Teologie (The Scientific Annals of the University "Al. I. Cuza" from Jassy [The new series] Theology, tome I), tomul I, 1992, pp. 75–84.

IONESCU, Ion, *Sinodul de la Iași 1642. La 350 de ani* (Le synode de Iași 1642 à son 35e anniversaire), dans RT, the new series, II (LXXIV), 1992, pp. 39–43. (Il s'agit du synode qui a débattu la Confession de foi de Pierre Movilă, le métropolite de Kiev).

POPESCU, Emilian, *A fost reprezentat teritoriul românesc la Sinodul al VII-lea Ecumenic de la Niceea (787) de către episcopul Ursus?* (Le territoire roumaine a-t-il été représente au VIIe Concile oecuménique de Nicée (787) par l'évêque Ursus?), în ST, XLV, 1993, nr. 3–4, pp. 122–124.

THÉOLOGIENS

BODOGAE, Teodor, *Sfântul Vasile cel Mare în conștiința creștinătății* (St. Basilios the Great in the conscience of Christianity), in AB, new series, II (XLI) 1991, no. 4–6, pp. 14–18.

DAMIAN, Teodor, *Some Critical Consideration and New Arguments Reviewing the Problem of St. John Cassian's Birthplace. „PatrByzRev"*, 9, 1990, pp. 149–170. (Presents arguments supporting the Scythian origin of John Cassian).

DAVID, P. I., *Sfântul Gherman, ocrotitorul Dobrogei. Slujbele solemne de la Constanța cu prilejul proclamării canonizării* (Saint Gherman, the protector of Dobrudja. The Solemn services in Constantza on the occasion of the proclamation of his canonization), in BOR, CX, 1992, no. 7–10, pp. 193–220.

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Ieromonahul Dionisie Smeritul (Exiguul), o mare energie strămonă pe meridianele apusene* (The Hieromonk Dionysius Exiguus, a pre-Romanian great energy on the Western meridians), in BOR, CVIII, 1990, no. 7–10, pp. 174–180.

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Identitatea lui Dionisie Pseudo-Areopagitul cu ieromanahul Dionisie Smeritul (Exiguus)* (L'identité de Denis Pseudo-Aréopagite avec l'Hiéromoine Dénys le Petit [Exiguus]. *Recherche orthodoxe d'un problème controversé d'histoire de la culture byzantine et roumaine ancienne)*, Craiova, 1991, 342 p.

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Identitatea lui Dionisie Pseudo-areopagitul cu ieromanahul Dionisie cel Mic (Exiguus)* (L'identité de Denis Pseudo-Aréopagite avec l'Hiéromoine Dénys le Petit (Exiguus). Communication présentée au 28e Congrès International d'études médiévales de Western Michigan University, le 6 mai 1993, in ST, XLV, 1993, nr. 3–4, pp. 125–129.

DURĂ, Nicolae V., *Un daco-roman, Dionisie Smeritul (Exiguul), părintele dreptului bisericesc apusean* (A Dacian-Roman, Dionysius Exiguus, the father of the Western Church Law, în ST, XLIII, 1991, nr. 5–6, p. 84–90.

GANEA, Ioasaf, *Teotim I, mare figură de ierarh misionar în Scythia Minor, la finele secolului al IV-lea și începutul secolului al V-lea* (Teotim the First, a great character of missionary bishop in Scythia Minor, at the end of the 4th century and the beginning of the 5th century), in BOR, CX, 1992, nos 4–6, pp. 100–108.

VICOVAN, Ioan, *Sfinți comuni în Biserica răsăriteană și cea apuseană* (Common Saints in the Eastern and the Western Church), in TV, the new series, II (LXVIII) 1992, nr. 11–12, pp. 53–74. Basil the Great, pp. 54–57; Cyril of Alexandria pp. 57–58; Athanasios the Great pp. 58–60; Gregory of Nazianz, pp. 60–61; John the Golden Mouth, pp. 62–63; Leon the Great, p. 63; Gregory the Great, p. 65; Cyril of Jerusalem, pp. 65–66; John the Ladderer, p. 66; Theotim of Tomis, pp. 67–69; John of Damascus, pp. 70–71; Ambrose of Milan, pp. 72–73.

VOICU, Constantin, *Sfinții Trei Ierarhi și cultura vremii lor* (Les trois saints hiérarques et la culture de leur temps), dans AB, V (XLIV), 1994, nos 7–9, pp. 21–27.

HÉRÉSIE

PARASCHIV, Teodor, *Creștinism și gnosticism* (Christendom and Gnosticism), in TV, the new series, II (LXVIII) 1992, nos 8–10, pp. 35–55.

ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE

POPESCU, Emilian, *Die kirchliche Organisation Südösteuropas am Ende des 8. Jhs.* dans *Christistianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, București, 1994, pp. 397–406.

VI. POPULATION. PROVINCES. GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIE

DOBROUDJA

BANCIU, M.-C., *Mitropolia Proilaviei* (La métropole de Proilave). Muzeul Brăilei. *Analele Brăilei*, the new series, I, 1993, pp. 31–40.

BARNEA, I., *Noi date despre Mitropolia Tomisului* (Nouvelles données sur la métropolie de Tomis), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 277–282. (L'auteur introduit dans l'histoire ecclésiatique de la Dobroudja les noms inconnus des deux métropolites Aniketas et Basileios, mentionnés par deux sceaux byzantins du Xe–XIe siècles et publiés par J. Nesbit et N. Oikonomides dans le *Cataloque of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks*, Washington D. C., 1991, pp. 180–181.

DIACONU, Petre, *Despre organizarea eclesiastică a regiunii Dunării de Jos (ultima treime a secolului X–secolului XII)* (About the ecclesiastic organization of the Lower Danube region [the last third of the 10th century–the 12th century), in ST, XLII, 1990, no 1, pp. 103–120.

DIACONU, Petre, *Sur l'organisation ecclésiastique dans la région du Bas-Danube* (dernier tiers cu Xe siècle–XIIe siècle), dans EBPB, II, 1991, pp. 73–89.

IONESCU, Ion, *Problema organizării cultului creștin ortodox și a ierarhiei bisericești pe teritoriul României până în secolele IX–X* (The problem of the organization of the Orthodox Christianity and the

ecclesiastical hierarchy on the territory of Romania till the 9th–10th centuries), in ST, XLIII, 1991, n° 3, pp. 114–125.

POPESCU, Emilian, *Notes on the history of Dobroudja in the 11th Century: the Bishopric of Axiopolis,* in *Byzantină*, 15, 1989, p. 237–262. Republished in the vol. *Christianitas Daco-romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 421–438.

POPESCU, Emilian, *Ierarhia bisericească pe teritoriul României: creşterea şi structura ei până în secolul al VII-lea* (Die kirchliche Hierarchie in Rümanien: Entwicklung und ihre Struktur bis zum 7. Jh.), BOR, CVIII, 1990, 1–2, pp. 149–164.

POPESCU, Emilian, *Câteva consideraţii cu privire la rolul episcopiilor din Dobrogea (Scythia Minor) în viaţa creştină a Moldovei în secolele IV–XV* (Quelques considérations sur le rôle des évêchés de Dobroudja (Scythie Mineure) dans la vie chrétienne de la Moldavie aux IVe–XVe siècles), dans TV, II, LXVIII, 1992, no. 11–12, pp. 105–111.

POPESCU, Emilian, *Brétanion, Geronte (Gerontius-Terentius) et Théotime I, trois grandes figures de Tomis aux IVe–Ve siècles),* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 111–123.

POPESCU, Emilian, *Die kirchliche Organization der Provinz Scythia Minor vom vierten bis ins sechste Jahrhundert;* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 124–138.

POPESCU, Emilian, *The City of Tomis as an autocephalous Archbishopric of Scythia Minor (Dobroudja). Remarks on the Chronology of Epiphanius Notitia,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 139–156.

POPESCU, Emilian, *La hiérarchie ecclésiastique sur le territoire de la Roumanie. Sa structure et son évolution jusqu'au VIIe siècle,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 200–216.

MOLDAVIE

CIUREA, Al. I., *Şirul mitropoliţilor Bisericii din Moldova. Elemente esenţiale biografice şi bibliografice* (The list of bishops of the Orthodox Church in Moldavia. The essential biographical and bibliographical elements), in TV, the new series, III (LXIX) 1993, 8–10, pp. 53–94.

DEMCIUC, Vasile, *Vechi biserici mitropolitane din Suceava: Biserica Mirăuţi şi Biserica Sfântul Gheorghe* (Old Metropolitan Churches in Suceava: The Mirăuţi Church and the Saint George Church, in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 8–10, pp. 121–125.

GOROVEI, Ştefan S., *Întemeierea Mitropoliei Moldovei în contextul relaţiilor moldo-bizantine* (The founding of the Moldavian Metropolitan Church in the context of the Moldavian-Byzantine relationships), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 8–10, p. 28–52. Republished in the volume *Credinţă şi cultură în Moldova. II. Credinţă ortodoxă şi unitate bisericească* (Faith and culture in Moldavia. II. Orthodox faith and Church unity), Editura Trinitas (Trinitas Publishing House), Iaşi, 1995, pp. 28–52.

PAPACOSTEA, Şerban, *Byzance et la création de la „Métropole de Moldavie"*, în ÉBPB, II, 1991, pp. 133–150.

POPESCU, Emilian, *Completări şi rectificări la istoria Bisericii Moldovei şi relaţiile cu Bizanţul în prima jumătate a secolului al XV-lea. 1. Şirul Mitropoliţilor; 2. Pe marginea unui studiu al lui Steven Runciman; 3. Sinodul de la Ferrara-Florenţa* (Compléments et rectifications à l'histoire de l'Église de Moldavie et aux relations avec Byzance à la prémière moitié du XVe siècle. 1. La succesion des métropolites. 2. Au sujet d'une étude de Steven Runciman. 3. Le Concile de Ferrara-Florence), dans TV,III (LXIX), 1993, nr. 4–7, p. 135–156. Republié dans le vol. *Credinţă şi Cultură în Moldova. I. Trecut religios şi devenire creştină,* Editura Trinitas, Iaşi,1995, pp. 125–147.

PORCESCU, Scarlat, *Titulatura şi teritoriul de jurisdicţie al mitropoliţilor Moldovei până la 1500* (The title and the territory of jurisdiction of the Moldavian archbishops till 1500), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, nos 8–10, pp. 95–110.

THEODORESCU, Răzvan, *Implicaţii balcanice ale începuturilor Mitropoliei Moldovei* (Balkan implications of the beginnings of the Moldavian Metropolitan Church), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 8–10, p. 5–27 / Republished in the volume *Credinţă şi cultură în Moldova. II. Credinţă ortodoxă şi unitate bisericească* (Faith and culture in Moldavia. II. Orthodox faith and Church unity), Editura Trinitas (Trinitas Publishing House), Iaşi, 1995, pp. 5–27.

ZAHARIA, Ciprian, *Iosif Muşat, întâiul mare mitropolit al Moldovei* (Iosif Muşat, the first great Moldavian Archbishop), Bucureşti, 1988, 295 p. Recenzie de (Review by) Pr. Dr. Gheorghe I. Drăgulin, in BOR, CVIII, 1990, 3–4, pp. 177–180.

ONOMASTIQUE

BREZEANU, St., *Terminologie etnică în teritoriile carpato-dunărene în Evul Mediu* (The ethnical terminology in the Carpathians-Danube territories in the Middle Age), in vol.: *Originea şi continuitatea Românilor. Arheologie şi tradiţie istorică* (The origin and the continuity of the Romanians. Archaeology and historical tradition), Bucureşti, pp. 321–351. (It is studied the terminology concerning the Valachians, Dacians, Patzinachs, Besses).

BREZEANU, St., *„Mediens" chez Nicétas Choniate. Terminologie archaisante et réalité médiévale,* dans EBPB, 2, 1991, pp. 105–114.

MENASAGI, S.. *Románok* (Rumäanien). *Korai magyar történeti lexikon (9.–14. század).* Főszerkesztö KRISTO G. (Lexikon der älteren hungarischen Geschichte (9.–14. Jh.). Chefrefakteur Kristo G.), Budapest, Akadmiai Kiadó, 1994, pp. 580–581.

SPINEI, Victor, *La signification des ethnonymes des Daces et de Gètes dans les sources byzantines des Xe–XVe siècles,* dans EBPB, 2, 1991, pp. 115–131.

ANTHROPONYMIE

NUŢĂ, Ion, *Aspecte ale creştinismului reflectate în antroponimia din Moldova* (Aspects of Christianity reflected in the antroponimy of Moldavia), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 4–7, pp. 111–134. Republished in the volume *Credinţă şi cultură în Moldova. I. Trecut religios şi devenire creştină* (Faith and culture in Moldavia. I. Religions past and Christian continuity), Editura Trinitas (Trinitas Publishing House), Iaşi, 1995, pp. 101–124.

TOPONYMIE

DIACONU, Petre, *Originea numelui Dobrogea* (L'origine de nom de Dobroudja), dans *Buletinul Bibliotecii Române,* N.S., XVII (XXI) (Institutul Român Freiburg in Br.) 1992–1993, pp. 233–240. Après un excurs sur les opinions antérieures, l'auteur croit que l'origine du nom de la Dobroudja réside dans le nom du despote Dobrotiţă du XIVe siècle, mentionné par les sources byzantines contemporaines comme: Dobrotitzas (en grec).

MOLDOVANU, Dragoş, *Motive creştine în toponimia Moldovei* (Motifs chrétiens dans la toponymie de la Moldavie), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 4–7, pp. 84–110. Republié dans le volume *Credinţă şi cultură în Moldova. I. Trecut religios şi devenire creştină,* Editura Trinitas, Iaşi, 1995, pp. 74–100.

POPULATION

Les Aroumains, Paris, INALCO — Centre d'études des civilisations de l'Europe Centrale et du Sud-Est, 1989, 186 p.

BAKOS, F., *Dáko-román kontinuitás* (dako-römische Kontinuitäat). *Korai magyar történeti lexikon (9.–14. század)*. Főszerkesztö KRISTO G. Lexikon der älteren ungarischen Geschichte (9.–14. Jh.). Chefredakteur KRISTO G.), Budapest, Akadémiai Kiadó,1994, pp. 157–159.

MUNTEAN, Vasile V., *Ştiri bizantine despre autohtoni la Dunărea de Jos (secolul VI)* (Des données byzantines sur les indigènes au Bas-Danube au VIe s.), dans AB, V (XLIV), 1993, no. 4–6, pp. 72–76.

POPESCU, Emilian, *Continuité daco-romaine. Ethnogénèse du peuple roumain et de sa langue. Rôle du christianisme*, dans *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 30–56.

POPESCU, Emilian, *Romanisierung und Asimilierung in römischer und spätrömischer Zeit (2.–6. Jh.) auf dem Gebiete Rumäniens und deren Bedeutung für die Herausbildung des rumänischen Volkes*, in *Christianitas Daco-Romana*, Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 11–29.

PROTASE, D., *La romanité orientale et la romanité occidentale. La romanisation et la romanité en Dacie*. Dans *170 Congrso Int. de Ciencias historicas II. Sección cronologica* (Madrid), 1992, 1057–1065.

SCĂRLĂTOIU, E., *La romanité balkanique. Origine et diffusion I.*, dans RESEE, t. XXIX, 1991, no. 3–4, pp. 191–202; II, *ibid.*, t. XXX, 1992, no. 1–2, pp. 11–17.

SPINEI, Victor, *Migraţia ungurilor în spaţiul carpato-dunărean şi contactele lor cu românii în secolele IX–X* (The Hungarian migration in the Carpatian-Danubian space and their contacts with the Romanians in 9th–10th centuries), in *Arheologia Moldovei*, XIII, 1990, pp. 103–148.

SPINEI, Victor, *Restructurări etnice la nordul Dunării în secolele XIII–XIV* (Modifications éthniques au Nord du Danube aux XIIIe–XIVe siècles), dans *Carpica*, XXIV, 1993, p. 37–66.

VLAQUES

DJUVARA, N., *Sur un passage controversé de Kékauménos. 1) De l'origine des Vlaques de Gréce. 2) L'auteur n'est pas Katakalon Kékauménos*, dans RRH, t. XXX, 1991, pp. 23–66.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIE

BARASCHI, S., *Câteva accente la istoria aşezării de la Păcuiul lui Soare* (Quelques accents sur l'histoire du site Păcuiul lui Soare", dans le vol. *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, III–IV. Muzeul judeţean Călăraşi, Călăraşi, 1987, pp. 123–131. (On précise les étapes chronologiques du site Păcuiul lui Soare et de l'enceinte byzantine).

BARASCHI, Silvia, *Sur la topographie ponto-danubiene au Moyen Âge, II Grosseto=Grosea, Banbola, Zanavarda*, dans RRH, t. XXIX, 1990, no. 1–2, pp. 121–135.

BARASCHI, Silvia, *Sur la topographie ponto-danubiene au Moyen Âge, III. Aspera et Lo Domavici*, dans RRH, t. XXX, 1991, no. 1–2, pp. 67–77.

BARASCHI, Silvia, *Unele probleme despre Proslavița* (Quelques questions concernant Proslavița), dans *Peuce*, X, texte, vol. I, 1991, pp. 339–409. Dans la première partie de l'étude, l'auteur examine les sources cartographiques et les actes des notaires du XIVe siècle dans lesquelles Proslavitza est mentionnée sous diverses noms: Preiaslavetz, Proslavia, Bruscavica, Preslavizza, Presthlavitza (sceaux byzantins). L'auteur retient comme sources possibles pour Proslavica seulement les actes des notaires. La seconde

partie est dediée à la localisation qui est fixée à l'ancien site de Prislava (aujord'hui Nufăru) ou l'auteur a fait des fouilles. Dans la dernière partie de l'étude, l'auteur rejète l'identification de Proslaviţa avec le bulgare Petit Preslav. Rés. franc. —

BARNEA, Ion, *Einige Bemerkungen zur Chronologie des Limes an der unteren Donau in spätrömischer Zeit.* Comptes-rendus de l'Academie des Inscriptions et Belles-lettres, 1991.

BĂLAŞA, Pr. Dumitru, *Bâzdina, o veche cetate geto-dacică, restaurată de împăratul Justinian (527–565)* (Bâzdina, an old Getae-Dacian citadel, restored by the Emperor Justinian [527–565]), in MO, XLII, 1990, 4–6, pp. 223–228.

BOTZAN, M., *Pour localiser Vicina: Histoire et milieu géographique,* dans RESEE, t. XXX, 1992, no. 1–2, ppp. 61–73.

CHIRIAC, C. *Despre Linokastro (Cetatea Lânii) din „Geografia" lui Idrisi* (Sur Linokastro — Cité de la laine — de la „Géographie" d'Edrisi), Muzeul Brăilei. *Analele Brăilei,* I, 1993, 1, pp. 447–453. Reprenant certains passages de l'oeuvre du géographe arabe Edrisi (XII s.) l'auteur propose une nouvelle identification de la localité Linu kastru et notamment sur la rive gauche du Danube, où à partir du XIVe s. se développera Târgul de Floci.

DIACONU, Petre, *O mărturie privitoare la oraşul Tattaion* (Une mention de la ville de Tattaion), dans *Istros,* Muzeul Brăilei, VI, 1992, pp. 325–326. L'auteur lit sur un sceau publié par V. Culică dans *Pontica,* VIII, p. 246–247, no. 64 et dans *Pontica,* IX, pl. VI, 64, le nom de la ville de Tattaion de l'Asie Mineure. Le sceau est daté IVe–VIe siècles.

ILIESCU, Octavian, *De nouveau sur Kilia et Licostomo,* dans RRH, t. XXXIII, 1994, no. 1–2, pp. 159–167.

MANOLESCU, R., *Marea Mediterană şi Marea Neagră în Evul Mediu (Schiţă a evoluţiei lor ca arii de supremaţie navală şi comercială)* (La Méditerranée et la Mer Noire au Moyen Âge (Esquisse de leur évolution comme aires de suprématie navale et commerciale), dans *Revista istorică,* IV, 1993, no. 1–2, pp. 43–54.

OPAIŢ, A., BĂNICĂ, T., *Das ländliche Territorium der Stadt Ibida (2.–7. Jh.) und einige Betrachtungen zum Leben auf dem Land an der Unteren Donau.* Pillinger R./ Pülz A./ Vetters H. (Hrsg.), *Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittelater.* Referate des dritten vom 16. bis 19. Oktober 1990 durch die Antiquarische Abteilung der Balkan-Kommission in Österreich veranstalteten Symposions. [Österr. Akad. der Wiss. Schriften der Balkan-Kommission. Antiquarische Abteilung, 18.] Wien, Verlag der Österr. Akad. der Wiss. 1992.

POPESCU, Emilian, *Constantiniana, ville et évêché de la Scythie Mineure. Un problème de géographie historique,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 264–284.

VII. LITTÉRATURE

POÉSIE

BARNEA, Alexăndrel, *Condacul Crăciunului* (The condakion [hymn] of Christmas), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 11–12, pp. 15–28. (The text of the hymn is taken from Petre Vintilescu, *Poezia imnografică din cărţile de cult şi cântare bisericească* [The hymnographic poetry from the religion books and church songs], Bucureşti, 1937, pp. 290–306).

CÂNDEA, Virgil, *Despre condacul Naşterii Domnului* (About the hymn of Christ's Birth), in ST, XLV, 1993, 5–6, pp. 26–34.

LITTÉRATURE THÉOLOGIQUE BYZANTINE
SOURCES

Actele procesului şi martiriului Sfântului Maxim Mărturisitorul şi ucenicilor lui (The Acts of the trial and the martyrdom of Saint Maxim the Confessor and his disciples), traducere şi note de (translated and adnotated by) Diac. Lect. **Ioan I. Ică Jr.**, in RT, the new series, V (LXXVII) 1995 2, pp. 29–55. (III. *Cele discutate şi făcute între Theodosius, episcopul Cezareei Bythiniei, şi ava Maximos în primul exil, adică la Bizya (august–septembrie 656)* (Comments and deeds between Theodosius, the Bishop of Caesarea of Bythinia, and ava Maximos in the first exile, that is at Bizya [August–September 656]); IV. *A celui între sfinţi avă Maximos, Epistolă către Anastasios monahul (19 aprilie 658)* (To that among the saints ava Maximos, A Letter to monk Anastasios [April, 19, 658]); *V. al doilea Proces (Constantinopel, mai–iunie 662)* (The Second trial [Constantinople, May–June 662]).

Ava AMMONA, *Învăţăturile duhovniceşti* (Pastoral Lectures). (Col. „Comorile Pustiei", nr. 1). Tălmăcire din greceşte de (Translation from Greek by) ieromonahul Stelian Prodromitul, prefaţă de (Preface by Daniil Stoenescu, Bucureşti, 1993, 87 p.

AFRAAT PERSANUL, *Despre iubire* (About Love), traducere de (translated by) Pr. Prof. Dr. Nicolae Neaga după Marie-Joseph Pierr, Aphraate le sage persan, „Sources Chrétiennes", no. 349, Paris, 1988, p. 235, in AB, the new series, II, 1991, 10–12, pp. 112–114.

Sfântul AMBROZIE AL MILANULUI, *Despre binefacerea Botezului* (About the Benefits of Baptism), traducerea din limba latină (PL XVII, 701–703) de (translation from Latin by) Prof. **Dan Negrescu,** in AB, the new series, II, 1991, 10–12, pp. 115–116.

Fericitul AUGUSTIN, *Despre învăţătura creştină* (About the Christian Education), traducere de (translated by) Ierom. **Constantin Chirilă** după originalul latin (from the Latin first copy) (P.L., XL, col. 669–678), dans MMB, LXVI, 1990, 1–3, pp. 109–118.

Fericitul AUGUSTIN, *Despre credinţa în cele nevăzute* (About the Creed in the Unseen), traducerea din limba latină (P. L., XL, 171–180) (translated from Latin by), de **Gheorghe Badea,** in TV, the new series, I (LXVII), 1991, nr. 9–12, pp. 170–177.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI. *A celui întru sfinţi Părintelui nostru, Chiril, Arhiepiscopul Alexandriei, Tâlcuirea Psalmilor (VII–VIII)* (About that One among Saints Our Father, Cyril, the Archbishop of Alexandria, The Explanation of the Psalms (VII–VIII), traducere de (translated by) pr. Prof. Dr. **Dumitru Stăniloae,** în MO, XLII, 1990, 4–6, pp. 154–204.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI, *Scrieri,* Partea I-a: *Închinarea şi slujirea în Duh şi Adevăr* (Works, the 1st Part: Praying and Devotion into the Spirit and Truth). Col. „Părinţi şi scriitori Bisericeşti", nr. 38 ("Church Fathers and Writers", No 38). Traducerea din greceşte, introducere şi note de (Translation from Greek, Preface and Notes by) **Dumitru Stăniloae,** Bucureşti, 1991, 612 p.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI, *Scrieri,* Partea II-a: *Glafire.* (Works, the 2nd Part: Glafire). Col. „Părinţi şi scriitori bisericeşti", nr. 39 ("Church Fathers and Writers", No 39). Traducerea, introducere şi note de (translation, introduction and notes by) **Dumitru Stăniloae,** Bucureşti, 1991, 264 p.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI, *Despre Întruparea Unuia-Născut şi că Hristos unul este şi Domn după Scripturi (De incarnatione Unigeniti)* (About Embodiment of the Single-Born and that Christ is Also King from Scriptures), traducerea şi note de (translation and notes by) **Lucian Turcescu,** in ST, XLV, 1993, nr 3–4, pp. 14–45.

Sfântul CHIRIL AL ALEXANDRIEI, *Scrieri,* partea a treia. *Despre Sfânta Treime* (Works, the 3nd part. About the Holy Trinity). Traducere, introducere şi note de (translation, introduction and notes by) **Dumitru Stăniloae,** Col. „Părinţi şi Scriitori Bisericeşti" (The collection "Church Fathers and Writers"), No. 40. Editura Institutului Biblic şi de misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, 1994, 307 p.

Sfântul DIONISIE AREOPAGITUL, *Epistolele (I–X)* (Lettres I–X). Introducere de (Introduction by) **Gheorghe I. Drăgulin.** Traducere de (Translation by) **Gheorghe I. Drăgulin and Vasile RĂDUCĂ.** Repere critico-bibliografice de (Critical-Bibliographical remarks by) **Gheorghe I. Drăgulin.** *Ort.*, XLVI, 1994, nr. 2–3, pp. 12–60.

(Sfântul GRIGORIE DE NYSSA [Saint Gregory of Nyssa]), **Bodogae, Teodor,** *O epistolă a Sfântului Grigorie de Nyssa către Flavian al Antohiei*, traduction roumaine après l'Edition de G. Pasquali, Leiden, 1959, GB, XLIX, 1990, 1–2, S. 43–49.

Sfântul GRIGORIE DE NYSSA, *Despre Sfântul Duh împotriva pnevmatomahilor macedoneni* (About the Holy Spirit against the Macedonian Pnevmatomachs), traducere după originalul grec (PG, XLV) de (translation from the Greek original by) Anca-Maria Barbu, in ST, XLV, 1993, nr. 5–6, pp. 5–19.

Sfântul GRIGORIE PALAMA, *Mărturisirea credinței ortodoxe* (The Confession of the Orthodox Faith), traducere de (translation by) Gh. Badea, după originalul grecesc (from the greek original) (P.G., 151, cpl. 763–768), in T.V., the new series, I, LXCII, 1991, nr. 9–12, pp. 167–169.

Sfântul GRIGORIE PALAMA, *Două cuvântări la cinstita Schimbare la Față a Mântuitorului Iisus Hristos. Omiliile 34–55*, trad. roum. de E. Moraru, après l'edition de Christu P., Thessalonike 1985), RT, S.N., (LXXIII), 1991, 3, 34–44 S.

HERMIA FILOSOFUL, *Biciuirea filosofilor păgâni* (The Whipping of the Pagan Philosopher), introducere și traducere de Mitropolitul (preface and translation by Metropolitan) Nicolae Corneanu, in AB, VI (XLV), nr. 4–6, pp. 101–111.

Fericitul IERONIM, *Comentar la Evanghelia după Matei* (Commentary to the Gospel from Matthew), traducere de (translated by) Nicolae Neaga, in AB, II, 1991, 4–6, p. 82–101; AB, VI (XLV), 1991, 1–3, p. 83–88.

Sfântul IOAN CASIAN, *Scrieri alese: Așezămintele mănăstirești și Convorbiri duhovnicești* (Chosen Works: Monastery Settlements and Spiritual Conversations). Traducere de (translated by) **Vasile Cojocaru and David Popescu.** Prefață, studiu introductiv și note de (Preface, introductory study and notes by) **Nicolae** Chițescu. *Despre Întruparea Domnului* (About Christ's Embodiment), introducere de (preface by) Ioan G. Coman și traducere de (and translation by) David Popescu. Carte tipărită cu aprobarea Sfântului Sinod al Bisericii Ortodoxe Române în colecția „Părinți și Scriitori Bisericești" nr. 57 (Book printed by the approval of the Holy Synod of the Orthodox Romanian Church in the collection "Church Fathers and Writers"), București, 1990, 908 p. Recenzie de (Review by) Ștefan Alexe, in *Ort.*, XLV, 1993, nr. 1–2, pp. 277–287.

Sfântul IOAN DAMASCHIN, *Omilia (Preasfântului nostru Părinte Ioan Damaschin) la Buna Vestire a îngerului despre Întruparea lui Hristos către neprihănita noastră stăpână Maria* (The Homily of our Holy Fathers John of Damascus at the Feast of the Annunciation of the Angel at the Embodiement of Christ to the Holy Virgin Mary), traducere și note de (translation and notes by) **Constantin Chirilă,** după originalul latin (after the Latin original) (PL, XCVI, col. 643–648), in TV, S.N., I, LXVII, 1991, 1–3, pp. 103–106.

Sfântul IOAN GURĂ DE AUR, Despre slava deșartă și cum trebuie părinții să-i crească pe copii (Saint Jean Chrysostome. Sur la gloire vaine et comment les parents doivent élever leurs enfants), partea a II-a, traducere și note de (traduction et notes par) S. F. Ardelean, dans AB, V (XLIV), 1994, pp. 85–110.

LEONȚIU DE BIZANȚ, *30 de capete împotriva lui Sever de Antiohia* (Léonce de Byzance, 30 capita contre Sévère d'Antioche), introducere, traducere și note de (translation et notes par) **Ilie Fărcea,** în S.T., XLII, 1990, nr. 4, p. 41–59. (Introduction: *L'atittude de Léonce de Byzance contre les hérésies (nestorianisme, eutichianisme, sabélianisme, arianisme* (p. 41–46) et traduction des 30 capita (pp. 46–59).

Sfântul MAXIM MĂRTURISITORUL, *Scrieri, Partea a II-a: Scrieri și epistole hrisologice și duhovnicești* (Écrits et épîtres christologiques et spirituelles). Col. „Părinți și scriitori bisericești", nr. 81. Traducere, introducere și note (traduction, introduction et notes par) **Dumitru Stăniloae,** București, 1990, 364 p.

NICOLAE CABASILA, *Tâlcuirea dumnezeieştii Liturghii, şi Despre Viaţa în Hristos* (The Explanation of the Holy Liturgy and About Life in Christ), traducere, studiu intoductiv şi note de (translation, introduction study and notes by) **Ene Braniştе and Teodor Bodogae,** Bucureşti, 1989. *Recenzie de* (Review by) Mihai Mocanu, in MMB, LXVI, 1990, nr. 4, pp. 165–171.

PALADIUS. *Dialogul istoric al lui Paladius, episcopul de Helenopolis, cu Diaconul Teodor al Romei. Despre viaţa şi felul de a fi al Fericitului Ioan Hrisostom, episcopul Constantinopolului* (The Historical Dialogue between Paladius Bishop of Helenopolis, with Deacon Theodore of Rome. About the Life and Ways of the Blessed John the Hrisostomos, Bishop of Constantinople), traducere din limba greacă de (translation from Greek by) Constantin Corniţescu, in GB, LI, 1994, nr. 8–12, pp. 75–96.

Sfântul VASILE CEL MARE, *Despre Sfântul Duh. Corespondenţă. Epistole* (About the Holy Spirit. Correspondence. Letters). Traducere, introducere, note şi indici de (translation, preface, notes and index by) **Teodor Bodogae** and **Constantin Corniţescu.** Colecţia „Părinţi şi Scriitori bisericeşti", nr. 12. (Collection Church Fathers and Writers, No 12), Bucureşti, 1988, 640 p. Recenzie de (Review by) **Nicolae Neaga,** in AB, II, 1991, nr. 4–6, pp. 175–177.

HAGIOGRAPHIE

CURTA, F., *La mort de l'Apostat (Sur la légende de St. Mercure dans la vie de St. Nifon),* dans RRH, XXXI, 1992, no 1–2, pp. 3–29.

DAVID, Petru Diaconu, *Din istoria sfinţilor poporului român,* (From the History of the Lives of the Romanian Saints), Bucureşti, Editura Rompit, 1992,81 p. Recenzie de (Review by) **Gheorghe I. Drăgulin,** *O nouă realizare aghiografică românească* (A New Achievement of the Romanian Agiography), in BOR, CX, 1992, nr. 4–6, pp. 197–200.

Le martyre de Pionios prêtre de Smyrne. Édité, traduit et commenté par Robert Louis, mis au point et complété par Bowersock G. W. et Jones C. P., avec une préface de Robert J., et une traduction du texte vieux-slave préparé par A.Vaillant, Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection 1994, IX, 152 p. Mit 8 Abb.

POPESCU, Emilian, *Saint Epictète et Astion, martyrs à Halmyris,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 92–99.

POPESCU, Emilian, *La plus importance découverte archéologique concernant le christianisme primitif en Roumanie: les martyrs de Niculiţel,* dans *Christianitas Daco-Romana,* Editura Academiei, Bucureşti, 1994, pp. 100–106.

Nestor VORNICESCU, *Una dintre primele scrieri ale literaturii române străvechi: „Pătimirea martirilor Epictet şi Astion" de la cumpăna secolelor III–IV* (One of the First Works of the Ancient Romanian Literature: "The Martyrdom of Epictet and Astion", Editura Mitropoliei Olteniei, Craiova, 1990, 230 p. + 22 planşe şi o bibliografie (22 sketches and a bibliography). Recenzie de (Review by) Iustin Gaşpar, în MMB, LXVI, 1990, 4, p. 162–165. (The text of the „Martyrdom" is translated into Romanian, French and English).

PRÉOCUPATIONS LITTÉRAIRES PATRISTIQUES

BODOGAE, Teodor, *Al şaptelea colocviu internaţional Grigorie de Nisa* (The Seventh International Congress Gregory of Nyssa), in BOR, CVIII, 1990, 7–10, pp. 66–67.

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Sfântul Dionisie Areopagitul în dezbaterea unei întâlniri ştiinţifice şi ecumeniste astăzi* (Saint Dionysos the Areopagite in the Debate of a Scientific and Ecumenical Meeting of

Today), in BOR, CX, 1992, 4–6, pp. 48–55. (The Conference of Adolf Martin Ritter at the Faculty of Theology of Bucharest, April, 7, 1992).

DRĂGULIN, Gheorghe I., *Însemnări asupra bibliografiei areopagitice românești din ultimii cincisprezece ani* (Notes about the Romanian Areopagyte Bibliography in the Last Fifteen Years), in *Ort.*, XLVII, 1995, 1–2, pp. 129–137.

MAXIM, Nicolae, *Patristica în preocupările teologiei contemporane* (Patristics as an Object of the Contemporary Theology), in MMB, LXVI, 1990, 4, pp. 41–47.

PATRISTICA și lumea modernă. Colocviu internațional la King's College din Londra (3–4 decembrie 1994) organizat la inițiativa Societății de studii patristice și bizantine (Patristics and the Modern World. International Meeting at King's College in London [Dec. 3–4, 1994] organized by the Society of Patristic and Byzant. Studies), in AB, the new series, VI (XLV), 1995, nr. 1–3, p. 116.

PREDA, Radu, *Mărturia patristică* (The Patristic Testimony), in ST, XLV, 1993, 5–6, pp. 85–88. — On the occasion of 50 years anniversary of the collection „Sources Chretiénnes" —.

RADU, Dumitru, *O culme actualizată a teologiei patristice* (A today Peak of the Patristic Theology), in *Ort.*, XLV, 1993, 3–4, pp. 35–77. (Dumitru Stăniloae).

ÉTUDES

BABA, Teodor, *Profetul Ilie în lumina izvoarelor biblice și patristice* (The Prophet Elijah in the Light of the Biblical and Patristic Sources), în AB, the new series, I, 1990, 7–8, pp. 36–47.

BRANIȘTE, Ene, *Explicarea Sfintelor Taine de inițiere (Botez, Mirungere, Euharistie) în literatura creștină* (The Explaining of the Holy Misteries of Innitiation [Baptistizing, Unction, Eucharisty] in the Christian Literature), Editura Arhiepiscopiei Bucureștilor (The Publishing House of the Archbishopric of Bucharest), București,1990, 179 p. Recenzie de (Review by) **Mihail Brânzea** in ST, XLIII, 1991, 2, pp. 169–170.

COMAN, Ioan G., *Fericitul Teodoret al Cyrului despre dragoste ca bază a vieții creștine desăvârșite* (The Blessed Theodoret of Cyr about Love as Ground for a Fulfilled Christian Life), in *Ort.*, XLVII, 1995, nr. 1–2, pp. 16–46.

COSTACHE, Doru, *Logos și creație în teologia Sfântului Atanasie cel Mare* (Logos and Creation in the Theology of St. Athanasios the Great), in GB, LI, 1994, 8–12, pp. 51–74.

DIACONU, Adrian, *Catehezele baptismale ale Sfântului Ioan Gură de Aur* (The Baptistal Catechesis of St. John Chrysostomus), in BOR, CVIII, 1990, 5–6, pp. 71–78.

FILIMON, Mihail, *Critica monofizismului Patriarhului Sever al Antiohiei în opera Sfântului Maxim Mărturisitorul* (Critics on the Monophisism of Patriarch Sever of Antioch in the Works of St. Maximos the Confessor), in RT, the new series, V (LXXVII), 1995, 2, pp. 56–68.

GRIGORAȘ, C., *Fericitul Augustin și locul lui în pedagogia creștină* (Blessed Augustin and His Place in the Christian Pedagogy), in TV, the new series, II (LXVIII) 1992, 8–10, p. 73–91. Republicat în *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza" din Iași* (Serie nouă), *Teologie*, tomul I (Republished in the Scientific Annales of The University „Al. I. Cuza", Iași, Theology [New Series], Tome I), 1992, pp. 39–56.

IELCIU, Mircea, *Hristologia Sfântului Athanasie cel Mare* (The Christology of St. Athanasios the Great), in GB, XLIX, 1990, 1–2, S. 60–80.

MOCA, Dumitru, *Canonul Sfântului Andrei Criteanul. Considerații liturgice și pastorale* (The Hymn of St. Andrew the Crytean. Liturgical and Pastoral Examinations), in AB, the new series, II, 1991, 4–6, pp. 46–58.

NEAGA, Nicolae, *Profețiile despre Hristos în preocupările Sfinților Părinți* (Prophecies about Christ in the Views of the Holy Fathers), in AB, the new series, II, 1991, 10–12, pp. 7–10.

NECULA, Nicolae, *Semnificaţia simbolico-teologică a locaşului de cult după tâlcuitorii bizantini ai cultului ortodox* (The Symbolic-Theological Signification of the Cult Settlement in the Oppinion of the Byzant. Orthodox Interpreters), in BOR, CVIII, 1990, 7–10, pp. 129–135.

PAVEL, Aurel, *Vechiul Testament în preocupările Sfântului Irineu al Lugdunumului* (The Old Testament in the Views of St. Irinaeus of Lugdunum), in AB, the new series, VI (XLV), 1995, 1–3, pp. 77–24.

POPESCU, Ion, *Persoana şi lucrarea Sfântului Duh, în scrierea „De Spiritu Sancto" a Sfântului Vasile cel Mare* (The Person and the Deeds of the Holy Spirit, in the work "De Spiritu Sancto" of St. Basil the Great), in ST, XLII, 1990, 4, pp. 27–41.

POPOVICI, Iustin, *Gnoseologia Sfântului Isaac Sirul* (partea a II-a) (The Gnoseology of St. Isaac the Syr [2nd part]). În românește de (in Romanian by) Cornel Toma, în RT, the new series, V (LXXIII), 1995, 2, pp. 96–111.

RĂDUCĂ, Vasile, *Teodicee şi cosmologie la Sfântul Grigorie de Nyssa* (Theodicée et cosmologie chez Grégoire de Nysse), dans ST, XLIV, 1992, nr. 1–2, pp. 62–93.

TURCESCU, Lucian, *Introducerea la Dialogul Sfântului Chiril al ALexandriei: Despre Întruparea Unuia-Născut* (Preface to the Dialogue of St. Cyril of Alexandria: About the Embodiment of the Single-Born), in ST, XLV, 1993, 3–4, pp. 12–13.

URSU, N. A., *Dascălul Ilarion — primul traducător şi comentator român la Exaimeronul Sfântului Vasile cel Mare* (Teacher Ilarion — the first Romanian Translator and Annotator of The Exaimeron of St. Basil the Great), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 11–12, pp. 65–76.

VOICU, Constantin, *Sfântul Ioan Damaschin pregătitor al formulării doctrinare de la Sinodul al VII-lea ecumenic* (Der Heilige Johannes Damaskenus als Vorbereiter der Dogmenlehre des 7. ökumenischen Konzils). RT, S.N., II (LXXIV), 1992, 3–11 S.

LITTÉRATURE POPULAIRE

DUŢU, A., *Survivances byzantines et attrait de l'immédiat: le témoignage des livres populaires sud-est européens. Byzance après Byzance.* 5e Symposion Byzantion 19–20–21 November 1987, BF, 17, 1991, pp. 149–160.

VIII. THÉOLOGIE

GÉNÉRALITÉS

ACHIMESCU, Nicolae, *Învăţătura despre „Biserica primordială" în viziunea Sfinţilor Trei Ierarhi — temei pentru receptarea unor valori necreştine în sânul creştinismului* (The Knowledge about "The Primordial Church" in the View of the Three Saints Hierarchs — a Ground for Receiving Un-Christian Values inside Christianity) in *Analele ştiinţifice ale Universităţii „Al. I. Cuza" din Iaşi (Serie nouă), Teologie,* tomul I (The Scientific Annals of the University "Al. I. Cuza" of Iaşi [New Series], Theology, tome I), 1992, pp. 21–38.

BRIA, Ion, *Iisus Hristos — Dumnezeu Mântuitorul. Hristologia (Jesus Christ — God the Saviour. Christology),* in ST, XLIII, 1991, 2, pp. 3–53. (6. Sfântul Atanasie cel Mare: Despre Întruparea Cuvântului). (6. St. Athanasios the Great: About the Embodiment of the Word:); 7. Hristologia. Formularea dogmatică

de la Sinodul de la Chalcedon — 451 (7. Christology. The Dogmatic Formula from the Synod of Chalcedon — 451).

BRIA, Ion, *Dogma Sfintei Treimi* (The Dogma of the Holy Trinity), in ST, XLIII, 1991, p. 3–49. (The Ecumenical Synod of 325 and 381; The Contribution of the Cappadocian Fathers; Terminology; Controversies and Heresies).

BRIA, Ion, *Dicționar de teologie ortodoxă*, Bucarest, 1994, 428 p.

COMAN, Constantin, *Teologie și Duhul Sfânt la Sfinții Trei Ierarhi* (Theology and the Holy Spirit at the Three Hierarchs Saints), in ST, XLII, 1990, 2, pp. 130–137.

DRĂGULIN, Gheorghe, *Sfântul Dionisie Pseudo-Areopagitul și Teologia sfârșitului vieții pământești a creștinului* (Saint Dénys Pseudo-Aréopagite et la théologie de la fin terrestre du chrétien), dans ST, XLV, 1993, 1–2, pp. 36–47.

LEB, I. V., *Învățătura Sfinților Părinți despre lucrarea Sfântului Duh în Biserică* (The Knowledge of the Holy Fathers about the work of the Holy Spirit in the Church), in MMB, LXVI, 1990, 1–3, pp. 76–86.

ONOFREI, Gheorghe, *Eshatologia în Catehezele Sfântului Chiril al Ierusalimului* (Eschatology in the Catecheses of St. Cyril of Jerusalem), in MMB, LXVI, 1990, 5–6, pp. 14–26.

PARASCHIV, Teodor, *Cunoașterea în concepția Sfinților Părinți* (Knowledge in the mind of the Holy Fathers), in TV, the new series, III (LXIX), 1993, 1–3, pp. 48–59.

POPA, Gheorghe, *Raționalitatea creației la Sfântul Maxim Mărturisitorul* (The Rationality of Creation at St. Maximus the Confessor), in *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza" din Iași (Serie nouă), Teologie*, tomul I (The Scientific Annals of the University "Al. I. Cuza" of Iași [New series), Theology, tom. I), 1992, pp. 57–64.

SIMA, Gheorghe, *Îndumnezeirea omului după învățătura Sfântului Atanasie cel Mare* (The Deifying of Man in the Vision of St. Athanasios the Great), in ST, XLII, 1990, 4, pp. 14–27.

STĂNILOAE, Dumitru, *Orthodoxe Dogmatik*. II. Band. Aus dem Rumänischen übersetzt, v. H. PITTERS. Mit einem Geleitwort von J-MOLTMANN [Ökumenische Theologie, 15.] Zürich, Benziger/Gütersloh, Gers Mohn, 1990, 300 S.

LITURGIQUE

ARHIERATICON, adică Rânduiala slujbelor săvârșite cu arhiereu (Arhieratikon, c'est à dire la règle des services accomplis avec l'évêque). Tipărit cu aprobarea Sfântului Sinod și cu binecuvântarea Prea Fericitului Părinte Patriarch Teoctist. București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe române, 1993, 243 p.

RHÉTORIQUE

DUȚU, Constantin, *Întâlnirea predicii creștine cu retorica greco-romană*, (The Meeting of the Christian Sermon with the Greek-Roman Rhetorics) in ST, XLII, 1991, 2, pp. 102–162.

DUȚU, Constantin, *Panegiricul ca formă a predicii în trecut și astăzi*. Teză de doctorat (The Panegyric as a Form of the Sermon in the Past and Today. A Doctor's Degree Work), *Ort.*, XLIV, 1992, 3–4, pp. 97–182; XLV, 1993, 1–2, pp. 103–276.

IX. LINGUISTIQUE

BĂLAN MIHAILOVICI, Aurelia, *Bizanțul și geneza vocabularului spiritualității creștine* (Byzance et la génèse du vocabulaire de la spiritualité chrétienne), dans ST, XLV, 1993, 1–2, pp. 110–120.

IONESCU, Ion, *Coordonatele creștine romano-bizantine în procesul de formare a limbii și poporului român* (Roman-Byzantine Christian Coordinates in the Process of the Making of the Romanian Language and People) in BOR, CVIII,1990, 5–6, pp. 129–144.

IONESCU, Ion, *Termeni de cultură creștină dacoromană* (Terms of Dacian-Roman. Christian Culture), in ST, XLIII, 1991, 1, pp. 89–96.

IONESCU, Ion, *Etimologii discutate* (Disscussed Ethymologies) (Torna, torna, fratre). Comunicare prezentată la Institutul de Lingvistică al Academiei Române în ziua de 1 noiembrie 1990 (A dissertation at the Institute of Linguistics of the Romanian Academy on November, 1, 1990), in ST, XLIII, 1991, nr. 2, pp. 162–165.

IONESCU, Ion, *Torna, torna, fratre*, in BOR, CIX, 1991, 4–6, pp. 152–155.

IONESCU, Ion, *Documente de limbă română* (Documents on Romanian Language), in ST, XLV, 1993, 1–2, pp. 95–100.

IONESCU, Ion, *Teze eronate din cultura și istoria Bisericii Ortodoxe Române* (Wrong Theses concerning the Culture and History of the Romanian Orthodox Church), in ST, XLV, 1993, 5–6, pp. 69–81. (The terms: Christman; Bishop).

X. DROIT

MIHUȚ, E., GEORGESCU, Val. Al., *La réception du droit romano-byzantin dans les Principautés roumaines au XVIIe siècle et au début du XIXe siècle: continuité roumaine et innovations de l'époque phanariote*, dans *Septième Congrès International d'études du sud-est européen (Thessalonique, 29 août–4 septembre 1994). Rapports.* Athen, Association Internationale d'études du sud-est européen (Comité National Grec des études du Sud-Est européen, 1994, pp. 641–670.

RUS, Constantin, *Câteva remarci asupra pluralismului juridic în Bizanț* (Some Remarks about the Juridical Pluralism in Byzantium), in AB, XLI, 1991, 4–6, pp. 18–33.

ȘOTROPA, V., *Le droit romain en Dacie.* [Studia amstelodamensia ad epigraphicam, ius antiquum et papyrologicam pertinentia, 30.] Amsterdam, Gieben, 1990,VIII + 294 S.

DROIT

GEORGESCU, Valentin Al., *L'impact de la „Loi agraire" byzantine sur les projets de Code rural révolutionnaire (1791) et napoléonien (1801–1814), disparu du schéma de la codification modernisatrice du droit roumain au XIXe siècle*, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 193–202.

POPESCU-MIHUȚ, Emanuela, *Remarques sur la place des textes de droit criminel byzantin dans la pratique judiciare romaine du XVIIIe siècle*, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 181–192.

DROIT ECCLÉSIATIQUE

DURĂ, Ioan, *Canonele Sinodului al VI-lea Ecumenic (Penthiekti sau Quinisexst sau Trulan) privitoare la post și aplicarea acestora în viața credincioșilor Bisericii Ortodoxe de astăzi* (The Canon laws of the 6th Ecumenical Synod [Pentekti or Quinsext or Trulan] about Fasting and its Way on Application in the Life of the Faithful of Orthodox Church Today), in *Ort.*, XLVI, 1994, 4, pp. 131–141. (Dogmas 29, 52, 54, 56, 89).

FLOCA, Ioan, *Drept canonic ortodox. Legislație și Administrație bisericească*, vol. I (Orthodox Dogma Law. Church Legislation and Administration), Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, 1990, 572 p. Recenzie de (Review by) **Nicolae Dură**, in ST, XLIII, 1991, 1, pp. 127–128 and in *Ort.*, XLVI, 1994, pp, 128–130; vol. II, 1990, 472 p. Recenzie de (Review by) **Nicolae Dură**, in ST, XLIV, 1992, 1–2, pp. 166–18.

FLOCA, Ioan, *Rudenia ca piedică (Impediment) la căsătorie și cunună* (Kinship as an Obstacle in Marriage and Wedding), in ST, XLIV, 1992, 1–2, PP. 17–32.

XI. ART

GÉNÉRALITÉS

ALEXANDRESCU, A., *Arta monumentală bizantină în timpul lui Iustinian I (527–565)* (L'art monumental byzantin au temps de Justinien Ier), dans ST, II-ème serie, XLII, 1990, 1990, no 3, pp. 85–100.

Arta creștină în România. *5: Secolul al XVI-lea.* (The Christian Arts in Romania. 5. The 16th century) Album tipărit cu binecuvântarea Prea Fericitului Părinte Teoctist, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române. Studiu introductiv și prezentarea planșelor de Prof. Dr. Vasile Drăguț (An Album printed with the Blessing of His Beatitude Father Teoctist, the Patriarch of the Romanian Orthodox Church. Introductory study and explanation of the Sketches by Prof. Dr. V. Drăguț), Editura Institutului Biblic și de Misiune al B.O.R. (The Publishing House of the Biblical and Missionary Institute of the R.O.C.), București, 1989, 352 p. with 136 sketches). *Recenzie de* (Review by) **Ion Barnea**, in BOR, CVIII, 1990, 3–4, p. 169–177; **Nicolae Neaga**, in AB, the new series, II (LXI), 1991, 4–6, pp. 180–182.

BĂBUȘ, Emanoil, *Elemente bizantine în arta bisericească din țara Românească, în secolul al XVI-lea* (Byzant. Elements in the Church Art of Vallachia, in the 16th century), in BOR, CVIII, 1990, 1–2, pp. 166–180.

SABADOS, M. L., *The Diocesian Cathedral of Roman* (Catedrala Episcopiei Romanului), Ed. Episcopiei Romanului și Hușilor, 1990, 335 p. Avec des nombreuses planches, dessins et rés. fr., allémand et russe. Textes parallèles anglais et roumain. (Contenu: Historical Evolution and Cultural-artistic Framework, Architecture, The Painting, The Restoration, The Iconostasis of the Church of St. Paraschiva, The Religious Items of Historical and Artistic Value belonging to the Diocesian Cathedral, Epilogue, List of Plates, List of Illustration. Ample monographie sur l'Église épiscopale qui date du 16e siècle, mais avec des éléments plus anciens (commencement au 14e siècle). La peinture byzantine actuelle date du 16e–17e ss.).

PEINTURE

COSTEA, C., *O piesă nouă pentru catalogul picturii bizantine în România* (Une nouvelle pièce pour le catalogue de peinture byzantine en Roumanie), dans AIIAI, t. XXVIII, 1991, pp. 163–167. (Il s'agit d'une

icône de la Mère de Dieu, datée au XIVe s. qui se trove dans la Collection de l'Église St. Bessarion de Bucarest).

COSTEA, C., *Nartexul Dobrovățului.* Dosar arheologic (The Dobrovăț Narthex), in *Revista Monumentelor Istorice*, LX, 1991, 1, pp. 10–22.

DUMITRESCU, A., *Note à propos de la peinture extérieure moldave*, dans *Cahier balkanique*, XV, 1990, pp. 191–194.

MERTICARIU, Vasile, *Renașterea picturii paleologe și influențele ei asupra teritoriului românesc* (Die Renaisance der Malerei und ihr Einguß auf die rumänischen Gebiete in der Paleologenzeit), TV, S.N., I (LXVII), 1991, 4–8, pp. 41–55.

VERZAN, Sabin, *Sfânta Scriptură, temei, izvor și reflectare în pictura bisericească* (The Holy Scripture, Ground, Source and Reflection in the Church Painting), in ST, XLIV, 1992, 1–2, pp. 32–48.

ICONOGRAPHIE

ALEXANDRESCU, A., *Izvoare ale iconografiei în scrierile părinților Dionisie Areopagitul, Maxim Mărturisitorul și Gherman Patriarhul* (Sources de l'iconographie dans les écrits des Pères Denys l'Aréopagite, Maxim le Confesseur et Germain le Patriarche), dans ST, II-éme série, XLII, 1990, no 4, p. 71–84.

CAZACU, M.; DUMITRESCU, A., *Culte dynastique et images votives en Moldavie au XVe siècle. Importance des modèles serbes*, dans *Cahiers balkanique*, XV, 1990, pp. 13–102. Images et inscription votives dans les fondations d'Étienne le Grand (1457–1504); le rôle de la tradition serbe dans l'affirmation du culte dynastique en Moldavie au XVe s.

CINCHEZA-BUCULEI, E., *Menologul de la Dobrovăț (1529)* (Le ménologe de Dobrovăț), dans SCIA, seria artă plastică, t. XXXIX, 1992, pp. 7–32. Le ménologe de Dobrovăț peut être considéré comme le premier grand calendrier mural de la Moldavie du XVIe siècle. Il fut peint dans la chambre des tombeaux de l'église du monastère et il constitue, à côté des fresques qui se trouvent sur la voûte, un ensemble décoratif inédit. Ce qui individualise ce ménologe est la modalité de marquer de début, la moitié et de la fin de l'année par de longues inscriptions disposées sur la verticale dans un espace égal à celui réservé aux scènes, véritables pages de livre qui témoignent du rôle important des sources littéraires locales dans le création du thème).

VASILIU, A., *Un model de iconografie monastică de la începutul veacului al XVII-lea* (Un modèle d'iconographie monastique du début du XVIIe siècle), dans SCIA, seria Arte plastice, t. XXXVIII, 1991, pp. 11–26.

ERMÉNIES

ALEXANDRESCU, A., *Versiunile românești ale Erminiei. Mărturii ale tradiției bizantine în pictura bisericească* (Les versions roumaines de l'Herménie. Preuves de la tradition byzantine dans la peinture ecclésiastique), dans ST, XLII, 1990, no 2, pp. 112–121

ICÔNES

CÂNDEA, Virgil, *Une icône melkite disparue*, dans RRHA (Beaux Arts), t. XXVIII, 1991, pp. 59–61.

MINIATURE

COSTEA, C., *Ilustrația de manuscris în mediul cărturăresc al mitropolitului Anastasie Crimcovici. Apostolul (Viena Nationalbibliothek Cod. sl. 6.)* (Book illumination in the erudite Milieu of Anastasius Crimcovici. The Apostle [Wiena, Nationalbibliothek, Cod. sl. 6.], in SCIA, (arte plastice), XXXIX, 1992, pp. 33–57. (The Apostle written on vellum in 1610 and dedicated to the Monastery of Dragomirna belongs to the group of codices illuminated between 1609–1616 in the scholarly milieu of Anastasius Crimcovici, Metropolitan of Moldavia).

COSTEA, C., *Unpublished works to complete the Catalogue of Walachian Painting in the 16th Century,* in RRHA (Beaux Arts), XXVII, pp. 19–33.

MUSIQUE

BARBU-BUCUR, Sebastian, *Cultura muzicală de tradiție bizantină pe teritoriul României în secolul XVIII și începutul secolului XIX și aportul original al culturii autohtone.* (The Byzantine Musical Culture on Romania's Territory During the 18th Century and the Beginning of the 19th One and the Original Contribution of Our Autochthonus Culture to it), *prefață de* (Foreword by) **Prof. Dr. Sigismund Toduță,** *postfață de* (Afteword by) **Prof. Dr. Romeo Ghircoiașiu,** Editura Muzicală, București, 1989, 248 p. avec 2 listes généalogiques.

CIOBANU, G., *La rythmique des neumes byzantines dans les transcriptions de J. D. Petrescu et de Egon Wellesz par rapport à la pratique actuelle,* **dans** *Rythm in Byzantine Chant, Acta of the Congress held at Hernen Castle in November 1986* (Hernen, A. A. Bredins Foundation 1991, p. 21–35).

CIOBANU, Gheorghe, *Adaptarea muzicii bizantine ca muzică de cult. Vechime. Căi de pătrundere* (The Adaption of the Byzantine Music as a Religious Music. Age. Ways of Penetration), in vol. *Studii de etnomuzicologie și bizantintinologie (Studies of Ethnomusicology and Byzantinology),* vol. III, Editura Muzicală, 1992, p. 54–60.

CIOBANU, Gheorghe, *Școala muzicală de la Putna* (The Musical School of Putna), in the same volume, pp. 61–80.

CIOBANU, Gheorghe, *Manuscrisul nr. 1886 de la Mănăstirea Dragomirna* (The Manuscript n° 1866 of Dragomirna Monastery, in the same volume, pp. 81–86.

CIOBANU, Gheorghe, *Valorificarea muzicii bizantine* (The Turning to God Acoount of the Byzant Music), in the same volume, pp. 126–129.

CIOBANU, Gheorghe, *Teorie. Practică. Tradiție: factori complementari necesari descifrării vechii muzici bizantine* (Theory. Practice. Tradition. Complementary Elements necessary to Decipher the Old Byzantine Music), in the same volume, pp. 130–135.

CIOBANU, Gheorghe, *Pe marginea Congresului Internațional de Bizantologie de la Viena* (About the International Congress of Byzantinology of Vienna), in same volume, pp. 136–149. (Symposium of Musicology).

MOISESCU, Titus, *Quelques aspects plus particuliers du déchiffrage et de la transcription de la musique de tradition byzantine. Transcripta IV,* dans RRHA (teatru, muzică, cinema), t. XXVIII, 1991, pp. 25–49.

MOISESCU, Titus, *Creația muzicală de tradiție bizantină din secolele XV–XVI* (La création musicale roumaine de tradition byzantine aux XVe–XVIe siècles), dans SCIA, (teatru, muzică, cinema), t. XXXVIII, 1991, pp. 15–39; t. XXXIX, 1992, pp. 31–50.

MOISESCU, Titus, *Penticostarul în manuscrise muzicale de tradiție bizantină* (Le Pentikostarion dans les mansucrits musicaux de tradition byzantine), dans SCIA (teatru, muzică, cinema), t. XXXVII, 1990, pp. 3–16.

MOISESCU, Titus, *Un ancien manuscrit musical de Putna. Ms. 816 S.*, dans RRHA (Série Théatre, Musique, Cinéma), t. XXVII, 1990, pp. 3–40. (Le manuscrit date du deuxième ou troisième quart du XVIe siècle et représente un antologion avec des chants écrits en notation néo-byzantine (ou koukouzélienne) dans l'esprit et la structure attribués aux psaltes et copistes de l'École musicale de Putna des XVe–XVIe siècles).

X. ÉCONOMIE

SOCIÉTÉ, MÉTIERS ET COMMERCE

ANDREESCU, Ştefan, *Cu privire la ultima fază a raporturilor dintre Moldova şi Genova* (Concerning the Last Stage of the Relations between Moldavia and Genova), in AIIAI, XIX, 1982, pp. 201–217.

BARNEA, Alexandru, *Changements sociaux et économiques dans la province de Scythie (IVe–VIe ss.)*, dans *Balcanica Posnaniensa*, 5, 1990, pp. 399–403.

CIOCÂLTAN, V., *Migratori şi sedentari: Cazul mongol* (Migrateurs et sédentaires: le cas mongol), dans *Revista istorică*, 4, 1993, nr. 1–2, pp. 80–101. L'article présente les données fondamentales du rapport entre le „pâturage" et le commerce intercontinental dans la politique des dirigéants de l'empire mongol. L'évolution du monde mongol depuis l'union des tribus jusqu'à l'empire universel a engendré deux réalités contradictoires auxquelles les dirigéants mongols ont été obligés de trouver des solutions valables. Monde de la steppe par sa vocation originaire, la société mongole s'est adaptée nécessairement à l'une des fonctions essentielles des sociétés sédentaires: le commerce intercontinental.

CIOCÂLTAN, V., *Genoa's Challenge to Egypt (1287–1290)*, dans RRH, XXXII, 1993, no 3–4, p. 283–307.

CUSTUREA, G., *Schimburile comerciale în regiunea danubiano-pontică în secolele VII–XI* (Les échanges économiques dans la region danubienne-pontique aux VIIe–XIe siècles), dans *Pontica*, XXIV, 1991, pp. 379–393. Il s'agit du rôle de Byzance dans la vie économique de la Dobroudja. Une des conclusion: à partir du IXe s. la Doubroudja s'est développée comme une région autonome, différente des réalités socio-économiques du tsarat bulgare. L'ouvrage comprend une annexe avec les découvertes monétaires, une carte de la distribution de ces découvertes et une carte des établissements identifiés sur le territoire de la Dobroudja.

DIACONU, Petre, *Despre unele meşteşuguri de la Păcuiul lui Soare (secolele X–XI)* (About some Trades from Păcuiul lui Soare (10th–11th centuries) in the vol. *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, III–IV, Călăraşi, 1987, pp. 115–121. Quelques considérations sur les métiers pratiqués dans la ville byzantine de Păcuiul lui Soare aux Xe–XIe siècles.

GIEYSZTOR, A., *Les marchés et les marchandises entre le Danube et la Volga aux VIIIe–XIe siècles*, dans *Mercati e mercanti*, pp. 499–522.

HROCHOVA, A., *Les mines et la richesse minérale dans la région pontique*, dans *Bulgaria Pontica medii aevi*, III, pp. 105–114.

ILIESCU, Octavian, *Despre renta în bani constituită în ţara Românească în beneficiul unor aşezăminte monastice (de la Vlaicu Vodă la Neagoe Basarab)* (Sur l'évolution de la rente en argent constituée en Valachie au bénéfice de certains établissements monastiques [De Vlaicu Vodă à Neagoe Basarab], dans *Revista istorică*, 3, 1992, no. 5–6, pp. 453–476. La constitution d'un rente en argent représente une forme particulière de l'importante aide matérielle que les princes et les boyards roumains ont constamment, accordée pendant six siècles à l'Église orthodoxe en général et à un grand nombre d'établissements monastiques, soit de leur pays, soit de l'étranger, notamment du Mont Athos. L'auteur étudie l'évolution

de cette espéce de rente, envisagée comme un aspect d'une économie monétaire en plein essor en Valachie pendant la période comprise entre 1310–1521 et qui fera l'objet d'une monographie plus ample.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, *Moldavian merchants and commerce in Constantinople in the 15th century in the „Book of accounts" of Giacomo Badoer,* în ÉBPB, II, 1991, pp. 165–180.

SPINEI, Victor, *Comerțul și geneza orașelor din sud-estul Moldovei (sec. XIII–XIV)* (Le commerce et la genèse des villes du sud-est de la Moldavie aux XIIIe–XIVe ss.), dans *Analele Brăilei,* Muzeul Brăilei, I, 1993, no 1, p. 171–236. N'étant pas en mesure de soutenir par des ressources propres la construction des villes dans des régions plus éloignées par rapport à la zone centrale de l'Empire de la Horde de la Volga Inférieure, les Mongols ont accépté les initiatives des commerçants d'élever des établissements portuaires le long du littoral nord-pontique. On a réalisé alors le moment de conjonction de la force politico-militaire des Mongols avec la vigueur économique dans les pratiques d'échange des républiques maritimes italiennes.

THEODOR, Dan Gh., *Éléments et influences byzantines dans la civilisation des VIe–VIIe ss. apr. J. Chr. au Nord du Bas-Danube),* dans ÉBPB, II (Bucarest, Editura Academiei Române, 1991), pp. 59–72. Étude des relations économiques entre le bassin carpato-danubien et Byzance d'après les découvertes archéologiques (céramique et fibules notamment). Les découvertes de monnaies de cuivre et celle d'un poids monétaire à Sucidava montrent la survivance d'une circulation de tradition romaine.

MÉTROLOGIE

OCHEȘANU, Radu, CLEANTE, T., *Măsură ponderală romano-bizantină descoperită la Rasova, jud. Constanța* (Poids romano-byzantin découvert à Rasova, dép. de Constantza), dans *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos,* vol. III–IV, Muzeul județean Călărași, Călărași, 1987, pp. 173–174.

URBANISME

BARASCHI, Silvia, *Despre civilizația urbană din Dobrogea în secolele XI–XIV.* (Sur la civilisation urbaine en Dobroudja, aux XIe–XIVe siècles), SCIVA, t. XLII, 1992, 3–4, pp. 133–152.

DIACONU, Petre, *Câteva caracteristici ale orașelor dobrogene din secolele X–XI* (Quelques traits caractéristiques des villes de la Dobroudja aux Xe–XIe ss.), dans Muzeul Brăilei, *Analele Brăiliei,* I, 1993, no 1, pp. 433–435.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU, Gh., *Tomis-Constantia-Constanța,* dans *Pontica,* t. XXIV, 1991, pp. 299–327. Esquisse historique de la ville de Tomis à l'époque sur la base des sources littéraires, archéologiques et surtout numismatiques. Au milieu du Xe siècle la ville s'appélait Constantia, nom qui dans les portulans italiens du XIVe siècle devient Constantza, conservé au cours des temps jusqu'à présent.

SÂMPETRU, M., *Orașe și cetăți romane târzii la Dunărea de Jos* (Villes et cités au Bas-Danube à l'époque du Bas-Empire). [Ministerul Învățământului. Institutul Român de Tracologie. Bibliotheca Thracologica, V.] București, 1994, 181 p. Avec cartes, planches et rés. franc. En se basant sur les résultats des fouilles archéologiques faites par lui-même (à Tropaeum Traiani et Histria) ou par d'autres, l'auteur traite des aspects essentiels de la culture matérielle des villes et forteresses proto-byzantines dans les provinces rivéraines du Danube, notamment de Scythia Minor, Moesia Secunda et Dacia Ripensis, tout en relevant les traits caractéristiques de cette culture dans d'autres provinces latinophones, telles: Moesia Prima, Dacia Mediterranea, Dardania et Pannonia Secunda. Le 5e chapitre est dédié à l'Église romaine

chrétienne dans le territoire compris entre la Danube et l'Haemus, où l'auteur met en lumière la conception architectonique romaine et la créativité de l'architecture proto-byzantine.

XIII. HISTOIRE POLITIQUE

ORGANISATION POLITIQUE

BRĂTIANU, Gheorghe I., *În jurul întemeierii statelor româneşti (I)* (Au sujet de la fondation des États roumains), dans *Revista Istorică*, 4, 1–2, 1993, p. 139–173; (II), no 3–4, pp. 361–383; (III), no 5–6, pp. 593–620.

BREZEANU, Stelian, *Model european şi realitate locală în întemeierile statale medievale româneşti. Un caz: „terra Bazarab"* (Modèle européen et réalité locale dans la fondantion des États médievaux roumains. Un cas: „terra Bazarab"), dans *Revista istorică*, V, 1994, nr. 3–4, pp. 211–232.

DIACONU, Petre, *Când a fost Theodorekanos „duce de Adrianopole"?* (Quand Théodorekanos a-t-il été duc d'Andrinople), dans *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, vol. V–VII, Muzeul Dunării de Jos, Călăraşi, 1988–1989, pp. 199–210. L'auteur soutient que Théodorekanos a été duc d'Andrinople dans le dernier quart du Xe siècle.

DIACONU, Petre, *Quand put-il Démétrios Katakalon être katépane de Paradounavon?*, dans Dacia, N.S., XXXVI, 1992, pp. 179–181. L'auteur croit que la datation „vers le milieu du XIe siècle" est plus proche de la réalité historique.

DIACONU, Petre, *Cumanii şi originea familiei lui Dobrotiţă* (The Cumans and the origins of the family of Dobrotitza), *Revista istorică*, 5, 1994, 3–4, pp. 283–288. Ivanco and Terter, the son of the Despot Dobrotitza, the leader of the state with its chief town in Caliacra (the 14th c.) are one and the same person. The author rates valid the hypothesis according to which the dynasty of the Terterides originated in the Cuman tribe Terter-oba, wich made its way into Hungary by 1236 and was subsequently forced out of the territory in 1241, then heading for Bulgaria.

IDÉOLOGIE POLITIQUE

BREZEANU, Stelian, *Ideea imperială şi universul medieval european* (L'idée impériale byzantine et l'universe politique médiéval européen), dans *Studii şi articole de istorie*, LIX, 1991, pp 7–14.

NĂSTASE, Dumitru, *L'idée impériale en Serbie avant le tsar Dušan, Roma fuori di Roma: Instituzioni e immagini.* [Da Roma alla Terza Roma. Documenti e studi. Studi, V.] A cura di P. Catalano e P. Siniscalco. Atti del V Seminario internazionale di studi storici „Da Roma alla Terza Roma, 21–22 Aprilie 1985. Roma, Università degli studi „La Sapienza", Herder, 1993, XVI, pp. 169–188.

TEOTEOI, Tudor, *L'opposition entre les notions de „monarchie" et „polyarchie" à Byzance (IXe–XIIIe siècles)*, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 91–103.

SOURCES

EUSEBIU DE CEZAREEA, *Viaţa lui Constantin (De vita Constantini), Cuvântarea lui Constantin la Adunarea sfinţilor (Oratio ad sanctum coetum), Discursul festiv la aniversarea a 30 de ani de domnie (Tricenalia), De sepulchro Christi.* Traduction roumaine par R. Alexandrescu, introduction par Emilian Popescu.

Collection „Părinți și scriitori Bisericești, 14), Bucarest, Editura Institutului biblic și de misiune al BOR, 1991, 295 S.

RAPPORTS BYZANTINO-ROUMAINS

COJOC, Marin, *Împărați și înalți demnitari bizantini pe teritoriul Patriei noastre (secolele IV–XII d. Hr.)* (Emperors and High Officials on the Territory of Our Country (4th–12th centuries a. Ch.), in BOR, CVIII, 1990, 7–10, pp. 180–196.

DIACONU, Petre, *Câmpia Română și Bizanțul* (La Plaine Roumaine et Byzance). Note préliminaire, dans *Istros,* Muzeul Brăilei, V, 1987, pp. 217–220. À partir de 971 les byzantins attachent à l'Empire la vaste région de la gauche du Danube y compris la Plaine Roumaine qui est organisée dans un thème nommé *Mésopotamie tes Dyseos,* gouverné par un katépane.

GABOR, Adrian, *Dobrogea în timpul lui Alexios I Comnenul* (La Dobroudja au temps d'Alexios Ier Comnène), dans BOR, CIX, 1991, 1–3, pp. 90–105.

MEZINCA, M., *Bizanțul și teritoriul danubiano-pontic în secolele X–XIV* (Byzance et le territoire danubien-pontique aux Xe–XIVe siècles), dans BOR, CX, 1992, no 1–2, pp. 105–124.

PANAIT, I., *Proprietăți ale Cantacuzinilor români la Istambul* (Propriétés des Cantacuzènes roumains à Istambul), dans *Pontica,* XXV, 1994, 323–329.

PAPACOSTEA, S., *Gênes, Venise et la Mer Noire à la fin du XIIIe siècle,* dans RHH, t. XXIX, 1990, no 3–4, pp. 211–236.

PIENARU, N., *Les Pays Roumains et le Proche-Orient (1420–1429)* II, dans RRH, t. XXIX, 1990, no. 1–2, pp. 69–103.

TANAȘOCA, N. S., *Rolul Bizanțului în istoria romanității balcanice. Sud-estul și contextul european.* (The Role of Byzance in the History of Balkan Romanity). The Romanian Academy. The Institute of South-East European Studies, *Bulletin* I, 1994, p. 79–86.

MIGRATEURS

CHIRIAC, C., *Expediția avară din 578–579 și evidența numismatică* (L'expedition avare de 578–579 et l'évidence monétaire), dans *Arheologia Moldovei,* XVI, 1993, pp. 191–203.

SPINEI, Victor, *Migrația ungurilor în spațiul carpato-dunărean și contactele lor cu românii în secolele IX–XI* (La migration des Hongrois dans l'espace carpato-danubien et leurs contacts avec les Roumains aux IXe–XIe siècles), dans *Arheologia Moldovei,* XIII, 1990, pp. 103–148. Le problème est étudie sur la base des sources byzantines, orientales et occidentales.

SPINEI, Victor, *The Turkish Nomadic Population in Romanian Countries in the 10th–14th Centuries.* X. Türk Tarih Kongrasi'nden ayrbasim (Ankara), 1991, 981–989.

SPINEI, Victor, *Les Petchenègues au Nord du Bas-Danube aux Xe–XIe siècles,* dans *Actes du XIIe Congrès International des sciences préhistoriques et protohistoriques, Bratislava, 1–7 sept. 1991* (Bratislava, Inst. rch. de l'Acad. Slovaque des Sciences, 1993, pp. 285–290.

TEODOR, Dan Gh., *Unele considerații privind originea și cultura anților* (Quelques considération sur l'origine et la culture des Antes), dans *Arheologia Moldovei,* XVI, 1993, pp. 205–213.

TRAINA, G., *De Synesios à Priscus: aperçu sur la connaissance de la „barbarie" hunnique (fin du IVe–milieu du Ve siècles)* dans le volume: **F. VALLET** et **M. KAZANSKI,** *(Hrsg.), Actes du Colloque International „L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècles, organisé par le Musee des Antiquités*

Nationales et l'URA 880 du CNRS (Saint-Germain-en-Laye, 24–28 février 1990) [Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Mémoires, 5] Paris, 1994, pp. 287–290.

EMPEREURS
SOURCES

Sfântul GRIGORIE AL NYSSEI, *Cuvântare funebră în cinstea împărătesei Flacilla* (St. Gregory of Nyssa, Funeral Speech in the Honour of Empress Flacilla), traducere de (translated by) Teodor Bodogae, in SN, I, 1990, nr. 7–8, pp. 57–65.

EMPEREURS
ÉTUDES

COJOC, Marin, *Ioan VI Cantacuzino, împărat, istoric și monah* (Jean VI Cantacuzène, empereur, historien et moine), dans BOR, CIX, 1991, nr. 1–3, pp. 131–152.

GABOR, Adrian, *Constantin al VII-lea Porfirogenetul — „De administrando imperio". Valoarea sa istorică* (Constantine the 7th the Porphirogenete — „De administrando Imperio". Its historical value, in ST, II, XLII, 1990, 5–6, pp. 76–90.

VICOVAN, Ion, *Atitudinea împăratului Justinian cel Mare (527–565) față de Biserică și față de problemele religioase ale timpului* (The Attitude of the Emperor Justinian the Great (527–565) to the Church and the Religious Problems of the Time), in *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza" din Iași (Serie Nouă), Teologie*, tomul I (The Scientific Annals of the University "Al. I. Cuza" (New Series), Theology, tome I), 1992, pp. 121–136.

CROISADES

COJOC, Marin, *Cruciadele și populația românească din sudul Dunării* (The Crusades and the Romanian Population in the South of Danube), in MO, XLII, 1990, 4–6, pp. 53–6.

IOSIPESCU, S., *Românii și cea de a treia cruciadă* (Les Roumains et la troisième croisade), dans *Revista Istorică*, 5, 3–4, 1994, pp. 249–272.

PAPACOSTEA, S., *Byzance et la croissade au Bas-Danube à la fin de XIVe siècle*, dans RRH, t. XXX, 1991, pp. 1–21.

PAPACOSTEA, Șerban, *Românii în secolul al XIII-lea. Între cruciadă și Imperiul Mongol* (Les Roumains au XIIIe siècle. Entre la croisade et l'Empire Mongol), București, Editura Enciclopedică, 1993, 188 p. (Plusieurs chapitres contiennent des références aux relations avec le monde byzantin au XIIIe siècle).

PROSOPOGRAPHIE

BARNEA, Ion, *Din nou despre Flavius Gerontius, prefect al Constantinopolului* (De nouveau au sujet de Flavius Gerontius, préfet de Constantinople), dans SCIVA, t. XLI, 1990, no. 3–4, pp. 313–314.

XIV. ÉTUDES BYZANTINES

PRÉOCCUPATIONS DE BYZANTINOLOGIE

CIOBANU, Gheorghe, *Cercetări în domeniul muzicii bizantine, întreprinse în România* (Researches on the Byzantine Music Made in Romania), in vol. *Studii de etnomuzicologie şi bizantologie* (Studies of Ethnomusicology and Byzantinology), vol. III, Editura Muzicală, Bucureşti, 1992, pp. 150–152.

COJOC, Marin, GABOR, Adrian, MERTICARIU, Vasile, *Études et recherches de byzantinologie des six dernières années,* dans ÉBPB, II, 1991, pp. 203–213.

MUNTEAN, Vasile V., *Interesul lui Eminescu pentru Bizanţ* (Eminescu's Interest for Byzantium), dans AB, S.N., VI, 1995, 1–3, pp. 34–44.

*****,** *Statuts de la Société Roumaine d'Études Byzantines adoptés le 15 avril 1968 et modifiés le 20 avril 1988 et le 19 octobre 1988.* Traduction française par Octavian Iliescu, dans ÉBPB, II, 1991, pp. 215–220.

TEOTEOI, Tudor, *Chronique de la Société Roumaine d'Études Byzantines,* dans ÉBPB, II, 1991, pp. 221–222.

BYZANTINOLOGUES

IONIŢĂ, Alexandru M., *Profesorul Dr. Doc. Alexandru Elian — membru corespondent al Academiei Române* (Prof. Dr. Doc. Al. Elian — Correspondent member of the Romanian Academy), in BOR, CIX, 1991, nr. 4–6, pp. 33–36.

PAPACOSTEA, Şerban, *Gheorghe Brătianu: istoricul şi omul politic* (Gheorghe I. Brătianu: l'historien et l'homme politique), dans *Revista Istorică,* S.N., IV, 1993, 1–2, pp. 19–32.

SPINEI, Victor, *Gheorghe I. BRĂTIANU — repere biografice* (Georges I. Brătianu — répères biographiques), dans *Patrimoniu,* 4, Chişinău, 1991, pp. 109–118. (Médaillon biographique du grand mediéviste et byzantiniste).

TEODOR, P., *Gheorghe Brătianu, istoric al relaţiilor internaţionale* (Gheorghe Brătianu, historien des relations internationales), dans *Revista istorică,* S.N., IV, 1993, 1–2, pp. 33–42.

VELICHI, C. N., *Nicolae Iorga — profesorul. 50 de ani de la tragicul lui sfârşit* (Nicolae Iorga — profesorul. 50 ans depuis sa fin tragique), *Romanoslavica,* t. XXVIII, 1990, 253–257 S.

PÉRIODIQUES

Academia Română. Institutul de studii sud-est europene. Bulletin I–V, 1994–1996. Coord. Al. Duţu şi E. Scărlătescu. Nouvelle publication périodique de l'Institut d'études sud-est européennes. A part les études, les volumes comprennent des aperçus sur l'activité de l'Institut dans les années 1991–1996, sur les réunions scientifiques en Roumanie ou à l'étranger, où les membres de l'Institut ont participé, sur les livres et les études publiés, sur les séjours d'études à l'étranger.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ ROUMAINE D'ÉTUDES BYZANTINES

Après le grand tournant de décembre 1989, la Société Roumaine d'Études Byzantines (= SRSB, fondée en 1962 et réorganisée en 1984) a continué de déployer les activités prévues par ses Statuts. Parmi ces activités, les séances de communications s'inscrivent en tout premier lieu. Lors de ces séances ont été présentées et discutées quatorze communications dans toute la periode qui s'étend jusqu' à la fin de l'année 1996. On verra donc, par rapport à la période antérieure (1985–1989, avec 40 communications), que le rythme de nos séances scientifiques se trouve maintenant sensiblement affaibli. Les nouveaux problèmes, auxquels la société roumaine engagée dans une longue, difficile et parfois pénible transition, est confrontée, expliquent partiellement cette situation, que nous espérons voir relancée dans les années à venir.

Il faut souligner aussi le fait que la SRSB a reçu, grâce à l'ouverture operée après 1989 dans tous les domaines de la vie scientifique, la visite d'eminentes personnalités venues de l'étranger. Il s'agit des professeurs D.R. Reinsch et P. Schreiner de l'Allemagne et P.Ş. Năsturel de Paris.

Les titres de leurs communications se trouvent ici, en bas, dans la liste que nous avons établie par ordre chronologique.

LISTE DE COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES À LA SRBS
PENDANT LES ANNÉES 1990–1996

1. PANDELE OLTEANU, *Le recueil des Lois* („Pravila") *de Govora (1640) à la lumière des sources byzantino-slaves et de l'histoire* (24. 10. 1990).
2. IOAN BARNEA, *Sceaux byzantins trouvés au Nord de la Dobroudja* et PETRE DIACONU, *Contributions à l'histoire de la Dobroudja à la lumière des témoignages sigillographiques* (17. 06. 1992).
3. DIETHER RODERICH REINSCH, *Sur le texte d'Anne Comnène* (17. 11. 1992).
4. TUDOR TEOTEOI, *La préemption au temps des Paléologues* (26. 11. 1992).
5. EMILIAN POPESU, *St. Jean Chrysostome et la mission chrétienne en Crimée et au Bas-Danube* (20. 01. 1993).
6. ERNEST OBERLÄNDER – TÂRNOVEANU, *De nouveau sur la monnaie byzantine en Transylvanie et dans le Banat aux Xe–XIe siècles* (10. 02. 1993).
7. STELIAN BREZEANU, *Rome ou la Dacie? Aux origines d'une conscience historique médiévale* (24. 03. 1993).

8. GHEORGHE MĂNUCU – ADAMEȘTEANU, *Sur la pénétration de la monnaie byzantine en Dobroudja* (30. 06. 1993).
9. EMILIAN POPESCU, *Contributions à l'histoire de l'Église roumaine au XVe siècle* (16. 02. 1994).
10. OCTAVIAN ILIESCU, *De nouveau sur Chilia et Lykostomo* (27. 04. 1994).
11. DANIEL BARBU, *La dimension sociale de la spiritualité studite* (17. 11. 1994).
12. PETER SCHREINER, *Trois hypostases du voyageur byzantin: le marchand, le moine et le diplomate* (11. 06. 1995).
13. GHEORGHE ZBUCHEA, *Hypostases sud-est européennes des „stratiotai" byzantins* (18. 05. 1995).
14. PETRE Ș. NĂSTUREL, *Nouvelles recherches sur les Vlaques byzantins* (21. 06. 1996).

TUDOR TEOTEOI

INDEX

Adolphus Iganatius Schaomburg, 216
Adrien I, pape, 106
Aharoni, Y., 62 n. 90
Ahrweilwer, H., 104 n. 27, 28
Aibabin, A. I., 79 n. 83
Albericus Triumfontanensis, 183,184
Aleksova, B., 79 n. 82
Alexandra Potocka, 223
Alexandre, fils de Basile I, 107
Alexandre le Bon, prince de Moldavie, 194
Alexis Cantacuzène Blanc, 222
Alexis I Comnène, 96, 123; 127; 131; 213
Alexis III Ange, 116; 118–120; 122; 124; 126; 129; 130; 132–135; 140–141; 145; 158; 159; 211
Aloysius Blancus Paleologus, 205; 206; 208; 209; 222
Alvise Bianchi, 210; 222
Ammien Marcellin, 19–27; 35
Amplias, 13; 17
Anamali, S., 75 n. 17; 76 n. 33
Anastase, 35 ;36
Anastasiu, F., 57 n. 49
Anatol'evic-Litvinskij, B., 50 n. 14;52 n. 21; 53 n. 25–27, 30–32; 55 n. 38
Andrea Angelo, 203; 211
Andreescu, St., 177 n. 73; 210 n. 37
Andronic, despote de Lesbos, 222
Andronic Ange, protovestiaire, 211–213
Andronic I Comnène, 116; 118; 119; 121; 124; 133; 135; 148
Andronic I de Trébizonde, 138; 142; 146
Andronic Paléologue, despote de Thessalonique, 222
Andronic II Paléologue, 148; 150–152
Andronic III Paléologue, 148
Angelo-Maria Angelo, 201; 208
Angelo-Maria Querini, 207
Anne Ange, épouse de Jean VI Cantacuzène, 211
Anne Comnène, 96
Anne, fille d'Andronic Paléologue protovestiaire, 211; 212
Anohin, V.A., 50 n. 14
Antoine Perrenot de Granvelle, 202
Antonio Farnese, 202
Apion, 13; 17
Arianitès (Andronic) Comnène, 208
Aricescu, A., 64 n. 104; 65 n. 111–112
Armbruster, A., 179 n. 1; 190 n. 56; 192 n. 62,65; 193 n. 67
Artemis, 63
Asparuch, 99
Asparuhov, M., 114 n. 1
Astion, martyr, 39
Atala, 65
Atanasov, G., 144
Athanaric, 37
Attila, 69
Auguste, 29
Auner, C., 10
Aurelius Victor, 34 n. 14
Aurore de Königsmark, 216
Auxentios Pangalus, 216
Αὐξόνιος, 37
Avakian, Gr., 164

Baïan, 29, 36
Βαϊανὸν, 36
Bačvarov, I., 113 n. 1
Balabanov, D., 113 n. 1

L'index contient les noms des auteurs anciens et modernes, des saints, des empereurs, des papes et des dignitaires. Il a été rédigé par Eduard Frunzeanu.

Balbi, G., 173 n. 63
Balard, M., 173 n. 63; 177 n. 71
Bálint, Cs., 56 n. 44; 57 n. 56–57; 58 n. 60
Baltasar de Grawenstein, Ferdinandus, 215
Baran, V.D., 82 n. 89, 98, 99
Barandon-Poirier, J.N., 107 n. 39
Baraschi, S., 166
Barbat, frère de Litovoï, 190
Barnea, Al., 29; 32 n. 10.; 33n13; 34 n. 17; 35 n. 18–20; 37 n. 26; 38 n. 26; 38 n. 29; 39 n. 34; 64 n. 104–105; 65 n. 108–109, 111–112; 74 n. 12; 75 n. 27; 127
Barnea I., 11; 29 n. 2; 30 n. 4–5; 33 n. 13; 34 n. 15–17; 35 n. 19; 36 n. 21; 37 n. 26; 38 n. 28; 57 n. 58; 65 n. 108–109, 111; 70 n. 1; 99 n. 1; 100 n. 2; 101 n. 13, 16; 105 n. 31; 113 n. 1; 127; 164; 165; 170; 171 n. 57
Bartolomeo de Marcho, 177 n. 71
Bartolomeo Odoardo Pighetti, 217
Barzos, C., 211 n. 38; 213 n. 45, 46
Bârzu, L., 62 n. 88
Basarab I, prince de Valachie, 61; 190–192; 195
Bascopè, G.C., 199n2
Basile I, 101; 102; 105; 107
Basile II, 105; 106; 109
Baudouin I, 182–184
Baynes, N., 17
Băncilă, Il., 120; 123
Bărbulescu, M., 63 n. 98
Beck, H.-G., 22 n. 13; 182 n. 20
Bejan, A., 70 n. 2; 75 n. 22, 23, 25
Bela IV, 180
Belov, G.D., 55 n. 43
Bendall, S., 115; 150–152
Benea, D., 56 n. 45, 62 n. 90
Beninger, E., 78 n. 48
Berchem, D. van, 60n78
Berciu, D., 63 n. 96; 78 n. 48
Berezutskij, V.D., 56 n. 44
Berinde, A., 148
Berkeszi, I., 157
Bernabo di Carpena, 177 n. 72
Bernard de Clairvaux, 191
Bertele, T., 107 n. 37, 40
Bertelli, S., 213 n. 50
Beševliev, V., 33; 35 n. 19; 65 n. 111
Bezuglov, S.I., 55 n. 39
Bialeková, D., 58 n. 60
Bichir, Gh., 64 n. 106
Bierbrauer, V., 60 n. 75
Bisaccioni, Maiolino, 210; 213; 221
Bishop, M.C., 59 n. 68
Bisogni di Nisida, G., 221 n. 67 .
Biţa, T., 79 n. 62
Bivar, A.D., 55 n. 36; 60 n. 78–81
Blăjan, M., 62 n. 88
Bobi, B., 79 n. 82
Bobu Florescu, F., 64 n. 101–103
Bogdan-Cătăniciu, I., 74 n. 12; 75 n. 27
Bolliac, C., 158
Bona, P., 56 n. 45
Boniface de Montferrat, 180; 182; 183
Botezatu, D. 62 n. 88
Boţulescu, Vlad, 216; 221
Bouché-Leclercq, A., 26 n. 35
Bounegru, O., 38 n. 30,
Božidar, 204
Brad-Chisacof, L., 226 n. 79
Brătianu, G.I., 23 n. 23; 167; 177
Bréhier, L., 99 n. 1; 100 n. 2; 101 n. 8; 102 n. 19; 104 n. 26; 106 n. 33
Brezeanu, St., 179; 182 n. 21; 186 n. 33; 194 n. 72, 74; 196 n. 80
Bridge, R.N., 107 n. 36
Brinken, A.D.V. den, 186 n. 34–35
Brondi, C., 203 n. 16
Brudiu, N., 34 n. 17; 57 n. 46–47
Brunner, O., 181
Bucovală, M., 64 n. 107
Bujor, E., 74 n. 14
Bulla, W.K., 24 n. 28
Bulle, H., 75 n. 19
Bunea, A., 223 n. 76
Butoi, M., 79 n. 73
Buzoianu, L., 63 n. 98

Canarache, V., 63 n. 98
Cantacuzène, J.-M., 213 n. 51
Cantacuzino, Gh., 166
Cantemir, Démètre, 214 n. 52; 217; 223
Caraţaşu, M., 222 n. 69
Carpintero, J., 221 n. 64
Caruana, M.J.F., 200 n. 8
Cavallera, F., 16n44
Cayré, F., 15 n. 39
Căpitanu, V., 61 n. 86
Câmpina, B., 168 n. 41
Cécile, fille de Rodolphe Cantacuzène, 216 n. 55
Cernovodeanu, P., 214 n. 52
Charlemagne, 99; 221
Charles II de Roumanie, 202

Charles Quint, 202
Charles VI, empereur, 202; 224; 225
Charles Robert d'Anjou, 191
Chaussinand-Nogaret, Guy, 216 n. 55
Cheluță-Georgescu, N., 63 n. 98
Chidioșan, N. 82 n. 94
Chiriac, C., 43
Christianus de Königsmark, Henricus, 215
Christlein, R., 60 n. 74–75
Christophore, fils de Romain I, 103; 105
Cicéron, 20
Cihodaru, C., 171 n. 57
Cinna, 24
Ciobanu, R.Șt., 165; 166 n. 32; 170
Ciorănescu, Al., 221 n. 64
Ciucă. M.D., 202 n. 11
Ciucă, V., 78 n. 60
Clément VII, pape, 205
Clément X, pape, 201
Clément XI, pape, 206
Cleopa Malatesta, 208 n. 33
Colbert, J.B., 222
Colonna, M.E., 19
Coman, G., 74 n. 7; 78 n. 57
Comșa, R., 57 n. 58
Comșa, M., 57 n. 58; 64 n. 106; 71 n. 2; 78 n. 55; 79 n. 64, 71;
Condurachi, E., 74 n. 10; 75 n. 26; 140; 151
Conea, I., 187, 188 n. 41, 43
Conimundus, roi des Gépides, 30
Conrado Donato, 177 n. 70
Constance, 26
Constantin Ange Philadelphiensis, 212; 213
Constantin Brancovan; 201 n. 8; 219 n. 60; 222
Constantin Cantacuzène, 213; 214; 218–220
Constantin Cantacuzène, le stolnic, 223 n. 76
Constantin, fils de Léon V, 100
Constantin, fils de Romain I, 103; 104
Constantin le Grand, 30; 32–34; 37; 200
Constantin IV Pogonat, 99
Constantin V Copronyme, 107
Constantin VII Porphyrogenète, 103–106; 108
Constantin VIII, 106
Constantin Mavrocordate, 221 n. 64
Constantin Micul Basarab, 223
Constantinescu, E.-M., 113 n. 1; 122
Copelli, T., 207 n. 28
Covacef, Z., 63 n. 97
Csallány, G., 58 n. 60
Csalog, J., 78 n. 51
Culică, V., 37 n. 26
Cureton, W., 13 n. 30
Custurea, G., 101 n. 17; 102 n. 23, 25; 162

Dagron, G., 26 n. 36
Daicoviciu, C., 10
Dan II, prince de Valachie, 196
Dannheimer, H., 60 n. 75
Davidescu, M., 79 n. 69, 70
Davidsohn, N., 180 n. 9
De Boor, C., 32
Decebal, 64
Démètre Comnène Doukas, 144
Démétrius Moghilă Cantacuzène, 222
Démétrius, père de J. Cottunius, 205; 206
Demetrius, princeps Tartarorum, 167–170; 176; 178
Dennis, G.T., 22 n. 14
Densușianu, N., 167 n. 33; 216 n. 56
Denys IV, patriarche, 222
Diaconu, Gh., 57 n. 48
Diaconu, P., 37 n. 26; 57 n. 48; 102 n. 25; 104 n. 26; 171 n. 58
Diego Hurtado de Mendoza, 203 n. 17
Dima-Drăgan, C., 222 n. 69
Dimaras, C.Th., 206 n. 22
Dimian, I., 101 n. 12, 17; 119; ;125
Dioclétien; 32; 33
Dobrin, R., 111
Dobrotitsa, despote de Dobroudja, 192
Dočev, K., 114 n. 1; 117; 118
Dolinescu-Ferche, S., 63 n. 94, 83 n. 104
Domenico da Carignano, 170
Donald, P.J., 115; 150–152
Donici, Hélène (née Canttacuzène), 214 n. 54
Donoiu, I., 100 n. 3, 6; 101 n. 10, 13, 14; 105 n. 31
Dorel, J.N., 59 n. 68
Dosithée, métropolite de la Moldavie, 9;12
Doukas, 20
Dragomir, I.T., 65 n. 108; 164; 165 n. 19
Du Cange, Charles du Fresne, 221
Dumitrescu, Vl., 63 n. 96
Dvornik, Fr., 12 n. 22; 13 n. 28–30; 14 n. 33; 17 n. 48

Eckhardt, H., 50 n. 9
Elisabethe Rhalis, épouse de Ioannis II de Chypre, 209; 210
Emmanuel Cantacuzène, duc de Macédoine, 222
Emmanuel II Paléologue, 208; 209
Emmanuel Petrus Paléologue, 208
Ensslin, W., 21 n. 7; 33 n. 13

Epictète, martyr, 39
Epiphane le Moine, 13
Erasmus de Ablonita, 216
Erčegovič-Pavlovič, S., 58 n. 60
Erdmann, E., 59; 62 n. 89
Etienne Cantacuzène, duc d'Epire, 222
Etienne Cantacuzène, prince de Valachie, 219 n. 60
Étienne Dušan, tsar de Serbie, 132
Etienne le Grand, prince de Moldavie, 192 n. 63
Eusèbe de Césarée, 11–17; 34 n. 14
Eusthatios, drongaire de la flotte, 102

Farcas, knèze valaque, 189; 190
Félicie de Courtenay, 221
Ferdinand-Marie de Bavière, 201
Ferdinand III, 201
Ferluga, J., 108 n. 43
Ferrante Gonzaga, 203
Fettich, N., 58 n. 60; 83 n. 103
Fiedler, U., 63 n. 95
Filitti, I.C., 201 n. 9; 202 n. 12
Flavius Gerontius, 30; 39 n. 33
Florentius Dominici, 216
Florescu, R., 61 n. 83; 165
Francesco Farnese, duc de Parme, 202
Francesco Sansovino, 221
François Sévin, 222
Frangopol, P.T., 148
Frédéric I Barberousse, 181
Frédéric-Guillaume III, roi de Pruse, 205; 206; 208; 209; 222; 224
Frédéric II de Souabe, 24
Fridericus ab Hoohrn, Ioannes, 215
Fustel de Coulanges, 24

Gabriel Ange, despote, 212
Gaj-Popovic, D., 114 n. 1; 132
Garam, E., 58 n. 60
Gauci, Ch.A., 200 n. 8
Gaudentibus de Brescia, 16
Gavrilă, S., 148
Gelasius de Kysikos, 18 n. 52
Geoffroi de Villehardouin, 179; 180; 183; 184
Georges Cantacuzène, 214; 216
Georgescu, Val. Al., 194 n. 73; 195; 196 n. 80
Georges, Saul, 221
Georges Sparopoulos, vestarque, 97, 98
Gerasimov, T., 117; 118
Géta, 32
Gherardo di Galeazzo Rapondi de Lucques, 201
Gioan Antonio Lazier (Jean IX Antoine I), 202; 208; 209; 222; 223; 226
Giovanni Andrea II Angelo, 201; 202
Gisbert Cuper, 207
Giurescu, C.C., 164
Göhl, Ö., 131
Gonța, Al. I., 187 n. 40
Gordon, C.D., 65 n. 108
Goriunov, E.A., 75 n. 20; 76 n. 37
Gorovei, Ș.t.S., 214 n. 53
Gostar, N., 62 n. 90
Grandmezon, N.N., 107 n. 36
Gratien, 19; 24
Graux, Ch., 203 n. 17
Grégoire de Nazianz, 16
Grégoire IX, pape, 185
Grégoire XIII, pape, 205
Grierson, Ph., 100 n. 7; 106 n. 35; 107 n. 40; 111
Grigore Ureche, 186; 187; 188 n. 44; 195; 196
Grjaznov, M.P., 48; 56 n. 44
Grosu, V.I., 61 n. 85
Grumel, V., 185 n. 31
Grutzmacher, G., 16 n. 44
Guboglu, M., 171 n. 57
Gudea, N., 62 n. 87
Guillard, R., 97
Guillaume de Rubrouk, 180
Guillaume III, 207

Haheu, V.P., 57 n. 55
Haimovici, S., 45 n. 5
Halfman, H., 35 n. 19
Hampel, J., 58 n. 60; 78 n. 45; 82 n. 85
Harhoiu, R., 63 n. 94; 64 n. 106; 65 n. 108
Haralambieva, A., 74 n. 15
Harmatta, J., 60 n. 77
Harnack von, Adolf, 12 n. 22; 14; 15
Harțuche, N., 57 n. 49
Hassiotis, I., 200 n. 6
Hatzi, A.H., 210 n. 36
Hedwiga, fille de Louis I d'Anjou, 193; 194
Hendy, M., 108 n. 42; 115–159
Henri I comte de Flandre, 180; 183
Henri II, 221
Henri VI, empereur, 181
Henry Dodwell, 207
Héraclès, 63
Hiéroklès, 31
Hieronimo Angelo, 208; 209

Hieronimus Izmajevich, 216
Hippolyte de Rome, 15; 16
Hishman, calife, 55
Hoffman, D., 60 n. 78; 65 n. 112
Holban, M., 169 n. 52
Hollenstein, L., 32
Honorius III, pape, 190
Hopf, Ch., 212 n. 43
Horedt, K., 34 n. 17; 58 n. 63; 62 n. 88; 65 n. 108; 78 n. 46, 49; 128; 136;
Horvath, T., 82 n. 88
Hunger, H., 19; 23 n. 22
Hurmuzaki, E., 167 n. 33; 169 n. 51, 53; 180 n. 10; 190 n. 51; 191 n. 57, 58; 192 n. 60, 64; 193 n. 68–71

Igor, knèze russe, 103
Iliescu, O., 70 n. 1; 113 n. 1; 119; 125; 130; 140; 148; 151–155; 161; 166 n. 31; 171 n. 60; 172 n. 62
Innocent III, pape, 183–185
Innocent XI, 201
Ιωαννης, 36
Ioan, knèze valaque, 189; 190
Ioannis II, roi de Chypre, 209
Ion, N.D., 202 n. 11
Ionescu, B., 79 n. 71
Ionescu, Gh., 158
Ionescu, G.M., 9
Ionescu, M., 158
Ioniţă, I., 65 n. 109
Iordanes, 65 n. 109
Iordanov, I., 102 n. 21; 109 n. 45
Iorga, N., 167; 176; 177 n. 70; 200 n. 5, 7; 201 n. 9; 217 n. 60; 221 n. 66
Iosipescu, S., 166; 177–178; 190 n. 50; 191 n. 56, 59
Iouga, prince de Moldavie, 188
Irimia, M., 64 n. 104
Isaac II Ange, 116; 118; 121; 124; 126; 129; 130; 132–136; 141; 158; 159; 199; 211; 212; 213
Issac Comnène, tyrrhare de Chypre, 119

Jacob, prince de Moldavie, 200
Jahja, „sultan", 210
Jakobson, A.L., 55 n. 43
Jankovic, D., 74 n. 15; 76 n. 37
Jarret, M.G., 62 n. 90
Jean, agent impérial de commerce de Cherson, 94
Jean Ange, roi de Thessalie, 212
Jean Assen II, tsar bulgare, 124; 126; 127; 137; 139; 141; 145
Jean Blanot, 182
Jean Bogas, 103
Jean VI Cantacuzène, 20, 22, 23, 202 n. 12, 222
Jean II Comnène, 26 n. 36; 115; 129; 131; 133; 136; 151; 155
Jean Comnène Doukas Ange, 138; 140; 144; 148
Jean Doukas Ange, despote, 212
Jean Doukas Ange, sebastocrate, 212; 213
Jean II Doukas Ange, 211; 212
Jean III Doukas Vatatzès, 140; 143; 145; 147–157; 166 n. 31; 180; 185; 186
Jean Georges Basilikos, 200; 201; 204; 210
Jean II de Lusignan, 210
Jean Lydus, 19; 25
Jean Moghila Basarab, 223
Jean II Orsini, 212; 213
Jean Sobieski, roi de Pologne, 201
Jean de Tarnava, 196
Jean I de Thessalie, 211; 212
Jean Tzimiskès, 105; 109
Jérémie Moghila, 223 n. 76
Jérôme, 16
Jeszenszky, G., 131; 132
Johannes Cottunius, 204; 205; 209
Jones, A.H.M., 60 n. 78
Jordanov, Iv., 113 n. 1; 115; 117; 118; 136; 140; 144; 146; 147
Joseph Tarchaneiotes
Jovien, 19; 22
Jules III, pape, 203
Julien l'Apostat, 19; 21–26; 32; 34
Justin le Martyr, 16 n. 48
Justin II, 29
Justinien I, 30

Kaczibey, chef tatar, 167; 168
Kadlubek, chef tatar, 167; 168
Katakalon Tarchaneiotes, 95, 96
Kazanski, M., 58 n. 65; 59 n. 67; 60 n. 76; 62 n. 89; 75 n. 20; 76 n. 37
Kenk, R., 50 n. 9; 52 n. 23; 53 n. 28; 55 n. 39
Kent, J.P.C., 54 n. 34
Kerény, A., 135
Ketraru, N.A., 57 n. 55
Kizlasov, L.R., 55 n. 39
Klein, Ioannes Innocentius, 215; 223
Knös, B., 206 n. 21
Kojceva, K., 114 n. 1
Kollautz, A., 53 n. 29; 54 n. 33; 55 n. 35, 38
Komata, D., 75 n. 17

Kondic, Vl., 60 n. 75; 76 n. 35
Kovačevic, J., 48; 78 n. 50
Krum, 99; 100
Kudlacek, J., 78 n. 52
Kühn, H., 71 n. 2; 77 n. 41; 79 n. 67; 82 n. 84, 90; 83 n. 111

Lambrino, S.L., 164 n. 16
Laszlo, Gy., 58 n. 60; 60 n. 77
Laurent, V., 95 n. 8
Laszlo, S., 58 n. 60
Legrand, E., 202
Léon de Thrace, araxios, proedros eidikos, 94, 95
Léon Phocas, 103
Léon V, 100
Léon VI, 102; 104; 105; 107–109; 111
Léon X, pape, 205
Leontiades, I.G., 96 n. 8
Leontius Mosconna, 216; 217
Léopold I, empereur, 201, 224
Léopoldine Cantacuzène, comtesse O'Donnell, 221; 222
Lepşi, I., 171 n. 60
Le Quien, Michel, 13
Levente, S., 58 n. 60
Licine, 33; 34
Lipsius, R.A., 13 n. 30; 14
Litovoi, voïvode valaque, 189; 190
Liutprand, 104 n. 28
Lorenzo Vigilio de Nicolis, 208; 209
Louis I d'Anjou, roi de Hongrie, 167–170; 176; 191; 196
Lunardi, G., 163 n. 13; 176 n. 65

Mabillon, J., 206
Maciu, V., 179 n. 1, 191 n. 53
Macrea, M., 62 n. 90
Mano-Zisi, D., 82 n. 87; 83 n. 109
Manuel Cantacuzène, despote du Péloponnèse, 211
Manuel I Comnène, 26 n. 36; 115; 117; 121; 123; 127; 129–131; 133–135; 145; 157; 159
Manuel Comnène Doukas Ange, despote de Thessalonique, 138; 140; 144; 147; 147; 212
Manuel II Paléologue, 22; 208
Marguerite, fille du conte Molza, 216 n. 55
Marie, fille de Basile Lupu, prince de Moldavie, 223 n. 76
Marie, fille de Christophore Lécapène, 103
Marie, fille de Jean VI Cantacuzène, 211
Marie-Louise, impératrice, grande duchesse de Parme, 199
Marino Sanudo, 170
Marius, 24
Marosi, A., 58 n. 60
Matei, M.D., 82 n. 92
Matthieu Cantacuzène, 215; 216; 222
Matthieu, duc d'Albanie, 222
Matrosenco, A., 74 n. 14
Mauricius, 61
Maxence, 202 n. 11
Maxim-Alaiba, R., 57 n. 50
Maximilian II, 209; 224
Mănucu-Adameşteanu, Gh. 93; 99; 101 n. 13; 102 n. 25; 105 n. 30; 109 n. 44; 166
Menander Protector, 29 n. 3; 36
Metaxa, H., 37 n. 26
Metcalf, D.M., 100 n. 7; 101 n. 9, 11, 15; 102 n. 18; 124; 126; 127; 137–139; 141; 142; 145; 146
Michel I, 100
Michel II, 100
Michel III, 101
Michel Ange, prince de Patras, 211
Michel Ange, dit Petrus Spanus, 211
Michel I Ange, prince de Thessalie et d'Epire, 180; 183; 184; 212
Michel II Ange, prince de Thessalie et d'Epire, 144; 212
Michel Cantacuzène, 221
Michel Doukas Ange, 180; 183; 184
Michel VIII Paléologue, 150; 152; 154; 186
Michel IX Paléologue, 148; 151; 152
Mihailina, L.P., 79 n. 66
Mihailov, St., 78 n. 50
Mihăilescu-Bârliba, V., 62 n. 91
Mircea l'Ancien, prince de Valachie, 165; 165; 192–195
Mircev, M., 32
Misail le Moine, 188; 195
Mitrea, B., 122; 155; 157
Mitrea, I., 62 n. 91; 74 n. 7; 79 n. 75
Miyakawa, H., 53 n. 29; 54 n. 33; 55 n. 35, 38
Moisil, C., 120; 156; 158
Momigliano, A., 19; 206 n. 23
Montano Embriaco, 177 n. 71
Montfaucon, Bernard de, 206
Moraru, V.V., 148
Moravcsik, Gy., 65 n. 109, 111
Morrisson, C., 106 n. 35; 107 n. 37, 39; 111
Moscalu, Em., 61 n. 86

Mrkobrad, D., 58 n. 60
Müller, G., 167 n. 33

Nanasy, Z., 82 n. 94
Năstase, D., 195 n. 79
Nedvidek, D., 114 n. 1; 134
Neron, 11
Nestor, I., 57 n. 51; 63 n. 93; 71 n. 2; 74 n. 3; 77 n. 42; 78 n. 44, 45, 53, 56, 58, 59; 79 n. 68; 82 n. 95; 83 n. 105
Nica M., 79 n. 72
Nicéphore I, 90; 100; 106; 111
Nicéphore II, Phocas, 105; 106; 108
Nicéphore I Ange, despote d'Epire, 211; 212
Nicéphore Ange, prince de Thessalie et Albanie, 212
Nicéphore II Ange, despote, 212
Nicéphore II, despote d'Epire, 211
Nicéphore Gregoras, 21 n. 7
Nicéphore Kalliste, 13; 17
Nicéphore II Orsini, 211; 212
Nicéphore Phocas, général, 102; 103;
Nicétas Choniates, 213
Nicodème l'Agiorite, 9
Nicol, D.M., 211 n. 40–42; 212 n. 44; 213 n. 48; 222 n. 70, 71, 73, 74
Nicolae, E., 102 n. 20
Nicolaescu-Plopşor, C.S., 78 n. 44, 45, 53, 56, 58; 79 n. 68; 83 n. 102
Nicolas Alexandre, prince de Valachie, 195; 196
Nicolas Orsini, 213
Nicolas, patriarche, 103
Nicolas Valois, 221
Nicolescu, C., 70 n. 1; 113 n. 1
Nicolo di Fieschi, 177 n. 70
Nogaï, 148; 152; 153; 168; 176
Nugent de Valdesotto, Thomas, 215; 216
Nugert, John, 216 n. 55

Oberländer-Târnoveanu, E., 110 n. 5; 106 n. 34; 107 n. 38; 113; 115; 119; 120; 122; 123; 125–127; 129; 130; 148; 158; 161 n. 7; 162; 166 n. 31; 168 n. 46; 171 n. 61; 177;
Oberländer-Târnoveanu, I., 161 n. 7; 162
Ocheşanu, R., 101 n. 16; 102 n. 21
Odobescu, Al., 65 n. 108
Oikonomides-Caramessini, M., 144
Oikonomides, N. 95 n. 4; 108 n. 43
O'Kelly, William, 226 n. 78
Olgerd, prince de Lithuanie, 167; 168
Oliveira, Fr. Xavier d', 220; 221 n. 63
Omont, H., 22 n. 68
Onciul, D., 191 n. 53; 192 n. 63
Opaiţ, A., 32n10; 64 n. 107
Origene, 11; 12; 14–16; 17 n. 48
Ostrogorsky, G., 65 n. 108; 99 n. 1; 100 n. 2; 101 n. 8; 102 n. 19; 104 n. 26, 27, 29;
Ovčarov, D., 63 n. 95
Ovide, 17 n. 48; 63

Packova, S.P., 82 n. 99
Pacurariu, M., 10
Painter, K.S., 54 n. 34
Palko, A., 78 n. 54
Pallas, D., 77 n. 42; 79 n. 82
Panayoti de Sinope, 207
Paolo Angelo, 199
Paolo de Podio, 177 n. 73
Papacostea, Ş., 169 n. 52; 170 n. 54; 191 n. 55; 193 n. 66; 195; 196 n. 82, 83
Papadopoulos, A.Th., 208 n. 33; 211 n. 39; 222 n. 72
Papasima, T., 111
Papuc, Gh., 43 n. 1; 45 n. 6
Parducz, M., 65 n. 108
Parnicki-Pudelko, S., 63 n. 95
Parrino, I., 200 n. 4
Parusev, V., 114 n. 1; 155
Paschoud, F., 25 n. 34
Paulin de Nole, 16
Păpuşoi, E., 113 n. 1; 158
Pâclişanu, Z., 217 n. 58
Pârvan, V., 10; 65 n. 111
Pencev, Vl., 113 n. 1; 136; 138
Penelea-Filitti, G., 226 n. 79
Peneş, M., 82 n. 96
Peroz-Firuz, roi sassanide, 54
Pescheck, Cr., 74 n. 15
Petre, A., 64 n. 106; 70 n. 1; 71 n. 2; 74 n. 13; 75 n. 28; 77 n. 42; 82 n. 93; 86 n. 112
Petre, Gh., 78 n. 47; 79 n. 74
Petrescu-Comnène, Nicolas, 202
Petrescu, I.D., 9
Petronas, stratège, 101
Philipp, H., 74 n. 15
Philippe II Auguste, 181
Philippe II, roi d'Espagne, 203 n. 17
Philippe IV, roi d'Espagne, 201
Philippus, de Zobel, Ioannes, 215; 216
Pierre, fils de Siméon, 103

Pierre I, prince de Moldavie, 164
Pierre Rareș, prince de Moldavie, 204
Pietro Angelo, 208; 209; 211
Pietro Embrone, 177 n. 70, 79
Pietro Visconti, 170
Pindemonte, 207
Pippidi, A., 199; 200 n. 5; 201 n. 10; 204 n. 19; 209 n. 34; 210 n. 37; 223 n. 75, 77
Pippidi, D.M., 10; 15; 17 n. 49
Pistarino, G., 173 n. 63; 177 n. 71
Plotin, 25; 26
Poenaru-Bordea, Gh., 100 n. 3, 6; 101 n. 10, 13, 14, 16; 102 n. 20; 105 n. 31; 127
Polemis, D.I., 97 n. 9
Polybe, 20
Polyxène, fille de l'empereur de Chypre „Alamanos III", 221
Popa-Lisseanu, G., 61 n. 82
Popa, R., 187 n. 42
Popeea, Al., 101 n. 16
Popescu, D., 57; 79 n. 81; 83 n. 102, 108;
Popescu, Em., 17 n. 48; 18 n. 51; 65 n. 110, 112
Popescu-Spineni, I., 9; 15 n. 38
Popescu-Spineni, M., 170 n. 55
Popovic, Vl., 60 n. 75; 65 n. 109; 76 n. 35
Post, G., 182 n. 19
Preda, C., 39 n. 34; 63 n. 97, 99; 70 n. 1; 122
Priscus Panites, 38; 65 n. 109
Procope de Césarée, 65 n. 109
Prodan, D., 217 n. 57; 223 n. 76
Proklos, 25
Pseudo-Athanase, 13 n. 31
Pseudo-Chrysostome, 16

Quasten, Johannes, 15 n. 39

Rafalovič, I.A., 76 n. 32; 82 n. 97
Raiteri, S., 173 n. 63; 177 n. 73
Rajtár, J., 59 n. 68
Raskolnikoff, M., 207 n. 29
Rădulescu, A., 63 n. 98
Rămureanu, I., 10; 18 n. 52
Repnikov, N.I., 74 n. 16
Rhodokanakis, 202
Ridley, R.T., 60 n. 78
Robert de Clari, 180; 184
Rodolphe Cantacuzène, 202; 213; 214; 216; 217–223
Romain I Lécapène, 103–105; 107; 111
Romain II, 103–106; 108; 109
Roper, I.T., 138; 142; 146
Rosseti, V.D., 82 n. 91
Ruffini, F., 207 n. 28
Rusanova, P.P., 79 n. 66
Russu, I.I., 33 n. 13, 62 n. 90

Sabău, I., 157
Sacerdoțeanu, A., 180 n. 10
Saint Apôtre André, 9–18
Saint Apôtre Jean, 11; 14; 16
Saint Apôtre Paul, 11; 12; 14; 17
Saint Apôtre Pierre, 11; 12; 14
Saint Apôtre Thomas, 11; 14; 16
Saint Georges, 97,199
Saint Michel, 95
Saint Nicolas, 96
Sakkelion, I., 185 n. 31, 32
Salamon, A., 58 n. 60
Samaran, Ch., 226 n. 78
Sander, A., 59 n. 68
Sanie, S., 61 n. 86; 62 n. 90–91
Sapusnic, M., 100
Sarnicki, Stanislaw, 167; 168
Savin, A.M., 56 n. 44
Sălceanu, Gr., 63 n. 100
Sârbu, V., 63 n. 98
Schwartz, Ed., 14
Sciambra, M., 200 n. 4
Scioppius, Gaspar, 210; 212; 213; 223
Scipione Maffei, 202; 206; 207
Scriban Filarète, 9
Seibt W., 98 n. 10
Semenov, A.I., 56 n. 44
Seneslau, voïvode valaque, 189; 190
Septime, Sévère, 32
Seward, D., 199 n. 3; 202 n. 11; 203 n. 15; 209 n. 34
Sigismond de Luxembourg, 193
Siméon Moghilă, 223 n. 76
Siméon, tsar bulgare, 102; 103; 104
Simonyi, D., 65 n. 109
Siniuk, A.T., 56 n. 44
Skanderbeg, 200
Smaranda, A., 101 n. 16
Sokolova, I.V., 93 n. 1
Sophie Dorothée de Hanovre, 216
Sosnovskij, G., 52 n. 19
Sozomène, 65 n. 109
Spahiu, H., 75 n. 17; 76 n. 33
Spinei, V., 57 n. 51–54, 56; 168; 176; 177
Spiru, I., 79 n. 63; 83 n. 107

Stanislaus Didacus, 216
Stauracios, 100; 111
Stănescu, E., 113 n. 1
Stein, E., 60 n. 78; 65 n. 108
Stephanos, fils de Romain I, 103; 104
Stephanus Ioannowitz, 223 n. 76
Stoian, I., 17 n. 48
Stoican, A., 78 n. 47
Straub, J., 19
Suceveanu, Al., 33 n. 12; 39 n. 32; 64 n. 104–105; 65 n. 108–109, 111–112
Székely, Z., 79 n. 61
Szentpéteri, J., 58
Synésios de Cyrène, 21

Şerban Cantacuzène, 219 n. 60
Şerbănescu, N., 9 n. 1; 10
Şincai, G., 9
Ştefan, Gh., 34 n. 17; 57 n. 58; 75 n. 29; 79 n. 77;
Ştefănescu, Şt., 99 n. 1; 100 n. 2; 101 n. 13; 105 n. 31; 165 n. 25; 168 n. 41, 42; 186 n. 37
Ştirbu, C., 113 n. ; 154; 158

Tackenberg, K., 76 n. 34; 83 n. 109
Tafel. G.L.F., 180 n. 8
Teodor, D. Gh., 57 n. 51, 57; 70; 71 n. 2; 74 n. 4, 6, 11; 75 n. 21; 76 n. 31, 36; 77 n. 38, 39, 42; 79 n. 65, 76, 78–80; 82 n. 86; 86 n. 112; 91 n. 113
Teodorescu, D.M., 65 n. 111
Teodorescu, V., 70 n. 1; 74 n. 5; 74 n. 5; 82 n. 96
Teoteoi, T., 23 n. 23
Thémistios, 37
Théocletus Pollydis, 216
Théodora Comnène, 213
Théodore Branas, 117; 118
Théodore Doukas, 96
Théodore Comnène Doukas Ange, empereur de Thessalonique, 138; 140; 143; 147; 212
Théodore II, Paléologue, despote du Péloponnèse, 208
Théodore I Lascaris, 125; 127; 128; 139; 143; 147; 180; 183; 183
Théodore II Lascaris, 145; 147; 150; 155; 156
Théodore Mangaphas, 117
Théodore Pierre, tsar, 117
Theodorescu, R., 70 n. 1
Théodore Spandugnino, 221; 222
Théodose I, 35
Théophile, 100; 101; 107
Théophylacte, fils de Romain I, 103
Théophylacte Simocatta, 30 n. 4
Thomas Ange, despote, 212; 213
Thomas, G.M., 180 n. 8
Thomas Hearne,207
Tibère II Constantin, 29
Timoscuk, B.A., 79 n. 66
Todorova, E., 171
Tolstov, S.P., 53 n. 32
Topoleanu, M.Fl., 93
Toqta, 148; 152; 153
Toropu, O., 62 n. 88; 74 n. 9; 78 n. 60;
Toth, E.H., 58 n. 60
Trache, L., 148
Trajan, 29; 34
Tudor, D., 30 n. 5–7, 34 n. 16–17; 62 n. 87, 90; 65 n. 108; 74 n. 14; 75 n. 24; 83 n. 106
Tuda Mangu, 148; 152; 153
Tula Bugha, 148; 152; 153
Tzeiuk, 65

Ţarălungă, P., 148; 152; 153
Ţiţeica, G., 214 n. 54

Uenze, S., 57 n. 59; 70 n. 2; 75 n. 30
Ursulescu, N., 63 n. 92
Usodimare, Luca, 177 n. 73

Valens, 19; 21; 23; 26 n. 36; 31; 32; 33 n. 13; 35; 37; 39
Valentini, G., 200 n. 4
Valentinien I, 19; 21; 22; 27
Valesius, 14
Veglery, A., 94 n. 3
Velcu, A.D., 9
Velkov, V., 34 n. 17
Veress, A., 219
Vertan, A., 162 n. 11
Vescovo d'Aras, 204
Victoire, déesse, 34
Vierge Hodégétria, 94
Vincenzo Bianchi (Vincentius Blancus Palaeologus), 204–206; 208; 209
Vinski, Z., 74 n. 15; 74 n. 18
Vittore Ghislandi, 217
Vladimir de Kiev, 107
Vladislav I — Vlaicu, prince de Valachie, 169; 170; 172; 195; 196

Vladislav Jagello, 193
Vlad l'Usurpateur, prince de Valachie, 192–194
Vlădescu, C.M., 62 n. 87, 90
Voicu, C., 78 n. 60
Voievozeanu, P., 83 n. 104
Vratislav de Mitrovice, Frantisek-Karel, 219
Vulpe, Al., 63 n. 96
Vulpe, R., 34 n. 17; 64 n. 101

Welkov, J., 76 n. 34
Welser, Johann Franz Karl, 224; 225
Werner, C., 167 n. 33
Werner, J., 50 n. 8; 52; 55 n. 40–43; 58; 59; 60; 65 n. 108; 71 n. 2; 77–79; 82; 83
Whitting, P.D., 106 n. 35; 107 n. 36, 40
Wolf, G., 182 n. 18

Zacos, G., 94 n. 3
Zaharia, E., 63 n. 93; 65 n. 108; 74 n. 3; 78 n. 59; 82 n. 95;83 n. 105
Zahariade, M., 32 n. 10; 38 n. 31; 39 n. 32; 64 n. 107; 65 n. 112
Zammit, M.V., 220 n. 8
Zassetzkaia, J.P., 55 n. 42
Zimmermann, F., 167 n. 33
Zoe Carbonopsina, 103
Zograf, A.N., 50 n. 14
Zoran, V., 148
Zosime, 19; 20; 23; 37; 65 n. 109

Yadin, Y., 50 n. 7
Yannopoulos, 107 n. 36

INSTITUTUL DE STUDII
BIBLIOTECA
SUD-EST EUROPENE